



**HAL**  
open science

# Territorialité et fortifications entre la côte Pacifique et l'altiplano méridional andin à l'Intermédiaire Récent (1100 - 1450 Apr. J.-C.)

Romuald Housse

► **To cite this version:**

Romuald Housse. Territorialité et fortifications entre la côte Pacifique et l'altiplano méridional andin à l'Intermédiaire Récent (1100 - 1450 Apr. J.-C.). Archéologie et Préhistoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2021. Français. NNT : 2021PA01H004 . tel-03519307

**HAL Id: tel-03519307**

**<https://theses.hal.science/tel-03519307>**

Submitted on 10 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thèse

En vue de l'obtention du grade de docteur en archéologie  
de l'Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne  
présentée et soutenue publiquement par

Romuald Housse

le 09 janvier 2021

TERRITORIALITÉ ET FORTIFICATIONS  
ENTRE LA CÔTE PACIFIQUE ET  
L'ALTIPLANO MERIDIONAL ANDIN  
À L'INTERMÉDIAIRE RÉCENT  
(1100-1450 APR. J.-C.)

VOLUME I



Dre. Elizabeth **Arkush** - Professeure à University of Pittsburgh : Rapportrice

Dr. Vincent **Chamussy** - Chercheur associé à l'UMR 8096 - Archéologie des Amériques : Tuteur

Dr. Peter **Eeckhout** - Professeur à l'Université Libre de Bruxelles : Rapporteur

Dre. Cristina **Gandini** - Maître de conférences à l'Université de Bretagne Occidentale : Examinatrice

Dr. Nicolas **Goepfert** - Chercheur à l'UMR 8096 Archéologie des Amériques : Tuteur

Dr. César **Itier** - Professeur à l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisation Orientales) : Examineur

Dr. Stephen **Rostain** - Chercheur HDR à l'UMR 8096 Archéologie des Amériques : Directeur





---

## INTRODUCTION

CHAPITRE INTRODUCTIF  
CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE LA PÉRIODE DE L'INTERMÉDIAIRE  
RÉCENT (1100-1450 APR. J.-C.)

### **PARTIE I** **CONTEXTUALISATION DE L'ÉTUDE :** **VERS DE NOUVEAUX QUESTIONNEMENTS**

CHAPITRE I  
L'AUCA RUNA PACHA & L'INTERMÉDIAIRE RÉCENT :  
DE L'ETHNOHISTOIRE À L'ARCHÉOLOGIE  
CHAPITRE II  
LES ANDES CENTRE SUD : CADRE DE L'ÉTUDE  
CHAPITRE III  
PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE ET MÉTHODOLOGIE MISE EN PLACE

### **PARTIE II** **PRÉSENTATION DES DONNÉES & TRAITEMENT DU CORPUS**

CHAPITRE IV  
ÉVOLUTION DU PEUPEMENT DANS LA PRÉCORDILLÈRE DE TACNA :  
PRÉSENTATION DES DONNÉES DE PROSPECTIONS  
CHAPITRE V  
PRÉSENTATION DES SITES FORTIFIÉS ET À CARACTÈRE DÉFENSIF DE LA  
CÔTE, LA PRÉCORDILLÈRE ET L'ALTIPLANO  
CHAPITRE VI  
TRAITEMENTS ET SYNTHÈSE DES ÉTABLISSEMENTS DÉFENSIFS ET FORTIFIÉS  
DU CORPUS

### **PARTIE III** **RÉSULTATS ET DISCUSSIONS**

CHAPITRE VII  
VERS UNE REDÉFINITION DE LA NOTION DE PUCARA ?  
CHAPITRE VIII  
OCCUPATION ET INTERACTIONS DANS LA PRÉCORDILLÈRE DE TACNA

## CONCLUSIONS

---

## REMERCIEMENTS

Mes premières pensées vont à ma mère à qui je dédie entièrement ce travail. Si aujourd'hui il m'est possible de terminer cette thèse, c'est grâce au soutien infaillible et à l'amour qu'elle m'a toujours apporté. Je suis heureux de savoir qu'elle a connu les premiers pas de cette grande étape de ma vie et certain qu'elle serait fière d'en voir l'aboutissement.

*Au fait, j'ai oublié de te dire,  
Les murs ruissellent de souvenirs,  
Ils tournent en rond, rien ne t'efface,  
Le fauteuil même cherche ta place.*

G. Chambon

Ce travail n'aurait pas été possible sans l'aide, le soutien, les conseils et parfois même les simples conversations échangées, reçues ou bien partagées avec la foule des personnes bienveillantes toujours à mes côtés. Plus généralement, ces « quelques » années sont aussi le fruit des rires, des pleurs, des amitiés et des amours qui ont forgé et construit mon parcours. S'il me paraît bien illusoire de réussir ici à remercier tous ceux et toutes celles qui m'ont apporté leur aide je tiens néanmoins à leur témoigner ici ma plus sincère reconnaissance.

Tout d'abord un immense merci aux nombreux chercheurs et archéologues qui ont toujours su prendre de leur temps pour m'aiguiller et me conseiller. À Nicolas Goepfert et Vincent Chamussy qui depuis des années ne m'ont jamais abandonné et avec qui j'espère, une relation amicale a vu le jour sur les bases d'une relation professionnelle solide, je tiens à leur exprimer dans ces lignes ma profonde reconnaissance et ma grande amitié. À Peter Eeckhout ensuite qui sait toute l'admiration et le respect que j'ai pour son travail. Cela a été une grande chance pour moi de pouvoir compter sur vos conseils ainsi que sur votre soutien et ce, depuis mes premiers pas dans le monde de l'archéologie préhispanique. À Stephen Rostain enfin, *the last but not the least*, qui en acceptant de reprendre la direction d'une thèse sur les *pucarás*, ce qui n'était pourtant pas gagné, m'a apporté un encadrement serein et bienveillant me permettant de terminer ma thèse dans d'excellentes conditions, un immense merci.

Je tiens ici aussi à remercier plusieurs chercheurs sans qui ce travail n'existerait peut-être même pas. C'est en tombant par hasard sur *Hillforts of the Ancient Andes* durant mon année de Master 1 qu'est née ma passion pour le thème comme en témoigne des années plus tard ce travail. Depuis, j'ai eu la chance d'échanger et recevoir les nombreux conseils d'Elisabeth Arkush que je remercie donc très chaleureusement ici pour l'aide considérable qu'elle m'a apportée, en plus d'une passion...

En arrivant à Tacna, je ne pouvais espérer mieux que d'avoir à mes côtés Jesus Gordillo Begazo. Depuis nos premiers rendez-vous formels au sujet de l'archéologie de la précordillère, jusqu'à nos séjours ensemble dans la vallée de Tarata et pour l'ensemble de sa connaissance dont il a accepté de me transmettre une partie, je tiens ici à le remercier très sincèrement. Je n'oublie pas Charles Stanish et son incroyable accueil, Paul Goldstein et son intérêt pour mon sujet, Bruce Owen et ses précieuses remarques quant à mon travail, Alvaro Romero pour ses conseils avisés, Juan Chacama pour les nombreuses informations concernant la précordillère d'Arica, Danièle Lavallée pour ses réponses à mes questions et son précieux point de vue, Marcela Sepúlveda pour m'avoir éclairé sur l'art rupestre, Chloé Andrieu pour son soutien et sa motivation sans faille, Laure Lodého pour son amitié tout d'abord, mais aussi pour son aide immense, Aldo Bolaños pour sa connaissance encyclopédique de la côte de Tacna, César Itier pour nos réunions enrichissantes et Axel Nielsen enfin pour ses conseils.

Une thèse est aussi l'occasion de rencontrer d'autres doctorants et de nouer des liens, parfois amicaux, sur la base d'une même souffrance. C'est pourquoi je remercie très sincèrement Noa Corcorran Tadd pour toute l'aide qu'il m'a apporté, pour notre aventure commune à Vancouver et l'amitié naît de notre intérêt commun de la région de Tacna, Christophe Delaere pour sa bonne humeur constante, son humour incisif et sa gentillesse à toute épreuve, Cléa Moulin pour son amitié et pour avoir risqué sa vie lors de mes prospections, BrieAnna Langlie pour nos échanges et ses nombreux conseils, Sara Baitzel pour ses réponses à mes questions et Catherine Lara pour m'avoir apporté tant d'aide sur l'archéologie de l'Équateur

En Amérique du Sud, mes nombreux séjours sont aujourd'hui des souvenirs intenses de rencontres et d'échanges avec des personnes d'une richesse et d'une générosité rare. Je remercie tout d'abord l'ensemble de l'équipe de l'IFEA qui m'a accueilli avec tant de bienveillance et m'a offert un cadre de travail idéal à Lima. Mais je tiens surtout à remercier Véronique Wright qui a incontestablement sauvé cette thèse et rendu mon séjour à Lima festif, joyeux, studieux, parfois alcoolisé, mais tout simplement ensoleillé. Pour tous nos fous-rires avec Gianella, Henry et Martha, *que sea por un parecido poco convincente con el chubacca o una chaqueta de playa, tengo un recuerdo impercedero de nuestros momentos juntos en Tambo Colorado, en Tacna o en Lima.*

Mais ce groupe ne serait pas celui qu'il a été sans Oliver Huaman Oros que je ne pouvais me résoudre à mentionner au sein d'une liste. Il est rare de faire de telles rencontres dans une vie, et encore moins durant des prospections. *Cuando aceptaste la codirección del proyecto Alto Tacna, me ofreciste un contexto de ensueño para un primer proyecto arqueológico, pero sobre todo, me ofreciste una intensa amistad. Esta tesis es en gran parte lo que es gracias a ti, mi hermano peruano.*

Pour les mois passés dans les montagnes de Tacna, je remercie d'ailleurs mes amis, assez fou pour avoir accepté de se lancer à mes côtés dans l'aventure. Diego (*y nuestro hombre-vaca*), Camila, Katherine (alias Katho), José (*mas conocido como 'el paqué'*), Daniel et Lorenzo. À ceux enfin, de l'autre côté de la frontière, avec qui nous avons partagé tant de beaux moments, je pense à vous et je ne vous oublie pas. Je

remercie donc pour leur immense aide, Katherine (*alias* Kathy), Katherine (*alias* Kathu), Federico, Manu, Ruben, Nano et Rolando.

La thèse est une aventure humaine à bien des égards, souvent commune mais parfois solitaire, traverser sans encombre cette épreuve serait impossible sans la présence de sa famille et de ses amis. C'est pourquoi, du plus profond de mon cœur je remercie mon père pour sa joie de vivre, ses petits plats et le réconfort qu'il m'apporte. À mon frère Gwénaël, qui m'a porté à bout de bras pendant des mois et à ma belle-sœur Lise pour m'avoir supporté, je leur témoigne ici plus que ma reconnaissance : tout mon amour. À ma grand-mère que j'espère rendre fière, mes séjours à ses côtés sont simplement toujours les plus beaux. À mes tantes, Claude, Laurence et Josée, merci pour tout et particulièrement pour vos attentions constantes à mon égard. À mon « amour de toujours », Kenza, merci à toi d'être à mes côtés et de faire partie de ma vie et enfin à toute ma famille, trop nombreuse pour être mentionnée individuellement, sachez que je vous aime.

Arrivée à ce stade des remerciements, seuls restent ceux qui n'ont pas encore vu leur nom, il est donc temps d'y remédier. J'ai la chance d'être entouré d'une multitude d'amis exceptionnels et la pression de n'en oublier aucun est à son comble. Néanmoins, impossible de ne pas commencer par elle : Justine. Tu es tout simplement mon pilier et ton aide n'est plus quantifiable depuis longtemps, à l'image en somme de l'amour que je te porte. Simplement, mais profondément et sincèrement, merci.

À Quentin, mon autre frère au pouvoir comique sans limites, à Kévin mon meilleur ami depuis si longtemps maintenant, à Victoria ma joie de vivre, mais aussi à André - qui se reconnaîtra j'en suis sûr, à Annabelle, Alexandra, Céleste, Clémence, Élie, Guillaume, Hugo, Julie, Laurent (D.), Laurent (F.), Louise, Manuela, Marion, Nathan, Noémie, Paul, Servane, Rafik, Tristan et Xavier (dernier, car je l'aime moins), vous êtes simplement tous géniaux et je vous remercie.

À Antoine enfin. Entre notre première rencontre et ses mots, que de chemin parcouru ! Merci d'avoir été l'ami rêvé qui toute ma vie sera synonyme de mes plus belles années, vivre l'université à tes côtés a été une véritable chance.

En 12 ans d'université d'ailleurs, bien d'autres rencontres magiques et riches ont parsemé mon chemin. Par ordre d'importance les voici... Je m'étais promis de faire la blague, c'est chose faite. Merci tout d'abord à Hélène Criaud et Romain Le Marchand qui a eux deux font vivre respectivement l'ED et l'UFR et aident toujours les étudiants comme moi, un peu récalcitrant vis-à-vis des tâches administratives. Merci enfin du fond du cœur à tous mes camarades et à toutes mes rencontres qu'elles quelles soient. Dans le désordre donc, merci à Hemmamuthé, Rémi, Sonia, Nicolas, Mathilde, Céline, Alexandre, Julien, Elodie, Alicia, Arthur, Benoit, Andy (mes trois mousquetaires de l'archéologie andine), Etienne, Basma, Estelle, Florine, Timothée, Chloé, Raphaël, Sofian, Alejandra, Arthur (B.), Annick, Ash, Thomas, Jean, Veronica, Marion (F.), Andréa, Laura, Daniel, Brigitte (et le reste du clan).

MERCI.



## INTRODUCTION :

Lorsque l'on aborde l'Intermédiaire Récent (1000-1450 Apr. J.-C.) en archéologie andine, plusieurs notions y font écho. Tout d'abord, l'une des caractéristiques majeures si ce n'est la principale de cette époque est qu'il s'agit d'une période radicalement différente de ce qui suit et de ce qui précède dans la chronologie préhispanique (Covey 2008). Ces quelques siècles semblent ainsi être marqués par un climat de guerre constant et des divisions politiques profondes entre les chefferies qui, à la suite de la chute des « états » Wari et Tiwanaku, se partagent le territoire andin (Arkush & Stanish 2005). À cette première vision viennent souvent s'ajouter des considérations sans doute plus partiales à travers l'idée d'un appauvrissement culturel généralisé dans les Andes en raison de l'absence, à priori, d'indicateurs archéologiques quant à l'existence d'élites politiques ou religieuses puissantes, visible à travers la diminution de la production de biens de prestiges mais aussi en raison d'une disparition d'une architecture monumentale et civico-cérémoniel au profit d'une simplification des établissements résidentiels (Nuñez 1991 ; D'Altroy & Hastorf 2001). Ce sont d'ailleurs ces derniers, majoritairement fortifiés et appelés *pucara* dans les langues Quechua et Aymara qui, de par leur apparition soudaine et systématique dans l'ensemble des Andes, vont grandement contribuer à véhiculer cette vision quelque peu chaotique de cette période (Ruiz & Albeck 1997 ; Arkush 2001). Pourtant, les recherches récentes sont nombreuses et esquissent peu à peu une image bien plus complexe et riche de cette époque que ne le laissait penser les premiers écrits espagnols et les travaux archéologiques (Kellett 2010 ; Arkush 2011 ; Zovar 2012 ; Anderson 2014 ; Kohut 2016 ; Larrain & Greco 2018). Parmi l'ensemble de ces études, plusieurs ont permis de mettre en évidence une incompatibilité entre deux grandes caractéristiques liées à cette période : sa nature conflictuelle d'une part et les mécanismes de mobilité et de cohabitation des populations dans le contexte de la complémentarité écologique andine d'autre part (Nielsen 2007 ; Platt 2010).

Aujourd'hui, dans le cadre de notre étude, nous avons souhaité aborder cette question suivant un angle nouveau, celui des établissements fortifiés de l'Intermédiaire Récent comme point de départ à l'analyse de la territorialité de différentes régions des Andes centre-sud puis des modalités de la cohabitation de territoire longtemps

considérés comme des archipels de la verticalité andine selon la théorie de John Murra (1972). Notre étude se concentre ainsi sur la précordillère de Tacna, à l'extrême sud du Pérou, réputée ethnohistoriquement pour avoir été une zone de cohabitation multiethnique dans laquelle des populations issues de différentes éco-zones des Andes venait s'installer pour y exploiter les ressources et les renvoyer vers leurs territoires nucléaires (Garci Diez 1964 [1567]). Notre analyse comparative a en réalité rayonnée sur les territoires périphériques, à savoir les hautes terres *circum*-Titicaca attribuée à la chefferie Lupaca, ainsi que sur la vallée côtière du fleuve Sama afin de nous apporter un panorama archéologique le plus ample possible des populations ayant occupé cette région.

L'ambition de ce travail est de répondre à une question simple : l'existence de conflits endémiques à l'Intermédiaire Récent, tel que supposé par les différents travaux archéologiques sur la question, est-elle compatible avec les modèles d'échange et de mobilité liés à la complémentarité écologique andine, archéologiquement observable et nécessaire aux modes de vie des populations préhispaniques ? De cette question initiale en ont découlées d'autres au premier rang desquelles, la vérification de l'intensité des conflits à cette période. Pour ce faire, dans les hauts plateaux andins, rares sont les témoignages archéologiques pouvant nous aider et au final, seul les *pucar*as, semblent pouvoir éclairer la question (Arkush 2014 ; 2018). C'est pourquoi, il nous a fallu tout d'abord nous intéresser à la compréhension et à la redéfinition de ces établissements, plus complexe que ce que la majorité des recherches archéologiques antérieures ne laissaient alors présager.

L'articulation de ces différentes questions mais aussi nos réflexions et notre approche méthodologique, ont dicté l'organisation et la présentation de notre travail. De ce fait, nous proposons dans les premières pages de cette étude d'apporter aux lecteurs un contexte solide quant à la question de l'Intermédiaire Récent et de l'analyse critique des sources en notre possession et des notions liées aux conflits, à la guerre et aux fortifications appliquées à l'archéologie. Ces deux premiers chapitres nous permettrons en outre de proposer une synthèse générale sur la notion de *pucara*. Une fois le cadre de l'étude dressé, notre travail s'intéressera alors à la présentation de la zone d'étude et des populations préhispaniques qui s'y sont développés. Cette étape sera l'occasion d'apporter les premiers éléments de réponse sur la question de la territorialité de ces

populations mais surtout de comprendre les moyens mis en œuvre par ces dernières pour s'approprier et modifier leurs paysages et leurs territoires. Une fois effectué le rappel des questions et des problématiques au début de la seconde partie de ce travail, nous nous attacherons à présenter notre démarche méthodologique. Avant d'exposer les données relatives à notre corpus et à notre étude. L'aboutissement de ce travail consistera enfin en plusieurs discussions pour tenter d'apporter les premiers résultats nous autorisant à reconsidérer la notion du pucara, l'intensité des conflits et plus largement les mécanismes de l'occupation de la précordillère de Tacna.



\* \* \*

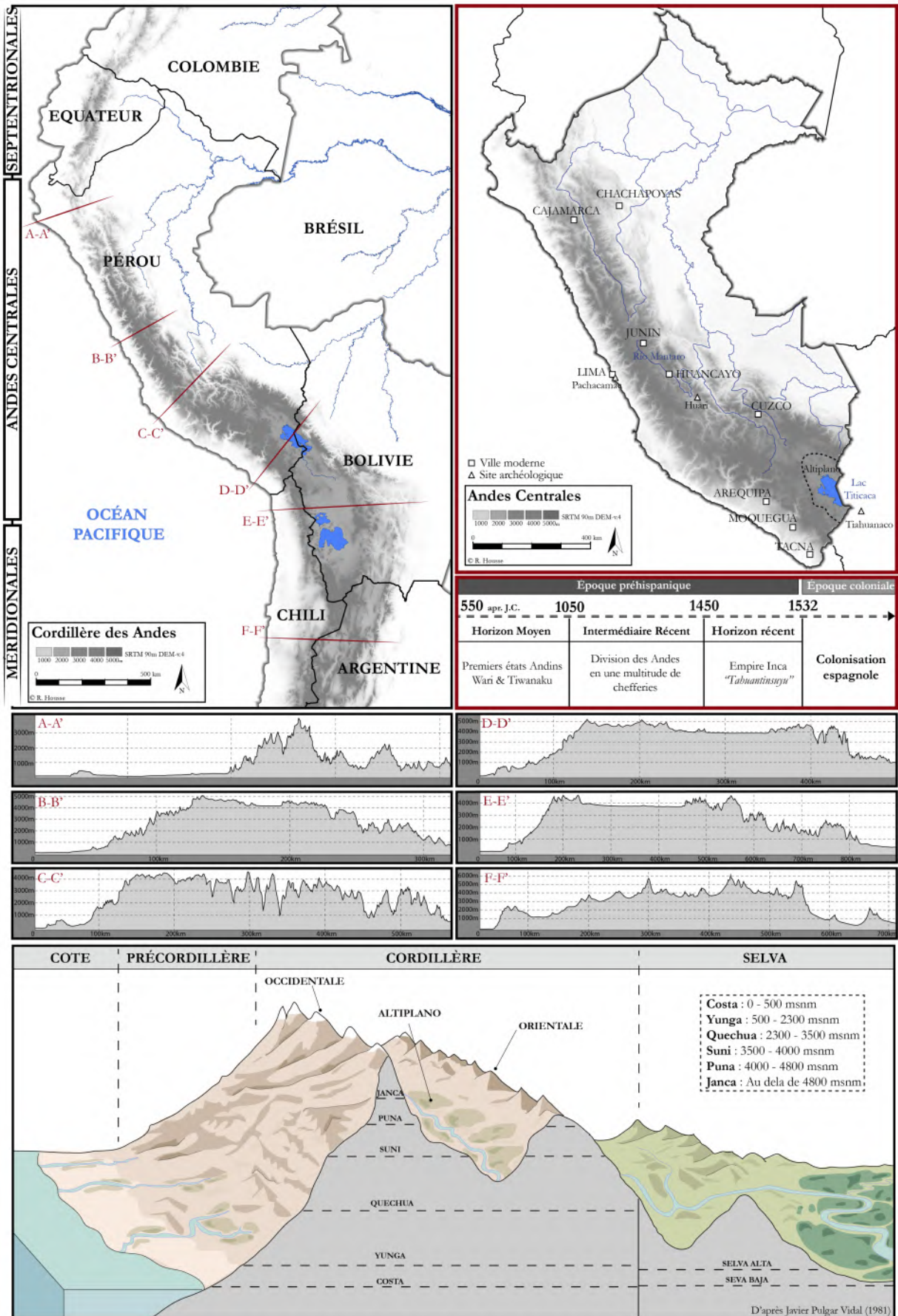
Avant de débiter, il convient d'établir un contexte solide dans lequel inscrire les problématiques qui nous occuperont tout au long de ce travail. Cette première partie abordera des cultures dont les essors ont principalement eu lieu dans ce que l'on nomme les Andes Centrales qui, avec les Andes Septentrionales et Méridionales, forment le vaste territoire qu'est la cordillère des Andes. Cette immense chaîne de montagnes traverse du nord au sud, sur près de 6000 kilomètres, le continent sud-américain dans sa partie occidentale (Figure 0.1). Les Andes centrales s'étirent du sud de l'Équateur, traversent l'intégralité de la côte et des Andes Péruviennes, jusqu'au nord du Chili et des hauts plateaux boliviens (Dollfus, 1978).

Sur ce large territoire, les premières évidences d'occupation humaines, puis les premières cultures et sociétés complexes, apparaissent relativement tôt, aux périodes Précéramique et Iniciale, entre 12.000 et 2.000 avant notre ère (Burger & Salazar Burger 1985 ; Arriaza *et al.* 2008 ; Dillehay *et al.* 2008 ; Lavllée & Julien 2012) et ce, malgré des conditions climatiques et géographiques rudes et souvent inhospitalières. Notre étude s'intéresse particulièrement à l'époque comprise entre 1000 et 1450 de notre ère, une période tardive de la chronologie Andine donc, appelée l'Intermédiaire Récent (Figure 0.1). Le chapitre qui suit s'attachera à présenter de manière synthétique les grandes caractéristiques archéologiques de cette période.

Durant les quelques siècles qui précèdent le début de cette époque, les Andes Centrales étaient divisées en deux vastes territoires où se sont développées deux importantes cultures : les Wari au nord et les Tiwanaku au sud. Ces « états » se développent durant la période appelée l'Horizon Moyen (550-1050 apr. J.-C.). Mais à la suite de la chute quasi-simultanée de ces deux cultures, les Andes vont sombrer dans une période réputée archéologiquement et historiquement comme chaotique et violente : l'Intermédiaire Récent. L'expansion de l'empire Inca marquera le début de l'Horizon Récent, le dernier dans la chronologie andine (1450-1532 apr. J.-C.), et mettra un terme à cette époque de division. Enfin, à partir de 1532, la conquête européenne du continent sud-américain met définitivement un terme aux périodes préhispaniques.

\* \* \*





# CHAPITRE INTRODUCTIF

## CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE LA PÉRIODE DE L'INTERMÉDIAIRE RÉCENT (1100-1450 APR. J.-C.)

L'Intermédiaire Récent, comme souvent les périodes de transition, a longtemps souffert d'un désintérêt de la part des archéologues andinistes - principalement en raison de sa position chronologique, en tenaille entre les deux grandes cultures que sont les Wari-Tiwanaku d'une part et les Incas d'autre part. Cependant, depuis plusieurs années déjà, cette situation évolue et les informations que nous pouvons obtenir sur cette période se sont considérablement accrues. Pour comprendre et synthétiser au mieux les nombreuses données que nous avons concernant l'Intermédiaire Récent, il nous paraît nécessaire de débiter notre travail par la présentation des caractéristiques les plus importantes d'une époque complexe et riche afin d'offrir un contexte solide aux données de notre corpus. Cette présentation ne pouvait être dispersée dans les chapitres suivants, au gré des notes de bas de pages, car la compréhension générale de plusieurs caractéristiques propres à cette période en aurait été grandement impactée. Ce chapitre se donne donc pour tâche de synthétiser certaines des plus importantes données relatives à la chronologie de la période d'étude, mais aussi aux caractéristiques architecturales, sociales et politiques des populations andines concernées.

### A. L'établissement complexe d'une chronologie précise.

#### *a. Le choix d'une chronologie*

Archéologiquement, l'aire andine centrale est une région où la mise en place d'une chronologie viable et homogène a toujours été un enjeu majeur. C'est entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle que les « pères fondateurs » de l'archéologie péruvienne proposent les premières chronologies du Pérou. Dans son ouvrage consacré à Pachacamac (1903), Uhle est le premier à mettre en place, à la suite d'un travail méticuleux et novateur pour l'époque, une chronologie basée sur la « stratigraphie culturelle » du site (Eeckhout 1999: 13). Il réussit à définir cinq grandes époques permettant le découpage chronologique des Andes préhispaniques, depuis les

chasseurs-cueilleurs jusqu'aux Incas. Néanmoins, seules sont visibles à travers cette première séquence chronologique les grandes cultures archéologiques qui se sont développées au Pérou. S'il pose les bases de la notion « d'Horizon », l'Intermédiaire Récent reste quant à lui confondu avec la période des « styles épigonaux de Tiahuanaco », qui correspond au déclin de la culture Tiwanaku (Ponce Sangines 1976 ; Kolata & Ortloff 1996).

Alors qu'Uhle fonde sa chronologie sur des travaux principalement menés sur la côte du Pérou, quelques années plus tard, Julio C. Tello (1942) propose une chronologie basée cette fois sur des travaux qu'il réalise dans les hautes terres, notamment à Chavin de Huantar. Il propose un modèle diffusionniste des grandes cultures andines, d'est en ouest (McEwan 2006 : 49), à travers un découpage en quatre grandes phases. L'Intermédiaire Récent se retrouve encore à cheval entre les périodes Wari/Tiwanaku et Inca que divise la date de 1300 apr. J.-C.

Ce n'est finalement qu'en 1960 que notre compréhension de la chronologie Andine s'étoffe, avec celle proposée par John Rowe. Tout d'abord sur la base des travaux pionniers de Max Uhle, qu'il enrichit (Keatinge 1988 : xiii), puis de ceux de Gordon Willey, Rowe propose la mise en place d'une « séquence maître » dans laquelle pourront s'intégrer toutes les autres chronologies régionales par vallée. Il s'agit de la chronologie des « Trois Horizons » entre lesquels viennent s'intercaler des périodes dites d'Intermédiaire (Figure 0.1). Cette notion apparaît en réalité en 1959 sous la plume de Willey, l'un des premiers à proposer la notion de grands « Horizons » pour les aires Mésoaméricaine et Andine. Willey les définit comme la diffusion d'un système de pensée universelle ou d'un ordre moral sur une période chronologique définie (Willey 1959 : 190 ; Quilter 2007 : 110). Bien que le découpage en Horizons n'ait jamais vraiment été repris dans l'aire mésoaméricaine, celle-ci connaît un grand succès au Pérou, et reste aujourd'hui la chronologie la plus majoritairement admise par les chercheurs. Un Horizon se définit comme « l'expansion ou la diffusion d'un ensemble de données culturelles sur une aire très vaste pendant une durée relativement brève » (Lorandi 1978 : 921). Les périodes dites Intermédiaires sont, quant à elles, les causes et conséquences des Horizons (Parsons & Hastings 1988 ; Covey 2008). En effet, il s'agit de périodes durant lesquelles se mettent en place des systèmes politiques instables et d'importances variables, souvent en conflit les uns avec les autres et manifestant des velléités d'expansion territoriale concurrentes. Les grandes cultures marquant chacun

des Horizons proviennent donc de ces périodes 'intermédiaires', dont elles sont issues et auxquelles elles mettent un terme à travers leur développement. Le cas de l'empire Inca illustre précisément cette dynamique.

Toutefois, bien qu'elle soit l'une des plus répandues, la chronologie de Rowe n'est pas la seule à être utilisée par les archéologues. En 1960, Luis Guillermo Lumbreras propose sa version de la chronologie du Pérou qui contrairement à Rowe, ne se base pas sur la comparaison stylistique de la céramique mais sur les étapes d'évolution des états dans les Andes. Il abandonne donc les notions d'Horizon et d'Intermédiaire au profit d'appellations plus interprétatives (Lumbreras 1969a ; 1969b ; 1974). En réalité, ce qui semble se jouer entre les chronologies de Rowe et de Lumbreras est la confrontation de deux schémas de pensée, avec d'une part un modèle rigoriste se basant sur des notions de « périodes », appelé le modèle 'chronologiste', et d'autre part un modèle évolutionniste, se basant surtout sur l'utilisation d'étapes ou de stades (Llanos Jacinto 2009 : 24 ; Ramón Joffré 2005 : 8).

#### *b. L'intermédiaire Récent : Cadre chronologique*

Dans ce travail nous nous basons sur la chronologie initialement développée par Rowe. Dans celle-ci, la période qui nous intéresse, l'Intermédiaire Récent, débute dans les Andes centrales à la chute de la culture Wari et dans les Andes centre-sud à la chute de la culture Tiwanaku. La fin de cette période est marquée, quant à elle, par l'expansion territoriale de l'empire Inca. De manière générale, il est donc admis que l'Intermédiaire Récent débute aux alentours de 1000 apr. J.-C. pour s'achever vers 1450 apr. J.-C., mais il s'agit là de dates arbitraires, ne prenant pas en compte les spécificités régionales des Andes. En effet, bien que les chutes des grandes cultures Wari et Tiwanaku se produisent assez simultanément aux alentours de 1000 de notre ère pour des raisons multiples et complexes, leurs dates d'achèvement respectives sont séparées de quelques siècles. Ainsi, au sud, Tiwanaku entame son déclin progressif dès le X<sup>e</sup> siècle pour disparaître complètement vers 1100/1200 apr. J.C. (Kolata 1993 ; Janusek 2004a ; Isbell 2008) tandis que dans la région d'Ayacucho, la cité Huari commence à décliner vers 900 – 950 apr. J.-C. pour, semble-t-il, être complètement abandonnée vers 1000 apr. J.C. (Isbell & Schreiber 1978 ; Lavallée et Lumbreras 1985). L'Intermédiaire Récent débute donc, selon les régions, au XI<sup>e</sup> siècle ou au XII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

La fin de cette période est, elle aussi, sujette à discussion puisqu'elle a lieu progressivement avec la conquête Inca. Cette dernière ne touche évidemment pas uniformément les Andes et, si dans la région d'Apurimac les Chankas furent conquis vers 1430 (Pärssinen 2005 ; Bauer *et al.* 2010 ; Saintenoy 2011), les Chachapoyas, peuple du nord du Pérou, le furent quant à eux plus tardivement (aux alentours de 1475 [Schjellerup, 2005], date marquant la fin de l'Intermédiaire Récent dans le nord du Pérou). Ainsi, le décalage dans les dates d'amorce et d'achèvement de notre période d'étude sont conséquentes et doivent être prises en compte (la chronologie régionale des Andes centre-sud sera présentée plus en détail dans le Chapitre II).

Aujourd'hui néanmoins, de plus en plus d'études sur l'Intermédiaire Récent semblent mettre en lumière une distinction aux alentours de 1300. De nombreuses recherches montrent ainsi que dans les Andes, vers le XIV<sup>e</sup> siècle, de nombreux changements se produisent dans les modèles d'établissements des populations préhispaniques. Dans la région du Mantaro, aujourd'hui proche de la ville de Huancayo, (Hastorf 1993 ; D'Altroy et Hastorf 2001), deux phases apparaissent, l'une (Wanka 1) située entre 800 et 1300 apr. J.-C. et la seconde (Wanka 2) entre 1300 et 1430 apr. J.-C. entre lesquelles la population semble considérablement augmenter. Celle-ci se regroupe alors dans de très grands établissements de sommets, marquant l'abandon de nombreux sites secondaires de moindre envergure. Ce même schéma semble se répéter ailleurs dans les Andes, comme dans la vallée de Sondondo, non loin d'Ayacucho (Schreiber 1992) ou bien encore, plus au sud, chez les Collas, dans le bassin du lac Titicaca. En effet, dans cette zone, les travaux d'Elizabeth Arkush (2011) ont permis de démontrer que les sites de sommets ne sont pas apparus progressivement au fil de l'Intermédiaire Récent, contrairement à ce que proposait initialement Bruce Owen dans la région de Moquegua (Owen 1995 : 3). Ils semblent plutôt s'être mis en place assez soudainement aux alentours de 1300. Nielsen (2002), bien plus au sud encore, dans le Lípez, observe le même phénomène. Ainsi, le tournant du XIV<sup>e</sup> siècle marque une réelle rupture dans la chronologie de l'Intermédiaire Récent dans les Andes, avec une augmentation probable des tensions et des conflits conduisant les populations à se protéger dans des sites défensifs. Lucas Kellet (2010: 4) à ce sujet, soulève une question intéressante :

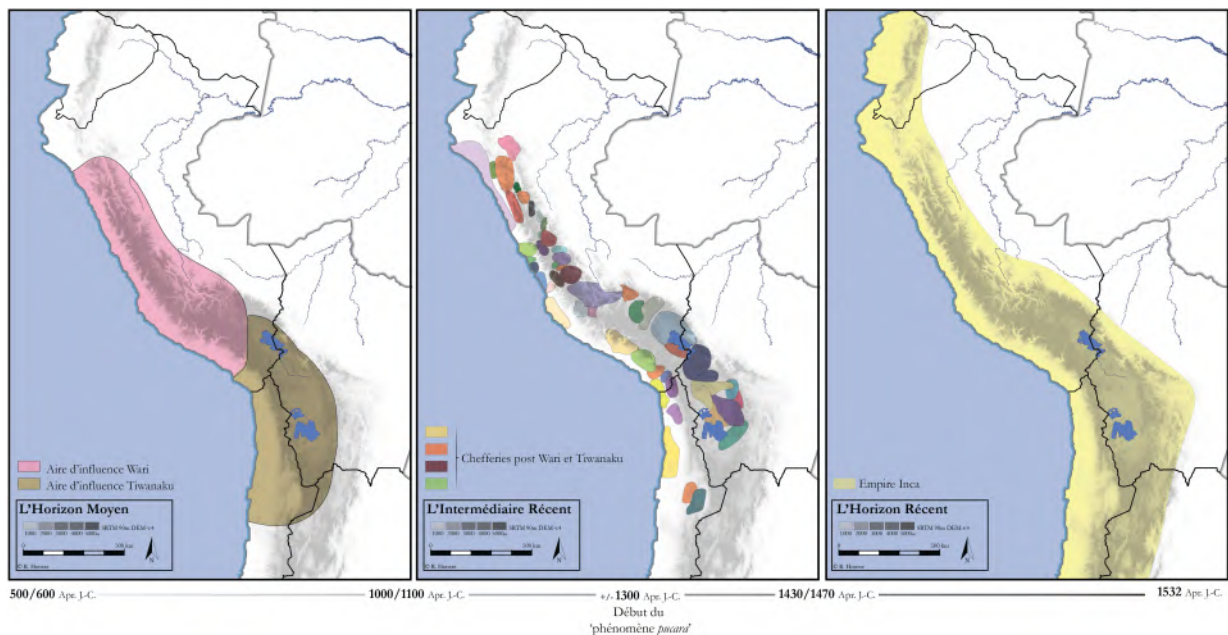
*« Puisque l'effondrement de Wari et de Tiwanaku semble avoir eu lieu*



*simultanément, aux alentours de 1000 de notre ère, nous nous attendons à ce que la guerre régionale et l'établissement de sites fortifiés aient immédiatement suivi cette profonde crise politique. Au lieu de cela, de nombreux petits sites de hauteurs, non fortifiés, ont été établis au début de l'Intermédiaire Récent et il est de plus en plus évident que les plus grands établissements fortifiés apparaissent dans la partie médiane et ultérieure de cette période<sup>1</sup> ».*

## B. Les grandes caractéristiques d'une période réputée homogène

Souvent jugée à l'aune des chroniques espagnoles, il semble que cette époque soit la clé de notre compréhension entre la formation des premiers « états » Andins durant l'Horizon Moyen, jusqu'à la formation de l'immense Empire Inca à l'Horizon Récent. Véritable trait d'union entre ces différentes époques (Figure 0.2), l'Intermédiaire Récent s'avère être une période à mi-chemin entre « archaïsme » et innovation.



**Figure 0.2 : Division politique des Andes durant les trois dernières périodes préhispaniques. La carte des chefferies de l'Intermédiaire Récent ne représente qu'un échantillon des entités politiques de cette période.**

<sup>1</sup> Citation originale: « Since both the Wari and the Tiwanaku collapse appear to have occurred simultaneously, ca. AD 1000, we would expect that regional warfare and the establishment of fortified hilltop settlements would have immediately followed this profound political crisis. Instead many small, non-fortified hilltop sites were established in the early LIP and it is becoming increasingly evident that the largest fortified hilltop settlements appear in the middle and later part of this period » (Kellett 2010: 4).

*a. Entre l'Horizon et l'Intermédiaire : synthèse d'une période de transition*

Les entités politiques Wari et Tiwanaku, qui marquent l'Horizon Moyen, sont deux phénomènes qui diffèrent grandement l'un de l'autre, mais présentent quelques caractéristiques similaires. Tout d'abord, il s'agit d'états expansionnistes, basés sur une administration puissante et coercitive ainsi que sur une société rigoureusement hiérarchisée. À travers leurs politiques, mais aussi certains artefacts de prestige, ils véhiculent à la fois une idéologie ainsi qu'une religion dans les régions qu'ils occupent (Janusek 2006). Il s'agit enfin d'états capables de soulever une importante main d'œuvre pour la réalisation de travaux publics - qu'il s'agisse de structures cérémonielles ou civiques comme de travaux agricoles. Leurs effondrements sont souvent décrits par la littérature archéologique comme ayant profondément impacté l'intégralité des Andes en y modifiant considérablement le paysage socio-culturel et bouleversé le mode de vie des populations paysannes (Janusek & Kolata 2003; Janusek 2004a; Stanish 2003).

Dans la chronologie Andine, l'Intermédiaire Récent a souvent été confondu avec les périodes antérieures ou postérieures, et fut souvent réduit à n'être que l'étape ultime de la culture Tiwanaku, à une époque où l'on considérait encore cette dernière comme l'élément déclencheur des phénomènes Wari puis Inca. Aujourd'hui, la date de fin des premiers états andins et donc du second « horizon » de la chronologie de John Rowe (1960 [1959]) est bien comprise et relativement bien située dans le temps, alors que ses mécanismes de transition restent quant à eux très confus. Dans la chronologie de l'Horizon Moyen telle que proposée par Isbell (2008 : 732), l'époque IV, ultime phase de la culture Wari, prend fin vers 1000 de notre ère alors que le site de Tiahuanaco et la production de la céramique liée à l'ultime phase du développement de cette culture (Tiwanaku V) furent définitivement abandonnés vers 1050 (Kolata 1993 ; Janusek 2003a ; 2004a) après une longue crise de près d'un siècle. Les colonies, elles, tombèrent probablement avant la chute définitive de Tiahuanaco (Owen 2005 ; 2009 : 434) dont aujourd'hui les dates précises sont encore sujettes à débats. Néanmoins, les chercheurs s'accordent à dire que sur l'altiplano andin, l'effondrement a dû se produire entre 1050 et 1150 de notre ère (Delaere 2016: 441). On a cependant longtemps cru que la culture Tiwanaku avait perduré jusqu'en 1200 sous l'appellation « Tiwanaku-Pacajes », dans le

bassin du Lac Titicaca. On sait aujourd'hui que cette époque correspond en réalité à la première phase de l'Intermédiaire Récent et que cette méprise provient majoritairement d'erreurs dans certaines datations absolues (Owen 2005 : 59), ainsi que dans l'étude typo-morphologique de la céramique (Janusek 2003b :57). Toutefois, il est indéniable que sur l'Altiplano, contrairement aux Andes centrales du Pérou, une certaine continuité culturelle Tiwanaku reste visible même après son effondrement (voir Janusek 2003b et 2004c et Covey 2012). Owen explique cette continuité comme résultant de la diaspora des populations Tiwanaku après sa chute (Owen 2005 :46 ; 2009 : 432). Une baisse démographique drastique dans les siècles qui suivent directement la chute de Tiwanaku est quant à elle avancée par d'autres chercheurs (Delaere 2016 : 32).

Certains estiment au contraire que la transition entre l'Horizon Moyen et l'Intermédiaire Récent est un processus continu, marqué par l'abandon des grands centres urbains de l'Horizon Moyen au profit de petites communautés paysannes qui poursuivent l'exploitation agricole intensive des plaines lacustres du Titicaca et vont ainsi préférer vivre dans de petits hameaux en matériaux périssables proches des terres cultivables (Stanish 2003: 12; Covey 2012: 301-302). Pour ces chercheurs, il n'existe donc pas de chute démographique durant la phase de transition. Au contraire, très vite, l'Intermédiaire Récent dans les hautes terres est marqué par un accroissement démographique visible à travers la multiplication des sites archéologiques (Albarracin-Jordan 1996; Albarracin-Jordan & Mathews 1990; Stanish 2003). Cette hypothèse des premiers siècles marqués par une multitude de petites occupations agricoles permettrait d'expliquer l'absence de données archéologiques conséquentes pour la première phase de l'Intermédiaire Récent sur l'Altiplano (Arkush 2011: 185). Toutefois, ces nouvelles communautés se seraient vite retrouvées en compétition les unes contre les autres, entraînant un climat de tension sur le pourtour du lac qui aurait ainsi abouti à la construction des grands sites fortifiés vers 1300 (Covey 2012 : 302). Si la fin précise de Tiwanaku et le début de l'Intermédiaire Récent sont donc des problématiques encore actuelles quant à la chronologie précise des événements, les raisons de cet 'effondrement' restent elles aussi compliquées à cerner.

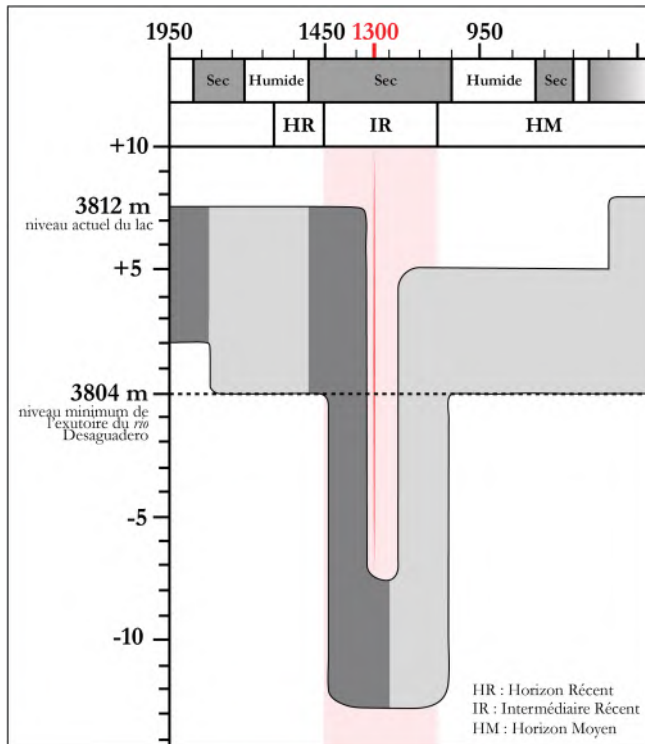
## *b. Collapses, crises politiques et crise climatique de l'an mille*

En effet, comme souvent en archéologie, la question du *collapse* des sociétés complexes est difficile à cerner dans la globalité des nombreux mécanismes qui lui sont liés (Tainter 1988). Dans la région d'Ayacucho, les travaux de Finucane et son équipe (*et al.* 2007: 590) ont permis de relativiser grandement l'effondrement Wari en démontrant une certaine continuité régionale après l'abandon de la capitale (Huari), grâce au matériel culturel et aux rites funéraires. Ce n'est, selon eux, qu'aux alentours du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle que les populations modifièrent réellement leurs habitudes avec notamment une relocalisation en hauteur des établissements résidentiels. On ne connaît encore que très peu de choses concernant les raisons précises du déclin puis de l'effondrement de l'empire Wari. S'agit-il d'une cause endogène, provenant du cœur même de la capitale et ayant entraîné dans sa suite le reste de l'empire ? Ou bien, au contraire, s'agit-il de causes exogènes ayant conduit à une fragilisation toute entière de l'empire, à sa fragmentation puis à sa disparition (Kurin 2012 : 28) ? À l'encontre de cette seconde hypothèse, les travaux de Kemp montrent l'existence d'une « continuité génétique » à l'intérieur des terres Wari avant et après l'effondrement de la cité (Kemp *et al.* 2009 : 89).

Du côté de Tiwanaku, son effondrement peut-être la conséquence des effets additionnés d'une crise climatique, d'une crise religieuse et d'une crise politique (Kolata 1993; Janusek 2003a; 2004a). En effet, la stabilité politique et économique de Tiwanaku reposait avant tout sur un système agricole performant mais poussé à son maximum (Kolata 1993 ; Albarracin Jordan 1996). Ainsi, les ressources limitées qu'offrait l'Altiplano Andin furent (sur)exploitées par une activité agricole intensive. On sait par ailleurs que la majorité des sites Tiwanaku circum-Titicaca étaient localisés à moins d'une centaine de mètres des rivages, indiquant vraisemblablement une importante dépendance aux ressources lacustres à travers la pêche et l'exploitation sur champs surélevés (Hyslop 1976; Delaere 2016). Mais à la suite d'un bouleversement climatique<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Les premières recherches ayant permis de constater ce changement climatique furent menées dans les années 1990. Il s'agissait alors de repérer les fluctuations du niveau du lac Titicaca à travers le temps (Abbott *et al.* 1997 ; Mourguiart *et al.* 1997). C'est en prélevant des carottes de sédiments sur les rives du lac qu'un amoindrissement des précipitations aux alentours du XI<sup>e</sup> siècle fut repéré. Une importante sécheresse s'installa peu à peu sur toute la région ce qui eut pour conséquence de faire reculer les rives du lac d'environ 12 à 17 mètres (Delaere 2016: 100), réduisant ainsi les surfaces agricoles exploitables. (Ortloff et Kolata 1993 ; Abbott *et al.* 1997). Ces données vinrent alors confirmer ce que des carottages



**Figure 0.3 : Détail des fluctuations du lac Titicaca (modifié d'après Abbott *et al* 1978: 178). Les surfaces grisées correspondent aux périodes où les informations sur le niveau du lac sont les mieux connues. En rouge l'emprise de l'Intermédiaire Récent.**

(Figure 0.3), ce système de subsistance s'effondra, entraînant tout d'abord une crise religieuse. La fonction de certains édifices cérémoniels tels que l'Akapana à Tiahuanaco furent redéfinis : le symbolisme lié à l'eau fut abandonné pour être remplacé par une thématique plus martiale et violente, en raison peut-être d'une invasion militaire (Kolata 2003 : 194 ; Owen 2005 : 62).

Il semblerait donc que les déclin respectifs des entités Wari et Tiwanaku soient liés à cette profonde crise climatique (Voir Tampas 2006).

Cette dernière eut d'ailleurs des répercussions importantes à grande échelle, modifiant durablement les pratiques agricoles et traditions sociales des populations andines, et ce, bien au-delà de l'Horizon Moyen. Depuis plusieurs années, l'équipe de Chepstow-Lusty (*et al.* 2003 ; 2009) s'attache à reconstituer le climat dans la région de Cuzco avant l'apparition de l'Empire Inca. Après avoir effectué plusieurs carottages dans les hauts glaciers des Andes puis dans les sédiments de plusieurs lacs de la région, il leur a été possible d'affiner la première chronologie climatique des Andes proposée par Thompson dans les années 1980 (Thompson *et al.* 1985, 1987). Ainsi, avant 880 de notre ère, les températures relativement basses poussèrent vraisemblablement les populations à se concentrer dans le fond des vallées tandis qu'entre 880 et 1100, période d'effondrement des cultures Wari et Tiwanaku, les conditions climatiques évoluent avec une sécheresse de plus en plus importante (Chepstow-Lusty *et al.* 2009 : 382) et une diminution des niveaux des lacs. Ces effets se poursuivent entre 1100 et

---

dans le glacier Quelcaya dans les Andes centrales avait déjà mis en évidence, à savoir une diminution drastique des précipitations sur les hauts plateaux due à une sécheresse persistante ou bien à un événement El Niño particulièrement violent (Voir chapitre II) (Shimada *et al.* 1991 ; Thompson *et al.* 1984, 1985, 1987).

1400, période durant laquelle les températures augmentent encore, ce phénomène est d'ailleurs connu comme « *The Medieval Warm Period* » ou bien « le réchauffement climatique de l'an mille » qui correspond à une période ponctuelle de sécheresse, à une réduction généralisée des précipitations et à des températures plus élevées (Chepstow-Lusty & Winfield 2000). Ces changements ont pour conséquence une modification des paliers agricoles dans les Andes : les productions deviennent possibles à des altitudes bien plus hautes tandis que l'activité pastorale se modifie, les camélidés ayant tendance à rechercher la fraîcheur des sommets. En résumé, ce sont toutes les limites écologiques des Andes qui se modifient, obligeant les populations à s'adapter en s'installant à des altitudes où l'établissement humain était impossible auparavant.

*c. L'habitat montagnard durant l'Intermédiaire Récent :*

Dans l'intégralité des Andes centrales, la première observation qu'il est possible de faire sur l'habitat montagnard à l'Intermédiaire Récent est celle d'un abandon généralisé des anciens centres Wari et Tiwanaku au profit d'établissements plus petits, plus simples et sans ostentation (Housse 2012). En outre, il faut distinguer deux phases: celle des petits établissements qui s'organisent après la disparition des entités politiques antérieures et qui sont, hélas, rarement identifiés archéologiquement, et celle, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, durant laquelle les villages s'accroissent en taille, diminuent en nombre et voient leur population augmenter (Parsons *et al.* 2000 ; D'Altroy & Hastorf 2001; Saintenoy 2011). C'est cette seconde phase, comprise entre 1300 et 1450, qui nous intéresse puisque c'est aussi durant cette période que l'habitat dans les Andes va avoir tendance à se regrouper et à s'établir en hauteur, au sommet de montagnes ou bien de reliefs remarquables (D'Altroy & Hastorf 2001: 39; Saintenoy 2011: 115; Stanish 1989: 314; 1991: 13) avec l'aménagement de structures considérées comme défensives. Les villages sont dès lors appelés des *pucaras* et leur généralisation dans les Andes est appelé par certains le '**phénomène pucara**' (Ruiz & Albeck 1997) (*cf.* 1.3.1.2).

**Un intérêt tardif mais aujourd'hui certain :**

Les années 1970 marquent le début des recherches archéologiques d'envergures quant à la question de l'habitat villageois à l'Intermédiaire Récent, à l'instar des travaux

pionniers de Danièle Lavallée et Michèle Julien sur les Asto (1973) et de John Hyslop sur les Lupaca (1976). Ces premières études permirent de mettre en lumière plusieurs siècles de la chronologie andine, encore méconnus à l'époque. Plus tard, dans les années 1980, de grands projets nord-américains débutèrent dans les Andes centrales avec les projets **JASP** (**J**unin **A**rchaeological **S**urvey **P**roject) conduits par les archéologues Jeffrey Parsons, Charles Hastings et Ramiro Matos Mendieta (2000 ; 2013) et **UMARP** (**U**pper **M**antaro **A**rchaeological **R**esearch **P**roject) dirigés par Charles D'Altroy et Christine Hastorf (2001). Ces deux projets menèrent des prospections, des fouilles et des relevés topographiques dans la région du bassin du *rio* Mantaro, aboutissant à l'une des plus grandes avancées dans ce domaine ainsi qu'à un apport de données inédites sur les villages de l'Intermédiaire Récent. En parallèle et suite sans doute à l'énergie insufflée par ces deux projets phares, des études similaires débutèrent depuis la région Chachapoyas au nord du Pérou (Kauffman Doig 1989 ; Church & Von Hagen 2008 ; Fabre *et al.* 2008 ; Ruiz Estrada 2010 ; Bradley 2015), l'altiplano Andin (Frye 1997 ; Frye & de la Vega 2005 ; Stanish *et al.* 1993 ; 2005 ; 2014) les hautes terres d'Uyuni (Lecoq 1999 ; Lecoq & Céspedes 1997) et du Lipez (Nielsen 2002 ; 2003) jusqu'aux vallées occidentales du Pérou et du Chili (Stanish 1989 ; 1991 ; 1992 ; Owen 1994 ; 1996 ; 1997 ; 2009 ; Gordillo Begazo 1996 ; Muñoz & Chacama 2006 ; Saintenoy *et al.* 2017) ainsi qu'au nord de l'Argentine (Albeck 1998).

Par la suite, l'intérêt porté à cette période ne s'est pas démenti et les projets se sont multipliés. Les énumérer tous n'aurait pas beaucoup d'intérêt, mais notons néanmoins qu'il fallut attendre le travail d'Elizabeth Arkush (2005) sur les Collas, pour voir la première étude s'attacher à comprendre l'une des caractéristiques fondamentales de l'habitat montagnard à l'Intermédiaire Récent : les *pucaras*. Ces établissements passèrent vite du statut de simples constructions secondaires nécessitant une observation et une description parfois sommaire à celui d'acteurs de premier plan, clés de notre compréhension des interactions sociales et politiques des populations pré-inca, avec des études poussées leur étant consacrées. C'est ainsi qu'une dynamique nouvelle débutée chez les Collas avec Elizabeth Arkush, s'étend désormais à d'autres régions des Andes, comme à Huancavelica (Kellett 2010) ou bien à Arequipa (Kohut 2016).

## Caractéristique de l'habitat montagnard à l'Intermédiaire Récent :

Nous pourrions dresser ici une description d'un village à l'Intermédiaire Récent assez simplement (Figure 0.4). Pour commencer, l'emplacement choisi semble être systématiquement en hauteur, avec une forte visibilité du paysage environnant et sur des formations géographiques à la fois stratégiques et aisément défensives (Lavallée & Julien 1973 ; Hyslop 1976 ; Hastorf 1993 ; Lecoq 1999 ; Parsons *et al.* 2000 ; D'Altroy & Hastorf 2001 ; Fabre *et al.* 2008 ; Kellett 2010 ; Arkush 2011 ; Saintenoy 2011 ; Kohut 2016). Les structures d'habitats pour leur part adoptent toutes une forme très basique et monocellulaire, circulaire majoritairement dans les Andes centrales, plus rarement rectangulaire et parfois ovoïdale irrégulière, comme sur la côte de Tacna (Flores 1969; Trimborn 1975). Les structures secondaires qu'il est possible d'observer dans ces sites, comme celles destinées au stockage (*collicas* en Quechua) adoptent bien souvent la même morphologie que l'habitat en des dimensions plus réduites (Lecoq 1999 : 131). Les murs dans les deux cas sont en double parement et en maçonnerie de pierres, peu ou pas équarries liées par un simple mortier de terre et d'argile (les enclos à camélidés ou corrals en périphérie des villages ne présentent quant à eux jamais ou rarement de mortier entre les pierres).

Les accès aux espaces couverts sont limités à une simple ouverture, étroite, et dans le meilleur des cas à une petite fenêtre pouvant permettre une aération plus efficace des structures plus vastes (Lecoq 1999 : 125; Kohut 2016: 181). Pour les structures résidentielles les plus raffinées ou les plus imposantes, des niches peuvent être aménagées dans les parois internes (Aldenderfer & Stanish 1993 : 10 ; Guengerich 2014 : 145). Toutes ces structures peuvent alors s'agencer selon différents schémas que Lavallée & Julien (1973 : 33-39) résument ainsi:

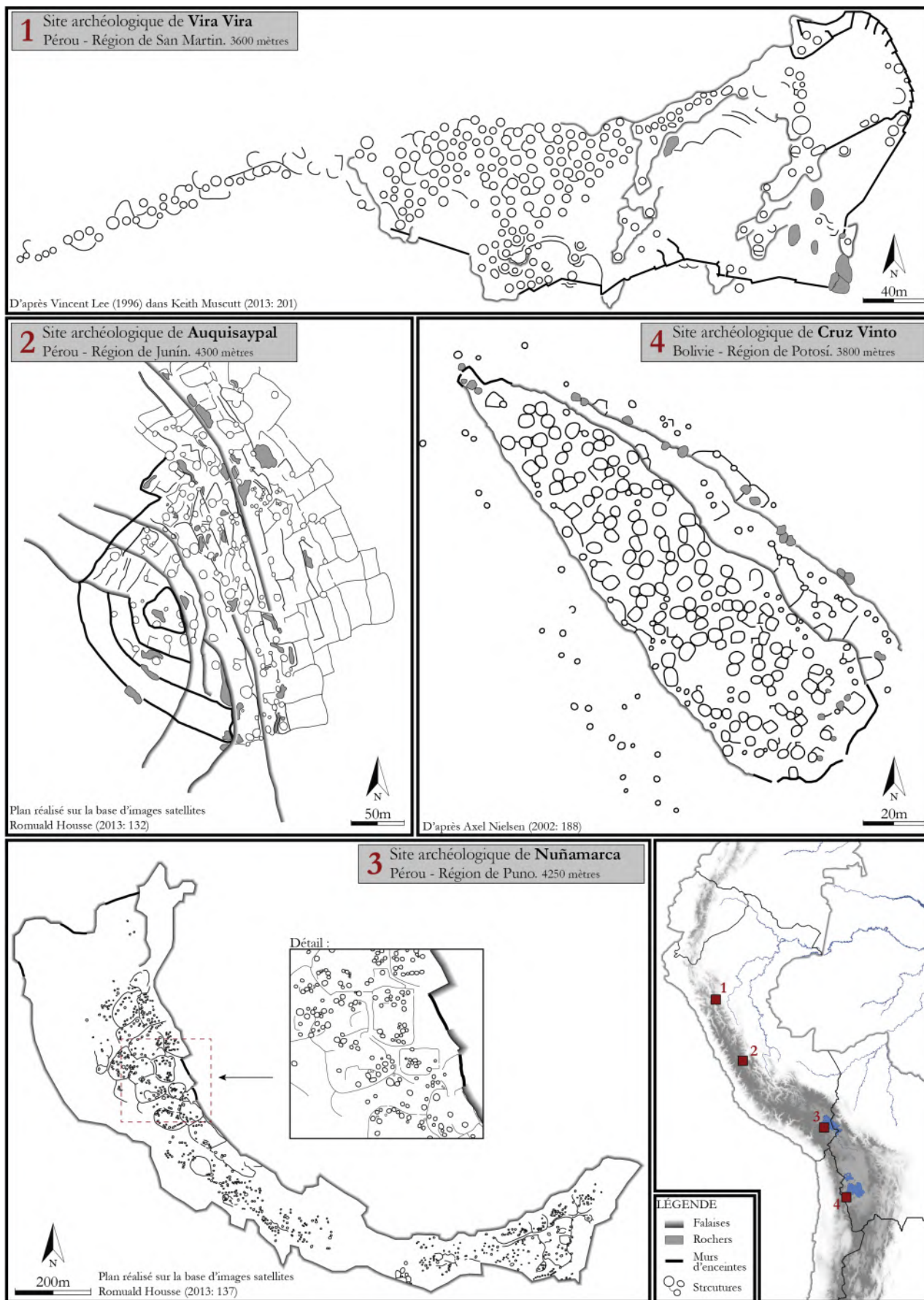
- Le regroupement alvéolaire en patio est le modèle organisationnel le plus récurrent dans les Andes centrales (Parsons *et al.* 2000 ; D'Altroy & Hastorf 2001) et il est très souvent mis en place lorsque la topographie assez douce permet une installation rapide, ne nécessitant que peu d'aménagements au sol. Il s'agit d'un groupement de plusieurs structures, aux fonctions variées (couchage, cuisine, stockage, etc.) ouvrant sur un même espace fermé non-couvert, appelé patio, dans lequel avaient vraisemblablement lieu la majorité des activités domestiques, quotidiennes et rituelles (Lavallée y Julien 1973: 78 ; Earle *et al.*



1987 ; D'Altroy & Hastorf 2001: 108, 111, 129).

- Le second schéma est l'alignement sur terrasses, très similaire au précédent. La variante réside ici en la nécessité de planifier le terrain au préalable *via* la construction de terrasses résidentielles (Stanish *et al.* 1993; Frye & de la Vega 2005; Bauer & Kellett 2010). Les structures s'adosent au mur de soutènement supérieur et ouvrent toutes sur un espace commun non-couvert, le long du mur de soutènement inférieur (Saintenoy 2011).
- Enfin, le regroupement au sein de cours fermées se retrouve majoritairement sur l'Altiplano Andin ou bien sur des géo-formations très aplanies (souvent nommées *flat mesa*), vestiges d'anciens plateaux volcaniques offrant à la fois une très bonne protection et un vaste espace propice à la construction (Arkush 2011 ; Frye & De La Vega 2005).

Enfin, pour conclure cette brève description, il est important de préciser que ces villages sont bien souvent munis d'enceintes, parfois de fossés qui leur donnent de véritables fonctions défensives et/ou ostentatoires. Ces structures sont d'ailleurs les uniques exemples de constructions publiques ayant nécessité une main d'œuvre conséquente à l'Intermédiaire Récent, car l'une des grandes spécificités de ces établissements est l'absence de structures monumentales, religieuses, cérémonielles ou politiques. Les exceptions confirmant cette règle apparaissent majoritairement dans les sites Chachapoyas (Muscutt 1998 ; 2013; Ruiz Estrada 2010, Guengerich 2014) au nord du Pérou. Cependant, dans le reste de la cordillère des Andes, il n'existe aucun autre exemple de monumentalité (si ce n'est certaines enceintes et parfois la présence de places centrales). Cette architecture, ainsi qu'un matériel domestique simple, a longtemps fait dire à certains chercheurs que l'Intermédiaire Récent était une époque d'appauvrissement culturel dans les Andes, bien loin des productions et des constructions des empires antérieurs et postérieurs (Nuñez 1991 :61 dans Nielsen 2009 : 241). C'est d'ailleurs la répétition des mêmes structures, la quantité limitée des activités et des productions qui s'y développent, le manque de traces matérielles de haute qualité et l'absence d'un pouvoir religieux, politique et/ou militaire qui font de ces établissements de simples « villages » et non des « villes » (Forest 2014 ; Smith 2013). Ces villages sont d'ailleurs souvent de tailles réduites avec en moyenne une population estimée à quelques centaines d'habitants voir moins à l'exception des très grands établissements Wanka dans la vallée du Mantaro (D'Altroy et Hastorf 2001).



**Figure 0.4 : Exemples de villages de sommet datés de l'Intermédiaire Récent dans diverses régions des Andes, depuis la zone Chachapoyas (1) jusque dans la région du Lipez (4). Les différents plans montrent des caractéristiques similaires avec des formes architecturales simples, des localisations stratégiques et des aménagements défensifs.**

Enfin, l'environnement immédiat des sites est caractérisé par des structures majoritairement liées aux activités agro-pastorales : il s'agit de terrasses, de champs, de canaux ou bien encore d'enclos à camélidés. On y trouve aussi les zones funéraires qui, durant l'Intermédiaire Récent, ne s'intègrent qu'occasionnellement aux zones d'habitat<sup>3</sup> et sont reléguées en périphérie. De vastes zones funéraires s'étendent ainsi aux abords des villages, créant une certaine dualité entre monde des vivants et monde des ancêtres. L'espace des ancêtres est ancré dans le paysage à l'aide d'une forme architecturale caractéristique de cette époque, la tour funéraire ou *chullpas* (Hyslop 1977b: 150; Albarracín-Jordan 1996: 292-296; Lecoq 1999: 156-160; Szykalski 1996: 201-219). Il s'agit de constructions en pierre ou en adobe, de forme circulaire ou quadrangulaire. De taille plutôt modeste pour les plus anciennes, ces tours deviennent beaucoup plus imposantes à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, comme celles qu'il est possible d'observer à Sillustani sur l'altiplano péruvien (Ravines 2008). Une caractéristique reste cependant immuable quelque soit la région : toutes ces structures funéraires ont leurs accès orientés à l'est (Kesseli & Parssinen 2005 : 386). Véritable phénomène pan-andin, on retrouve ces *chullpas* dans l'intégralité des Andes centrales (Isbell 1997) bien que la forme la plus courante d'enterrement reste celle, plus ancienne et déjà présente aux époques précédentes, des cistes (Grieder 1996: 107). Les études les plus récentes (Arkush 2011 ; Kohut 2016 ; Langlie & Arkush 2016 ; Nielsen 2006a ; 2008 ; 2009) ont montré comment les périphéries des villages structurent les territoires et comment leur contrôle, leur gestion et leur mise en valeur permettent, à travers des activités communautaires, la création d'une identité commune et parfois symbolique liée aux paysages environnants (voir Isbell 1997 et Vining 2011 : 365-366).

*d. L'aire andine à l'Intermédiaire Récent : Un espace divisé, une économie communautaire et agro-pastorale*

### **L'organisation politique à l'intermédiaire Récent :**

Les nombreux projets précédemment cités ont permis de mettre en évidence le morcellement du territoire andin en une multitude de chefferies, elles-mêmes divisées

---

<sup>3</sup> Cette affirmation peut toutefois être nuancée par les nombreuses sépultures, majoritairement individuelles, découvertes en contexte domestique dans les Andes centrales directement localisés sous les niveaux d'occupations des structures d'habitat (Hastorf 2001 : 176; Kellett 2010 : 184; Lecoq 2014 : 136).

en différentes « moitiés » (Bouysse Cassagne 1978 ; 1987 ; Lecoq 1999 ; Arkush 2011). Ce phénomène de balkanisation survient suite aux effondrements des entités Wari et Tiwanaku (Figure 0.5). Il est observable archéologiquement à travers certaines variantes architecturales, mais surtout grâce à la céramique dont le développement et la diffusion ne dépassent que rarement les frontières de leurs centres de production et d'utilisation (Lavallée 1967 ; Lavallée & Julien 1973 ; Costin 2001 ; Covey 2008), et dont les variantes locales sont presque aussi nombreuses que les groupes en présence. Les nouveaux groupes qui se forment alors ont été qualifiés de différents termes : chefferies, royaumes, cultures ou bien ethnies (*cf.* paragraphe C). Ces dernières ne sont guère uniformes et ne doivent pas non plus être vues comme des entités monolithiques stables (Janusek 2004a ; Arkush 2009 ; 2011 ; 2014). Les jeux d'alliances et d'oppositions au sein des chefferies sont en effet nombreux, conduisant souvent à des divisions et des conflits au sein même de ces groupes (Arkush 2014). Ces divisions internes proviennent de l'organisation même des sociétés andines durant l'Intermédiaire Récent. En effet, lorsque l'on étudie ces chefferies en détail, on s'aperçoit que ces dernières, reposent en premier lieu sur une division territoriale et symbolique en deux moitiés ou *suyu* en Quechua (Bouysse Cassagne 1978). Celles-ci renvoient au 'dualisme andin' c'est-à-dire en la division symbolique de l'espace entre haut et bas, ou autrement dit entre *Hanan* et *Hurin* en Quechua ou bien encore entre *Urco* et *Uma* en Aymara (Voir Platt 1987 ; 2010 et Bouysse Cassagne 1978 ; 1987). Chacune de ces moitiés est dirigée par un *curaca*<sup>4</sup>, c'est à dire un leader politique (Mc Ewan 2006 :98).

Sur la base de travaux ethnohistoriques, Saintenoy (2016a: 156) explique qu'il n'est pas rare qu'un *curaca* soit en charge de plusieurs villages ainsi qu'à la tête de plusieurs *ayllu*. Cette dernière notion fut souvent traduite par « communauté » (Weismantel 2006), mais elle semble plus complexe et à la base même de l'organisation des populations Andines (Platt 1978). Un *ayllu* peut être ainsi vu comme le regroupement de plusieurs familles, partageant une origine commune réelle ou fictive et vivant au sein d'un territoire qu'ils considèrent comme étant le leur (Wachtel 1974 ; Platt 1978 ; 1987 ; Flannery *et al.* 1989 : 28 ; Saignes 1991 ; Saintenoy 2016a). Ces unités de base, que Tristan Platt nomme « *ayllu* mineurs » (1978: 1082), sont à l'image

---

<sup>4</sup> Un *curaca* est un mot Quechua défini par Holguín (2007 [1608] : 65) de la sorte : « *L'homme le plus important ou supérieur qui a la voix de tous* ».



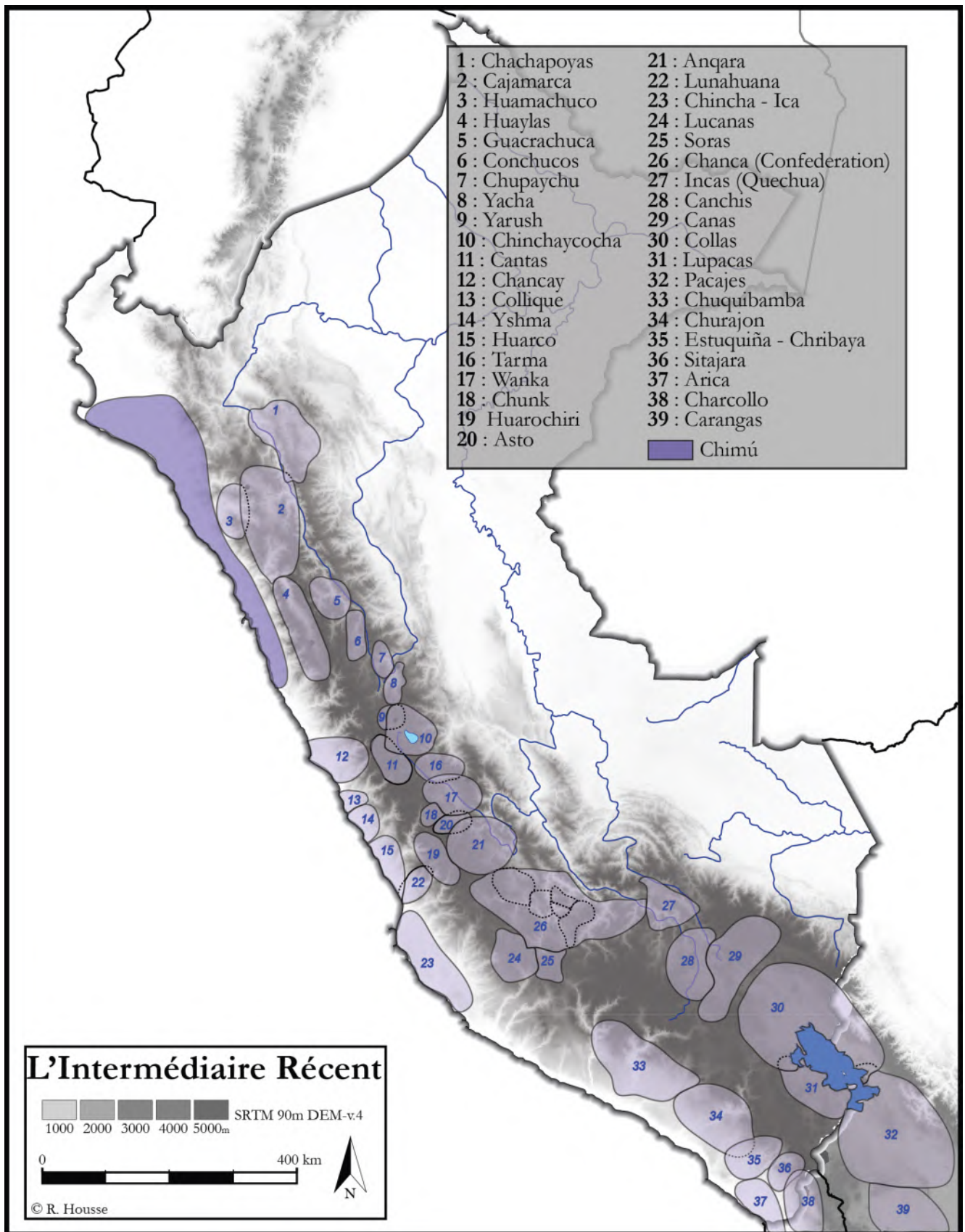


Figure 0.5 : Carte schématique des différentes chefferies de l'Intermédiaire Récent dans les Andes centrales d'après les cartes de Bonnier et Rozenberg (1982), Bakula *et al.* (1994) ; Itier (2008) et Szykulski (2010).

des poupées russes : elles peuvent être réunies et englober plusieurs autres *ayllus*, de plus en plus vastes, jusqu'à « l'*ayllu* maximal » pouvant correspondre à l'ensemble de la chefferie (*Idem*). Les activités domestiques et quotidiennes sont partagées équitablement parmi ses membres, depuis l'aménagement des terrasses agricoles et de leurs exploitations, jusqu'à la construction des structures non-domestiques tels les ouvrages défensifs ou les structures funéraires (Rowe 1946 : 255 ; Covey 2008 : 294 ; Wernke 2013 : 27). C'est au *Curaca* que revient la charge du partage des ressources (terres cultivables, eaux, etc.) entre chaque famille nucléaire et les choix liés à la communauté, telles ces constructions défensives nécessitant une main d'œuvre nombreuse. L'Intermédiaire Récent est une période caractérisée donc par une hiérarchisation sociale assez faible et basée sur le travail communautaire et la réciprocité. Ainsi, toutes les activités liées à leurs subsistance sont communes et partagées équitablement entre les différents acteurs composant chacun des niveaux de l'organisation sociale andine (famille, *ayllu*, moitié, etc.) et où il ne semble pas exister de spécialisation particulière ni de haut statut social comme l'indique les contextes funéraires (Covey 2008 :295).

### **Des sociétés agro-pastorales :**

Les espaces d'activités agricoles (champs, terrasses, etc.) et pastorales (enclos, pâturages, *bofedales*<sup>5</sup>, etc.) s'agencent dans les environs immédiats des établissements résidentiels (Denevan *et al.* 1987 ; Wernke 2013 ; Kohut 2016 ; Hastorf 1993). Ainsi, l'économie majoritairement agro-pastorale des populations de l'Intermédiaire Récent dans les Andes se caractérise par des travaux d'irrigations importants et complexes, bien qu'à une échelle plus réduite que ce qu'il est habituel d'observer sur la côte nord à la même période (Clément 2015). En outre, l'Intermédiaire Récent est marqué par la construction de milliers d'hectares de terrasses (Donkin 1979 ; Denevan *et al.* 1987), approvisionnées en eau par ruissellement ou par irrigation. La région des Andes atteint d'ailleurs son apogée agricole à cette période et, même si leurs dimensions restent modestes (Donkin 1979 : 17 ; Morlon 1992), les terrasses offrent un grand rendement. Elles permettent vraisemblablement de soutenir et d'accompagner la croissance

---

<sup>5</sup> *Bofedales* est un terme espagnol faisant référence aux zones humides des hautes terres andines, pouvant être considérées comme de petites prairies peu étendues mais avec néanmoins une humidité permanente tout au long de l'année, idéales pour l'élevage des camélidés.

démographique des Andes. Sur les hauts plateaux péruviens et boliviens, la tradition d'une agriculture sur champs surélevés et sur terrasses se poursuit et s'accroît le long des rives du lac Titicaca (Morlon 1992; Delaere 2016) avec une activité plus fortement liée au pastoralisme à l'intérieur des terres. Ainsi, l'élevage des camélidés - véritable richesse des Andes pour le transport des ressources, l'apport alimentaire carné et la laine (Wing 1975 ; Wheeler 1985 ; Goepfert 2011) - culmine sur les hauts plateaux, notamment sur l'altiplano (Lecoq 1987, Nielsen 2009 ; 2011).

Il semble donc exister deux grandes économies de subsistance durant l'Intermédiaire Récent : l'agriculture et le pastoralisme. Ces deux activités sont à la base même de croyances profondément ancrées dans les Andes, de mythes fondateurs dans lesquels deux populations distinctes, les *Guaris* (ou *Huari*) et les *Llacuaz*, colonisent la cordillère des Andes et y exploitent les ressources (Urton 2012). Ces populations répondent au dualisme symbolique andin : elles sont ainsi à la fois interdépendantes et opposées, complémentaires et antinomiques (Duviols 1973). Les *Guaris* représentent les agriculteurs, vivant dans les vallées andines, des espaces à la fois fertiles et chaud, c'est-à-dire dans la moitié du bas (*Hurin*), tandis que les *Llacuaz* sont des éleveurs, vivant pour leur part dans les hautes terres, côtoyant les hauts sommets Andins, les neiges et le froid, c'est-à-dire dans la moitié du haut (*Hanan*) (Parsons *et al.* 1997 ; Urton 2012). Les *Guaris* évoluent donc dans l'étage écologique Quechua, entre 2000 et 3500 mètres d'altitude, là où l'agriculture est rendue possible par un climat doux et des pluies abondantes. Parallèlement, les *Llacuaz* suivent les troupeaux de camélidés jusque dans les hautes terres de la *puna*, au-delà de 4000 mètres d'altitude. Cette séparation entre hautes terres et basses terres, sur la base de contraintes écologiques mais aussi symboliques, a abouti à de nécessaires échanges entre les deux populations afin que chacune puisse accéder à l'intégralité des ressources que peuvent offrir les Andes.

*e. De quelques caractéristiques sur le symbolisme, le sacré et l'univers du rituel dans les Andes*

Suite à l'effondrement des entités Wari et Tiwanaku, le monde du sacré durant l'Intermédiaire Récent subit de profondes transformations. Géographiquement tout d'abord avec d'importantes disparités entre la sierra et la côte (Bauer & Stanish 2001), idéologiquement ensuite avec un abandon et une transformation des croyances et des

rites antérieurs. Le long de la côte du Pacifique, et contrairement à la sierra, l'Intermédiaire Récent est marqué par le développement de cultures plus complexes, à l'image des Chimús, au sein desquelles se met en place une religion reposant sur des élites puissantes, des constructions imposantes et monumentales ainsi que sur une iconographie abondante et largement diffusée (Clément 2015). En cela, on peut considérer que ces cultures s'inscrivent dans une certaine continuité vis-à-vis de l'Horizon Moyen et des cultures Wari et Tiwanaku (Llanos Jacinto 2011). Dans la sierra, la situation est différente : la simplification de la hiérarchie sociale telle qu'abordée précédemment semble s'observer symboliquement à travers l'absence de structures religieuses.

Nous ne possédons hélas que trop peu d'information sur le système sacerdotal de l'Intermédiaire Récent. Ceci est dû en partie à l'extirpation de l'idolâtrie qui frappe les populations andines lors de la conquête. Aujourd'hui, même si certains travaux ethnohistoriques permettent de mieux appréhender les religions préhispaniques (voir Bauer & Stanish 2001 ; Huertas Vallejos 1981 ; Isbell B.J. 1978) il est important de préciser que les données présentées ici sont avant tout celles du contact, c'est-à-dire majoritairement liées à l'époque Inca. Néanmoins, nous savons que beaucoup des rites et des croyances Incas sont antérieurs à cette époque et perdurent durant celle-ci et bien après encore.

L'une des croyances les plus fortement ancrées dans la cosmologie des populations Andines est celle des *huacas*, dont l'ancienneté semble être attestée depuis l'apparition même des cultures Andines (Farfán Labotón 2012 : 394) et qui ont persisté jusqu'à aujourd'hui (Duviols 1979 : 7). La notion de *Huacas* est très complexe, puisqu'elle définit à elle seule l'intégralité des objets sacrés auxquels les populations préhispaniques vouaient un culte, qu'ils soient naturels ou anthropiques. Holguin (2007 [1608] : 126) définit une *huaca* comme « une idole en forme d'homme ou d'animal, transportable avec soi ». Il peut aussi s'agir de monolithes entiers, alors appelés *huancas*. On retrouve ces pierres dressées au milieu des établissements ou des champs (Meddens 2016 : 122) à presque toutes les périodes de la chronologie préhispanique, depuis les plus anciennes (comme sur les sites de Chasquitambo, Caral ou Chavín) jusqu'aux plus récentes (sur les sites Incas notamment). Les *huancas* sont des objets tutélaires qui renvoient aux cultes des ancêtres et de la fécondité ; ils sont associés à un Huari. Dans ce



contexte, les Huaris sont des dieux anthropomorphes qui, d'après les légendes, sont les créateurs des barrages et des canaux d'irrigations (Duviols 1973 ; 1979 ; Farfán Labontón 2012). Il semble donc clair qu'à travers ces objets symboliques soit véhiculé un culte de l'eau.



Figure 0.6 : Représentations de Huacas dans l'ouvrage de Guaman Poma de Ayala (1615 fol 263).

Mais une *huaca* se réfère aussi à de plus petits objets, généralement en pierre, reproduisant une forme particulière issue du façonnage naturel des éléments ou bien de la main de l'homme (Figure 0.6). Les plus petites *huacas* peuvent reproduire des *huacas* bien plus grandes, intransportables, mais dont le culte s'est étendu au delà de son lieu d'origine (Duviols 1979 : 12). Dans ce dernier cas, les Espagnols ont souvent confondu ces objets facilement transportables avec les idoles chrétiennes (Bauer 1998 : 4). Le chroniqueur Barnabé Cobo nous explique ainsi que :

« Tous les lieux saints des députés pour la prière et les sacrifices s'appelaient pour les Indiens du Pérou *huacas*, qui étaient leurs dieux et les idoles qu'ils adoraient<sup>6</sup> » (Cobo 1964 : 167

[1653 Livre XII. Chap. 12]). Les députés dont il est question sont les prêtres chargés du culte des *huacas*. Dans les Andes, les officiants religieux sont nombreux, aux fonctions variées souvent réunies au sein d'une même personne (De Véricourt 2000: 119-120). Ils sont chargés des cérémonies et de l'organisation des différents rituels, mais ils sont aussi les seuls à pouvoir communiquer avec les ancêtres et les divinités au travers de cérémonies chamaniques et ils sont enfin chargés de la protection des *huacas*. La puissance et l'importance des divinités liées à chacune des *huacas* varient en fonction de leurs tailles, ainsi les plus petites et donc les plus mobiles, sont associées à des divinités de moindre importance, qui assistent la divinité principale. De ce fait, le rôle et l'importance des hommes en charge de leurs cultes ou de leur protection peuvent aussi

<sup>6</sup> Citation originale : « todos los lugares sagrados diputados para oración y sacrificios llamaban los indios peruanos *guacas*, así como a los dioses e ídolos que en ellos adoraban » (Cobo 1964 : 167 [1653 Livre XII. Chap. 12]).

grandement varier (Flannery *et al.* 1989: 26).

Enfin, une *huaca* peut être n'importe quel élément du paysage, telle qu'une rivière, une grotte ou bien encore une montagne (Julien 2011: 106). Dans ce dernier cas, on parlera alors de montagnes sacrées, c'est à dire de *wamani*, terme majoritairement utilisé dans la région d'Ayacucho au centre du Pérou, ou bien d'*apu*, utilisé dans la région de Cusco ainsi qu'au sud du Pérou (Martínez 1983: 86). Ces montagnes sont généralement des marqueurs forts du paysage de par leur forme et leur hauteur. Les *apus* sont ainsi souvent les sommets les plus hauts et les plus visibles d'une région – il s'agit d'ailleurs pour les plus puissants de *nevados* aux neiges éternelles, mais plus couramment comme sur l'altiplano de géo-formes très particulières (Zecenarro Benavente 2003 ; Martínez 1983). Les *apus* sont considérés par les populations agropastorales des Andes comme des divinités qui fournissent l'eau fécondante (Lecoq 2014: 261 ; Martínez 1983: 92). Depuis leurs entrailles, l'eau jaillit permettant d'abreuver hommes et troupeaux mais aussi d'irriguer les terrasses agricoles (Itier 2008). Aujourd'hui encore, le respect des populations andines envers ces montagnes à la toponymie révélatrice de leurs passés sacrés prouve l'importance de ces croyances et leurs maintiens à travers des rituels et des cérémonies, toujours liées à l'eau<sup>7</sup>. Ces *apus* enfin sont souvent associés aux ancêtres, qu'ils peuvent alors incarner, et c'est pourquoi il n'est pas rare de voir aujourd'hui encore des *chullpas*, construites au sommet ou sur les pentes environnantes des *cerros sagrados*. Assez rapidement, l'hypothèse que la construction de ces *chullpas* ait été une tentative de représenter symboliquement les *apus* a été proposée (Bouysse Cassagne 1987). Le but étant d'associer la force protectrice de ces *apus* à celles des ancêtres les plus importants, à la base de la fondation de certains *ayllus*, grâce peut-être au contrôle et à l'appropriation du territoire que permettent ces constructions funéraires (Kesseli & Parssinen 2005: 382 ; Arkush 2011: 27 ; 2012: 297).

Le réseau entre tous ces lieux rituels et symboliques (qu'ils s'agissent de *Huancas*, de *chullpas*, de cairn - *apachetas* en espagnol - ou bien d'*apus*) forme l'espace sacré, c'est-à-dire le tissu territorial dont les limites néanmoins ne constituaient pas une entité fixe (Bouysse Cassagne & Chacama 2012: 672-675 ; 678).

---

<sup>7</sup> L'une des plus tenaces et peut-être des plus répandues et celle du *Yarqa Aspiy*, c'est-à-dire le nettoyage par les communautés paysannes des canaux d'irrigations qui transportent l'eau provenant des *apus* (Isbell B.J. 1978 : 151). Ce rituel a d'ailleurs pu être observé dans notre zone d'étude en Juin 2014.

### C. De l'ethnicité à l'organisation politique : Identité individuelle et sociale dans les Andes

De façon générale, la notion de territoire est liée aux rapports que les hommes entretiennent avec leur espace (Meddens 2016). Nous l'avons vu, durant les périodes préhispaniques tardives, depuis leurs installations villageoises, agricoles et funéraires en passant par le symbolisme que renferme ces paysages, les populations andines ont un rapport à leur environnement très complexe, très fluctuant aussi, et que les modifications, Inca d'abord puis Espagnoles ensuite rendent aujourd'hui difficiles à percevoir. De plus, les archéologues associent les populations de cette époque à des notions parfois bien éloignées les unes des autres, avec chacune des postulats théoriques précis. Sans distinction apparente entre tous ces termes, nous souhaitons ici tenter, autant que faire se peut, de décrypter cette situation. Cela permettra non seulement de comprendre quelles étaient les identités sociales adoptées par les populations pré-Inca, mais aussi d'appréhender les implications que de telles notions entraînent sur les interactions entre les hommes et leurs environnements.

#### a. La notion d'ethnie :

Dans sa définition la plus commune, Frederick Barth (1969 : 10-11), qui s'appuie lui-même sur les travaux de Narroll (1964), explique qu'une ethnie est une population répondant aux critères ci-dessous :

- Elle se perpétue biologiquement,
- Partage des valeurs culturelles fondamentales, au sein d'une unité manifeste,
- Crée un espace de communication et d'interaction,
- Possède des membres s'identifiant eux-mêmes et étant identifiées par les autres comme appartenant à une catégorie spécifiques, distinctes d'autres catégories d'un même ordre.

Une ethnie est donc un rassemblement de plusieurs traits reconnus par un même groupe, que Dortier (2008 : 214) résume ainsi : « *Un groupe humain stable dans l'Histoire et dans le temps, partageant des origines et des traditions communes, la même langue, la même culture et parfois les mêmes traits morphologiques* ». Mais ce sont aussi des groupes interdépendants, qui se sont créés à la suite d'interpénétrations. Ce dernier

point est soulevé par Siân Jones (1997) bien qu'on le retrouve déjà dans les travaux de Barth (1969). Cette vision de l'ethnicité en tant que tissu social de complémentarité et de connexion entre différents groupes fut mise en évidence dans les Andes par Stovel (2013). En effet, les communautés ethniques y sont interconnectées grâce à plusieurs procédés (dont la fameuse complémentarité écologique), et comme le soulèvent John Murra (1972) et Olivia Harris (1997), les groupes ethniques ne sont pas liés à un seul espace. Nous sommes ainsi très loin des représentations occidentales de l'espace car ici aussi, il s'agirait plus d'un tissu composé de nombreuses pièces à l'image d'un patchwork qui permet de comprendre à la fois l'ethnicité et sa relation à l'espace dans les Andes (e.g. Platt 1978).

L'ethnicité est, selon Stovel (2013 :4), un acte volontaire de la part d'individus se revendiquant comme appartenant à un groupe. Néanmoins, l'auteure explique que 'groupe ethnique' est pour elle un terme antinomique associant l'ethnie (c'est-à-dire une démarche active) et le groupe qui, pour sa part, renvoie à l'idée d'un constat passif. Ainsi selon Goldstein (2005) l'ethnie dépasse, durant l'intermédiaire Récent, les limites des *ayllus* et même des moitiés. Pour Janusek (2004a: 30 dans Stovel 2013 : 6) un groupe ethnique peut être défini comme un « *macro-ayllu organisés en moitiés inégales, combinés dans des entités ou des fédérations politiques plus importantes, de taille et de répartition spatiale variable* ». Le problème semble donc provenir de la vision *etic* et/ou *emic* des chercheurs. Si l'on prend l'exemple de l'identité de la chefferie Aymara telle que la décrit Thérèse Bouysse Cassagne (1978 ; 1987), celle-ci présente ses résultats suite aux recherches menées sur leurs systèmes de pensée communs et de son incidence sur leur organisation politique et spatiale. À travers cette démarche, elle semble donc mettre en parallèle l'ethnicité au territoire. Mais il ne s'agit donc plus pour les membres de l'ethnie de leurs sentiments d'appartenance individuelle à un groupe, mais bien de leurs identités communes, construite sur la base d'action sociales et politiques. C'est ainsi que d'autres questions viennent se greffer au concept d'ethnie lorsque l'on parle des chefferies de l'Intermédiaire Récent. En restant sur l'exemple des Aymaras de l'altiplano, D'Orbigny (1839) parle de nations aymara, Bouysse Cassagne (1978) parle de chefferies et Stanish (2001a) de royaume... Si l'ethnie n'est donc pas un niveau organisationnel de communautés humaines, comment interpréter les divisions Aymara entre divers groupes et quelle est la nature politique de ces mêmes groupes ?

b. *De la confédération à la chefferie :*

Brian Bauer et son équipe (*et al.* 2010 : Chap. 2), dans leur travail sur la région d'Andayhualas, montre le peu de véracité archéologique qui semble entourer le mythe de la « confédération Chanka » dans laquelle il serait en réalité plus juste selon les auteurs de voir un réseau d'alliances – tel que mis en évidence par Arkush (2014) - entre différents groupes. Chez les Chankas, cette alliance aurait d'ailleurs permis une meilleure protection de la région sans le besoin de construire de nombreuses forteresses, contrairement au reste des Andes (Kellett 2010 : 131).

Le terme de nation quant à lui a toujours été proche de celui d'ethnie, comme le suggèrent Poutignat et Streiff Fenard (1995) qui lui reconnaissent aussi une démarche constructiviste (*Idem* 2015). Mais en archéologie, ce terme a depuis longtemps été abandonné, car en réalité le rapprochement qu'il induit développe aussi l'idée que l'ethnie serait un stade préliminaire à celui de la nation et sur lequel se construit la conscience nationale et le sentiment d'appartenance à celle-ci (Beaudin 2012), puis par la suite la construction même de l'Etat. On le voit, dans ce contexte, la nation ne peut être une conception applicable au contexte socio-politique de l'Intermédiaire Récent.

Qu'en est-il donc du terme de chefferie ? Celui-ci renvoie à une organisation politique en castes, dont le pouvoir repose sur le prestige et la richesse d'un chef ou d'un seigneur. Ce système, longtemps associé à l'Afrique centrale où il fut profondément étudié (Barbier 1977), est avant tout une organisation politique à petite échelle, dans laquelle plusieurs familles ou clans - ou *ayllu* dans le cas des Andes - reconnaissent l'autorité d'une même personne. Pierre Clastre (1962) affirmait que la majorité des sociétés amérindiennes recensées étaient des chefferies sans pouvoir, autochtones et au goût de l'égalité (à l'image sans doute du mythe de Rousseau). L'auteur précisait toutefois que la multitude de chefferies théocratiques des hautes terres andines devait être écartée de ce constat. En effet, sur ce point Pierre Descola (1988: 819) rajoute que le pouvoir seigneurial, bien qu'ancré au sein de sociétés peu stratifiées, s'exprime assez puissamment dans les chefferies des hautes terres andines, exerçant de ce fait un pouvoir réel que les Incas plus tard hisseront à des niveaux encore jamais atteints en Amérique précolombienne. Nielsen (2006a: 67; 2006b: 126) décrit l'organisation d'une « chefferie ethnique » (*señorios étnicos* en espagnol) de l'Intermédiaire Récent comme

étant une structure segmentaire dans laquelle on peut reconnaître certaines formes de gouvernance décentralisée. Les organisations segmentaires se caractérisent par la juxtaposition d'unités similaires qui conservent leur identité et une autonomie relative, tout en étant subordonnées à une structure politique plus large. Dans le cas andin, ces unités - les *ayllus* - étaient constituées de différents niveaux de gestion (*ayllus* mineurs, majeurs, moitiés, groupes ethniques et confédérations/alliances) chacun sous l'autorité d'un *curacas* lui-même accompagné de « personnes secondaires » (Nielsen 2006b: 127). Archéologiquement, le statut et le pouvoir de ces « élites » sont difficilement observables si ce n'est peut-être à travers les *chullpas* dans lesquelles ils ont été inhumés<sup>8</sup> (Kesseli & Pärsinen 2005 : 385 ; Nielsen 2009: 233 ; Herrera *et al.* 2011: 179-180).

Toutefois, plusieurs chercheurs mettent en garde quant au danger d'appliquer au contexte andin des termes employés pour l'époque médiévale européenne, tels que celui de 'chefferie' ou 'seigneurie' (Pease 1992: 36; Nielsen 2006b: 126) impliquant l'idée d'une élite 'accumulatrice', contrôlant les échanges des biens de prestige et leur redistribution à travers un contrôle militaire strict (Earle 1997). Cette idée, comme le souligne à juste titre Nielsen (2006b), va à l'encontre de l'appauvrissement généralisé de la culture matérielle à l'Intermédiaire Récent. C'est pourquoi Nielsen (*idem* : 140), sur la base de l'étude architecturale de certains établissements villageois pré-Inca (notamment à travers la présence de places centrales et de *chullpas* en leur centre), définit le pouvoir du *curaca*, non pas à travers le contrôle des objets de luxe, mais à travers l'organisation de pratiques et de cérémonies symboliques ayant pour but le renforcement d'une identité commune. Cette donnée est dans le cadre de ce travail très importante car elle peut, en partie, contredire l'explication matérialiste des « guerres tribales » entre des populations organisées politiquement en chefferie (Ferguson 1992: 2236). Cette explication sous-entend l'existence de conflits pour des raisons variées telles que la raréfaction de certaines ressources, et la volonté des élites de conserver l'accès à ces dernières (Arkush 2008: 3; 2011: 5-6).

---

<sup>8</sup> Mais certains chercheurs remettent en cause l'application de la forme architecturale de type *chullpas* aux élites de l'Intermédiaire Récent uniquement (Stanish 2003 : 33). De part leur quantité, ces tours pourraient au contraire représenter des lignages et des familles et/ou des *ayllu* tout entière.

## SYNTHÈSE :

Les données que nous venons d'exposer sont des éléments que nous pensons fondamentaux pour la compréhension des problématiques liées à notre recherche et surtout des hypothèses que nous développerons au cours de notre étude.

Suite à une période qui voit l'expansion et l'hégémonie territoriale de deux grandes entités politiques dans les Andes (Wari et Tiwanaku), l'Intermédiaire Récent marque, aux alentours de l'an mille, une profonde rupture à la fois sociale mais aussi politique et religieuse. La dislocation des grands ensembles politiques de l'Horizon Moyen va entraîner un morcellement du territoire, qui vont alors se partager plusieurs chefferies - ou *señorios* - avec la mise en place de modèles d'établissement radicalement distincts. Vraisemblablement en raison d'importants changements climatiques, les « étages écologiques » andins se modifient et leurs paliers augmentent, entraînant ainsi la possibilité de cultiver à de plus hautes altitudes. Qu'il s'agisse des populations d'agriculteurs ou des éleveurs de camélidés, les populations vont alors avoir tendance à s'installer à de plus hautes altitudes et construire leurs villages au sommet des montagnes, dans des zones certes peu hospitalières mais souvent facilement défendables.

Ces villages se caractérisent par une certaine simplification architecturale, à travers la mise en œuvre de schémas constructifs similaires d'une vallée à l'autre dans l'intégralité des Andes. Les structures d'habitat sont des constructions monocellulaires, majoritairement de forme circulaire, plus rarement rectangulaire et agencées ensemble le long de terrasses résidentielles. Aucune architecture civico-cérémonielle n'est visible et à l'exception de l'agencement interne des villages (organisés en quartiers reproduisant le fonctionnement des dualités andines, ou bien agencés autour de places centrales pour la réalisation de grandes célébrations) aucune preuve archéologique directe ne permet de repérer d'importantes disparités sociales entre les populations de l'Intermédiaire Récent. Cette donnée fait d'ailleurs dire à certains chercheurs que la hiérarchisation sociale à cette époque s'était considérablement réduite, conséquence peut-être d'un appauvrissement culturel.

Les seules constructions hautement symboliques et caractéristiques de cette période sont des tours funéraires, appelées *chullpas*. Ces dernières sont destinées aux ancêtres communs de plusieurs groupes, ainsi qu'à l'élite dirigeante. Mais elles revêtent

aussi une très forte importance dans le paysage en figeant certaines croyances tels que celles des *apus* - des montagnes sacrées - et peuvent être de façon générale considérées comme des *huacas* c'est à dire des « objets » rituels et sacrés.

Si cette période est donc particulièrement intéressante, entre rupture de traditions anciennes et incubatrice d'empire puissant, elle reste encore aujourd'hui très complexe à comprendre, au-delà de la vision homogène et stéréotypée que les premiers travaux archéologiques ont eu tendance à lui assigner. Le point qu'il nous faut désormais étudier correspond à l'une de ces plus importantes caractéristiques : l'existence de conflits endémiques qui nécessitent, semble-t-il, la construction de villages fortifiés dans l'intégralité des Andes. Entre l'analyse des sources ethnohistoriques et le recensement des données archéologiques sur cette question, mais aussi à travers l'étude des échanges et des mobilités qui coexistent à priori avec cette situation conflictuelle et la compréhension de ces villages fortifiés, nous verrons combien les croyances des populations concernées, leurs visions du paysage et leurs organisations politiques sont des points clés de notre compréhension et de certaines de nos hypothèses.









## PARTIE I

# CONTEXTUALISATION GÉNÉRALE DE L'ÉTUDE :

VERS DE NOUVEAUX QUESTIONNEMENTS

\* \* \*

Les prochains chapitres de cette première partie vont tenter d'aborder les différents points et les nombreux questionnements, à la base de notre étude. La « réputation » conflictuelle et guerrière de l'Intermédiaire Récent sera abordée selon deux angles différents mais complémentaire : les sources écrites espagnoles et les travaux archéologiques. Nous souhaitons présenter une synthèse de ce que l'on a longtemps appelé le « phénomène *pucara* » et résumer, autant que faire se peut, l'implication d'une telle notion dans la compréhension des conflits préhispaniques. Dans un souci d'exhaustivité, nous ne pouvons pas nous contenter d'aborder ces questions dans notre seule zone d'étude, mais en l'élargissant à d'autres exemples issus de l'ensemble des Andes.

Nous aborderons dans le second chapitre la description de notre zone d'étude (Figure 1). Depuis les rives de l'océan Pacifique à Tacna à celles du lac Titicaca à Puno, ce large transect entre basses et hautes terres sera présenté à travers sa géographie physique et ses antécédents archéologiques. Nous aborderons par la suite les différentes données relatives à la complémentarité écologique andine, aux différents modèles d'échanges verticaux proposés par les chercheurs ainsi que les indices repérés ou non lors des études antérieures à la nôtre corroborant de telles hypothèses.

Dans le chapitre III, nous tenterons de dresser un bilan des problématiques de notre recherche afin de proposer par la suite une méthodologie et une application archéologique adaptées à ces questions. Cette méthodologie, alliant archéologie traditionnelle et analyse informatique du territoire et des dynamiques qui le composent aura pour but de nous offrir de nouvelles données pour notre compréhension de l'articulation des populations entre elles et entre ces différents territoires à l'Intermédiaire Récent. Il sera ainsi question de présenter la méthode d'analyse des établissements appelé *pucara* pour comprendre la pertinence de ces établissements dans l'étude des conflits préhispaniques ainsi que la définition qu'il convient de leur donner.

\* \* \*



**Figure 1 : Vues panoramiques des trois ensembles constituant notre zone d'étude avec la côte pacifique (en haut), la précordillère (au centre) et l'altiplano (en bas)**

# CHAPITRE I

## L'AUCA RUNA PACHA & L'INTERMÉDIAIRE RÉCENT : DE L'ETHNOHISTOIRE À L'ARCHÉOLOGIE

Lorsqu'en 1532, les espagnols débarquent au Pérou, ils sont les témoins privilégiés d'une situation inédite et unique dans l'histoire préhispanique du continent sud-américain : celle d'un territoire fortement contrôlé par un pouvoir coercitif fort et centralisé. Un empire puissant qu'on appelle en Quechua le Tahuantinsuyu ou l'empire Inca des « quatre quartiers », dont la capitale n'est autre que Cuzco. L'homogénéité architecturale impériale et régionale qui règne alors depuis l'Equateur jusqu'à l'Argentine, la présence d'une élite cusquéniennne dans chacune des provinces précédemment conquises ainsi que d'importants échanges rendus possible grâce au Qhapaq-Ñan, l'un des plus grands réseaux viaires de l'histoire, donne une vision – certainement surévaluée – d'un empire uni et puissant.

Néanmoins, à l'aube de la conquête espagnole, cette situation qui prévalait alors dans les Andes n'avait pas plus d'une centaine d'années et cet empire, si puissant soit-il, n'avait semble-t-il débuté son expansion que moins d'un siècle plus tôt en mettant fin à l'une des périodes réputées archéologiquement et ethno-historiquement comme l'une des plus chaotiques des Andes. Cette dernière, connue sous son nom Quechua *d'Auca Runa Pacha*<sup>9</sup>, fut plus sobrement intitulée la période de l'Intermédiaire Récent par les archéologues. Toutefois, la question est de savoir d'où provient majoritairement cette réputation conflictuelle? S'agit-il d'une idée véhiculée par les sources ethnohistoriques ou provient-elle au contraire de preuves archéologiques ? À la croisée des données de terrain et des récits des chroniqueurs espagnols, nous allons nous attacher à l'analyse des différents indices en notre possession.

### 1.1 LA VISION DES SOURCES ETHNOHISTORIQUES

Les contacts entre les premiers espagnols et les populations andines ont donné lieu à un moment inédit : la rencontre de deux mondes que tout semblait opposer et

---

<sup>9</sup> *Auca Runa Pacha* signifie en Quechua « l'âge de la guerre » et renvoie dans les chroniques espagnoles à la période de l'Intermédiaire Récent qui précède directement l'empire Inca.

durant laquelle chacune des populations tentait de comprendre l'autre. Dans cette dynamique, les Espagnols nous ont offert, à travers le récit de leurs découvertes et la description de la conquête, de nombreux ouvrages dont la valeur est inestimable. Pour l'époque Inca (1450-1532 apr. J.-C.), ces chroniques sont, pour les chercheurs, comparables à des instantanés, figeant à l'écrit l'organisation et le fonctionnement de la société Inca. Ces derniers vont en outre offrir aux espagnols leur propre vision des périodes qui les ont précédés ce qui permet d'aborder archéologiquement l'Intermédiaire Récent (1000-1450 apr. J.-C.) à la lumière de ces mêmes écrits coloniaux. Cette approche, très répandue chez les chercheurs, présente néanmoins le risque majeur de débiter chaque étude sur l'Intermédiaire Récent avec une position partielle et partielle : celle des espagnols et des Incas.

### 1.1.1. Présentation des données

#### 1.1.1.1. *Appréhender des données ethnohistoriques*

Qu'ils soient soldats ou ecclésiastiques, pour la plupart, les chroniqueurs espagnols ont tenté, à travers leurs yeux et leur vision du monde, de décrire fidèlement les différentes cultures dans lesquelles ils se sont retrouvés plongés, créant de ce fait un riche corpus qui permet d'appréhender les habitudes quotidiennes, les systèmes de pensée et la cosmovision des différentes cultures. Ces fenêtres d'études restent néanmoins abordées à travers les croyances et les préjugés inhérents aux époques de chacun des chroniqueurs. Il va donc sans dire que toutes ces sources ethnohistoriques peuvent fortement contribuer à la compréhension des sociétés précolombiennes mais doivent aussi systématiquement faire l'objet d'une analyse critique préalable.

Pour Necker (1973 : 29), l'ethnohistoire ne doit pas être vue comme une discipline à proprement parler mais une approche pluridisciplinaire de l'histoire et de l'anthropologie dont les données viennent compléter celles de l'archéologie. L'utilisation de sources écrites dans le contexte des sociétés préhispaniques andines est un processus remontant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec notamment, les premières compilations de Jiménez (1881) qui ont contribué à l'accroissement rapide des connaissances en archéologie (Duviols 1974 : 13) et dont l'étude préalable à toutes investigations archéologiques des époques tardives reste aujourd'hui encore une étape

nécessaire selon Malpass (2016 : 221).

Cependant l'ethnohistoire, dans son approche et son analyse des sources, doit emprunter à l'histoire une méthode critique des documents (Necker 1973 : 27). Sur ce point, Charles Valentine (1961 : 272) précise sur le concept d'ethnohistoire que : « *l'incomplétude et les biais de la plupart des documents historiques sont trop importants pour permettre une analyse ethnologique acceptable basée uniquement sur des documents écrits* ». Dans le cas de notre étude, il nous semble donc nécessaire de rappeler qu'il existe de nombreux biais qui doivent être pris en compte et notamment le temps qui séparent la période décrite de celle de rédaction des œuvres. Ainsi, si les premiers *conquistadores* furent bien en contact direct avec des populations Inca ou sous domination Inca, leurs connaissances des cultures archéologiques précédant l'expansion de l'empire sont quant à elles limitées à ce que leur en disent leurs informateurs ou à leurs propres observations de certains vestiges. Se pose alors la question de la précision des récits espagnols sur une approche diachronique. Car si les œuvres rédigées un demi-siècle après les événements qu'elles décrivent n'ont nécessairement pas la même justesse que les premiers écrits (au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle), que dire d'un espagnol tentant de décrire la période pré-Inca plus d'un siècle après la conquête, à l'image de « l'histoire du nouveau monde » de Barnabé Cobo datant de 1653 ? Ainsi, aux premiers jours de la conquête, l'époque qui précède directement l'expansion de l'empire Inca et qui nous intéresse dans le cadre de cette étude était révolue depuis plus d'un siècle déjà.

#### *1.1.1.2. Approche méthodologique et présentation des sources*

Les données recueillies sur l'époque pré-Inca et certaines généralités qu'il est possible d'en dégager quant à l'organisation socio-politique des populations concernées, des conflits et des tensions qui régnaient alors dans les Andes, ont été limitées aux ouvrages qui s'avéraient être les plus complets et les plus révélateurs sur cette question, à savoir les œuvres de Cieza Pedro de León (1553), Hernando de Santillan (1563), Garcilaso Inca de la Vega (1609) et Guaman Poma de Ayala (1615). Notre approche, plus ambitieuse sur les définitions et les descriptions des forteresses préhispaniques repose quant à lui sur un corpus plus important de 35 chroniques.



Avant de présenter ce que ces chroniques nous enseignent des cultures préhispaniques, il convient d'analyser tout d'abord ce qu'elles nous disent d'elles mêmes. En effet, de nombreux historiens, à l'image de Louis Baudin (1928), Luis Alberto Sanchez (1929) ou bien encore Raúl Porras (1951) ont tenté de classer les chroniqueurs ainsi que leurs chroniques en différentes catégories afin de mieux comprendre le point de vue de chacun des auteurs et le contenu de leurs écrits<sup>10</sup>. Porras (1962) propose deux types de classifications fonctionnant parallèlement, en se basant sur les travaux de Baudin tout d'abord (1928 : 8-27), qui fut l'un des premiers à proposer une catégorisation chronologique en six grandes phases, de 1524 au XVIII<sup>e</sup> siècle puis sur les travaux de Sanchez (1929 : T.II p. 42) qui divise pour sa part toutes les chroniques en 3 catégories selon leurs auteurs, qu'ils soient religieux, militaires ou bien juristes. Ces discussions n'ont ici pas lieu d'être présentées plus en détail et nous insisterons simplement sur le fait que notre étude adopte la classification de Porras (1962). Ainsi, les chroniques de notre corpus se divisent en 8 catégories (Tableau 1.1).

Étapes chronologiques	Contexte historique, origine des chroniqueurs & orientation politique	Total (T=35)
La découverte (1524-1532)	Époque des grands voyages et des premiers explorateurs. Les chroniqueurs sont alors avant tout des géographes amateurs, des soldats et des fonctionnaires.	0
La conquête (1532-1537)	Époques des premières pénétrations dans les terres sud-américaines et de la conquête militaire. Les chroniqueurs sont alors avant tout des soldats et leurs récits sont éminemment militaires	4
Les guerres civiles (1538-1550)	Guerres civiles entre Pizarro et Almagro pour la possession de Cuzco. On parle des "seconds conquérant" qui écrivent des chroniques très militaires mais il y a aussi des fonctionnaires et surtout des chroniqueurs pacifistes, s'opposant à la guerre comme <b>B. Las Casas</b> .	2
Avant la vice-royauté de Tolède (1550-1569)	À la suite des guerres civiles : ré-intérêt pour le passé péruvien, les chroniqueurs apportent des informations sur les institutions et les traditions de l'empire Incas. À l'image de <b>Cieza de León</b> ou <b>Betanzos</b> .	9
Pendant la vice-royauté de Tolède (1569-1581)	La politique tend à discréditer le pouvoir Inca et ses traditions afin d'amoinrir leur légitimité sur le continent. Les chroniques sont donc particulièrement critiques quant à l'empire Inca. C'est le cas de <b>Sarmiento de Gambo</b> notamment.	5
Après la vice-royauté de Tolède (1581-1650)	Retour d'une attirance pour l'histoire précolombienne. C'est aussi l'époque des grands chroniqueurs métis qui tente de réhabiliter l'empire Inca comme <b>Guaman Poma</b> , <b>Garcilaso de la Vega</b> et <b>Santa Cruz Pachacuti</b> .	12
Période moderne (XVII <sup>e</sup> - XIX <sup>e</sup> siècles)	Les chroniques de cette époque sont principalement celles de scientifiques (naturalistes, géographes, etc.) de fonctionnaires et/ou de religieux tel que <b>Jiménez de la Espada</b>	3

**Tableau 1.1 : Tableau des chroniques selon leurs contextes historico-politique pris en compte dans notre étude.**

<sup>10</sup> Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les débats furent nombreux entre ceux qui préconisaient de suivre un ordre chronologique et ceux qui, au contraire, considéraient qu'il était plus juste d'organiser les chroniques selon les orientations politiques et/ou religieuses de leurs auteurs afin de mieux cerner les différents points de vue. Aujourd'hui ces débats sont caducs car ces questionnements passés adoptaient souvent un raisonnement circulaire qui ne prenait pas en compte le fait qu'une classification chronologique ne pouvait aboutir qu'à des œuvres teintées du contexte dans lesquels les auteurs s'intégraient. C'est pourquoi Raúl Porras (1962) explique qu'il est nécessaire de tenir compte à la fois de l'époque durant laquelle sont écrites les chroniques et de la profession de leurs auteurs.

Les deux premières correspondent à la découverte et la conquête militaire du Pérou, essentiellement écrites donc par des militaires. La troisième correspond aux guerres civiles espagnoles entre Pizarro et Almagro, avec des œuvres politiquement engagées, puis viennent les catégories 4 à 6 correspondant à la vice royauté de Tolède, durant laquelle les militaires cèdent alors leurs places aux ecclésiastiques et autres informateurs de la couronne. C'est aussi durant l'époque appelée « *post-toledano* » qu'apparaissent les premiers chroniqueurs métisses, tels que Guaman Poma de Ayala ou bien Garcilaso de la Vega (Tableau 1.2) qui vont fortement influencer notre vision des populations préhispaniques. Enfin les dernières catégories recouvrent plusieurs siècles, entre le XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle.

Étapes chronologiques	Liste des chroniqueurs utilisé dans notre étude	Total (T=35)
La découverte (1524-1532)		0
La conquête (1532-1537)	Miguel de ESTETE, Cristobal de MENA, Pedro SANCHO DE LA HOZ, Francisco de XEREX	4
Les guerres civiles (1538-1550)	Vicente VALEVERDE ou Diego de Silva, Bartolomé de LAS CASAS	2
Avant la vice-royauté de Tolède (1550-1569)	Damian de la BANDERA, Juan de BETANZOS, Alonso de BORREGAN, Pedro de CIEZA DE LÉON, Juan de MATIENZO, Cristobal de MOLINA (Chileno), Hernando de SANTILLAN, Domingo SANTO THOMAS, Augustin de ZARATE	9
Pendant la vice-royauté de Tolède (1569-1581)	Cristobal de MOLINA (Cuzqueño), Pedro PIZARRO, Pedro SARMIENTO DE GAMBO, Diego de TRUJILLO,	5
Après la vice-royauté de Tolède (1581-1650)	José de ACOSTA, Anonyme, Pablo José de ARRIAGA, Francisco de AVILA, Ludovico BERTONIO, Miguekl CABELLO VALBOA, Antonio de la CALANCHA, Inca GARCILASO DE LA VEGA, Felipe GUAMAN POMA DE AYALA, Diego Gonzales HOLGUIN, Reginaldo de LIZARRAGA, Martin de MURUA, Juan de SANTA CRUZ PACHACUTI,	12
Période moderne (XVII <sup>e</sup> - XIX <sup>e</sup> siècles)	Bernabé COBO, Marcos JIMENEZ DE LA ESPADA ( <i>Relaciones geográficas de India</i> ), Marcos JIMENEZ DE LA ESPADA ( <i>Una antigüalla Peruana</i> )	3

**Tableau 1.2 : Position chronologique des chroniqueurs espagnols.**

### 1.1.2. L'époque pré-Inca ou '*Auca Runa*' dans les chroniques.

#### 1.1.2.1. *La question de la profondeur chronologique.*

Quand on aborde l'histoire Inca et pré-Inca, vu par le prisme des chroniqueurs espagnols, il n'est pas aisé de repérer une quelconque chronologie dans la succession des évènements contés. En effet, lorsque les espagnols arrivent au Pérou, l'histoire officielle des empereurs Incas comporte alors 12 souverains, dont la moitié semble être

légendaires et vraisemblablement inventés par l'empereur Pachacutec qui va réécrire l'histoire de l'empire (McEwan 2006 :77). Les quelques ouvrages traitant de l'histoire des populations préhispaniques divisent la chronologie des Andes en grandes périodes, ou « âges ». Ils sont au nombre de cinq pour Felipe Guaman Poma de Ayala (1980 [1615]) et de trois pour Garcilaso de la Vega (1982 [1609]). Dans les deux cas, un âge primitif et « barbare » est opposé à un âge plus raffiné et civilisateur, celui des Inca, avant que ne débute enfin l'âge chrétien avec la conquête. Chez Guaman Poma, les cinq « âges » indiens sont ainsi opposés aux cinq « âges » chrétiens et la période qui nous intéresse et qui précède directement l'expansion Inca est décrite comme étant le quatrième âge indien, le cinquième correspondant au Tahuantinsuyu. Comme le soulève Nathan Wachtel (1971 : 806-807), l'organisation symétrique des âges indiens et chrétiens répond en réalité à un schéma mental propre à l'auteur et à une volonté politique, celle de démontrer que les Incas étaient dans leur contexte, arrivés au même stade civilisationnel que celui de l'Occident. Dans un tel schéma il semble donc logique de décrire ce qui précède l'époque Inca comme des périodes inférieures, tandis que l'empire Inca est quant à lui voulu politiquement comme un âge raffiné. Ainsi selon l'auteur il existerait une évolution logique depuis les deux premiers âges indiens (1 et 2) considérés comme mythiques, peuplés d'êtres géants et divins et les deux âges suivants (3 & 4) qui sont quant à eux associés aux hommes, avec à la fois l'apparition des différents outils et des techniques durant l'âge du *Purun Runa* (3) et du chaos et de la violence durant l'*Auca Runa* (4) (Wachtel 1971; Ossio 1977a). Le cinquième âge, *Inca Runa*, ne serait donc au final que l'aboutissement de cette histoire, une sorte d'évolution logique ; l'âge Inca est d'ailleurs mis en relation avec le dernier âge chrétien, l'époque de Jésus Christ, celui dans lequel évoluent alors les Espagnols et plus généralement les Européens. Il est évident que cette vision de l'histoire des Andes en différents « âges » est la double conséquence des croyances des différents auteurs et de la mythologie des peuples préhispaniques.

En outre, la tradition orale des populations préhispaniques ne permet pas aux Espagnols de cerner une quelconque profondeur chronologique ; pourtant, il existe bien des dates proposées pour chacun des cinq âges indiens<sup>11</sup>, dont la somme correspond

---

<sup>11</sup> Les dates proposées par Guaman Poma sont le fruit de la corrélation chronologique qu'il crée entre les cinq âges Indien et Européen. L'auteur explique ainsi que la naissance de Jésus Christ se produit durant le règne du second empereur Inca, Sinchi Roca, à partir de cette date pivot, il déroule sa logique chronologique. Pour une conversation plus approfondie sur les dates proposées dans l'œuvre de Guaman

plus ou moins à l'âge de la Terre donnée par la Bible au XVI<sup>e</sup> siècle, c'est à dire très exactement 6613 ans durant lesquels *l'Auca Runa* aurait duré près de 2100 ans (Wachtel 1971 : 830).

### 1.1.2.2. Le mythe de l'Auca Runa

Le terme d'*Auca Runa Pacha*, souvent réduit dans la littérature archéologique à sa version abrégée d'*Auca Runa*, fut popularisé par le chroniqueur métis, Guaman Poma de Ayala<sup>12</sup> qui fut le premier à introduire cette notion dans son ouvrage « *Nueva Coronica y Buen Gobierno* » en 1615 (Figure 1.1). Cette expression est souvent traduite par le « temps de la guerre » ou « l'âge des guerriers », ce qui nous semble être les traductions les plus appropriées suivant les définitions de chacun des mots composant



Figure 1.1 : Représentation de l'*Auca Runa* par Felipe Guaman Poma de Ayala (1980 [1615])

l'expression dans le dictionnaire de Gonzales Holguín (2007 [1608] : 55 ; 131 ; 212). En effet, *Aucca* est traduit comme « ennemi » et le mot *Auccay* comme « guerre ». En outre, l'expression *Aucca Auca Pacha* se traduit comme « le temps de la guerre », puisque *Pacha* pour sa part signifie "le temps, l'époque". Cependant, la présence du mot *Runa*, qui signifie « l'homme », associé au mot *Auccay* peut être traduit comme guerrier. Nous obtiendrions ainsi l'expression « le temps des guerriers ou l'époque des hommes faisant la guerre ».

Bien que Guaman Poma soit le seul à décrire l'époque pré-Inca en ces termes, nombreux sont les autres chroniqueurs

---

Poma, il est possible de se référer aux travaux de Juan Ossio, notamment son article « *Los Cincos Edad del Mundo según Felipe Guaman Poma de Ayala* » (1977).

<sup>12</sup> Pour une compréhension plus approfondie du contexte socio-politique dans lequel l'auteur rédige sa chronique au XVII<sup>e</sup> siècle il est possible de se référer aux travaux de l'historien Juan Ossio (1973, 1977a, 1977b).

espagnols à présenter dans leurs ouvrages les siècles qui précèdent l'expansion Inca de manière tout aussi chaotique. À notre sens, il est possible de voir *l'Auca Runa* comme un mythe, c'est-à-dire une construction quasi-politique pour deux grandes raisons.

D'une part ces descriptions sont en réalité celles des Incas qui, au début de la conquête, vont relater leurs propres histoires aux espagnols. Il s'agit donc d'une vision très partielle et partielle des siècles qui les précèdent. Le chroniqueur Pédro de Cieza de Léon explique qu'il existe « *un site qui s'appelle Pucara (ce qui dans notre langue veut dire chose forte) où, autrefois (d'après les Incas) il y avait un palais* »<sup>13</sup> (2005 [1553] Chap. LXXXV : 228). Cette citation met en lumière le rôle et l'importance des Incas comme interlocuteurs. Ainsi, les premiers Espagnols qui ont une pensée et une cosmovision pétries de stéréotypes médiévaux et occidentaux, vont s'accorder aux récits des Incas qui leur présentent les périodes antérieures comme obscures et violentes afin de se positionner comme ordonnateurs d'un monde meilleur.

D'autre part, avec la mise en place de l'administration coloniale par le vice-roi Francisco de Tolède vers 1580 (Riva-Agüero 1968), des auteurs souvent métis vont s'intéresser à l'histoire Inca depuis leurs origines jusqu'à leur disparition dans le but presque avoué de réhabiliter l'empire Inca (Porras 1962) au détriment parfois de ce qui a pu les précéder. Ce sont tous ces éléments qui, selon nous, ont pu jouer un rôle prépondérant dans l'interprétation que les espagnols ont pu faire de certaines situations, notamment pour *l'Auca Runa*.

### 1.1.2.3. Une époque chaotique, divisée et militaire

L'une des premières grandes descriptions que nous possédions de l'époque pré-Inca nous vient du chroniqueur Pedro de Cieza de Léon qui, en 1553, explique dans son chapitre sur les royaumes pré-Incas (2005 [1553] Chap. IV : 303) que :

« *[les habitants] vivaient de façon désordonnée et nombreux étaient nus, tels de véritables sauvages, sans avoir de maisons ni d'autres abris que les grottes situées dans de grands rochers escarpés et aux sommets de pitons d'où ils sortaient pour manger ce qu'ils trouvaient dans les champs. D'autres construisaient sur les*

---

<sup>13</sup> Citation originale : « *está un sitio, que tiene por nombre Pucara (que en nuestra lengua quiere decir cosa fuerte) adonde antiguamente (a lo que los Ingas dicen) hubo palacios...* » (Cieza de Léon 2005 [1553] Chap. LXXXV : 228).

*montagnes des châteaux qu'ils appellent 'pucaraes', d'où, en hurlant en langues étranges, ils sortaient pour se battre les uns contre les autres pour les terres cultivables ou pour d'autres causes et plusieurs d'eux mourraient<sup>14</sup> ». Plus loin, le même auteur ajoute que : « dans l'ancien temps, avant que les Incas ne règnent, il est quelque chose d'entendu que les indigènes [...] ne possédaient pas les villages unis comme ils les ont aujourd'hui, mais des forteresses avec leurs forts qu'ils appelaient pucarás, d'où ils sortaient pour se faire la guerre les uns aux autres<sup>15</sup> » (2005 [1553] Chap. XXIV : 354).*

Plus tard, Hernando de Santillan (1968 [1562] : 104) dresse lui aussi un tableau assez peu élogieux de cette période en expliquant :

*« Avant que les Incas ne débutent leur règne, il n'y avait ni ordre ni loi ; chaque vallée, ou province avait son cacique, et était en guerre avec ses voisins. Pour cela, il n'y avait pas de commerce, ni de communication entre eux ; chaque vallée avait sa propre langue<sup>16</sup> ».*

C'est enfin en 1615, que Guaman Poma consacre quatorze pages de son ouvrage pour décrire cette même période en débutant par ces mots :

*« Ces dits indiens quittèrent et dépeuplèrent les lieux propices par crainte de la guerre, des échauffourées et des contradictions qui les opposaient ; de leurs villages des basses terres, ils partirent peupler le haut des montagnes et des rochers et, pour*

---

<sup>14</sup> Citation originale : « vivían desordenadamente y que muchos andaban desnudos, hechos salvajes, sin tener casas ni otras moradas que cuevas de las muchas que vemos haber en riscos grandes y peñascos de donde salían a comer de lo que hallaban por los campos. Otros hacían en los cerros castillos que llaman "pucaraes", desde donde, aullando con lenguas extrañas, salían a pelear unos con otros sobre las tierras de labor o por otras causas y se mataban muchos de ellos » (Cieza de León 2005 [1553] Chap. IV : 303).

<sup>15</sup> Citation originale : « En los tiempos pasados, antes que los Ingas reinasen, es cosa muy entendida que los naturales de estas provincias no tenían los pueblos juntos como ahora los tienen, sino fortalezas con sus fuertes, que llamaban pucarás, de donde salían a se dar los unos a los otros guerra » (Cieza de León 2005 [1553] Chap. XXIV : 354).

<sup>16</sup> Citation originale : « Antes aquellos comenzasen a señorear no había esa orden ni policía ; antes en cada valle o provincia había su curaca, señor principal, y tenían sus principales mandones sujetos a el curaca, y cada valle destos tenía guerra con su comarcano, y desta causa no había comercio ni comunicación alguna entrellos ; y en cada valle había su lengua distinta de la del otro ». (Santillan, 1968 [1562] : 104).

*se défendre, ils commencèrent à édifier des forteresses qu'ils appelèrent pucara. Ils édifièrent des murs et des enceintes et à l'intérieur de ces dernières, des maisons, des forteresses, des cachettes et des puits pour puiser l'eau à l'endroit où ils buvaient ; et ils commencèrent à régner et batailler dans de nombreuses guerres<sup>17</sup>» (Guaman Poma 1980 [1615] : 64).*

Nous pourrions multiplier les exemples de textes ethnohistoriques décrivant la période pré-Inca, néanmoins, il nous semble plus intéressant de nous en tenir pour l'instant à cette vision générale et homogène des Andes souvent reprise dans les différents travaux archéologiques sur la période. Nous pouvons au contraire tenter de comprendre les mécanismes qui ont pu pousser les Incas à voir en l'*Auca Runa* une période si chaotique, et soulever ainsi la question de la véracité et de l'exactitude de ces propos. En effet, nous devons nous interroger sur l'origine de cette vision : provient-elle seulement des Incas ou s'agit-il alors de récits légendaires et mythiques régionaux, antérieurs donc à l'expansion du Tahuantinsuyu, puis véhiculés durant ce dernier ? Il existe de nombreuses sources apportant de précieuses informations quant à ces questions. Dans le sud du Pérou, sur la base d'entretiens avec les populations locales, le chroniqueur Ulloa Mogollón (1965 [1586]:327), explique de cette façon l'arrivée d'une population exogène, appelée Collaguas avant le début de la période Inca :

*« [Les Collaguas] proviennent d'une huaca ou d'un ancien sanctuaire situé dans la province voisine de Vellilli, qui est une montagne enneigée en forme de volcan, distinct des autres montagnes de la région et qu'ils appellent Collaguata. Ils disent que de cette montagne ou depuis l'intérieur de celle-ci, beaucoup de gens en sont sorti puis sont descendus dans cette province et dans sa vallée, où ils se sont installés dans le lit de la rivière. Ils ont vaincu les indigènes et les expulsèrent par la force, si bien qu'il ne resta plus qu'eux ; ils le firent avec certains forts qu'ils appelaient pucara dans leur langue, et qui étaient situés sur certains hauts*

---

<sup>17</sup> Citation originale : « *Estos dichos indios se salieron y despoblaron de los dichos buenos sitios de temor de la guerra y alzamiento y contradicción que tenían entre ellos, de sus pueblos de tierra baja se fueron a poblarse en altos y cerros y peñas, y por defenderse, y comenzaron a hacer fortalezas que ellos llaman pucara, edificaron las paredes y cerco, y dentro de ellas casas y fortalezas y escondrijos y pozos para sacar agua de donde bebían; y comenzaron a reñir y batallar mucha guerra* ». (Guaman Poma 1980 [1615] : 64)

*sommets de la vallée d'où ils descendaient pour faire la guerre*<sup>18</sup> ».

En s'en tenant à cette simple citation, on peut déjà apercevoir les prémices des conflits régionaux qui semblaient faire rage avant l'arrivée des Incas ainsi que les stratégies militaires mise en place par les belligérants. Néanmoins, Elizabeth Kohut (2016 : 48-49) montre que ce genre de récits est très récurrent dans les Andes, avec l'arrivée de populations différentes et diamétralement opposées à celle déjà présente, comme cela semble être ici le cas avec une opposition entre éleveurs des hautes terres et agriculteurs des basses terres.

Nonobstant, Il est à noter que des récits similaires existent pour l'époque Inca, dans lesquels on retrouve l'utilisation de ces mêmes stratégies militaires ayant permis la conquête de nombreuses provinces et s'appuyant sur le même type de forteresses. Entre 1881 et 1897, le naturaliste Espagnol Marcos Jiménez de la Espada compile de nombreuses chroniques de la conquête et relate dans son ouvrage *«Relaciones Geograficas de India»* (1897 Tome III : 210) la conquête de la région de Loja, en Equateur, par les armées Inca en ces termes :

*« Lorsque les Incas, seigneurs naturels, ont conquis ces provinces, ils ont construit des forts sur les hautes montagnes, avec trois ou quatre murs d'enceinte en pierre, afin d'être forts et sûrs comme les habitants de ces provinces l'étaient, jusqu'à les domestiquer et les assujettir tous ; ces forteresses étaient appelées Pucarais dans leurs langue. Plus tard, les indigènes de ces dites provinces ont profités de guerres civiles, de luttes que les uns ont eus avec les autres, pour faire de mêmes, en fortifiant quelques montagnes en plus de celles qu'il y avait déjà, de plus de commodités pour leurs populations, pour se regrouper et se défendre dans celles-ci quand ils ne pouvaient plus résister à leurs ennemis*<sup>19</sup> ».

---

<sup>18</sup> Citation originale : *« [Los Collaguas] que proceden de una guaca o adoratorio antiguo questá en los términos de la provincia de Vellilli, comarcana desta, ques un cerro nevado a manera de volcán, señalado de los otros cerros que por allí hay, el cual se llama Collaguata; dicen que por este cerro o de dentro dél salió mucha gente y bajaron a esta provincia y valle della, ques este río en que están poblados, e vencieron los que eran naturales e los echaron por fuerza e se quedaron ellos; aprueban esto con algunos fuertes, que llaman pucara en su lengua, questán hechos en algunos cerros altos del valle, de donde bajaban a hacer guerra; y porque (así) aquel volcán de donde dicen que proceden, llamado Collaguata, se llaman ellos Collaguas »* (Ulloa Mogollón 1586 dans Kohut 2016 : 48).

<sup>19</sup> Citation originale : *« los Ingas señores naturales, conquistaron las dichas provincias, se aprovecharon de hacer fuerzas en sierras altas, haciendo tres y cuatro cercas de pared de piedra, para estar fuertes y seguros y*



Ce passage semble sous-entendre que les stratégies d'attaques et de conquêtes d'une région au début de l'Empire Inca se basaient principalement sur ces fameuses forteresses de sommets appelées *pucara*, au moins déjà présentes à l'époque antérieure. Mais aussi et surtout, que les populations locales de la région de Loja se répartissaient déjà au sein de nombreuses forteresses lorsque les Incas arrivèrent et qu'ils en poursuivirent la construction pour des luttes interrégionales, qui semblaient donc perdurer malgré l'intégration de la zone à l'empire. Ces quelques exemples se distinguent cependant de ce que d'autres chroniqueurs décrivent pour la transition entre les époques pré-Inca et Inca. Cieza de León (2005 [1553] Chap. XXIV : 394) explique qu'à la suite de la conquête Inca dans la région du lac Titicaca :

*« Les indiens quittèrent les pucarás dans lesquels ils vivaient, organisèrent leurs villages de bonne manière dans les vallées et les plaines, et afin qu'ils ne se disputent pas les terres agricoles, les Incas les répartirent entre eux<sup>20</sup> ».*

Nous aurions donc, à la lumière de ces données, deux schémas distincts de l'époque pré-inca dans deux régions différentes et deux types de réactions locales face à la conquête Inca, ce qui tendrait à montrer une plus grande hétérogénéité de la situation dans les Andes que celle véhiculée par les chroniqueurs tels que Guaman Poma et Cieza de León. Pour eux en effet, l'époque pré-Inca était une période chaotique et profondément désordonnée, peuplée d'habitants rustres vivant dans des territoires flous aux limites incertaines jusqu'à l'arrivée des Incas qui mena à la pacification des régions, la fondation de grandes villes et à la mise en place de frontières et de limites.

Il est toutefois un point qui reste constant d'un auteur à l'autre et d'une région à l'autre : celui des forteresses de sommets, ces fameux *pucarás*, comme marqueurs

---

*que lo estuviesen las gentes que dejaba en las dichas provincias, hasta domesticarlos y sujetarlos del todo; a las cuales fuerzas llaman en su lengua pucarais. Y después los naturales de las dichas provincias se han aprovechado en las guerras civiles, contiendas que han tenido unos con otros, de hacer lo propio, fortaleciendo algunas sierras de las que había de más comodidad en sus poblaciones, para recogerse y mampararse en ellas cuando no podían resistir á sus enemigos.»* (Jiménez de la Espada 1897 Tome III : 210).

<sup>20</sup> Citation originale : *« los indios, dejados los pucarás que primero tenían, ordenaron sus pueblos de buena manera así en los valles de los llanos como en la serranía y llanura del Collao; y para que no tuviesen enojo sobre los campos y heredades los mismos Ingas les repartieron »* (Cieza de León 2005 [1553] Chap. XXIV : 394).

prééminent des propos qu'ils avancent. La question désormais est de chercher dans les sources ethnohistoriques les descriptions de ces établissements et les rôles que leurs prêterent les espagnols et les Incas.

### 1.1.3. La notion de *pucar* dans les sources ethnohistoriques.

Un des éléments clés, si ce n'est l'un des plus caractéristiques de cette période dans les hautes terres andines est la présence de ces sites considérés fortifiés et appelés *pucara* dans la littérature ethnohistorique et archéologique. Comme nous l'avons aperçu à travers les différentes citations, le mot *pucara* apparaît écrit de différentes façons, que ce soit avec un « k » ou un « c » ; qu'il s'agisse de *pucaraes* ou bien de *pucaraís* au pluriel, etc <sup>21</sup>. Dans le cadre de notre travail, nous utiliserons systématiquement le terme *pucara* avec un « c » pour nous référer aux sites fortifiés de hauteurs des époques préhispaniques tardives. Partant des définitions données par les trois dictionnaires les plus importants des langues Quechua et Aymara, à savoir ceux de Domingo Santo Tomás (1560), Diego Gonzales Holguín (1608) et Ludovico Bertonio (1612), il nous a été possible de proposer un groupe de mots<sup>22</sup> pouvant se référer, dans les textes, au *pucara* préhispanique. La recherche de tous ces termes a permis d'analyser les contextes d'utilisation du mot *pucara* et de ses dérivés dans les chroniques, ainsi que d'observer quelles définitions s'en dégagèrent. Sur les 35 chroniques utilisées dans cette recherche, 14 seulement mentionnent le mot *pucara* ou l'un de ses dérivés directs plus de 110 fois. Cette seconde étape accomplie, nous avons pu catégoriser chacune de ces occurrences en trois groupes distincts dont le contexte

---

<sup>21</sup> Bien que le terme soit orthographié de bien des manières dans les travaux archéologiques, il semble néanmoins systématiquement renvoyer à la même notion, celui des sites de hauteurs de l'Intermédiaire Récent. Charles Stanish (2003 : xx) dans la préface de son travail sur les pourtours du lac Titicaca explique qu'il se réfèrera aux sites fortifiés pré-incas en orthographiant le mot avec un « k » tandis que *pucara* avec un « c » sera utilisé pour se référer au site du formatif (500 av. J.-C. 400 apr. J.-C) situé sur l'Altiplano. Elizabeth Arkush (2011 : xviii) pour sa part ne semble pas trancher cette question puisqu'elle utilise de façon indistincte les deux orthographes que ce soit en Quechua ou bien en Aymara. Toutefois, pour le linguiste Cerron Palomino (2013: 64), le terme *pucara* pourrait en réalité provenir d'une langue encore plus ancienne, le puquina, dont les racines remontent à l'époque formative (Pukara) et à l'Horizon Moyen (Tiwanaku). En effet, selon l'auteur (Communication personnelle du 14 décembre 2018) il est en réalité très difficile de prouver avec certitude l'origine Puquina du terme *pucara*. L'unique élément dont le linguiste semble être certain est que ce mot n'est d'origine ni Quechua ni Aymara. Cette information peut donc nous renseigner sur l'importance - peut-être symbolique - que revêtait ce mot, lui permettant ainsi de perdurer durant plusieurs siècles.

<sup>22</sup> Les mots clés sont : *Pucara(s)* - dont tout les dérivés où le terme est positionné en suffixe ou préfixe -, *Pucarae(s)*, *Pucarai(s)*, *Fortaleza(s)*, *Castillo(s)*, *Fuerte(s)*, *Torre(s)*, *Atalaya(s)*.

d'utilisation pour chacun pouvait être défini comme conceptuel, descriptif ou autre.

#### 1.1.3.1. *La définition du terme pucara dans les chroniques.*

Il convient d'abord de revenir aux sources de la définition communément admise du terme *pucara*, provenant majoritairement des trois principaux dictionnaires préhispaniques mentionnés plus haut. Holguín (2007 [1608] : 197) définit le terme du Quechua comme « Forteresse ou Château » ; définition reprise quatre ans plus tard par Bertonio (2011 [1612] : 430) qui traduit le même terme de l'Aymara par « Château ou Forteresse ». Dans ces deux dictionnaires, le terme, légèrement modifié ou positionné en préfixe ou suffixe est aussi associé aux constructions militaires telles que les remparts, les bastions et les tours. Néanmoins, dans le dictionnaire de Domingo Santo Tomás (1560 :18 et 162), bien que le mot *pucara* soit peu ou prou rattaché au même champ lexical, sa définition exacte s'éloigne légèrement des notions occidentales telle que « château » pour une approche plus neutre, celle de « barrière ou mur ». Mais au-delà de ces définitions basiques, rares sont les descriptions approfondies du terme.

Lorsque l'on analyse les contextes d'utilisation du mot *pucara* deux informations en ressortent. Tout d'abord, cette notion à travers les chroniques est avant tout descriptive ou nominative. Il ne s'agit donc que rarement d'une notion conceptuelle où le terme serait alors défini pour ses qualités et caractéristiques intrinsèques. Ensuite, dans plus de la moitié des cas (74 %), ce terme est associé à l'univers militaire (Tableau 1.3), donnée qui semble corroborer dans un premier temps les définitions données par les dictionnaires. Mais on le retrouve aussi dans de nombreux autres contextes fort éloignés de l'univers martial, tels que des contextes religieux qui ont attiré notre attention.

Sur la base de ces premiers éléments, il est indéniable que cette notion est fortement associée aux contextes militaires et défensifs. Nous pouvons en outre supposer que le terme était une notion largement commune et diffuse dans les cultures andines parce qu'elle se retrouve sous forme toponymique dans l'intégralité des Andes, depuis l'Equateur jusqu'en Argentine (Ruiz & Albeck 1997 : 76).

Contextes Militaires		Autres Contextes		Contextes Religieux	
<i>Fortalezas / Castillos</i>	23	Nom d'un lieu	12	Lieux sacrés	4
<i>Fuertes / Fuerzas</i>	25				
<i>Refugio / Guarniciones</i>	7	Nom d'un homme	4		
<i>Cercas / Muros</i>	4				
Bataille de Pucara (1554)	10	Pukara (site du Formatif)	5	Montagnes sacrées	2
Autre lieux en contexte militaire	7				
<b>Total</b>	<b>76</b>		<b>21</b>		<b>6</b>

Tableau 1.3 : Tableau récapitulatif des significations du terme pucara tel qu'employé dans les chroniques

### 1.1.3.2. Les pucarar comme établissements militaires

Cieza de Léon, (2005 [1553] Chap. XLIV : 397) est le seul à préciser ce qu'est un *pucara* en quelques phrases, la description qu'il fait de ces établissements fortifiés restant aujourd'hui encore la plus utilisée. Il précise ainsi :

« À l'époque, nombreux étaient les villages installés au sommet de hautes montagnes, avec de grandes clôtures en pierre, qu'ils appellent pucarar, ainsi il ne pouvait pas il y avoir beaucoup de mort ni de captifs et pas plus de terres volées<sup>23</sup> »

Le même auteur rajoute plus loin qu'un homme nommé Guaynacapa :

« avait construit des forts et des enceintes pour son usage, qu'ils appellent pucara, pour la guerre qu'il eut avec certaines [populations]<sup>24</sup> » (ibidem Chap. LXII : 437).

<sup>23</sup> Citation originale : « En aquellos tiempos muchos de los pueblos estuviesen en los altos y collados de las sierras, con grandes cercas, que llaman pucarar, no se podía hacer muchas muertes ni querían cautivos ni más que robar los campos » (Cieza de Léon 2005 [1553] Chap. XLIV : 397).

<sup>24</sup> Citation originale : « [Guaynacapa] hizo en algunos lugares fuertes y cercas a su uso, que llaman pucarar, para la guerra que con algunos [mitimaes] tuvo » (Cieza de Léon 2005 [1553] Chap. LXII : 437).

À travers les différentes chroniques, une constante est donc observable : celle d'associer le mot *pucara* à ceux de « forteresse » ou « fort », de façon presque systématique afin de permettre aux lecteurs la rapide compréhension de ce terme. Les exemples que nous pouvons donner ici sont pléthores. Parmi tant d'autres, Garcilazo de la Vega : (1982 [1609] Chap. XVIII :61)

« Il [NDA Francisco Hernández Giron] *passa devant la ville qui s'appelle aujourd'hui Pucara, qui est une forteresse, qu'il avait ordonné de construire pour la défense de ce qu'il avait gagné, et aussi parce que cette ville s'était défendue et il fut nécessaire de la gagner par la force des armes. C'est pourquoi il fit bâtir cette forteresse.*<sup>25</sup> »

Si les *pucar*as sont presque uniquement vus dans les chroniques comme des places fortes construites par les hommes et munies d'ouvrages défensifs, rien n'est jamais précisé quant aux défenses naturelles et aux possibles forteresses qu'un milieu montagneux comme les Andes peut procurer. La seule exception est à chercher dans le récit que Cabello Valboa fait de la guerre entre les Incas et les Chankas et où il précise (1951 [1586] : T.III : 314) : « *Les indigènes de Guamanga, s'étaient protégés dans un Pucara, ou fort, que la nature leur avait donné*<sup>26</sup> ».

Une dernière remarque peut être faite pour les descriptions des *pucar*as dans les chroniques, celle du mode de vie que de telles forteresses présupposent. Si Guaman Poma (1980 [1615] : 64) indique que les forteresses étaient construites en des lieux d'où il était possible de puiser l'eau, d'autres chroniqueurs au contraire insistent sur le labeur quotidien que devait représenter la tâche d'aller chercher de l'eau et de la nourriture pour tout un village. Bartolomé de las Casas dans « *De la antiguas gentes del Perú* » (2008 [1650] : 26) indique ainsi que :

---

<sup>25</sup> Citation originale : « *pasó adelante al pueblo que hoy llaman Pucara, que es fortaleza, la cual mandó hacer para defensa y frontera de lo que había ganado, y también porque se defendió este pueblo y fue menester ganarlo a fuerza de armas, por lo cual hizo la fortaleza* » (Garcilazo de la Vega 1982 [1609] Chap. XVIII : 61).

<sup>26</sup> Citation originale : « *los naturales de Guamanga, y fortalecido en un Pucara, o fuerte que naturaleza les dio* » (Cabello Valboa 1951 [1586] : T.III : 314)

« Dans les temps anciens, avant que ces royaumes ne soient soumis aux rois Incas, ils étaient en guerre à propos de l'eau et de la terre; et pour ces raisons, ils avaient leurs villages sur de hautes collines et des rochers, et ils construisaient des forteresses où ils élevaient leur nourriture avec beaucoup de travail et de peine<sup>27</sup> ».

Bien plus tard, après le conflit opposant Francisco Hernandez Girón à la couronne d'Espagne en 1553, le prêtre Lizárraga (1987 [1605] : Chap. XXXIII pp. 64) traverse les hautes terres andines, décrivant au passage le *pucara* de Macchu Llaqta (Ayaviri) dans la région Colla comme « venteux et froid » mais explique surtout que :

« Le tyran Francisco Hernandez Girón, rendu aveugle à notre Seigneur et à son roi qu'il desservait, était durant plus de 10 jours sans sortir du fort où il se trouvait, et comme il était le maître de la nourriture, qu'il avait de l'eau et du bois de chauffage, l'on ne pouvait l'en faire sortir et son site était alors inexpugnable<sup>28</sup> ».

Ces données sont intéressantes à plus d'un titre car elles soulèvent la question des sièges, rendus possibles ou non selon certains chroniqueurs par la capacité de les tenir grâce à des vivres en quantités suffisantes et un accès aisé. Au-delà enfin de ces considérations et pour conclure sur la question du *pucara* comme espace militaire, il est intéressant de s'interroger sur l'usage si récurrent de ce terme dans les chroniques. Alors que de très nombreux autres termes en langue Quechua et/ou Aymara sont systématiquement traduits en espagnol sans même que le terme préhispanique ne soit mentionné, la notion de *pucara*, quant à elle, est souvent conservée dans les récits des chroniqueurs, comme un lieu commun ou vestige de l'importance peut-être de ce mot (et des réalités qu'il recouvre) pour les populations. Cette donnée reflète-t-elle une situation particulière ou bien une signification spécifique ? En fait, il peut simplement s'agir d'un aspect pratique pour les chroniqueurs qui savent que ce mot renvoie à

---

<sup>27</sup> Citation originale : « Antiguamente, antes que señoreasen aquellos reinos los Reyes Ingas, tenían guerra sobre las aguas y tierras; y por estas causas tenían sus pueblos en cerros altos y en peñas, y hacían fortalezas donde subían su comida con mucho trabajo y pena. » (Bartolomé de las Casas 2008 [1650] : 26)

<sup>28</sup> Citation original : « Siete leguas adelante llegamos al pueblo llamado Pucara, también pueblo grande, famoso porque aquí se desbarato el tirano Francisco Hernandez Girron; cegole Nuestro Señor, como andaba en deservicio suyo y de su rey, porque si se tuviera diez días más, que no saliera del sitio y fuerte donde estaba, siendo señor de las comidas y teniendo agua y lena, que no se les podía quitar, y el sitio suyo inexpugnable » (Lizárraga 1987 [1605] : Chap. XXXIII pp. 64).

plusieurs définitions et préfèrent donc indiquer qu'ils l'emploient dans son acception de « forteresse » quand c'est le cas. Mais il est aussi courant de voir le terme rattaché à d'autres conceptions.

### 1.1.3.3. *Les pucarais comme lieux symboliques et rituels*

Pour compléter cette étude sémantique sur l'usage du terme *pucara* dans les chroniques, on peut rappeler que sur la centaine d'occurrences compilées à travers les sources ethnohistoriques étudiées, ce terme se rattache dans près de 70% des cas à un champ lexical militaire et belliqueux. Dans les 30% restant, le terme *pucara* semble recouvrir bien d'autres univers, notamment celui du sacré et peut être rattaché à des lieux mythologiques de création ou de culte. Jiménez de la Espada (1897 Tome III : 184) nous explique ainsi : « *qu'en ce qui concerne ce [que les Indiens] adoraient, on dit qu'autrefois ils adoraient les cieux et quelques montagnes qu'ils appelaient pucarais*<sup>29</sup> ». Cependant, le même auteur ajoute en note de bas de page à propos du terme « *pucarais* » qu'il emploie que :

*« Pucara signifie forteresse en langue Quechua. L'adoration par conséquent serait aux montagnes fortifiées, ce qui ne cesse d'être étrange et surtout suspect au vu de la connaissance de cette langue de l'auteur de cette description<sup>30</sup> »* [NDA le chroniqueur dont il est question est le Père Juan Gomez dont les écrits sont synthétisés par Jiménez].

Il est donc intéressant de noter que Jiménez lui-même trouve étonnant le fait, pour des populations préhispaniques, d'adorer des sites fortifiés. Néanmoins, on retrouve l'association *pucara*/monde sacré dans d'autres chroniques, ce qui pourrait ainsi corroborer les propos du Père Juan Gomez – malgré sa faible connaissance de la langue Quechua. Santa Cruz Pachacuti (1993[1613] : 283) explique par exemple :

---

<sup>29</sup> Citation originale : « *Y en cuanto á lo que adoraban, se dice que antiguamente adoraban á los cielos y á unos cerros que llaman pucarais* » (Jimenez de la Espada 1897 Tome III : 184)

<sup>30</sup> Citation originale : « *Pucara, es fortaleza en quichua. La adoración, por consiguiente, sería á los cerros fortificados; lo cual no deja de ser extraño y además sospechoso, dados los conocimientos en aquel idioma del redactor de esta descripción* ». (Jiménez de la Espada 1897 Tome III : 184).

« qu'aujourd'hui il existe un lac qui s'appelle Yamquicupacocha, et que les indiens actuels savent tous qu'autrefois il s'agissait d'un grand village qui est aujourd'hui un lac. Certains disent qu'au sommet d'une très haute montagne, appelée Cacha Pucara, il y avait une idole en forme de femme<sup>31</sup> ».

Il n'est donc pas surprenant de voir se confondre les idoles religieuses et plus généralement les *huacas*<sup>32</sup> avec les établissements de sommets fortifiés dans les chroniques. Santa Cruz Pachacuti est l'un des auteurs espagnols à faire intervenir le plus l'univers du sacré dans ces récits de combats et de guerres, ayant eu lieu dans ou non loin des *pucar*as. Ainsi, il explique que :

« du Cuzco sortit une très forte armée de douze mille hommes Quechuas, lesquels portaient autant d'armes brillantes avec beaucoup de superbe. En leur compagnie il y avait une Huaca et une idole. Ils commencèrent à se battre à Guarmi-Pucara contre les femmes Cullacas<sup>33</sup> » (1993[1613] : 303).

Un dernier indice montre l'association qui peut exister entre les refuges et les forteresses d'une part et les montagnes sacrées d'autre part. Dans le cas des populations Pacajes des hautes terres de l'altiplano, non loin de la commune de Caquiaviri, le chroniqueur Garcilaso de la Vega (1976 [1609], I: 126, lib III, cap. ii) explique qu'à l'arrivée des Incas, les habitants se réfugièrent au sommet d'une montagne à la forme d'un pain de sucre. Ils avaient pour coutume d'adorer et d'y réaliser normalement offrandes et sacrifices<sup>34</sup>. Sur la base de cette description, Kesseli et Pärssinen (2005:

---

<sup>31</sup> Citation originale : « y el dia de oy se llama Yamquicupacocha, laguna, que los yndios deste tiempo casi todos los saben que como antiguamente hera pueblo principal y agora es laguna. Lo uno dizen que en un cerro muy alto, llamado Cachapucara, estaba o abia un ydolo en figura de muger » (Santa Cruz Pachacuti 1993[1613]: 283).

<sup>32</sup> Une *huaca* peut désigner génériquement tout objet vénérés ou tout élément du paysage (tels des lieux sacrés) par les populations préhispaniques (De Véricourt 2000 : 28). Cf. Chapitre introductif.

<sup>33</sup> Citation originale : « sale del Cuzco vn exercito muy poderoso de doze mill ombres Quechuas, los quales llevando tan lucidos armas y gente y con mucha soberbia; y en su compania lleva vna guaca e ydolo, los quales comieca pelear en Guarmi Pucara con las mugeres Cullacas » (Santa Cruz Pachacuti 1993[1613] : 303).

<sup>34</sup> Citation originale : « sabiendo que el Inca iba a conquistarlos, se conformaron y redujeron en un cerro que hay en aquella comarca hecho a mano, alto menos que un cuarto de legua y redondo como un pilón de





Figure 1.2 : Représentation d'une bataille à l'époque Inca au pied d'un *pucara*. Notons l'idole brandie en haut à droite de la scène. (Guaman Poma 1980 [1615])

386-387) réussissent à retrouver la montagne probable que mentionne le chroniqueur, mais précisent qu'ils n'y ont retrouvé aucune construction défensive.

Guaman Poma lui-même dans une de ces illustrations représente le siège d'un *pucara* par l'armée Inca avec une idole fièrement brandie par les assiégeants (Figure 1.2). Si le terme peut être associé à des noms de montagnes, des idoles, des *huacas* et même parfois aux noms propres de certains habitants des Andes à l'arrivée des Espagnols (Cabello Valboa 1951 [1586] : T.III : 366) il n'est pas rare non plus qu'il brille par son absence. Lors de nos recherches nous avons pris l'habitude de répertorier systématiquement le mot

« *fortaleza* » afin de vérifier son contexte d'utilisation, et dans de nombreux cas celles-ci sont souvent confondues par les chroniqueurs avec des lieux rituels ou des temples, comme le propose le *conquistador* Miguel Estete (1918 [1535] T.I: 325) dans sa chronique au sujet du temple de Pachacamac<sup>35</sup>.

#### 1.1.3.4. Le *pucara* comme *Uywiris*

Au risque de quitter un instant l'univers des chroniques espagnoles en s'engageant dans un discours plus ethnographique, nous avons souhaité savoir si nous

---

*azúcar, con ser por allí toda la tierra lana. A este cerro, por ser solo y por su hermosura, tenían aquellos indios por cosa sagrada, y le adoraban y ofrecían sus sacrificios* » (Garcilaso de la Vega 1976 [1609], I: 126, lib III, cap. ii).

<sup>35</sup> Lors de la première visite de Pizarro sur le site sacré de Pachacamac, Estete rapporte : « *ils nous ont accompagné, en passant par de nombreuses portes, jusqu'au sommet de la colline, qui était elle même entourée de trois ou quatre enceintes aveugles, construits à la manière d'une coquille d'escargot. Il est clair que pour une forteresse imprenable, ce lieu était plus a propos que pour un temple.* » (Miguel Estete 1918 [1535] T.I: 325)

pouvions pousser un peu plus loin cette recherche. Existe-t-il d'autres témoignages de l'existence d'un lien, même ténu, entre *pucara* et espaces sacrés ? Si certains chroniqueurs proposent bien l'existence probable d'un lien entre sites de hauteurs et espaces sacrés, ils n'apportent pas de définitions plus précises quant à la question. Il nous faut donc pour cela nous rapprocher des études ethnographiques de certains chercheurs qui, sur la base de sources coloniales, nous permettent d'élargir notre compréhension de ce phénomène. Gabriel Martínez (1989 [1976]) propose qu'un lien étroit unissait les montagnes sacrées (*Uywiris*) et les établissements de type *pucara* aux époques préhispaniques sur la base d'observations actuelles. Selon Martínez (1989 [1976]: 267), il existe en effet 4 grandes classes de montagnes sacrées à l'époque préhispanique, revêtant toutes diverses fonctions. Celle qui nous intéresse est appelée *Pukara* (orthographié sous cette forme par l'auteur) et destinée au culte de l'agriculture de la pomme de terre et du quinoa, bien qu'il ne soit pas rare non plus d'y voir un lien avec l'élevage des camélidés. Si l'auteur prend bien garde de préciser qu'il ne faut pas confondre cette notion avec celle liée aux forteresses pré-Inca, il note toutefois un rapprochement entre elles dans la pratique. L'auteur décrit l'architecture composée de petits monticules au sommet des sites, entourés par de petits et grossiers murs de *pirca* qui servent à délimiter l'espace où s'organise la cérémonie. À la lecture d'une telle description, il est impossible de ne pas penser à certains établissements andins et cette comparaison n'a pas dû échapper non plus à l'auteur qui précise en outre au sujet de l'architecture :

« *Tout a un aspect brut, très peu élaboré et artificiel qui suggère des ruines et des vestiges archéologiques. Existe-t-il une intention préméditée d'évoquer un pukara ou s'agit-il d'une assimilation inconsciente d'un style imposé par l'environnement lui-même?* » (Martinez 1989 [1976]: 282).

Si ces *Uywiris* sont composés en leurs sommets de petites *apachetas* ou bien de large *huankas* (Duviols 1979), est-il possible d'y voir les premiers indices d'une association entre *pucaras* et *cerros sagrados* ? À ce sujet, sur la base de leurs travaux archéologiques et ethnologiques menés en Argentine, Stehber et Sotomayor (1999: 247) proposent l'idée que certains *pucaras*, (soit localisés en trop haute altitude, soit trop éloignés des populations ou des points d'eau, soit enfin trop proches d'autres

*pucar*as), ont pu revêtir une fonction autre que défensive : celle de marquer géographiquement et symboliquement l'appropriation d'un territoire par une population à travers la construction de ce qu'ils nomment des « *Huacas-fortalezas* ».

En résumé, il est indéniable que le terme *pucara* soit intrinsèquement lié à la période qui précède l'expansion de l'Empire Inca, mais que le mot même serait quant à lui bien plus ancien, peut-être issu des époques formatives comme quelques indices linguistiques permettent de le supposer. Ce type d'établissement est au cœur des habitudes villageoises des populations andines, majoritairement des hautes terres (Chamussy & Housse *sous presse*), dont le but premier semble avoir été la protection des populations contre les attaques et les guerres apparemment incessantes de cette période. Néanmoins, l'examen approfondi des chroniques laisse entrevoir une fonction parfois plus cérémonielle, voire plus marginale, qu'il nous semble néanmoins important de ne pas délaissier dans notre entreprise d'analyse archéologique de ces villages fortifiés et du rôle qu'ils ont tenu durant l'Intermédiaire Récent. Sur la base de ces données ethnohistoriques, il nous faut désormais tenter la synthèse des recherches scientifiques (prioritairement archéologiques) qui ont été menées sur cette forme d'établissement. La vision archéologique s'accorde-t-elle à celle des ethno-historiens quant à la nature conflictuelle de l'Intermédiaire Récent. Et si oui, celle-ci repose-t-elle uniquement sur les établissements de type *pucara* ? Quelles définitions proposent les archéologues de cette notion ?

## 1.2 LA VISION DES ARCHÉOLOGUES : L'INTERMÉDIAIRE RÉCENT FACE AUX ÉVIDENCES

Tous les travaux que nous avons pu lire introduisent notre période d'étude par les mêmes propos : une recrudescence des conflits et des violences, l'existence d'un climat radicalement distinct de ce qui suit et de ce qui précède, des guerres omniprésentes et envahissantes, l'explosion enfin des indices archéologiques d'une tension visible dans toutes les strates des sociétés étudiées. Pour synthétiser, les travaux de Tung et Arkush (Tung 2007; 2008; Arkush 2011; Arkush & Allen 2006; Arkush & Tung 2013) semblent montrer que la guerre, à la suite des effondrements Wari et Tiwanaku, prend un tournant nouveau et s'impose presque partout dans les

modes de vie des populations andines entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Les auteures précisent que cet état de violence et d'agressivité n'est pas uniforme dans les Andes. Il semble que les hautes terres et les hautes vallées soient bien plus frappées par ce climat d'instabilité que la côte Pacifique et les basses vallées (Arkush & Tung 2013: 33). Il existe donc une certaine variabilité régionale d'un même phénomène, réputée pan-andin et basée majoritairement sur la présence ou non de fortifications<sup>36</sup>.

Pour appréhender ce phénomène à partir des données archéologiques, il convient de faire appel à une branche plus anthropologique de l'archéologie, à savoir l'archéologie de la guerre. De tels sujets soulèvent de nombreux débats. Ces derniers furent tantôt de nature philosophique, tantôt de nature archéologique, bien souvent anthropologique. Se noyer dans cet océan de références peut être un risque bien réel. Ferguson (2008: 32) dans son remarquable essai « *Ten points on war* » explique le besoin de synthétiser 40 années de recherche sur le sujet car « *alors qu'il était possible de lire pratiquement tout ce qui sortait sur ce sujet, ce n'est aujourd'hui plus le cas et ce domaine de recherche risque fort de s'effondrer en plusieurs domaines isolés les uns des autres* ».

Pour notre part, nous ne perdons pas de vue notre objectif, celui d'apporter certains points de réflexion quant aux preuves archéologiques des violences préhispaniques à l'Intermédiaire Récent, parmi lesquels les constructions militaires elles-mêmes, c'est-à-dire les *pucarás*. Car ce sont bien ces établissements que nous souhaitons mettre en avant dans le cadre de notre étude, puisqu'à nos yeux c'est à travers leur présence et leur analyse que les recherches archéologiques antérieures semblent corroborer le récit des chroniqueurs. Le regard archéologique que les chercheurs ont posé sur ces fameux *pucarás* est sans doute l'un des aspects les plus importants de notre démarche, car tout au long de nos recherches nous nous sommes

---

<sup>36</sup> Le travail de Margaret Brown Vega (2008) sur la forteresse d'Acaray (localisé à une altitude de 250 mètres) dans la vallée de Huaura a montré que cet établissement répondait à l'augmentation de la violence ou du stress dans la vallée à cette période (Brown Vega 2008: 259-260). Mais l'auteure montre aussi la spécificité d'Acaray, occupée depuis l'Horizon Ancien et qui au contraire des forteresses localisées dans les hautes terres, n'a pas connu d'intense occupation durant l'Intermédiaire Récent et ne s'intègre pas non plus à un vaste système de défense au sein de la vallée. Sur la côte, l'absence relative de grands ensembles fortifiés connectés en réseaux pour le contrôle et la défense d'un territoire semble corroborer la vaste étude d'Arkush et Tung (2013). D'un autre côté, les travaux de Lucas Kellett (2010) sur les forteresses de la région Chanka, au cœur de l'une des chefferies les plus puissantes (ou célèbres) des hautes terres andines, semblent quant à eux souligner l'existence d'une plus grande variabilité dans le portrait dressé de la guerre à l'Intermédiaire Récent. Kellett (2010: 20) explique ainsi que malgré des recherches axées sur ce thème, il n'a trouvé que peu d'indices probants quant à l'existence d'un climat de violence endémique à cette région durant l'Intermédiaire Récent.

aperçus des grandes disparités des travaux antérieurs sur ces villages, leurs raisons d'être et leurs natures. Mais avant d'appréhender une telle étude, nous ne pouvons faire l'impasse sur la nécessité de contextualiser notre démarche dans le vaste domaine de l'archéologie de la guerre, dont il nous semble capital d'introduire quelques notions.

### 1.2.1 De quelques notions de l'anthropologie et de l'archéologie de la guerre

Si longtemps archéologie et anthropologie ont cherché leurs places respectives dans l'étude de la guerre des sociétés passées, l'importance cruciale de l'archéologie et de ses données matérielles dans notre compréhension générale de ces phénomènes ne fait aujourd'hui plus de doute. Les débats quant à la nature profonde de l'homme et de son rapport à la violence peuvent être résumés à travers les discours contraires de Thomas Hobbes et Jean-Jacques Rousseau<sup>37</sup>. Ce sont ces deux positions qui résument sommairement les deux points de vue philosophiques et stéréotypés de la question des conflits dans le contexte des sociétés dites 'primitives'. Pourtant, à ces deux positions, Keeley (1996: 164) en rajoute une troisième, celle de Voltaire. Dans son œuvre *L'ingénu* (2014 [1767]) le philosophe français exprime l'impossibilité de caricaturer par l'utopie des individus ou bien des personnes vivant dans des univers philosophiques très éloignées des nôtres. Keeley explique ainsi préférer le point de vue alternatif qu'offre Voltaire sans « chercher à jouer » au jeu de Hobbes ou bien de Rousseau.

Les débats philosophiques laissèrent cependant vite la place à ceux, tout aussi passionnants, de l'anthropologie qui tenta de comprendre les mécanismes intrinsèques des conflits au sein des sociétés humaines, et les règles régissant les interactions individuelles et collectives. Ces réflexions ne sont hélas pas exemptes des contextes socio-économiques dans lesquelles elles furent formulées, et l'un des meilleur exemples est le point de vue de Marx (1858) sur la guerre de sociétés au stade transitif de la

---

<sup>37</sup> Hobbes explique ainsi en 1651 que la violence est un comportement profondément ancré dans la nature humaine, position que Rousseau réfute en 1762 dans son ouvrage « *Le contrat social* » puisque selon lui, au contraire, l'homme était naturellement dans une condition pacifiste avant que les États ne viennent pervertir cette situation. Jonathan Haas (2001: 332-333) et plus récemment Vincent Chamussy (2009: 60) renvoient tout deux le lecteur à des travaux ayant longuement traité ce débat philosophique que Chamussy considère d'ailleurs bien trop vaste pour pouvoir être abordé dans son ensemble, et qui plus est dans un travail archéologique (Voir Haas 1982: 26-30; Van Der Dennen 1990: 250-253; Keeley 1996: 5-8). Pourtant ce débat passionnant sur l'apparition de la guerre 'primitive' et qui débute dès le XVII<sup>ème</sup> siècle est à l'origine d'une littérature « *sans fin* » comme l'expliquent Guilaine et Zammit dans la préface de leur ouvrage (2001) et qu'il n'est pas prêt de s'arrêter tant le sujet est riche.

chefferie à l'Etat<sup>38</sup>. Pierre Bourdieu (1980) partage le point de vue de Marx quant à la structure de base des conflits, c'est-à-dire celle d'une domination des dominants sur les dominés, même si Bourdieu présuppose quant à lui que tous les conflits au sein des sociétés ont des logiques propres et des caractéristiques spécifiques qui ne peuvent être réduites à la simple vision économiste marxiste<sup>39</sup> et structuraliste qui présuppose que tous les conflits proviennent nécessairement de l'Etat ou bien, comme le dit Levi Strauss, « *d'échanges malheureux* » (1943: 136). Au contraire, Bourdieu énonce l'existence d'une 'violence symbolique' interne aux sociétés qu'il considère comme un facteur bien plus prépondérant que les simples changements sociaux pouvant affecter des groupes. Il propose ainsi une approche déterministe des conflits, à travers les *habitus* et les pratiques historiques des acteurs sociaux (Bourdieu 1980: 88) qui mettent en place un ensemble de processus idéologiques qui permettent l'acceptation d'un rapport de domination par les citoyens (Bourdieu 2000; Dubois & Méon 2013). Selon Bourdieu donc, la guerre, les conflits et la violence peuvent être vu comme un champ d'action où les *habitus* d'un groupe et les différents acteurs adhèrent (inconsciemment ou non) au 'sens du jeu' (Bourdieu 1980; Inomata & Triadam 2009; Nielsen 2009)<sup>40</sup>. En définitive, ces oppositions entre tenants du structuralisme et du déterminisme qui semblent animer les débats quant à la question de l'origine des conflits au sein des sociétés sont à la base même de très nombreux discours

---

<sup>38</sup> Marx explique ainsi « *l'État auquel sont parvenus des groupes primitifs de communautés appartenant à une même tribu dans le but seulement de sauvegarder leurs intérêts communs et pour se protéger de leurs ennemis extérieurs acquiert à partir de là tout autant la fonction de maintenir par la force les conditions d'existence et de domination de la classe dirigeante contre la classe sujette* » (Marx 1858, cité par Chamussy 2009 : 61).

<sup>39</sup> Tantaleán (2013: 105) définit très bien la vision dite économiste de Marx en ces termes : « *Malgré cette tendance [le déterminisme dans l'archéologie de la guerre NDLR], l'économie telle qu'elle est comprise dans les écrits de Marx est une économie toujours politique, c'est-à-dire que l'économie et la politique, en tant que pratiques socio-économiques et socio-politiques, maintiennent une dialectique qui génère les phénomènes particuliers de l'ordre social, en particulier ceux qui deviennent institutionnalisés* ». Les phénomènes particuliers institutionnalisés, dont parle Tantaleán correspondent aux guerres, dont l'état, à travers des causes économiques serait l'unique responsable.

<sup>40</sup> Il n'est pas question ici de tenter la synthèse de la pensée pratique de Bourdieu (voir Costey 2004) toutefois précisons que le 'sens du jeu' peut être considéré comme « *une compréhension commune que certaines choses sont adaptées à certaines actions de certaines personnes dans certaines circonstances* » (Nielsen 2009: 224). Nielsen apporte d'ailleurs un exemple très concret sur des données issues de l'archéologie andine, à travers la *Mit'a* (*ibidem*). Ainsi, le 'sens du jeu' correspond aux règles du *champs*, c'est-à-dire à l'espace social où les acteurs sont en concurrence entre eux et où la stratégie de ces derniers (pour l'obtention de bien rares comme l'explique Bourdieu) et elle-même basée sur leurs connaissances (Bourdieu 1987). Le sens du jeu se sont donc ces règles sociales que suivent ensemble (consciemment ou inconsciemment) les membres d'une même communauté.

anthropologiques<sup>41</sup>. L'anthropologie dans ce type d'étude permet ainsi de comprendre le lien étroit mais fondamental qui existe entre la guerre et le niveau d'organisation socio-politique des groupes concernés (Chamussy 2009: 2).

Si l'anthropologie semble pouvoir apporter de nombreuses réponses et théories quant à l'étude des conflits passés, l'archéologie est vite apparue comme la seule science à partir de laquelle pouvaient découler de réelles avancées dans ce domaine<sup>42</sup>. Ferguson (1997: 424), précise ainsi que l'un des apports les plus conséquents sur la question des conflits préhistoriques fut apporté par une archéologue, Lawrence Keeley, avec son ouvrage « War before civilization » publié en 1996 et qui est aujourd'hui considéré par les spécialistes comme l'ouvrage de référence sur la question épineuse de la violence aux premiers temps des sociétés humaines (Chamussy 2009). Dans notre cas toutefois, tenter d'obtenir à travers l'intégralité des recherches archéologiques et anthropologiques des éléments de réponse sur de si vastes sujets que ceux des conflits, des guerres, de leurs mécanismes, leurs pratiques et de la compréhension des contextes socio-politiques dans lesquels ils prenaient place est une tâche que l'on pourrait qualifier d'ardue en étant optimiste et d'irréalisable voir inatteignables en étant réaliste. Ces limites ne sont pas inhérentes à la démarche archéologique mais bien au processus scientifique que nous proposons dans ce travail. Une citation peut aisément refléter notre état d'esprit quant à l'idée de synthétiser des décennies de recherches sur les conflits archéologiques en général et préhispaniques en particulier. Ainsi en 1999, Kroeber et Fontana écrivaient :

---

<sup>41</sup> Pour Axel Nielsen (2009: 221) : « *l'étude de la guerre est actuellement dominée par une approche matérialiste, à travers des perceptions et des dispositions matérialistes spécifiques* ». Toujours selon l'auteur, ce type d'approche ne permet pas d'expliquer profondément les conflits, car elle n'aborde que de manière purement mental et arbitraire le phénomène dont les racines internes vont bien au delà de la simple matérialité de ces actions. Toutefois, nous ne pouvons ici que renvoyer les lecteurs vers des ouvrages ayant poussé l'étude de ces questions de manière bien plus approfondies (Voir Ferguson 2001: 100-104; Chamussy 2009: 58-68; Tantaléan 2013: 82-83).

<sup>42</sup> À ce postulat pourtant, Vencl (1984: 118) répond que « *L'archéologie souffre d'une tendance générale à limiter la considération de la guerre à l'apparition de quelques attributs statiques. Jusqu'à présent, l'archéologie a, d'une manière plutôt unilatérale, insisté sur la description et l'analyse d'éléments statiques individuels (typologie et chronologie des épées, recherches sur les techniques de fortification, etc.), mais dans la plupart des cas, la guerre préhistorique n'a pas été conçue comme un phénomène historique avec ses liens sociaux, ses causes et ses conséquences. En effet, répondre à ces questions dépasse les possibilités des sources archéologiques elles-mêmes* » Jonathan Haas réfute quant à lui cette position et considère ainsi que « *l'archéologie joue un rôle central et complémentaire dans les sciences sociales en aidant à comprendre les causes et les conséquences de la guerre et des conflits ethniques à travers les cultures et à travers le temps. C'est l'archéologie et ce sont les données archéologiques qui détiennent les ressources intellectuelles les plus appropriées pour répondre aux larges et pressantes questions concernant les caractéristiques inévitables et intrinsèques de la guerre humaine* ». (Haas 2001 : 330)

*« N'importe qui travaillant à travers la pléthore de matériel publié sur la guerre est un candidat au désespoir. Les propositions et même les tentatives de classification des propositions [sur le sujet] ont été si nombreuses et si disparates qu'on a le sentiment que le sujet se situe au-delà de la compréhension humaine »* (Kroeber et Fontana 1999: 164 cité par Chamussy 2009: 58).

L'existence de synthèses antérieures plus abouties<sup>43</sup> sur de tels sujets nous permet de ne pas plus approfondir ces thèmes ici. De fait, nous ne pensons pas qu'il soit capital de proposer une historiographie complète de l'étude de la guerre au-delà de ces paragraphes. Par contre il paraît nécessaire d'expliquer certains termes centraux dans notre recherche, systématiquement employés pour parler de l'Intermédiaire Récent et la façon dont nous les entendrons dans le cadre de ce travail.

### 1.2.2 Guerre, violence, conflit et agression: de la définition des termes...

La littérature archéologique sur la guerre à l'Intermédiaire Récent a tendance à réunir sous des mêmes appellations des réalités différentes ou au contraire de considérer deux termes distincts comme synonymes l'un de l'autre. Chamussy (2009: 35) soulève d'ailleurs ce point et montre le danger qui peut exister à associer des notions telles que violence et guerre, comme cela peut-être le cas dans certains titres mêmes d'ouvrages sur ce thème (Ferguson 1997; Guilaine & Zammit 2001). C'est pourquoi, pour des auteurs comme Chamussy (2009), Bischof (2005) ou bien Ferguson (1984; 2008), la violence se distingue de la guerre en cela qu'elle ne s'intègre pas à un

---

<sup>43</sup> Nous pouvons ainsi citer les travaux de l'anthropologue Ferguson (1984; 2006a; 2006b; 2008) de manière générale et renvoyer en outre aux travaux de Keeley (1996), Thorpe (2003), Haas (1990; 1999), Vencel (1984) et Lambert (2002; 2012) qui abordent un aspect plus archéologique de la question. Dans le contexte andin les travaux sont pléthores et peuvent être résumés à travers certains ouvrages, dont celui collectif édité par Nielsen et Walker (2009) qui traite de la question des conflits d'un point de vue plus anthropologique au contraire du volume édité par Arkush et Allen (2006) qui prend le parti de se concentrer uniquement sur les données archéologiques. Elizabeth Arkush est d'ailleurs l'une des chercheuses les plus prolifiques actuellement sur la question des conflits préhispaniques (Arkush 2008, 2011, 2012). Nous pouvons citer en outre son travail exhaustif avec Tiffany Tung sur l'évolution de la guerre dans les Andes (Arkush & Tung 2013) ou bien l'article qu'elle co-écrit avec Charles Stanish (2005) quant aux interprétations de la guerre en archéologie Andine. Enfin, Andrushko (2007 ; & Torres 2011), Bischof (2005) Guilaine et Zammit (2001), Chamussy (2009), Nielsen (2007, 2015, 2018), Brown Vega (2008; 2009), Tung (2007; 2008), Verano (2001), Vogel (2012) et Walker (1997) sont autant de fenêtres d'études sur les traces matérielles de la guerre et des conflits ayant impactés les populations andines depuis les époques formatives jusqu'à l'expansion impériale Inca.



cadre institutionnalisé. Ainsi il est possible d'entendre la violence comme « *n'importe quel recours à la force physique contre une personne ainsi que tous les actes de destruction, quels qu'en soient la forme et les motivations* » (Bischof 2005: 67).

Ferguson (1984: 5) définit quant à lui la guerre comme « *le cadre plus complexe dans lequel la violence est organisée contre d'autres groupes, de manière institutionnalisée au service des intérêts stratégiques d'un groupe humain ou d'une entité socio-politique donnée* ».

Elizabeth Arkush (2011: 5) propose une définition du terme anglophone, au demeurant pratique de *warfare* qui ne trouve hélas pas son équivalent dans la langue française, permettant d'englober toutes les formes de violences organisées et collectives. Elle définit ainsi la guerre, ou plus exactement un 'contexte de guerre' comme « *un état d'hostilité entre des groupes de personnes qui se considèrent comme des communautés politiques distinctes, dont les membres se livrent à une violence armée, potentiellement meurtrière, sanctionnée par la culture et à des actes de destruction les uns contre les autres* ».

Si cette définition s'avère la plus maniable de par sa neutralité, elle ne permet pas de distinguer ce que beaucoup d'anthropologues tentent d'aborder quant à cette période, à savoir l'existence de 'guerres institutionnalisées', de 'violences interpersonnelles' et/ou de 'conflits latents', voire même rituels (Arkush & Stanish 2005). Il n'existe pas de vraies distinctions dans la littérature anthropologique entre le conflit et la guerre. Chamussy (2009: 39-40)<sup>44</sup> oppose le conflit à l'agression afin de souligner les caractéristiques de cette notion. Sur la base des définitions de Fry (1999) dans *l'Encyclopedia of Violence, Peace and Conflict*, il explique que le conflit est caractérisé par une violence latente entre différents groupes et précède l'agression qui pour sa part correspond à un passage à l'acte. C'est donc le conflit qui peut aboutir à des violences interpersonnelles ou institutionnelles, c'est-à-dire à la guerre. Le terme de

---

<sup>44</sup> Chamussy (2009: 40) distingue la guerre et le conflit et définit ces termes de la sorte : « *Ces différentes formes de conflit ne sont donc pas de même nature: raids, embuscades et expéditions punitives, menés par des petits groupes de volontaires et non par des guerriers professionnels dans un but économique ou politique, sont motivés par la vengeance, la prise de trophées, de femmes, le désir d'acquérir des biens de prestige ou un statut de guerrier valeureux, alors que ce que nous appelons la guerre institutionnalisée est menée par des corps spécifiques (permanents ou non permanents) composés de guerriers ou soldats appartenant à des entités politiques avec une intention politique et/ou économique: accroissement du pouvoir de l'élite, mais surtout conquête territoriale et hégémonie politique.* ».

guerre, qu'elle soit institutionnelle ou non, peut donc s'appliquer au contexte de sociétés organisées en chefferies comme le présuppose d'ailleurs Earle (1997: 106) qui écrit que « *les chefferies étaient continuellement en guerre* ». Il s'agit d'un terme suffisamment générique pour recouvrir les violences exercées au sein ou entre des chefferies.

Qu'en est-il des actions plus spontanées telles que les raids, les pillages et les escarmouches ? Pour Brown et Stanton (2003: 3 cité par Chamussy 2009: 40) « *la guerre signifie toute forme d'homicide intergroupe impliquant des groupes de deux ou trois combattants, [et] concerne explicitement des incidents locaux et à petite échelle qu'on décrirait plus usuellement comme des escarmouches, raids* ». Ces raids sont pour plusieurs chercheurs (Allen & Arkush 2006: 14; Tung & Owen 2006: 439; Arkush & Tung 2013: 4) des preuves de variations du même concept de *warfare*<sup>45</sup> et ne peuvent pas facilement être distingués de la guerre si ce n'est par certains critères bioarchéologiques telle que la nature des victimes.

Pour d'autres chercheurs au contraire, il est nécessaire de mettre en place une distinction nette entre la guerre (dont les causes invoquées et les résultats escomptés concernent peut-être d'avantage les élites) et les raids ou les pillages que Ferguson (2006a: 475; 2008: 38-39) appelle les « *conflits de subsistance* ». La finalité étant le pillage et le vol des ressources d'autres groupes sans ambition d'occupation. Ces actions brutales et rapides, peuvent toucher, comme l'indique Tung (2012: 20), sans distinction de sexe et de rang tous les membres d'une communauté.

### 1.2.3. ... À leur application dans le cadre de notre étude

Nous ne réussirons pas à éclairer plus que d'autres chercheurs, spécialistes de ces débats, la complexité de tels sujets. Précisons simplement que nous privilégierons dans le cadre de ce travail le point de vue anthropologique anglo-saxon où les mots

---

<sup>45</sup> Arkush et Tung (2013: 4) précisent: « *La guerre comprend les raids, les raids d'esclaves, les embuscades, les batailles, les massacres, les sièges, la révolte, la résistance violente, la conquête et la reconquête [...] La lutte entre factions violentes, la guerre civile et les querelles entre clans sont considérées comme des guerres parce que les factions sont suffisamment séparées sur le plan politique pour planifier et exécuter des actions collectives violentes de manière autonome. [...] Cette définition exclut la violence qui se produit au sein d'une communauté politique cohérente.* »

Guerre (*war*), conflit (*conflict*), état de guerre (*warfare*) et violence sont utilisés indistinctement pour parler d'une situation d'hostilité entre les chefferies de notre période. Nous aurons tendance à privilégier l'utilisation du terme 'conflit' qui, s'il présuppose bien l'existence de tensions et de stress entre les groupes, n'implique pas nécessairement leur aboutissement en la pratique d'actes violents. De fait, nous définissons, dans le cadre de notre étude ces différents terme de la sorte :

**La guerre** est entendue comme le cadre général dans lequel s'intègre toute forme de violence intercommunautaire excluant de ce fait la violence domestique et/ou interpersonnelle. Un contexte de guerre peut ainsi être vu comme l'ensemble des actions institutionnalisées et organisées ou collectives et spontanées opposant des entités séparées sur la plan politique et/ou culturel. Un état de guerre enfin se distingue d'une période dite de paix.

**La violence** est comprise comme l'ensemble des mécanismes physiques, verbaux et psychologiques opposant des individus, des groupes ou des communautés. La violence, directe ou indirecte, peut prendre place entre des populations, y compris durant des périodes de paix. La violence, si elle présuppose donc un climat de tension et d'hostilité entre des groupes ou des individus, peut ne pas nécessairement aboutir à des conflits ouverts ou à des agressions physiques.

**Le conflit** est un état d'hostilité entre des groupes. Il peut être latent et sous-entendre un climat général de rivalité ou être manifeste et s'exprimer à travers des affrontements, parfois armés et potentiellement mortels dont les conséquences peuvent impacter l'intégrité physique des biens ou des personnes. Le conflit peut avoir comme finalité la redéfinition des frontières, des limites ou des statuts entre les belligérants.

**Les raids, les pillages et les escarmouches** sont des formes d'agressions spontanées, rapides et violentes qui peuvent être récurrentes dans le temps ou simplement occasionnelles. Elles peuvent avoir pour but l'acquisition de biens (matériels ou non) ou répondre à des désirs de vengeance et de représailles dans un système de vendetta entre des groupes. Les raids, les pillages et les

escarmouches ne présupposent donc pas des intentions d'expansions et de conquête territoriale.

La définition de ces différents termes est capitale pour la compréhension de notre démarche, mais ce débat sémantique n'est pas en soit au cœur de notre problématique. La question est en effet désormais de savoir si tous les conflits passés ont conduit à des violences, ou bien s'ils ont pu être résolus grâce à la mise en place par exemple, de négociations et d'alliances (Ferguson 1984: 272; Vencl 1984: 122; Avruch 1996: 242; Topic & Topic 2017: 10-11) ou bien même de batailles rituelles (Arkush 2011: 69 & 203; Tung 2012: 139-140).

#### 1.2.4 Le conflit à l'Intermédiaire Récent : entre guerres 'rituelles' et guerres réelles'...

Comme le soulèvent Guilaine et Zammit (2001: 10) : « *La guerre, a fortiori les rixes ou les conflits d'extension limitée, peuvent ne pas toujours laisser de traces visibles à travers des témoignages matériels anciens* ». Cette citation soulève une autre interrogation, liée désormais à une forme de conflits particulière dans les Andes, dite ritualisée, celle du *tinku*. Dans les Andes, de telles discussions sont certainement aussi anciennes que l'étude de la guerre elle-même et il s'agit d'un passage obligé pour quiconque s'attèle à l'étude des conflits<sup>46</sup>. Dans notre cas, peut-on intégrer cette question à celle de la construction des forteresses ? Pour tenter d'y répondre il nous faut comprendre ce qui peut différencier la guerre dite réelle de celle dite rituelle.

La présence d'une violence ritualisée complique en effet un peu plus encore la compréhension déjà complexe des conditions du conflit préhispanique (Platt 1987; Makowski 1997; Makowski *et al.* 2011; Topic and Topic, 1997, 2009). Pour certains chercheurs comme Theresa et John Topic (2006), toute violence dans les Andes revêt

---

<sup>46</sup> Pour une discussion approfondie sur le thème du *tinku* voir Platt (1978: 1090-1091; 1987: 82-85; 2010: 298), Urton (1993: 136-138), Orlove (1994: 135), Arkush & Stanish (2005: 12-15), Chacon et Mendoza (2007: 136-138), Arkush (2011: 69), Tung (2012: 22). En outre, si dans le cadre de ce paragraphe nous nous limitons simplement à la compréhension générale du phénomène et à ses répercussions possibles ou non, sur l'architecture militaire, précisons que pour certains auteurs, la vérification archéologique du *Tinku* est inatteignable et doit donc être contournée. Pour ce faire, les règles régissant la guerre ritualisée sont nombreuses et parfaitement synthétisées par Ziolkowski (1997) pour l'époque Inca. Pour Makowski & Przada-Giersz (2011: 237-238) il convient de s'intéresser aux rites de préparation du guerrier, nécessairement distincts qu'il s'agisse d'une 'guerre rituelle' et ou bien d'une guerre totale.

nécessairement un caractère rituel. Si l'aspect systématique de cette affirmation s'avère évidemment difficile à prouver, nous pouvons ici rappeler le récit de certains chroniqueurs de batailles durant lesquelles le sacré prend une place importante (cf. 1.1.3). Selon Platt (2010: 298) il convient avant tout de comprendre la notion de 'guerre rituelle' dans les Andes préhispaniques, dont deux formes semblent exister. Premièrement, le *tinku*, qui peut être vu comme une compétition équilibrée, parfois festive (Urton 1993) durant lesquels on nourrit symboliquement la terre par le sang des combattants. Les *tinkus* sont des événements calés sur le calendrier rituel et s'accordent souvent aux fêtes les plus importantes. Ces « combats rituels » (Platt 1978: 1087) peuvent être l'occasion de se réunir et de résoudre quelques tensions entre différents *ayllus* ou bien différentes communautés, et sont aussi les occasions où les liens se font et se défont, les mariages s'organisent et les alliances entre *ayllus* par exemple sont réaffirmées.

En second lieu, il existe le *ch'ajwa* qui correspond cette fois à une destruction systématique que Platt considère comme de violents affrontements (*idem*) et que Vasquez de Espinoza présente au XVI<sup>e</sup> siècle comme des « guerres cruelles » (cité par Platt 1987: 84). Durant les *ch'ajwas*, les enjeux sont bien plus importants, ils concernent le partage des terres agricoles, l'accès à l'eau et la redéfinition des limites entre différents groupes. Le *tinku* diffère donc du *ch'ajwa* dans la mesure où il peut être vu comme un simple jeu violent, que l'on peut d'ailleurs rapprocher des *pujillay* Inca, c'est-à-dire à la notion même du jeu dans la langue Quechua (Platt 1987: 84). C'est d'ailleurs le nom donné à de telles pratiques en Equateur, où les « *juegos de las pucas* » renvoient au *tinku* des Andes centrales (Hartmann 1978: 210; Topic & Topic 2009: 27). Ces activités prennent place sur des sommets appelés *pucara*, mais ces derniers ne présentent que rarement des fortifications (Topic & Topic 1997: 578). Il est possible, d'après certaines observations ethnographiques<sup>47</sup>, de suivre la transformation d'un *tinku* en un *ch'ajwa* où la violence devient incontrôlable et les morts nombreux. Pour comprendre l'extrême violence que peuvent représenter les *ch'ajwas*, nous pouvons rapporter les propos de Platt (1978: 1091) quant aux observations ethnographiques

---

<sup>47</sup> Le *tinku* est une pratique qui existe encore dans certaines régions de la Bolivie mais qui tend à disparaître sous la pression des autorités politique qui souhaitent y mettre un terme. Néanmoins, ces batailles ritualisées visibles encore dans de petites communautés boliviennes des hautes terres sont des données précieuses dans notre compréhension de ces phénomènes (Platt 1987; Orlove 1994; Abercrombie, 1998; McClatchie Andrew, 2006).

qu'il effectue chez les Machas (en Bolivie):

« Dans certains cas en l'absence des autorités publiques - spécialement durant les *ch'ajwas* - les combats peuvent atteindre un tel degré de férocité que les victimes sont dépecées à mains nues (on dédaigne le couteau) et mangées: j'ai entendu des Macha vanter leur réputation de *runamikhuj* (« mangeurs hommes »). C'est donc l'occasion d'une libération totale d'énergie contre la moitié opposée. On m'a rapporté que les membres d'Aransaya avaient un jour saisi la femme du *kuraka* d'Urinsaya et l'avaient violée collectivement.<sup>48</sup> »

Etymologiquement, précisons que la notion de *tinku* recouvre de nombreuses réalités, et peut apparaître dans bien d'autres contextes que celui du combat rituel. En effet, il s'agit d'un concept hautement symbolique, au cœur de la cosmovision des populations Andines et qui s'intègre dans la conception plus vaste du « *Yanantin* » (c'est-à-dire de la symétrie en miroir) proposée par Tristan Platt (1978, 1987). Ainsi, le *tinku* symbolise à la fois une réunion et un point de rencontre (telle que la jonction de deux rivières) mais peut aussi prendre la forme d'une ligne symbolique (la limite entre deux moitiés, ou bien deux *ayllus*). *Tinku* donne également son nom à la rencontre pré-nuptiale du couple ou bien encore à l'expérience sexuelle en elle-même (hétérosexuelle et homosexuelle). Ainsi cette notion symbolise la rencontre de deux concepts traditionnellement antagonistes dans le monde andin : le masculin et le féminin, ou bien la moitié du haut (*Hanan* ou bien *Urco*) et la moitié du bas (*Hurin* ou bien *Uma*) (Bouysse Cassagne 1978: 1057). Le *tinku* représente donc la rencontre entre deux mondes à la fois attractifs et répulsifs (Platt 1978), au contraire des *ch'ajwas* qui sont des affrontements violents permettant la redéfinition d'un nouvel ordre. Durant ces affrontements que le *ch'ajwa* présuppose, l'ordre normal est suspendu jusqu'à l'apparition d'un nouvel ordre qui émanera des décisions du vainqueur proclamé (ou auto-proclamé) du combat (Platt, 2010: 302).

---

<sup>48</sup> Un tel témoignage semble corroborer l'idée que le *tinku* et le *ch'ajwa* ont pu être des pratiques ayant coexisté aux époques préhispaniques (Parsons *et al.* 2000: 172) depuis l'époque Inca (au moins) jusqu'à aujourd'hui. Sur la base de l'iconographie et des croyances de certaines populations préhispaniques, des chercheurs considèrent qu'il est possible de voir le *tinku* comme une pratique présente dans la chronologie préhispanique depuis des époques très reculées (Urton 1993). Dans notre cas, les quelques données proposées par Arkush et Stanish (2005) ainsi que par Platt (2010) nous permettent d'hypothétiser sans trop de risque sur l'existence de telles pratiques à l'Intermédiaire Récent.

En guise de conclusion sur le sujet, à la lecture des nombreux ouvrages archéologiques sur la question, la distinction ne semble pas vraiment être faite entre les notions relatives d'une part aux confrontations rituelles et celles liées, d'autre part à la guerre 'réelle'<sup>49</sup>. Si aujourd'hui nous distinguons les termes de *tinku*, *auca* et *ch'ajwa*, Topic et Topic (Cité par Arkush et Stanish 2005: 13) pensent pour leur part que le flou qui existe quant à la définition de ces termes dans les différents dictionnaires Quechua prouvent que ces notions n'étaient pas aussi différenciées aux époques préhispaniques. Selon les mêmes auteurs, avant l'arrivée des Espagnols, il n'existait sans doute pas dans les Andes de distinctions entre 'guerres réelles' et 'guerres rituelles', quelle que soit sa forme, qu'il s'agisse d'un *tinku*, d'un *ch'ajwa* ou d'un *pujillay*.

#### 1.2.5. Guerres rituelles et fortifications

Un autre élément qu'il nous faut soulever correspond aux espaces liés à chacun de ces événements. Le *tinku* semble majoritairement se dérouler au sein, ou immédiatement autour des villages, transposable pour l'époque préhispanique aux *pucarás* comme son nom équatorien l'indique. Pour sa part, le *ch'ajwa* est une « guerre ouverte » qui semble plus couramment se dérouler loin des villages, dans les champs, à la vue d'un plus petit nombre (Platt 2010: 298). Mais il ne s'agit pas là de règles immuables, puisqu'on l'a vu, il n'est pas rare que des *tinkus* se transforment en *ch'ajwas*.

Nous pouvons donc supposer, à la lumière de ces premières considérations, que le *tinku*, bien qu'il s'agisse d'une forme de compétition violente, ne soit guère associé à de nombreuses évidences archéologiques, et notamment bio-archéologiques. En effet, les traces archéologiques du *tinku* peuvent être limitées, voir invisibles (Arkush &

---

<sup>49</sup> Il semble à travers certains travaux que la distinction ne soit pas réellement faite entre la guerre, et le *ch'ajwa*. Nielsen (2009: 242) oppose ainsi la guerre « réelle - *ch'ajwa* » à la « guerre rituelle - *tinku* ». Godoy (1985: 60) explique aussi que les conflits (quels qu'ils soient) entre les communautés actuelles de l'atliplano bolivien sont des *ch'ajwa*. Il est donc nécessaire de s'interroger sur la réelle nature rituelle du *ch'ajwa*. Platt (2010) offre plusieurs pistes de réflexions. Il explique ainsi que le *ch'ajwa*, même s'il peut être très violent, adopte néanmoins une certaine codification : « *Les membres des ayllus et des moitiés (parcialidades, ou sayas) sont alignés pour combattre leurs adversaires lors de batailles qui ont pour but les limites des terres.* » (Platt 2010: 301) puis le même auteur poursuit : « *À une occasion que j'ai observée de près, les guerriers ont été soutenus par des femmes qui ont chanté et préparé la chicha derrière la ligne de bataille.* » (*idem*). Il n'est pas non plus impossible lors de certains *ch'ajwas* : « *que les hommes puissent prendre la forme d'animaux sauvages* » car ces luttes ont pour but de « *ressusciter les temps mythiques du passé. On pourrait même dire que ces combats se produisent "hors du temps" et "en dehors de la société", créant ainsi des relations mythiques et historiques sous-tendant la formation de l'âge social actuel* » (Platt 2010 : 303).

Stanish 2005: 14), car même si des morts sont possibles, les chercheurs semblent s'accorder à dire que la majorité du temps les blessures infligées ne sont pas mortelles (Arkush & Stanish 2005: 13; Tung 2012: 22 & 139). Gary Urton (1993: 138) considère que les uniques évidences archéologiques qu'il est possible de retrouver dans l'architecture des établissements de l'Intermédiaire Récent ne représentent pas nécessairement la pratique même du combat rituel, mais l'organisation dualiste des sociétés préhispaniques, à la base donc de l'idée des *tinkus*. Ainsi :

*« Le problème majeur de l'étude archéologique des systèmes de moitiés est que de telles études ne semblent pas être en mesure de nous fournir des preuves critiques des types des processus interactifs sociaux, tels que les batailles rituelles » (ibidem).*

Il est d'ailleurs possible de repérer à travers certains établissements cette dualité, comme sur les sites d'Estuquiña et San Antonio dans la vallée d'Osmore (Conrad 1993: 62) voire sur le *pucara* de Tunanmarca dans la vallée du Rio Mantaro (Housse 2013: 84). La question des forteresses dans le contexte particulier des batailles rituelles a été très largement traitée par Arkush (2011: 69) selon qui, en raison de l'existence de cette forme de bataille rituelle :

*« Dans les Andes, un fort n'est jamais incontestablement un fort; il y a toujours un doute sur le fait que ses murs et ses fossés puissent être expliqués comme une démarche cérémonielle ou ostentatoire, et pas seulement comme défensive ».*

Cependant, elle rajoute que de tels doutes n'ont pas réellement lieu d'être puisque :

*« Il est inapproprié d'appliquer l'analogie du tinku aux sites de sommet de l'Intermédiaire Récent. Alors que les batailles de tinku dans certaines régions se déroulent sur des collines, les participants ne construisent ni n'utilisent aucune fortification contre leurs ennemis. Ils n'en ont pas besoin, car la violence du tinku est strictement délimitée dans le temps et dans l'espace. »*

Notre point de vue sur la question est très proche de celui d'Elizabeth Arkush et la logique implacable de cette seconde citation ne fait aucun doute à nos yeux. À quoi



pourraient bien servir des constructions défensives pour des combats se déroulant à l'intérieur des villages entre des populations réunies pour célébrer ensemble un événement? Bien que nous gardions ces considérations en tête dans la réalisation de notre travail, nous pensons que la majorité des indices archéologiques relatifs à la guerre ne peuvent renvoyer avec certitude à l'une ou l'autre des pratiques (guerres réelles ou guerres rituelles). C'est pourquoi ces témoignages doivent être appréhendés sans présupposé du contexte préhispanique dans lesquels ils furent employés.

#### 1.2.6. Les évidences de la guerre en archéologie.

Si l'anthropologie reconnaît à l'étude de la guerre le besoin d'identifier les acteurs et leurs interactions, l'archéologie pour sa part tendra plus vers la nécessité d'analyser leurs actions et leurs traces. C'est pourquoi l'archéologie de la guerre se doit d'adopter une méthodologie rigoureuse afin d'identifier les traces laissées par ces comportements humains violents. De nombreux chercheurs se sont attachés à dresser la liste des indices permettant la reconnaissance archéologique de la guerre (Vencl 1984, Haas 1990, Keeley 1996; Chamussy 2009; Chamussy & Goepfert 2019 ; Lopez Mazz & Berón 2012). Haas (2001: 332) propose la mise en place de 6 grandes catégories, elles-mêmes subdivisées en plusieurs sous-marqueurs (Tableau 1.4).

Établissement	Redoutes défensifs, Fortifications, Palisades, Structures d'observations, Situation défensive stratégique, Surplomb des accès, Connexions visuelles, "No-man's land" (Territoire innocupé au niveaux des frontières entre des groupes).
Informations sur les sepultures	Fosses communes, Tombes de guerriers
Indices sur les squelettes	Fractures de "parade" (fractures de l'avant-bras), Fractures frontale du crâne, Marques de scalp, Distribution asymétrique de l'âge et du sexe des populations inhumées (par exemple, plus ou moins d'hommes en âge de combattre entre 18 et 35 ans).
Indices sur les sites	Villages incendiés, Pillages, Destructons intentionnelles, Indices visuels d'attaques
L'attirail militaire/guerrier	Armes à projectiles spécialiées, Épées, Massues, Boucliers, Armures, Autres armes propres à la guerre
Représentations artistiques de la guerre	Art rupestre, Céramiques, Peintures murales

**Tableau 1.4 : Les indicateurs de guerre dans les données archéologiques. Modifié d'après Jonathan Haas (2001:332).**

Bischof (2005: 68-69) considère que les 5 premières classes d'indices présentés par Haas (2001) sont des témoignages directs de préparation et de conduction d'action

violente. Tandis que la dernière catégorie correspond à des témoignages indirects. Dans les Andes cette seconde catégorie est plus rare, et ne sera donc traitée que très superficiellement<sup>50</sup>. Ce sont les témoignages de la première catégorie sur lesquels nous avons le plus travaillé et qu'il est possible de subdiviser à nouveau en deux sous-catégories.

En premier lieu, il y a les indices physiques et directs d'une action violente (des restes humains avec traumatismes, des champs de bataille, des destructions volontaires, etc.). En second lieu, les indices de préparation, de prévention et de défense (tels que les sites fortifiés, les armes, etc.). Cette classification des preuves archéologiques, reprise par d'autres archéologues (Leblanc 1999; Chamussy 2009; Kellett 2010) s'avère être la plus cohérente mais aussi la plus pertinente, car l'interrogation des restes quant à leur usage réel et/ou potentiel au sein de conflits en est fortement facilitée. Si un trauma crânien ne laisse que peu de doute quant à la mort violente qu'a dû connaître l'individu, un site fortifié et même un ensemble de forteresses organisées en réseau au sein d'un modèle d'établissement indubitablement défensif ne constitue pas une preuve directe de l'existence d'actes violents. À ce propos Allen et Arkush (2006: 7) semblent être en désaccord puisque les fortifications sont pour eux les marqueurs les plus éloquents de notre compréhension des conflits passés. Mais Nielsen (2018: 247) précise pour sa part:

*« Contrairement aux traumatismes physiques, les sites défensifs ne sont pas un indicateur direct de la violence effective associée à ces affrontements, mais ils témoignent d'un aspect tout aussi important de la guerre, à savoir l'insécurité chronique ».*

Il ne fait donc aucun doute que ces établissements restent pour les archéologues les témoins révélateurs d'une situation stressante, de conflits possiblement latents et parfois même de guerres (Arkush & Stanish 2005; Keeley *et al.* 2007; Arkush 2008; 2011). Enfin, et surtout, les constructions fortifiées de prévention et de défense restent bien souvent les manifestations archéologiques les plus nombreuses et les plus facilement analysables. Cette situation est d'ailleurs particulièrement vraie pour les

---

<sup>50</sup> Pour Nielsen (2007: 38) l'iconographie ne devrait néanmoins pas être délaissée au profit des autres indices archéologiques car cette catégorie indirecte permet en réalité pour l'auteur d'offrir un cadre contextuel et fonctionnel solide aux témoignages dit « directs ».

hautes terres des Andes centrales à l'Intermédiaire Récent. L'intégralité de ces différents indices ont été résumés brièvement mais exhaustivement par plusieurs travaux<sup>51</sup> (Arkush & Stanish 2005; Nielsen 2007; Brown Vega 2008; Chamussy 2009) et nous ne proposons ici qu'un rapide survol de quelques indices, ceux reconnus comme les témoignages les plus révélateurs de la guerre.

#### 1.2.6.1. *La question des armes*

La présence ou l'absence d'armes dans certains contextes peut être une preuve archéologique éloquentes concernant les habitudes belliqueuses des populations andines (Stanish 1985; Arkush 2008; 2011; Kellett 2010). À travers les sources ethnohistoriques, nous possédons quelques bonnes descriptions des armes utilisées dans les Andes<sup>52</sup>. Cependant, rares sont les recherches archéologiques à avoir réellement permis de trouver des armes *in situ* et même lorsque cela était le cas, il était difficile de déterminer leurs fonctions premières : militaire ou cynégétique (Chamussy 2012; 2014; LeBlanc 1999; Haas 2001). Les fouilles effectuées par Bruce Owen (1995: 4) dans des sites de l'Intermédiaire Récent de la vallée de Moquegua, sur la côte sud du Pérou ont permis de découvrir à l'intérieur de contextes funéraires de nombreuses armes parmi lesquelles des projectiles, des arcs, des flèches et des lances. En dépit de ces éléments, pour Owen, rien n'indique que ces artefacts aient été utilisés à des fins guerrières. L'auteur précise ainsi :

---

<sup>51</sup> Pour un référencement complet des indicateurs archéologiques quant à la question des guerres préhispaniques, il convient de se reporter à l'article de Arkush et Tung (2013) qui à l'heure actuelle correspond au travail ayant atteint la plus grande résolution. Notons l'existence d'un projet participatif global; le « *Charting Andean Warfare in Space and Time* » dirigé par Elizabeth Arkush, qui cherche à compiler sur la plus grande base de données actuelle l'ensemble des indices archéologiques pour l'accroissement de notre connaissance des guerres préhispaniques. ([http://www.pitt.edu/~arkush/Current\\_Projects/Charting\\_Andean\\_warfare.html](http://www.pitt.edu/~arkush/Current_Projects/Charting_Andean_warfare.html))

<sup>52</sup> L'énumération et la description des armes préhispaniques proposée par Guaman Poma (1980: 64 [1615]) est aujourd'hui l'une des sources les plus importantes sur cette question. Selon lui: « *ils [les indiens] se battaient avec des armes qu'ils appelaient chasca chuqui, zachac Chuqui [lances], sacmana, chambi [casse-tête], uaraca [fronde], conca cuchona, ayriualcanca [hache], pura pura [pectoral de métal], una chuco [casque], waylla quepa [trompette en escargot], antara [flûte de pan]. Et avec ces armes, ils vainquaient et il y avait beaucoup de morts et d'épanchements de sang jusqu'à se captiver* » Toutefois, Bartolomé de las Casas (1550, Chap. XIV: 108 cité par Chamussy 2009: 75) propose aussi une description des armes mais selon leurs utilisateurs, qu'il s'agisse des occupants de la sierra ou ceux des plaines côtières : « *Leurs principales armes étaient des frondes; ils n'avaient ni arc ni flèches, et seulement des boucliers pour se protéger des pierres. Ceci pour les gens des montagnes, mais pour les gens des plaines qu'ils appelaient des yungas, ils combattaient avec des flèches [sans empennes]* ».

*« En fait, toutes les armes hypothétiques auraient pu être utilisées pour la chasse, le pâturage, l'agriculture ou à d'autres fins pacifiques » (idem)*

Cette complication des 'armes-outils' (ou *weapon-tools* en anglais) n'est pas inhérente aux Andes (Vencl 1984: 117; Lambert 2002: 210; Leblanc 1999: 93; Leblanc & Register 2003: 62-63; Kellett 2010: 180) et ne peut que rendre la compréhension des conflits plus complexe encore. Le seul contexte dans lequel l'ambiguïté au sujet de l'utilisation des armes n'a pas lieu d'être est celui de l'accumulation de projectiles sur les murs des forteresses. En effet, localisées sur le sommet des murs défensifs, derrière les parapets ou entreposées dans de petites caches à l'intérieur des enceintes, ces amoncellements de pierres mettent en lumière, selon plusieurs archéologues (Topic & Topic 1987; Topic 1989; Brown Vega 2009; Anderson 2014; Nielsen 2018), deux faits : premièrement que les piles de pierres ont été entreposées à cet endroit dans la préparation ou la peur d'une attaque qui se déroulerait au pied des enceintes (nous pourrions alors considérer que dans l'attente d'un tel événement, les murs sont 'armés' afin de permettre une défense active de la population réfugiée dans l'établissement<sup>53</sup>) et deuxièmement que ces munitions n'ont jamais servi (Brown Vega 2008: 66). Par exemple, dans la forteresse de Cerro la Cruz sur la côte nord, Teresa Topic (1990: 184-185) a découvert de petits monticules de pierres rondes disposés sur les murs fortifiés, ce qui permettrait selon elle d'affirmer que les Chimús n'ont pas eu à se battre pour conquérir la citadelle parce qu'elle semble s'être rendue sans combattre (*Idem*). De telles interprétations nous semblent fort risquées car la présence de piles de pierres ne signifie pas nécessairement que le site ne fut jamais attaqué ou bien qu'il fut conquis sans avoir à prendre les armes. De plus, il paraît évident qu'entre deux attaques, les assiégés rechargeaient les réserves de munitions. Au vu du nombre de sites où fut retrouvé ce genre d'empilement, nous pouvons considérer que l'armement des murs défensifs à l'aide de projectiles constituait un moyen privilégié de défense. Nielsen (2007: 21) explique à ce sujet :

*« Les piles de projectiles, soigneusement sélectionnés selon leur taille et que l'on trouve souvent derrière les enceintes des forteresses [...] témoignent de*

---

<sup>53</sup> Nous entendons par une défense active, l'acte pour les défenseurs de repousser par le biais de différentes attaques les assauts, au contraire d'une défense passive du fait par exemple de murs aveugles.

*l'importance de ces artefacts dans la guerre pré-inca. »*

Pour LeBlanc et Register (2003: 142), les projectiles de frondes, quand ils se trouvent dans ce type de contexte, avaient clairement un rôle militaire et ne peuvent que témoigner de la réalité indiscutable de l'existence d'assauts dont il fallait se protéger. Toutefois, ces empilements sont parfois difficiles à documenter, majoritairement dans la *sierra* où de tels vestiges semblent être plus rares (Chamussy & Housse *sous presse*). La littérature archéologique sur les forteresses de la côte indique une plus grande récurrence de ces empilements de projectiles, alignés le long des enceintes défensives<sup>54</sup>. Alors que dans les Andes, les uniques vestiges évidents que nous possédions sont ceux étudiés par Arkush sur les *pucarás* Collas (2011: 94; 2017: 10) où l'auteur met en évidence d'importantes concentrations de munitions. Les autres exemples pour leur part ne mentionnent la présence que de quelques pierres rondes, deux tout au plus, souvent retrouvées en contexte de fouille (Kellett 2010: 182; Zovar 2012: 246-247). Néanmoins, au sommet des montagnes, dans les Andes, la présence de ces pierres (qu'elles soient localisées au pied des enceintes, sur ces dernières ou bien éparpillées aux alentours du site, qu'elles soient en grand nombre ou isolées) ne peut que témoigner de leur transport délibéré, parfois sur des centaines de mètres, puisque leurs formes arrondies prouvent bien souvent qu'elle proviennent des lits de rivière des fonds de vallées (mais peuvent avoir été retouchées, comme dans le cas des systèmes de préhensions des projectiles de frondes).

*1.2.6.2. Champs de batailles et destructions intentionnelles*

La présence de vestiges de conflits visibles à travers un champ de bataille pourrait aussi constituer une preuve irréfutable des guerres à l'Intermédiaire Récent. Néanmoins, l'image d'Epinal de batailles rangées où deux armées se font face, au milieu

---

<sup>54</sup> Nous pouvons illustrer ces propos à l'aide de quelques exemples tels que les travaux de Teresa Topic (1990: 185) puis de Vogel (2012: 67 & 145) sur la forteresse de Cerro la Cruz ou bien ceux de Chamussy (2009: 112-113) sur des périodes plus anciennes mais qui ont aussi démontré la répétition de ce schéma sur les constructions défensives de la vallée de Casma. Enfin les travaux de Brown Vega (2008 : 316-317) ont aussi permis la découverte de grandes réserves de projectiles sur les enceintes de la forteresse d'Acaray.

de nul part, n'a sans doute jamais dû exister à l'Intermédiaire Récent<sup>55</sup> et de tels contextes restent encore, pour l'époque Inca et coloniale, hautement inaccessible par l'archéologie<sup>56</sup>. Nous pensons donc que les traces de combats sont à rechercher autour ou à l'intérieur des forteresses. S'il n'existe que très peu de traces archéologiques, certains exemples exceptionnels peuvent nous renseigner sur ces batailles. C'est notamment le cas de Pacatmanú (Verano 1986; 1987; Verano & DeNiro 1993), site de la côte nord du Pérou, où quatorze individus furent retrouvés mutilés et ligotés aux pieds des fortifications du site. Mais de tels contextes restent très rares, et ne concernent bien souvent que la côte.

Dans le même ordre d'idée, la reconnaissance de destructions intentionnelles sur les sites, telles que des incendies, constitue également un élément de preuve clair et facilement reconnaissable de la guerre (Haas, 2001: 331-332). Cependant, bien que de telles évidences aient pu être reconnues ailleurs dans les Andes pour des époques antérieures (voir Chamussy 2009: 140) ou bien dans le cadre de contextes rituels liés à des abandons de sites comme dans le cas de Cerro Baúl (Moseley *et al.* 2005) ou à des restructurations de l'espace comme à Pachacamac (Eeckhout 2013) aucune destruction n'a été découverte, à notre connaissance dans le contexte militaire de *pucara* datés de l'Intermédiaire Récent.

Lorsque les indices manquent, comme cela semble être le cas dans les Andes, il est possible d'avoir recours à une méthodologie alternative pour découvrir les évidences d'événements violents. Arkush (2017) propose ainsi une étude particulièrement innovante basée non pas sur les restes directs d'une guerre ou d'une bataille, mais sur leurs conséquences et leurs répercussions sur les populations. Elle démontre que la répétition de plusieurs batailles ou bien l'existence d'une menace croissante (celle de l'arrivée des Incas par exemple) a pu entraîner un schéma

---

<sup>55</sup> L'absence d'une population spécialisée durant l'Intermédiaire Récent à la pratique de la guerre nous pousse à considérer le peu de probabilité que devait revêtir l'existence de batailles de grandes ampleurs durant lesquelles deux armées se font face. De tels affrontements pourraient par contre se rapprocher plus possiblement de la pratique du *tinku*.

<sup>56</sup> La discipline de l'archéologie du champs de bataille (Sutherland & Holst 2005) est une approche extrêmement complexe à travers sa mise en place car il est bien plus courant de tomber sur de tels restes archéologiques presque par hasard que suite à la recherche d'une bataille en particulier (hormis de très rare cas et pour les périodes récentes). Scott et McFeaters (2011: 104) expliquent : « *qu'il est difficile de recourir à l'archéologie pour évaluer les aspects contextuels des conflits et de la guerre, et le vocabulaire archéologique et l'inventaire conceptuel de ce sujet ne sont pas encore complètement affinés.* »

d'occupation bien spécifique qu'il est possible de retrouver en fouille. Sur le site de Machu Llaqta à l'ouest du lac Titicaca, la fouille de plusieurs structures d'habitat a pu mettre en évidence un départ précipité des habitants, « poussés » en dehors de leurs villages et de leurs maisons par des causes qui restent quant à elles de l'ordre des hypothèses (Arkush 2017: 14-15). Néanmoins, la théorie de l'abandon de grands *pucarás* à l'arrivée des Inca peut être corroborée par un second cas, à l'Est du lac Titicaca cette fois où les travaux de Zovar (2012: 332) ont permis de montrer que :

*« Les preuves suggèrent que le Pukara de Khonkho avait été abandonné de force au moment de la conquête des Incas, bien qu'il ne soit toujours pas clair où les habitants du site auraient été envoyés ».*

Les données recueillies par Kohut (2016: 330) dans la vallée du Colca semblent indiquer une même dynamique d'abandon des sites à l'arrivée des Incas dans la région bien que l'auteur ne précise pas si celui-ci est « forcé » ou « précipité ». Tous ces travaux tendent en réalité à documenter la restructuration des territoires conquis par les Incas (D'Altroy & Hastorf 2001) mais pas nécessairement leurs conquêtes violentes. Les données d'Arkush (2017) sont néanmoins, à travers la méthodologie employée, des illustrations éloquentes de ces phénomènes probables. Elles nécessitent cependant, pour être reproduites, de nombreux résultats de fouille à travers le dégagement de grandes surfaces.

C'est finalement pour toutes ces raisons que les preuves archéologiques les plus éloquentes de l'existence de conflits à l'Intermédiaire Récent semblent résider dans les traumatismes squelettiques et dans l'étude des fortifications et leurs modes d'établissements (Vencl, 1984; Haas, 2001; Keeley, 1996; Arkush et Tung, 2013).

### *1.2.6.3. Les évidences bio-archéologiques*

Les restes humains, lorsqu'ils présentent d'évidentes traces de violences sont, selon Lambert (2002) et Walker (2001), considérés comme d'excellents indicateurs de la guerre. Certaines analyses ont été effectuées sur les restes squelettiques de populations préhispaniques, notamment celles des hautes terres Chachapoyas (Nystrom & Toyne 2013), de la vallée de Moquegua (Burgess 1992), de la région de

Cuzco (Andrushko & Torres 2011), de la région d'Andahuaylas (Kurin 2009) ou bien encore au sein du sanctuaire préhispanique de Pachacamac sur la côte centrale (Eeckhout & Owens 2008). Ce type d'analyse a permis de mettre en évidence des résultats distincts d'une région à l'autre (Arkush 2008: 4; Arkush et Tung 2013: 33-35).

À travers l'étude de 454 squelettes, Andrushko et Torres (2011) tentent de voir l'évolution des conflits de l'Horizon Moyen à l'Horizon Récent. Sur les 199 squelettes datant de la fin de l'intermédiaire Récent, seuls 2,5% (n=5) présentent des signes visibles de violence, ce qui incite les auteurs à dire que les conflits devaient être rares dans la région de Cuzco à l'époque pré-inca (Andrushko et Torres 2011: 367-368), donnée confirmée par Arkush et Tung (2013: 34) qui précisent que « *la guerre était moins sévère dans la région de Cuzco* ». Ce chiffre, étonnamment bas pour une période considérée violente, peut s'expliquer selon Arkush et Stanish (2005: 13) par le rôle des batailles rituelles, qui ont pu permettre de résoudre des conflits avec le moins de pertes de vies humaines possibles, et par des contextes archéologiques pillés et perturbés qui ne représenteraient donc pas fidèlement la situation de l'Intermédiaire Récent dans cette région<sup>57</sup>. Néanmoins, ces données corroborent les hypothèses de Brian Bauer et d'Alan Covey (Bauer 2004; Covey 2006a; Bauer & Covey 2002) qui ont démontré l'absence de nombreux et importants établissements fortifiés dans le bassin de Cuzco, considérant de ce fait que la zone fut probablement annexée très tôt à l'empire Inca, lui épargnant peut être le climat particulièrement conflictuel de l'Intermédiaire Récent.

Plus au nord, dans la région Chanka, avec un corpus de 243 squelettes, Kurin (2012: 156) a observé que 56,7% (n=138) des individus présentaient un traumatisme crânien causé par un coup violent, preuve directe selon l'auteur que les violences physiques augmentèrent considérablement dans cette région après l'effondrement Wari. Dans la zone Chanka cependant, les autres données archéologiques ne semblent pas aller en ce sens (Bauer & Kellett 2010; Kellett 2010) et selon Kellett :

*« les arguments au modèle de la guerre [chez les Chankas] sont plutôt faibles si l'on considère: 1) le manque de fortifications claires des sites; 2) l'augmentation minimale de la visibilité depuis les sites entre l'Horizon Moyen et l'Intermédiaire Récent; 3) ainsi que la présence de nombreux sites Chanka dans la basse vallée sur*

---

<sup>57</sup> Mais d'autres explications peuvent aussi être avancées, comme un traitement différentiel du cadavre des victimes (incinéré, exposé par le vainqueur, enterré dans des zones spécifiques, etc.)



*des pentes modérées et non défendables.* » (Kellett 2010: 321) Le même auteur poursuit « *Dans leur ensemble, les données archéologiques suggèrent que si un conflit potentiel risque de poser problème dans la vallée de l'Andahuaylas, il semble que le conflit armé au cours de la période d'étude a été nettement moins intense que dans d'autres régions (à savoir, le bassin du Titicaca).* » (Ibidem : 322)

Plus au sud cette fois, dans le désert d'Atacama au Chili, une étude (Torres-Rouff & Costa-Junqueira 2006) menée sur deux villages de l'Intermédiaire Récent (Yaye et Quito) a permis de montrer que le phénomène de violence identifié dans les Andes Centrales s'étend bien au delà de ses frontières, comme dans les Andes méridionales. L'étude bio-archéologique menée par Torres-Rouff et Costa-Junqueira sur un corpus total de 165 individus (144 à Yaye et 21 à Quito) ont permis de montrer que 28,5% des individus (n=47) présentent des traces de violences corporelles (Torres-Rouff & Costa-Junqueira 2006: 65). Cependant, les données recueillies par les auteurs les poussent à formuler une hypothèse dans laquelle la guerre ne serait pas la cause des traumatismes identifiés :

*«En plus du stress lié aux ressources résultant des sécheresses, il est très probable que la guerre n'ait pas provoqué les taux élevés de traumatismes relevés dans cette étude. Il est plus probable que des conditions de vie stressantes amplifient les hostilités et les conflits préexistants, entraînant des blessures violentes généralisées parmi la population* ». (Torres-Rouff & Costa-Junqueira 2006: 65).

Pour conclure nous pouvons tenter de quitter les contextes militaires, et observer qu'elle est la proportion d'indices de blessures ou de morts violentes dans des contextes rituels. Eeckhout et Owens (2008: 383) ont ainsi montré, sur un corpus de 181 squelettes, que seulement 10,5% (n = 19) présentaient des preuves de traumatismes. Ce résultat n'est finalement pas plus élevé que dans d'autres contextes archéologiques en Amérique ou bien d'autres parties du monde, comme l'indiquent les auteurs (Owens 2003 ; Eeckhout & Owens 2008). D'ailleurs, ils considèrent que l'absence de fortifications et le rôle sacré de Pachacamac à l'époque préhispanique écarte *de facto* l'hypothèse d'une présence militaire sur le site (Owens & Eeckhout 2015: 183).

L'archéologie de la guerre et de la violence dans les Andes à l'époque de l'Intermédiaire Récent présente une complexité bien plus grande que la vision uniforme présentée par les chroniqueurs au début de ce chapitre ne le laissait penser. Néanmoins, l'un des marqueurs archéologiques les plus éloquents à ces questions et qu'il nous faut encore traiter, correspond aux établissements défensifs (Topic & Topic 1987: 48; Leblanc 1999: 44; Nielsen 2002: 197; Allen & Arkush 2006: 7). Très longtemps, la compréhension des conflits à l'Intermédiaire Récent s'est majoritairement basée sur l'analyse des établissements fortifiés, à travers leurs schémas d'implantation et leurs techniques constructives (voir entre autres Ghezzi 2006; Arkush 2009; Brown Vega 2009; 2016). Si au même titre que Arkush (2009: 198) nous considérons que le modèle d'établissement peut être une preuve des guerres passées, nous pensons néanmoins que l'organisation du territoire peut tout aussi bien refléter des tensions et/ou un stress constant qui peuvent ne pas avoir abouti, ou bien seulement occasionnellement, en de véritables guerres. Il convient donc de nous pencher sur la pertinence d'un tel marqueur.

### 1.3 LA QUESTION DES PUCARAS ET DES FORTERESSES EN ARCHÉOLOGIE

Sur la question des *pucar*s, certains auteurs (Ruiz & Albeck 1997; Covey 2008; Arkush & Tung 2013; Alvarez Larrain & Greco 2018) ont montré combien cette forme architecturale est présente dans les Andes durant l'Intermédiaire Récent. Notre ambition d'en synthétiser les grandes caractéristiques est toutefois quelque peu limitée par plusieurs problèmes que de nombreux auteurs ont soulevés bien avant nous. Au premier rang se trouvent les écarts chronologiques, parfois majeurs, entre les différentes régions andines qui ne permettent pas toujours une analyse comparative pertinente. Pour réduire au maximum cette première limite, nous nous proposons ici d'apporter un premier panorama et une synthèse des interprétations faites par l'archéologie des établissements fortifiés datés des quelques siècles antérieurs à l'empire Inca, mais aussi parfois réoccupés durant cette période. Une autre limite est celle de la définition même du mot *pucara*. Il n'est ainsi pas aisé de comparer des établissements pour lesquels des définitions différentes ont été apportées, c'est pourquoi il convient de nous pencher sur des notions comme 'forteresses',

‘fortifications’ et ‘sites défensifs’ telles que nous les considérerons dans ce travail grâce à la synthèse de plusieurs recherches antérieures (Figure 1.3).

### 1.3.1. De la construction d’une définition du terme *pucara* et de son phénomène.

#### 1.3.1.1. *La notion de pucara à la lumière des premières recherches archéologiques*

Notre analyse comparée des sources ethnohistoriques et archéologiques nous impose de nous arrêter sur une période charnière de la recherche dans les Andes, située donc entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>58</sup>. À cette époque, les problématiques étaient avant tout d’ordres chronologiques, et il s’agissait d’en poser les premiers repères à travers l’étude des ‘grandes’ civilisations andines. De fait, les premières recherches archéologiques de cette période n’offrent que peu d’indices sur les forteresses pré-Inca. On observe que les premières apparitions du terme *pucara* ne sont ni associées à la période de l’Intermédiaire Récent ni à la notion de forteresse.

Bandelier (1910: 199) dans son travail mené sur les îles du Soleil et de la Lune (lac Titicaca) décrit longuement un site nommé Pucara qui paraît au vu de son architecture, être daté de l’époque Inca. L’auteur l’interprète comme un important centre rituel au vu du matériel archéologique retrouvé en son sein (*ibidem* : 202-204) néanmoins il n’apporte pas de définition à cette notion. Plus intéressant encore, l’unique *pucara* (sous-entendu l’unique site défensif de l’Intermédiaire Récent) présent sur l’île du soleil, appelé Kurupata (Stanish 2003: 218), n’est pas identifié comme tel par Bandelier qui considère ce site comme un ensemble de murs de terrasses agricoles et de *chullpas*, probablement d’époque Inca (Bandelier 1910: 184 - 201).

---

<sup>58</sup> Pour un travail complet sur la question des précurseurs de la recherche archéologique au Pérou, nous renvoyons à la lecture du livre de Bonavia et Ravines (1970) ou plus récemment à celui de Tantaleán (2014).

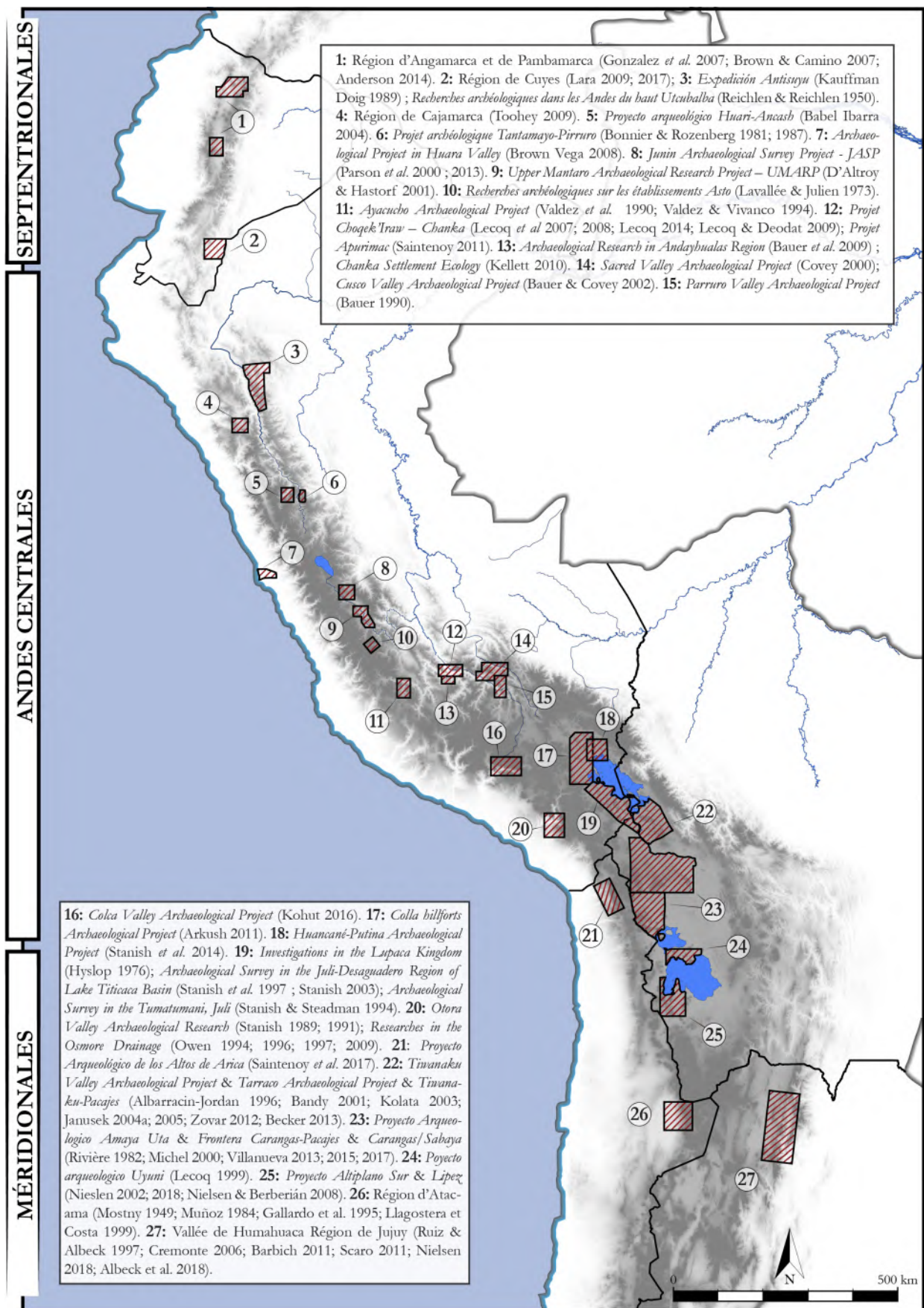


Figure 1.3 : Carte des principaux projets archéologiques sur l'habitat villageois et montagnard à l'Intermédiaire Récent à la base de la synthèse proposée dans ces pages du 'phénomène pucara'.

Il faut attendre bien plus longtemps dans la zone du lac Titicaca pour que les notions de *pucara* et de forteresse soient finalement rapprochées l'une de l'autre. Rydén (1947: 327) écrit au sujet du Pucara de Khonko sur l'altiplano Bolivien que le mot *pucara* peut être défini sur la base des chroniques et des dictionnaires comme une forteresses tout en insistant néanmoins sur le fait que Khonko ne peut être à ses yeux considéré comme un *pucara stricto sensu* en l'absence notamment d'éléments défensifs. Plus tard, Tschopik (1951: 271) mentionne en note de bas de page que le mot « Pucara signifiait forteresse en ancien Aymara » alors même que le terme, tel qu'il apparaît dans le texte de l'auteur, s'inscrit dans une prière actuelle<sup>59</sup>. C'est dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, avec le travail de John Hyslop (1976: 101) que sont enfin associés les concepts de *pucara* et de forteresse à l'Intermédiaire Récent grâce aux recherches ethnohistoriques menées par l'auteur, basées principalement sur l'œuvre de Guaman Poma (1615).

Ailleurs dans les Andes, le constat semble le même. Max Uhle (1922) dans son travail sur les régions de Tacna et d'Arica parle longuement des chefferies Aymaras de l'Altiplano qui vivaient au sein de forteresses, seules constructions en pierre avec les *chullpas* à l'intermédiaire Récent selon lui (1922: 14). Uhle ne relie pas cette donnée au concept de *pucara* alors même que le mot apparaît à plusieurs reprises dans son travail, que ce soit pour parler du site archéologique de l'Altiplano Colla ('Pucarani') ou bien du Pucara de Tilcara dans la province de Jujuy en Argentine (*ibidem* : 7 & 91). Plus tard en 1937, Luis Pardo dans son travail sur les ruines précolombiennes de Cuzco associe à de très nombreuses reprises les constructions monumentales Inca au concept de « *petites forteresses (pucara)* » (Pardo 1937: 140).

Nous pourrions nous demander à la lumière de ces premières observations si ces auteurs avaient une pleine connaissance des définitions du terme *pucara*, et peut-être même de son lien étroit dans les chroniques avec la période de l'*Auca Runa* ? À travers des travaux menés par Bandelier dans la zone Chachapoyas en 1907, l'auteur décrit un établissement nommé Pucara qu'il définit de la sorte (Bandelier 1907: 33):

« [...] *des buttes presque circulaires atteignent une hauteur très importante, à laquelle le nom de Pucara est donné. "Pucara" est à la fois Quichua et Aymara et*

---

<sup>59</sup> Tschopik (1951: 271) retranscrit une prière dans laquelle le terme 'pukara' apparaît : « *My father with medicines, I salute you, father, inka yu spirit, inka pukara spirit...* ».

*désigne un lieu de sécurité, pas nécessairement fortifié ou muré, mais toute position naturellement forte, inhabitée ou occupée. Ils se trouvent dans une situation remarquablement favorable pour la défense et l'observation<sup>60</sup> ».*

En ce sens, il est possible de considérer que Bandelier n'estime tout simplement pas qu'il soit pertinent - voir même important - de faire apparaître cette donnée dans ses travaux pour la région de Puno. Pour illustrer cette hypothèse quant à la pertinence du terme dans les premières recherches archéologiques, notons les travaux de Julio C. Tello (1930 dans Burger 2009 : 297) dans la région d'Ancash où, vraisemblablement, la notion de *pucara* semble ne renvoyer qu'à la culture éponyme de l'époque formative. Quand l'auteur mentionne l'existence de « *ruines improprement appelées 'ruines du château'* » (Tello *Idem*) alors même qu'il s'agit d'un puissant établissement fortifié localisé non loin d'un hameau du nom de 'Castillo' (Vizconde García *et al.* 2009: 119), il convient de s'interroger sur le lien unissant ces deux termes. Soit Tello considère le terme *castillo* impropre et non-applicable à la réalité archéologique des Andes préhispaniques, soit le site dont il est fait mention n'a pas été correctement identifié sur la base des descriptions de Tello.

Il est certain qu'il faille attendre plusieurs années avant que les chercheurs associent pleinement les forteresses des époques préhispaniques tardives à la notion de *pucara*. C'est à la suite de projets d'envergures tels que le projet Virú dans les années 1940 (Willey 1953), que vont être documentés d'innombrables établissements fortifiés de sommets. Entre les années 1960 et 1990 le 'phénomène *pucara*' apparaît alors dans la conscience archéologique collective et semble pour les chercheurs venir confirmer les récits des chroniqueurs sur la violence de l'Intermédiaire Récent.

### 1.3.1.2. *Le phénomène pucara : synthèse et perspectives*

Il n'est pas utile de présenter dans ces lignes une synthèse exhaustive pour l'intégralité des Andes mais de comprendre au contraire ce que l'expression 'phénomène *pucara*' renferme comme réalité. À cette ambition nous devons ici exposer

---

<sup>60</sup> Citation originale: « *some almost circular knolls cap a height densely overgrown, to which the name Pucará is given. "Pucara" is both Quichua and Aymara and designates a place of safety, not necessarily fortified or walled in, but any naturally strong position, inhabited or occupied. These ruins are indeed in a remarkably favorable situation for defense and observation* » (Bandelier 1907: 33). La traduction est notre.

le point de vue de Nielsen (2015: 3) qui s'interroge sur le bien fondé de rapporter la question de la guerre à l'Intermédiaire Récent à la seule nature défensive ou non de ce que l'on appelle *pucara*.

*« Limiter le problème à une question typologique - est-il correct de classer les villes de l'époque comme forteresses ou pukaras? - conduit à perdre de vue les autres propriétés défensives des nouvelles stratégies d'utilisation de l'espace, telles que la domination visuelle de l'environnement qui permet la prévention des assauts surprise [...] »*<sup>61</sup> (Nielsen 2015: 3)

Nous nous accordons à l'affirmation de Nielsen et considérons que les stratégies militaires peuvent recouvrir des domaines bien plus vastes que la seule construction de forteresses (Arkush 2006; 2008; 2011). Selon nous cependant, l'une des notions centrales dans notre compréhension des conflits pré-Inca reste à ce jour encore amplement incomprise. Ainsi, le mot *pucara* oscille archéologiquement d'une définition à l'autre et renvoie à bien des contextes. Pour Ruiz et Albeck (1997: 76-77):

*« l'utilisation populaire [du terme pucara] a conduit à qualifier également de pucara de nombreux sites qui n'ont comme dénominateur commun qu'un emplacement stratégique, en ce sens qu'ils dominent visuellement un vaste territoire ou des voies d'accès naturelles.<sup>62</sup> »*

Raffino (1988: 123) ajoute :

*« Au sein de l'univers andin, de nombreuses installations considérées à la légère,*

---

<sup>61</sup> Citation originale : *« Limitar el problema a una cuestión tipológica —¿es correcto clasificar los poblados de la época como fortalezas o pukaras?— lleva a perder de vista las demás propiedades defensivas de las nuevas estrategias de uso del espacio, como el dominio visual del entorno que permite prevenir asaltos sorpresivos, las ventajas defensivas que ofrecen terrenos altos y escarpados aun cuando no exista una arquitectura especializada, el amparo de numerosos vecinos que brinda la residencia en grandes conglomerados, la intervisibilidad que permite advertir y movilizar rápidamente a aliados cercanos o el abandono de áreas para crear zonas de amortiguación, entre otras »*. (Nielsen 2015: 3). La traduction est nôtre.

<sup>62</sup> Citation originale : *« el uso popular ha llevado a calificar también como pucara muchos sitios que sólo tienen como denominador común un emplazamiento estratégico en el sentido que permiten dominar visualmente un amplio territorio o rutas naturales de acceso »* (Ruiz & Albeck 1997: 76-77). La traduction est nôtre.

*comme des Pukaras, n'ont pas vraiment d'architecture militaire et le seul facteur est la rugosité même du terrain sur lequel elles s'installent. Dans ces cas, le facteur est exclusivement naturel et, bien que la topographie ait assurément exercé une fonction de protection, techniquement, on ne peut pas parler d'une configuration défensive complète ni de Pukara étant donné l'absence d'architecture militaire ad hoc.*<sup>63</sup> »

On le voit, la compréhension des conflits en archéologie passe en partie, par les modèles d'établissements et la construction de forteresses. Mais celles-ci doivent être réévaluées selon les auteurs ou bien les régions. Il n'est pas rare en outre de voir se confondre les notions de forteresses ou de sites défensifs avec le terme préhispanique *pucara*. Il paraît donc impératif d'apporter un rapide panorama de ce que les archéologues entendent lorsqu'ils utilisent l'une ou l'autre de ces notions.

#### **Les cas où la notion *pucara* est absente :**

L'ensemble des Andes à l'Intermédiaire Récent, sans exception, est caractérisé par la construction de sites de hauteurs, visiblement défensifs et probablement à vocation militaire (Owen 2008; Arkush & Tung 2013; Housse 2013). La notion de *pucara*, si elle semble bien accompagner de manière générale cette forme architecturale dans l'ensemble des régions (Ruiz & Albeck 1997), paraît aussi complètement absente de zones entières, que ce soit sous forme toponymique ou dans les recherches archéologiques antérieures.

C'est le cas des Andes péruviennes septentrionales et centrales entre la chefferie Chachapoyas au nord et les chefferies du bassin de Jauja plus au sud. Dans ces régions, les chroniques mentionnent bien l'existence d'imposantes forteresses mais ne parlent jamais de *pucara* pour s'y référer, à l'image des forteresses Chachapoyas (Garcilaso de la Vega 1982 [1609] Chap. II: 80). Cette absence se répercute dans la littérature archéologique et même pour des sites de l'envergure de Kuelap, pour lequel son rôle de

---

<sup>63</sup> Citation origianle : « *dentro del universo andino muchas instalaciones consideradas con ligereza como Pukara en realidad carecen de arquitectura militar, siendo el único factor previsor la propia fragosidad del terreno donde se asientan. En estos casos el factor es exclusivamente natural, y aunque ciertamente la topografía haya ejercido una función protectora, técnicamente no se puede hablar de un trazado defensivo pleno o Pukara dada la ausencia de arquitectura militar ad hoc.* » (Raffino 1988: 123). La traduction est nôtre.



forteresse est sujet à de nombreux débats - entre les partisans de cette hypothèse (Narvaéz Vargas 1987 : 140; Ruiz Estrada 2004 : 89; 2009: 42-43) et ceux qui au contraire pensent qu'elle doit être remise en cause (Kauffman Doig & Ligabue 2003: 140-141; Schjellerup 2005: 201; Bradley 2015: 24) - l'établissement n'est jamais considéré comme un *pucara*. À l'image d'ailleurs de l'ensemble des sites Chachapoyas de la région<sup>64</sup> (Church & Von Hagen 2008; Fabre *et al.* 2008; Guengerich 2014).

Dans les zones limitrophes au bassin du *río* Mantaro, du lac Junin et de la plaine de Jauja le constat est le même. Ce vaste territoire se caractérise pourtant par l'émergence de puissantes chefferies durant l'Intermédiaire Récent, parmi lesquelles nous pouvons citer les Wanka (ou Xauxa<sup>65</sup>), les Taramas, les Asto, les Chinchayqocha, les Huamalis, les Chupachu et bien d'autres encore (Flornoy 1957; Lavallée 1967; Thompson 1972; Lavallée & Julien 1973; Bonnier & Rozenberg 1978; 1982; Bonnier 1981; Bonnier *et al.* 1983; Leblanc 1981; Parsons *et al.* 1997; 2000; 2004; Hastorf 1990; 1993; D'Altroy & Hastorf 2001; Cane 2011; Salcedo Camacho 2012; Mantha 2004; 2015). Toutes ces populations se caractérisent en outre par l'installation de leurs villages - lourdement fortifiés - au sommet des montagnes comme cela peut-être par exemple le cas de la région de Huanuco (Flornoy 1957 : 211; Mantha 2004: 135), de celle de Junin non loin de la ville de Tarma (Bonnier & Rozenberg 1978: 60; 1982: 75; Parsons *et al.* 1997 : 332) ou bien encore au sud des vallées d'Ayacucho (Meddens & Schreiber 2010: 139; Schreiber 1987: 274). À travers ces quelques références, nous observons l'absence systématique du terme *pucara* autrement que sous les rares formes

---

<sup>64</sup> Dans le nord du Pérou au delà de la région Chachapoyas il semble que le terme *pucara* ne soit pas non plus très courant pour faire référence aux établissements défensifs pré-Inca et Inca. Ainsi dans la zone de Cajamarca, le terme n'est jamais employé et les chercheurs lui préfère celui de '*hilltop fortified site*' (Toohey 2009: 97-98). Dans la région d'Ancash cette fois, le nombre d'établissements fortifiés semble être moins importants qu'à Cajamarca (Arkush & Tung 2013: 45) et le terme *pucara* n'est pas non plus associé aux périodes préhispaniques tardives (Herrera 2004: 242).

<sup>65</sup> Dans le cadre de cette synthèse, nous utilisons le terme 'Wanka' pour désigner les habitants de la vallée de Jauja en général à des fins de simplification, au contraire donc de la nomenclature utilisée par les membres de l'équipe du projet JASP (D'Altroy & Hastorf 2001: 27). Précisons cependant qu'il n'existe pas à proprement parlé une 'nation Wanka' qui recouvrerait les groupes ethniques Xauxa et Wanka bien que leurs cultures matérielles et la configuration de leurs établissements villageois soient proches. La distinction qui existe entre ces deux groupes est d'ailleurs soulignée par différentes sources ethnohistoriques. Pizarro précise ainsi à leur sujet : « *Estos naturales de Xauxa son dos parcialidades, unos llaman Xauxas, y otros Huancas (...) Los Xauxas traen unas fajas coloradas alrededor de las cabezas, de anchor de una mano; los Huancas las traen negras* » (Pedro Pizarro, 1986[1571] Chap.XII : 75). En outre, d'autres sources montrent l'existence de grandes tensions entre les Wankas et les Xauxas. Andrés de Vega (1881 [1582]) explique: « *Antes del Inca, nunca fueron sujetos a nadie, más de que en cada uno destes repartimientos tuvieron y conocieron por sus señores á los indios más valientes que hubo [y] traían guerra unos con otros por adquirir más tierras, y no salían fuera deste valle á pelear, sino era, dentro del valle, los de la una banda del rio que por él pasa con los indios de la otra* » (1881[1582] : 84-85).

nominales qu'il est possible de rencontrer (*e.g.* Le site de Pucará dans le sud de la vallée du Mantaro (D'Altroy & Hastorf 2001 : *Foreword x*).

Ces cas ne constituent pas les uniques exemples andins où le mot *pucara* n'est pas associé à l'Intermédiaire Récent. Dans ces régions, les archéologues ont adopté des termes plus neutres pour parler des établissements de sommets avec néanmoins d'importantes disparités d'une zone à l'autre en fonction majoritairement des critères établis par les chercheurs. Les sites sont considérés comme des forteresses, des sites défensifs ou défendables ou simplement comme des villages. Cependant, la position en hauteur de l'ensemble de ces sites a presque systématiquement abouti à les interpréter comme des établissements à vocations défensives/militaires, construits pour se protéger des nombreux conflits supposés ou réels de l'Intermédiaire Récent. L'absence du terme dans certaines régions andines n'influe donc en rien sur les considérations archéologiques portées sur cette période ni sur les définitions proposées pour les sites de hauteurs. Il arrive pourtant que certains chercheurs émettent quelques réserves comme dans la zone Chanka, où Bauer et son équipe (Bauer *et al.* 2010; Bauer & Kellett 2010) n'emploient jamais le terme *pucara*, y compris pour la description des rares établissements munis d'ouvrages défensifs présents dans leur région d'étude. C'est pourquoi ils précisent (Bauer *et al.* 2010: 87) :

« Nous n'avons que des preuves mitigées d'ouvrages défensifs pour les villages de notre région d'étude [...] Bien que ceux-ci puissent être considérés comme ayant une position défensive, beaucoup manquent de preuves d'autres caractéristiques défensives évidentes.<sup>66</sup> »

Pour leur part, les membres du projet JASP (*Junin Archaeological Survey Project*) émettent de sérieuses réserves quant aux rôles militaires de certains des établissements Tarama et Chinchaycocha munis d'enceintes et/ou de fossés (Parsons *et al.* 1997 : 332-333; 2000: 112 & 167 2004: 82). Dans la zone Wanka, seule Hastorf<sup>67</sup> (1993: 65-66)

---

<sup>66</sup> Citation originale : « *We have only mixed evidence of village defensive work within our survey region [...] While these can be considered as defensively positioned, many lack evidence of other obvious defensive features.* » (Bauer *et al.* 2010: 87). La traduction est nôtre.

<sup>67</sup> Dans la région Wanka, les problèmes soulevés plus au nord par Parsons et son équipe (*et al.* 1997; 2000) quant à l'impossibilité de pouvoir considérer certains établissements comme strictement militaires (*e.g.* des fortifications partielles, des sites sans constructions internes, etc.) semblent aussi exister et

semble questionner la nature militaire des villages et précise ainsi:

*« Le but de ces enceintes [...] est difficile à spécifier. Elles auraient pu être des murs de fortification défensifs, mais elles auraient également pu être des démarcations symboliques du site, définissant l'inclusion, l'appartenance et la restriction.<sup>68</sup> »*

### **Les *pucar*as comme établissements fortifiés et/ou défensifs :**

Dans une très grande proportion, nos recherches bibliographiques nous ont montré que le terme *pucara*, lorsqu'il était employé par les chercheurs, renvoyait aux établissements à vocation militaire. Ainsi, cette notion renvoie à 5 grands concepts que sont : les forteresses, les sites défensifs, les villages fortifiés, les refuges de sommets ou bien des lieux élevés. Pour certains chercheurs, ces établissements sont reconnaissables à leurs murailles concentriques construites au sommet des montagnes (Arkush 2012: 299; 2009: 467; Michel 2000: 24; Albeck *et al.* 2018: 191) tandis que pour d'autres, ce sont simplement leurs positions stratégiques qui leur octroient le statut de *pucara* (Montes Del Castillo 1989: 72; Muñoz 2005: 352; 2007: 261; Lecoq *dans* Jourquain 2009: 9; Scaro 2011: 94; Saintenoy *et al.* 2017: 2). Dans chacun des cas, il semble ne faire aucun doute quant à la nature militaire des dits établissements. Pour certains chercheurs, ce terme, même s'il est utilisé pour faire référence à des villages de hauteurs, semble manquer de précision quant aux vestiges archéologiques observés qui ne présentent pas l'intégralité des critères permettant leur association formelle à

---

même être plus importants (Housse 2013). Néanmoins les auteurs ne semblent pas remettre en question la nature de ces villages y compris pour des établissements parmi les plus vastes des Andes à l'Intermédiaire Récent tel que Tunanmarca, considéré comme intégralement fortifié (Parsons 1978; Earle 2005) alors que certains auteurs considèrent que la taille même du village correspond à la fois à une caractéristique rendant sa défense impossible (au vu de la longueur de ces enceintes) mais aussi son attaque impossible (au vu de son importante population) (Chamussy & Housse *sous presse*). Pour approfondir cette idée quant à la capacité d'un site à se défendre sans fortifications anthropiques nous renvoyons le lecteur aux exemples issus des recherches menées en Nouvelle-Guinée par Paul Roscoe (2008). L'auteur explique ainsi que l'absence de fortification n'est pas nécessairement contraire à une nature militaire (2008: 517). Sur la base de ces travaux, Valdez et Valdez (2017: 8) vont plus loin et expliquent: « *les recherches scientifiques soutiennent que l'agrégation de la population dans des établissements peu nombreux mais de grandes envergures reflète le besoin de défense en raison d'une menace croissante. Le raisonnement qui sous-tend un tel processus est que les agglomérations plus grandes, peuvent-être mieux défendues avec des fortifications artificielles et sont donc moins susceptibles d'être attaquées. En revanche, les petits établissements sont plus vulnérables aux attaques ennemies* ».

<sup>68</sup> Citation originale : « *The purpose of these walls and entrances is difficult to specify. They could have been defensive fortification walls, but equally they could have been symbolic demarcations of the site, defining inclusion, membership and restriction.* » (Hastorf 1993 : 65). La traduction est nôtre.

l'univers militaire (Saintenoy 2011: 306). Saintenoy (2011), définit par exemple à plusieurs reprises le terme *pucara* par 'villages fortifiés' (2011 : 82), mais précise qu'y compris pour les sites appelés *pucara*, aucun ne présente d'aménagements défensifs (*Idem* : 306). Cette donnée pousse d'ailleurs l'auteur à considérer que la position en hauteur des établissements villageois de l'Intermédiaire Récent (dans la région d'Andahuaylas) ne relève pas d'une fonction militaire ni défensive (*Idem*: 117) mais plutôt d'un positionnement stratégique lié aux axes de circulations entre les établissements organisés le long des crêtes (Saintenoy 2016a : 158).

Le terme *pucara* semble donc renvoyer pour les archéologues, à des fonctions et des natures bien différentes même au sein d'un contexte militaire. Il peut s'agir soit d'un site d'observation et de surveillance (Cremonte 2006: 240; Scaro 2011: 94), soit d'une forteresse utilisée comme un refuge (Dauelsberg 1983: 63; Muñoz *et al.* 1997: 135; Stanish *et al.* 1997: 35; Frye & de la Vega 2005 : 173; Meddens & Schreiber 2010: 139; Arkush 2011: 145; Kohut 2016: 157; Nielsen 2018: 259), soit de véritables citadelles fortifiées dans lesquelles vivaient la majorité ou une partie de la population (Hyslop 1977a: 219; Frost 1979 : 72-73; Anderson 2014: 94).

Pour l'ensemble de ces établissements, les caractéristiques physiques permettant pour les chercheurs d'apporter de telles définitions résident majoritairement en deux caractéristiques : une position élevée stratégique et aisément défendable (Schreiber 1987: 274; Owen 1995: 4; Bauer & Covey 2002 : 857-858; Cremonte 2006: 240; Brown & Camino 2007: 4-5 entre autres) et des enceintes en pierre (Albarracin Jordan 1996: 272; Anderson 2014: 344; Arkush 2011: 64 entre autres). La présence ou non de structures résidentielles internes, qu'elles présentent des occupations longues ou sporadiques semblent quant à elles renseigner sur le rôle du *pucara* - s'agit-il d'un refuge temporaire ou d'un établissement villageois pérenne ? Ces questionnements sur la fonction de refuge de ces établissements a d'ailleurs abouti à de nombreux débats (Parsons *et al.* 2000; Anderson 2014; Williams 2018).

### **La question des « refuges » :**

Il est nécessaire de nous pencher sur une forme d'établissement qui continue d'alimenter les débats entre archéologues : la question des murs concentriques isolés construits au sommet de montagnes coniques et ne présentant aucune architecture

interne. Déjà dans les années 1970, les membres du **JASP** s'interrogeaient sur la présence de cette forme de site aux sommets des plus hautes montagnes de la *puna* qui, en l'absence de vestiges archéologiques, étaient bien difficiles à dater (Parsons *et al.* 2000: 107). Si les auteurs s'accordent à dire que l'intégralité de ces sites furent sans doute occupés par des éleveurs de camélidés durant l'Intermédiaire Récent, de nombreux établissements peuvent quant à eux dater des époques antérieures, à savoir de l'Horizon Moyen (*idem* 2000: 112). Mais pour les auteurs, la présence sur ces sites de 3 à 4 murs concentriques ne constituait pas la preuve d'une nécessité de se protéger. Au contraire, il s'agissait selon eux d'établissements liés au pastoralisme dans les hautes terres, ainsi qu'à certaines fonctions symboliques comme la taille des murs imposants le laisse supposer (*idem*).

Sur l'altiplano Lupaca de très nombreux établissements similaires peuvent être observés. Stanish (2003: 209) les considère comme l'une des deux formes de ce qu'il appelle des *minor pukaras*, c'est à dire des sites caractérisés par de petites collines entourées de nombreux murs défensifs et associés à très peu ou pas de vestiges architecturaux et/ou archéologiques. Pour Arkush (2011: 56) le modèle d'établissement proposé par Stanish et son équipe (Stanish *et al.* 1997: 55-57; Frye & de la Vega 2005: 182) est le même que celui qu'elle observe dans la zone Colla, où les sites 'vides' sont considérés comme des refuges ou bien des avant-postes fonctionnant de pair avec un *large* (ou *major*) *pukara* (Arkush 2011: 96).

Dans la région de Pambamarca en Equateur, de nombreux établissements possédant les mêmes caractéristiques furent longtemps considérés comme des refuges ou des avant-postes militaires pour la conquête de la région par les Incas (Lippi 1998). Des travaux récents menés sur ces établissements ont permis de montrer les nombreux rôles qu'on pu avoir ces 'enceintes de hautes altitudes' (*High Elevation Enclosures*, Anderson 2014). En effet, la présence dans nombre d'entre eux de structures administratives Inca, de plateformes cérémonielles de type *ushnu*, de *Huacas* en leur centre ou bien simplement à travers leur positionnement stratégique comme marqueurs du territoire dans le paysage font dire aux chercheurs que ces sites revêtaient de multiples fonctions, parmi lesquelles la fonction militaire semblait loin d'être primordiale (Anderson 2014: 327; González *et al.* 2007: 158-164).

Il importe donc de comprendre si ces établissements ont pu jouer le rôle de

forteresse qui leur a longtemps été attribué, et qui continue aujourd'hui dans la majorité des cas d'être l'une des explications principales avancées pour leur construction.

### **Les *pucar*as comme établissements symboliques, rituels et/ou cérémoniels**

Que ce soit en Equateur (González *et al.* 2007; Anderson 2014), au Pérou (Lecoq *et al.* 2007; Bauer 2010; Kohut 2016), au Chili (Ramos Lorca 2018; Alban Aguirre 2016; Cornejo 1995; Gallardo *et al.* 1995; Stehberg & Sotomayor 1999) ou bien en Argentine (Tarrago 2000; 2011; Wynveldt *et al.* 2018; Greco 2018) de nombreux auteurs ont proposé de reconsidérer la notion de *pucara*, expliquant que celle-ci renfermait de bien plus nombreuses réalités que leur simple fonction militaire, si tant est que cette dernière puisse avoir existé pour certains sites (Lecoq *et al.* 2007: 25). Pour Anderson (2014: 314) par exemple dans le complexe de Pambamarca en Equateur, certains *pucar*as possèdent uniquement, selon elle, des fonctions religieuses et cérémonielles. Il en est de même pour des établissements chiliens datés de l'Intermédiaire Récent et de l'Horizon Récent qui cumulent pour les chercheurs des fonctions défensives, rituelles, religieuses et politiques (Gallardo *et al.* 1995: 169; Ramos Lorca 2018: 10; Alban Aguirre 2016: 27).

Dans de tels contextes, on observe que la notion de *pucara* renvoie à plusieurs significations, mais pour l'ensemble de ces établissements les caractéristiques physiques restent identiques à celles des sites considérés comme des forteresses avec: des enceintes, des positions stratégiques et parfois des structures internes dont les occupations pouvaient perdurer jusqu'aux époques Incas. Cette dernière remarque pousse d'ailleurs quelques chercheurs à considérer que si des établissements réputés défensifs perdurent au delà de l'époque conflictuelle de l'Intermédiaire Récent, c'est qu'il peut s'agir d'un reflet de l'importance que ces sites de sommets pouvaient revêtir à travers le temps (Kohut 2016: 142). Plus généralement les murs construits au sommet des montagnes servaient à démarquer symboliquement des espaces rituels et sacrés, liés entre autre aux *Apus* (voir les discussions sur ce sujet de Kellett 2010: 101-102, Arkush 2011: 130-132 et Kohut 2016: 140-142).

Sur ce dernier thème, un point doit être encore soulevé. En effet, parmi les nombreuses définitions du terme *pucara*, il arrive dans certains travaux que ce dernier soit interprété comme des lieux élevés, stratégiques ou simplement comme des

montagnes (à l'image de la définition de Bandelier en 1907). Pour Montes del Castillo (1989: 72) un *pucara* est ainsi un « lieu élevé ou un monticule » et pour Brown et Camino (2007: 4-5) il peut s'agir : « de collines appelées *pucar*as sans vestiges apparents de toute élaboration culturelle ». Cette observation avait déjà été soulevée par Tarrago (2011: 36) pour qui :

« la notion de *pukara* dans les Andes dépasse la conception de forteresse, ce qui implique sans aucun doute que, dans sa conception, deux dimensions symboliques se superposent, celle qui fait allusion à la force : la Terre Mère, la Pachamama, et une autre associée aux ancêtres<sup>69</sup> »

L'auteure se base d'ailleurs sur les travaux de Gabriel Martínez (1989 [1976]), abordés au début de ce chapitre, pour proposer une telle définition. Aujourd'hui, de plus en plus de travaux remettent en question la nature défensive et exclusive des *pucar*as. La remise en question de l'implication de ces établissements dans la compréhension des conflits de l'Intermédiaire Récent ne semble pas encore être une démarche très répandue. Pourtant des auteurs, souvent argentins ou chiliens comme Raffino (1988), Stehberg et Sotomayor (1999), Tarrago (2000; 2011) ou bien encore Greco (2018), ainsi qu'au Pérou avec les recherches de Parsons et de son équipe (1997; 2000) pour ne citer qu'eux, tentent de recentrer le débat sur la nature même des établissements, qui ne peuvent pas tous être considérés comme des *pucar*as simplement de par leur localisation. Tous les travaux sans exception, menés dans les Andes, montrent que les villages de l'Intermédiaire Récent sont construits au sommet des reliefs, et que ces mêmes reliefs sont souvent des composants symboliques du paysage. Qu'appelle-t-on donc *pucara* ?

Pour tenter une approche plus neutre de cette notion, des variantes du terme ont peu à peu été adoptées dans la zone *circumpuneña* : tels que « *type-pucara* » (Tarrago 2000: 4; 2011: 33; Greco 2018: 37) ou bien un « *pucara au sens large* » (Wynveldt *et al.* 2018: 14), permettant ainsi de se référer aux caractéristiques les plus communément admises de cette notion. Dans notre cas, puisqu'il paraît impossible de dégager une

---

<sup>69</sup> Citation originale : « la noción de *pukara* en los Andes va más allá de la concepción de fortaleza, que sin duda implica, dado que en su concepción se superponen dos dimensiones simbólicas, una que alude a la Madre Tierra, la Pachamama, y otra que se asocia a los antepasados. » (Tarrago 2011: 36). La traduction est nôtre.

définition claire et homogène de ce terme, et parce que nous pensons que cette notion a été dévoyée de sa ou ses significations préhispaniques, il nous paraît prudent de l'écartier de notre recherche. Même lorsque les chercheurs ne l'emploient pas, comme dans certaines régions andines, la définition donnée des villages munis d'enceintes ou simplement construits sur des élévations stratégiques n'est jamais très claire. S'agit-il de forteresses, de sites fortifiés, de sites défensifs, de positions défendables, etc. ? Il nous faut donc apporter les définitions de ces différents termes tels qu'ils seront employés dans notre travail.

### 1.3.2. Définitions et critères d'identification des forteresses en archéologie

Keeley (1996: 57) précise qu'il existe 4 grands types de fortifications : les établissements fortifiés, les refuges fortifiés, les résidences fortifiées des élites et des forteresses purement militaires. Si ces quatre schémas semblent bien coexister dans les Andes à l'Intermédiaire récent, tous ont comme point commun d'être considéré comme 'fortifiés'. C'est pourquoi il convient d'apporter quelques éclaircissements sur des notions centrales de ce travail, dont celles, primordiales, de forteresse et de fortification.

#### 1.3.2.1. Sites fortifiés et sites défensifs

Lorsque que l'on étudie les techniques mises en œuvre pour la protection, la défense ou la préparation d'actions violentes dans une société, il convient bien souvent de s'en tenir à une analyse contextuelle, afin d'éviter l'écueil qui consiste à mettre en place involontairement des comparaisons qui n'auraient aucun sens. Cela a pu être le cas d'ailleurs à l'arrivée des espagnols en 1532, qui virent dans les *pucarás* andins des châteaux médiévaux européens. À cette affirmation soutenue par des chercheurs tels que Topic et Topic (1997) ou bien Leblanc (1999) - qui précisent que malgré l'utilisation parfois de comparaisons ethnographiques forts importantes, il convient toujours de rester concentrer sur le cadre contextuel dans lequel se situent les forteresses - Arkush et Stanish (2005: 7) opposent au contraire le recours nécessaire à la comparaison avec d'autres contextes que ceux des Andes. Derrière ce débat s'en cache un bien plus passionnant : celui de la reconnaissance des forteresses andines comme témoins effectifs ou non des conflits préhispaniques et, dans le contexte



spécifique andin, de leur utilité ou non dans le cadre par exemple des *tinkus* (voir Topic 2005: 18 en réponse à Arkush & Stanish 2005). Nous ne nous attacherons pas dans ces lignes à synthétiser des débats déjà largement documentés, c'est pourquoi il nous semble important de renvoyer aux travaux d'Arkush (2011), Arkush et Stanish (2005), Chamussy (2009) ou bien encore Anderson (2014).

Les notions de forteresses et de fortifications sont intrinsèquement liées, dès le XVIIe siècle, dans l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1757, Vol. VII: 192). Le terme de forteresses est défini comme « *toutes les places fortifiées, soit par la nature soit par l'art* ». Delmas (2018) définit dans l'encyclopédie *Universalis* l'action de fortifier une place ainsi :

« *L'homme a toujours éprouvé le besoin de dresser un obstacle entre lui et une quelconque menace : les sociétés primitives se réfugient derrière un fossé, des abattis, des pieux fichés en terre. L'obstacle est alors passif ; pour être efficace, il doit être renforcé par une défense active, mais protégée. Fortifier, c'est combiner l'obstacle et le couvert que réclament les défenseurs.* » (Delmas 2018)

La fortification, si elle peut-être naturelle, semble donc aussi supposer l'action anthropique de munir une place, quelle qu'elle soit, de défenses artificielles, en sus des obstacles naturels qui peuvent préexister. Nous voyons donc que deux notions doivent être distinguées : l'acte de fortifier un site, aboutissant alors à la création d'une 'forteresse', et celui de choisir un espace stratégique, naturellement défensif dans lequel il est possible de se protéger soit temporairement soit de façon permanente. Cette distinction nous semble être extrêmement précieuse dans son application aux établissements résidentiels des Andes à l'Intermédiaire Récent où, si l'intégralité des sites peuvent être définis comme des positions défensives, stratégiques et/ou facilement défendables, seuls certains (la proportion variant selon les zones) sont munis d'ouvrages fortifiés tels que des murs, des fossés, des parapets, des bastions (etc.). Ces derniers permettent dès lors une défense, non plus seulement passive, mais active. En effet, dans le cadre d'une défense active, en plus de se prémunir des attaques, les assiégés peuvent forcer les assaillants à concentrer leurs forces en un seul point (Keeley 1996: 56; Leblanc & Register 2003: 146). Ce sont majoritairement les portes,

réputées être les espaces les plus sensibles d'une enceinte fortifiée (Arkush & Stanish 2005: 4). Lors de ces assauts, les attaquants deviennent alors, grâce à la présence des fortifications, vulnérables aux défenses des assiégés.

Il convient de rappeler que les fortifications peuvent remplir bien d'autres rôles dont celui, à la base même de leur érection, de décourager des attaques en montrant par exemple le degré de sophistication militaire des défenseurs qui tentent d'affirmer, à travers une forteresse ou un ensemble de sites stratégiques, leur pouvoir et leur cohésion (Keeley 1996: 56-57; Leblanc 1999: 62; Roscoe 2008: 507). Ce dernier point soulève les aspects symbolique et ostentatoire que revêtent ces établissements (Owen 1995: 9-10; Demarrais *et al.* 1996: 18; Arkush 2011: 81; 2012: 302; Arkush & Ikehara 2019: 79; Nielsen 2018: 248) et qu'il nous faut garder à l'esprit. Si nous pouvons donc considérer qu'une distinction est possible (et nécessaire) entre sites fortifiés et sites défensifs, sites d'habitat permanent et sites de refuge occasionnel, sites militaires et sites symboliques, il nous faut comprendre quels sont les critères permettant de basculer d'un de ces états à l'autre. Quels sont les aménagements permettant de considérer un établissement comme une forteresse, et en l'absence de quels critères un établissement devient *de facto* un simple site défensif ?

### 1.3.2.2. Fortification et forteresse : les critères en archéologie

Dans le cadre de notre travail, même si nombreux sont les chercheurs à avoir proposé l'existence de critères pour parler de forteresses en archéologie de manière générale (Vencl 1984; 1999; Keeley 1996), nous allons tenter de nous pencher plus particulièrement sur ceux mis en place dans les Andes (Topic & Topic 1987; 1997, Chamussy 2009, Chamussy & Goepfert 2019 ; Housse 2013). Ces différents travaux mettent en avant la présence de critères récurrents (Tableau 1.5) pour pouvoir parler d'un ouvrage défensif. Aucun des chercheurs ne précise que l'intégralité de ses critères doit être présent simultanément sur un site pour pouvoir parler d'une forteresse. Chamussy (2009: 135-136) considère que c'est « *la présence simultanée de plusieurs de ces critères qui permet de déterminer la fonction défensive ou non d'un site* ». Selon lui, certains éléments (comme la présence de traces de bataille, de destructions intentionnelles, ou de projectiles de fronde sur ou autour des enceintes) sont capitaux dans notre compréhension des établissements concernés mais ne peuvent jamais être

observés sans un état de conservation maximal et sans fouilles archéologiques minutieuses (*Idem*).

POSITION GÉOGRAPHIQUE	AMÉNAGEMENTS DEFENSIFS	PRÉPARATION À LA DEFENSE
1 - Lieux stratégiques et/ou défendables (sommets de montagnes, éperons barrés, sommets de falaises, etc.)	4 - Construction d'ouvrages défensifs aux emplacements les plus vulnérables du site	8 - Présence de munitions sur les enceintes (piles de balles de frondes, pointes de flèches, etc.)
2 - Distance à un point d'eau (sources, rivières, lacs, canaux d'irrigation, etc.)	5 - Construction d'enceintes ou de fossés (multiplication des lignes de défenses, fossés secs ou en eau, etc.)	9 - Nombreuses structures de stockage (Permettre de résister à un siège)
3 - Visibilité accrue des terres environnantes (connexions visuelles aux autres forteresses, contrôle visuel des terres agricoles, surveillance d'un passage stratégique, etc.)	6 - Ajouts de parapets et/ou de bastions (permettre de protéger efficacement la forteresse, éloigner les zones de combats du cœur de la citadelle, etc.)	
	7 - Accès facilement défendables (accès en chicane, couloirs retrecissants, etc.)	

**Tableau 1.5 : Tableau de synthèse des critères d'identification des forteresses en archéologie d'après Keeley (1996), Topic et Topic (1997), Vencel (1999), Chamussy (2009 ; Chamussy & Goepfert 2019) et Housse (2013)**

Si ces critères sont ceux de l'archéologie de la guerre en général, ils semblent hélas ne pas être très pertinents dans le cas des établissements de l'Intermédiaire Récent. En effet, l'étude des sites de type *pucara* semble montrer l'existence d'un schéma constructif assez simple, à travers la mise en valeur des défenses naturelles d'un emplacement, la construction d'enceintes, plus rarement de fossés, et parfois de parapets. Ces critères sont majoritairement visibles dans la sierra, dont la situation est fort différente de celle de la côte où ont été mis en place la plupart des critères d'identification cités (Topic & Topic 1997; Chamussy & Housse *sous presse*). C'est pourquoi il semble primordial de nous baser principalement sur des études récentes portant sur la question des sites défensifs andins des périodes préhispaniques tardives. Depuis le début des années 2000, et plus particulièrement durant les dix dernières années, de nombreux travaux se sont attachés à comprendre les établissements villageois des différentes régions andines (Romero 2005; Cane 2011; Saintenoy 2011; Guengerich 2014; Chacaltana Cortez 2015; Lara 2017) mais surtout les mécanismes de défense et des conflits à cette même période (Brown Vega 2008; Toohey 2009; Kellett 2010; Arkush 2011; Kurin 2012; Vogel 2012; Anderson 2014; Kohut 2016; Pilco Candia 2017; Larrain & Grecco (ed.) 2018; Arkush & Ikehara 2019).

### 1.3.2.3. Critères d'identification des établissements fortifiés et défensifs

Dans l'important travail de thèse d'Elizabeth Kohut (2016: 115-116), l'auteure précise que les établissements défensifs de l'Intermédiaire Récent doivent être observés et étudiés à travers deux prismes : les défenses intrinsèques (rugosité du terrain, visibilité de l'environnement, accessibilité à l'établissement) et les défenses

extrinsèques (les fortifications construites, telles que les enceintes, la présence d'accès formels et de parapets). C'est l'association de ces deux catégories qui permet de dire si les établissements sont ou non fortifiés. À cela Kohut (2016: 143) rajoute un point important : la présence ou non de structures domestiques internes permettant ainsi de considérer les sites comme des villages ou bien des refuges. En réalité, Kohut reprend une classification particulièrement traditionnelle et déjà largement éprouvée dans l'étude des fortifications dans les Andes en associant systématiquement défenses naturelles et architectures militaires. Brown Vega (2008: 62-63), Toohey (2009: 305-306), Kellett (2010: 146-150) et Arkush (2011: 52), pour ne citer qu'eux. Ils ont déjà éprouvé cette méthodologie dans leurs études des établissements de type *pucara* en se basant sur ces deux faisceaux d'indicateurs qui, une fois réunis, constitue ce que nous appelons le **système défensif** du site.

### **Emplacement stratégique et défenses naturelles :**

Tout les auteurs s'accordent à dire que les sites fortifiés doivent présenter en premier lieu des défenses naturelles freinant la progression des assaillants, limitant fortement l'accès à l'établissement ou voire même le rendant impossible (Arkush & Stanish 2005; Kellett 2010; Arkush 2011; 2012). Dans les Andes, de telles composantes géographiques sont courantes et il est très simple d'y trouver des emplacements munis de défenses naturelles pour la construction des forteresses. De nombreux chercheurs s'intéressant à la question des établissements villageois à l'Intermédiaire Récent ont tenté de proposer une typologie des reliefs. Nous pourrions citer par exemple le travail de Saintenoy qui, dans la région de Vilcabamba, divise les reliefs en 7 grandes classes, elles-mêmes sous catégorisées en 20 « unités physiographiques » (Saintenoy 2011: 184) tandis que pour sa part, Kellett dans la même zone utilise une classification plus simple et divise la localisation topographique de ces sites en 5 grandes catégories seulement (2010: 334). Plus récemment, Elizabeth Kohut dans la région d'Arequipa utilise une typologie sensiblement similaire à celle initialement proposée par Arkush dans la zone Colla (2011) (Kohut 2016: Annexe B) (Figure 1.4). Dans le cas de notre étude, nous proposons une classification proche de celle mise en place par Kohut (voir Chapitre VI & VII).

À ces premières caractéristiques, il est nécessaire d'en rajouter de nouvelles, qui aujourd'hui grâce aux outils informatiques peuvent facilement être mises en évidence en archéologie. En effet, tous les travaux cités antérieurement sur la question des établissements résidentiels de l'Intermédiaire Récent ont montré l'importance de la visibilité du paysage environnant (Saintenoy 2011) mais aussi de l'intervisibilité entre les sites d'un même réseau au sein d'une même région (Kellett 2010; Arkush 2011; Housse 2013). Enfin, l'accessibilité des établissements et la capacité défensive de certaines pentes naturelles ont pu être mise en évidence grâce à des calculs plus poussés (Kohut 2016; Ikehara & Arkush 2018; Wynveldt *et al.* 2018) (voir Chapitre III).

Saintenoy (2011)	Bauer (2010)	Kohut (2016)	Housse (2020)
Sommet	Hill slop	Hilltop	Sommet de colline et de montagnes
Vallée en auge	Ridgeline	Ridgeline	
Contreforts	Peak	Peak	Crête
Éperon latéraux des versants	Flat area	High flat-topped	Sommet de plateaux
<i>Quebrada</i>	Quebrada		Flanc de colline et fond de vallée
Versant des massifs			
Fond de vallée			

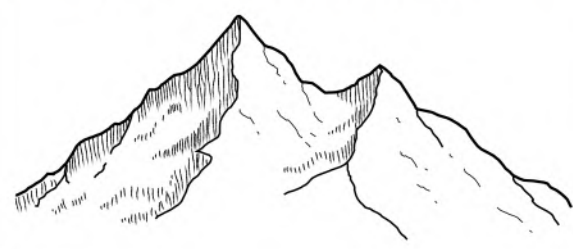



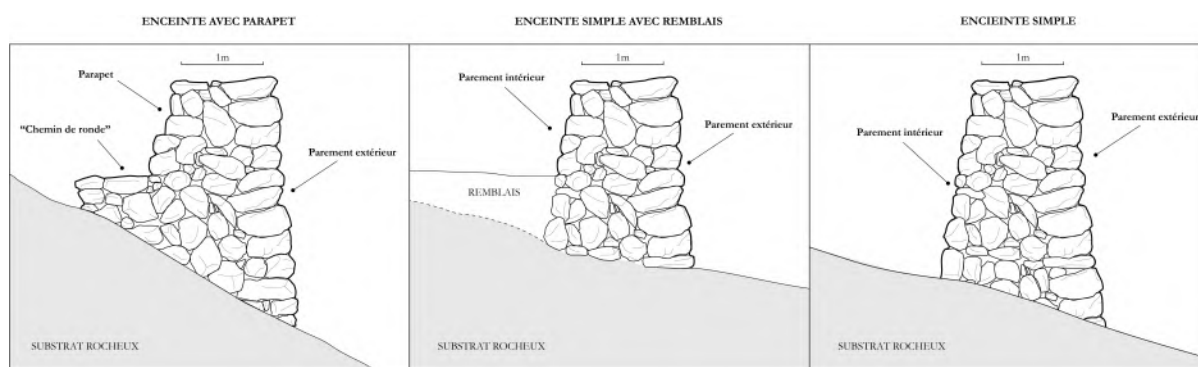
<p><b>Sommet de montagne et de colline</b></p> 	<p><b>Plateau volcanique (<i>mesa</i>)</b></p> 
<p><b>Crête</b></p> 	<p><b>Flanc de colline et fond de vallée</b></p> 

Figure 1.4 : Typologie des reliefs couramment utilisés dans les Andes pour la distinction des géo-formes sur lesquels s'implante les villages à l'Intermédiaire Récent. La classification utilisée dans notre travail s'inspire de celle mise en place initialement part Elizabeth Kohut (2016).

## Architectures militaires :

L'addition de défenses dites extrinsèques, artificielles ou anthropiques constitue le facteur déterminant des forteresses. Dans un rôle purement militaire ces constructions doivent jouer deux grandes fonctions : celui de repousser efficacement des attaques mais aussi de permettre aux assiégés de se défendre activement. Dans les Andes ces travaux se résument en premier lieu par la construction d'enceintes. Ces dernières peuvent être englobantes (ou concentriques) et encercler ainsi l'intégralité de l'établissement (Arkush 2011; Anderson 2014) ou bien il peut s'agir de portions de murs localisées seulement aux espaces les plus vulnérables (Arkush 2011; Kohut 2016). Pour que ces enceintes puissent être efficacement protégées elles ne doivent être ni trop hautes ni trop basses, elle doivent présenter des accès restrictifs limitant par exemple leurs franchissements par plusieurs individus en même temps ou obligeant les attaquants à progresser à découvert (Arkush & Stanish 2005). À ces accès il convient de rajouter la présence de parapets, c'est à dire d'espaces sommitaux offrant à la fois la possibilité de lancer des projectiles mais aussi de protéger les défenseurs (Arkush 2011; Brown Vega 2008) (Figure 1.5).



**Figure 1.5 : Illustration des différentes formes d'enceintes majoritairement mises en œuvre dans les sites de l'Intermédiaire Récent. La présence de parapets ou de remblais permettant la défense du mur.**

Si les murs constituent donc (et de loin) le composant architectural le plus mis en œuvre dans les systèmes défensifs des sites de type *pucara* il est possible de rajouter certains aménagements annexes. Par exemple des fossés secs, surmontés au mieux d'un talus permettant de freiner grandement l'avancée des attaquants (sans doute déjà éprouvés par l'ascension de la montagne) mais aussi d'accroître la hauteur des murs (Kohut 2016: 138) sont parfois visibles autour de certains sites de l'Intermédiaire Récent. Si ces fossés sont plutôt courants dans les Andes septentrionales et Centrales

(Toohey 2009; Kellett 2010) il est par contre plus rare d'en observer dans les Andes Centre Sud (Arkush 2011: 14). Enfin d'autres aménagements secondaires peuvent aussi être observés: tels que des bastions (considérés parfois comme des tours et appelés 'outlook' en anglais) qui permettent de consolider un mur mais aussi de prendre en enfilade un assaillant tentant d'escalader l'enceinte (Chamussy 2009: 135) ou bien des lices ('*killing alley*') entre les différentes enceintes.

Dans cette configuration, il devient clair que se pose un problème de dénomination des villages à l'Intermédiaire Récent. En effet, nous avons pu voir (*cf.* Chapitre Introductif) que durant cette période, tous les villages sont construits au sommet de montagnes, bien souvent, sur des emplacements hautement stratégiques leur offrant une bonne visibilité ainsi qu'une accessibilité restreinte. Mais tous sont loin par contre d'être pourvus de fortifications anthropiques. En outre, même pour les établissements présentant des constructions de ce type, il n'est pas rare que celles-ci soient incomplètes ou non fonctionnelles (Arkush & Stanish 2005). Ce sont pour toutes ces raisons sans doute que le terme *pucara* fut longtemps appliqué sans distinction à l'ensemble des établissements de sommets de cette époque. Pour tenter d'y remédier nous considérons que la catégorisation la plus prudente mais aussi la plus incluante pour l'ensemble des sites de hauteurs andins peut être résumée en deux classes.

- Les **établissements fortifiés** d'une part, qui correspondent aux forteresses, c'est à dire qui présentent un système défensif complet, alliant protections naturelles et anthropiques.
- Les **établissements défensifs** ou à **caractère défensifs** qui correspondent aux sites d'habitats de hauteurs, sans fortifications construites ou bien présentant certaines caractéristiques incomplètes ne pouvant permettre une protection totale de l'établissement.

Ces différentes catégories ainsi que la typologie et les critères retenus pour notre étude seront développés dans le Chapitre III.

## SYNTHÈSE :

L'analyse des sources ethnohistoriques, historiques et archéologiques sur la question de l'Intermédiaire Récent montre la complexité d'une époque réputée homogène et conflictuelle. Loin de cette vision stéréotypée, nous nous sommes attaché à

comprendre les mécanismes ayant pu conduire à de telles interprétations, que les données de terrain ne viennent pourtant rarement confirmer.

Il paraît ainsi probable que la réputation de l'Intermédiaire Récent dans les Andes soit le fruit d'un raisonnement circulaire. Des chroniqueurs décrivent, sur la base uniquement du récit des Incas ou de leurs descendants, une période révolue depuis plusieurs siècles déjà. Dans leurs écrits, vraisemblablement teintés de partialité et de stéréotypes européens, cette période est décrite comme chaotique, divisée, conflictuelle et obscure. Des établissements de sommets, appelés *pucarás* dans les langues quechua et aymara sont quant à eux définis comme des forteresses ou des châteaux. Ces derniers sont alors aux yeux des Espagnols autant de preuves des conflits anciens ayant conduit à leurs constructions. Des siècles plus tard, lorsque l'archéologie s'intéresse à cette période, la présence de ces *pucarás* dans l'ensemble des Andes - et définis sur la base des dictionnaires coloniaux - permet aux archéologues de confirmer les dires des chroniqueurs. Aujourd'hui archéologiquement, l'Intermédiaire Récent dans les Andes est généralement considérée comme une époque de troubles, de guerres incessantes et intestines entre les différentes chefferies qui peuplent alors les montagnes. Pourtant lorsque l'on se penche sur les différentes recherches menées sur ces questions, on s'aperçoit qu'il existe de nombreuses différences régionales avec des zones entières où les preuves archéologiques de conflits préhispaniques manquent et où les archéologues en viennent alors à remettre en cause la définition communément admise des *pucarás*, quant à eux pourtant présents (Tableau 1.6).

À travers ce premier chapitre, nous nous sommes rendus compte des nombreuses définitions et/ou fonctions que les chroniqueurs mais aussi les archéologues ont donné à la notion de *pucara*. Nous avons aussi pu voir que les preuves archéologiques directes des conflits préhispaniques s'avèrent assez disparates et que les *pucarás* ne peuvent être considérés comme un critère assez fiable pour tenter d'y voir plus clair. Afin de mieux appréhender tous ces problèmes, il nous faut changer d'échelle. Les modalités de l'occupation humaine des Andes, la nature conflictuelle ou non des relations inter-ethniques et les fonctions des sites de hauteurs sont autant de problématiques que nous souhaitons soulever, mais qui ne peuvent être menées sur de si vastes échelles. C'est pourquoi, il nous faut dorénavant nous intéresser à une zone en particulier, au cœur des Andes Centre-sud où nous avons choisi de développer notre étude.



TERMES PREHISPANIQUES	DÉFINITIONS	Andes Septentrionales	Andes Centrales	Andes Centre-sud	Andes Méridionales
PUCARA	Forteresse / Sites Fortifiés / Villages Fortifiés	Lippi (1998: 163): "Forteresses" Oberem (1969); Plaza Schuller (1976; 1977); Meyers (1998 [1976]) Montes del Castillo (1989: 72); "Forteresse / Château militaire" González et al. (2007 : 5-6): "Forteresse de l'Intermédiaire Récent"	Frost (1979 : 72-73): "villes fortifiées" Saintenoy (2011 : 82): "Villages fortifiés" Lecoq et al. (2007: 12; 2009: 2): "Villages fortifiés" Kellett (2010 : 4): "forteresses de sommets"	Arkush (2012: 299; 2009: 467): "Sites fortifiés de hauteur" Hyslop (1976: 101; 1977a: 220): "Sommet de montagne fortifié" Stanish (2003 : 209-210): "Sites fortifiés" Janusek (2004a); Zovar (2012); Becker (2013: 19-20): "Établissements fortifiés de sommet de montagnes" Michel (2000: 43): "Forteresses" Villanueva (2015: 32): "Établissement fortifiés" Lecoq (1999: 298): "Forteresses et villages fortifiés" Kohut (2016: 3): "Fortifications de sommets" Frye & de la Vega (2005 : 173): "Grands établissements fortifiés" Saintenoy et al. (2017)	Ruiz & Albeck (1997: 76) : "Forteresse" Nielsen (2005; 2007; 2018) Mostny (1949: 132): "Forteresse" Housse (1961); Stehberg (1976)
PUKARA					
TYPE-PUCARA	Sites défensifs Villages défensifs Position défensives	Lara (2017: 61) "Site défensifs" González et al. (2007)	Dwyer (1971: 60); Bauer & Covey (2002: 857); Bauer (2004 : 83); Lecoq (In Jourquin 2009: 9)	Dauelsberg (1983: 67): "Site facilement défensif grâce aux caractéristiques naturelles du lieu" Muñoz et al. (1997: 135); Muñoz (2005: 352; 2007: 261); Romero (1998: 5) Chacama (2005 : 363); Saintenoy et al. (2016: 2) Vaquer et al. (2010: 18-19): "Établissements défensifs"	Llagostera & Costa (1999: 178) "Sites d'habitats défensifs structurés" Albeck et al. (2018: 187): "Établissement défensif" Vaquer et al. (2010: 18-19): "Établissement défensif"
PUKARA-VILLAGE (Pukara-Aldea)					
PSEUDO-PUCARA	Refuges Fortifiés Refuges Inoccupés Lieux élevés	Anderson (2014: 344); González (et al. 2007 : 5-6); Montes del Castillo (1989: 72): "des monticules archéologiques pré-Incas" Brown et Camino (2007: 4-5) : "des collines appelées pukaras sans vestiges apparents de toute élaboration culturelle"	Parsons (et al. 1997 : 332-333; 2000: 112 & 167; 2004: 82) Meddens & Schreiber (2010: 139) : "Refuge-forteresse"	Hyslop (1976: 101); Stanish (2003 : 209-201): "Minor pukaras ou refuges" Arkush (2011: 47): "Leur rôle clé en tant que refuge" Janusek (2004a: 263): "des pukaras de sommets, plus probablement des sites de refuge temporaire" Villanueva (2015: 33);	Larrain (et al. 2018: 3): "Certains pukaras ont fonctionné comme des refuges fortifiés" Nielsen (2018: 259): "Refuge fortifié"
		Anderson (2014: 344): "Centres idéologiques et rituels"	Hastorf (1993: 65-66) "Les ecneigtes sont des marqueurs symboliques" Lecoq (et al. 2007 : 25): "Pucara pour protéger certains lieux stratégiques ou sacrés"		Lecoq (1999: 298): "les pukaras peuvent être des offrandes en forme de montagnes" Tarrago (2000: 4-5; 2011: 36): "la notion de pukara dans les Andes dépasse la conception de forteresse" Ramos Lorca (2018: 10); Alban Aguirre (2016: 27) Cornejo (1995) Gallardo (1995)

Tableau 1.6 : Synthèse des données bibliographiques sur l'étude et l'analyse des établissements de type *pucara* dans l'ensemble des Andes.

# CHAPITRE II

## LES ANDES CENTRE SUD : CADRE DE L'ÉTUDE

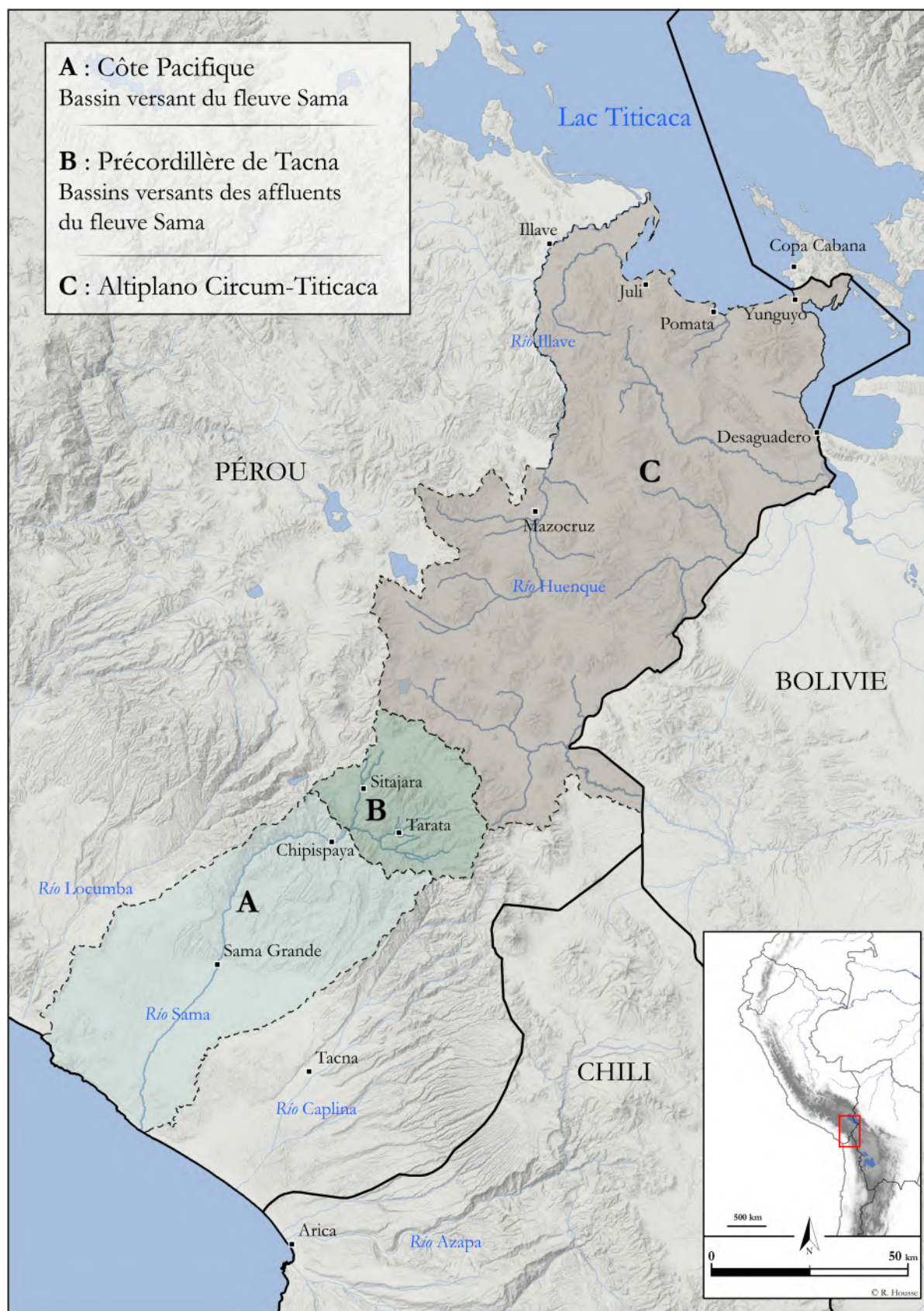


Figure 2.1 : Carte de la zone d'étude et des trois éco-zones qui la composent.



Le transect côte Pacifique (Tacna) - Altiplano (Puno) correspondant à la zone de notre recherche doctorale, est localisé dans les Andes centre-sud, aire culturelle qui fut définie pour la première fois lors de la réunion de Paracas (Lumbreras 1979 : 18). Elle correspond sur la côte, au bassin hydrographique du *río Sama* ; dans la précordillère, au bassin hydrographique des principaux affluents du *río Sama* et enfin sur l'Altiplano, dans le département de Puno, la zone suit les limites des bassins hydrographique des *ríos Huenque* et *Ilave* à l'ouest et de la frontière péruvo-bolivienne à l'est (Figure 2.1). Dans cette région, les Andes offrent une richesse écologique et climatique très importante en fonction de l'altitude. Des chercheurs comme Carl Troll (1987) ou encore Pulgar Vidal (1981) sont les premiers à faire le lien entre diversité écologique et altitude. Aujourd'hui les Andes sont divisées en « étages écologiques » ; il en existe 8 selon Javier Pulgar Vidal (Figure 2.2) et 11 selon Antonio Brack et Cecilia Mendiola (2000).

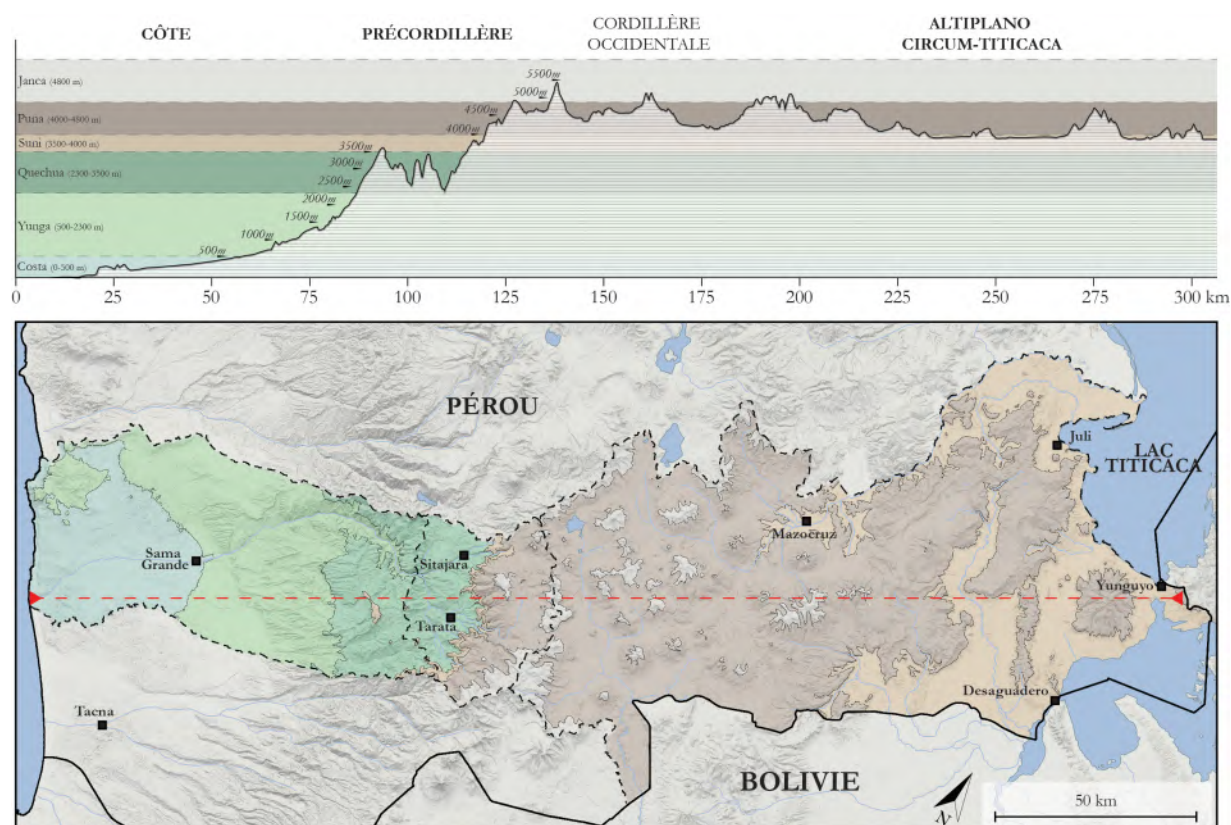


Figure 2.2 : Profil du transect côte-alti-plano et étages écologiques andins

Le choix d'une telle zone d'étude nous permet d'aborder la presque intégralité des étages écologiques composant le relief varié des Andes ainsi que le climat très disparate de chacun d'eux (Pulgar Vidal, 1981), facteur important à notre entendement de

l'implantation humaine. Il est ainsi nécessaire de caractériser le biotope et la biocénose de chacune des éco-zones concernées dans le but de mieux comprendre leurs spécificités et donc de pouvoir atteindre une vision la plus ample possible, des défis auxquels les populations préhispaniques ont du faire face dans leur occupation de ces territoires et des échanges qui s'y pratiquaient.

## 2.1 LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE : ENTRE HAUTES ET BASSES TERRES

### 2.1.1. La définition de l'aire andine centre sud.

Notre étude, située à l'extrême sud du Pérou, s'intègre dans le cadre géographique des Andes centrales. Au cœur de cette partie des Andes la zone centre-sud correspond plus exactement à notre zone de recherche. Les caractéristiques permettant de définir cette vaste aire culturelle furent énoncées lors du colloque de Paracas « Critiques et perspectives de l'archéologie Andine » en 1979. Durant cette dernière, il fut établi que 5 grands milieux (Figure 2.3), caractérisés sur la base de leurs particularités écologiques et historico-culturels, la composaient. Il fut ainsi possible de définir un espace dont « *la diffusion de traits commun durant plusieurs milliers d'années tend à montrer le dénominateur commun de la présence altiplanique dans toutes ces régions en tant que lien d'unité et de cohésion* » (Lumbreras, 1981 : 79). Autrement dit, l'archéologie des Andes centre sud semblerait mettre en évidence que le moteur culturel, social et économique de cet espace serait le bassin du lac Titicaca (Romero, 2005 : 49), ce qui dans le cadre particulier de la région de Tacna durant l'Intermédiaire Récent serait une donnée de haute importance. Cette constatation concernant les liens étroits qui ont toujours, semble-t-il, unis la côte des Andes centre-sud avec l'Altiplano avait déjà été mis en évidence par l'un des pères fondateurs de l'archéologie péruvienne, Julio C. Tello (1942 : 657) qui explique ainsi que « *dans cette zone, il existe les restes de deux grandes civilisations, Tiahuanaco et Diaguita ou Nord-Est Argentin et trois cultures associées : Kollawa, Pukina y Atacama.* » Enfin Szykulski (2010 : 28), sur le constat de ces différents travaux rajoute qu'il est possible d'observer un lien culturel fort entre la côte de l'extrême sud du Pérou et le bassin du lac Titicaca, depuis au moins le début de l'Horizon Moyen. Dans notre but de comprendre les relations qui unissaient les basses et hautes terres à l'époque qui suit, c'est-à-dire durant l'Intermédiaire Récent,

ils nous faut tout d'abord présenter les différents milieux des Andes centre-sud dont il sera question par la suite : les vallées côtières les contreforts andins ou précordillères et enfin l'Altiplano.

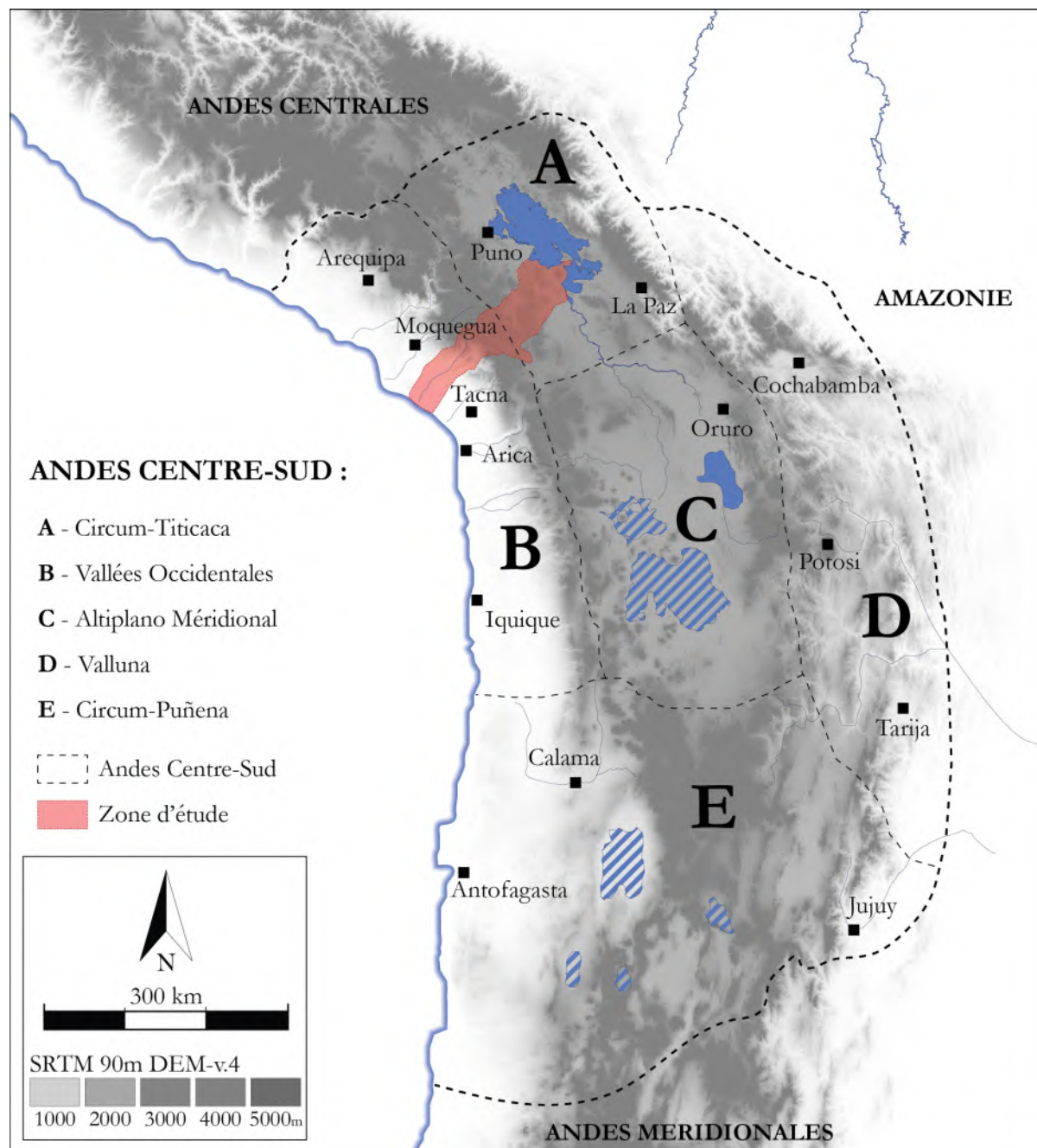


Figure 2.3 : Les Andes centre-sud. Carte modifiée d'après Romero (2005: 61)

### 2.1.2. Choix de la zone d'étude.

De nombreux facteurs ont dicté le choix de notre zone d'étude. Tout d'abord des observations ethnoarchéologiques sur la base d'écrits ethnohistoriques ont montré

l'existence d'une grande mobilité entre les populations aux périodes préhispaniques tardives. Ces échanges de biens et de personnes sur de longues distances, durant une période soit disant hermétique et conflictuelle nous ont poussé à nous intéresser à ces dynamiques sur un territoire reflétant la richesse écologique et archéologique des Andes. Ce point nous a amené à considérer l'idée d'un transect entre basses et hautes terres comme l'option la plus viable pour la réalisation de notre recherche.

Pour tenter de comprendre ces processus de réciprocité et d'échanges au sein des Andes, plusieurs grands modèles et un ensemble de théories furent proposés. Parmi lesquelles, la Verticalité Andine de John Murra (*Cf.* 2.3.1) qu'il énonce en 1972 et dans laquelle il propose l'installation de populations Lupaca, plus exactement de la région de Pomata, dans la précordillère de Tacna et dans la vallée de Sama. C'est sur ce constat que nous avons donc choisi de nous intéresser à une bande de terre large d'une soixantaine de kilomètres et longue de plus de 250 kilomètres, entre le lac Titicaca et l'océan Pacifique.

Sur l'Altiplano les limites furent fixé majoritairement sur la base des travaux ethnohistoriques, qui mentionnaient spécifiquement la ville de Pomata comme provenance d'origine des colons Lupacas localisés dans les basses terres, mais aussi sur la base des recherches antérieures. En effet, la zone située plus au nord, entre les villes actuelles de Puno et Pomata avait déjà fait l'objet de recherches antérieures et approfondies (Hyslop 1976; Stanish 2003; Arkush 2011). En outre, les travaux menés par Stanish dans la précordillère de Moquegua (1992) nous permettait de savoir d'ores et déjà que les textes à la base de la théorie de Murra n'avait que peu de véracité pour la période de l'Intermédiaire Récent. Il convenait donc de nous concentrer sur une zone spécifique sans prendre le risque de nous éparpiller dans l'immensité géographique et archéologique de l'Altiplano. Enfin, l'existence d'un tronçon du réseau du chemin Inca reliant les villes de Tacna - Tarata - Sitajara - Pomata et Illave (Hyslop 1984: 134; Gordillo & Bolaños 2019: 80) nous confortait dans le choix de notre zone.

Plus bas, parmi les vallées occidentales des Andes Centre-Sud, la précordillère de Tacna, au niveau des villages actuels de Sitajara et de Tarata, au contraire des régions limitrophes de Moquegua et d'Arica (Chili), n'a été que partiellement documentée. Il paraissait évident qu'il nous fallait tenter de palier à cette situation à travers l'apport de nouvelles recherches de terrain.

Enfin, la dernière zone, correspondant au bassin du fleuve Sama, était quant à elle mieux connue et ne nécessitait que quelques observations. Cette zone était toutefois capitale à prendre en compte pour notre compréhension des échanges, puisqu'elle aussi était mentionnée dans les sources historiques comme une colonie Lupaca.

Ces trois ensembles nous offrent une fenêtre d'étude sur l'installation de populations à différentes altitudes, sur les échanges de biens et de ressources conditionnées par les climats et les reliefs de chacune des zones, sur les antécédents archéologiques des différents groupes présents dans le contexte particulier de la balkanisation des Andes à l'Intermédiaire Récent et enfin sur les caractéristiques des villages de hauteurs appelés pucarás. Ces derniers, reflet ou non des conflits qui touchaient peut-être ces populations interconnectées, constituent les proxys de prédilection de ce travail. Avant de soulever ces points, il est nécessaire d'abord de présenter les caractéristiques géographiques des zones de notre étude.

### 2.1.3. Les vallées côtières de la région de Tacna

Le département de Tacna à l'extrême sud du Pérou, se compose de trois grandes vallées dont les cours d'eau éponymes, depuis leurs sources au cœur des montagnes, à près de 3000 mètres d'altitudes, viennent irriguer une bande désertique large d'une soixantaine de kilomètres et présente plus ou moins fortement sur l'intégralité de la côte péruvienne (Pulgar Vidal, 1981). Néanmoins, en périphérie du désert d'Atacama, dont les limites septentrionales correspondent à la région chilienne d'Arica, les conditions climatiques de la côte de Tacna diffèrent nettement des régions voisines telles que Moquegua ou Arequipa, avec un accès à l'eau bien plus réduit. Malgré ces conditions extrêmes, l'implantation humaine sur la côte Pacifique de Tacna remonte à près de 10.000 avant notre ère, comme l'ont attesté les fouilles menées dans la *Quebrada de los Burros* (Lavallée et Julien, 2012). La région n'a ensuite cessé d'être occupée jusqu'à aujourd'hui : les populations réussissant à exploiter au mieux les rares ressources qu'offrent ces milieux.

### 2.1.3.1. Le relief

La côte de Tacna se divise en trois grandes formations géologiques : la cordillère littorale, les vallées et plaines fluviales et le piémont (Figure 2.4). De façon générale, cette partie septentrionale du Pérou est une bande de terre aride et désertique qui s'étend du nord au sud sur une soixantaine de kilomètres de largeur. Elle n'est coupée que par les trois cours d'eau et leur vallée que sont les *rios* Locumba, Sama et Caplina. Hormis ces vallées fertiles, le relief se caractérise tout d'abord par quelques hautes proéminences topographiques le long de la côte formant la cordillère littorale<sup>70</sup>. Ce « massif côtier », selon la terminologie de Dollfus (1963 : 87), se compose d'un ensemble de blocs de granit, inégalement soulevés de 600 à 1700 mètres de hauteur. Sur une dizaine de kilomètres de large, ces premiers sommets font ensuite place à un piémont appelé « formation Moquegua ». Toujours selon le même auteur :

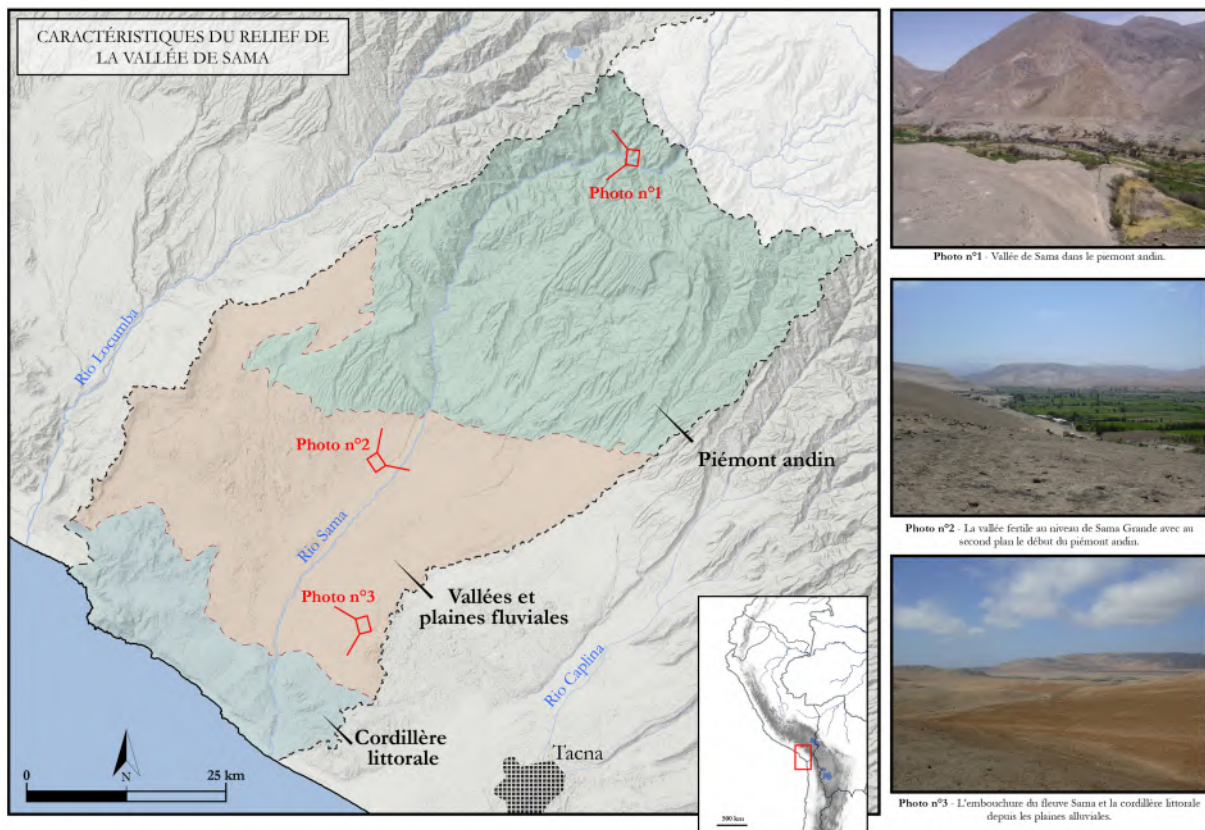
*« En-dessous de 2.000 m, les formes du relief sont développées essentiellement dans la formation « Moquegua » [...] de part et d'autre des ríos Sama et Locumba, elle comprend à la base des grès tendres, des pelites avec des lentilles de conglomérats, des tufs volcaniques, qui ennoient un relief de collines où s'imprimait déjà le tracé des principaux cours d'eaux actuels » (Dollfus 1963 :88).*

La géomorphologie du piémont se caractérise donc principalement par des plaines sédimentaires et des collines basses, entre lesquelles apparaissent les vestiges de cours d'eau temporaire, dus à des événements climatiques exceptionnels sur des lits de galets volcaniques et granitiques (Dollfus, 1963 : 93). Ces formations s'élèvent enfin de plus en plus vers le nord avec une pente ne dépassant que rarement les 8 à 10° pour devenir la cordillère des Andes (Brack & Mendiola 2000).

---

<sup>70</sup> Pour plus d'informations quant au relief et à la géologie de la vallée de Sama nous renvoyons aux travaux de l'INGEMNET (Instituto Geológico Minero y Metalúrgico). Voir les bulletins n°26 - Série B : « *Estudio Geológico Económico De Rocas Y Minerales Industriales De Las Regiones de Moquegua y Tacna* » (2011) et n°145 - Série A : « *Geología de los cuadrángulos de La Yarada, Tacna y Huaylillas* » (2012).





**Figure 2.4 : Relief de la vallée de Sama et limites de notre zone d'étude correspondant à la côte Pacifique.**  
**Photo 1 : ©Pilares & Strobach 2007 ; Photos 2 & 3 : © Projet Qhapaq Ñan.**

Dans ce paysage désertique, les vallées fertiles des rares cours d'eau permanents ou semi permanents tranchent radicalement avec les zones périphériques arides. Notre zone d'étude se concentre sur le bassin du *río* Sama dont la vallée se rapproche en tout points à celles des vallées occidentales des Andes centre-sud. Alvaro Romero (2005 : 2) parle d'ailleurs des « vallées Arica » pour montrer la similitude géographique et archéologique qui existe entre la vallée de Sama et celle d'Azapa au Chili. Il s'agit de larges vallées (près de 2km dans la partie médiane de la vallée de Sama contre moins de 500 mètres de large au niveau de l'embouchure, lorsque le *río* traverse la cordillère littorale). Elles se composent de plusieurs terrasses alluviales anciennes bordant de part et d'autre le lit du cours d'eau. Ces terrasses, formées lors des périodes Tertiaire et Quaternaire sont les vestiges des anciennes rives du fleuve et surplombent aujourd'hui de près de 30 mètres le lit actuel. Ces vallées se caractérisent par une absence d'eau la majeure partie de l'année, par faute de précipitations suffisantes dans les Andes. Tout de même quelques oasis dues à la présence de résurgences de la nappe phréatique par endroits, permettent des activités agricoles (sur les terrasses alluviales) et l'installation précaire d'une poignée de personnes tout au long de l'année. Aujourd'hui, les importants travaux d'irrigation mis en place par les gouvernements locaux, permettent

l'établissements d'une plus importante population et l'irrigation intensive de larges espaces, autrefois désertiques<sup>71</sup>.

### 2.1.3.2. *Le Climat*

#### **Climat général sur la côte de Tacna :**

Bien que le désert d'Atacama, réputé comme étant l'un des plus aride au monde, ne débute réellement qu'au niveau de la région chilienne d'Arica, son extension la plus septentrionale – où déjà les impacts de ce climat extrême se font ressentir – se situe bien plus au nord, très exactement dès le 16° de latitude sud, au niveau de la région d'Arequipa (Pinto *et al.*, 2006). En résumé, la côte pacifique de Tacna (aux alentours du 18° de latitude sud) se caractérise par un climat très sec mais particulièrement frais, avec des températures moyennes annuelles comprises entre 13 et 19° C (Figure 2.5).

Ce climat correspond d'ailleurs à l'étage écologique *Chala* ou *Costa* selon la classification de Pulgar Vidal (1981). Deux saisons rythment le climat annuel de la côte : une saison ensoleillée de décembre à avril puis une saison avec un ensoleillement bien moindre mais une humidité plus importante de mai à novembre.

Les précipitations y sont très rares, voire inexistantes tout au long de l'année (moins de 18 mm en moyenne de précipitation dans la ville de Tacna), mais d'épaisses concentrations d'humidité, dues aux courants marins, permettent la formation de *garúas* c'est-à-dire d'une brume persistante et particulièrement importante lors des mois « hivernaux » de juillet et août (Béarez *et al.*, 2012 :69 ; Szykulski, 2010 :35). Ces *garúas* apportent le peu d'humidité essentielle à l'apparition d'oasis dans ce paysage désertique, appelés *lomas*. Ce climat binaire et monotone n'est bouleversé que lors des phénomènes El Niño.

---

<sup>71</sup> Pour plus d'informations, se rapporter au rapport technique 0197-2011 de l'Autorité Nationale de l'Eau (ANA) du ministère de l'agriculture du Pérou dans lequel sont résumés les projets les plus importants mis en œuvre pour permettre l'irrigation de la vallée de Sama sans que ne soient impactées les zones de Tarata, Susapaya, Sitajara et Ticaco

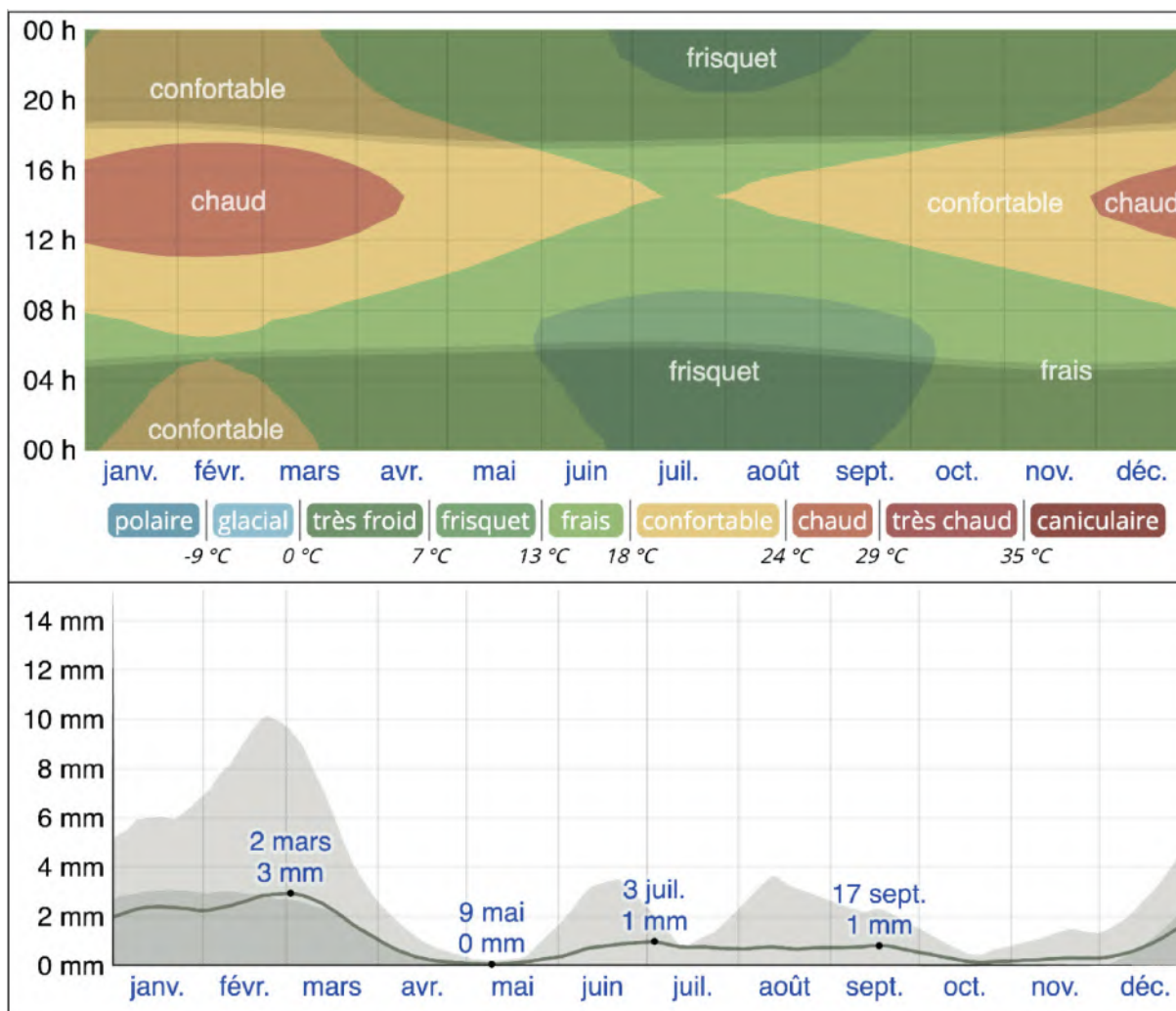


Figure 2.5 : Températures moyennes quotidiennes et précipitations mensuelles moyennes à Sama Grande. Dans le second graphique la quantité de pluie moyenne accumulée au cours d'une période glissante de 31 jours est figurée par la ligne continue. (Données et illustrations provenant de *Weatherspark.com*)

### Le phénomène El Niño (ENSO) :

Le phénomène climatique et océanographique el Niño (ENSO – El Niño *Southern Oscillation*) est un évènement naturel et periodique perturbant le climat sud américain – et mondial – environ tous les 5 à 8 ans. ENSO correspond à un réchauffement inhabituel des eaux de surface de l'océan Pacifique (avec une oscillation positive comprise entre 0.5 et 2 degrés) dû à l'arrivée d'un courant chaud depuis l'équateur, en remplacement du courant Humboldt venant des zones froides méridionales de l'océan Pacifique. Cette variation (ou oscillation) des courants au large de la côte du Pérou et le réchauffement de l'air qu'il entraîne dans les vallées côtières, débute autour du mois de décembre pour s'achever près de quatre mois plus tard. Période durant lesquelles se produisent alors

plusieurs réactions en chaîne aux effets particulièrement violents et néfastes, tant pour les régions géographiques concernées que pour les populations qui y vivent.

En effet, le changement brutal du climat sur la côte péruvienne et sur les premiers versants occidentaux de la cordillère des Andes entraîne de très fortes précipitations dans des régions qui ne reçoivent que très peu de pluie en temps normal. Ces dernières vont alors elles-mêmes engendrer de très fortes coulées de boues puis de destructeurs glissements de terrain. Ces situations exceptionnelles sont loin de se produire avec la même intensité sur toute la côte pacifique du Pérou. Durant l'un des événements ENSO les plus puissants jamais enregistré au Pérou en 1925, la ville de Trujillo sur la côte nord, qui ne reçoit habituellement qu'environ 20 mm d'eau par an, s'est retrouvée submergée par près de 230 mm d'eau en seulement 3 jours (Nials et al. 1979 : 7). Sur la côte sud néanmoins, les conséquences d'El Niño sont bien moins importantes. La ville de Tacna n'est donc que faiblement impactée lors d'une année ENSO avec en moyenne 6 mm/an contre moins de 2mm/an en temps normal comme ce fut par exemple le cas lors du Niño de 1998.

Si la température moyenne tend à augmenter de manière significative sur la côte et les premiers versants occidentaux de la cordillère durant l'ENSO, la situation s'inverse sur les hautes terres qui sont elles aussi touchées de plein fouet par ce phénomène. Ainsi, les pluies particulièrement abondante en temps normal durant une partie de l'année, diminuent fortement, entraînant des assèchements de certains cours d'eau pouvant provoquer la perte des récoltes pour les populations montagnardes. C'est pourquoi, de part sa répétition, son imprévisibilité et sa violence que le phénomène EL Niño est souvent mis en avant par les archéologues pour expliquer les crises passées, le déclin ou l'émergence de certaines populations. À ce titre, il est évident que comprendre ce phénomène est nécessaire pour s'approcher au maximum des choix d'acclimatation et d'adaptation des populations préhispaniques. Néanmoins, la vision climato-déterministe qu'engendre l'utilisation d'ENSO comme principale explication et facteur des changements chronologiques et archéologiques qui sont survenus dans les Andes préhispaniques nous semble quelque peu risqué et nous considérons au même titre que Van Buren (2001 :142) qu'il ne faille pas voir à travers ces changements climatiques ponctuels le '*deus ex machina*' de l'archéologie andine.

#### 2.1.4. La précordillère de Tacna

Les contreforts montagnards ou les précordillères, terme majoritairement employé dans les Andes Méridionales tel qu'au Chili ou bien en Argentine, sont des zones de reliefs accidentés situées en moyenne entre 2500 et 4000 à 5000 mètres d'altitude, comprises donc entre les vallées côtières désertiques et les *nevados* de la cordillère occidentale. Dans la région de Tacna, trois grands ensembles, dits de précordillères, correspondent aux différents bassins hydrographiques supérieurs des cours d'eau de Locumba, Sama et Caplina. Dans le cadre de cette étude, la zone de précordillère correspond au bassin hydrographique supérieur du fleuve Sama. Ce dernier, d'une superficie d'environ 1000 km<sup>2</sup>, est formé par les principaux affluents du

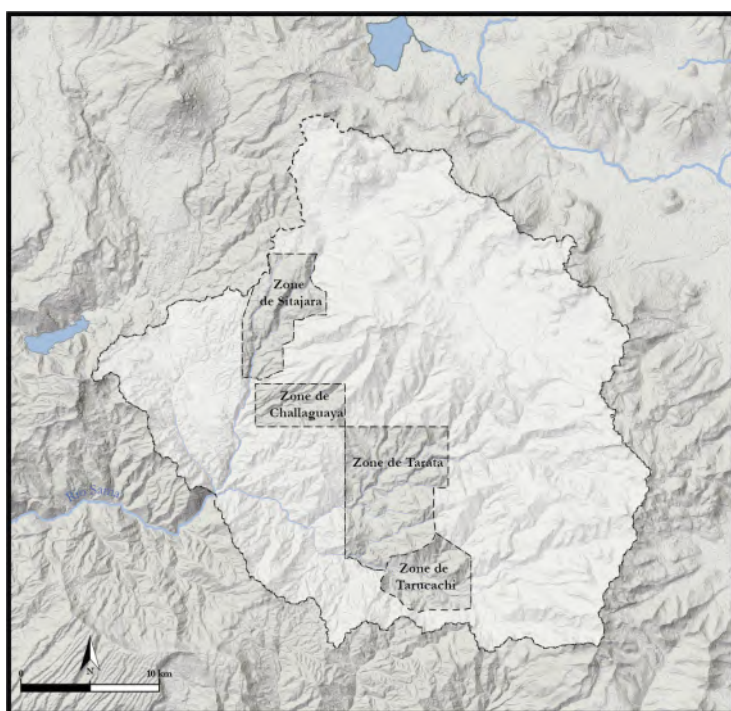


Figure 2.6 : Zones mentionnées dans le texte correspondant au découpage de la région en fonction des différentes municipalités (Sitajara, Challaguaya, Tarata, Tarucachi)

fleuve que sont les *ríos* Molleraco, Salado, Tala, Pistala, Tarata, Tarucachi et Estique. La précordillère recouvre ainsi les étages écologiques Quechua et Suni selon la classification de Javier Pulgar Vidal (1981) ou bien l'étage écologique *Serrania Esteparia* selon la classification d'Antonio Brack et Mendiola (2000). Ce dernier correspond, à travers ses caractéristiques physiques et climatiques à l'étage Quechua.

##### 2.1.4.1 Le relief

La zone d'étude correspond à ce que l'on appelle la précordillère de Tarata, - chef lieu de la province éponyme et recouvre les districts de Tarata, Challaguaya, Sitajara, et Tarucachi. Pour plus de commodité dans la présentation des données durant cette étude, nous nommerons cette région et ses sous-ensembles 'précordillère de Tacna' bien que celle-ci présente des caractéristiques physiques différentes (Figure 2.6).



Différentes tout d'abord à celles observées sur la côte bien sûr, mais surtout, entre les sous-ensembles de vallées qui la composent. Le relief présente en effet des faciès particuliers. Ces différents profils ont été résumés par l'ONERN (**O**ficina **N**acional de **E**valuación de **R**ecursos **N**aturales) dans les années 1970 et synthétisés par Gordillo (2010: 17-18). Il existe ainsi trois formes topographiques qui compose schématiquement la précordillère de Tacna (Figure 2.7) :

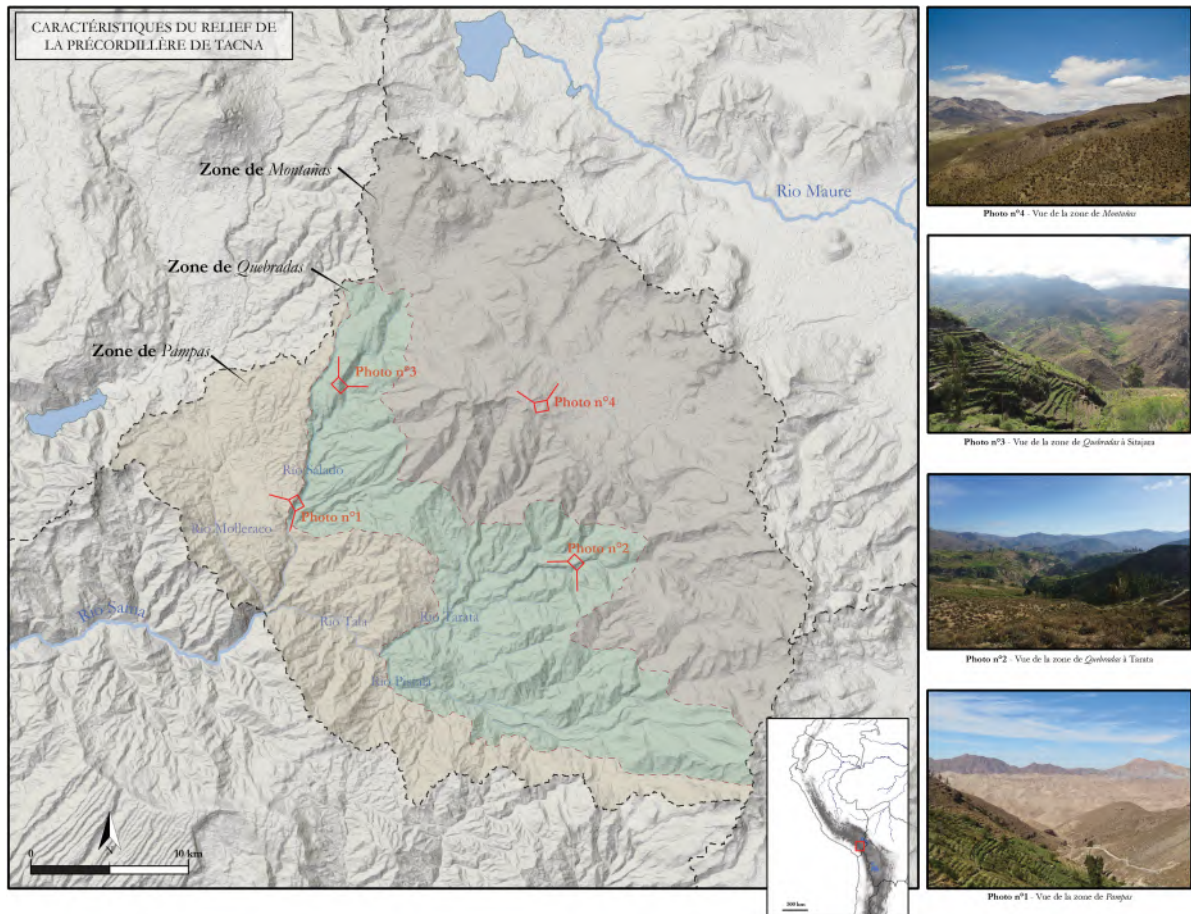
- Les '*quebradas*' qui sont des espaces composés de petits ravins et de plaines alluviales et qui s'organisent le long des cours d'eau.
- Les '*pampas*' qui sont des espaces relativement plats, désertiques, laissés en jachères et entrecoupés de petits ravins continuellement secs, interrompus par de petites collines.
- Les '*montañas*' qui sont quant à elles caractérisées par des montagnes et des collines pré-arides (seuls quelques cactus peuvent être observés sur leurs pentes). Le relief de cet dernière zone peut-être particulièrement accidenté. Il peut enfin s'agir de montagnes escarpées, de collines moyennes ou bien de plateaux volcaniques de types *mesa*.

Ces trois vastes ensembles présentent des caractéristiques géologiques similaires, basées entre autre sur des sols majoritairement volcaniques que Zavaleta (1969: A.2.1) décrit ainsi pour la précordillère de Tacna :

*« La formation de Tarata est une unité lithologique composée d'intercalations de roches volcaniques et de sédiments qui s'étendent principalement autour [de la ville de] Tarata. Les roches volcaniques sont constituées de lacunes et de déversements andésitiques brunâtres à rougeâtres<sup>72</sup> ».*

---

<sup>72</sup> Citation originale : « *La formación Tarata es una unidad litológica compuesta de intercalaciones de volcánicos y sedimentos que se extienden principalmente en los alrededores de Tarata. Las rocas volcánicas consisten de brechas y derrames andesíticos pardos a rojizos* ». (Zavaleta 1969: A.2.1). La traduction est nôtre.



**Figure 2.7 : Relief de la précordiale de Tacna et limites de notre zone d'étude**

Dans le cadre de notre étude, la zone de *quebradas* correspond à celle où s'organise encore aujourd'hui la majorité des activités humaines, telles qu'agricoles ou pastorales et il s'agit de la zone dans laquelle la majorité des activités archéologiques de terrain se sont déroulées. Parmi les deux composants formant cette unité géomorphologique (ravins et plaines) leur présence dans le paysage varie d'un sous-ensemble à l'autre. Par exemple, si dans les zones de Sitajara et Challaguaya les ravins, tels que celui du *río* Salado, forment des reliefs particulièrement escarpés pouvant atteindre par endroit une profondeur de 550 mètres, avec des pentes à plus de 40° de dénivelé positif, dans les zones de Tarata et Tarucachi par contre, les plaines s'avèrent être plus nombreuses et plus vastes. Dans ces zones, les ravins formés par les affluents du Sama ne dépassent que rarement 150 mètres de profondeur et le pendage des pentes n'excèdent pas les 26°. De telles distinctions se répercutent sur les pratiques agricoles elle mêmes, qui s'adaptent au terrain accidenté où elles s'implantent. À Sitajara et Challaguaya il s'agit d'une agriculture en terrasses sur pentes, tandis qu'à Tarata et Tarucachi il s'agit plus volontiers de vastes champs, organisés en niveaux de terrassement bas mais amples.

Ces deux formes de terrasses, largement observées dans les Andes Centrales (Denevan *et al.* 1987; Kendall & Rodriguez 2009) permettent l'exploitation d'un maximum de surface quelque soit le relief accidenté que ce dernier adopte. Dans les deux cas, d'importants travaux d'irrigation ont été nécessaires, majoritairement mise en œuvre sous la barre des 3500 mètres d'altitude (Dollfus 1981: 49) et visible à travers des canaux plus ou moins élaborés dont certains, d'origines probablement préhispaniques continuent encore d'être utilisés. L'irrigation des terres dans la précordillère de Tacna s'avère toujours aujourd'hui d'être un défi auquel les populations font face avec le développement par exemple de vastes projets initiés par la région (Luque Poma & Gomez Velasquez 2016).

#### 2.1.4.2. *Le climat*

La précordillère de Tacna présente deux climats très distincts selon l'altitude des espaces concernés. À partir de 2400 mètres d'altitude débute l'étage écologique Quechua (Pulgar Vidal 1981) qui peut être caractérisé dans la précordillère de Tacna par un climat semi-aride et tempéré avec des températures comprises en moyenne entre 14 et 16° C (Gordillo 2010:22). Dans cet espace écologique, le climat varie selon deux saisons bien distinctes: une saison humide et chaude d'environ 5 mois (entre novembre et mars) durant laquelle les températures ne sont jamais négatives (y compris la nuit) et peuvent même grimper jusqu'à 20°C. Les précipitations mensuelles cumulées peuvent atteindre 30mm. En opposition, les mois d'avril à octobre sont caractérisés par une saison sèche et froide, où les précipitations sont inexistantes et le climat, très sec, oscille entre 14° le jour et peut descendre jusqu'à -5° la nuit (Figure 2.8).

Cette description du climat pour l'étage écologique Quechua de la précordillère de Tacna est hautement importante dans notre étude, car elle concerne la très grande majorité des populations humaines encore présentes dans la zone mais aussi celles préhispaniques comme l'indiquent les nombreux sites archéologiques repérés. De façon générale, l'étage Quechua semble avoir toujours correspondu dans les Andes Centrales, à l'altitude privilégiée par les populations préhispaniques pour le développement de leurs activités agro-pastorales (Pulgar Vidal 1981). Il est ainsi possible de considérer



que les populations ayant peuplé les zones de Tarata, Sitajara, Taruchachi et Challaguaya ont été confrontées - à peu près - à ce climat.

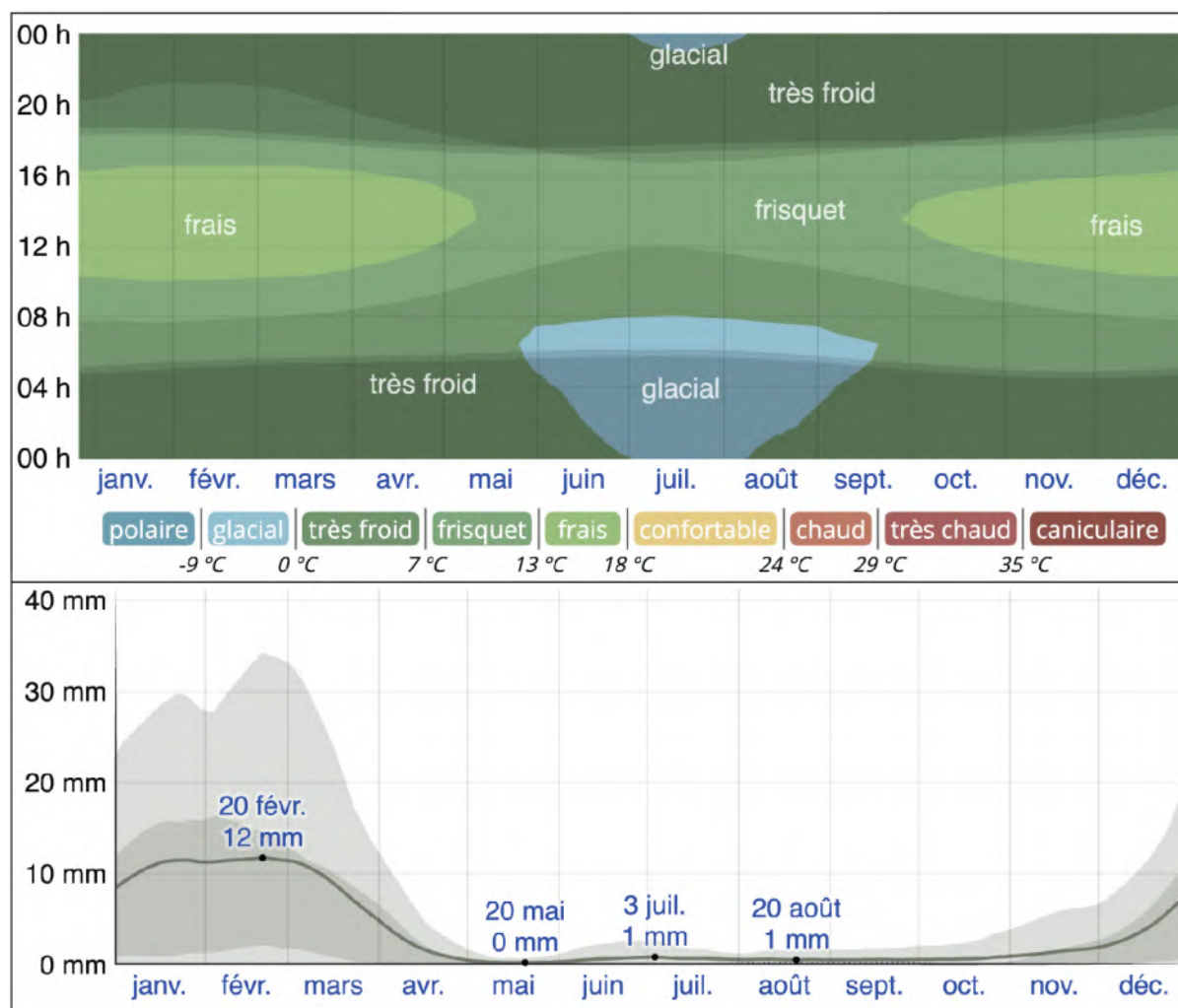


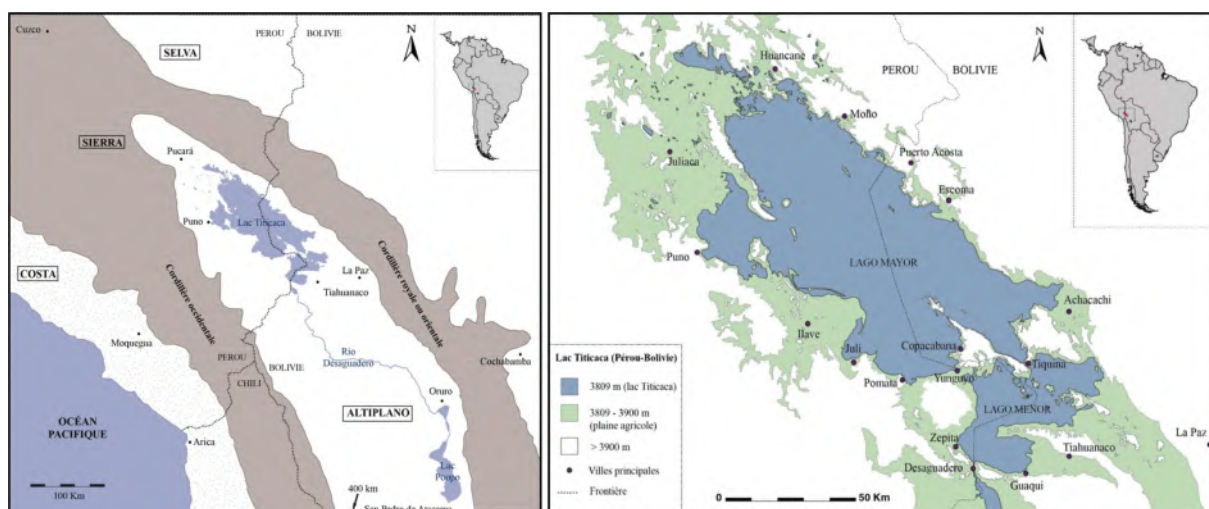
Figure 2.8 : Températures moyennes quotidiennes et précipitations mensuelles moyennes à Tarata. Dans le second graphique la quantité de pluie moyenne accumulée au cours d'une période glissante de 31 jours est figurée par la ligne continue. (Données et illustrations provenant de *Weatherspark.com*)

Au delà de 3500 mètres et ce jusque 3800-4000 mètres environ, dans l'étage écologique Suni, le climat reste semi-aride mais s'avère bien plus frais avec des températures oscillant entre  $-5^{\circ}$  et  $8^{\circ}\text{C}$  durant la saison sèche et entre  $-2^{\circ}$  et  $11^{\circ}\text{C}$  durant la saison des pluies. Ce type de climat s'inscrit majoritairement dans l'unité géographique de type '*montañas*' décrit précédemment et où les activités humaines bien que plus rares, persistent à travers principalement le pastoralisme. À ces hautes altitudes, notons en outre que les précipitations mensuelles moyennes enregistrées entre les mois de novembre et mars sont plus importantes que dans l'étage écologique inférieur, avec en moyenne 40mm par mois. Malgré une plus grande quantité d'eau,

l'agriculture disparaît dès 3500 mètres dans la précordillère de Tacna comme semble l'indiquer l'absence d'aménagements agricoles et d'irrigation au delà de ce palier maximal. La flore quant à elle, se transforme peu-à-peu en une toundra de plantes grasses et basses, typique de l'étage supérieur Puna.

### 2.1.5. L'altiplano circum-Titicaca

Sur près de 1500 kilomètres de long entre les 14<sup>e</sup> et 27<sup>e</sup> degré de latitude sud, la cordillère des Andes se divise en deux chaînes de montagnes: à l'ouest, la cordillère occidentale et à l'est la cordillère orientale (Figure 2.9). Entre ces deux massifs montagneux s'étend une région de hautes terres (*altiplano* en espagnol) dont l'altitude moyenne est d'environ 4000 mètres (Figure 2.9). Au centre de ce vaste territoire, le Lac Titicaca plus haut lac navigable au monde, offre depuis longtemps les conditions nécessaires à l'installation et au développement d'activités humaines, créant ainsi l'un des centres de peuplement les plus importants et anciens d'Amérique Latine (Stanish 2003). Les premiers *conquistadores* furent d'ailleurs frappés par la densité de l'occupation de cet espace et de sa richesse (Cieza 1984 [1553]: 272) que des conditions climatiques rudes et inhospitalières - a priori - ne pouvaient que rendre désert et inapte au développement de sociétés humaines d'après de nombreux chercheurs (Von Hagen 1959 : 272 dans Stanish 2003: 33). Bien que située directement au dessus des derniers sommets de la précordillère de Tacna, notre zone d'étude sur l'altiplano, et au contraire des terres en contrebas, jouie d'une importante littérature sur les spécificités

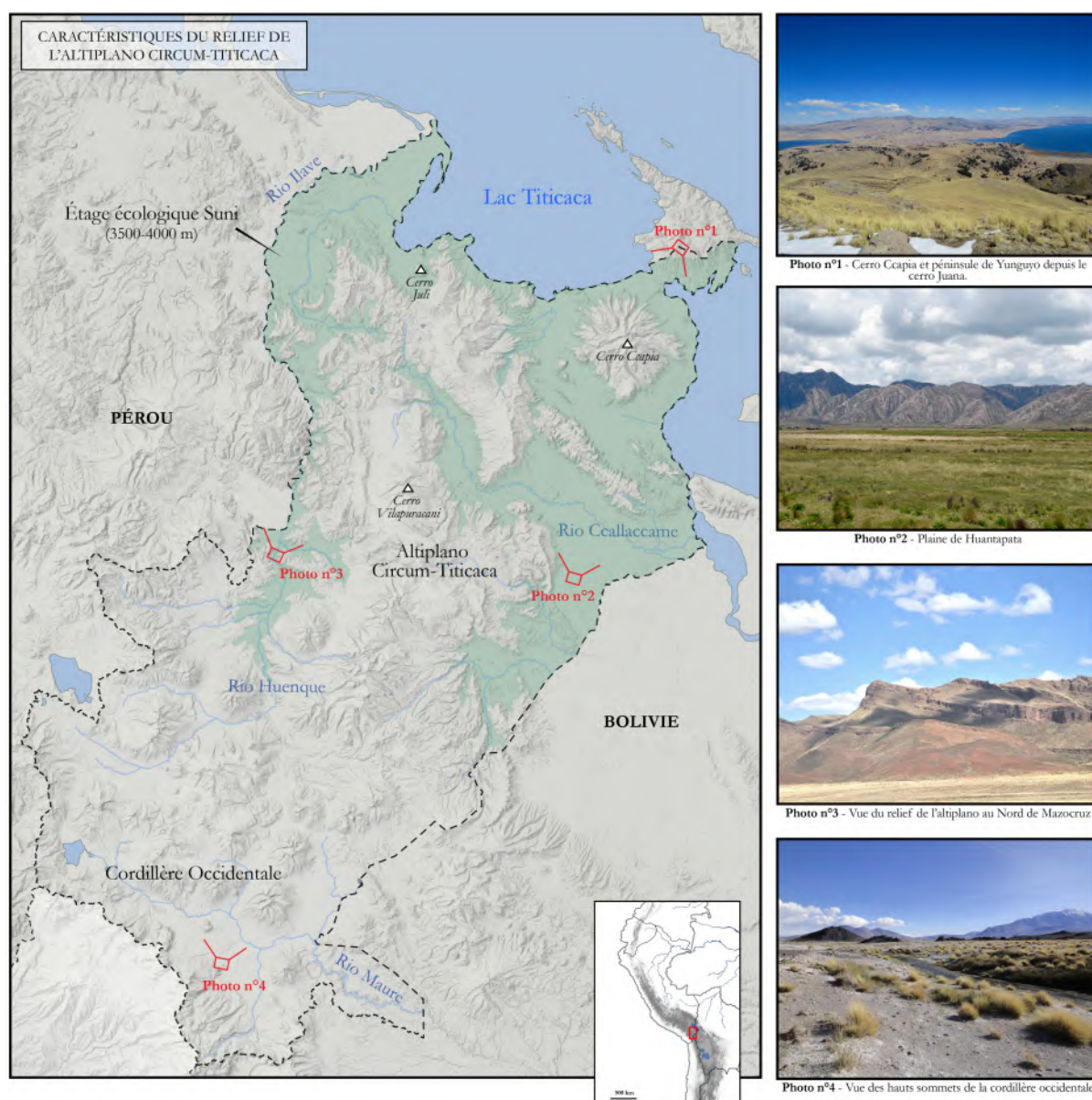


**Figure 2.9 : Cartes de l'altiplano andin. À gauche la carte montre la division de la cordillère en deux chaînes de montagnes au niveau de l'altiplano (carte de Delaere 2017: 8) et à droite, représentation des plaines agricoles de l'altiplano circum-Titicaca (carte de Delaere 2017: 13).**

géographiques, hydrographiques et morphologiques qui la caractérise. En ce sens nous ne proposons ici qu'un bref aperçu préférant renvoyer le lecteur à des ouvrages plus approfondis, dont les travaux pionniers de Moon (1939), Boulangé et Jean (1981), Guyot et Gumiel (1990) et Roche (*et al.* 1991). Ceux enfin, plus récents de Stanish (2003) et Delaere (2016).

### 2.1.5.1. Le relief de l'altiplano

L'altiplano andin est un bassin endoréique composé de divers réservoirs parmi lesquels on compte les *salars* de Bolivie, le lac Poopó et bien évidemment le lac Titicaca



**Figure 2.10 : Relief de l'altiplano circum-Titicaca et limites de notre zone d'étude.**  
**Photo 1 : © A. Mouquet ; Photos 2 & 3 : © Google Earth Anonyme.**

à la frontière entre le Pérou et la Bolivie (Boulangé & Jaen 1981: 271). Au sein de cet immense territoire, notre zone d'étude se localise dans ce que l'on appelle l'espace circum-Titicaca soit l'ensemble des sous-versants hydrographiques qui alimentent le bassin. Le long de la frontière actuelle boliviano-péruvienne, notre zone s'étend des rives du lac entre la ville de Juli et la ville de Desaguadero jusqu'aux villages actuels de Pizacoma (3950 mètres) et Mazocruz (3985) Au delà de ces deux villes débute la cordillère occidentale avec des sommets dépassant majoritairement les 5000 mètres d'altitude (Figures 2.10).

L'altiplano circum-Titicaca est un espace géographique plus ou moins homogène, avec d'une part de vastes plateaux (principalement aux abords du lac) dont l'altitude oscille entre 3800 et 4000 mètres) et dont émergent néanmoins parfois de hautes montagnes tels que les volcans Ccapia (4809 mètres) à l'entrée de la péninsule de Copacabana, ou bien Vilapuracani (4899 mètres) au cœur de la zone d'étude (Figures 2.9 & 2.10). Plus on s'éloigne des rives du lac, plus l'altitude générale de la zone tend à augmenter, pour atteindre une altitude moyenne de 4500 mètres (Delaere 2016:11).

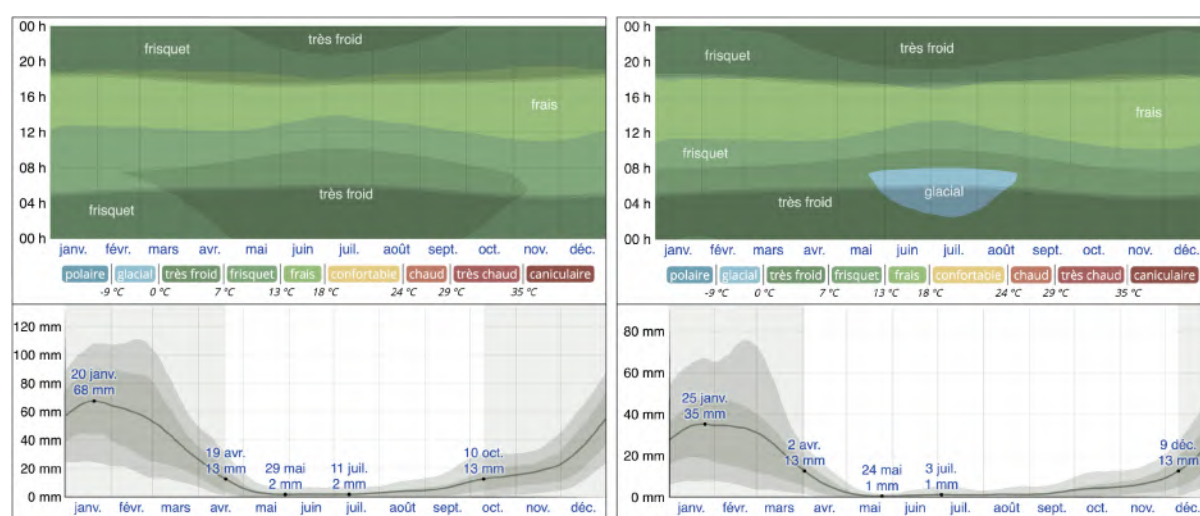
#### *2.1.4.2. Le climat de l'altiplano méridional andin*

Avec de telles élévations, l'ensemble de l'altiplano méridional andin est compris dans les étages écologiques Suni et Puna (Pulgar Vidal 1981). Ces étages se caractérisent par un climat très rude, particulièrement sec, mais avec d'importantes précipitations lors de la saison des pluies. Boulangé et Jaen (1981: 2) précisent d'ailleurs que les températures annuelles moyennes du bassin lacustre du lac Titicaca sont en réalité bien plus élevées que celles auxquelles on pourrait s'attendre dans un tel espace géographique. Lors des mois d'été, entre janvier et février, la température maximale peut atteindre 18 à 21°C et peut tomber à plus de -20°C lors des mois d'hiver (juin, juillet et août). En outre, les écarts de température entre le jour et la nuit sont forts, de même que les gelées nocturnes et matinales peuvent être particulièrement fréquentes (Morlon 1979).

À ces températures parfois extrêmes, bien que clémentes tout au long de l'année aux abords du lac (Boulangé & Jaen 1981) il convient de rajouter des précipitations régulières et parfois violentes (notamment entre les mois de décembre et mars). Seuls les mois d'hiver (hors phénomène El Niño) ne sont pas concernés par les pluies. Les



précipitations annuelles moyennes varient selon l'altitude de la zone et l'éloignement des terres depuis les rives du lac. Ainsi à Juli, les précipitations annuelles moyennes sont de 861 mm (avec une moyenne de 162 mm lors de la saison des pluies). En revanche, dans les zones de Pizacoma et Mazocruz, les précipitations annuelles sont plus faibles avec une moyenne de 550 mm bien que les précipitations lors de la saison des pluies soient relativement homogènes à celles enregistrées à Juli avec une moyenne de 115 mm (Figure 2.11).



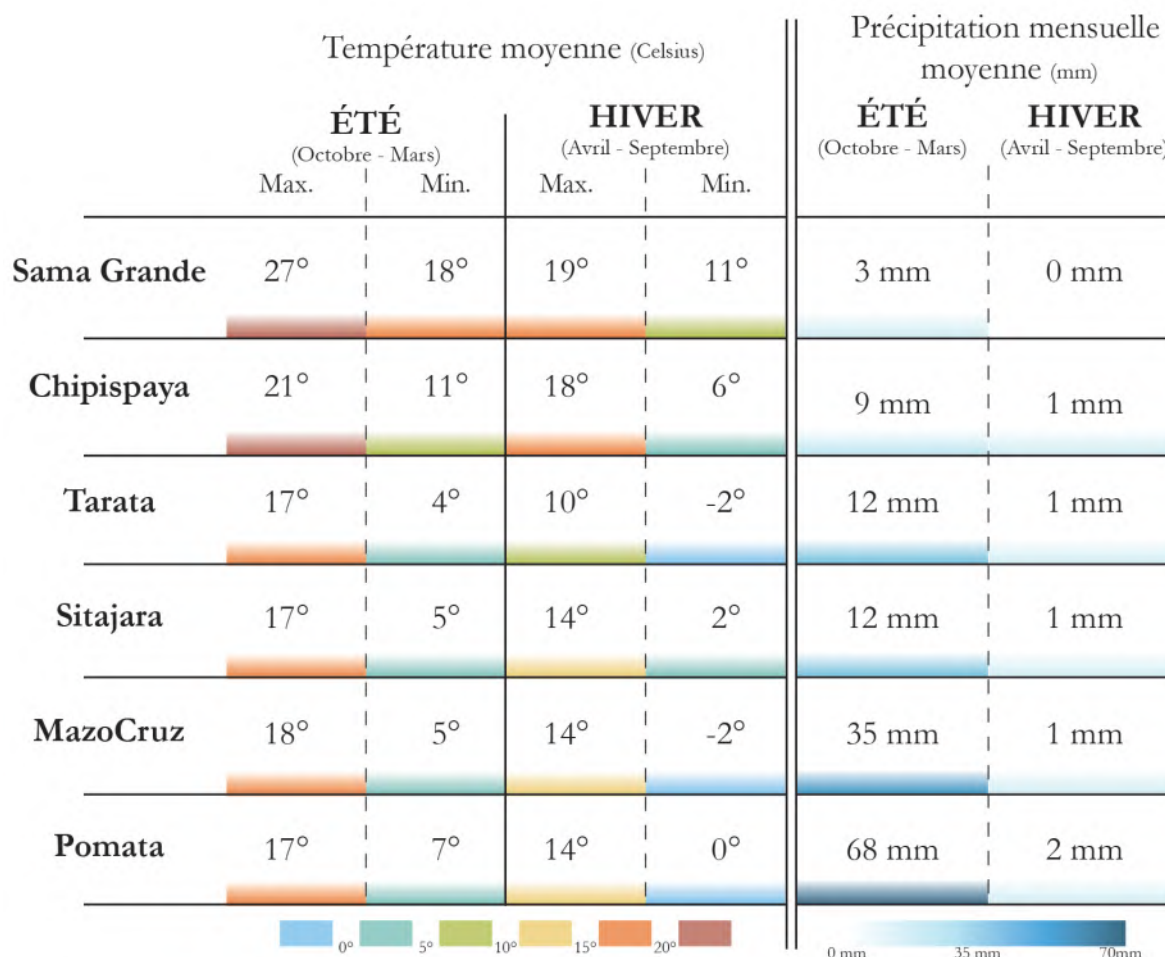
**Figure 2.11 : Températures moyennes quotidiennes et précipitations mensuelles moyennes à Pomata (gauche) et à Mazocruz (droite). Dans le second graphique la quantité de pluie moyenne accumulée au cours d'une période glissante de 31 jours est figurée par la ligne continue. (Données et illustrations provenant de *Weatherspark.com*)**

Ces conditions n'ont toutefois pas empêché, comme mentionné antérieurement, la mise en place de vastes surfaces agricoles, toutes concentrées néanmoins dans l'espace proche des rives, sous la barre des 4000 mètres d'altitude. Au delà de ces terres où les précipitations, les températures et l'ensoleillement important permettent une agriculture extensive, de telles pratiques ne sont plus possible, en raison entre autres des gelées nocturnes, trop importantes (Morlon 1979). Au delà de 4000 mètres donc, l'altiplano andin devient la zone de prédilection des élevages de lamas et d'alpagas.

## SYNTHÈSE :

Nous avons tenté de montrer en quelques pages la variété du climat et du relief qu'il est possible de rencontrer dans notre zone d'étude. Depuis l'embouchure du fleuve Sama sur la côte pacifique, marquée par des températures élevées, un climat aride, et un

relief désertiques de dunes de sables, entrecoupée uniquement par les vallées fertiles des fleuves jusqu'aux très hauts sommets glacials de la cordillère occidentale, il est indéniable que notre zone montre l'une des plus grande diversité climatique et géomorphologique qu'il soit possible de rencontrer en Amérique du Sud (Tableau 2.1).



**Tableau 2.1 : Tableau de synthèse des données climatiques présentées dans les derniers paragraphe.**

Nous pensons qu'il est en outre important de rappeler ici quelques points cruciaux, dont notre problématique découle (*cf.* Chapitre III). La précordillère de Tacna semble représenter un trait d'union entre deux territoires extrêmement distincts et aux conditions extrêmes que peuvent être la côte pacifique, aux marges du désert d'Atacama, et l'altiplano circum-Titicaca, à plus de 4000 mètres d'altitude. Avec des températures moyennes tempérées, des précipitations régulières en saison des pluies, un bon accès à l'eau et une élévation moyenne dès 3000 mètres, cet espace géographique unique représente une véritable oasis au cœur du transect entre les hautes et basses terres. Un tel territoire est selon nous la clé de voûte de notre

compréhension des échanges inter-andin et des interactions humaines à l'époque préhispaniques. Sur la base donc de différentes zones similaires telles que les précordillères de Moquegua ou bien d'Arica, de nombreux travaux ont tenté de comprendre ce que l'on a appelé la complémentarité andine que ce soit d'un point de vue ethnohistorique ou bien archéologique. Nous pourrions résumer ces différentes problématiques en une seule question : comment la géographie physique des Andes centre-sud a-t-elle influencée la géographie humaine des espaces concernés et quelles furent les stratégies mise en place dès l'époque préhispaniques pour tenter de rapprocher des territoires si divers ?

## 2.2 LA GÉOGRAPHIE HUMAINE : GROUPES EN PRÉSENCE ET ANTÉCÉDENTS DE LA RECHERCHE

L'approche d'un territoire passe nécessairement par l'étude des populations qui lui sont liées et de la manière dont elles vont l'exploiter et se l'approprier. Dans notre zone d'étude, les complications d'exploitation, de circulation et d'échange, inhérentes au relief et au climat d'un tel milieu ont tenté d'être expliquée à travers différents modèles et théories dont la majorité se base sur des indices, parfois maigres, que nous ont laissés les documents de l'administration coloniale des premiers siècles de la conquête. L'étude approfondie de ces sources a permis de mettre en évidence plusieurs faits intéressants sur les modalités d'échanges entre les basses et les hautes terres à l'époque coloniale, en place certainement durant l'époque Inca et vraisemblablement dès l'Intermédiaire Récent (Murra 2012 [1972]: 147-148). De part sa position privilégiée, entre l'altiplano contrôlé par les puissantes chefferies Aymara (Hyslop 1976; Stanish 2003; Arkush 2011; Villanueva 2013) et la côte pacifique, occupée par des populations de tradition Arica, connues surtout à travers l'expansion de leur culture matérielle (Corcoran-Tadd 2017), la précordillère de Tacna s'avère être un espace stratégique dans l'étude et la compréhension des modèles proposés. Toutefois il s'agit aussi de l'une des zones des Andes centre-sud la moins documentée archéologiquement, et sur laquelle jusqu'à ce que notre étude ne débute, nous n'avions au finale presque aucune information. Avant donc d'aborder la question des différents modèles d'échange et de complémentarité ayant pu s'exercer dans notre zone d'étude durant l'Intermédiaire Récent, il convient

préalablement de s'intéresser aux habitants préhispaniques de ces différents territoires sur la base des données archéologiques en notre possession.

### 2.2.1. Antécédents archéologiques sur la zone d'étude.

#### 2.2.1.1. Recherches archéologiques dans la vallée côtière du fleuve Sama.

Les premières recherches archéologiques menées dans les trois vallées côtières du département de Tacna (Locumba, Sama et Caplina) sont celles de Max Uhle (1922) qui propose pour l'extrême sud du Pérou et le nord du Chili une première séquence chronologique qu'il divise en 7 grandes périodes (1922: 46). Au sein de cette chronologie (Tableau 2.2), les périodes qui précèdent directement l'époque Inca sont appelées *Atacameña Indígena* (900-1100 apr. J.C.) et *Chicha-Atacameña* (1000- 1350 apr. J.-C.)<sup>73</sup>. Les premiers sites sur lesquels ont été repérés les indices d'une occupation à ces périodes se concentrent tous dans la vallée de Caplina, aux alentours de la ville de Tacna - à travers les fouilles du club hippique et des cimetières de *Para* (Uhle 1922).

Période	Dates	Sites
<b>I - Del hombre primordial</b> <i>(les premiers hommes)</i>	Jusque l'an 0	Saucache (Azapa); La Lisera (Costa Arica)
<b>II - De los aborígenes de Arica</b> <i>(les aborígenes d'Arica)</i>	100-400 apr. J.-C.	Chincherro (Arica), Faldas del Morro (Arica)
<b>III - Contemporáneo con los monumentos Chavín</b> <i>(contemporain avec les monuments Chavín)</i>	400-600 apr. J.-C.	Pisagua
<b>IV - Del Tiahuanaco y el subsiguiente epigonal</b> <i>(De Tiahuanaco et de l'épigonat qui a suivi)</i>	600-900 apr. J.-C.	Club Hípico (Tacna), Ciudad de Arica
<b>V - De una civilización Atacameña indígena</b> <i>(D'une civilisation autochtone Atacamennienne)</i>	900-1100 apr. J.-C.	Tacna, Pisagua, La Lisera (Arica)
<b>VI - De una civilización Chicha-Atacameña</b> <i>(D'une civilisation Chicha-Atacamennienne)</i>	1100-1350 apr. J.-C.	Club Hípico (Tacna), Para (Tacna), Arica
<b>VII - De los Incas</b> <i>(Les Incas)</i>	1350-1450 apr. J.-C.	La Lisera (Arica), Rosario (Lluta), Sud-ouest de Tacna

Tableau 2.2 : Chronologie de Max Uhle (1922) d'après Romero (2005: 10)

À la suite de ces premiers travaux, il faut attendre plusieurs dizaines d'années avant que ne voient l'arrivée de nouvelles recherches, menées entre autre par Flores Espinoza (1969) et qui permettent de mieux documenter la vallée de Sama pour les périodes préhispaniques tardives. Elle propose en effet un nouveau cadre chronologique pour la région, sur la base vraisemblablement, selon Gordillo (2010: 58),

<sup>73</sup> Pour une discussion plus approfondies sur les caractéristiques de la première chronologie régionale proposée par Uhle en 1922, voir Romero (2005: 10-11) ainsi que Gordillo (1996: 96; 2010 : 56-60).



des travaux menées par Bird (1946) puis Dauelsberg (1969) à Arica à la même période. Flores Espinoza propose ainsi une chronologie basée sur les styles céramiques de tradition Arica et leurs succession diachronique dans la région de Tacna. Ainsi, la période de l'intermédiaire Récent dans la vallée de Sama<sup>74</sup> semble correspondre à la diffusion des différents styles céramiques Arica à travers leur agencement en deux grandes périodes : Arica I, avec la céramique de style San Miguel, daté de 1050 à 1350 apr. J.-C. (Mostny 1992: 93) puis Arica II avec les styles Pocoma et Gentilar correspondant à la seconde moitié de l'Intermédiaire Récent (Dauelsberg 1972/73: 23 ; Romero 2002: 208) (Tableau 2.3). La céramique Gentilar semble d'ailleurs coexister quelques temps avec les styles Inca dans la vallée de Moquegua (Stanish 1991 : 15).

Période	Phase	Style	Date
<b>Horizon Récent</b>	Saxamar	Inca Imperial Inca Provincial Saxamar	1450-1532 Apr. J.-C.
	Chilpe	Chilpe	
<b>Intermédiaire Récent</b>	Arica II	Gentilar Pocoma	1350-1450 Apr. J.-C.
	Arica I	San Miguel	1000-1350 Apr. J.-C.

Figure 2.3 : Chronologie de Dauelsberg (1969)

Enfin l'une des dernières vastes recherches menées à Sama est celle de l'archéologue Hermann Trimborn, qui dans les années 1970, décide de poursuivre et d'enrichir les prospections antérieurement menées par

Flores Espinoza. Il réalise en outre des fouilles archéologiques sur des sites de l'Intermédiaire Récent tels que Gentilar, La Vicuña et sur le site de Sama la Antigua qu'il découvre (Trimborn 1975; 1981). À travers l'apport des premières dates radiocarbone dans la vallée de Sama, Trimborn affine la chronologie de la zone mais n'y apporte aucune modification majeure. Son intérêt réside dans la compréhension des modalités de l'occupation de la vallée aux époques de l'Intermédiaire Récent puis de l'Horizon Récent, avec l'étude des différentes populations présentes.

Aujourd'hui Sara Baitzel, de l'université de Washington reprend pour sa thèse l'intégralité des données de Trimborn afin de les compiler mais aussi de les enrichir à travers de nouvelles prospections et de nouvelles fouilles. À ce jour, la découverte de vastes établissements d'origine Tiwanaku, (simplement reconnu par l'INC au début des

<sup>74</sup> Flores Espinoza (1969) reconnaît près d'une douzaine de très importants sites dans la vallée de Sama, parmi lesquels ceux de Gentilar, La Vicuña, Ventilar et Umapaya.

années 2000 dans le cadre du projet Qhapac Ñan) complète encore un peu plus la chronologie de la zone (Baitzel, communication personnelle 9 juillet 2018).

### 2.2.1.2. La culture Arica

Si la culture Arica fut pour la première fois définie dans les années 1940 (Bird 1946) et largement étudiée depuis (Uribe 1999; Romero 2002; Uribe *et al.* 2007; Flewett *et al.* 2016) les différentes analyses sont néanmoins restées majoritairement basées sur des dépôts en contextes funéraires (Espouey *et al.* 1995)<sup>75</sup>. Cet état de fait a poussé certains chercheurs à questionner cette notion même de « culture ». Pour Espouey (*Idem* : 182) : « il faut reconnaître que les processus culturels ne peuvent pas être étudiés sur la base presque exclusive de manifestations funéraires ». Néanmoins, la culture Arica fut majoritairement défini sur la base d'une tradition céramique dont

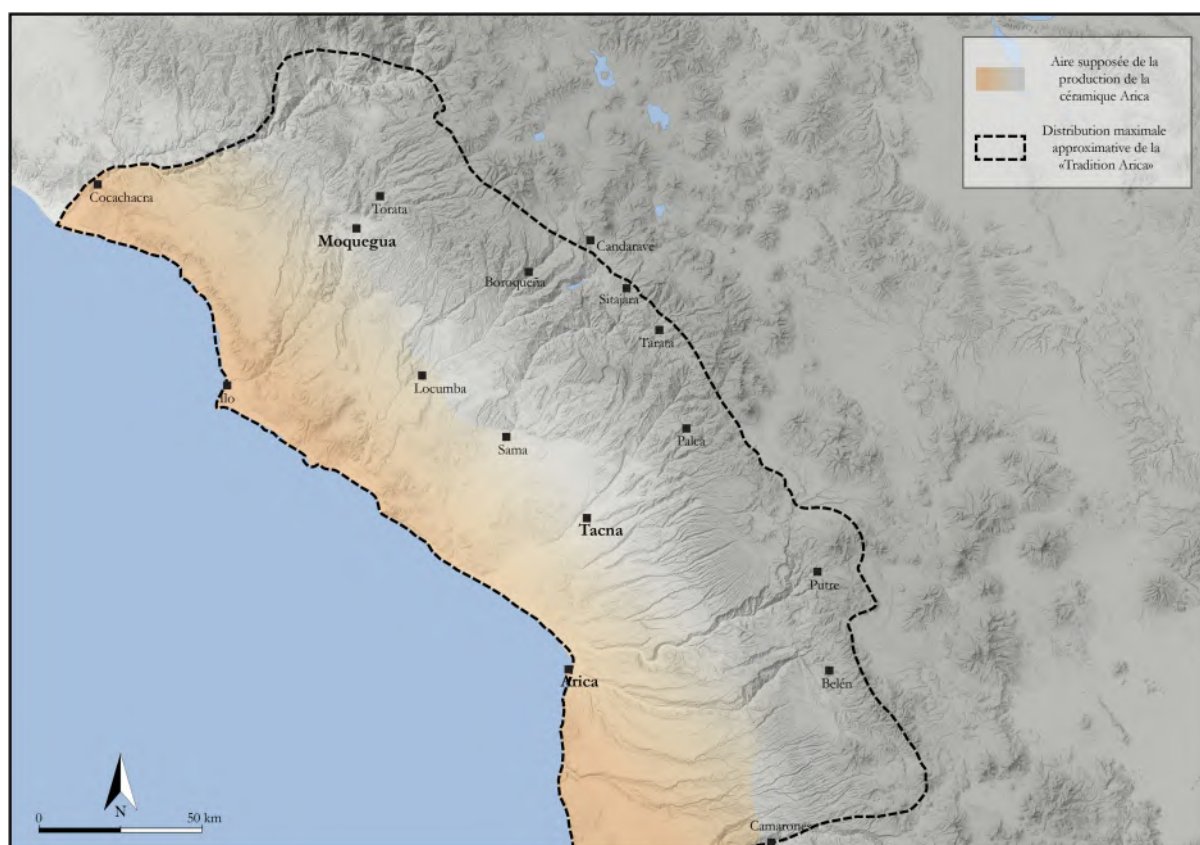


Figure 2.12 : Carte de la distribution de la tradition céramique Arica.  
Carte modifiée d'après Corcoran Tadd (2017:100)

<sup>75</sup> Un autre trait caractéristique de la culture Arica correspond aussi aux motifs textiles facilement identifiables dans les contextes arides de la côte pacifique des Andes centre sud (voir Espouey *et al.* 1995: 175-176).

l'apparition dans les vallées côtières de l'extrême nord du Chili correspond au début de la période de l'Intermédiaire Récent (Espouey *et al.* 1995). La diffusion de cette tradition dépasse de loin les simples frontières des vallées de la région d'Arica et les différents styles qui la composent, peuvent ainsi être observés jusqu'au nord de la région de Moquegua (Muñoz 1987: 34; Stanish 1991: 15-16; Corcoran Tadd 2017: 100) (Figure 2.12). Néanmoins à travers l'importante quantité de vestiges céramiques retrouvée dans les vallées de Sama et d'Azapa, il semble probable que cette zone ait été le centre nucléaire de diffusion (et de production ?) de cette tradition (Dauelsberg 1972/73; 1985; Muñoz & Focacci 1985; Muñoz 1987). La diffusion le long de la côte pacifique du style Arica tend aussi à montrer l'existence d'échanges importants entre les différentes vallées côtières (Santoro *et al.* 1987), pour des populations probablement majoritairement tournées vers les ressources maritimes, bien qu'ayant eu accès aux ressources des autres étages écologiques (Muñoz 1987; Romero 2002; 2005; Gordillo 2010).

### **La céramique Arica :**

Les trois styles céramiques de la tradition Arica (**San Miguel, Pocoma et Gentilar**) s'intègrent dans ce qui a longtemps été appelé les traditions *Tricolor del Sur* caractérisées par des combinaisons élaborées de programmes décoratifs rouge, noir et blanc (Ponce Sangines 1957; Stanish 1991: 11) et qui apparaissent suite à la disparition de Tiwanaku dans les Andes Centres Sud (Figure 2.13). Dans les vallées côtières du Pacifique, les styles Arica correspondent à une évolution diachroniques de leur production et de leur diffusion. San Miguel, qui représente la phase la plus ancienne de la tradition Arica, au début de l'Intermédiaire Récent, ne se retrouve que très rarement associés aux deux autres styles (Dauelsberg 1972/73: 20) alors même qu'il est bien plus fréquent de découvrir en contexte funéraire ou domestique des céramiques Pocoma et Gentilar associées (Romero 2005: 14). Si le style Pocoma est considéré parfois comme étant un style de transition entre les phases San Miguel et Gentilar, les dernières données semblent plutôt présupposer une production contemporaine de ces céramiques (Gordillo 2010). Les formes associées aux céramiques Arica sont systématiquement des formes fermées, de types jarres tels que reconnus

majoritairement dans les territoires de Moquegua (Stanish 1991: 15) d'Arica (Romero 2005: 12-13) et de Tacna (Ravines 2001: 50; Gordillo 2010:159).

### Les structures domestiques :

Nous ne connaissons que peu de choses sur les traditions architecturales domestiques des populations Arica dans l'extrême sud du Pérou et à l'extrême nord du Chili. Les fouilles effectuées par Santoro (2016) dans la vallée de Lluta ont permis de mettre en évidence un schéma constructif similaire dans différents établissements de l'Intermédiaire Récent avec des structures construites en matériaux périssables, de formes rectangulaires et d'une superficie pouvant aisément atteindre une trentaine de mètres carrés. Les données compilées par Trimborn (1975) avaient déjà permis d'observer un schéma similaires sur les sites

d'Amapaya et de la Vituña dans le cour inférieur de la vallée de Sama. Précisons d'ailleurs que cette technique constructive consiste en des structures semi-enterrées et délimitées par des murs faits d'alignements de branches de bois soigneusement coupées et autrefois probablement recouvertes d'un enduit. Dans le cours moyen de la vallée de Caplina, les sites de Tocuco Alto ou bien de Lluta présentent cette fois des structures domestiques d'environ 35 à 40 mètres carrés, de formes rectangulaires et construites en pierre à travers l'agencement de murs d'environ 60 à 80 centimètres d'épaisseur (Trimborn 1975: 88). Les murs sont souvent en simple parement, mais il n'est pas rare que certaines structures présentent des murs en double parement construits à l'aide de petites et moyennes pierres, grossièrement équarries.



Figure 2.13 : Céramiques Arica (Collections du Musée d'Azapa et du Musée d'art précolombien du Chili)

## **Les structures funéraires :**

L'étude des constructions funéraires associées aux styles céramiques Arica ont été les plus nombreuses (Muñoz 1987) et mettent en évidence un modèle de tombes à puits ou en cistes. Cette forme d'enterrement est aussi la plus courante dans l'ensemble des vallées côtières des Andes centres sud (Szykulski 2010: 58). Il s'agit dans les vallées de Tacna et d'Arica de tombes enterrées directement dans le sable ou bien construites en pierre, quasi-exclusivement de forme circulaire (Muñoz 1987 : 35; Vela Velarde 2004 : 936 ; Gordillo 2010: 62).

### *2.2.1.3. Recherches archéologiques dans la précordillère de Tacna*

Dans la précordillère de Tacna, les travaux archéologiques sont rares et sans les recherches de Gordillo Begazo (1996; 2010; 2014) ou bien de Ravines (2001) nous n'aurions que peu d'informations solides pour ce territoire et ses caractéristiques culturelles aux périodes préhispaniques tardives. Avant que ces chercheurs ne s'attachent à l'étude de ce territoire, les premières reconnaissances ont eu lieu dans la zone de Tarata, et ont été réalisées par Flores Espinoza lors de ses travaux dans les vallées de Sama (1969). Durant ces visites ponctuelles, l'archéologue découvre une poignée de sites qu'elle nomme Para, Pucara et Santa Maria. L'étude de ces trois établissements, datés de l'Intermédiaire Récent marque le début des investigations archéologiques dans la précordillère. Toutefois, il faudra attendre les années 1980 et les travaux universitaires de Gordillo (1996) pour qu'un archéologue s'intéresse de nouveau à cette zone. Les recherches se sont concentrées dans les environs immédiats du village de Sitajara où l'archéologue découvre plusieurs sites de l'Intermédiaire Récent dont les établissements de Capanique, Kanamarca et Pucara (1996; 2010). Gordillo est le premier à proposer un cadre chronologique inédit et spécifique à la zone de Sitajara sur la base de ses découvertes pour les périodes préhispaniques tardives (1996). Selon l'auteur, l'absence d'évidence d'occupation d'époque Tiwanaku dans la zone reste troublante, mais ne peut en rien signifier une absence totale de présence altiplanique dans la précordillère durant l'Horizon Moyen (1996: 105). L'auteur considère en outre que suite à la disparition de Tiwanaku, un groupe émerge dans la précordillère aux alentours de 1100 apr. J.C. Pour l'auteur, la période post-Tiwanaku

peut être divisée en deux phases : d'une part la période Sitajara I compris plus ou moins entre 1100 et 1350 apr. J.C. [définie sur la base d'une céramique locale qu'il nomme Sitajara et qu'il retrouve associée sur les sites aux styles céramiques de tradition Arica] puis une seconde phase, Sitajara II entre 1350 et 1450 apr. J.-C. [qui se distingue de la première phase par la présence de styles céramique altiplanique sur les sites archéologiques](Tableau 2.4).

Période	Phase	Style	Date
Horizon Récent	Inca	Inca Imperial Inca Provincial Saxamar	1450-1532 Apr. J.-C.
		Chilpe	
Intermédiaire Récent	Sitajara II	Gentilar Pocoma Sitajara	1350-1450 Apr. J.-C.
	Sitajara I	Sitajara	1000-1350 Apr. J.-C.
Horizon Moyen	?	?	600-1000 Apr. J.-C.

Tableau 2.4 : Chronologie de la précordillère de Tacna d'après Gordillo (1996)

principales des quelques sites connus antérieurement mais aussi quelques établissements archéologiques inédits qu'il découvre durant ses travaux menés sur la grotte peinte de Caru<sup>76</sup>. Bien qu'il ne propose pas de chronologie spécifique à la zone de Tarata, il conclue sa démonstration par l'absence d'occupation formelle dans la précordillère de Tacna durant l'Horizon Moyen et durant les périodes antérieures (2001: 62). L'introduction selon lui de trois traditions céramiques (Arica, locale - Tarata - et Altiplanique) durant l'Intermédiaire Récent marque le début d'une occupation humaine significative. Il apparaît que les conclusions des travaux de Gordillo (1996) et de Ravines (2001) sur les phases chronologiques lacunaires de la précordillère de Tacna sont les mêmes. Les céramiques repérées par chacun des archéologues sont identiques

Au début des années 2000, Ravines (2001) compense légèrement le déséquilibre entre les zones de Sitajara et de Tarata grâce à la publication d'un article de synthèse sur l'archéologie de la zone de Tarata. Il présente ainsi les caractéristiques

<sup>76</sup> La grotte de Caru, située dans le district de Tarata est, avec la grotte de Toquepala localisée au nord du département de Tacna, l'une des plus anciennes preuve de l'occupation humaine de la zone. Les fouilles menées par Ravines à Caru lui permettent de dater l'abri rocheux à 6200 av J.-C. (Ravines 2001: 46) tandis que les travaux menés sur la grotte de Toquepala sembleraient indiquer une ancienneté similaire bien que plus complexe à prouver (voir Ravines 1967; Muelle 1969; Guffroy 1999: 27-28).



à l'exception du styles Sitajara, reconnu dans la zone homonyme par Gordillo, et du style Tarata reconnu par Ravines dans la zone de Tarata.

Enfin, quelques années plus tard, deux archéologues du Ministère de la Culture alors de l'INC (Institut National de la Culture) mènent des prospections importantes dans les zones de Tarata, Sitajara et à la confluence des rivières Tala, Salado et Sama (Pilares & Strobach 2007). Ces travaux - non publiés - permettent la création d'une première carte archéologique pour la précordillère de Tacna. Avec un total de 53 sites archéologiques enregistrés, parmi lesquels figurent ceux visités antérieurement par Flores Espinoza (1969), Gordillo (1996) et Ravines (2001) l'apport de Pilares et Strobach sur notre connaissance de ce territoire est indéniable. En l'absence d'analyses, de certaines descriptions, et interprétations, les sites en question ne sont majoritairement pas associés à des périodes précises de la chronologie ou bien à des phases culturelles caractéristiques. De ce fait, aujourd'hui encore, la chronologie de la précordillère de Tacna reste largement méconnus.

Pour conclure sur les antécédents archéologiques, hors de notre cadre chronologique, nous pouvons mentionner l'inventaire réalisé sur une partie de la zone de Tarata par le projet Qhapac Ñan, qui a permis d'enregistrer un site daté de l'Horizon Récent le long du tronçon Inca Tarata-Sitajara. En somme, on le voit, hormis le travail de quelques archéologues, les connaissances que nous avons sont parcellaires et lacunaires.

#### 2.2.1.4. *'Yungas' et population de la précordillère*

Dans la précordillère de Tacna, il semble exister une certaine confusion quant à l'appellation des groupes humains qui y vivent. En effet dans un premier temps et sur la base de données ethnohistoriques, Gordillo (2010 : 56; 2014 : 30) considère que le terme Yungas fait référence aux populations vivant dans l'étage écologique éponyme, soit entre 500 et 2500 mètres d'altitude, à cheval entre la côte et la précordillère, mais dont l'économie semble néanmoins résolument tournée vers les ressources maritimes. Pour Rostworowski (1986: 128), la population Yunga est une entité bi-ethnique, composé d'un groupe d'agriculteurs (appelés les Coles) et d'un groupe de pêcheurs (appelés les Camacanchas) formant le vaste territoire que Rostworowski appelle le Colesuyu (*ibidem*), organisation politique andine antérieure à l'expansion Inca. Les

Yungas peuvent ainsi être considérés comme les occupants des vallées occidentales, dont celle de Tacna (Hidalgo 1997: 425-426). À notre connaissance, aucune caractéristique archéologique ne semble être spécifiquement associée à ces Yungas, alors même que Gordillo (1996a) ou bien Ravines (2001) vont proposer l'existence de groupes locaux sur la base des céramiques découvertes dans la précordillère de Tacna, ce qui présuppose ainsi l'existence de groupes distincts. Pour Gordillo la population locale est appelée Sitajara (1996: 106-107) en rapport à la céramique produite localement et de basse qualité qu'il décrit dans la zone de Sitajara. Pour Ravines (2001: 50) ces populations seront au contraire appelées Tarata en rapport à la céramique associée à cette même zone. Aujourd'hui, à la lumière de ces deux recherches, il nous est possible de dire que les céramiques décrites par les auteurs possèdent en tout point les mêmes caractéristiques. En ce sens, elles sont le reflet probable d'une même entité locale que nous appellerons Sitajara par commodité mais aussi par primauté chronologique du travail de Gordillo.

### **La céramique Sitajara :**

De l'aveu même de son découvreur (Gordillo 1996a; 2010), la céramique **Sitajara** se rapproche grandement, stylistiquement mais aussi culturellement à travers ses dynamismes d'émergence post-Tiwanaku et de production/diffusion limitée au territoire de la précordillère, aux céramiques de style **Estuquiña** de la précordillère de Moquegua (Stanish 1985; 1991) ou bien de style **Charcollo** (Figure 2.14) dans la précordillère d'Arica (Dauelsberg 1972/73; Romero 2005). La céramique de Sitajara correspond à l'existence d'une population locale et probablement endogène à la précordillère de Tacna, visible à travers de nombreux établissements résidentiels des zones de Tarata et de Sitajara. La céramique Sitajara se caractérise par une pâte semi-compacte non homogène, de couleur marron clair à obscur, de cuisson oxydante incomplète et comportant de nombreuses inclusions de micas et de quartz. La face externe est souvent recouverte d'un engobe rouge, mais à l'exception de très rares pièces, ne présente aucun motifs décoratifs. La face interne pour sa part possède un engobe similaire uniquement dans le cas de formes ouvertes (Ravines 2001: 50; Gordillo 2010: 89). Il existe deux formes associées à la céramique Sitajara : des bols



(*cuencos*) dont les diamètres des bords oscillent entre 14 et 20 cm en moyenne et des jarres (*jarras*) avec des anses qui relient le col au corps de la céramique (*Ibidem*).

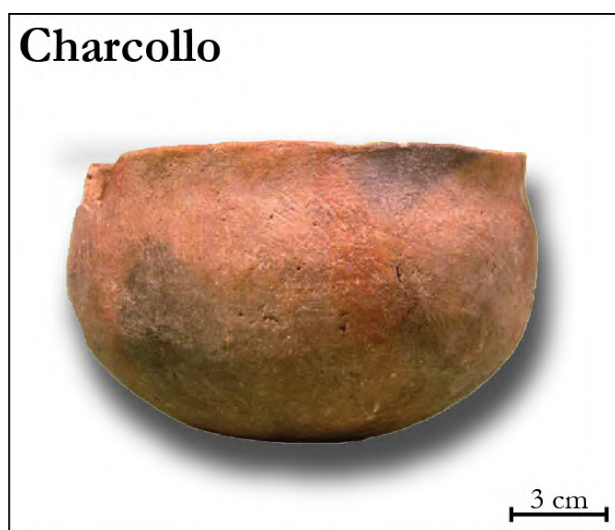


Figure 2.14 : Céramique Charcollo à Arica  
(Romero 2005:161)

À l'image de la céramique Arica, divisée en deux phases chronologiques, Gordillo (1996a) propose un séquençage de la céramique Sitajara en deux groupes. Le groupe Sitajara I correspondrait aux premiers siècles de l'Intermédiaire Récent, tandis que le groupe II quant à lui pourrait être daté d'environ 1350 apr. J.-C. Jusqu'à l'arrivée des Incas dans la région vers la moitié/fin du XV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Cette distinction est avant tout basée sur des considérations morpho-fonctionnels et technologiques des céramiques analysées (voir Gordillo 2010: 156-158).

### **Structures domestiques :**

Seuls les travaux de Flores Espinoza (1969), Gordillo (1996a; 2010) et Ravines (2001) peuvent nous permettre d'appréhender les techniques architecturales mises en œuvre dans la précordillère de Tacna durant l'Intermédiaire Récent. Une fois de plus, notons les similitudes entre les descriptions de chacun des auteurs concernés, prouvant l'homogénéité apparente des constructions résidentielles dans les zones de Sitajara et de Tarata. Les structures d'habitats sont systématiquement construites en pierre et sont de formes rectangulaires (en règle générale les dimensions des parois sont de 3 à 4 mètres de côté) avec des murs d'un seul parement pour une épaisseur n'excédant pas les 50 à 60 cm (Gordillo 1996a). La majorité des structures se regroupent en plusieurs unités formant des groupes domestiques organisés autour de patios centraux (Flores Espinoza 1969; Ravines 2001). Toutes les structures présentent enfin un seul accès et aucune autre caractéristique si ce n'est la présence parfois de plus petites structures internes rectangulaires (dont la fonction semble inconnue à l'auteur) comme observé

sur le site de Pukara (Gordillo 2010: 94) ou plus couramment dans les établissements d'Arequipa et de Moquegua où il s'agit de dépôts d'offrandes (Szylkuski 2010: 56-57).

### **Structures funéraires :**

Dans le cas des constructions funéraires, seul Gordillo (1996a; 2010) en mentionne certaines dans la précordillère de Tacna. Pour mieux tenter de comprendre ces édifices et leurs caractéristiques, il nous paraît nécessaire de nous pencher sur les zones limitrophes, dont celle d'Arica. Gordillo (2010 : 97-99) précise qu'il est possible de rencontrer trois formes architecturales distinctes dans la précordillère.

Il peut s'agir tout d'abord de *chullpas*. Ces structures sont construites en adobe, de formes rectangulaires et possèdent une chambre funéraire en forme d'ogive à laquelle on accède par une petite ouverture donnant à l'est. Les *chullpas* dans la précordillère se regroupent en périphérie des sites d'habitats (*e.g.* Site de Pukara à côté de Sitajara) un peu à l'image des *chullparios*, qu'il est coutume de voir sur l'altiplano (Gisbert *et al.* 1994 ; 1996; Kesseli & Pärssinen 2005; Villanueva 2015) : ce sont de vastes nécropoles isolées et composées de nombreuses sépultures. Les *chullpas* décrites par Gordillo (2010: 176) sont associées uniquement à de la céramique Sitajara, plus rarement de tradition Arica, elles peuvent donc vraisemblablement dater pour l'auteur de l'Intermédiaire Récent. Précisons que la présence de *chullpas* dans les *sierra* de Tacna et d'Arica (Squier 1877; Corcoran Tadd 2017; Romero 2003) est considéré comme un important marqueur des liens qui unissaient les populations des précordillères à celles de l'Altiplano (Bouysse Cassagne & Chacama 2012). Il est d'ailleurs bien plus courant d'observer des *chullpas* associées à de la céramique altiplanique dans la précordillère d'Arica (Romero 2003). Ces éléments font dire aux chercheurs chiliens que les tours funéraires présentes à Arica sont les témoins d'une installation d'élites de l'altiplano<sup>77</sup> et plus exactement de la chefferie Carangas (Bouysse Cassagne & Chacama 2012: 673).

---

<sup>77</sup> Pour Stanish (2003 :14), cette hypothèse selon laquelle les *chullpas* seraient des structures funéraires destinées aux élites de l'Intermédiaire Récent tandis que le reste de la population étaient majoritairement enterré dans des tombes à cistes, ne fonctionne pas tant cette forme architecturales est commune sur l'Altiplano. Il pense au contraire qu'il s'agit plus vraisemblablement de structures liées aux lignages ou bien aux *ayllus*.

La seconde forme architecturale correspond aux tombes à ciste (Gordillo 2010: 97-99; Ravines 2001: 46). Ces dernières présentent des caractéristiques identiques à celles précédemment décrites dans la vallée de Sama et semblent plus courantes et plus nombreuses que les *chullpas* (Bouysse Cassagne & Chacama 2012: 673; Romero 2003: 88). Comme l'indiquent les recherches menées sur l'altiplano andin, (Pärssinen 2005a: 163) les cistes et les *chullpas* sont souvent associées à la même céramique ce qui pourrait donc indiquer leur contemporanéité. La distinction entre cistes et *chullpas* reste malgré tout assez opaque et il est aujourd'hui difficile de dire s'il s'agit de représentations physiques et symboliques des différences sociales et politiques qui caractérisaient les populations de l'Intermédiaire Récent.

Le dernier type de sépulture découvert dans les Andes correspond à ce que Gordillo (2010: 133-134) appelle des *chullpiformes*, c'est-à-dire des constructions circulaires ou bien rectangulaires d'environ 1 m à 1 m 20 de hauteur et d'un diamètre inférieur à 80 cm. Ces structures sont recouvertes d'une pierre plates permettant de sceller la chambre funéraire. Il n'existe pas d'autres ouvertures permettant une communion avec le défunt (au contraire donc des *chullpas*). Dans la précordillère d'Arica, des 'cistes semi-aériennes' semblent correspondre à cette même forme architecturale et ont été décrites sur plusieurs sites (Muñoz *et al* 1987; Romero 2003).

#### 2.2.1.5. Recherches archéologiques dans l'altiplano méridional

Dans la zone du lac Titicaca, les recherches sont bien plus nombreuses, mais aussi plus anciennes. Comme mentionnées dans le chapitre I, les premières recherches débutent sur les îles du lac Titicaca par Bandelier (1907) au début du siècle puis se poursuivent dans les années 1930 et 1940 dans la zone de Chucuito et plus généralement dans le bassin du lac par Kidder (1943), Bennett (1948) ou bien encore Tschopik (1951). Tous ces travaux permettent l'élaboration d'une première chronologie pour l'Altiplano, sur la base de la séquence déjà proposée par Lumbreras (Lumbreras 1974a & 1974b; Lumbreras & Hernan 1968), dans laquelle la 'période des développements régionaux' (qui équivaut à l'Intermédiaire Récent dans la chronologie de Rowe) est appelée la période '*Altiplano*' (Lumbreras 1974b modifié par Hyslop 1976: 24). Quelques années plus tard, Hyslop réalise la première grande prospection archéologique avec une démarche moderne et scientifique dans toute la zone sud du lac

Titicaca et offrant ainsi une première carte archéologique solide, sur laquelle se baseront d'ailleurs l'ensemble des études ultérieures. Hyslop enregistre 52 sites archéologiques dont la très grande majorité sont inédits. Ces recherches lui permettent d'affiner la chronologie de la région, et notamment l'époque qui précède directement l'empire Inca, qu'il continue de nommer la période *altiplano*. Parmi les grands apports d'Hyslop, notons qu'il est l'un des premiers à proposer des descriptions détaillées de sites très importants tels que Pucara Juli, Cutimbo, Nuñamarca ou bien encore Tanka Tanka.

Dans les années 1990 Stanish, après s'être intéressé à la précordillère de Moquegua durant sa thèse (Stanish 1985; 1989; 1992), décide de mener de vastes recherches dans l'altiplano circum-Titicaca le long des rives sud du lac. L'idée étant pour lui de poursuivre ses recherches sur la complémentarité écologique andine. Accompagné d'une importante équipe, Stanish multiplie les zones d'études, les fouilles, les prospections ainsi que les publications de ses résultats jusqu'aux années 2010 (Stanish 2001b; 2003; Stanish & Steadman 1994; Stanish *et al.* 1993; 1997; 2005; Vranich *et al.* 2012). L'apport scientifique des recherches de Stanish et de son équipe à travers les différents projets qu'il mène sur l'altiplano est conséquent. La chronologie, depuis le formatif jusqu'à l'époque coloniale est complétée mais aussi enrichie systématiquement de datations absolues. Stanish (2003: 90; Stanish & Cohen 2005: 5)

Période	Stage	Culture	Date
Horizon Récent	Inca expansif	Inca	1450-1532 Apr. J.-C.
Intermédiaire Récent	Période des développements régionaux	Lupaca	1100-1450 Apr. J.-C.
Horizon Moyen	Tiwanaku expansif	Tiwanaku	400-1100 Apr. J.-C.
Intermédiaire Ancien	Formatif Récent	Sillumocco Tardif	500 Av. J.-C. 1100 Apr. J.-C.
Horizon Ancien	Formatif Moyen	Sillumocco Ancien	1300-500 Av. J.-C.

Tableau 2.5 : Chronologie pour le sud du lac Titicaca d'après Stanish (2003: 90)

propose ainsi une chronologie détaillée pour l'ensemble des sous-bassins versant de l'altiplano circum-Titicaca (Tableau 2.5) en associant les notions de 'période' de la chronologie de Rowe à celles de 'stade' de la chronologie de Lumbreras. Concernant la période *altiplano* (terme qu'il privilégie pour parler de l'Intermédiaire Récent sur l'Altiplano), les datations s'affinent et une nouvelle typologie des sites de type *pucara* est proposée (Stanish *et al.* 1997). Il est indéniable que dans le cadre de notre thèse, le travail fourni

par Stanish dans le sud du lac Titicaca est précieux. Toutefois, il est important de préciser que les travaux actuels d'Arkush (2008; 2011; 2017; Arkush & Ikehara 2019) enrichissent considérablement nos connaissances mais aussi et surtout les modes de vies des populations préhispaniques sur l'Altiplano durant l'Intermédiaire Récent.

#### 2.2.1.6. *L'altiplano aymara et la chefferie Lupaca.*

Les importants travaux de Bouysse Cassagne (1978) sur des données ethnohistoriques ont permis de comprendre l'organisation territoriale de l'Altiplano andin à travers les nombreuses divisions (symboliques et politiques) qui devaient caractériser cet espace aux périodes préhispaniques tardives. L'altiplano circum-Titicaca était divisé entre de nombreuses et apparemment puissantes<sup>78</sup> chefferies

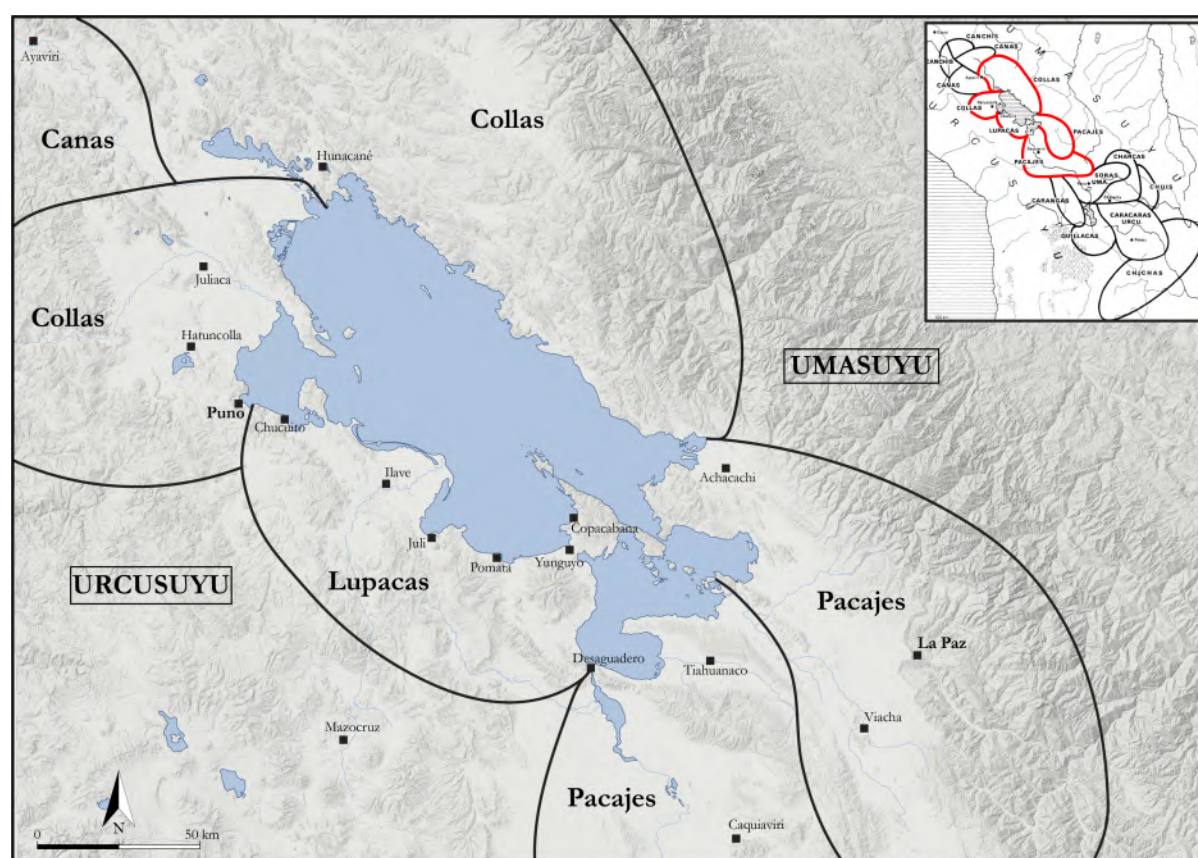


Figure 2.15 : Répartition des chefferies de l'altiplano circum-Titicaca d'après Bouysse Cassagne (1978)

<sup>78</sup> Les trois chefferies aymara en question furent très souvent mentionnées dans les chroniques espagnoles comme des valeureux guerriers ou de dangereux ennemis de l'expansionnisme Inca. Pour plus d'informations sur la vision des chroniqueurs sur les différentes chefferies Aymaras circum-Titicaca, nous renvoyons à la lecture des travaux d'Hyslop (1976: ), d'Arkush (2011: 14-18 & 38-49); de Frye (1997: 129-130) de Stanish (2003:13-15) ou bien encore de Villanueva (2013: 24-31).

Aymaras, parmi lesquelles les Collas au nord-ouest, les Lupacas au sud et les Pacajes à l'est (Bouysse Cassagne 1978: 1059) (Figure 2.15). L'organisation politique des chefferies Aymaras est cependant un problème archéologique majeure, car si la documentation ethnohistoriques sur le sujet est abondante (Bouysse Cassagne 1978; 1987; Wachtel 1978; 1990; Saignes 1978; 1981; Lecoq 1999), toutes ces données renvoient majoritairement à un état tardif de l'époque coloniale, et sont donc potentiellement le reflet de leurs organisations durant l'époque Inca et non pas durant l'Intermédiaire Récent (Frye 1997: 129)<sup>79</sup>.

Les Espagnols ont tendance à renvoyer l'image d'entités monolithiques, stables et pérennes des populations Aymaras de l'Altiplano (Arkush 2011: 14). Les travaux les plus récents tendent au contraire à montrer que les Lupacas, les Pacajes ou bien encore les Collas étaient en réalité subdivisés en plusieurs groupes politiques de petites dimensions. Ce sont en effet les travaux de Frye (1997; Frye & de la Vega 2005), d'Arkush (2011; 2012; 2014), puis de Mouquet (2019) qui ont permis de montrer que les chefferies Aymara circum-Titicaca étaient loin de présenter le haut niveau d'intégration et de coercition à l'Intermédiaire Récent que leur prêtaient les chroniqueurs. Cette donnée appuie en outre les travaux de Julien (1983), Frye (1997); Stanish (2003) et Arkush (2011) sur les soi-disant 'capitales' pré-Inca de ces chefferies, à savoir Hatuncolla et Chucuito qui n'auraient été en réalité fondées que lors de l'arrivée des Incas dans la zone. Il convient d'entendre la chefferie Lupaca comme un patchwork de petites 'nations' organisées en 'segment' : à la fois opposées et alliées (Arkush 2014: 201). En effet, l'entièreté du territoire défini comme Lupaca présente majoritairement les mêmes caractéristiques culturelles d'un site à l'autre, le modèle d'établissement des villages - regroupées en *clusters* et systématiquement séparés les uns des autres par des zones tampons (Frye 1997: 137) - illustre quant à lui le peu d'intégration de ces groupes durant l'Intermédiaire Récent.

Le territoire des Lupacas enfin présente une caractéristique spécifique quant à son organisation. En effet, que ce soit les Canas, les Collas ou bien les Pacajes, leur territoire est divisé symboliquement en moitié du haut (*Urco*) et moitié du bas (*Uma*), selon l'axe aquatique *río* Azangaro - lac Titicaca - *río* Desaguadero défini par Bouysse

---

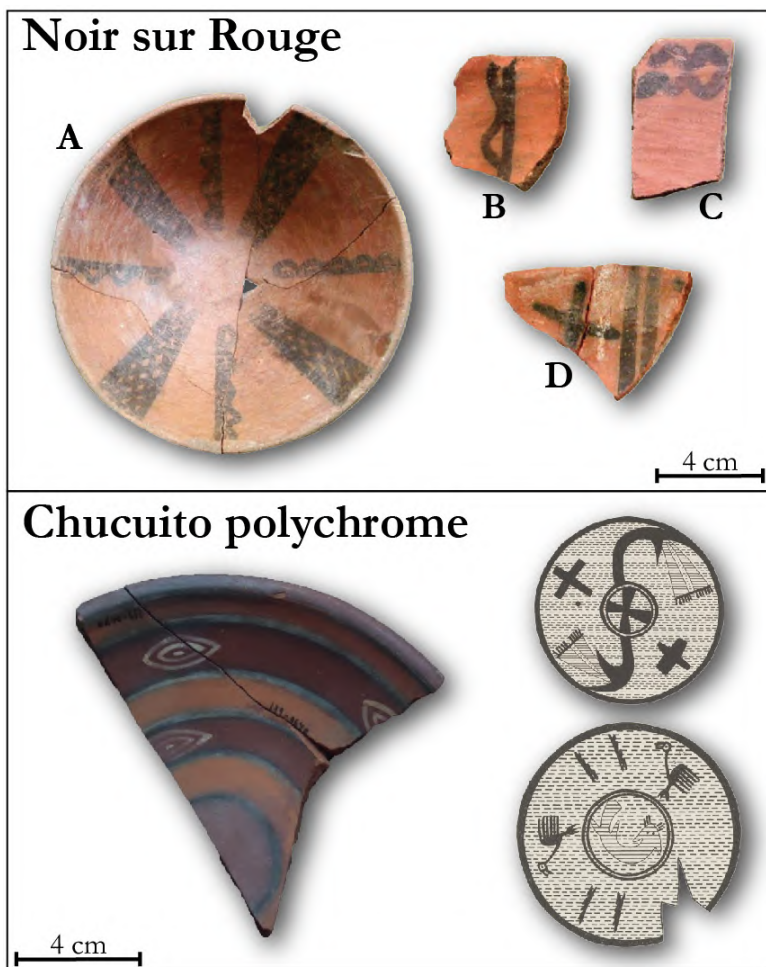
<sup>79</sup> On sait par exemple que plusieurs territoires côtiers, sous contrôle Lupaca leurs furent restitués durant l'époque coloniale suite à leur confiscation alors que les Incas leur avaient donné ces territoires à exploiter. (Voir Bouysse Cassagne 1978: 1068 & 1079).

Cassagne (1978: 1059-1067). Dans ce schéma dualiste, les Lupacas n'occupent pour leur part que la moitié sud de cet axe aquatique. Ainsi le territoire Urcosuyu Lupaca fut défini sur la base de documents administratifs coloniaux (dont la liste de Capoché 1959 [1589] :136) comme allant du nord au sud depuis la ville de Chucuito jusqu'à l'embouchure du Desaguadero, en englobant les territoires de Ancora, Illave, Juli, Pomata, Yunguyo, Zepita et Copacabana. Notre zone de thèse recoupe dans sa partie orientale ce territoire à partir d'Illave jusqu'à Desaguadero. De plus, si la majorité des cartes représentant le territoire Lupaca propose des limites méridionales proches des rives du lac Titicaca, d'autres auteurs proposent au contraire de prolonger ce territoire jusqu'aux premiers sommets de la cordillère occidentale (Saignes 1981: 159) ou tout du moins jusqu'à la ville de MazoCruz (Stanish 2003: 214). Il n'est pas possible de parler du territoire Lupaca sans mentionner les « îles » ou bien les colonies distantes, mais sous contrôle Lupaca, que dresse Garci Diez de San Miguel durant sa visite de la province de Chucuito en 1567. À cette époque les Lupacas auraient eu sous leur contrôle direct des territoires dans les basses terres orientales et occidentales, parmi lesquelles Sama, Moquegua, Capinota, Lerecaja et Lluta (Saignes 1981). Cette donnée sera soulevée dans les prochains paragraphes car elle correspond au cœur de notre problématique. Dans ce territoire morcelé, à l'image d'un archipel comme le considérait Murra (1975) les recherches archéologiques menées ont souvent montré la présence de plusieurs marqueurs culturels importants et récurrents. Toutefois, avant de proposer une analyse à grande échelle des marqueurs altiplaniques dans les Andes centre sud, il nous faut d'abord nous en tenir à la description des Lupacas sur l'Altiplano.

### **La céramique Altiplanique :**

Les styles céramiques associés aux Lupacas, ou plus généralement aux chefferies Aymaras circum-Titicaca, ont été largement étudiés depuis les premiers travaux de Kidder (1943), Tschopik (1946) ou bien encore Ryden (1947) qui furent ainsi les premiers à en proposer des classifications et des chronologies relatives. Reconnaisable à sa pâte oxydante couverte d'un engobe de couleur rouge-foncée et présentant des décors peints majoritairement en noir, les différents styles associés aux chefferies ont





**Figure 2.16 : Céramiques altiplaniques. Noir sur Rouge provenant du nord du Chili (Romero 2005:162) A & B : Style Vilavila; C: Chilpe; D: Indeterminé. Chucuito Polychrome (Chacaltanez 2015: 218; Tschopik 1946: 30)**

longtemps été nommés génériquement 'céramiques noir sur rouge'<sup>80</sup>. Cette tradition que l'on retrouve dans l'intégralité de l'altiplano Andin jusqu'au nord de l'argentine (Vega Ollua 2017: 4-5) renferme pourtant une multitude de sous-styles, bien souvent caractérisés par leurs décors (Romero 2005). Le problème majeur réside donc dans la reconnaissance des différents styles associés aux chefferies altiplaniques, en particulier dans le cadre de notre étude, les céramiques liées aux Lupacas.

Les premiers travaux concernant la céramique datée de l'Intermédiaire Récent dans la région d'étude proviennent des recherches de Tschopik (1946: 27-34) qui propose deux styles pour la période : le premier est nommé 'Chucuito' en référence au site éponyme où sont effectuées les fouilles et le second quant à lui appelé 'Alita Amaya' (Voir Stanish *et al.* 1997: 8). Au sein de ces groupes, Tschopik (1946) distingue différents sous-ensembles selon les couleurs et les motifs décoratifs (Chucuito

<sup>80</sup> Avant que l'appellation « noir sur rouge » ne devienne la plus communément répandue chez les chercheurs pour parler de l'ensemble des styles céramique similaires et d'origine altiplanique (Vega Ollua 2017), chaque étude nouvelle dans la zone proposait une définition et une appellation pour les différentes céramiques découvertes. Ainsi il y eu les styles 'Chulpa' (Ryden 1947), 'Collao' (Bennett 1950; Lumbreras 1974b), 'Sillustani', 'Alita Amaya' (Tschopik 1946, Lumbreras & Amat 1968), 'Mollo' (Ponce Sangines 1957) et beaucoup d'autres qu'il nous est impossible de résumer ici. Pour une analyse approfondie de la céramique altiplanique à l'Intermédiaire Récent, nous renvoyons aux lectures de Tschopik (1946: 21-44), Hyslop (1976: 106-108), Julien (1983: Chap.V); Stanish (1991: 6-7; 2003: 227-229), Bandy (2001: 230-232), Arkush (2011:161-168), Zovar (2012: Chap. VII), Vega Ollua (2017: 4-9) et Mouquet (2019: 34-38).



polychrome, Chucuito noir sur rouge, Alita Amaya ordinaire, Alita Amaya polychrome, etc.). Plus tard, Hyslop (1976: 118) propose un nouveau style céramique qu'il nomme Tanka Tanka et qui se caractérise par une pâte de couleur orange. Durant ses travaux, la céramique Chucuito est observée plus au sud, dans la zone de Juli (Hyslop 1976: 117 - 118) mais Stanish (1991: 6) qui l'observe plus au sud encore, propose dans les années 1990 une nouvelle datation de cette céramique à l'Horizon Récent uniquement. Ses travaux vont lui permettre d'apporter une refonte complète du séquençage céramique proposée par Hyslop (de la Vega 1990; Stanish *et al.* 1997) dans lequel plusieurs styles qui avaient été reconnus par l'archéologue ne furent en réalité que peu retrouvés lors des études postérieures dans la zone Lupaca (e.g. la céramique Alita Amaya) ou bien au contraire des styles vraisemblablement exogènes à la zone mais que Hyslop avait considéré comme caractéristique de la culture Lupaca (e.g. céramique Tanka-Tanka) sont incorporés à de plus vastes ensembles.

Pour tenter d'y voir plus clair il nous faut donc choisir une étude de référence sur laquelle nous baserons par la suite nos hypothèses. Dans la zone Lupaca, le travail de Stanish et de son équipe (Stanish et al. 1997) reste à ce jour l'étude la plus aboutie, ayant permis les plus grandes avancées dans notre compréhension des populations préhispaniques de la zone d'étude. La céramique la plus commune et la plus largement présente dans les sites prospectés et fouillés par Stanish est appelée **Pucarani** (Stanish et al. 1997: 46). Cette tradition renferme différents sous-ensembles parmi lesquels: Pucarani simple, Pucarani Noir sur Rouge, Pucarani Noir et Blanc sur Rouge, Pucarani Rouge sur Orange, Pucarani Rouge sur Brun et Pucarani Noir sur Orange (*Idem*). La céramique Pucarani présente de nombreux liens stylistiques avec les céramiques Tanka Tanka d'Hyslop (1976) et Early Pacajes d'Albarracin Jordan et Mathews (1990). Au delà de cet ensemble, quelques très rares fragments **Sillustani** ont aussi été identifiés dans les zones de Juli et de Pomata. Il s'agit d'une céramique fine de la fin de l'Intermédiaire Récent mais qui continue d'être produite sans grande modification stylistique durant l'époque Inca, ce qui rend sa datation complexe (Arkush 2011: 166). Au contraire de la céramique Pucarani, dont le centre de production semble correspondre au territoire Lupaca (entre Chucuito et Yunguyo) (Stanish 2003: 228), la céramique Sillustani semble quant à elle provenir majoritairement des rives occidentales du Lac Titicaca dans le territoire Colla (Arkush 2011: 57). Enfin le dernier style à avoir été repéré dans les établissements Lupaca de l'Intermédiaire Récent est appelé **Kelluyo** (Stanish et al.

1997: 104-108; Stanish 2003 : 228) qui se caractérise par des motifs grossiers peints en noir, à l'intérieur des bols sur une pâte plus épaisse et plus cuite que le style Pucarani. Kelluyo n'a été repéré qu'aux abords de la zone de Desaguadero (Figure 2.17). Pour Stanish (2003: 228) cette céramique peut être le reflet d'une entité politique extérieure aux chefferies lacustres, mais qui n'aurait pas encore été identifiée. Pour Bandy (2001: 230) ou bien Zovar (2012: 351), la céramique Kelluyo de Stanish est au contraire impossible à distinguer de la céramique Early Pacajes. Cette donnée semble illustrer une fois encore la grande difficulté que représente la caractérisation des différents styles céramiques de l'Intermédiaire Récent dans la zone circum-Titicaca et leur attribution à un groupe ethnique. Néanmoins, l'important travail de synthèse réalisé

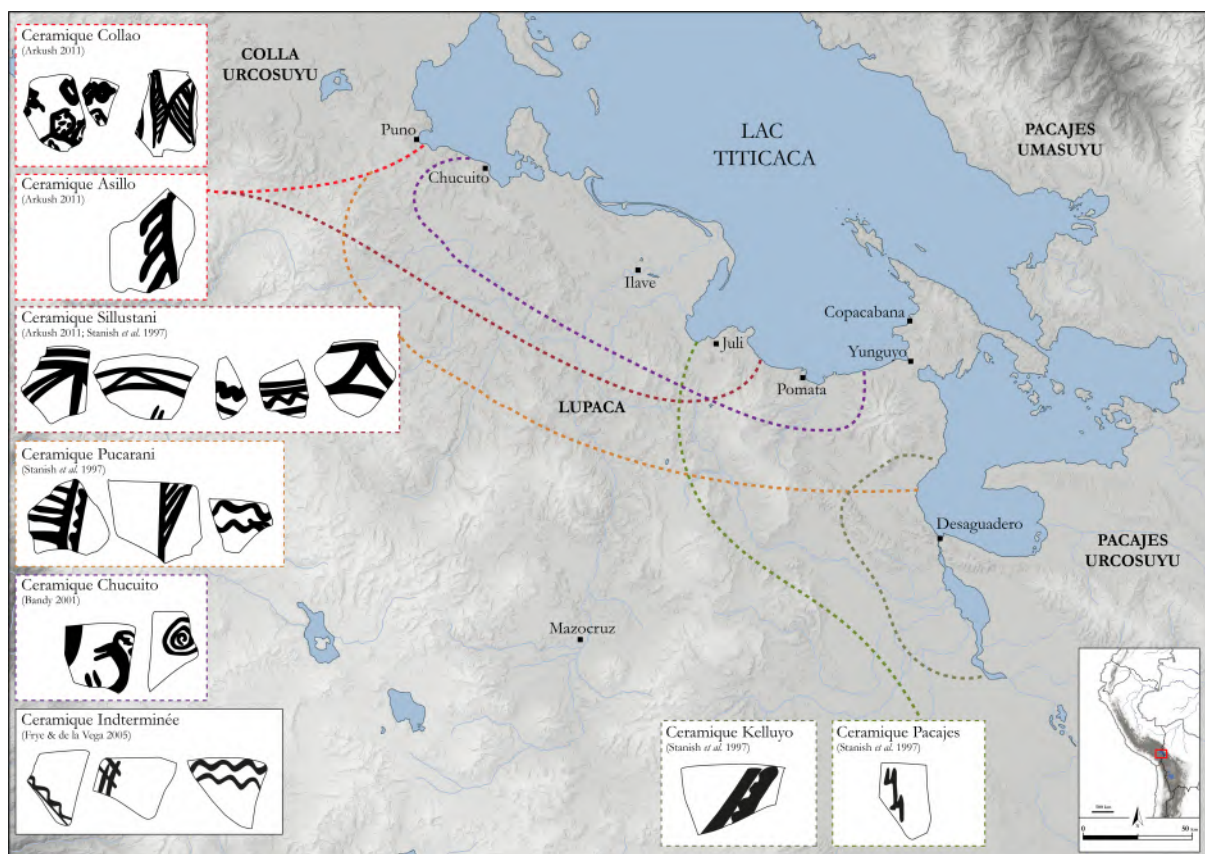


Figure 2.17 : Carte de synthèse des styles céramiques au sud du lac Titicaca et de leurs répartitions. Modifiée d'après la carte originale de Mouquet (2019 : 40).

récemment par Mouquet (2019) nous permet de mieux comprendre la répartition des différents styles céramiques au sein du territoire circum-Titicaca et de la perméabilité des limites territoriales entre les lupacas d'une part et les Collas et Pacajes d'autre part (Figure 2.17). En effet, sur la base des travaux de certains chercheurs (Stanish *et al.* 1997 ; Arkush 2011 ; Villanueva 2015), il a été possible d'enregistrer des céramiques Sillustani bien plus au sud que la zone Colla ainsi que de la céramique Pacajes dans le

territoire Lupaca. Ces données se doivent néanmoins d'être prises avec précaution en raison des problèmes d'attribution chronologiques de plusieurs céramiques à l'Intermédiaire récent ou bien à l'Horizon Récent.

### **Structures domestiques :**

L'architecture domestique Lupaca s'inscrit dans une tradition homogène et partagée par l'ensemble des chefferies Aymara circum-Titicaca de structures circulaires construites en pierre (à double ou simple parement) d'environ 3 mètres de diamètres (Arkush 2011: 98; Ikehara & Arkush 2018: 4; Bermann 1993: 130-131; Stanish *et al.* 1993: 87; 2014: 182; Villanueva 2015: 24). Dans la zone Lupaca, nous devons les premières descriptions des structures d'habitats à Tschopik (1946), puis plus tard à Hyslop (1976). Enfin, les fouilles réalisées dans les années 1980 sur le *pucara* de Juli (de la Vega 1990) ont permis de documenter l'occupation et l'organisation des structures d'habitat. L'habitat dans la zone Lupaca consiste en des structures circulaires organisées selon trois modèles distinct :

- En cours fermées comme cela peut-être observé sur le site de Machu Llaqta en zone Colla par exemple (Arkush 2017: 4) ou bien sur les sites de Cutimbo et Nuñamarca (Hyslop 1976: 341 & 328; Frye & de la Vega 2005:181)
- Alignées le long de petites terrasses résidentielles comme les fouilles de Pucara Juli ou bien de Huichajaja l'ont illustré (Stanish *et al.* 1993: 89).
- Enfin regroupées en « grappe » et dont l'espace central permet la création d'un espace non-couverts de type patio pour les activités domestiques quotidiennes. Ce dernier schéma, moins courant est cependant visible sur certains site tels que Tanka Tanka (Hyslop 1976).

À cela, un modèle d'établissement des villages typique de la période de l'Intermédiaire Récent a pu être observé par Frye et de la Vega (2005), qui reprennent en partie ce qu'avait déjà énoncé Hyslop (1976 :99) avec l'« *altiplano macro pattern* ». Selon l'auteur, ce modèle consiste en une organisation segmentaire, aboutissant en un territoire morcelée, hautement défensif et stratégique, où les populations vivent autour de larges *pucar*as (tels que Pucara Juli) et dans lesquels ils peuvent se réfugier en cas de stress. Ce modèle présuppose aussi que la majorité du temps la population Lupaca vit dans le fond des vallées, soit dans de petits hameaux dont il ne reste aujourd'hui plus

rien comme les fouilles de Stanish semble l'avoir démontrées (*et al.* 1997) soit dans de plus petits villages, protégé ou non par des murs.

### **Structures funéraires :**

Les constructions funéraires au sein de la zone Lupaca sont particulièrement réputées en raison des très impressionnantes *chullpas* qui s'y dressent. Néanmoins il est à noter que ces hautes tours ne constituent pas l'unique modèle architectural de la zone, bien au contraire, puisque sur l'altiplano Circum-Titicaca, l'enterrement en ciste reste la norme (Stanish 2003: 93). Les tombes en cistes peuvent être divisées en deux grandes catégories, avec d'une part des structures souterraines et d'autre part les tombes à puits semi-enterrées, construites à l'aide de dalles en pierre. Hyslop (1977b: 154) et Stanish (2003: 93-94) précisent que ces tombes ne contiennent que très rarement plus de deux individus et que ces deux formes architecturales semblent être utilisées de manière contemporaine. Les tombes en cistes s'organisent en zone funéraires, dans ou autour des villages, formant de ce fait ce que l'on pourrait appeler des cimetières.

La seconde forme d'enterrement consiste en des hautes tours funéraires, majoritairement construites à l'aide de larges blocs de pierre (Hyslop 1977b) comme c'est notamment le cas sur le site de Cutimbo, équivalent du site Colla de Sillustani pour la zone Lupaca. Il existe néanmoins d'autres *chullpas*, à l'architecture moins monumentale (Kesseli & Pärssinen 2005, Mouquet 2019). Hyslop (1977b) divise les *chullpas* en trois formes: deux premières ('*chullpas igloo*' et '*chullpas Pirca*' ou adobe) qu'il date de l'Intermédiaire Récent, puis une dernière forme monumentale désormais correspondant selon lui à la transition entre l'Intermédiaire Récent et l'Horizon Récent<sup>81</sup>. Ainsi, les *chullpas* Lupacas sont des constructions majoritairement en pierre même si dans certains cas rares il est possible d'observer des *chullpas* construites en adobe sur une base en pierre (Hyslop 1977b: 159 ; Mouquet 2019 : 73) de forme majoritairement rectangulaires. Il semble d'ailleurs incontestable à travers les études de

---

<sup>81</sup> Précisons néanmoins que de nouveaux travaux de synthèse aboutissent à des classifications plus complexes des Chullpas sur l'Altiplano. Ainsi l'étude comparée des territoires Lupaca et Pacajes mené par Mouquet (2019 : 70-73) a permis de mettre en évidence un modèle composé de 9 types constructifs différents. Le même auteur relève en outre une nette distinction dans les choix constructifs des populations concernées (Mouquet 2019 : 79), confirmant ainsi ce qu'avaient déjà pu observer dans la zone du Desaguadero Kesseli et Pärssinen (2005 : 401).

Kesseli et Pärssinen (2005: 401) et de Mouquet (2019 :79) que la construction de *chullpas* en adobe rectangulaire soit en réalité une tradition Pacajes, quand au contraire les Lupacas privilégieront la forme rectangulaire en pierre (parfois circulaire, mais peut-être plus tardive). Les *chullpas* présentes sur l'Altiplano ont enfin longtemps été attribuées archéologiquement aux élites (Hyslop 1977b; Romero 2003; Kesseli & Pärssinen 2005) hypothèse reprise par la suite pour les *chullpas* découvertes dans les zones de précordillère (Schiappacasse *et al.* 1989 ; Bouysse Cassagne & Chacama 2012)<sup>82</sup>. Leurs fonctions s'avèrent en réalité plus importantes. Ces tours sont ainsi de véritables phares, marqueurs pratiques et symboliques du territoire, permettant tout autant son appropriation culturelle que sa protection rituelle (Gisbert *et. al* 1994 ; Nielsen 2008 ; Villanueva 2015)

### 2.2.2. Synthèse et cadre chronologique de la zone d'étude.

Ce panorama des antécédents archéologiques nous permet d'observer au sein du transect entre hautes et basses terres andines les différences et similitudes qui semblent exister entre les groupes qui occupent chacune des sous-zones. Qu'il s'agisse de la céramique, avec des traditions distinctes pour chacun des groupes présentés, des structures domestiques aux techniques constructives propres à chaque territoire ou bien des traditions funéraires plus ou moins similaires à l'ensemble de la région d'étude, ces données paraissent confirmer la balkanisation des Andes durant l'Intermédiaire Récent. Toutefois, d'autres éléments viennent nuancer cette situation, comme la perméabilité des différentes sous-régions à la diffusion de certains styles céramiques exogène ou bien la distribution des *chullpas* d'origine altiplanique aux territoires de la côte et de la précordillère.

En guise de synthèse nous souhaitons apporter un cadre chronologique et culturel solide à notre étude. Nous l'avons vu pour l'altiplano, la chronologie de référence est celle proposée par Stanish (2003: 90) qu'il présente à la suite d'une longue

---

<sup>82</sup> Cette idée répandue que les *chullpas* marqueraient une nette distinction sociale entre les élites d'une part et le reste de la population d'autre part est cependant remise en question par Stanish (2003 : 14) pour qui les *chullpas* sont avant tout des constructions funéraires pour des lignages, des *ayllus* ou bien des familles entières.

réflexion et d'un grand travail de synthèse. Ce séquençage chronologique montre d'une part un étiolement du pouvoir Tiwanaku dans l'altiplano méridional aux alentours de 900-1100 de notre ère puis d'autre part le développement d'une population locale de tradition Aymara : les Lupacas entre 1100 et 1450 apr. J.-C.. À cette première donnée, il convient d'ajouter celles d'Arkush (2011: 26) qui, bien qu'elle utilise peu ou prou la même chronologie que Stanish, a pu en affiner les contours pour la période de l'Intermédiaire Récent grâce à de nouvelles datations réalisées à l'ouest du lac Titicaca. Les résultats mettent en évidence l'existence d'une subdivision de l'Intermédiaire Récent aux alentours de 1300 apr. J.-C., date avant laquelle selon Arkush (2011: 185; 2012: 301) les populations n'avaient pas pour coutume de construire, de vivre et/ou de se protéger à l'intérieur des *pucarás*.

La chronologie de la précordillère de Tacna est sans doute la plus complexe à synthétiser car, soit seules les périodes les plus anciennes ont été documentées, comme avec par exemple la grotte de Caru (Ravines 1967) datée de la fin de l'archaïque<sup>83</sup> moyen et de l'archaïque supérieur (entre 7000 et 5000 av. J.-C.), soit seules les périodes les plus récentes (1000-1532 apr. J.-C.) nous sont connues grâce, entre autre, aux travaux de Gordillo (1996 ; 2010) et de Ravines (2001). Les premières caractéristiques qui se dégagent de la chronologie préhispanique de la précordillère de Tacna, avec notamment un hiatus très important pour les périodes directement antérieures à l'Intermédiaire Récent (1000-1450 apr. J.-C.), semblent reproduire un schéma observable et très bien documenté dans la précordillère d'Arica au Chili. En effet, au contraire de la précordillère de Moquegua, où les indices d'occupation humaines durant l'Horizon Moyen (500-1000 apr. J.-C.) sont nombreux (Stanish 1992: 67; Owen & Goldstein 2001: 174; Owen 2005: 52), dans la précordillère du Chili, l'absence a priori d'occupation pérenne Tiwanaku ailleurs que dans les vallées côtières d'Azapa et Lluta (Romero 2005 15-16) met en évidence une période formative<sup>84</sup> particulièrement longue

---

<sup>83</sup> L'archaïque peut aussi apparaître sous le nom de précéramique dans certaines chronologies des Andes centre sud (Lavallée & Julien 2012).

<sup>84</sup> Si majoritairement la chronologie préhispanique de la précordillère d'Arica suit la division proposée par Rowe (1960) à travers l'alternance d'horizons et d'intermédiaires pour les périodes tardives, elle adopte néanmoins la spécificité d'associer le terme d'époque « formative » de la chronologie de Lumbreras (1969a) aux périodes les plus anciennes. Au nord du Chili la période formative (1800 av. J.-C. - 1000 apr. J.-C.) correspond aux périodes : Initiale (1800-1200 av. J.-C.), à l'Horizon Ancien (1200-400

(Szykulkksi 2010: 23-24; Sepulveda *et al.* 2018: 2). L'absence d'établissements datés de l'Horizon Moyen et liés à Tiwanaku dans la précordillère d'Arica (Saintenoy *et al.* 2017: 2) semblerait donc indiquer une explosion démographique forte et l'installation soudaine de populations sédentaires dans la précordillère aux alentours de l'an 1000 (Muñoz & Chacama 2006 :131). À partir de cette date, les chronologies des précordillères de Tacna et d'Arica se confondent presque tant elles semblent similaires, comme l'indiquent d'ailleurs les traditions céramiques présentent identiquement d'une région à l'autre (Muñoz & Chacama 1988 ; Chacama 2005 ; Gordillo 1996; 2010, Ravines 2001; Romero 1998; 2005; Uribe 1999). En ce sens, il nous semble plus que raisonnable de proposer un cadre chronologique préliminaire pour la zone de Tacna proche de celui mis en place à Arica (Dauelsberg 1969). Ainsi, l'Intermédiaire Récent à Tacna débiterait plus ou moins vers 1000/1100 de notre ère pour s'achever aux alentours de 1450 lors de l'arrivée des Incas dans la zone<sup>85</sup>. À travers la subdivision du style Sitajara (Gordillo 1996) en lien avec celle déjà proposée pour la céramique Arica (Dauelsberg 1969) en deux phases chronologies distinctes, il est aussi possible de proposer une division de la chronologie de la précordillère de Tacna aux alentours de 1350.

En ce qui concerne la côte, la chronologie de la vallée de Sama, même si elle s'avère être mieux documentée que celle de la précordillère de Tacna, n'en reste pas moins sujette aux résultats et aux réflexions des chercheurs chiliens et des chronologies qu'ils proposent pour les vallées d'Azapa et de Lluta (Mujica *et al.* 1983: 92-93; Gordillo

---

av. J.-C.), à l'intermédiaire Ancien (400 av. J.-C. - 500 apr. J.-C.) ainsi qu'à l'Horizon Moyen (500-1000 apr. J.-C.) dans la précordillère. Pour Szykulkksi (2010 :23 et 174), le terme « formatif » est très commun. Il reflète une adaptation régionale de chronologies extrarégionales mais renferme cependant les mêmes caractéristiques qu'ailleurs dans les Andes, à savoir celui d'une transition entre un mode de vie archaïque de chasseurs-cueilleurs nomades à celui de populations sédentaires agro-pastorales (Kaulicke 2010). Dans le schéma de l'archéologie de l'extrême nord du Chili ces indicateurs sont remis en cause, ainsi que le début même de la période formative. D'importantes discussions existent sur ce sujet (Santoro & Chacama 1982; Muñoz & Chacama 2012; Sepulveda *et al.* 2018) qu'il nous est impossible de synthétiser.

<sup>85</sup> Les seuls travaux archéologiques permettant de documenter l'expansion étatique Inca dans la région de Tacna et de son annexion à l'empire sont ceux de Gordillo Begazo et Zori à travers les fouilles qu'ils réalisent dans l'important site administratif de Moqui dans le bassin supérieur de la vallée de Locumba. Sur la base de ces données, il est possible selon Gordillo (2012: 80) de proposer une arrivée des Incas dans la zone suite à la conquête de la région par Tupac Inca Yupanqui vers 1475. Si cette date est celle adoptée par les archéologues de la zone (Williams *et al.* 2009: 621, Gordillo & Bolaños 2019 : 77-78), notons que les historiens semblent être plus partagés sur la question. Pour Quintero Escobar (Fascicule de l'Université Privée de Tacna - *en ligne*), la conquête de la région fait directement suite à celle de l'Altiplano et est donc mené par l'empereur Pachacutec tandis que pour l'historien Cavagnaro Orellana (1986: 70; 103-107) la conquête à lieu directement avant celle du Chili, c'est-à-dire sous l'empereur Tupac Inca Yupanqui.



2010: 8). Cependant, grâce aux fouilles effectuées par l'équipe de Lavallée dans la Quebrada de Los Burros à l'embouchure du *río* Sama (Lavallée *et al.* 1999; Lavallée & Julien 2012) les périodes les plus anciennes (Archaïques Ancien, Moyen et Récent entre 9500 et 1500 av. J.-C.) sont particulièrement bien documentées (Lavallée & Julien 2012: 37-39). La période formative qui suit fut reconnue à Arica à travers plusieurs établissements, dont le site d'Alto Ramirez dans la vallée d'Azapa (qui donna par la suite son nom à la phase chronologique correspondante) et dont l'occupation fut datée entre 2000 av. J.-C. et 500 apr. J.-C. (Dauelsberg 1969; Focacci 1969; 1981; Romero *et al.* 2004; Romero 2005). Dans la vallée de Sama, cette période formative fut reconnue à travers l'étude du site Del Cañon (Bolaños 2007: 5-6) et daté de 1500 av. J.-C. à 500 apr. J.-C. À partir de 500 de notre ère, la forte présence Tiwanaku dans les différentes vallées de Tacna (Vela Velarde 1992; Gordillo 2000) dont la vallée de Sama (Trimborn 1981: 174; Baitzel 2017) est repérée à travers la céramique déjà largement documentée dans la vallée supérieure du *río* Osmore à Moquegua (Goldstein 1985; 1990; Owen 1993; 2005;

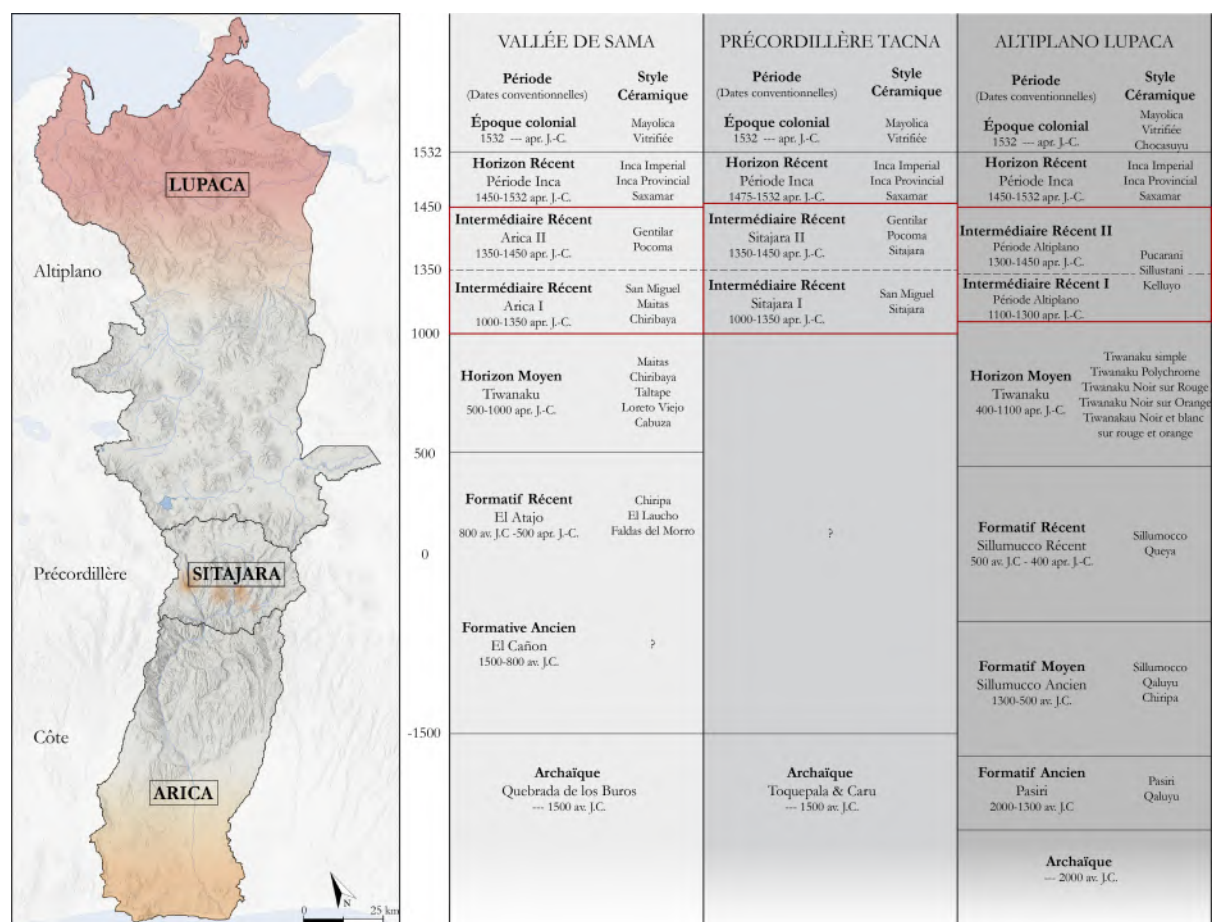


Figure 2.18 : Synthèse des chronologies des trois sous ensembles de notre zone d'étude et des groupes en présence. D'après les travaux de : Arkush (2011); Bolaños (2007); Corcoran Tadd (2017) Gordillo (1996; 1997; 2010); Guffroy (1999); Lavallée et Julien (2012); Muñoz (2004 ; 2005); Owen (2009); Romero (2005); Ravines (1967); Stanish (*et al.* 1997; Stanish 1991; 2003) et Trimborn (1975).



Owen & Goldstein 2001). Enfin, les périodes tardives de la vallée de Sama furent documentées par les fouilles de Flores Espinoza (1969), Trimborn (1975; 1981) et Vela Velarde (2004) et correspondent en tout point à ce qu'il est possible d'observer dans les régions limitrophes de Moquegua et Arica.

Le cadre chronologique dans lequel se développe notre étude peut donc être compris entre 1000/1100 et 1450 apr. J-C. (Figure 2.18). La synthèse archéologique des entités altiplaniques (Lupaca), côtières (Arica) et de la précordillère (Sitajara) à travers trois traits culturels caractéristiques, à la fois bien documentés pour chacune des zones, mais aussi réputés comme étant des indicateurs fiables des mobilités inter-andines aux époques préhispaniques (les styles céramique, les structures d'habitat domestique et les structures funéraires) a permis de poser les bases de la discussion qui suit, au coeur des problématiques archéologiques dans les Andes centre sud : celle de la complémentarité écologique.

### 2.3 COMPLÉMENTARITÉ ÉCOLOGIQUE DANS LES ANDES CENTRES SUD

Si l'une des caractéristiques majeures de l'Intermédiaire Récent, à savoir son aspect conflictuel, violent et insécuritaire, observable à travers le morcellement de son territoire et la construction de forteresse dans l'intégralité des Andes a jusqu'à présent, longuement été traité dans le cadre de ce travail, d'autres données, majoritairement ethnohistoriques, viennent amender ce schéma classique. Car si la plupart des chroniqueurs ont eu tendance à présenter les chefferies pré-Inca comme des groupes hermétiques les uns aux autres et profondément impliqués dans des guerres incessantes (Cf. Chapitre I), d'autres sources coloniales administratives ont quant à elles jeté un nouvel éclairage sur les contacts que pouvaient entretenir ces différentes chefferies. La publication en 1964 de l'une des *visitas* les plus importantes sur l'organisation ethnique des populations andines, écrite par Garci Diez de San Miguel (1964 [1567]), offre à l'ethnohistorien John Murra la possibilité d'hypothétiser sur les modèles de la complémentarité écologique dans les Andes à travers son essai sur ce qu'il appelle, la Verticalité Andine (Murra 1972). Ces textes sont, dans le cadre de notre étude particulièrement précieux, car les données qui y sont traitées parlent des populations Lupacas et de leur présence dans les basses terres de Moquegua, de Tacna

et d'Arica. Jusque dans les années 1980, la théorie de la Verticalité Andine n'était alors qu'un modèle qui devait encore être vérifié archéologiquement. Ce fut le travail de Stanish (1985; 1989; 1992) qui tenta de vérifier dans le bassin du Rio Osmore les hypothèses de Murra et les données coloniales de Diez de San Miguel. Dans les lignes suivantes, nous allons tenter de comprendre les mécanismes de la verticalité Andine. Nous présenterons ensuite les autres théories liées à la complémentarité écologique et proposées à la suite de celle de Murra avant de nous pencher sur les recherches archéologiques sur ces questions menées dans les régions de Moquegua, d'Arica puis dans notre zone d'étude.

### 2.3.1. De la visite de Chucuito à la Verticalité Andine

#### 2.3.1.1. *Les données ethnohistoriques*

Les visites coloniales sont des documents administratifs espagnols pouvant être définis comme des rapports dans lesquels les fonctionnaires de la couronne décrivent maison après maison la « société ethnique » (Salomon 2012: 13). La visite de Chucuito concerne la chefferie aymara Lupaca, alors directement propriété du roi d'Espagne Charles Quint (Murra 2012 [1972]: 123) et recense les habitants (ou *tributaires*) appartenant à cette chefferie. C'est à la lecture de ce document que l'on découvre que les Lupacas possédaient plusieurs oasis ou colonies sur la côte Pacifique et dans le bassin Amazonien (Gallardo Ibañez 2013: 602). Diez de San Miguel (1964 [1567]: 17) précise que « *les caciques et les généraux [de Chucuito nldr] possèdent des terrasses de maïs à Moquegua et à Sama* ». Mais en réalité, les documents ethnohistoriques quant à l'occupation des vallées et des précordillères occidentales à l'époque coloniale sont particulièrement nombreux, et nous informent sur l'occupation ethnique et l'organisation politique de la région depuis 1535 jusqu'à 1825 (Gordillo 2010: 43). Ces documents coloniaux ont fait l'objet d'une importante et riche littérature<sup>86</sup> qu'il nous est impossible de synthétiser dans sa globalité. Nous pouvons néanmoins préciser que

---

<sup>86</sup> Pour des données plus complètes sur l'occupation des vallées occidentales, et plus particulièrement de la zone de Tacna, nous renvoyons aux lectures de Cuneo Vidal (1977); Pease (1981a; 1981b; 1982); Cavagnaro (1988); Rostworowski (1986), Hidalgo (1997; 2004) Gordillo Begazo (1996; 2010; 2014) et Waldemar Espinoza (2015).

Tarata était l'un des sept *cacicazgos* majeurs sous la direction des Lupacas à l'arrivée des Espagnols (Cuneo Vidal 1977; Gordillo 2010; 2014; Waldemar Espinoza 2015). Car si Diez de San Miguel ne fait pas directement mention de la zone de Tarata dans ses visites, Rodrigo Ordoñez (cité par Cavagnaro 1988: 8 et Gordillo Begazo 2010: 45), qui se trouve dans l'altiplano Titicaca dès 1535 précise qu'il a pu se rendre compte des « affiliations » entre les Lupacas d'une part et leurs « dépendances » côtières d'autre part, dont Tarata faisait partie. Certains documents permettent de pousser un peu plus encore la résolution des données. Nous savons que la zone de Tarata était sous le contrôle direct, non pas des Lupacas en général, mais uniquement des membres de l'élite de Pomata (Cuneo Vidal 1977: 390), donnée que semble d'ailleurs confirmer les travaux ultérieurs de María Rostworowski (1986: 131). Toutefois, concernant les modalités de cette fameuse filiation dont nous parle Ordoñez, les sources ethnohistoriques manquent de précisions. Comme le précise Gordillo Begazo (2014: 34) nous ne savons pas quel niveau d'indépendance et/ou d'autonomie possédaient les colonies Lupacas aux époques préhispaniques. Il semble bien que le contrôle pouvait être direct depuis l'altiplano vers les basses terres, mais ce, uniquement jusqu'en 1625, date à laquelle est créé officiellement le *cacicazgo* de Tarata et à la tête duquel un *curaca* local est mis en place (bien que lui même se dise descendant d'une lignée aymara) (Cuneo Vidal 1977 : 390-391). Enfin, un doute persiste quant à l'ancienneté de la présence Lupaca dans les terres occidentales de Tacna, puisque Diez de San Miguel précise dans ses visites que l'intégralité des terres de Sama fut offert aux Lupacas par les Incas (Julien *et al.* 1993: xiv).

La situation de Sama justement est très proche de celle de Tarata, bien que plus de description nous soit parvenues de cette zone sous contrôle Lupaca, dû vraisemblablement à sa mention dans la visite de 1567. S'il ne semble faire aucun doute pour les différents chercheurs ayant traité de la question que Sama est occupée par les Lupacas, certains vont plus loin et proposent même de voir le territoire des élites Lupaca de Pomata comme plus ou moins 'continu' depuis les rives du lac Titicaca jusqu'au port de Sama (Waldemar Espinoza 2015: 96)<sup>87</sup>. Si les fouilles de Trimborn (1975; 1981) sur le site de Sama la Antigua lui permettent de postuler en la véracité des

---

<sup>87</sup> La présence de population Lupaca uniquement issue de la zone de Pomata dans la vallée de Sama est nuancée par Diez de San Miguel (1964 [1567]: 14) qui explique que Sama était une colonie importante dans laquelle il y avait des Indiens de toute la province Lupaca (cité par Cavagnaro 1986: 94).

données historiques à travers une présence altiplanique forte, l'auteur conclut par une communication personnelle de l'historien Luis Cavagnaro qui explique qu'autrefois une partie de la vallée de Sama était en réalité sous le contrôle direct des habitants de Tarata (Trimborn 1981: 175). Cette information, même si elle ne peut être ici plus étayer (ni vérifier), peut sembler étonnante mais coïncide pourtant avec une précision de Gordillo Begazo (2010: 41). Il explique qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les habitants du *cacicazgo* de Tarata ont un accès direct à l'embouchure du fleuve Sama dans le Pacifique et qu'ils ont les droits nécessaires à l'exploitation du Guano. Que peut-on en déduire ? La vallée de Sama est-elle sous le contrôle direct des habitants de la précordillère, sous-entendu des membres de l'élite Lupaca, ou bien des populations Yungas d'agriculteurs (c'est-à-dire locale) qui y vivaient ? À ce sujet, sans plus d'informations, les différents auteurs s'accordent simplement à dire que la précordillère de Tarata était occupée simultanément par des Yungas et des Lupacas (Hidalgo 1997; 2004; Gordillo Begazo 2010; 2014). Au même titre que la vallée de Sama d'ailleurs, où cohabitait un troisième groupe supplémentaire de pêcheurs, tournés vers une exploitation intensive des ressources maritimes, que Rostworowski appelle les Camanchacas (1986: 128-129). Un dernier point doit être ajouté, car il s'avère crucial dans notre compréhension des sources: lorsqu'en 1567, Diez de San Miguel décide d'inspecter les territoires périphériques sous contrôle des habitants de Chucuito, il se rend dans la vallée de Sama où les enquêtes qu'il mène lui permettent de se rendre compte que cette même vallée est liée aux Lupacas mais aussi aux Pacajes. Cette donnée est d'ailleurs confirmée par Jimenez de la Espada (1885 T.II: 59) qui précise que les Pacajes possédaient des colonies sur la côte Pacifique (notamment à Arica). Sans doute, les territoires Pacajes devaient s'intercaler avec ceux des Lupacas (Murra 2012 [1972]: 124)<sup>88</sup>.

Pour conclure, ces trois groupes - que sont les Yungas (Cole et Camanchacas) et les Lupacas (ou Pacajes) - semblaient donc coexister, d'après les données ethnohistoriques, dans ce vaste espace compris entre la ville de Chucuito sur l'Altiplano

---

<sup>88</sup> Si aujourd'hui la plupart des archéologues nord-chiliens ne tranchent pas spécifiquement la question de l'occupation multiethnique de la région d'Arica entre les Carangas d'une part et les Pacajes d'autre part (Herrera Veas 1997: 23-27; Millones 2009: 324), les travaux de Trimborn, à travers les fouilles de Tocuco Alto dans la vallée de Caplina supposent qu'il s'agissait d'une colonie uniquement Pacajes. Cette hypothèse jointe à d'autres données archéologiques obtenues dans les vallées occidentales des Andes centre-sud pourrait ainsi corroborer l'hypothèse d'un emboîtement des colonies Collas, Lupacas, Pacajes et Carangas. Ces données seront discutées de manière plus approfondie dans le Chapitre VIII.

et la côte Pacifique au niveau de l'embouchure du fleuve Sama, depuis la rive gauche de ce dernier, jusqu'à la chaîne de montagne del Barosso (Waldemar Espinoza 2015: 97). Et ce, malgré des activités socio-politiques et économiques distinctes (entre pêche et agro-pastoralisme) et des langues différentes, avec le pukina pour les habitants de la côte (Hidalgo 1997: 426-427) et l'aymara pour les habitants de l'altiplano (Bouysse Cassagne 1987: 123-124).

### 2.3.1.2. *La théorie de la Verticalité Andine*

Suite à la lecture de ces documents, dont les visites de Huanuco (1562) et de Chucuito (1567), et alors que Carl Troll vient de publier un ouvrage (1968) sur les spécificités climatiques et écologiques des Andes, John Murra propose la théorie de la **verticalité andine** (1972). Il est possible de résumer cette dernière ainsi : afin de pouvoir accéder à un maximum des ressources que peuvent offrir les différents étages écologiques andins, les différentes populations vont envoyer des colons dans des régions périphériques, des archipels, afin d'y exploiter les ressources. Ces archipels peuvent être conçus comme des villages satellites, des colonies directes ou bien des enclaves d'une ethnie, localisée à une altitude spécifique et dont l'accès aux ressources est limité par cette même altitude. Ces « îles » éloignées permettent à toutes les ethnies d'accéder aux autres ressources des étages écologiques supérieurs et/ou inférieurs.

Pour certains, la métaphore choisie par Murra de l'archipel vertical est une idée brillante (Platt 2010: 300) car elle permet de mettre en évidence la nature discontinue du territoire Andin. Vision qui aurait d'ailleurs tendance à refléter les notions même de frontières et de territoires telles que les concevaient les populations préhispaniques (Harris 1997: 357). Si la verticalité andine a sans aucun doute permis une avancée spectaculaire de notre entendement de la complémentarité écologique en général, de nombreuses critiques ont par la suite été formulées à son encontre. Parmi celles-ci, notons le travail de Van Buren (1996: 339-340) qui reproche à la Verticalité Andine son manque de clarté quant aux sources et aux acteurs impliqués dans de tels échanges, mais aussi son caractère unique à l'espace andin, le fameux *lo andino* que prônait Murra dans ses travaux (2012 [1972]: 115-116).

Aujourd'hui, l'idée universaliste et pan-andin d'un modèle territorial en archipel pour l'ensemble des ethnies préhispaniques, et ce depuis des époques telles que

l'Intermédiaire Récent, a fait son temps. Les archéologues aidés par de nombreux travaux sur la question, ont tendance à appréhender désormais la théorie de Murra, non pas comme un modèle systématiquement applicable « à travers le temps et l'espace » (Van Buren 1996: 341), mais plutôt comme un « *outil conceptuel, utile à prendre en compte pour essayer de comprendre certains aspects de divers phénomènes andins* » (Owen 2006). Les recherches de Stanish à Moquegua, ont ainsi permis de montrer que les données historiques présentées dans la visite de Diez de San Miguel ne s'appliquaient pas à l'Intermédiaire Récent. L'arrivée des Lupacas dans la zone (attestée par une céramique Chucuito tardive) semble au contraire indiquer un lien avec l'époque Inca et coloniale (Stanish 1985: 74; Stanish 1989: 318-319). Dans le bassin du  *río Osmore*, certaines caractéristiques architecturales et céramiques tendent à mettre en évidence une présence Colla dans la zone durant l'Intermédiaire Récent (Stanish 1992: 162). Mais ces derniers n'exerçaient vraisemblablement pas un contrôle direct des populations Estuquiña présents dans la zone. Au contraire, selon Stanish, « *les établissements Estuquiña étaient politiquement indépendants mais économiquement liés aux états de l'altiplano* » (Stanish 1985: 76-77). Plus au Sud, dans la précordillère d'Arica (Chili), considérée au même titre que Moquegua ou Tacna, comme un archipel multiethnique (Hidalgo & Focacci 1986: 138), les travaux aboutissent à peu près aux mêmes conclusions (Romero 2005). Comme nous l'avons précisé, certaines données ethnohistoriques émettent l'hypothèse d'une présence Lupaca ou Pacajes dans les vallées occidentales d'Arica. Néanmoins, les travaux de Focacci et Hidalgo (1986) ou bien de Romero (1999) tendent aussi à montrer la présence importante des Carangas dans la zone. Divers travaux archéologiques (Muñoz 1987; Muñoz *et al.* 1997; Romero 2005; Muñoz & Chacama 2006) et ethnohistoriques (Rivière 1979; Hidalgo 1996; Durston & Hidalgo 1997) ont permis de comprendre que les contacts entre basses et hautes terres durant l'Intermédiaire Récent étaient avant tout le fruit d'échanges avec les Pacajes, jusqu'à l'arrivée des Incas, qui privilégieront alors la chefferie Carangas et qui dès-lors possédera des colonies au sein de la précordillère d'Arica. La complexité des échanges à Arica a abouti à une très forte quantité de travaux et de recherches sur la question. Romero (2005: 45-46) synthétise remarquablement ces décennies d'écrits et propose ainsi dans la précordillère d'Arica :

*« Ils [les Carangas ndlr] ont fondé leur économie sur un appareil complexe de complémentarité, par le biais de divers mécanismes directs et indirects d'accès aux ressources. Ils ont eu recours à la spécialisation locale et à la mobilité giratoire pour appliquer un "commerce géré". Leur degré de centralisation a permis l'application de mécanismes d'accès direct, telle que la verticalité archipelagique mais plus précisément dans sa version échelonnée avec un système de centres secondaires et d'enclaves tertiaires »<sup>89</sup>.*

Dans la région de Tacna, le peu de recherche effectuées jusqu'alors ne permet pas pour l'instant d'aboutir à un tel degré de lecture des vestiges archéologiques ou des sources ethnohistoriques. Si les travaux archéologiques de Trimborn (1975) dans la vallée de Sama semblent corroborer la visite de 1567, les prospections réalisées dans la précordillère de Tacna par Gordillo (1996; 2010) ne permettent pas quant à elle de confirmer ou d'infirmer les hypothèses des historiens sur l'occupation multiethnique de la région ni même sur les modalités des échanges et des mobilités aux périodes préhispaniques. Cependant, Gordillo (2010: 168 & 183) considère, sur la base de ces observations dans la zone de Sitajara (1996) ainsi qu'à partir des travaux de Stanish (1985) dans la vallée de Moquegua que *« [La culture locale Sitajara ndlr] s'inscrirait dans un phénomène qui semble se généraliser dans les régions de précordillère [...] avec un développement local, qui échappe aux schémas rigides de la verticalité Andine. Le même auteur ajoute que « ce type d'identité locale ne serait pas nécessairement conforme à la thèse de Murra »<sup>90</sup>. Il faut donc rechercher à la théorie de la Verticalité Andine d'autres postulats (Romero 2005 : 22).*

---

<sup>89</sup> Citation originale : *« Basaron su economía en un complejo aparato de complementariedad (Salomon 1985), a través de diversos mecanismos directos e indirectos para acceder a los recursos. Emplearon la especialización local (Browman 1981, 1984) y la movilidad giratoria (Núñez y Dillehay 1995) para aplicar un "comercio administrado". Su grado de centralización permitió aplicar también mecanismos de acceso directo, como la verticalidad archipelágica (Murra 1972), específicamente en su versión escalonada con un sistema de centros secundarios y enclaves terciarios (Durstun & Hidalgo 1997) ».*(Romero 2005: 45-46). La traduction est nôtre.

<sup>90</sup> Citation originale : *« se estaría enmarcando dentro de un fenómeno que parece generalizarse en zonas pre-cordillerana [...] con un desarrollo local, que escapa a los rígidos esquemas de la verticalidad andina. »* (Gordillo 2010: 168). *« Esta suerte de identidad local no se ajustaría necesariamente a la tesis de Murra »* (Gordillo 2010: 183). La traduction est nôtre.

### 2.3.2. Vers d'autres modèles de la complémentarité écologique

Si la verticalité Andine ne permet pas réellement de comprendre l'organisation des échanges (étaient-ils organisés à un niveau communautaire, domestique ou bien même ethnique) ni même l'implication des différents acteurs - s'agissait-il d'échanges gérés par des *curacas* ou bien par des *commoners* (Van Buren 1996: 346) - d'autres théories furent proposées. Sur la base de recherches réalisées dans les vallées d'Arica d'Azapa et de Lluta, Durston et Hidalgo (1997: 255) proposent une variante de la théorie de Murra (pour la période coloniale) qu'ils appellent la '**verticalité échelonnée**' avec des centres primaires, secondaires et tertiaires. Dans les premiers, situés sur l'altiplano, se trouve l'autorité principale, le *curaca* (ou *malku*) de la chefferie Aymara en charge des colonies dans les vallées en contrebas. Dans celles-ci, les importants villages mentionnées dans les sources éthnohistoriques comme étant des colonies, seraient alors les centres secondaires à l'intérieur desquels des *curacas* locaux, sous l'autorité immédiate des centres primaires, sont en charge de l'exploitation des ressources agricoles et de leurs redistributions dans les hautes terres. Enfin, depuis ces villages situés dans les précordillères et/ou les vallées occidentales, un troisième niveau correspond aux établissements de moindre envergure, construits à proximité des terres agricoles et dont les habitants sont sous l'autorité des élites locales des centres secondaires, et n'ont donc qu'indirectement des contacts avec les populations altiplaniques. Si les auteurs reconnaissent qu'il est impossible de prouver l'existence d'un tel modèle pour les époques préhispaniques (Durston & Hidalgo 1997 : 269), il permettrait néanmoins d'expliquer la grande autonomie des populations locales (Estuquiña, Sitajara et Charcollo) dont les villages sont des « *centres secondaires gérant un degré important d'autonomie et jouant le rôle de noyaux [décisionnaire] par rapport aux centres tertiaires* ». Le problème soulevé face à un tel présupposé concerne l'implication toujours direct de populations altiplaniques dans les développements régionaux des précordillères occidentales, situation que des archéologues comme Gordillo (2010) continuent de réfuter.

C'est pourquoi un second modèle alternatif à la complémentarité écologique a été avancé. Il est celui qui correspond pour Romero (2005: 38) le mieux au niveau de complexité politique des chefferies de notre zone d'étude. La '**mobilité giratoire**' de Lautaro Nuñez et Tom Dillehay (1995 [1978]) hypothétise sur l'existence d'un modèle



d'accès indirect aux ressources à travers des axes de communications reliant les foyers de peuplements les uns aux autres, et ce depuis des temps probablement très anciens (Nuñez & Dillehay 1995 [1978] : 27). La mobilité giratoire consiste donc en la symbiose entre les populations andines et les troupeaux de camélidés. Ainsi ce réseau d'échanges, bien qu'il ne doive pas être vu comme unique et pérenne dans le temps, peut être défini comme des caravanes de lamas reliant les différentes éco-zones andines les unes aux autres et permettant ainsi une (re)distribution des ressources ou de certains biens culturels aux différentes populations concernées, selon divers modalités saisonnières, éthologiques, rituelles et communautaires (Lecoq 1987; Nuñez & Dillehay 1995 [1978]; Berenguer 2004). Le modèle de la mobilité giratoire est d'ailleurs très proche dans ses mécanismes de celui dit « **altiplanique** » proposé par Browman (1980) fonctionnant sur l'alliance de populations spécialisées et connectées entre elles à l'aide des caravanes de lamas (Voir le Chapitre VIII pour une discussion sur l'application de ce modèle dans notre zone d'étude). Au contraire des modèles verticaux qui présupposent souvent l'existence de niveaux hiérarchiques entre les nœuds du système (colonies, centres, acteurs, etc.), les modèles giratoires renvoient quant à eux à un fonctionnement des échanges majoritairement organisés horizontalement, c'est-à-dire entre des acteurs de même statut (personnel, familiaux, communautaire, etc.) (Salomon 1985).

Ces différents modèles entre des sociétés « colonisatrices » et/ou « giratoires » ont largement pu coexister (Browman 1980; Berenguer 2004) dans les Andes centre sud et favoriser ainsi différemment la mise en place de schémas économiques et d'organisations socio-politiques distincts pour chacune des zones concernées. Mais il serait faux de considérer ces modèles comme uniques pour tenter d'expliquer les mobilités andines. Il existe en réalité une pléiade de théories et d'hypothèses, selon le niveau d'intégration des entités politiques concernées, les écosystèmes impliqués et la nature des échanges supposée. Frank Salomon (1985: 512) les synthétise en 10 modèles basiques : depuis l'accès direct d'entités étatiques aux ressources éloignées jusqu'au troc entre des groupes à faible niveau d'intégration. Le même auteur explique que parmi l'ensemble des modalités d'échanges possibles, une même société peut amplement avoir eu recours à plusieurs de ces modèles à une même époque. Il nomme cela « l'ensemble des mécanismes de la complémentarité » (*Idem*: 511 & 523), situation pouvant être le fruit de nouvelles alliances ou au contraire de conflits et de tensions entre différents groupes, ou bien d'une superposition successives de différents modèles dans le temps.

## SYNTHÈSE:

Ce chapitre a permis de poser les bases, géographiques, archéologiques, ethnohistoriques et culturelles de notre étude. Dans un premier temps, nous pouvons rappeler que géographiquement les trois vastes ensembles formant notre zone d'étude (côte - précordillère et Altiplano) se caractérisent tous par des reliefs et des climats extrêmement variés, reprenant peu ou prou l'ensemble du spectre des étages écologiques andin.

Dans l'ensemble de ces espaces, des populations se sont installées et ont exploitées les ressources à leur disposition. Durant l'Intermédiaire Récent, les vestiges archéologiques tendent à montrer la présence de différentes populations, chacune d'elles étant liée à une culture matérielle précise définie par les recherches antérieures :

- La vallée de Sama sur la côte présente un matériel céramique de tradition Arica ainsi que des structures domestiques et une organisation des sites proches de ce qu'il est possible d'observer au nord du Chili. Cette culture se concentre le long de la côte Pacifique mais des indices de leur présence ont pu être observés plus haut dans la précordillère.
- Cette seconde zone, encore méconnue archéologiquement - dû entre autre à un manque de recherches - semble présenter des caractéristiques archéologiques distinctes de celles présentes à Sama mais aussi de celles observées à Arica. Une culture locale, nommée Sitajara par Gordillo (1996), y a été défini sur la base d'une céramique simple et de structures domestiques rectangulaires. Celle-ci paraît occuper densément la zone mais aussi être impliquée dans d'importants échanges avec les populations Aymara de l'Altiplano.
- Passé les hauts sommets de la cordillère occidentale, l'altiplano circum-Titicaca qui culmine à plus de 4000 mètres en moyenne, coïncide dans notre zone d'étude avec le territoire nucléaire de la chefferie Lupaca. Celle-ci est l'une des mieux documentée archéologiquement de notre zone d'étude, avec une céramique de tradition noir sur rouge, des structures domestiques circulaires, de nombreuses *chullpas* et d'imposants *pucarás*. Les Lupacas apparaissent en outre dans d'importants textes ethnohistoriques pour les nombreuses colonies qu'ils occupaient sur les versants orientaux et occidentaux des Andes.

C'est en effet le dernier point soulevé par ce chapitre : les données ethnohistoriques quant à l'occupation humaine des zones de notre étude. La précordillère de Tacna, mais aussi la vallée de Sama semblent avoir été des archipels de la verticalité andine de Murra (1972) dans lesquels les Lupacas exploitaient des ressources inaccessibles sur les hautes terres (maïs, coquillage, poissons, etc.). Cette présence, attesté pour l'époque coloniale uniquement, est à l'origine d'une très importante littérature sur les modalités de la complémentarité écologique andine. Plusieurs modèles ont ainsi été proposés, parmi lesquels, la Verticalité Andine de Murra (1972) et la Mobilité Giratoire de Nuñez et Dillehay (1995 [1978]).

L'union de nos chapitres I et II permet d'aboutir à nos différentes problématiques. En effet, si quelques données archéologiques semblent corroborer une certaine vision de l'Intermédiaire Récent (à l'image de sa nature conflictuelle ou bien de sa situation ethnique morcelée) les données ethnohistoriques viennent, quant à elle, se contredire avec d'une part, d'après des chroniqueurs, la présence de populations hermétiques les unes aux autres et d'autre part, d'après des textes administratifs et des modèles proposés, des populations différentes qui cohabiteraient au sein de mêmes territoires. Si nous ne sommes pas les seuls à avoir soulevé cette apparente dichotomie, il est temps désormais pour nous d'approfondir la question des conflits en archipels et la nature des *pucaros* construits en leur sein.

# CHAPITRE III :

## PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE ET MÉTHODOLOGIE MISE EN PLACE

Tel un trait d'union entre Moquegua et Arica, le manque de données archéologiques à Tacna ne permettait pas jusqu'alors d'appréhender les vallées occidentales des Andes centre sud dans leur globalité. De ce fait, même si certains chercheurs pressentaient l'existence d'un vaste modèle d'occupation, de développement et d'échange, commun aux Andes centre-sud (Gordillo 2010), il a semblé nécessaire de vérifier de telles affirmations à travers la réalisation de prospections intensives et de fouilles exploratoires dans la précordillère de Tacna.

Par la suite, à plus vaste échelle, il nous a fallu comprendre le phénomène *pucara* au sein d'un transect caractérisé aux époques préhispaniques, d'après les sources ethnohistoriques et archéologiques, par d'importants flux de biens et de personnes. Dans un tel contexte, il convenait de s'interroger sur les dynamiques ayant conduites à la construction des sites de hauteurs, ainsi qu'au(x) rôle(s) que leur attribuaient les populations préhispaniques.

Pour ce faire, une méthodologie multiscalaire a été nécessaire pour appréhender les différents niveaux de problématiques que nous souhaitons aborder. D'une étude *in-situ* de quelques établissements préhispaniques, à l'analyse de la céramique en présence dans toute une région jusqu'au recensement complet des sites de type *pucara* dans l'ensemble de la zone d'étude, il est ici important de présenter le cadre méthodologique de chacune de ces approches. Mais plus encore, de rappeler que celles-ci furent choisies pour répondre au mieux aux diverses problématiques et questions sous-jacentes de notre étude.

### 3.1 RAPPEL DES QUESTIONS SOULEVÉES PAR CETTE ÉTUDE

Les nombreux points abordés lors des chapitres précédents nous ont conduit à émettre diverses questions quand aux modalités d'occupations des territoires de notre étude mais aussi quant à la nature des sites dits fortifiés et caractéristiques de notre

période. Pour tenter ici de résumer et formuler ces interrogations, plusieurs éléments doivent être rappelés.

### 3.1.1. L'Intermédiaire Récent : entre conflits et cohabitation

Lorsque John Murra (1972) propose la théorie de la Verticalité Andine pour expliquer les échanges inter-andins, il est aussi l'un des premiers à soulever la question des conflits au sein des archipels, de leurs contrôles ainsi que de leurs défenses. Dans plusieurs exemples qu'il donne, il est fait mention de conflits ayant opposé différents groupes pour le contrôle d'une 'île' et de ses terres cultivables (Murra 2012 [1972]: 130-131). Si ces exemples renvoient à une situation qui prévalait alors durant l'époque coloniale, de nombreux témoignages montrent que de telles disputes pouvaient exister bien avant l'arrivée des Incas que ce soit dans la sierra ou bien au sein des royaumes de la côte nord du Pérou (Murra 2012 [1972]: 132 & 138).

Dans ces vallées désertiques d'ailleurs, les recherches archéologiques récentes conduites par Clément (2015: 541 & 595) tendent à confirmer les dires de Murra (2012 [1972]: 138). Ce dernier avait de nombreux doutes sur l'existence ou non d'archipels et de colonies à partir desquels des royaumes tel que celui des Chimus pouvait obtenir des produits exotiques et distants. Si tel était le cas, était-il nécessaire de construire dans ces hautes vallées des forteresses pour assurer la maîtrise de l'eau qui irriguait les vallées côtières en contre-bas ? À cette question, Clément (2015: 420) montre une absence relative d'ensembles défensifs qui auraient permis un contrôle des ressources en eau du bas vers le haut, mais au contraire une coopération entre les différents étages écologiques et leurs populations respectives. Ces premières considérations, bien qu'elles ne concernent pas directement le cas de la chefferie Lupaca, et donc de notre étude, sont néanmoins très importantes car elles permettent de nous interroger sur les relations que pouvaient entretenir des populations opposées d'après les chroniqueurs, mais vraisemblablement interdépendantes d'après les données archéologiques.

Ces questionnements furent soulevés pour des populations montagnardes par d'autres chercheurs, tel que Salomon (1985: 524). L'auteur y explique que la structure même de la complémentarité écologique andine avait de grande chance d'aboutir à des tensions et à des éléments de conflits entre ses membres. Il précise cependant :

*« Nous savons vraiment peu de choses sur la relation entre guerre et organisation multizonale [...] Les pressions militaires ont peut-être favorisé la transformation des systèmes décentralisés en mécanismes plus centralisés [dans lesquels] l'autorité centrale, sous la pression de l'armée, garantissait le troc ou la protection des lieux d'acquisition directe des ressources. » (Salomon 1985: 524).*

Jusqu'à présent, aucune recherche n'a permis de répondre à ces problématiques, qui restent encore au cœur des études sur le sujet. Platt (2010) tente néanmoins d'éclairer ces débats à travers différentes propositions d'organisations pour les colonies multiethniques. Selon l'exemple ethnographique des Machas à Potosí, l'auteur (Platt 2010: 301) émet l'idée que les populations de la *puna* introduisaient de nombreuses modifications dans les vallées des précordillères. Ces adaptations, à l'image des conflits rituels (*tinku*) ou bien simplement d'alliances entre les différents groupes permettaient la coexistence multiethnique. Ces propositions hélas ne peuvent être étayées par des données archéologiques. Nielsen (2007: 10) résume d'ailleurs parfaitement la dichotomie face à laquelle notre étude est confrontée :

*« On a tendance à penser que réciprocité, alliances, trafic et autres formes d'échange et de coopération étaient les modes prédominants d'interaction dans les Andes [à l'Intermédiaire Récent]. Lorsque cette hypothèse est additionnée à l'idée commune qui suggère que l'échange et la guerre sont mutuellement exclusifs, il est compréhensible que l'existence d'une violence endémique - en particulier d'une guerre entre des populations potentiellement complémentaires - soit difficile à accepter. En conséquence, certains s'interrogent sur la gravité ou la réalité de ces guerres, alors que la majorité mentionne l'existence de confrontations, mais comme quelque chose de contingent et sans grande importance ». L'auteur ajoute plus loin (2007: 28): « Comment coexistaient les échanges et l'hostilité est aujourd'hui une question qui mérite d'être étudiée ».*

Dans un tel contexte, Arkush (2014) tente de comprendre et d'approfondir la relation qui existe entre l'organisation politique segmentaire des hautes terres à l'Intermédiaire Récent, et les conflits - à différentes échelles - que cette même organisation présupposait. Sur la base de l'étude qu'elle mène sur les *pucaras* Collas;

Arkush (2008; 2011; 2014) considère que les conflits à l'Intermédiaire Récent chez les Collas pouvaient être inter-ethnique, aux frontières avec les Canas ou bien les Lupacas, ou intra-ethniques, entre les différentes divisions internes de la chefferie Colla. Pour notre part, nous considérons que les établissements de type *pucara* sont encore assez mal compris par l'archéologie - de leurs définitions à leurs caractéristiques en passant par leurs rôles - mais restent aux yeux des chercheurs les uniques indicateurs des conflits supposés ou non de la période d'étude. Cependant, la question de savoir si la présence de *pucar*as dans les « colonies » archipélagiques est le reflet d'une situation similaire à celle décrite par Arkush sur l'altiplano ne fut, quant à elle, que rarement soulevée par l'archéologie

### 3.1.2. Les *pucar*as comme objets d'étude

Sur la base de ce qui vient d'être énoncé, nous considérons donc approprié de faire des établissements de type *pucara* la fenêtre d'étude pour l'analyse d'une région considérée comme une zone de cohabitation multiethnique. En effet ces établissements sont à nos yeux la clé de voûte qui sous-tend l'ensemble des interrogations soulevées jusqu'à présent.

Premièrement, depuis la conquête espagnole jusqu'à aujourd'hui et à travers la majorité des travaux archéologiques sur le sujet, ces établissements sont presque unanimement considérés comme des forteresses alors même qu'une étude plus approfondie du phénomène laisse apparaître de potentielles explications alternatives quant à leurs fonctions (Cf. 1.3.1.2).

Ensuite, les *pucar*as semblent être les causes et les conséquences majeures de la réputation conflictuelle de l'Intermédiaire Récent au sein des chefferies montagnardes. Depuis les espagnols, qui y voient des forteresses ou bien des châteaux, jusqu'aux chercheurs actuels qui tentent d'en comprendre les modalités architecturales et leurs implantations défensives, ces constructions sont souvent avancées comme preuves des conflits passés. Pourtant, peu d'indices supplémentaires semblent soutenir une telle hypothèse, et l'absence relative d'autres témoignages de conflits, de guerres ou bien de violences doit nous pousser à ré-envisager la période d'étude au delà des stéréotypes qu'elle véhicule.

Enfin, leurs constructions dans des zones où les populations avaient,

vraisemblablement, la nécessité de coopérer et de cohabiter pour l'exploitation commune des ressources restent aujourd'hui une donnée clé, encore sous-exploitée. Doit-on considérer la présence ou l'absence de *pucarás* comme un critère pertinent pour juger des modalités de l'occupation préhispanique de zone telle que la précordillère de Tacna ?

À nos yeux, ces différents points font apparaître un raisonnement circulaire. Depuis les chroniques espagnoles, qui expliquent que l'*Auca Runa* était une période violente - suggérée par la présence d'innombrables *pucarás* - terme qu'ils traduisent par « forteresse », jusqu'aux archéologues qui, sur la base de cette même définition et à travers la présence généralisée à l'ensemble des Andes de ces sites de hauteurs (définis comme défensifs, fortifiés, stratégiques ou symboliques) viennent corroborer les écrits espagnols. Toutefois, à l'intérieur de ce raisonnement, certaines données ethnohistoriques, telle que la complémentarité écologique andine, ne semble pas trouver pas leur place car bien souvent les théories proposées s'opposent à l'un ou l'autre des postulats que nous venons de citer.

Il convient donc de comprendre les raisons ayant conduits les populations préhispaniques à construire de tels établissements au cœur de régions archipélagiques ou des territoires nucléaires de chacune des chefferies en présence. En effet, ces *pucarás*, si l'on accepte la définition communément admise de ces sites, peuvent grandement nous éclairer sur les relations qu'entretenaient les populations impliquées dans des processus d'échanges et/ou de cohabitation. Quelle est donc l'importance des *pucarás* dans les questions de territorialité et/ou de fortifications entre les basses et les hautes terres andines ? Cette dernière phrase établit ainsi trois grands axes de recherche :

- Quelles fonctions ont pu revêtir les *pucarás* ? Quelle définition donner à ces établissements et quelles informations en tirer quant à la question des conflits à l'Intermédiaire Récent ?
- Qui occupaient ces sites, et plus largement, la précordillère de Tacna ? Peut-on parler de verticalité, de cohabitation, d'archipels et/ou de colonies ?
- Quelle était leurs importances géographiques, politiques et ou territoriales ?



## 3.2 MÉTHODOLOGIE ET APPROCHE MULTISCALEAIRE

Entre la côte pacifique de la vallée du fleuve Sama, jusqu'aux hautes terres de l'altiplano circum-Titicaca, en passant par la précordillère de Tacna, plusieurs approches distinctes ont été choisies pour l'obtention des données archéologiques à la base de notre étude. Suites aux recherches archéologiques antérieures, il s'est avéré primordial de concentrer la majorité des travaux de terrain sur la précordillère de Tacna. Il nous fallait d'une part tenter de combler les lacunes que nous avons sur cette région pour permettre une comparaison avec les vallées limitrophes de Moquegua et d'Arica, mais aussi pouvoir comparer les vestiges archéologiques de la précordillère à ceux des zones en amont et en aval. En effet, la position intermédiaire de la précordillère rend cette dernière hautement stratégique dans notre volonté de répondre aux problématiques sur les échanges et les mobilités qui ont pu exister entre les hautes et les basses terres.

C'est pourquoi, trois phases d'analyse, correspondant à des échelles distinctes, furent mises en place. Tout d'abord, dans les trois zones de notre région d'étude (côte, précordillère et altiplano), une prospection informatique, additionnée aux données bibliographiques et toponymiques, a permis de recenser de nombreux sites de types *pucara*. Dans un second temps cette prospection informatique fut largement approfondie dans la précordillère de Tacna où l'ensemble des vestiges potentiels fut enregistré pour préparer la prospection pédestre. La seconde étape fut la réalisation d'une importante campagne de prospection dans les vallées de Tarata et de Sitajara afin de dresser une première carte archéologique exhaustive de ces zones mais aussi de s'assurer de la fiabilité des résultats de la télé-interprétation. Suite à cette étape, qui nous a permis d'obtenir un panorama des différentes occupations préhispaniques qu'il était possible de découvrir dans la précordillère de Tacna, nous avons pu choisir quatre sites de type *pucara* pour y réaliser des sondages archéologiques.

### 3.2.1. Prospections informatiques, du Pacifique au Titicaca : à la recherche des *pucar*

Pour réaliser une étude à grande échelle, il est nécessaire de mettre en place un cadre méthodologique rigoureux, élaboré et éprouvé par des recherches antérieures

comparables. En ce sens, notre travail s'inspire grandement des approches mises en place dans la zone Chanka (Lecoq *et al.* 2009; Saintenoy 2011; Déodat & Lecoq 2012) ou bien dans la précordillère d'Arica (Saintenoy *et al.* 2017) et surtout à l'ouest des rives du lac dans le territoire Collas à travers l'étude régionale d'Elizabeth Arkush (2008; 2011). Avant de débiter l'intégration des sites à notre base de données il était préalablement nécessaire de dresser la liste de nos critères d'enregistrement. Sur la base de nos recherches bibliographiques et des nombreuses études antérieures menées sur la question des *pucar* dans les Andes (*Cf.* Chapitre I), nous avons ainsi pu dresser une liste de critères permettant de structurer notre base de donnée et d'harmoniser l'enregistrement des sites. Après cette étape préliminaire, l'élaboration du corpus s'est déroulée en trois temps : le recensement des antécédents archéologiques, la recherche documentaire des données historiques et géographiques et la recherche informatique par télé-interprétation des sites de sommet.

#### 3.2.1.1. *Mise en place des critères d'enregistrement.*

Cette étape préliminaire a consisté en la définition d'une méthode d'enregistrement simple qui se devait d'englober l'ensemble des établissements de sommets découverts ultérieurement, soit par télé-interprétation, soit lors des phases de terrain. Ces critères se devaient donc d'être applicables aux phases informatiques (télé-interprétation) et physiques (prospection) de notre méthodologie.

#### **Catégorisation des sites :**

Notre approche pour la catégorisation des sites s'inspire des démarches archéologiques menées dans les Andes centrales (Parsons *et al.* 2000 ; D'Altroy & Hastorf 2001 ; Kellett 2010) ou bien sur l'Altiplano circum-Titicaca (Stanish *et al.* 1997 ; Arkush 2011). Elizabeth Arkush (2011: 145) propose ainsi une typologie des *pucar* Colla en cinq catégories basées sur le nombre de structures ou sur la superficie de l'espace habité (et/ou construit) de chaque site. Dans cette classification, la première catégorie, que Arkush nomme « *pucara refuge* » (*Idem*), n'est pas sans rappeler la classification initialement proposée par Stanish (*et al.* 1997: 36) des « *pucar* mineurs » (refuge) et des « *pucar* majeurs » (habitat). Néanmoins, si cette classification offre vite

la possibilité de se rendre compte de la nature des établissements étudiés, elle ne permet pas, selon nous, de rendre compte par exemple de l'existence de vastes établissements sans structure interne.

**Superficie totale**  
(Emprise globale au sol)

**Catégorie**

Moins de <b>1</b> hectare	Très petits établissements
Entre <b>1</b> et <b>5</b> hectares	Petits établissements
Entre <b>5</b> et <b>10</b> hectares	Établissements moyens
Entre <b>10</b> et <b>20</b> hectares	Grands établissements
Plus de <b>20</b> hectares	Très grands établissements

C'est pourquoi dans le cadre de notre étude, nous proposons une comparaison des emprises globales au sol des établissements quels qu'ils soient, sans considérer au préalable leurs fonctions probables (refuge ou habitat). Cinq catégories

**Tableau 3.1 : Catégorisation des établissements enregistrés dans le corpus selon leurs superficies totales**

ont ainsi été établies sur la base de la superficie

totale des sites, c'est-à-dire l'intégralité de l'espace délimité par les enceintes ou bien par les défenses naturelles. En l'absence de ces dernières, la superficie de l'espace habité a été prise en compte. De ce fait, les sites de moins d'un hectare de notre base de données sont simplement considérés comme de 'très petits établissements' et les sites de plus de 20 hectares sont quant à eux considérés comme de 'très larges établissements' (Tableau 3.1).

**Nature des établissements :**

Une seconde classification, correspondant à la nature des établissements a été mise en place. Il s'agit d'une proposition de typologie telle que définie dans le chapitre I sur la base des antécédents de la recherche sur la question. En effet, puisqu'une simple position élevée d'un établissement archéologique peut lui conférer le statut de site défensif il est alors possible de considérer l'ensemble des villages de l'Intermédiaire Récent dans les Andes comme des sites défensifs et ce, même si ces derniers ne présentent aucune construction défensive à proprement parler. De plus, cette classification nous permet aussi de prendre en compte un second point récurrent dans

les études archéologiques menées sur les *pucarás* : la présence d'établissements vides considérés comme des refuges. C'est pourquoi nous proposons quatre grandes catégories pour répondre à ces points et distinguer sites fortifiés et sites défensifs ainsi que sites résidentiels et non résidentiels :

- Les sites **Résidentiels Défensifs (RD)**. Ils présentent des structures internes, une position élevée et stratégique avec ou non, la présence de constructions défensives n'assurant que partiellement la protection de l'établissement.
- Les sites **Non-Résidentiels Défensifs (NRD)**. Ils ne présentent aucune structure domestique, mais possèdent les mêmes caractéristiques physiques que les sites RD.
- Les sites **Résidentiels Fortifiés (RF)**. Ils possèdent des structures domestiques internes, ainsi qu'une position élevée et stratégique et des constructions défensives. Ces établissements présentent un système défensif complet (avec défenses naturelles et anthropiques) permettant la protection intégrale de l'établissement.
- Les sites **Non-Résidentiels Fortifiés (NRF)**. Il s'agit d'établissements sans structures internes mais présentant un ou plusieurs murs concentriques isolés, établis au sommet d'une montagne. Ces sites offrent donc une protection efficace du secteur encerclé par les enceintes et les défenses naturelles du lieu.

#### **Critères d'identifications par télé-interprétation :**

L'approche informatique possède ses limites induites par l'absence d'observations de terrain, mais aussi par l'impossibilité de reconnaître certaines caractéristiques architecturales sur l'imagerie aérienne. Par exemple la distinction pour les structures internes des espaces couverts et non-couverts, l'identification des ouvertures présentes dans les enceintes ou bien de toutes structures inférieures à 3 mètres de diamètre ou de côtés sont autant de données presque impossibles à repérer sur l'imagerie (Saintenoy et al. 2017: 5-6). Néanmoins, l'identification des *pucarás* sur l'altiplano s'avère être un exercice plus aisé qu'ailleurs dans les Andes grâce notamment à l'altitude générale de cette zone qui réduit considérablement les perturbations atmosphériques, à l'absence d'une végétation luxuriante et à l'emplacement même des sites fortifiés au sommet des montagnes ou sur les pentes d'importants reliefs du

paysage. Pour palier à ces limites, trois niveaux de lecture d'un même élément observé sur l'imagerie ont été mis en place (Figure 3.1):

- 1 L'identification des reliefs topographiques (sommets, plateaux, contrefort, éperon, etc.) puis l'observation de leurs qualités défensives intrinsèques (pentes, rochers, falaises, etc.) ayant conduit à leur élection pour l'établissement d'un site archéologique de type *pucara*.
- 2 L'identification de la nature des fortifications anthropiques visibles (murs, fossés, bastion, terrasses concentriques, etc.) ainsi que la présence possible d'aménagements additionnels (forme des accès, présence de parapets, etc.).
- 3 La reconnaissance enfin des structures internes si l'établissement en comporte.

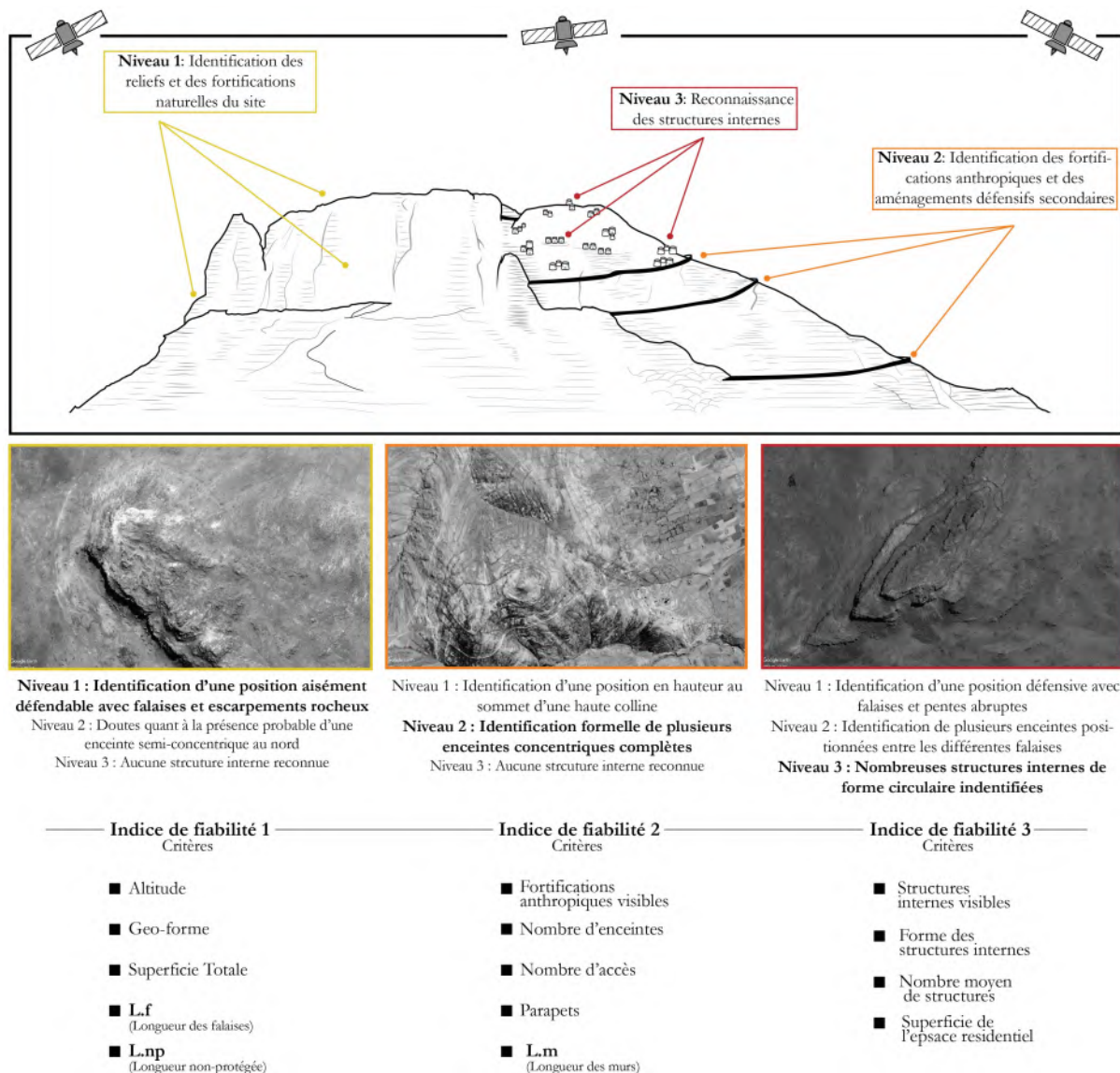


Figure 3.1 : Illustration des trois niveaux de lecture et des critères d'enregistrement des sites.

Ces trois critères permettent la création d'un "indice de fiabilité" allant de 1 à 3 où 1 correspond à un indice faible, signifiant qu'un seul des niveaux de lecture mentionnés ci-dessus a pu être repéré quand l'indice 3, pour sa part, signifie qu'aucun doute ou très peu subsiste sur l'établissement concerné (de ce fait, les sites fortifiés issus de la bibliographie archéologique ont tous un indice de fiabilité 3) et aucun établissement n'a été enregistré dans la base de données avec un indice de fiabilité inférieur à 2.

### Base de données et identification des sites :

L'ensemble des critères a été intégré à une base de données sur un Système d'Information Géographique (SIG), réunissant à la fois des informations quant à l'emplacement et à la géolocalisation des établissements concernés mais aussi aux caractéristiques architecturales des sites (Figure 3.2).

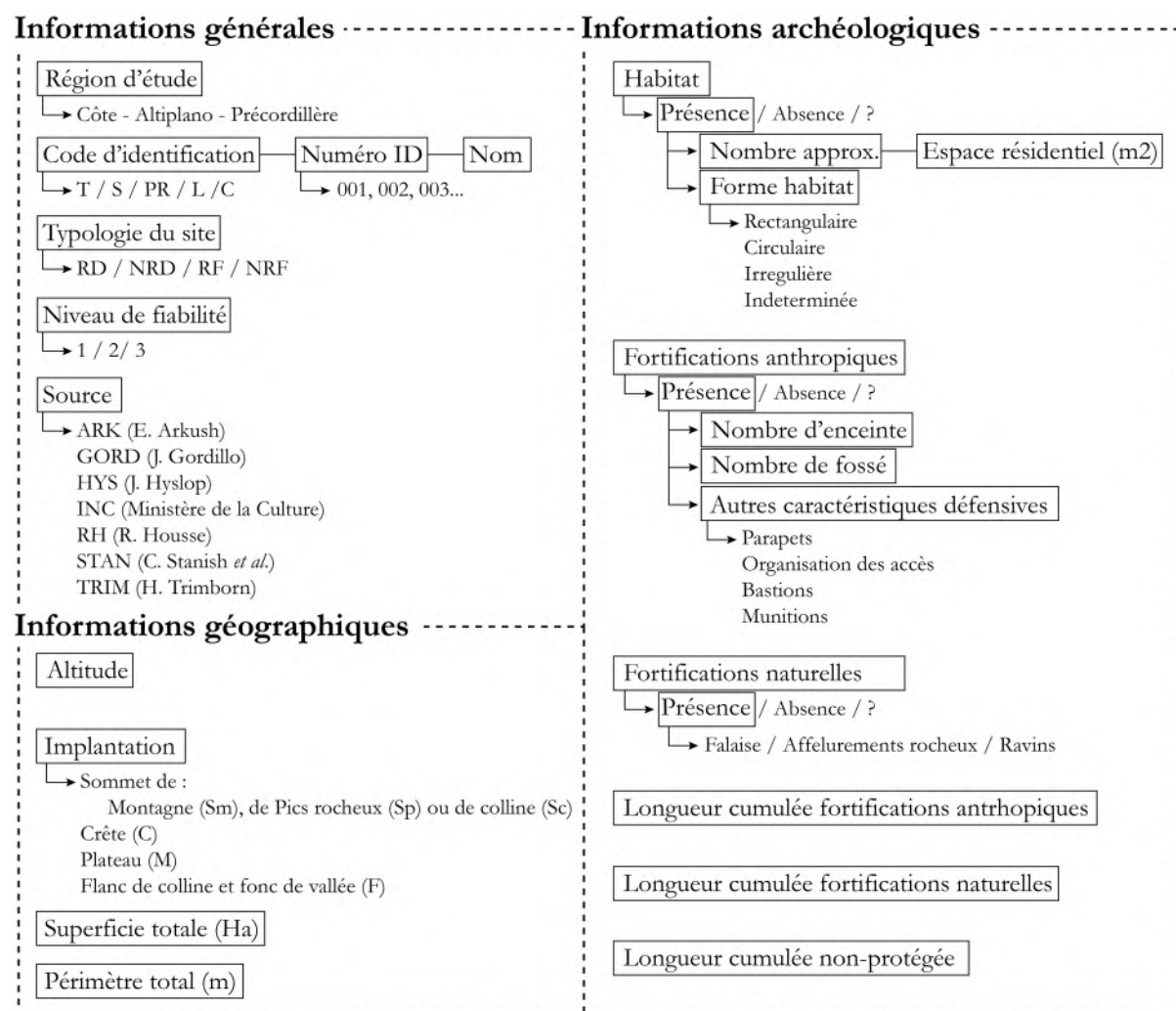


Figure 3.2 : Synthèse des critères d'enregistrement de la base de données et de leur organisation pour l'ensemble du corpus.

Afin de pouvoir en outre repérer aisément la provenance de chacun des établissements, un code unique (ID) leur a été attribué unissant un numéro incrémenté automatiquement et une lettre désignant la zone (Tableau 3.2).

<b>T</b>	001, 002, 003...	Zone de Tarata	Télé-interprétations Prospections physiques Fouilles archéologiques
<b>S</b>	001, 002, 003...	Zone de Sitajara	
<b>PR</b>	001, 002, 003...	Precordillère (Challaguaya, Tarucachi, etc.)	Télé-interprétations Visites ponctuelles
<b>L</b>	001, 002, 003...	Lupacas (Altiplano)	
<b>C</b>	001, 002, 003...	Côte	

**Tableau 3.2 : Codification pour la numérotation des sites. Les zones de Tarata et Sitajara ont été retirées de la catégorie de la précordillère afin de repérer les sites les mieux analysés parmi l'ensemble du corpus**

### 3.2.1.2 La recherche documentaire

Peu nombreux sont les documents sur lesquels il nous fut possible de nous reposer pour aborder cette recherche systématique. Il s'agit en réalité de deux types de sources distinctes. D'une part, la recherche des toponymes sur les cartes militaires du Pérou et d'autre part, les données bibliographiques sur les recherches antérieures.

#### **La recherche toponymique :**

Les cartes de l'IGN du Pérou<sup>91</sup> correspondant à notre zone de prospection ont été numérisées et envoyées vers un logiciel de SIG. Pour l'analyse de ces données, nous avons souhaité reproduire la recherche préliminaire effectuée sur les sources ethnohistoriques telle qu'abordée dans le chapitre I (*cf.* page XX) à travers l'examen approfondi des termes de références que sont *pucara*, *fortaleza* et *castillo*. Ce travail toponymique est très souvent l'une des premières étapes de toute investigation dans les Andes aux époques préhispaniques tardives (Lecoq 1999, Wernke 2007; Beresford-Jones & Heggarty 2011; Saintenoy 2011, Urton 2012; Clement 2015).

<sup>91</sup> Les cartes utilisées sont celles de l'Institut National de Géographie du Pérou au 1/100 000 de la première et seconde édition. Les cotes des cartes pour l'altiplano sont 33x, 33y, 34x et 34y. Pour la précordillère : 35v, 35x, 36v et 36x. Pour la côte enfin : 36v, 36u et 37u.



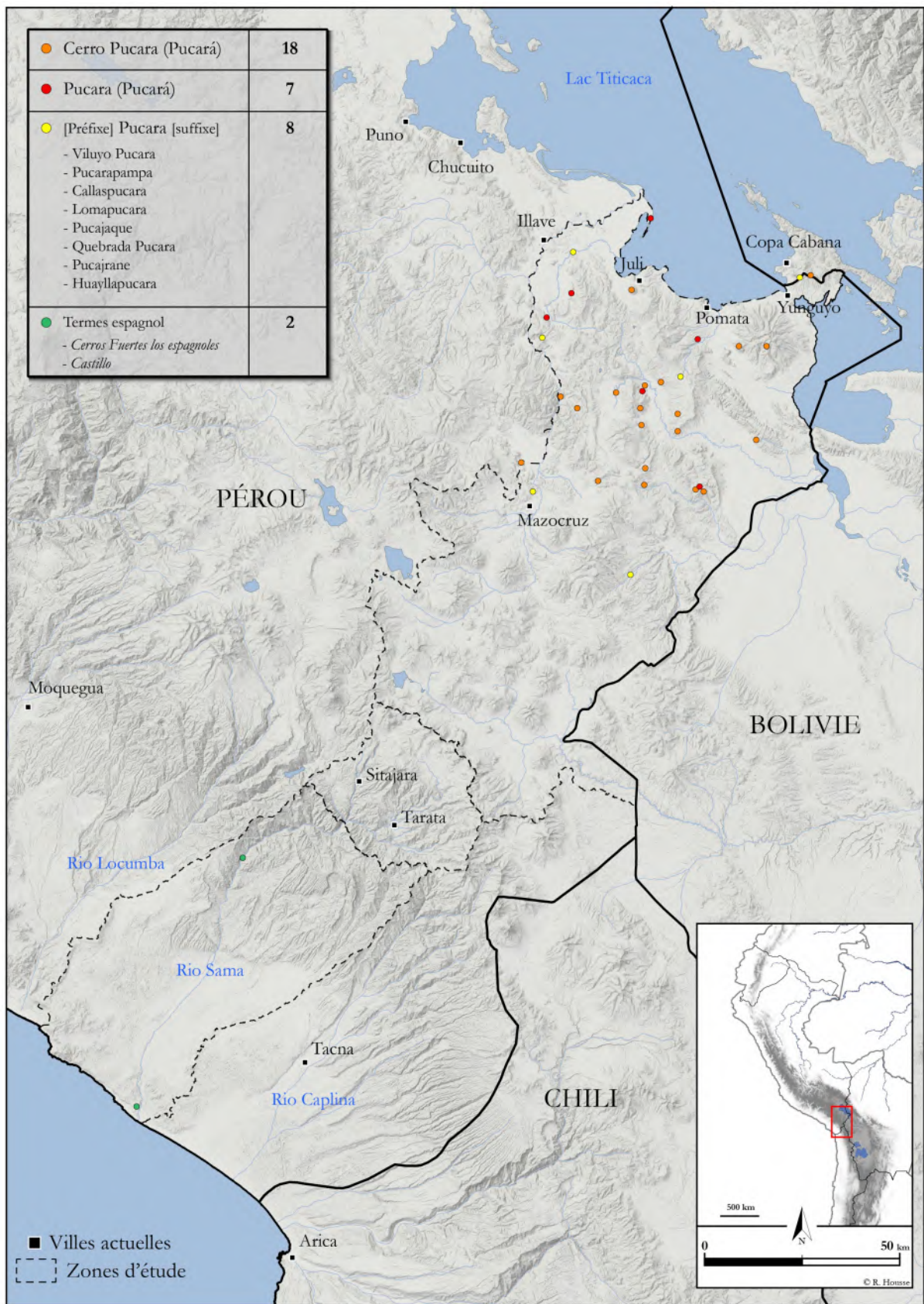


Figure 3.3 : Répartition des références toponymiques dans les zones d'étude



La première observation qu'il a été possible de faire concerne la grande fréquence d'apparition du terme *pucara* (seul ou bien en position de suffixe ou de préfixe) pour désigner des points clés de la géographie de l'altiplano (Figure 3.3). Sur les 33 occurrences, notons l'importante quantité de références toponymiques du terme *pucara* dans sa version « *Cerro pucara* » (n=18). Le terme apparaît ensuite de manière plus ou moins égale en position de suffixe ou de préfixe (n=8) et enfin en position seule<sup>92</sup> (n=7). Il est à noter que pour les autres zones de notre région d'étude (côte et précordillère) il ne semble pas exister une telle importance du terme *pucara* ; celui-ci ne se retrouve qu'à de très rares occasions dans la toponymie sous les limites méridionales de l'Altiplano. Nous ne pouvons donc que mentionner l'existence de deux références, l'une au terme « *Castillo* » non loin d'un site découvert lors de ce travail dans la haute vallée du *río Sama* et l'autre au niveau de l'embouchure du fleuve à travers le nom « *Cerros fuertes los españolas* ».

Notons enfin que certaines cartes anciennes de la région de Tarata, sous occupation chilienne (1908), mentionnent l'existence d'une quebrada et d'une montagne nommées *pucara*. Si ces appellations semblent avoir disparu dans les cartes péruviennes les plus récentes, elles semblent néanmoins correspondre à un site de type *pucara* découvert dans la zone (Figure 3.4). Les populations locales continuent d'appeler cette montagne le « *cerro Pucara* » et suite à nos différents entretiens sur le sujet avec les habitants, il semble que seule cette montagne soit encore associée à la notion de *pucara*. Il existe donc d'importantes distinctions entre hautes et basses terres dans la toponymie et la récurrence de certains termes (Chamussy & Housse *soumis*), cette variabilité se retrouve aussi, plus curieusement encore, au niveau de la frontière actuelle entre la Bolivie et le Pérou, puisque le terme *pucara* n'apparaît que très peu dans la toponymie bolivienne au contraire de celle péruvienne. En effet, un travail identique sur la toponymie des hautes terres altiplaniques entre le lac Titicaca et la ville de La Paz a été réalisé (Housse & Mouquet *n.p.* ; Mouquet 2019) et a permis de montrer

---

<sup>92</sup> Le terme tel qu'il apparaît dans les cartes toponymiques est systématiquement écrit avec un « c » et il n'est pas rare de le voir affublé d'un accent d'intonation sur son « a » final. Le terme *Pucará* apparaît ainsi 9 fois parmi les 33 références toponymiques enregistrées sur l'Altiplano et peut refléter une transposition du terme quechua *pucaray* en sa version simplifiée de *pucará* à l'arrivée des Espagnols au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette hypothèse fut proposée par le linguiste Rodolfo Cerrón Palomino lors d'une conférence donnée à la PUCP (Pontificia Universidad Católica del Perú) en 2017 sur le thème du Pukina dans les langues Quechua et Aymara.

que le terme n'apparaissait que très peu en Bolivie. Cette information peut mettre en lumière les différences de précision dans les cartes géographiques en fonction des pays, mais aussi révéler des choix politiques de part et d'autre de frontières artificielles.

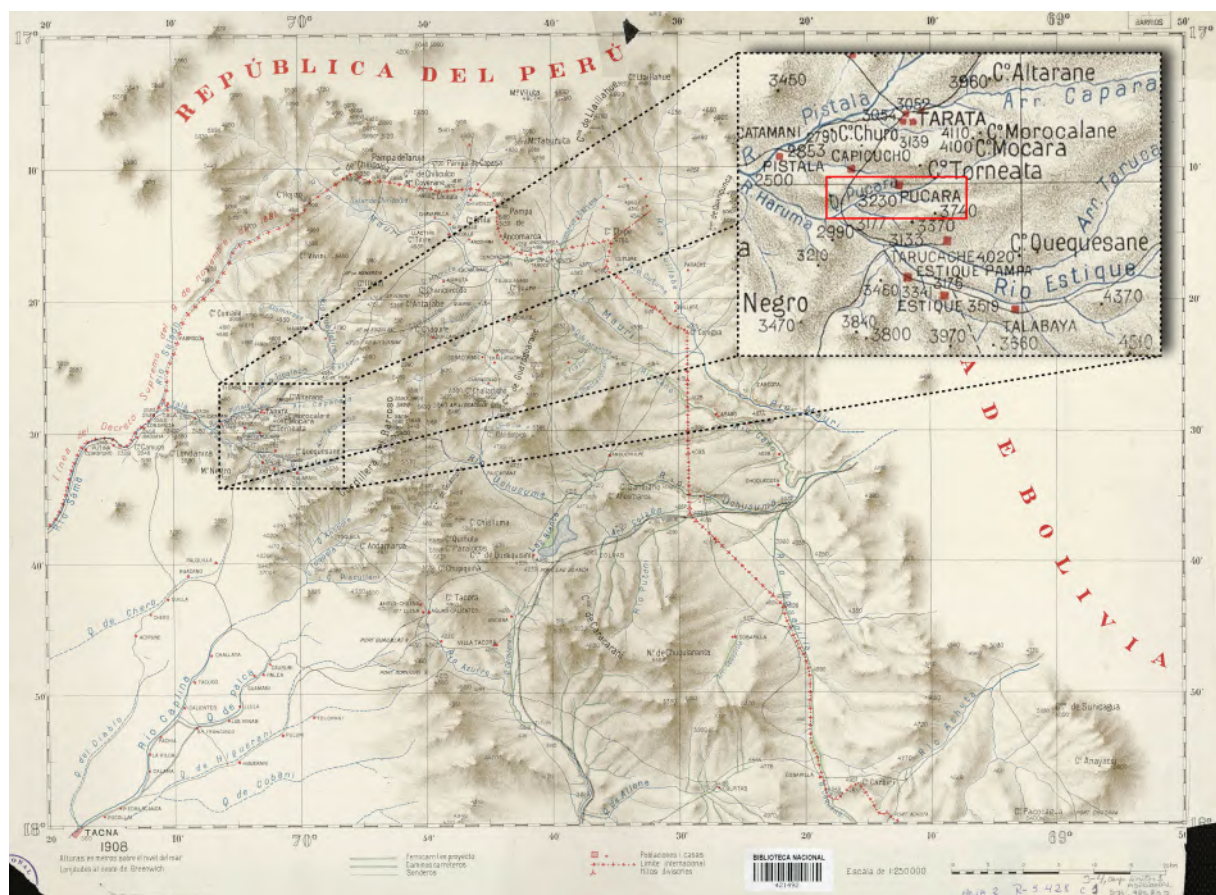


Figure 3.4 : Carte de la commission chilienne des frontières nationales datée de 1908. Suite à la réintégration de la province de Tarata dans la république du Pérou en 1925, le terme *pucara* disparaît

### La recherche bibliographique :

L'étude des sources bibliographiques a permis d'enregistrer plusieurs sites de types *pucara* dans la région d'étude. On note que les archéologues ayant travaillé dans la vallée de Sama (Uhle 1919; Flores 1969 ; Trimborn 1975; 1981) n'y ont jamais enregistré ni repéré de sites fortifiés. Cette constatation semble d'ailleurs être corroborée par Sara Baitzel (2017) dont la reprise des travaux de Trimborn indique une absence de forteresses et plus généralement, une faible occupation de la vallée à l'Intermédiaire Récent comme l'indique le peu de sites résidentiels<sup>93</sup> (Figure 3.5).

<sup>93</sup> Précisons néanmoins que Sara Baitzel vient de découvrir deux sites à caractère défensif de l'Horizon Moyen dans la basse vallée de Sama, ce qui remet aujourd'hui en question le schéma d'occupation Tiwanaku dans les vallées côtières du Pacifique (Baitzel, communication personnelle 09/07/2018).



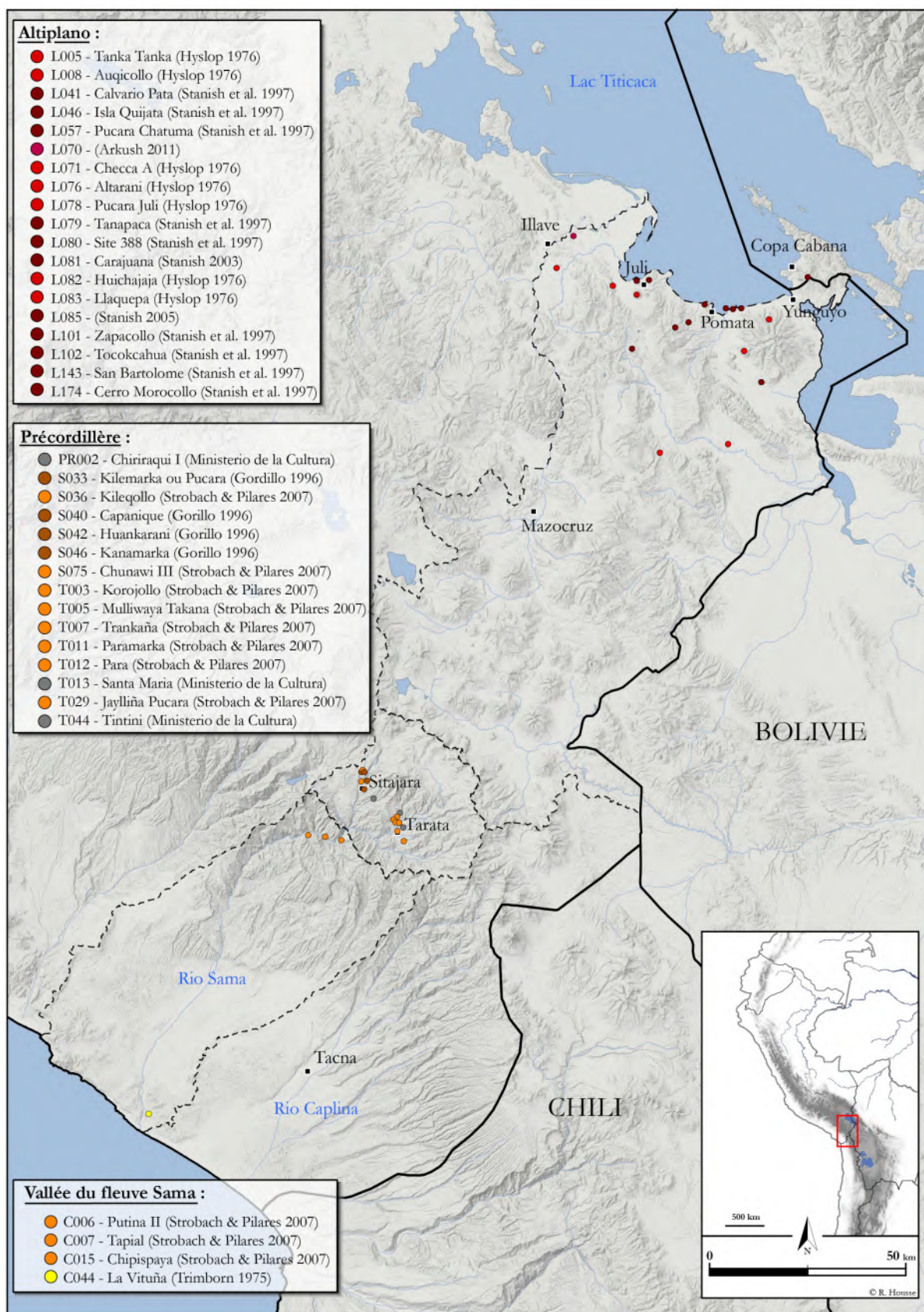


Figure 3.5 : Distribution des établissements défensifs et fortifiés datés de l'Intermédiaire Récent et issus de la recherche bibliographique dans nos trois zones d'études.

Dans la précordillère de Tacna, les quelques sites fortifiés ont été principalement repérés par Gordillo (1966; 2010) et Pilares et Strobach (2007). Plusieurs travaux ponctuels de maintenance des voiries et de repérage du projet Qhapaq Ñan ont aussi permis d'obtenir des données inédites sur de petits établissements le long des routes. C'est ainsi le cas du Proyecto de Evaluación RD372-11 qui a enregistré quelques sites d'époque Inca dans la vallée de Tarata. Au final, seul l'altiplano possède un important bagage de recherches antérieures et une longue tradition d'investigations archéologiques. Celles-ci se sont majoritairement concentrées le long des rives du lac Titicaca dans le sud du bassin, et rarement au delà. Toutefois, une phrase clé de Charles Stanish (2005: 307) nous a conforté dans notre idée de poursuivre nos recherches au delà des rives du lac. L'auteur explique ainsi qu'il a pu observer de nombreux sites de types *pucara* au niveau de la ville actuelle de Mazocruz<sup>94</sup>. Il considère que le phénomène *pucara* devait ainsi profondément toucher l'intégralité de l'altiplano. En outre, précisons que les établissements de type *pucara* semblent être si nombreux dans la zone du lac Titicaca que certains auteurs (Hyslop 1976; Stanish 2003; 2005) ne font que mentionner la présence de murailles qu'ils voient au loin mais tout en précisant que les établissements ne furent pas visités. Cette recherche nous a donc conduit à enregistrer 38 sites archéologiques considérés par leurs auteurs soit comme de véritables *pucarás* soit comme des établissements résidentiels de sommet, tous datés de l'Intermédiaire Récent (Figure 3.6). Suite à cela, un premier recoupement de nos données toponymiques et bibliographiques a été effectué afin d'éviter la présence de doublons.

### 3.2.1.3. *Le travail de télé-interprétation : l'analyse des images aériennes*

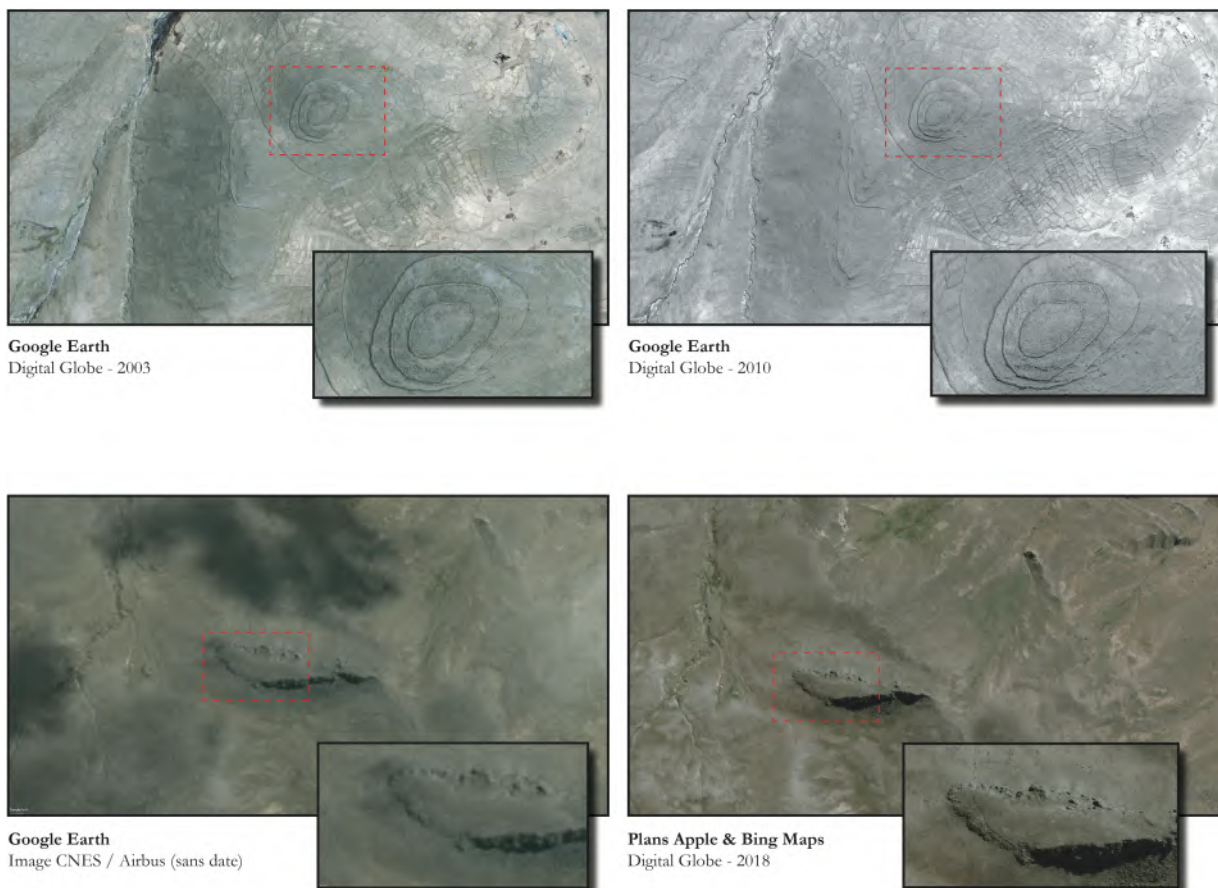
#### **Le choix des images :**

La qualité des images variant grandement d'une zone à l'autre mais aussi d'une année à l'autre pour un même site (Figure 3.6), nous avons tenté, autant que possible, de nous baser sur quelques fournisseurs d'imagerie seulement. Ainsi, lorsque leurs images étaient disponibles, nous avons privilégié l'observation des images Digital Globe de la Nasa (datées entre 2010 et 2018).

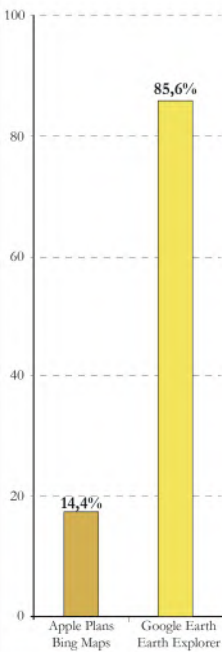
---

<sup>94</sup> Stanish précise ainsi que certains *pucarás* « *demonstrates that typically Altiplano Pukaras were located well away from the lake edge. In fact, the lead author has visited these kinds of pukaras as far west as Mazocruz* » (Stanish *et al* 2005: 307)

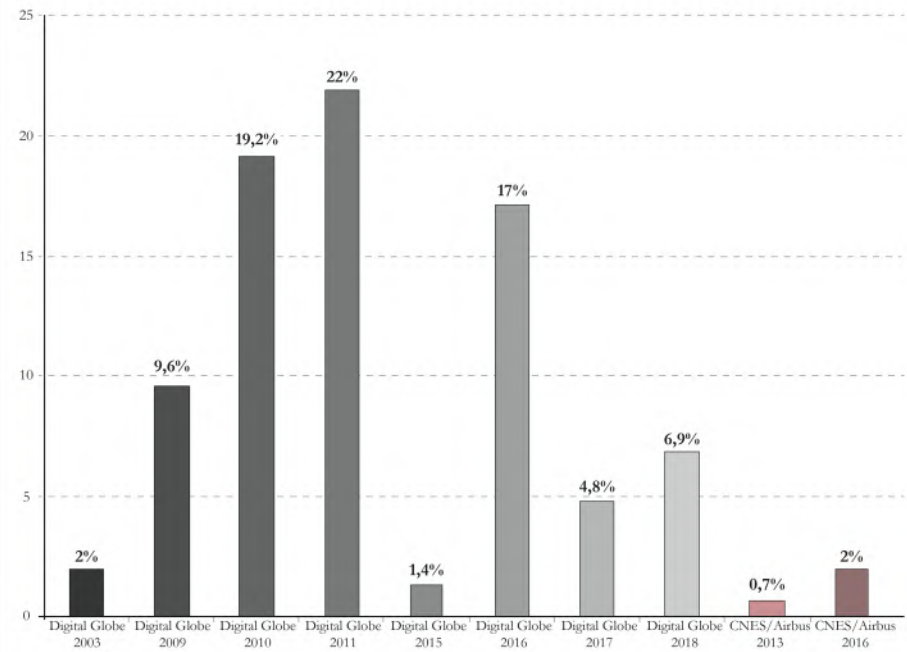




**Plateformes**

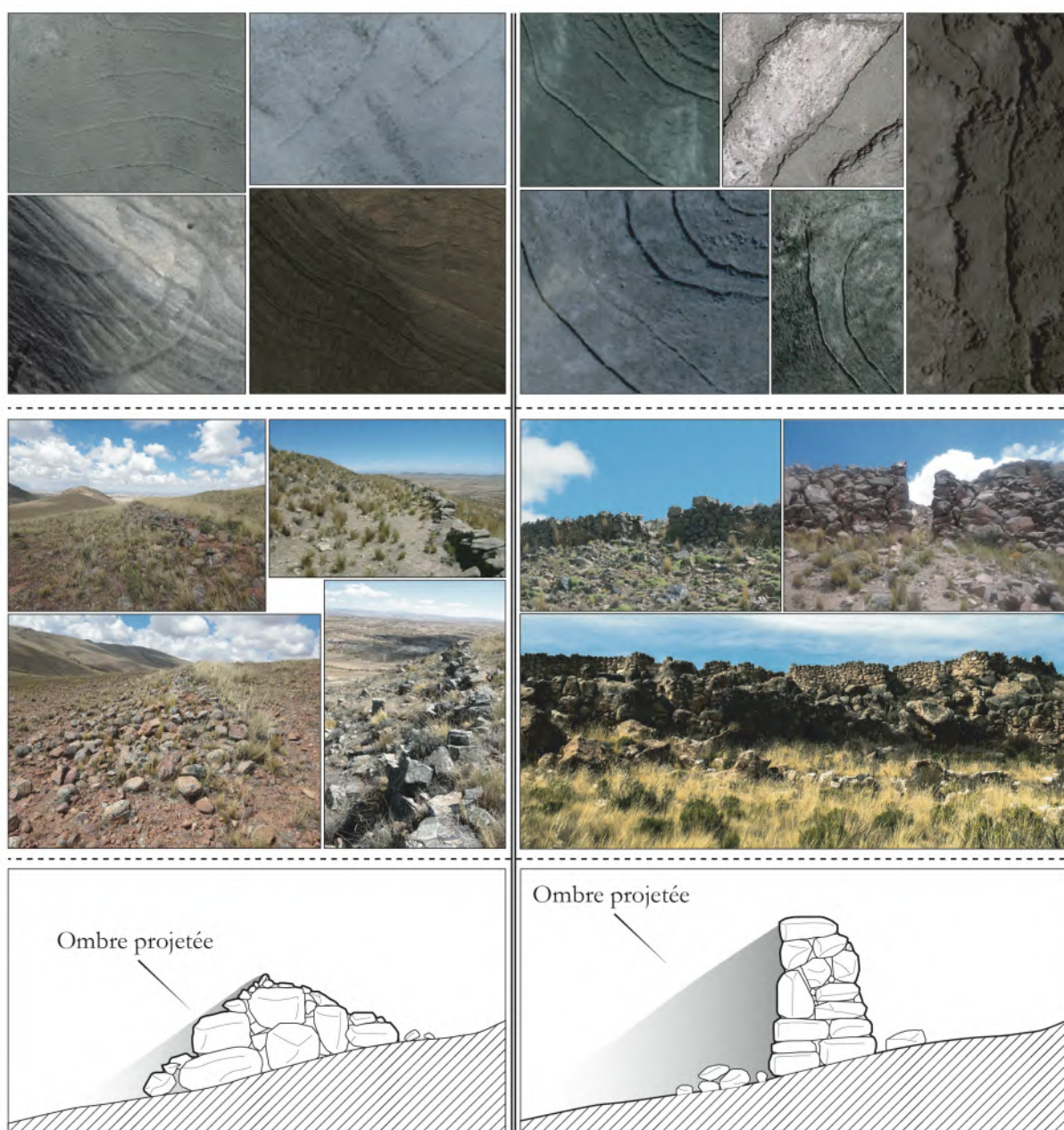


**Fournisseurs d'images satellite**



**Figure 3.6 : Exemple de différentes images satellites pour un même site. En grande majorité, sur l'ensemble des trois régions d'étude, la plus part des sites ont pu être repéré grâce à l'imagerie Digital Globe de la Nasa sur la plateforme Google Earth. Le graphique de gauche montre ainsi une utilisation plus importante des outils de Google et de la Nasa en rapport à ceux d'Apple et de Windows.**

Ces images offrent en outre de fortes ombres projetées, car prises en début ou fin de journées. Ces ombres, peu pratiques pour la compréhension générale des établissements et de leurs organisations, permettent néanmoins de repérer un plus grand nombre de vestiges architecturaux et d'évaluer leurs élévations actuelles. Pour les enceintes, cette donnée peut par exemple s'avérer précieuse (Figure 3.7). En effet, suite aux travaux récents de certains chercheurs (Arkush & Ikehara 2019 ; Ikehara & Arkush 2018 ; Greco 2018) ainsi qu'à travers nos propres prospections et observations, il est possible d'envisager la qualité constructive de certaines enceintes à partir des images satellites mais surtout des ombres que les structures projettent.



**Figure 3.7 : Exemples des deux formes d'enceintes qu'il est possible de repérer sur l'imagerie. À gauche, les enceintes de 1<sup>ère</sup> catégorie, basses et de mauvaise qualité constructive. À droite, au contraire, des enceintes en élévation qui projettent d'importantes ombres visibles par satellites.**

Il est ainsi possible d'envisager deux grandes classes d'enceintes : des murs en élévation d'une part et qui peuvent encore mesurer plusieurs mètres de haut, et d'autre part, des murs bas, de piètre qualité ne présentant aujourd'hui qu'une unique assise d'appareillage due à son effondrement ou bien même en raison de sa technique constructive formant alors au sol, sur les images satellite, des renflements caractéristiques.

Si une telle approche ne peut permettre d'envisager la hauteur actuelle des enceintes, elle peut apporter néanmoins des données précieuses sur la qualité de ces constructions et nous informer ainsi sur la nature des établissements concernés.

### **Déroulé du travail de télé-interprétation sur imagerie satellite :**

La télé-interprétation sur images satellite est de loin la démarche la plus importante de notre recherche et a nécessité plusieurs centaines d'heures d'observation sur les différentes plateformes où il est possible d'accéder aux données librement (*Earth Explorer, Google Earth, Bing Maps, Apple Plans*, etc.). Le travail a consisté en un balayage systématique des zones concernées, selon un quadrillage de 'tuiles' de 5km de côtés. Lors de ce premier passage l'ensemble des sites reconnus fut enregistré spatialement. Un second passage a permis de vérifier les différents établissements et d'en enregistrer cette fois les caractéristiques géographiques, défensives et architecturales.

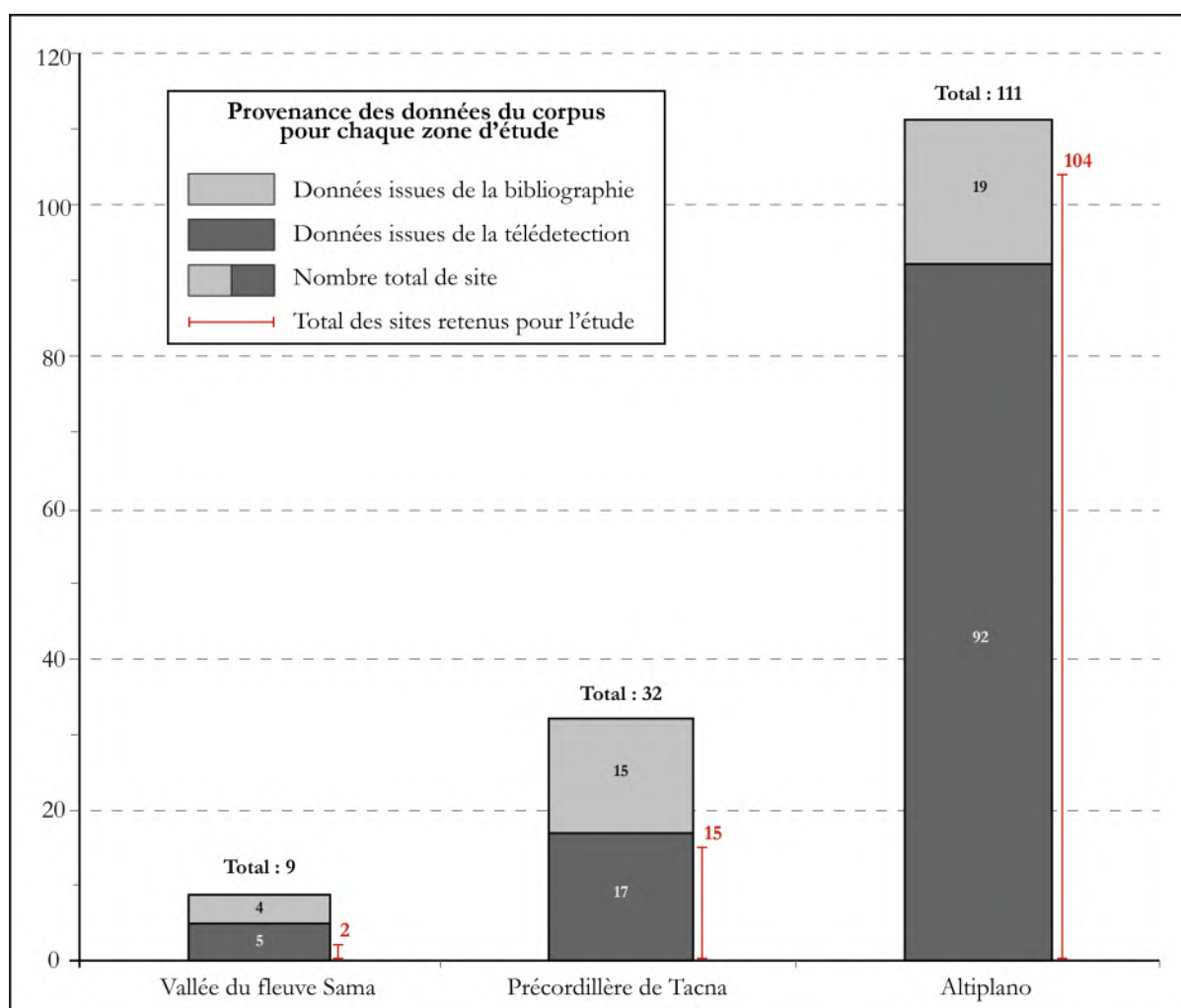
Les premières observations suite à l'étude documentaire ont pu être confirmées par l'analyse des images satellites. Ainsi sur la côte, le long du *río Sama*, il semble exister une certaine absence de forteresses et même au delà, une absence a priori complète d'un quelconque système défensif construit ayant permis de protéger les quelques établissements résidentiels repérés. Au total, sur les 210 kilomètres de rives du fleuve *Sama*, seulement 5 sites résidentiels ont pu être repérés (et qui viennent s'ajouter aux quatre établissements issus de la bibliographie) et dont 2 seulement présentent potentiellement des fortifications construites (Figure 3.8).

La situation dans la précordillère de Tacna est tout autre puisqu'au sein des différentes vallées (*Sitajara, Tarata, Challaguaya et Tarucachi*) ce sont au total 17 nouveaux établissements résidentiels qui viennent compléter les 15 sites issus de la bibliographie. Ces données préliminaires permettent donc d'observer que chaque sous-



région de la précordillère de Tacna compte une petite quantité de sites résidentiels, cohérente avec la taille des sous-régions en question. C'est en réalité sur l'altiplano que la quantité de *pucara* découverts à travers la télédétection est la plus remarquable avec 92 nouveaux établissements. Ces *pucar* s'additionnent donc aux 19 antérieurement repérés et enregistrés par les projets archéologiques passés.

La dernière étape du travail de télédétection a été le recensement de l'intégralité des espaces agricoles de l'ensemble des trois zones de notre région d'étude, pour permettre de comprendre les modes d'établissements des sites et le rapport qui peut exister entre sites défensifs et/ou fortifiés et l'exploitation des ressources. Cette dernière étape s'inspire quant à elle de travaux récents, dont ceux de Langlie et Arkush (2016).



**Figure 3.8 : Graphique présentant l'origine des données, entre celles obtenues à travers l'étude bibliographique et celles issues du travail de télédétection. Les barres grises du graphique représentent l'ensemble des établissements quelque soit leurs indices de fiabilités ou la nature de leur système défensif. En rouge est indiqué le total des établissements défensifs et/ou fortifiés pris en compte pour l'étude.**



## **Photographies aériennes :**

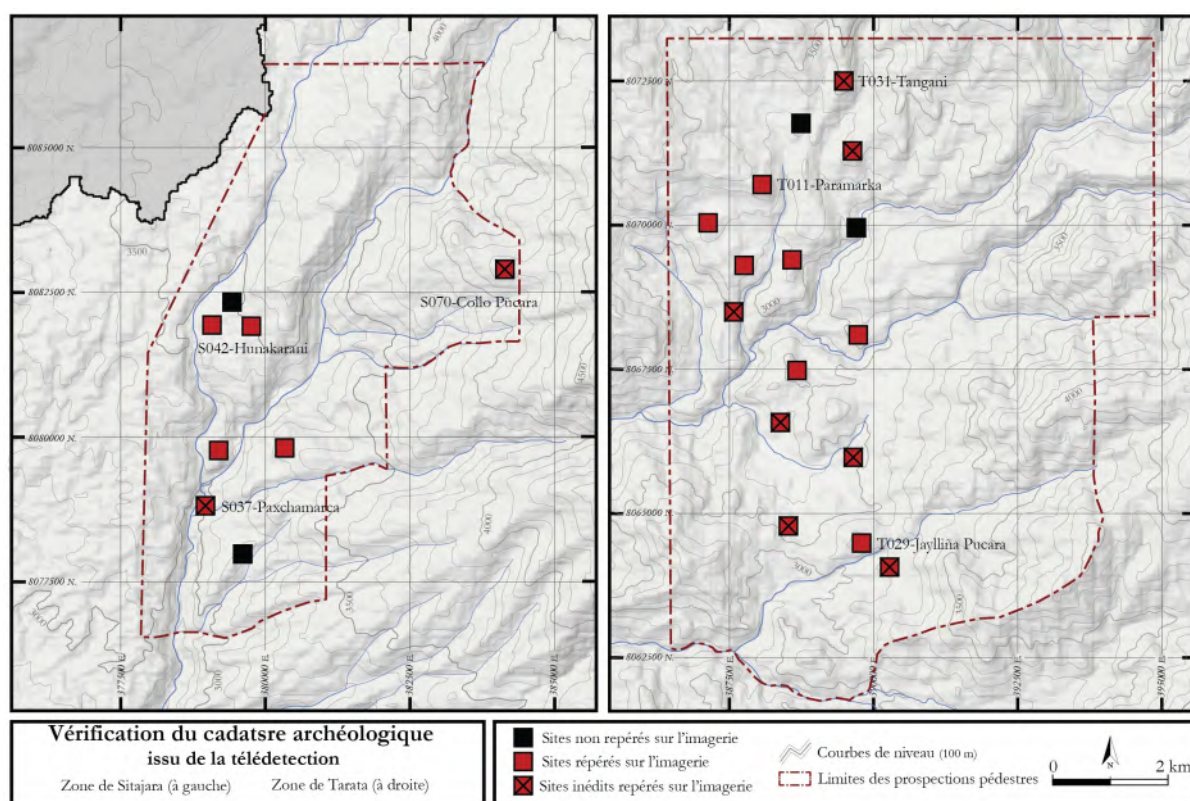
L'obtention de photos aériennes prises durant un survol de la région de Tacna par l'armée de l'air péruvienne en 1974 a permis de compléter les données d'analyse par imagerie dans la précordillère. En effet, cette zone est l'unique à souffrir aujourd'hui encore d'une faible qualité des images disponibles et c'est pourquoi il nous a paru important de travailler en parallèle sur ces photographies. Ces dernières ont donc du être récupérées auprès de la base militaire de l'armée de l'air du Pérou à Lima puis numérisées et intégrées au SIG pour les zones de Sitajara et Tarata afin de compléter les données obtenues par satellite et de mieux comprendre la nature et les formes architecturales des fortifications de certains sites. L'intérêt secondaire de ces images est aussi d'offrir une vision de la zone telle qu'elle se présentait il y a quelques dizaines d'années, et d'observer ainsi les différentes modifications et destructions subies par certains établissements.

### *3.2.1.4. Apports et limites de l'approche par télé-interprétation*

La vérification des données issues de la télé-interprétation a été, en partie, rendue possible grâce au travail mené dans les zones de Sitajara et de Tarata, prospectées numériquement puis à travers une importante campagne pédestre. En guise d'exemple nous pouvons ainsi préciser que sur les 24 établissements résidentiels de l'Intermédiaire Récent enregistrés durant les phases de prospections physiques, 20 avaient été repérés antérieurement à partir des images aériennes (figure 3.9).

Il est intéressant de noter que les sites résidentiels furent majoritairement reconnus et ce, malgré parfois des images satellites de moyenne qualité, que sont venus compenser des photographies aériennes. Nous pouvons donc affirmer, dans le cadre de notre recherche d'établissements de sommets à caractère défensif et fortifié, qu'entre l'analyse par télédétection et les prospections pédestres, 84% des sites des zones de Sitajara et Tarata avaient été repérés sur l'imagerie (dont 100% des sites de type *pucara*). Ce chiffre nous offre une idée quant à la solidité archéologique du corpus de notre étude. Dans le cas de l'altiplano, où se concentre la grande majorité des établissements repérés, la vérification sur le terrain n'a pu se faire de manière exhaustive. Néanmoins, quelques visites ponctuelles de notre part, les travaux

antérieurs d'Arkush (2011) et les reconnaissances récentes de Mouquet (2019 ; Housse & Mouquet *n.p.*) nous ont permis de constater la fiabilité de notre corpus et de ses critères d'enregistrements. Enfin, sur la côte et dans la vallée du fleuve Sama, le sable qui recouvre les différents sites a tendance à rendre le travail de télé-interprétation particulièrement complexe, et seule l'utilisation d'images fortement contrastées (Image NASA - *Digital Globe* 2010-2011 et 2016-2018) a permis de repérer certains établissements. Toutefois, il est indéniable que la qualité du corpus pour cette dernière zone reste faible en comparaison au reste de notre étude.



**Figure 3.9 : Carte des zones de Sitajara et de Tarata présentant les résultats du travail de télé-interprétation sur les établissements résidentiels de l'Intermédiaire Récent.**

### 3.2.2. Prospections pédestre dans la précordillère de Tacna.

#### 3.2.2.1. Phases préliminaires aux prospections pédestres

Avant de débiter le travail de terrain, un enregistrement préalable et complet de tous les indicateurs potentiels de vestiges archéologiques repérables sur l'imagerie satellite a été effectué. C'est ainsi sur la base de cette première ébauche qu'ont pu être sélectionnées les zones présentant les plus grands intérêts. Durant cette étape de

plusieurs semaines, l'ensemble des constructions potentiellement anciennes, quelles qu'elles soient, ont ainsi été catégorisées et enregistrées. En outre, la délimitation des terres agricoles, abandonnées et en usage a aussi été indiquée dans cette première carte archéologique, avec les premiers indices concernant les canaux d'irrigation afin de pouvoir délimiter les zones d'interventions archéologiques.

Ces dernières ont été limitées aux vallées fertiles des deux plus grands ensembles, à savoir, les bassins versants de Sitajara et de Tarata. Ces deux vallées présentaient en effet la plus grande quantité de vestiges potentiels d'après le travail de télé-interprétation, mais étaient aussi celles où les uniques travaux archéologiques antérieurs avaient été menés. Il était ainsi utile de pouvoir se baser sur ces anciens travaux, et d'homogénéiser les résultats de Gordillo (1996) à Sitajara et de Ravines (2001) à Tarata. À elles deux, la zone couverte par les prospections pédestre représentait ainsi une superficie de 54,2 km<sup>2</sup>. D'autres visites plus ponctuelles furent conduites dans les deux autres vallées de la précordillère de Tacna, à savoir les zones de Challaguaya et Tarucachi.

### *3.2.2.2. Déroulé des prospections*

#### **Prospections ciblées :**

La majorité des prospections menées dans les vallées de Sitajara et Tarata ont été des prospections ciblées. En effet, sur la base de la carte archéologique initiale mise en place grâce au travail de télé-interprétation, il a été possible de repérer un mode d'établissement récurrent dans les Andes centre-sud et vraisemblablement privilégié par les populations des époques préhispaniques tardives (Gordillo 1996 ; 2010). Néanmoins, à ces premières données, l'apport des informateurs locaux s'est avéré particulièrement précieux et a permis la découverte de sites importants et invisibles sur l'imagerie.

Les prospections pédestres se sont réparties inégalement sur 53 jours de travail. Pour tenter de couvrir au mieux la zone à prospecter et afin de rendre la démarche la plus rigoureuse qu'il soit, chaque relief a été visité individuellement, depuis ses flancs jusqu'à son sommet. Si certains pouvaient être visités en une journée, deux à trois jours de terrain étaient nécessaires pour visiter l'intégralité des plus importants. L'équipe de

terrain était alors composée de 3 ou 4 individus (avec le co-directeur du projet, un ou deux étudiants en archéologie et un habitant de la région).

Sur les reliefs ainsi délimités, grâce à une tablette SIG et un GPS portable, il était possible de vérifier le cadastre initial issu de la télé-interprétation et de rechercher d'autres sites, soit à travers le micro-relief (invisible sur imagerie), sur lesquels l'absence parfois de terres cultivable pouvait indiquer la présence de vestiges archéologiques, soit grâce aux informateurs locaux.

### **Prospections systématiques :**

Pour tenter d'obtenir plus d'informations sur les environs immédiats des sites présentant des caractéristiques défensives, des prospections systématiques ont été conduites dans et autour des sites. L'idée initiale était de repérer sur le terrain des concentrations de projectiles ou différentes pointes de flèches, qui, dans les environs immédiats du site auraient alors pu être interprétées comme des évidences de conflits s'étant déroulés au pied des murs de fortifications.

Ces prospections ont été réalisées à l'aide d'une équipe plus nombreuse, composée au maximum de 6 archéologues. Des trajets linéaires, parallèlement et perpendiculairement aux enceintes, en suivant au mieux les courbes naturelles de niveaux ont été effectués tous les 5 à 6 mètres. Durant ces prospections, puisqu'il était impossible de marquer toutes les pierres suffisamment petites pour être considérées comme des projectiles potentiels, nous n'avons enregistré et photographié que les pierres de type galet de lit de rivière pour deux raisons. Tout d'abord car on peut supposer que ces galets, au sommet d'une montagne, ont dû y être acheminés, mais aussi car la littérature archéologique sur le sujet indique que ces galets sont aussi les projectiles de prédilection dans l'utilisation des frondes (*hondas*) aux époques préhispaniques tardives (Diessl 1979 : 7-8 ; Vega Hernández 2002 : 134 ; Tung 2007 : 944 ; Chamussy 2012 : 46).

#### *3.2.2.3. Enregistrement des données*

Chaque établissement visité faisait l'objet d'un double enregistrement. Chaque membre de l'équipe était alors en charge d'une étape spécifique.

Dans un premier temps, il s'agissait de délimiter au GPS l'emprise au sol du site archéologique. Cette emprise était définie sur la base de la diffusion de la céramique ou tout autre matériel archéologique de surface, ou en l'absence d'un de ces marqueurs, sur la base de l'architecture visible. Pour les sites d'art rupestre, l'emprise englobait l'ensemble de la géo-forme sur laquelle les peintures ou les gravures avaient été réalisées. Cette étape de délimitation s'avérait très importante car ces données devaient ensuite être réutilisées par l'antenne du ministère de la Culture à Tacna pour la mise en place d'une carte archéologique de la précordillère pour la prévention des risques pouvant affecter le patrimoine de la région.

Ensuite, il convenait de décrire les caractéristiques archéologiques et géographiques du site. Ces données furent compilées sur des fiches d'enregistrements normées pour l'ensemble des établissements de la région. Seuls les sites résidentiels et défensifs ou fortifiés datés de l'Intermédiaire Récent faisaient l'objet d'un second enregistrement plus poussé avec la description approfondie des structures défensives et la réalisation de calculs SIG préliminaires (le degré des pentes, l'enregistrement des passages infranchissables, etc.).

La dernière étape consistait en la prise de vue photographique du site et de certaines de ces caractéristiques les plus significatives. C'est durant cette ultime phase qu'était prélevée ou photographiée une partie du matériel de surface pour permettre une datation relative des établissements. Selon la taille du site, entre une vingtaine et une centaine d'artefacts pouvait être prélevé. Le matériel récolté étaient alors rangé dans des sacs, numérotés individuellement avec : l'identifiant du site, le secteur et la date de prélèvement. Dans certains cas, un relevé photogrammétrique de structures particulières (*tambos*, *chullpas*, enceintes, etc.) pouvait compléter l'enregistrement du site afin de procéder à une analyse du bâti en post-traitement.

#### 3.2.2.4. *Traitements préliminaires des données de prospection*

Après chaque phase de prospection (soit entre 4 et 5 jours d'affilés dans la montagne), l'ensemble de l'équipe traitait le matériel et les premières données en laboratoire. Le matériel archéologique était nettoyé, numéroté, enregistré, décrit, photographié et dessiné. En parallèle les fiches de terrain étaient reprises informatiquement et envoyées dans la base de donnée de la tablette numérique afin

d'être disponibles lors des prochaines phases de terrain. Les photographies prises durant les prospections étaient sauvegardées, renommées et numérotées puis enregistrées dans une base de données.

Enfin, les données informatiques obtenues et réalisées durant la prospection étaient compilées et enregistrées. Ainsi, les points d'enregistrements GPS et les parcours de prospections, ainsi que l'emprise des sites et leurs identifiants étaient envoyés vers le SIG principal. Cette étape permettait ainsi de compléter la carte archéologique en direct et conserver ainsi une version actualisée pour les phases de prospections suivantes. Selon la quantité d'informations récoltées, cette phase de laboratoire pouvait durer entre 2 et 3 jours.

### 3.2.3. Sondages archéologiques exploratoires

#### 3.2.3.1 *Choix des sites*

Le projet archéologique soumis au ministère de la culture permettait la réalisation de sondages dits 'exploratoires' dans certains des établissements découverts afin de pouvoir les dater et documenter pour la première fois leurs sous-sols. Dans notre objectif de comprendre la construction d'établissements fortifiés dans la précordillère de Tacna, quatre sites RF ont été sélectionnés suite à une seconde visite de l'ensemble des établissements résidentiels de l'Intermédiaire Récent. Ces établissements ont été sélectionnés selon plusieurs critères :

- La localisation des sites devait être équilibrée d'une zone à l'autre : deux établissements dans la vallée de Sitajara et deux autres dans la vallée de Tarata.
- Sur l'ensemble des établissements résidentiels de l'Intermédiaire Récent, nous désirions mener des fouilles restreintes sur des sites fortifiés uniquement, c'est-à-dire intégralement protégé par un système défensif cohérent. Ce critère était à nos yeux essentiel car nous souhaitions pousser plus en avant nos analyses sur des sites dont la nature fortifiée ne pouvait faire aucun doute.
- Les établissements devaient se différencier par leur superficie et le nombre

de leurs constructions internes afin d'offrir un panorama le plus vaste possible de ce que l'on appelle un *pucara* dans la précordillère.

- Les systèmes défensifs de chacun des sites RF sélectionnés devaient eux aussi illustrer au maximum la diversité des aménagements défensifs de la zone.

### 3.2.3.2. *Déroulé des fouilles*

Les fouilles archéologiques dans la précordillère de Tacna ont duré 15 jours au total entre l'ouverture du premier sondage jusqu'au rebouchage du dernier. Dans chacun des sites, trois sondages ont été réalisés : deux dans des structures résidentielles et un au niveau le plus stratégique des aménagements défensifs (parapets, entrées, etc.). Bien que notre volonté principale était de documenter les constructions défensives, la quasi absence d'antécédents archéologique sur de telles structures<sup>95</sup> nous a fait craindre la possibilité de ne rien trouver dans ces sondages. Cette même appréhension, liée aux peu de ressources financières du projet, nous a ainsi conduit à privilégier les zones domestiques où il était plus probable de trouver de nombreuses traces d'activités et d'occupations humaines, comme les fouilles réalisées par l'équipe de Saintenoy et Sepúlveda (2014; 2015) à Arica à la même période semblaient l'indiquer.

L'équipe de fouille était constituée de 6 membres, avec un binôme pour chacun des sondages dont la superficie était de 2 m<sup>2</sup>. Les sondages ont été géo-localisés à l'aide d'une station totale à la fin des opérations. Les fouilles ont été réalisées par décapages successifs selon les unités stratigraphiques. Chacune de ces US a été enregistrée et décrite sur des fiches de terrain. Le matériel récolté dans chacune était rangé dans des sacs selon leur nature (céramiques, lithiques, osseux, etc.). En outre, chaque niveau a été photographié et dessiné. Dans le cas de contexte particulier (foyer, accumulation de matériel, etc.) une fouille micro-stratigraphique était réalisée en excavant dans un premier temps la moitié du contexte. Le matériel issu de ces contextes était séparé du reste de l'unité de fouille et les données enregistrées sur des fiches à part. Au même titre que pour les US, chaque contexte étaient dessiné et photographié avant d'être

---

<sup>95</sup> Notons néanmoins le travail récent et inédit d'Arkush et Ikehara (2018; 2019) sur le site de Pucarani dans la zone Colla où les recherches sur les enceintes défensives du site se sont montrées particulièrement nombreuses.

entièrement fouillé. Dans le cas de certains sondages, lorsque l'information se révélait être importante, une stratigraphie témoin était conservée.

La fouille était, la plupart du temps, considérée achevée lorsque la roche mère ou le comblement constructif des niveaux supérieurs était atteint. Les stratigraphies étaient alors relevées sur papiers millimétrés et photographiées. L'ensemble des 12 sondages réalisés dans la précordillère de Tacna ne fut rebouché qu'à la suite de la vérification du ministère de la Culture.

### 3.2.3.3. *Traitements post-fouille*

Une phase de terrain post-fouille a été réalisée afin de procéder au relevé topographique des quatre sites concernés. À l'aide de deux drones et d'une station totale, le survol des établissements a permis l'obtention d'ortho-photographies de haute qualité ainsi que de modèle 3D des établissements. Ces derniers ont ensuite été transformés en modèle numérique d'élévation de terrain (MNT) pour leur traitement sous SIG. Cette étape fut complétée en laboratoire pour la réalisation des plans des sites.

Les données issues des fouilles ont quant à elle été traitées en laboratoire à la fin de la phase de terrain. Le matériel archéologique a été nettoyé, numéroté, enregistré, décrit et photographié. Les différents relevés effectués durant les fouilles ont été numérisés et des rapports synthétiques sur la succession des US de chacun des sondage ont été rédigés pour la mise en place d'une première phase chronologique relative.

Le matériel céramique a été analysé par l'archéologue Katherine Vega Ulloa (Université de Tarapaca - Chili) qui a rédigé un rapport préliminaire. Le matériel archéozoologique a pour sa part été étudié par Camilla Castillo Fuentes (Université de Tarapaca - Chili) et les données relatives à l'occupation Inca ont été traitées par le co-directeur du projet, Oliver Huaman Oros (projet Qhapaq Ñan). L'ensemble des rapports préliminaires a été compilé pour leur soumission au ministère de la Culture du Pérou.

Enfin, les datations au carbone 14 ont été effectuées en France, dans le laboratoire du CNRS à Lyon par l'équipe de l'UMR 5138 (code du laboratoire : Lyon-14657-SacA51614). Les échantillons de charbons envoyés furent préalablement identifiés par l'archéobotaniste Nicolas Bermeo (Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne).



### 3.2.4. Approche informatique de la recherche.

Suite aux phases de télé-interprétation et de terrain, une dernière étape s'est concentrée sur l'analyse SIG des différentes données recueillies lors de notre recherche. L'étude de l'ensemble des établissements de type *pucara* découverts dans l'ambition d'en comprendre les natures, les fonctions et les rôles, s'est faite sur un SIG. Cette approche systématique pour l'ensemble des sites a permis d'harmoniser les données et les résultats d'une zone à l'autre et s'est basée sur des recherches récentes, parmi lesquelles celles de Kellett (2010), d'Arkush (2011; Ikeharrá & Arkush 2018; Arkush & Ikeharrá 2019) et de Kohut (2016). Récemment, la sortie d'un ouvrage d'archéologues argentins (Larrain & Greco 2018)<sup>96</sup>, spécialisés dans l'étude SIG des établissements de type *pucara* dans le nord de l'Argentine, nous a permis d'enrichir notre méthodologie.

Ces différentes approches informatiques suivent la méthodologie générale de notre thèse à travers des études à différentes échelles, du site à la région. Dans un premier temps, les analyses se sont concentrées sur les caractéristiques intrinsèques de chaque établissement. Par la suite une approche micro-régionale a permis de comprendre plus en détail les relations au sein d'une même vallée ou d'une même zone.

#### 3.2.4.1. L'étude du site

À l'échelle du site, le travail sur SIG a permis deux formes de traitement. D'une part sur l'emplacement du site, à travers son accessibilité, ses défenses naturelles, sa visibilité (etc.) et d'autre part sur les structures archéologiques elles-mêmes, telles que les constructions domestiques et défensives de l'établissement. L'étude concernant les spécificités des constructions internes n'a pu être réalisée que sur les quelques établissements de la précordillère de Tacna étudiés plus précisément. Sur ces établissements, un travail automatisé à l'ensemble des structures nous a permis de discriminer ce qui peut être considéré comme des espaces de stockage et des espaces résidentiels selon les superficies intérieures. Cette approche s'est, d'une part, basée sur des données archéologiques de villages andins datés de la même période (Lavallée 1973; Lecoq 1999) et, d'autre part, sur des travaux récents de mêmes natures

---

<sup>96</sup> Nous pouvons ainsi citer les travaux novateurs de Wynveld, Sallés et López (2018), Greco (2018); Larrain (2018); González-Rodríguez (2018); Albeck, Los Angeles Tejerina, Chorolque, Tolaba et Arévalo (2018).

(Saintenoy & Sepúlveda 2014; Arkush 2017; González-Rodríguez 2018).

L'analyse du lieu et de la position de l'établissement peut passer par un calcul simple, celui de l'Indice de Proéminence Topographique (IPT), mis en place par Parcero-Oubiña et Fabregas Alvarez (2006: 77) et qui consiste en « la soustraction de l'altitude moyenne de l'aire du site considéré (et de ses environs dans un rayon de 500 m) à l'altitude de son point culminant. Plus la valeur de l'indice est élevée, plus le relief (positif) est prononcé » (Saintenoy 2011: 267). L'IPT peut ainsi fournir un bon indicateur quant à l'impact visuel que pouvaient avoir certaines montagnes, et donc les *pucarás* construits en leur sommet (Figure 3.10). Ainsi, plus la montagne sur laquelle est construit un site défensif est haute en comparaison au reste de la région, plus son IPT sera élevé et donc, on peut le supposer, plus sa visibilité sera accrue et plus l'accessibilité au site sera rendu difficile par des pentes abruptes ou bien même par des falaises. L'IPT est ainsi un bon indicateur pour mettre en évidence simplement l'importance d'un relief au sein de son environnement.

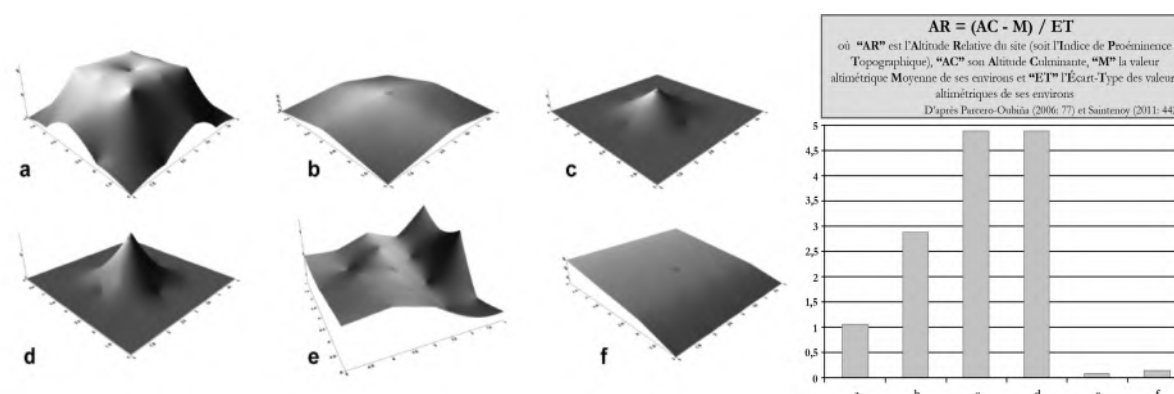


Figure 3.10 : Explication du calcul de l'Indice de Proéminence Topographique ou bîne de l'Altitude Relative d'un établissement. Modifié d'après Parcero-Oubiña (2006 : 77) et Saintenoy (2011 : 442)

Néanmoins, pour compléter l'analyse du lieu où est implanté un site de type *pucara*, il est aussi nécessaire de calculer le degré moyen des pentes du relief ainsi que sa zone d'accessibilité. Cette dernière consiste, à travers une carte anisotrope, à mettre en évidence les espaces depuis lesquels il est possible d'accéder au site en un temps donné.

Concernant les fortifications elles-mêmes, Arkush (2011: 148) propose une formule assez simple pour calculer ce qu'elle appelle le WSI (*Wall Strength Index*)<sup>97</sup>. Si

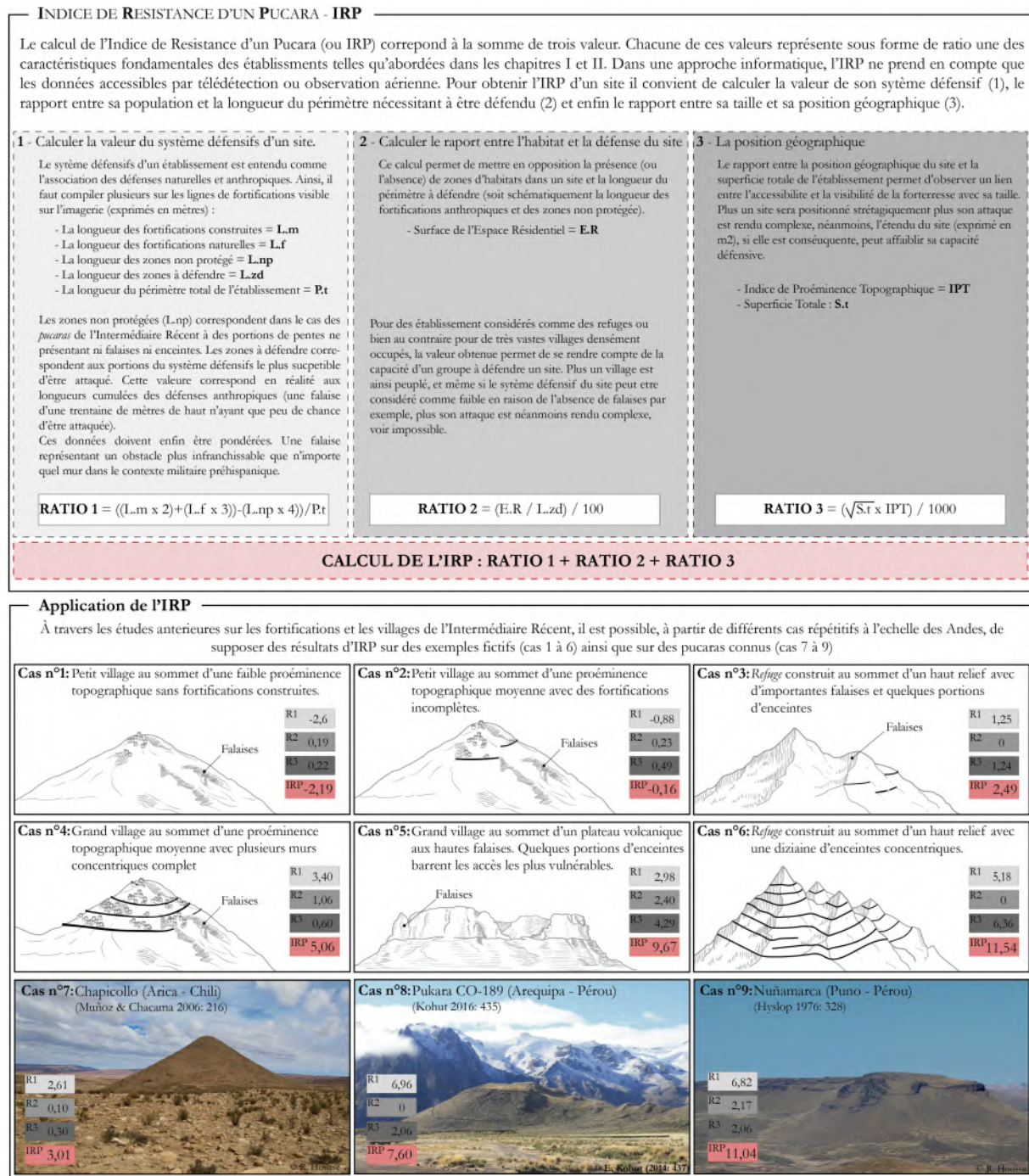
<sup>97</sup> Selon l'auteur : « Les défenses artificielles peuvent être évaluées avec ce que l'on appelle ici l'indice de résistance de l'enceinte [Wall Strength Index], une mesure de ce qui sépare les attaquants des occupants : la somme des surfaces transversales (hauteur moyenne par épaisseur moyenne) de chaque paroi côté interne divisé par les défenses les plus fortes (Arkush 2011: 148) ». Ce calcul peut ainsi être résumé de la sorte : Hauteur moyenne + épaisseur moyenne de l'enceinte / par hauteur maximale + épaisseur maximale de l'enceinte.

notre travail de terrain nous permet d'utiliser la formule mise en place par Arkush dans la précordillère de Tacna, celle-ci doit nécessairement être adaptée pour nos régions périphériques où nous ne possédons pas l'intégralité des données faute de visite systématique des établissements. C'est pourquoi il nous a paru nécessaire de proposer un indice plus général permettant de mesurer, non pas la force des fortifications anthropiques elles-mêmes, mais de l'ensemble de l'établissement en prenant ainsi en compte le contexte global du système défensif. Pour permettre une application à l'ensemble des sites du corpus, cet indice doit être basé seulement sur des critères numériques et informatiques. Cet indice, que nous avons appelé IRP (**I**ndice de **R**ésistance des **P**ucarás) correspond schématiquement à : la somme de la longueur des fortifications naturelles et anthropiques divisée par la longueur des espaces non protégés, pondérée ensuite par la superficie du site. L'**I**ndice de **R**ésistance des **P**ucarás consiste ainsi en un calcul prenant en compte les principaux critères de définition des *pucarás* (Figure 3.11). Cette équation consiste à diviser la superficie de l'établissement par la longueur totale des fortifications. Mais il fallait prendre en compte certaines caractéristiques, mises en place dès le début de notre recherche, afin de pondérer les résultats selon la nature des fortifications elles-mêmes.

La création de cette formule répond à deux volontés. D'une part celle de comparer des sites distants les uns des autres, et pour lesquels la quantité d'information en notre possession peut grandement varier. Il ne s'agit donc pas de proposer une formule de laquelle découlerait des résultats indiscutables mais bien au contraire de proposer une base de réflexion et de discussion pour permettre une comparaison de différents sites à différentes échelles mais sur des mêmes critères. D'autre part ce calcul a pour but d'inclure plus fortement la position géographique du site (à travers ses avantages et/ou ses inconvénients) dans la définition donnée des établissements de type *pucara*.

Pour vérifier la solidité et la cohérence d'un tel calcul, nous avons appliqué la formule d'Arkush (WSI) et notre propre proposition de formule (IRP) sur quelques établissements de notre corpus (Figure 3.12). Les chiffres obtenus pour chacun des sites selon les deux formules affichent des tendances assez similaires, sans incohérence majeure. Néanmoins, la pondération des données de l'IRP, quant à l'importance par exemple du relief et des défenses naturelles de l'établissement permet de questionner la

qualité défensive de certains sites, comme le montre le graphique à travers les exemples T029, T011 et S042. Les murs de ces établissements comptent parmi les mieux construits de la précordillère mais les positions peu stratégiques des sites, rendent leurs IRP plus faibles que leurs WSI.



**Figure 3.11 : Explication du calcul de l'Indice de Résistance d'un Pucara (IRP). L'IRP consiste en l'addition de trois valeurs arbitraires correspondant au système défensif du site, à la population résidente et sa capacité à se protéger et à la position géographique du site.**

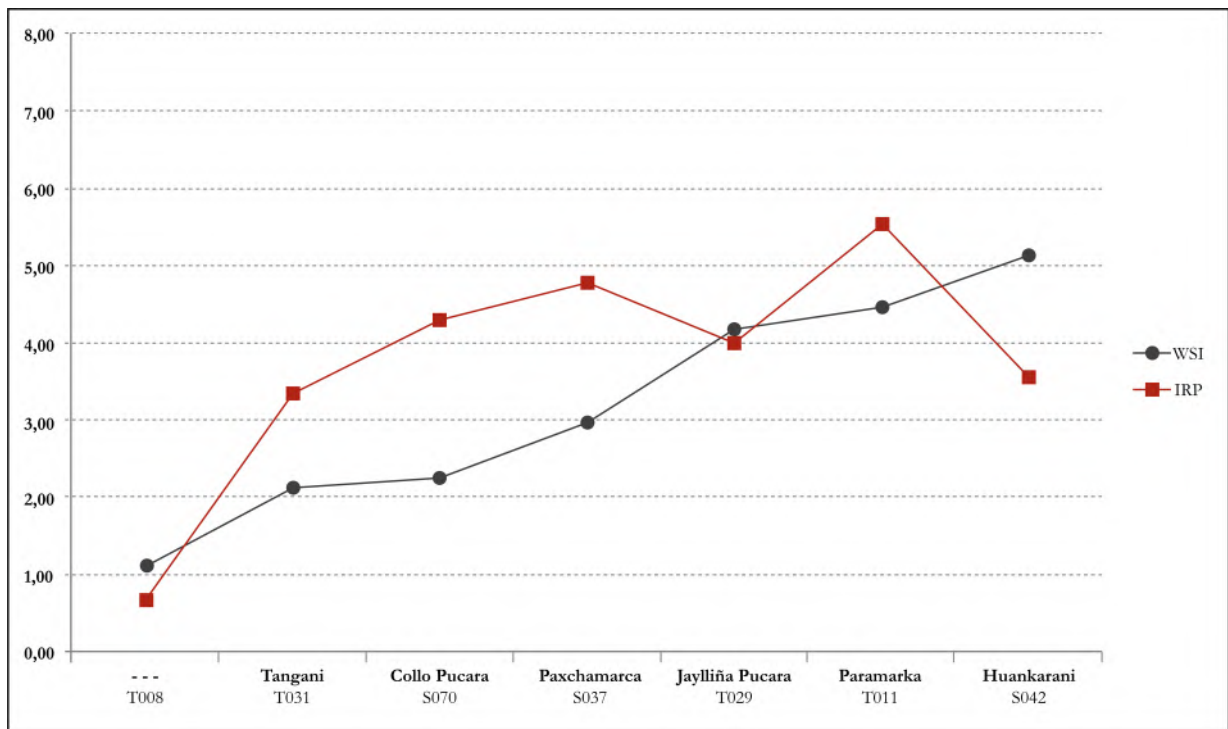


Figure 3.12 : Graphique présentant les résultats des Indices de Résistance du *Pucara* et de force des murs pour les sites résidentiels de la précordillère les plus importants. Si d'après le calcul du WSI, S042-Huankarani semble présenter un indice élevé dû à la construction d'imposantes enceintes, cet établissement peut être réévalué à la lumière de critères additionnels venant pondéré ces résultats comme l'indique le calcul de l'IRP.

#### 3.2.4.2. L'étude de la région

À plus large échelle, l'étude des relations qu'entretiennent les sites les uns aux autres passent par une analyse régionale de la visibilité et des connexions visuelles. Ces calculs sont réalisés sur différentes échelles selon les zones prises en compte. Ainsi sur l'altiplano Colla, l'étude d'Arkush (2011: 157) propose que le calcul soit réalisé sur une distance de 25 km en raison de la très grande visibilité générale dont bénéficient les terres circum-Titicaca. En comparaison, suites à nos tests dans la précordillère, de telles distances ne peuvent s'appliquer en raison du relief, bien plus encaissé ne permettant pas une visibilité au delà d'un rayon de 7km en moyenne. Pour s'assurer d'une marge d'erreur acceptable néanmoins, les calculs ont été réalisés dans cette zone sur 15 km. Sur la côte, la visibilité est encore plus réduite au niveau de la basse vallée en raison du relief des terrasses alluviales mais aussi en raison de la réfraction du soleil au niveau de la surface rendant la visibilité très limitée à moins de 5 km. De tels calculs ne rendent évidemment pas compte des relations visuelles que devaient entretenir les occupants d'une même zone. Ainsi, les connexions visuelles obtenues suite aux analyses par SIG

postulent en la reconnaissance des reliefs par les populations, sur lesquels étaient établis les établissements voisins. À de telles distances (5, 15 ou bien 25 km) seuls en effet les proéminences topographiques d'une région peuvent être reconnues. Mais la fumée qui devait se dégager des foyers domestiques ou bien même les lumières que pouvaient émettre les villages à la tombée de la nuit devait grandement faciliter la visibilité des sites entre eux.

Enfin, au sein du transect de notre région d'étude, des calculs d'accès les plus courts ont été réalisés afin d'apporter une idée du temps de déplacement d'une région à l'autre et des itinéraires les plus appropriés. Ces calculs offrent ainsi la possibilité d'observer des tendances dans l'articulation des territoires les uns aux autres et de l'importance de certains établissements parmi ces mêmes itinéraires.

### SYNTHÈSE :

Les problématiques majeures de ce travail et les méthodologies employées pour tenter d'y répondre sont fortement imbriquées les unes aux autres. Dans la précordillère de Tacna, méconnue archéologiquement mais réputées ethno-historiquement pour avoir été un archipel de cohabitation multiethnique au sein de la théorie de la verticalité andine, il nous a paru nécessaire de comprendre comment deux visions d'une même période, apparemment antinomiques, ont pu coexister. La question des conflits, de la cohabitation et des échanges à l'Intermédiaire Récent n'a jamais été réellement traité de manière archéologique. Néanmoins, pour tenter une telle étude, il nous faut compenser le déficit archéologique de la précordillère pour en comprendre les modalités de l'occupation préhispanique. D'autre part, pour cette période, la question des conflits et leurs compréhensions archéologiques passe principalement par l'étude des sites défensifs, dont la construction généralisée aux Andes à toujours été considéré comme un critère pertinent aux études sur ce thème. Notre propre recherche, à la croisée de thèmes complexes, et rarement questionnés ensemble a du être encadrée par une méthodologie offrant différents niveaux de lecture des régions concernées et de leurs vestiges.

Le choix d'une vaste zone géographique, entre basses et hautes terres ne permet pas en effet une étude exhaustive de l'ensemble des indices archéologiques présent

dans chacune des zones. C'est pourquoi, des sous-ensembles ont dû être privilégiés pour la réalisation d'études plus approfondies. C'est le cas de la précordillère de Tacna qui fut intensément étudiée à travers un travail de télé-interprétation important, des prospections pédestres et des fouilles archéologiques (Figure 3.13). Dans les zones limitrophes que sont l'altiplano et la côte, notre démarche a surtout consisté en une recherche et un enregistrement des sites de type-*pucara* pour documenter à grande échelle les variations d'un même phénomène. C'est donc une méthodologie bicéphale, chacune constituée de plusieurs phases (Figure 3.11), qui s'est mise en place tout au long de notre recherche et qu'un protocole d'enregistrement rigoureux a permis d'homogénéiser.

Dans un premier temps, le travail réalisé dans la précordillère de Tacna, et plus particulièrement dans les zones de Tarata et de Sitajara a consisté en la reconnaissance des indices de l'occupation préhispanique de cette zone. Les prospections aériennes et pédestres, alliées à des fouilles exploratoires sur certains sites fortifiés devaient nous permettre de répondre à deux grandes questions : quelles sont les populations qui occupaient et qui exploitaient la précordillère de Tacna à l'Intermédiaire Récent, et quelles relations entretenaient-elles ? Car, en effet, de par sa position privilégiée à mi-chemin entre les ressources maritimes de la côte et celles, agro-pastorales, de l'altiplano, la précordillère a toujours été considérée soit comme un point de passage obligé entre les basses et hautes terres, soit comme une région d'exploitation pour des populations exogènes. Cet état de fait pour les archéologues n'a cependant jamais été vérifié dans cette région, c'est pourquoi il nous a paru important de comprendre à plus vaste échelle quelles relations entretenaient les populations andines au sein de notre transect d'étude sur la base de nos observations à Tacna. Enfin, la comparaison des techniques constructives et des traditions céramiques a éclairé un peu plus encore ces questions

Dans un deuxième temps, la compréhension des établissements défensifs et fortifiés de l'Intermédiaire Récent était nécessaire. En effet, leur présence dans la précordillère de Tacna doit-elle être perçue dans notre étude comme une preuve des potentielles relations conflictuelles que pouvaient entretenir les occupants de cette zone ? Pour tenter de documenter au mieux la tradition constructive de tels établissements, dans notre transect d'étude en particulier mais aussi dans les Andes centre-sud en général, une vaste prospection par télé-interprétation a été réalisée sur



les quelques 14 000 km<sup>2</sup> de notre aire. Une telle approche, liée à des critères d'enregistrements précis pour l'ensemble des *pucarar* découverts a eu pour but de mieux comprendre les natures et les fonctions de ces établissements.

En conclusion donc, des problématiques initiales à la base de notre étude, de nombreuses autres questions se sont ajoutées et ont du être traitées avec une méthodologie adaptée aux différentes échelles de notre approche (de la fortification à la région en passant par le site) mais aussi aux différentes techniques employées pour l'obtention de nos données qu'il convient désormais de présenter.

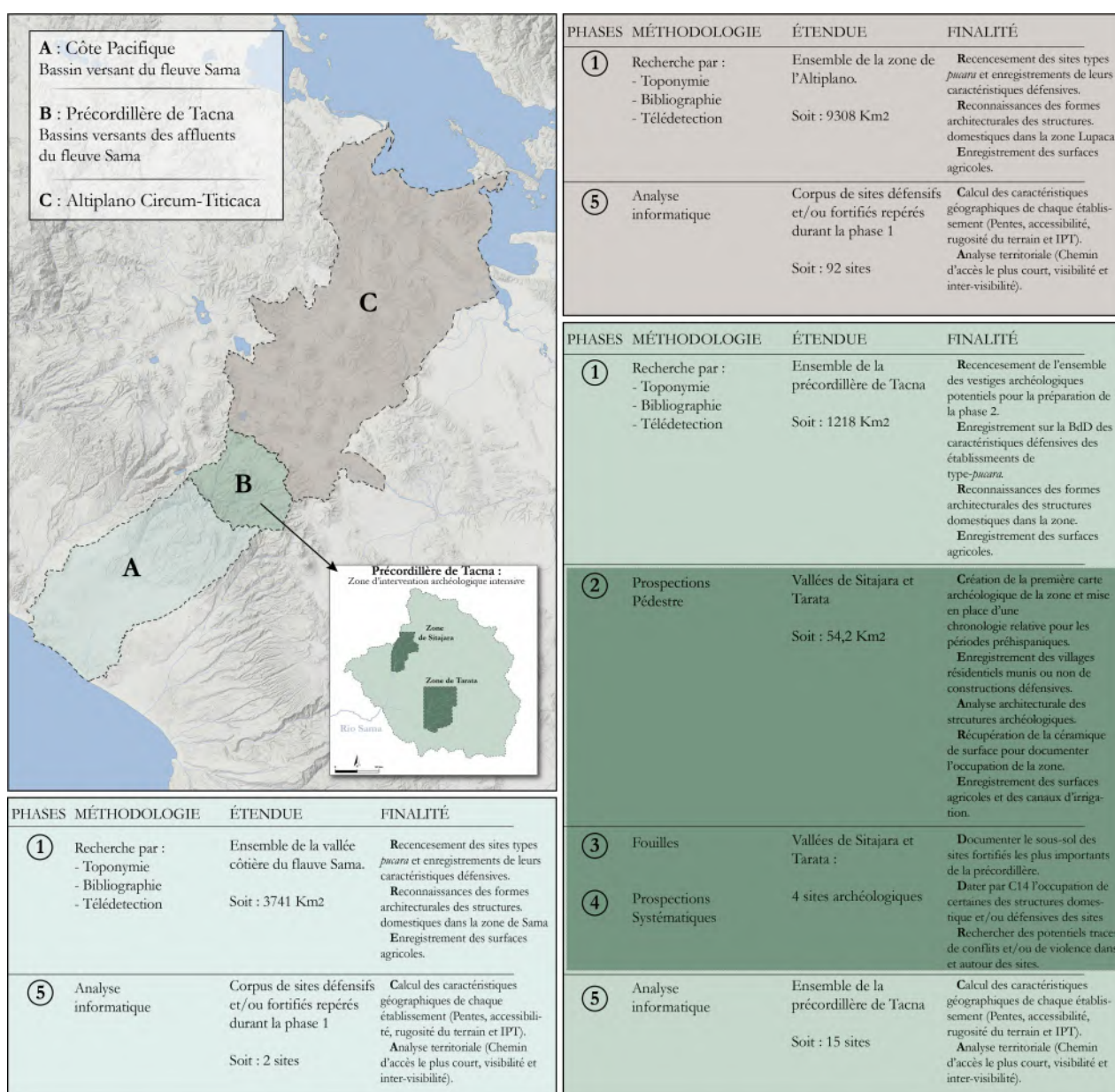


Figure 3.13 : Synthèse des phases constitutives de notre méthodologie









## PARTIE II

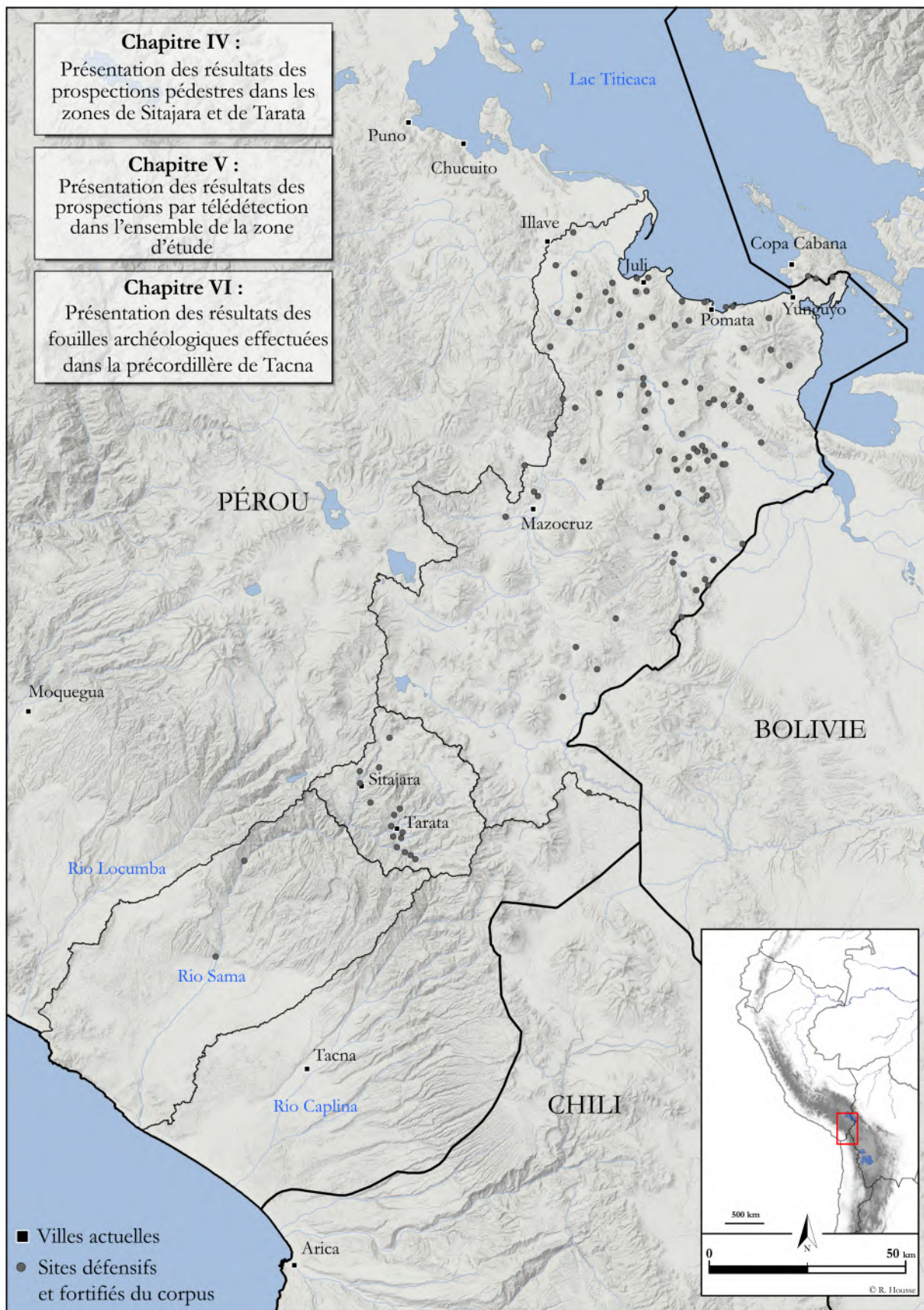
# PRÉSENTATION DES DONNÉES & TRAITEMENT DU CORPUS

\* \* \*

Les données de cette recherche doctorale ont donc été collectées selon diverses approches méthodologiques. Il en résulte un corpus complexe qu'il nous faut présenter ici en rappelant aux lecteurs ses disparités. Les différentes phases de terrain effectuées au Pérou entre 2014 et 2016 ont permis l'obtention de données inédites sur l'occupation préhispanique de la précordillère de Tacna. Il faut ajouter à ces données de terrain celles rassemblées à l'aide des outils informatiques. Si toutes ces données sont plurielles, seul un type de vestige en particulier constitue le vrai cœur de notre corpus : les établissements de type *pucara* dont la distribution spatiale recouvre la vaste zone de notre étude, entre l'altiplano méridional et la côte Pacifique. Afin de présenter ces différentes données, il convient de les diviser selon leurs provenances et les informations qu'il est possible d'en tirer. Celles obtenues suite à la réalisation de prospections pédestres, ciblées et extensives dans la zone d'étude, permettent d'établir une première carte archéologique de la précordillère de Tacna et de traiter de l'évolution diachronique du peuplement de cette région aux époques préhispaniques. Il convient donc de débiter la présentation de notre corpus par ces informations, qui posent les bases du cadre chronologique à partir duquel notre étude s'est développée. En effet, depuis la zone centrale de notre recherche doctorale, à savoir la précordillère de Tacna, l'élargissement de notre corpus à des cas d'études dans les régions périphériques a permis une compréhension plus ample des modèles d'établissements défensifs à l'Intermédiaire Récent (Figure II). Enfin, c'est à travers la réalisation de sondages restreints de certains sites de la région de Tacna que s'est achevée la collecte des données relatives à notre étude.

Cette approche, alliant données archéologiques et géomatiques, a abouti à la création d'un corpus répondant au mieux à nos problématiques de départ et permettant l'obtention de résultats inédits. L'étude régionale sur l'occupation de l'Intermédiaire Récent à Tacna est ainsi la première réalisée à ce jour, et l'étude comparative inter-régionale entre hautes terres et basses terres constitue aussi une approche novatrice dans le cas des Andes centre sud.

\* \* \*



# CHAPITRE IV :

## EVOLUTION DU PEUPLEMENT DANS LA PRÉCORDILLÈRE DE TACNA : PRÉSENTATION DES DONNÉES DE PROSPECTIONS

Avec un total de 53 jours de prospections pédestres dans la précordillère de Tacna, ce sont en tout 81 sites archéologiques qui ont pu être visités et enregistrés. Plus de la moitié sont, à ce jour, des établissements inédits. En effet, seule une trentaine de sites archéologiques avait déjà été mentionnée antérieurement lors des prospections du Ministère de la culture du Pérou (Pilares et Strobach 2007) ou de Gordillo Begazo (1996 ; 2010) (*Cf.* Chapitre II). Ces établissements ont malgré tout été revisités lors de notre propre travail et intégrés à notre corpus. Au sein de ce dernier, les sites furent définis selon l'emprise au sol des tessons de surfaces ainsi que par la trace évidente d'activités humaines passées.

La composition de notre corpus comporte vraisemblablement un biais puisque nos prospections portaient principalement sur la recherche de sites résidentiels d'époques préhispaniques tardives. Ainsi, bien que de nombreux sites d'art rupestre, funéraires ou bien administratifs d'époques antérieures ou postérieures à celle de l'Intermédiaire Récent aient été découverts, ces derniers ne représentent qu'une petite partie du corpus et ne seront donc abordés que marginalement, de manière moins exhaustive que les sites résidentiels de notre période d'étude. En outre, précisons que tous les sites de notre corpus se répartissent chronologiquement de façon très inégale, avec parfois une absence complète de certaines périodes. Nous notons aussi que l'occupation humaine dans la précordillère de Tacna semble remonter à des époques très reculées, et qu'ont longtemps perduré des modes de vie similaires à ceux existant avant les bouleversements néolithiques, à savoir des populations nomades de chasseurs, pêcheurs, collecteurs. Depuis ces premières traces d'occupations humaines, jusqu'à l'arrivée des Espagnols, la précordillère de Tacna connaît une occupation continue mais très inégale et probablement des transformations profondes aux alentours des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles de notre ère.

## 4.1. L'ART RUPESTRE : DE L'ARCHAÏQUE À L'HORIZON INCA

(8000 AV. J.-C. - 1532 APR. J.-C.)

Les conséquentes lacunes que présente la chronologie de la précordillère de Tacna (*Cf.* Chapitre II) pour les phases les plus anciennes ne nous permet pas ici de proposer un séquençage précis. Néanmoins, les premières occupations ont pu facilement être mises en évidence lorsqu'il s'agissait de gisements présentant des peintures rupestres aux styles bien définis et largement étudiés pour les périodes les plus anciennes des Andes centre-sud. Afin d'harmoniser la présentation des données issus des prospections nous proposons ici un panorama de l'art pariétale présent dans la précordillère, et témoignant d'une occupation ancienne et continue de cette zone.

Comme il conviendra de le discuter par la suite, nos premiers résultats semblent présenter les mêmes irrégularités chronologiques que celles des précordillères d'Arica et des zones limitrophes du département de Tacna. Ainsi, cette présentation, quoique partielle, a pour mérite de présenter les données brutes les plus importantes, et ce, de manière la plus factuelle possible.

### 4.1.1. Sites d'art rupestre de l'Archaïque au Formatif

Seuls deux types de sites d'art rupestre peuvent être associés avec réserves aux époques les plus anciennes de l'occupation préhispanique de la précordillère de Tacna, c'est-à-dire les époques archaïques (8000-1500 av. J.-C.) et formatives (1500 av. J.-C. 700 apr. J.-C.) : les gravures et peintures pariétales d'une part et les géoglyphes d'autre part.

#### 4.1.1.1. *Époque Archaïque et transition avec le Formatif*

Entre le VII<sup>e</sup> millénaire avant notre ère et les premiers siècles de celle-ci, les sites d'art rupestre repérés dans la zone d'étude correspondent à des gisements pourvus de peintures et de gravures pariétales tels que S058-Kawranparke (Figure 4.1) ou bien ceux du complexe petroglyphique du *cerro* Mokara (T059, T060, T061 et T062). Toutefois pour la zone de Mokara, de nombreux doutes persistent quant à la datation de certaines représentations vraisemblablement recouvertes et modifiées par des gravures plus tardives. Le site S058-Kawranparke soulève pour sa part – légèrement – moins



d'interrogations quant à son ancienneté. Arrêtons-nous donc un instant sur ce dernier cas. Situé à l'entrée d'une petite *quebrada* et au pied de hauts affleurements rocheux à près de 3270 mètres d'altitude, S058 a pour particularité d'être singulièrement isolé, aux marges occidentales et arides de la zone de Sitajara, non loin d'une section du chemin inca reliant la vallée de Sitajara aux vallées septentrionales.



Figure 4.1 : Exemples de panneaux peints du site de Kawranparke (S058). (©Pilares & Strobach 2007)

La représentation de près d'une cinquantaine de camélidés sur les deux panneaux (peints ou bien gravés) semble attester la grande ancienneté du site (Figure 4.1). En effet, pour Pilares et Strobach (2007), qui furent les premiers à le visiter, les camélidés représentés de manière très «naturaliste» semblent reproduire le panorama de la zone avant que ne se produise la domestication desdits animaux<sup>98</sup>. En comparant ces données à celles de la grotte de Toquepala située dans la région de Tacna et datée entre 6000 et 7000 BP (Guffroy 1999, Santoro & Chacama 1982) on s'aperçoit que les deux grottes présentent un style figuratif très similaire, ce qui permet d'offrir un cadre chronologique comparatif solide. Néanmoins, pour Marcela Sepúlveda, ce style figuratif «naturaliste» que mentionne Pilares et Strobach (2007) correspond, dans l'extrême Nord du Chili, à des époques moins anciennes, entre l'Archaique Récent et le Formatif Moyen, soit une période comprise entre 6000 BP et 2500 BP (Sepúlveda 2011a; *et al.* 2017). Selon nous, cette seconde datation paraît la plus prudente et nous permet

---

<sup>98</sup> La domestication des camélidés dans les Andes peut être datée du Précéramique (Wheeler 1985: 155; Goepfert 2011 :31). Cette datation, proposée suite notamment aux travaux pionniers dans ce domaine de l'équipe de D. Lavallée (1985 ; *et al.* 1985) dans l'abri rocheux de Telamarchay, correspond au passage de la consommation de cervidés à celle de camélidés chez les premières populations. Ainsi, dans les Andes centrales, cette domestication s'est produite entre 6000 et 5500 BP. Dans des régions andines éloignées, telles que dans les Andes centre-sud, dans les environs du désert d'Atacama, des recherches plus récentes tendent à montrer un processus plus ou moins similaires à celui observé dans les hauts plateaux de Junin, bien que daté plus tardivement, aux alentours du 3100 BP (Cartajena *et al.* 2007: 170-171).



d'avancer que le site de Kawranparke constitue l'un des témoins les plus fiables de l'ancienneté de l'occupation de la précordillère de Tacna.

La transition entre l'époque archaïque et l'époque formative semble aussi être représentée, à travers les peintures rupestres de **S034-Yakajani**. Situé en fond de vallée, à 3335 mètres d'altitude, ce petit abri sous roche présente une paroi avec quelques figures peintes en rouge (Figure 4.2).

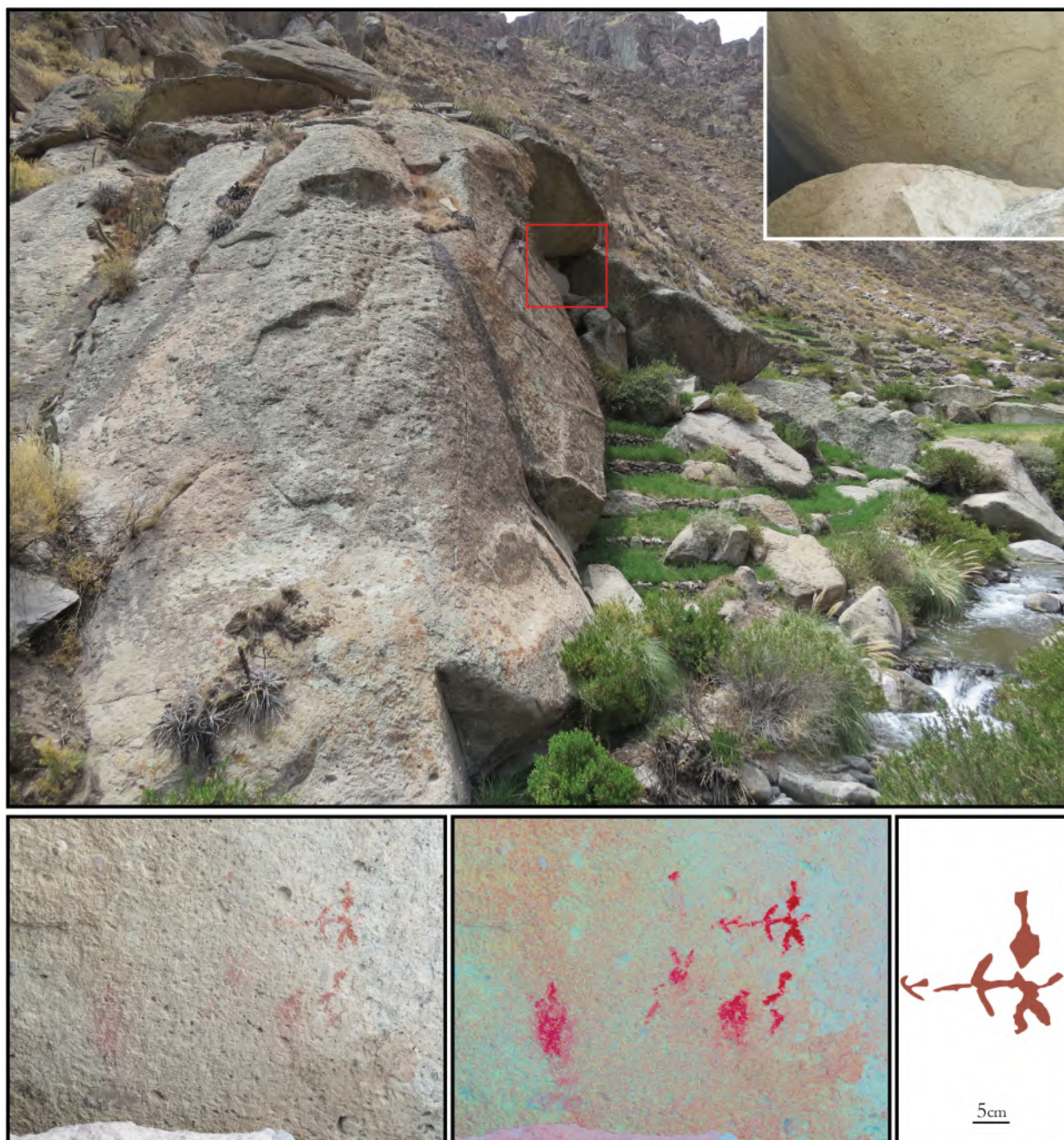


Figure 4.2 : Site de Yakajani (S034) avec une probable représentation de la convention stylistique E2 (Sepúlveda 2011a)

Le motif le plus identifiable est un petit personnage de profil tirant à l'arc et mesurant environ une quinzaine de centimètres de hauteur. Dans la région d'Arica, sur

les parois peintes de Vilacaaurani, on peut observer quelques personnages anthropomorphes (Sepúlveda *et al.* 2017), stylistiquement proches de celui visible à S034. Mais l'exemple le plus concret est quant à lui observable sur les parois du site de Tangani, dans la précordillère d'Arica où la ressemblance avec la convention stylistique E2 (Sepúlveda 2011a: 456) est flagrante. Cela permet donc de proposer une datation de Yakajani aux alentours de la transition Archaïque récent / Formatif, entre 600 av. J.-C. à 500 apr. J.-C. (Sepúlveda 2011a : 457).

#### 4.1.1.2. Période Formative

Plus tardivement, mais toujours avant que ne se produise vraisemblablement la révolution néolithique de la zone, le site **T069-Mulliawaya Takana III** témoigne de la continuité d'occupation de la région par des groupes de chasseurs-collecteurs. Ce site se distingue très nettement de S058-Kawranparke de par son implantation, au cœur de la zone fertile de Tarata, mais aussi par sa proximité avec de nombreux autres sites. Entouré de terrasses sur ses flancs sud et nord, le site se développe sur une petite surface plane entre deux légères proéminences, toutes deux occupées par des sites archéologiques : l'une, au nord, par un site funéraire plus tardif (T006) et l'autre, directement au sud, par T068-Mulliawaya Takana II. T069 se caractérise par quatre rangées de petits monticules de pierres, empilées à l'image de petites *apachetas* sur une cinquantaine de centimètres de hauteur, et alignés sur près de 100 mètres de long. Les monticules sont distants d'environ 5 mètres les uns des autres, et ces proto-structures ne semblent présenter aucune autre caractéristique (Figure 4.3). Il ne semble pas s'agir de tombes, puisque les monticules ne recouvrent aucun espace creusé d'après nos observations et entre la dizaine de pierres formant chacun d'eux, aucun artefact n'a pu être repéré.

C'est pour ces raisons que nous considérons qu'il est possible de parler pour cet établissement d'un vaste géoglyphe, dont la forme semble être assez fréquente dans le sud du Pérou, en particulier dans les départements de Moquegua et Tacna. D'après l'archéologue Umire Adam Alvarez (communication personnelle, 1er Décembre 2015 au Sixième Congrès national d'art rupestre du Pérou) certains sites de la vallée de Locumba sont en tout point identiques à T069 et peuvent être datés selon lui de la période formative. L'ancienneté de ce site pourrait d'ailleurs être confirmée par son



emplacement, du fait de sa proximité avec d'autres sites anciens tels que T068. Précisons que le seul auteur à donner une description relativement précise de ces géoglyphes est Jean Guffroy (1999 :78) dont le groupe C de sa typologie d'art rupestre correspond à certains:

*« [...] Géoglyphes de formes géométriques, matérialisés par des alignements de roches, de rochers peints, de monticules de pierres de type "Apacheta" [...]. Certaines de ces caractéristiques se retrouvent dans d'autres sites de la région [d'Arequipa ndla], comme à Sarcas, où se trouvent également des géoglyphes formant quatre lignes de 10 et 12 m de long ».*



**Figure 4.3 : Alignements de monticules sur le site T069 – Milliwaya Takana III**

Selon le même auteur, le groupe C correspond dans le sud du Pérou à des développements culturels s'étalant du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle de notre ère, soit aux époques préhispaniques tardives (1998: 78; 2008: 42). Ainsi, et sans plus d'informations concernant ce site, nous pensons que dater ce dernier au début de la période formative reste l'option la moins risquée. D'autres indices, moins éloquents néanmoins,

pourraient aussi nous conforter dans cette hypothèse. Pour certains archéologues tels que Echeverría López et Ruiz-Alba (2012: 12) en l'absence de quelconques témoignages sur l'ancienneté d'un site, seule la proximité géographique avec d'autres établissements peut nous éclairer sur leurs datations. En ce sens, la présence côte-à-côte de T069-Mulliwaya Takana III et T068-Mulliwaya Takana II semble concorder à un petit ensemble de sites directement antérieurs à la période de l'Intermédiaire Récent. T068 est d'ailleurs l'un des quelques sites présentant une architecture spécifique mais sans matériel de surface diagnostique, si ce ne sont quelques éclats lithiques (*cf.* 4.2).

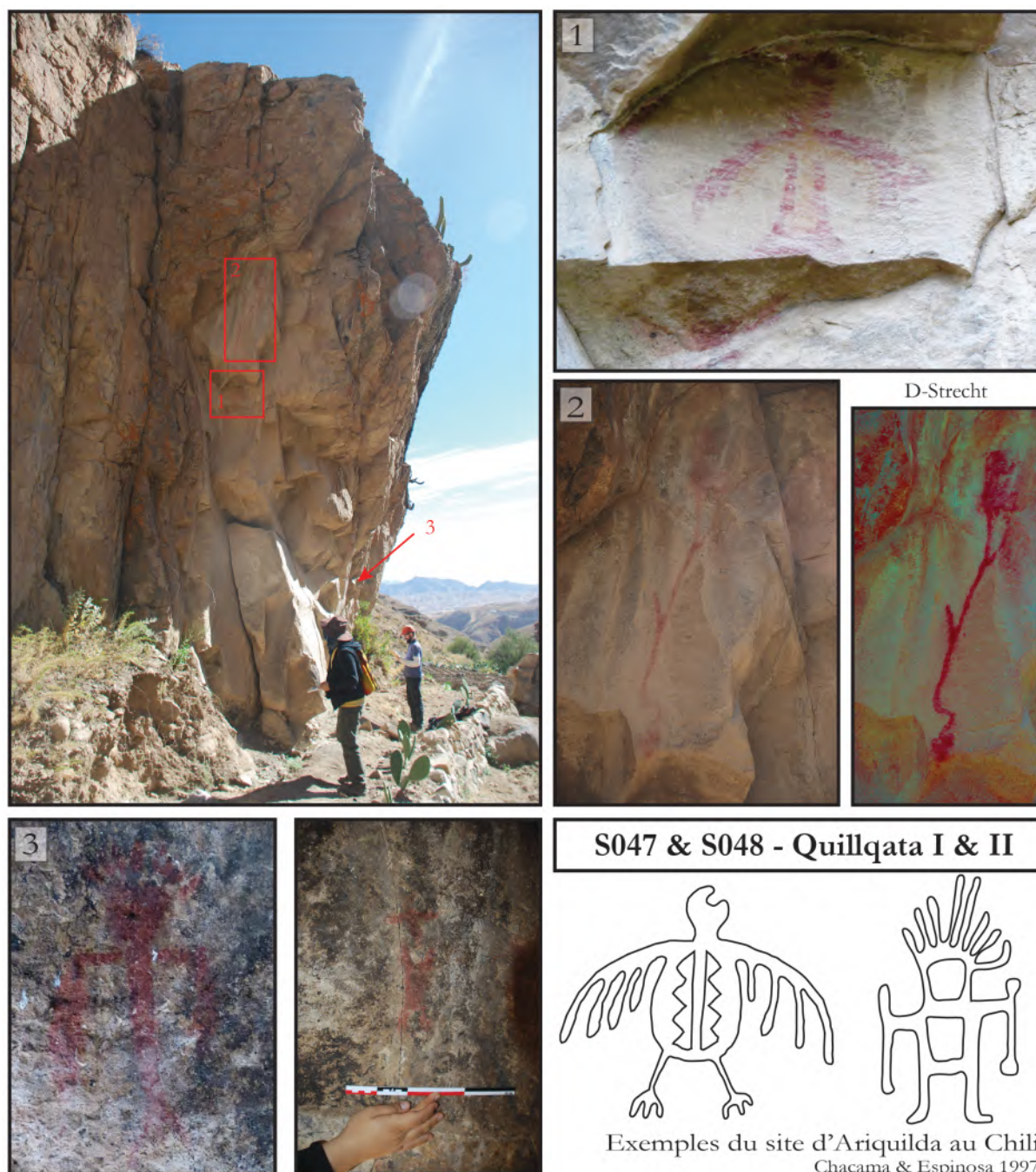
Pour tempérer ces propos, pour lesquels d'ailleurs nous émettons de nombreuses réserves, notons que certains exemples montrent qu'il est risqué de se baser sur la proximité des sites pour attribuer une affiliation chronologique à certaines peintures rupestres notamment. C'est notamment le cas de S047-Quillqata I et S048-Quillqata II, localisés dans le fond d'une *quebrada* à l'est de la zone de Sitajara et non loin de l'un des sites incas les plus importants de la précordillère de Tacna (S049).

Ces sites présentent de nombreuses représentations d'oiseaux (probablement des rapaces) mais aussi un personnage comparable au dieu aux bâtons, très proche d'ailleurs stylistiquement de ceux observables sur le site d'Ariquilda au nord du Chili (Cabello & Gallardo 2014 ; Chacama & Espinosa 1997). Ces parois peintes pourraient donc indiquer un lien avec l'iconographie de l'Horizon Moyen (Chacama & Espinosa 1997) (Figure 4.4). Puisque la présence Tiwanaku à l'Horizon Moyen est avérée archéologiquement dans les territoires limitrophes à celui de la précordillère de Tacna, il n'est pas illogique d'y trouver des évidences de leur passage, mais ces quelques exemples de peintures rupestres en sont pourtant les seuls témoignages. En effet, jusqu'à présent ni nos recherches ni les études antérieures n'indiquent la présence pérenne de population Tiwanaku dans la région. La précordillère de Tacna aurait ainsi pu être une zone de passage entre les hautes et les basses terres à l'Horizon Moyen, occupée sporadiquement par des populations majoritairement tournées vers une économie de chasse, de pêche et de cueillette et où les premières expérimentations agricoles apparaissent (Muñoz & Chacama 2012 ; Sepúlveda *et al.* 2018).

Dans le même ordre d'idées et toujours selon Chacama & Espinosa (1997) les gravures découvertes sur le site de S037-Paxchamarca seraient aussi des preuves potentiels de cette occupation sporadique de la précordillère de Tacna durant la transition entre le Formatif et l'Intermédiaire Récent (Figure 4.5). De nombreuses



représentations, semblables à celle de S037 peuvent d'ailleurs être observées dans l'important site de pétroglyphe de Miculla localisé dans la basse vallée de Caplina et dont la datation relative proposée par Gordillo et López (1987) englobe l'Horizon Moyen, correspondant dans la précordillère à ce que les chercheurs appellent le formatif tardif (Szykulski 2010).



**Figure 4.4 : Peintures Rupestres des sites S047 et S048, liées probablement à l'poque formative et une influence Tiwanaku dans la zone de précordillère.**

Malgré donc la présence d'indices très ténues et discrets, nous pouvons néanmoins considérer S047, S048 et S037 comme les uniques exemples probables

d'influences Tiwanaku entre les VI<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Cette période, qui correspond à la période formative dans la précordillère d'Arica et à l'Horizon Moyen dans les hautes terres des Andes centre-sud, est particulièrement mal documentée dans le cas de la précordillère de Tacna et c'est en cela que ces nouvelles données ne peuvent qu'éclairer notre compréhension des influences et des relations qu'entretenaient ces territoires avec la culture Tiwanaku.



Figure 4.5 : Gravures Rupestres sur le site S037 - Paxchamarca

#### 4.1.2. Art rupestre de la période de l'Intermédiaire Récent

Si comme nous venons de le voir, hormis quelques influences extérieures probablement datables de l'Horizon Moyen, la précordillère de Tacna ne présente peu voir pas d'expressions artistiques de cette période, il en est tout autre pour les sites d'art rupestre de l'Intermédiaire Récent. Ces derniers ont souvent été définis et datés à partir de leur proximité avec des sites de l'Intermédiaire Récent ou bien grâce à leurs représentations stylistiques. Le travail d'art rupestre de cette époque correspond



souvent à des gravures ou des peintures, parfois isolées sur de simples rochers ou dans des abris sous roche. Mais il s'agit plus fréquemment d'ensembles complexes de représentations enchevêtrées et superposées dans de vastes sites de plein air à l'image de T056-Anajiri (Figure 4.6). Ces derniers sites sont alors très proches des grands ensembles d'art rupestre répertoriés pour le sud du Pérou, à l'image encore une fois du grand complexe de Miculla (Gordillo 1996 ; Echeverría López 2015).

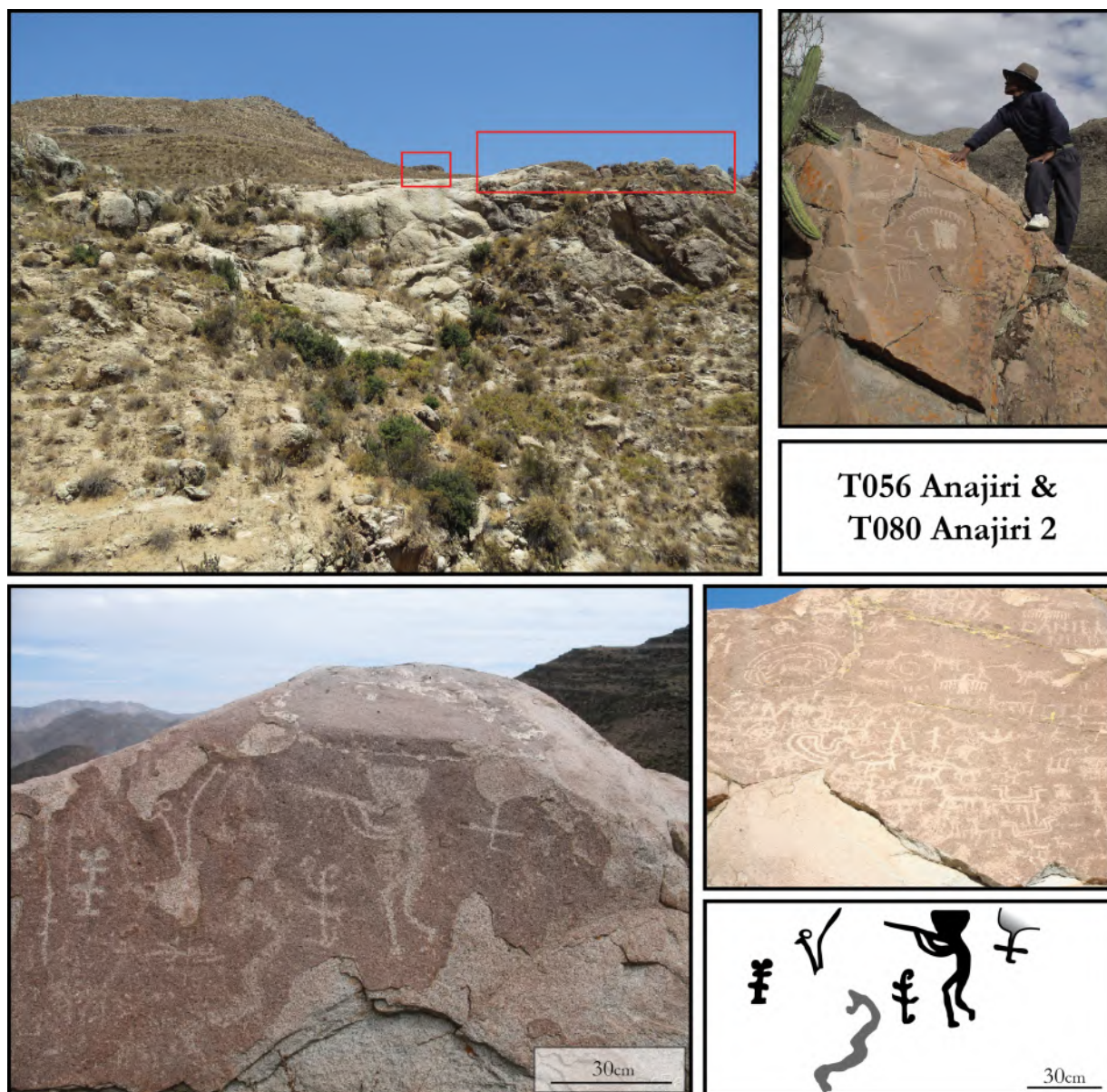


Figure 4.6 : Complexe de pétroglyphes d'Anajiri (T056 et T080) dans la zone de Tarata

Concernant les représentations, il peut s'agir d'êtres anthropomorphes représentés seuls, de profil ou de face. Ils peuvent aussi parfois être associés à des camélidés, des serpents ainsi que des formes géométriques diverses telles que des cercles ou bien des zigzags, qu'ils peuvent directement tenir dans leurs mains. Ces

gravures pariétales semblent pouvoir être associées au groupe C défini par Guffroy (1999 ; 2008) qui se retrouve principalement dans les départements sud du Pérou (Arequipa, Moquegua et Tacna) daté des périodes tardives de la chronologie andine, soit entre 700 et 1532 de notre ère. L'auteur (2008 : 6) précise ainsi que le groupe C se caractérise principalement par :

*« [...] Des êtres humains se livrant à différentes activités (danse, musique, élevage), des félins, oiseaux, serpents et camélidés, des lignes en zigzag et quelques cupules. »*

En nous basant à la fois sur les similitudes des gravures pariétales présentes dans des sites d'habitats mentionnés ci-dessus avec le complexe pétroglyphique de Miculla daté de l'Intermédiaire Récent (Flores 1979 ; Gordillo 1996b) ainsi que sur la définition proposée par Jean Guffroy du groupe stylistique C, il est possible de proposer une datation pour les sites T056-Anajiri et T080-Anajiri 2. Ces sites, qui peuvent être réunis sous l'appellation « complexe Anajiri » sont fort connus des habitants de la région de Tarata et furent reportés une première fois par Pílares et Strobach (2007) qui leur attribuèrent une datation au « Précéramique ancien » selon leurs termes. Plus tard, Gordillo (2010) mentionne lui aussi l'existence de ce complexe d'art Rupestre, mais sans lui attribuer cette fois de datation précise, et indique seulement la grande similitude qui existe entre Anajiri et Miculla. Composé de plusieurs panneaux gravés, sur lesquels sont regroupées plus d'une centaine de représentations animales, humaines et géométriques, ce complexe, qui n'a toujours pas fait l'objet d'une étude approfondie, semble néanmoins s'intégrer au groupe C de Guffroy et ainsi appartenir vraisemblablement soit à l'Intermédiaire Récent soit à l'Horizon Récent.

#### 4.1.3. Art rupestre de la période Inca

La zone de Tarata semble renfermer l'intégralité des sites d'art rupestre d'époque Inca avec : des pétroglyphes d'une part, et des peintures pariétales d'autre part. Trois sites de pétroglyphes peuvent être datés de l'Horizon Récent. Il s'agit de modèles architecturaux réduits c'est-à-dire de maquettes représentant des terrasses, des canaux ou des chemins. Ces sites ont pu être datés à l'aide de fragments de



céramique Inca et coloniaux retrouvés en surface comme c'est le cas de T009-Sijata ou par analogies avec d'autres sites andins. L'étude de sites identiques à Cuzco, tels que le site de Torrekunka (Carreño Collatupa 2012), ou à Arequipa dans la vallée du Colca (Wernke 2003 ; Cardona 2002) ont permis d'affiner la chronologie des deux autres sites de la zone de Tarata : T025-Picassa et T073.

Actuellement, T009-Sijata, localisé à 2950 mètres d'altitude est un site composé de plusieurs corrals vraisemblablement modernes, construits avec les pierres de tuf volcaniques extraites des roches voisines et sur lesquelles sont visibles les modèles architecturaux. Les 12 panneaux formant le complexe pétroglyphique de Sijata peuvent être divisés en 2 classes de représentation selon le traitement de surface. Il peut ainsi s'agir d'une simple gravure, très légère et représentant alors des terrasses ou des canaux dans une vision 2D ou à l'inverse, il peut s'agir d'une gravure plus profonde, adoptant les codes de la sculpture et permettant de représenter des terrasses plus ou moins en 3D (Figure 4.7). Les canaux sont plus complexes à reconnaître, car il peut s'agir de représentations quasi abstraites de canaux, avec une simple abrasion de la roche, ou encore d'un travail de gravure plus important qui permet par exemple une utilisation rituelle éventuelle de ces canaux avec de l'eau.

T073 reprend dans ses grandes lignes les mêmes caractéristiques que T009-Sijata, mais néanmoins la localisation des pétroglyphes varie grandement. Située au sommet d'un petit plateau volcanique à la roche très tendre, l'orientation des terrasses semble reproduire l'organisation territoriale de la zone de Tarata avec un jeu de miroir entre maquettes et terrasses agricoles. Des escaliers et des gradins gravés directement dans la roche permettent d'accéder au sommet du plateau, mais la datation de ces différents éléments reste complexe à définir en raison de l'occupation constante de ce site aux époques coloniale, républicaine et contemporaine (Figure 4.7). Dans le cas de T025-Pistala, la présence d'une mine d'extraction de minerai a profondément détérioré le site, dont la lecture s'avère aujourd'hui particulièrement complexe.

Le dernier site d'art rupestre d'époque Inca est bien connu puisqu'il est enregistré au registre national des sites archéologiques du Ministère de la Culture du Pérou, mais a aussi été visité par Pilares et Strobach en 2007. Il s'agit du Retén de Ticalaco (T051), localisé le long de la route actuelle reliant Tarata à Ticaco ainsi que le long du chemin Inca. Ce site se compose de deux secteurs bien distincts (outre le chemin Inca) : d'une part plusieurs rochers sur lesquels les peintures préhispaniques sont

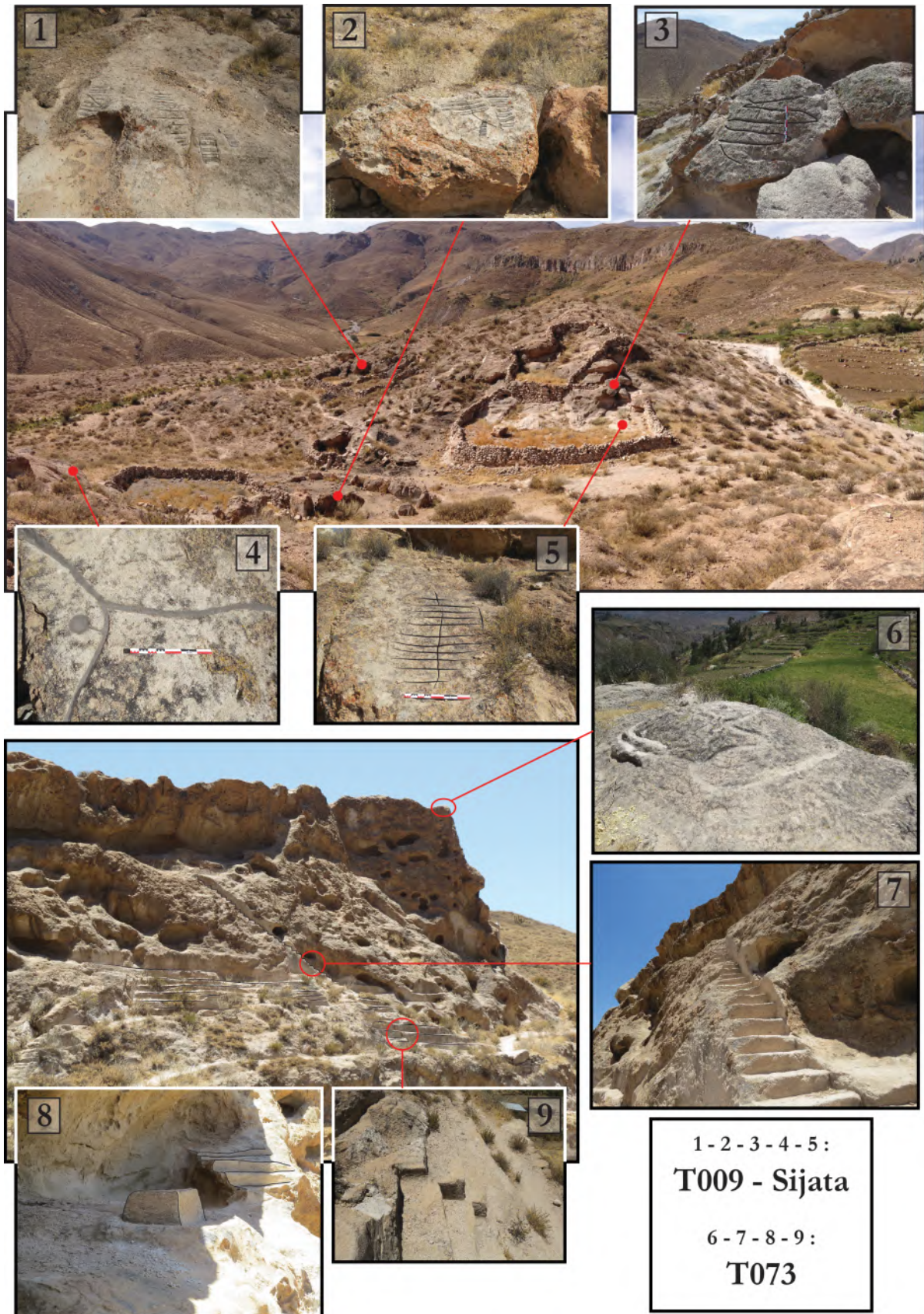
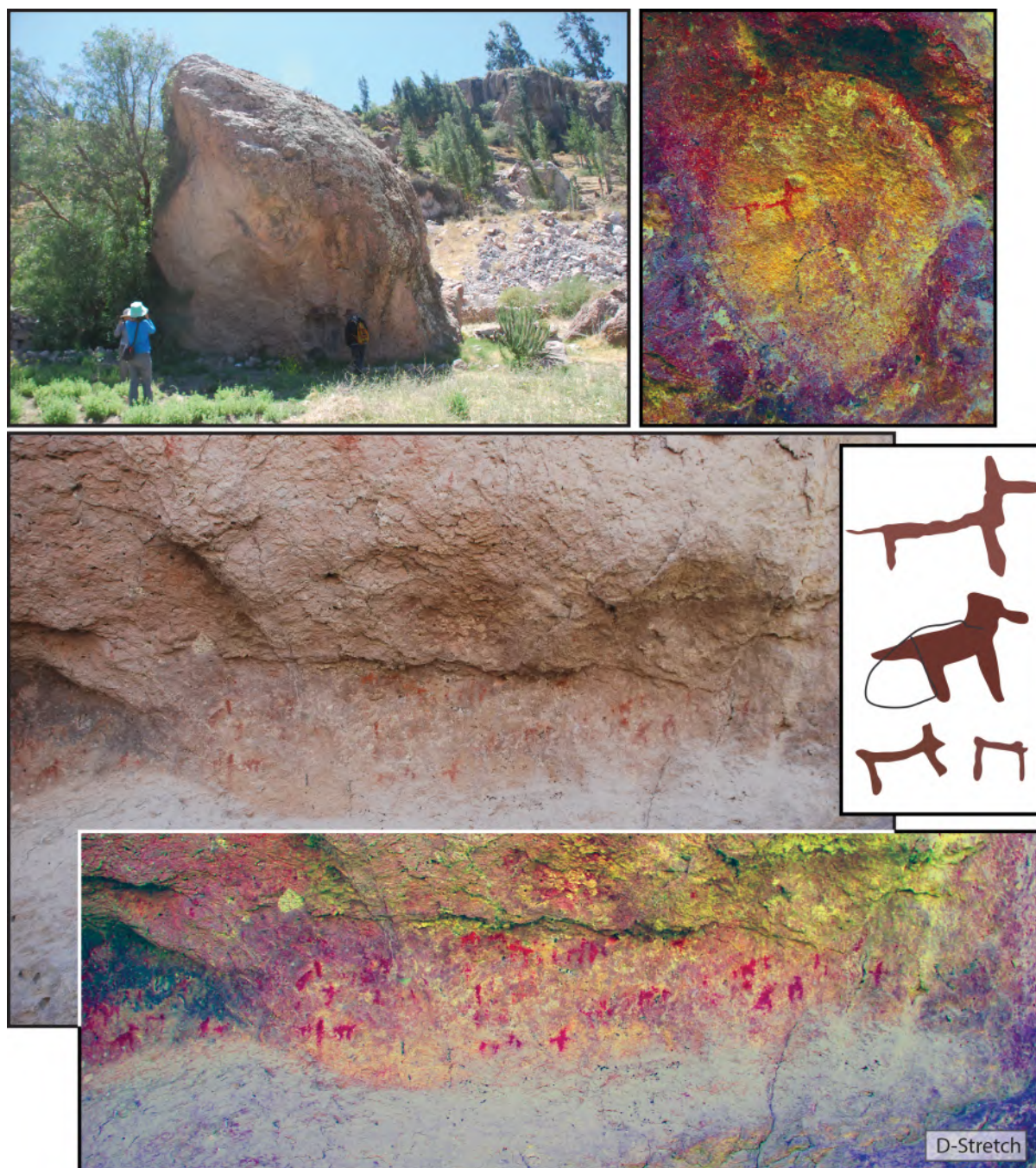


Figure 4.7 : Exemples d'art rupestre d'époque Inca à travers les maquettes des sites T009 et T073

visibles au sommet desquels trois croix catholiques ont été ajoutées et d'autre part la sépulture d'un soldat péruvien datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les peintures



représentent une quinzaine de camélidés (Figure 4.8), figurés de manière schématique, typiques des représentations de l'Horizon Récent (Sepúlveda, 2008b).



**Figure 4.8 : Peintures rupestres d'époque Inca sur le site T051 (Reten de Ticalaco)**

On l'observe donc, l'art rupestre est une composante centrale des vestiges archéologiques de l'occupation préhispanique, et ce à travers plusieurs gisements dont les datations paraissent indiquer une grande ancienneté de la présence humaine dans la zone. Il convient désormais de poursuivre la présentation des différentes époques de la chronologie de Tacna à travers le prisme des indicateurs architecturaux.



## 4.2. LES PREMIÈRES OCCUPATIONS: SITES ARCHITECTURAUX ANCIENS

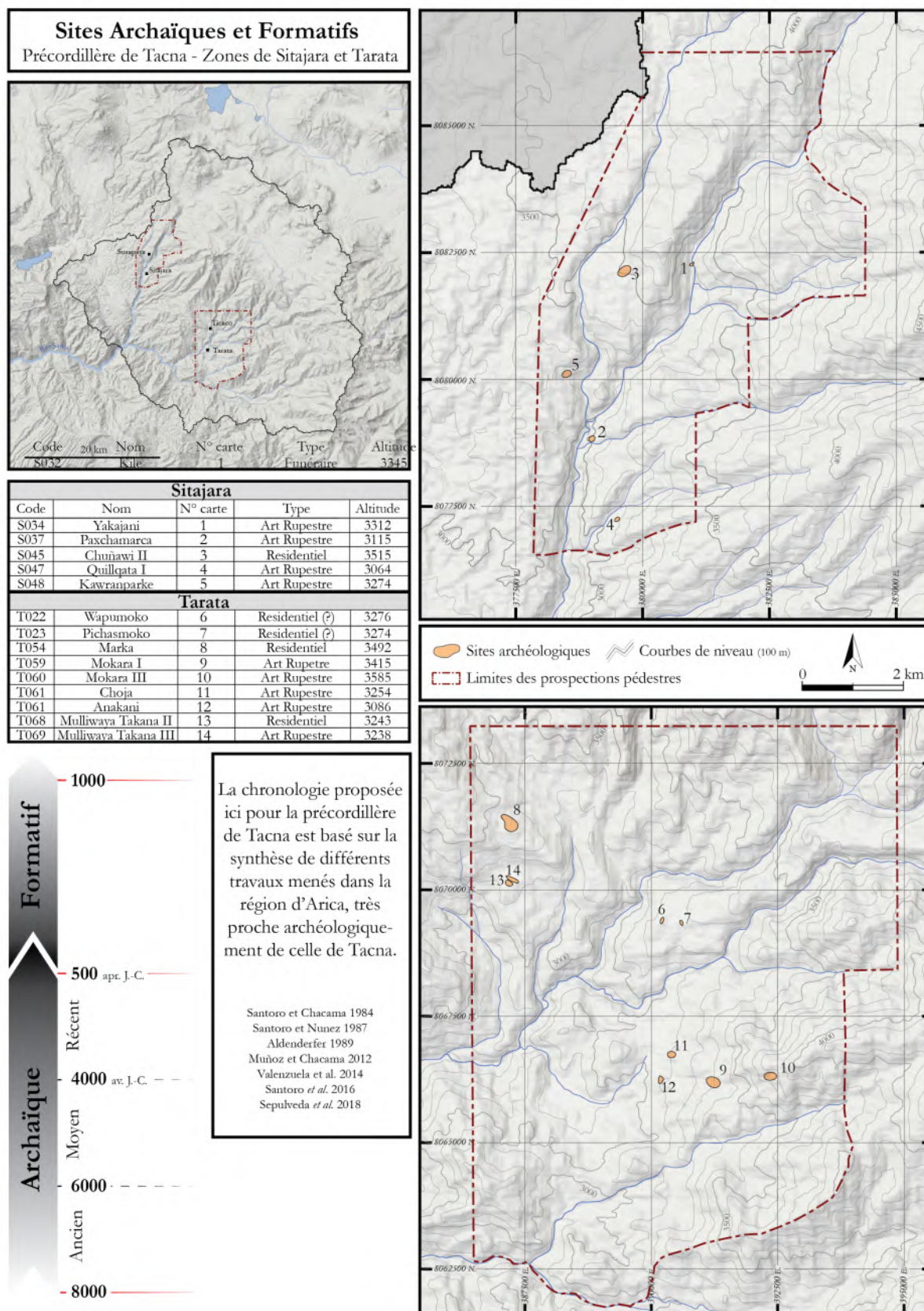


Figure 4.9 : Répartition des sites archéologiques des époques Archaïques et Formatives dans les zones d'études.

Trois sites composés d'éléments architecturaux visibles peuvent être associés aux périodes dites « précéramiques » (Archaïques et Formatives). Toutefois, la datation de ces établissements reste sujette aux suppositions et aux hypothèses que l'absence de céramique de surface nous pousse à formuler. Il s'agit des sites S045, T054 et T068, tous construits sur de petites éminences topographiques. Ils culminent respectivement à des hauteurs de 3515, 3492 et 3243 mètres (Figure 4.9) et sont construits au sommet de reliefs, bien souvent réutilisés tardivement par les populations. Les trois sites s'intègrent tous dans l'étage écologique *Quechua*, ce qui leur procure un accès très rapide aux zones agricoles, en contrebas. Aujourd'hui, ces sites sont entourés de terrasses presque toutes abandonnées et on peut donc imaginer que d'autres sites identiques à ces trois premiers puissent avoir été détruits par l'aménagement plus récent de zones agricoles à des altitudes inférieures (Figure 4.10). Tous trois présentent les mêmes caractéristiques architecturales, nous autorisant à émettre l'idée d'une certaine proximité chronologique entre eux. Ainsi les sites S045, T054 et T068 sont caractérisés par des structures semi-circulaires construites avec de larges blocs de pierres plantés dans le sol au tiers de leur hauteur et formant ainsi de vastes enclos au sein desquels s'intègrent de plus petites structures, quadrangulaires cette fois et construites selon la même technique avec néanmoins de plus petites pierres.



**Figure 4.10 : Vue des terrasses abandonnées sous T054-Marka dans la zone de Tarata.**

Le diamètre des larges enclos, majoritairement circulaires ou ovoïdes (une exception rectangulaire a pu être observée dans le site S045) peut varier de 10 à 20

mètres sans accès visible. La taille des structures rectangulaires internes reste quant à elle assez constante d'un établissement à l'autre, avec des superficies comprises entre 6 et 7 mètres carrés. Ces différents espaces se répartissent au sommet des sites sans ordre distinct et l'usure différentielle que présentent certaines structures dans un même établissement laisse supposer que les enclos ont pu être construits sur un temps long.

Au cœur de la zone de Tarata, le site T054-Marka se situe sur le sommet majeur du *cerro* Paramarka à près de 3492 mètres d'altitude (Figure 4.11). Il s'agit du plus vaste établissement de ce type avec une superficie de 2,5 hectares et près d'une trentaine de structures. Il se caractérise aussi par une architecture légèrement plus complexe avec, notamment, la présence d'enclos semi-circulaires et semi-rectangulaires pouvant atteindre les 100 mètres carrés et dont la distribution au sein du site ne semble pas suivre d'organisation spécifique. Architecturalement, ces enclos reproduisent le même schéma que ceux des autres sites, avec la présence de plus petites structures rectangulaires en leur sein ou à proximité immédiate. Mais surtout, la présence d'un mur semi-périphérique qui encercle une partie des constructions de T054 constitue un cas unique et particulièrement intéressant pour les sites de cette période. Ce mur, long de 600 mètres, n'englobe pas l'intégralité des structures, et étant construit selon la même méthode de pierres fichées dans le sol, il ne dépasse que rarement les 80 cm de hauteur. Ces éléments nous poussent à penser qu'il ne s'agissait vraisemblablement pas d'un mur défensif mais au contraire d'une délimitation, symbolisant l'espace habité tout en permettant, peut-être, de se protéger des prédateurs.

Nous considérons que les sites S045, T068 et T054 devaient être des sites résidentiels, dans lesquels chaque enclos pouvait peut-être former un groupe résidentiel. Pour la période Formative Initiale (1400 av. J.C.) au nord du Chili, les populations semi-nomades qui apportent les prémices d'une économie basée sur l'agriculture vivent en abris sous roche ou dans des sites dit ouverts au sein desquels l'on retrouve peu ou pas de céramiques de surface (Sepúlveda *et al.* 2018 :13), à l'image de ce que l'on observe à Tacna. Ces mêmes sites ne sont pas décrits plus en détail mais nous pouvons nous baser cette fois sur les travaux de Lautaro Nuñez et Calogero Santoro (2011: 502) pour qui des sites résidentiels semi-permanents se mettent en place dans les hautes terres, au centre d'un transect entre les ressources de la côte et celles de la puna durant la phase de transition entre l'Archaique et le Formatif :



« [À cette période] les relations avec la côte s'intensifèrent, non seulement à cause du transfert de biens de statut, mais aussi à travers le partage des mêmes techniques d'organisation de l'habitat au sein d'espaces circonscrits. En effet, les établissements sont complexes et semi-sédentaires avec des structures circulaires semi-enterrées, agglomérées ou contiguës, où s'intègrent des pratiques semi-stables d'obtention de nourriture, des technologies spécialisées, des cultes aux camélidés (à travers des pétroglyphes) et des modes architecturaux durables. » (Nuñez & Santoro 2011: 518)

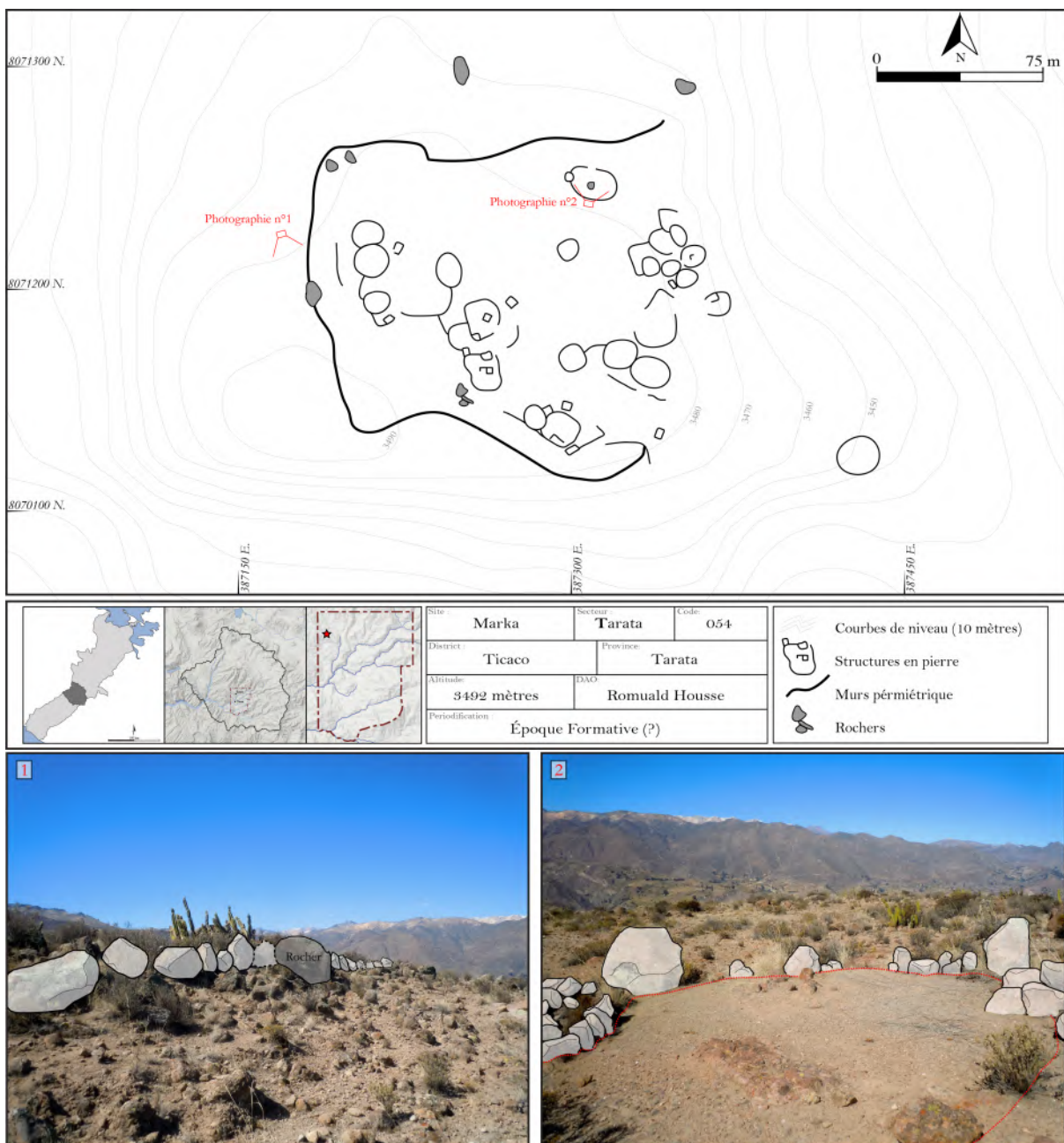


Figure 4.11 : Plan et vues du site T054-Marka. En bas à gauche, vue du mur semi-périmétrique et à droite un des espaces délimités au sol par des pierres dressés.



Nous pensons à travers ces indices qu'il est possible de proposer une datation préliminaire des établissements S045, T068 et T054, que des travaux futurs permettront d'affiner. Nous les rattacherions donc à la transition entre l'Archaique et le Formatif et probablement également à cette dernière phase.

Pour conclure sur les premières occupations, si jusqu'à présent nous considérons que l'absence de céramiques de surface constituait un critère solide pour l'association des établissements concernés aux phases les plus anciennes de la chronologie, des travaux récents menés dans la précordillère d'Arica sur la période Formative (Sepúlveda *et al.* 2018 : 14) viennent quelque peu modifier cette situation. Au nord du Chili, les premières traces de céramiques ont, semble-t-il, pu être observé sur d'anciens sites et sont pour les chercheurs (*idem*) des indices d'une « révolution » néolithique dans la précordillère d'Arica. Dans la zone de Tarata, sur la base de ces données récentes et de la comparaison des tessons, deux sites semblent pouvoir présenter des caractéristiques similaires à celles identifiées au Chili (T022-Wapumoqo et T023-Pichasmoko). Dans notre cas, le matériel de surface récolté correspond à de petits fragments de moins de deux centimètres, dont la pâte épaisse et grossière présente de nombreuses inclusions sans décor visible. Les gisements sur lesquels ces pièces ont été récoltées ne contiennent aucune architecture reconnaissable et il est difficile en l'état de proposer des hypothèses quant à leurs fonctions.

#### 4.3. PRÉSENTATION DES SITES DE L'INTERMÉDIAIRE RÉCENT (1000-1450 APR. J.C.)

Au vu des éléments qui viennent d'être présentés, il est possible de considérer la précordillère de Tacna comme un espace occupé depuis des époques lointaines. Toutefois, les données récoltées durant les prospections sur l'Intermédiaire Récent semblent indéniablement montrer que la zone connaît une explosion démographique au tournant du XI<sup>e</sup> siècle, qui correspond à la même époque sur l'altiplano à la chute de l'entité politique Tiwanaku.

Il est d'ailleurs important de rappeler que, hormis les quelques évidences d'art rupestre observées précédemment (*cf.* 4.1), la précordillère de Tacna ne semble pas expérimenter une occupation Tiwanaku évidente (Gordillo 1996; Ravines 2001). Ce sont donc plusieurs siècles de « hiatus » qui marquent la chronologie de la précordillère.

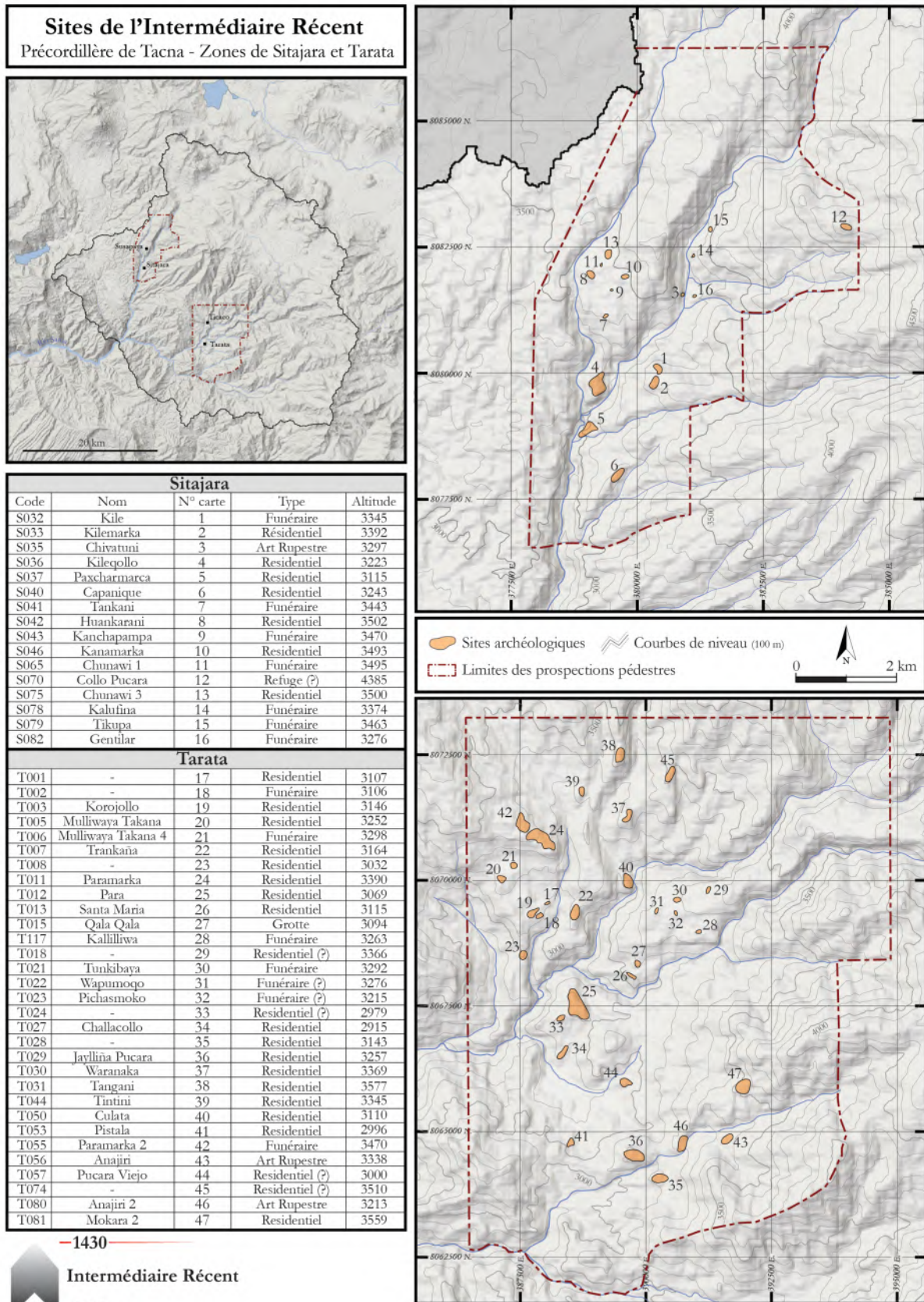


Figure 4.12 : Répartition des sites archéologiques de l'Intermédiaire Récent dans les zones de prospection.

La transition entre l'époque Formative et l'Intermédiaire Récent semble résulter d'un double mécanisme : à travers d'une part un probable changement écologique au

sein de la précordillère de Tacna entre 1000 et 1100 (conséquence de la modification drastique du climat des Andes centre-sud au début de l'Intermédiaire Récent comme abordé dans le Chapitre II) ainsi que par l'apparition de nouvelles influences extérieures (Santoro & Chacama 1982 ; Gordillo Begazo 1996 ; Owen 2005 ; 2009).

Avec un total de 47 sites archéologiques (soit 58% des sites découverts en prospection), les traces de l'occupation de ce territoire sont nombreuses à cette époque et différentes de celles des périodes antérieures (Figure 4.12). Cette véritable explosion de l'occupation est visible à travers la construction généralisée d'établissements résidentiels, à l'aménagement d'espaces funéraires et symboliques, ainsi que par la mise en valeur agricole de toute la région. En outre, les axes de communication constituent la trame de fond de l'occupation humaine, à l'image d'un tissu où chaque route, chaque chemin, chaque sentier symbolisent désormais au sol les liens qui unissent ces espaces entre eux et qui créent la cohésion du territoire à l'époque préhispanique.

#### 4.3.1. Description générale des sites résidentiels:

##### 4.3.1.1. *Localisation des établissements*

Les sites résidentiels datés de l'Intermédiaire Récent représentent plus de la moitié des établissements de cette époque (avec un total de 27 sites). Tous se situent au sommet de proéminences topographiques, parfois seulement à quelques mètres au-dessus des terrasses les plus élevées, comme à Tarata, ou sur des éperons rocheux bien plus escarpés, comme c'est le cas fréquemment dans la zone de Sitajara. Cette distinction, fruit du relief différent des deux zones est aussi particulièrement marquée entre différents établissements. On s'aperçoit que les villages les plus importants de la précordillère sont construits au sommet de hauts reliefs (se dégageant fortement du paysage environnant) tandis que les villages plus modestes auront tendance à se concentrer plus volontiers sur de petites proéminences topographiques, proches des fonds de vallées. Néanmoins, malgré ces quelques dissemblances dans le modèle d'établissements des sites, la très grande majorité des établissements s'intègre dans l'étage écologique Quechua (près de 90% des sites sont concernés) et trois seulement sont établis au delà de 3500 mètres, dont l'un, S070, est localisé dans l'étage écologique *Puna* (Figure 4.13). Ainsi, s'échelonnant en moyenne entre 3000 et 3600 mètres

d'altitude, tous les villages dont il est question dans la précordillère de Tacna ont un accès rapide aux terrasses agricoles, aux rivières, aux canaux et aux principaux axes de communication.

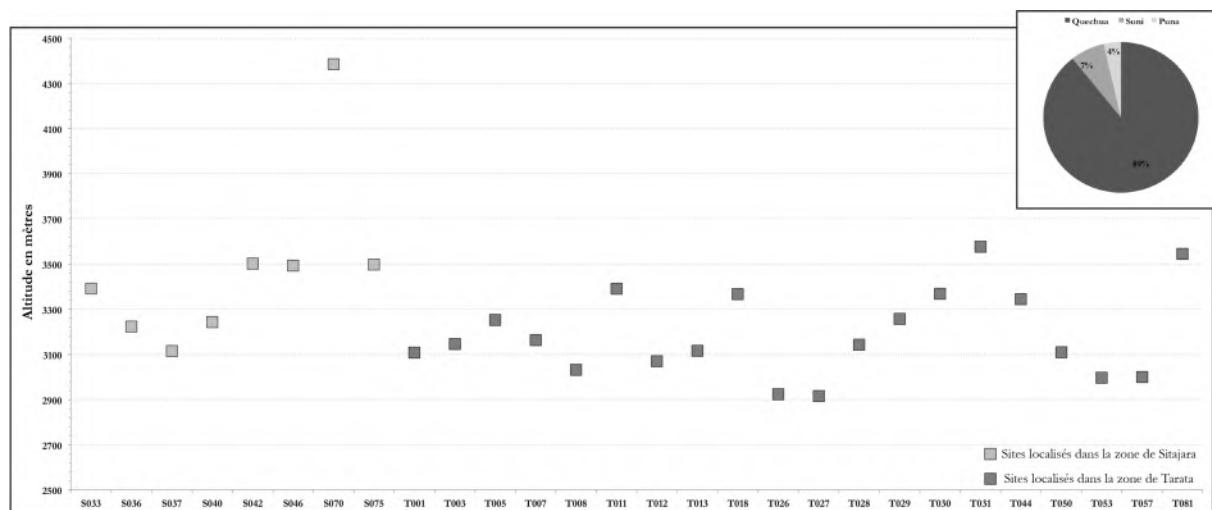


Figure 4.13 : Altitude des sites résidentiels dans les deux zones de prospections.

#### 4.3.1.2. Superficie et architecture des villages

Dans la précordillère de Tacna, les sites résidentiels sont majoritairement de petites dimensions avec des superficies totales comprises entre 0,3 hectares pour le plus petit d'entre eux et 16,8 pour le plus vaste. En réalité, sur l'ensemble des établissements résidentiels reconnus, près de la moitié affichent des superficies inférieures à 2 hectares. De tels chiffres correspondent d'après notre classification à de petits, ou très petits établissements (Figure 4.14).

Architecturalement par contre, du plus vaste au plus modeste, tous se caractérisent par une certaine simplicité des formes et la répétition, à différentes échelles, d'un même schéma constructif : des structures d'habitations groupées, parfois agglutinées et bien souvent associées à de plus petits édifices ou aménagements internes, probablement destinés au stockage<sup>99</sup>. Le modèle d'établissement de la

<sup>99</sup> Il est très difficile de connaître la fonction précise de ces divisions internes aux époques préhispaniques. En effet, si leur nombre et leur systématisation à l'ensemble des sites de la zone d'étude prouvent l'importance quotidienne de ces petites constructions, leurs dimensions réduite (60cm x 50cm) ne nous permet pas d'envisager du stockage sur le long terme, mais plutôt pour des denrées consommées quotidiennement. Mais il n'est pas non plus impossible, loin s'en faut, qu'il puisse s'agir de petits enclos destinés à l'élevage des cochons d'Inde ou « cuy » (*cavia sp.*) qui expliquerait en outre la multiplication de ces espaces au sein des maisons (Huaman Oros & Housse 2016 : 85). Toutefois, ni les prospections ni les fouilles réalisées de certaines de ces structures n'ont permis la découverte d'indices allant en ce sens.



précordillère est donc un cas tout à fait standard et très proche de ceux déjà largement observés et décrits dans le reste des Andes centrales et centre-sud (Covey 2008; Housse 2013), ce qui nous conforte d'ailleurs sur la datation de ces établissements.

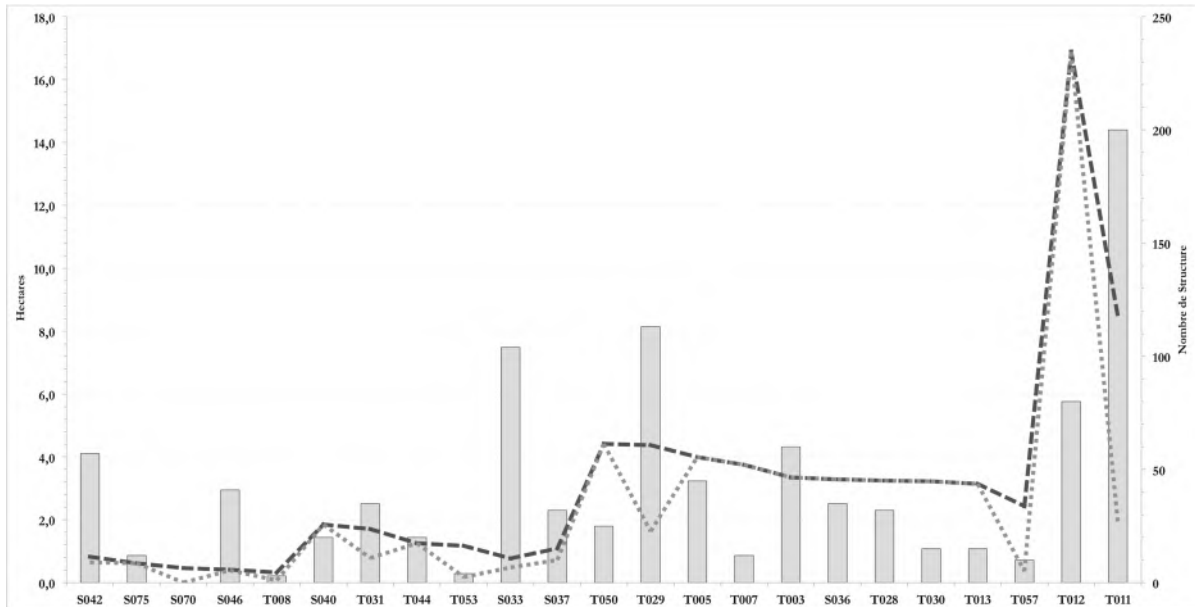


Figure 4.14 : Diagramme des superficies totales (pointillés gris foncés) en comparaison aux superficies résidentielles de chacun des sites (pointillés gris clair). Les barres grises représentent quant à elles le nombre de structures moyen.

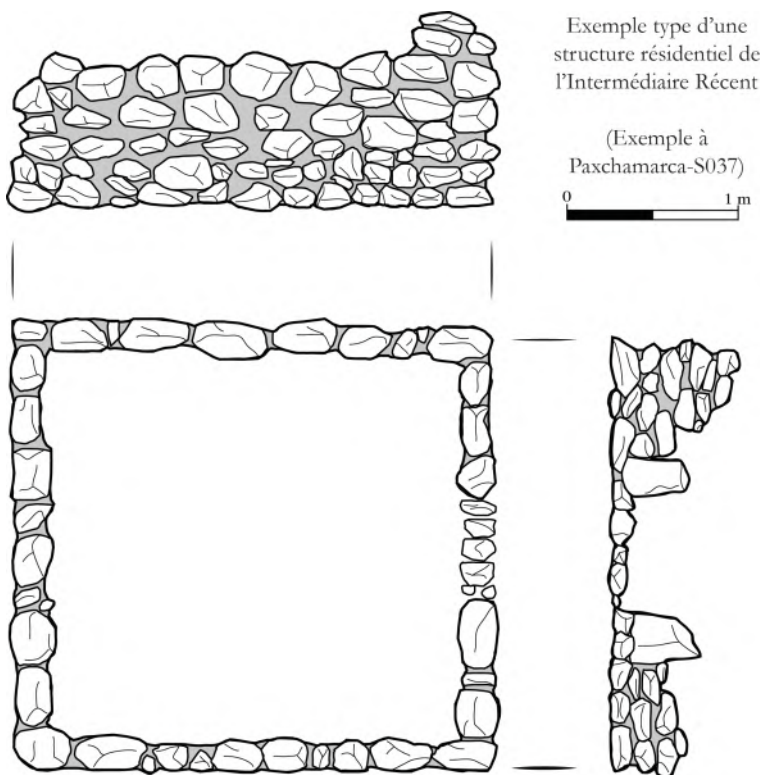
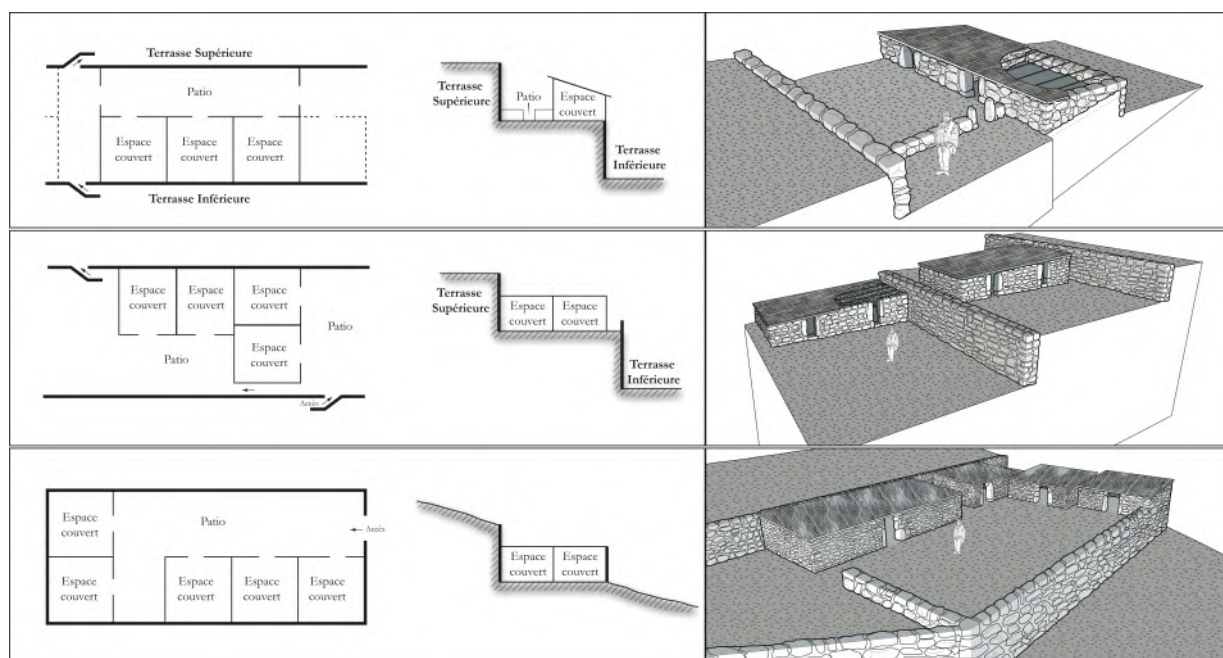


Figure 4.15 : Exemple d'une structure résidentielle de l'Intermédiaire Récent dans la précordillère de Tacna.

Les maisons de la précordillère de Tacna sont toutes, sans exception, de forme rectangulaire, avec des côtés droits de 3 à 4 mètres de longueur, des angles nets et des murs en *pirca*. Il s'agit de maçonnerie composée de pierres sèches de petites et moyennes tailles, peu ou pas équarries, liées entre elles à l'aide d'un mortier de terre et agencées en un seul parlement dans le cas des constructions les plus simples.

Les accès à ces structures sont matérialisés par deux pierres dressées et plantées dans le sol avec parfois la présence d'un seuil symbolisé par une large pierre plate. Cette utilisation d'une maçonnerie rustique liée à l'absence de linteaux semble indiquer que l'élévation de ces maisons ne devait pas excéder 1,20m et encore plus rarement 1,50m de haut (Figure 4.15). Concernant le modèle d'établissement des structures d'habitat, celui-ci suit aussi une organisation commune aux autres régions andines. Dans la plupart des cas, les structures sont disposées le long de terrasses résidentielles, en groupes de quelques maisons ouvrant toutes sur un même espace. D'une taille variable selon le site et la densité de structures résidentielles, ces espaces ouverts, non couverts et parfois bien délimités par de petits murs peuvent aisément être considérés comme des patios où devait s'organiser la majorité des activités domestiques (Figure 4.16).



**Figure 4.16 : Exemples et reconstitutions hypothétiques des différents modèles d'implantation de l'habitat dans la précordillère de Tacna.**

Enfin, l'élévation des murs conservés varie d'un établissement à l'autre. Il peut s'agir du résultat de phénomènes taphonomiques distincts, mais il semble néanmoins que les murs étaient légèrement plus élevés à Sitajara qu'à Tarata. Les hauteurs conservées des parois sont ainsi d'environ 1m dans la région de Tarata et en moyenne de 1m30 jusqu'à près de 1m50 dans la vallée de Sitajara. Ces données sont importantes car si elles sont le reflet de réalités préhispaniques, les écarts de volumes intérieurs ( $10\text{m}^3$  –  $16\text{m}^3$ ) pourraient sous-entendre des activités domestiques distinctes.

Cette brève description s'applique à tous les villages découverts en prospections. C'est pourquoi l'étude approfondie des établissements résidentiels de l'Intermédiaire Récent aboutit bien souvent à un fort sentiment d'homogénéité dont toutes les caractéristiques majeures seraient partagées d'un site à l'autre et qu'il serait aisé de résumer à travers l'étude d'un seul village (Figure 4.17). Néanmoins, il existe pourtant bien une distinction majeure entre certains villages de la précordillère à travers la présence, sur certains seulement, d'aménagements défensifs en périphérie des zones résidentielles (cf. Chapitre V).

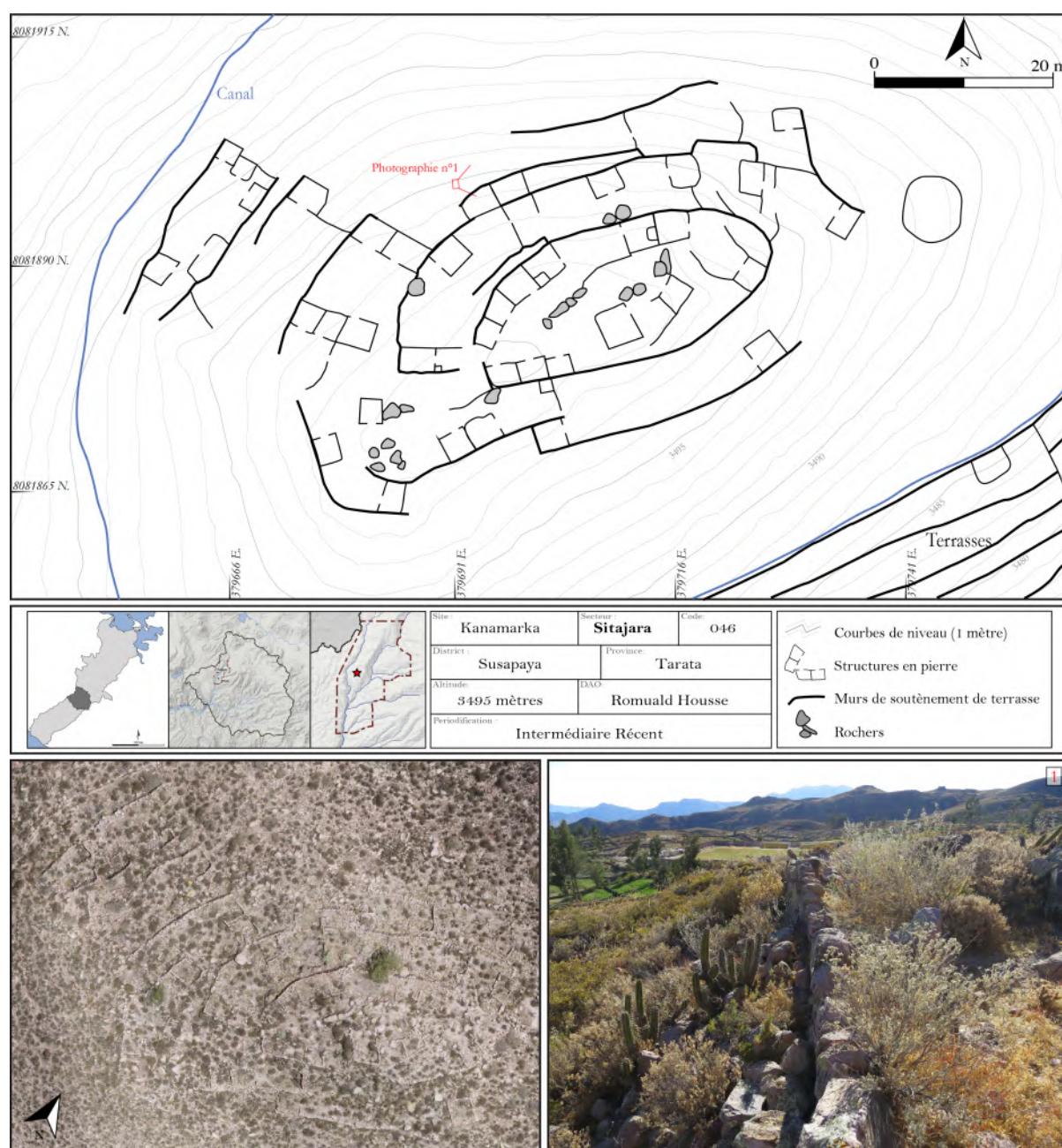


Figure 4.17 : Exemple d'un village type de l'Intermédiaire Récent dans la précordillère de Tacna (S046-Kanamarka)



Dans les zones de Tarata et Sitajara, les sites de hauteurs présentant ce qui pourrait être des fortifications sont minoritaires et ne représentent que 29% (n=7) de l'intégralité des sites résidentiels de cette époque (n=24). Parmi ces 7 établissements, selon les critères mis en place dans notre étude, seuls 6 sites peuvent être considérés comme des forteresses car intégralement protégés par un système défensif complet (Figure 4.18).

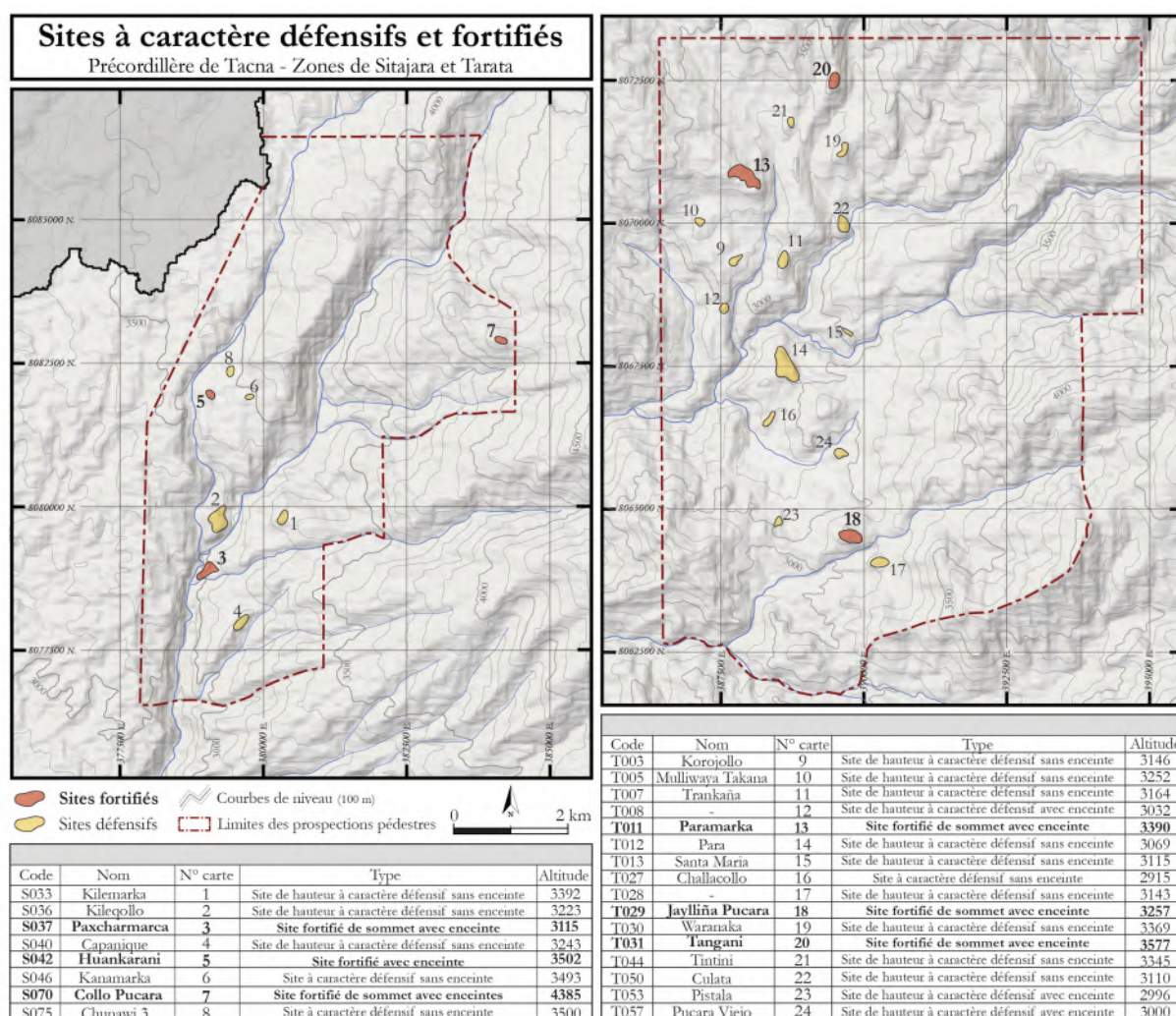


Figure 4.18 : carte des sites à caractère défensif et fortifiés de l'Intermédiaire Récent découverts lors des prospections pédestres dans les zones de Tarata et Sitajara.

Ce ratio entre villages défensifs et villages fortifiés, particulièrement faible, est à l'image de ce qu'il est possible d'observer dans la région voisine d'Arica (Chacama 2005; Muñoz & Chacama 2006; Saintenoy *et al.* 2016) mais bien en deçà de la situation des hautes terres du bassin du lac Titicaca par exemple (Hyslop 1976; Stanish 1996; Arkush 2011; 2012; Arkush & Tung 2013). Dans notre zone d'étude les quelques *pucar* repérés possèdent tous des enceintes et aucune autre forme d'architecture militaire n'a

pu être observée. Les enceintes peuvent toutefois adopter différents faciès. Il peut ainsi s'agir de murs périmétriques, englobant l'intégralité de l'établissement ou bien au contraire, il peut s'agir de portions de murs s'intégrant à un système défensif naturel déjà présent tels que des ravins ou bien des falaises. Il peut toutefois aussi s'agir de murs qui symbolisent plus qu'ils ne défendent le seul accès au site, alors même que ce dernier peut se retrouver construit au sommet d'un éperon rocheux hautement stratégique et presque imprenable. Enfin, il n'est pas impossible de voir un établissement adopter l'intégralité de ces techniques défensives et avec l'ajout de probables autres techniques, plus symboliques qu'effectives comme cela semble être le cas pour certains établissements dont nous détaillerons les caractéristiques dans le chapitre suivant.

#### 4.3.2. Présentation des sites funéraires

Au-delà des sites résidentiels, la seconde catégorie de gisements archéologiques la plus représentée au sein de notre corpus, avec 23 sites au total, est celle des sites ou secteurs à vocation funéraire. Dans l'intégralité de la précordillère de Tacna, on retrouve majoritairement les structures funéraires selon deux schémas distincts : il peut tout d'abord s'agir de sites dont la fonction est uniquement funéraire (n=15). Dans ce cas des structures isolées (souvent de type *Chullpas*) se retrouvent regroupées en petit nombre le long de certains axes de communication, au sommet des montagnes, ou bien aux abords des villages préhispaniques (comme c'est le cas de S065-Chunawi 2 et S032-Kile). Mais il peut aussi s'agir de plus grandes zones funéraires, comparables alors à de véritables cimetières et dont l'étendue totale peut dépasser plusieurs hectares (comme c'est le cas par exemple des sites T006-Mulliwaya Takana 4 et T055-Paramarka II) (n=8). Ce second schéma correspond à des sépultures regroupées en secteurs au sein ou aux abords immédiats des sites et pouvant même s'intercaler entre les espaces résidentiels. Ces secteurs forment alors des aires funéraires intégrées, et ne sont éloignés des structures résidentielles que de quelques dizaines de mètres seulement (T012-Para).

Au-delà de l'organisation des sites funéraires, ce sont les structures qui adoptent des formes différentes, reflètes sans doute de traditions distinctes ou d'organisations sociales spécifiques (Voir Isbell 1997; Romero 2003; Kesseli & Pärssinen 2005; Bouysse

Cassagne & Chacama 2012; Villanueva 2015). Ainsi, dans la précordillère de Tacna, les structures funéraires sont des tombes enterrées ou semi-enterrées appelées cistes de forme circulaire ou bien des tours funéraires appelées *chullpas*. Cette association des deux types de structures funéraires au sein de mêmes sites est très récurrente dans les Andes Centre Sud et semble indiquer un usage contemporain desdites structures (Duchesne & Chacama 2012 :611; González Rodríguez 2018: 178-179). Précisons enfin que des ossements humains ont pu être observés que dans deux cas seulement, tous deux en contexte de dépôt secondaire. Les ossements ont été conservés grâce à des abris sous roche les prémunissant des conditions climatiques pluvieuses et ensoleillées de la région (S078-Kalufina). Les informateurs locaux nous ont expliqué que ces restes humains provenaient de *chullpas* détruites (mais dont les chambres funéraires restent encore visibles au niveau du sol) par les propriétaires des terrains. Hélas, seuls des contextes restés intacts et scellés auraient pu fournir des informations sur les pratiques funéraires de ces populations, données que le pillage important de ces contextes rend aujourd'hui inaccessible.

#### 4.3.2.1. *Présentation des structures funéraires dites en puits ou cistes*

Cette catégorie est de loin la plus représentée dans les contreforts de Tacna. Il s'agit de tombes enterrées ou bien semi-enterrées (Figure 4.19), de forme circulaire et construites à l'aide de blocs de pierre semi-équarris et liés par un mortier de terre et d'argile. La profondeur de ces structures « à puits » peut varier d'une cinquantaine de centimètres à près d'un mètre cinquante. L'épaisseur des parois peut atteindre 40 cm et la seule ouverture, au sommet de ces structures, est scellée à l'aide d'une large pierre plate.

Le secteur funéraire du site résidentiel T012-Para est l'un des meilleurs exemples, à la fois de ce type de structures, mais aussi d'un secteur construit au sein d'un site résidentiel. Bien que nous ne puissions avec exactitude prouver la contemporanéité des secteurs funéraires et résidentiels de T012, la présence de céramique identique sur chacun d'eux ainsi que leur organisation interne semblent indiquer leur coexistence durant l'Intermédiaire Récent. Le site recouvre l'intégralité d'une éminence topographique dans la basse vallée de la zone de Tarata, sur la rive droite du *río* Ticalaco. Situé à près de 3065 mètres d'altitude et avec plus d'une



cinquantaine de structures rectangulaires s’organisant sur près de 15 ha, T012-Para est l’un des sites les plus importants de la zone. Toutefois, sa caractéristique la plus intéressante réside dans sa partie centrale où, sur le point le plus haut de la colline, sont aménagées près d’une trentaine de structures en puits. Entre celles-ci, il ne semble pas y avoir d’organisation spécifique, et la grande quantité de céramique au sol montre

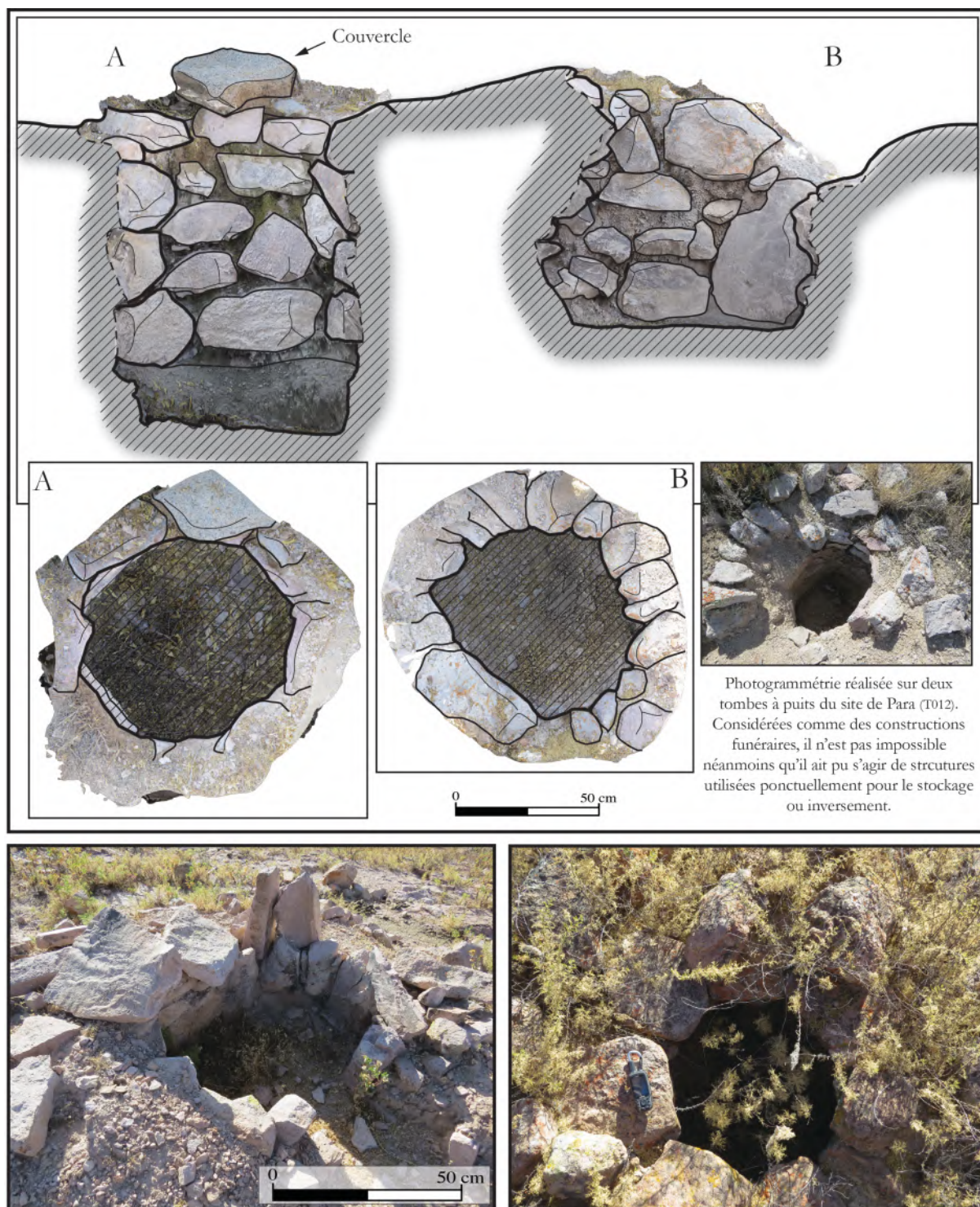


Figure 4.19 : Exemple des constructions funéraires en puits ou « tombe a ciste » découvertes dans les zones d'études.

combien elles ont eu à souffrir du pillage répété et systématique des derniers siècles. Malgré cela, la qualité et le soin apportés à la construction de ces structures est indéniable, et démontre probablement la haute valeur symbolique et l'importance sociale qu'elles revêtaient.

Pour terminer, dans le cimetière préhispanique S032-Kile, situé au pied du village de Kilemarka (S033), il est possible d'observer près d'une trentaine de cistes, agglutinées le long d'un affleurement rocheux. Selon l'archéologue Gordillo Begazo, qui fut le premier à étudier ce site (1996: 101; 2010: 174), ces structures funéraires sont typiques de l'Intermédiaire Récent et représentent les premières occupations culturelles Sitajara dans la région (2010 :168). Dans les Andes Centre Sud en effet, les cistes sont majoritairement associées aux périodes de transition entre l'Horizon Moyen et l'Intermédiaire Récent, comme sur l'altiplano (Kesseli & Pärssinnen 2005 :391), ou bien aux premiers développements culturels régionaux, dans les précordillères et les hautes vallées avec par exemple les premières occupations régionales *charcollo* au nord du Chili (Duchesnes & Chacama 2012 :611 ; Romero 2003 :99). Néanmoins, même si ces structures sont antérieures, les auteurs s'accordent tous à dire que leur utilisation se poursuit malgré l'arrivée dans ces zones de nouvelles traditions ou influences altiplaniques plus tardives avec l'apparition notamment des tours funéraires appelées *chullpas* qui vont alors s'intégrer aux cimetières préexistants et marquer de leur empreinte imposante le paysage.

#### 4.3.2.2. Présentation des structures funéraires de types *Chullpas*

Les *chullpas* sont des tours funéraires dont le développement et la diffusion dans les Andes Centres Sud correspond à la période de l'Intermédiaire Récent<sup>100</sup> et majoritairement aux hautes terres. Dans la précordillère de Tacna, ces structures

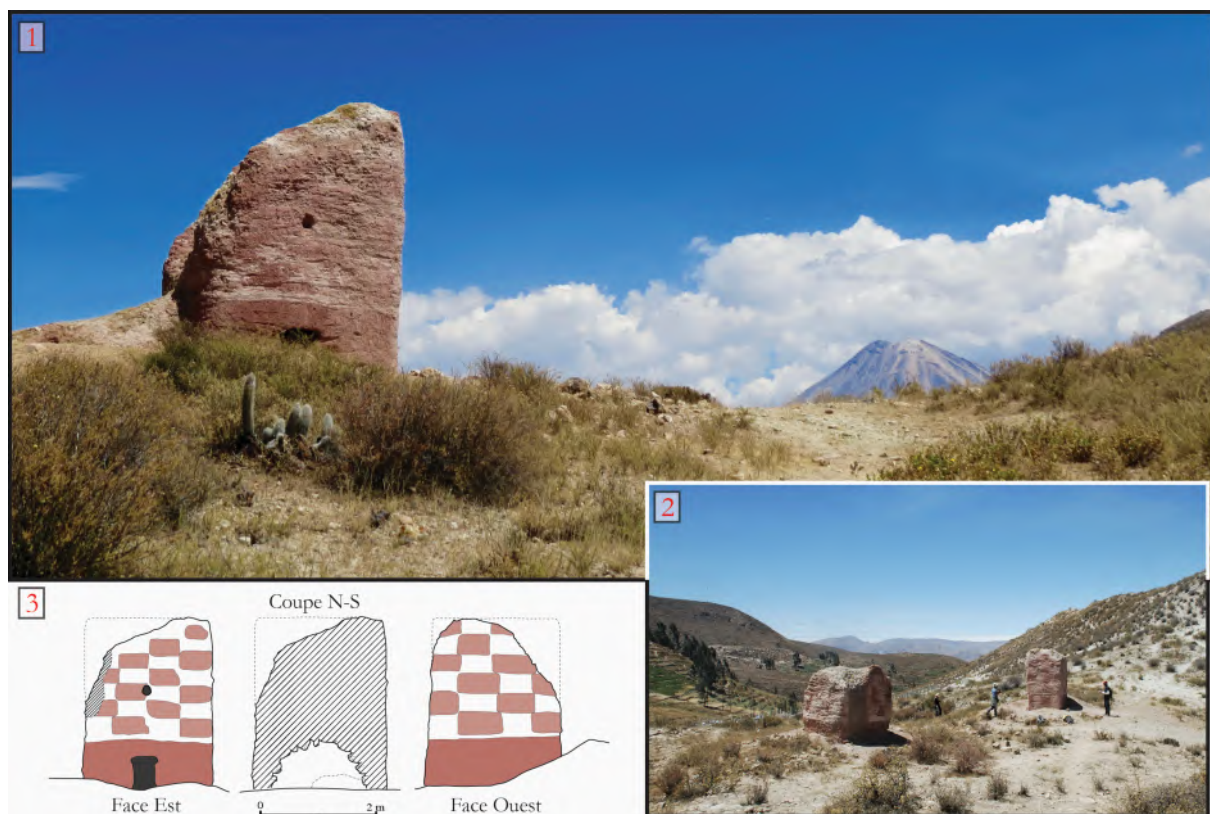
---

<sup>100</sup> La question de la datation précise des *chullpas* et de l'apparition d'un tel phénomène est aujourd'hui encore débattue. De ce fait, précisons que dans la *sierra* nord du Pérou (région d'Ancash), certains auteurs (Isbell 1997: 214-215 & 270; Lau 2016: 67) datent les premières *chullpas* entre le début et la moitié de notre ère (soit durant l'Horizon Moyen plus ou moins vers 500 apr. J.-C.). Selon les mêmes chercheurs, le modèle constructif des *Chullpas* pourrait ne pas correspondre à une réalité purement liée aux Aymaras et à l'altiplano mais au contraire avoir migrer du nord vers le sud durant la période Wari-Tiwanaku pour finalement devenir au commencement de l'Intermédiaire Récent une norme architecturale dans les hautes terres des Andes Centres Sud (Stanish 2003: 93-95; Sendon 2010: 129-130; Lau 2016: 67). Dans le cadre de notre zone de recherche, Hyslop (1977b: 162) propose que les *chullpas* soient plus ou moins datées de 1100 apr. J.-C.



adoptent deux formes : des constructions en pierres assez sommaires n'excédant pas les cinquante centimètres de hauteur de murs préservés, ou bien de monumentales tours d'adobe pouvant s'élever à plus de trois mètres de haut (Figure 4.19). Ces deux formes peuvent être observées dans le cimetière de Kile (S032), où se côtoient donc des fondations de structures circulaires en pierre et des tours rectangulaires en adobe. Dans le premier cas, selon Gordillo (2010 :97), ces structures représentent le type le plus précoce de *chullpas* qu'il est possible d'observer dans la précordillère de Tacna mais sont aussi celles présentant les plus mauvais états de conservation. Le même auteur poursuit (*idem*):

*« Elles sont de plans circulaire avec un diamètre de 1,50 mètres à 3,00 mètres [...] et sont construites à l'aide de pierres jointes par un mortier, sur deux parements. Elles sont en mauvais état, du fait du démantèlement progressif de leurs murs, qui atteignent actuellement une hauteur de 30 à 40 cm. La définition de ces structures comme Chullpa est encore sujettes à des études plus approfondies ».*



**Figure 4.20 : Photos (n° 1 & 2) et relevés (dessin n°3) des Chullpas du site de Kile (S032)**

En réalité, le type de *chullpas* le plus courant, si ce n'est l'unique observé dans la région est celui de tours quadrangulaires construites à l'aide de blocs d'argile compressés (d'une douzaine de centimètres d'épaisseur environ) et d'*ichus*, c'est-à-dire de matière végétale qui permet la consolidation de la structure. Cette technique, proche du *tapial*<sup>101</sup> (Vargas, 2013) est à la fois rapide à mettre en place mais nécessite aussi un entretien plus régulier que les *chullpas* en pierre de l'altiplano par exemple, et ont donc aujourd'hui majoritairement disparu.

Seule la présence de quelques pierres au sol, qui formaient alors la base de la chambre funéraire, disposées sur un petit monticule d'adobe fondu, permet de deviner leur existence (S065-Chunawi 1). Cependant, trois *chullpas* en adobe du site S032-Kile sont encore debout, et l'une d'elle affiche un bon état de préservation avec une hauteur de plus de trois mètres alors que les deux autres n'atteignent respectivement que 1,80m et 1,20m (Figure 4.20). Toutes possèdent encore une petite ouverture, au centre et à la base de leur façade est, d'une cinquantaine de centimètres de haut pour quarante de large. À l'intérieur, la chambre funéraire, en forme d'ogive, est construite en pierre et mesure environ 1m de haut pour 1,50m de large. Sur la *chullpa* la mieux conservée, au-dessus de l'accès et à deux mètres de sa base, une petite niche d'une vingtaine de centimètres de côté est encore observable. Ces *chullpas* présentent une décoration en damier rouge et blanche. Comme le précise Véronique Wright qui a analysé ces structures, il ne s'agit pas d'une peinture appliquée à posteriori, mais d'une couleur donnée à l'argile dès sa conception (*dans* Huaman Oros & Housse 2016: 26). La mise en œuvre d'argiles différentes lors de la construction permet la création du motif en damier. Cette caractéristique a d'ailleurs comme avantage la reconnaissance aisée des ces structures durant les prospections, même quand celles-ci ont disparu, à travers les monticules de terres rougeâtres résultant de la désintégration des blocs d'adobe (Figure 4.21).

En effet, un autre site, le cimetière T055-Paramarka II, situé sur les hauteurs de T011-Paramarka, présente les vestiges de nombreuses *chullpas* détruites. Il se composait vraisemblablement de plusieurs dizaines de tours, observables à travers la présence au sol de ces fameux monticules de terre rougeâtre qui entourent les bases de petites chambres funéraires circulaires, et identifiées sur le terrain lors des

---

<sup>101</sup> Le *tapial* est une technique constructive pouvant être résumé comme « un système qui consiste à construire des murs de terre crue préalablement humidifiée, malaxée, compactée ou emballée dans des coffrages réutilisables » (Tejada et al. 2016 : 9).



prospections ainsi que par la photo-interprétation des images satellites à l'aide du logiciel D-Stretch (Figure 4.21). Le site s'étend sur près de 8 hectares, et les structures funéraires s'organisaient le long de petites crêtes transversales qui barrent le *cerro* Paramarka. Les *chullpas* en adobe peintes des territoires altiplaniques possèdent différentes fonctions et la reproduction de ces structures dans les zones de précordillère nous pousse à formuler de nouvelles questions : s'agit-il d'une adaptation constructive locale de populations apportant leurs traditions depuis les hautes terres, ou bien d'une volonté de reproduire par les groupes natifs des zones de précordillère des traditions altiplaniques ? Et ce dans quels buts ? Est-ce pour s'approprier le territoire au détriment des populations locales comme le suggèrent par exemple Bouysse Cassagne et Chacama (2012) ou bien pour permettre à des dirigeants locaux d'asseoir leurs pouvoirs à travers l'ostentation de techniques importées de zones où vivent de puissants seigneurs comme le propose au contraire Schiappacasse (*et al.* 1989) ?

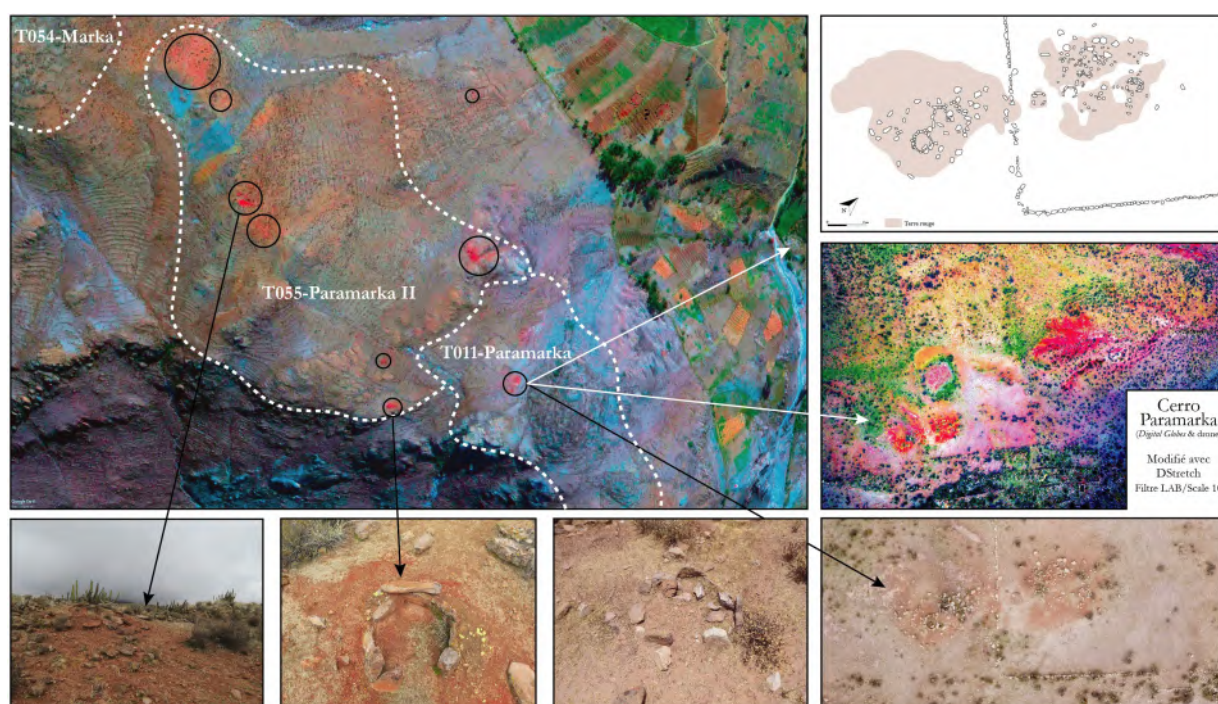


Figure 4.21 : Exemples de l'utilisation du logiciel D-Stretch pour le reconnaissance des potentielles Chullpas en adobe.

La présence de ce même type d'édifice dans la vallée de Palca à Tacna (Squier 1974 [1877]: 133; Corcoran-Tadd 2017: 215-216) ou bien dans les sites de Caillama et Zapahuira (Muñoz & Chacama 2006: 78; Muñoz 2003: 88-89) au cœur de la précordillère d'Arica est la preuve selon Bouysse Cassagne et Chacama (2012 : 672) qu'une élite venue de l'altiplano et originaire du territoire Caranga s'était installée et

contrôlait une partie de ce territoire intermédiaire. Dans la zone de Tacna se pose cependant la question de l'origine des groupes altiplaniques, laquelle fera l'objet d'une discussion plus approfondie (*cf.* Chapitre VIII). L'étude de ces *chullpas* semble d'ores et déjà indiquer que nous pourrions être face à une tradition Pacajes/Carangas, dont les techniques de construction se rapprochent grandement de celles observables dans notre zone d'étude (Gisbert *et al.* 1994 ; Villanueva 2015), à la différence des *chullpas* Lupacas ou Collas construites presque exclusivement en pierre à l'époque de l'Intermédiaire Récent (Hyslop 1977, Julien 1983 ; Stanish 2003 ; Arkush 2011). Les *chullpas* de la précordillère de Tacna sont donc de bons indicateurs quant à l'occupation de ce territoire aux époques tardives (Browman 1994: 246; Bouysse Cassagne & Chacama 2012: 670).

En guise de brève conclusion sur les structures funéraires de l'Intermédiaire Récent il n'est guère simple d'en dire beaucoup plus que ce qui vient d'être énoncé en raison de l'absence de données quant aux pratiques funéraires et d'inhumations des populations. La présence néanmoins de deux formes architecturales distinctes peut indiquer deux phases chronologiques, liées sans doutes à des traditions ou des influences différentes. Nous aurions donc, dans les Andes Centres Sud, une technique d'inhumation en ciste qui débiterait vers la fin de la période formative puis qui perdure encore durant l'Intermédiaire Récent, malgré la construction de plus en plus nombreuse de tours funéraires appelées *chullpas* (Romero 2003: 99).

L'identification des tombes en puits et l'interprétation de leurs fonctions funéraires ou non est un exercice plus complexe que dans le cas des *chullpas*. En effet, en raison des conditions taphonomiques de la région (au premier rang desquelles les conditions climatiques), aucun ossements n'a pu être observé dans les tombes à ciste. Ce point soulève donc l'épineuse question de leurs fonctions réelles : s'agissait-il de structures funéraires ou bien de structures de stockage, de types *colcas* ? (Voir Lecoq 1999: 128-133 pour une discussion sur l'usage des structures de stockage dans les villages préhispaniques). Romero (2003: 91-93) explique que de telles structures à proximité de secteurs résidentiels pourraient vraisemblablement être considérées comme des structures de stockage. Cependant selon lui, il n'est pas rare de voir des secteurs funéraires s'intégrer aux espaces villageois des sites de l'Intermédiaire Récent de la précordillère d'Arica ; les deux caractéristiques qui permettent de distinguer ces deux formes de structures très semblables sont d'une part leur taille (souvent moins de

2m<sup>2</sup> pour les *colcas*) et d'autre part leur agencement (les cistes sont généralement regroupées et agglutinées)<sup>102</sup>.

#### 4.3.3. Présentation du matériel diagnostique associé à l'Intermédiaire Récent

Comme abordé dans le chapitre III, le matériel céramique associé à la période de l'Intermédiaire Récent se divise en trois groupes ou traditions : côtier, altiplanique et local. Qu'il s'agisse ou non du reflet de l'occupation multiethnique de la précordillère, comme proposé par Gordillo (1996; 2001), la découverte durant les phases de prospections de ces trois traditions s'intègre aux résultats des recherches antérieures (Flores 1969; Trimborn 1971; Ravines 2010) et permet de soutenir l'hypothèse de certains chercheurs chiliens (Romero 2005 ; Vega Ollua 2017) pour qui les situations dans les précordillères de Tacna et d'Arica durant l'Intermédiaire Récent étaient similaires.

Ce sont en tout 40 sites<sup>103</sup> qui ont pu être datés de l'Intermédiaire Récent sur la base de la céramique de surface, soit 85% des sites de cette période. Sur les 540 tessons de céramique récoltés durant les prospections, ce sont en tous 377 fragments (70% du corpus) qui sont associés à l'Intermédiaire Récent<sup>104</sup>.

Sur les 377 fragments mentionnés ci-dessus, 344 ont été analysés macroscopiquement<sup>105</sup>, soit près de 91% de la céramique de l'Intermédiaire Récent

---

<sup>102</sup> Un autre indice peut nous permettre de mieux comprendre ces structures. Les archéologues Pilares et Strobach (2007), lors de leurs prospections de la moyenne vallée du Rio Sama décrivent plusieurs structures en puits de forme circulaire sur le site C007-Tapial. L'intérieur de certaines d'entre elles présente encore des ossements et à ce sujet les auteurs précisent : « *Nous avons trouvé une tombe très semblable aux silos au pied du mur extérieur d'une maison. Les silos n'ont pas d'ossements et ont comme caractéristique d'avoir sur la paroi, à un mètre du sol, plus ou moins une saillie pour y poser le pied et descendre. Enfin, on trouve, à la base du côté nord, un petit réceptacle encastré dans le mur, apparemment vide* ». Leur description nous permet de préciser la fonction funéraire probable des structures découvertes à T012-Para.

<sup>103</sup> Sur les 47 sites de notre corpus mentionné précédemment, 7 furent datés et associés aux époques préhispaniques tardives (périodes Intermédiaire Récente et Inca) sur la base de l'art rupestre qu'ils présentent en raison de l'absence de céramique de surface.

<sup>104</sup> Cette très forte inégalité entre les différentes époques s'explique tout d'abord par le hiatus chronologique qui caractérise la précordillère de Tacna, avec premièrement, l'absence d'occupations pérennes et observables durant les périodes antérieures (dont la période Tiwanaku) et deuxièmement, la surreprésentation des établissements datés de l'Intermédiaire Récent dans notre corpus.

<sup>105</sup> Les 33 fragments restants n'ont pu être pris en compte dans l'analyse en raison de leur taille trop réduite pour pouvoir y réaliser une coupe fraîche afin d'y observer la pâte.

(Figure 4.22). Sur l'ensemble de ces 344 tessons, seuls 123 (soit 35,7%) semblent être exogènes à la zone d'étude. Le reste des tessons (n=221) est issu d'une production locale à usage domestique<sup>106</sup>; ils ont pu être identifiés sur la base de leurs engobes et de leurs décorations (n=73), ou de leurs pâtes (n=121). Enfin, près d'une trentaine de tessons n'ont pu être déterminés (n=27).

Traditions Céramique	Arica (culture côtières)			Altiplanique (cultures aymaras)	Locale (Précordillère)		Indeterminée	Total
	San Miguel	Pocoma	Gentilar	Noir / Rouge	Sitajara / Charcollo	Sans décoration		
Sitajara	0	3	10	22	28	58	14	135
Tarata	25	27	23	13	45	63	13	209
<b>Total</b>	<b>25</b>	<b>30</b>	<b>33</b>	<b>35</b>	<b>73</b>	<b>121</b>	<b>27</b>	<b>344</b>

**Tableau 4.1 : Tableau récapitulatif de la céramique récoltée durant les prospections et des styles associées à chacune des zones**

#### 4.3.3.1. La céramique Arica découverte à Tacna

La tradition Arica est associée aux populations originaires du sud du Pérou et du Nord du Chili. Majoritairement présente dans la région d'Arica, cette céramique est également associée aux vallées côtières et aux précordillères de Moquegua et de Tacna (Corcoran-Tadd 2017: 100). Caractérisée par une pâte semi-compacte, de couleur rose-orangé due à une cuisson oxydante, la céramique Arica est aussi facilement reconnaissable par le traitement différentiel de ces faces : brunissage de la face externe et polissage de la face interne. En outre, les différentes inclusions varient en densité et peuvent représenter entre 10% et 20% de la pâte. Leur nature également varie grandement : il peut en effet s'agir d'inclusions blanches (quartzite), noires, translucides (quartz), ocre (argile broyée) ou bien encore brunes. Selon les différents fragments retrouvés à Tacna, le groupe Arica se subdivise en trois sous-styles décoratifs : *San Miguel*, *Pocoma* et *Gentilar* (Huaman Oros & Housse 2016) (Figure 4.22).

<sup>106</sup> Supposition que nous formulons, d'une part, sur la base des travaux concernant la céramique Charcollo dans la précordillère d'Arica (Romero 1999; 2002), identifiée comme une production locale, circonscrite à la *sierra* et non diffusée aux régions périphériques (Romero 1999: 10) et d'autres part sur les rapprochements que nous constatons entre les productions 'Charcollo' et 'Sitajara' à Tacna que Gordillo considère comme produite localement (2010 :157-158).





Figure 4.22 : Tradition céramique Arica visible dans la précordillère de Tacna et ses trois sous-style.  
 (© dessins Tumbalobos & Housse)

Les sous-styles céramiques du groupe Arica sont parmi les styles décoratifs les plus fréquents dans la précordillère de Tacna, avec 25,5% (n=88) du corpus, mais dont la répartition s'avère très inégale entre les zones de Tarata et Sitajara puisque dans cette dernière les fragments ne représentent que 15% (n=13) contre 85% (n=75) dans la zone de Tarata. Les styles de tradition Arica ont été observés dans 23 des 40 établissements de l'Intermédiaire Récent que compte notre corpus. Cette tradition se retrouve néanmoins majoritairement dans la zone de Tarata où sa répartition dans les différents gisements archéologiques s'avère quantitativement parlante homogène. Un cas singulier (T029-Jaylliña Pucara) présente une plus forte concentration de céramique Arica avec un total de 32 fragments sur les 45 récoltés lors des prospections<sup>107</sup>.

Le groupe Arica est aussi celui présentant le plus faible taux de formes reconnaissables, suite à l'étude des tessons issus des prospections (Vega Ulloa *dans* Huaman Oros & Housse 2016) (Figure 4.22). Il semble majoritairement s'agir de formes fermées parmi lesquelles nous n'avons pu reconnaître que des jarres. En l'absence de données supplémentaires, il ne nous semble pas pertinent de nous attarder plus avant sur ce point.

#### 4.3.3.2. Tradition céramique Noir sur Rouge

La seconde grande tradition exogène à la précordillère de Tacna met en évidence la présence de ce que les chercheurs appellent prudemment les « entités altiplaniques », observables à travers la céramique Noir sur Rouge (Figure 4.23). Cette dernière se décline en plusieurs sous-groupes dont le développement et la diffusion correspondent aux hautes terres des Andes centres-sud entre l'Intermédiaire Récent et l'Horizon Récent (*cf.* Chapitre II & VIII). Cette céramique présente une pâte compacte, à la cuisson oxydante et dont la couleur varie entre brun rougeâtre et rouge. La densité des inclusions est de 10%, et il s'agit principalement d'inclusions blanches, noires et translucides, fines et homogènes. Le traitement de surface des deux côtés consiste en un brunissage, avec un décor de motifs, majoritairement géométriques, peint en noir.

---

<sup>107</sup> S'il n'est question ici que d'une poignée de tessons, lors des prospections menées sur ce site, l'intégralité de la céramique décorée et repérée en surface correspond à des styles de tradition Arica. La quantité de céramique fine (principalement de style San Miguel) fait d'ailleurs dire à Jesus Gordillo Begazo que ce site pourrait être l'un des centres de production de cette céramique (Communication personnelle).

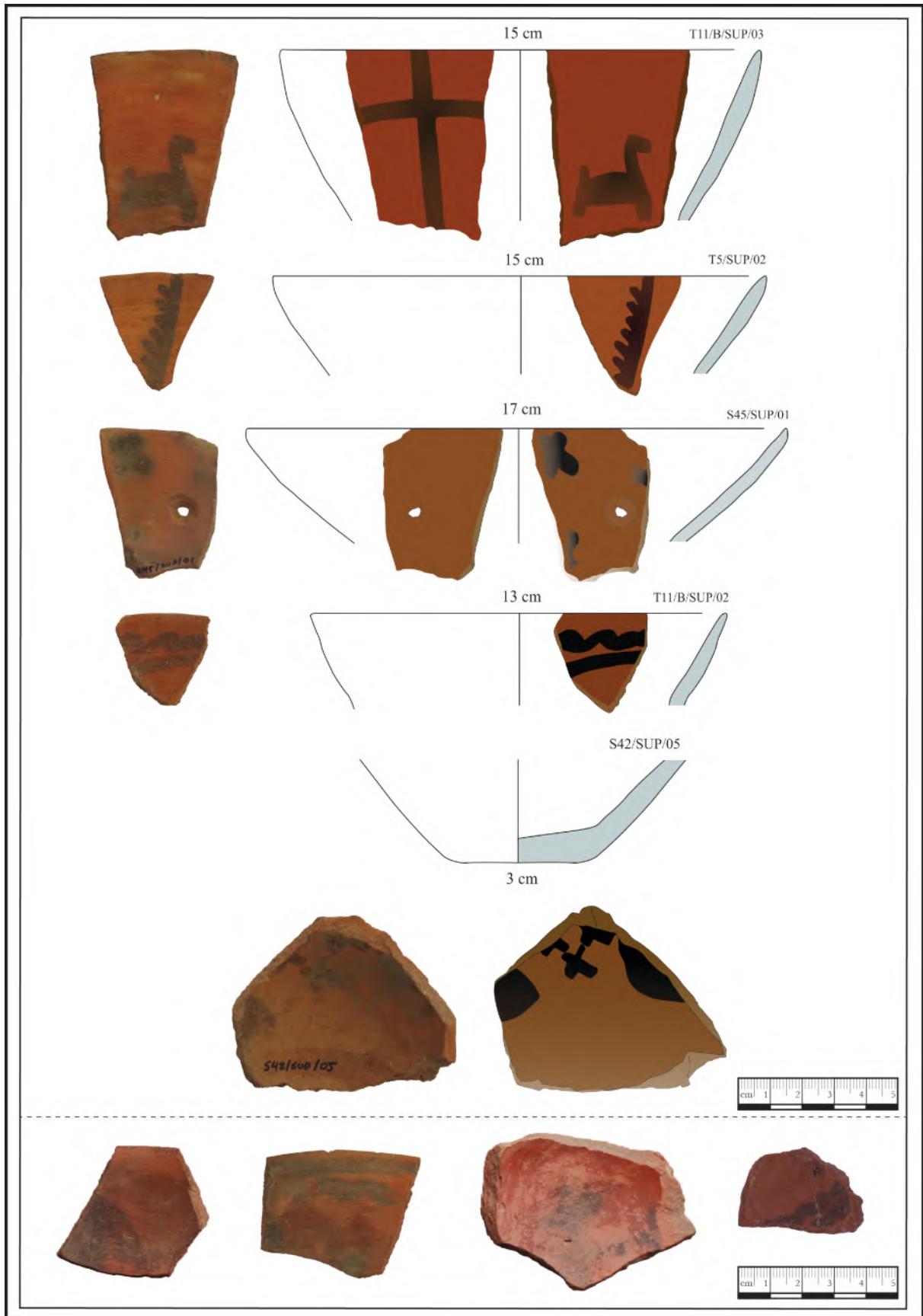


Figure 4.23 : Tradition céramique altiplanique visible dans la précordillère de Tacna et ses différents styles Noir/Rouge.  
 (© dessins Tumbalobos & Housse)



La céramique Noir sur Rouge ne représente néanmoins qu'une faible proportion de notre corpus, puisqu'elle n'a été observée que sur 18 sites datés de l'Intermédiaire Récent et ce à travers la présence de 35 fragments seulement (soit 10% du corpus). Leur répartition au sein de la région est homogène avec 8 sites arborant ce type de matériel à Tarata contre 10 à Sitajara. Toutefois, avec respectivement 13 et 22 tessons dans chacune des deux zones mentionnées, la - faible - présence de la céramique noir sur rouge semble légèrement inégale entre Sitajara et Tarata; mais il est risqué d'en tirer des conclusions sur la base seule de si faible quantité. Il est cependant possible de préciser que sur les 18 sites de la précordillère de Tacna présentant du matériel altiplanique, près de la moitié continuent d'être occupés durant l'époque Inca.

Les formes associées au groupe Noir sur Rouge, identifiées à partir des bords et des bases sont presque systématiquement des formes ouvertes parmi lesquelles prédominent les plats et plus rarement les bols. Certains fragments montrent aussi des cols fermés, attribuables sans doute à des jarres. Enfin, un dernier élément semble ici devoir être présenté car il pourrait permettre de mieux comprendre l'importance de cette céramique pour les populations de la précordillère. En effet, au sein du corpus de tessons Noir sur Rouge récolté à Tacna, quelques-uns présentent des perforations de fixation, réalisées sans doute dans le but de consolider ou réparer les poteries (Figure 4.23). Bien que ces interventions n'aient été observées que sur 4 tessons, seul ce groupe céramique est concerné. Est-il dans ce cas envisageable d'imaginer que la céramique Rouge sur Noir revêtait une plus grande valeur symbolique aux yeux des populations préhispaniques ? Si oui, quels statuts avaient les possesseurs de ces céramiques ?

#### 4.3.3.3. *Tradition céramique Sitajara/Charcollo*

Pour finir, la tradition Sitajara ou Charcollo correspond à une production locale (Figure 4.24). L'hypothèse proposée par Romero (2005) pour qui le groupe Sitajara était une variante locale du groupe Charcollo dans la précordillère d'Arica (ou inversement) pourrait être confirmée à travers nos prospections. Les deux types céramiques possèdent une pâte identique, semi-compacte et non homogène, de couleur café avec de moyennes et grosses inclusions de quartz dont la cuisson à oxydation est incomplète (Gordillo 2010 : 89).

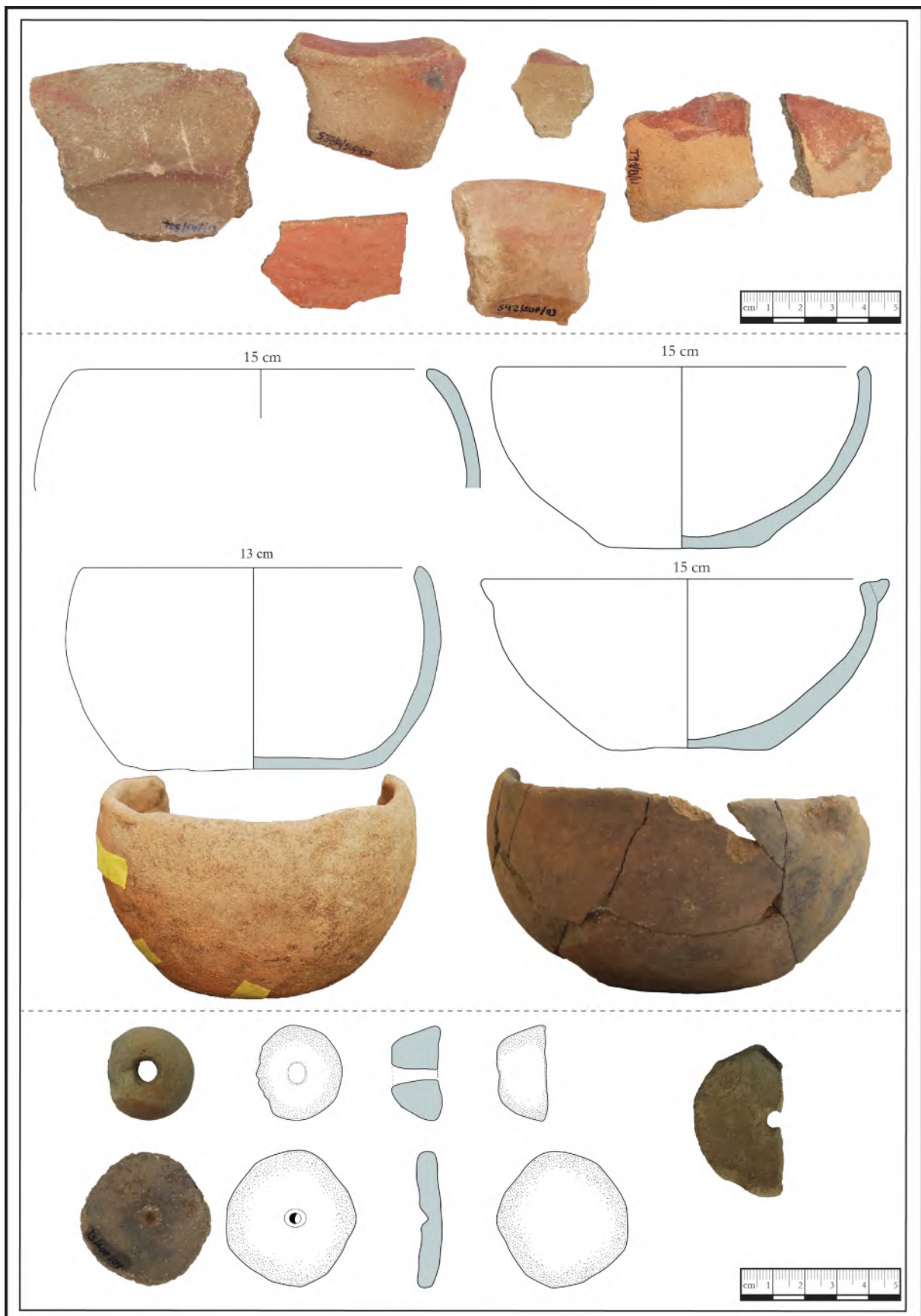


Figure 4.24 : Tradition céramique locale visible dans la précordillère de Tacna à travers les styles Sitajara (ou Charcollo)  
 (© dessins Tumbalobos & Housse)

Le traitement des faces externes est très varié bien que le polissage prédomine tandis que cela semble être bien plus la norme pour les faces internes. Mais, à la différence de la céramique Charcollo, dont le décor ne consiste qu'en quelques lignes et en de petits points rouges (Romero, 2005 : 134), la variante Sitajara pour sa part possède un engobe rouge complet (Figure 4.24).

Cette céramique locale est omniprésente dans la région et a été identifiée dans 70% (n=32) des sites datés de l'Intermédiaire Récent avec 73 tessons clairement assimilables aux styles Charcollo et Sitajara (grâce à leur engobe rouge caractéristique). À ces premiers fragments il convient d'en ajouter 121 sans engobe mais dont l'interprétation et la datation repose sur l'analyse de la pâte qui présente les mêmes spécificités que la céramique locale décrite par Gordillo (1996). Entre les deux zones d'étude, la répartition est en outre légèrement inégale avec 86 fragments (44%) dans la zone de Sitajara contre 108 (56%) fragments dans la zone de Tarata. Précisons enfin qu'il n'existe que 4 sites ne présentant aucune céramique extérieure à la précordillère de Tacna, dont trois (S041, S046 et S070) se situent dans la zone de Sitajara contre un seul à Tarata (T017). Cette donnée est primordiale, puisqu'elle montre que majoritairement, la céramique locale de la précordillère de Tacna est associée dans 91% des cas, à des céramiques Noir sur Rouge et/ou Arica.

Suite à l'analyse des fragments associés à ce groupe, il a été possible de repérer 58 formes, soit la plus grande quantité observable au sein de notre corpus, puisque le groupe Sitajara/Charcollo embrasse à lui seul le spectre des formes céramiques de l'Intermédiaire Récent présent au sein de la précordillère. Dans 43% des cas (n=25) il s'agit de formes ouvertes (plats et bols) tandis que les 57% restants (n=33) se distribuent de façon homogène entre pots et jarres.

Pour résumer ce qui vient d'être exposé, les prospections ont permis de retrouver au sein de la précordillère de Tacna trois grands styles céramiques, liés dans la littérature archéologique à des zones spécifiques des Andes centre sud. Le groupe Arica étant lié à la côte pacifique, le Noir sur Rouge à l'altiplano et aux chefferies Aymara de l'Intermédiaire Récent et enfin un groupe local, appelé Sitajara au Pérou et Charcollo au Chili dont le développement correspond aux zones de précordillère. Ces trois groupes (et leurs sous-styles respectifs) ont permis de proposer une première datation relative des sites sur lesquels ils ont été observés, entre 1000 et 1450 ap. J.-C. bien que ces styles semblent perdurer jusqu'aux Incas (Trimborn 1975; Gordillo 2010).



#### 4.4. PRÉSENTATION DES SITES DE L'HORIZON RÉCENT (1450-1532 APR. J.C.)

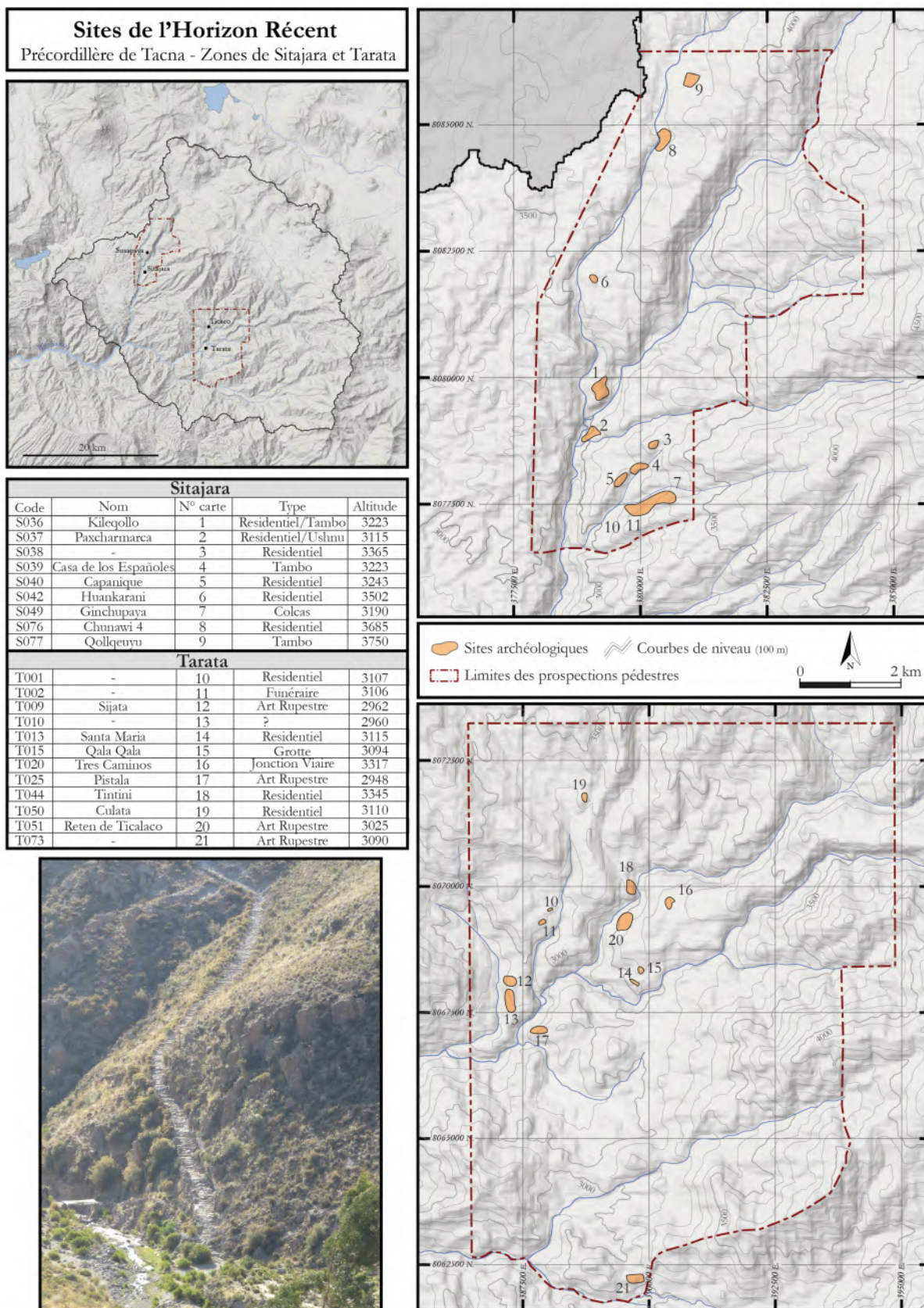


Figure 4.25 : Répartition des sites archéologiques d'époque Inca dans les zones d'études.

La période Inca est la mieux documentée dans la région de Tacna grâce notamment aux travaux de Trimborn dans la vallée de Sama (1975 ; 1981) ou bien encore au projet de recherche archéologique du centre Inca de Moqui Tacna dirigé par Colleen Zori et Jésus Gordillo Begazo (2012). Au sein de la précordillère de Tacna, au niveau de notre zone d'étude, les données sont toutefois plus rares (Figure 4.25). Hormis la présence de quelques tronçons du Qhapaq Ñan enregistrés et mis en valeur<sup>108</sup> par le Ministère de la culture du Pérou ainsi que quelques sites découverts lors des prospections de Pilares et Strobach (2007), nous ne possédons que peu d'informations sur cette période au sein de cette zone. Les premières observations qu'il est possible de faire à la suite de nos propres prospections dans la région concernent la densité et la nature des sites Incas. En effet la présence Inca dans la précordillère de Tacna est très importante et visible à travers la présence d'une céramique abondante et de nombreux sites. Ces derniers sont de natures variées : il peut soit s'agir de sites à caractère résidentiel mais déjà majoritairement occupés durant l'époque antérieure, ou bien de sites *ex-nihilo* dont la vocation est quant à elle uniquement administrative, de type *tambo* ou *colcas*. Dans ces derniers cas, il est évident que l'architecture impériale-provinciale érigée sur ces sites permet une filiation chronologique fiable, mais dans la majorité des cas seule la présence de la céramique dans des structures ou des sites de l'Intermédiaire Récent a permis de comprendre l'évolution de l'occupation des établissements en question.

#### 4.4.1. Sites résidentiels et pérennité de l'occupation

Il n'existe pas d'établissement résidentiel de style et d'occupation exclusivement Incas dans notre corpus. Il s'agit toujours d'établissements résidentiels présentant une forte densité de céramiques de l'Intermédiaire Récent associées à quelques fragments de style Inca. Cette présence nous permet d'émettre l'hypothèse que l'occupation de ces sites perdure après l'intégration de la région à l'empire Inca. Ainsi, les sites résidentiels dont il est question ici possèdent des structures d'habitat en tous points identiques à celles de l'Intermédiaire Récent, bien que présentant un meilleur état de conservation. S'agit-il de structures construites durant l'Intermédiaire Récent et réoccupées par les

---

<sup>108</sup> Il s'agit en réalité d'une mise en valeur des chemins Incas à des fins touristiques à travers un balisage de ces derniers et la présence de panneaux informant de leur enregistrement au registre national d'archéologie.

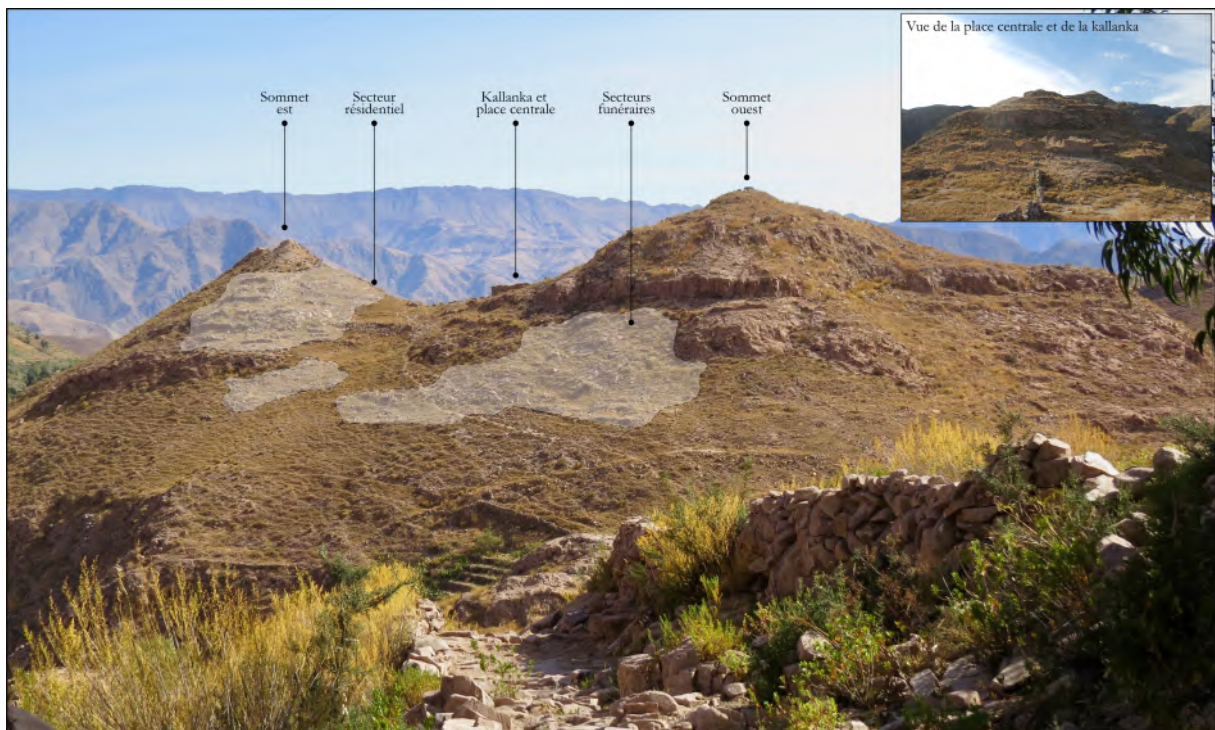
Incas ou au contraire de structures Incas reprenant le modèle de l'Intermédiaire Récent? À ce jour, cette continuité architecturale nous porte à croire que des établissements fondés durant l'époque de l'Intermédiaire Récent sont réoccupées sans discontinuité par les Incas. C'est notamment le cas de **S036-Kileqollo** qui possède plusieurs secteurs bien distincts : l'un cérémoniel avec deux plates-formes circulaires sur lesquelles se trouvent des pierres dressées (*huancas*), l'autre administratif, avec une place centrale ainsi qu'une imposante *kallanka* (d'une longueur de 16 mètres pour une largeur de 6 mètres) et un dernier secteur résidentiel composé d'une cinquantaine de structures quadrangulaires, disposées le long de terrasses (Figure 4.26). La céramique de surface, en dépit de quelques rares fragments Inca, est typique des styles de l'Intermédiaire Récent qui, comme nous le savons et comme le précisent de nombreux chercheurs (Stanish 1991 ; Romero, 2005, Williams *et al*, 2009) ont continué à être utilisés durant l'Horizon Récent. Au final, ce sont bien les constructions monumentales à l'intérieur du site ou dans ses abords immédiats qui nous permettent d'attribuer les établissements concernés à la période Inca. En effet, outre sa position à la confluence de deux cours d'eau, position privilégiée pour les installations Inca dans les Andes pour des raisons vraisemblablement symboliques liées au *tinku* (Bouysse Cassagne & Harris 1987: 30; Saintenoy 2011: 367), Kileqollo est aussi directement associé à des *colcas* ainsi qu'à l'un des tronçons du Qhapaq Ñan passant dans la zone de Sitajara.

D'autres sites comme S040-Capanique, T013-Santa Maria et T-050 Culata, présentent les mêmes caractéristiques céramiques mais sans architecture monumentale, ce qui ne permet hélas pas d'effectuer les mêmes propositions chronologiques. Ces sites présentent un important matériel de surface de style Inca-altiplanique mais aucune structure de conception purement Inca. En outre, certaines composantes Inca semblent parfois se greffer sur des sites antérieurs sans que pour autant ces derniers ne présentent de céramiques Inca. Le site S037-Paxchamarca possède ainsi un secteur bas, composé de ce qui pourrait être un tronçon inachevé du Qhapaq Ñan ainsi que d'une vaste place aménagée au sommet d'un *cerro* tronqué et que nous pourrions facilement comparer à un *ushnu*. En l'état actuel, ces différents éléments nous poussent à considérer cet établissement comme réoccupé-ultérieurement par les Incas, peut-être même plusieurs années après son abandon par les populations de l'Intermédiaire Récent. Les Incas débutent alors le réaménagement du site, que la



conquête Espagnole ou d'autres causes indéterminées viennent suspendre.

En somme, il semble que même si l'occupation de la région se poursuit durant l'époque Inca, cette dernière s'avère moins dense que durant la période précédente comme l'indique la réduction du nombre de villages résidentiels présentant un matériel typiquement Inca. Ainsi, ce sont au total 9 établissements résidentiels (contre 27 à la période précédente) dont l'occupation, débutée durant l'Intermédiaire Récent, se poursuit au delà de l'arrivée des Incas. Ces derniers vont alors réaménager certains sites (S036, S037, T013) mais aussi construire de nouveaux établissements à caractère étatique et à vocation administrative. On voit aussi l'arrivée d'une nouvelle forme constructive des structures funéraires: les *chullpas* rectangulaires en pierre.



**Figure 4.26 : Vue du site de S036 Kileqollo et des différents secteurs repéré durant les prospections. Les zones résidentielles et funéraires sont probablement antérieures à l'aménagement Inca visible à travers la construction d'une Kallanka et d'une vaste place centrale.**

#### 4.4.2. Structures funéraires associées à l'époque Inca

Au sein de la précordillère de Tacna, il n'existe pas à proprement parler de site funéraire attribuable uniquement à la période Inca. Au même titre que les *chullpas* apparaissent et se généralisent durant l'Intermédiaire Récent, l'utilisation de ces dernières se poursuit à l'époque Inca ce qui complique grandement leur attribution chronologique en l'absence d'association claire avec une céramique Inca. En réalité, seuls deux sites possèdent des structures funéraires possiblement attribuées à cette

époque. Toutefois, si l'un de ces établissements ne pose aucun problème chronologique (S076), le second est quant à lui bien plus problématique car les secteurs funéraires composés de *chullpas* et de cistes visibles sont aussi associés à des structures résidentielles de l'Intermédiaire Récent (S036).

En effet, comme mentionné précédemment, le secteur funéraire de S036-KileQollo est majoritairement composé de tombes à cistes circulaires, semi-enterrées, construites en pierres et dont la hauteur ne dépasse guère les 60 centimètres. S'il ne semble faire aucun doute que ces structures sont les plus anciennes du site, construites probablement durant l'Intermédiaire Récent, il est possible d'observer deux petites *chullpas* quadrangulaires construites en pierre. Ces structures d'un peu moins d'un mètre de haut sur 1,30 m de large possèdent une chambre funéraire construite à l'aide de larges pierres plates d'environ 70 centimètres de haut. Aucune céramique n'a pu être observée à proximité mais leur localisation et leur association aux premières terrasses résidentielles, interrogent sur leur contemporanéité avec celles-ci.

Au sein d'un autre établissement, S076-Chunawi IV, la présence d'une *chullpa* sensiblement identique peut potentiellement nous renseigner sur la datation relative de ces structures (Figure 4.27). Composé de trois secteurs distincts, dont deux probablement résidentiels présentant trois petites structures rectangulaires de 3 mètres de côté, le secteur sud-ouest consiste quant à lui en une *chullpa* en pierre. Sa longueur est de 1,8 m de long sur 1,3 m de large avec un accès orienté à l'est, de 40 cm de large sur 80 cm de haut. À l'intérieur, la chambre mortuaire montre une forme presque carrée, mais les pierres quadrangulaires qui forment le cadre de l'accès ne sont

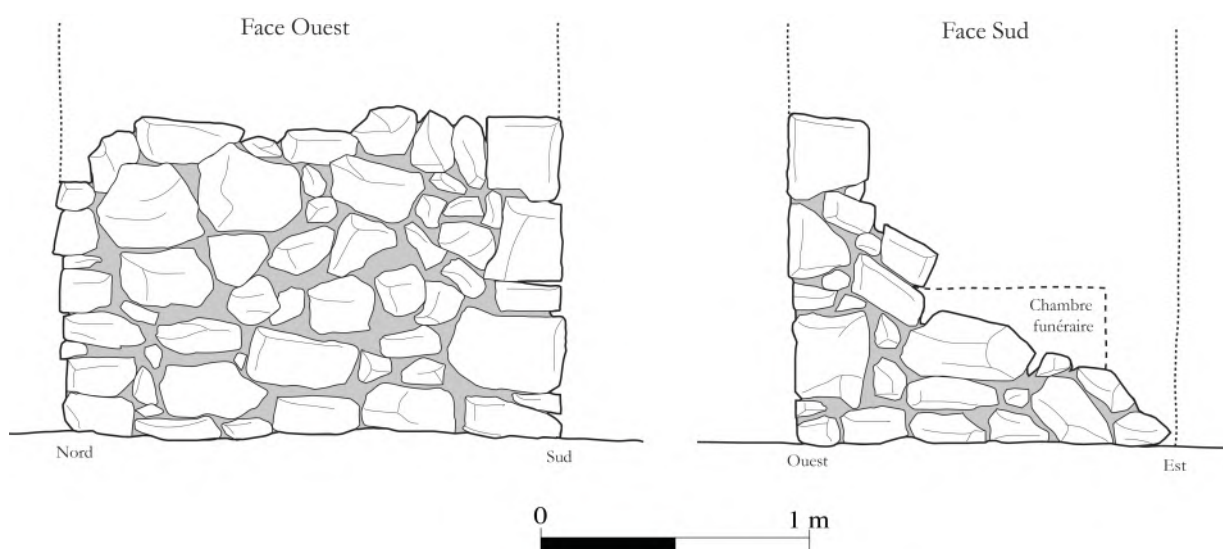


Figure 4.27 : Relevés des façades ouest et sud de la *chullpa* quadrangulaire du site Inca S076.

pas alignées avec les murs. Le plafond était composé de longues pierres semblables à des poutres, placées à la fois obliquement et perpendiculairement à l'espace intérieur comme l'indiquent d'ailleurs Pilares et Strobach (2007). La très importante quantité de céramique Inca-altiplanique retrouvée aux alentours de cette *chullpa* permet de la dater sans trop de risques de l'Horizon Récent.

Ces deux éléments, bien qu'isolés au sein de notre corpus, peuvent néanmoins permettre d'imaginer que l'arrivée des Incas dans la zone s'accompagne de l'introduction d'un nouveau type de *chullpa* : rectangulaire en pierre, et non plus en adobe comme il était courant de l'observer durant l'Intermédiaire Récent. Cela ne signifie sans doute pas l'abandon des *chullpas* d'adobe au profit de celles en pierre, et nous considérons plutôt que les deux formes ont cohabité durant l'époque Inca sans pour autant que cette affirmation ne puisse être démontrée. L'une des dernières observations qu'il est possible de faire enfin, concerne la présence Inca, plus fortement visible à Sitajara qu'à Tarata comme l'indiquent ces *chullpas*, mais aussi la céramique Inca impériale plus abondante dans cette première zone.

#### 4.4.3. Sites administratifs

Le déséquilibre entre Tarata et Sitajara quant à la présence Inca est aussi identifiable architecturalement parlant. Toutefois l'absence de grands centres administratifs dans la zone de Tarata peut éventuellement s'expliquer par la superposition des villages modernes de Tarata et Ticaco sur d'anciennes implantations impériales. Dans la zone de Sitajara les constructions administratives adoptent deux faciès récurrents : des *tambos* composés d'une ou plusieurs structures rectangulaires de type *kallanka* et des structures de stockage de type *colcas*. Dans le premier cas, on l'a vu, le site résidentiel **S036-Kileqollo** acquiert potentiellement une nouvelle fonction à l'époque Inca, avec d'une part la construction d'une *kallanka* et d'autre part, l'aménagement d'un secteur à l'entrée du site composé de quelques structures de stockage dont il ne reste aujourd'hui hélas plus que les fondations (Figure 4.28). La *kallanka*, aménagée au centre du site (Figure 4.26) entre les deux pointes sommitales du *cerro* est ainsi l'une des plus imposante construction de la région - après le *tambo* isolé au nord de la zone de S077-Qollqueuyu (Figure 4.32). La *Kallanka* de S036 est une construction en pierres jointes par un mortier de terre et à double parement, érigée



selon un axe est/ouest. Cette vaste construction est directement associée à une grande place, que de plus petites structures quadrangulaires viennent encercler. Au nord du site, au-delà du sommet ouest du *cerro*, une autre vaste structure rectangulaire inca a pu être observée mais dont la fonction est impossible à préciser. Bien que la taille soit proche de celle de la *Kallanka* centrale (6x16 mètres), l'absence complète d'un pignon pouvant supporter une crête faîtière semble néanmoins indiquer qu'il ne pouvait s'agir d'un espace couvert.



**Figure 4.28 : Fondations de structures de stockage Incas à l'entrée du site de Kileqollo (S036)**

Toutefois, la présence de ces vastes structures associées à d'autres plus petites, autour du piton ouest, indique une volonté probable des constructeurs de mettre en valeur cet élément naturel. L'ascension de ce piton montre d'ailleurs l'existence d'un aménagement en trois paliers successifs permettant d'accéder au sommet où d'imposants blocs monolithiques se dressent, assimilables à des *huancas*, ce qui laisse présager de sa fonction symbolique. Notons en outre que le sommet sud-est, légèrement moins haut, semble faire face et s'opposer symboliquement au sommet ouest comme pourrait l'indiquer la construction sur ce dernier de quelques structures funéraires de type *chullpas*, en forme d'ogive, construites en pierre et reproduisant alors peut-être symboliquement les pierres dressées du piton d'en face. En outre, aucun matériel n'a

pu être découvert autour de ces structures funéraires. Plusieurs questions se posent dès lors: ce lieu est-il encore occupé en tant que village par les populations locales antérieures lors de l'arrivée des Incas ? Les Incas décident-ils de modifier la fonction de cet établissement et si oui à quelles fins ? La présence à l'entrée du site de structures de stockage pourrait indiquer une fonction logistique et administrative, à l'image des *tambos* le long du chemin de l'Inca.

D'autres sites posent quant à eux moins de problèmes interprétatifs, tels que S039-*Casa de los Españoles* (Figure 4.29). Il s'agit d'un *tambo* de taille réduite composé de deux structures quadrangulaires qui s'ouvrent sur un espace fermé. Il est situé sur une colline rocheuse à moins de 200 mètres du site S040-Capanique. Ce *tambo* a été occupé jusqu'à l'époque républicaine (XIX<sup>e</sup> siècle) comme en témoignent les artefacts modernes trouvés, et les modifications architecturales que le bâtiment a subies (fermeture des fenêtres et des niches) mais aussi et sans doute comme le laisse supposer son nom. Proche de ce *tambo* et en contrebas de la colline de Capanique, un chemin préhispanique permet d'atteindre le site S049-Ginchupaya (Figure 4.30).



Figure 4.29 : Le site S039 (*casa de los Españoles*) est un *tambo* dont la kallanka semble avoir été réoccupée après l'époque Inca comme l'attestent les modifications architecturales visibles.



Ce dernier se compose d'une quarantaine de structures de stockage de forme circulaire construites en pierre. Situées le long d'une paroi rocheuse et abritées par la roche qui les surplombe, afin vraisemblablement de protéger les denrées qu'elles contenaient du soleil et du vent, ce site jamais visité par d'autres chercheurs auparavant, présente un état de conservation exceptionnel puisque le climat sec de la région a permis la préservation d'épis de maïs ainsi que d'artefacts en bois tels que des bâtons à fouir et des gobelets cérémoniel en bois appelés *keros*. Les structures présentent toutes un même type architectural, avec une fenêtre d'une vingtaine de centimètres de côté pour l'aération et un accès sommital fermé par une imposante pierre plate, encore en place sur certaines des structures (Figure 4.30). Nous pensons que ces deux sites, distant de 700 mètres et reliés par un chemin ont fonctionné ensemble pendant la période Inca. De plus, la route Inca qui relie la région de Sitajara à celle de Tarata passe au pied de ce *tambo*.

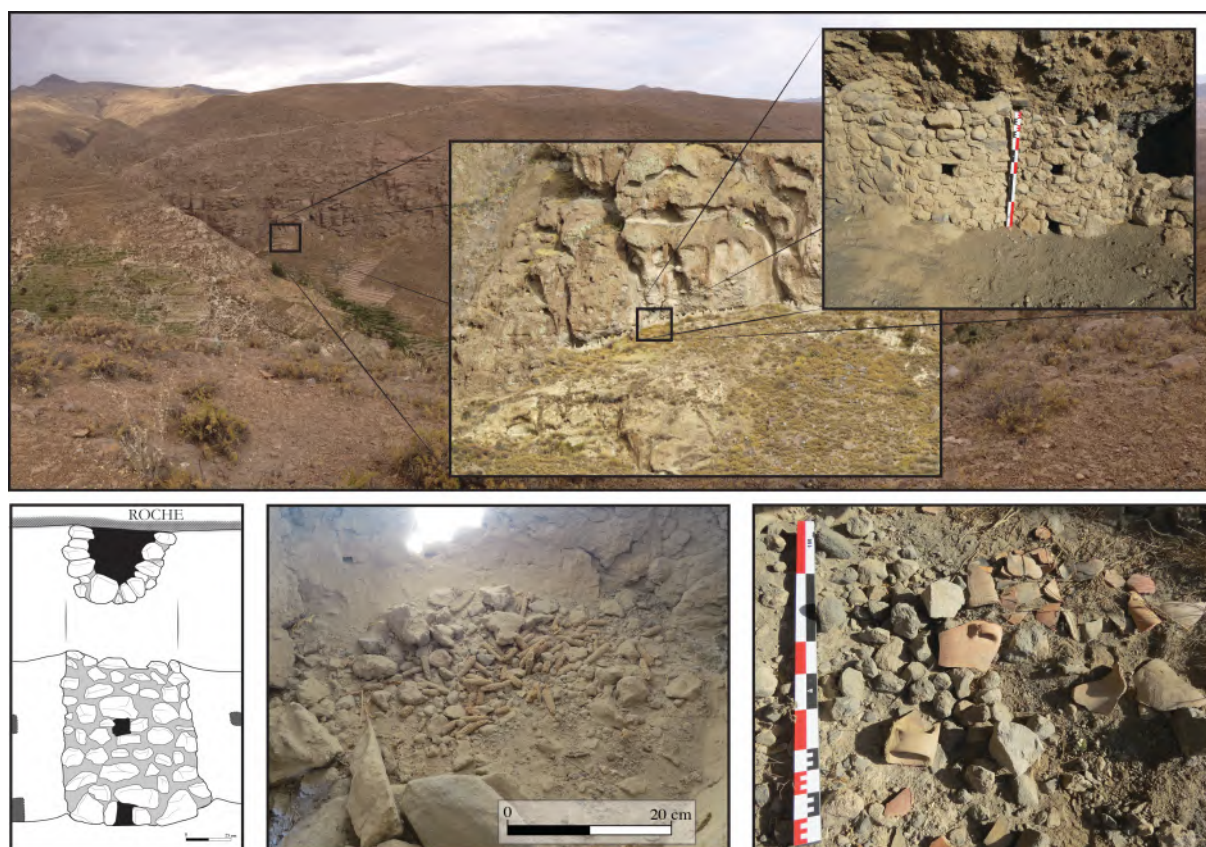


Figure 4.30 : Vues et relevés des structures de stockage de Ginchupaya (S049). L'abondant matériel Inca au sol permet une datation fiable de cet établissement

Mais il ne s'agit pas du seul *tambo* impérial de la zone de Sitajara. Plus au nord, le site S077-Qollqueuyu, visité une première fois en 2007 par Pilares et Strobach se compose d'une très imposante *Kallanka* divisée en 5 pièces qui ouvrent toutes sur une



vaste place quadrangulaire (Figure 4.31). D'une longueur de 33,5 mètres et d'une largeur de 4 mètres cette *Kallanka* est de loin la structure Inca la plus importante de la précordillère de Tacna. Elle est orientée selon un axe Nord-Est/Sud-Ouest, et présente un état de conservation très irrégulier. La construction de celle-ci montre surtout que chacune des divisions internes de cette structure correspond à différents agrandissements. La première enceinte du sud-ouest est celle qui a été la mieux conservée, mesurant 6,35 m de long et 4 m de large. Elle semble aussi avoir été construite en premier et indépendamment, puisque ses quatre parois s'articulent les unes avec les autres. Tandis que la pièce suivante se rattache à la première, et l'angle de ses murs prouve qu'elle n'a été qu'adossée à la première. Et il en est de même pour les trois autres pièces. Ce *tambo* se trouve enfin le long du chemin inca reliant la précordillère et l'altiplano en direction d'Illave.



Figure 4.31 : Vues de la Kallanka du tambo Inca S077-Qollqueuyu (© Pilares & Strobach 2007)

Comme nous l'avons évoqué précédemment, dans la zone de Tarata la présence de l'état Inca semble être plus faible à l'exception peut-être du site T013-Santa Maria qui présente quelques niches trapézoïdales dans les murs des terrasses (Figure 4.32). Il pourrait ainsi s'agir de vestiges de structures plus élaborées que celles qu'il est possible d'observer dans la zone pour la période précédente mais ces hypothèses ne peuvent aller plus loin à cause du très mauvais état de conservation du site. Nous ne pouvons qu'ajouter à la présence de ces niches celle d'un fragment de céramique Inca impériale, mais aussi relever l'importance de ce site dans le paysage. En effet, Santa Maria est situé au centre du bassin fertile de Tarata, au sommet d'une très haute falaise rocheuse, fortement visible depuis n'importe quel endroit de la zone de Tarata, situation qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle de KileQollo à Sitajara.



**Figure 4.32 : Niches dans l'une des parois encore bien conservée du site de Santa Maria (T013) probablement d'origine Inca**

#### 4.4.4. Présentation du matériel céramique de surface

La céramique d'époque Inca est particulièrement bien représentée au sein de notre corpus, bien qu'inégalement répartie entre les zones de Sitajara et de Tarata. On observe trois grands styles pour cette période : un style Inca régional reconnaissable à sa pâte, un style Inca altiplanique représenté à travers les styles Pacajes et Chucuito et enfin la céramique Inca Imperial ou Cuzqueño.

La présence abondante de ces styles dans la précordillère de Tacna permet d'établir deux hypothèses : d'une part, que cette région continue d'être fortement occupée durant l'Horizon Récent et d'autre part que l'arrivée des Incas dans la zone se produit à deux moments différents. Une influence des hautes terres sur la précordillère, puis une seconde étape qui consisterait en l'intégration de la zone à l'empire et donc en un contrôle direct. Cette seconde hypothèse repose sur les travaux effectués dans les vallées des Andes Centre Sud quant à l'arrivée des Incas (Williams *et al.* 2009: 644).



Le corpus de céramiques datées de l'Horizon Récent et issues des prospections se compose très exactement de 100 fragments parmi lesquels 74 ont été analysés. Au sein de cet ensemble, 62% des fragments proviennent de la zone de Sitajara contre 38% de la zone de Tarata. Cet écart quelque peu significatif quantitativement, semble aussi l'être stylistiquement avec une surreprésentation des styles Inca-Cuzqueño dans la zone de Sitajara. Ces premières observations doivent néanmoins être pondérées, premièrement car le corpus de céramique est très faible mais aussi car elles reposent sur deux sites seulement, S049-Ginchupaya et S076-Chunawi IV, desquels proviennent plus d'une vingtaine de tessons Inca et près de 84% du style Inca-Cuzqueño. Si nous observons désormais la répartition de la céramique sans prendre en compte ces sites, on s'aperçoit alors que celle-ci s'avère plutôt homogène entre les zones de Sitajara et Tarata.

#### 4.4.4.1. Céramique Inca local et altiplanique

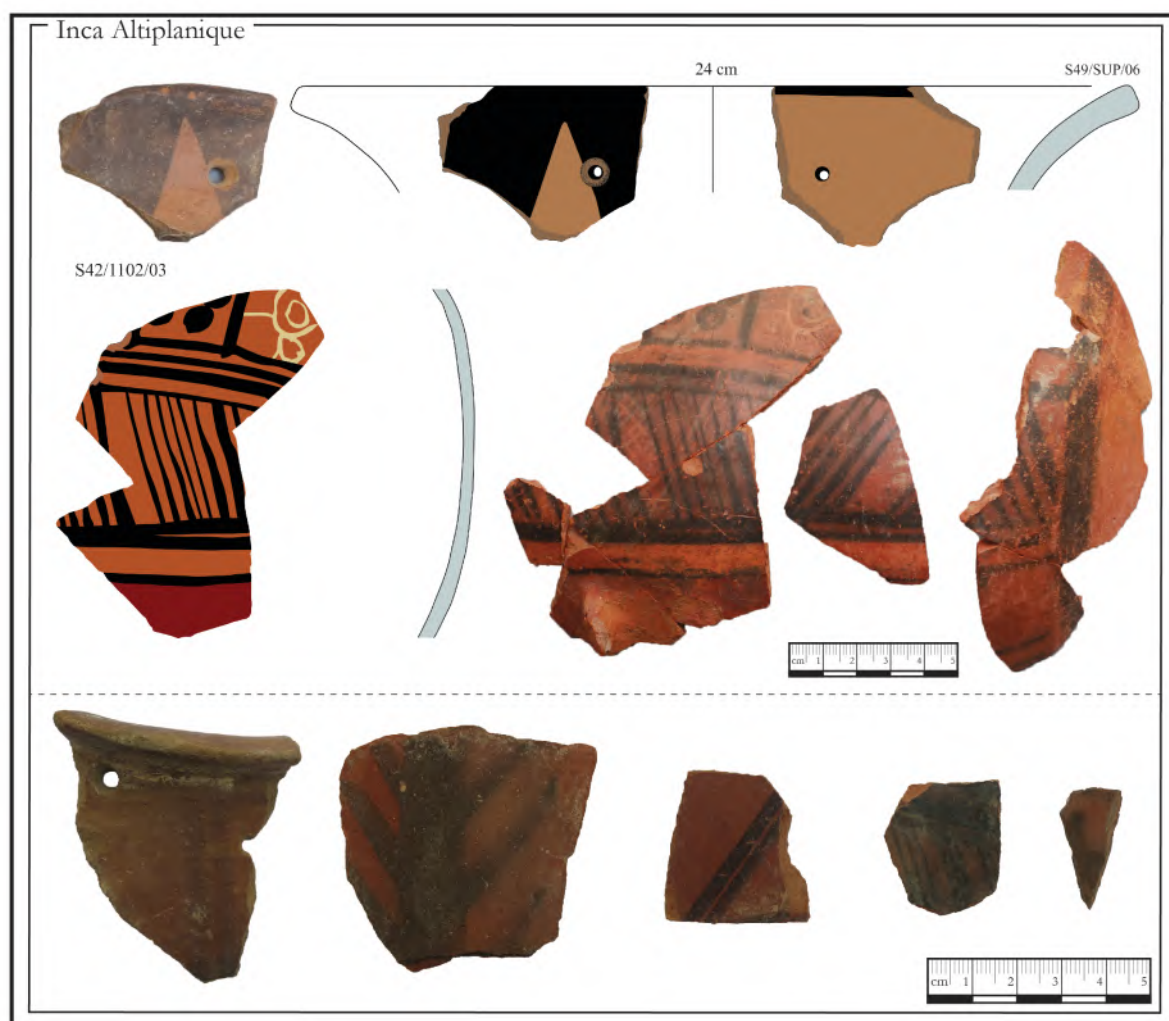


Figure 4.33 : Céramiques Inca de tradition locale et altiplanique visible dans la précordillère de Tacna. (© dessins Tumbalobos & Housse)

La céramique Inca-altiplanique retrouvée dans la précordillère de Tacna se caractérise par une pâte fine et compacte de couleur rouge-brun et rouge à cuisson complète. Le traitement des faces diffère entre un brunissage sur les faces externes et un polissage des faces internes. La densité d'inclusions est faible, comprise entre 5% et 10%, avec une diversité d'inclusions dont le mica (Vega Ollua *dans* Huaman Oros & Housse 2016). Ce style est aussi caractérisé par une grande variété de formes ouvertes et fermées dont les plats, les *pucos* à base plate, les jarres ainsi que les aryballes au cou étroit et au corps conique.

La décoration de la céramique Inca altiplanique est essentiellement composée de motifs peints exclusivement en noir sur une base naturelle ou engobée de couleur rouge (Figure 4.33). Ces mêmes motifs sont majoritairement des figures géométriques composées de lignes épaisses et fines, de losanges et de points.

#### 4.4.4.2. Céramique Inca impérial

Ce style, sans doute l'un des mieux documentés archéologiquement dans la région de Tacna, présente les mêmes caractéristiques que dans le reste des Andes centre-sud. La pâte est compacte et de couleur qui varie entre le jaune-orange et le brun jaunâtre avec une cuisson complète. Le traitement des faces est ici aussi différent, avec un brunissage sur la face externe et un polissage sur la face interne. La pâte a une forte densité d'inclusions (10% à 20%) en moyenne et une grande variété d'inclusions (blanches, noires, translucides, mica et ocre). Ces dernières, fines et hétérogènes, ne sont pas présentes systématiquement d'un fragment à l'autre et il est possible d'observer une plus grande quantité de pâtes dans lesquelles prédominent les inclusions noires, translucides et ocre (Vega Ollua *dans* Huaman Oros & Housse 2016). La forme la plus répandue est l'aryballe bien que nous ayons aussi retrouvé quelques formes ouvertes comme des *pucos*, ainsi qu'une anse zoomorphe de plat (Figure 4.34).

La décoration de la céramique Inca Cuzqueño est caractérisée par l'emploi de nombreuses couleurs dans la création des motifs (blanc, ocre, jaune, orange, rouge, brun, noir) et se compose principalement de figures géométriques. Parmi elles prédominent des dessins de lignes droites, parallèles ou dans des directions différentes, mais aussi des lignes dentelées, réticulées, verticales et horizontales, ainsi que des « rangées de diamants », typiques de ce style.



Figure 4.34 : Céramiques Inca impériale (ou Inca Cuzqueño) visible dans la précordillère de Tacna.  
 (© dessins Tumbalobos & Housse)



## 4.5. PRÉSENTATION DES SITES D'ÉPOQUES COLONIALES

(XVI-XIX<sup>E</sup> SIÈCLES)

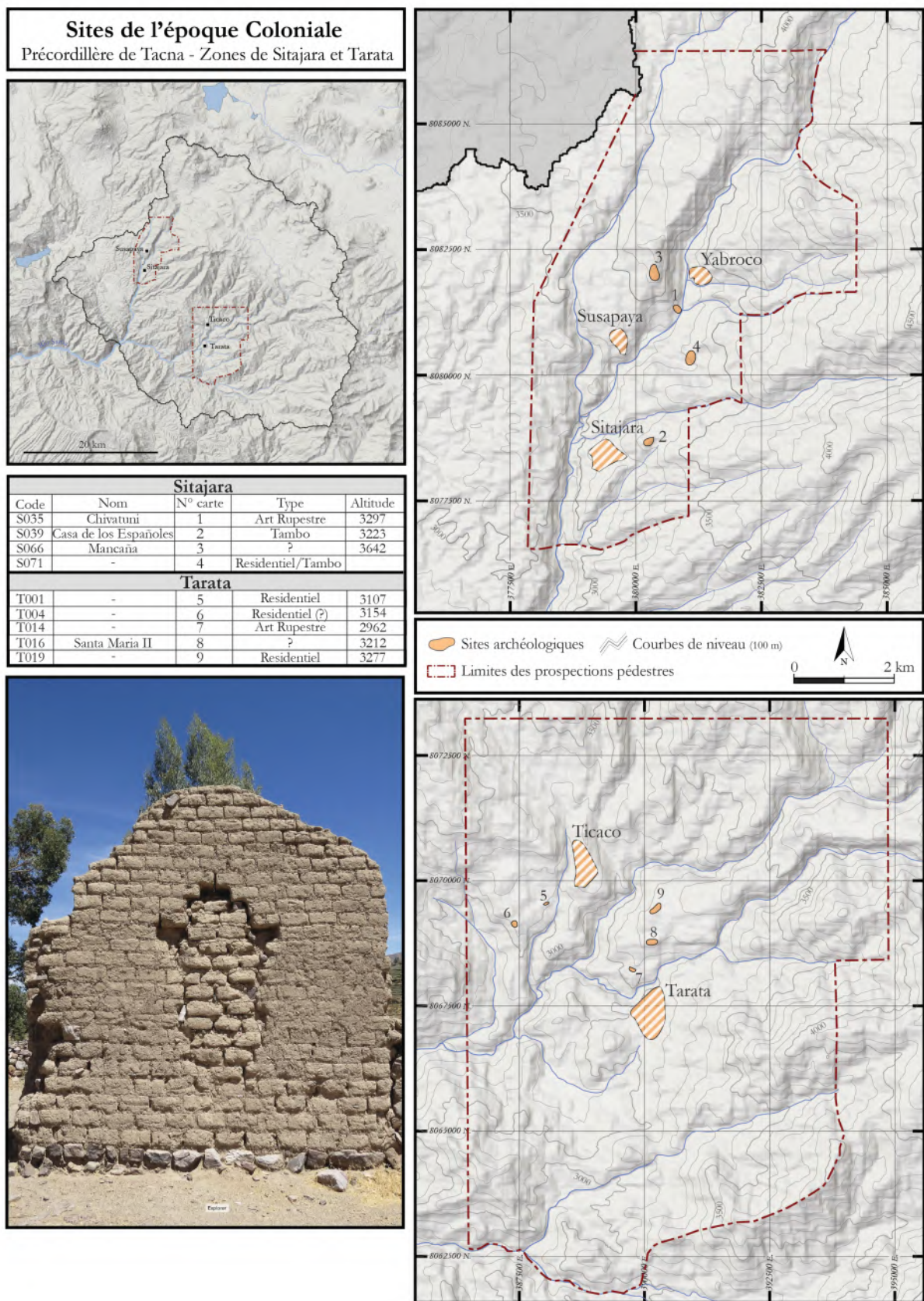


Figure 4.35 : Sites archéologiques d'époque coloniale découverts dans les zones d'études.



La période coloniale, qui débute dès l'arrivée des Espagnols, soit en 1532 de notre ère, est bien documentée pour la région de Palca, plus au sud de notre zone d'étude, grâce aux travaux récents de Corcorran Tadd (2017; 2019) sur les *tambos* espagnols. En revanche, dans la précordillère de Tacna, aucun travail n'a encore été mené sur cette période. Nous avons découvert sept sites datés sur la base de la céramique de surface, de leurs architectures ou bien grâce à l'apparition d'une iconographie mixte, alliant éléments préhispaniques et imageries liturgiques. Les sites en question sont majoritairement des sites administratifs de type *tambo* (Figure 4.35).

#### 4.5.1. *Tambos* coloniaux dans la précordillère de Tacna

L'architecture coloniale se démarque grandement de ce qu'il est possible d'observer auparavant avec désormais l'utilisation quasi-exclusive d'adobe pour la construction des structures. Le site le plus important que nous ayons découvert est T016. Il s'agit d'un *tambo* de petite dimension, situé sur le *Cerro Santa Maria*, le long d'un chemin préhispanique, vraisemblablement d'époque Inca, permettant de mener vers les hautes terres. Il s'agit d'un ensemble de deux petites structures quadrangulaires, ouvrant sur une cour dans laquelle il est toujours possible d'admirer deux fours (vraisemblablement pour la cuisson du pain) comme il est coutume d'en trouver dans les *tambos* d'époque coloniale (Noejovich *et al.* 2009). Les autres sites pour leur part possèdent les mêmes caractéristiques que T016 mais en quantité plus faible. Le site T014-Santa Maria II présente une église remodelée à une époque indéterminée afin, notamment, de reboucher une croix toujours visible dans le mur est de la structure (Figure 4.35). Il a la particularité d'être directement associé au site de l'Intermédiaire Récent T013-Santa Maria, avec en outre des fragments de céramique pré-Inca dans les briques d'adobe qui composent les murs du site.

Dans la zone de Sitajara, le site *Casa de los espagnoles* semble indiquer une réoccupation d'un *tambo* Inca (construit en pierre) mais recouvert d'un enduit de couleur rouge. Tout semble indiquer que cette structure soit devenue par la suite une résidence privée. Et ce n'est d'ailleurs pas la seule dans ce cas : le site S071 est aujourd'hui un ensemble de 3 structures rectangulaires construites en adobe et toujours occupées par une famille d'agriculteurs. La céramique de surface, très rare, indique néanmoins la filiation chronologique de ce site à la période coloniale.



Figure 4.36 : Céramiques d'époque coloniale visible dans la précordillère de Tacna.  
 (© Dessin Tumbalobos)

#### 4.5.2. Présentation du matériel céramique de surface

Avec seulement un peu plus de 3% (n=17) de fragments d'origine hispanique, l'époque coloniale ou républicaine ne représente au final qu'une très faible portion de notre corpus. La céramique coloniale est une céramique très reconnaissable, car glaçurée de couleur verte, appelée *Mayólica* (Basurto y Torres Quirós 2004). Elle présente une pâte compacte de couleur qui varie entre le brun et le rouge.

Le traitement de la face externe consiste en un glaçage tandis que la face interne est polie (Figure 4.36). En termes de forme, seuls des plats ont été retrouvés. La décoration quant à elle correspond donc à une glaçure verte, avec parfois la présence de motifs peints en forme de "S" ou "M", principalement noirs dans un fond rougeâtre, disposés parallèlement au bord. Un seul fragment présente un travail de la pâte en relief, à travers un ajout de matière, pouvant correspondre à la jointure d'une anse.

#### 4.6. AUTRES COMPOSANTS DU TERRITOIRE PRÉHISPANIQUE

Certains éléments de la précordillère de Tacna et témoins de l'évolution de celle-ci sont constitutifs de l'occupation préhispanique, mais leur datation est trop sujette à interrogation pour être attribuée à une époque précise. C'est le cas des nombreux aménagements agricoles qui recouvrent les zones de Sitajara et Tarata. En effet, si l'on peut aisément supposer que les premiers aménagements remontent à la période formative (500-1000 apr. J.-C.) et aux premières expériences d'agriculture, les populations de l'Intermédiaire Récent vont sans doute approfondir et améliorer ce système agricole en multipliant les terrasses et en accroissant le système hydraulique tout entier de la zone pour atteindre ainsi le maximum des capacités agricoles de la région (comme souvent les chercheurs le supposent pour cette période dans le reste des Andes). Toutefois, les Incas vont eux aussi apporter leurs propres aménagements et l'évolution constante des terrasses, leur restructuration, leur réhabilitation et leur entretien se poursuivent bien au-delà des périodes préhispaniques, et ce jusqu'à nos jours. Cette évolution diachronique ne facilite pas une datation fiable de chacun des secteurs et notre travail de prospection ne peut apporter ici des éléments de réponses face à ces problématiques. C'est pourquoi nous considérons qu'il est plus sûr de nous en tenir à une description sortie de tout contexte chronologique. Il est par contre possible

d'émettre l'hypothèse que le paysage agricole tel qu'observable aujourd'hui et le terroir de la précordillère de Tacna sont les mêmes, peu ou prou, que ceux des époques préhispaniques tardives. À l'inverse, les chemins, souvent considérés comme figés et aménagés par les Incas durant la dernière phase de la chronologie andine sont, il est certain, le fruit d'une longue évolution et d'une connaissance accrue du territoire que seule l'occupation sur le long terme permet d'atteindre. C'est pourquoi nous ne pouvons vraisemblablement préjuger de l'ancienneté de ces différents axes de communication en les attribuant tous à une période d'une centaine d'années seulement, c'est-à-dire de l'Horizon Récent. Et s'il est certain aujourd'hui que des tronçons du Qhapaq Ñan traversent bel et bien la précordillère de Tacna, rien n'est moins sûr quant à la possibilité qu'il puisse recouvrir d'anciens axes tracés des siècles auparavant. Nous pouvons simplement nous baser sur la qualité constructive de ces chemins pour tenter de leur attribuer une datation plus ou moins fiable, même si tous continuent d'être utilisés par les agriculteurs locaux. Suite à ces considérations nous proposons donc une présentation de ces différents éléments comme vestiges d'une occupation continue et dynamique de la précordillère de Tacna depuis les époques préhispaniques tardives jusqu'à aujourd'hui et non pas comme des aménagements figés dans le temps, immuables depuis leur mise en place initiale (moments clés que notre travail ne saura de toutes façons atteindre).

#### 4.6.1. Agriculture et irrigations

##### 4.6.1.1. *Typologie et faciès des terrasses agricoles de la précordillère*

Entre les zones de Tarata et Sitajara, nos visites de terrain alliées aux observations des images satellites de la région ont permis de mettre en place une carte des zones mises en cultures et d'en observer les grandes caractéristiques. La première donnée qu'il est ici nécessaire de présenter est celle de la superficie que représente l'intégralité de ces espaces. Au total, ce sont 4701 hectares de zones cultivées qui ont été enregistrés, inégalement répartis entre les zones de Sitajara (1231 ha) et Tarata (3470 ha). Les espaces agricoles de la précordillère de Tacna correspondent principalement à des terrasses dont les profils varient grandement d'une zone à l'autre, notamment en raison de leurs reliefs distincts (Figure 4.37).



**Figure 4.37 : Présentation des types de terrasses qu'il est possible de rencontrer dans chacune des deux zones prospectées dans la précordillère de Tacna.**

À Sitajara tout d'abord, le relief particulièrement accidenté et la présence de profondes gorges a nécessité d'importants travaux de planification et de terrassement du terrain que les populations ne cessent d'entretenir. Dans cette zone, les terrasses se développent en moyenne sur près de 600 mètres de haut, entre 3100 et 3700 mètres, évitant ainsi la chaleur des fonds de vallées et la fraîcheur des hauts sommets. D'après les travaux de Kendall et Rodriguez (2009), suite à leurs observations dans la région d'Arequipa, il est possible d'associer ces terrasses au type 2 mis en place par les auteurs (2009). Il s'agit donc de courtes terrasses (100-200 mètres) présentant néanmoins de hauts murs de contention, dont la hauteur varie entre 1m50 et 2m50 mais dont la largeur n'excède que rarement 1 mètre.

À Tarata, le terrain moins accidenté permet la construction de plus longues terrasses (500 mètres) aux murs de contention bas (1 mètre dans le meilleur des cas) et une plus vaste surface de terres cultivées. La présence de nombreux sommets plats à la pente douce permet de mettre en agriculture d'immenses portions du terrain sans avoir à terrasser. Toujours selon la typologie de Kendall et Rodriguez (2009), il serait possible d'associer les terrasses de Tarata aux type 3.

#### *4.6.1.2. Systèmes hydrauliques et canaux d'irrigation*

S'il est certain que la précordillère de Tacna peut être considérée comme une réelle oasis au sein d'un milieu aride aux portes du désert d'Atacama, sa richesse réside dans son exploitation et sa gestion de l'eau. Le travail de prospection a ainsi consisté en l'analyse et le recensement des canaux d'irrigation afin d'éclairer sur leur importance



dans les choix des organisations territoriales des habitants de la région. L'irrigation des terrasses est elle aussi sujette aux différences du relief de nos deux zones d'études et les stratégies mises en place par les populations préhispaniques – et qui perdurent vraisemblablement jusqu'à nos jours – sont très différentes. Il est possible d'illustrer ces propos à travers deux exemples : les pentes orientales de la quebrada du *río* Salado dans la zone de Sitajara et le *cerro* Santa Maria dans la zone de Tarata.

Dans le premier cas, les canaux d'irrigation sont de très longs ouvrages, qui suivent les courbes de niveaux des pentes, parallèlement les uns aux autres afin d'alimenter les terrasses en contrebas selon un partage de l'eau très réglementé (Figure 4.38). Pour les terrasses les plus basses, l'eau est captée directement dans le *río* Salado ou bien au niveau de ses affluents. Pour les terrasses les plus hautes par contre, l'eau doit parfois être acheminée de très loin, depuis des *Bofedales* situés à près de 10 kilomètres en amont du bassin fertile de Sitajara. Dans cette région nos prospections ne nous ont pas permis d'observer un grand nombre de canaux de facture ancienne, et la grande majorité d'entre eux sont aujourd'hui construits en béton. Toutefois, l'absence de canaux probablement anciens au profit de canaux modernes nous laisse présager que ces derniers se superposent aux premiers.

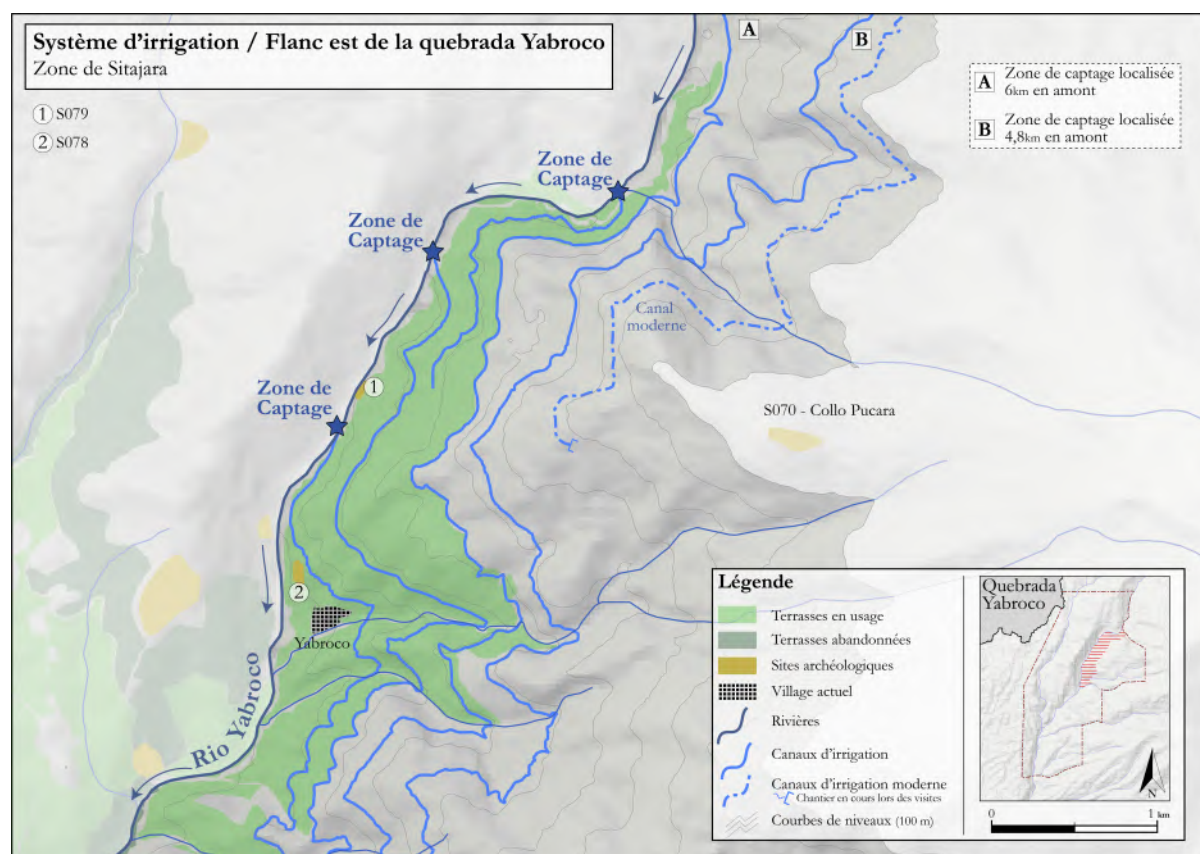


Figure 4.38 : Système d'irrigation des flancs est de la quebrada de Yabroco dans la zone de Sitajara.



Dans le second cas l'organisation de l'irrigation est très différente, puisqu'en effet, la captation de l'eau se fait directement en amont des terrasses que l'on souhaite irriguer comme c'est par exemple le cas sur le *cerro* Santa Maria (Figure 4.39). Les canaux sont majoritairement encore creusés dans la terre ou bien construits en pierre et semblent montrer une grande ancienneté pour certains. Le doux dénivelé des pentes permet ainsi à l'eau de s'écouler plus tranquillement et a donc pu jouer un rôle dans la conservation des canaux d'irrigation les plus anciens. Ainsi, tandis que la captation de l'eau pour le rio Salado doit nécessairement se faire des kilomètres en amont, dans la région de Tarata, chaque *cerro* semble fonctionner de manière autonome avec son propre réseau hydraulique. L'interdépendance visible à Sitajara fait ici place à une grande indépendance de chacun des reliefs.

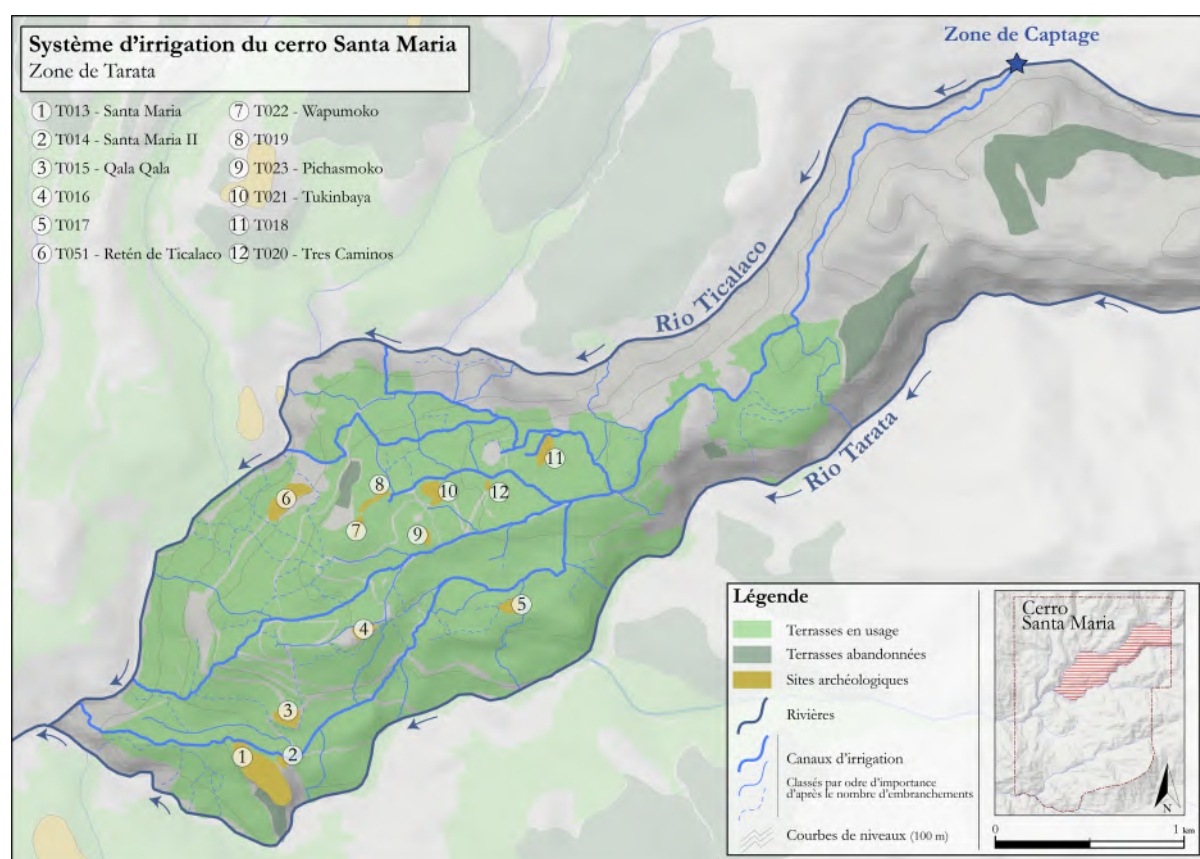


Figure 4.39 : Système d'irrigation du *cerro* Santa Maria dans la zone de Tarata.

#### 4.6.2. Réseau viarie et chemins préhispaniques

L'une des attractions touristiques majeures de la région de la précordillère de Tacna réside dans la présence de chemins incas de très grande qualité, dont l'un des

tronçons les plus impressionnants parcourt la distance qui sépare les villes de Tarata et Susapaya dans la zone de Sitajara. Celui-ci présente aujourd'hui un faciès typique de l'époque Inca, date à laquelle il fut sans doute remodelé et aménagé sur les vestiges de portions plus anciennes. En effet, comme le précise Erwan Duffait (2013 : 107), sur les chemins de Vilcabamba dans la région de Cuzco il est illusoire de penser pouvoir dater des tronçons du Qhapaq Ñan de façon certaine, puisque constamment ces derniers longent des sites antérieurs, occupés durant l'Intermédiaire Récent. Nous nous accordons pleinement à ces propos, déjà avancés par Hyslop en son temps (1984), et c'est pourquoi il nous paraît plus judicieux ici de nous concentrer sur les typologies qu'adoptent les différents chemins que sur leurs attributions chronologiques précises.

Durant les prospections, ce sont en tout 28 km qui ont été parcourus sur des chemins pédestres de montagnes, parmi lesquels, 9,2 km correspondent à des tronçons du réseau du Qhapaq Ñan. Ces derniers constituent notre première catégorie, les voies principales (Figure 4.40).



**Figure 4.40 : Chemins Inca pavés de type I dans les zones de Tarata (à gauche, vers T011-Paramaraka) et de Sitajara (à droite vers S042-Huankarani)**

Il s'agit de chemins pavés dont la largeur peut varier de 3 et 7 mètres et bordés de petits murets d'environ 60 à 80 cm de haut (Hyslop 1984 ; Duffait, 2007). Les passages les plus étroits ou les plus pentus ont été aménagés sous forme d'escaliers terrassés, permettant de conserver une largeur suffisante et ainsi autoriser le passage croisé de deux caravanes de lamas en file indienne comme le propose Duffait (2013 : 99). Les sites incas les plus importants se situent tous aux abords immédiats de ces différentes voies principales qui constituent dans la précordillère de Tacna la trame



de fond du réseau viaire tout entier de la région, reliant cette dernière aux hautes terres de l'Altiplano, mais aussi à la côte Pacifique et aux zones de précordillères adjacentes de Locumba et Candarave au nord, et d'Arica au sud.

Ce sont enfin ces chemins qui sont associés aux maquettes architecturales présentées plus haut. L'association de ces dernières est d'une extrême importance dans notre compréhension de la région, car situés aux limites des zones fertiles de Tarata, ils peuvent être une manière de marquer formellement les accès à ces territoires fertiles, information qui peut s'avérer précieuse dans le contexte désertique atacaménien. Les voyageurs empruntant ces chemins viennent nécessairement de loin, d'autres régions limitrophes à celle de la précordillère, dont l'entrée serait symbolisée par ces *maquettas*.

De ces premiers axes partent ou se raccordent des chemins plus étroits, le réseau secondaire (Figure 4.41), dont les chemins sont aussi construits en pierre et permettent encore aujourd'hui aux populations de se déplacer à l'intérieur des zones afin d'accéder, par exemple, à leurs terrasses agricoles.



Figure 4.41 : Chemins pavés de type II dans la zone de Tarata (vers T007-Trankana)

Ce second maillage devait constituer, de loin, le réseau le plus emprunté par les populations pour se rendre dans les centres résidentiels ou dans les zones cultivées, c'est à dire de rayonner dans un territoire local où la majorité des points sont atteignables quotidiennement en quelques heures, leur permettant d'effectuer l'aller et le retour en une journée. Il s'agit de chemins dont la largeur est comprise entre 1m50 et

2 mètres en moyenne, serpentant le long des terrasses et entrecoupés de nombreux canaux d'irrigation qui devaient imposer une énergie constante à leur entretien.

Enfin, un dernier type de chemin est observable dans la précordillère: des sentiers de terre battue, bien plus complexes à identifier et dont l'ancienneté ne peut être ici qu'imaginée tant leur évolution et leurs modifications au cours du temps ont dû être importantes. Ces sentiers néanmoins ont pu exister durant l'époque préhispanique et doivent donc ici être présentés. Il s'agit d'axes de moindre importance, reliés aux voies secondaires, dont l'utilisation cette fois ne concerne plus que des familles ou des groupes de personnes restreints et dont l'unique usage est de se rendre d'une parcelle agricole à l'autre. Ces chemins sont souvent le long des canaux d'irrigation qui longent parallèlement les terrasses inférieures (Figure 4.42). Leurs tracés parfaitement plats a sans doute conduit les populations à utiliser ces aménagements hydrauliques comme des axes de communication pour accéder à leurs parcelles agricoles, menant ainsi à la mise en place de voies sauvages que le temps va légitimer et formaliser dans le territoire avec la création d'un sentier en terre le long de ces canaux.



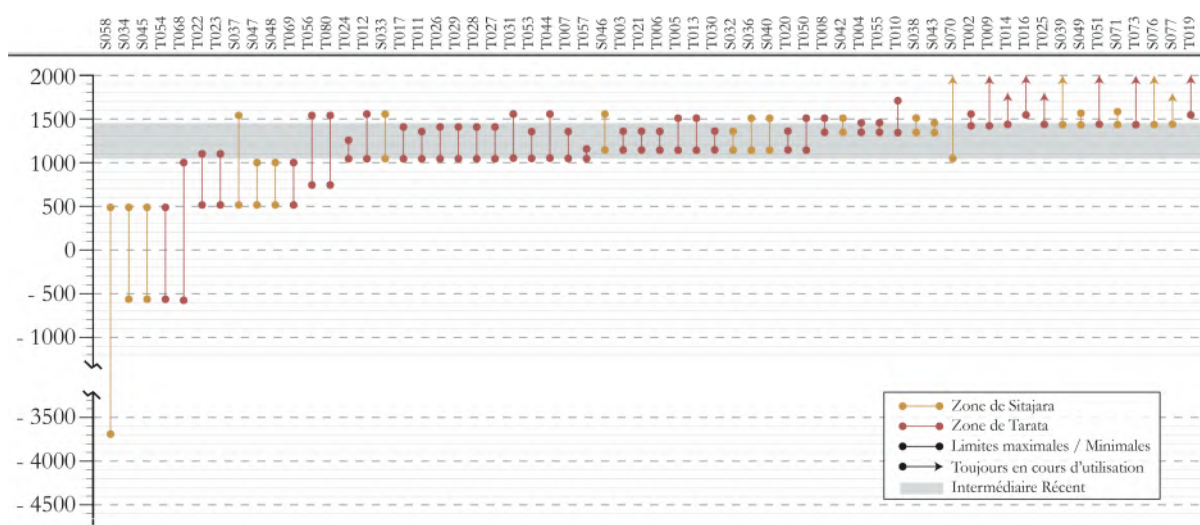
**Figure 4.42 : Chemins de type III, sentiers en terres battues. Exemple dans la zone de Tarata (vers T015-Qala Qala)**



## SYNTHÈSE

L'important travail de prospection réalisé dans les zones de Sitajara et Tarata se devait d'être présenté en détail dans ce chapitre pour de nombreuses raisons qu'il nous semble nécessaire de résumer ici. Dans un premier temps, si jusqu'aujourd'hui, les quelque rares travaux archéologiques antérieurs offraient une vision contrastée et inégale de l'archéologie dans la précordillère de Tacna, avec l'absence de données pour les périodes les plus anciennes notamment, nous espérons que notre démarche pallie quelques peu ces lacunes à travers la mise en place d'une carte archéologique qui offre de nouveaux outils dans notre compréhension de l'occupation préhispanique de cette zone. Car en effet, ce travail de reconnaissance sur le terrain était une étape nécessaire à la poursuite de notre travail sur les modalités de l'occupation de la précordillère de Tacna et les mécanismes du phénomène *pucara* à l'Intermédiaire Récent.

En ce sens, le premier résultat à souligner est l'ancienneté apparente des premières traces d'occupation humaine, avec possiblement des gisements datés du IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère (Figure 4.43). La seconde donnée, capitale dans le cadre de notre étude, est celle du schéma chronologique que semble suivre la précordillère de Tacna, très proche de celui observable plus au sud, dans la précordillère d'Arica, avec une occupation certes constante mais très inégale au fil des siècles. On relèvera d'ailleurs l'absence de grands marqueurs chrono-culturels, pourtant présents dans les zones voisines (Moquegua, Vallée de Sama, Altiplano, etc.).



**Figure 4.43 : Proposition de datation relative des sites découverts durant les phases de prospections dans les zones de Tarata et de Sitajara. Seuls les établissements présentant un matériel de surfaces céramiques, des structures architecturales spécifiques ou bien des éléments d'arts rupestres reconnaissables ont été pris en compte. Cette chronologie relative des établissements de notre corpus montre la surreprésentation des établissements datés des époques tardive de la chronologie préhispanique.**

En effet, l'absence d'évidences liées à l'expansion Tiwanaku durant l'Horizon Moyen semble indiquer la pérennité d'un mode de vie semi-nomade de chasseurs cueilleurs, éleveurs et agriculteurs durant plusieurs siècles alors même que les régions périphériques voient la mise en place des premières sociétés complexes, sédentaires et agro-pastorales. C'est aux environs du XI<sup>e</sup> siècle seulement que les chronologies d'Arica et de Tacna s'intègrent à nouveau dans celle, dite classique, des Andes Centre Sud à travers l'apparition de petits groupes sédentaires qui s'installent et exploitent ces espaces posant ainsi les jalons de l'Intermédiaire Récent. Cette phase chronologique restait jusqu'à aujourd'hui la mieux documentée archéologiquement pour la précordillère de Tacna et nos données ont surtout permis d'enrichir notre connaissance de cette période. Elle soulignent parfois de nouvelles évidences et aident à comprendre les mécanismes d'intégration, d'occupation et d'exploitation du territoire de la précordillère de Tacna durant les derniers siècles qui précèdent l'expansion de l'empire Inca.

À l'instar des autres régions andines, cette période est donc marquée par l'émergence d'au minimum une entité culturelle homogène et qui, à travers de nombreux aménagements au tournant des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, va considérablement transformer le paysage des vallées de Sitajara et Tarata en enclenchant le processus de transition chronologique entre les périodes formatives et tardives. Ainsi, la précordillère de Tacna, qui était jusqu'à l'installation d'une population sédentaire un espace de passage entre hautes et basses terres et le territoire d'exploitation d'une population semi-nomade de chasseurs, éleveurs et cueilleurs, va devenir un centre densément peuplé. Les habitants de la petite chefferie (nommée Sitajara) vont alors transformer les vallées où ils s'installent en des espaces hautement stratégiques ; c'est-à-dire en de véritables oasis fertiles aux marges du désert d'Atacama. Ainsi, à travers la multiplication des établissements résidentiels, des espaces rituels et la mise en place d'autres marqueurs territoriaux, la population « Sitajara » va s'approprier un vaste territoire sur lequel tout semble encore à faire : de la création d'espaces agricoles à la mise en place d'un système d'irrigation performant et tentaculaire en passant par l'aménagement d'un réseau d'axes de communication qui accentuera un peu plus encore la position stratégique de cette zone entre l'altiplano et la côte Pacifique. Les populations Sitajara ne sont, semble-t-il, pas les seules à occuper la précordillère de Tacna durant l'Intermédiaire Récent, comme en attestent les différentes traditions



céramiques retrouvées sur la majorité des sites archéologiques. Venues des basses et moyennes vallées de la côte Pacifique ou bien des hautes terres, les « entités altiplaniques » et les populations de tradition Arica semblent occuper elles aussi cet espace. Les modalités de cohabitation qui en découlent, et qui font de la précordillère de Tacna une région clé dans notre compréhension des échanges dans les Andes centre-sud aux époques tardives, ont déjà été évoquées dans les premiers chapitres mais nous aurons l'occasion de les approfondir plus loin dans ce travail. Précisons simplement ici que certains indices, comme la céramique de surface, semblent aller dans le sens des théories proposées par différents chercheurs (Gordillo 1996; Santoro *et al.* 2000), à savoir un contrôle à distance de la précordillère de Tacna par des populations extérieures à la région.

D'autres indices cependant, semblent ne pas corroborer en pratique la théorie du contrôle archipélagique telle que proposée initialement par Murra (1975). Par exemple nous pouvons ici rappeler que les caractéristiques architecturales des villages de la précordillère de Tacna s'avèrent être particulièrement différentes de ce qu'il est possible d'observer à Moquegua (Stanish 1989; Conrad 1993), à Arica (Chacama 2005; Muñoz & Chacama 2006) ou bien encore sur l'Altiplano circum-Titicaca (Hyslop 1976; Stanish *et al.* 1993; Arkush 2011). Nous pouvons ainsi, d'ores et déjà, considérer que de telles données prouvent l'existence dans la précordillère de Tacna d'un groupe local et majoritairement autonome, possédant ses caractéristiques culturelles propres et que l'on retrouve uniformément dans l'intégralité de la zone.

L'arrivée des Incas dans la précordillère quant à elle semble se produire en deux temps, depuis l'altiplano sans doute puis ensuite à travers un contrôle plus hégémonique depuis la région de Cuzco. Les Incas vont certes transformer durablement le territoire mais semblent toutefois se reposer grandement à leur arrivée sur les aménagements préexistants et ainsi réoccuper et remodeler plusieurs établissements antérieurs. En réalité, cette évolution du territoire de la précordillère depuis la période de l'Intermédiaire Récent jusqu'à l'époque coloniale paraît être un processus continu, parfois brutal comme à l'arrivée des Espagnols, mais de nombreux éléments clés du paysage, mis en place dès l'Intermédiaire Récent, perdurent d'une époque à l'autre. Si leur signification intrinsèque a pu évoluer avec le temps, leur valeur symbolique est quant à elle demeurée intacte, de même que leur impact sur le paysage environnant.

Pour illustrer plus clairement ces propos, nous pouvons évoquer le cas des *cerros sagrados* de la zone. Nous pouvons considérer que la majorité de ceux qui nous sont parvenus apparaissent avec l'installation de populations sédentaires dans la région, soit aux alentours du VIII<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle, puis que ces éléments sacrés deviennent plus nombreux durant l'Intermédiaire Récent, peut-être en raison de l'accroissement démographique. On peut aussi supposer que certains furent oubliés, transformés ou bien que d'autres apparurent à l'arrivée des Incas, vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Mais surtout, la rupture brutale que marque la date de 1532 avec l'arrivée des Espagnols et du catholicisme dans la zone, même si elle interdit théoriquement l'existence de croyance « païennes », ne semble pas marquer un abandon complet et définitif de certaines croyances passées. En réalité, même si la signification de ce qui était autrefois des *huacas* ou bien des *Apus* est transformée et que leur nature symbolique s'en trouve altérée, le regard qui leur est porté par les populations actuelles reste peu ou prou celui qui leur était sans doute porté aux époques préhispaniques. Car la construction d'autels, de croix ou bien de chapelles catholiques aboutit aujourd'hui à l'existence d'une certaine continuité symbolique du paysage. Et si nous devons ajouter un dernier point à cet exemple, lequel concernerait de plus près notre sujet, nous pourrions mentionner qu'à Tacna, les sommets des sites fortifiés les plus importants sont tous couronnés de ces chapelles et des ces croix (Cf. Chapitre VII). Sans pour autant mettre cette donnée en avant comme fondamentale, nous ne pensons pas qu'il faille non plus la déconsidérer. Au contraire, comme nous le verrons plus loin, ce rapprochement entre sites fortifiés et place symbolique n'est pas tout à fait anodin.

Pour conclure, puisque ce sont ces établissements qui représentent aussi à nos yeux la clé de la compréhension de la cohabitation multiethnique de la zone et des conflits qui s'y sont déroulés, ces établissements défensifs et fortifiés ne doivent pas être perçus ni étudiés comme des entités isolées, puisqu'au contraire tous ces établissements s'intègrent dans un tissu dense d'aménagements humains. Ceci étant établi, nous pouvons désormais nous pencher en détail sur ces sites particuliers que sont les *pucarás*.



# CHAPITRE V :

## PRÉSENTATION DES SITES FORTIFIÉS ET À CARACTÈRE DÉFENSIF DE LA CÔTE, LA PRÉCORDILLÈRE ET L'ALTIPLANO.

Si le travail approfondi de prospection mené dans les deux principales vallées de la précordillère de Tacna nous permet de mieux cerner les modalités de l'occupation préhispanique de ces zones, il est nécessaire désormais d'aborder la question des établissements défensifs et/ou fortifiés des trois régions de notre étude, où la vague notion de *pucara* semble refléter de nombreuses réalités. Une telle approche nous permet en effet de nous rendre compte des nombreuses facettes que peuvent adopter les sites défensifs et/ou fortifiés de l'Intermédiaire Récent avec en outre des caractéristiques propres à chacune des régions. De ce fait, la côte désertique du *río Sama* semble ne présenter que peu d'établissements défensifs au contraire de l'altiplano circum-Titicaca où le nombre de villages de types *pucara* est particulièrement conséquent.

Rappelons-le une nouvelle fois : nous considérons qu'il existe deux types d'établissements résidentiels durant l'Intermédiaire Récent, tous communément appelés *pucaras*. Les villages à caractère défensif d'une part, qui représentent la grande majorité des sites d'habitats dans les Andes centre-sud et notamment dans les précordillères de Moquegua (Stanish 1991; Owen 1995; 2009) et d'Arica (Muñoz et Chacama 2006; Muñoz 2007; Saintenoy *et al.* 2017) et les sites fortifiés d'autre part, bien souvent en tous points identiques à n'importe quel autre village de cette période, ces derniers présentent néanmoins des caractéristiques supplémentaires leur octroyant le statut de forteresse, notamment par la présence d'enceintes périphériques ou bien de défenses naturelles leur assurant une protection complète et efficace en cas de conflits. Cependant, au-delà de ces grandes caractéristiques, quelque peu schématiques, il existe aussi des sites présentant des systèmes défensifs partiels, incomplets ou bien de moindre envergure. Ceux-ci doivent aussi faire l'objet d'une présentation car le rôle de forteresse, qu'ils revêtent ou non, est sujet à débat. Ce sont d'ailleurs des sites complexes : ni tout à fait villages ni pleinement forteresses, ce qui complique grandement la tâche des archéologues tentant de proposer une définition homogène du

terme *pucara*. La présentation des sites de notre corpus suivra ainsi un ordre dicté par la typologie proposée pour cette étude - à savoir RD, NRD, RF et NRF - pour chacune des trois régions. Toutefois, trop nombreux pour pouvoir être présentés intégralement dans ces lignes, nous nous attacherons surtout à dégager les principales caractéristiques de ces établissements au sein des trois zones de notre étude, et tenterons d'en dégager les ressemblances et différences majeures à travers certains exemples.

## 5.1. PRÉSENTATION DES SITES DE LA CÔTE

Peu d'évidences ont pu être recueillies prouvant la présence de sites fortifiés dans la zone du *río* Sama. Depuis la confluence de ses principaux affluents (2200 mètres d'altitude) jusqu'à son embouchure dans l'océan Pacifique, ni les travaux archéologiques menés antérieurement dans la zone (*Cf.* Chapitre II) ni nos propres investigations n'ont permis de découvrir de manière certaine des forteresses, même si deux établissements soulèvent quelques interrogations comme nous allons tenter de le voir. L'absence, a priori, d'établissements lourdement fortifiés ne signifie pas néanmoins l'absence de sites résidentiels et il existe ainsi plusieurs villages dans cette zone, se répartissant inégalement le long du fleuve (Figure 5.1).

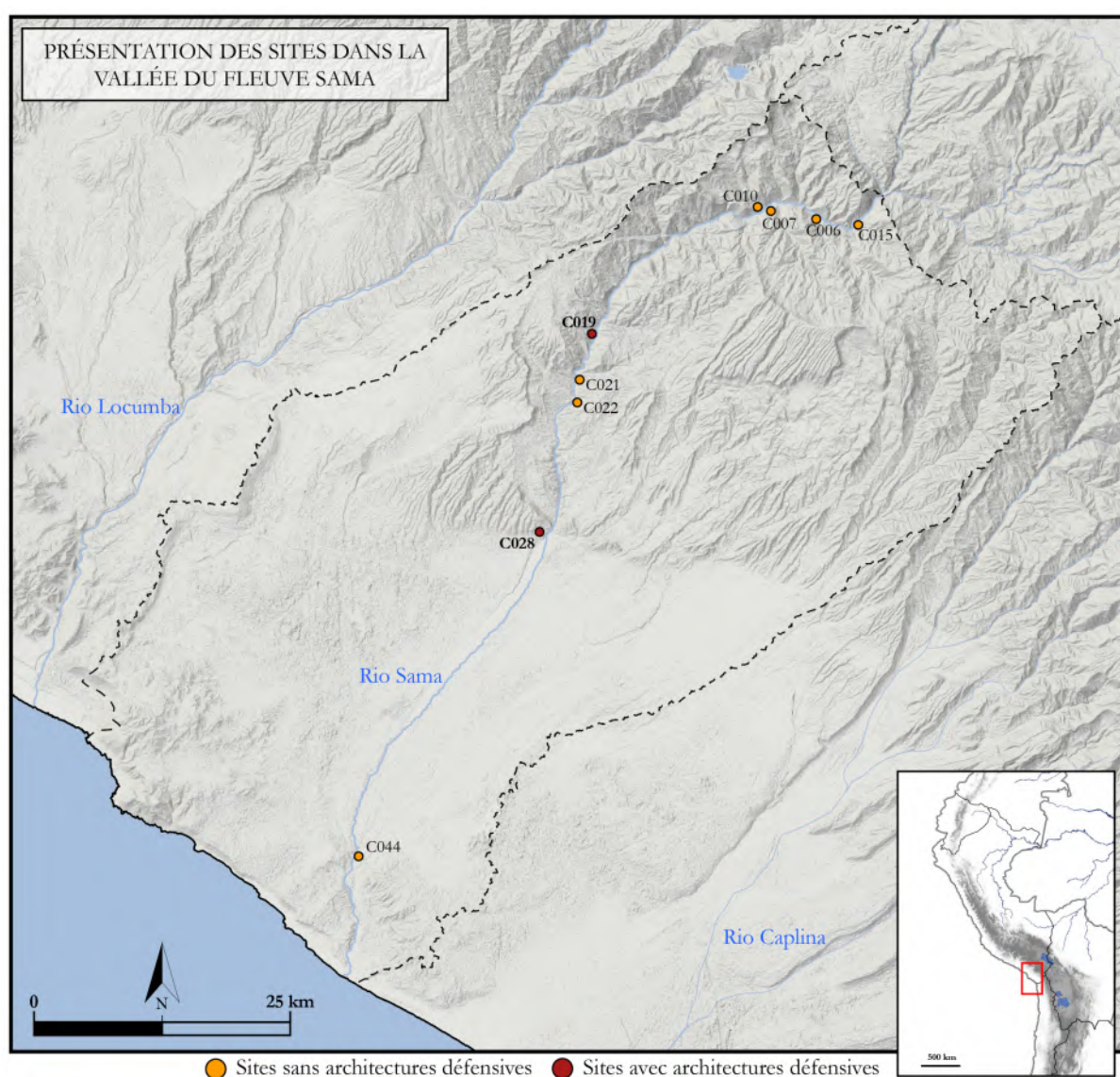
### 5.1.1. Caractéristiques des sites Résidentiels Défensifs (RD) de la vallée de Sama

Entre l'embouchure du fleuve et les premiers reliefs situés à près de 700 mètres d'altitude, la basse vallée est la mieux documentée archéologiquement ; elle présente cependant majoritairement des gisements funéraires ainsi que de nombreux établissements d'époque Inca, et seulement quelques sites résidentiels de l'Intermédiaire Récent. Ces derniers sont construits sur de petits plateaux, tel que C044-La Vituña<sup>109</sup>, dominant ainsi de plusieurs dizaines de mètres le fond de la vallée quant à lui réservé aux cultures (Figure 6.6). Cette localisation privilégiée peut être la réponse

---

<sup>109</sup>Le site de la Vituña est l'un des nombreux sites découverts et décrits dès les années 1970 par l'archéologue allemand Hermann Trimborn, qui date ce site de 1820 après J.C. (la date radiocarbone obtenue par l'archéologue sur un échantillon de bois est  $130 \pm 50$ , qui après calibration lui donne 1820 mais qui aujourd'hui suite à de nouvelles calibrations sur SHCal13 semble apporter une date proche de 1750 apr. J.C.). Trimborn explique que l'échantillon choisi pour la datation absolue du site ne reflète pas la réalité de l'occupation préhispanique de ce dernier (Trimborn 1975 : 42). Aujourd'hui les travaux récents de Sarah Baitzel (2017) apportent une date calibrée de ce site sur un autre échantillon compris entre 1046 et 1390 apr. J.C.

trouvée à deux problématiques majeures auxquelles les populations préhispaniques ont dû être confrontées, à savoir la recherche d'une situation stratégique (que des fortifications construites ne viennent presque jamais compléter) et la préservation des zones irriguées pour la production agricole. Dans cette zone, où le sable rend la lecture des images et des vestiges très difficile, les sites sont surtout repérés à partir des petites dépressions causées par les pillages successifs et il est vrai que de larges structures tels que des murs ou des fossés sont rarement visibles. En soit donc, la localisation des sites leur procurent à tous un rôle défensif, mais ces derniers ne s'avèrent au final que rarement fortifié (Tableau 5.1).



**Figure 5.1 : Présentation des deux sites du corpus (C028 & C019 en rouge) présentant une architecture militaire dans la vallée de Sama. Les pastilles orange représentent les autres villages de l'Intermédiaire Récent, localisé en position stratégique mais sans architectures défensives.**



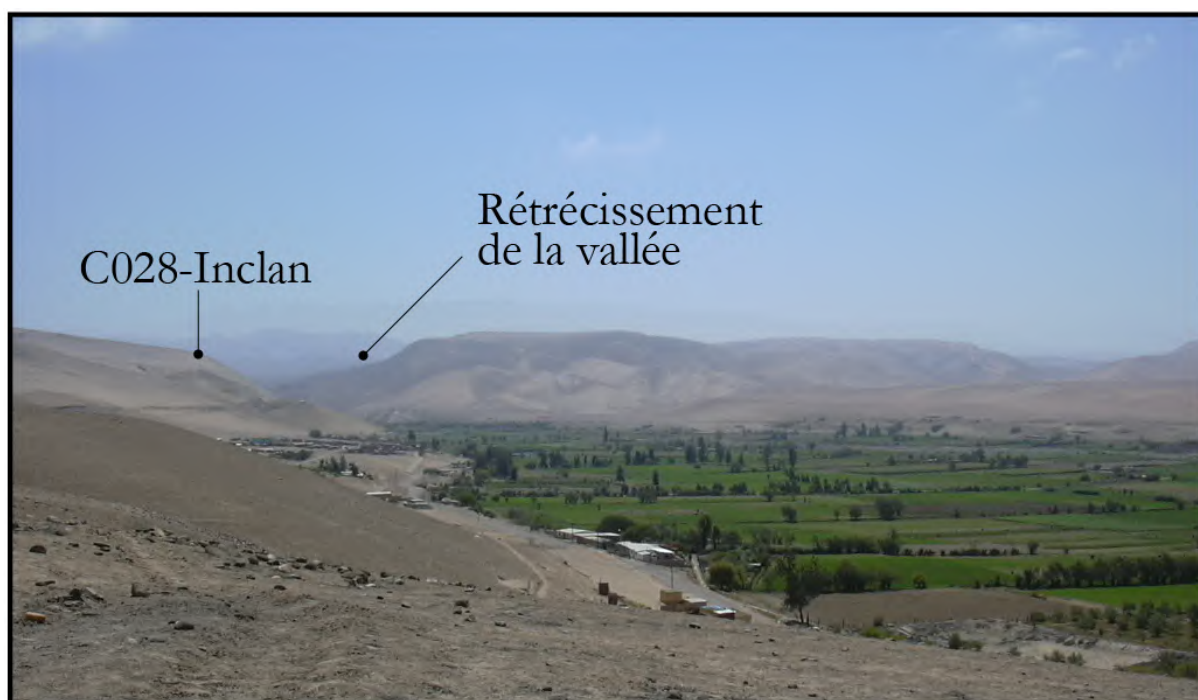
CODE	Nom	Altitude (m)	Superficie (m <sup>2</sup> )	Typologie	Habitat	Nbre_Hab	Forme Habitat	Fortifications (Anthropiques)	Nbre_Murs	Implantation	Source	Fiabilité
C006	Putina II	1901	5088	RD	OUI	20-30	?	NON	0	Flanc	INC	3
C007	Tapial	1752	60301	RD	OUI	100-120	CUAD IRREG	NON	0	Flanc	INC	3
C010	Tapial II	1743	14764	RD	OUI	20-80	CUAD IRREG	NON	0	Flanc	RH	2
C015	Chispipaya	2105	18304	RD	OUI	50-100	IRREG	NON	0	Sommet	INC	3
C019	Sambalay	1015	9522	NRF	NON	-	-	OUI	4	Sommet (Montagne)	RH	2
C021	-	885	19715	RD	OUI	30-40	IRREG	NON	0	Flanc	RH	2
C022	-	860	24581	RD	OUI	50-80	IRREG	NON	0	Flanc	RH	2
C028	Inclán	632	20259	RD	OUI	50-100	IRREG	OUI	1	Sommet (Colline)	RH	2
C044	La Vituña	125	26065	RD	OUI	?	IRREG	NON	0	Flanc	TRIM	3

**Tableau 5.1 : Base de donnée des principales caractéristiques des établissements localisés dans la vallée de Sama.**

Alors que sur plusieurs kilomètres, dans la basse vallée, les importants efforts d'irrigation permettent encore aujourd'hui la mise en place d'une agriculture intensive, le rétrécissement brusque de la vallée à environ 800 mètres d'altitude ne permet plus que très sporadiquement la production agricole tout le long de son cours moyen jusqu'à la précordillère. Ce rétrécissement de la vallée a semble-t-il été perçu par les populations préhispaniques comme hautement stratégique. En effet, les nombreux sites archéologiques composant ce que nous pourrions appeler « la zone de Sama » - à savoir le site administratif Inca C029-*Sama la Antigua* (Trimborn 1975; Gordillo 1996; 2010; Williams *et al.* 2009), des établissements plus anciens et peu documentés tel que C030-Samaran (Trimborn 1975; 1981; Baitzel 2017), ou bien encore le site défensif C028-Inclán, découvert quant à lui sur la base de l'imagerie satellite et stratégiquement localisé à l'endroit où la vallée se rétrécit brusquement - semblent peut-être illustrer la volonté d'exercer un contrôle de cette zone.

Entre 800 et 2900 mètres d'altitude, au delà donc du point de passage que représente le rétrécissement de la vallée, celle-ci adopte désormais un relief et un climat moins propice à l'installation humaine (*Cf.* Chapitre II). Néanmoins, les structures repérées sur l'imagerie montrent la présence de plusieurs villages dont les constructions internes ont des plans allant du rectangulaire à l'ovoïde, formes assez éloignées donc des schémas observables dans la précordillère (*Cf.* Chapitre IV). Le modèle d'établissement est lui aussi différent, car adapté au relief très accidenté de la vallée, qui à cet endroit s'avère particulièrement encaissée. La majorité des sites se développent ainsi le long des pentes, avec de nombreuses structures d'habitat établies sur de petites terrasses résidentielles, reproduisant en tout point un schéma déjà largement connu et observé dans la vallée adjacente de Caplina sur le site de Toco Alto (Trimborn 1975 : 65) ou bien plus au sud encore, dans les vallées d'Arica de Lluta et d'Azapa (Santoro *et al.* 2009; Valenzuela *et al.* 2004; Muñoz *et al.* 2016).

Si comme nous venons donc de le préciser, l'ensemble des sites résidentiels de la côte peut être considéré comme défensif en raison d'une localisation en hauteur et d'un positionnement, stratégique, seul un établissement présente des constructions défensives. C028-Inclán, nom donné d'après la localité actuelle la plus proche, est un site complexe à définir mais aussi à décrire en raison des mauvaises images satellite à notre disposition. De ce fait, il s'agit d'un établissement pour lequel nous conservons de nombreux doutes. Il présente un système défensif partiel à travers l'aménagement d'un fossé, large en moyenne de 6 à 7 mètres et long de plus de 70 mètres. Ce fossé est un cas unique d'aménagement défensif au sein des établissements de notre corpus, et permet sur le flanc Sud du site de contrôler l'accès à ce dernier. Hélas, sans avoir pu le visiter, nous ne pouvons pas être plus précis quant aux structures, à peine visibles sur l'imagerie, qui semblent s'organiser sur le sommet du relief. Ni leurs formes architecturales, ni leur nombre exact, et donc encore moins leurs fonctions probables, ne peuvent ainsi être développés ici. En réalité les seules certitudes que nous pouvons avoir concernent le choix d'implantation du site. Construit au sommet d'une petite proéminence topographique conique qui surplombe d'environ 80 mètres le fond de la vallée, C028-Inclán jouissait très certainement d'une situation hautement stratégique en permettant peut-être le contrôle de ce point de passage obligé entre basse et moyenne vallée, accès direct aux riches terres fertiles de la précordillère (Figure 5.2).



**Figure 5.2 : Vue du rétrécissement de la vallée de Sama depuis le site Inca de Sama la Antigua. On peut observer le *cerro* sur lequel est implanté le site C028-Inclan à l'entrée de la moyenne vallée.**

### 5.1.2. Caractéristiques du site Non Résidentiel Fortifié (NRF) de la vallée de Sama

Seul un établissement semble présenter un système défensif cohérent et complet, lui permettant d'être considéré comme un site fortifié. Situé à environ 1000 mètres d'altitude, C019-Sambalay fut repéré initialement grâce à la toponymie à travers la présence, à cet endroit, d'un lieu-dit appelé « *castillo* ». La recherche sur les reliefs alentours a bien permis de localiser un *cerro* présentant près de quatre enceintes successives sur la partie orientale de ses pentes. Sambalay n'a pu être visité et présente pour cette raison de nombreuses interrogations quant à son système de fortifications. Localisé au sommet d'un contrefort montagneux aux pentes raides (dont la moyenne d'inclinaison est de 26 degrés), le site ne semble présenter aucun secteur résidentiel, ce qui nous pousse à le considérer comme un établissement NRF. Il n'est guère possible d'en dire plus mais, dans le contexte particulier de la vallée moyenne du fleuve Sama, la présence de falaise au nord du site, de pentes à forte inclinaison sur ses flans et de murs barrant la crête d'accès au site sont autant d'éléments composant le système défensifs et pouvant s'avérer bien suffisant pour empêcher toute attaque ou s'en prémunir en cas de danger. Avec une longueur totale de 530 mètres d'enceintes construites, l'agencement successif des murs en fronts parallèles et la localisation préférentielles de ces derniers semblent en outre privilégier l'hypothèse d'un site dont la fonction serait liée au contrôle de la vallée (Figure 5.3). Cependant, face à de si maigres indices, il serait très risqué de nous aventurer plus en avant dans des descriptions ou des interprétations quant à la nature réelle de cet établissement.

Pour résumer rapidement ce qui vient d'être exposé pour la vallée de Sama, rappelons qu'au-delà des sites C028-Inclán dans la basse vallée ou bien C019-Sambalay dans la moyenne vallée, aucun autre établissement avec une architecture militaire n'a pu être repéré alors même que les travaux archéologiques antérieurs documentent l'occupation assez importante de cette zone aux époques préhispaniques. En effet, les villages repérés bien qu'inégalement répartis le long des rives du fleuve (duquel les populations n'ont visiblement pas pris le risque de s'éloigner) et distants les uns des autres, se situent majoritairement sur des positions en hauteurs, donc potentiellement défensives. Sur la côte ce schéma d'implantation peut nous informer sur l'importance de l'agriculture dans l'économie de subsistance des habitants mais aussi sur l'absence

relative et probable conflits d'envergure pour l'accès à l'eau comme l'indique l'absence de vastes ensemble fortifiés. Ainsi, le climat extrême qui règne sur la côte, la faible quantité en eau d'un fleuve déjà largement ponctionné par les populations de la précordillère et donc la très faible capacité agricole de la zone ont abouti à un modèle d'établissement dispersé reflet d'un peuplement épars et ponctuel, acclimaté néanmoins à son environnement et connecté aux populations voisines de la précordillère et de l'Altiplano (cf. chapitre II).

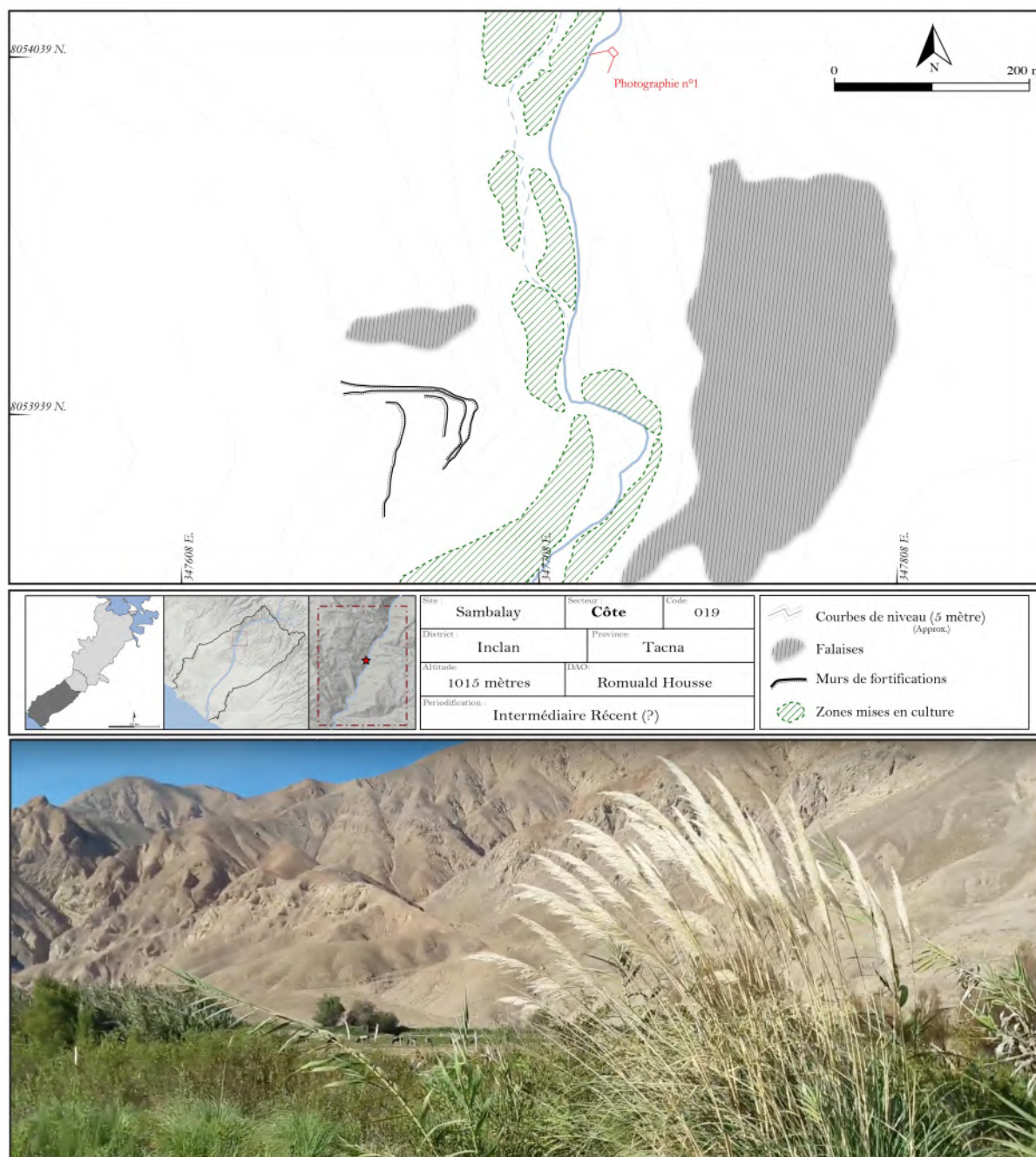


Figure 5.3 : Plan d'après imagerie satellite du site de C019-Sambalay dans la moyenne vallée du fleuve Sama. Vue de la vallée au niveau du site (© C. Riveros).

## 5.2. PRÉSENTATION DES SITES DE LA PRÉCORDILLÈRE

La précordillère de Tacna n'offre que peu d'espaces propices à l'installation humaine et au développement d'activités agricoles au vu principalement de son climat (Cf. Chapitre II). Les sites archéologiques fortifiés découverts durant les phases de prospections pédestres et aériennes sont donc majoritairement concentrés dans les deux plus vastes zones de Sitajara et de Tarata, mais aussi dans deux espaces supplémentaires sous les limites maximales de production agricole à 4000 mètres d'altitude. Il s'agit de la zone de Tarucachi (3200 mètres) et celle de Challaguaya (3400 mètres). Dans la majorité des zones mentionnées, plusieurs sites résidentiels ont pu être découverts et enregistrés, dont certains présentent plusieurs caractéristiques architecturales assimilables à des constructions fortifiées (Tableau 5.2).

CODE	Nom	Altitude (m)	Superficie (m <sup>2</sup> )	Typologie	Habitat	Nbre_Hab	Forme Habitat	Fortifications (Anthropiques)	Nbre_Murs	Implantation	Source	Fiabilité
PR002	Chiriraqui I	3305	47010	RD	OUI	50-100	CUAD	NON	0	Sommet (Colline)	INC	2
PR004	Pacana II	3430	9110	RD	OUI	50-100	CUAD	NON	0	Flanc	RH	2
PR007	Achoco	3260	65233	RF	OUI	100-120	CUAD	OUI	1	Mesa (Plateau)	RH	3
PR009	Coromillo	3181	21535	NRD	NON	-	-	OUI	3	Sommet (Colline)	RH	2
PR010	Monterune	2968	15600	RD	OUI	15-20	CUAD	NON	0	Sommet (Colline)	RH	2
PR011	Tarucachi Viejo	3165	16626	RF	OUI	18	CUAD	OUI	3	Sommet (Montagne)	RH	3
PR012	Huarina Pucara	3510	10165	RF	OUI	20-80	CUAD	OUI	4	Sommet (Colline)	RH	2
PR013	Cano Pucara	4185	16865	NRF	NON	0	-	OUI	3	Sommet (Colline)	RH	3
PR015	Taque	3302	4230	NRF	NON	-	-	OUI	4	Mesa (Plateau)	RH	3
S033	Kilemarka	3392	7730	RD	OUI	104	CUAD	NON	0	Sommet (Montagne)	GORD	3
S036	Kileqollo	3223	32900	RD	OUI	35	CUAD	NON	0	Sommet (Montagne)	INC	3
S037	Paxchamarca	3115	10930	RF	OUI	32	CUAD	OUI	1	Sommet (Montagne)	RH	3
S040	Capanique	3243	9940	RD	OUI	15-30	CUAD	NON	0	Sommet (Colline)	GORD	3
S042	Huankarami	3502	8251	RF	OUI	57	CUAD	OUI	2	Sommet (Colline)	GORD	3
S046	Kanamarka	3493	4080	RD	OUI	41	CUAD	NON	0	Sommet (Colline)	GORD	3
S070	Collo Pucara	4385	4615	NRF	NON	0	-	OUI	3	Sommet (Montagne)	RH	3
S075	Chunawi III	3498	6130	RD	OUI	12	CUAD	NON	0	Sommet (Colline)	INC	3
T003	Korojollo	3146	33505	RD	OUI	50-70	CUAD	NON	0	Sommet (Colline)	INC	3
T005	Mulliwaya Takana	3253	39950	RD	OUI	40-60	CUAD	NON	0	Sommet (Colline)	INC	3
T007	Trankatia	3164	37520	RD	OUI	15-20	CUAD	NON	0	Sommet (Montagne)	INC	2
T008		3032	3250	RD	OUI	3	CUAD IRREG	OUI	1	Sommet (Colline)	RH	3
T011	Paramarka	3390	84600	RF	OUI	150-200	CUAD	OUI	4	Sommet (Montagne)	INC	3
T012	Para	3069	168820	RD	OUI	50-80	CUAD	NON	0	Sommet (Colline)	INC	3
T013	Santa Maria	3115	31470	RD	OUI	15-20	CUAD	NON	0	Sommet (Montagne)	INC	2
T028	Jayllña Chico	3143	32450	RD	OUI	30-40	CUAD	NON	0	Sommet (Colline)	RH	3
T029	Jayllña Pucara	3257	43782	RF	OUI	113	CUAD	OUI	2	Sommet (Montagne)	INC	3
T030	Waranaka	3369	32280	RD	OUI	15-20	CUAD	NON	0	Sommet (Montagne)	RH	3
T031	Tanganai	3577	17068	RF	OUI	20-40	CUAD	OUI	1	Mesa (Plateau)	RH	3
T044	Tintini	3345	12510	RD	OUI	15-20	CUAD	NON	0	Sommet (Montagne)	INC	3
T050	Culata	3110	44201	RD	OUI	20-30	CUAD	NON	0	Sommet (Montagne)	RH	3
T053	Pistala	2996	11706	RD	OUI	4	CUAD	OUI	1	Sommet (Colline)	RH	3
T057	Pucara Viejo	3000	24321	RD	OUI	15-20	CUAD	OUI	1	Sommet (Colline)	RH	3

Tableau 5.2 : Base de données des principales caractéristiques des établissements localisés dans la précordillère de Tacna.

Toutefois, il existe aussi dans la précordillère de nombreux sites présentant ce qui semble être des murs périmétriques mais dont l'étude approfondie a permis de montrer qu'ils ne pouvaient être considérés comme de véritables forteresses. La construction dans de tels cas de murs soulève l'épineuse question de leurs fonctions. En parallèle, plusieurs sites présentent quant à eux l'ensemble des critères nécessaires pour qu'ils puissent être considérés selon notre typologie comme de véritables sites fortifiés, qu'ils présentent ou non des structures résidentiels internes. Dans l'ensemble des cas, les sites défensifs et fortifiés de la précordillère de Tacna s'implantent tous au sommet de proéminences topographiques et utilisent, dans la majorité des cas, les



fortifications naturelles que leurs offrent les reliefs sur lesquels ils s'établissent.

Dans l'ensemble de la précordillère, 15 établissements présentent une architecture défensive, mais seuls 8 sont considérés comme des forteresses (Figure 5.4). Pour bien comprendre cette distinction il convient de présenter plusieurs villages dans chacune des sous-vallées de la précordillère de Tacna mais aussi les fouilles archéologiques exploratoires réalisées dans 4 des 8 sites fortifiés de cette région. En effet, les fouilles archéologiques n'ont concerné que les sites fortifiés datés de l'Intermédiaire Récent. Les sondages, de deux mètres carrés chacun, se sont concentrés sur les structures résidentielles et défensives et ont eu pour objectif de comprendre l'occupation des villages ainsi que les techniques constructives des structures défensives, sans compter la recherche de possibles indices de conflits.

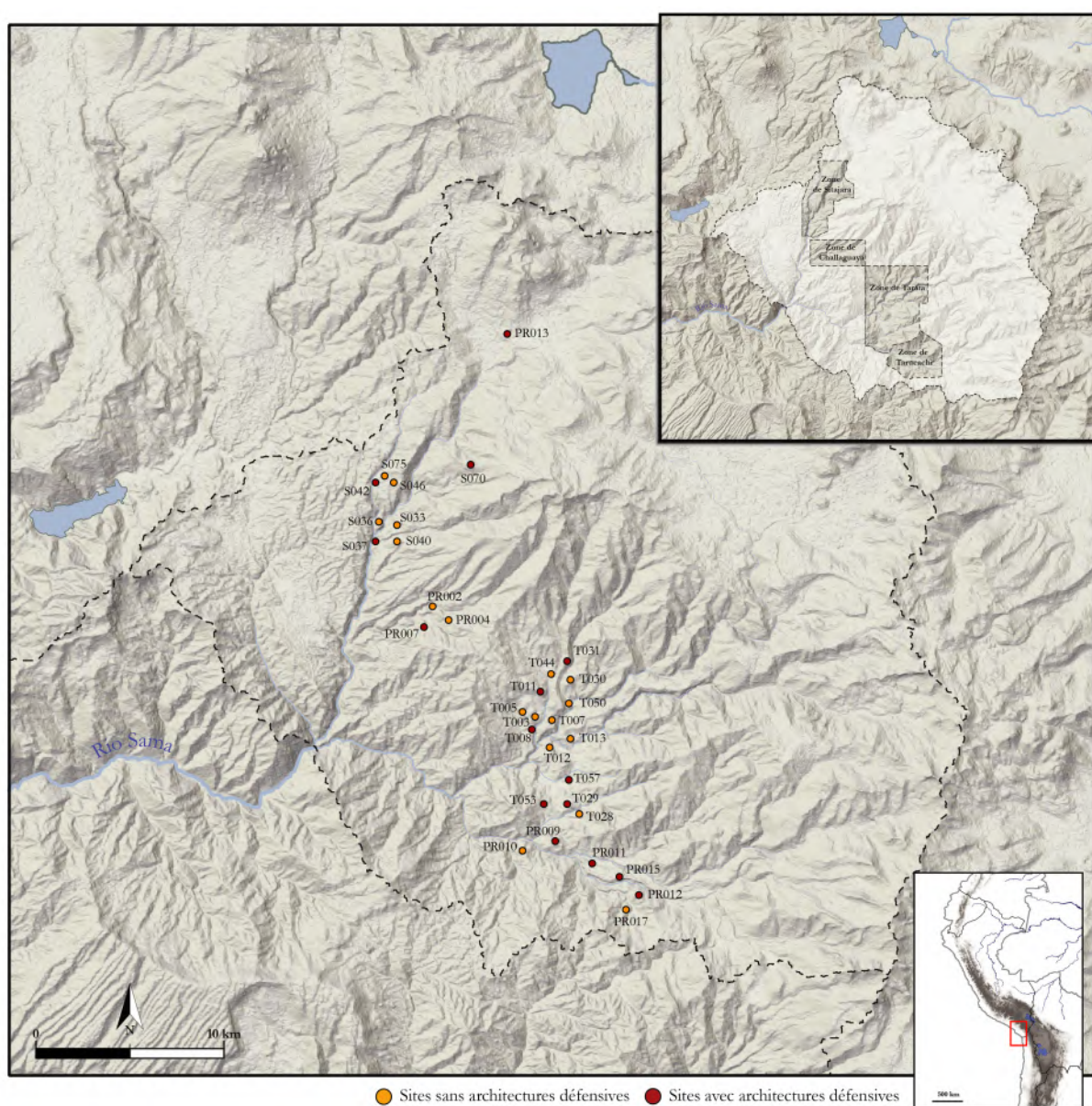


Figure 5.4 : Présentation des sites du corpus (en rouge) présentant une architecture militaire dans la précordillère de Tacna. Les pastilles orange représentent les autres villages de l'Intermédiaire Récent, localisé en position stratégique mais sans architectures défensives.



La fouille des murs périmétriques des *pucar*as est une question importante car jusqu'alors aucune fouille ne s'était intéressée à ces structures dans les Andes centre-sud pour la période pré-Inca, alors même qu'il s'agit là d'une caractéristique majeure de ces établissements. Au final, les établissements fortifiés fouillés sont **T011-Parmarka**, **T029-Jaylliña Pucara**, **S037-Paxcharmarca** et **S042 Huankarani**. Dans chacun de ces sites, trois sondages ont été réalisés : deux dans des structures résidentielles et un dernier au niveau des constructions fortifiées. Les espaces résidentiels ont été choisis au vu de leurs emplacements au sein du site mais aussi de leur état de conservation. Nous avons privilégié tant que possible des structures éloignées les unes des autres, depuis le centre de l'établissement vers sa périphérie. Les sondages sur les structures défensives ont quant à eux été implantés dans des zones stratégiques, tels que les accès, ou sur les pentes les plus accessibles, ou au niveau d'éléments architecturaux spécifiques tels que des parapets.

#### 5.2.1. Présentation des sites de la zone de Sitajara

##### 5.2.1.1. *Présentation des sites à caractère défensif (RD & NRD)*

#### **S033-Kilemarka (RD) :**

Le premier site de la région de Sitajara, présentant - supposément - des éléments défensifs, est le site S033-Kilemarka qui fut étudié pour la première fois par Jésus Gordillo Begazo (1996 ; 2010) puis de nouveau décrit en 2007 par Pilares et Strobach lors de leurs prospections pour le Ministère de la culture du Pérou.

Dans leur description, les auteurs présentent ce site comme une forteresse (Gordillo 1996; 2010) mais ne décrivent pourtant aucun élément construit clairement défensif. À nos yeux, suite à nos visites et au vu des critères mis en place pour cette étude, rien n'indique qu'il s'agisse d'un établissement à caractère militaire. Seul Gordillo, qui nomme cet établissement « *pucara* », décrit ce qu'il considère comme étant un fossé (Figure 5.6) au nord du site, barrant d'est en ouest la proéminence topographique sur laquelle s'établit Kilemarka (renommé ainsi ultérieurement par Pilares et Strobach en 2007 et d'après la toponymie des cartes de l'IGN). D'une profondeur d'environ quatre mètres, rien n'indique que cette dépression dans la roche

soit le résultat d'une action anthropique et c'est pourquoi nous n'avons pas considéré ce site comme un établissement fortifié. Il s'agit bien par contre d'un village défensif, identique à tous les villages de cette période, construit au sommet d'une haute colline.

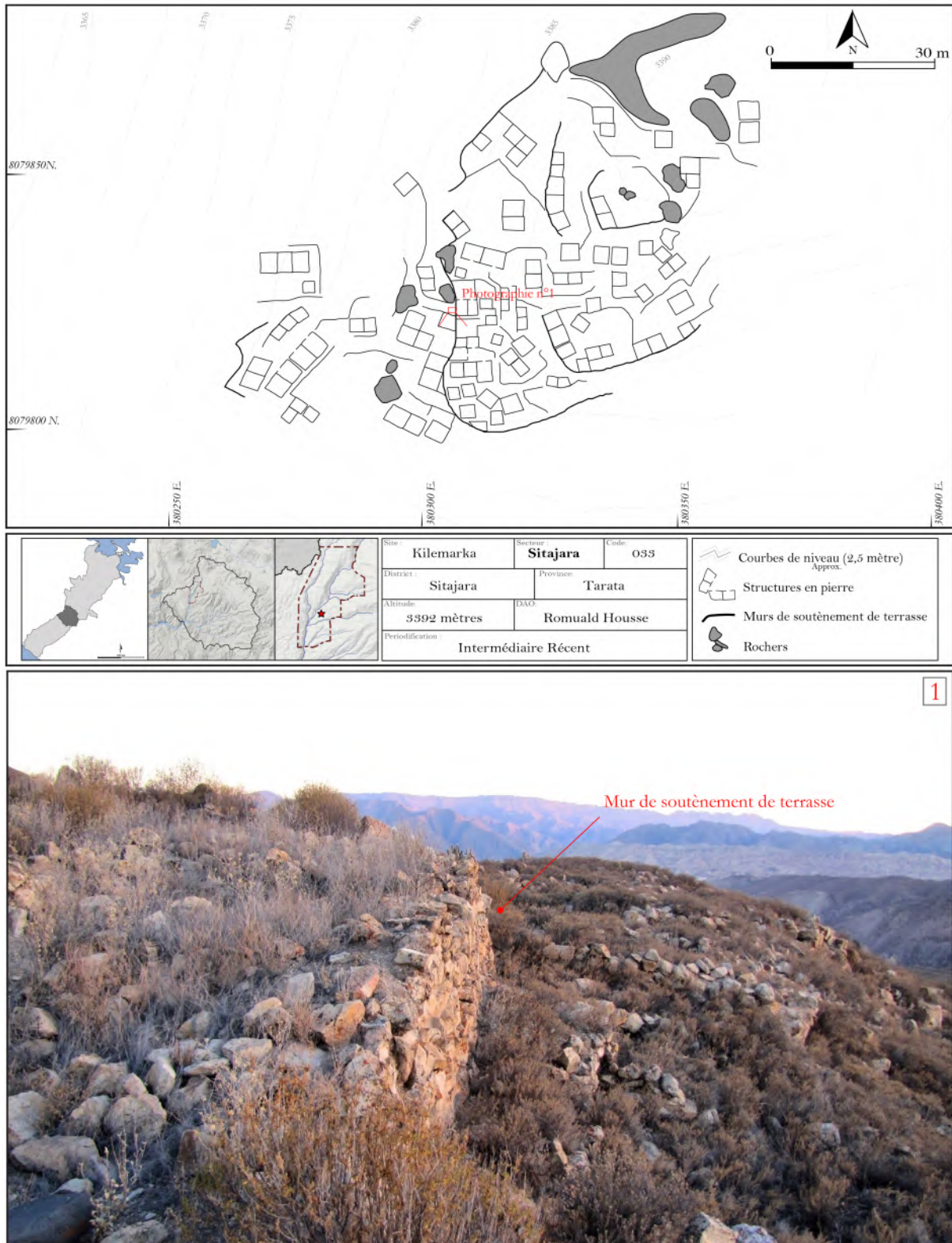


Figure 5.5 : Plan d'après imagerie satellite du site S033-Kilemarka et vue du mur de soutènement de terrasse central.

Kilemarka est ainsi localisé à 3392 mètres d'altitude, au nord de la ville de Sitajara au sommet d'un *cerro* imposant (mais aux pentes douces avec un pendage moyen de 25%). L'espace résidentiel, composé d'environ 80 structures rectangulaires est construit sur la partie méridionale du *cerro* et s'organise sur deux terrasses résidentielles aux murs de soutènement imposants hauts par endroits d'environ deux mètres. Ces terrasses ne marquent cependant pas les limites du village puisque de nombreuses structures se trouvent au delà de celles-ci (Figure 5.5).

Outre ces imposantes terrasses, Kilemarka se distingue aussi de la majorité des autres villages par la présence, au sommet, de ce qui pourrait être un espace cérémoniel. Il s'agit d'une place d'environ 8 mètres de côté, de forme irrégulière, délimitée par de petits murs en *pirca* et marquée par la présence de deux larges pierres plantées dans le sol en son centre. Aujourd'hui cet espace est associé à une croix catholique, nommée *Cruz Pucara*, et il n'est pas exclu que les deux pierres dressées puissent avoir été des *huacas* préhispanique. Enfin, le seul accès au site, sur le flanc nord de la colline, est composé d'une vaste zone funéraire (S032-Kile) contenant plusieurs *chullpas* en adobe.



Figure 5.6 : Vues de la localisation du site de S033-Kilemarka et de la dépression naturelle dans la roche.



### S040-Capanique (RD) :

Un autre exemple éloquent d'un site pouvant être considéré de deux manières différentes est Capanique (S040). Ce dernier est localisé directement à l'est du village actuel de Sitajara, construit sur la partie nord d'une petite colline dont l'orientation suit plus ou moins un axe nord-est/sud-ouest. Haute d'une soixantaine de mètres seulement mais longue de plus de 500 mètres, cette colline présente des pentes inégales avec au sud un pendage moyen de 40% et des pentes dont le dénivelé n'excède pas 20% au nord. Capanique est donc construit sur les côtés les plus accessibles de la colline où devait se trouver en toute logique l'accès initial à travers un petit sentier qui relie en contrebas le site de Capanique au *tambo* inca de S039-Casa de Los Españoles (Figure 5.9). L'archéologue Gordillo, qui fut le premier à visiter le site dans les années 1980 (Gordillo 1996, 2010), constatait déjà son très mauvais état de conservation, qui n'a sans doute cessé de se détériorer au fil des années, en raison de la proximité trop importante du village de Sitajara.



Figure 5.7 : Vues du site S040-Capanique. Vues du *cerro* Capanique (photos n°1 & 4). Vestiges des structures (photo n°2) et vue de l'entrée de la quebrada de Sitajara depuis Capanique (photo n°3)

La croissance urbaine constante de ce village aboutit en effet aujourd'hui à ce que les premières structures modernes côtoient directement les pentes de la colline. Ainsi, il n'est pas aisé d'identifier des structures en bon état, seules quelques pierres encore alignées semblent indiquer que les structures anciennes adoptaient toutes un plan rigoureusement identique à celui des autres sites de la région, à savoir rectangulaire (Gordillo 2010 : 80).

À travers cette rapide présentation, on peut observer une certaine ressemblance dans les sites de Kilemarka (S033) et Capanique (S040). Il s'agit en effet d'établissements présentant des structures résidentielles, du matériel de surface abondant, une position en hauteur, donc stratégique, mais sans construction fortifiée. Ces exemples illustrent bien selon nous ce qu'un village de sommet en montagne - et donc nécessairement défensif - implique et en quoi ces derniers diffèrent des villages de sommet fortifiés. Les autres sites du même ordre dans la zone de Sitajara, à l'image de S046-Kanamarka ou bien de S036-Kileqollo sont autant de preuves que les sites à caractère défensif le sont grâce à la construction de ces établissements au sommet de collines mais sans l'ajout de fortifications construites à proprement parler ; il nous semble difficile, voire impossible, de les considérer comme des forteresses.

#### *5.2.1.2. Présentation des sites fortifiés (RF & NRF)*

##### **S042-Huankarani (RF) :**

Huankarani est un site résidentiel fortifié localisé au nord de la zone de Sitajara, non loin du village actuel de Susapaya à 3502 mètres d'altitude. Il se développe le long d'un axe nord-sud, sur un peu moins d'un hectare et est construit au sommet d'une très légère proéminence topographique, surplombant d'une vingtaine de mètres seulement la plaine de Susapaya (Figure 5.8). Deux enceintes d'une hauteur moyenne de deux mètres l'entourent sur ses flancs nord, sud et est, prenant l'allure d'imposantes terrasses surmontées d'un parapet, sur le côté est du site. Huankarani ne compte que trois accès encore très visibles aujourd'hui. Au nord-ouest, il s'agit d'une entrée en chicane et au nord-est d'un accès adoptant la forme d'un étroit corridor d'environ 3m50 de large et reliant les deux enceintes en se rétrécissant au fur et à mesure. Au sud l'entrée consiste en une simple interruption du mur d'enceinte. L'espace libre entre les deux murs n'est



occupé par aucune construction et seul le sommet du site, constitué de nombreuses roches entre lesquelles viennent s'intercaler la soixantaine de structures rectangulaires, semble avoir été occupé.

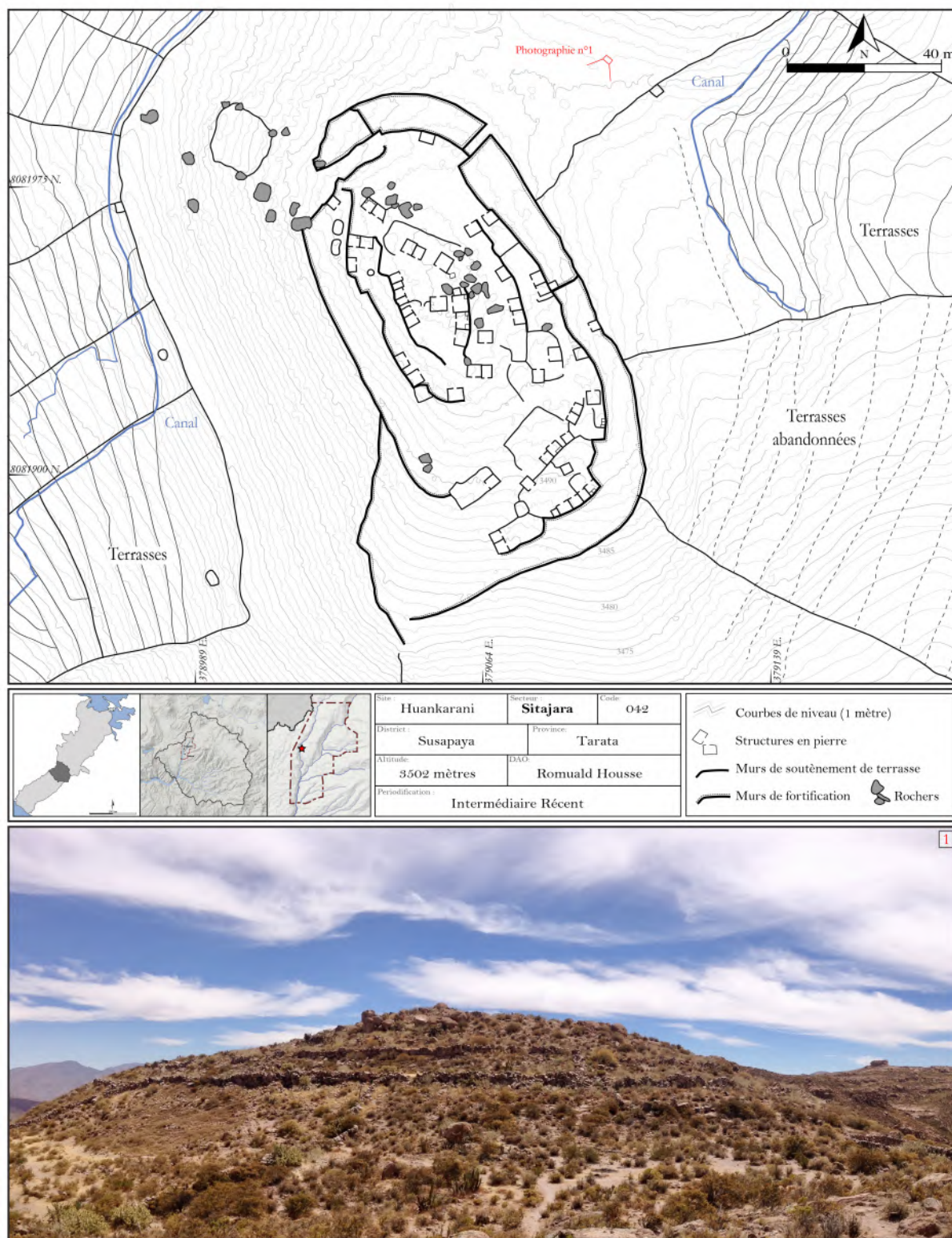


Figure 5.8 : Plan du site S042-Huankarani (réalisé au drone et à la station totale) et vue de la double enceintes défensive depuis le nord du site.



Cette zone entre les deux enceintes peut être considérée comme une lice, soit pour les manœuvres défensives, soit pour y bloquer les attaquants qui se retrouveraient alors pris au piège entre deux enceintes, à la merci des défenseurs. Cette seconde hypothèse est suggérée par Arkush sous le terme anglais de « *Killing Alley* » (2011: 89) et qui a observé de nombreux exemples dans la zone Colla. En effet, ce type d'aménagement défensif constitué de murs concentriques et parallèles est très courant dans les hautes terres andines mais moins fréquents dans les zones de précordillère<sup>110</sup>.

Les constructions résidentielles de S042 sont semblables à celles du reste de la précordillère de Tacna (*Cf.* Chapitre IV). Elles s'agencent toutes en petits groupes de 2 ou 3 maisons ouvrant sur un patio formé par l'espace laissé libre entre les murs de soutènement des terrasses supérieures et inférieures. Précisons en outre que Huankarani est directement associé au réseau du Qhapaq Ñan qui longe le flanc est du site avec des tronçons se dirigeant vers la vallée de Candarave puis de Locumba et vers l'Altiplano avec le tronçon Tarata-Sitajara-Illave. Enfin, au pied du site, à une centaine de mètres de distance de l'enceinte extérieure se trouvent les restes de quelques Chullpas (S065-Chunawi 1) construites en adobe avec une chambre funéraire en pierre et dont il ne reste plus aujourd'hui que les fondations et les traces de couleurs au sol. Quelques indices tendent à révéler que Huankarani ne fut occupé que peu de temps, ou était encore en cours d'aménagement lors de son abandon comme semble l'indiquer le peu de céramique de surface observé lors des différentes visites du site ou bien la présence de terrasses internes, visiblement résidentielles, sans aucune structure construite. Situation similaire vraisemblablement à un autre site de la zone de Sitajara, S037-Paxchamarca.

### **S037-Paxchamarca (RF) :**

Le second site majeur, S037-Paxchamarca, est localisé à une altitude maximale de 3115 mètres, à la confluence des *ríos* Salado et Inchipalla au sommet d'un éperon rocheux formant la pointe méridionale du *cerro* Capanati. Paxchamarca se divise en trois secteurs : le premier correspond à l'espace résidentiel, construit sur la partie la plus haute de l'éperon ; le second, plus bas, correspond à un secteur composé d'un

---

<sup>110</sup>Nous pouvons ainsi citer pour certaines précordillères des Andes Centres sud quelques établissements seulement adoptant cette méthode constructive tel que le site de Chilaq'ota dans la vallée du Colca (Kohut 2016: 417) ou bien le site de Huaycuta dans la précordillère d'Arica (Muñoz & Chacama 2006 : 223).

péroglyphe et de plusieurs murs de soutènement imposants, localisés sur les flancs sud de la colline (et sans doute d'origine inca aux vues de leurs maçonneries) et enfin le dernier secteur est un piton rocheux aplani artificiellement pour permettre la création d'un *ushnu* qui surplombe la jonction des deux rivières (Figure 5.9).



Figure 5.9: Vues des secteurs 2 (péroglyphes) et 3 (Ushnu) du *cerro* Paxchamarca.

Pour ce qui est du secteur résidentiel, le site de Paxchamarca s'avère encore plus petit que celui de Huankarani avec seulement une trentaine de structures rectangulaires, toutes construites selon un même plan et organisées le long de terrasses résidentielles et alignées les unes aux autres au sommet du site. Ici aussi les présomptions pesant sur l'occupation réduite de ce site sont nombreuses. L'absence d'une céramique de surface abondante ainsi que l'absence de structures résidentielles sur près de 6 terrasses (sur les 10 que compte l'établissement) semblent indiquer une courte ou sporadique occupation. Le site, jouit sur ses flancs sud, est et ouest d'une très bonne situation défensive grâce à la présence de hautes falaises infranchissables et est borné au nord par un petit mur qui barre dans toute sa longueur le seul accès au *cerro* (Figures 5.10 & 5.11). Ce mur est construit à l'aide de gros blocs de pierre, agencés grossièrement sur 65 mètres de long et sur une hauteur moyenne d'environ un mètre (Figure 5.11). Au centre de cette enceinte, deux larges blocs marquent l'entrée du site,



face au chemin préhispanique venant du village actuel de Sitajara et qui se poursuit vers l'ouest, au-delà des limites du bassin versant.



Figure 5.10: Plan du site S037-Paxchamarca (réalisé au drone et à la station totale) et vue du site depuis l'ushnu en contrebas de l'éperon rocheux

Plusieurs terrasses perpendiculaires situées de part et d'autre du mur défensif semblent s'intégrer à l'ouvrage, permettant par exemple la planification du terrain très pentu par endroits. Ces aménagements peuvent ainsi avoir permis de faciliter la circulation interne le long de l'enceinte, mais il est aussi possible d'envisager que certaines de ces terrasses préexistantes aient servi au moment son érection pour assurer ses fondations et que par nécessité, certaines d'entre elles furent percées, indiquant dans ce cas deux moments constructifs distincts.



Figure 5.11: Vue du site depuis l'accès au nord avec le mur agencé grossièrement et barrant la crête de l'éperon rocheux.

### **S070-Collo Pucara (NRF) :**

À l'extrême nord de la zone de Sitajara, au-delà des limites du bassin agricole de la région et au pied de l'*Apu Komayle* se trouve le dernier site fortifié de la zone, **S070-Collo Pucara** (Figure 5.12). Localisé à plus de 4400 mètres d'altitude il s'agit de l'établissement le plus haut de la précordillère de Tacna, à la frontière entre les hautes montagnes de la cordillère occidentale et l'altiplano andin. Particulièrement difficile d'accès, ce site, repéré par l'imagerie satellite, est bien connu des populations locales qui y effectuent encore un pèlerinage annuel depuis le village de Yabroco, plus de 1000 mètres en contrebas. Il s'agit d'un lieu sacré, où se réalisent des offrandes à la terre nourricière,



c'est-à-dire à la *Pacha Mama* et aux volcans alentours<sup>111</sup> (Figure 5.13).

Collo Pucara s'organise selon un axe est-ouest au sommet d'un des reliefs secondaires du *cerro* Komayle. Aucune structure archéologique n'est visible et le site n'est composé que d'une haute croix catholique en son sommet (entouré des restes de nombreuses offrandes contemporaines), ainsi que d'une succession de plusieurs murs.

Sur le flanc sud de la crête ce sont trois imposants murs terrassés et surmontés de parapets qui encerclent le sommet. Ces murs, qui participent au terrassement général du site, sont les mieux conservés et ont probablement dû être fortement remodelés au fil des siècles par la venue des pèlerins. Hauts d'environ trois mètres pour les parois extérieures et 1 mètre 20 pour les parois internes ce sont les enceintes les mieux conservées du site. Sur le flanc nord, à une quarantaine de mètres de l'autel un quatrième mur semble être plus ancien. Il est en effet associé à de nombreux pétroglyphes et est construit à l'aide de plus gros blocs de pierre que les murs sud. Enfin, à l'ouest, l'accès au site est restreint par un cinquième mur, de facture grossière, qui coupe dans sa largeur la petite crête par laquelle se fait l'accès au site.

Peu de matériel culturel a été retrouvé, si ce n'est une pointe lithique difficile à dater<sup>112</sup> ainsi que quelques fragments de céramique appartenant aux époques de l'Intermédiaire Récent (de style Sitajara-Charcollo) et Coloniale-républicaine. Depuis Collo Pucara, la visibilité sur l'intégralité de la zone agricole de Sitajara est absolue, ainsi que sur les grands volcans Tutupaca et Yucamane (Figure 5.13). Ce site, en raison de l'absence de structures internes, serait l'un des rares exemples de « pucara mineur » ou « pucara refuge » tant décrit sur l'altiplano par Arkush (2009; 2011) que Stanish (*et al.* 1997; 2003).

---

<sup>111</sup> Ces informations proviennent des villageois de Yabroco avec qui nous avons parlé et qui nous ont ainsi expliqué ce que représentait pour eux le *cerro*. Il semble ainsi que Collo Pucara ne soit en aucune façon considérée par les populations locales comme un village préhispanique. Toutefois, l'art rupestre découvert sur ce site (Figure 5.15) et la céramique préhispanique découverte en surface lors de nos prospections semblent indiquer le contraire.

<sup>112</sup> Considérée comme probablement la base d'une pointe "*cola de pescado*" cette pièce aujourd'hui reste cependant très difficile à identifier. Certaines spécialistes du lithique préhispaniques, telles que Laure Lodeho ou Daniela Paz Osorio (communications personnelles) n'ont pu avec certitude caractériser cette pièce. En effet, selon Osorio, les ailettes visibles sur l'artefact diffèrent grandement des "*cola de pescado*" identifiées au Chili, en Uruguay ou bien encore en Argentine (Kaltwasser *et al.* 1986; Castiñeira *et al.* 2009; Méndez 2015), tandis que les arêtes convergentes semblent, au contraire pour Lodeho confirmer la première interprétation. Il serait donc possible que cette pièce ait été retouchée plus tardivement, ce qui pourrait peut-être expliquer sa présence aux alentours du site S070, daté des époques préhispaniques tardives.

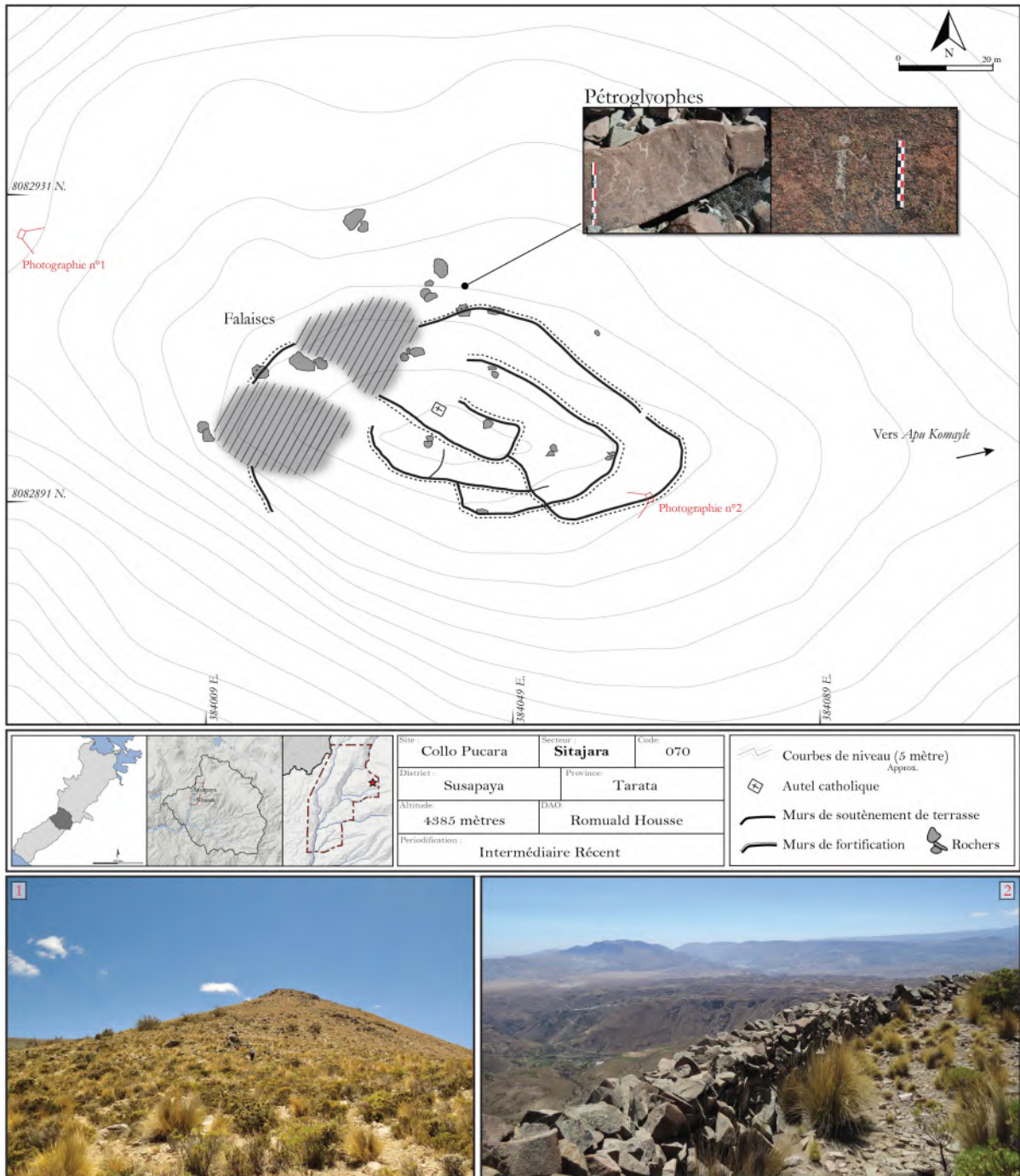


Figure 5.12: Plan d'après imagerie satellite du site de S070-Collo Pucara et vue du relief sur lequel s'implante le site (photo n°1) et du mur d'enceinte au sud (photo n°2).

Nous pouvons noter en guise de conclusion que sur les quelques exemples de sites fortifiés de la zone de Sitajara, deux d'entre eux semblent n'avoir été que peu occupés, tandis qu'un troisième semble ne pas l'avoir été du tout au vu de l'absence de structures internes. Ces informations doivent désormais être associées à des données complémentaires issues des sondages exploratoires réalisés mais aussi à celles obtenues par comparaison avec la zone voisine de Tarata.



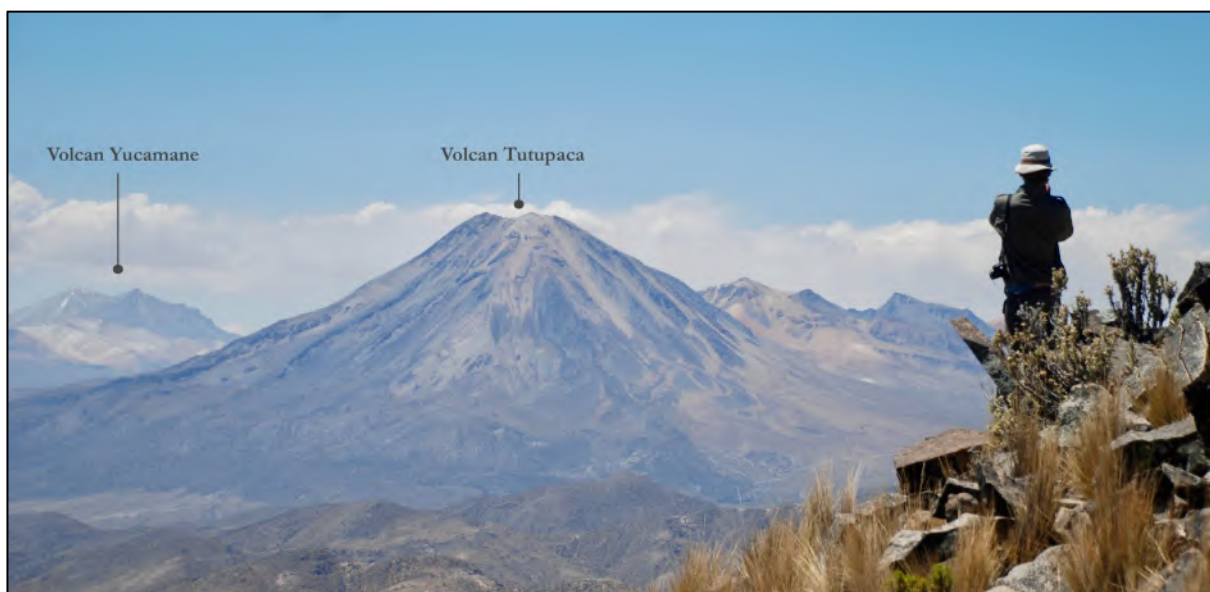


Figure 5.13 : Vue des deux grands volcans du sud du Pérou, dans la région de Tacna depuis Collo Pucara

## 5.2.2. Présentation des sites de la zone de Tarata

### 5.2.2.1. Présentation des sites à caractère défensif (RD & NRD)

#### **T057-Pucara Viejo (RD) :**

Contrairement à ce que son nom pourrait indiquer, T057-Pucara Viejo est un site résidentiel dont le mauvais état de conservation et le profond remaniement au cours des siècles (dû entre autres à la présence d'une chapelle à son sommet ainsi qu'à des terrasses agricoles) rend la lecture de ses vestiges très complexe. Localisé dans la zone de Tarata, au nord de Jaylliña Pucara (T029) et au sud des limites de la ville moderne de Tarata, T057-Pucara Viejo est établi à 3000 mètres d'altitude sur une petite colline d'une trentaine de mètres de haut seulement et aux pentes légères ne dépassant en moyenne jamais 20% de dénivelé positif. De forme conique, cette proéminence topographique est située en plein cœur de la zone agricole de Tarata et se retrouve donc intégralement encerclée de terrasses. Cet espace a fortement été remanié par l'implantation de quelques structures plus tardives, sans doute d'époque coloniale ou républicaine (dont la chapelle). L'accès au site s'effectue depuis son côté est, où les pentes sont les plus douces, à travers un sentier serpentant entre les terrasses et qui aboutit à une petite zone funéraire composée de deux petites cistes. Aujourd'hui les seuls vestiges encore visibles

au sommet consistent en quelques murs de terrassement d'une cinquantaine de centimètres de haut, probablement à vocation résidentielle à l'époque préhispanique, mais la disparition complète de toutes structures au sein de cet établissement ne permet pas de le confirmer. Il faut enfin préciser qu'un mur en pierre sèche, semi-terrassé, haut de 80 centimètres à un mètre par endroits et épais d'une trentaine de centimètres, délimite à l'ouest, sur une portion de 150 mètres de long, l'espace agricole de l'espace résidentiel (Figure 5.14). Ce mur, profondément remodelé par les agriculteurs actuels qui en réutilisent les pierres pour marquer les limites de leurs terrasses, ne présente aucune preuve tangible de son ancienneté, néanmoins il n'est pas impossible d'imaginer qu'il ait été construit lors de l'aménagement initial du site.



Figure 5.14: Vues du site T057-Pucara Viejo. Implantation du site dans la zone de Tarata (photos n°1 & 2), vestiges archéologiques sommet du site, autour de la chapelle moderne (photo n°3) et vue du mur à l'ouest du site (photo n°4).

La présence de plusieurs tessons de céramique de l'Intermédiaire Récent de tradition Arica et majoritairement de style San Miguel - style céramique associé à la première phase de l'Intermédiaire récent dans la précordillère de Tacna (*cf.* Chapitres II) - pourrait corroborer l'hypothèse véhiculée par son nom, c'est-à-dire celle d'un établissement résidentiel qui se met en place au début de l'Intermédiaire Récent avant

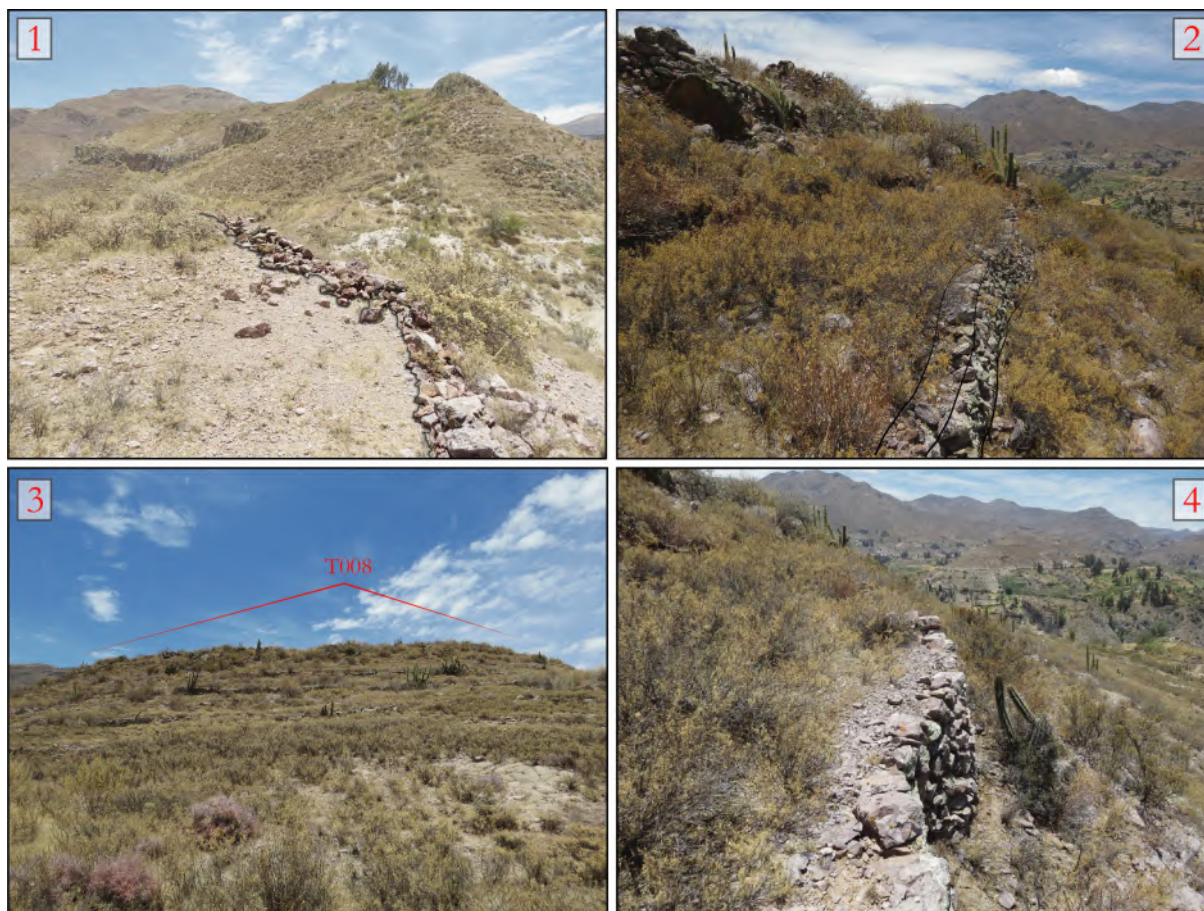
qu'il ne soit abandonné peut-être au profit des établissements plus vastes des environs immédiats. Alors pourquoi ne pas considérer cet établissement comme étant fortifié ? Après tout, la présence d'un mur à l'ouest, de quelques cistes à l'entrée du site et marquant peut-être une volonté de défense rituelle comme proposée par Nielsen (2008) ainsi qu'un nom évocateur : tout cela pourrait être pris pour des indices de sa véritable nature fortifiée. Cependant, nous considérons que le mur en question revêt aujourd'hui plusieurs usages : celui de délimiter les terrasses de la zone où est édifiée la chapelle, et celui de participer à l'aménagement du site en étant semi-terrassé. Ces mêmes usages, additionnés à une maçonnerie grossière d'empilement de blocs et à une absence d'indices quant à son ancienneté ne peuvent nous permettre de lui attribuer le statut de forteresse de manière certaine. En outre, l'état de dégradation générale du site et sa localisation peu stratégique, en fond de vallée au sommet d'une colline, elle même entourée de bien plus hauts reliefs et sans protections naturelles efficaces, nous poussent à considérer Pucara Viejo comme un site résidentiel à caractère défensif et non fortifié. Toutefois, ce site peut apporter de nombreuses informations sur lesquelles nous reviendront ultérieurement (Cf. Chapitre VIII) concernant l'évolution des systèmes de fortifications dans la région et la possibilité d'imaginer un accroissement des conflits ayant entraîné l'abandon de ce site trop peu stratégique.

### **T008 (RD) :**

Bien que Pucara Viejo soit un cas très intéressant, il est loin d'être le seul à présenter certaines caractéristiques rendant sa nature complexe à cerner. T008, lui aussi situé sur une très petite proéminence topographique, au cœur de la zone agricole de Tarata et à seulement 3032 mètres d'altitude, pourrait facilement s'assimiler à un enclos tant sa superficie est réduite (0,3 hectares). T008 est caractérisé par la présence d'un mur périphérique. Haut seulement de 50 centimètres au nord, ce mur devient semi-terrassé au sud et haut d'environ 1 mètre pour une épaisseur constante de 60 cm (Figure 5.15). Il s'interrompt parfois au niveau des affleurements rocheux, et ne présente qu'une seule entrée, bien aménagée, au sud, qui permet d'accéder aux trois petites structures rectangulaires que compte l'établissement. Encore en bon état, ces structures d'environ 4 mètres de côté sont semi-enterrées et ne présente que peu de matériel de surface. Si au sud il ne fait aucun doute que la portion du mur peut ralentir voir entraver



l'accès au site, au nord par contre, le muret ne semble présenter aucun avantage défensif et s'enjambe facilement.



**Figure 5.15: Vues du site T008. L'unique mur périmétrique n'est haut que d'une cinquantaine de centimètres au nord (photo n°1) contre près d'un mètre au sud (photos n°2 & 4). Le site est construit sur un petit relief (photo n°3).**

Il s'agit donc de comprendre l'usage de ce mur, construit vraisemblablement à une même époque comme semblent l'indiquer la maçonnerie homogène et l'ancienneté des pierres (apparente au vu de la mousse que présentent leurs surfaces notamment). Sa fonction semble varier d'un flanc à l'autre. Nous pensons que les quelques structures construites directement derrière le mur au sud profitent de l'aménagement que leur procure le mur de soutènement tandis qu'au nord, il ne sert peut-être qu'à délimiter le *cerro* où s'implante le site ou servir d'enclos pour des camélidés. Ainsi donc, s'il est possible de voir quelques faibles caractéristiques défensives à ce site, il ne peut pour autant s'agir d'une forteresse.

## T053-Pistala (RD) :

T053-Pistala est le dernier site qui peut alimenter le débat quant à la difficulté de cerner la nature des sites présentant ce qui semble être, a priori, des constructions fortifiées. Ce site présente les mêmes caractéristiques que T008, avec un emplacement au sommet d'une très petite proéminence topographique, à 2996 mètres d'altitude, au sud de la zone de Tarata et avec une superficie d'un peu moins d'un hectare. Le site possède deux murs construits sur son flanc nord, vraisemblablement remaniés, réutilisés et

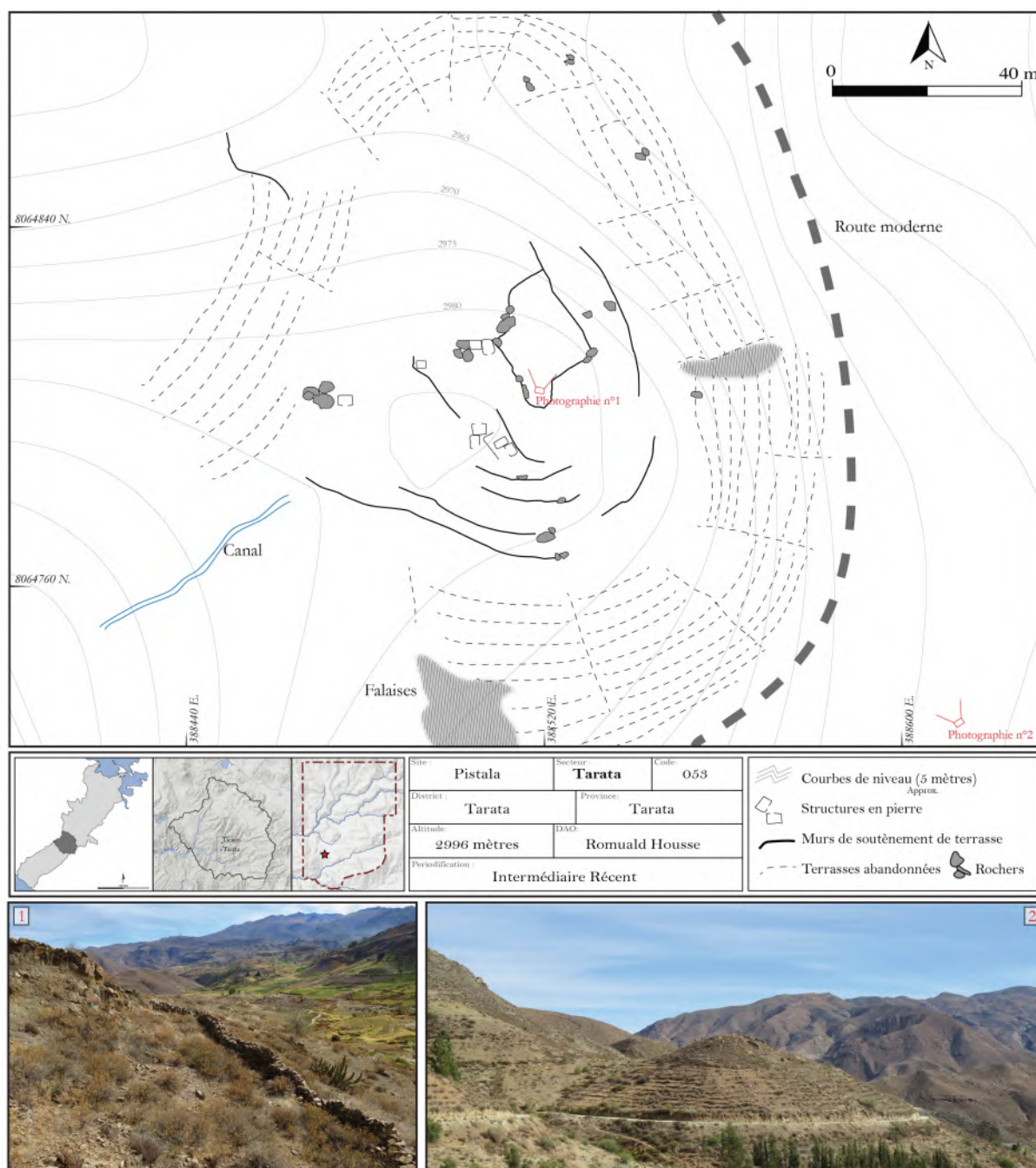


Figure 5.16: Plan d'après imagerie satellite du site T053-Pistala et vue de l'un des murs du site (photo n°1) et du relief sur lequel est implanté le site (photo n°2).

profondément modifiés par les populations locales afin de les utiliser comme enclos comme l'attestent aujourd'hui encore les nombreux excréments recouvrant le sol. Au sud par contre, une petite dizaine de structures rectangulaires de 3 à 4 mètres de côté, s'organisent sur de petites terrasses résidentielles (Figure 5.16) et sont encore en bon état, bien que présentant toutes des trous de pillage. Elles sont associées à un canal préhispanique, aujourd'hui hors d'usage. La très faible quantité de tessons de céramique (quelques fragments Sitajara seulement) visible en surface nous laissent penser que le site ne fut que peu occupé.

En résumé, alors qu'à Sitajara les sites RD ne présentent presque jamais aucune construction dont la nature serait incertaine ou difficilement identifiable, les sites résidentiels défensifs de la zone de Tarata présentent quant à eux une bien plus grande complexité. Les exemples qui viennent d'être cités sont pour nous autant des preuves que ce sujet se doit d'être profondément traité, tant sur le plan conceptuel que descriptif car l'absence d'une méthodologie solide et de critères fiables ont souvent conduit à des interprétations variées et contraires pour des mêmes sites. En effet, ces constructions, à la fois ni réellement défensives, ni vraiment utile à l'implantation du site rendent le sujet passionnant mais aussi plus complexe. Mais si quelques doutes subsistent quant à la nature de certains sites, dans la zone de Tarata il existe aussi des établissements pour lesquels la présence de fortifications ne semble faire aucun doute.

#### *5.2.2.2. Présentation des sites fortifiés (RF & NRF)*

##### **T029-Jaylliña Pucara (RF) :**

Dans la zone de Tarata les sites fortifiés sont souvent des établissements importants et plus complexes. C'est notamment le cas de T029-Jaylliña Pucara, localisé à 3257 mètres d'altitude et implanté au sommet d'une haute montagne surplombant de plus de 200 mètres les champs environnants (Figure 5.17). Tandis que les flancs ouest et sud de la colline sont naturellement inaccessibles car protégés par de hautes falaises, les flancs nord et est ont été, pour leur part, munis de deux enceintes. La première est la plus imposante avec une longueur totale de 345 mètres, elle s'élève en moyenne de 1,60m. Un seul accès à l'ouest a pu être observé. Le second mur d'enceinte suit, peu ou



prou, le même trajet que le premier mais 30 mètres plus à l'intérieur. Il est aussi moins haut et adopte parfois la forme d'un mur de terrassement avec sur certains tronçons l'absence d'un parapet clairement identifiable. Cette seconde enceinte ne possède qu'un seul accès, aujourd'hui difficilement observable en raison de la détérioration du mur sur plusieurs tronçons. L'espace entre les deux enceintes ne contient aucune construction ni aménagement spécifique et renvoie à l'idée d'une zone tampon c'est-à-dire d'une lice. Pilares et Strobach (2007), qui furent les premiers à décrire ce site, ne considèrent pas ces murs comme défensifs car trop peu imposants. L'emplacement choisi reste

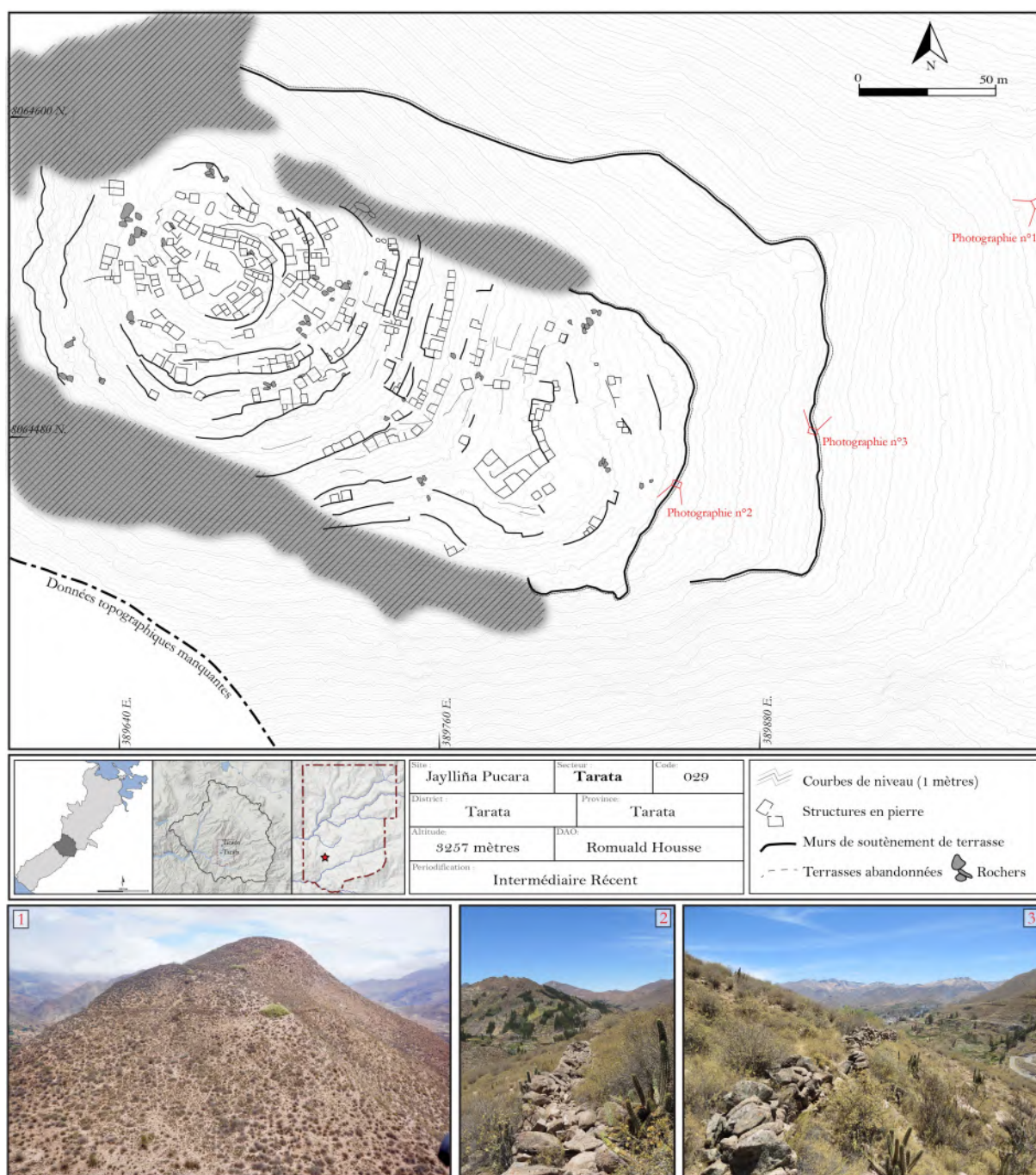


Figure 5.17: Plan du site T029-Jaylliña Pucara (réalisé au drone et à la station totale) et vue du relief sur lequel est implanté le site (photo n°1), du mur d'enceinte interne (photo n°2) et du mur d'enceinte externe (photo n°3).

néanmoins selon eux « idéal » car situé au cœur de la vallée de Tarata. Jaylliña Pucara est l'un des « très grands établissements » de notre corpus, avec plus de 120 structures rectangulaires qui s'organisent, au-delà du second mur d'enceinte, le long de petites terrasses résidentielles sur le flanc est et sur l'espace sommital. Les structures sont toutes construites en pierres sèches, liées par un mortier de terre, avec des murs de 3 à 4 mètres de côté pour une épaisseur variable de 60 à 80 centimètres. Les accès à ces maisons sont symbolisés par deux grandes pierres fichées dans le sol et l'absence d'un linteau semble indiquer une faible élévation de la structure. Le sommet du site est aménagé comme une vaste place autour de laquelle s'organisent plusieurs structures résidentielles ainsi que de plus petites structures quadrangulaires. Tout semble indiquer que ces dernières étaient des structures de stockage ce qui fait de Jaylliña Pucara l'un des établissements à compter le plus de structures de ce type au sein de la zone de précordillère.

Deux données s'avèrent être particulièrement surprenantes à Jaylliña Pucara. Dans un premier temps, la céramique de surface se compose quasi-exclusivement de céramique fine de style Arica et l'intégralité de la colline en est d'ailleurs recouverte, apportant peut-être un indice sur la longue occupation qu'a dû connaître ce site (Figure 5.18).

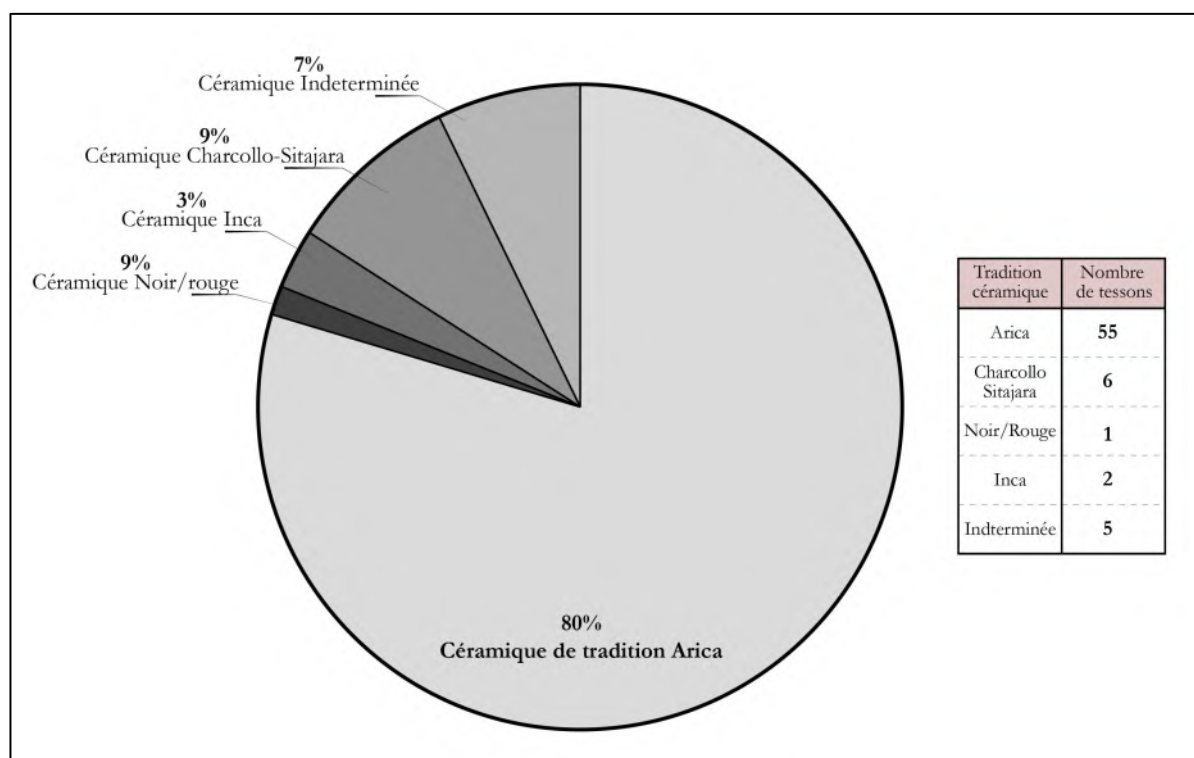


Figure 5.18 : Répartition des différents styles céramique d'après les fragments récoltés durant la phase de prospection.

Ces différentes données pourraient finalement indiquer que le site fut probablement occupé par une certaine population, liée majoritairement à la céramique Arica et donc peut-être originaire de la côte. L'observation des espaces funéraires dans ou autour du site aurait pu permettre une vérification de cette hypothèse. Néanmoins, la seule zone funéraire probable observée durant nos phases de prospection est située non loin du site de Jaylliña en contrebas de la colline, sur le chemin d'accès qui mène à l'établissement et se compose de quelques cistes fortement détériorés. La présence d'une chapelle moderne (*Capilla Pucara*) qui perturbe grandement la zone ne nous permet pas en outre d'identifier clairement la forme architecturale des structures en question ni le matériel associé.

### **T011-Paramarka (RF) :**

Le second établissement le plus important ainsi que le plus complexe, T011-Paramarka, se situe pour sa part au nord de la zone de Tarata et est distant de 6km de Jaylliña auquel il fait face. Il est situé à 3390 mètres d'altitude sur le sommet mineur du *cerro* Paramarka sur la rive droite de la petite rivière Pilawira. Il est facilement accessible depuis le village actuel de Ticaco en contrebas sur la rive droite du même cours d'eau, mais l'ascension menant au sommet s'avère abrupte. L'une des caractéristiques principales de Paramarka réside dans la présence très claire de quatre secteurs distincts s'échelonnant du bas vers le haut : le secteur A correspond à la chapelle moderne Paramarka, le secteur B à une petite zone résidentielle située sur une proéminence topographique d'à peine quelques mètres de haut, le secteur C correspond à la zone résidentielle la plus importante et le secteur D enfin correspond à un espace cérémoniel et funéraire (Figure 5.19). Cette distribution fragmentée le long de la colline de Paramarka a ainsi abouti à une autre caractéristique du site : la présence de nombreux murs limitant les accès au sommet du Cerro (Figure 5.20). Ainsi, il est frappant de voir que chaque passage naturel, qu'il s'agisse d'une pente ou bien d'un étroit couloir entre deux falaises, a systématiquement été doté d'un ou plusieurs murs contrôlant les accès au sommet et permettant de le protéger. Au total, nous avons répertorié quatre zones différentes, munies de murs se répartissant le long des flanc ouest et est et s'intercalant avec les protections naturelles qu'offre la roche, et un cinquième mur directement associé au secteur C.

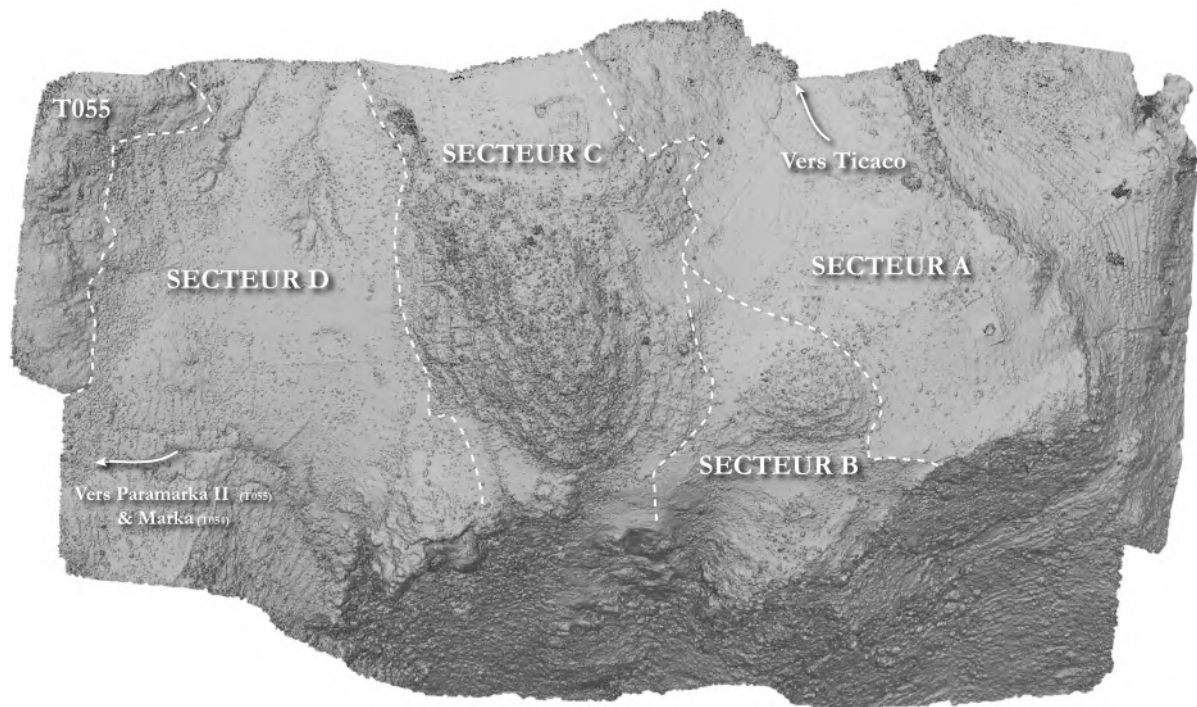


Figure 5.19: Photogrammétrie du *cerro* Paramarka (représenté sous forme d'un nuage dense de points) sur lequel sont indiqués les différents secteurs du site fortifié (T011).

Le secteur A est le premier par lequel on accède au site. Il s'agit d'une petite chapelle, renfermant plusieurs croix catholiques. Cette chapelle, appelée *Cruz Paramarka*, très réputée dans les environs, correspond à l'une des premières étapes du pèlerinage annuel vers l'*Apu* Komayle et est aujourd'hui encore un haut lieu d'offrande. Cette occupation religieuse actuelle d'une partie du *cerro* a hélas fortement détérioré les secteurs adjacents.

Le secteur B se développe sur 0,3 hectares au sommet d'une petite proéminence topographique à mi-chemin des secteurs A et C. Son mauvais état de conservation ne permet toutefois pas d'identifier nettement des structures construites, si ce n'est la présence de plusieurs terrasses s'étagant de façon concentrique autour du monticule. Ces terrasses présentent de nombreuses meules, de grandes quantités de céramiques mais surtout de très nombreuses pierres issues de la démolition des structures ; autant de preuves donc selon nous de la première nature résidentielle ces terrasses.

C'est en réalité le secteur C qui semble avoir été le plus densément occupé. Situé à une centaine de mètres du secteur B, il s'établit sur l'intégralité d'une proéminence topographique selon un axe nord-sud et dont l'accès est intégralement protégé par un long mur semi-terrassé, couronné d'un parapet.



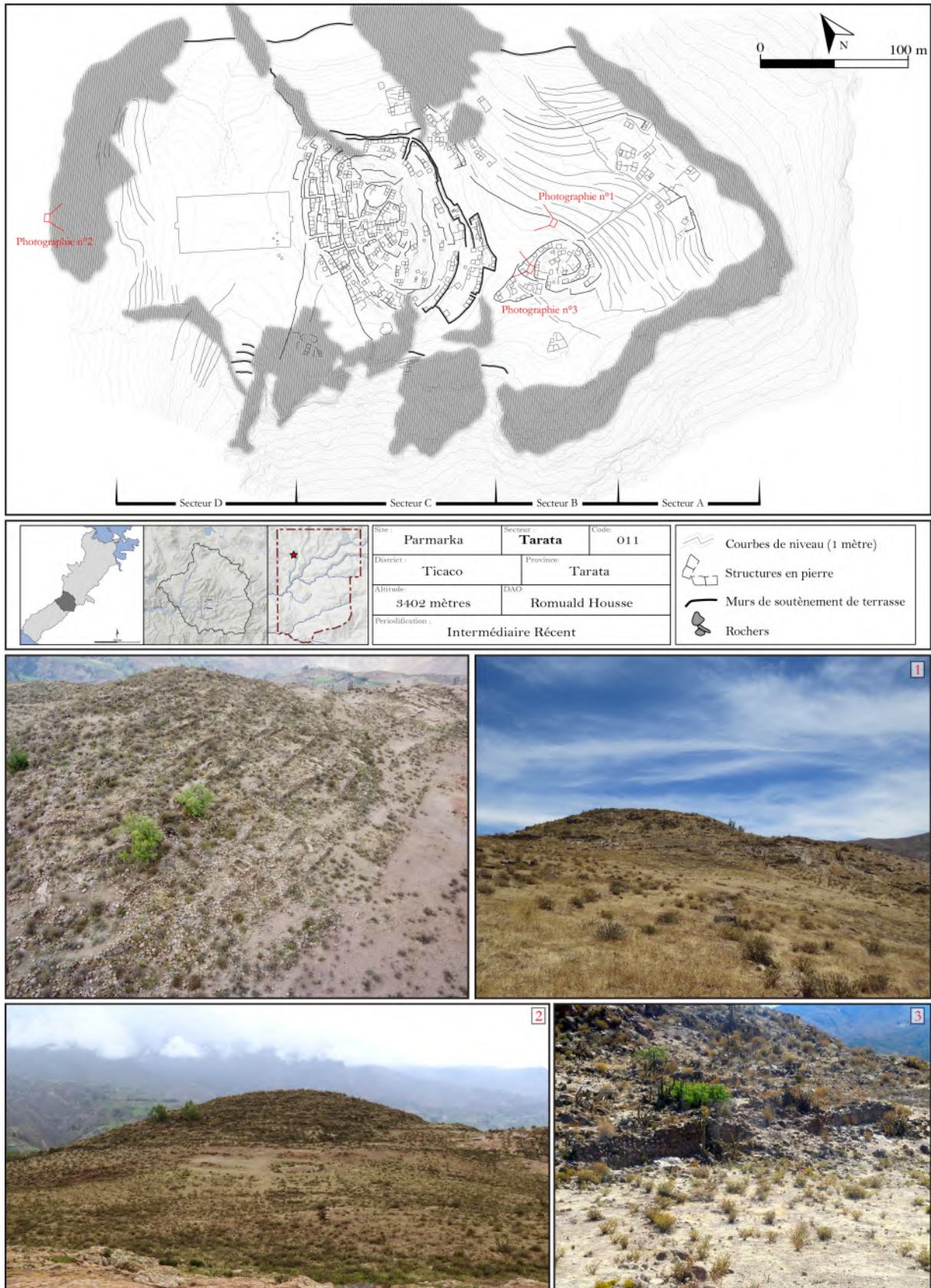


Figure 5.20: Plan du site T011-Paramarka (réalisé au drone et à la station totale) avec trois différentes vues du secteur résidentiel C (photos n° 1 et 2) et détail du murs d'enceinte est (photo n°3).



Ce mur, construit en pierre sèche, long d'environ 200 mètres, haut par endroits de trois mètres et épais de 80 cm, ne présente que deux ouvertures permettant d'accéder à l'espace résidentiel. En plus d'une fonction protectrice et symbolique de délimitation de l'espace, cette enceinte offre en outre une certaine monumentalité à l'ensemble de l'établissement qui le couronne, et dont la construction a dû nécessiter une importante main d'œuvre. Les structures internes sont construites le long de terrasses résidentielles parfois hautes d'un mètre, et s'organisent en groupes de deux ou trois maisons ouvrant sur de petits patios. Les 120 structures rectangulaires du secteur C sont toutes construites en pierre sèche d'un seul parement, et les nombreux mortiers à moudre présents autour de ces espaces de vie semblent confirmer l'occupation villageoise de cet établissement.

Enfin, le secteur D débute au pied de la première terrasse résidentielle à l'ouest du secteur C sur un espace plat. Il se compose de trois éléments principaux : une vaste place quadrangulaire (72x40 mètres), une légère dépression dans le sol, de forme circulaire de 12 mètres de diamètre (correspondant sans doute à une ancienne source d'eau de type résurgence de la nappe phréatique ou bien d'un réservoir), et trois *Chullpas*, toutes détruites et alignées le long du secteur C. Ce grand espace ouvert, à la fonction vraisemblablement rituelle, s'intègre toujours au vaste système défensif du *cerro* Paramarka mais reste néanmoins accessible sur son côté nord-ouest, depuis les hauteurs de la montagne Paramarka (où se situe T054-Marka ainsi que le site funéraire T055-Paramarka 2). La quantité de céramique et de mortiers dans le secteur D s'avère bien moins importante - voire nulle - que sur les secteurs précédents. Quelques éléments osseux peuvent être observés non loin des *Chullpas*, bien que leur très mauvais état de préservation ne permette aucune observation supplémentaire.

### **T031-Tangani (RF) :**

T031-Tangani est le dernier site, sans doute le plus complexe à définir, jouissant à la fois d'une situation stratégique au sein de la zone mais aussi de quelques constructions s'apparentant à des murs périmétriques. Le site est construit au sommet d'un plateau volcanique (*Tanga* en quechua) à 3577 mètres d'altitude et s'organise le long d'une crête dans un axe nord-sud sur près de 2 hectares (Figure 5.21). Grâce à la

présence de pentes extrêmement raides sur ses flancs est et ouest, ce site n'est accessible qu'à partir d'un sinueux sentier partant du sud, au niveau du village actuel de Ticaco et longeant la crête jusqu'au site. De là, un mur terrassé de moins d'un mètre de hauteur et s'agençant entre les affleurements rocheux, délimite l'espace construit au sud et à l'ouest tandis que l'est du site est pour sa part intégralement protégé par de hautes falaises.



Figure 5.21: Vue depuis le village de Ticaco du *cerro* Tangani (T031) avec l'emplacement du site.

Le mur, construit à l'aide de gros blocs de pierre, permet à la fois le terrassement du site ainsi que sa délimitation mais son rôle défensif est, quant à lui, fortement limité par sa taille réduite. Entre deux affleurements, un accès semble aménagé dans le mur de soutènement, dans la prolongation du chemin d'accès, mais l'importante destruction du site ne rend pas la lecture des vestiges aisée. Le point le plus haut du site est aménagé autour d'une croix catholique sur une petite place autour de laquelle une vingtaine de structures quadrangulaires de 3 à 4 mètres de côté s'organisent le long de terrasses résidentielles. Toutes les structures encore visibles semblent avoir été fortement détruites et remaniées au fil des siècles. Le matériel de surface est, lui aussi, moins important que sur les sites précédemment décrits et ne consiste qu'en quelques fragments de céramique Arica et Sitajara.



**Figure 5.22: Croquis (d'après l'imagerie satellite) du *cerro Tangani*. Les photos à droite représentent les croix catholiques qui couronnent les deux sommets majeurs du relief les photos n°1, 2 et 3 montrent le mur défensif.**

L'aspect le plus intéressant de ce site correspond à la présence d'un second plateau volcanique directement au nord du site, plus haut que T031 avec des falaises de 6 à 8 mètres de haut environ et se poursuivant sur plus d'un kilomètre vers le nord (Figure 5.22). Ces deux plateaux sont séparés par un espace d'une cinquantaine de mètres seulement, suffisant néanmoins pour empêcher l'accès à l'établissement. À 700 mètres plus au nord, sur le second plateau, un mur d'environ 70 mètres de long barre l'accès à cet espace. Nous n'avons pu observer ce mur et les données que nous en avons proviennent de nos informateurs sur place et ont pu être confirmées par les images

satellites. La présence d'une seconde croix catholique sur le plateau le plus élevé pourrait indiquer la présence d'autres vestiges préhispaniques, mais cela ne semble pas être le cas d'après les paysans pour qui « aucun *gentiles* n'a jamais vécu sur cette montagne ». Pour le mur par contre, les mêmes témoignages précisent qu'il a toujours existé. Tangani semble donc bel et bien avoir été un site fortifié, faiblement certes, mais pour lequel il faut dire que les défenses naturelles ont joué un rôle bien plus important que les fortifications construites, et ce sont d'ailleurs celles-ci qui ont conduit les populations préhispaniques à l'élection de cet emplacement.

### 5.2.3. Présentation des sites des zones de Challaguaya et Tarucachi

#### 5.2.3.1. Présentation des sites à caractère défensif (RD et NRD)

Entre la zone de Tarata et celle de Tarucachi se trouve ce qui semblait être un site fortifié, géographiquement proche de T029-Jaylliña Pucara, avec lequel il partage de nombreuses caractéristiques dont la forme du relief sur lequel il s'implante. PR009-Coromillo est cependant un cas très particulier que nous n'avons pu pleinement comprendre. En effet, suite aux visites effectuées en 2015, il ne nous a pas été possible de classer cet établissement comme un site résidentiel, ni même comme un site fortifié, en l'absence notamment d'un quelconque indice pouvant corroborer nos hypothèses de départ. Depuis les sommets alentours pourtant, l'observation de nombreuses portions de murs entourant le sommet de PR009 nous avait conduit à poser l'hypothèse d'un *pucara* de type refuge entouré de plusieurs enceintes concentriques (Figure 5.23). Ces murs se sont avérés être en réalité trop peu imposants (avec une hauteur n'excédant que rarement 80 centimètres) et construits sur des distances inégales. En outre, il semble que ces derniers n'ont jamais eu un but agricole et leur agencement n'offre au final aucune protection. En ce sens, il n'est pas possible d'envisager ce site comme un établissement fortifié et seule sa localisation lui procure en réalité le statut d'établissement à caractère défensif, même si sa fonction réelle nous reste inconnue. Notons par ailleurs qu'hormis quelques alignements de pierres au sol, formant ce que l'on pourrait considérer comme des chemins (Figure 5.23), aucune structure n'a pu être observée au sommet. Des travaux de terrassement en 2016 ont hélas complètement perturbé le site, où il est aujourd'hui presque impossible de repérer une quelconque



architecture, qu'elle soit d'origine préhispanique ou non. Sa description nous semblait cependant nécessaire avant de poursuivre plus avant notre présentation, car il est fort possible qu'un tel site fasse écho à de nombreux autres, localisés plus au nord dans les hautes terres comme il en sera question par la suite.

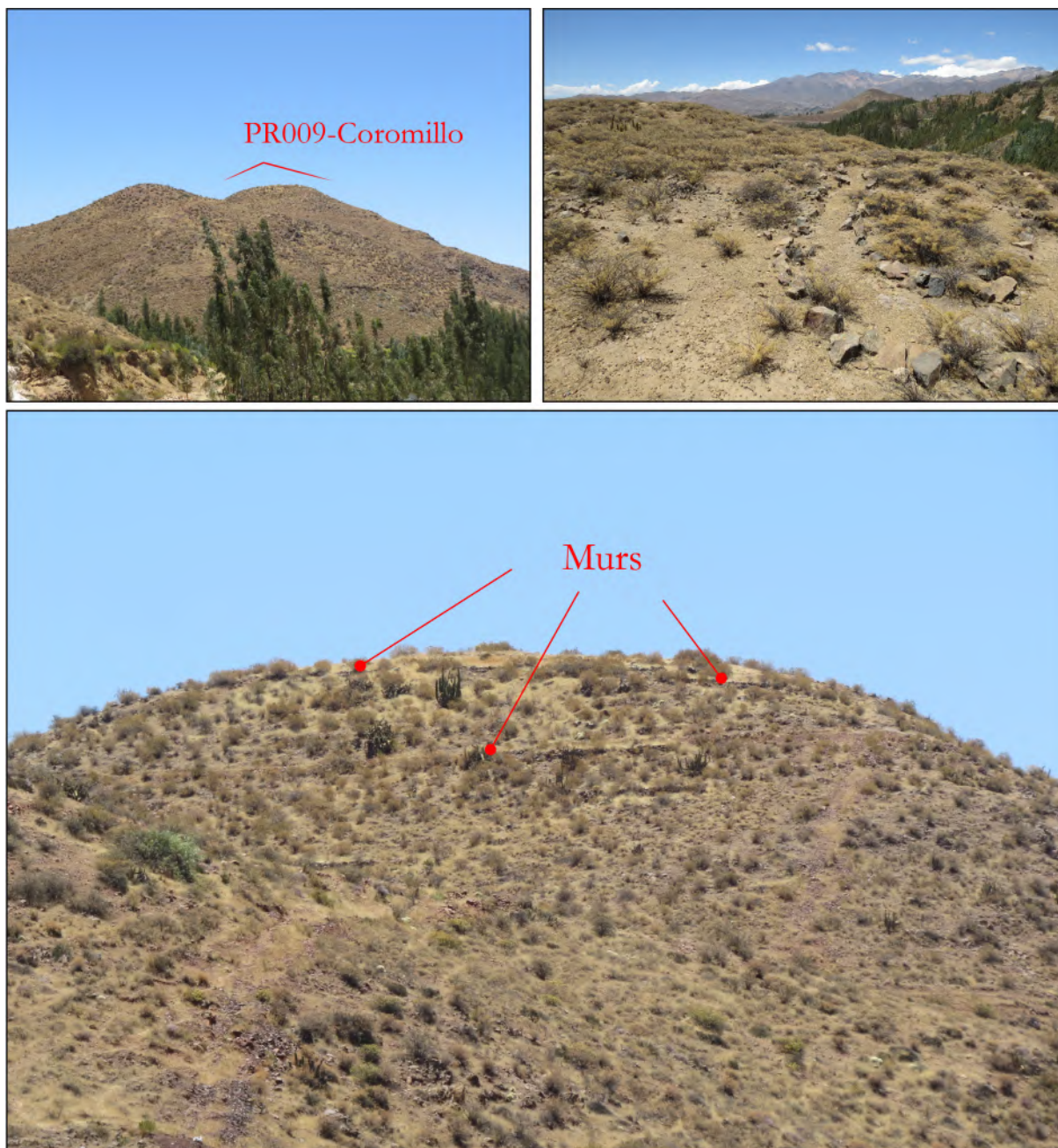


Figure 5.23: Vues du site PR009-Coromillo et des alignements de pierres visibles au sommet.

### 5.2.3.2. Présentation des sites fortifiés (RF et NRF)

Dans la zone de Tarucachi, le relief, proche de celui de la zone voisine de Tarata, se compose de nombreuses possibilités agricoles et de plusieurs hauts reliefs sur



lesquels se sont établis en majorité les populations de l'Intermédiaire Récent. Au centre de cette zone néanmoins une importante – et probablement récente - coulée de lave volcanique vient perturber le paysage habituel de la précordillère de Tacna. Ce vaste plateau, dont la roche basaltique qui le compose offre de solides et hautes défenses naturelles, semble aussi avoir présenté aux yeux des populations de l'Intermédiaire Récent plusieurs critères stratégiques et défensifs, suffisamment intéressant tout du moins pour justifier la construction au sommet de ce relief de PR011-Tarucachi Viejo et PR015-Taque (Figure 5.24).



Figure 5.24: Vue de la coulée basaltique sur laquelle sont établis les sites de Tarucachi Viejo (PR011) et Taque (PR015)

### **PR011-Tarucachi Viejo (RF) :**

Tarucachi Viejo (PR011) est un site de petite dimension entouré de nombreuses terrasses aujourd'hui abandonnées et dont le système de fortification allie falaises sur ses flancs nord et ouest et trois enceintes sur son flanc sud, complétant ainsi la protection du site (Figure 5.25). Peu de structures ont pu être observées et sur la vingtaine de structures rectangulaires que compte Tarucachi Viejo, près de la moitié

s'organisent dans l'espace entre la première et la seconde enceinte et seulement une poignée de constructions furent édifiées dans la partie la mieux protégée du site, soit derrière la troisième enceinte, au sommet. Cette inégalité face à la menace est l'un des rares exemples visibles dans la précordillère de Tacna où, jusqu'à présent, les constructions furent toujours installées derrière les différentes enceintes défensives mais rarement entre (comme c'est par exemple le cas dans les sites de Huankarani et Jaylliña Pucara).

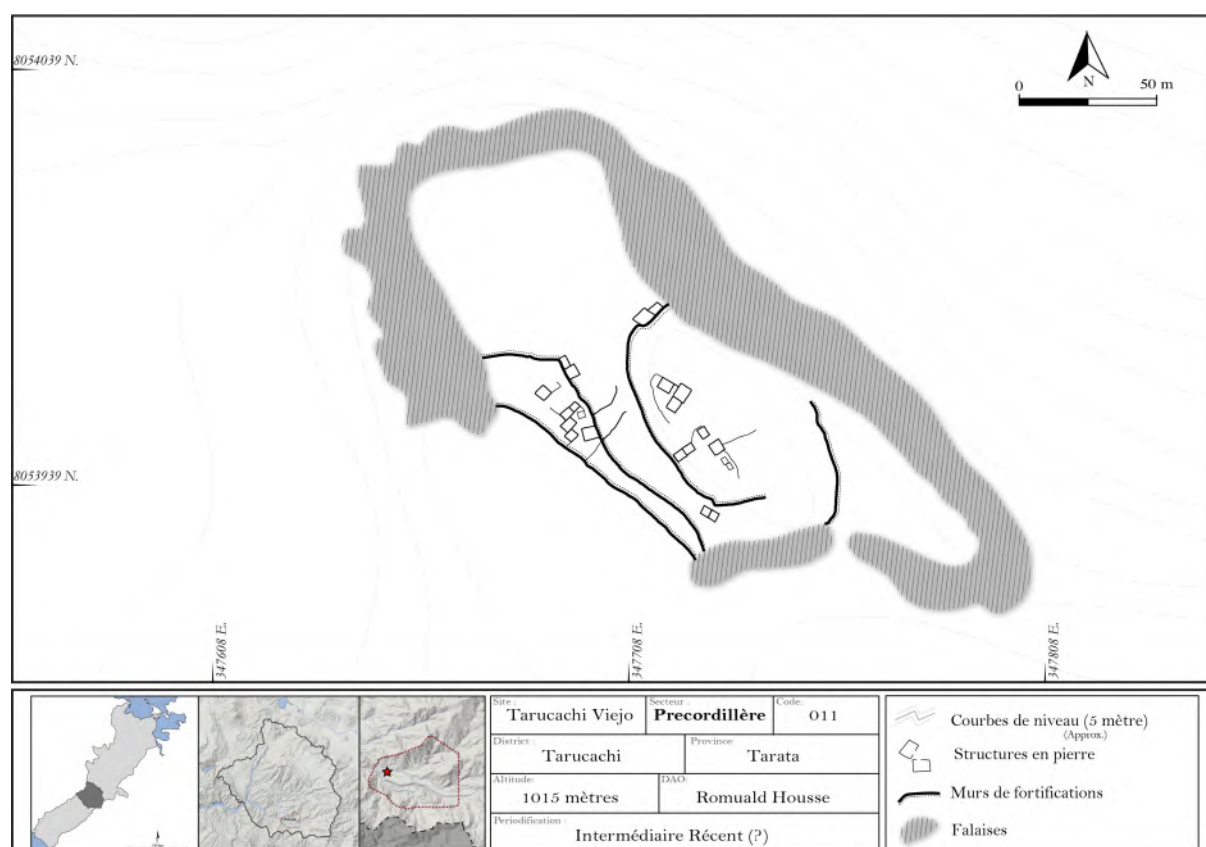


Figure 5.25 : Plan (d'après l'imagerie satellite) du site PR011-Tarucachi Viejo

Localisé à moins de 20 minutes (1,8 km) du second établissement construit sur le même relief, à savoir PR015-Taque, il n'est pas impossible d'envisager une occupation « contemporaine » des deux établissements pour permettre l'exploitation agricole et sans doute occasionnelle (comme semble l'indiquer l'absence de systèmes d'irrigation sur le *cerro*) de cette zone. La construction d'un village au sommet de cette montagne particulièrement difficile d'accès peut en outre s'expliquer par une volonté de rechercher une position hautement défensive et facilement défendable. Néanmoins, dans ce scénario, la possibilité pour la population de trouver refuge également dans PR015 (NRF) ne semble pas particulièrement logique. Hélas, de telles suppositions ne

peuvent ici pas être plus étayées ou confronter, en l'absence principalement de plus de données de terrain.

### **PR007-Achoco (RF) :**

Dans la zone de Challaguaya, entre celles de Tarata et Sitajara, le paysage qu'il est possible d'observer aujourd'hui est saisissant, en partie à cause des milliers d'hectares de terrasses abandonnées qui nous offrent un contraste frappant entre l'occupation préhispanique telle qu'elle devait être et celle actuelle. Les sites repérés dans cette zone se répartissent de manière plus ou moins égale à ce qu'il est possible d'observer dans la vallée voisine de Sitajara, avec : de larges sites résidentiels construits au sommet de hautes montagnes et défendu soit par des falaises (comme c'est le cas de PR002-Chiriraqui I) soit à travers un système défensifs complet alliant falaises et enceintes comme cela est particulièrement le cas de PR007-Achoco (Figure 5.26).



**Figure 5.26: Vue de la zone de Challaguaya entre les zones de Tarata à l'est et de Sitajara à l'ouest. Au premier plan, le large village défensif de Chiriraqui I (PR002) qui présente une position stratégique mais aucune fortification construite. En arrière plan, le village fortifié d'Achoco (PR007).**

Achoco fait incontestablement partie de ces larges sites fortifiés découverts dans la précordillère de Tacna et présentant toutes les caractéristiques typiques des établissements stratégiques de la région. Il se caractérise par une situation idéale au cœur de la zone autrefois fertile, au sommet d'un relief escarpé à 3240 mètres d'altitude et est entouré presque intégralement de hautes falaises, rendant de ce fait les flancs qui l'entourent presque infranchissables (Figure 5.27). En réalité, seul son flanc sud, non défendu naturellement a été muni de trois enceintes, dont les longueurs varient d'une centaine à une soixantaine de mètres afin de barrer l'unique crête d'accès.

À l'intérieur, les nombreuses structures rectangulaires visibles<sup>113</sup> s'agencent le long de terrasses résidentielles et semblent prouver l'occupation dense qu'a connu l'établissement. Il ne fait aucun doute que le site d'Achoco fut l'une des places fortes les plus solides de cette zone et du fait de sa taille et de ses fortifications imposantes, l'un des centres résidentiels les plus importants de la précordillère de Tacna. Entouré de nombreux autres sites résidentiels présentant une localisation stratégique mais aucune fortification, nous pensons qu'Achoco devait avoir un rôle prépondérant dans la protection de toute la zone en cas de conflits et pouvait ainsi être à la fois un établissement permanent pour une population nombreuse, ainsi qu'une place forte permettant sans doute le refuge des populations environnantes en cas de stress.

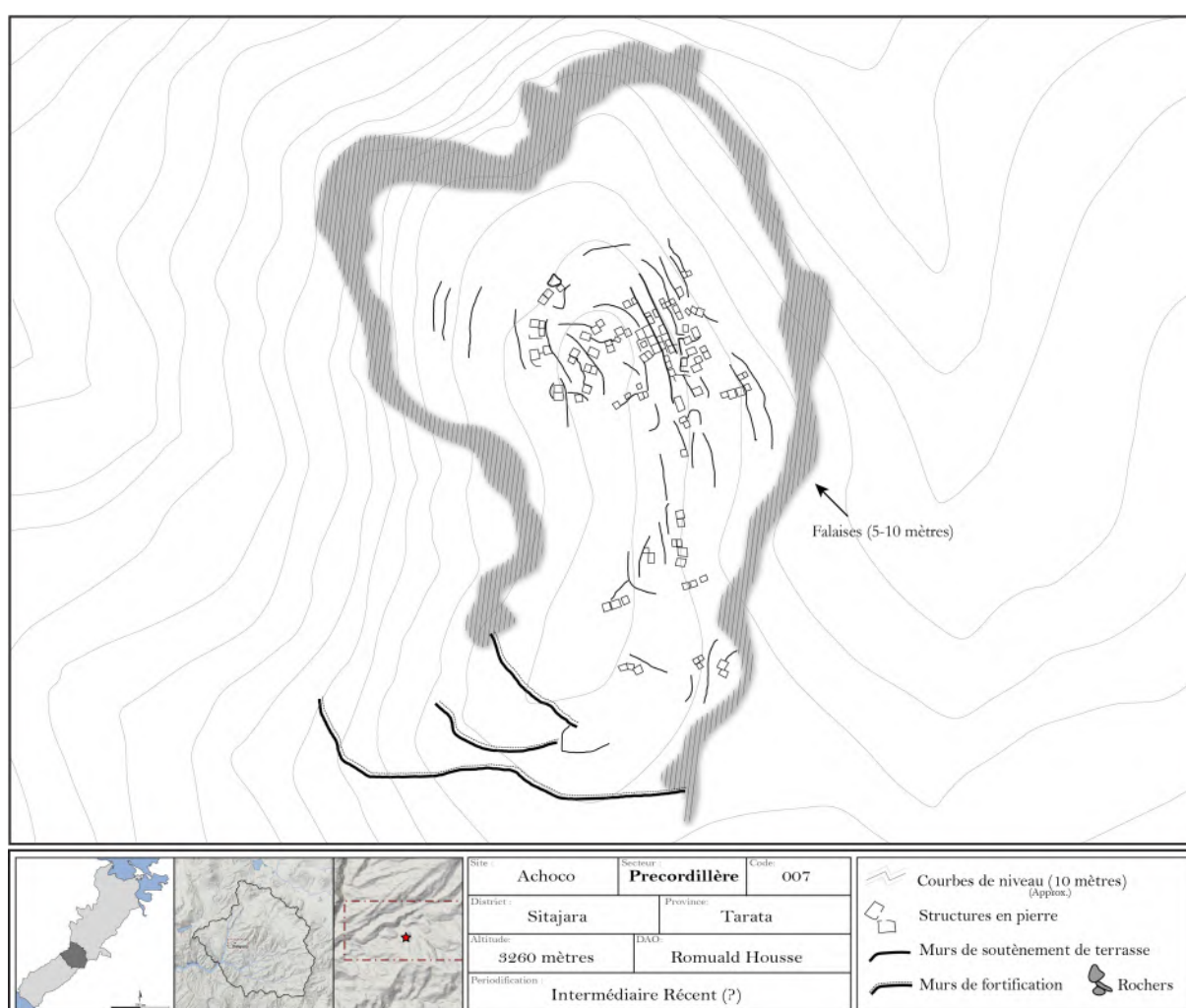


Figure 5.27 : Plan (d'après imagerie satellite) du site PR007-Achoco

<sup>113</sup> D'après les images satellites *Digital Globe* prises en 2010 près d'une soixantaine de structures ont pu être clairement repérées et enregistrées (cf. Figure 5.27). Avec des dimensions moyennes de 3 à 4 mètres de côté pour ces constructions rectangulaires, il nous semble raisonnable de considérer cet établissement comme un village résidentiel de l'Intermédiaire Récent.



#### 5.2.4. Les fortifications au delà des zones agricoles

Comme nous avons pu l'observer jusqu'à présent, il n'existe presque aucun établissement à la fois vide de toutes structures internes et lourdement fortifié - hormis S070-Collo Pucara - à l'image donc des établissements interprétés dans le reste des Andes comme de potentiels refuges temporaires. Toutefois, toujours dans la précordillère mais en retrait des terres agricoles des fonds de vallées, un site fortifié a été découvert et semble être d'une grande importance dans notre compréhension générale de la région au vu, entre autre, de sa localisation ainsi que de ses caractéristiques architecturales.

#### **PR013-Cano Pucara (NRF) :**

PR013-Cano Pucara est un établissement localisé à 4200 mètres d'altitude dans les hautes terres surplombant la vallée de Sitajara à l'emplacement de la zone de captage de l'eau qui, encore aujourd'hui, irrigue toute la zone agricole en contrebas. Localisé en face d'une importante digue, il est toutefois impossible de savoir si cette dernière trouve ses origines aux époques préhispaniques, en raison de ses nombreuses reconstructions et améliorations successives. Cependant, deux indices nous laissent le supposer. Le premier est le témoignage des populations actuelles de la zone nous confirmant qu'une rétention d'eau a toujours existé à cet emplacement afin de permettre, selon eux, la création d'un vaste *bofedal* pour le pâturage des camélidés



Figure 5.28 : Vue du *bofedal* au pied du site PR013-Cano Pucara. © J. Cárdenas

(Figure 5.28). De plus, les canaux d'irrigation des terres agricoles, situées 13 kilomètres en aval, prennent tous leur source au niveau de la digue. Si l'on rajoute à cela la présence de PR013, il nous semble possible d'imaginer que cette zone s'avère depuis longtemps être un espace hautement stratégique dans l'obtention de l'eau pour les terres



en contrebas. Cano Pucara présente plusieurs murs concentriques construits sur une très faible élévation topographique, d'une quinzaine de mètres seulement et, apparemment, sans construction interne de nature domestique (Figure 5.29).



**Figure 5.29 : Plan (d'après imagerie satellite) du site PR013-Cano Pucara. En bleu sont représentés les rétentions d'eau ainsi que les aménagements hydrauliques modernes.**

Les trois enceintes concentriques du site encerclent un espace d'un peu plus d'un hectare et demi auquel s'ajoutent deux larges enclos (probablement destinés aux camélidés), associés à deux vastes structures rectangulaires, qui de par leurs caractéristiques ne sont pas sans rappeler l'architecture Inca. À l'intérieur des enceintes, les seules constructions visibles sont quant à elles de forme circulaire. Elles sont intéressantes à plus d'un titre car elles ne semblent pas suivre la tradition architecturale du reste de la précordillère, mais au contraire s'inspirer des régions périphériques telles que celle de l'altiplano par exemple où la construction des structures d'habitat de forme circulaire est la norme. Toutefois, avec des diamètres compris entre 6,80 et 7 m pour les trois structures repérées, il semble difficilement envisageable qu'il s'agisse d'habitats. Il n'existe aucune donnée sur cet établissement que nous n'avons pu visiter et seules ces quelques caractéristiques nous poussent donc

à considérer ce site comme un établissement non résidentiel fortifié. La présence de cet établissement isolé, localisé stratégiquement le long de la route entre l'altiplano et la précordillère et résolument tourné, semble-t-il, vers une activité pastorale (comme l'indiquent les enclos, les *bofedales* et sa haute altitude), peut néanmoins nous apporter de nouveaux éclaircissements sur les rapports qu'entretenaient les populations des différentes éco-zones de la précordillère de Tacna.

### 5.3. FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DES SITES DE LA PRÉCORDILLÈRE

#### 5.3.1. Fouille de T011-Paramarka

Les fouilles sur ce site se sont concentrées sur le secteur C, en meilleur état de conservation, mais aussi présentant les structures défensives les plus imposantes (Figure 5.30).

L'unité de fouille n°1 a été implantée au sommet du secteur C dans une petite structure de deux mètres de côté qui ouvre sur un vaste espace ayant probablement joué le rôle de place centrale dans le village. Cette structure s'aligne avec d'autres constructions du même type, mais il est impossible de savoir si ces dernières ont fonctionné de manière contemporaine.

L'unité n°2 est pour sa part située au nord du secteur C, sur l'avant-dernière terrasse résidentielle, face au secteur D. Il s'agit d'une structure légèrement plus grande, de 4 mètres de côté avec un accès bien visible, symbolisé par deux petites pierres fichées dans le sol. L'accès ouvre en direction de l'est, sur un espace commun à deux autres structures du même type qu'il est possible d'identifier comme un patio.

Enfin, la troisième unité de fouille a été placée sur le mur défensif sud-est. Il s'agit d'un mur terrassé qui se prolonge pour former un parapet en son sommet. Ce dernier est d'ailleurs symbolisé physiquement par un second mur parallèle au parapet formant un espace de circulation au sommet. Cette caractéristique pourrait être grossièrement rapprochée de l'idée médiévale du chemin de ronde, bien qu'il nous paraisse très risqué d'utiliser ce type de terminologie pour les Andes. En effet, rien n'indique que cet aménagement ait eu une fonction de surveillance ou bien de « rondes ». L'unité n°3 avait donc pour but de déterminer la technique constructive de cette structure et si possible sa ou ses fonction(s).

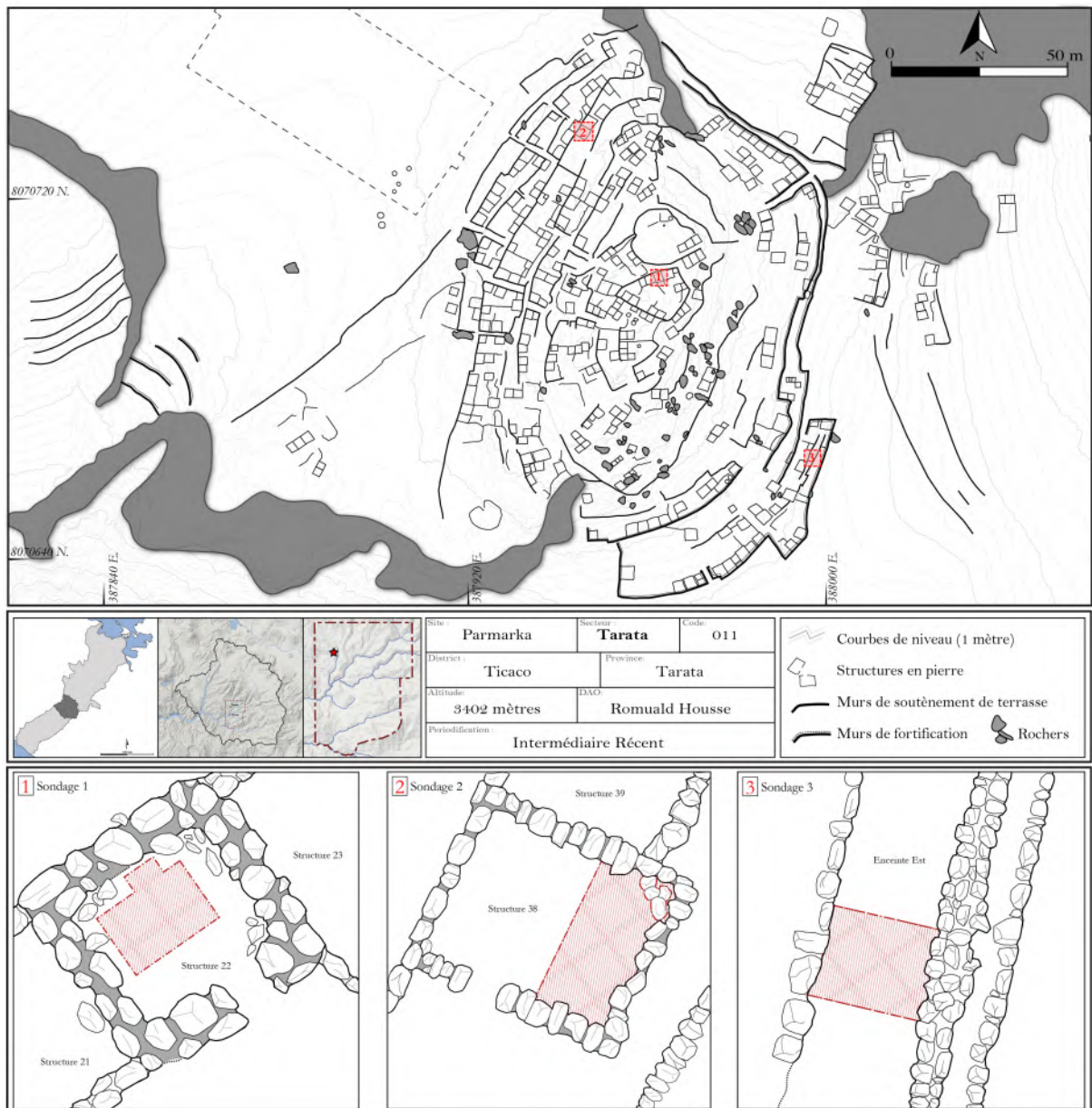


Figure 5.30 : Emplacement des unités de fouille n° 1, 2 et 3 dans le secteur C de T011-Paramarka.

### 5.3.1.1. Sondage n°1

Ce sondage se compose de seulement trois Unités Stratigraphiques (U.S.) et atteint une profondeur maximale de 35 centimètres jusqu'au substrat naturel qui correspond à la roche-mère (Figure 5.31).

L'US 100 correspond tout d'abord à une couche de dépôt éolien et à l'ultime évènement d'effondrement de la structure, bien après que ne se soit produit son abandon. Le matériel archéologique associé se compose de nombreux fragments de céramique ainsi que de plusieurs ossements de camélidés.

Visible sur l'intégralité de la superficie du sondage, cette couche recouvre intégralement une seconde US (101), légèrement plus claire mais aussi plus compacte à la base de laquelle reposent plusieurs pierres d'effondrement de la structure. Les racines se font plus rare à mesure que la fouille progresse et le matériel archéologique reste principalement composé de fragments de céramique (de tradition Arica et locale) et d'ossements de camélidés. Entre les blocs de démolition viennent s'intercaler quelques petits granules de charbon. Cette couche est visible sur l'intégralité de l'unité de fouille et semble correspondre à la première phase d'effondrement et/ou de démolition de la structure.

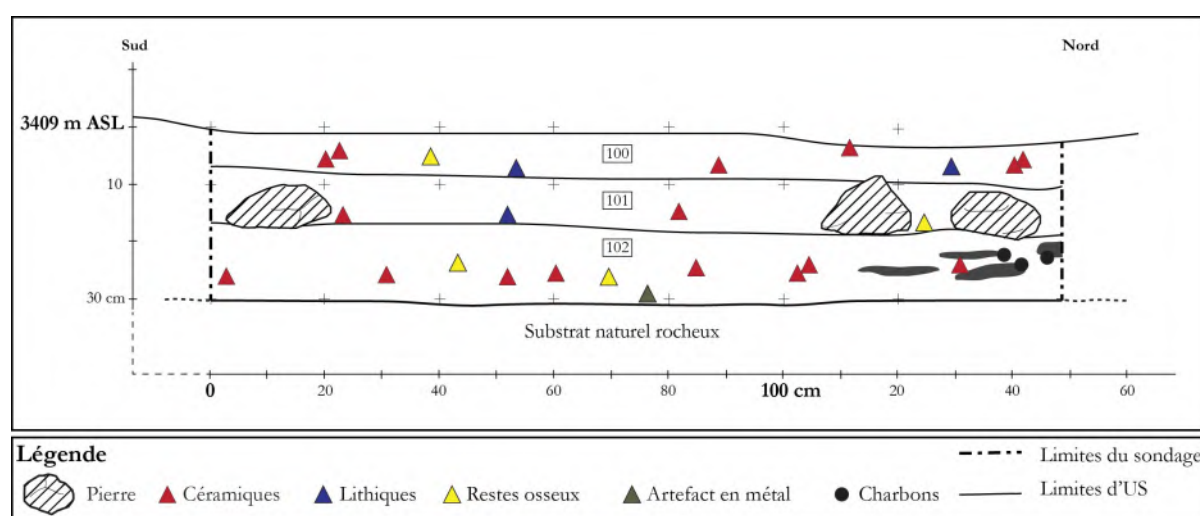


Figure 5.31 : Stratigraphie du sondage n°1

Enfin, la dernière US (102), plus obscure et organique que les précédentes a pour caractéristique principale la présence de plusieurs lentilles de cendres grises d'une quinzaine de centimètres de diamètre et d'environ 5 à 6 centimètres d'épaisseur qui tendent à se concentrer plus majoritairement à l'est de l'unité. À l'ouest, l'US-102 s'avère à la fois plus épaisse mais aussi plus compacte même si la composition de son sédiment reste le même. Cela peut s'expliquer par la présence des blocs de démolition sur la couche supérieure entre lesquels se concentre peut-être plus volontiers l'humidité. Le matériel associé se compose de quatorze fragments de tradition Sitajara, d'une plus faible quantité d'ossements animaux que dans les US précédentes mais aussi et surtout, directement quelques centimètres au-dessus de la roche mère, d'un couteau en cuivre de type *Tumi* de 15 centimètres de haut et pesant 150 grammes (Figure 5.32).

Les premières interprétations qu'il est possible de formuler sur ce sondage concernent principalement la datation de cette structure ainsi que sa fonction. En effet, dès la mise en place de l'unité de fouille n°1, les dimensions de cette structure,



inférieures à la norme des constructions environnantes, nous avons conduit à supposer que la fonction de celle-ci ne devait probablement pas être uniquement résidentielle. De plus, la présence d'un abondant matériel de surface daté de l'Intermédiaire Récent nous permettait de suggérer une occupation circonscrite à cette période. Néanmoins la présence d'un *tumi* à la base des unités stratigraphiques semble contredire une partie de cette hypothèse. À travers sa technique de fabrication ainsi que sa morphologie, proche de ceux découverts dans le nord du Chili par Schiappacasse et Niemeyer (2002: 76) et datés de l'Horizon Récent, il est en réalité fort probable qu'il s'agisse ici d'une structure occupée durant les derniers siècles de la chronologie préhispanique.

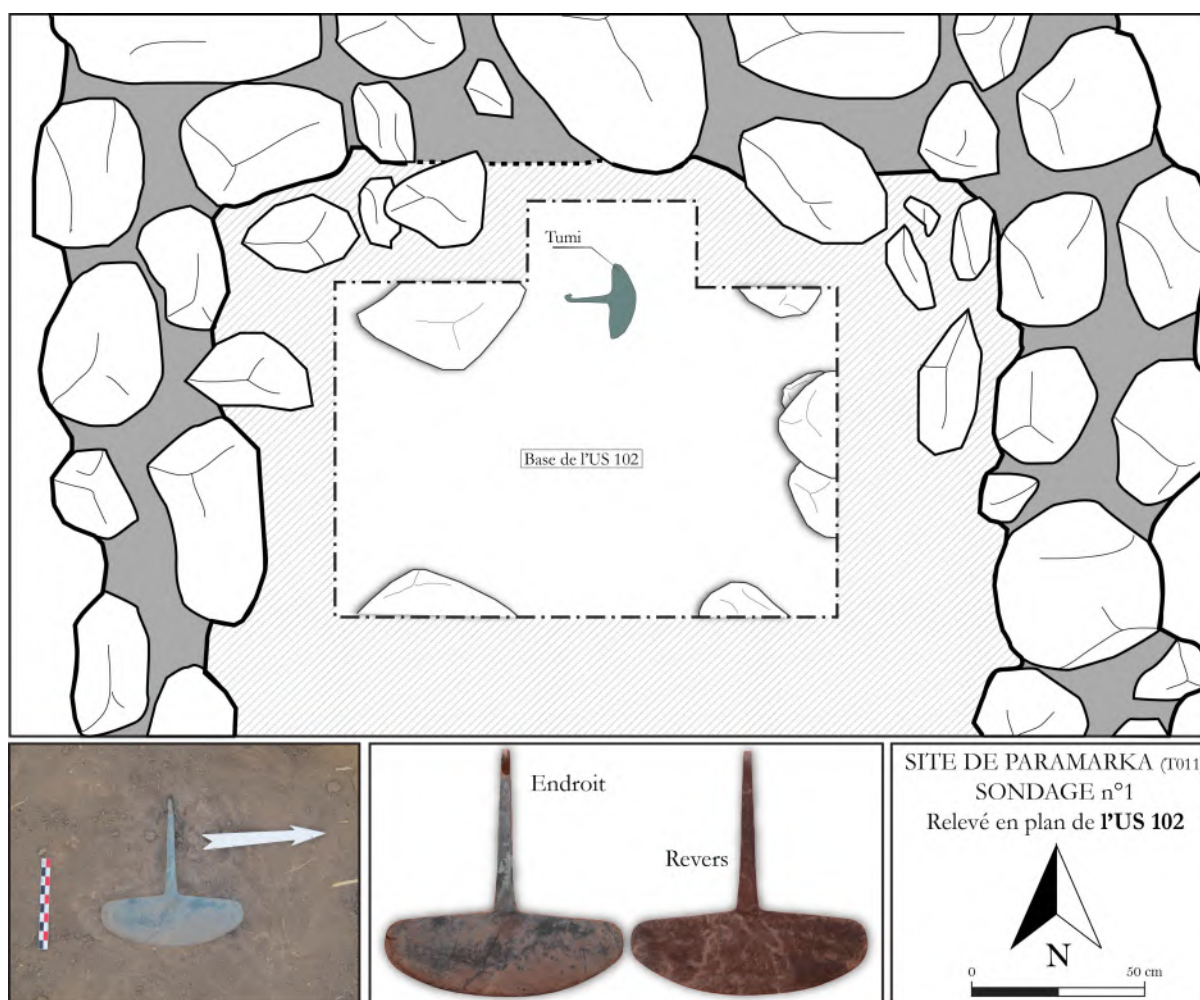


Figure 5.32 : US.102 et emplacement (et vues) du *tumi* en cuivre découvert lors des fouilles.

Concernant le *tumi*, il pourrait s'agir d'un couteau sacrificiel comme le précise Bischof (2005: 75-76) et utilisé dans les sacrifices des camélidés notamment (Goepfert 2011: 292) plus que d'une arme. La présence de ce *tumi* nous renseigne sur une donnée capitale dans notre compréhension de l'occupation de la région durant l'Horizon



Récent. En effet, les seuls fragments céramiques retrouvés au sein du sondage n°1, et souvent dans des couches situées au-dessus du couteau en cuivre, correspondent majoritairement à des fragments locaux de style Sitajara/Charcollo ainsi qu'à quelques plus rares fragments de tradition Arica. Cela semble donc indiquer que les grandes traditions céramiques présentes durant l'Intermédiaire Récent continuent d'être utilisées pendant l'époque Inca. Notons enfin que certains éléments, utiles dans les Andes Centre sud pour la mise en place d'une chronologie relative, sont absents. C'est ainsi le cas de la couche de cendres blanches dues à l'éruption du volcan Huaynaputina en 1600 apr. J.-C. qui pourrait indiquer un nettoyage de cette structure postérieur à cette date, ou bien que celle-ci était toujours couverte lors de l'éruption. Mais il n'est pas non plus impossible d'imaginer des processus taphonomiques qui expliqueraient aussi cette absence.

#### 5.3.1.2. Sondage n°2

Avec une épaisseur maximale de 25 centimètres des dépôts au-dessus de la roche mère et à travers une stratigraphie confuse, la structure 38 dans laquelle est établi le sondage n°2 est l'une des plus complexes à interpréter. Trois couches ont pu être observées et décrites (Figure 5.33).

La première US (200), correspond à la surface et aux dépôts éoliens les plus récents. Dans cette couche de quelques centimètres d'épaisseur seulement, une vingtaine de fragments de céramique ont été retrouvés, parmi lesquels un fragment de tradition Arica.

Les US-201 et US-202 sont des couches définies arbitrairement sur la base seule de leurs compactations respectives et peuvent donc refléter un long processus continu de dépôts mais pas nécessairement deux événements distincts. En effet, le sédiment tend à se densifier au fur à mesure de sa profondeur, phénomène qui pourrait s'expliquer par la proximité de la roche-mère, mais les deux couches présentent un profil similaire et une texture identique. Néanmoins, l'US-201 présente une faible quantité de racines et de nombreuses évidences de la démolition de la structure résultant des divers phénomènes taphonomiques qu'elle a subis, quand l'US-202 ne présente pour sa part que de rares radicales ainsi qu'une plus faible quantité de blocs de démolition, tous directement posés sur la roche-mère.

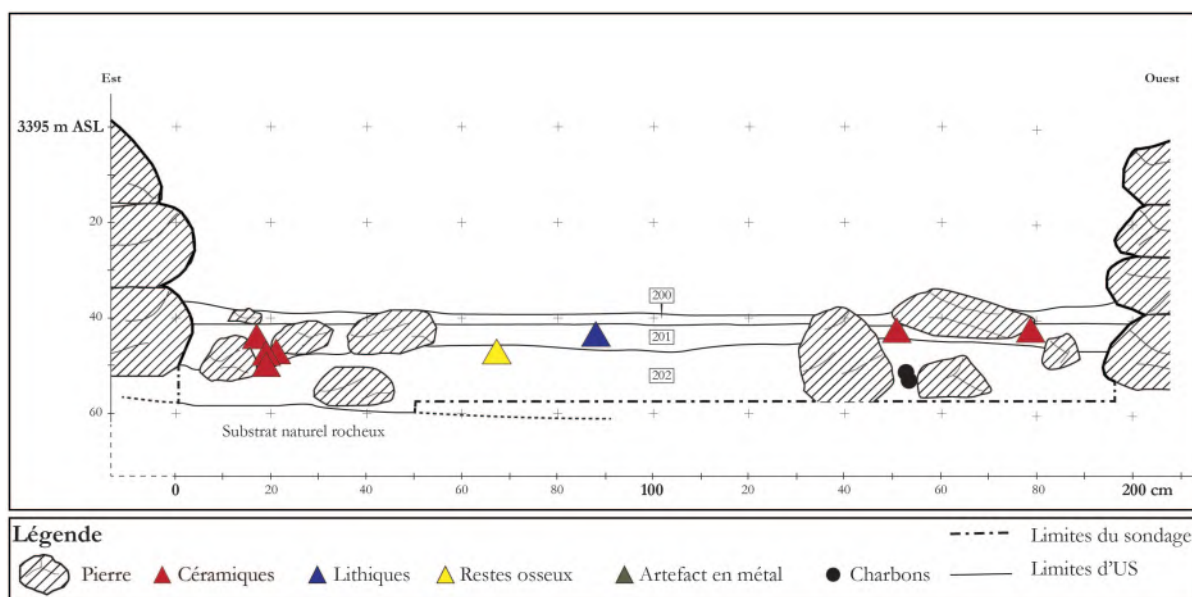


Figure 5.33 : Stratigraphie du sondage n°2

Au sein de ces deux couches, le matériel archéologique s'avère très abondant avec 165 fragments de céramiques. Il s'agit presque exclusivement de céramique locale de tradition Sitajara/Charcollo et de formes ouvertes, dont l'usage correspond à une consommation alimentaire quotidienne (bols, plats, etc.). Précisons enfin que dans l'angle nord-est, une forte concentration de fragments Sitajara a été observés et correspond à trois bols complets (Figure 5.34). Les 20 restes osseux d'origine animale retrouvés dans cette couche n'ont pu être identifiés anatomiquement ni taxonomiquement; il est simplement possible de préciser que 7 d'entre eux présentent des évidences formelles de découpe et ont été brûlés, ce qui indique leur consommation. Les interprétations qu'il est possible de formuler sur la structure 38 sont à l'image de celles proposées à l'issue des résultats du sondage n°1 puisque très lacunaires. Avec des dimensions semblables à celles de la moyenne des structures rectangulaires du site de Paramarka, un accès construit et formel ouvrant sur un espace commun à d'autres structures du même type, comparable à un patio, nous pensons obtenir ici des évidences claires d'une occupation domestique datée de l'Intermédiaire Récent. Aucune couche évidente d'occupation n'a cependant pu être observée et nous ne pouvons en réalité proposer aucune hypothèse fiable quant à la fonction de cette structure. Quelques indices nous poussent cependant à proposer un scénario quant à son occupation. La présence de très nombreux fragments de céramiques ainsi que de plusieurs éclats osseux à l'intérieur d'une couche homogène, résultant sans doute d'un processus de dépôts continu et régulier, nous conduit à émettre l'idée que cette

structure fut réaménagée à une époque en zone de rejets pour les déchets domestiques des structures alentour. Ces dernières continuent quant à elles d'être probablement occupées comme des espaces résidentiels, et ce, sans doute jusqu'à l'arrivée des Incas. L'absence des cendres du Huaynaputina reste par contre inexplicable; à nos yeux seuls des phénomènes naturels de vents et d'érosion peuvent peut-être permettre d'éclaircir ce mystère.

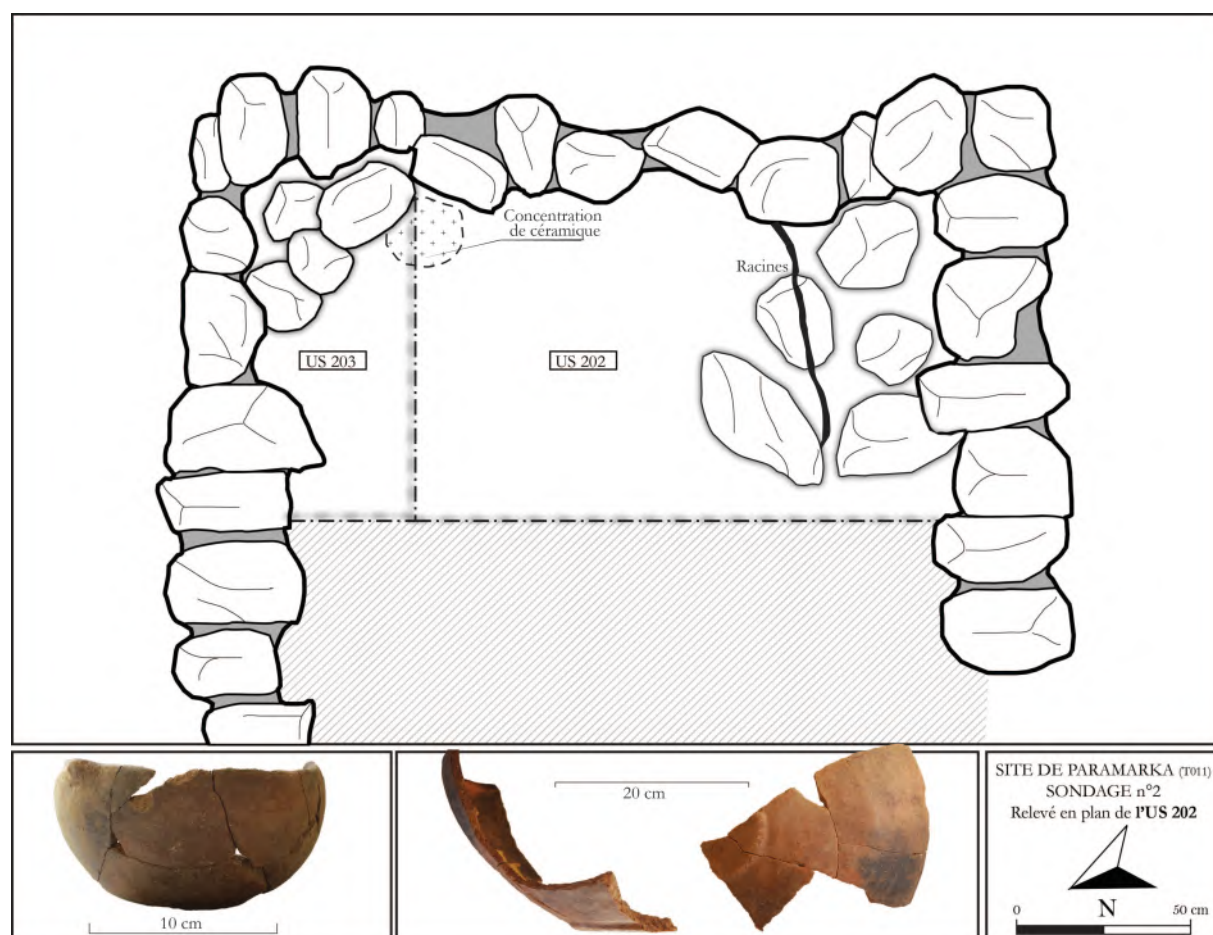
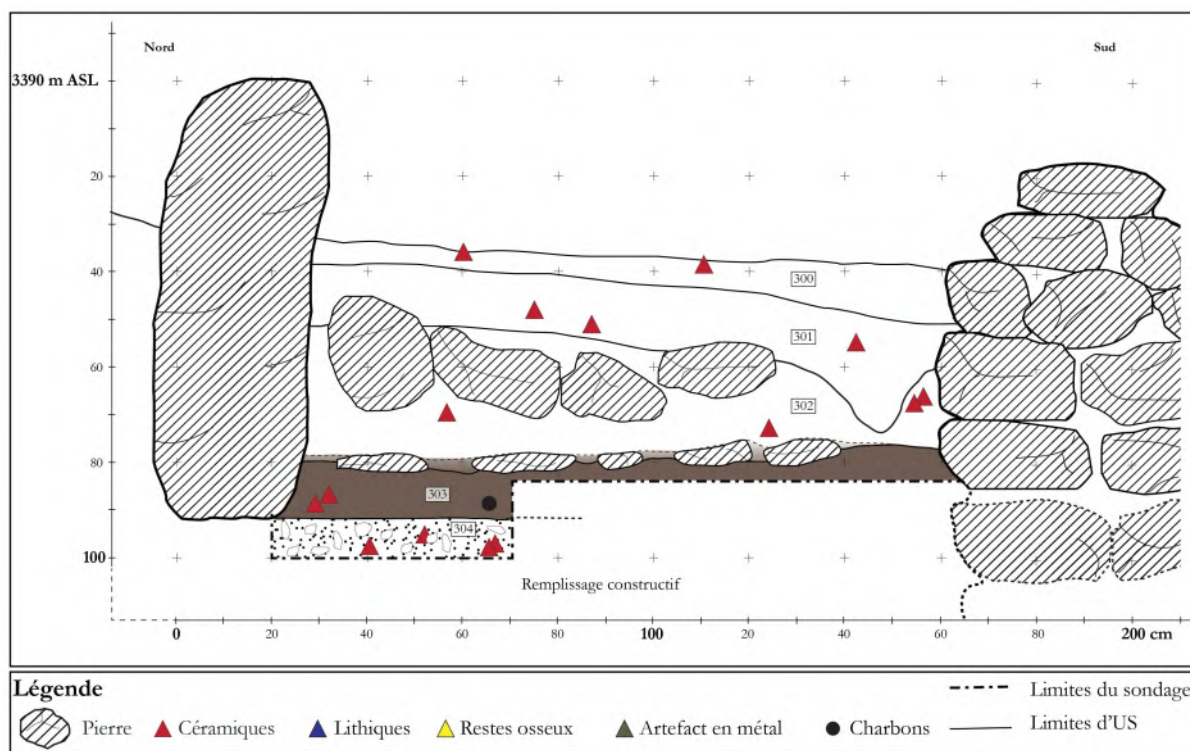


Figure 5.34 : US.202 et emplacement (et vues) des céramiques découvertes lors des fouilles.

### 5.3.1.3. Sondage n°3

Le dernier sondage réalisé dans le site de Paramarka a été établi au sommet du mur terrassé de fortification du site, au sud-est du secteur C. Cet aménagement, visiblement défensif, est aussi de loin le plus monumental parmi ceux de l'ensemble du système défensif du *cerro* Paramarka. Nous souhaitons à travers la fouille d'une petite portion de cette enceinte, tenter de définir son rôle et les techniques constructives mises en œuvre pour son érection. En effet au sommet de ce mur terrassé, qui atteint

encore par endroits plus de deux mètres de hauteur, se trouve un deuxième alignement de pierre, partiellement enfoui dans le comblement, et à un mètre en retrait du parapet extérieur. Ce dernier semble indiquer la présence d'un petit espace de circulation parfaitement aménagé le long de l'enceinte. C'est à travers cet espace qu'a donc été implanté le sondage n°3 dont la stratigraphie s'est avérée plus complexe que celle des deux précédentes unités de fouille, avec un dépôt dépassant 60 centimètres de profondeur (Figure 5.35).



**Figure 5.35 : Stratigraphie du sondage n°3.**

La couche superficielle (US 300), d'une épaisseur moyenne de 5 cm, contenant quelques fragments de céramique de surface et plusieurs cailloutis, comporte aussi de très nombreuses racines, s'enfonçant profondément dans le sol. Identifiée sur l'intégralité de la surface du sondage, cette première couche fait très vite place à une US plus homogène et plus claire.

L'US 301 profonde en moyenne d'une vingtaine de centimètres, s'avère elle aussi très perturbée, notamment dans sa partie sud, à cause de la présence de racines d'un imposant cactus. Plusieurs fragments de céramiques indéterminés ont été retrouvés ainsi que quelques éclats lithiques.

L'US 302 fut elle aussi altérée dans sa partie méridionale par les racines du cactus de surface. En outre, elle est caractérisée par un grand nombre de blocs de



démolition correspondant à l'effondrement des parois intérieure et extérieure (certains blocs peuvent même être replacés dans les empreintes négatives laissées dans les parois). Le sommet et le cœur de l'US 302 se caractérisent par la présence des larges blocs mentionnés mais aussi par celle d'un mortier à moudre fracturé, tandis que sa base tend à présenter un profil différent. Bien que la nature du sédiment soit la même, la base se distingue par des pierres moins imposantes et disposées très étroitement les unes par rapport aux autres, avec sur certaines pierres, des traces évidentes d'usure (arêtes émoussées). La couche a une épaisseur moyenne de 22 cm et s'étend sur toute l'unité.

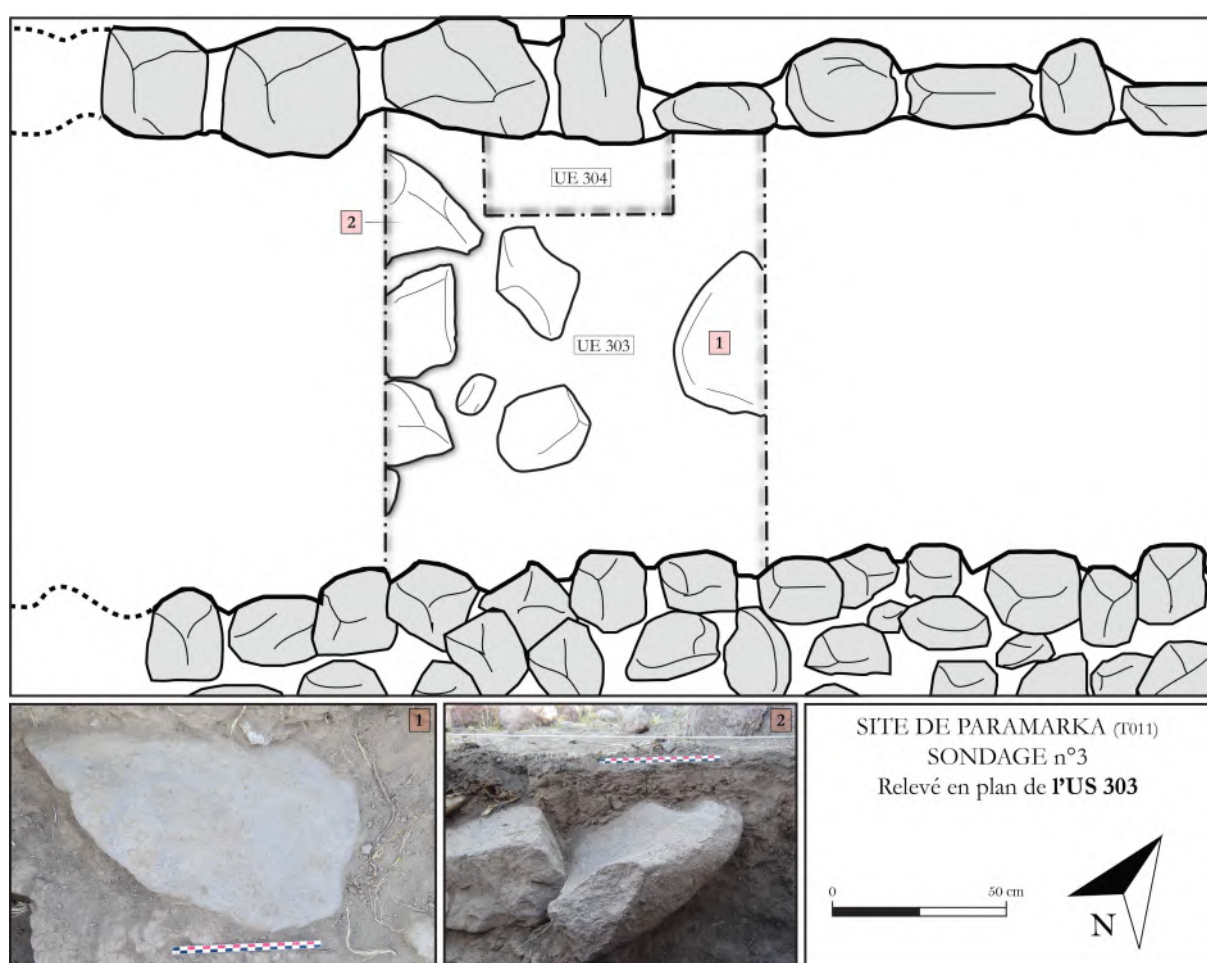


Figure 5.36 : US. 303 et sondage au pied du mur intérieur (US. 304) avec certains des blocs remarquables découverts.

L'US 303, directement sous la 302, s'avère plus obscure mais aussi extrêmement compacte. Elle ne contient que quelques pierres ainsi que de très rares fragments de céramique (Figure 5.36). Afin d'arriver à la base du monolithe du mur nord (Figure 5.37), nous avons décidé d'ouvrir un sondage d'une quarantaine de centimètres de côté qui nous a permis d'obtenir l'épaisseur totale de cette US, qui est de 8



centimètres et dont la base correspond à l'assise initiale des pierres d'alignement du mur intérieur (à 51 cm de la surface).

Sous cette dernière US débute la couche 304, plus compacte encore que la précédente et composée de nombreuses pierres et de quelques fragments de céramique mais aussi de multiples concentrations de charbons. C'est ici, à 51 cm de la surface, qu'a été prélevé un échantillon à dater dans ce qui semble être le remplissage de la terrasse. Il nous a semblé intéressant de dater la mise en place de ce remblai, situé selon la datation C14<sup>114</sup> entre 1293 et 1393 apr. J.-C.

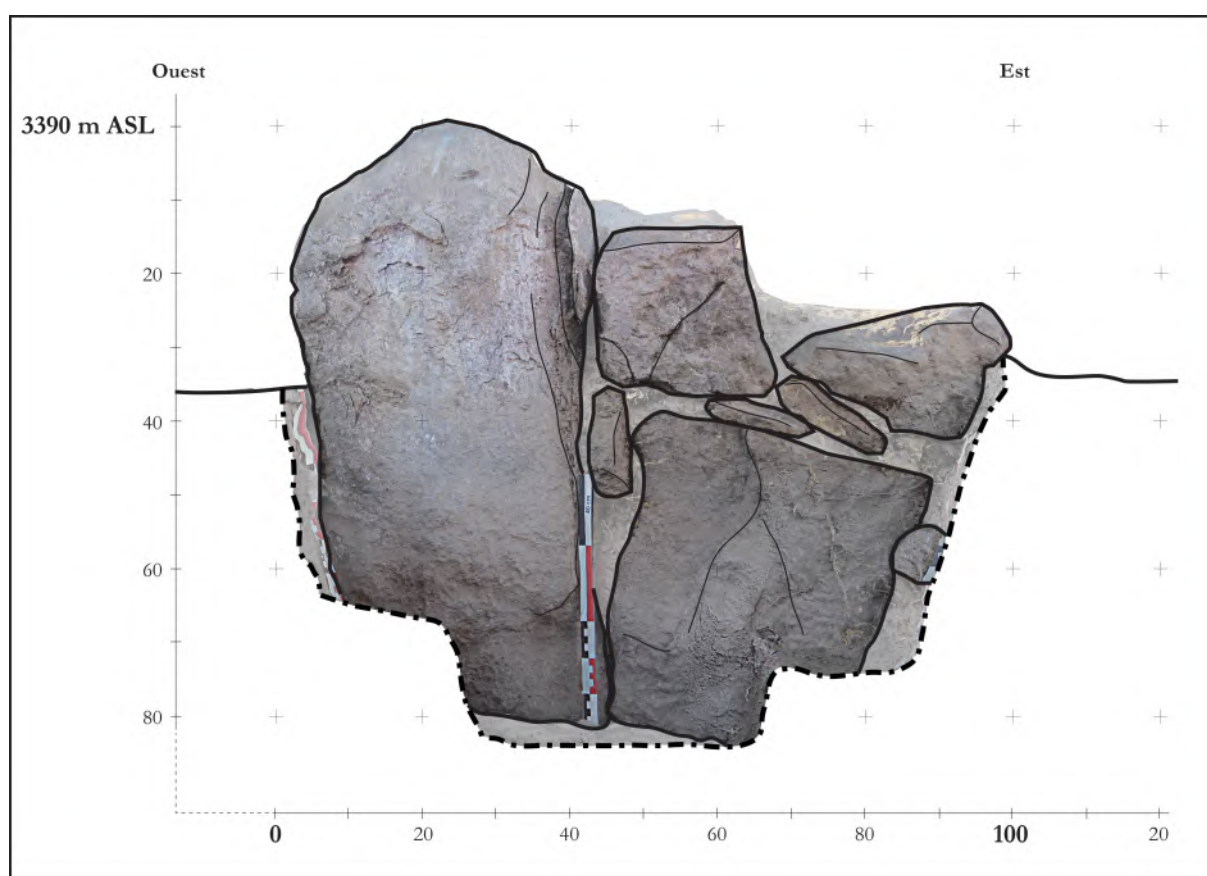


Figure 5.37 : Relevé photogrammétrique des blocs monolithiques du mur intérieur en cours de fouille.

Les interprétations qu'il est possible de tirer de ce sondage sont multiples. Dans un premier temps, le dépôt sédimentaire plus important peut s'expliquer par l'implantation même du sondage, à l'abri du vent, entre deux murs et au sommet d'une terrasse. Sous la surface, l'US 302 semble correspondre à un événement d'effondrement de la structure dont les blocs les plus hauts proviennent de la paroi interne. Leurs emplacements initiaux sont encore visibles sur le mur et surtout, toutes ces pierres reposent à 21 cm de la surface. Toutefois, les pierres à la base de cette même US

<sup>114</sup> Date radiocarbone obtenue sur charbon :  $680 \pm 30$  ans. L'échantillon analysé par N. Bermeo indique que l'espèce est de la famille des *Asteraceae* et *Rosaceae*.

semblent pour leur part être plus organisées et ont toutes été retrouvées à 35 cm de la surface. Elles reposent sur une US plus compacte (303) pouvant être interprétée comme le niveau de circulation préhispanique. Au vu de ces premiers éléments, il est possible de dire que la construction de cette haute terrasse, vraisemblablement conçue comme une construction défensive par l'addition en son sommet d'un parapet sophistiqué, a été entreprise en même temps que le reste du site; elle n'a sans doute pas connu d'autres modifications avant son abandon définitif puis son effondrement. En effet, la présence sur cette terrasse de structures résidentielles de trois mètres de côté associées à de nombreux mortiers ainsi qu'à un matériel céramique de surface abondant semble corroborer l'idée d'une planification et d'une conception du site à un même moment.

Dans un second temps il est important de s'interroger sur cette construction, inédite à bien des égards dans la région de Tacna et parmi le corpus des *pucarar* étudiés dans la zone. L'espace de circulation, large d'environ 1,50 m et long de plusieurs dizaines de mètres soulève de nombreuses questions. La première d'entre elles concerne le rôle de cet espace : s'agit-il d'une construction défensive ?

À en croire l'utilisation de blocs monolithiques imposants pour l'érection du mur de contention interne (avec certains blocs atteignant 90 cm de haut) un souhait de monumentalité peut être présumé (Figure 5.38). Localisé dans l'axe central depuis lequel se fait l'accès au *cerro* Paramarka mais aussi non loin de l'une des entrées aménagées dans l'enceinte, cette construction surplombant le haut mur de contention permet une élévation tout entière de l'établissement résidentiel et des structures d'habitat qu'il contient. Ces mêmes caractéristiques peuvent également lui octroyer une fonction défensive.

### 5.3.2. Fouille de T029-Jaylliña Pucara

L'unité de fouille n°4 est localisée non loin de la seconde enceinte (Figure 5.38), sur le versant est du site, sur une zone plane n'ayant pas nécessité la construction d'une terrasse. Le sondage a été implanté dans une structure plus imposante que celles observables dans le reste de l'établissement, avec 4 mètres sur 5 de côté et un accès ouvrant au sud sur un second vaste espace fermé d'une dizaine de mètres de côté.

L'unité n°5 se situe pour sa part sur une terrasse résidentielle au pied du sommet du site, dans une structure d'environ 3 mètres de côté avec un accès donnant vers

l'ouest. Cette construction s'intègre à un ensemble de 4 autres structures identiques, toutes alignées sur la même terrasse et ouvrant toutes sur un patio commun.

Le sondage n°6 enfin fut installé le long de la paroi interne du mur d'enceinte extérieur, au niveau de l'axe central d'accès du *cerro*. Aujourd'hui ce mur semble être en grande partie terrassé, mais les fouilles ont permis de mettre en évidence sa réelle nature.



Figure 5.38 : Emplacement des unités de fouille n° 4, 5 et 6 dans le site T029-Jaylliña Pucara

### 5.3.2.1. Sondage n°4

L'unité n°4 se caractérise par une stratigraphie peu profonde, d'une vingtaine de centimètres, mais facilement déchiffrable avec cinq US (Figure 5.39).

La première couche correspond au niveau superficiel (US 400); elle est épaisse par endroits de 5 à 7 cm, comporte quelques pierres fragmentées issues de l'effondrement du mur, quelques fragments de céramique ainsi que quelques éclats de débitage lithique.

Sous cette couche, une seconde US (401) recouvre de manière homogène le sondage mais se différencie de la précédente par la plus grande densité de racines, de pierres et de cailloux qui la compose ainsi que par sa compaction plus importante. Au sein de cette US fut retrouvée une importante quantité de céramiques, majoritairement diagnostiques de tradition locale Sitajara et Charcollo, mais aussi Arica, dont les trois sous-styles (Pocoma, Gentilar et San Miguel) sont représentés plus ou moins également. Avec un total de 346 fragments de céramique dans cette simple couche de 5 cm d'épaisseur sur 2 m carrés, il s'agit incontestablement de la plus grande densité de matériel archéologique retrouvée durant les fouilles que nous avons menés dans la précordillère de Tacna.

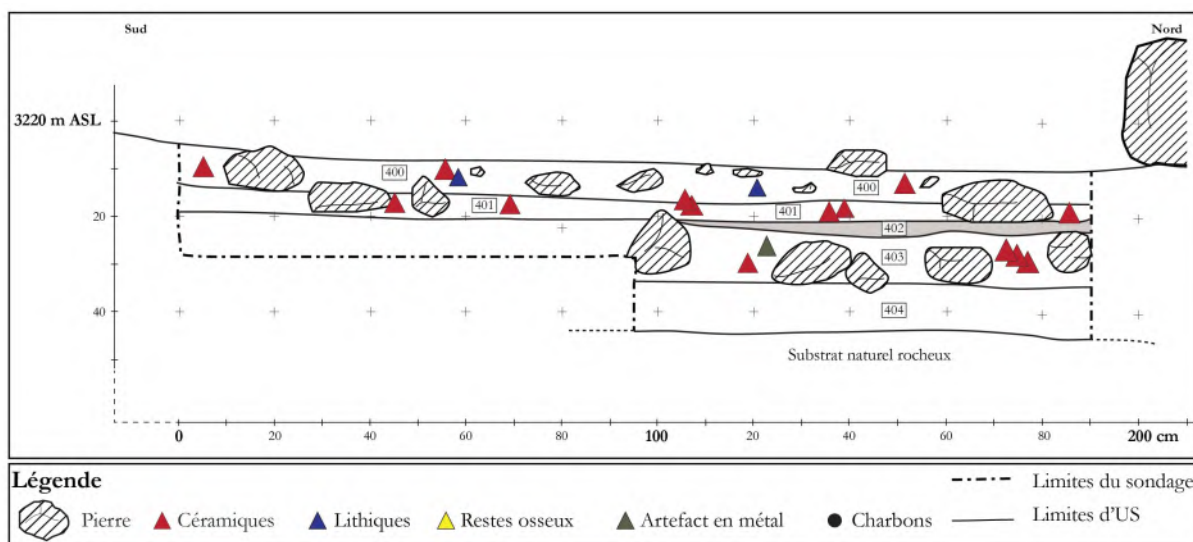


Figure 5.39 : Stratigraphie du sondage n°4.

Débutte ensuite l'US 402, qui consiste en une couche plus fine et homogène d'environ 3 à 4 centimètres d'épaisseur et composée exclusivement de cendres blanches issues vraisemblablement de l'éruption du volcan Huaynaputina en 1600 apr. J.-C. Nous conservons néanmoins d'importants doute quant à l'origine de cette couche, en raison

principalement de la grande quantité de céramique des couches supérieures. En effet, même s'il est courant durant les fouilles de structures résidentielles des Andes centre sud de découvrir plusieurs fragments céramique dans les couches les plus récentes d'un sondage - comme l'illustrent d'ailleurs les travaux de Saintenoy et Sepúlveda dans la précordillère d'Arica au nord du Chili (2014 ; 2015) - dans le cas du sondage n°4 les quantités semblent peut-être indiquer d'autres mécanismes que ceux uniquement liés aux processus taphonomiques et post-occupationnel. Mais il n'est pas non plus impossible d'envisager que des problèmes d'enregistrements soient survenus durant la fouille en raison notamment de l'épaisseur très réduite de chacune des couches. L'US 402 n'a ainsi été identifiés que sur la moitié nord du sondage, au pied du mur de la structure, ce qui a peut-être permis de protéger les cendres des forts vents. Au sud, l'US 402 coexiste parallèlement avec l'US 403.

L'US 403 pour sa part est caractérisée par un sédiment plus obscur et plus limoneux ; elle présente de nombreux blocs de démolition dont les plus profonds reposent à la base de la couche. Un total de 88 fragments de céramiques diagnostiques de tradition Arica y ont été retrouvés ainsi que deux très petits fragments d'os de camélidés que l'état de conservation ne permet pas d'identifier plus précisément. Enfin, la présence de petites scories de cuivre semble indiquer une activité métallurgique au sein ou autour de la structure.

Afin d'atteindre le substrat naturel, seule la partie nord du sondage a été fouillée. Une dernière couche (US 404), extrêmement friable, stérile en termes de matériel archéologique et composée presque exclusivement de fins gravillons, correspond à l'interface avec la roche-mère située 6 centimètres en dessous.

Les premières observations réalisées sur cette structure (n°19) nous avaient conduit à imaginer une activité autre que résidentielle au sein de cet espace au vu de l'organisation des différentes constructions entre elles mais aussi au vu de leurs importantes dimensions. L'étude de la stratigraphie nous permet de proposer plusieurs interprétations quant à l'occupation de cette structure. La succession des différentes US semble indiquer la présence d'une couche d'occupation ou plus vraisemblablement d'activité (US 403) suivie d'un abandon que recouvrent les cendres du Huaynaputina, elles-mêmes enfouies sous une seconde couche de dépôts post-occupationnels. S'il n'est pas possible de proposer en l'état une hypothèse quant à la fonction de cette structure, notons cependant que l'absence de restes organiques tels que du charbon ou bien de



restes osseux nous permet d'écarter l'idée d'une occupation domestique. Au contraire, la présence de scories ainsi que d'un abondant matériel céramique pourrait plutôt faire penser à une activité artisanale. Mais il est en réalité impossible d'aller au-delà de ces premières suppositions.

### 5.3.2.2. Sondage n°5

L'unité de fouille n°5, localisée dans la structure n°57 sur les pentes sud du *cerro* Jaylliña a été implantée dans l'angle nord-ouest de la structure, face à l'accès. La stratigraphie possède peu ou prou les mêmes caractéristiques que celles du sondage précédent (Figure 5.40).

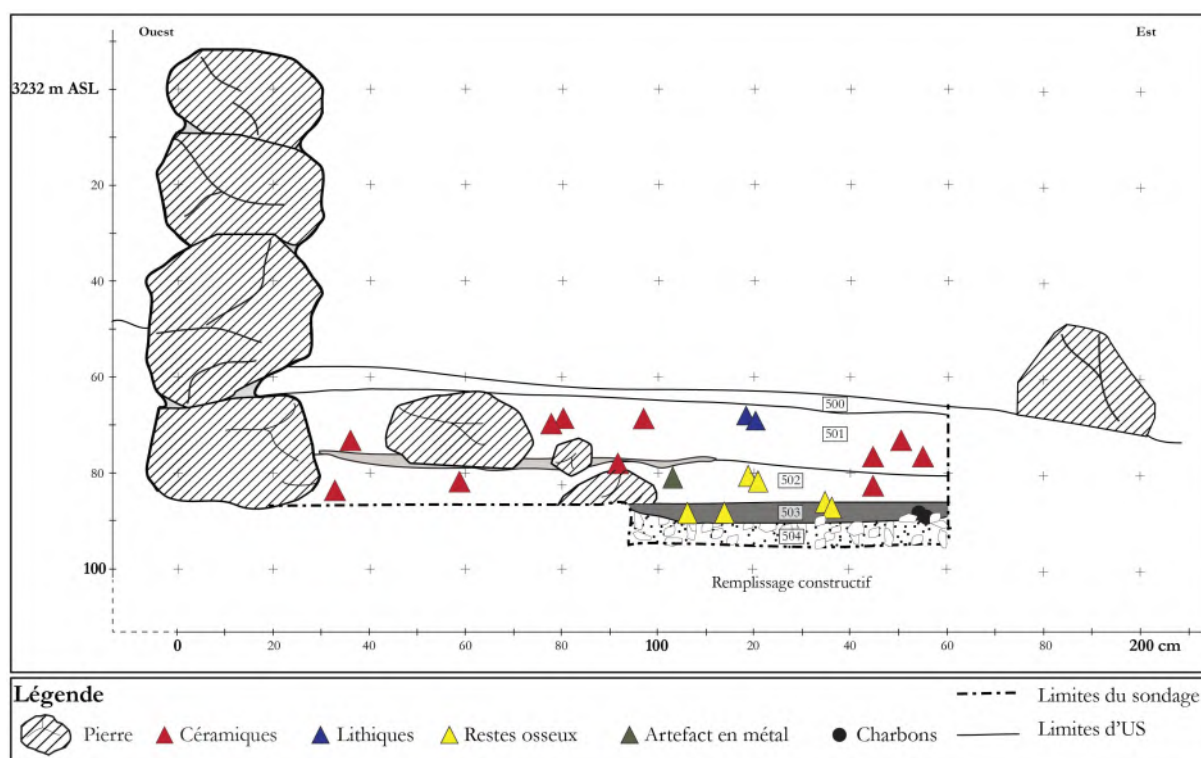


Figure 5.40 : Stratigraphie du sondage n°5.

Sous la couche de surface (US 500) d'environ un centimètre d'épaisseur, qui ne présente au demeurant aucun matériel archéologique, débute la seconde US (501), de couleur marron clair et épaisse d'une vingtaine de centimètres. Celle-ci semble correspondre à une couche post-occupationnelle d'effondrement. Elle se compose de plusieurs blocs issus des parois de la structure ainsi que d'un important matériel céramique, majoritairement de tradition Arica. Il est à noter qu'il s'agit de fragments de céramique de grande qualité, de style *Gentilar* à la décoration délicate.

Au sein de cette couche de démolition, de fines lentilles de cendres blanches de quelques centimètres d'épaisseur, probablement du Huaynaputina, ont été observées dans l'angle nord du sondage, que des phénomènes taphonomiques identiques à ceux proposés pour le sondage n°4 peuvent expliquer. Difficilement observables sur le terrain et invisibles dans les coupes du sondage, il nous a semblé plus à propos d'enregistrer ces lentilles comme des poches à l'interface entre l'US 501 et l'US 502 et non comme des unités stratigraphiques à part entière.

Directement dessous, une seconde couche (US 502), très similaire à l'US 501 de par sa composition et sa couleur apparaît sur l'intégralité du sondage et se compose de nombreux fragments de céramique Arica et local ainsi que de quelques pierres de démolition. Néanmoins sa forte compaction et la présence de plusieurs poches de charbon en son sein semblent indiquer une nette distinction avec l'US 501. À l'intérieur de cette couche, une quinzaine de fragments osseux de camélidés ont été découverts, présentant tous ou presque des évidences de brûlure ainsi que des traces de découpe.

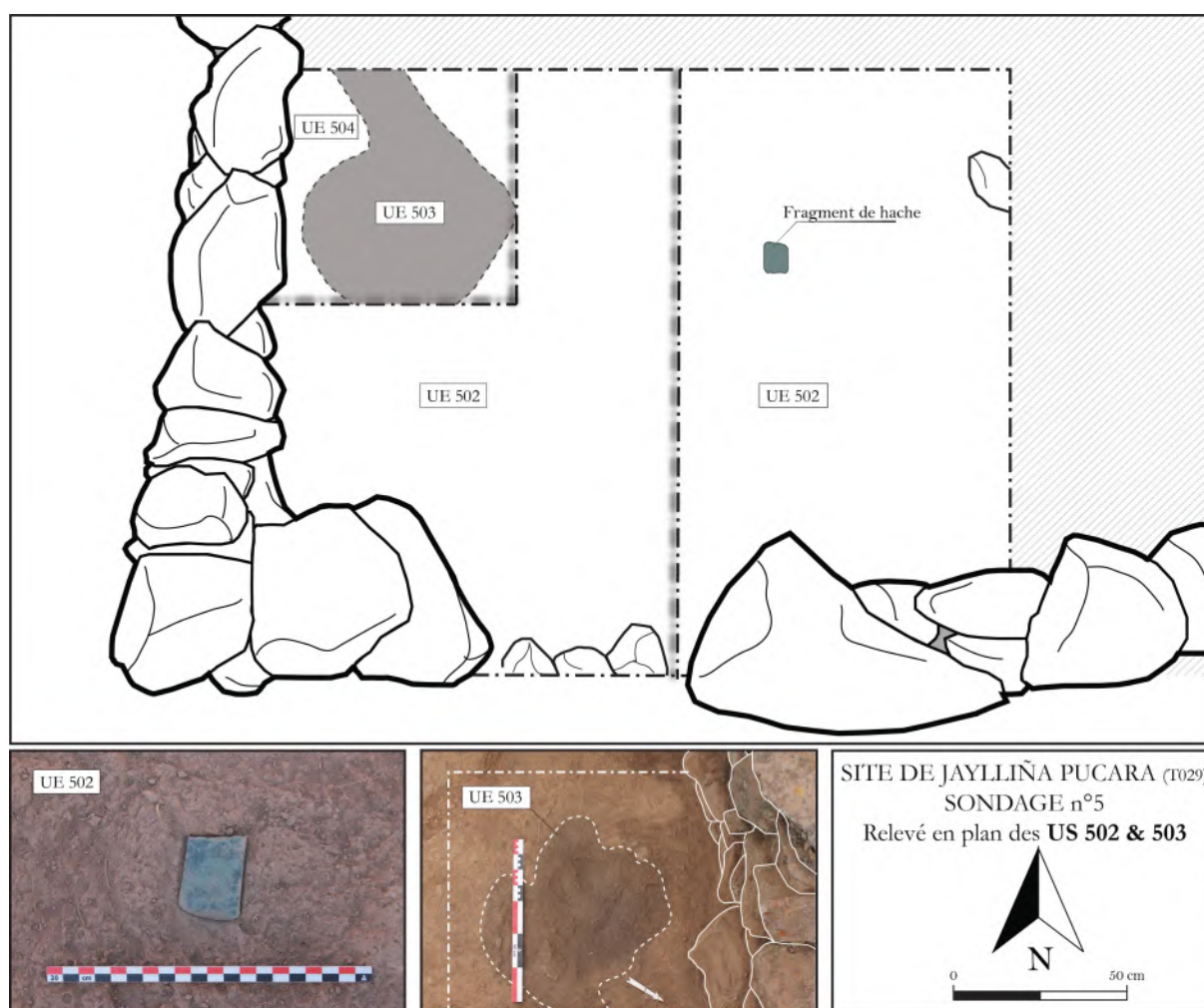


Figure 5.41 : Relevé des US.502 et 503 avec photographies de l'artefact en cuivre ainsi que de la poche de cendres

Un fragment d'artefact en cuivre (Figure 5.41) a par ailleurs été retrouvé dans cette US, possiblement une hache d'époque Inca comme celles découvertes dans le nord du Chili (Schiappacasse & Niemeyer 2002 : 75).

La présence d'une forte concentration de cendres grises et de charbons dans l'angle nord-est du sondage au sein de l'US 502 nous a conduit à poursuivre la fouille à travers un sondage plus approfondi dans cette partie seulement. Il s'agit en réalité d'une épaisse poche de cendres (US 503) aménagée directement dans l'interface (US 504) particulièrement compacte avec la roche-mère (Figure 5.42). D'une couleur grise obscure, l'US 503 ne contenait quasiment aucun matériel archéologique à l'exception de plusieurs charbons et d'un fragment osseux de camélidé. Le prélèvement d'un échantillon de charbon a permis de dater ce contexte entre 1411 et 1479 apr. J.-C. (selon la datation obtenue au C14<sup>115</sup>).

Les interprétations qu'il est possible de faire sur cette structure concernent majoritairement la chronologie de son occupation. Il paraît en effet délicat de présumer sa fonction à partir de ce simple sondage. Certes, les indices allant dans le sens d'un usage domestique sont nombreux (sa position au sein du site, ses dimensions, son association à d'autres structures du même type, un matériel céramique abondant et de bonne qualité mais aussi de nombreux restes osseux animaux retrouvés dans les différents couches). Dans ce cas de figure, nous pensons qu'il est raisonnable d'imaginer une occupation, courte, sporadique ou peu intense correspondant aux US 502 et 503.

Concernant cette dernière US justement, nous ne pensons pas qu'il puisse s'agir d'un foyer en l'absence notamment d'une délimitation formelle comme il est coutume de le voir dans le nord du Chili, dans la précordillère d'Arica (Muñoz et Chacama 2006) mais aussi, et surtout en l'absence d'une terre rubéfiée sur les pourtours. En réalité, au vu de la forme qu'adopte ce contexte, il serait peut-être plus probable de parler d'une vidange de foyer. Mais la présence d'une vidange au sein d'une structure résidentielle semble peu probable... à moins qu'il ne s'agisse déjà plus d'un lieu de vie lorsque se met en place l'US 503. En effet, à l'image de la structure 38 de Paramarka, il est envisageable que cette structure ait été réoccupée vers la fin de l'Intermédiaire Récent mais avec une autre fonction que celle purement domestique. Cette seconde hypothèse ne peut être plus étayée que la première mais aurait tout de même le mérite d'expliquer la date

---

<sup>115</sup> Date radiocarbone obtenue sur charbon :  $495 \pm 30$  ans. L'échantillon analysé par N. Bermeo indique que l'espèce est de la famille des *Asteraceae* et *Rosaceae*.

tardive obtenue par C14 ainsi que la présence d'un fragment de hache sans doute Inca.

### 5.3.2.3. Sondage n°6

La dernière unité de fouille du site de Jaylliña Pucara a concerné le mur d'enceinte extérieur. D'une superficie de deux mètres carrés, ce sondage a été implanté le long du mur et avait pour but de comprendre la nature de cette construction qui, contrairement à l'enceinte de Paramarka, ne s'intègre à aucune construction de l'établissement et dont la distance avec les premières structures résidentielles du site est en moyenne d'une centaine de mètres. Avec un dépôt sédimentaire de près de 56 cm (Figure 5.42), ce sondage présente une stratigraphie somme toute assez simple à lire.

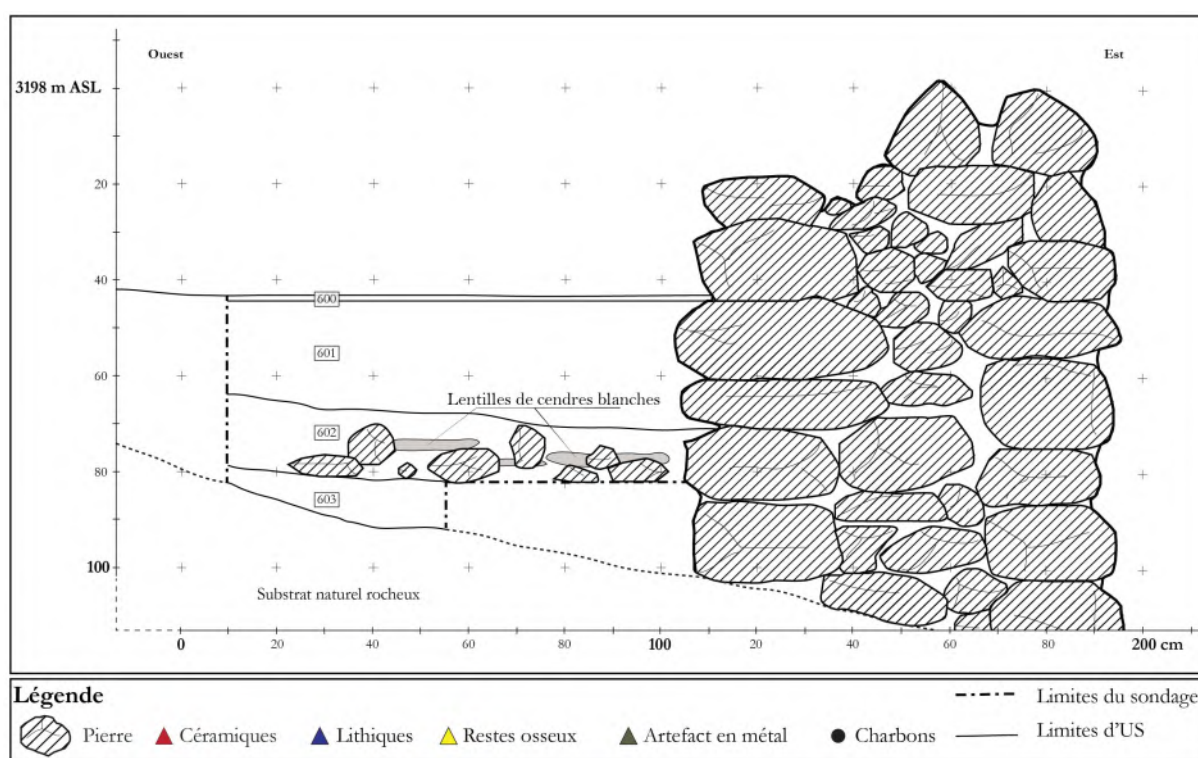


Figure 5.42 : Stratigraphie du sondage n°6

La stratigraphie de l'unité 6 débute directement sous la surface (US 600) par un important dépôt éolien (US-601) d'une quarantaine de centimètres sans matériel archéologique ni pierres d'effondrement et à la composition homogène.

À la base de cette première US apparaissent quelques pierres entre lesquelles plusieurs lentilles de cendres blanches viennent s'intercaler. Ces nombreuses poches de cendres n'ont pas fait l'objet d'un enregistrement en tant qu'US en raison de leurs tailles réduites ainsi que de leur répartition inégale au sein du sondage. Il est intéressant de

noter que ces cendres ont tendance à se concentrer entre et sous les blocs de démolition, les cendres volcaniques les plus exposées ayant sans doute été dispersées par le vent. En l'absence totale d'un quelconque matériel archéologique, il ne nous a pas semblé nécessaire de poursuivre la fouille sur l'intégralité du sondage, et seul la partie nord a continué d'être fouillée.

L'US 602 correspond à une couche plus compacte mais aussi plus obscure composée de moyennes et grosses pierres résultant de la démolition du mur d'enceinte extérieur. L'US-602 se poursuit sur une petite dizaine de centimètres avant d'être remplacée par l'interface stérile (US-603) de la roche-mère.

L'apport le plus considérable de cette fouille concerne la nature même du mur d'enceinte. En effet, le choix de l'emplacement de ce sondage avait été dicté par les nombreuses questions que ces murs semi-terrassés soulevaient quant à la réalité de leur nature défensive. Comme mentionné dans le chapitre I, comprendre si ces murs servaient d'abord à l'aménagement du terrain et donc à l'implantation de l'établissement villageois ou bien si au contraire leur construction comme murs terrassés surmontés d'un parapet avait un but défensif leur octroyant en outre une plus grande solidité, reste une problématique récurrente dans la définition donnée à ces sites comme forteresses *stricto sensu*. Dans le cas de l'enceinte de Jaylliña, nous considérons ce mur, bien que semi-terrassé comme avant tout fortifié car trop éloigné des structures internes. Les fouilles ont permis dans un premier temps de montrer que ce mur repose directement sur le substrat rocheux mais surtout que la soixantaine de centimètres de dépôts stratigraphiques correspond aux différents événements éoliens post-occupationnels, qui se sont produits au fil du temps. En effet, la présence des traces de l'éruption du Huaynaputina, 20 cm seulement au dessus de la roche-mère, confirme selon nous l'hypothèse que le niveau de circulation préhispanique le long du mur se situait approximativement sous cette couche de cendres, autrement dit au niveau de l'US 602. Lors de l'abandon du site plusieurs pierres de la paroi ont commencé à se désolidariser du mur et ont petit à petit contribué à combler l'espace interne. Suite à l'éruption du XVII<sup>e</sup> siècles les dépôts sédimentaires et les différents phénomènes taphonomiques continuent d'impacter l'intégrité physique de l'enceinte de manière continue et parfaitement homogène, visible au sein de la stratigraphie à travers l'US 601.



### 5.3.3. Fouille de S037-Paxchamarca

Si pour sa part Jaylliña Pucara possédait bien en apparence toutes les caractéristiques d'un établissement fortifié pré-Inca, rien n'était moins sûr pour le site de Paxchamarca. De nombreuses questions (chronologie, fonction et nature) concernent cet établissement. Trois questions ont guidé le choix de l'emplacement des sondages (Figure 5.43). La première concernait les structures sommitales du site, en plus mauvais

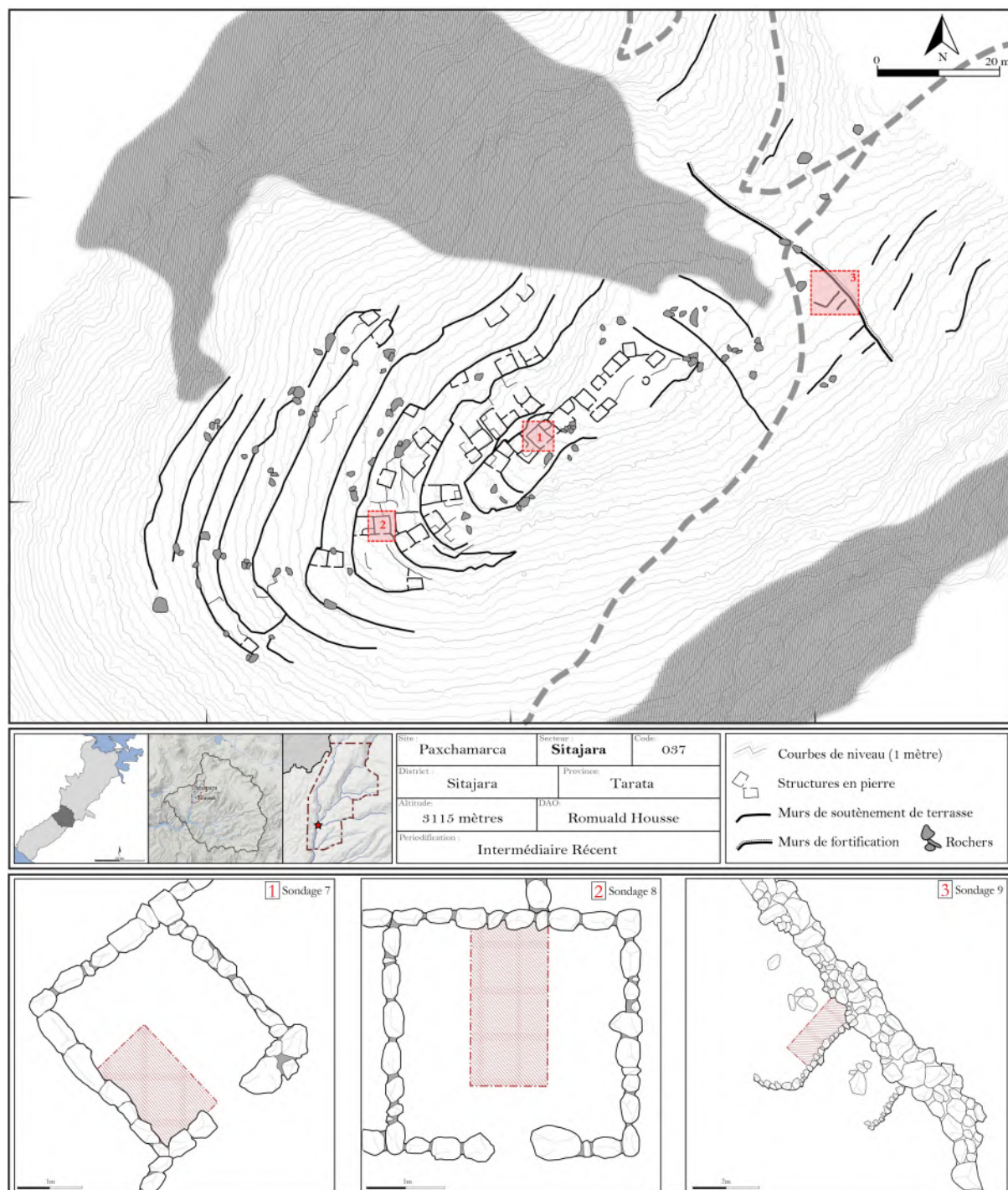


Figure 5.43 : Emplacement des unités n°7, 8 et 9 dans le site S037-Paxchamarca

état de conservation que celles construites sur de hautes terrasses du secteur ouest : s'agissait-il d'une différence liée à la chronologie d'occupation de ces deux structures ou bien simplement à des phénomènes taphonomiques distincts ? La seconde interrogation concernait l'une de ces structures rectangulaires du secteur sud, afin de comprendre son occupation et de voir s'il s'agissait bien de structures occupées durant l'Intermédiaire Récent malgré la présence en contrebas de plusieurs composants Inca. Enfin la dernière question concernait l'aspect défensif du site, car même s'il semble évident que la topographie alloue à Paxchamarca de remarquables fortifications naturelles, presque infranchissables, l'unique mur barrant la crête d'accès au *cerro* possède quant à lui des dimensions bien trop réduites pour lui assurer un réel rôle défensif. Avait-il été construit en même temps que le reste du site ou bien dans un second temps, peut-être même à une époque ultérieure à celle de la conquête espagnole?



Figure 5.44 : Photographie du sondage n°7 à la fin des fouilles.

Le sondage n°7 a été localisé dans l'angle sud de la structure rectangulaire n°8, de 3 mètres de côté, située au sommet du site et construite à l'aide de larges blocs de pierres bien équarries et liées entre elles par un mortier de boue (Figure 5.45). Le soin



particulier apporté à cette construction peut refléter une fonction ou un rang différent des autres structures.

L'unité de fouille n° 8 est implantée dans la structure n°22, en périphérie du secteur résidentiel ouest. Il s'agit d'une construction de trois mètres de côté dont les murs en bon état conservent une hauteur maximale de près d'un mètre par endroits.

Enfin la dernière unité de fouille est située à la croisée d'une petite terrasse et du mur barrant l'éperon rocheux au nord du site.

### 5.3.3.1. Sondage n°7

Directement sous la surface (US 700), la stratigraphie de l'unité n°7 se caractérise par une couche d'effondrement (US 701) épaisse d'environ 10 cm et dans laquelle se concentrent plusieurs pierres issues du mur (Figure 5.45). À l'intérieur de cette couche ont été découverts une quinzaine de fragments de céramique dont la majorité de ceux identifiés appartiennent à la tradition locale Sitajara/Charcollo.

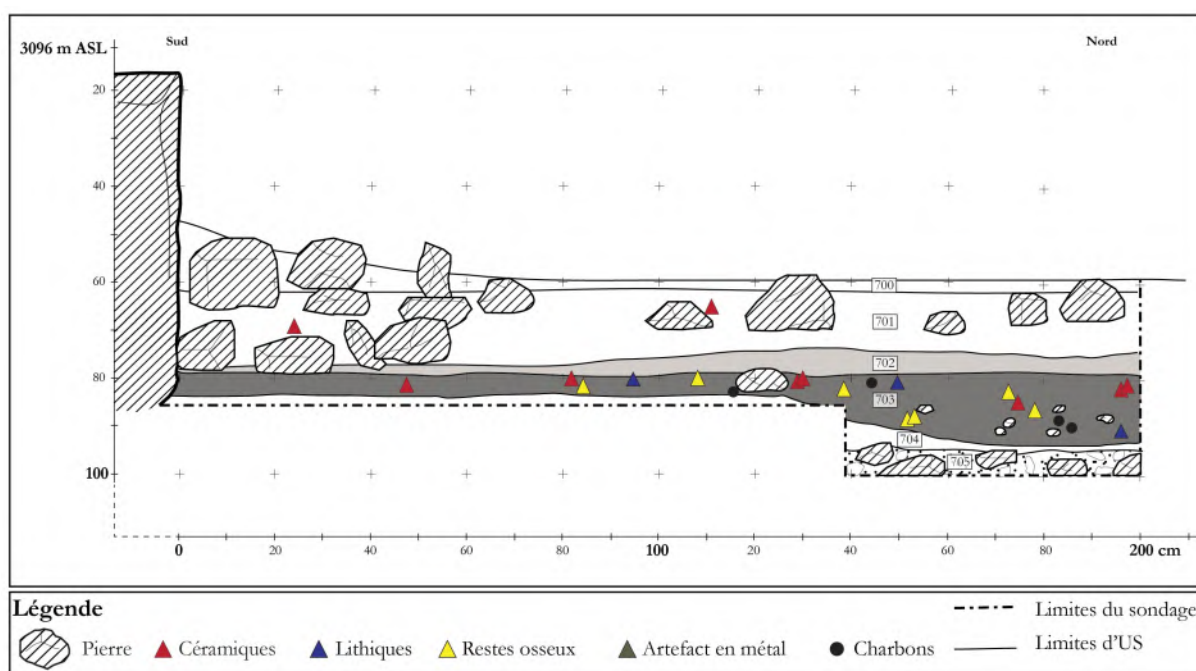


Figure 5.45 : Stratigraphie du sondage n°7

S'ensuit une couche très fine (l'US 702), de cendres blanches d'environ 4 à 5 cm d'épaisseur, marquant l'éruption du Huaynaputina. Sous celle-ci, l'US 703 est composée de cendres et de nombreux charbons mais est aussi associée à quelques fragments de céramique locale ainsi qu'à plusieurs restes osseux avec des traces de consommation.

Suivant le décapage de cette couche, il s'est avéré que son épaisseur moyenne n'excède pas 5 centimètres, excepté dans l'angle ouest du sondage où elle s'enfonce d'une dizaine de centimètres supplémentaires, reproduisant le schéma déjà observé dans le sondage 5 du site de Jaylliña Pucara, à travers la présence d'un aménagement en creux s'enfonçant dans le remblai de construction de la structure (Figure 5.46). La datation des charbons récoltés dans les niveaux inférieurs de cette couche nous permet de proposer une occupation comprise entre 1301 et 1410 apr. J.-C. (selon la datation obtenue au C14<sup>116</sup>).

Sous cette couche, une fine US stérile d'environ 2 centimètres apparaît (US 704) avant de faire place à une couche plus profonde et très compacte, contenant de très nombreuses pierres et correspondant potentiellement à l'assise et aux couches de fondation de la structure. En l'absence de matériel, la fouille n'a pas été menée plus profondément.

En terme d'interprétation, nous pensons que la stratigraphie de cette structure permet de proposer une occupation domestique comme supposé initialement. En effet, la couleur sombre et la nature organique de l'US 703, ainsi que l'important matériel osseux retrouvé dans celle-ci permet de justifier cette hypothèse par comparaison aux mêmes niveaux découvert par Saintenoy et Sepúlveda au nord du Chili (2014 :10-13).

Cette structure serait d'ailleurs occupée durant la seconde partie au moins de l'Intermédiaire Récent avant de connaître un abandon à une époque restée indéterminée. En effet, le fin dépôt sédimentaire de couleur beige clair (à peine perceptible en fouille) qui recouvrait partiellement l'US 703 pourrait bien correspondre à son abandon et ce, avant que ne se produise l'éruption du Huaynaputina (US 702). Toutefois, au vu des siècles qui semblent séparer la date C14 obtenue et la catastrophe de 1600 apr. J.-C., nous ne nous expliquons pas l'absence presque complète d'une couche post-occupationnelle mais pré-Huaynaputina plus importante. Au delà de 1600 apr. J.-C., par contre, aucune réoccupation n'est observable et la structure poursuit ainsi sa lente détérioration de façon homogène avec des dépôts éoliens continus (US 701).

---

<sup>116</sup> Date radiocarbone obtenue sur charbon :  $640 \pm 30$ . L'échantillon analysé par N. Bermeo indique que l'espèce est de la famille des *Polylepis* et *Cactaceae*.

### 5.3.3.2. Sondage n°8

L'unité 8 présente des caractéristiques distinctes de celles du sondage précédent. Ainsi, les premières US (800, 801 et 802) correspondent aux différents phénomènes post-occupationnels d'effondrement et d'abandon avec de nombreux blocs issus des parois de la structure et une centaine de tessons de céramique majoritairement de tradition locale. Dès l'US 802 apparaît une large pierre barrant dans l'axe est-ouest le sondage en son centre. La fouille s'est donc poursuivie de part et d'autre de ce bloc (Figure 5.46).

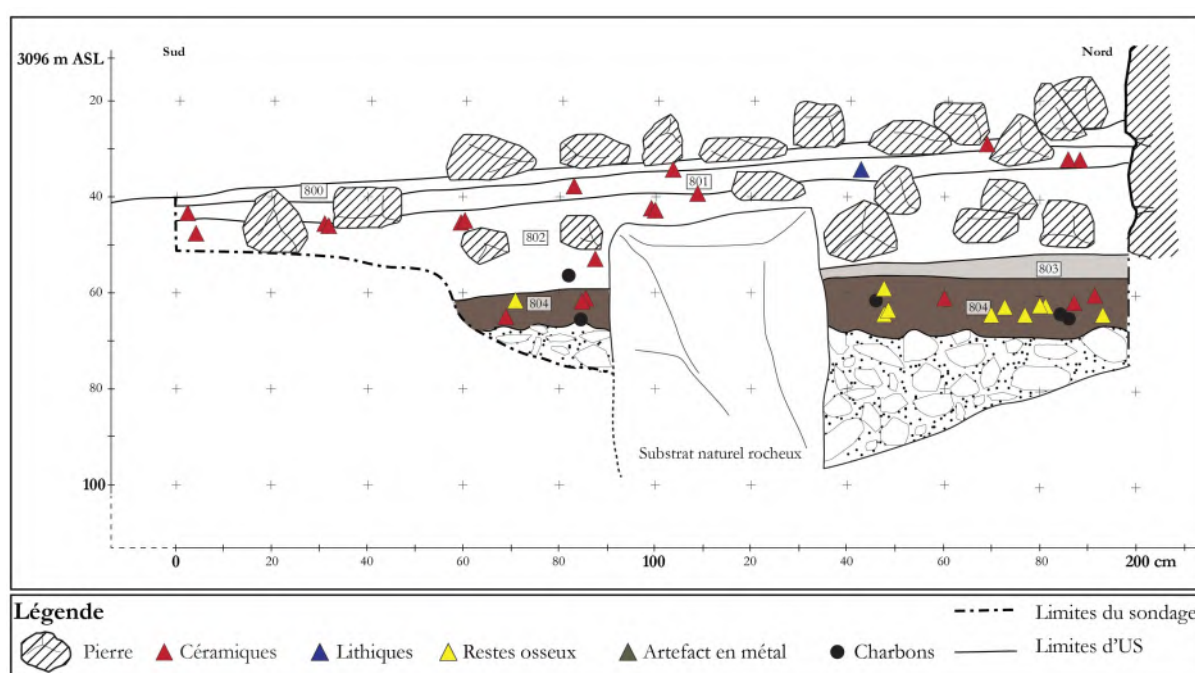


Figure 5.46 : Stratigraphie du sondage n°8

Au nord de celui-ci, sous la couche 802 apparaissent les cendres du Huaynaputina (US 803) dont le dépôt est inférieur à 2cm et absent au sud du bloc central. Dans cette partie du sondage, sous les premières couches d'effondrement débute l'US 804.

L'US 804 correspond à un sédiment de couleur marron foncé contenant près d'une centaine de fragments de céramique dont plusieurs présentent des traces de combustion. De plus, la présence de poches charbonneuses liées à d'autres évidences de combustions et de consommation (à travers des restes osseux carbonisés avec traces de découpe) nous permet d'émettre l'hypothèse d'une couche d'occupation domestique. Précisons que sur les 87 fragments retrouvés dans les 5 cm de l'US 804, la majorité provient de la partie nord de l'unité et correspond à des céramiques de tradition



Sitajara/Charcollo ; la répartition des restes fauniques est similaire avec une concentration fortement différentielle de part et d'autre du bloc central. La présence de cette roche n'est pas sans poser question sur les modalités de circulation à l'intérieur de la structure (5.47).



Figure 5.47 : Photographie du sondage n° 8 à la fin des fouilles et vue du bloc de pierre divisant le sondage.

De part et d'autre du bloc, la stratigraphie se poursuit de manière identique avec une profonde couche de remplissage, stérile archéologiquement mais composée de nombreuses pierres. Il ne fait aucun doute que cette US (805) correspond au remplissage des fondations de la structure (présentement d'une terrasse résidentielle). Cette couche fait en outre office d'interface entre la roche-mère et les couches d'occupation et a donc aussi pu avoir comme rôle d'aplanir le terrain. En atteignant le substrat rocheux il s'est avéré que le bloc central est en réalité une excroissance de la roche-mère et fut taillé sur ses faces nord et sud afin de lui donner cette forme.

La structure n°22 semble avoir connu une occupation domestique que nous pourrions circonscrire à la période de l'Intermédiaire Récent au vu de la céramique retrouvée dans les différentes couches ainsi que les nombreuses évidences de

consommation visibles sur les restes osseux. En associant de plus la céramique issue des fouilles à celle récoltée sur le site durant les phases de prospection, il est intéressant de noter qu'aucune céramique considérée comme exogène à la zone n'a été retrouvée à Paxchamarca ce qui pourrait indiquer un établissement occupé uniquement par une population locale. Chronologiquement, la présence des cendres du Huaynaputina, plus fortement visible au pied de la paroi, à l'abri du vent, permet de préciser que la structure n'était plus couverte ni donc occupée comme structure d'habitat au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

La question qui demeure sans réponse concerne la présence de ce large bloc au centre de la structure, divisant celle-ci en deux espaces distincts de taille différente (Figure 5.48). Il pourrait tout d'abord s'agir d'une division interne délimitant un espace de déchets comme l'indique la plus forte présence de céramiques et d'ossements dans l'espace le plus restreint au nord. Cependant, les dimensions trop réduites du sondage ne nous permettent pas d'affirmer que cette situation se retrouve à l'identique dans l'intégralité de la structure. Au vu de l'altitude de l'US supposée comme étant celle de l'occupation, il est évident que la pierre affleurerait et dépassait du sol d'au moins 4 à 7 cm. Puisqu'il semble en outre que la roche-mère ait été taillée intentionnellement pour que cette excroissance rocheuse soit visible, on peut supposer que les occupants ressentaient le besoin d'être en contact direct avec cette roche qui pouvait revêtir à leurs yeux une signification particulière. Il est dans tous les cas certain que cette configuration est unique dans le corpus de structures étudiées et sondées.

#### 5.3.3.3. *Sondage n°9*

Le sondage 9 est implanté à l'angle d'une petite terrasse agricole et du mur d'enceinte à l'entrée du site, sur les flancs est de la colline. Il n'a pas réellement permis de mieux comprendre cette construction mais a au moins permis de montrer la difficulté d'interpréter certaines constructions considérées comme fortifiées, dans les Andes.

L'unité 9 se compose d'un premier dépôt superficiel (US 900) suivi d'un second dépôt éolien d'environ 25 cm d'épaisseur (US 901) observable uniformément sur l'intégralité du sondage. Sous celles-ci, différentes US apparaissent très clairement : au sud, une couche (US 902) d'une dizaine de centimètres d'épaisseur caractérisée par un

sédiment compact et clair, et composée de plusieurs blocs de pierre et d'un fragment de céramique indéterminée; au centre du sondage, et coupant très nettement l'US 902 une couche de gravas et de sédiment très friable (US 903); au nord enfin, au pied du mur, une couche profonde (905) composée de plusieurs gros blocs issus de la paroi (Figure 5.48 et 5.50). Afin de conserver au maximum les évidences de ces différentes US en coupe, nous avons décidé de fouiller par paliers successifs (Figure 5.48). Au sud, sous l'US 902 apparaissent les traces du Huaynaputina (904) que la mise en place d'un premier palier permet de conserver en coupe et en plan (Figure 5.49).

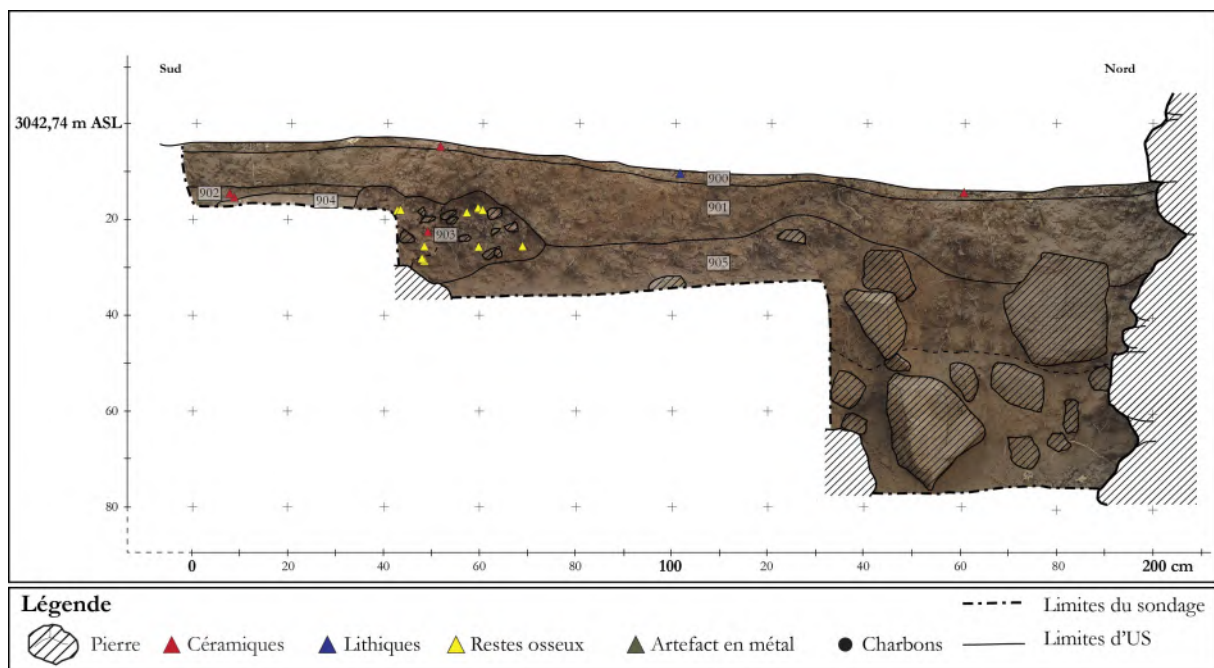


Figure 5.48: Stratigraphie sud-nord du sondage n°9

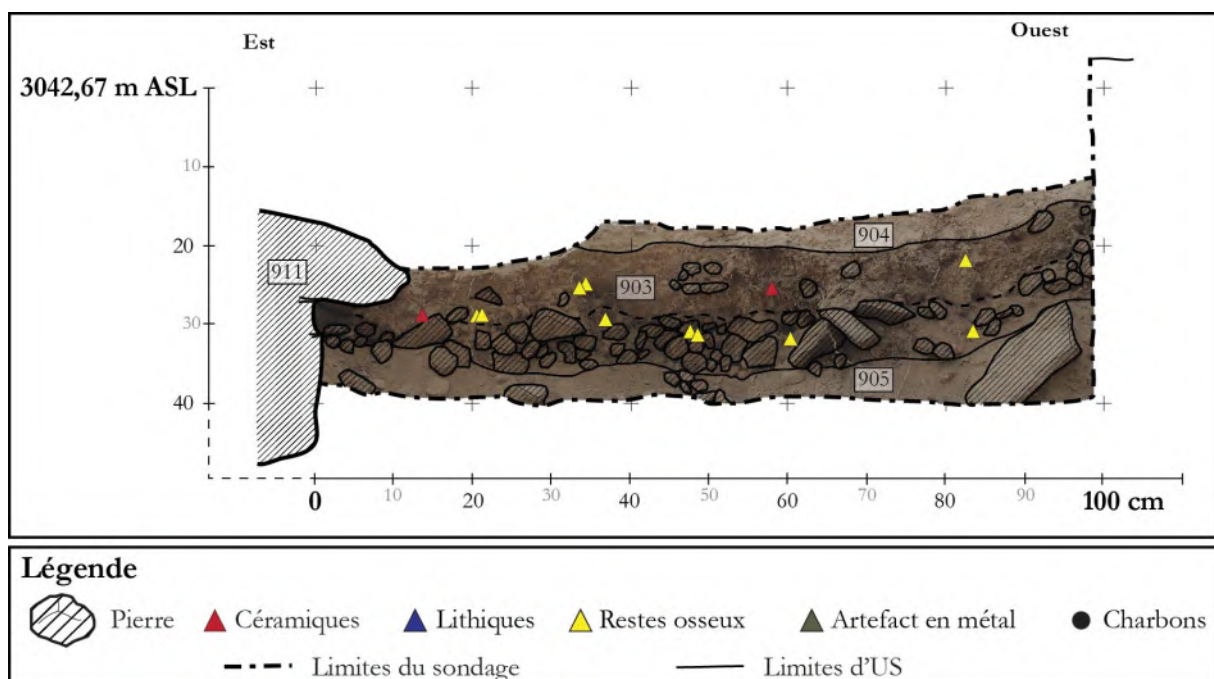


Figure 5.49: Stratigraphie est-ouest du sondage n°9

La fouille se poursuit au niveau du second palier grâce auquel il est possible d'observer que l'US 903 se poursuit sous la 904 et continue de descendre de la sorte sur près de 30 cm, jusqu'à une couche plus claire mais aussi beaucoup plus homogène et plus compacte (US 905). L'US 903 présente, dans la continuité des cendres de l'éruption, une multitude de petites et moyennes pierres recouvertes par les cendres blanches, ainsi que les rares vestiges archéologiques du sondage. En effet, la présence de 6 fragments de céramique non décorés mais dont la pâte correspond aux productions locales de style Sitajara nous offre les premières évidences d'une occupation préhispanique, et la présence d'un important matériel osseux nous apporte certaines informations sur les activités ayant pu se dérouler dans cet espace. Ces ossements, en mauvais état de conservation, ont en effet permis, suite à leur analyse, de mieux comprendre leurs contextes d'utilisation. La majorité d'entre eux présentent des marques de fractures dues à des coups intentionnels, tandis que plusieurs autres présentent des traces de découpe. Ces évidences indiquent des activités secondaires réalisées sur ces ossements afin, par exemple, d'en extraire la moelle ou bien pour la production d'artefacts. Un dernier élément peut être noté au sujet de leur conservation. Tout indique que ces ossements ont longtemps été affectés par les changements de température ambiante ainsi que par le transit des personnes et des animaux sur le site. L'archéozoologue Camila Paz précise que tout indique qu'ils ont été laissés à l'air libre durant une longue période (Huaman Oros & Housse 2016 : 186).

Pour terminer et afin de procéder à la fouille de l'US 905 au pied du mur et à l'angle de la terrasse, un troisième palier a été créé (Figure 5.48). L'US 905 continue de descendre sur près de 40 cm et il paraît clair à ce niveau que le mur de soutènement de la terrasse fut grossièrement reconstitué au nord avec la mise en place d'une seule assise reposant sur l'US 905, au contraire de ce qu'il est possible d'observer au sud de l'unité.

Il est possible d'interpréter cette fouille d'après la stratigraphie comme une succession d'événements ayant affecté à plusieurs reprises les structures concernées. L'état initial correspond à la présence de plusieurs petites terrasses (agricoles sans doute) sur les flancs est de la colline et orientées selon un axe nord/sud. Ce premier état est ensuite modifié pour la mise en place d'un large mur qui barre dans un axe est-ouest l'éperon rocheux du site de Paxchamarca. Ce faisant, les constructeurs modifient



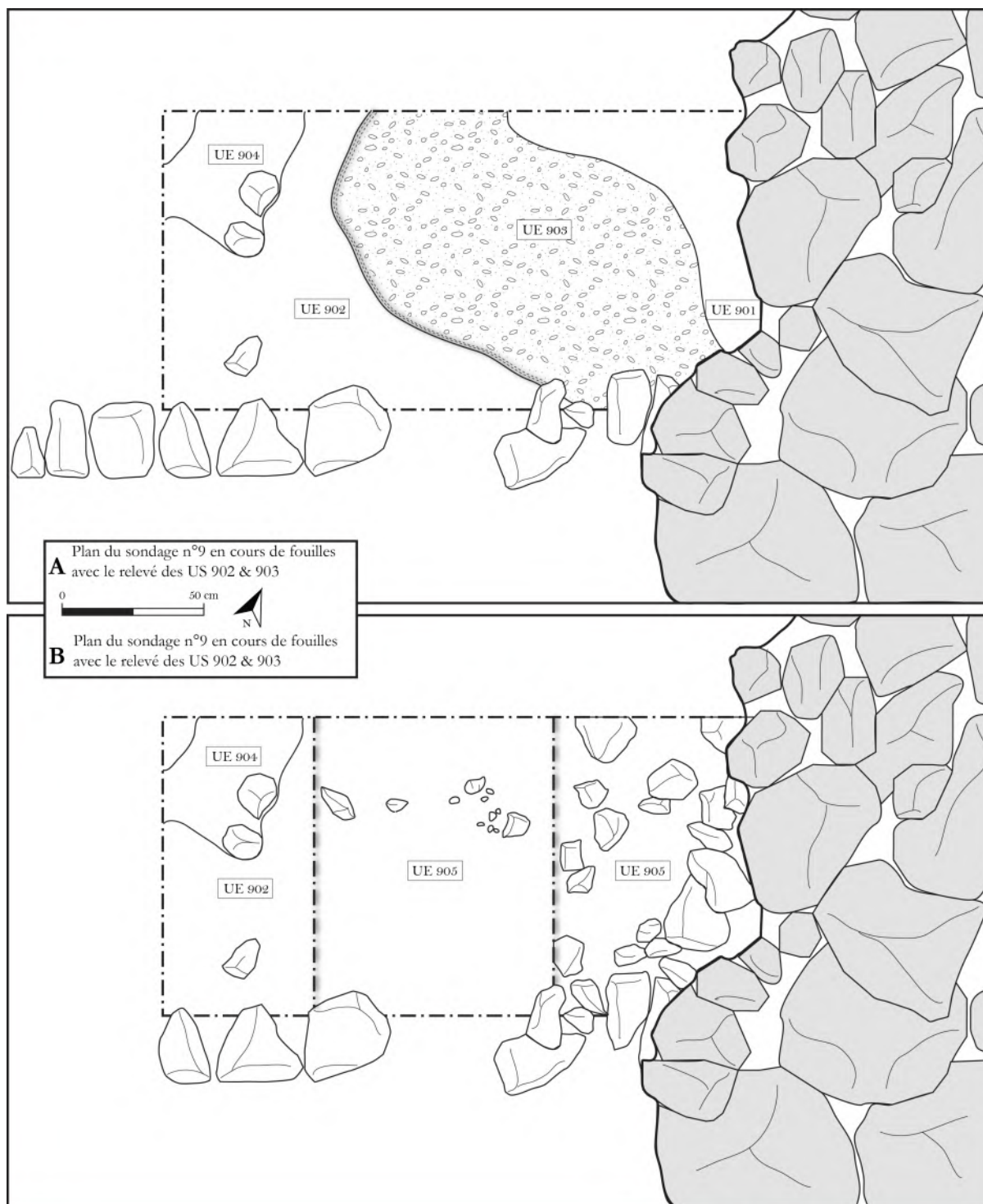


Figure 5.50 : Plan du sondage n°9. Le relevé A montre l'US. 903 couper clairement l'US. 902.

certaines des terrasses existantes et le niveau de circulation de l'époque devait alors correspondre plus ou moins aux bases de l'US 905. Enfin dans un troisième temps, après l'abandon du site, sa destruction partielle et les dépôts éoliens (905), se produit l'éruption du Huaynaputina (904). Suite à cela, les dépôts éoliens se poursuivent au-dessus de la couche de cendres à travers l'US 902. Mais plus tardivement encore une ultime modification au pied du mur vient perturber la stratigraphie et crée la rupture



visible entre les US 902 - 904 et 901 - 903. Ces modifications pourraient alors concerner la reconstitution du mur de soutènement de la terrasse au nord. Enfin, la situation n'évolue plus et les sédiments composant l'US 901 continuent de recouvrir ces transformations.

Ainsi, même si l'on accepte l'hypothèse exposée ci-dessus, il n'est pas possible de connaître la date du premier aménagement. Tout au plus pouvons-nous supposer que les premières mises en culture de la région coïncident avec l'Intermédiaire Récent. La construction du mur ne nous permet pas non plus de savoir quand celui-ci fut édifié, mais une chose est sûre, ce fut avant l'éruption du Huaynaputina. La présence de blocs de pierre issus probablement de son effondrement sous les cendres du volcan dans l'US 905 permet d'appuyer cette hypothèse.

Pour conclure, il est intéressant de noter que la construction d'une enceinte postérieure à celle des terrasses peut indiquer un fort sentiment d'insécurité ou de stress pour les habitants du site. Hélas, malgré la (faible) présence de céramique et celle des ossements de camélidés issus d'une consommation domestique, il est impossible de resituer la construction de cette enceinte dans la chronologie du site et encore moins donc dans celle de la région. Et même si nous pouvons proposer à demi-mot que l'enceinte et le village ont dû être contemporains, les nombreuses modifications apportées vraisemblablement par les Incas durant l'Horizon Récent à travers la construction d'un tronçon du Qhapaq Ñan et la mise en place d'un *Ushnu* nous imposent une certaine réserve.

#### 5.3.4. Fouille de S042-Huankarani

Le dernier site sondé est Huankarani, localisé sur un petit plateau surplombant le village de Susapaya, au nord de la zone d'étude de Sitajara. Huankarani compense la faiblesse de ses protections naturelles par la puissance de ses murs défensifs. Ces derniers semblent en outre délimiter et protéger un secteur résidentiel faiblement occupé et au sein duquel les structures se répartissent sans organisation particulière. Pour déterminer la nature de cet établissement nous avons souhaité tester deux structures, l'une au centre, au sommet du site, et l'autre quelque peu isolée, au sud, non loin du mur d'enceinte (Figure 5.51).

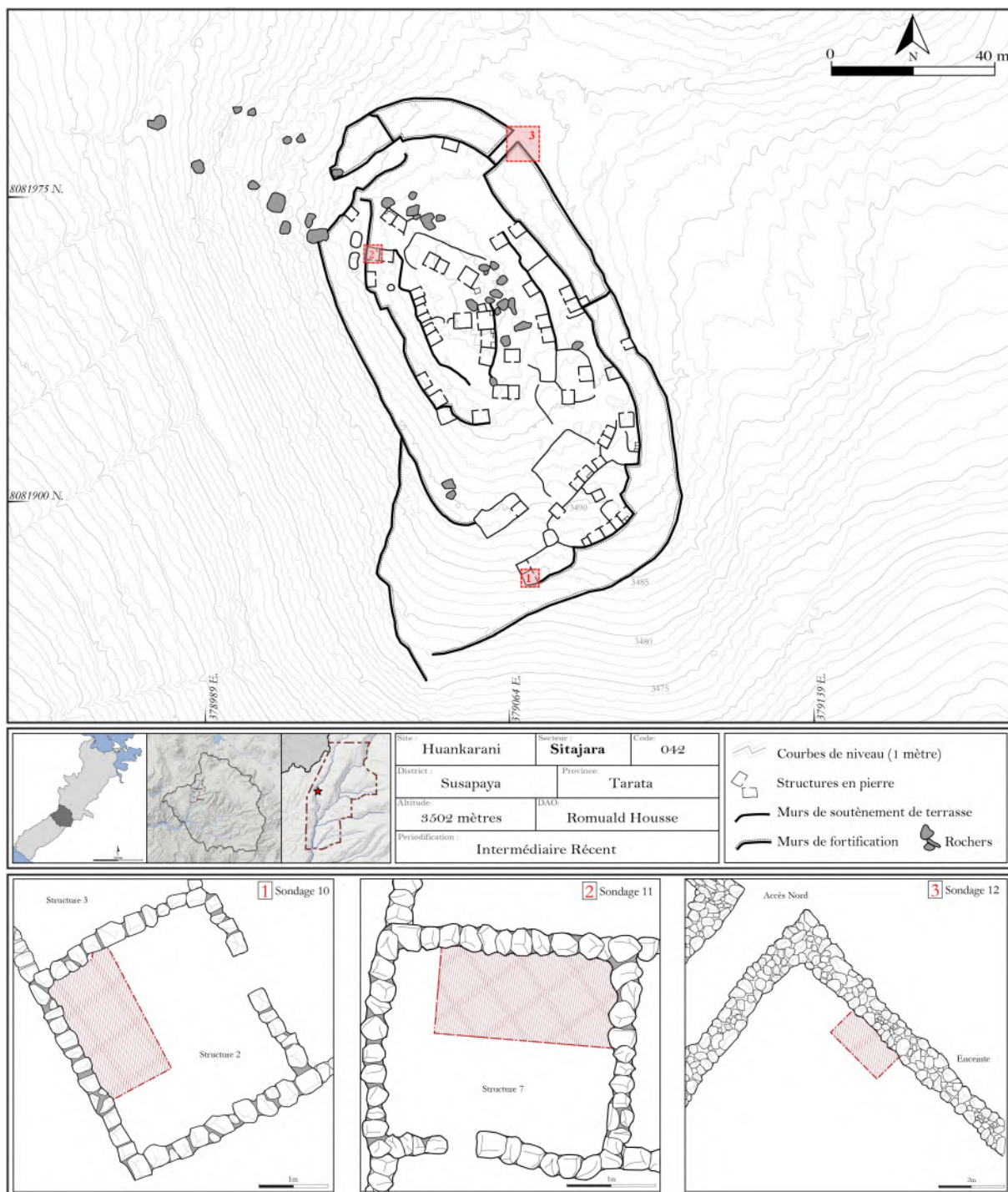


Figure 5.51 : Emplacement des unités de fouille n° 10, 11 et 12 dans le site S042-Huankarani

L'unité n°10 est ainsi implantée au sud du site, dans une construction quadrangulaire de 4 mètres de côté associée à une seconde structure identique ouvrant toutes deux sur une terrasse fermée dont la particularité est que son mur de soutènement méridional s'intègre au second mur de fortification.

L'unité de fouille n°11 fut implantée dans l'une des structures sommitales du site, construite à l'aplomb de la seconde enceinte. Avec des dimensions identiques à la

structure précédente, nous avons choisi cette maison car elle avait en outre l'intérêt de présenter une particularité supplémentaire visible dès la surface dans l'angle nord/est : une division interne dont nous souhaitions connaître la fonction.

Enfin, le sondage n°12 fut implanté le long du mur terrassé formant l'enceinte extérieure, directement à l'angle du couloir d'accès à l'est du site.

#### 5.3.4.1. Sondage n°10

La première US (1001), sous la surface, correspond à l'effondrement post-occupationnel de la structure. Cette couche se compose de très nombreuses pierres issues des parois de la structure ainsi que d'une vingtaine de fragments de céramique seulement, dont la majorité correspond à des productions locales. À la base de cette couche, certaines pierres considérées initialement comme de la démolition apparaissent très vite comme faisant clairement partie d'un système de division interne de la structure, de 50 à 70 centimètres de côté.

Sous cette US, au nord du sondage seulement, les cendres du Huaynaputina (US 1002) apparaissent de manière très discrète en se concentrant majoritairement entre les pierres de l'US supérieure (Figure 5.52). Au sud de l'unité par contre, les cendres n'ont pu être repérées et l'US 1003 débute directement sous la 1001.

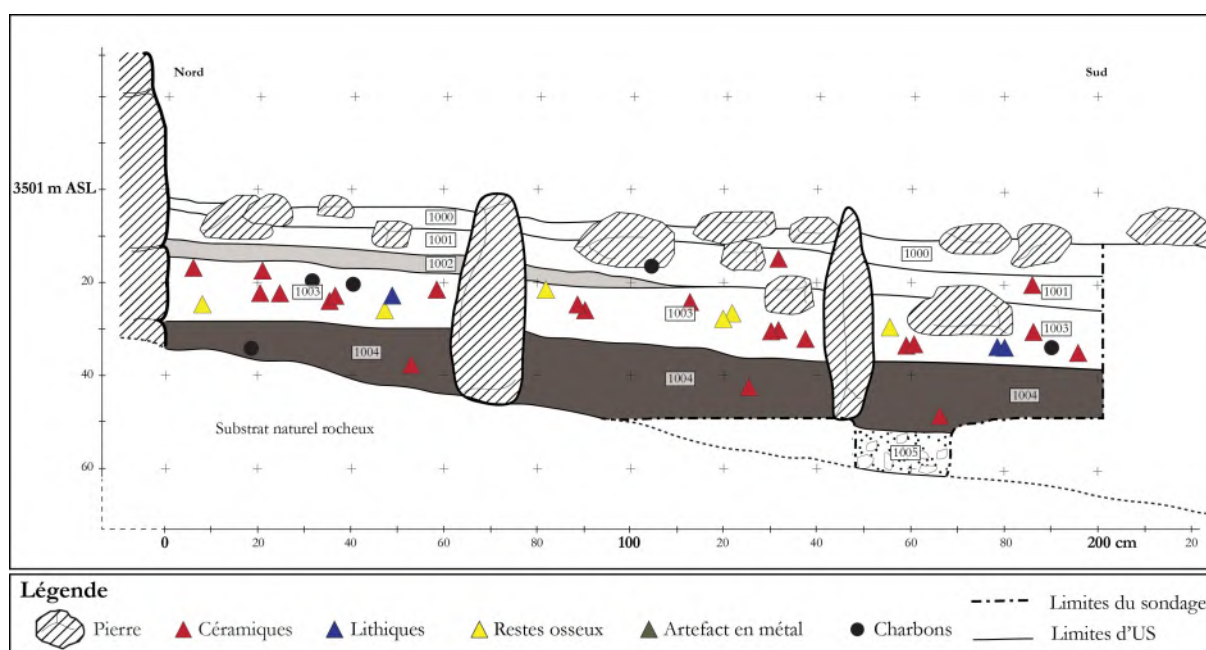


Figure 5.52: Stratigraphie du sondage n°10.



La 1003 est une couche plus organique d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur contenant plusieurs petites pierres, mais aussi plusieurs évidences d'occupation, telle que de la céramique locales ou des restes osseux avec traces de combustion, ainsi que plusieurs poches de charbons localisées dans l'angle nord de la structure.

Plus bas, une terre plus compacte, plus sombre (US 1004) et présentant, a contrario de la précédente, une plus faible quantité de restes archéologiques, fut repérée inégalement sur le sondage. Au nord, l'US 1004 effleure et repose directement sur la roche-mère tandis qu'elle s'épaissit d'une dizaine de centimètres au sud du sondage. C'est à la base de cette même couche que semblent reposer des pierres plates permettant les divisions internes observées plus haut (Figure 5.53). Afin de mieux comprendre la transition entre la roche-mère et l'US 1004 et donc les modalités de la construction de cette structure, nous avons ouvert un espace de 10 cm sur 10 au pied de l'une des pierres internes.



**Figure 5.53 : Photographie montrant les petites divisions internes découvertes lors de la fouille de la structure n° 2 du site S042-Huankarani**

La dernière US repérée est une couche hétérogène et friable composée de nombreuses petites pierres ; elle peut être aisément considérée comme le remplissage constructif de la terrasse résidentielle.

La stratigraphie de ce sondage nous permet de proposer que cette structure a connu une occupation domestique, vraisemblablement durant l'Intermédiaire Récent comme l'indiquent entre autres, les styles céramiques locaux découverts dans les US. 1003 et 1004. Elle a sans doute ensuite été abandonnée avant l'éruption du Huaynaputina. Les indices liés à une possible occupation restent malgré tout bien en deçà de ce à quoi nous pourrions nous attendre dans un tel scénario, et c'est pourquoi il est aussi possible d'imaginer une occupation courte ou bien un nettoyage de la structure au moment de son abandon. Les seules interrogations persistantes concernent les deux petites divisions internes visibles dans la partie occidentale de la structure (Figure 5.53). S'agit-il par exemple d'un aménagement étendu au reste de la structure ? En outre, puisque ces divisions internes contiennent le même sédiment et les mêmes caractéristiques, on peut supposer qu'ils ont été utilisés de manière contemporaine et que leur construction est antérieure aux US 1004 et 1003. En l'état des choses, les activités liées à cette structure restent complexes à percevoir, s'agissait-il d'un espace de repos, de cuisine ou de stockage<sup>117</sup> ?

#### 5.3.4.2. Sondage n°11

La stratigraphie reprend ici, dans ses grandes lignes, celle de l'unité 10, avec néanmoins un abondant matériel céramique. En effet, dès le retrait de la végétation en surface, la présence de nombreux fragments de céramique Inca permet de supposer la réoccupation tardive de cette structure (Figure 5.54).

---

<sup>117</sup> L'archéologue Gordillo, qui a en partie assisté à la fouille de cette structure, considère qu'il est probable que de tels espaces aient été aménagés dans le cadre de l'élevage et de la consommation domestique des *cuyes* (Cochons d'Indes). L'absence néanmoins de restes archéozoologiques allant dans ce sens nous amène à rester prudent quant à la détermination de la fonction de ces divisions internes (Voir Human Oros & Housse 2016 : 85). Toutefois, des plans très similaires ont été découverts dans des structures domestiques de la vallée d'Otoro par Stanish, qui propose lui aussi d'y voir des enclos à *cuy* (1985 : 42). D'ailleurs, la ressemblance des plans des structures fouillées à Huankarani avec ceux de certaines structures des sites P4, P7 et P8 à Moquegua, datés pour leur part de la phase Otoro (c'est-à-dire de la première partie de l'Intermédiaire Récent) par Stanish (1989 : 312) peut apporter une donnée importante quant à la datation de l'occupation de S042.



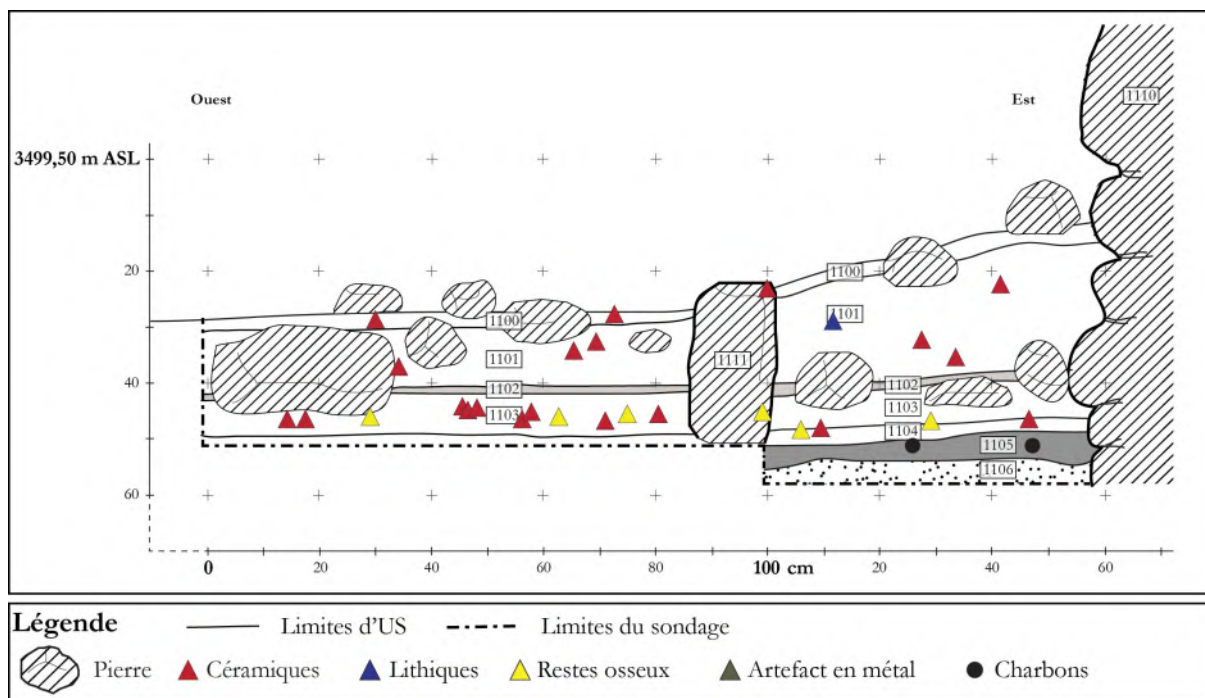


Figure 5.54 : Stratigraphie du sondage n°11

Sous la surface une US (1101) correspondant vraisemblablement aux divers phénomènes taphonomiques s'étant produits après le XVII<sup>e</sup> siècle. La couche 1101 se compose de nombreux blocs d'effondrement mais aussi d'une grande quantité de céramiques, majoritairement Inca altiplanique qui tend alors à corroborer les premières présomptions pesant sur sa chronologie. Il est à noter que cette US se retrouve identiquement de part et d'autre de la division interne visible dans l'angle nord-est de la structure.

Sous celle-ci, la couche de cendre volcanique (US 1102) apparaît sur l'intégralité du sondage et marque la limite chronologique du XVII<sup>e</sup> siècle.

Plus bas, une couche de limon obscure (1103) pourrait correspondre à un premier événement d'abandon - elle est composée de quelques pierres d'effondrement des parois - mais la stratigraphie et l'enchaînement des US nous laisse penser qu'elle pourrait aussi correspondre à un niveau d'occupation. L'absence de charbons et de restes organiques dans la couche vient toutefois grandement tempérer cette hypothèse. La céramique associée reste dans sa grande majorité Inca, d'origine altiplanique, avec en outre un fragment de tradition locale Sitajara/Charcollo.

L'interprétation de l'US 1103 est rendue complexe par la présence sous celle-ci d'une fine couche de limon beige extrêmement compacte et uniforme sur l'ensemble du

sondage. La nature même de cette couche peut nous permettre de l'interpréter comme un sol ou tout du moins un niveau d'occupation de la structure. La céramique associée à l'US 1104 présente la plus importante variété de styles différents retrouvée dans ce sondage, avec de la céramique Inca altiplanique et impériale mais aussi de tradition locale. Cette US, comme les précédentes, a pu être observée uniformément de part et d'autre de la division interne et les pierres formant celle-ci, liées par un mortier de terre, reposent sur ce niveau compact. Pour tenter de comprendre si un usage distinct de cet espace réduit avait pu être mis en place à l'époque préhispanique, nous avons considéré comme plus pertinent d'arrêter notre fouille à l'US 1104, et de ne poursuivre l'excavation de la structure uniquement le long de la paroi nord en coupant le muret interne.

Sous le dernier niveau reconnu dans le sondage 11, débute l'US 1105 dans l'angle de la structure. Cette US est un important dépôt de cendres grises qui, sur près d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, recouvre l'intérieur de cet espace. Elle se compose de différents éléments dont deux fragments de céramique locale, de très nombreux charbons ainsi que quelques restes osseux. Concernant ces derniers, l'archéozoologue Camila Paz (Huaman Oros & Housse 2016 : 189) explique que l'état de la couche corticale des restes osseux est bon et qu'aucune évidence d'interventions taphonomiques ni anthropiques sur les os n'est observable. Il convient de noter que la plupart des évidences témoignent de combustion liée à la carbonisation et à la calcination. Avec ces quelques données seulement il n'est guère possible de formuler de nombreuses hypothèses, mais il peut toutefois être proposé que les activités liées à la faune dans la structure 7 ont à voir avec le rejet des os. S'il semble déjà certain que ce niveau est antérieur à 1600 apr. J.-C., mais aussi à l'occupation Inca qui se développe dans les couches supérieures, la datation par radiocarbone d'un charbon contenu dans la couche indique une date comprise entre 1315 et 1430 apr. J.-C.<sup>118</sup>, soit le dernier siècle de l'Intermédiaire Récent.

L'US 1105 repose enfin sur ce qui semble être le remplissage constructif de la structure (US 1106), et donc de la haute terrasse sur laquelle elle s'implante. Il s'agit d'un niveau hétérogène et archéologiquement stérile composé d'un sédiment obscur et de nombreuses pierres de blocage.

---

<sup>118</sup> Date radiocarbone obtenue sur charbon  $610 \pm 30$  ans. L'échantillon analysé par N. Bermeo indique que l'espèce est de la famille des *Asteraceae et Rosaceae*.

Cette structure présente une occupation tardive qui peut être clairement datée de l'Horizon Récent, sur la base de la céramique trouvée dans les couches supérieures (US. 1000 à 1104). Il est dans ce cas possible de considérer le niveau compact de l'US 1104 comme la phase la plus ancienne de cette seconde occupation. L'US 1105, datée par C14 de l'Intermédiaire Récent, peut pour sa part être considérée comme les vestiges d'une première occupation. Dans cette couche, l'absence de céramiques Inca et la présence de plusieurs restes osseux animaux sont des indices nous permettent en effet d'envisager un niveau d'occupation antérieure à l'installation des Incas.

#### 5.3.4.3. Sondage n°12

Le sondage n°12 est implanté le long de l'enceinte extérieure du site de Huankarani. Nous souhaitons vérifier l'importance stratégique du linceul entre les deux enceintes au niveau d'un des accès à la forteresse. Nous souhaitons de plus retrouver le niveau de sol préhispanique et vérifier ainsi la nature architecturale de l'enceinte (mur terrassé ou non ?).

Sous une fine US de superficie (1200) ne contenant que quelques gravas, une faible végétation de surface et quelques fragments de céramique non décorés, débute l'US 1201 qui correspond aux dépôts post-occupationnels (Figure 5.55). Celle-ci se compose de quelques pierres de démolition ainsi que d'une dizaine de fragments de céramique dont les pâtes correspondent à la tradition locale.

Une quinzaine de centimètres plus bas débute une épaisse couche de cendres blanches (1202) dû à l'éruption du Huaynaputina. C'est à travers cette US que les traces de l'éruption dans la précordillère de Tacna ont pu être le mieux observées, puisque qu'avec une épaisseur totale de 12 centimètres, il s'agit du plus épais dépôt de cendres fouillé.

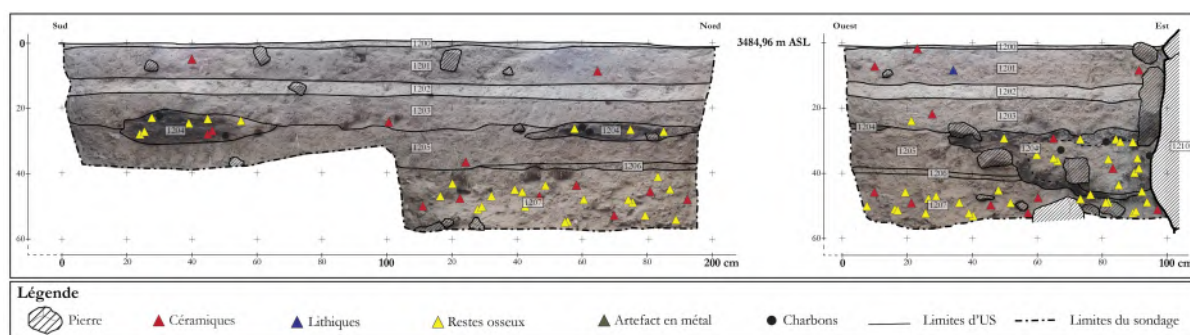


Figure 5.55 : Stratigraphies du sondage n°12

Sous cette couche, l'US 1203, très similaire à l'US 1201, correspond aux phénomènes de dépôts éoliens marquant l'abandon de la structure avant l'éruption. L'US 1203 se caractérise en outre par une importante quantité de céramique Sitajara/Charcollo ainsi que plusieurs petites pierres pouvant peut-être provenir du blocage intérieur de l'enceinte.

L'US 1204 est une couche irrégulière et profonde par endroits de plus de 20 centimètres et qui correspond aux vestiges d'un feu ayant eu lieu *in situ* comme l'indique la terre rubéfiée tout autour (Figure 5.56).



Figure 5.56 : Vues de l'US. 1204 en cours de fouille.

Repérée sur l'intégralité du sondage à travers deux foyers principaux (au nord et au sud), elle se compose d'une importante quantité de charbons, de plusieurs lentilles de cendres blanches à grises obscures, de nombreux fèces de camélidés carbonisés, d'une centaine de restes osseux et enfin, d'une importante quantité de céramiques. Concernant cette dernière, sur les 212 fragments récoltés, tous appartiennent à la tradition locale. Les données les plus remarquables proviennent en réalité des 91



ossements animaux dont l'étude a révélé d'intéressantes caractéristiques. Il a été possible d'identifier de manière certaine 24 fragments d'ossements de camélidés provenant principalement du crâne et de la partie supérieure du squelette axial (vertèbres cervicales) et seuls deux fragments du squelette appendiculaire ont été enregistrés: un coxal et un métapode (Figure 5.57).



**Figure 5.57 : Données sur les restes zoo-archéologiques du sondage n°12. La photo représente des fragments avec des traces de fractures par coup intentionnels (Castillo Fuentes dans Huaman Oros & Housse 2016 : 191)**

Deux fragments présentent des signes d'excroissances osseuses irrégulières sur la face articulaire vertébrale dorsale et l'épiphyse distale des métapodes. Cette croissance osseuse anormale peut être associée à des pathologies liées à des surcharges de l'animal (Van Dalen Moon *et al.* 2014), ce qui pourrait appuyer l'idée qu'à Huankarani les camélidés furent utilisés non seulement pour la consommation alimentaire, mais aussi comme animaux de charge dans le cadre de caravanes. La plupart des restes récupérés montrent des signes de combustion témoignant de la carbonisation initiale des fragments. Dans les deux foyers de cette US, les restes osseux de camélidés déjà consommés

précédemment, ont donc été utilisés comme combustible. Un prélèvement de charbon effectué au sein de l'US 1204 a permis d'obtenir une date comprise entre 1405 et 1454 apr. J.-C.<sup>119</sup> (selon la datation obtenue au C14). Un dernier point particulièrement important à souligner réside en la présence de trois petites pierres arrondies dans le foyer nord, similaires à des projectiles de fronde (Figure 5.58).

<sup>119</sup> Date radiocarbone obtenue sur le charbon d'une graine  $525 \pm 30$  ans. L'échantillon analysé par N. Bermeo n'a pu être déterminé.





Figure 5.58 : Petites pierres arrondies retrouvées dans le foyer nord de l'US 1204)

Ces foyers furent vraisemblablement aménagés dans l'US 1205. Cette couche se compose d'une terre plus limoneuse et beaucoup plus claire, avec des sédiments plus compacts à l'endroit où la terre est rubéfiée. Au contraire de l'US précédente, il y a peu de matériel archéologie associé à ce niveau. Sous l'US 1205, une fine couche (US. 1206) d'environ 5 cm d'épaisseur, très compacte, a pu être observée uniquement à l'ouest du sondage et semble avoir disparu le long du mur. Les fragments associés à ce niveau sont plus nombreux avec notamment un fragment de tradition altiplanquie (*Negro sobre Rojo*), les autres correspondant quant à eux à la tradition locale.

Enfin, sous cette US commence le remplissage constructif de la terrasse (1207) avec une importante quantité de pierres de petite et moyenne taille ainsi que plusieurs fragments de céramiques locales. Cette couche se compose aussi de nombreux fragments osseux, particulièrement fragmentés et en mauvais état de conservation. Identique en tous points aux nombreux remplissages de terrasses déjà observés dans les autres sondages, il ne nous a pas paru nécessaire de poursuivre plus avant cette excavation.

En guise d'interprétation, il semble évident que cet espace fut occupé à l'époque préhispanique, et si l'absence de constructions résidentielles dans cette lice prouve qu'il ne s'agissait pas d'un espace domestique, les activités s'y déroulant devaient donc avoir

un rapport avec l'accès à l'établissement et peut-être même en général avec le chemin Inca situé en contrebas. En l'état actuel des données, nous ne pouvons que spéculer sur l'évolution de la fonction de cet espace. Dans un premier temps, durant l'Intermédiaire Récent sans doute, cette zone stratégique située entre les deux enceintes peut correspondre à une zone de circulation, avec un niveau comparable à un sol tassé au fil des années par le piétinement répété des personnes (US 1206). Plus tard, à une époque indéterminée, cette zone devient un espace de rejet des déchets qui vont alors être brûlés le long de l'enceinte. Visible dans les stratigraphies nord et sud, il y a fort à parier que ces foyers s'étendent au-delà de l'emprise de notre fouille en longeant l'enceinte extérieure. La date obtenue correspond à une période charnière de la préhistoire de la précordillère de Tacna, entre la fin de l'Intermédiaire Récent et les premières arrivées des Incas dans la zone vers 1450 apr. J.-C. (Gordillo 1996; 2010 ; Williams *et al.* 2009). Localisé à l'entrée septentrionale de la zone de Sitajara et à proximité immédiate du chemin Inca en provenance de l'altiplano, il est possible d'imaginer que cet établissement fut l'un des premiers à être occupé par les Incas qui vont alors peut-être s'en servir comme base arrière durant l'intégration de la zone de Sitajara à l'Empire. Cette hypothèse, permet d'expliquer la présence abondante d'une céramique Inca altiplanique et locale dans l'une des structure résidentielles du site et l'absence d'une architecture monumentale administrative Inca. Cet établissement a néanmoins pu être utilisé comme un *tambo* provisoire (avant la construction sans doute des *tambos de Kileqollo* et de *Casa de los Españoles*), point de passage donc des caravanes de lamas en provenance et/ou en partance pour l'Altiplano (ce qui pourrait en outre expliquer les excroissances osseuses observées sur les ossements du sondage n°12 et interprétés par l'archéozoologue Castillo Fuentes comme les traces d'une surcharge sur l'animal). De plus, ces données semblent aussi confirmer l'hypothèse d'une arrivée des Incas depuis l'Altiplano comme proposé par Williams (*et al.* 2009 : 643-644) avant un contrôle territorial hégémonique à partir d'une installation étatique depuis le bassin de Cuzco. Enfin, imaginer que les Incas se soient servis du site de Huankarani comme appui à leur conquête de la région n'est pas sans rappeler les techniques d'envahissement d'une région par les Incas telles que décrites par le chroniqueur Jiménez de la Espada (1897 Tome III : 210) dans le premier chapitre de ce travail mais surtout tel qu'observé ailleurs dans les Andes comme à Arequipa (Kohut 2016 :340-341).

### 5.3.5. Données relatives aux datations et à la céramique issues des fouilles

#### 5.3.5.1. Synthèse sur les dates radiocarbone

À la suite des fouilles, plusieurs échantillons ont été datés au C14. Au final, seuls cinq sondages ont été concernés. Les dates obtenues pour chacun d'eux correspondent bien à la période de l'Intermédiaire Récent, et plus particulièrement à la seconde moitié de celle-ci (Figure 5.59). Les dates sont ainsi comprises plus ou moins entre 1300 et 1450 Apr. J.-C.

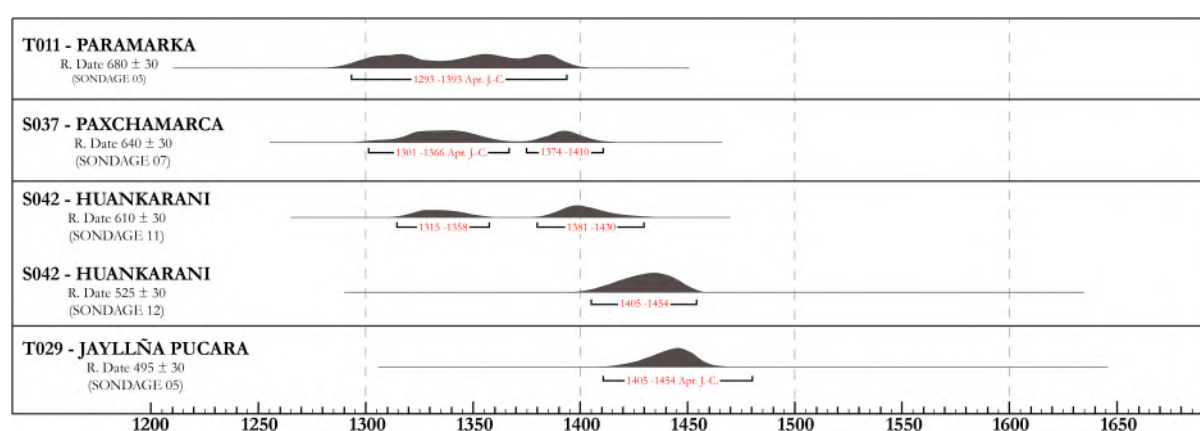


Figure 5.59: Dates radiocarbone des sondages fouillés dans la précordillère de Tacna.

Ces premières concordent avec les données céramiques des prospections et confirment ainsi que ces villages furent occupés durant l'Intermédiaire Récent, et potentiellement jusqu'à l'époque Inca pour certains d'entre eux. Aucune date antérieure à 1300 n'a été obtenue, venant ainsi illustrer ce qui déjà avait mis en avant par exemple sur l'Altiplano par Arkush (2011) bien que la faible quantité d'échantillons de notre analyse ne nous permette pas d'en tirer des conclusions définitives quant à l'occupation.

La date obtenue pour le sondage 12 de Huankarani indique donc que le feu survenu au niveau de l'enceinte correspond à peu près à la fin de la période de l'Intermédiaire Récent. Le fait que le site continue d'être occupé durant l'horizon Inca, comme en témoigne la céramique Inca découverte dans les niveaux supérieurs du sondage 11, indique que les événements survenus au niveau de l'enceinte ne peuvent constituer un témoignage d'abandon ou de destruction de l'établissement.

Le remblai constructif de Paramarka indique que les aménagements défensifs de ce secteur auraient pu être mis en place dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette information

est intéressante car puisque le secteur résidentiel C s'appuie sur le terrassement du mur, il est possible d'envisager qu'une partie des structures résidentielles localisées au sommet et directement derrière le parapet fut aménagée seulement à partir de cette date. Nous pourrions dès lors envisager que le village de Paramarka adopte son plan définitif durant cette période. La construction d'aménagements défensifs à partir de 1300 coïnciderait alors avec ce qui a été observé à Moquegua (Stanish 1985 ; 1989 ; Owen 2005), à Arica (Muñoz *et al.* 1997) ou bien encore sur l'Altiplano (Nielsen 2007 ; Arkush 2011). Toutefois, et au contraire de S042, rares sont les indices d'une occupation de Paramarka jusqu'à l'Horizon Récent. Hormis le Tumi découvert dans le sondage 1 et potentiellement la vaste place du secteur D, le site ne semble pas connaître une intense occupation Inca.

#### 5.3.5.2. *Données sur la céramique issue des fouilles.*

Sur les quatre établissements sondés, 1686 fragments de céramiques furent obtenus, dont près de 400 furent analysés, soit 23% de l'ensemble (Figure 5.60). La première observation qu'il est possible de formuler concerne la différence quantitative entre les sondages au sein des structures domestiques et ceux réalisés aux niveaux des aménagements défensifs, mis à part bien sur le cas du sondage n°12 de Huankarani (Figure 5.60). Précisons en outre que les sites présentant potentiellement les occupations les plus anciennes (T011 et S037) sont aussi ceux ayant livré le moins de matériel.

La céramique issue des fouilles reprend plus ou moins le même schéma que celle issue des prospections, avec la présence des traditions locale, côtières et altiplaniques pour la période de l'Intermédiaire Récent et des styles Inca cuzqueño et altiplanique pour l'Horizon Récent (Figure 5.61). À ce sujet, les styles de tradition noir sur rouge qui ont été de loin les moins représentés lors des prospections sont aussi presque absents des fouilles puisqu'un unique tessou a pu être découvert dans le sondage 12 de Huankarani. Néanmoins et au contraire des prospections, durant lesquelles les ramassages ont eu tendance à se concentrer sur des tessous diagnostiques, la distribution des styles céramiques issues des fouilles paraît renvoyer à une situation plus proche de ce que devait être la réalité préhispanique de la zone avec une large part de céramiques non diagnostiques, non décorés et utilitaires.

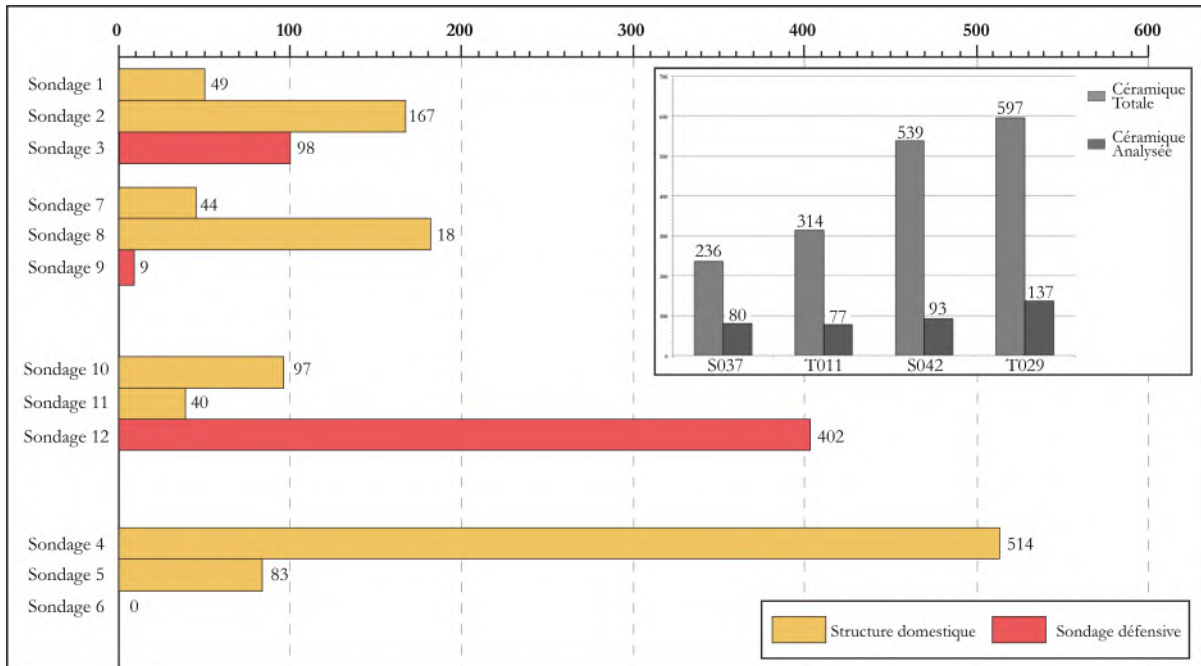


Figure 5.60: Diagrammes représentant la quantité de céramique récoltée par sondage et celles analysées suite aux fouilles réalisées dans la zone.

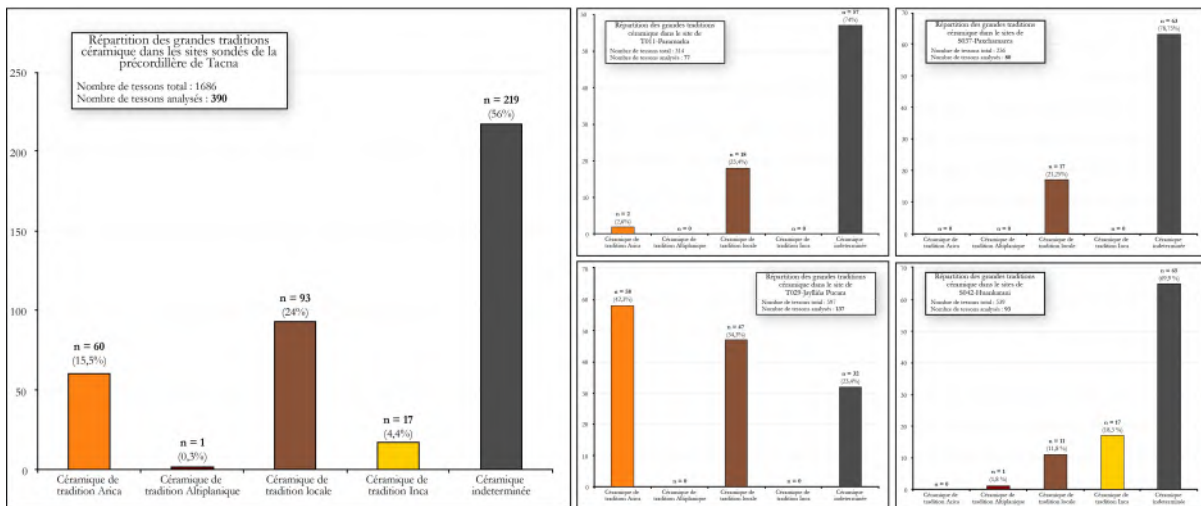


Figure 5.61: Répartition des différentes traditions céramique de la précordillère de Tacna aux époques préhispaniques tardives dans les sites sondés.

Enfin, quant aux formes repérées sur l'intégralité de la céramique analysée, celles-ci correspondent majoritairement à des formes ouvertes à usage domestique (Figure 5.62). La forme la plus récurrente est le bol, observée principalement sur des fragments de tradition locale (Sitajara) comme cela était d'ailleurs déjà le cas pour la céramique de surface.

Ces premières données nous permettent d'opérer une nette corrélation entre les styles céramiques et les phases d'occupation des sites. Le style Sitajara, présent sur l'ensemble des établissements serait présent dans la zone dès le début de l'Intermédiaire Récent. Les styles Arica et d'origine altiplaniques pour leur part



apparaîtraient plus tardivement, peut-être vers 1300 comme proposé par Stanish (1985) à Moquegua, et seraient utilisés jusqu'à l'arrivée des Incas. Ces styles pourraient perdurer durant l'Horizon Récent, principalement les céramiques noires sur rouge que l'on retrouve plus couramment associée à la céramique Inca comme sur S042-Huankarani.

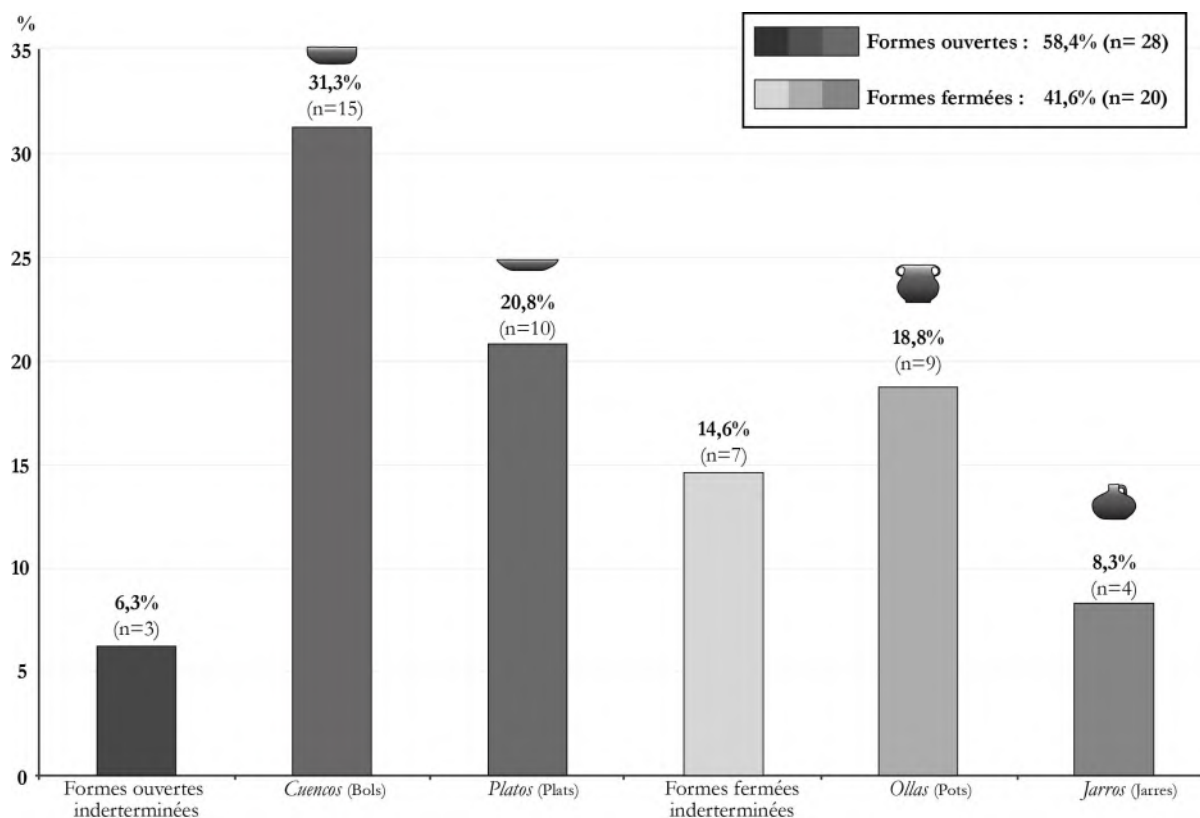


Figure 5.62: Formes des céramiques issues des fouilles des sites fortifiés de la précordillère de Tacna

Pour conclure, notons que les fouilles réalisées dans la précordillère de Tacna présentent des résultats proches de celles, bien plus nombreuses, effectuées par exemple dans la précordillère d'Arica (Muñoz & Chacama 2006 ; Saintenoy & Sepúlveda 2014 ; 2015) sur des sites de l'Intermédiaire Récent ou bien encore sur les sites de la vallée d'Otoro à Moquegua (Stanish 1985 ; 1989a ; 1991). Avec des stratigraphies réduites et souvent marquées par des même horizons, comme l'éruption du Huaynaputina et dont les répercussions se sont fait ressentir dans l'ensemble des Andes centre sud (Thouret *et al.* 2002), les données issues des fouilles de certains *pucaros* de la précordillère de Tacna correspondent plus ou moins à ce à quoi nous nous attendions. Ces résultats seront discutés plus longuement à la fin de ce travail, mais nous pouvons d'ores et déjà souligner ici des similitudes architecturales et céramiques

avec les sites des contreforts de la région de Moquegua d'une part et d'Arica d'autre part. Ainsi, la forme rectangulaire des structures domestiques et les divisions internes, possiblement pour le stockage rappelle fortement les constructions visibles sur les sites étudiés par Stanish (1985) - au contraire de celles de la zone d'Arica où les maisons adoptent toutes des plans circulaires (Chacama 2005). En outre, les trois zones semblent partager une même répartition du matériel céramique à travers la cohabitation de plusieurs styles que l'on retrouve dans les trois grandes vallées occidentales. Néanmoins, la séquence chronologique de la précordillère de Tacna se rapproche plus de celle d'Arica, à travers une absence d'évidence concrète d'occupation avant l'Intermédiaire Récent. Il semble donc exister une relative homogénéité dans les données archéologiques les plus importantes des vallées occidentales des Andes centre-sud. Cette homogénéité peut s'expliquer par l'influence de l'altiplano sur ces zones, dont les différentes populations ont longtemps été considérées comme les moteurs culturels des vallées inter-andines (Lumbreras 1979). Toutefois, nous l'avons vu, à ce postulat, un premier contre argument pourrait être avancé. À Tacna, les preuves de la présence altiplanique dans les niveaux d'occupations des sites se sont avérées très faibles pour ne pas dire presque inexistantes.

Il convient alors de comprendre à travers l'étude des établissements localisés sur l'altiplano si les influences ou bien les contacts unissant hautes et basses terres pouvaient être visibles autrement qu'à travers le matériel archéologique comme par exemple, sur la base de similitudes architecturales.

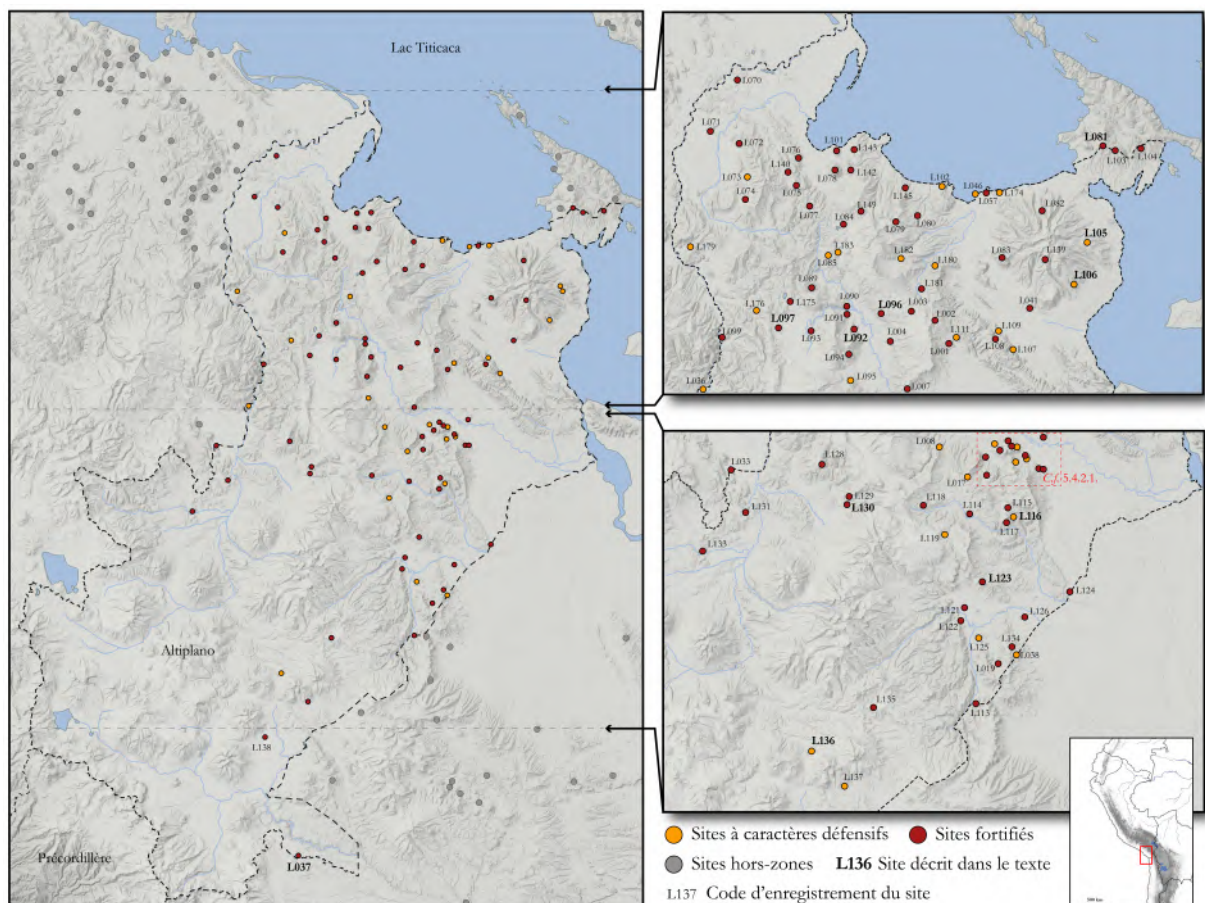
#### 5.4. PRÉSENTATION DES SITES DE L'ALTIPLANO

C'est dans la zone de l'Altiplano que les découvertes de nouveaux établissements fortifiés et défensifs furent les plus nombreuses. Il semble ainsi possible d'apporter une nouvelle vision de cet espace géographique à l'Intermédiaire Récent, puisqu'entre les établissements connus et nos propres découvertes, ce sont 104 sites qui furent enregistrés<sup>120</sup>. Si jusqu'à présent, malgré quelques suppositions de chercheurs tel que

---

<sup>120</sup> Les 104 établissements mentionnés ici ne concernent que la zone de notre étude sur l'altiplano Lupaca, soit entre les villes d'Ilave et de Desaguadero. Les sites présentant un indice de fiabilité inférieur à 2 n'ont pas été considérés. Précisons enfin que la découverte de ces établissements s'intègre à un vaste travail de prospection sur l'ensemble de l'altiplano Lupaca et Pacajes, où ce sont au total 311 établissements qui ont été enregistré (Cf. Housse & Mouquet *n.p.* ; Mouquet 2019).

Stanish (2005), il était possible de considérer que la majorité des établissements se concentraient à moins de 20 kilomètres des rives du lac, l'un des grands apports de cette carte archéologique (Figure 5.63) est de montrer l'étendue du phénomène *pucara* dans la zone Lupaca, et ce bien au-delà des abords immédiats du lac. Une autre donnée particulièrement intéressante réside dans la nature des sites. En effet, et au contraire des deux premières régions d'études (côte et précordillère), la presque totalité des établissements de sommet dans l'Altiplano présentent des fortifications construites (Tableaux 5.3 & 5.4). À cette affirmation, il convient néanmoins de rappeler que les nombreux hameaux non défendu et de moins d'un hectare qui se répartissaient sur l'ensemble de l'Altiplano (Frye 1997) sont plus souvent hors d'atteinte du cadre de ce type d'étude, en raison notamment de leur résolution (Arkush 2011 ; Saintenoy *et al.* 2017). Ces établissements, souvent localisés dans les terres agricoles, le long des rivières et des points d'eau ou bien encore isolés dans les hautes terres de la puna, ne peuvent être repéré qu'à travers des prospections pédestres (Stanish 2003 : 93) qui viennent alors documenter la part importante de ces occupations domestiques à l'Intermédiaire Récent. Mais comme le précise Stanish (2003 : 50) ou bien encore



Arksuh (2011 : 145), les sites de types *pucara* dans l'altiplano peuvent adopter toutes les classes de taille, du très large établissement au hameau.

CODE	Nom	Altitude (m)	Superficie (m <sup>2</sup> )	Typologie	Habitat	Nbre_Hab	Forme Habitat	Fortifications (Anthropiques)	Nbre_Murs	Implantation	Source	Fiabilité
L001	Pacirca	4104	36514	NRF	NON	-	-	OUI	4	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L002	-	4470	100850	NRF	NON	-	-	OUI	1	Mesa (Plateau)	R.Housse	2
L003	-	4310	45509	NRF	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L004	-	4037	62667	NRF	NON	-	-	OUI	4	Sommet (Colline)	R.Housse	3
L005	Tank Tanka	3980	753213	RF	OUI	100	Circulaire	OUI	5	Sommet (Montagne)	J.Hyslop	3
L007	Cerro Pucara	4196	20904	NRF	NON	-	-	OUI	3	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L009	-	4140	47448	NRF	NON	-	-	OUI	3	Mesa (Plateau)	R.Housse	2
L010	-	4090	90167	RF	OUI	0-20	Circulaire	OUI	4	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L011	Quentorani	4300	96398	RF	OUI	20-100	Circulaire	OUI	2	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L012	-	3945	56784	NRF	NON	-	-	OUI	3	Sommet (Colline)	R.Housse	3
L013	Cerro Ancomarca	3990	105974	NRF	NON	-	-	OUI	3	Crête	R.Housse	3
L014	-	3940	14419	NRF	NON	-	-	OUI	1	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L016	Queraya	4310	455850	NRF	NON	-	-	OUI	1	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L018	Hilarata	4310	73766	RF	OUI	0-20	Circulaire	OUI	4	Flanc	R.Housse	3
L019	-	4035	30681	NRF	NON	-	-	OUI	5	Sommet (Colline)	R.Housse	3
L033	-	4170	569857	RF	OUI	20-100	Circulaire	OUI	5	Sommet (Montagne)	R.Housse	2
L037	-	4220	16839	RF	OUI	0-20	Circulaire	OUI	1	Mesa (Plateau)	R.Housse	3
L041	Calvario Pata	4020	178892	NRF	NON	-	-	OUI	3	Mesa (Plateau)	C.Stanish	2
L057	Pacara Chatuma	3910	226453	RF	OUI	20-100	Circulaire	OUI	3	Sommet (Colline)	C.Stanish	3
L070	-	3909	31189	NRF	NON	-	-	OUI	3	Sommet (Colline)	E.Arksuh	3
L071	Checca A	4085	66257	NRF	NON	-	-	OUI	1	Sommet (Montagne)	J.Hyslop	2
L072	Catamoro	4168	73339	NRF	NON	-	-	OUI	3	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L074	-	4112	9621	NRF	NON	-	-	OUI	1	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L075	-	4309	48678	RF	NON	20-80	Circulaire	OUI	2	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L076	Suancata	4101	93825	NRF	NON	-	-	OUI	3	Crête	INC	2
L077	Chilicatani	4291	225097	RF	NON (?)	20 (?)	?	OUI	7	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L078	Pucara Juli	4327	2639378	RF	OUI	100-400 (?)	Circulaire	OUI	4	Sommet (Montagne)	J.Hyslop	3
L079	Tanapaca	4635	268041	RF	OUI	100-150	Circulaire	OUI	6	Mesa (Plateau)	C.Stanish	3
L080	-	4157	172759	NRF	OUI	0-20	Cuadrangulaire	OUI	1	Mesa (Plateau)	C.Stanish	2
L081	Carajuana	4415	1965409	NRF	NON	-	-	OUI	12	Sommet (Montagne)	J.Hyslop	3
L082	Huichajaja	4540	452481	RF	OUI	20-100	Circulaire	OUI	3	Sommet (Montagne)	J.Hyslop	3
L083	Ilaquepa	4470	585515	RF	OUI	500	Circulaire	OUI	4	Sommet (Montagne)	J.Hyslop	3
L089	Catacora	4340	654655	RF	OUI	20-100	Circulaire	OUI	2	Mesa (Plateau)	R.Housse	3
L090	-	4034	117566	NRF	NON	-	-	OUI	5	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L091	Jallipiña	3996	67008	RF	OUI	0-20	Circulaire	OUI	4	Flanc	R.Housse	2
L092	Cerro Pucará	4163	473109	NRF	NON	-	-	OUI	5	Sommet (Colline)	R.Housse	3
L093	Pucara	4187	98876	NRF	NON	-	-	OUI	1	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L094	Callaspucara	4370	366653	RF	OUI	0-20	Circulaire	OUI	4	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L096	Cerro Pucará	4165	31005	RF	OUI	0-20	Circulaire	OUI	2	Crête	R.Housse	3
L097	Callacame	4250	565518	RF	OUI	100	Circulaire	OUI	5	Mesa (Plateau)	R.Housse	3
L099	Cerro Pucara	4182	70524	NRF	NON	-	-	OUI	5	Sommet (Montagne)	R.Housse	2
L101	Zapacollo	4078	95791	NRF	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Colline)	C.Stanish	3
L103	Cerro Pucará	4226	46520	NRF	NON	-	-	OUI	4	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L104	Putuputuni	4135	135503	NRF	NON	-	-	OUI	5	Sommet (Montagne)	R.Housse	2
L108	Antajahué	4265	241648	RF	OUI	20-100	Circulaire	OUI	3	Sommet (Montagne)	R.Housse	2
L109	-	4056	40901	RF	NON	15-30	Circulaire & Cuadrangulaire	OUI	3	Sommet (Montagne)	R.Housse	2
L111	-	4180	185043	NRF	NON	-	-	OUI	3	Crête	R.Housse	2
L113	Cerro Condoriquina	4330	24827	NRF	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Pic)	R.Housse	3
L114	Cerro Sillicachi	4240	155370	NRF	NON	-	-	OUI	5	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L115	-	4305	143454	RF	NON	20-40	Circulaire	OUI	5	Sommet (Colline)	R.Housse	3
L117	Chuncara	4235	75563	NRF	NON	-	-	OUI	4	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L118	Cerro Pucara	4375	66573	NRF	NON	-	-	OUI	3	Sommet (Montagne)	R.Housse	2
L121	Cerro Cambalaya	4067	46144	NRF	NON	-	-	OUI	3	Sommet (Colline)	R.Housse	3
L122	-	4005	35334	NRF	NON	-	-	OUI	6	Sommet (Colline)	R.Housse	3
L123	Cerro Orschillame	4315	149004	RF	OUI	0-100	Circulaire	OUI	1	Mesa (Plateau)	R.Housse	3
L124	Cerro Siquicapa	3965	71040	NRF	NON	-	-	OUI	6	Sommet (Pic)	R.Housse	3
L127	Cerro Pallatienasa	4205	26775	NRF	NON	-	-	OUI	2	Mesa (Plateau)	R.Housse	2
L128	Cerro Jaquirá	4405	108932	NRF	NON	-	-	OUI	5	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L129	Cerro Pucará	4350	166457	RF	OUI	20-100	Circulaire	OUI	5	Sommet (Colline)	R.Housse	3
L130	Caracollo	4160	16401	NRF	NON	-	-	OUI	1	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L131	Pucará	4095	24964	NRF	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Colline)	R.Housse	3
L133	Jaltape	4287	211981	NRF	NON (?)	-	-	OUI	7	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L134	Cerro Tanga	4215	188960	NRF	NON	-	-	OUI	1	Mesa (Plateau)	R.Housse	3
L135	Sororaya	4660	157419	NRF	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L137	-	4496	92857	NRF	NON	-	-	OUI	1	Sommet (Colline)	R.Housse	3
L138	-	4285	50463	NRF	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L139	Cerro Pucará	4685	292969	RF	OUI	100	Circulaire	OUI	3	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L140	-	4123	337024	NRF	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Montagne)	R.Housse	2
L142	Yacari Pucara	4300	186270	NRF	NON	-	-	OUI	5	Sommet (Montagne)	R.Housse	2
L143	San Bartolom	4140	175303	NRF	NON	-	-	OUI	2	Mesa (Plateau)	C.Stanish	2
L145	-	3990	81144	NRF	NON	-	-	OUI	3	Sommet (Colline)	R.Housse	3
L149	-	4550	250735	NRF	NON	-	-	OUI	1	Mesa (Plateau)	R.Housse	2
L156	-	4020	9734	NRF	NON	-	-	OUI	3	Crête	R.Housse	2
L175	-	4207	16672	NRF	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Colline)	R.Housse	3
L180	-	4135	15590	NRF	NON	-	-	OUI	3	Sommet (Pic)	R.Housse	2

Tableau 5.3 : Base de donnée des établissement RF et NRF sur l'Altiplano

Au sein de notre corpus donc, deux sites peuvent être considérés comme de « très petits établissements » ou hameau (moins de 1 hectare) mais avec néanmoins un système défensif composé de fortifications naturelles et anthropiques. En outre, sur les 104 sites enregistrés de la zone Lupaca, il n'existe qu'un seul village sans fortifications anthropiques. Ce dernier (L046), décrit par Stanish (*et al.* 1997 : 92 ; 2003 : 248) est une petite île localisée non loin des rives du lac Titicaca et dont les très hautes falaises n'ont pas nécessité l'ajout d'enceintes (Tableau 5.4 & Figure 5.64). Et même dans tous les autres cas, lorsque les établissements présentent des enceintes, ces dernières

peuvent être partielles et/ou incomplètes (28 sites sur 104). Une dernière donnée enfin peut être soulignée, celle de la prédominance d'établissements de type refuge. Ainsi, qu'il s'agisse d'établissements à caractère défensif ou bien de sites fortifiés, ce sont en tout 77 sites archéologiques qui ne présentent aucune structure domestique.

CODE	Nom	Altitude (m)	Superficie (m <sup>2</sup> )	Typologie	Habitat	Nbre_Hab	Forme Habitat	Fortifications (Anthropiques)	Nbre_Murs	Implantation	Source	Fiabilité
L008	Auquicollo	4105	36226	NRD	NON	-	-	OUI	3	Flanc	J.Hyslop	2
L015	Pacjhire	4200	111210	NRD	NON	-	-	OUI	3	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L017	-	4330	18815	NRD	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Montagne)	R.Housse	2
L036	Mococamana	4185	146771	NRD	NON	-	-	OUI	3	Sommet (Montagne)	R.Housse	2
L038	Civicane	4280	60262	NRD	NON	-	-	OUI	6	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L046	Isla Quijata	3870	17797	RD	OUI	0-20	Circulaire	NON	0	Mesa (Plateau)	C.Stanish	3
L073	-	4137	13996	NRD	NON	-	-	OUI	1	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L085	Yaurica	4415	176930	NRD	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Colline)	C.Stanish	3
L088	-	4072	138320	NRD	NON	-	-	OUI	1	Mesa (Plateau)	R.Housse	2
L095	Cerro Pucara	4175	27916	RD	OUI	0-20	Circulaire	OUI	1	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L102	Tocokcahua	4112	248850	NRD	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Colline)	C.Stanish	3
L105	-	4236	89132	NRD	NON	-	-	OUI	3	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L106	-	4185	322515	RD	OUI	0-20	Circulaire	OUI	2	Flanc	R.Housse	2
L107	-	3981	71436	NRD	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L112	-	4036	16396	NRD	NON	-	-	OUI	1	Flanc	R.Housse	2
L116	Cerro Pucara	4290	109819	NRD	NON	-	-	OUI	4	Sommet (Montagne)	R.Housse	2
L119	-	4410	47429	NRD	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L125	Cerro Sillapata	4015	67057	NRD	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Pic)	R.Housse	2
L136	Molonairave	4460	217354	NRD	NON	-	-	OUI	3	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L147	Cerro Antaoarquilla	4042	90647	NRD	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Montagne)	R.Housse	3
L172	Ichuravi	4110	58316	NRD	NON	-	-	OUI	4	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L173	Chubuaalla	4100	70000	NRD	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L174	Moroccollo	3961	463397	NRD	NON	-	-	OUI	4	Sommet (Colline)	C.Stanish	3
L176	-	4230	176258	NRD	NON	-	-	OUI	3	Mesa (Plateau)	R.Housse	2
L178	-	4125	111657	NRD	NON	-	-	OUI	3	Sommet (Montagne)	R.Housse	2
L179	-	4050	8811	NRD	NON	-	-	OUI	2	Sommet	R.Housse	2
L181	-	4030	113990	NRD	NON	-	-	OUI	5	Sommet (Pic)	R.Housse	2
L182	-	4262	38162	NRD	NON	-	-	OUI	2	Sommet (Colline)	R.Housse	2
L183	-	4180	38570	NRD	NON	-	-	OUI	1	Sommet (Colline)	R.Housse	2

Tableau 5.4 : Base de donnée des établissements RD & NRD sur l'Altiplano



Figure 5.64 : Vue d'u site L046-Isla Quijata.

#### 5.4.1. Présentation des sites défensifs (RD et NRD)

Bien qu'ils ne représentent pas la majorité des établissements du corpus, les sites considérés comme défensifs adoptent deux schémas distincts. Il peut soit s'agir de villages munis d'enceintes partielles et composées de plusieurs structures domestiques, soit de sites 'vides' mais délimités par la présence de quelques portions d'enceintes.



## L106 (RD) :

Sur les flancs est du volcan Ccapia, le site L106 est un établissement atypique au vu de sa configuration. Établi le long d'une crête d'un des contreforts du volcan, dans un axe nord-ouest/sud-est, il s'agit d'un vaste établissement d'une trentaine d'hectares composé d'un très grand nombre de structures regroupées en patios fermés entre lesquels serpentent plusieurs axes de circulation. Situé à 4190 mètres d'altitude, L106 surplombe de plus de 300 mètres les terres cultivables du pourtour du lac Titicaca situé à l'est du volcan.

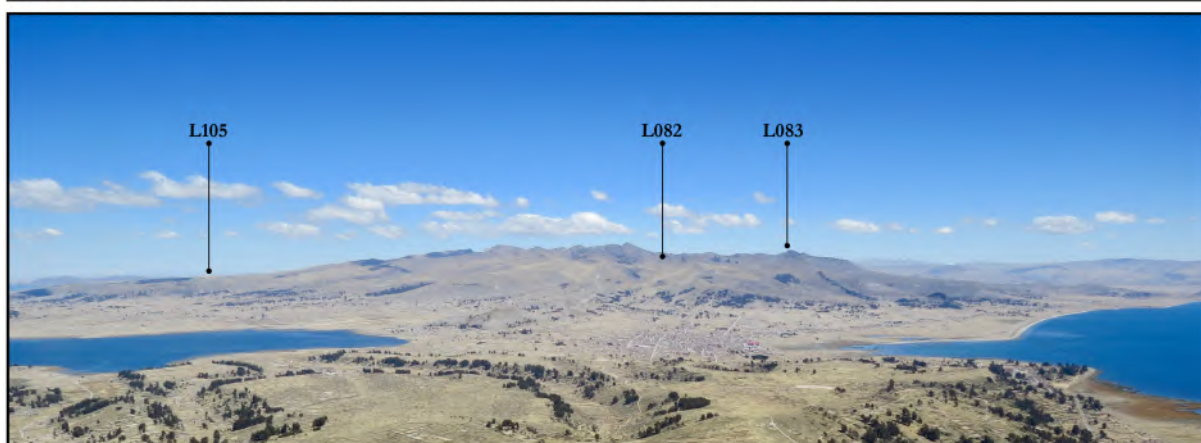
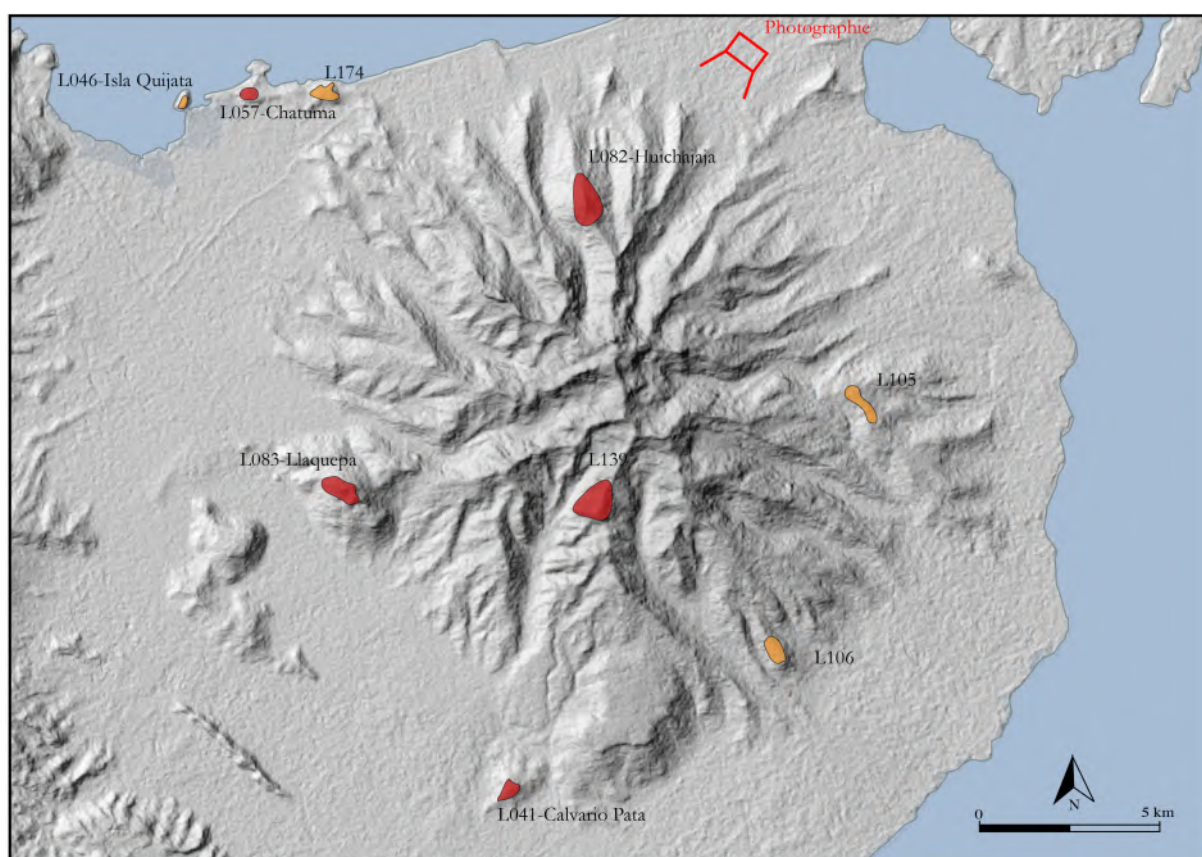


Figure 5.65 : Carte du volcan Ccapia et des établissements fortifiés (rouge) et à caractère défensif (orange).

Les deux enceintes partielles sont construites au nord-ouest, face au sommet du volcan, zone pourtant par laquelle le site semble être le moins accessible. Ces deux enceintes couvrent une longueur totale de 725 mètres, ne 'protégeant' donc qu'en partie seulement le village. En l'absence de fortification naturelle sur les autres flancs du site, les habitants ont, par endroits, aménagé les pentes à l'aide de terrasses à vocation résidentielle ou agricole. Malgré ces aménagements, seuls 30 % de la périphérie complète du site est protégée de manière effective. La double enceinte semble dès lors répondre à des problématiques défensives spécifiques.

L106 s'intègre à un vaste complexe de sites fortifiés construits autour ou au sommet du volcan. Les sites majeurs de ce réseau sont ceux de Llaquepa (L083) et Huichajaja (L082), décrits et étudiés entre autres par Hyslop (1976) puis plus tard par Stanish (2003). Cet auteur précise d'ailleurs que ce volcan est encerclé de plusieurs pucaros mais n'en comptabilise que 3 quand en réalité le volcan Ccapia compte six établissements à caractère défensif et fortifiés à ses pieds (Figure 5.65). Toujours selon Stanish, Ccapia fait en outre partie de la liste établie par le chroniqueur Bertonio dans son dictionnaire de la langue Aymara comme étant l'un des 6 *Apus* majeurs de la chefferie Lupaca à l'arrivée des Espagnols (Bertonio dans Stanish 2003 : 304-305). Notons enfin que sur les 6 établissements établis sur les flancs du volcan, les sites fortifiés se concentrent à l'ouest, et ceux à caractère défensif font face aux rives du lac mineur à l'est.

### **L105 (NRD) :**

Construit le long d'une crête sur les pentes orientales du volcan Ccapia, L105 diffère néanmoins de l'établissement vu précédemment en raison de l'absence complète de structures domestiques et semble en réalité consister en une suite d'enceintes parallèles les unes aux autres et organisées le long de la crête sur près de deux kilomètres, dans un axe nord-ouest/sud-est (Figure 5.66).

Deux secteurs peuvent être distingués : au nord une proéminence topographique culminant à 4235 mètres, entourée partiellement de deux enceintes sur les flancs sud, puis un second secteur en contrebas à 4220 mètres, délimité au sud, sur 500 mètres de long, par cinq enceintes. Le cas de L105 est intéressant à plus d'un titre, car la mise en

œuvre de si longues enceintes et leur construction pour un site sans structures résidentielles illustre vraisemblablement des besoins distincts des autres établissements de la région, c'est-à-dire la protection des biens et des personnes en cas de conflits. Les enceintes de cet établissement répondraient ainsi peut-être plus à une volonté de délimiter et/ou de symboliser le relief qu'elles encerclent dans le territoire environnant, car l'absence de protections naturelles sur le flanc nord ne semble pas indiquer une fonction primo-défensive.

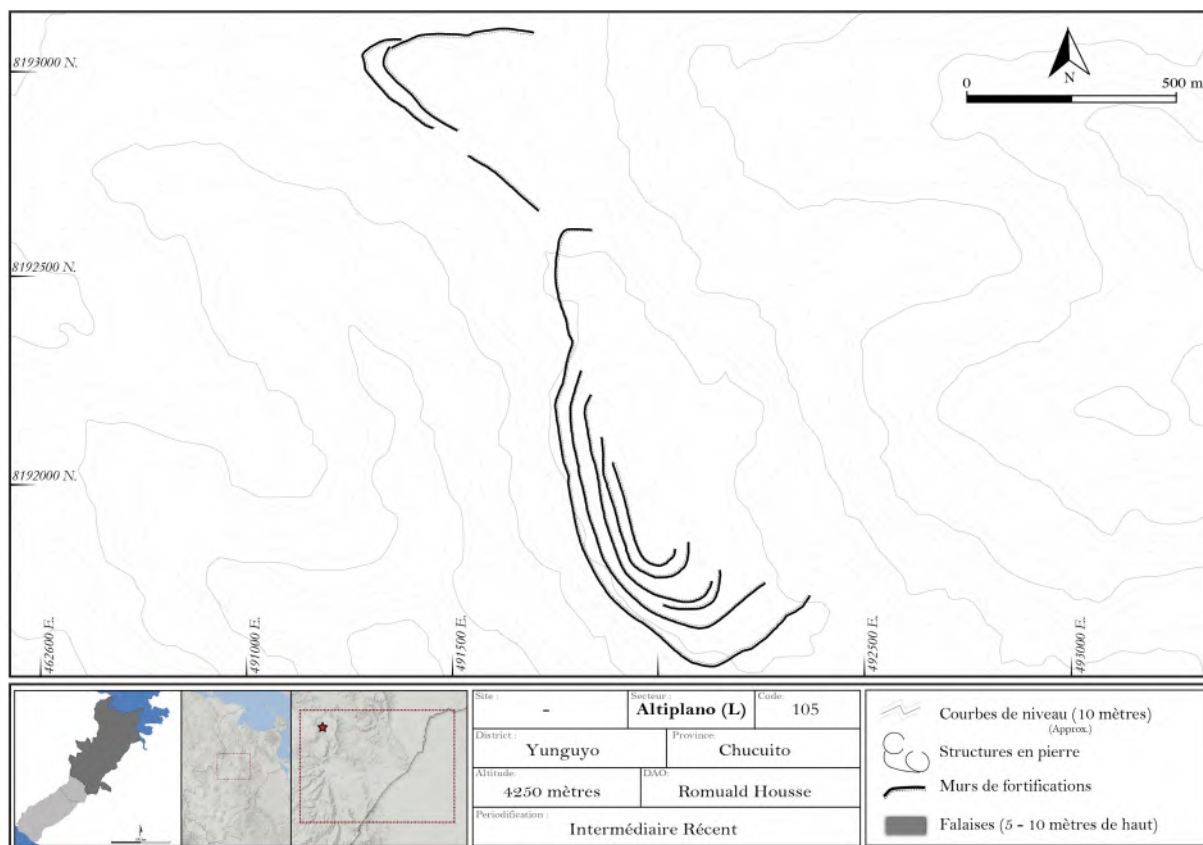


Figure 5.66 : Plan (d'après imagerie satellite) du site L105.

### L116 - Cerro Pucara (NRD) :

Le site L116 est localisé au sommet d'une montagne nommée Pucara à 4300 mètres d'altitude, non loin au sud de la plaine de Huantapata. L116 est un imposant site de près de 11 hectares et partiellement entouré de quatre enceintes sur son flanc ouest. Ces longues murailles, mises bout à bout, mesurent 1,2 km et présentent un relativement bon état de conservation d'après l'imagerie. Toutefois, le sommet peu pentu de cette montagne n'offre aucune protection naturelle ayant pu être mise au service des fortifications anthropiques, et la partie sommitale du *cerro Pucara* s'avère

donc être majoritairement non défendue. À l'intérieur et entre les enceintes à l'ouest aucune structure n'est présente, et les uniques traces de constructions sont à chercher à l'opposé, sur le flanc est où peuvent être observés quatre enclos circulaires dont les diamètres varient entre 11 et 19 mètres. Ces enclos, probablement destinés aux camélidés ont cependant une forme particulièrement régulière qui contraste fortement avec les autres structures du même type observées dans le reste de la zone. Enfin, L116 n'est pas un site isolé mais est au contraire entouré de deux importants établissements : L115, deux kilomètres plus au nord et L117, à environ un kilomètre au sud (Figure 5.67).

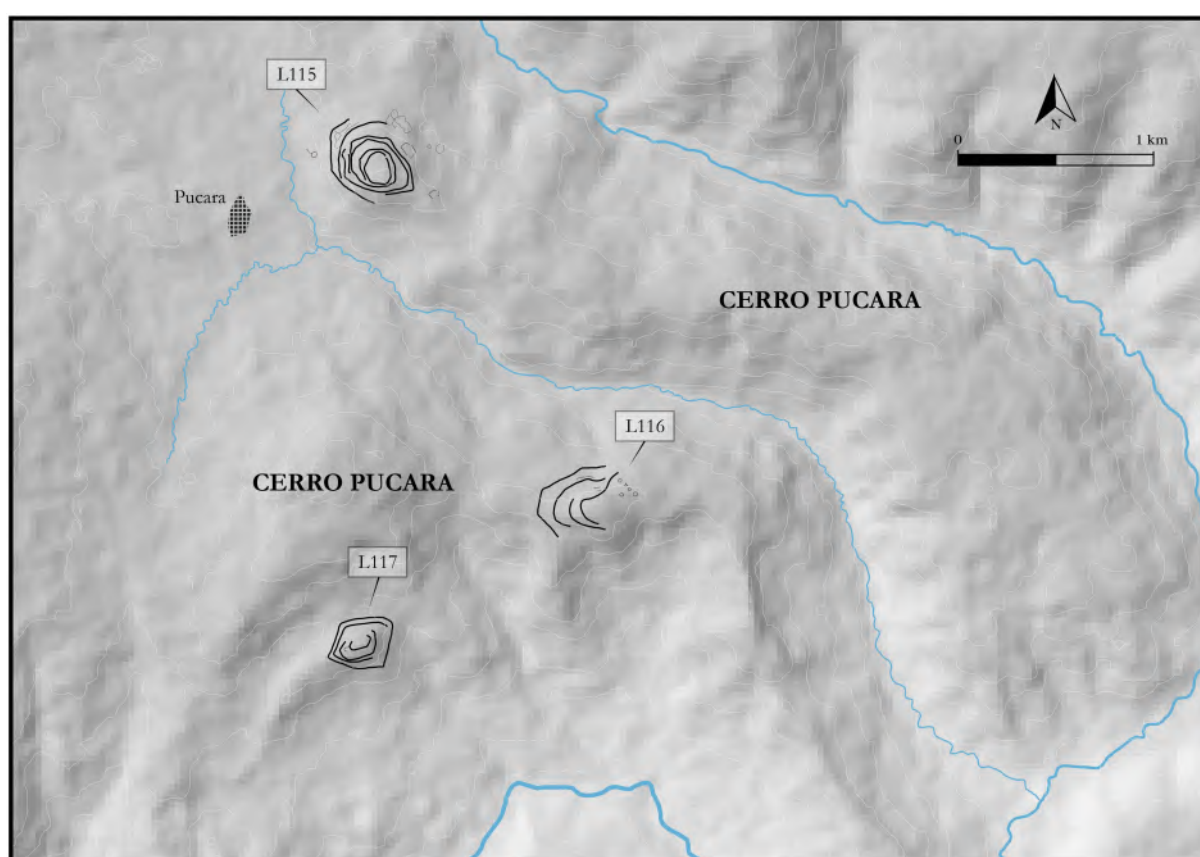


Figure 5.67 : Carte de localisation et plans (d'après imagerie satellite) des sites L115, L116 et L117.

Ces deux autres établissements sont des sites NRF et ne sont pas associés à d'autres structures externes telles que des enclos. Avec pas moins de 6 enceintes concentriques pour L115 et 4 pour L117, se pose la question selon nous de l'utilité de ces murs ; à savoir s'ils pourraient être liés à l'art poliorcétique du contexte préhispanique, si tant est que de telles actions de siège aient eu lieu... De telles concentrations d'enceintes et de sites fortifiés ne sont pas rares sur l'Altiplano (Arkush 2011 ; Mouquet 2019 ; Housse & Mouquet *n.p.*) mais nous pousse à nous interroger sur l'utilité réelle de chacun des sites en cas de conflit. Peut-on en effet envisager qu'il

s'agisse d'une stratégie pour offrir la meilleure protection aux hommes qui trouverait alors refuge dans l'un ou l'autre des sites NRF mentionnés ? Pour Arkush (2011 : 160), qui nomme ces espaces de forte densité de sites défensifs et fortifiés des « hubs », il s'agit d'un moyen simple, par exemple, de transmettre des signaux (visuels, sonores, etc.) d'établissements en établissements et ainsi assurer une bonne protection à l'ensemble du réseau (Voir discussions à ce sujet dans le Chapitre VII)

#### 5.4.2. Présentation des sites fortifiés

##### 5.4.2.1. Sites Résidentiels Fortifiés (RF) :

Dans les hauts plateaux andins, les villages fortifiés correspondent à l'image stéréotypée de ce qui est appelé aujourd'hui un *pucara* en archéologie. Toutefois, ces établissements sont de formes diverses et adoptent souvent des stratégies d'implantation et de défense propres à leur environnement. Il s'agit bien souvent de villages implantés au sommet de hauts reliefs parmi lesquels trois schémas semblent récurrents : le sommet de colline et ou de montagne, le long de crêtes rocheuses et enfin au sommet de petits plateaux volcaniques. C'est d'ailleurs de loin cette dernière option qui octroie au site les meilleures fortifications naturelles et qui semble donc souvent avoir été privilégiée. En effet, à travers la présence de hautes falaises infranchissables, les *mesa* offrent indéniablement une protection puissante aux occupants. À ces fortifications naturelles il a suffi aux constructeurs d'ajouter de petites portions de murs là où les accès entre deux parois rocheuses semblaient les plus simples (Figure 5.68). Précisons en outre que dans l'Altiplano, depuis le site de Machu Llaqta (Arkush, 2011; 2018), en passant par Nuñamarca et Cutimbo (Hyslop 1976; Stanish, 2003; 2005; Housse 2013) jusqu'au Cerro Orochillame (L123) dans notre propre zone d'étude<sup>121</sup>, ce modèle d'implantation est souvent associé aux plus larges occupations résidentielles de l'Intermédiaire Récent, car la forme octroyée par de tels plateaux permet bien souvent la construction sur de grands espaces de nombreuses structures internes sans que ne soit nécessaire la mise en place préliminaire d'importants travaux de terrassements.

---

<sup>121</sup> Ainsi, des établissements résidentiels tels que T033-Tangani dans la précordillère de Tacna, ou bien encore le site de Tangani dans la précordillère d'Arica (Muñoz & Chacama 2006; Saintenoy *et al.* 2017) sont des exemples illustrant la recherche privilégiée de ces proéminences topographiques à l'Intermédiaire Récent bien au delà de l'Altiplano.



Concernant les constructions internes des établissements des hautes terres, celles-ci sont, comme souvent durant l'époque de l'Intermédiaire Récent, circonscrites à quelques formes seulement et destinées à des fonctions majoritairement domestiques (tels que des espaces résidentiels ou bien des espaces de stockage). À ces espaces construits il faut ajouter l'intégralité des espaces créés par l'absence de constructions, tels que les nombreuses places centrales, les patios et enfin les voies de circulations adaptées au relief sur lequel l'établissement est construit.

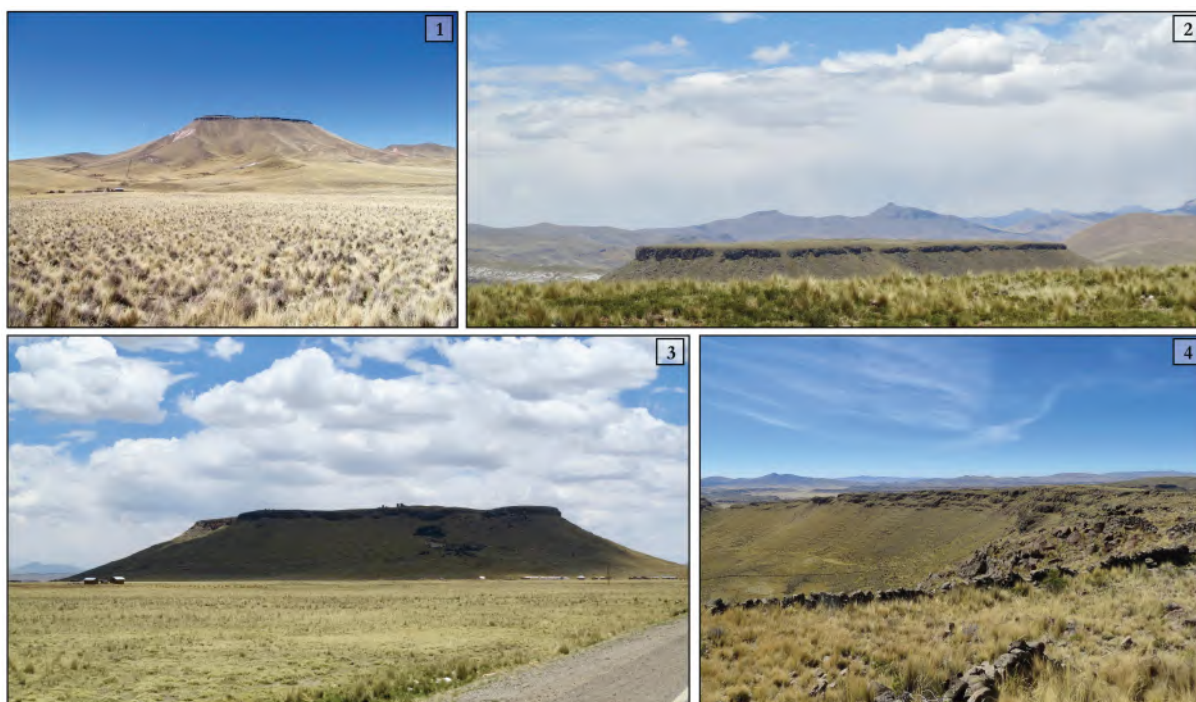


Figure 5.68 : Exemples d'établissements construits au sommet de plateaux volcaniques (*mesa*) sur l'Altiplano avec les *cerros* Orochillame (1), Cutimbo Grande (2), Cutimbo (3) et Nuñamarca (4 - © A. Mouquet)

### L037 (RF) :

Situé à 4220 mètres d'altitude dans le bassin du *río* Mauri, à la frontière péruano-chilienne, L037 est le site résidentiel fortifié le plus éloigné de la zone circumlacustre mais aussi celui le plus proche de la précordillère. Cette localisation spécifique, à mi chemin entre les rives du lac et les vallées fertiles des étages écologiques Yunga et Quechua, semble être à l'origine de l'une des particularités de ce site, unique dans notre corpus, à savoir la présence de structures résidentielles rectangulaires et circulaires. Regroupées en patios fermés, les structures du site semblent reproduire clairement deux traditions architecturales distinctes.

Construit au sommet d'un petit plateau volcanique, encerclé de falaises sur ses flancs est et sud, L037 est doté en outre d'une longue enceinte de près de 200 mètres sur son flanc ouest qui complète les fortifications naturelles du site. Celui-ci ne surplombe cependant que d'une cinquantaine de mètres son environnement immédiat. Ce dernier est par ailleurs composé de reliefs doux et arides sans aucune trace d'activités agricoles ni humaines et seuls les nombreux *bofedales* qui l'entourent laissent supposer que les occupants du site étaient tournés vers une activité majoritairement pastorale. Il est aussi à noter qu'aucun autre établissement n'a été repéré dans cette zone et que le *pucara* résidentiel le plus proche se trouve à 20 kilomètres au nord (L022, hors de notre zone de recherche).

### **L123 - Cerro Orochillame (RF) :**

Pour trouver un autre *pucara* résidentiel au sein de notre zone d'étude il faut remonter 70 kilomètres plus au nord, au delà de la barrière naturelle que forment les très hauts volcans qui marquent la limite entre la précordillère et l'Altiplano. L123-Cerro Orochillame est un village construit au sommet d'une très haute *mesa*, culminant à près de 4330 mètres d'altitude et surplombant les vallées en contrebas de plus de 400 mètres en moyenne, lui octroyant de ce fait une visibilité exceptionnelle. Sa forme et sa hauteur rendent identifiable depuis des kilomètres cette montagne et par conséquent l'établissement qui y est construit (Figure 5.69). En ce sens, ce site s'inscrit fortement dans le même schéma que celui observé déjà dans la précordillère, avec l'implantation de villages au sommet de montagnes aisément reconnaissables aux formes atypiques.

Concernant ses fortifications et l'agencement interne de l'espace, Orochillame s'avère être parfaitement défendu par près de deux kilomètres de falaises, hautes d'une trentaine de mètres et auxquelles s'ajoute une longue enceinte encerclant le site sur plusieurs centaines de mètres sur son flanc Sud, directement au pied des falaises (Figure 5.65). Le site compte plus d'une centaine de structures, toutes circulaires et regroupées au sein de patios fermés, avec un diamètre n'excédant que rarement 3 à 4 mètres. Notons aussi que bien que la majorité des structures aient été construites au sommet du plateau, une dizaine d'entre elles sont situées en contrebas des falaises, protégées simplement par le mur d'enceinte.

Pour les diverses raisons citées ci-dessus, Orochillame est l'un des établissements les plus impressionnant de notre corpus et il semble ne faire aucun doute que l'impact que ce site peut aujourd'hui avoir sur nous, ne doit pas être très éloigné de celui que devaient ressentir les populations préhispaniques.

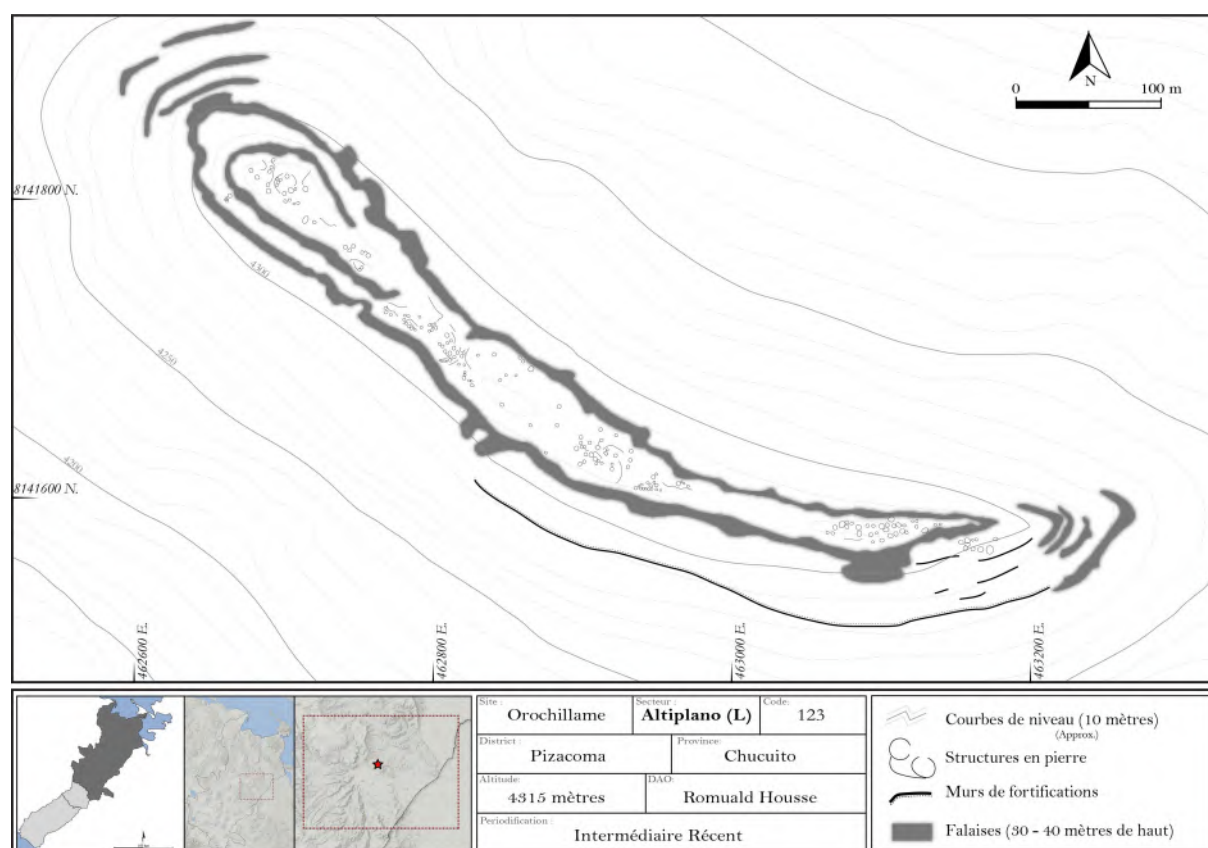


Figure 5.69 : Plan (d'après imagerie satellite) du site d'Orochillame (L123)

Précisons enfin que cet établissement marque une nette distinction entre, au nord, une agriculture intensive et d'importantes capacités hydrauliques et, au sud, un relief sans doute moins propice à l'exploitation agricole mais aussi et certainement des ressources en eau moins importantes et donc une activité plus pastorale. De plus, loin d'être isolé comme peut sembler l'être L037, Orochillame surplombe quant à lui 8 autres établissements localisés à ses pieds ou au sommet de petits reliefs dans un rayon de 10 kilomètres. Il est enfin important de préciser que parmi tous ces sites 8 sites périphériques, aucun n'est occupé comme l'indique l'absence de structures. Ce schéma en réseau ou bien en place centrale n'est pas rare dans le reste de l'Altiplano, bien qu'il soit souvent plus difficile à repérer tant la quantité d'établissements s'accroît à l'approche des rives du lac Titicaca.

### L011 - Quentorani (RF) :

Proche du lac justement, dans la plaine de Huantapata, plusieurs grands établissements sont visibles, dont certains sont présents depuis bien longtemps dans la littérature archéologique, tel que Tanka Tanka (L005) décrit une première fois par Hyslop (1976) puis plus tard encore par Stanish et des membres de son équipe (2003; 2005; *et al.* 1997). Lors de la visite du site, Hyslop (1976 : 314) précise qu'il observe au Sud de Tanka Tanka plusieurs autres murailles couronnant le haut des montagnes environnantes (Figure 5.70). L'un de ces *pucaros* observés, Quentorani (L011), se trouve en effet être construit au sommet du *cerro* éponyme à 4300 mètres d'altitude, 400 mètres au dessus des terres agricoles environnantes. L'établissement en question est constitué de deux murailles sur son flanc Sud tandis que le reste du site est protégé par la présence de falaises infranchissables au Nord.

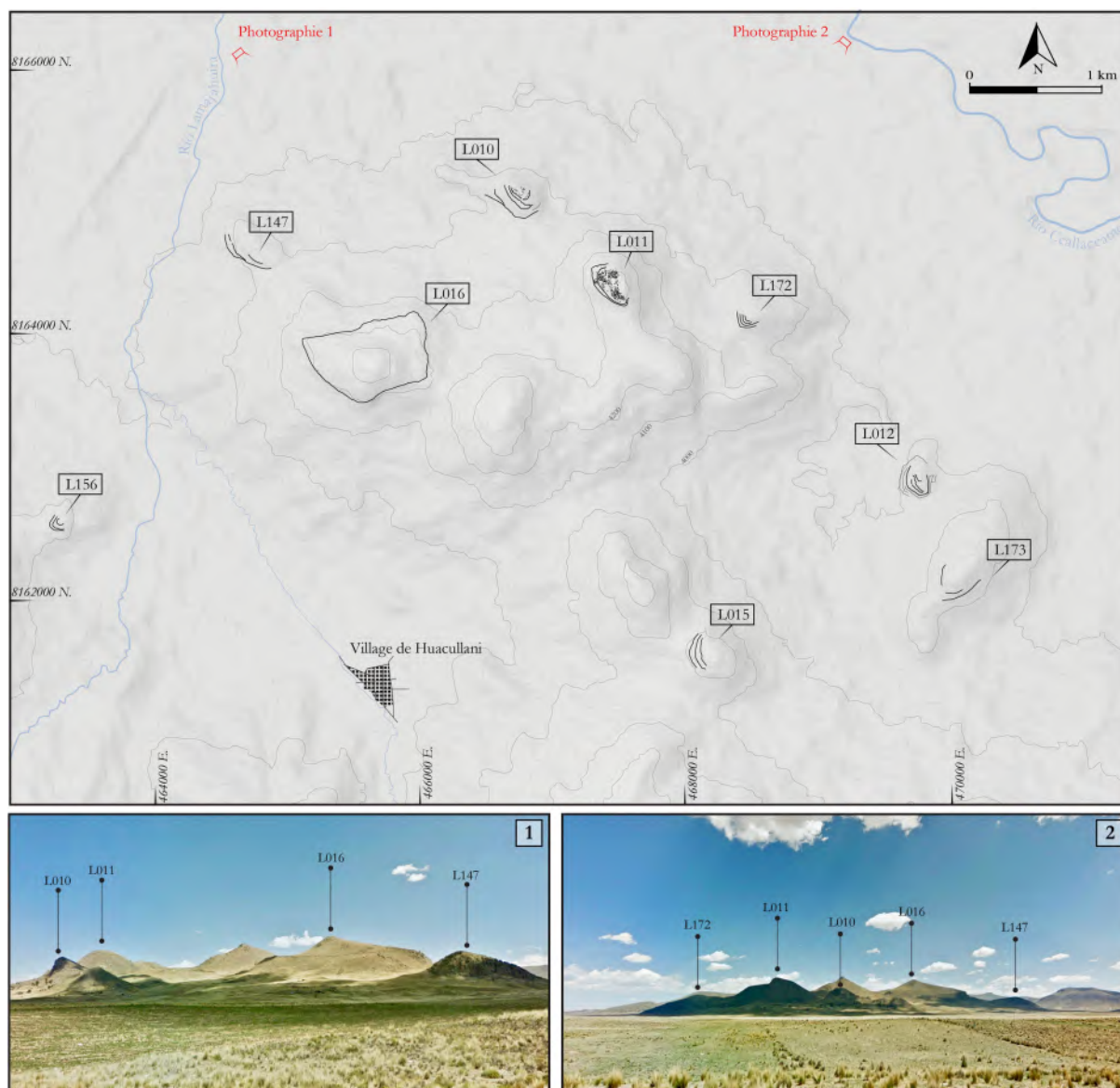


Figure 5.70 : Au sud de L005-Tanka Tanka, vue des enceintes couronnant les sommets des *cerros* Antoraquilla (L147) à droite, Quentorani (L011) au centre et de L010 à gauche.

Le *cerro* Quentorani est en outre l'un des sommets se dégageant le plus nettement du relief montagneux dans lequel il est localisé en surpassant les sommets



alentours de presque 200 mètres de haut. Ce détail n'est pas anodin quand on s'aperçoit que l'intégralité des reliefs autour de Quentorani sont munis de fortifications<sup>122</sup> (Figure 5.71). Depuis les terres agricoles, seules sont visibles les hautes falaises protégeant le site, l'impression rendue est proche de celle observée pour L123, c'est-à-dire un puissant marqueur du territoire, signalant de sa haute empreinte toute la zone.



**Figure 5.71 : Carte et Plans (d'après imagerie satellite) des 9 établissements localisés dans le petit massif montagneux au centre de la plaine de Huantapata.**

Au final, l'ensemble du site est invisible depuis les champs situés en fond de vallée et il faut donc se retrouver au cœur de ce petit massif montagneux pour apprécier

<sup>122</sup> En effet, dans un espace d'environ 150 km<sup>2</sup> ce sont en tout 12 sites munis d'ouvrages fortifiés qui s'organisent au sommet de tous les reliefs de ce petit massif montagneux situé au sud de la plaine de Huantapata, dont Quentorani. Les sites L009, L010, L011, L012, L013, L014, L015, L016, L017, L018, L147, L156, 172 et 173 forment ainsi l'une des concentrations le plus importantes de sites fortifiés et à caractère défensif de notre zone d'étude.



pleinement les centaines de structures d'habitats ainsi que les impressionnantes fortifications de Quentorani (Figure 5.72).

Les deux murailles protègent efficacement le sud du site permettant et ne semblent être percées que de quelques ouvertures, prouvant l'importance du contrôle des accès qu'exerçaient les habitants. À l'intérieur du site, les structures circulaires s'organisent en patios fermés au sommet ou bien le long de petites terrasses résidentielles sur les pentes les plus raides. Ces structures internes se divisent en deux catégories selon leurs diamètres respectifs : entre 3 et 4 mètres pour les structures domestiques et environ 1 à 2 mètres pour les constructions les plus petites. Sur ce site, plusieurs observations préliminaires peuvent être formulées quant à son environnement immédiat ainsi que l'agencement des structures. Dans un premier temps, même si la grande majorité de celles-ci sont construites à l'intérieur de la seconde enceinte, soit dans l'espace le mieux protégé, plusieurs constructions s'adosent, quant à elle, directement à la première muraille, ce qui soulève la question de l'égalité des habitants face aux menaces hypothétiques auxquelles ils devaient faire face. La population semblait majoritairement être tournée vers une économie agricole comme l'indiquent les milliers d'hectares de terres arables qui entourent le site.

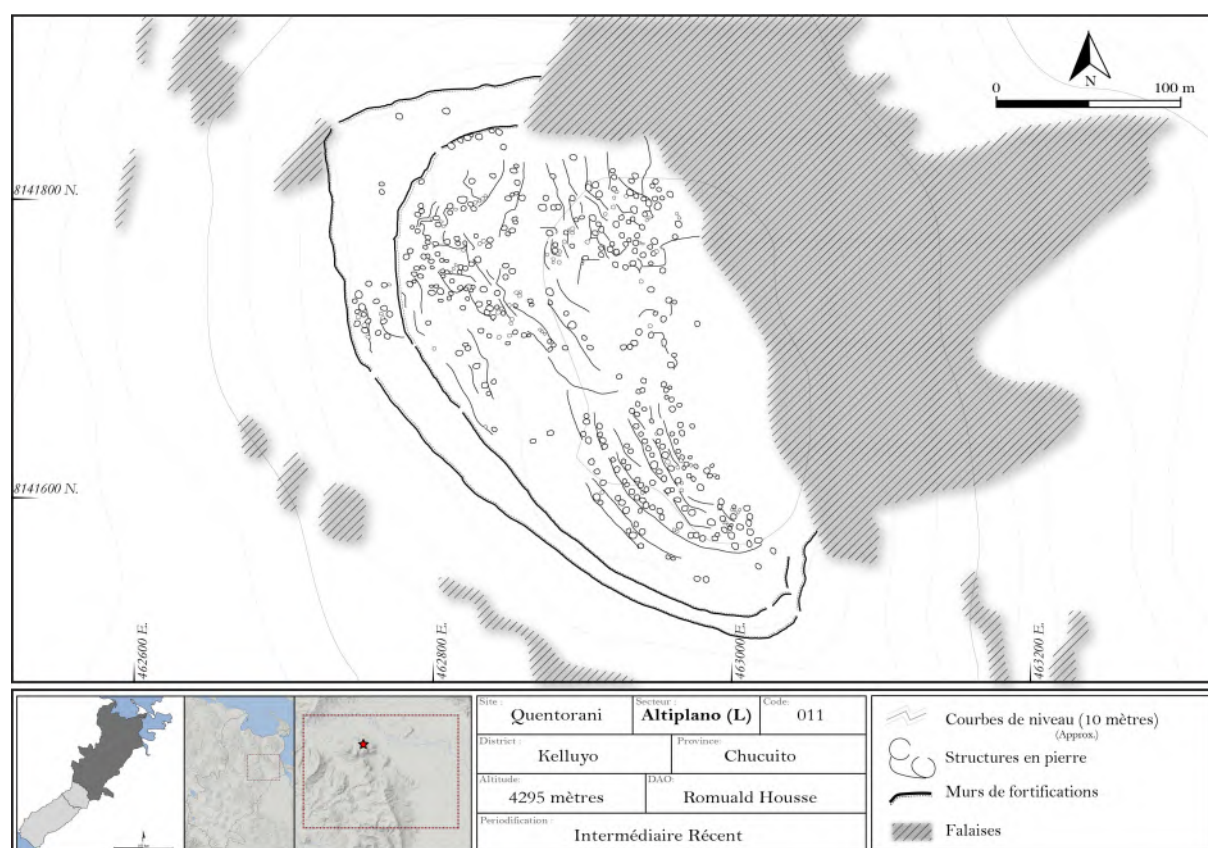


Figure 5.72 : Plan (d'après imagerie satellite) du site L011-Quentorani.

## L097-Callacame (RF) :

Callacame, localisé au Nord-Ouest de notre zone, est construit au sommet d'un plateau volcanique à 4250 mètres d'altitude, soit une centaine de mètres seulement au dessus des environs immédiats du site. Il se différencie des autres établissements implantés sur les mêmes types de reliefs principalement par la forme architecturale de ses structures internes. Si la majorité reprend un schéma courant dans cette région avec un diamètre moyen compris entre 2,5 et 3 mètres, les structures qui l'entourent pour leur part semblent apporter quelques indices quant aux activités liées à ce site. Sur ses quatre flancs, la présence de dizaines d'enclos et l'absence autour de L097 d'espaces agricoles permettent d'imaginer que les occupants de ce village étaient tournés vers une activité majoritairement pastorale.

Enfin, alors que le site L097-Callacame est naturellement pourvu de falaises sur presque l'intégralité de sa périphérie, les constructeurs y ont néanmoins additionné plus de 7 enceintes réparties de manière concentrique autour de la montagne et parallèlement les unes aux autres au sommet du plateau (Figure 5.73).

La centaine de structures circulaires présentes au sommet du site s'organisent

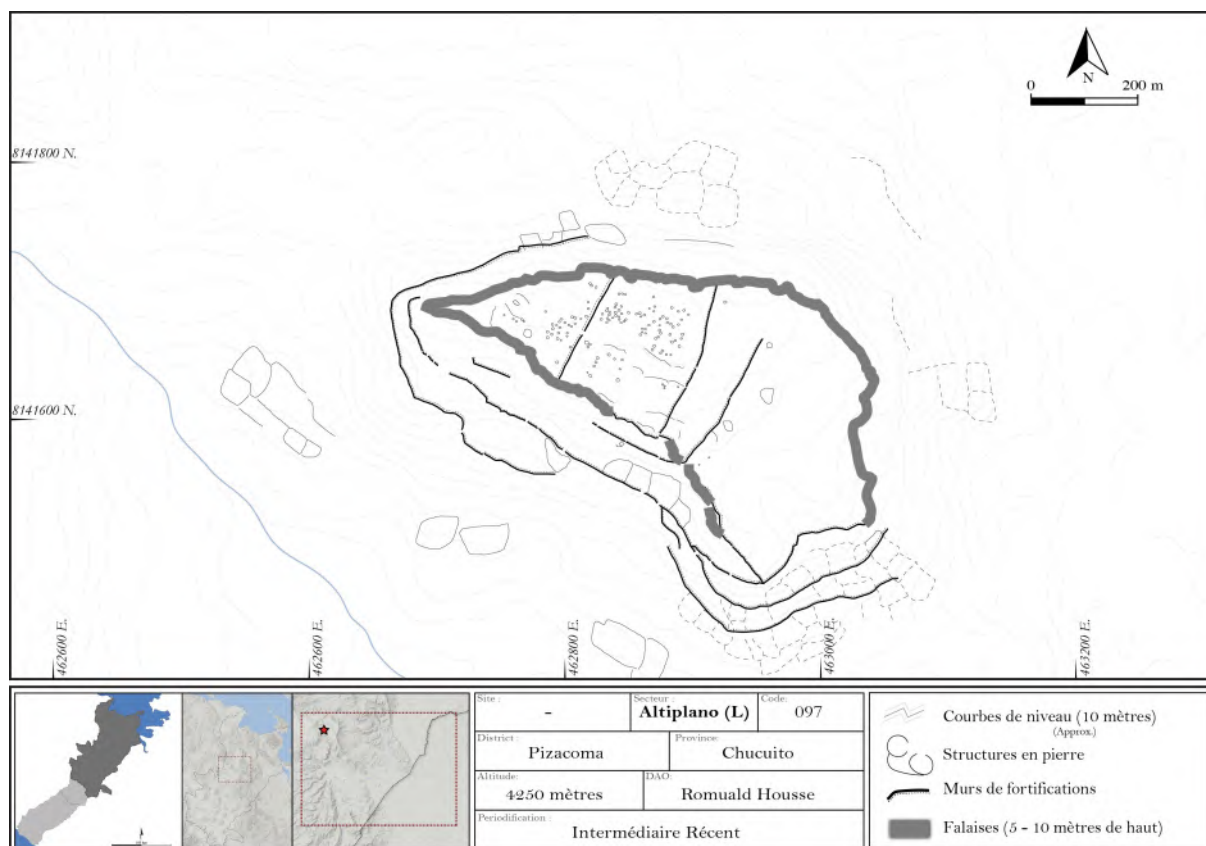


Figure 5.73 : Plan (d'après imagerie satellite) du site L097-Callacame

entre ces différentes enceintes qui divisent l'espace sommital en trois zones distinctes. Ces constructions nous interrogent quant à leurs possibles fonctions, car elles ne sont ni organisées en patios ni regroupées les unes aux autres comme il est pourtant habituel de le voir sur l'Altiplano. Si leurs dimensions ne nous permettent pourtant pas de dire qu'il pouvait s'agir de structures funéraires ou bien liées au stockage, il est possible d'imaginer qu'elles aient connu une occupation sporadique liée vraisemblablement aux enclos à camélidés qui encerclent le village.

Pour conclure, plusieurs données importantes peuvent ici être rappelées quant aux sites résidentiels fortifiés présents sur l'Altiplano. Premièrement, ces établissements correspondent à une minorité de sites construits dans la zone Lupaca à l'Intermédiaire Récent, et bien que nos analyses ici ne prennent pas en compte les nombreuses installations de type hameaux (soit moins de 1 hectare) qui devaient parsemer le territoire de l'Altiplano, les données bibliographiques sur cette zone semblent néanmoins confirmer que l'occupation préhispanique se concentrait en réalité au sein de quelques vastes sites seulement (Stanish *et al.* 1993: 85). Si jusqu'à présent nous pensions que ces mêmes sites, à travers les exemples de Pucara Juli (L078), Tanapaca (L079) Llaquepa (L083), Huichajaja (L082), étaient tous construits le long des rives du lac Titicaca et donc proches des terres cultivables, les données de notre corpus montrent qu'il est en réalité possible d'observer d'importants établissements résidentiels localisés à des centaines de kilomètres des rives du lac. Pour terminer enfin, à l'échelle du territoire Lupaca, la recherche de plateaux volcanique pour la construction de très vastes villages est une donnée récurrente qui se retrouve aussi dans notre zone d'étude. Toutefois, il est à noter que la présence de falaises ne semble pas être l'unique critère d'élection d'un relief pour y construire un village fortifié (comme le prouve par exemple L078-Pucara Juli), et que dans ce cas, les sommets de collines ou de montagnes aux formes plus ou moins coniques ont été privilégiés. Pour conclure, nous pouvons observer une constante immuable depuis la côte jusque dans l'Altiplano en passant par la précordillère, à travers l'implantation des sites résidentiels au sommet de hauts reliefs, facilement identifiables et dans les meilleurs cas, aisément défendables. Néanmoins, sur l'Altiplano, et au contraire de nos deux autres zones d'étude, tous les établissements résidentiels, qu'il s'agisse de sites à caractère défensif ou bien de forteresses, présentent tous des aménagements militaires à travers la

présence d'une ou plusieurs enceintes (enceintes qui, par leur agencement, témoignent ou non de la nature de forteresse du site).

#### 5.4.2.2. *Sites Non Résidentiels Fortifiés (NRF) :*

L'étude et la compréhension de sites Non Résidentiels Fortifiés de l'Altiplano a déjà soulevé de nombreux débats quant à leur probable rôle de forteresses ou de refuges (*Cf.* Chapitre III) et nos prospections ont mis en avant la prépondérance des dits « refuges » dans notre corpus. Sur les très nombreux sites NRF découverts, certains sont extrêmement imposants, lourdement fortifiés et inexpugnables à travers une localisation géographique très avantageuse quand d'autres ne présentent pour leur part qu'un simple mur périmétrique encerclant intégralement le sommet d'une colline aux pentes douces.

#### **L016 - Queraya (NRF) :**

Cette seconde catégorie peut facilement être illustrée par plusieurs sites découverts lors du travail de télédétection. Parmi eux, Queraya est un vaste établissement localisé directement au sud de L011-Quentorani dans le petit massif montagneux au sud de la plaine de Huantapata (Figure 5.71 & 5.74). Il s'agit de l'un des sites les plus vastes de notre corpus avec une superficie totale de 45 hectares. L016-Queraya correspond en réalité à un sommet entier culminant à 4330 mètres et entouré d'un unique mur long de 2,5 kilomètres. Cette longue enceinte a dû nécessiter une main d'œuvre conséquente pour un rôle militaire limité ; limité par l'étendue des espaces à protéger en cas d'attaque, mais aussi par l'emplacement de cet établissement, distant d'à peine 2 kilomètres à l'est, au nord et à l'ouest de trois autres forteresses, parmi lesquelles l'important site de L011-Quentorani. À travers un tel exemple, il est possible de se rendre compte qu'un établissement considéré comme fortifié n'a pas nécessairement joué un rôle militaire dans le contexte de l'Intermédiaire Récent. En effet, les capacités effectives de protection de ce site semblent restreintes, et ce, malgré son enceinte ininterrompue. Toutefois, pour protéger un tel espace, des milliers d'hommes seraient nécessaire tout le long de l'enceinte afin d'empêcher les attaquants d'atteindre le sommet, situé à près de 1000 mètres de distance du mur périmétrique !



Figure 5.74 : Vue satellite (Google Earth) de L016-Queraya et son unique murs périmétrique.

### **L130 (NRF) :**

L130 est un petit établissement d'environ un hectare et demi, entouré d'un simple mur, dont l'état de conservation semble être moins bon et l'élévation initiale moins importante que celui de Queraya. Le site ne présente en son sein que les vestiges très partiels de quelques enclos aux formes irrégulières et aux diamètres compris entre 30 et 45 mètres. Établi lui aussi au sommet d'un *cerro* conique aux pentes douces à 4160 mètres d'altitude, L130 paraît quelque peu isolé en comparaison de la forte quantité de *pucarás* observable dans la plaine de Huantapata. Toutefois, à moins de deux kilomètres, un grand village fortifié (L129) s'étend sur 16 hectares, composé de plusieurs structures circulaires et protégé par trois enceintes successives (Figure 5.75) ; cela nous permet de nous interroger sur la fonction initiale du site L130, qui ne peut être considéré comme un établissement imprenable, en raison de l'absence d'imposants murs ou d'infranchissables falaises, mais qui à l'inverse peut être considéré comme un site fortifié, d'après nos critères, en raison notamment de la présence d'une enceinte complète.





Figure 5.75 : Vue satellite (Google Earth) de L129 et L130.

Est-il envisageable d'avoir implanté à cet endroit un site refuge alors qu'un vaste village (L129) se trouve à moins d'une demi-heure de marche ? En outre, si les deux sites ne sont pas contemporains, ce qui en l'état de nos recherches est une donnée hors de notre portée, pourquoi ne pas s'être basé sur l'un pour la construction de l'autre ? Et si les sites sont contemporains, ont-ils pu fonctionner de concert, avec L130 comme un espace destiné à la mise en sécurité des camélidés dans un espace majoritairement voué au pastoralisme en l'absence de terres cultivables ? Si oui, pourquoi tout de même construit plusieurs enclos au pied des enceintes de L129 ? En l'état actuel, s'il nous paraît donc délicat d'envisager des fonctions résidentielles ou bien militaires pour L130 (et il semble assez peu probable qu'il ait aussi pu s'agir d'un espace voué au pastoralisme), nous devons nous pencher sur d'autres raisons probables pour comprendre la construction d'un tel établissement, que des causes cérémonielles ou symboliques pourraient peut-être alors expliquer.

## L092- Cerro Pucará (NRF) :

Si comme nous venons de le voir, la construction de certains établissements sans structures domestiques soulève de nombreuses interrogations, il existe d'autres sites chez lesquels l'aspect militaire ne semble faire aucun doute. C'est notamment le cas de L092 dont la monumentalité des fortifications marque profondément de son empreinte le paysage environnant.

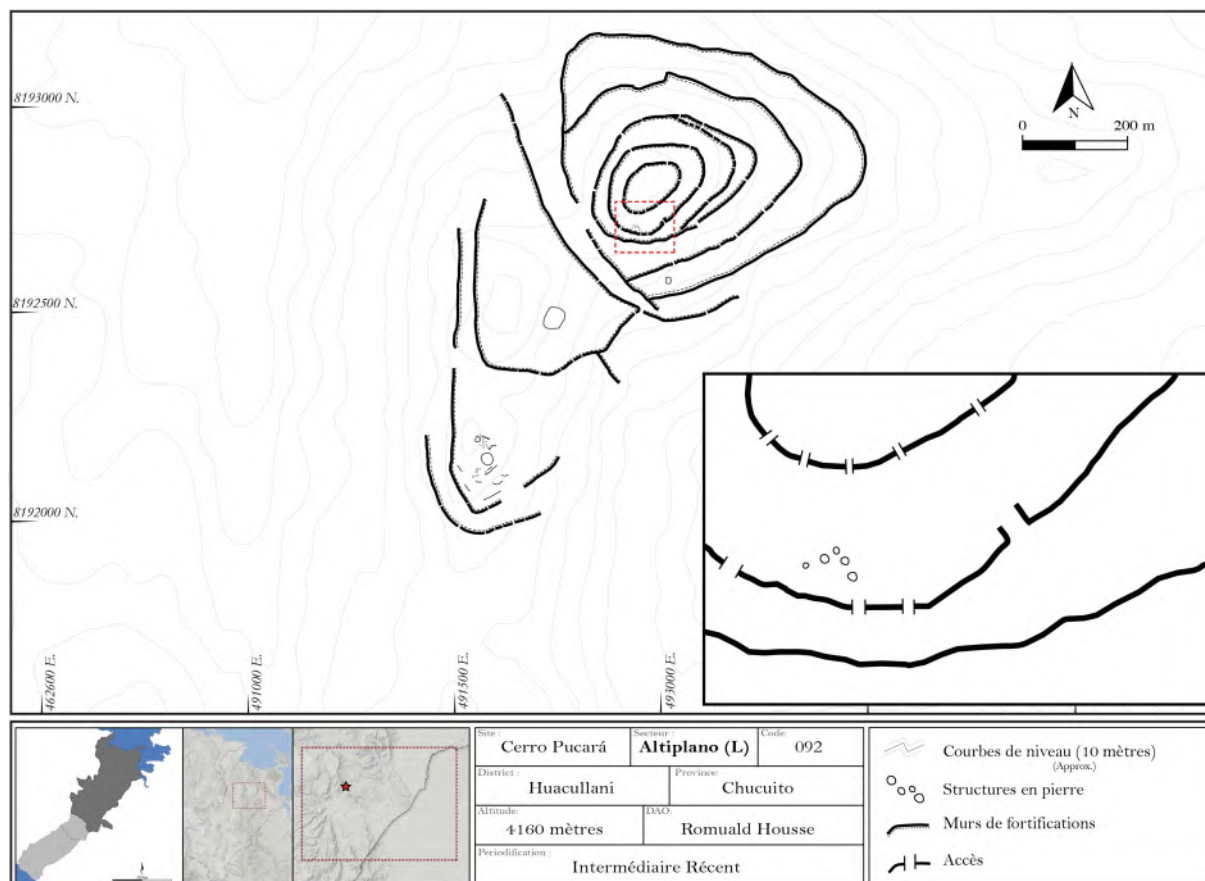


Figure 5.76 : Plan (d'après imagerie satellite) du site L092-Cerro Pucará et détail des accès au centre du site.

Construit à 4163 mètres d'altitude au sommet d'un imposant relief dont les flancs sont couverts de centaines d'hectares de terrasses agricoles, L092 ne présente aucune structure suffisamment vaste pour pouvoir être interprétée comme un espace résidentiel. Ces structures peuvent plus vraisemblablement être vues comme des constructions funéraires de formes circulaires. Elles se concentrent sans ordre apparent à l'extrémité sud du site, derrière la première muraille, et peuvent ainsi avoir joué un rôle dans la protection symbolique du site ( l'image par exemple de ce que propose Nielsen dans le Lpez 2002; 2003; 2009). Les sept enceintes de L092 en font l'un des

établissements les plus lourdement fortifiés de notre corpus (Figure 5.76) ; leur agencement nous montre les stratégies défensives sophistiquées mises en place par les constructeurs afin de repousser au maximum les zones potentielles de bataille du cœur de la citadelle, où la population, les denrées et/ou les animaux pouvaient trouver refuge.

En effet, l'étude approfondie des stratégies défensives de cette forteresse montre tout d'abord que la localisation et le choix de l'emplacement furent réfléchis et pensés en amont afin d'offrir une position hautement défendable et à la visibilité forte, mais aussi que l'architecture militaire suit différentes techniques élaborées afin d'être au service des défenseurs. Bien souvent l'une des critiques qu'il est possible de formuler à l'encontre des *pucarás* andins est la présence de murs dits « aveugles » contraignant les populations à rester dans une attitude de défense passive, sans moyen de repousser efficacement une attaque. Dans le cas de L092, la présence de quatre grandes enceintes, toutes munies de parapets, séparées de 270 mètres très exactement les unes des autres, a pour rôle de barrer la crête d'accès au site en offrant aux assiégés de larges espaces de manœuvre (lices) pour y organiser leur défense. Il faut ainsi franchir ces trois premières enceintes pour pouvoir enfin atteindre la « citadelle », protégée par trois autres imposantes enceintes de 3 à 4 mètres de haut et dont les accès, positionnés en chicane, forcent l'assaillant à circuler à découvert entre chacune d'elles.

Enfin, la présence de terrasses agricoles sur les flancs les plus escarpés de la montagne peut aussi être le reflet d'une stratégie défensive, permettant de ralentir grandement la progression des assaillants<sup>123</sup>. De tels sites ne sont pas rares dans l'Altiplano, bien au contraire, et seules les hautes terres dans le cadre de notre recherche offrent à voir de telles forteresses.

---

<sup>123</sup> Les travaux de Brie Anna Langlie (2018: 2), sur les terrasses construites sur les flancs de Macchu Llaqta, dans la région Colla, ont permis de montrer que ces aménagements datent de l'Intermédiaire Récent. Selon sa théorie de la 'résistance écologique', Langlie propose ainsi que toutes ces terrasses étaient directement exploitées par les occupants de Macchu Llaqta et permettaient une certaine autonomie agricole. Arkush (2011: 109) sur le même sujet, expliquait déjà que, selon elle, l'architecture et les maçonneries identiques des enceintes de certains *pucarás* et des murs de soutènement des terrasses agricoles en contrebas permettait de supposer une mise en œuvre de ces aménagements à une même époque, et sans doute en même temps, vraisemblablement pour profiter de la large main d'œuvre nécessaire à l'érection des enceintes fortifiées. Dans notre cas, L092 peut refléter une situation analogue, mais l'absence de structures internes semble au contraire indiquer que les terrasses qui entourent cette forteresse étaient exploitées par des populations éloignées.

## L081 - Carajuana (NRF) :

La multiplication des enceintes, si elle peut permettre dans certains cas d'allouer à l'établissement concerné une nature militaire incontestable (mais pas nécessairement unique), n'est pas toujours gage de protection effective. L081-Carajuana est en cela un très bon exemple. Même s'il s'agit de l'un des nombreux sites issus de la bibliographie composant notre corpus, il n'en reste pas moins très peu documenté. Charles Stanish (*et al.* 1997 : 56 ; 2003: 212) est, avec son équipe, l'un des seuls à mentionner ce site situé à l'entrée de la péninsule de Copacabana, au nord de la ville de Yunguyo. Il précise cependant que « Carajuana ne fut visité par aucun membre de son équipe » et il l'attribue, sur la base de l'agencement de ses enceintes, à la catégorie qu'il appelle « *pucarás* majeurs ». L'une des caractéristiques principales de cet immense site réside en la présence d'une douzaine de murs concentriques qui encerclent la montagne Juana depuis sa base à 4150 mètres d'altitude, jusqu'à son sommet, localisé à 4400 mètres (Figure 5.77). Les enceintes de ce site sont très clairement de deux types bien distincts : deux murs atteignent ainsi près de deux mètres de haut (trois au niveau des portions les mieux conservées) et avec une épaisseur de plus d'un mètre, tandis que toutes les autres enceintes ne consistent qu'en un simple alignement de pierres sur 80 centimètres de haut agencées en simple ou double parement (Mouquet 2019) (Figure 5.78). Cumulées, ces enceintes atteignent la longueur surprenante de 21 kilomètres et enferment un espace total de 20 hectares. Leur implantation elle-même soulève des interrogations. En effet, toutes suivent scrupuleusement les courbes de niveau du *cerro* principal ainsi que des petits reliefs alentour qu'elles contournent et présentent en moyenne une distance entre chacune d'elle d'environ 60 mètres.

Au sein de Carajuana, il semble bien exister quelques structures internes. Celles-ci correspondent à des constructions circulaires en pierre avec des parois d'un seul parement (plus rarement à deux parements) dont le diamètre moyen de celles ayant pu être observées est souvent inférieur à deux mètres. Les constructions internes s'organisent sur des terrasses artificielles entre les différentes enceintes et l'espace « résidentiel » cumulé de Carajuana s'étend sur près de 5 hectares. Avec une densité d'habitats oscillant entre 0,1 et 0,3 structures par hectare, il nous a paru évident que ce site ne pouvait revêtir un caractère résidentiel réel à l'époque préhispanique. Un tel modèle, avec des concentrations, même faibles, de constructions en différents secteurs,



localisés entre les enceintes n'est pas sans rappeler l'organisation de Pucara Juli (L078) (Frye & de la Vega 2005; Stanish *et al.* 1997).

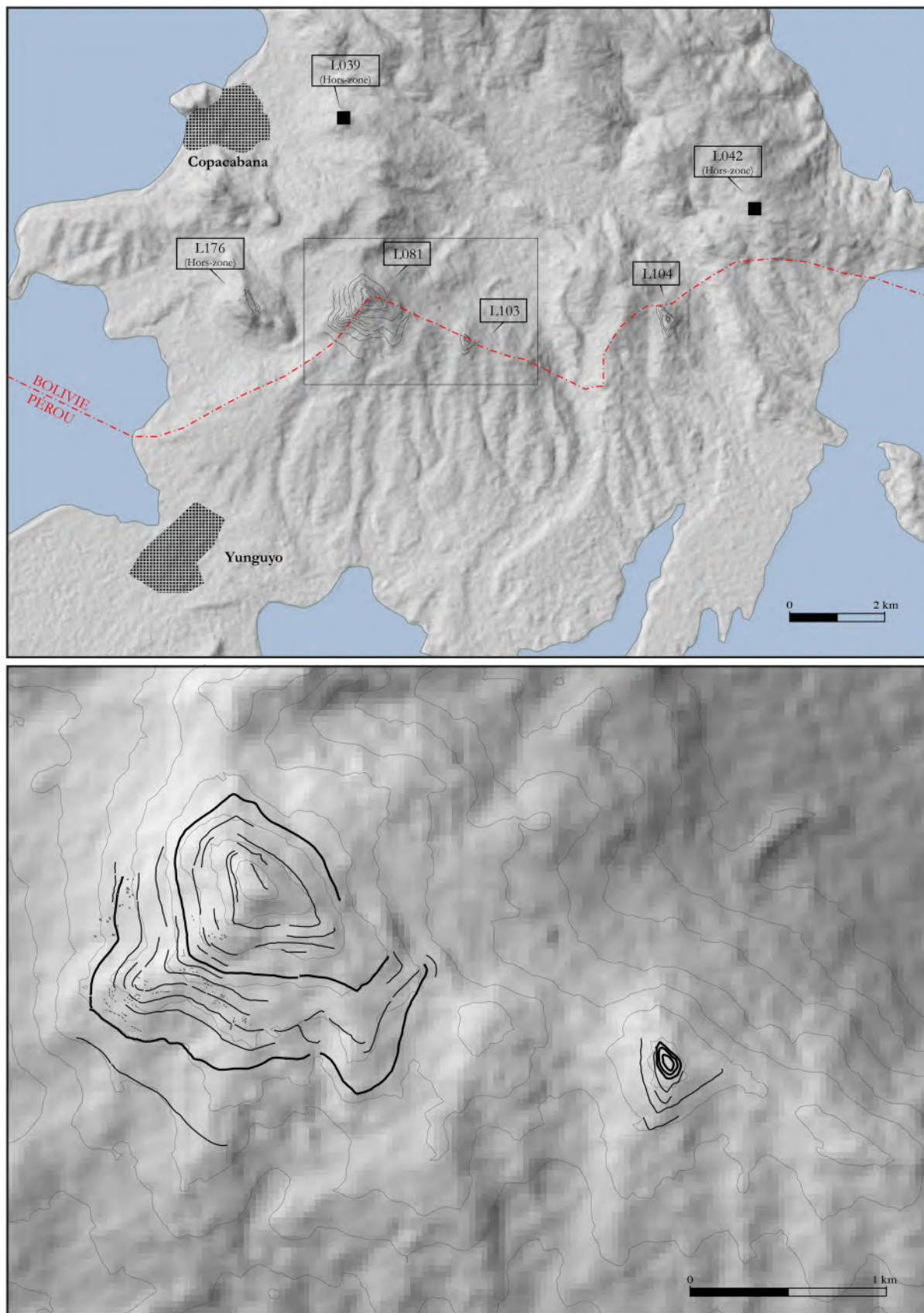


Figure 5.77 : Plans (d'après imagerie satellite) des sites fortifiés barrant l'accès à la péninsule de Copacabana.



Sur ce site en effet, le sommet laissé libre de toute construction pour y permettre peut-être le pâturage de camélidés (Frye & de la Vega : 2005) pourrait renvoyer à ce qui peut-être observé sur L078-Pucara Juli. La différence est que le sommet de Carajuana est abrupt et rocailleux ce qui rend cette dernière hypothèse peu vraisemblable. À bien des égards, Carajuana rivalise avec les plus vastes villages connus à l'Intermédiaire Récent dans la zone Lupaca tels que Cutimbo (L061), Nuñamarca (L062) ou bien encore avec Pucara Juli (L078), mais si les fonctions résidentielles et/ou militaires de ces sites ne semblent faire aucun doute, L081 pour sa part soulève de nombreuses questions.

Pour tenter d'aller un peu plus, allons sur le plan symbolique. Bertonio, dans son dictionnaire de la langue Aymara, précise que le *cerro* Juana est l'un des *Apu* majeurs de la chefferie Lupaca (Bertonio [1612] dans Stanish 2003: 304). Nous pouvons alors nous interroger sur les raisons ayant poussé les populations préhispaniques à établir un si vaste établissement sur une montagne sacrée<sup>124</sup>. L'*Apu* Huana coïncide en outre aujourd'hui à l'un des nombreux « *hito* » symbolisant la frontière péruano-bolivienne, dans la péninsule de Copacabana et en réalité, chaque sommet de cette frontière est caractérisé par la présence de petits *pucaras*. Depuis Carajuana, à l'ouest un vaste établissement (L176) est situé à seulement 2,6 kilomètres, et à l'Est deux autres *pucaras* (L103 et L104) sont localisés respectivement à 2 et 6 kilomètres de L081 (Figure 5.77). Sans mentionner bien évidemment les nombreux autres sites du même type présents dans toute la péninsule. Aujourd'hui encore, si le sommet du site présente quelques fragments de céramique Noir sur Rouge de style *Chilpe*, la majorité des restes visibles coïncident à des offrandes coloniales et modernes. Les restes archéologiques, peu nombreux, se concentrent eux aussi sur la partie sommitale du *cerro*, et aucun fragment n'a été aperçu dans les secteurs les plus bas. Ces éléments, couplés à la description générale du site, nous poussent à reconsidérer fortement la nature de ce site que les quelques rares mentions dans la littérature présentent soit comme un « *cerro sagrado* » (Bertonio 1612) soit comme un « *major pucara* » (Stanish 2003).

---

<sup>124</sup> Il est évident que même si les *Apus* furent des reliefs de grande importance symbolique dans la cosmogonie des populations préhispaniques pour des raisons qui doivent encore aujourd'hui majoritairement nous échapper, leurs formes, leur hauteur et leur taille ont pu avoir une incidence sur les croyances que les populations leurs portait. Toutefois, ces mêmes qualités symboliques sont autant de qualités militaires qui pourraient expliquer le choix de ces sommets pour l'établissement de larges sites fortifiés. Nous tenterons d'approfondir cette question plus loin dans ce travail (cf. Chapitre VII) mais précisons ici que dans la zone Lupaca, Carajuana peut être facilement comparé à Pucara Juli, dont la montagne était elle aussi un des *apus* majeurs de la chefferie circumlacustre, et notons aussi l'exemple du volcan Ccapia qui appuie encore l'idée de l'existence probable d'un lien entre *pucara* et montagne sacrée.



Figure 5.78 : Vues du site L081-Carajuana. En bas à droite l'une des deux enceintes 'monumentales' du site. En haut à droite, murs en pierres simple de la majorité des enceintes périmétriques (© A. Mouquet).

## SYNTHÈSE

Pour conclure sur les nombreuses données qui viennent d'être présentées dans ce chapitre, il convient de rappeler certains points fondamentaux. Tout d'abord que l'ensemble de notre corpus est le résultat de différentes approches pour l'obtention des données. En effet, si la majorité des sites enregistrés est le fruit des analyses de l'imagerie aériennes (comme c'est principalement le cas sur l'Altiplano), de nombreux sites ont quant à eux été prospectés et fouillés dans la précordillère de Tacna. La construction de notre corpus a de ce fait eu pour ambition de répondre à notre question initiale, celle de la pertinence de l'utilisation des établissements défensifs et fortifiés comme critère prépondérant dans la compréhension des conflits préhispaniques. Pour tenter désormais de répondre à cette question, deux faisceaux d'indices doivent encore être discutés, à savoir les modalités de l'occupation de la précordillère de Tacna et les rôles et les fonctions de ce que l'on appelle des *pucarás*.

Ensuite, comme nous avons tenté de l'illustrer à travers l'ensemble des exemples choisis dans ce chapitre, de nombreux sites semblent ne pas suivre la définition dite classique des établissements de types *pucarás*. Parmi eux, nous pouvons par exemple citer l'ensemble des sites RD et NRD, présent dans les trois zones de notre étude et dont la construction partielle de systèmes défensifs à priori inopérants interroge sur les motivations à la base de leur mise en place. Mais d'un autre côté, il ne semble pas non plus possible d'envisager l'ensemble des sites RF et NRF comme de véritables forteresses dont la raison première serait la volonté de défendre et protégé une population en cas de conflits. C'est pourquoi, avant d'exposer nos résultats les plus conséquent il paraît nécessaire de synthétiser les données relatives à l'ensemble des établissements de notre corpus.



# CHAPITRE VI :

## TRAITEMENTS ET SYNTHÈSE DES ÉTABLISSEMENTS DÉFENSIFS ET FORTIFIÉS DU CORPUS.

Toutes réunies, les données présentées jusqu'à présent mettent en lumière plusieurs éléments caractéristiques des forteresses dans les Andes centre-sud. Tout d'abord, leur nature résidentielle, leurs fonctions militaires et leurs rôles communautaires sont autant de points qui, comme nous avons pu l'observer, varient grandement d'un établissement à l'autre mais aussi, et peut-être surtout, d'une zone à l'autre (Figure 6.1). Le graphique ci-dessous met ainsi en lumière des choix constructifs différents entre les zones. Par exemple, les établissements RD dans la précordillère sont avant tout de simples villages, uniquement localisés en hauteur mais ne présentant que rarement des constructions défensives alors que les établissements à caractère défensifs de altiplano sont plus rares et sont presque systématiquement munis d'enceintes - même si celles-ci ne défendent pas l'intégralité du site. Pour tenter de synthétiser le plus intelligiblement possible les données recueillies lors de notre étude,

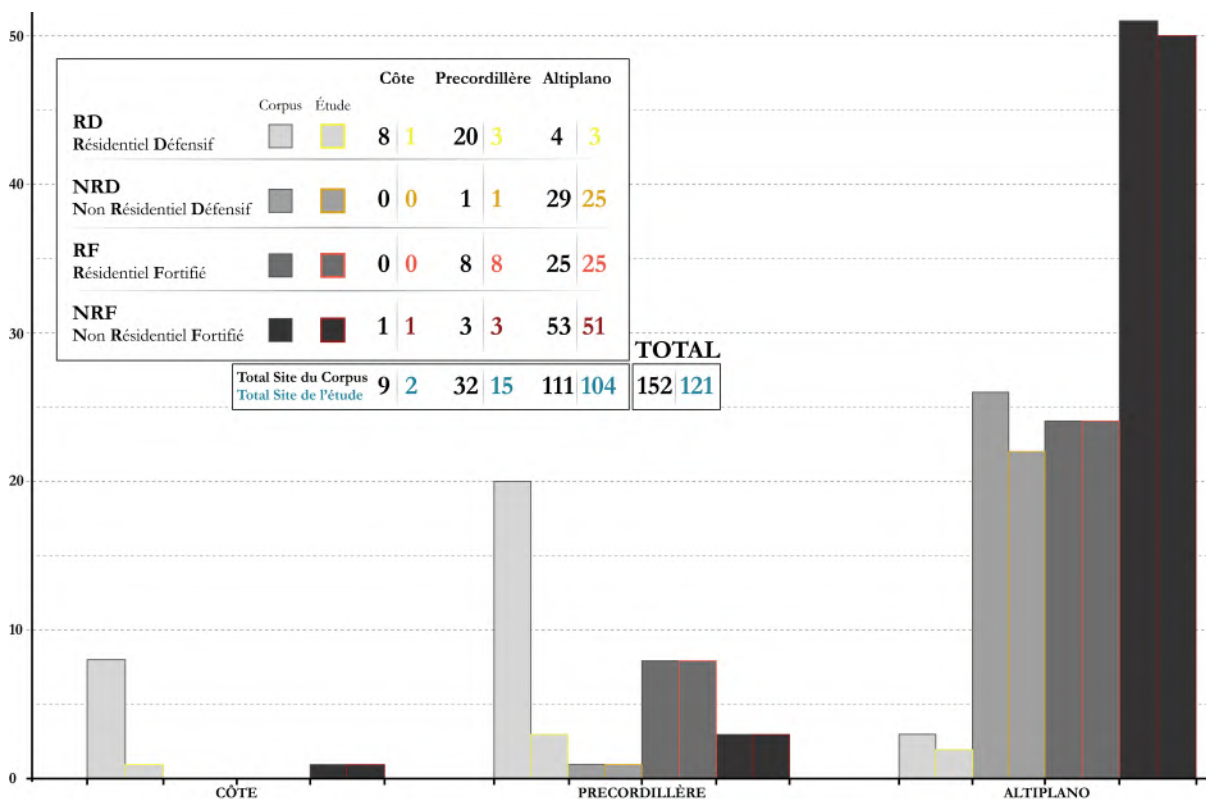


Figure 6.1 : Diagramme de la répartition des sites selon la typologie mise en place dans le cadre de cette étude dans l'ensemble du corpus.



il nous semble bon de nous concentrer point par point sur les éléments constitutifs des sites de type *pucar*, à savoir leurs structures internes, leurs constructions militaires et enfin leurs environnements.

## 6.1. ARCHITECTURES INTERNES ET TYPES D'OCCUPATIONS

L'architecture résidentielle et domestique des *pucar* de notre étude se caractérise dans nos trois sous-régions par une simplification des formes, par la répétition d'un même modèle architectural ainsi que par une absence de structures civico-cérémonielles. Néanmoins, il serait erroné d'en déduire l'existence d'une homogénéité inébranlable concernant tous les établissements défensifs et fortifiés étudiés. En effet, si les premières observations nous indiquent que les structures internes (domestiques ou de stockage), partagent les mêmes caractéristiques architecturales à l'échelle locale et micro-régionale (à l'image des différentes vallées de la précordillère de Tacna), ces caractéristiques présentent au contraire d'importantes variations à des échelles régionales (comme par exemple entre hautes et basses terres). Ces données, obtenues grâce à l'approche multiscalaire mise en place dans la réalisation de cette étude, documentent un phénomène déjà largement compris dans les Andes centres-sud et caractéristique de la période de l'Intermédiaire Récent, à savoir celui de réalités socio-politiques multiples et complexes, propres à chacune des zones de notre étude.

### 6.1.1. Situation dans la basse et moyenne vallée du río Sama

Sur la côte Sud du Pérou, les rares établissements fortifiés, repérés enregistrés puis visités ont une occupation du sol liée à la topographie même de la basse et moyenne vallée du fleuve Sama : large et peu profonde au niveau de l'embouchure et encaissée et difficile d'accès au niveau de son cours moyen. Ces spécificités ont abouti à deux grands modèles d'établissement : sur de petites terrasses alluviales entre 0 et 800 mètres d'altitude ou sur les pentes abruptes et désertes de la vallée entre 1000 et 2200 mètres. Dans les deux cas néanmoins, les structures d'habitats, construites sur de petites terrasses artificielles d'une dizaine de centimètres de haut, adoptent majoritairement des formes semi-rectangulaires et ovoïdes construites soit en pierre

(majoritairement en haute et moyenne vallées) soit en *titora* sur base en pierre dans les basses vallées (Figure 6.2). Dans les deux cas de figure mentionnés, ces différences architectoniques répondent au modèle d'établissement n°3 mis en place dans la vallée de Lluta au nord du Chili par Santoro et son équipe (*et al.* 2009 : 93-94) suite aux nombreuses recherches menées dans la zone pour y comprendre la culture Arica (Muñoz 1987; Santoro 1995; Romero *et al.* 1998; Romero 2005). Ces auteurs qualifient ces établissements de « complexes » à travers la mise en place d'une sectorisation du



**Figure 6.2 : Exemple actuelle d'une structure d'habitat dans la vallée de Sama, au niveau du secteur de Sambalay. Ce type de structure sur terrasses en pierre avec une élévation en matériaux périssables peut se rapprocher des constructions préhispaniques dans la zone. (©J. Gordillo).**

site et des activités qui y sont liées, et les datent de l'Intermédiaire Récent avec une forte présence de céramique de tradition Arica. Cette céramique se retrouve ici aussi, à partir de 1300 de notre ère, accompagnée de céramique de tradition Noir sur Rouge. Cette configuration fait dire à certains chercheurs que les vallées côtières des Andes centre-sud, et particulièrement celles du nord du Chili qui furent bien plus amplement étudiées, étaient sous contrôle d'un groupe local, de tradition culturelle Arica mais entretenant de forts liens avec les populations côtières et altiplaniques (Romero *et al.* 1998 : 704). Dans la région de Tacna, et *a fortiori* dans la vallée de Sama, le manque de données rend extrêmement difficile de telles hypothèses. Toutefois, pour des sites tels que Toco Alto (Flores 1969; Trimborn 1975) situé dans la vallée de Caplina, au sud de

Sama, et présentant des caractéristiques architecturales similaires à celles de notre zone d'étude, Gordillo considère que l'organisation socio-politique de la zone était peu ou prou la même qu'au Chili (Gordillo 1996).

Dans le cas de notre recherche, la distribution spatiale de ces structures à l'intérieur des établissements est complexe à cerner, car peu de données en notre possession nous permettent d'identifier et de comprendre les plans des sites. Seuls C007-Tapial et C010-Tapial II, à travers leur agencement et la céramique de surface, permettent d'associer l'architecture décrite précédemment à l'époque de l'Intermédiaire Récent. Ces deux sites, parmi les plus vastes de la vallée du fleuve Sama, ne présentent néanmoins aucune construction défensive, et leur installation sur les pentes des reliefs bordant les rares zones agricoles de la vallée n'offre qu'une mince position stratégique. En réalité, les seuls sites défensifs et ou fortifiés présentant des constructions militaires dans la vallée (soit C028-Inclán et C019-Sambalay), sont des établissements composés de peu voir aucune structures internes. Ces deux sites ne sont donc ni les plus importants de la région ni les plus imposants, que ce soit en termes d'occupation ou de superficie.

En guise de conclusion, on peut donc supposer que la fin de l'Horizon Moyen et de l'influence de Tiwanaku n'est pas marquée sur la côte par un accroissement des places fortes au contraire de ce qu'il est possible d'observer dans les autres régions des Andes (*Cf.* Chapitre Introductif et Chapitre I). Cette donnée vient ainsi confirmer les recherches menées dans les vallées voisines comme Moquegua, où seules les moyenne et haute vallées (ou précordillère) voient l'émergence de sites fortifiés à l'Intermédiaire Récent (Owen 1995 : 8; Arkush & Tung 2013 : 35). L'autre conclusion que nous pouvons apporter concerne l'architecture domestique. Cette dernière, dans les sites de la vallée de Sama, peut être synthétisée de la sorte : les structures liées à l'habitat sont des constructions majoritairement en pierre (quelques doutes subsistent néanmoins pour C028-Inclán), pouvant être complétées par une architecture en matériaux périssables, de formes irrégulière - oscillant entre rectangulaire et ovoïde - et sont construites sur de petites terrasses. Les quelques aménagements observés liés au stockage adoptent différentes formes architecturales : il peut s'agir soit de grande céramique fichées dans le sol comme à C007-Tapial (Strobach & Pilares 2007) ou bien de petites structures circulaires semi-enterrées (avec en moyenne un diamètre inférieur à un mètre), construites en pierres et directement associées à l'habitat, comme l'observe Trimborn

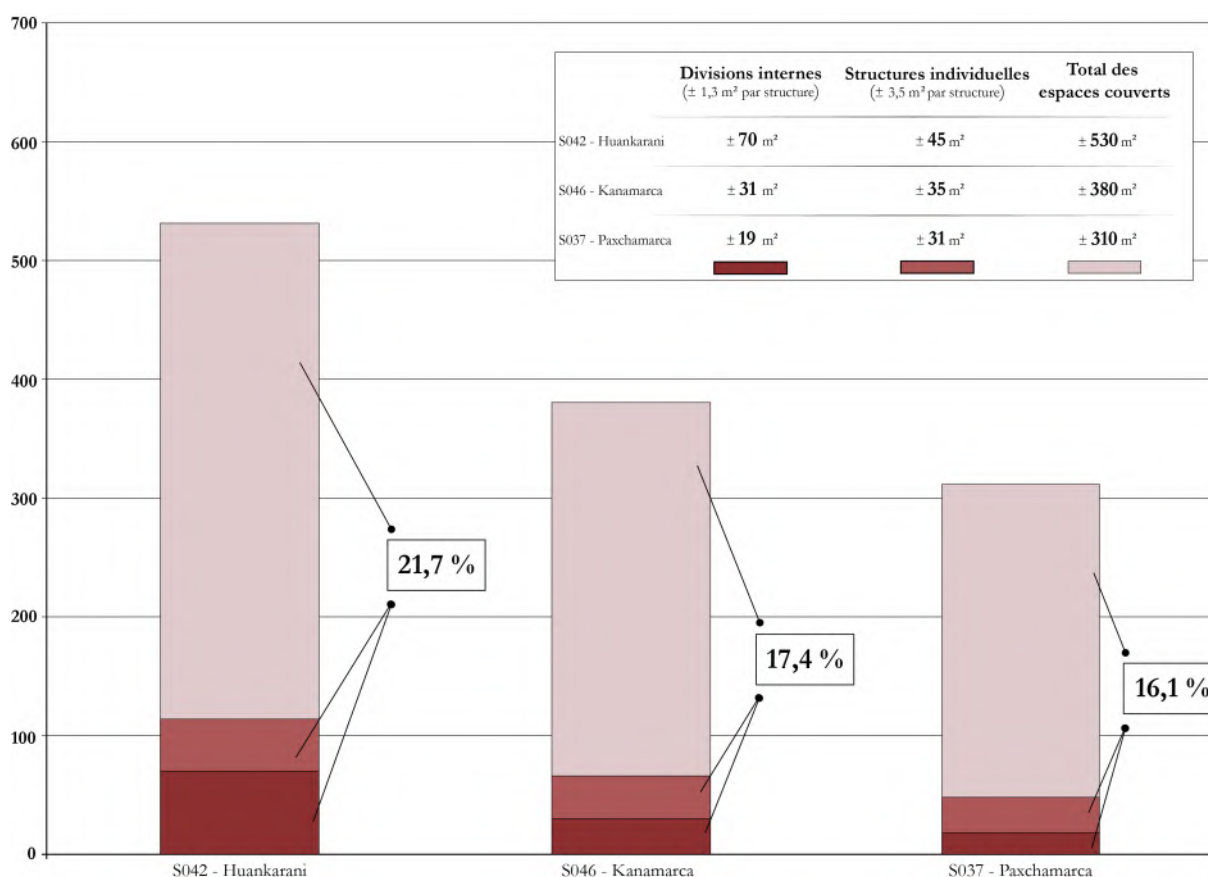
dans la basse vallée sur le site C044-La Vituña (Trimborn 1975). Enfin, en l'absence de fouilles, toutes les constructions en matériaux périssables ne peuvent être détaillées plus précisément et recouvrent sans doute de très nombreuses réalités qui nous échappent.

### 6.1.2. Situation dans la Précordillère de Tacna

Dans la précordillère, nos travaux ont permis la réévaluation de l'occupation préhispanique à l'Intermédiaire Récent et ont aussi permis de montrer que cette zone fut plus densément occupée et exploitée que les premières recherches ne le laissaient supposer (Gordillo 1996 ; 2010). Les sites enregistrés présentent ici majoritairement des structures internes, systématiquement de forme rectangulaire, aux dimensions relativement homogènes d'un site à l'autre, avec des surfaces internes variant de 7 à 10 mètres carré. Certaines rares constructions peuvent atteindre près de 12 mètres carré, et se concentrent alors au sommet des sites (comme à S042-Huankarani ou bien à T029-Jaylliña Pucara), reproduisant ainsi un schéma déjà observé par exemple dans la zone Colla (Arkush 2011 : 106) ou Wanka dans les Andes centrales (D'Altroy & Hastorf 2001 : 73-74). Toutes ces constructions, qu'il s'agisse de structures liées aux élites ou non sont construites en pierre, agencées à l'aide d'un mortier de terre, avec des murs d'un seul parement et s'organisent en patios fermés, le long de terrasses résidentielles dont les hauteurs varient en fonction de l'escarpement du terrain. À ce sujet d'ailleurs, une constante reste observable que ce soit dans les zones de Tarata ou bien de Sitajara, celle d'importants travaux de terrassement et d'aménagement du sol pour permettre, entre autres, la création d'axes de circulation entre les périphéries et le centre des sites.

En plus des structures d'habitat, la nature domestique et résidentielle des sites fortifiés est visible à travers la présence de plus petites structures, destinées au stockage des denrées. Ces constructions prennent trois formes bien distinctes : l'une, la plus courante, consiste en de petites divisions internes, disposées dans les angles des structures d'habitat, et construites à l'aide de petites pierres permettant la création d'un espace d'une cinquantaine de centimètres de côté (telles les structures observées lors des fouilles de S042-Huankarani). L'hypothèse qu'il ait pu s'agir de petits enclos à *cuyes* nous paraît réaliste au vu des données présentées pour des structures similaires dans la région de Moquegua (Stanish 1985 ; 1989 ; Conrad 1993). Il peut aussi s'agir de petites

structures rectangulaires (dans de très rares cas circulaires) d'un peu moins de deux mètres de côtés. Il peut enfin s'agir de petits puits en pierre, profonds en moyenne de 80 centimètres et d'un diamètre n'excédant que rarement 60 centimètres. Ces dernières constructions sont cependant parfois difficilement différenciables des tombes à ciste très courantes aussi dans la précordillère mais souvent de taille plus importante. Enfin, nous pourrions nous interroger sur l'importance du stockage dans une zone réputée pour avoir été un carrefour de la complémentarité écologique où existait donc sans doute le besoin de stocker les récoltes dans des structures avant de les acheminer ensuite vers les hautes et/ou basses terres. Toutefois, nos prospections n'ont pas permis de montrer que de telles concentrations de structures existaient au sein des sites les plus importants de la précordillère<sup>125</sup>, et il ne semble pas non plus avoir existé un besoin de protéger les récoltes en les réunissant en priorité dans les établissements fortifiés (Figure 6.3).



**Figure 6.3 : Diagramme des espaces de stockages dans trois sites de la zone de Sitajara. D'après ces exemples, il ne semble pas exister une forte corrélation entre espaces de stockage et fortifications.**

<sup>125</sup> Au contraire de certains exemples archéologiques, tels que les sites du Salar d'Uyuni où Lecoq (1999 : 133-134) a ainsi pu découvrir de larges villages sans fortifications mais présentant une majorité de structures que l'auteur a défini comme des constructions liées au stockage des denrées agricoles (pommes de terre et quinoa).



Par exemple, si l'on compare trois sites proches en terme d'organisation spatiale, de superficie et d'architecture, dont deux sites fortifiés (S042 et S037) et un site à caractère défensif (S046) on s'aperçoit que la présence ou non, et l'importance des structures de stockage dans chacun d'eux n'est pas dicté par la présence ou l'absence de fortification.

Enfin, toutes les constructions internes s'avèrent être circonscrites derrière les lignes de défenses et ne sont que rarement situées devant ou entre les différentes enceintes fortifiées. La majorité des *pucarás* présents dans la précordillère répond bien à ce schéma, que quelques contre-exemples seulement, considérés comme des refuges, viennent perturber. Ces refuges nous offrent de nouvelles pistes quant à notre compréhension des tensions et des conflits qui devaient toucher les populations préhispaniques de la précordillère. La situation qui prévalait dans les hautes terres à la même époque permet par ailleurs de comprendre qu'il s'agit finalement de cas isolés car en effet bien plus courants dans la zone Lupaca.

### 6.1.3. Situation dans l'altiplano andin

Sur l'ensemble des établissements de l'Altiplano, les sites résidentiels ne sont pas majoritaires. Et en réalité, à la différence des régions précédentes, si le nombre de sites défensifs et fortifiés explose à l'approche des hautes terres, et ce jusqu'aux rives du lac Titicaca, nombreux sont parmi eux les établissements considérés comme des refuges en raison de l'absence d'une architecture interne. Dans le cas où des établissements présentent des structures en leur sein, ces dernières adoptent toutes presque exclusivement des formes circulaires, construites en pierre à double parement, comme ailleurs sur l'Altiplano circumlacustre (Tschopik 1946; Hyslop 1976, Stanish *et al.* 1993; Pärssinen 2005; Arkush 2011) et dont les diamètres oscillent entre 3 et 5 mètres en moyenne. Ces constructions à usage domestique s'organisent en différents modèles récurrents dans le reste des Andes. Les structures peuvent ainsi se réunir en « grappes » dont l'espace central laissé libre entre chacune des structures mono-cellulaires permet la création d'un patio pour les activités domestiques (on retrouve ce type de construction sur le site de Pucara Juli (L078) notamment). Le second modèle le plus récurrent sur l'Altiplano est celui du patio fermé, déjà largement évoqué dans la littérature, notamment dans la région Colla (Arkush 2011) mais que l'on retrouve aussi

sur de nombreux sites Lupaca (tel que L123-Orochillame par exemple) ou bien Pacajes (Stanish *et al.* 1997; Pärssinen 2005a; Villanueva 2013). Enfin, le dernier modèle d'agencement des structures circulaires sur l'Altiplano correspond à l'alignement sur terrasses résidentielles comme observable sur une partie du site de L011-Quentorani ou bien sur le site L076-Pucara Juli (Stanish *et al.* 1993).

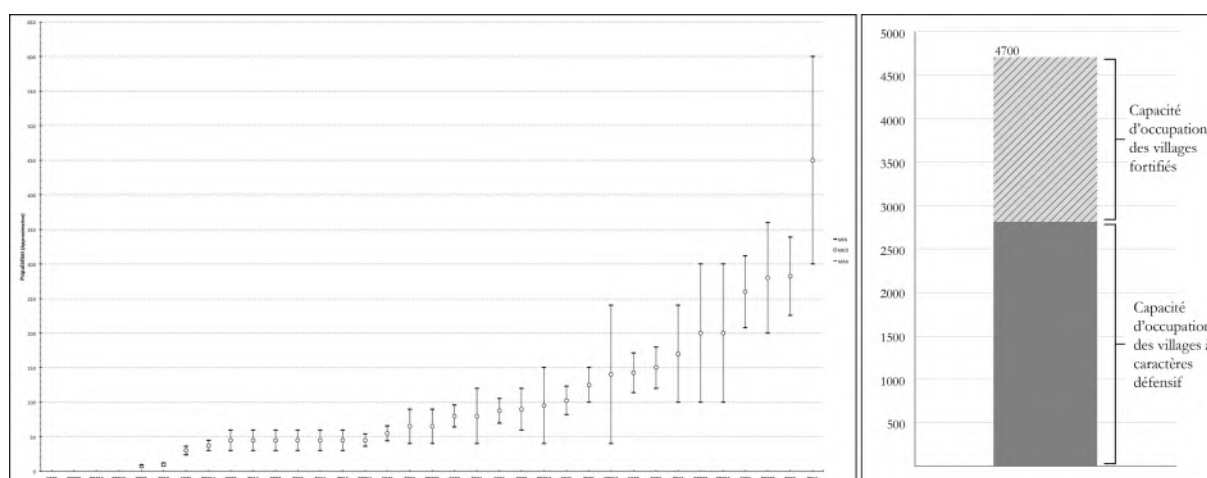
À ces larges structures peuvent être associées de plus petites structures de forme identique mais aux diamètres réduits, destinées vraisemblablement au stockage des denrées. Ces plus petites constructions s'intercalent aux premières et adoptent le même schéma d'occupation du sol que celles-ci.

Si la très grande majorité des structures s'organisent dans les espaces sommitaux, à l'abri des dernières lignes de défense, il n'est pas rare ici non plus d'observer plusieurs vastes quartiers construits entre les enceintes et parfois directement à l'extérieur, au pied des premières fortifications, sans qu'il ne s'agisse pour autant de structures funéraires. Au même titre que pour la précordillère, on ne peut parler d'une généralité, mais sur certains sites, la présence de structures domestiques au-delà ou autour des murailles (comme sur L123-Orochillame ou bien encore sur le site de L082-Huichajaja) peut être le reflet de phases d'occupations distinctes marquant peut-être une accalmie des tensions ou des conflits. Mais il peut aussi s'agir de la réoccupation plus tardive de sites antérieurs, telle que le suggère la présence de structures rectangulaires à l'extérieur des enceintes de L082-Huichajaja. Il peut enfin s'agir d'une preuve de l'expansion du site, qui à la suite de plusieurs moments d'intenses conflits, verrait une large population nouvellement arrivée s'installer en bordure du site aménageant alors dans certains cas une nouvelle enceinte et ainsi de suite. Arkush propose d'ailleurs pour certains sites Collas, l'agrégation de nouvelles populations prouve que la construction des établissements a dû se faire du haut vers le bas (Arkush 2011 : 108).

#### 6.1.4. Évaluation démographique de la précordillère de Tacna.

S'il est courant de voir dans la littérature archéologique des tentatives de reconstruction démographique sur la base des structures d'habitat visibles dans les établissements, il n'est pas moins courant de voir ces hypothèses suivies par de nombreux doutes quant à leurs limites et à leurs imprécisions (Lavallée et Julien 1973:

86 ; Lecoq 1999: 113). Mais l'apport de ces données permet bien souvent une meilleure compréhension des systèmes d'exploitation agricole des régions concernées et de la gestion des ressources pour chacun des établissements (D'Altroy & Hastorf 2001). Dans notre cas, les hypothèses démographiques que nous proposons se basent sur les critères mis en place lors de l'étude pionnière de Lavallée et Julien (1973) au sujet de cette question. Dans la région Asto, dans les Andes centrales, leur recherche a montré que des villages composés d'environ 150 structures circulaires, regroupées en patios de 5 à 6 structures, pouvaient contenir presque 800 habitants, et que ce chiffre grimpeait à plus de 1400 habitants pour des villages plus vastes, composés de 230 structures. Dans la précordillère, où les structures sont rectangulaires mais dont les superficies égalent celles des villages Asto, Chanka, Wanka ou bien Tarma (Hastorf 1993, Parsons *et al.* 2000; D'Altroy & Hastorf 2001; Bauer 2009; Saintenoy 2011), il est possible d'envisager une occupation de 2 à 3 habitants par structure. Les structures souvent regroupées par 3 ou 4 en patios permettent à une famille élargie d'une petite dizaine de membres d'y vivre. Sur la base de ces premières considérations, il est possible de proposer une première évaluation pour les 35 villages de la précordillère de Tacna (Figure 6.4).



**Figure 6.4 : Tentative de reconstitution hypothétique du peuplement dans la précordillère de Tacna sur la base des sites recensés lors de notre étude.**

Les résultats obtenus montrent une occupation de la précordillère assez faible, bien en deçà de ce que devait être la réalité préhispanique. Toutefois, les chiffres obtenus, oscillant entre 2400 habitants (Min.) et 4700 (Max.) ne sont finalement pas tant éloignés des quelques données ethnohistoriques que nous possédons pour la zone. En effet, la visite réalisée en 1793 dans la province de Tarata par Don Antonio Alvarez y Jimenez, intendant de la ville d'Arequipa, indique la présence de 2611 habitants, de tout âge et de tout sexe sans distinction de classe (Cité par Cúneo Vidal, 1977: 392). Sans

entrer dans les détails, les chiffres avancés pour les vallées de Sama, Illabaya et Caplina sur la base des sources ethnohistoriques sont sensiblement dans les mêmes ordres de grandeur (Espinoza Soriano 2015). Le recensement cité par Cúneo Vidal (1977) ne semble concerner que la zone de Tarata et se pose donc le problème des autres districts de la précordillère. Pour l'archéologue Gordillo Begazo (2010 : 50) « *les secteurs de Sitajara, Yabroco et Susapaya, ont été incorporés dans le Cacicazgo de Tarata si bien qu'ils n'apparaissent pas enregistrés ou mentionnés dans les informations de Cúneo Vidal mais le plus raisonnable est de considérer que cela soit le cas*<sup>126</sup>. »

Quand bien même nous souhaiterions considérer que les autres zones de la précordillère n'ont pas été prises en compte dans ce recensement, nous ne prendrions que peu de risques à doubler le chiffre maximal obtenu d'après le calcul de population sur base des structures archéologiques, ce qui nous permettrait d'obtenir un chiffre de 9400 occupants à l'époque préhispanique. En l'état actuel, il paraît néanmoins plus prudent de nous en tenir la valeur maximale obtenue, c'est-à-dire de considérer que la précordillère comptait un peu moins de 5000 habitants, bien qu'il nous semble peu probable que notre corpus reflète fidèlement la situation préhispanique de la précordillère.

## 6.2. ARCHITECTURE MILITAIRE ET SYSTÈMES DÉFENSIFS

Les formes architecturales des fortifications qu'adoptent chacun des sites et chacune des régions ne présentent pas une très grande variété. Il s'agit dans la totalité des cas (hormis pour C029-Inclán partiellement protégé par un fossé<sup>127</sup>) de murs périmétriques ou semi-périmétriques, englobant intégralement ou presque les zones résidentielles. Les trois régions cependant diffèrent grandement entre elles, non par leur nombre de villages, car chacune des zones concernées semble avoir été densément

---

<sup>126</sup> Citation originale : « [...] los sectores de Sitajara, Yabroco y Susapaya, hayan estado incorporados al Cacicazgo de Tarata, si bien no aparecen registrados o mencionados en la información de Cúneo Vidal, lo más razonable es que así haya sucedido. » (Gordillo Begazo 2010 : 50). La traduction est nôtre.

<sup>127</sup> Un parallèle intéressant peut être fait entre C029-Inclán dans la vallée de Sama et Chiribaya Alta dans la basse vallée d'Osmore (2987 mètres d'altitude) à Moquegua. Selon Bruce Owen, ce site est l'unique cas de la région de Moquegua à présenter un fossé en guise de fortification (Owen 1995). Selon l'auteur, ce système défensif ne s'explique pas tant par des causes militaires que hiérarchiques puisque tout tend à prouver que Chiribaya Alta aurait eu un statut bien particulier, lié à la présence d'une certaine élite (Owen 1995 : 4; Rice 1993 : 69-70).

occupée, mais par le ratio entre le nombre de villages fortifiés et ceux à caractère défensif. Ainsi, alors que dans la vallée de Sama le nombre de sites munis d'ouvrages militaires est faible par rapport à l'ensemble des établissements résidentiels, cette différence entre ces deux types d'établissements tend à diminuer dans la précordillère pour presque disparaître complètement sur l'Altiplano où la quasi intégralité des sites sont munis d'enceintes.

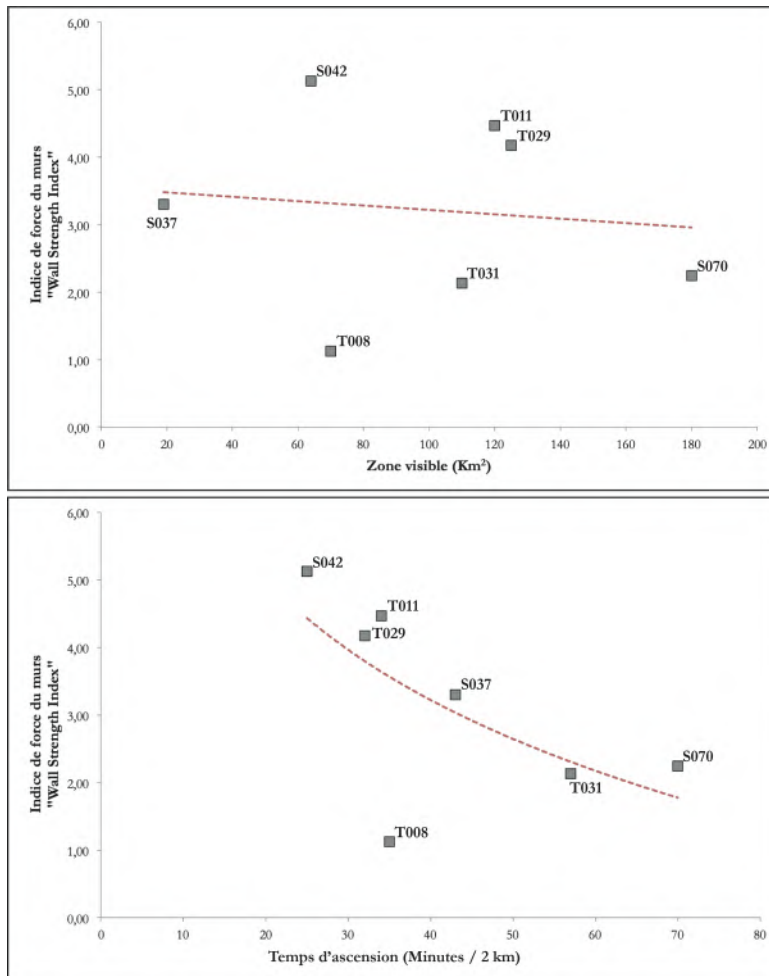
#### 6.2.1. Architecture militaire sur la côte

L'architecture militaire dans la basse et moyenne vallée de Sama se caractérise principalement par sa relative absence. Ainsi, seuls deux établissements semblent présenter des constructions défensives. C028-Inclán tout d'abord, qui possède un système défensif partiel, basé sur un fossé, complété lui-même d'un talus et C019-Sambalay qui est l'unique établissement de la vallée de Sama à présenter des enceintes partiellement concentriques. Ces deux établissements semblent avoir des aménagements défensifs de même usage, à savoir la restriction et le contrôle des accès au site. Dans les nombreux autres villages construits sur les pentes des montagnes, localisés de part et d'autre du fleuve Sama ou bien directement sur de petits promontoires surplombant les terres arables, il n'existe pas d'autre construction défensive à notre connaissance, et aucune des recherches antérieures ou actuelles n'en fait mention (Flores Espinoza 1969 ; Trimborn 1975). Dans ces cas, seule la présence des terrasses résidentielles sur lesquelles s'agencent les structures d'habitat et la défense acharnée de leurs occupants peuvent avoir ralenti de possibles assaillants... Mais nous ne considérons pas cette hypothèse comme plausible car les terrassements en question ne dépassent que très rarement 50 centimètres (voire 1 mètre de haut dans certains cas exceptionnels), s'avérant de fait peu efficaces pour permettre une protection effective. Dans ce contexte, nous ne pouvons donc que constater la faible quantité d'établissements défensifs présents dans la vallée et tenter d'en déduire certaines hypothèses que nous aborderons dans les prochains chapitres.

#### 6.2.2. Architecture militaire dans la précordillère

La situation de la vallée est très éloignée de ce qu'il est possible d'observer dans





**Figure 6.5 : Nuages de points montrant les différences entre les fortifications construites (soit l'index de force des murs mis en place par Arkush 2011) et les fortifications naturelles, à travers la visibilité des sites (en haut) et leur accessibilité (en bas).**

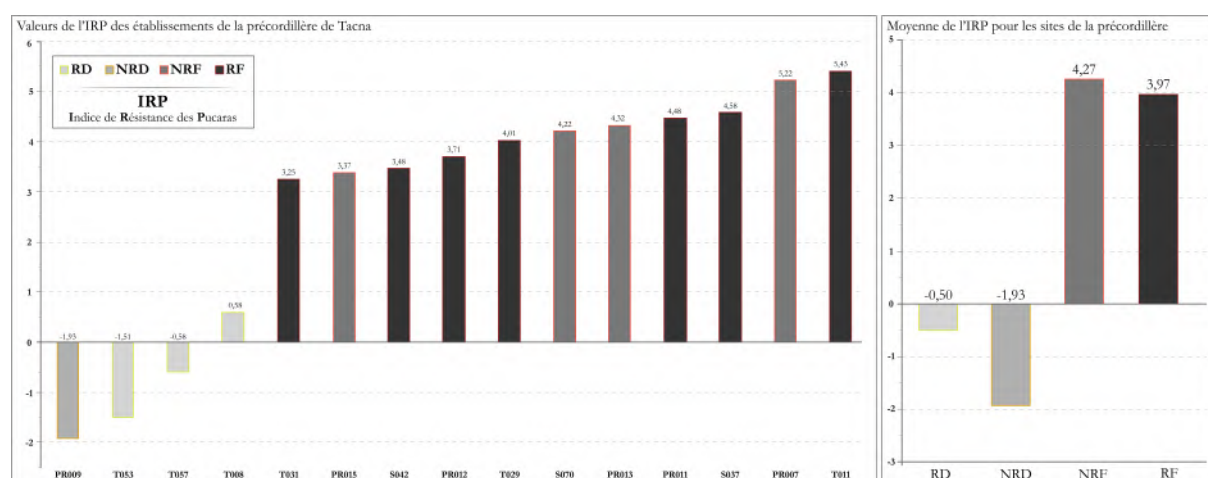
la précordillère où le nombre d'établissements fortifiés s'avère bien plus important. Par conséquent les techniques constructives de ces enceintes sont elles aussi plus nombreuses. Ainsi, dans un premier temps, sur les 11 établissements fortifiés présents dans la précordillère de Tacna, tous adoptent un système défensif basé, en partie ou intégralement, sur des enceintes. Dans certains cas, celles-ci entourent et protègent l'intégralité de l'établissement (tels que S042-Huankarani, S070 Collo Pucara ou bien PR013-Cano Pucara) ou bien au

contraire ne se contentent que de pallier les rares faiblesses d'un système de fortifications naturelles déjà optimal (PR007-Achoco ou bien PR011-Tarucachi Viejo). Le travail d'Arkush chez les Collas (2011) montre qu'il n'existe pas de rapport entre la taille des murs périphériques et l'accessibilité du *pucara*. En effet, comme l'auteure le précise pour sa région d'étude, nous pourrions considérer que les établissements fortifiés, construits sur de petits reliefs et facilement accessibles compenseraient la faiblesse de leurs fortifications naturelles par la hauteur et l'épaisseur de leur fortifications construites, ce qui n'est pourtant pas le cas (2011: 148-149). Néanmoins, dans la zone de précordillère, ce constat est différent. Si certes il ne semble pas exister de rapport entre la visibilité cumulée des forteresses et le degré de sophistication de leurs fortifications (Figure 6.5), il semble cependant que les sites les plus accessibles – et donc, on peut l'imaginer, munis de défenses naturelles moins importantes - soient

aussi ceux présentant des enceintes particulièrement imposantes, à l'image notamment de S042-Huankarani (Figure 6.5).

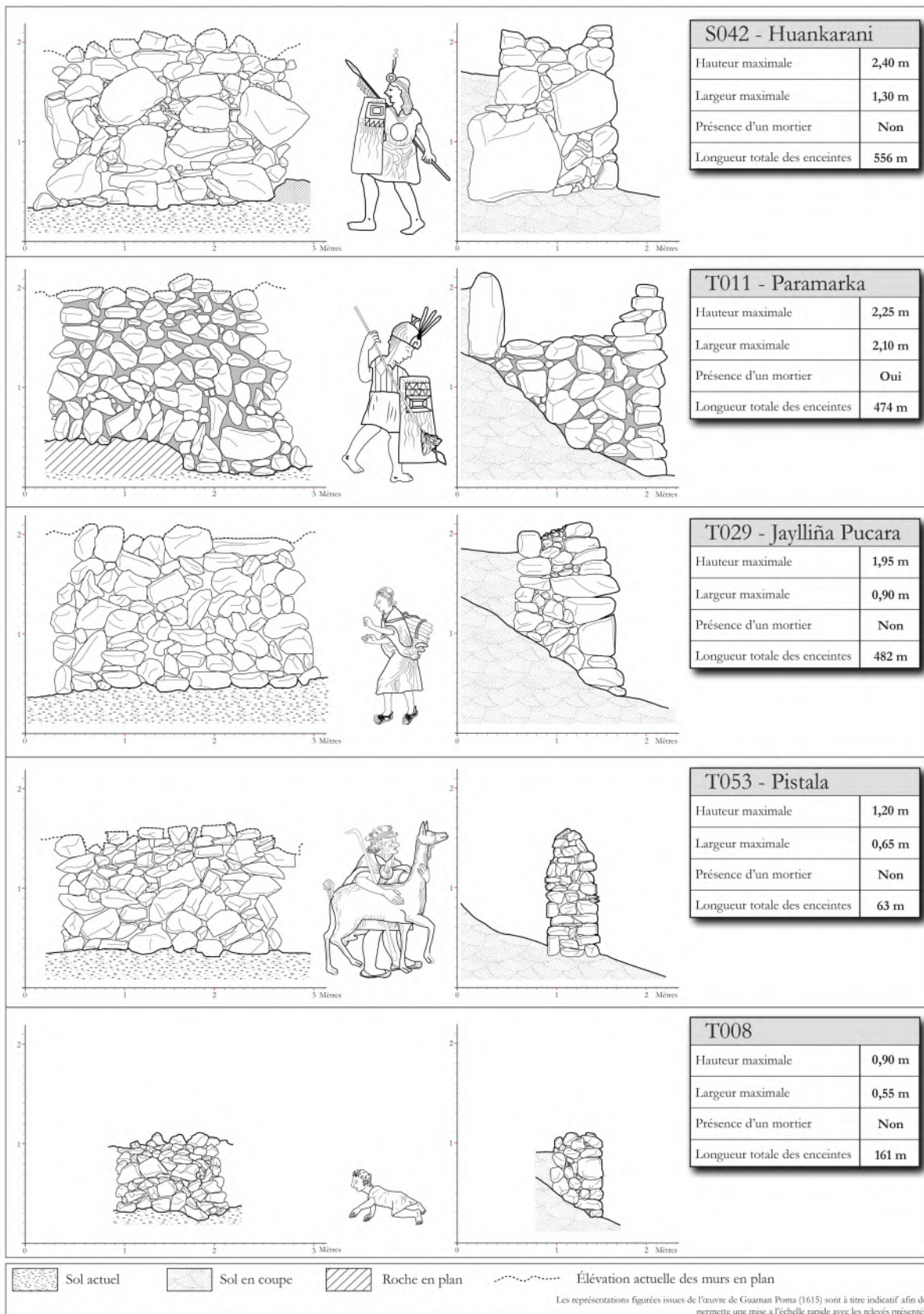
### 6.2.2.1. Analyse des enceintes de la précordillère de Tacna

Il existe en outre une certaine distinction dans les capacités défensives des murs, entre d'une part, les sites RF et NRF et d'autre part, les sites RD et NRD, ces derniers présentant souvent des murs de faible qualité constructive et défensive. Ainsi, la moyenne du WSI des sites fortifiés de la précordillère de Tacna est de 3,5 (max : 5,5 / min : 2,13) tandis que celle des sites à caractère défensif est de 1,9 (max : 2,5 / min : 1,1). Notons néanmoins que ces chiffres restent bien en deçà de ceux obtenus par Arkush sur les forteresses de l'Altiplano Colla (2011 : 150). Le calcul de l'IRP des établissements de la précordillère permet aussi d'observer la même tendance avec des indices très nettement variables selon la nature des sites. Ainsi, il semble qu'il existe bien une distinction non négligeable en terme de capacité défensive entre nos deux catégories (Figure 6.6).



**Figure 6.6 : Résultats du calcul de l'IRP (Indice de Résistance du Pucara) pour les sites fortifiés et à caractère défensifs de la précordillère de Tacna. À droite sont représentées les valeurs moyennes pour chaque catégorie de site.**

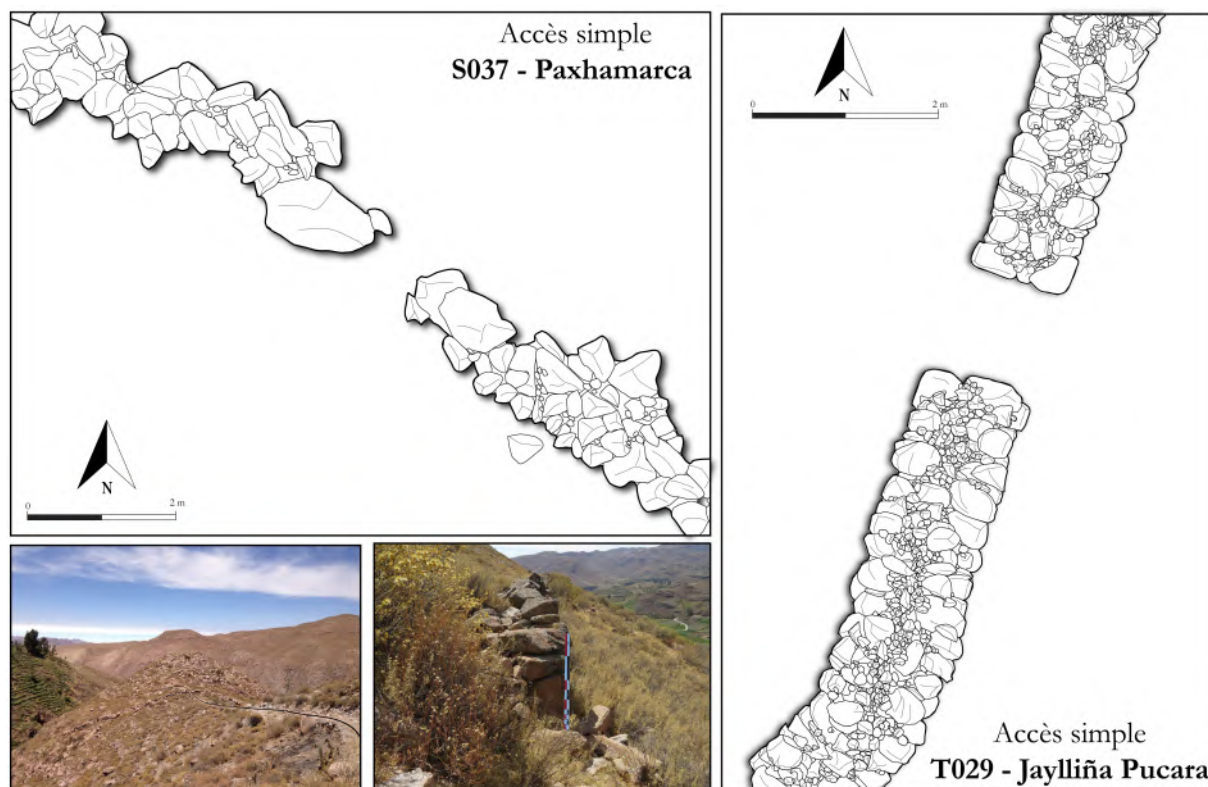
Toutefois, pris dans leur globalité, les enceintes défensives de la région de Tacna présentent une certaine homogénéité architecturale à travers la mise en œuvre notamment d'une maçonnerie de double parement, composées de moyennes et grosses pierres, peu ou pas équarries et amoncelées les unes aux autres depuis leurs bases, au niveau de la roche mère, jusqu'au sommet (Figure 6.7). Il est aussi possible d'observer parfois un mortier de terre qui lie les pierres ensemble.



**Figure 6.7 : Relevés en plan et en profil des enceintes de certains sites de la précordillère de Tacna, dans les zones de Sitajara et Tarata. On s'aperçoit ainsi que les sites résidentiels fortifiés (à l'image de S042, T011 et T029) présentent des enceintes plus imposantes que celle des sites à caractère défensifs (tels que T053 ou bien T008).**

Si l'on ne prend en compte que les 6 établissements fortifiés de la zone, les murs varient en hauteurs et en épaisseurs, mais la moyenne reste malgré tout modeste avec des murs d'environ 2 mètres de haut pour 80 centimètres d'épaisseur. Les aménagements additionnels liés aux enceintes sont rares, mais peuvent être catégorisés en deux : les aménagements d'accès et ceux de protection et de défense.

Dans la première catégorie, les accès et autres ouvertures aménagées dans les différentes enceintes sont considérés comme les points les plus faibles et les plus fragiles des systèmes défensifs de toutes forteresses. Dans le cas des établissements de la précordillère de Tacna, les aménagements permettant d'accéder aux établissements sont majoritairement rudimentaires, car ils consistent en des interruptions de quelques mètres dans l'enceinte afin d'en permettre le franchissement (Figure 6.8). Peuvent être pris en exemple les établissements de Collo Pucara (S070), Jaylliña Pucara (T029) et Paxchamarca (S037). D'autres établissements fortifiés présentent néanmoins des aménagements censés compenser la faiblesse des ouvertures avec par exemple la mise en place d'entrées en chicane ou bien en corridor rétrécissant comme cela peut être observé dans les sites de Paramarka (T011) mais surtout de Huankarani (S042) (Figure 6.9). Ces aménagements, facilement observables, sont des preuves éloquentes de la volonté des populations préhispaniques de restreindre et de contrôler l'accès aux



**Figure 6.8: Exemples d'accès basique sur les sites de Paxchamarca (s037) et Jaylliña Pucara (T029) consistant en une simple interruption dans le mur.**



établissements. En outre, il est évident qu'en cas d'attaque, de telles constructions permettaient de concentrer les assaillants en des points précis des fortifications et offraient ainsi aux assiégés la possibilité de concentrer leurs propres forces et repousser plus efficacement les attaquants.



Figure 6.9: Entrées en chicane du site de Huankarani (S042).

L'un des derniers points justement qui doit être abordé dans le cas des enceintes fortifiées concerne leur capacité à repousser effectivement les attaques. Dans la précordillère de Tacna aucune de ces enceintes n'est dite « aveugle », c'est à dire trop élevée pour empêcher d'être défendu et leur hauteur moyenne pouvait vraisemblablement permettre aux défenseurs de s'y tenir debout tout en étant protégés. Mais s'agissait-il de constructions « armées » c'est-à-dire équipées de munitions entreposées aux endroits les plus stratégiques ? Contrairement à ce qu'il est possible d'observer dans certains sites de la précordillère d'Arica (observations personnelles sur le site de Callama) ou bien dans de nombreux sites de la côte des Andes centrales (Chamussy & Housse *sous presse*), aucune réserve de projectiles n'a pu être clairement identifiée dans les sites fortifiés de Tacna. Seul un exemple observé à Jaylliña Pucara (T029) pourrait coïncider avec de telles préparations à la conduction d'actions violentes. En effet, le blocage composant l'enceinte entre les deux parements du mur est composé d'une multitude de très petites pierres, majoritairement rondes et qu'il serait tout à fait possible d'envisager comme des projectiles. Toutefois, même s'il est possible de concevoir ces groupements de pierres comme autant de zones de stockage de



projectiles, il peut aussi paraître surprenant d'imaginer que la défense d'un *pucara* doive passer par le démantèlement partiel de ses enceintes.

#### 6.2.2.2. *Restitution hypothétique des enceintes de la précordillère*

##### **États de conservation des enceintes fortifiées à Tacna :**

Pour tenter de mieux approcher les capacités défensives de chaque mur ainsi que leurs qualités protectrices aux époques préhispaniques il nous a semblé nécessaire d'analyser les phénomènes taphonomiques ayant impacté l'intégrité physique de ces ouvrages. Cette étape s'est intéressée aux effondrements visibles par endroits et à l'étude de leurs causes probables puis de leurs conséquences sur les enceintes. L'idée d'une telle approche était de mieux comprendre les morphologies initiales des fortifications pré-Inca, et vérifier si certaines d'entre-elles avaient pu connaître des destructions intentionnelles.

Suite à ce travail, il semble possible de dire qu'il existe trois raisons principales pouvant nuire à l'état de conservation des enceintes dans la précordillère. La plus courante correspond à l'abandon du site et aux différents phénomènes naturels et réguliers d'usure et de dégradation, conséquences parfois des visites successives et des pillages. Cette cause est observable à travers les hauteurs irrégulières des murs et la présence de nombreuses pierres issues des parois dans les environs immédiats. Archéologiquement, ce type de destruction a pu être mis en évidence à de nombreuses reprises à travers la présence de couches épaisse de dépôts éoliens au sein desquelles s'intercalent plusieurs blocs de construction. Ce phénomène d'effondrement, lié simplement à l'abandon du site, est de loin le plus courant et a ainsi été identifié sur l'intégralité des établissements défensifs et fortifiés de notre corpus.

Le second phénomène visible correspond à des effondrements soudains, dont l'origine semble naturelle. En effet, sur certaines enceintes construites là où les fortes pentes ont nécessité d'importants travaux préliminaires de terrassement, il n'est pas rare de voir des pans entiers de murs écroulés sous le poids et l'accumulation des sédiments (Figure 6.10). En effet, au fil des siècles, les murs deviennent de véritables barrages, empêchant l'évacuation des sédiments d'érosion et la pression devient alors trop forte pour que les murs puissent la supporter. Dans ce cas de figure, et

contrairement à la première cause, l'effondrement brusque de la paroi - s'il reste néanmoins le résultat du long processus d'abandon du site - peut aussi être causé par des phénomènes climatiques ponctuels et de forte intensité.



Figure 6.10: Vue du mur d'enceinte de T011-Paramarka détruit probablement suite à d'importants phénomènes climatiques.

La dernière cause n'est pas d'origine naturelle mais anthropique, sous forme de phénomènes localisés ou répartis régulièrement dans le temps. Dans cette configuration, il peut s'agir de modifications, de réfections ou d'agrandissements ayant lieu dès l'époque préhispanique. Mais les enceintes peuvent ainsi être minutieusement démontées dans le but de réemployer les pierres initialement utilisées à leurs constructions. C'est notamment le cas à Jaylliña Pucara (T029), où l'enceinte extérieure a été partiellement détruite entre 2013 et 2015 dans le but de dessiner sur le flanc nord de la colline un imposant géoglyphe en l'honneur d'une école locale (Figure 6.11). Dans

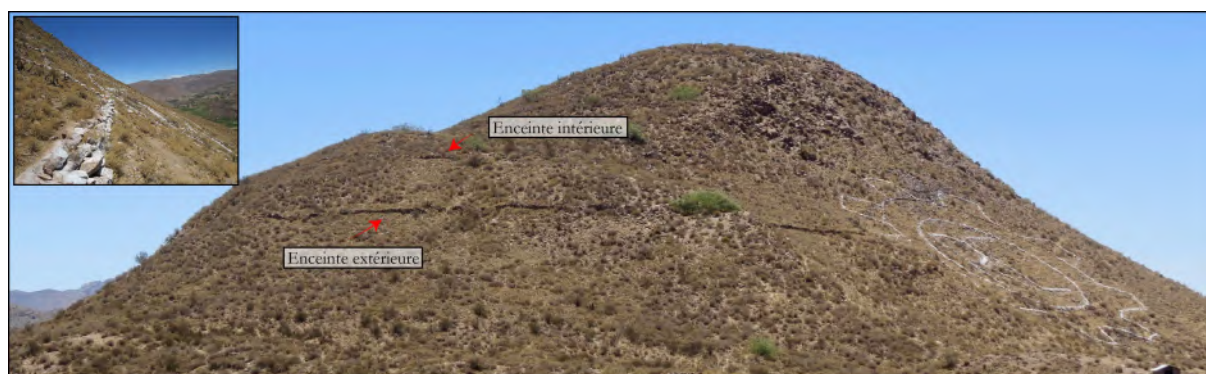


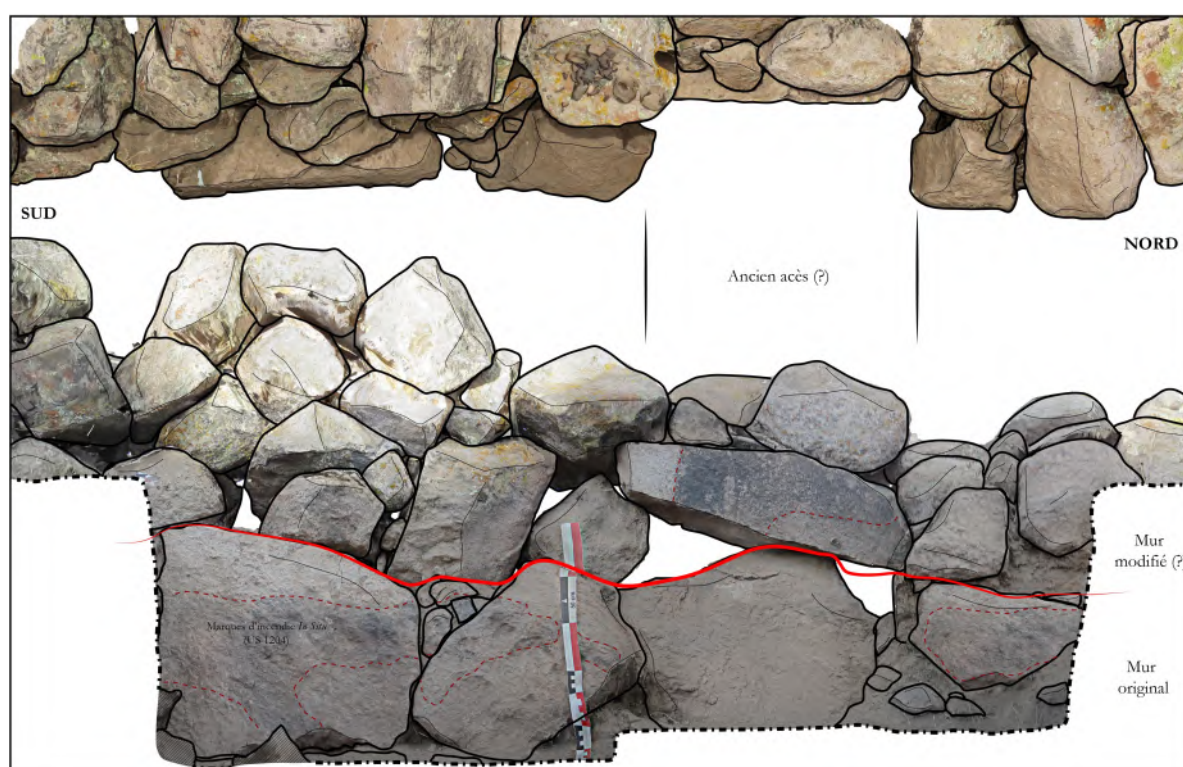
Figure 6.11 : Enceintes de T029- Jaylliña Pucara partiellement détruites par un géoglyphe moderne sur le flanc nord.



le site de Huankarani (S042) à travers les fouilles du sondage n°12 le long de la première enceinte, des modifications préhispaniques ont pu être observées.

### **Modifications et évolution chronologique des enceintes de Huankarani :**

L'idée de comprendre la forme initiale des enceintes est apparue suite à la fouille du sondage n°12 et à la vue des caractéristiques physiques que le mur présentait au fur et à mesure de son excavation. Deux types de maçonneries semblent ainsi composer le mur. Dans les niveaux les plus profonds, l'ouvrage est construit de larges blocs de pierres, dont la taille régulière et soignée permet la mise en place d'une assise droite et régulière. Les assises supérieures se caractérisent quant à elles par un empilement de pierres plus ou moins équarries. En outre, au centre du sondage il est possible d'observer un retrait de la maçonnerie qui passe alors d'un double parement à un seul parement (Figure 6.12).



**Figure 6.12 : Vues en plan (en haut) et en relevé de face (en bas) du mur extérieur de fortifications de Huankarani (S042) au niveau du sondage n°12 avec ce qui semble être une modification de la maçonnerie.**

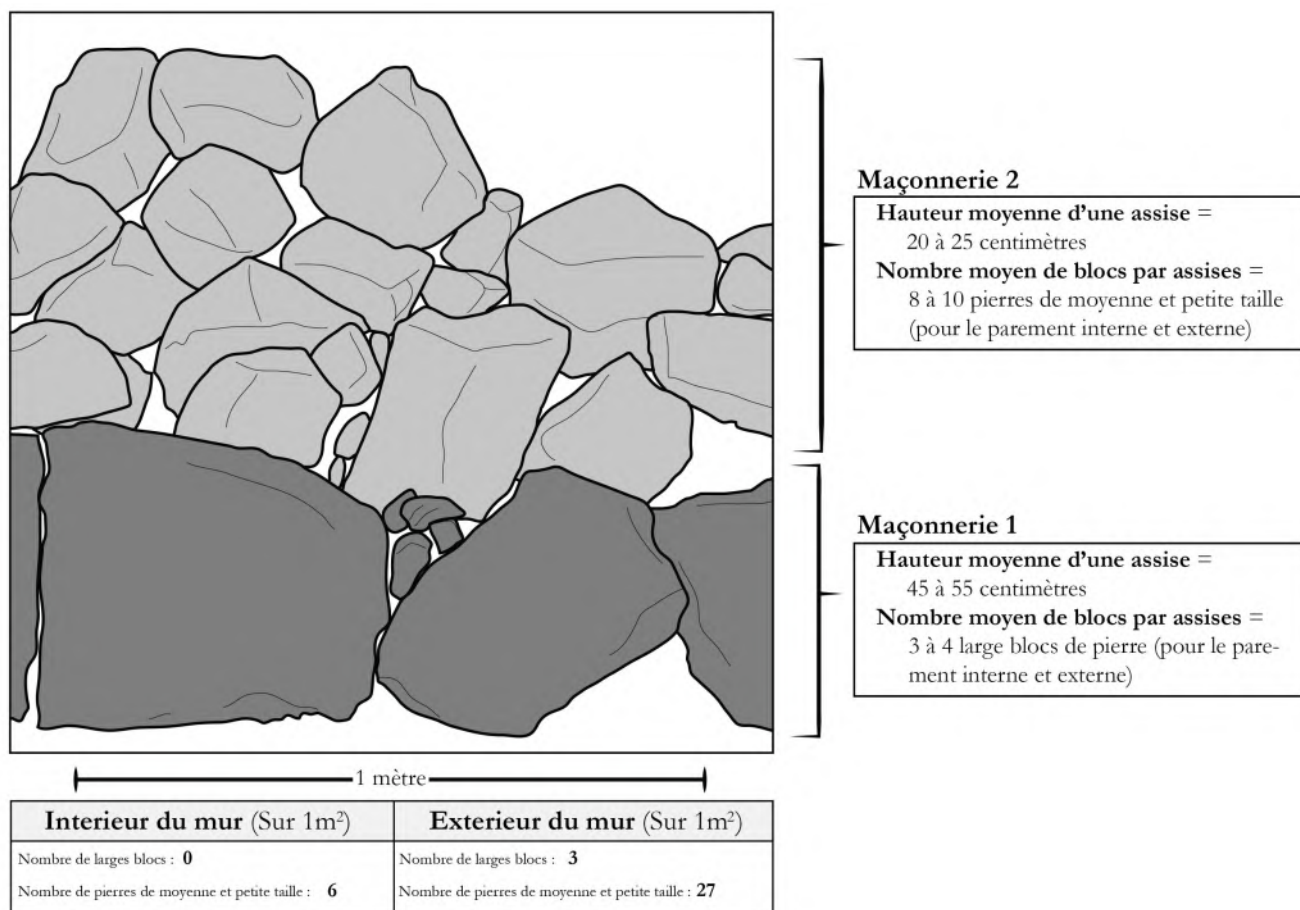
Ces caractéristiques semblent correspondre à une intervention postérieure afin potentiellement de combler l'espace d'une ouverture aménagée aux premiers moments de la construction. Enfin, une autre preuve du réaménagement de la paroi à cet endroit

peut résider dans les traces de combustion liées aux foyers retrouvés en fouille et visible sur toutes les pierres des assises basses, hormis sur celle centrale qui ne devait donc soit pas être là au moment de l'incendie soit être recouverte par une autre pierre formant la face du parement intérieur (peut-être qu'il s'agit d'ailleurs du bloc rectangulaire visible dans la figure 6.12 et présentant des traces de l'incendie au-dessus du niveau de l'US). À travers ces données, il nous est possible de proposer une chronologie pour ce mur extérieur en trois phases. Une première, marquée par l'emploi de pierres soigneusement taillées et étroitement agencées pour la construction de l'enceinte, une seconde phase visible à travers la modification de l'accès, puis une troisième phase enfin recouvrant intégralement les deux premières, et durant laquelle des pierres plus petites sont entassées sur le haut du mur comme pour en augmenter la hauteur initiale.

### **Recherche sur l'état d'origine des enceintes :**

Pour comprendre la hauteur qu'a pu atteindre l'enceinte extérieure de Huankarani (S042), avant les différentes étapes de destruction et de modifications architecturales identifiées précédemment, nous avons tenté de repérer et d'évaluer, sur une portion de deux mètres, le nombre de blocs au sol issus de la démolition du mur. Côté interne, le sondage n°12 nous permet de connaître la densité moyenne de pierres au mètre carré qu'il a ensuite été possible de transposer sur la partie sud fouillée non-exhaustivement. Du côté extérieur de l'enceinte, le dépôt sédimentaire quasiment nul - en raison de l'absence d'un mur de contention capable de retenir les sédiments - nous permet aisément d'effectuer un relevé du nombre de bloc au sol. Il est clair que cette proposition de reconstitution ne prend pas en compte les pierres ayant pu rouler en contrebas, sans compter d'autres limites qui font qu'elle ne doit être appréhendée ici que comme un modèle hypothétique. Les données une fois obtenues ont été couplées à la forme des pierres recensées (entre larges blocs et pierres moyennes) afin de leur attribuer une position suivant les deux types de maçonnerie proposées antérieurement. Ces données ont ensuite été comparées au nombre moyen de pierres nécessaires à la mise en œuvre d'une assise du mur à double parement pour offrir une idée de l'élévation initiale de cette enceinte (Figure 6.13). Sur le site de Huankarani, il semblerait ainsi qu'une assise entière de maçonnerie de type 1 soit manquante, mais

plus encore que trois assises de maçonnerie de type 2 pourraient être reconstruites seulement avec les pierres tombées au pied de l'enceinte. Il est intéressant de noter néanmoins que dans les deux cas de maçonnerie, l'élévation moyenne disparue de l'enceinte extérieure du site de Huankarani est en moyenne de 60 cm (soit un peu plus d'une assise de maçonnerie de type 1 et un peu moins de 3 assises de type 2).



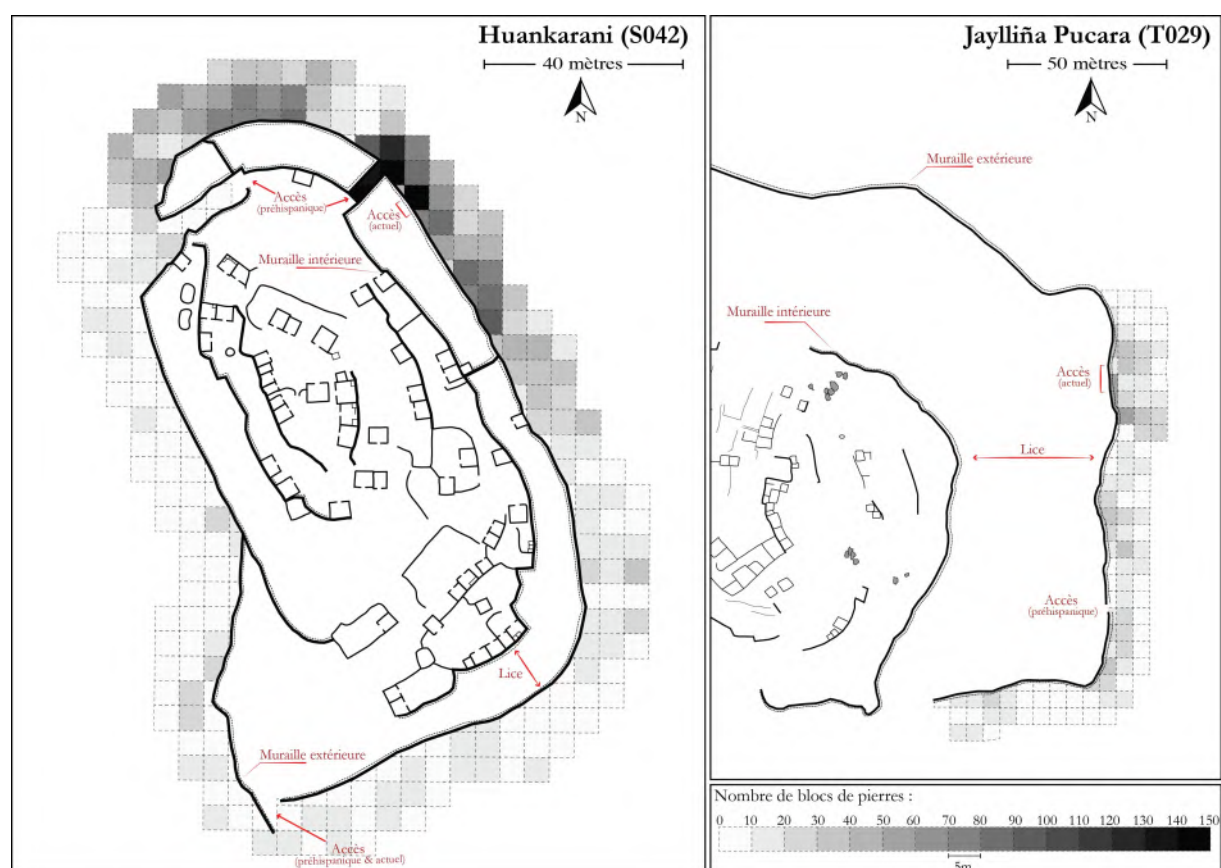
**Figure 6.13 : Tentative de reconstitution de l'élévation d'origine du mur d'enceinte extérieure de S042-Huankarani**

La même méthodologie a été appliquée sur le site de Jayllina Pucara (T029) et il est possible d'envisager, suite au recensement des blocs de pierres, que le mur n'a perdu en moyenne que 25 centimètres de hauteur, soit un peu plus d'une assise complète (de type maçonnerie 2). Ces données, sans doute lacunaires, nous permettent néanmoins d'affirmer que l'enceinte de T029, dans sa globalité, n'a pas connu d'événements de destruction majeurs par le passé, qu'ils soient d'ailleurs intentionnels ou non.

Mais que nous apprennent réellement ces chiffres ? À l'échelle d'un sondage de deux mètres carrés, il est vrai que les inférences sont limitées, mais si nous développons cette méthodologie sur l'intégralité du parcours de l'enceinte extérieure, les résultats



semblent bien plus éloquentes. Il ne semble alors plus faire de doute que la zone nord du site de Huankarani (S042), là où se trouvent les deux accès préhispaniques à l'établissement mais aussi l'accès actuel, a connu de nombreuses modifications et de profondes destructions, que les simples phénomènes taphonomiques ne peuvent expliquer (comme l'indique le bon état de conservation du mur en d'autres portions ainsi que sur le site de Jaylliña Pucara (Figure 6.14)). Ceci étant dit, si encore aujourd'hui les fortifications de ces deux établissements sont parmi les plus imposantes de la précordillère de Tacna, au vu des résultats présentés, il semblerait que leurs hauteurs originelles ne devaient pas être très éloignées de celles que nous pouvons aujourd'hui contempler.

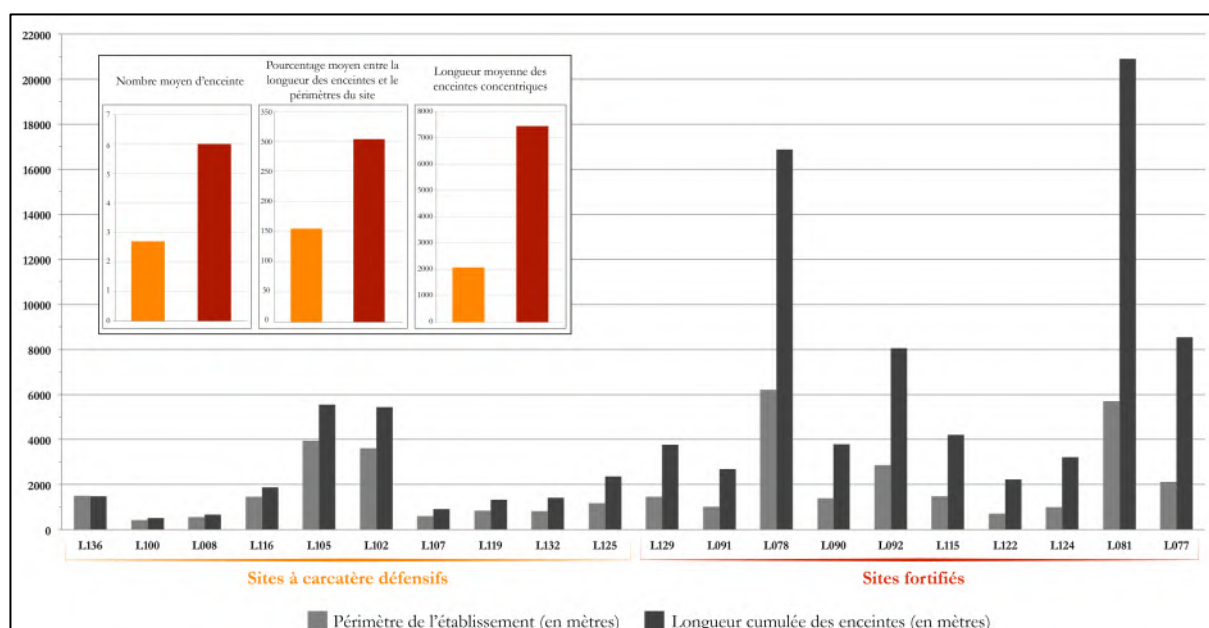


**Figure 6.14 :** Le calcul des pierres au sol au pied des enceintes extérieures des site de Huankarani (S042) et Jaylliña Pucara (T029) permet de mettre en lumière des zones plus fortement touchées par des phénomènes de destructions, résultats probable de causes autres que celles taphonomiques. À Jaylliña Pucara, même si dans l'ensemble l'enceinte semble ne pas avoir été fortement endommagé, la zone actuelle par laquelle se fait l'accès à l'établissement présente la plus forte densité de pierres.

### 6.2.3. Architecture militaire dans l'altiplano

L'étude réalisée sur les sites de l'Altiplano montre l'importance et l'omniprésence des établissements fortifiés. Si dans les deux régions inférieures de la

côte et de la précordillère le modèle d'établissement des populations préhispanique n'est pas entièrement basé sur des villages de hauteurs munis de fortifications construites, la situation est tout autre dans les hautes terres où le nombre de forteresses dépasse nettement celui des sites à caractère défensif (Figure 6.1). Ces forteresses adoptent deux systèmes défensifs bien distincts, d'une part des établissements se basant en majorité sur les fortifications naturelles (tels que L123-Orochillame ou bien L079-Tanapaca) que viennent compléter occasionnellement quelques enceintes (Stanish *et al* 1997 : 134) et d'autre part des « *pucaras*-anneaux<sup>128</sup> » consistant en de long murs concentriques au sommet des montagnes. De ce fait, si on compare la longueur totale des fortifications construites pour les deux systèmes, les longueurs cumulées sont, sans surprise, bien plus importantes dans le cas des *pucaras* avec enceintes concentriques que des *pucaras* entourés de falaises. Mais plus surprenant, tel le fait que la multiplication des enceintes au sommet de ces *pucaras* dépasse et double même parfois la longueur du périmètre total du site (Figure 6.15). Les exemples de L081-Carajuana qui comptabilise 13 enceintes, L077 et ses 7 enceintes ou bien encore les 6 murailles de L124-Cerro Siquicapa illustrent cet écart avec parfois des longueurs



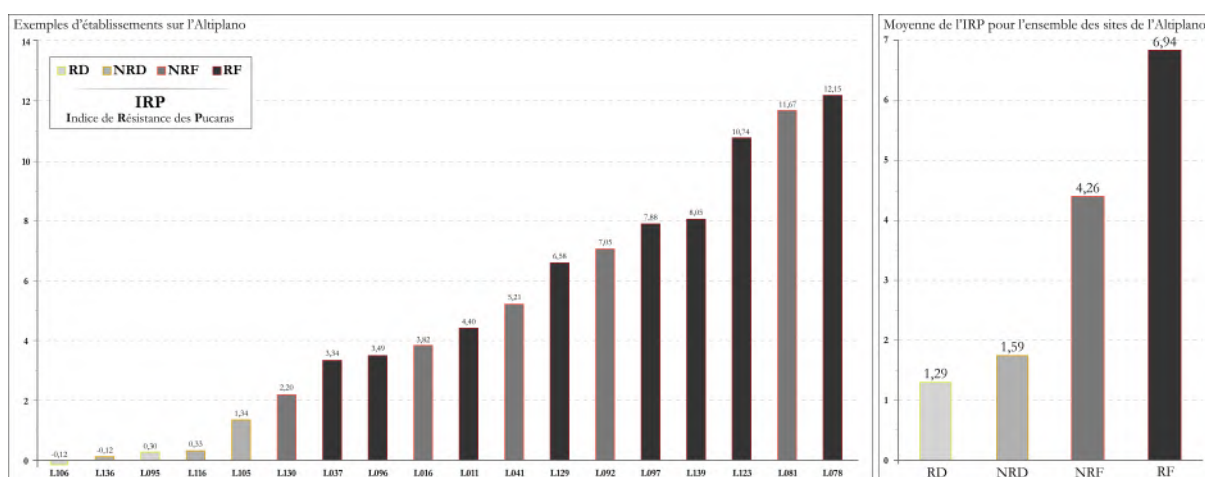
**Figure 6.15 : Graphique présentant le rapport entre périmètre total et longueur cumulée des enceintes des « *pucaras* anneaux » de l'Altiplano. Les 20 établissements de ce graphique représentent un échantillon des 104 établissements altiplaniques du corpus. En haut à gauche sont représentées les valeurs moyennes du nombre d'enceintes, leurs longueurs cumulées et le rapport en pourcentage entre les deux critères pour l'ensemble des établissements entre les sites à caractère défensif (orange) et les sites fortifiés (rouge).**

<sup>128</sup> L'utilisation du terme « anneaux » (*anillos* en espagnol ou *ring* en anglais) pour se référer aux enceintes des établissements fortifiés ou à caractère défensif construits au sommet des montagnes et entourés d'un ou plusieurs murs est assez courante dans les Andes (Brown & Camino 2007 : 8-12 ; Brown *et al.* 2010 : 24-27 ; Parsons *et al.* 2004 ; Muñoz 2007 : 265-266).

cumulées qui doublent, triplent voir quadruplent la longueur du périmètre total de l'établissement !

L'analyse par télé-interprétation de ces établissements a révélé un autre fait intéressant : une nette distinction dans le choix de ces deux formes d'aménagement défensif pour la construction des villages. Les sites résidentiels (RF et RD) de l'Altiplano sont ainsi majoritairement construits au sommet de proéminences topographiques, où les protections naturelles jouent un grand rôle dans la fortification générale du site. Nous pouvons dès lors nous interroger sur les raisons ayant poussé les populations préhispaniques à investir tant d'énergie dans la construction des enceintes (sur certains sites ce sont plus de vingt kilomètres de murs qui ont été construits) pour finalement ne s'y réfugier que temporairement, voire pas du tout.

Enfin, le calcul de l'IRP permet de repérer également dans l'Altiplano une différence significative dans les capacités défensives des deux formes de sites de notre typologie. Les établissements à caractère défensif (RD et NRD) sont ainsi ceux affichant les indices de résistances les plus faibles, tandis que les forteresses (RF et NRF) ont quant à elles des indices particulièrement élevés. Toutefois, et au contraire des établissements de la précordillère, certains sites RF des hautes terres s'avèrent être moins bien défendu que des sites NRF (Figure 6.16). La cause en est de ces nombreux « pucarás-anneaux », présentant des dizaines de kilomètres d'enceintes qui tirent vers le haut la moyenne globale de ce type d'établissement pour la zone. Malgré de telles données, on note une tendance similaire entre les deux régions, à savoir une nette distinction entre les sites RF et l'ensemble des autres catégories.



**Figure 6.16 : Résultats du calcul de l'IRP (Indice de Résistance du Pucara) pour les sites fortifiés et à caractère défensifs de l'Altiplano circum-Titicaca. À droite sont représentées les valeurs moyennes pour chaque catégorie de site.**

## 6.3. CHOIX D'IMPLANTATION DES ÉTABLISSEMENTS

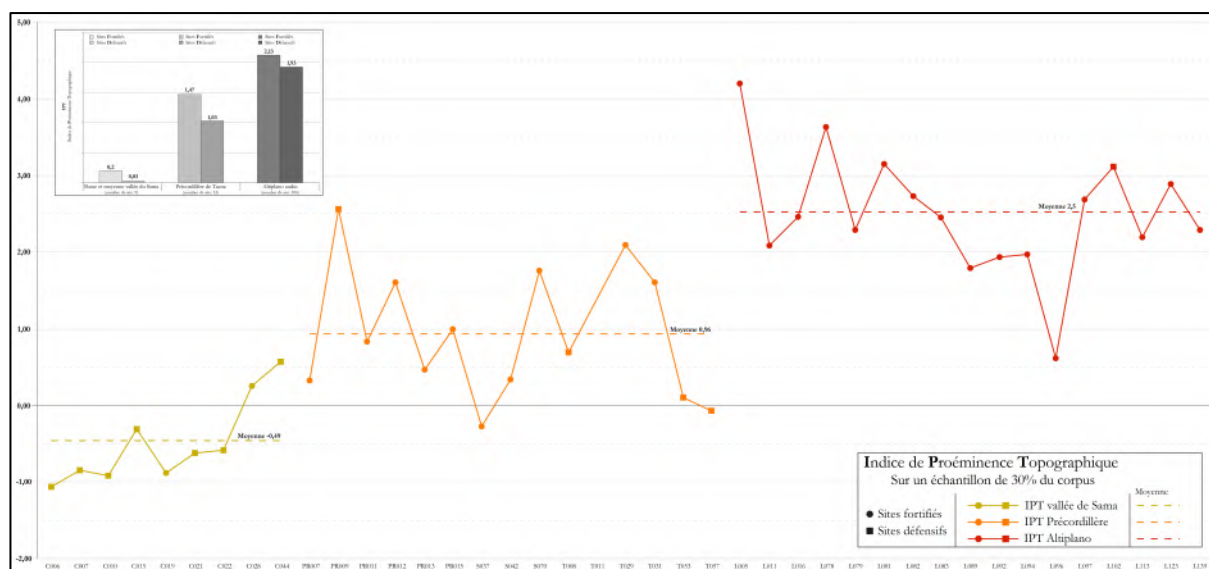
### 6.3.1. Choix de la proéminence topographique

Il est indéniable que tous les sites de l'Intermédiaire Récent (fortifiés ou non) sont construits au sommet de proéminences topographiques, il semble également indiscutable que le choix des sites géographiques pour la construction des forteresses répond à un besoin de visibilité, d'inaccessibilité et de reconnaissance. En effet, ce dernier point s'est avéré particulièrement vrai dans la précordillère de Tacna où les villages sont établis au sommet des montagnes aux formes particulières, facilement reconnaissables au sein du paysage environnant et donc repérables de loin. Ces choix peuvent refléter différents besoins de la part des constructeurs préhispaniques : que l'établissement fortifié soit aisément reconnu afin d'en faciliter l'accès en cas de danger pour une grande partie de la population située dans les terres agricoles en contrebas, une volonté d'afficher les forteresses à la vue du plus grand nombre afin peut-être d'en dissuader les attaques ou enfin la volonté de matérialiser certaines croyances.

Sur ce dernier point, en effet, s'il est certain que des montagnes ont eu une importance religieuse à l'Intermédiaire Récent (Zapata Rodriguez 1998; Cruz 2009; Lecoq 2014) à travers notamment les *apus*, il est envisageable que la construction d'enceintes autour de quelques-unes ait pu concrétiser ces croyances en les ancrant dans le paysage. Ces montagnes ont donc peut-être une importance particulière dans la cosmovision des populations préhispaniques qui, dans la lecture du paysage qu'ils en font, y voit des symboles forts: un être protecteur puissant peut-être, à l'image d'une *huaca*. Ce type d'union forteresse-ritualité n'est pas rare dans les Andes et nous pouvons citer ici l'exemple de la soi-disant forteresse de Sacsayhuaman (Mar & Beltrán-Caballero 2014: 11) qui est un exemple concret d'une monumentalisation de différentes *Huacas*, à travers un réseau de petits établissements tels que Quenqo et Pucapucara, tous reliés entre eux par un important système d'irrigation, preuve sans doute de leurs rôles symboliques (Zuidema 1978: 1047). Plus anciennement encore, la « forteresse » de Chanquillo qui fit couler beaucoup d'encre quant à la compréhension de sa réelle nature mais sur laquelle aujourd'hui les chercheurs s'accordent à dire qu'elle devait être majoritairement religieuse (Ghezzi 2007 ; Chamussy 2009: 258). Moseley va plus loin et dit de ces deux exemples qu'il s'agit bien de lieux sacrés mais aussi que dans les Andes,

les fameuses forteresses de sommets n'en sont certainement pas toutes (Moseley 2001: 175). Nous pourrions d'ailleurs élargir ces exemples au cas des forteresse-monastères du Tibet (Harrison 2011: 15) ou bien aux cités « fortifiées » de l'âge du bronze (Piningre 2016: 121) et du Haut-empire romain (Bedon *et al.* 1988: 100). Dans chacun de ces cas, ce qui différencie grandement les forteresses à usage majoritairement militaire des constructions défensives symboliques correspond à l'emplacement choisi pour leur érection.

L'IPT peut nous fournir un bon indicateur quant à l'impact visuel que pouvaient avoir certaines montagnes, et donc les *pucaros* construits en leur sommet. Les résultats obtenus doivent être présentés séparément pour chacune des zones de notre région d'étude, qui ne présentent pas le même type de relief (Figure 6.17). En effet, il serait contre-productif de comparer une telle valeur entre des sites localisés dans la vallée moyenne du Sama où le relief s'avère être doux et des sites construits sur l'Altiplano où au contraire le relief aplani duquel se dégagent de très hautes montagnes rend les valeurs de l'IPT particulièrement hautes. En considérant systématiquement les sites les plus importants de chacune de nos deux grandes catégories pour la côte Pacifique<sup>129</sup>, la précordillère de Tacna et l'Altiplano circum-Titicaca, il nous est possible de repérer les mêmes caractéristiques que celles observées à travers le calcul de l'IRP. En effet, on



**Figure 6.17 : Représentation des valeurs de l'Indice de Proéminence Topographique pour les sites principaux du corpus. En haut en gauche sont indiquées, pour chacune des zones de l'étude, les valeurs moyennes de tous les sites du corpus.**

<sup>129</sup> Afin d'équilibrer la comparaison entre les trois ensembles de notre zone d'étude, nous avons inclus à ce calcul les sites de la côte ne présentant aucune architecture à caractère défensif (soit C006, C007, C010, C015, C021, C022, C044) afin de pouvoir ensuite plus facilement pondérer les résultats globaux de l'ensemble de notre corpus.



note, quelle que soit la zone, une distinction claire dans le choix des implantations entre les sites défensifs et les sites fortifiés. Ces derniers, construits au sommet d'importants reliefs, jouissaient certainement d'une plus grande visibilité et leur impact visuel sur leur environnement devait de ce fait être plus importants que les sites défensifs.

Un dernier point pouvant nous éclairer sur les choix des reliefs doit être mentionné ici : la corrélation de certains établissements préhispaniques avec les frontières actuelles. Sur l'Altiplano majoritairement, il existe une petite dizaine de sites localisés à l'emplacement même du tracé des frontières actuelles. Cette donnée, anodine au premier abord, nous informe sur l'importance de ces reliefs au sein du paysage. Selon le traité de démarcation de la frontière entre le Pérou et la Bolivie en 1902 il est décidé que la frontière entre les deux pays serait disposée au niveau des accidents de terrain les plus remarquables afin d'en assurer la pérennité mais aussi afin de pouvoir la repérer aisément<sup>130</sup>. Ces quelques indices permettent de remarquer l'importance relative que ces reliefs ont dans le paysage, et ce, probablement depuis les époques préhispaniques, et au moins jusqu'à la période Républicaine. Notons que les établissements concernés sur l'Altiplano sont majoritairement des sites NRF en anneaux, composés d'une ou plusieurs enceintes concentriques (L081, L103, L104, L124 et L113).

### 6.3.2. Des formes et des fonctions

Nous avons vu qu'il existe une nette distinction dans le choix de la proéminence topographique entre sites fortifiés et sites défensifs mais il est possible d'aller plus loin à travers une approche plus réduite concernant la nature des géo-formes. En effet, depuis la côte jusqu'aux hautes terres, certaines formes du relief ont été privilégiées et ne semblent pas toutes avoir répondu aux mêmes besoins de protection selon la nature

---

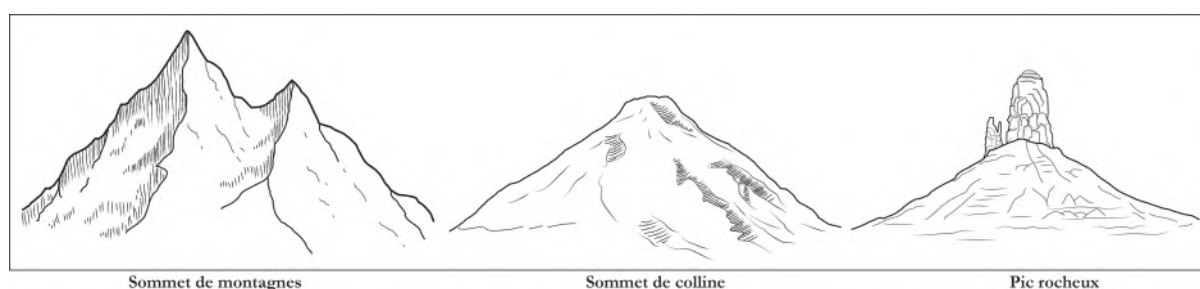
<sup>130</sup> La frontière entre les deux pays consiste en plusieurs *hitos* c'est à dire en marqueurs territoriaux permettant la création d'une limite, étudiée puis fixée à plusieurs reprises entre 1902 et 1932. Lors du « Protocole pour l'Étude et la Démarcation de la frontière entre le Pérou et la Bolivie » en 1902, les représentants de chacun des pays se mettent d'accord dans l'article 8 sur la nécessité de « *placer des jalons, des poteaux, des pilastres ou d'autres signes persistants afin que la délimitation puisse être trouvée clairement et sans équivoque à tout moment* ». Lors de la ratification de cet accord pour la première section de la frontière la même année puis en 1903 pour la seconde section, entre le *río* Desaguadero et le point tripartite divisant les territoires du Pérou, de la Bolivie et du Chili, il est précisé que ces fameux *hitos* furent « adaptés autant que possible aux accidents remarquables du sol ».

des établissements. Comme mentionné dans le chapitre I, à partir de plusieurs travaux antérieurs, dont celui de Kohut (2016) dans la zone d'Arequipa, nous proposons une typologie simple divisé en quatre grandes catégories, pouvant aisément recouvrir l'ensemble des formes du relief, observables dans nos zones d'études.

#### 6.3.2.1. *Sommets de collines et de montagnes*

Les sommets de montagnes ou bien de plus petites collines représentent de très loin la majorité des établissements de notre corpus, avec exactement 78% (n=96) des sites concernés. Nous avons considéré les établissements situés au sommet de collines et de montagnes lorsqu'il s'agit de proéminences topographiques isolées et à la forme plus ou moins conique (Figure 6.18).

Si cette forme s'avère évidemment plutôt rare sur la côte, elle est bien plus courante dans la précordillère, et presque exclusive sur l'Altiplano. Dans cette dernière zone, elle recouvre néanmoins plusieurs réalités distinctes, dont la construction d'établissements autour de pics rocheux isolés (à l'image de L124, qui coïncide en outre avec le *hitos* n°30 de la frontière péruano-bolivienne). La construction d'établissements et d'enceintes autour de ces pics rocheux peut surprendre, car leur élévation moyenne en rapport à leur environnement immédiat est faible, mais aussi car ces massifs rocheux sommitaux, inaccessibles, n'offrent en réalité aucune protection effective.



**Figure 6.18 : Schémas des différents faciès composant la catégorie « Sommets de collines et de montagnes »**

#### 6.3.2.2. *Crêtes*

Les établissements le long de crêtes sont facilement repérables. Il s'agit de sites qui suivent le relief accidenté d'une ligne de crête et qui de ce fait adoptent souvent une forme longiligne. Leurs fortifications construites se concentrent majoritairement aux

points d'accès les plus simples, et consistent en des murs barrant les crêtes aux deux extrémités de l'établissement. Cette forme, très courante dans les Andes centrales, reste moins commune dans notre zone d'étude, et les seuls exemples ne représentent que 5% (n=6) de notre corpus (par exemple les sites L111, L076-Altarani ou bien encore L013-Ancomarca).

#### 6.3.2.3. *Sommets de plateaux*

Cette forme du relief, appelé Mesa ou Tanga, est plus courante que la précédente au sein de l'Altiplano andin et dans les précordillères adjacentes où il semble qu'elle fut privilégiée pour l'établissement d'importants sites fortifiés (Muñoz & Chacama 2006; Housse *et al.* 2018). En effet, dans la précordillère de Tacna, les sites T031-Tangani et PR015-Taque sont de bons exemples, comme les sites d'ailleurs de Huaycuta ou Cerro Tangani dans la précordillère d'Arica (Saintenoy *et al.* 2017). Si ces montagnes offrent de solides défenses aux occupants, elles peuvent aussi être le reflet de traditions domestiques importées dans les précordillères depuis l'Altiplano où cette forme d'habitat est non seulement courante, mais aussi associée aux sites les plus imposants. En effet, les cas les plus impressionnants sont à chercher du côté des chefferies Aymaras de l'Altiplano, avec par exemple l'important site Colla de Macchu Llaqta (Arkush 2011; 2017; Langlie 2018 ; Arkush & Ikehara 2019), les sites Lupaca L061-Cutimbo, L062-Nuñamarca (Hyslop 1976, Housse & Mouquet *n.p.*) et dans notre zone d'étude, L123-Cerro Orochillame. L'implantation sur ce type de relief représente 12% (n=15) des sites de notre corpus.

#### 6.3.2.4. *Flancs de collines et fonds de vallées*

Cette dernière catégorie concerne les établissements les plus vulnérables car construits à des emplacements n'offrant peu, voire pas de protections naturelles. C'est pourquoi il nous a semblé plus judicieux de réunir ces deux cas de figure en une seule catégorie, car bien souvent ces sites, construits sur les pentes d'une importante montagne ou bien sur de petits plateaux, partagent les mêmes caractéristiques. Il s'agit d'établissements résidentiels munis de rares ouvrages défensifs et que l'on retrouve majoritairement dans la basse et moyenne vallée du *río* Sama (Figure 6.19).

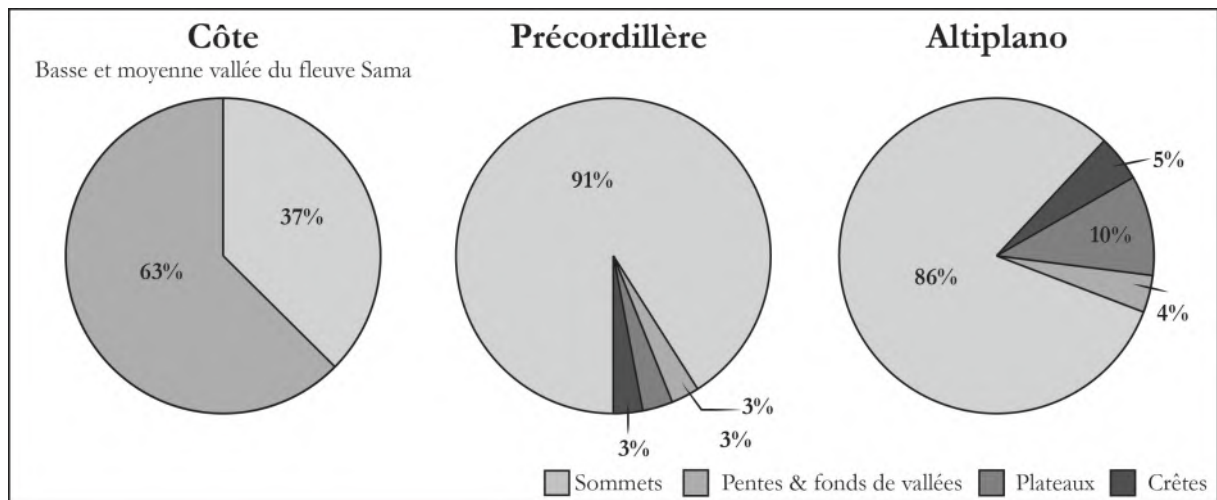


Figure 6.19 : Répartition pour chacune des trois zones de notre étude des différents modèles d'établissements selon la forme des reliefs.

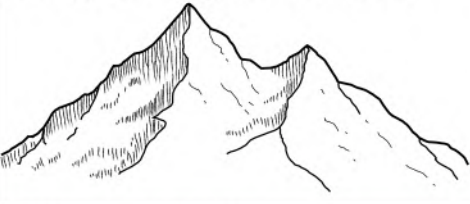



Relief	Indice de Proéminence Topographique moyen			Nombre de sites par catégories			
	Côte	Précordillère	Altiplano	RD	NRD	RF	NRF
<b>Sommet de montagnes et de collines</b> 	0,26	1,15	2,10	22	25	22	45
				----- Total des sites -----			
				<b>5</b>	<b>22</b>	<b>22</b>	<b>43</b>
				----- Sites du corpus étudié -----			
<b>Plateaux volcanique (mesa)</b> 	---	1,32	2,30	1	2	8	8
				----- Total des sites -----			
				<b>1</b>	<b>2</b>	<b>8</b>	<b>8</b>
				----- Sites du corpus étudié -----			
<b>Crêtes</b> 	---	1,90	1,57	0	0	1	4
				----- Total des sites -----			
				<b>0</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>4</b>
				----- Sites du corpus étudié -----			
<b>Flanc de colline et fond de vallée</b> 	-0,40	0,60	1,66	9	3	2	0
				----- Total des sites -----			
				<b>1</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>0</b>
				----- Sites du corpus étudié -----			

Tableau 6.1 : Rapport entre la nature des établissements défensifs et fortifiés du corpus et le choix du site d'implantation.

Désormais la question est de savoir si des formes particulières du paysage ont été privilégiées pour la construction de certains établissements, et si oui, existe-t-il

un lien entre la nature du site et la forme de son relief ? Pour tenter de répondre à cette question il nous suffit d'analyser pour chacune des catégories du relief, les grands sites qui leurs sont associés ainsi que leur natures respective (Tableau 6.1).

Il est possible de déduire des premières observations que, si le haut des montagnes et des collines furent choisis, semble-t-il indifféremment pour la construction de sites fortifiés et défensifs, les crêtes, mais surtout les plateaux volcaniques (ou *mesa*), semblent pour leur part avoir été choisis pour la construction d'imposantes forteresses (Tableau 6.2). En effet, pour conclure on remarque que deux formes du relief semblent avoir été privilégiées dans la construction d'établissements fortifiés. Au sein du corpus, les très larges « *pucarás* anneaux » tels que Pucara Juli (L078), Carajuana (L081) ou bien Cerro Pucará (L092), furent systématiquement construits au sommet de hautes collines ou de hautes montagnes, tandis que les sites présentant les IRP les plus élevés, furent établis plus couramment sur des plateaux volcaniques, et correspondent en outre à des établissements fortifiés résidentiels (Tableau 6.3).

CODE	Nom	Altitude	Typologie	Nombre d'enceintes	Implantation	Longueur cumulée des falaises (m)	I.R.P. Indice de Résistance du Pucara
L078	Pucara Juli	4327	RF	4	Sommet	269	14,10
L079	Tanapaca	4635	RF	6	Plateau	3211	13,29
L081	Carajuana	4415	NRF	12	Sommet	488	12,38
L080	-	4157	NRF	1	Plateau	1289	10,82
L123	Cerro Orochillame	4315	RF	1	Plateau	1800	10,59
L089	-	4340	RF	2	Plateau	1678	9,65
L097	-	4250	RF	5	Plateau	1685	8,94
L083	Llaquepa	4470	RF	4	Sommet	693	8,89
L139	-	4685	RF	3	Sommet	1899	8,58
L005	Tank Tanka	3980	RF	5	Sommet	949	8,37
L082	Huichajaja	4540	RF	3	Sommet	760	8,14
S037	Paxchamarca	3115	RF	1	Sommet	1160	7,83
PR007	Achoco	3260	RF	1	Plateau	1041	7,55
L092	-	4163	NRF	5	Sommet	0	7,36
L077	-	4291	RF	7	Sommet	0	7,34

**Tableau 6.2 : Tableaux des 15 établissements présentant l'IRP le plus important, additionnant fortifications naturelles et anthropiques. De ce fait, les plateaux volcaniques semblent avoir été privilégiés dans le choix d'implantation des larges villages RF.**

CODE	Nom	Altitude	Typologie	Nombre d'enceintes	Implantation	Longueur cumulée des enceintes (km)	I.P.T. Indice de Proéminence Topographique
L081	Carajuana	4415	NRF	12	Sommet	21	2,92
L078	Pucara Juli	4327	RF	4	Sommet	17	2,95
L077	-	4291	RF	7	Sommet	8,5	2,96
L092	-	4163	NRF	5	Sommet	8	2,08
L033	-	4170	RF	5	Sommet	8	3,74
L083	Llaquepa	4470	RF	4	Sommet	7,9	2,38
L094	Callaspucara	4370	RF	4	Sommet	5,5	2,04
L089	-	4340	RF	2	Plateau	5,5	2,00
L102	Tococahua	4112	NRD	2	Sommet	5,4	2,53
L105	-	4236	NRD	3	Sommet	4,6	2,07
L097	-	4250	RF	5	Plateau	4,6	2,31
L139	-	4685	RF	3	Sommet	4,5	2,46
L115	-	4305	RF	5	Sommet	4,2	2,95
L108	-	4265	RF	3	Sommet	3,8	2,24
L114	Cerro Sillicachi	4240	NRF	5	Sommet	3,8	3,19

**Tableau 6.3 : Tableaux de 15 établissements munis des plus longues enceintes cumulées et dont la grande majorité sont construits au sommet de collines ou de montagnes.**



Il semble ainsi que lorsque les conditions le permettaient, les populations préhispaniques se sont tournées vers ces plateaux, naturellement imprenables pour y construire leurs villages.

### 6.3.3. Voir et être vu

L'une des dernières composantes majeures des établissements de l'Intermédiaire Récent réside en la recherche d'une visibilité accrue. Toutefois, à une période où l'intégralité des villages étaient construits au sommet des montagnes, y compris les villages non fortifiés (comme c'est le cas dans la précordillère de Tacna ou dans la vallée de Sama), on peut se demander quelle était l'importance réelle de cette recherche de visibilité pour ces établissements ? En réalité, deux éléments doivent être pris en compte dans notre analyse : la visibilité depuis l'établissement lui-même et la visibilité du site dans son environnement. Dans le premier cas, il semble évident que la recherche de points de vue centraux et hautement stratégiques trouve des explications militaires et défensives, tandis que dans le second cas, la nécessité de voir le village depuis de nombreuses zones peut résulter d'une double démarche : la volonté d'indiquer les points névralgiques du territoire où peuvent trouver refuge les populations environnantes, ainsi qu'une démarche sans doute plus ostentatoire. Plusieurs sont les chercheurs à avoir déjà rapproché le phénomène courant de construction de forteresses, de châteaux ou bien d'autres édifices publics à la volonté d'exprimer la légitimité du pouvoir de l'élite<sup>131</sup> (Owen 1995; Demarrais *et al.* 1996; Trigger 1990). En effet, souvent l'architecture mise en place pour la construction de ce que l'on considère « forteresse » peut sembler en rupture avec leurs réelles utilisations en contexte militaire (Arkush & Stanish 2005) ; on peut prendre pour exemple la construction de nombreuses tours de guet et de châteaux dans l'Angleterre des XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, soit trop hautes pour n'être que défensive soit trop ornementale pour ne pas être majoritairement ostentatoire (Coulson 2016:21). D'ailleurs la surenchère d'ornements mis en œuvre sur certaines forteresses médiévales européennes (Coulson

---

<sup>131</sup> Dans les Andes préhispaniques de l'Intermédiaire Récent il n'est pas certain que de telles élites accumulatrices et exerçants un pouvoir central sur une vaste population ai jamais existé et comme abordé dans la discussion à ce sujet dans le Chapitre Introductif, des chercheurs comme Nielsen (2006) ou bien Earle (1997) mettent en garde contre une vision occidentale des élites à l'Intermédiaire Récent. En ce sens, suivant les travaux d'Arkush sur l'altiplano Colla (2014), il nous paraît sans doute plus juste de parler d'un pouvoir communautaire et segmentaire.

2003: 71; O'Reilly 2008: 386; Jakubiak 2017: 598 ; Huber 2013) ou même asiatiques (Turnbull 2007: 43) fait dire à de nombreux chercheurs que toutes les forteresses revêtent un rôle hautement symbolique, qui n'est toutefois pas incompatible avec leur fonction protectrice (King 2007: 379 & 394; Jeangrand 2011: 12 ; Liddiard 2005). Nous pourrions aisément multiplier les exemples à travers le monde (Mention 2005; Swallow 2012) mais il semblerait que tous les auteurs s'accordent sur l'importance de l'impact visuel que de telles forteresses devaient avoir pour que leur double message puisse clairement être compris. En effet, la vision d'une ou plusieurs forteresses au sommet de hautes montagnes de la précordillère ou de l'Altiplano peut exprimer un message à double connotation que nous pensons pouvoir résumer ainsi : cette région est occupée, exploitée et défendue (1) par une population nombreuse et capable de s'unir (2).

Pour comprendre ce double message qu'expriment peut-être certaines forteresses, il nous faut donc tenter d'analyser leur visibilité depuis l'intérieur des enceintes mais aussi au-delà. La visibilité dépendant grandement de la géographie de chacune des régions, cette analyse a aussi été conduite distinctement pour chaque zone de notre étude. Au sein de la précordillère, le rayon moyen de la visibilité depuis chaque établissement ne dépasse pas 10 kilomètres (hormis pour les sites S070 et PR013) en raison des hautes montagnes qui encerclent les vallées de Sitajara, Challaguaya, Tarata et Tarucachi. Sur l'Altiplano par contre, la visibilité moyenne des *pucaras* est bien supérieure et peut atteindre plus de 25km, comme c'est par exemple le cas dans la zone Colla (Arkush 2011: 157). Pour permettre de donner la vision la plus réaliste possible, les calculs suivants ont donc été réalisés sur un rayon de 25 kilomètres. Une telle distance n'a pas pour ambition de montrer les connexions visuelles entre différents établissements d'une même zone, mais d'illustrer la visibilité de certains reliefs remarquables, sur lesquels s'implantent bien souvent des établissements fortifiés. En outre, au vu de nos phases de terrain, nous considérons que cette distance est celle se rapprochant le plus de la réalité<sup>132</sup>. Reste cependant l'ensemble des indicateurs de l'activité humaines qui, autrefois, pouvait permettre une grande visibilité entre les

---

<sup>132</sup> Ces données sont avant tout des modèles car hypothétiquement bien sûr, dans des paysages tel que celui de l'altiplano andin, certains *pucaras* permettent une vision à plusieurs dizaines de kilomètres de distance. C'est aussi le cas du site S070 dont l'horizon est constitué de volcans situés à plus de 60 kilomètres de distance. Toutefois, nous considérons qu'au delà d'une certaine distance, il devient très difficile pour l'œil humain de clairement distinguer les formes du relief, que ce soit dans la précordillère ou bien dans l'altiplano.

différents établissements mais qui aujourd'hui sont difficiles à pouvoir prendre en compte. Par exemple la fumée des structures résidentielles ou bien la lumière des différents foyers à l'intérieur d'un site devaient grandement accroître la visibilité d'un relief et de la forteresse sur lequel elle était établie. Ces quelques éléments participaient d'ailleurs à ce qu'Arkush (2018) appelle la « communauté défensive » à l'intérieur d'un même site mais aussi et surtout, à travers la création d'un réseau de plusieurs établissements. Dans notre cas, à partir de nos observations de terrain, nous considérons qu'il existe quatre marqueurs pouvant être visible de loin et signaler la présence d'un site défensif ou fortifié (Figure 6.19). Le premier de ces marqueurs correspond aux structures résidentielles qui sont difficiles, voire impossibles à repérer à l'œil nu au delà de 1 ou 2 kilomètres de distance dans la précordillère et sur l'Altiplano (en l'absence de fumée et de lumière). Ensuite, les murs défensifs périmétriques qui encerclent un établissement peuvent quant à eux être visibles depuis une plus longue distance, comprise entre 5 et 6 kilomètres dans le meilleur des cas (lorsque les enceintes sont particulièrement hautes par exemple), mais restent finalement difficiles à percevoir à l'échelle d'une région. Ce sont les éléments naturels, associés aux établissements, qui sont visibles depuis les plus longues distances telles que des falaises qui, sur l'Altiplano, peuvent être vues distinctement jusqu'à plus de 15 km ou bien la forme même du relief qui peut être perçue jusqu'à plus de 25 km. Cette classification reprend celle initialement mise en place par Higuchi et Terry (1983 : 13-14) car elle repose sur trois plans de vision distincts : une vue à courte distance (premier plan), une vue à distance moyenne (deuxième plan) et enfin une vue à longue distance (arrière-plan). Le travail d'Higuchi et Terry a par la suite été affiné par Wheatley et Gillings (2000) qui ont proposé des distances plus ou moins proches des nôtres pour chacun des trois plans et plus récemment encore par Nustford (*et al.* 2015) pour qui il convient de se rapprocher le plus possible de la réalité de la vision humaine. Pour à la fois comprendre la nature d'un site et le rôle du relief sur lequel il s'implante, il paraît dès lors nécessaire de prendre en compte dans nos calculs de visibilité et d'intervisibilité ces différentes échelles.

Pour calculer l'impact visuel des reliefs où se sont implantés des établissements préhispaniques, outre l'IPT, nous pensons qu'il est possible d'obtenir de bons résultats en comparant le rapport entre la visibilité complète de la zone et le nombre de villages pouvant observer le relief en question (pour des établissements défensifs et fortifiés

d'une même zone). Grâce à l'utilisation des outils informatiques d'un SIG, il nous est possible de calculer les « bassins visuels », c'est à dire la superficie cumulée des terres observables depuis l'intégralité des établissements localisés dans une même zone. Dans la précordillère ces zones correspondent aux bassins hydrographiques et sont au nombre de quatre avec Sitajara, Tarata, Tarucachi et Challaguaya tandis que sur

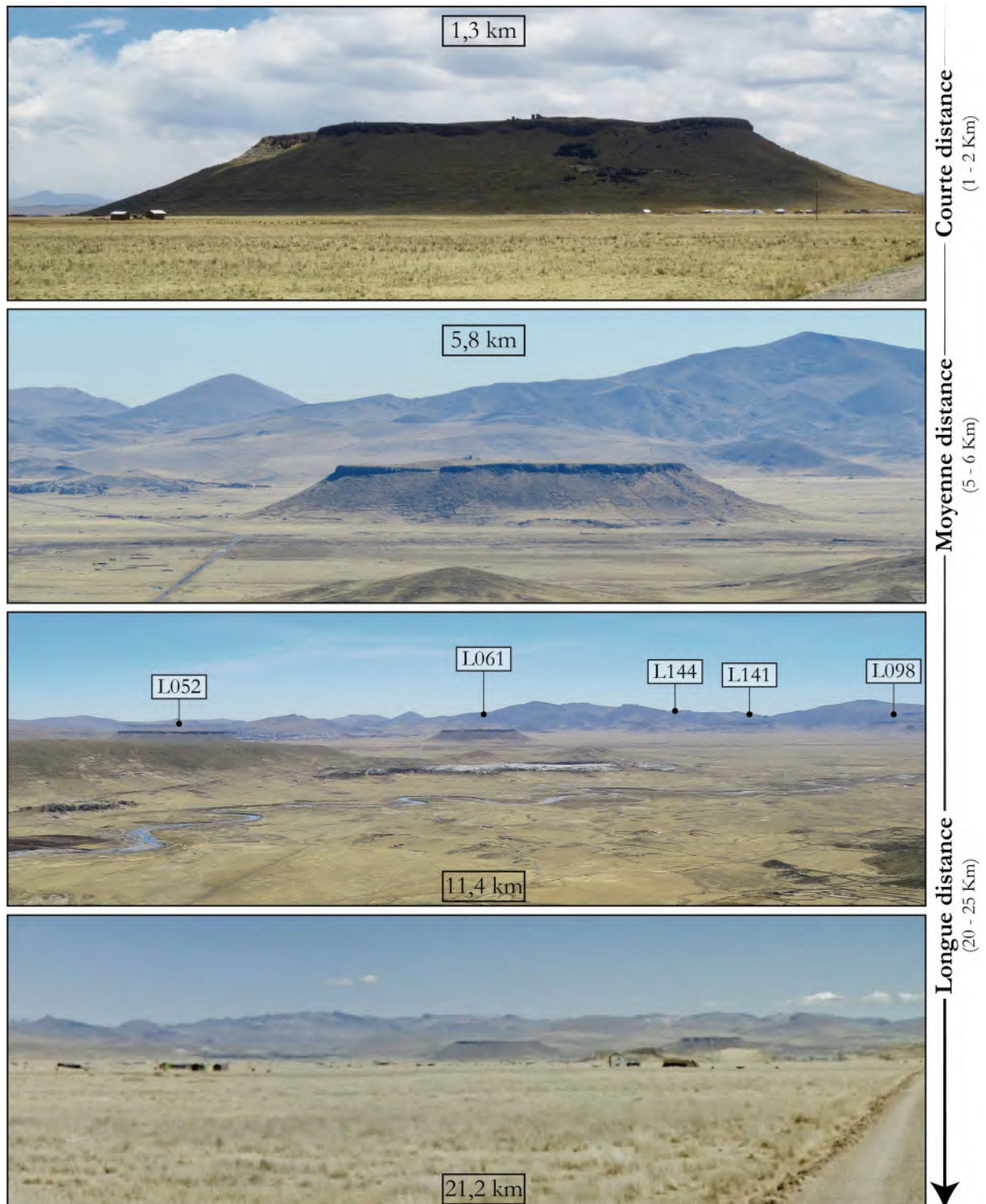
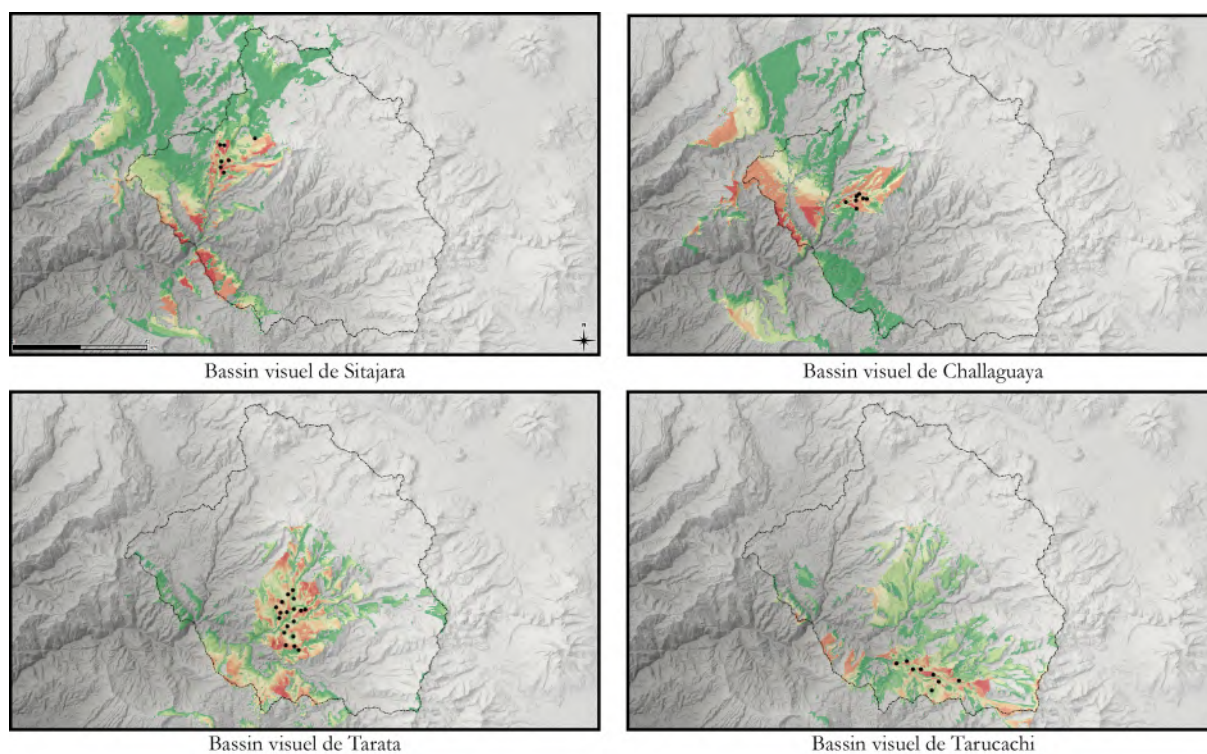


Figure 6.20 : Exemples des différentes distances prises en compte dans le calcul de visibilité avec le site L061-Cutimbo (Hors zone).

l'altiplano, de telles zones n'existent pas et sont implicitement créées par la distance arbitraire de 25km que nous avons mis en place.

### 6.3.3.1. *Précordillère de Tacna*

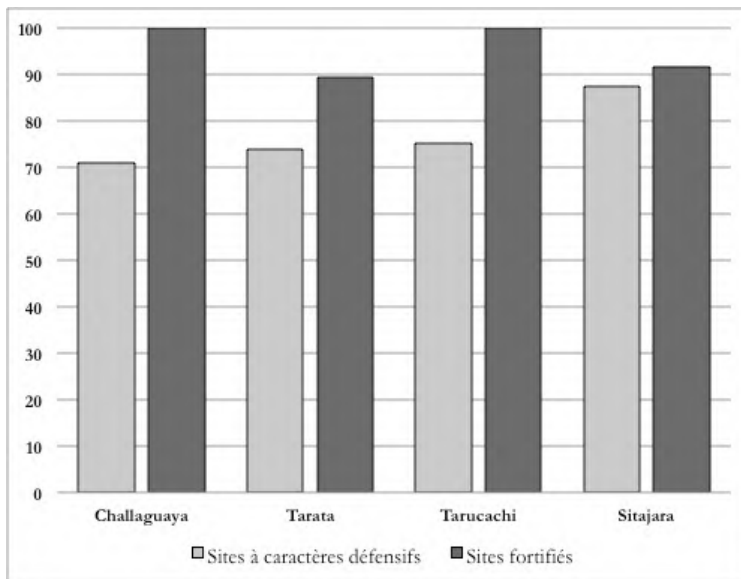
Dans la précordillère, les bassins visuels des quatre zones sont assez similaires et oscillent entre 330 km<sup>2</sup> au minimum pour le bassin de Tarata, 364 km<sup>2</sup> pour celui de Tarucachi et 421 km<sup>2</sup> pour le bassin de Challaguaya. Dans la zone de Sitajara, le résultat est plus élevé avec 650 km<sup>2</sup> dû majoritairement au site S070 dont la visibilité très forte tire la somme vers le haut (Figure 6.20). Cela étant dit, nous notons à travers la visibilité cumulée de tous les établissements résidentiels d'une même zone que les reliefs sur lesquels sont implantés les sites fortifiés sont majoritairement plus visibles et marquent plus fortement le paysage que les reliefs sur lesquels sont établis les sites défensifs (Figure 6.21). Ainsi, dans les zones de Challaguaya et Tarucachi on peut voir que l'intégralité des établissements villageois ont une vision directe des proéminences topographiques sur lesquels sont établis les sites fortifiés. Schématiquement, cela signifie que où que nous soyons placé au sein de l'un des deux bassins visuels de ces zones, nous avons 100% de chance de pouvoir systématiquement garder un œil sur



**Figure 6.21 : Représentation des bassins visuels pour chacune des quatre sous-zones de la précordillère de Tacna. Plus une zone est visible, plus la couleur est rouge. Les points noirs représentent les sites datés de l'Intermédiaire Récent.**



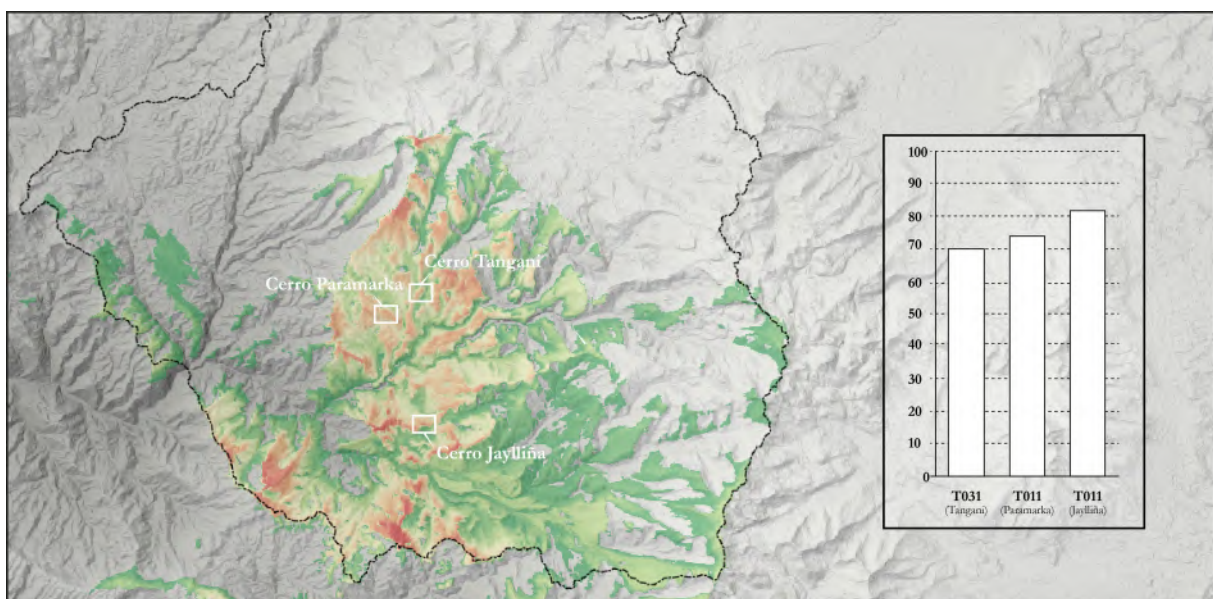
certaines montagnes importantes. Dans les zones de Tarata et Sitajara, l'impact visuel des forteresses est respectivement de 89% et 91%.



**Figure 6.22 : Pourcentage de l'impact visuel des établissements pour chacune des zones. On s'aperçoit que les résultats sont sensiblement différents entre les sites défensifs et les sites fortifiés.**

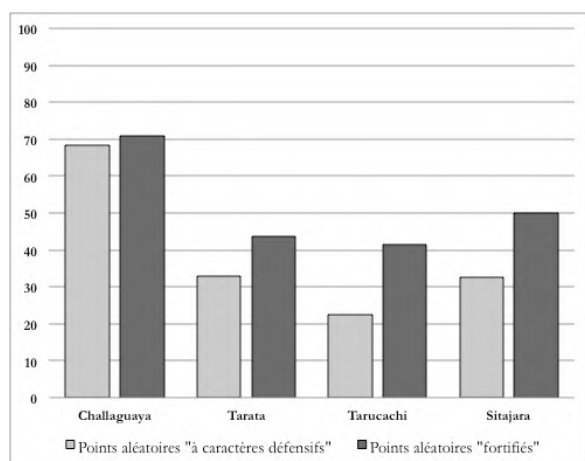
Notons qu'il n'existe aucune visibilité entre les zones de Challaguaya et Sitajara avec celles de Tarata et Tarucachi à cause, entre autres, de la présence au centre de la précordillère de la montagne Apu Komayle. Entre chacune de ces doubles zones, seuls les reliefs sur lesquels sont implantés les larges sites fortifiés peuvent être vus au-delà des limites de leur zone

(Figure 6.22). Ainsi, la somme des bassins visuels des zones de Challaguaya et Sitajara atteint 1071 km<sup>2</sup> et celle des zones de Tarata et Tarucachi, 694 km<sup>2</sup>. Dans ces vastes bassins, il semble que seuls certains sommets de sites fortifiés peuvent être visibles depuis d'autres sous-zones de la précordillère de Tacna, à l'image de S070 mais surtout de T029-Jallyña. Dans ce second cas, le relief doux des zones de Tarata/Tarucachi, mais

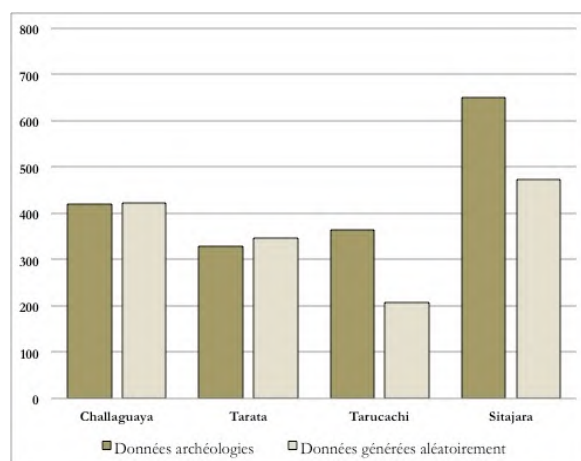


**Figure 6.23: Représentation du bassin visuel cumulé des zones de Tarata et Tarucachi. On s'aperçoit de l'importance de certain cerros au delà de leur zone respective comme par exemple Tangani, Paramarka mais surtout Jayllina, tous largement visible dans les deux zones.**

aussi leurs emplacements centraux offrent une visibilité extrêmement forte à certaines montagnes, dont le *cerro Jaylliña*. Ce dernier a en effet plus de 80% de chance d'être vu depuis n'importe quel point du bassin visuel de Tarata/Tarucachi, ce qui, schématiquement, signifierait donc un impact visuel de cette montagne sur 565 km<sup>2</sup> à la ronde, c'est-à-dire sur la presque totalité des sous zones de Tarata et Tarucachi.



**Figure 6.24 : Pourcentage de l'impact visuel de points aléatoires pour chacune des zones. On s'aperçoit que les résultats sont très différents que ceux des données archéologiques (Figure 6.21).**



**Figure 6.25 : Superficie en km<sup>2</sup> des bassins visuels des 4 zones de la précordillère à partir des données archéologiques et des données aléatoires.**

Les mêmes calculs ont été réalisés en générant informatiquement des points aléatoires sur un même nombre de montagnes que dans chacune des zones de la précordillère (Figure 6.23). Ainsi, les faux points représentant des villages à caractères défensifs furent aléatoirement implantés sur des reliefs dont la moyenne de l'IPT correspond à celle des véritables sites archéologiques et les faux points représentant cette fois des sites fortifiés furent quant à eux implantés aléatoirement sur des reliefs avec un important IPT. On s'aperçoit que les résultats obtenus sur la base de points aléatoires diffèrent grandement de ceux obtenus à partir des données archéologiques. Au sein des 4 zones de la précordillère, l'impact visuel des 'faux' sites s'avèrent en effet beaucoup plus faible que celui des « vrais » sites. Cette donnée nous permet donc de prouver que l'implantation des villages défensifs et des forteresses dans une même zone répond à une logique illustrant peut être l'existence d'une hiérarchisation des établissements à l'époque préhispanique. Ainsi la volonté (ou le besoin) pour les populations d'implanter leur plus petits villages sous le contrôle visuel direct des plus larges établissements fortifiés (ou inversement) peut refléter une cohésion micro-régionale des établissements, ou bien un besoin de surveillance. De plus, il semble aussi évident que les larges établissements fortifiés furent implantés sur les sommets les plus

visibles de chacune des zones. On s'aperçoit néanmoins à travers ces calculs que les bassins visuels générés à partir des points aléatoire sont sensiblement les mêmes que ceux provenant de données archéologique (Figure 6.24). Cela est du à la géographie même des sous bassins versant correspondants aux quatre zones agricoles de la précordillère. L'unique différence marquante correspond à la très grande visibilité de S070-Collo Pucara. Son absence, dans les points générés automatiquement, fait drastiquement baisser les résultats globaux, ce qui indique que ce site fut établi à cet endroit précis pour des raisons de visibilité majeur.

De ce fait, dans la précordillère, l'ensemble des établissements est observable à moyenne distance (plus ou moins 6 kilomètres), excepté quelques sites seulement qui sont visibles au delà de leurs sous-bassins agricoles, c'est-à-dire en moyenne visibles à plus de 10 voire 12 km de distance. Il s'agit de S070-Collo Pucara, PR013-Cano Pucara, PR009-Coromillo, T029-Jaylliña, T031-Tangani et T011-Paramarka, c'est-à-dire les sites RF les plus imposants de la précordillère, ou bien les uniques sites de la zone non résidentiels mais munis de fortifications anthropiques.

#### 6.3.3.1. *Altiplano*

Il ne nous semble pas primordial de reproduire ici toute la démonstration des différentes démarches présentées ci-dessus pour l'obtention des données sur l'altiplano. C'est pourquoi nous nous attacherons à exposer uniquement les résultats significatifs. Nous pouvons donc préciser que les données observées dans la précordillère sont confirmées par celles obtenues sur l'altiplano avec une distinction entre sites défensifs et sites fortifiés. En effet, les *cerros* sur lesquels sont établis les sites fortifiés sont en moyenne plus visibles, et depuis de plus longues distances que les montagnes des sites défensifs.

Toutefois, les résultats semblent moins éloquents sur l'altiplano que dans la précordillère pour plusieurs raisons. Tout d'abord car cette région est composée de des très nombreux hauts sommets qui parsèment le territoire. Deuxièmement car ce calcul ne prend pas en compte les centaines de sites localisés au-delà des limites arbitraires de notre zone d'étude. Et enfin, car le relief général de l'altiplano, très distinct de celui de la précordillère ne peut être résumé à quelques sous-bassins versants et doit au contraire

être appréhender dans sa complexité. C'est à ce travail que nous dédierons une partie des chapitres suivants à travers une étude informatique plus approfondie pour tenter de mieux comprendre les dynamiques d'occupation et d'implantation des populations préhispaniques de l'altiplano mais aussi car les résultats les plus significatifs permettant une redéfinition de la notion archéologique du terme *pucara* ont été récoltés sur l'altiplano (Cf. Chapitre VII).

## SYNTHÈSE:

Quelques chiffres doivent être rappelés pour synthétiser le plus sommairement possibles les données qui ont été présentées dans cette seconde partie (Tableau 6.4). La vaste étude comparative de différentes régions au sein d'un transect entre hautes et basses terres des Andes centre-sud a permis l'obtention de nombreuses données, depuis l'occupation des terres intermédiaires jusqu'aux modèles d'établissement défensifs mises en place dans chacune des régions. Durant ces derniers chapitres nous avons de plus esquissé la question des stratégies d'exploitation des ressources dans la précordillère de Tacna et leurs probables redistribution au delà des limites du bassin versant. Nous avons ainsi pu voir la très grande quantité de terres agricoles et les importants aménagements hydrauliques qui permettaient l'irrigation des terrasses, mais il nous faut désormais vérifier l'existence d'une organisation spécifique des ressources entre les différents groupes censés cohabiter. Ces questions de terroir, de territoire et de connexions (sociale, économique, symbolique, etc.) doivent désormais être observées et analysées sous le prisme des sites de type-*pucara*. Nous avons en effet pu montrer l'existence de ce type d'établissements dans les trois régions, avec d'importantes variations quantitatives entre hautes et basses terres, mais aussi avec certaines variations architectoniques, dont les plus notables permettent de distinguer sites défensifs et sites fortifiés.

Dans un premier temps, les travaux conduits sur les sites de type *pucara* dans la région de Tacna montrent plusieurs évidences. Il s'agit de sites majoritairement résidentiels, composés de nombreuses structures rectangulaires à vocation domestique et implantées au sommet de hauts reliefs, dont la forme ou la position stratégique semblent évidents. Le système de fortification des sites en question correspond à un

	Vallée de Sama		Précordillère				Altiplano		TOTAL (Corpus)	TOTAL (Étude)
	Basse vallée	Moyenne vallée	Zone de Tarata	Zone de Sitajara	Zone de Challaguaya	Zone de Tarucachi	Circum-Titicaca	Hautes terres		
<b>Nombre de sites selon leurs natures</b>									<b>152</b>	<b>121</b>
Sites à caractères défensifs sans fortifications anthropiques	1	6	9	5	2	1	1	0	25	1
Sites à caractères défensifs avec fortifications anthropiques	1	0	3	0	0	1	12	21	38	32
Sites Fortifiés	0	1	3	4	1	3	27	50	89	88
<b>Nombre de sites selon leurs systèmes défensifs</b>										
Résidentiel défensif (RD)	2	6	12	5	2	1	3	1	32	7
Non Résidentiel défensifs (NRD)	0	0	0	0	0	1	10	19	30	26
Résidentiel fortifié (RF)	0	0	3	2	1	2	10	15	33	33
Non Résidentiel fortifié (NRF)	0	1	0	2	0	1	17	36	57	55
<b>Implantation géographique de l'ensemble des sites</b>										
Sommet	1	2	14	9	1	3	28	55	113	92
Mesa	0	0	1	0	1	1	5	11	19	19
Crêtes	0	0	0	0	0	0	1	4	5	5
Flanc de collines et fond de vallée	1	5	0	0	1	1	2	5	15	5
<b>Formes architecturale des sites du corpus</b>										
Nombre moyen d'enceintes fortifiées	1 fossé (seul site = C028)	4 murs (1 seul site = C019)	1,6	2,25	3 murs (1 seul site = PR007)	3,4	3,2	3		
Forme générale des structures d'habitat	Quadrangulaire (irrégulier)	Quadrangulaire (irrégulier)	Quadrangulaire	Quadrangulaire	Quadrangulaire	Quadrangulaire	Circulaire	Circulaire		
Forme générale des structures funéraires	Cistes	Cistes	Cistes circulaires & Chullpas quadrangulaires (Adobe)	Cistes circulaires & Chullpas quadrangulaires (Adobe)	Cistes circulaires	Cistes circulaires	Chullpas Rectangulaires/Circulaires (Pierres) & Cistes	Chullpas Rectangulaires/Circulaires (Pierres) & Cistes		
Forme générale des structures de stockage	Jarres enterrées & petites structures en périssables	Jarres enterrées & petites structures en périssables	Petite construction en pierre quadrangulaires & Divisions internes	Petite construction en pierre quadrangulaires & Divisions internes	Petite construction en pierre quadrangulaires & Divisions internes	Petite construction en pierre quadrangulaires & Divisions internes	Petites structures circulaires en pierre associées à l'habitat	Petites structures circulaires en pierre associées à l'habitat		

**Tableau 6.4 : Tableau récapitulatif des données majeures des sites du corpus. En rouge, figure le nombre des établissements munis d'un système défensif anthropique et inclus à notre étude.**

assemblage d'éléments naturels (de types falaises) et de constructions anthropiques. Ces dernières adoptent systématiquement l'allure d'enceintes concentriques, enveloppant partiellement ou totalement l'espace villageois, et dont les techniques constructives varient peu d'un établissement à l'autre. Toutefois, toutes ces enceintes semblent ne pas se valoir sur un plan strictement défensif et certaines ont ainsi été écartées de la fonction militaire qui leur a longtemps été attribuée grâce à l'étude approfondie de leurs faciès ainsi que de leurs techniques constructives. Ces dernières, si elles ne peuvent donc pas être considérées comme de réelles constructions fortifiées, ont néanmoins permis la mise en place d'une réflexion sur les établissements qui leur étaient liés, et il a vite semblé évident que la distinction faite dès le chapitre I de ce travail entre sites fortifiés et sites à caractère défensif prenait tous son sens dans l'étude des *pucarás* de la précordillère de Tacna. Le modèle d'établissement défensif de la précordillère, composé d'un réseau épars de sites résidentiels à caractère défensif et de quelques larges sites fortifiés, positionnés sur de hauts reliefs au cœur des zones agricoles, n'est pas sans rappeler le concept d'agrégation en temps de crise déjà



largement observé et étudié sur l'altiplano andin (Arkush 2017: 9) mais aussi chez les Iroquois d'Amérique du nord (Birch 2010a:42; 2013:11) ou encore en Crête archaïque (Haggis 2002: 12 ; 2013: 82;). À travers le site d'Ayaviri (Macchu Llaqta) non loin de Puno, Elizabeth Arkush propose par exemple une nouvelle vision de ce que peut être un établissement fortifié dans les Andes en s'intéressant non pas aux fortifications elles-mêmes mais aux structures internes qui marquent pour l'auteur de possibles et nettes distinctions sociales au sein de la communauté qui y vit. Arkush explique ainsi que dans l'altiplano, si la construction de *pucarás* a bien pour but la protection de ses habitants, de tels ouvrages peuvent aussi permettre la création de « communautés défensives » et revêtir alors un autre rôle, celui d'une construction sociale qui renforce les liens d'une communauté (Arkush 2017). Si dans la précordillère de Tacna nous aurions tendance à envisager l'existence d'un tel modèle à partir de 1300 apr. J.-C., il n'est pas non plus impossible de considérer que les forteresses andines répondaient à la théorie de la place centrale comme cela a d'ailleurs pu être observé dans d'autres régions, comme en Grande Bretagne durant l'empire Romain (Matthews 1998: 32) ou bien encore en Allemagne à l'âge du Fer (Nakoinz 2010: 251). Dans notre cas, une longue discussion à ce sujet reste nécessaire et sera développée dans les prochains chapitres, néanmoins il nous semblait important de préciser dans ces quelques lignes que le modèle d'établissement défensif qui semble caractériser la zone de Tacna ne reflète peut-être pas l'existence de conflits endémiques mais bien d'une stratégie plus large de contrôle, de protection et de mise en valeur du territoire. À nos yeux, la relativement faible présence de forteresses peut être une illustration d'une organisation hiérarchisée du territoire ainsi qu'une preuve du niveau d'intégration de la zone où la présence de forteresses centrales et imposantes suffisait sans doute à assurer la protection de toute une région dont l'unité géographique et culturelle permet de supposer qu'elle était unifiée.

Mais c'est en réalité, sur l'altiplano circum-Titicaca que les données furent les plus nombreuses et les plus éloquentes. La découverte de plusieurs dizaines de nouveaux établissements de type-*pucara* dans cette zone nous a en effet permis de montrer l'importance cruciale de redéfinir cette notion qui recouvre indéniablement de nombreuses réalités autre que celle, majoritairement avancée, de constructions destinées à se prémunir des conflits et de la violence latente qui caractérise l'Intermédiaire Récent.

Ces données doivent nous permettre dorénavant de proposer certains résultats et de formuler quelques hypothèses quant aux questionnements qui ont inspirés notre démarche. L'obtention de données inédites sur l'occupation humaine de la vallée de Sama et de la précordillère de Tacna doivent dorénavant être conduit à un niveau supérieur, celui de la compréhension des entités présentes ou non, de la modalité de leur occupation au sein des territoires concernés et enfin bien sur, le rôle des forteresses dans une zone de cohabitation multiethnique. Pour ce faire, il convient donc de débiter la dernière partie de ce travail par les questions, passionnantes et épineuses, des probables causes de leurs constructions et du rôle de ces établissements, aux échelles locales, régionales et macro-régionales. C'est pourquoi l'étude comparée et raisonnée des sites résidentiels de sommets de l'Intermédiaire Récent, visant à déceler des constructions ayant réellement eu comme objectifs la défense et la protection active des populations était une étape primordiale pour révéler dans le terme *pucara* plusieurs réalités qui paraissent se dessiner à travers cette étude.







## PARTIE III

# RÉULTATS ET DISCUSSIONS



\* \* \*

Les deux derniers chapitres de notre travail ont pour objectif de répondre aux questions soulevées au début de celui-ci. Dans un premier temps, il convient de proposer une nouvelle vision des établissements défensifs et fortifiés de l'Intermédiaire Récent. Les contradictions archéologiques et ethnohistoriques que nous avons identifiées à travers l'étude des *pucarás* nous ont amené à revoir entièrement leurs rôles et leurs fonctions. Comprendre ces établissements est en effet essentiel pour permettre un nouvel éclairage sur les caractéristiques de cette période, au premier rang desquelles l'intensité des conflits à l'Intermédiaire Récent car ces sites ont longtemps été les fenêtres d'étude privilégiées pour leur analyse. Nous considérons en effet que comprendre la construction des *pucarás*, fruit vraisemblablement de nombreuses et différentes dynamiques, peut nous permettre d'enrichir notre vision des populations concernées, loin parfois des considérations purement militaires qui leur sont attribuées. Pour ce faire, le chapitre VII tentera, sur la base des sites découverts dans la précordillère et sur l'altiplano, de proposer une nouvelle approche pour l'étude des sites de types *pucarás* dans les Andes centre-sud.

Cette redéfinition du terme est en réalité un outil nécessaire à la présentation de nos réflexions sur les modalités de la cohabitation dans la précordillère de Tacna. Nous l'avons vu, l'une des questions majeures à cet égard est de comprendre cette situation paradoxale de l'Intermédiaire Récent dans laquelle coexistaient échanges et conflits. Pour aborder cet aspect de notre travail il convenait préalablement de proposer une nouvelle analyse des preuves archéologiques jusqu'alors utilisées. C'est donc sur la base des hypothèses présentées dans le Chapitre VII que l'ultime chapitre de ce travail pourra tenter d'apporter des réponses en ce qui concerne l'identification des groupes en présence dans la précordillère mais aussi sur leurs interactions et le rôle des populations des zones périphériques, c'est-à-dire des habitants de la côte Pacifique et ceux de l'altiplano.

\* \* \*



Figure III : Vues des croix surplombant le promontoire du *cerro* Ticamulle au nord de la zone de Tarata.

# CHAPITRE VII :

## VERS UNE REDÉFINITION DE LA NOTION DE PUCARA ?

Sur la base des sites présentés dans cette étude, la première question qu'il nous semble nécessaire de se poser est la possibilité pour l'ensemble de ces établissements d'avoir été impliqués dans des conflits ou des stratégies défensives à échelles territoriales. Cette approche nous incite à nous pencher sur le lien présumé qui existe entre technique militaire et constructions défensives. En effet, ce lien, qui présuppose que toutes les sociétés dans leurs contextes historiques construisent et conçoivent leurs fortifications selon la nature et l'ampleur des attaques potentielles (Arkush & Stanish 2005: 7), paraît difficilement applicable à certains sites de notre étude.

En réponse, l'un des principaux arguments mis en avant contre cette affirmation est la monumentalité de certaines enceintes dont les techniques de constructions et les coûts humains nécessaires à l'érection semblent dépasser de loin les capacités militaires des attaquants notamment en raison de l'absence d'armes de sièges dans les Andes préhispaniques. Hélas, peu de recherches sur les établissements andins de type *pucara* poussent leurs analyses à un tel niveau de finesse. On peut néanmoins citer les travaux actuels de Arkush et Ikehara (2018; 2019) sur le site de Pukarani en zone Colla, où la monumentalité des enceintes a justement été expliquée comme une volonté de montrer la force collective des habitants du site à travers leur capacité à s'unir et à s'organiser - sans nécessairement le contrôle d'un leader puissant - pour réaliser des ouvrages qui frappent l'observateur et qui ont pour but d'inspirer la crainte (Arkush & Ikehara 2019: 79).

Cette monumentalisation des ouvrages défensifs, même si elle n'est pas systématique, est bien souvent inhérente à la construction même des forteresses (Anderson 2018: 371; Lau 2011: 117; 2010: 423; Parkinsson 2007: 114; Bailey 2000: 273-274). Néanmoins, au sein de notre corpus, nombre d'établissements ne montrent pas cet effort de monumentalisation. Les murs périmétriques, hauts seulement d'un mètre ou moins, semblent reproduire le schéma d'un site fortifié mais sans en adopter les qualités défensives intrinsèques. Afin de discerner et de comprendre les différentes formes constructives, il convient de confronter les établissements de type *pucara* aux nombreuses interprétations fonctionnelles proposés jusqu'à présent en archéologie andine.

## 7.1. LES PUCARAS : DE LA FORTERESSE AUX SITES À CARACTÈRE DÉFENSIF

Parmi l'ensemble des sites présentés jusqu'alors, il semble évident que le terme *pucara* recouvre de nombreuses formes d'établissements différentes. Tout d'abord, le besoin de se protéger a sans doute été l'une des motivations principales des populations de l'Intermédiaire Récent pour la construction de nombreux *pucar*as que l'on peut aisément qualifier de forteresses. Ces sites présentent de nombreuses caractéristiques constructives parfaitement justifiées dans un contexte d'instabilité politique et d'anxiété au regard des conflits potentiels. Cependant, il semble que ces villages fortifiés ne représentent qu'une portion seulement des établissements de notre étude. En effet, pour la majorité des sites de type *pucara* de notre corpus d'autres motivations semblent entrer en jeu car leur emplacement, leur architecture et leur organisation semblent bien souvent incompatibles avec les schémas traditionnels de la guerre.

En confrontant les différentes catégories de site mises en place dans cette étude aux multiples variables à prendre en compte dans notre compréhension des conflits passés, il devient possible de discerner les forteresses à vocation militaire des autres établissements.

### 7.1.1. Comprendre les systèmes défensifs des établissements

#### 7.1.1.1. *La politique du moindre effort*

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, un grand nombre d'établissements fortifiés et résidentiels (RF) présentent un système mixte de fortifications naturelles et anthropiques. L'une des caractéristiques les plus intéressantes de ces sites concerne la recherche d'emplacements naturellement imprenables grâce, notamment, à la présence de falaises. Les sites RF avec le plus grand nombre de structures domestiques sur l'Altiplano et dans la Précordillère de Tacna sont aussi ceux présentant le plus grand pourcentage de leur système défensif protégé majoritairement par des falaises (Figure 7.1). De ce fait, dans les trois principaux villages fortifiés de la précordillère (S037-Paxchamarca, T011-Paramarka et T029-Jaylliña Pucara) mais aussi sur des établissements plus imposants de l'Altiplano (à

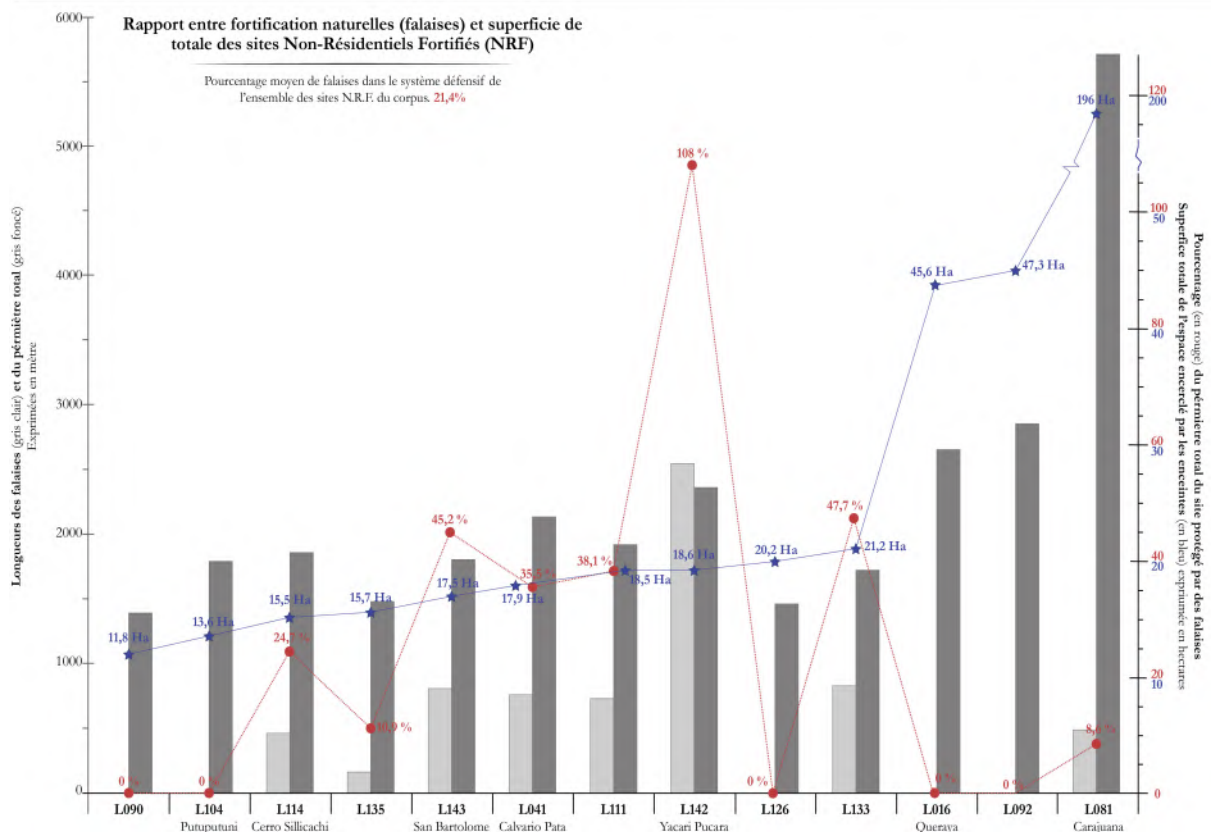
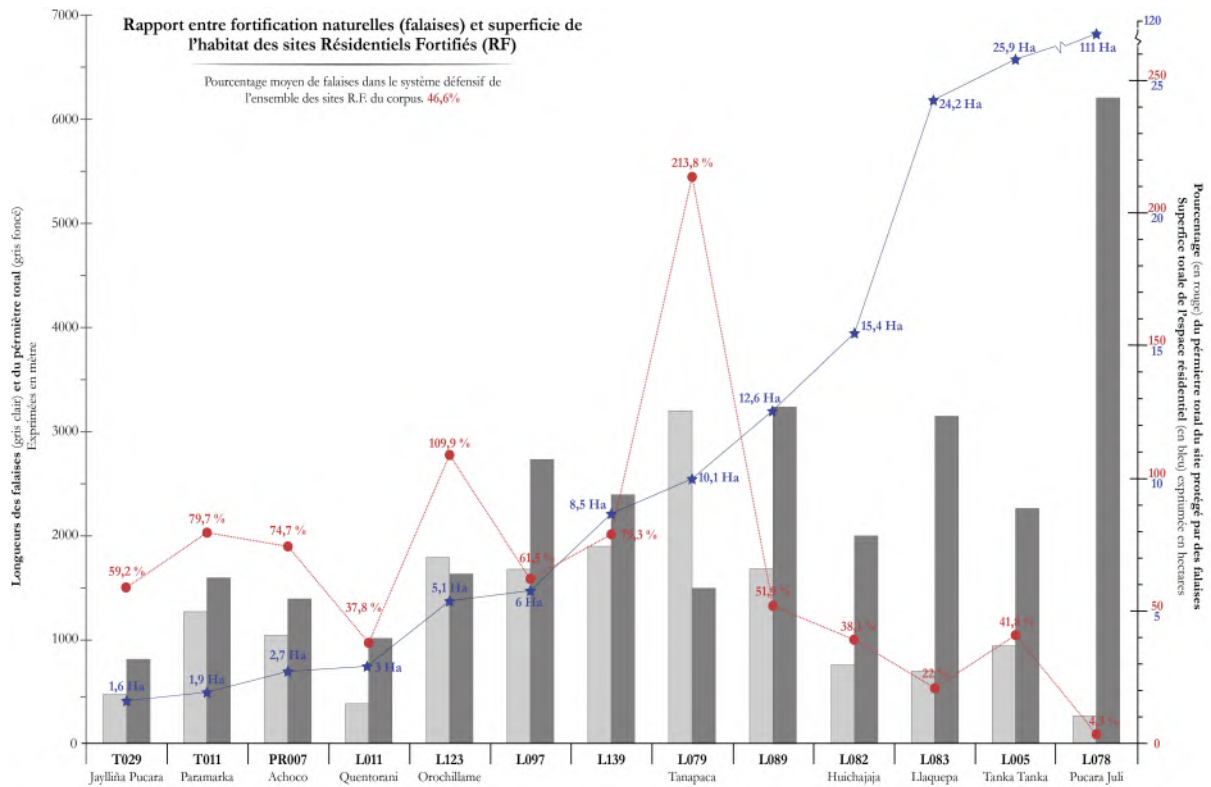


Figure 7.1 : Représentation graphique du rapport qui semble exister entre la recherche d'emplacements protégés par des falaises et l'implantation de vastes sites Résidentiels.

l'image de L123-Orochillame ou bien L079-Tanapaca) plus de la moitié de la défense est assurée par la présence de falaises et les enceintes construites ne représentent qu'une



portion limitée du système défensif complet. On constate des choix dans les zones Colla (Arkush 2011) ou encore Lupaca et Pacajes (Housse 2013; Mouquet 2019).

Lorsque l'on compare ces chiffres à ceux des établissements NRF les plus imposants, il semble désormais clair que la recherche de positions majoritairement protégées par des falaises n'ait pas été un critère privilégié dans le choix de l'emplacement de ces sites. De telles données nous semblent fort logiques, car ce sont bien les sites munis de falaises qui au final présentent les plus grandes qualités défensives. Une population cherchant ainsi à s'établir dans un établissement résidentiel aura à nos yeux plus tendance à élire un lieu où les fortifications anthropiques à mettre en place pour compléter le système défensif du site ne nécessiteront que peu d'effort. Il semble donc possible d'observer une certaine corrélation entre les sites résidentiels fortifiés et la présence de falaises dans la zone d'étude. Le second graphique de la figure précédente, concernant les établissements NRF, met quant à lui en avant une dynamique globalement inverse (plus d'enceintes et moins de falaises), facilement observable pour les sites les plus vastes que sont L016, L092 ou bien L081.

Ces choix constructifs renvoient à la théorie du « moindre effort<sup>133</sup> » (Zipf 1949), qui présuppose que les comportements humains, collectifs ou individuels, chercheront toujours à obtenir un maximum de résultats effectifs pour un minimum d'effort fourni. Toutefois, le premier graphique de la figure 7.1 montre très clairement que les habitants des plus importants établissements RF de l'altiplano (L082, L083, L005 et L078) ont au contraire privilégié la construction d'enceintes au détriment du choix d'un site géographique naturellement défendable. De ce fait, la succession d'enceintes concentriques peut être perçue comme une démarche allant à l'encontre de la loi de Zipf. Dans le cadre des forteresses, Trigger (1990 : 121-122) explique :

« [Au contraire des constructions cérémoniels et symboliques] *les fortifications doivent être puissamment construites pour être efficaces, mais [...] il est fréquemment observé que l'échelle et l'élaboration des forteresses et des murs d'enceinte dépassaient ce que les considérations défensives pratiques auraient exigé. Ces structures étaient manifestement conçues pour impressionner les*

---

<sup>133</sup> La théorie du « moindre effort » est un concept énoncé par George Kingsley Zipf (1949) qui « *en termes simples [...] signifie, [...], qu'une personne résout ses problèmes immédiats en fonction de ses problèmes futurs [en s'efforçant] de minimiser dans le temps [...] sa dépense de travail* ».

*ennemis étrangers ainsi que les voleurs et les rebelles potentiels par le pouvoir des autorités qui étaient en mesure de les construire et de les entretenir ».*

Dans notre étude, les systèmes défensifs de ces vastes établissements RF, à l'image de L078-Pucara Juli, peuvent donc potentiellement être compris à travers des choix plus symboliques et politiques que stratégiques. Mais pour la majorité des autres sites fortifiés, cette politique du « moindre effort » paraît révélatrice de leur caractère militaire. D'ailleurs, l'utilisation de la loi de Zipf pour la compréhension des systèmes défensifs est une démarche courante en archéologie et a permis bien souvent de mieux comprendre les rôles des constructions en question (Winter 1971: 416; Best 1993: 399; Deloche 2005: 190-191; Held 2008: 4; Keeley *et al.* 2007: 83).

Tous les chercheurs s'accordent ainsi sur la présence systématique de fortifications anthropiques pour pallier les faiblesses des protections naturelles, principalement au niveau des entrées (Hawkes 1931: 72-75; Keeley *et al.* 2007: 62-67; Russell 2013: 281-286; Ikehara & Arkush 2018: 14)<sup>134</sup>. Dans de tels scénarios, les enceintes jouent donc paradoxalement un rôle secondaire dans la mise en place du système défensif de l'établissement mais deviennent des points névralgiques où vont se concentrer l'entièreté des attaques et de la défense. C'est pourquoi, sur les sites RF de notre corpus naturellement bien protégés, les murs d'enceintes qui complètent le système défensif sont de grande qualité constructive et ont nécessité au final investissement important. Le site de Pukarani dans la zone Colla illustre particulièrement bien ce schéma (Arkush 2011; Arksuh & Ikehara 2019; Ikehara & Arkush 2018).

#### *7.1.1.2. Des sites imprenables ?*

Si nous insistons dans ce travail sur le caractère infranchissable que peuvent représenter les falaises dans le contexte particulier des sites de hauteurs andins à l'Intermédiaire Récent, aucune forteresse ne peut être réellement considérée comme imprenable, car au final, le propre d'une forteresse consiste avant tout à décourager les

---

<sup>134</sup> Dans le cas bien entendu où les caractéristiques topographiques du terrain permettent une protection naturelle efficace du lieu. Dans le cas de zones ouvertes et peu propices aux fortifications c'est souvent la multiplication des lignes de défenses anthropiques qui permet la protection du site.

assaillants de l'attaquer, ou bien à ralentir au maximum sa prise (Coulson 1979: 74; Jeangrand 2011: 78; Greenberg & Ashkenazi 2019: 26). Il nous faut donc nous interroger sur l'implication des sites RF dans le contexte de la guerre à l'Intermédiaire Récent. En effet, bien que plusieurs établissements de types *pucara* identifiés dans les Andes présentent toutes les caractéristiques de forteresses, qu'en est-il des menaces auxquelles ils devaient supposément faire face ? Devaient-ils résister à de longs sièges, ou bien s'agissait-il au contraire de villages-refuges dans lesquels la population pouvait prendre place en cas d'attaques soudaines de la région ?

### **La question des sièges :**

La première question qui doit ici être soulevée concerne la réalité des sièges à l'Intermédiaire Récent, et comme bien souvent sur les problématiques touchant aux techniques militaires préhispaniques, les débats sont nombreux. Pour Stanish (2003: 15 & 219), il ne fait aucun doute que les sites de type *pucara* ont été conçus pour résister à des sièges ou bien à de longues attaques, pour Kellett (2010: 321-322), Kohut (2016: 40), Nielsen (2015: 4) ou bien encore Arkush (2006: 515; 2008: 10; 2011: 180), le manque d'accessibilité à des sources d'eau à proximité immédiate ou à l'intérieur des sites permet d'écarter cette possibilité. Toutefois, des exemples plus tardifs semblent montrer que la pratique de sièges militaires était connue des Incas (Arkush & Stanish 2005: 9), que ce soit durant la conquête du Tahuantinsuyu des zones Lupaca (Cobo 1983 [1653]: 140) et Wanka (Espinoza Soriano 1971: 38) ou bien lors de la conquête des Espagnols avec le siège de Cuzco par les armées rebelles Incas (Flickema 1981; Heath 1999: 87).

À la lumière de nombreux cas d'études recensés de par le monde (LeBlanc & Register 2003), il nous semble que l'organisation politique des groupes andins de l'Intermédiaire Récent s'accorde mal avec des stratégies militaires impliquant le siège des sites, mais qu'elle coïncide plutôt avec une logique d'attaques violentes et ponctuelles (LeBlanc & Register *ibid.* : 155). Nous avons ainsi en Europe de très bons exemples de forteresses conçues pour résister aux sièges les plus longs, que ce soit durant la période médiévale (Coulson 2003; Jeangrand 2011) ou bien durant le XVIII<sup>e</sup> siècle français avec les fortifications Vauban (Griffith 2006). Ces forteresses prennent souvent place dans un contexte politique fortement centralisé où les vellétés

d'expansionnisme territorial sont les principales motivations des guerres (Demotz 1973; Ladero Quesada 2002). Prenons désormais l'exemple des forteresses gauloises, qui s'inscrivent dans un système politique décentralisé de tribus rivales, comparable à l'organisation politique des Andes à l'Intermédiaire Récent. On s'aperçoit qu'avant la conquête romaine, les *oppida* ne sont ni adaptées ni conçues à soutenir de longs sièges, mais qu'au I<sup>er</sup> siècle av. J.C., les populations gauloises modifient profondément les systèmes défensifs de leurs forteresses, à travers notamment la multiplication des fossés, pour empêcher les sièges romains (Krausz 2008 : 221-223; 2006-2007 : 34-35).

Dans le cas des établissements de notre corpus, l'absence a priori systématique de points d'eau ou d'aménagement de stockage nous pousse à considérer qu'il était techniquement impossible pour les assiégés et les assiégeants d'organiser et de résister à de longs sièges. Sans parler en outre de l'absence d'armes de sièges à l'Intermédiaire Récent, envisager cette forme de conflit pose deux problèmes supplémentaires :

- D'une part, aucune preuve ne semble soutenir l'idée que les populations de l'intermédiaire Récent, à l'image des chefferies Aymara circum-Titicaca, étaient en guerres les unes contre les autres ni, si tel était le cas, que ces conflits avaient pour but l'expansion territoriale. Au contraire l'ensemble des travaux récents montre une dynamique inverse de petits territoires, simultanément alliés et ennemis (Bandy 2001 ; Zovar 2012 ; Arkush 2014), imbriqués les uns dans les autres et possédant des frontières et des limites floues et vraisemblablement mouvantes (Harris 1997; Kellett 2010; Arkush 2011; Kohut 2016). Il est dès lors difficile d'envisager la pratique de sièges entre diverses populations souvent unies les unes aux autres par des liens familiaux, ethniques, symboliques ou même « commerciaux » (Nielsen 2006b). En outre, à l'inverse d'une forteresse médiévale en Europe, qui contrôlait à elle seule toute une région et dont la prise par l'ennemi était synonyme de victoire complète avec la capitulation du territoire environnant, il ne semble pas exister de tels points névralgiques dans les Andes. En effet, l'absence de guerre de conquête et la multiplication des sites de type *pucara* ne permettent pas d'imaginer l'existence d'un tel scénario dans notre zone d'étude.

- D'autre part, les sièges sont, comme l'expliquent à juste titre Arkush et Stanish (2005) des « cauchemars d'organisation » pour les deux camps. Les assiégeants doivent en effet quitter leurs territoires, qu'ils laissent alors vulnérables aux attaques probables d'un autre groupe (Housse 2013: 109), et doivent eux aussi pourvoir à leurs besoins en eau et en nourriture tout le temps que durera le siège. À une époque où il n'existe ni armée officielle ni administration puissante chargée de son organisation, la logistique que présupposent les sièges ne devait donc même pas être envisagée par les populations belligérantes.

En somme, si l'Intermédiaire Récent était une période conflictuelle, sur la base des seuls témoignages que sont les établissements de type *pucara*, l'absence d'armes de siège, de point d'eau à proximité directe des établissements, de structures de stockage dans les sites, de velléités territoriales fortes des populations ou d'une organisation politique permettant la mise en place d'une logistique militaire élaborée nous poussent à écarter l'hypothèse d'une forme de guerre dans laquelle des sièges seraient pratiqués. Nous privilégions donc celle de conflits ponctuels de faible ampleur dans le temps et dans l'espace, mais sans doute particulièrement récurrents peut-être sous forme de violences intestines au sein d'une même communauté à travers des raids et des pillages. Nous pourrions alors considérer que les forteresses de l'Intermédiaire Récent ont été avant tout pensées pour se prémunir de ces formes d'attaques (Chamussy 2009: 134), qui reposaient sur la rapidité d'action pour ne pas laisser le temps aux défenseurs de se préparer<sup>135</sup>. L'effet de surprise des attaquants, indispensable de jour comme de nuit (Steinen 1992: 135; Armit 2007: 28; Roscoe 2008: 508) a cependant pu s'avérer grandement limité dans les Andes selon Arkush (2008: 25) principalement en raison de l'inaccessibilité des sites et de la grande visibilité dont ils jouissent. Pour les chercheurs en archéologie précolombienne, il est possible d'ajouter à ces caractéristiques l'impossibilité de mener des sièges, formant

---

<sup>135</sup> Nous pouvons d'ailleurs rappeler ici que si les chroniqueurs semblent mentionner l'existence de sièges à l'époque Inca, d'autres sources nous parlent au contraire d'assauts rapides avec des armées Inca qui descendaient des *pucaros* dans lesquels elles étaient regroupées pour faire la guerre dans les vallées en contrebas.



autant d'éléments rendant ces établissements particulièrement efficaces et imprenables (Kohut 2016: 153).

Face à toutes ces données, l'implication des sites de type *pucara* dans des actions militaires d'envergure nous semble peu probable. Aussi peut-on se demander si l'interprétation de ces sites comme des refuges temporaires, pour la population ou pour les ressources, n'est pas plus pertinente. Néanmoins, précisons d'ores et déjà à ce sujet que Stanish lui-même considère les « *majors pukaras* » de son étude comme des forteresses capables de résister aux sièges mais reconnaît que l'ensemble des « *minors pukaras* » ne peuvent être considérés ni pleinement comme forteresses ni pleinement comme refuges (2003: 220).

### **Des refuges centraux :**

Sur l'altiplano, les établissements NRF et RF (en plus de protéger les habitants qui y vivent dans ce cas) avaient-ils pour but de servir de refuge à une population environnante dispersée qui pouvait alors résider dans de petits hameaux au cœur des zones agricoles, le temps des récoltes par exemple ? Pour Elizabeth Arkush (2011: 67), des refuges utilisés temporairement en cas d'attaques supposent implicitement que les habitants avaient assez de temps pour s'y réfugier et que d'une certaine façon, ces attaques devaient être plus ou moins prévisibles. Si nous envisageons un scénario dans lequel une population dispersée serait surprise par une attaque rapide, la question qui se pose est celle du temps nécessaire minimum pour rejoindre le refuge le plus proche. Aucun travail archéologique n'a, à notre connaissance, abordé cet aspect du problème. Toutefois, nous pouvons nous baser sur les travaux de Bruce Owen (2015) qui tente une telle étude dans la vallée du *río* Osmore. Selon l'auteur, pour envisager qu'un établissement ait pu servir de refuge dans les Andes, il faut que le site soit – paradoxalement – facilement accessible, sur une grande distance et en temps très court, afin que la population vulnérable puisse y accéder rapidement en cas d'alerte<sup>136</sup> (razzias, pillages, raids, etc.). Owen propose ainsi une limite arbitraire comprise entre

---

<sup>136</sup> Ces alertes sont souvent envisagées par les chercheurs (Arkush & Stanish 2005: 10; Kohut 2016: 96) comme des signaux de fumées ou de grands feux. Il est selon nous probable aussi d'imaginer l'utilisation de *pututus*, c'est-à-dire de trompettes, par des observateurs localisés au sommet des montagnes, dans des sites fortifiés, ou des avant-postes, pour prévenir la population en contre-bas d'un danger.

30 et 45 minutes de marche pour atteindre un site défensif afin de pouvoir le considérer comme un refuge potentiel. Sur la base de cette première hypothèse de travail, nous considérons qu'une limite de temps comprise entre 30 minutes et 1 heure de marche, soit une distance moyenne d'environ 3 à 6 km pour rejoindre un refuge en cas d'attaque, semble cohérente à la fois dans la précordillère de Tacna mais aussi sur l'altiplano.

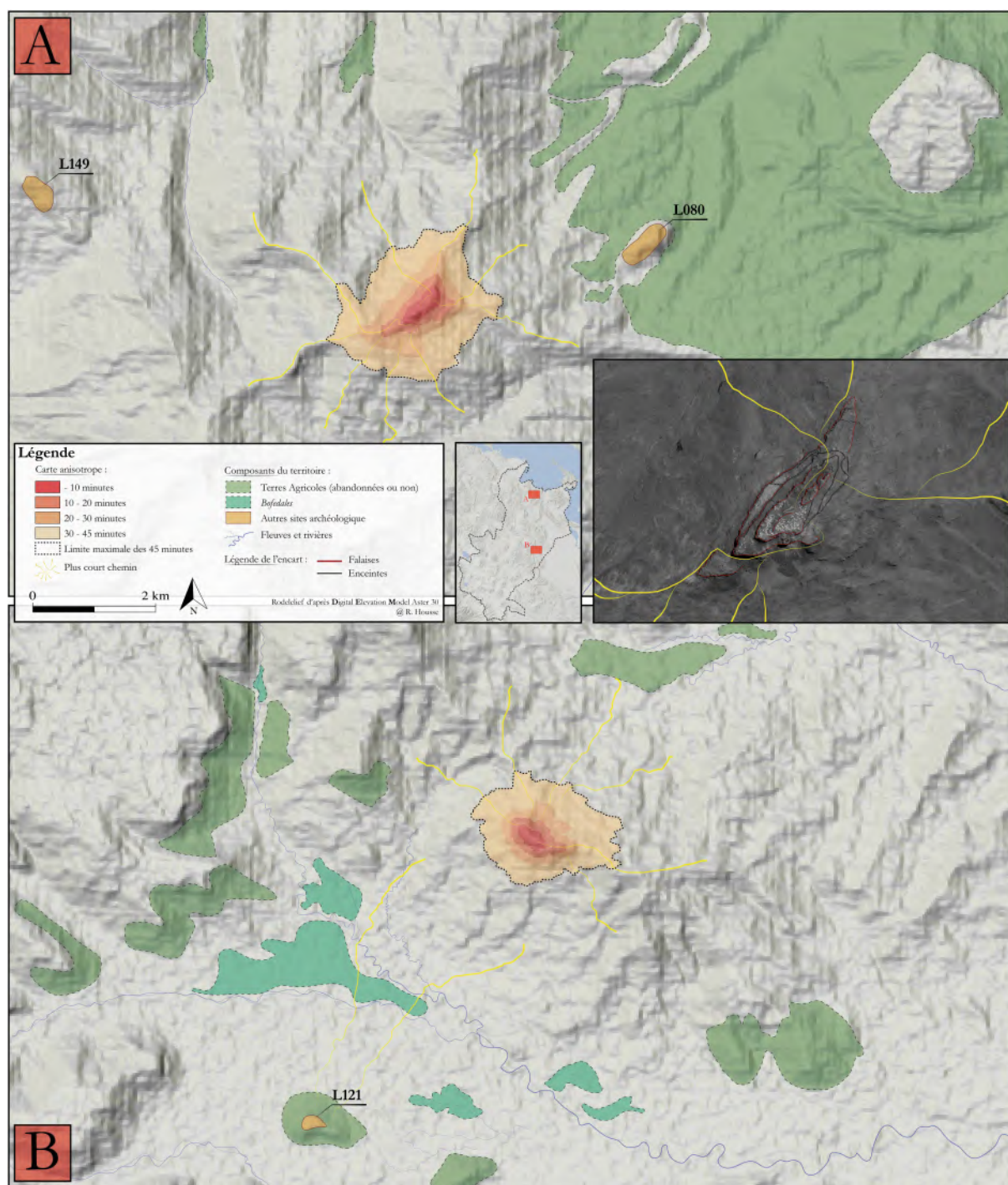
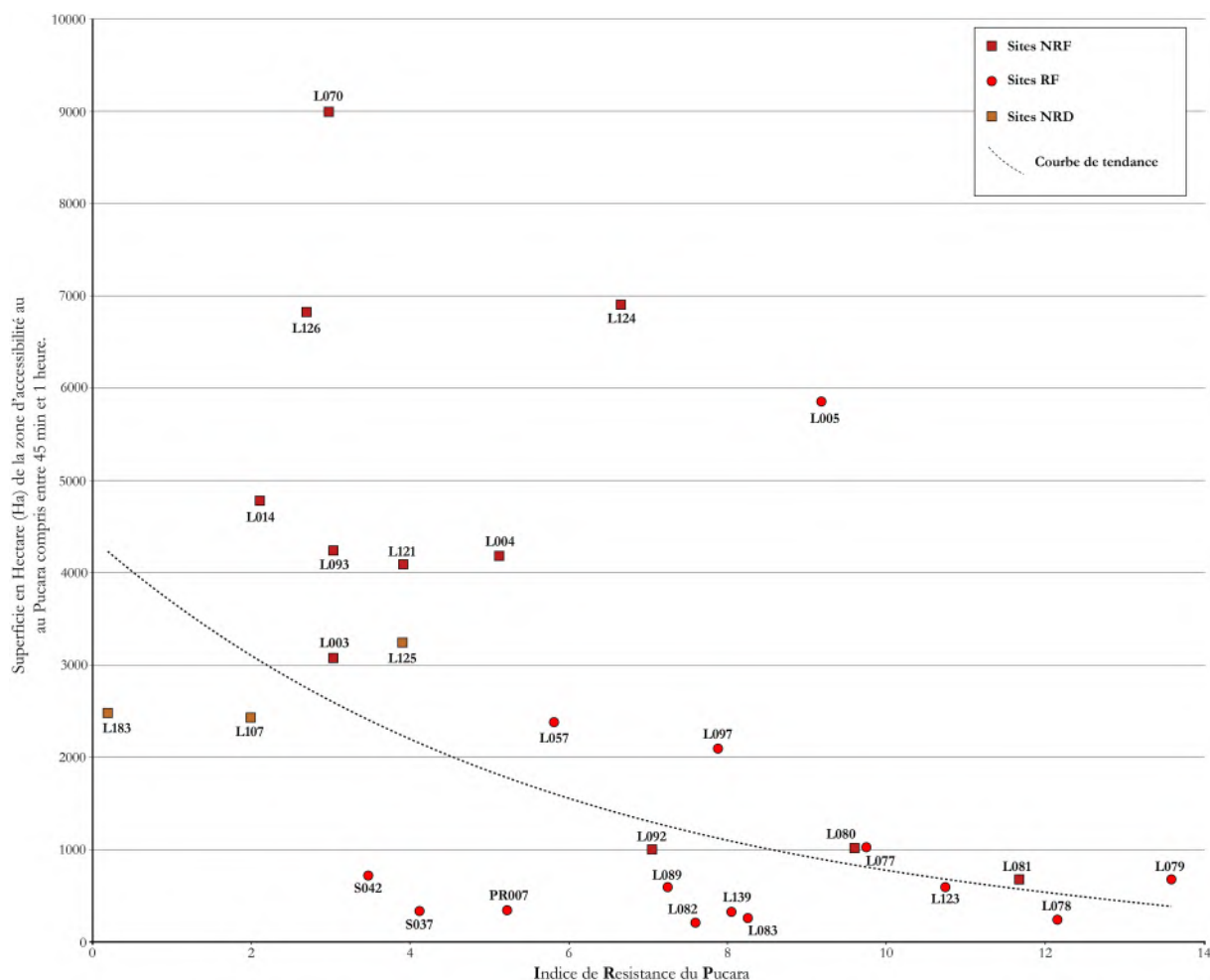


Figure 7.2 : Calcul de l'accessibilité des sites L079-Tanapaca (A) et L123-Orochillame (B).

Toutefois, ce postulat soulève plusieurs problèmes. En effet, si les qualités défensives énoncées au début de ce chapitre à travers la politique du moindre effort rendent certaines forteresses particulièrement efficaces, elles en font aussi des établissements hautement inaccessibles. Par conséquent, les fortifications naturelles des établissements construits au sommet de nids d'aigle ou d'éperons rocheux (comme les sites de type *mesa*), deviennent de véritables faiblesses défensives lorsque ces établissements sont envisagés comme des refuges potentiels. De fait, à l'instar des attaquants qui doivent concentrer leurs forces sur les rares espaces non protégés par des falaises, les habitants des environs sont aussi contraints d'atteindre le site par ces zones, impliquant *de facto* l'allongement du parcours pour rejoindre le refuge. Pour illustrer ces propos nous pouvons par exemple observer l'accessibilité des sites L079-Tanapaca et L123-Orochillame.

Dans ces deux exemples (Figure 7.2), il faut compter plus d'une demi-heure d'ascension le long des fortes pentes et falaises qui les protègent pour accéder aux premières fortifications. Pour L123, même à 1,5 km du site, il est plus avantageux pour les populations de rejoindre en moins de temps le site tout proche de L121 que de tenter l'ascension de la montagne (Figure 7.2). Dans de tels cas, il paraît donc peu probable que les populations occupées à l'élevage ou à l'agriculture dans les terres localisées en contrebas aient eu l'intention, en cas de stress, de se réfugier dans ces deux villages.

Pour aller plus loin nous avons réitéré ce calcul à l'ensemble des sites du corpus sur la base d'une heure de marche autour de chaque établissement (Figure 7.3). On observe dès lors que les larges sites RF de notre corpus, lourdement défendus par des positions géographiques stratégiques et imprenables, des falaises infranchissables et des enceintes monumentales, ne présentent que très peu d'intérêt en cas d'utilisation comme refuge car ils sont très difficiles d'accès avec des zones d'accessibilité d'environ 10 à 20 km<sup>2</sup> seulement. Ces calculs montrent au contraire que dans la plupart des cas, en moyenne les sites les plus accessibles, c'est-à-dire ceux offrant une protection potentielle à un maximum de population en cas d'attaque, sont les sites non résidentiels (Figures 7.3 et 7.4).



Sites présentant les IRP les plus importants	Typologie des sites	IRP	Zone d'accessibilité (Ha)	Sites présentant les plus grandes zones d'accessibilité	Typologie des sites	IRP	Zone d'accessibilité (Ha)
L078	RF	12,15	240	S042	RF	3,48	716
L079	RF	13,6	677	L070	NRF	2,98	9000
L081	NRF	11,67	670	L057	RF	5,81	2385
L080	NRF	9,6	1015	L183	NRD	0,2	2475
L123	RF	10,74	590	L093	NRF	3,04	4241
L089	RF	7,25	600	L004	NRF	5,12	4180
L097	RF	7,88	2092	L107	NRD	2	2423
L083	RF	8,25	255	L005	RF	9,18	5860
L139	RF	8,05	310	L126	NRF	2,69	6825
L082	RF	7,6	205	L125	NRD	3,89	3226
S037	RF	4,12	332	L014	NRF	2,1	4775
PR007	RF	5,22	345	L121	NRF	3,92	4093
L092	NRF	7,05	1000	L124	NRF	6,66	6903
L077	RF	9,74	1012	L003	NRF	3,02	3075
	MOYENNE	9	667 Hectares		MOYENNE	3,9	4298 Hectares

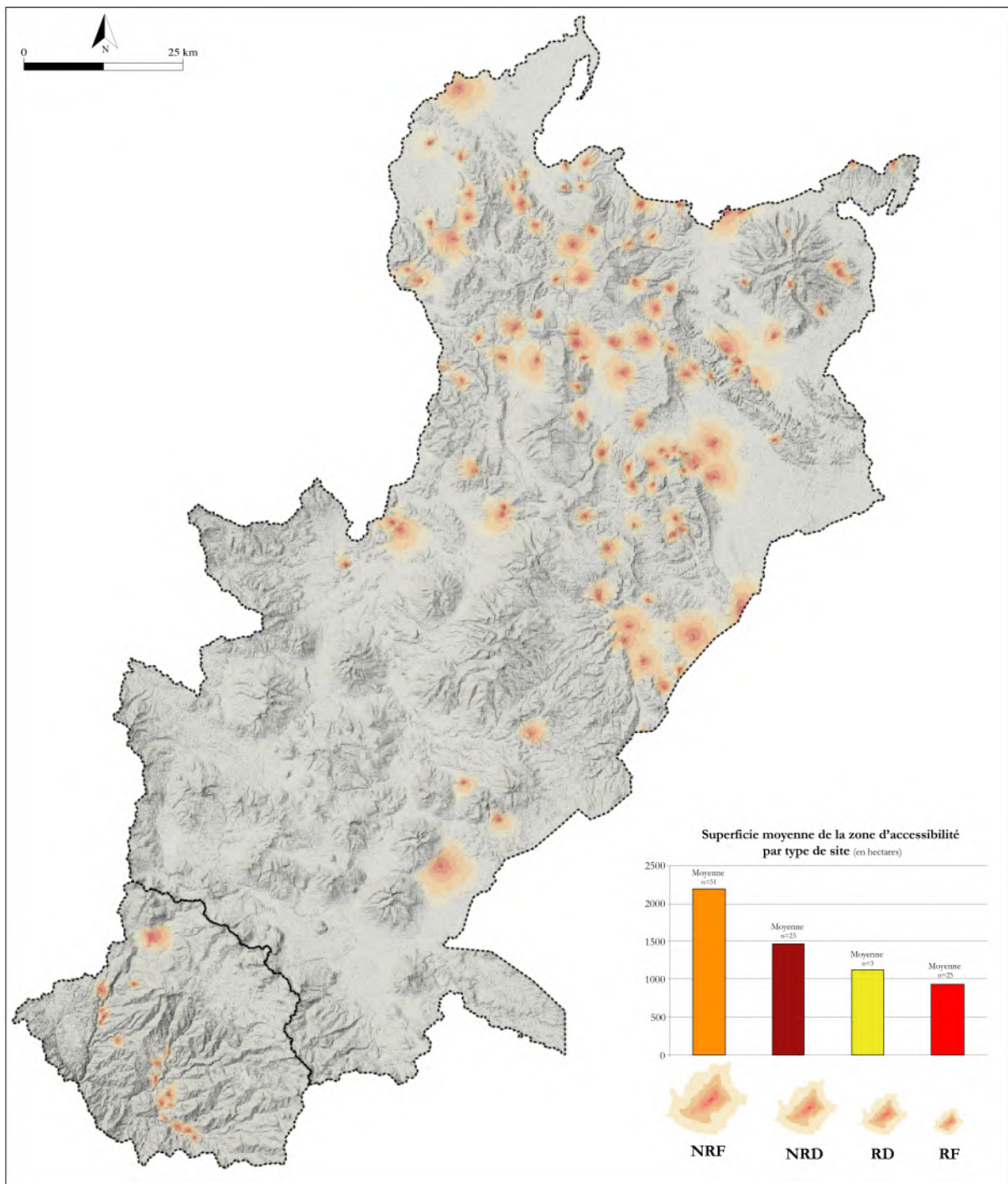
**Figure 7.3 : Rapport entre l'accessibilité du site et la typologie de l'établissement. Les sites Résidentiels sont ceux présentant les zones d'accessibilité les plus petites tandis que les établissements Non Résidentiels, bien que moins protégés - comme l'indiquent leurs IRP - sont aussi ceux pouvant être atteint depuis une plus grande zone.**

Un tel résultat peut s'expliquer de deux façons:

- D'une part, le fait que les sites résidentiels soient moins facilement accessibles peut s'expliquer par le fait que les populations à défendre sont déjà à l'intérieur des enceintes. Cela présuppose donc que ces établissements



- n'étaient pas envisagés comme des refuges ponctuels ou des points de ralliements en cas d'attaque pour les populations dispersées.
- D'autre part, car les établissements non résidentiels, sont majoritairement défendus par des enceintes, donc potentiellement plus pénétrables que des falaises. De ce fait, leurs Indices de Proéminence Topographique sont en moyenne plus faible que ceux des établissements résidentiels (Voir *Infra* 6.3).





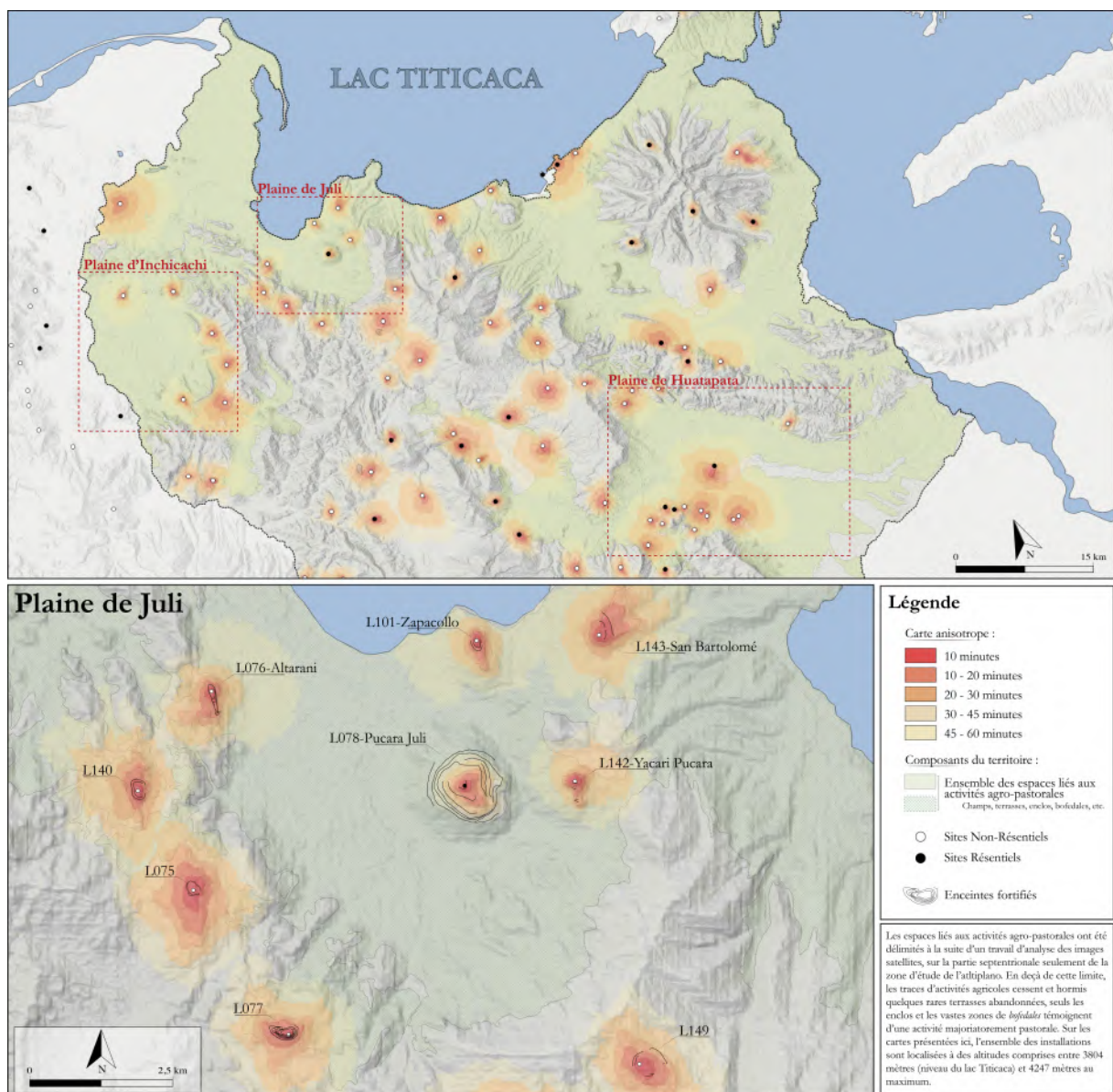
Enfin, la figure 7.3 apporte une dernière information importante concernant le rapport entre l'Indice de Résistance des Pucarás et leur zone d'accessibilité. Ainsi, les sites les plus accessibles sont aussi les moins lourdement protégés. Comment expliquer donc ce paradoxe entre d'une part la construction d'établissements plus vulnérables aux attaques et potentiellement plus difficiles à défendre et d'autre part, l'utilisation probable de ces établissements comme de potentiels refuges ?

### **Des zones agricoles sous protection ?**

Si nous pouvons considérer à la lumière des éléments que nous venons de voir que les établissements résidentiels n'ont pas eu le rôle de refuge, nous pourrions alors envisager que les établissements non-résidentiels pour leur part furent établis en grand nombre dans l'altiplano pour permettre aux populations dispersées de s'y réfugier en cas d'attaques surprises. Cependant, leur capacité à être ralliés par le plus grand nombre et ce le plus rapidement possible pose un problème. En effet, même si les établissements NR du corpus sont ceux possédant les zones d'accessibilité les plus importantes, lorsque l'on superpose ces dernières aux terres agricoles, on s'aperçoit aisément qu'une infime portion seulement des espaces cultivés est localisée à moins d'une heure de marche d'un site fortifié (Figure 7.5). L'exemple de la plaine de Juli est en cela parfaitement révélateur de l'impossibilité pour nous de considérer des établissements tels que L078, L075 ou bien encore L077 comme des refuges. En effet dans ce cas précis, soit le temps d'ascension de la montagne sur laquelle est établi le village est trop longue pour permettre de s'y réfugier rapidement, soit les sites sont localisés au-delà même des terres agricoles. Cette donnée vient une fois de plus nuancer le rôle de refuge attribué à de nombreux établissements non-résidentiels sur l'altiplano. Pour les terres les plus proches du lac, si on peut aisément imaginer une fuite des populations d'agriculteurs par voie lacustre, vers peut-être les îles flottantes du Titicaca, pour les champs localisés à l'intérieur des terres, il semble bel et bien impossible en cas d'attaque de rejoindre un établissement de type-pucara en moins d'une heure.

En conservant le même degré de résolution mais en s'attachant aux autres exemples de l'altiplano (dont les plaines de Huatapata et d'Inchicachi) et plus généralement à l'ensemble du pourtour du lac, les chiffres montrent des résultats significativement similaires à ceux que nous avons pu observer dans la zone de Juli.

Ainsi, d'après nos observations des images satellites dans notre zone d'étude, les terres cultivées sur l'altiplano, aménagées ou exploitées pour des activités économiques telles que l'agriculture ou le pastoralisme, représentent, actuellement, une surface d'environ 1856 km<sup>2</sup>. Ce chiffre doit toutefois être appréhendé comme un ordre de grandeur et ne reflète pas fidèlement la situation préhispanique de la zone pour plusieurs raisons, dont la résolution même de notre analyse, l'évolution des techniques agricoles, la croissance urbaine de la région, etc.



**Figure 7.5 : Superposition des zones d'accessibilités de chaque établissement et des espaces agro-pastoraux dans la partie septentrionale de l'altiplano (en haut). Zoom sur la plaine de Juli (en bas).**

Toutefois, ce qui nous intéresse dans cette donnée concerne le rapport entre la capacité agricole de la région et le rôle de refuge des sites localisés non loin des champs.

Superficie des terres liées aux activités agro-pastorales	1856 km <sup>2</sup>
Superficie des zones localisées à moins de :	
- 10 minutes de marche	0,09 km <sup>2</sup>
- 20 minutes de marche	0,31 km <sup>2</sup>
- 30 minutes de marche	0,86 km <sup>2</sup>
- 60 minutes de marche	6,28 km <sup>2</sup>
Pourcentage total des espaces localisés à moins d'une heure de marche d'un établissement fortifié	0,4 %

**Tableau 7.1 : superficie des espaces compris dans les zones d'activités agro-pastorales où le temps d'accession à un établissement fortifié est inférieur à une heure de marche.**

Ainsi, sur ces quelques 1800 km<sup>2</sup> de terres exploitées, seuls 6,28 km<sup>2</sup> sont localisées à moins d'une heure de marche d'un établissement fortifié (Tableau 7.1).

Si nous considérons ce constat comme assez éloquent pour figurer ici dans la synthèse de nos

réflexions, nous n'en restons pas moins prudent, et plusieurs contre-arguments peuvent être avancés.

Il est par exemple possible d'imaginer que le fond des vallées et les plaines lacustres n'étaient pas exploités à l'Intermédiaire Récent - ce qui néanmoins d'après les travaux d'Erickson (2000), Denevan (2001; *et al.* 1987) et Lane (2009; 2014) reste très peu probable - et que seules les pentes des montagnes au sommet desquelles étaient établis des sites fortifiés (NR et R), ou non loin de ces derniers, étaient aménagées et exploitées.

Une autre possibilité, évidente, est que les populations occupées aux activités agricoles ou pastorales dans les terres n'avaient pas besoin de trouver refuge car l'absence de conflit dans ces espaces leur offrait une certaine sérénité. En reprenant l'exemple de la plaine de Juli, on s'aperçoit que les sites forment un véritable chapelet tout autour de la zone, empêchant possiblement l'intrusion de groupes hostiles. Un tel schéma est d'ailleurs observable ailleurs dans notre zone d'étude et sera discuté par la suite.

Enfin, sans doute que les établissements que nous considérons aujourd'hui comme des refuges n'en étaient tout simplement pas pour les populations préhispaniques et qu'ainsi leur localisation ne répondait à aucune logique défensive. Pour ce dernier point, qu'il nous faut encore tenter d'éclaircir, nous devons désormais vérifier s'il est possible, sur la base des données archéologiques et ethnohistoriques, pour ces établissements de type refuge, d'avoir eu d'autres fonctions que celles purement militaires. Mais avant de tenter cette approche, il convient de nous intéresser aux techniques mises en place pour défendre un *pucara* et vérifier ainsi la cohérence défensive ou non de ces établissements.

### 7.1.2. La défense d'un *pucara*

Les résultats que nous venons de mettre en lumière semblent donc indiquer que les sites non-résidentiels étaient, certes plus facilement accessibles que les sites résidentiels, mais une analyse pratique plus poussée de leurs zone d'accessibilité paraît rendre l'hypothèse d'une utilisation de ces établissements comme refuge difficilement recevable. Néanmoins, avant d'écarter cette hypothèse il nous faut tenter d'imaginer concrètement ces établissements comme ayant été impliqué dans des combats et construits dans la peur des conflits et comprendre donc comment de tels villages pouvaient être défendus.

Deux problèmes majeurs se posent rapidement. Premièrement, comme nous l'avons vu, rien n'indique archéologiquement l'existence de batailles aux pieds des fortifications à travers par exemple de longs sièges et des assauts répétés qu'il aurait fallu repousser. L'absence de données archéologique quant à ce point concerne notre zone d'étude<sup>137</sup> mais aussi et plus généralement le reste des Andes<sup>138</sup>. Deuxièmement, la construction même des refuges, c'est-à-dire de plus de 75% des sites enregistrés sur l'altiplano, semble en réalité refléter une absence relative de conflits, tout du moins une faible importance de ces derniers dans la vie quotidienne des populations. Pour Arkush (2011: 179), la présence en zone Colla de ces refuges indique en effet des combats ponctuels. Les populations n'auraient alors pas eu le besoin de fortifier leurs villages et les signaux d'un combat imminent étaient assez nombreux et anticipés pour permettre aux habitants et aux non-combattants de se réfugier avec vivres et troupeaux. Toutes ces questions nous poussent alors à nous interroger sur le fonctionnement d'un refuge à l'Intermédiaire Récent.

---

<sup>137</sup> Rappelons ainsi que les prospections pédestres systématiques conduites autour des sites fortifiés de la précordillère de Tacna n'ont pas permis de mettre en évidence des traces de bataille. De plus, aucune pointe de flèche ni aucune concentration particulière de projectiles n'ont pu être repérées.

<sup>138</sup> Dans des zones où les recherches conduites sur les établissements de types *pucara* ont été les plus poussées (Kellet 2010; Arkush 2011; Anderson 2014; Kohut 2016; Nielsen 2018) l'empilement de pierres de fronde à proximité immédiate des enceintes est une donnée archéologique fréquemment observée. En outre, l'agencement même des fortifications indique des stratégies défensives poussées. Néanmoins, ces indices mettent en lumière des actions de préparation à la défense et non pas des preuves directes de combats comme le précisent d'ailleurs plusieurs auteurs (Kellett 2010: 188 & 321; Kohut 2016: 140; Nielsen 2018: 255).

### 7.1.2.1. *Le rôle de la population*

Suite à l'hypothèse émise par Arkush, peut-on envisager durant une attaque des mouvements de populations se réfugiant dans les sites de hauteurs environnants, suivies d'un groupe ennemi, pour entamer le combat une fois arrivées au refuge ? Comme nous l'avons indiqué, les sites non-résidentiels de notre corpus sont aussi ceux présentant les plus importantes faiblesses défensives. C'est pourquoi il est sans doute plus envisageable de considérer qu'une partie de la population seulement trouvait refuge dans ces sites de hauteurs et que les habitants en âge de se battre restaient quant à eux en contrebas pour faire face à la menace. Cette hypothèse expliquerait ainsi l'absence d'indices d'occupation et de combats sur la majorité des sites considérés comme des refuges (Stanish 2005; Arkush 2011).

D'un autre côté, il est possible d'envisager que les nombreux petits établissements non-résidentiels, représenteraient une phase plus ancienne de l'Intermédiaire Récent, comme le supposent d'ailleurs Nielsen (2002), Arkush (2011), ou bien d'Altroy et Hastorf (2001). Mais par la suite, les conflits et les guerres seraient devenus plus nombreux et plus répétitifs, forçant alors les populations à vivre directement à l'intérieur de forteresses. Ces nouveaux établissements RF, alors puissamment défendus par des falaises et des enceintes, regrouperaient en leur sein une large population, suffisante pour décourager toute attaque directe de ces villages (Leblanc 1999: 62-68). Une telle hypothèse nécessite un grand nombre de datations pour l'étayer. Hélas, sur l'altiplano, nous n'avons presque aucune donnée pour tenter une synthèse. Précisons cependant que dans la zone Colla, qui reste à ce jour la mieux documentée, sur l'ensemble des sites découverts par Arkush et parmi ceux ayant été datés, seuls 3 présentent des dates antérieures à l'année pivot de 1300 (Arkush 2011: 232-233).

Malgré tout, la modification diachronique du modèle d'établissement sur la zone circum-Titicaca, proposée en lien avec les études menées ailleurs dans les Andes, paraît cohérente. Elle pourrait expliquer en partie, la présence de petits sites non-résidentiels dispersés dans l'ensemble de la zone ; elle permettrait d'expliquer le changement de localisation des sites, avec d'abord des positions facilement accessibles, privilégiées pour la construction de refuges et ensuite des sites hautement imprenables pour l'implantation de grands villages ; elle ne présuppose pas non plus l'existence de sièges



ou de combats au pied des enceintes, ce qui comme nous l'avons vu étaient des formes de conflits hautement improbables dans les Andes à l'Intermédiaire Récent ; et enfin, dans les deux schémas qu'elle propose, les populations combattantes semblent être les moyens privilégiés de défense. Hélas le manque important de datations absolues de ces sites dans les zones Lupacas et Pacajes rend aujourd'hui difficile la vérification d'un tel modèle.

#### 7.1.2.2. *Le rôle des enceintes : l'attaque est-elle la meilleure des défenses ?*

Les établissements NR composés de plusieurs murs concentriques n'ont peut-être jamais eu la vocation de repousser des attaques ou de résister à des sièges mais au contraire de mettre à l'abri une population vulnérable et les richesses d'une même communauté dispersée dans les terres alentours. C'est d'ailleurs pourquoi il semble que ces enceintes sont souvent de piètre facture et ne présentent que rarement des parapets ou d'autres aménagements défensifs (Arkush 2011: 151). Le rôle de ces enceintes se limitait donc sans doute à n'être que la dernière protection en cas, par exemple, de défaite des combattants en contrebas.

Dans un second temps, dans le cas des établissements RF (construits donc potentiellement durant une seconde phase plus conflictuelle de l'Intermédiaire Récent), les enceintes, moins nombreuses s'avèrent être en moyenne plus hautes et plus couramment surmontées de parapets. Ces aménagements indiquent donc, et au contraire des refuges, une crainte réelle de devoir défendre le site. Toutefois, l'absence de traces archéologiques de combats, y compris au pieds de ces importants sites fortifiés, que ce soit dans la précordillère de Tacna ou ailleurs sur l'altiplano, peut nous laisser penser que les populations attaquées pouvaient aussi privilégier des sorties massives pour aller à la rencontre des attaquants et opter ainsi pour un combat au corps à corps tout en profitant de la déclivité du terrain, alors favorable aux défenseurs. Une telle stratégie, impossible à prouver en l'état archéologique de nos connaissances, aurait toutefois eu le mérite d'éloigner les zones de combats des espaces résidentiels et de multiplier les lignes de défenses en considérant ainsi les enceintes fortifiées comme le dernier recours des populations attaquées.

Dans le cas, encore non documenté archéologiquement à ce jour, qu'un *pucara* ait été pris d'assaut par un groupe d'attaquants, se pose alors une dernière question : celle

des stratégies d'attaques et de défenses de ces sites et du rôle des enceintes. Si nous avons vu que les sièges étaient vraisemblablement des techniques militaires peu, voir pas employées à l'Intermédiaire Récent, nous devons néanmoins confronter la construction des enceintes à de tels scénarios pour nous en assurer. La question de la multiplication des murs sur certains sites de notre corpus (*cf. supra* 6.2.2.4) mais plus généralement sur un grand nombre de villages fortifiés de l'Intermédiaire Récent, nous amène en effet à réfléchir aux techniques des attaquants et à celles des défenseurs. Par exemple, doit-on envisager, à l'image de la technique poliorcétique médiévale européenne, que les attaquants devaient franchir l'ensemble des enceintes pour finalement parvenir au centre de l'établissement et considérer ainsi la victoire acquise ? Une telle idée présupposerait alors que pour leur part, les défenseurs, à la chute de chaque enceinte se repliaient derrière la prochaine pour poursuivre la défense du site. Un tel scénario pourrait alors expliquer la multiplication des enceintes sur de nombreux établissements. Néanmoins, sur le site Colla de Machu Llaqta, les trois enceintes barrant le plateau où est construit le site semblent avoir eu comme fonction principale la division de différents secteurs: celui des vivants, des morts et des ancêtres, comme autant de niveaux de protection, symboliques et/ou effectifs, face à de potentiels ennemis (Arkush 2011; Nielsen 2009). Dans ce cas précis, si l'organisation des enceintes a certes pu garantir une protection plus efficace des zones vulnérables, elle semble surtout avoir été le fruit de croyances plus que le résultat de réflexions sur les stratégies militaires. Nous pensons en réalité que la multiplication des enceintes concentriques sur de nombreux sites est une faiblesse défensive plus qu'un atout. En effet, sur des établissements non résidentiels comme L081-Carajuna, ce sont plusieurs dizaines de kilomètres de murs qui doivent potentiellement être défendus en cas d'attaque, et donc autant de zones vulnérables où les attaques peuvent se concentrer. Sur des établissements résidentiels comme L078-Pucara Juli le problème est identique et même s'il est possible d'envisager que les habitants de chaque quartier, construit entre les différentes enceintes, étaient en charge d'en assurer la protection, la population nécessaire à la protection de l'ensemble du périmètre du site devait être très importante, y compris au niveau des zones non-habitées. En somme, les *pucaras* anneaux n'offrent aucune zone stratégique où peuvent se concentrer les défenses du site en raison par exemple d'absence de falaises. De tels choix constructifs paraissent

donc peu compatible avec une fonction purement militaire, surtout quand ces établissements sont comparés à des sites lourdement protégés par des falaises.

Il est donc envisageable que militairement, les enceintes des sites de type *pucara* n'aient eu que des rôles militaires limités (comme l'indiquerait par ailleurs l'absence de parapets sur de nombreux sites et la présence de murs aveugles), expliquant d'une part, l'absence de traces archéologiques de destructions intentionnelles ou de batailles et d'autre part la présence sur certains établissements de réserves de munitions, prévues en dernier recours et potentiellement rarement utilisées. Mais leur construction et le degré de monumentalisation que certaines enceintes acquièrent peut-être le fruit d'autres motivations que celles purement militaires. Dans la vallée du Colca, Kohut (2016: 138) suggère que la présence de fossés, si elle peut certes avoir une fonction stratégique, permet surtout la mise en valeur des murs.

Ce désir d'ostentation est inhérent à la construction collective d'enceintes (Greenberg & Ashkenazi 2019 :26 ; Fernández-Goötz 2018 :137) censées dès lors représenter la puissance du groupe à l'origine de son édification. Mais les murs peuvent aussi et surtout avoir servi à diviser symboliquement des espaces, entre les *insiders* d'une part et les *outsiders* d'autre part (Keeley *et al.* 2007: 57). L'idée étant de créer une limite arbitraire, les murs reflétant alors et marquant physiquement une démarcation sociale. La création de murs ou d'autres barrières anthropiques pour symboliser deux espaces est observable selon Arkush (2011) sur certains *pucaros* Collas, ainsi que sur des sites plus anciens de l'altiplano comme c'est le cas à Tiwanaku (Kolata 1996) mais aussi sur certains sanctuaires de la Grèce antique (Gawlinski 2015) et plus généralement sur l'ensemble des villes gallo-romaines du second siècle de notre ère (Roblin 1965). De ce fait, sur l'Altiplano, les murs, souvent associés en leur périphérie à des chullpas ou bien à des secteurs funéraires (Hyslop 1976; 1977a; 1977b, Stanish 2003; Arkush 2011; Villanueva 2015) pouvaient devenir des complexes territoriaux et symboliques, à l'image des hypothèses avancées pour les structures funéraires de l'Intermédiaire Récent (Gil García 2000; Kesseli & Pärssinen 2005; Nuñez Flores 2013). Nous pourrions alors supposer que la simple vue de ces systèmes fortifiés et funéraires depuis les terres situées en contrebas des montagnes pouvait dissuader de possibles attaquants (Figure 7.6).



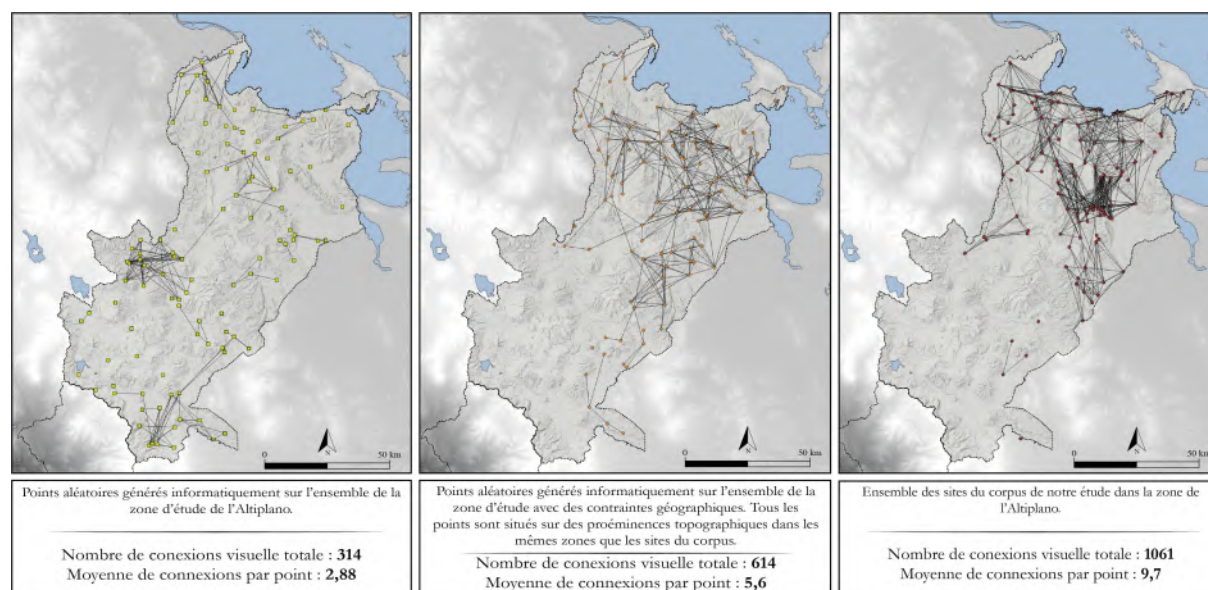
**Figure 7.6 : Vue du secteur funéraire et des enceintes fortifiées du site de Nuñamarca sur l'Altiplano.**  
©A. Mouquet.

### 7.1.2.3. Le rôle de la visibilité : voir et/ou être vu.

Au-delà des populations et des fortifications naturelles et/ou anthropiques, l'emplacement même des villages fortifiés offre bien souvent un niveau défensif supplémentaire. La visibilité des établissements, déjà largement analysée et étudiée dans le contexte particulier des *pucarás* de l'Intermédiaire Récent (Arkush 2008; 2011; Kellet 2010; Saintenoy 2011; Housse 2013; Anderson 2014; Kohut 2016; 2018; Wynveldt *et al.* 2018) et plus généralement dans le contexte des guerres en archéologie (e.g. Field 1998; Llobera 2006; Bocinsky 2014; Čučković 2014), offre un important degré de protection mais surtout d'anticipation aux populations concernées.

Dans un cadre tel que celui de la cordillère des Andes, dire que les forteresses jouissent d'une grande visibilité - car construites au sommet des montagnes - paraît être évident. En règle générale, les places fortes sont bien souvent établies aux points les plus hauts et les plus stratégiques d'une région. Toutefois, il serait parallèlement erroné de croire que l'emplacement des sites de notre corpus n'est pas murement calculé en amont par les populations, comme l'a d'ailleurs illustré dans la zone Colla Elizabeth Arkush (2011: 159). En effet, en réalisant des calculs d'intervisibilité sur des points disposés aléatoirement au sein de notre la zone Lupaca, puis sur les sites de notre

corpus, nous nous apercevons que le choix de la zone d'emplacement répond à une logique d'interconnexion visuelle des établissements entre eux (Figure 7.7).



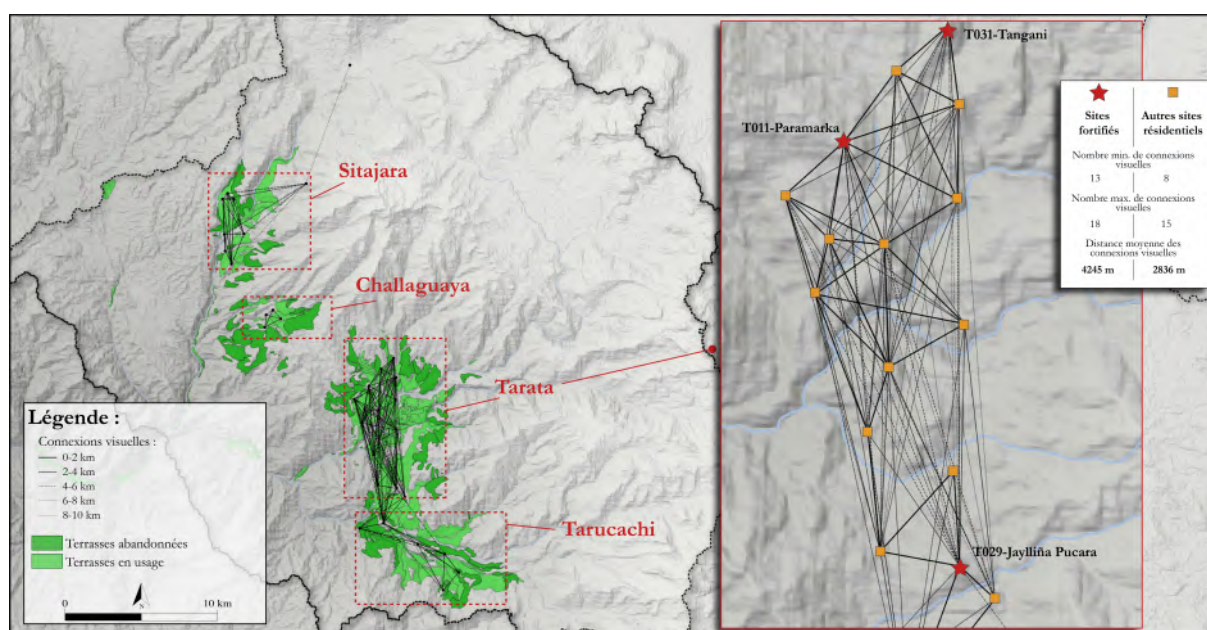
**Figure 7.7 : Connexions visuelles de différents points générés aléatoirement par informatique dans la zone de l'Altiplano (à gauche et au centre) et des sites du corpus (à droite).**

### L'organisation en réseau :

Lors des recherches menées par Frye (1997) dans les zones de Juli et de Pomata, l'auteur avait pu mettre en évidence une organisation en réseau ou en « grappe » des sites de type *pucara*. Les travaux d'Arkush (2011: 161-167) ont enrichi cette vision sur l'altiplano Colla, avec la mise en évidence de nombreux regroupements - ou *clusters* - de sites fortifiés, connectés visuellement les uns aux autres et partageant des caractéristiques céramiques communes. L'essor des techniques informatiques a ainsi permis d'observer à vastes échelles des modèles d'établissements qui jusqu'alors restaient difficiles à percevoir sur la base simplement d'observations de terrains. La mise en évidence d'un important système de visibilité et l'organisation en réseau des sites de la zone Colla a ainsi permis de déconstruire l'idée des chefferies de l'Intermédiaire Récent comme de puissantes entités politiques centralisées, parfois même envisagées comme des « royaumes », unies et homogènes. Aujourd'hui il semble au contraire que derrière chaque entité politique Aymara sur l'altiplano se cachent en réalité plusieurs centres, plus ou moins autonomes d'un point de vue politique mais peut-être aussi économique comme pourraient l'indiquer une production céramique décentralisée et la répartition différentielle de certains styles. L'analyse de



l'organisation en réseau dans nos zones d'études doit passer par différents critères, telles que les techniques constructives, les connexions visuelles ou bien encore les traditions céramiques. Sur l'Altiplano, de telles données ne sont pas toujours en notre possession, principalement pour la céramique au contraire par exemple de la précordillère de Tacna. Toutefois à Tacna, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, l'organisation en réseau des sites semble avant tout répondre à des contraintes géographiques à travers la présence de petites vallées encaissées empêchant presque toute visibilité d'une zone à l'autre (Figure 7.8).



**Figure 7.8 : Reconstitution des « grappes » d'établissements dans la précordillère sur la base de la visibilité entre les sites. À l'image de la zone de Tarata (encart de droite) les sites de chacun des sous-bassins de la précordillère de Tacna sont densément inter-connectés en raison principalement du relief.**

On le voit donc, dans la précordillère, les sous-bassins des grands affluents du  *río Sama* imposent *de facto* une organisation en « grappe » des sites de la région. On peut repérer quatre grandes concentrations de sites, chacune fonctionnant sur un système pyramidal au sommet duquel les sites fortifiés présentent la plus importante quantité de connexions visuelles. Ces derniers, relégués majoritairement en périphérie des zones agricoles, surplombent ces espaces stratégiques et conservent une visibilité directe avec les sites de moindre importance quant à eux localisés en contrebas (Figure 7.8). À la vue d'un tel modèle, nous pourrions supposer que la défense des sous-bassins est assurée par l'ensemble des sites. En outre, la superficie restreinte des espaces cultivables, en raison du relief, ne laisse presque aucune zone laissée sans surveillance. Les connexions





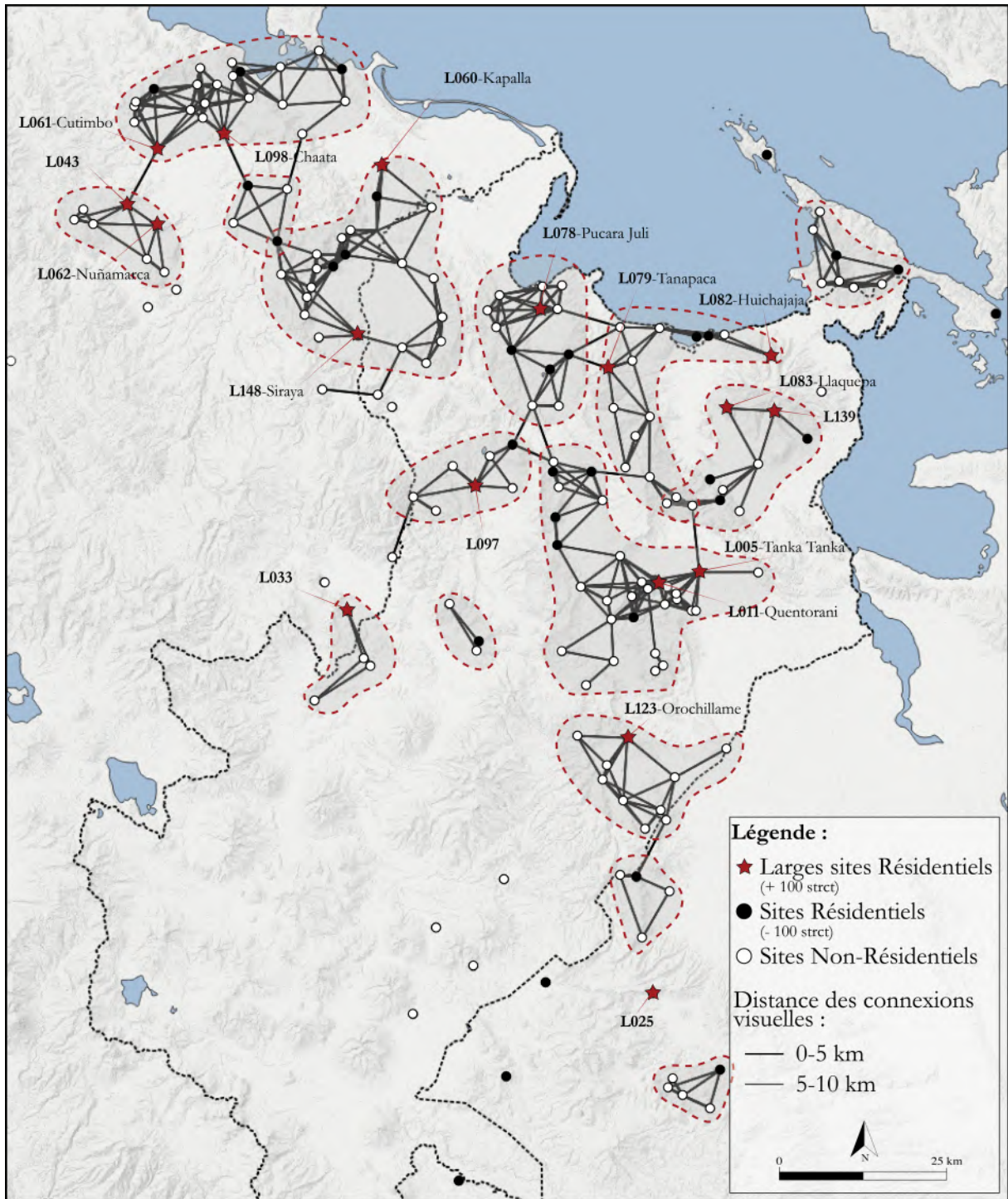


Figure 7.10 : Reconstitution hypothétique des regroupements de sites sur l'altiplano Lupaca.

Ces espaces se caractérisent par des chaînes de montagnes encerclant de vastes zones agricoles irriguées en leur centre par un fleuve ou une rivière. À l'intérieur de ces espaces toutefois, seuls quelques établissements présentent des structures résidentielles. Cela signifie qu'au sein d'un même *cluster* la population aura donc tendance à se réunir à l'intérieur d'un ou deux villages. En outre, certains *clusters* sont plus complexes à définir car même en limitant les connexions visuelles de chacun des

sites à moins de 10 km, les établissements Lupaca s'avèrent particulièrement bien interconnectés et au contraire de la zone Colla (Arkush 2011) ou bien de la zone Pacajes (Mouquet 2019) il est difficile de dégager des limites de *clusters* bien définies (Figure 7.10).

À titre hypothétique, nous pouvons cependant tenter de dégager une organisation territoriale dans laquelle des sites s'organisent en regroupement dense mais restent néanmoins connectés aux *clusters* voisins à travers des chaînes d'intervisibilité de village en village<sup>139</sup>. Ces regroupements se basent ici en priorité sur leur intervisibilité et s'il semble que la majorité des sites s'intègrent à l'un des *clusters* identifiés, certains établissements pour leur part s'avèrent isolés. Dans notre zone d'étude, les établissements les plus éloignés ne fonctionnent donc pas en réseau. Localisés bien souvent dans les hautes terres, loin des zones cultivables, les sites isolés peuvent correspondre à des modes d'occupations différents. Il peut ainsi s'agir de points de passages pour des populations d'éleveurs durant des périodes de transhumance ou bien dans le cadre de mouvements caravaniers. L'important reste néanmoins de comprendre la ou les raisons de ces connexions visuelles, et s'il s'agit d'une réponse à un besoin défensif.

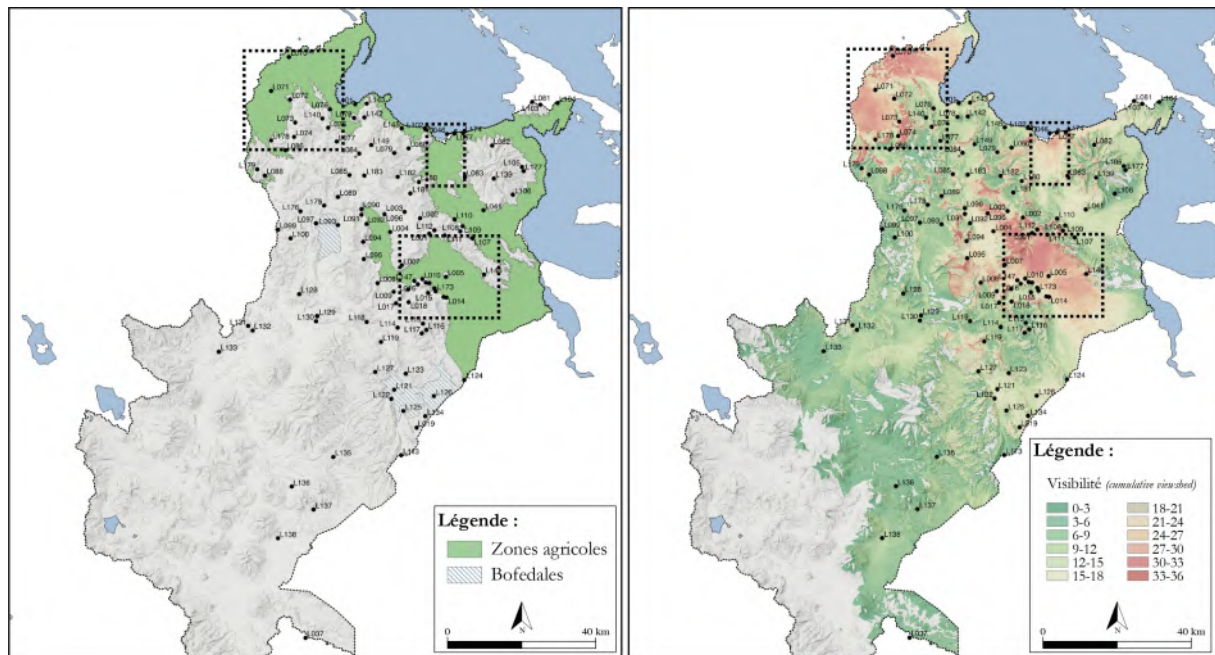
### **Voir pour se défendre (?) :**

L'un des premiers intérêts de pouvoir observer son environnement sur de grandes distances dans le contexte militaire est de permettre d'anticiper les attaques et ainsi d'offrir aux assiégés le temps nécessaires à l'organisation des systèmes de défenses. Surveiller l'approche des ennemis en cas d'attaque permet en outre de pouvoir donner l'alerte. Qu'il s'agisse de signaux de fumées ou sonores, l'idée est ainsi de prévenir une population vulnérable le plus tôt possible, occupée dans les champs et les pâturages. Toutefois rappelons que la position en hauteur des établissements fortifiés empêche bien souvent toute attaque surprise diurne et offre ainsi un avantage

---

<sup>139</sup> Dans le cadre d'une analyse de visibilité, il est nécessaire de prendre en compte les établissements Lupaca situés de part et d'autre de notre zone d'étude afin d'éviter de fausser des résultats en apportant une vision hermétique de notre zone d'étude, loin de la réalité. C'est pourquoi, dans le cadre des analyses de connexions visuelles, d'intervisibilité et d'impact visuel, seront intégrées à nos calculs les données limitrophes à la zone d'étude, issues de nos travaux personnels et/ou collectifs (Housse & Mouquet *n.p.* ; Mouquet 2019).

conséquent aux défenseurs. En outre, sur l'altiplano, le modèle d'établissement en hauteur des sites permet une surveillance optimale des terres en contrebas, liées aux activités agro-pastorales (Figure 7.11), où pouvaient alors se concentrer la majeure partie des menaces en cas de conflits. Ces espaces, propices à l'agriculture, car proches des rives du lac et situés sous la barre des 4000 mètres d'altitude, sont en moyenne observables depuis 20 à 25 sites différents (en prenant en compte les sites hors de notre zone ainsi que les sites non-résidentiels).



**Figure 7.11 : Zones de visibilité cumulée de l'ensemble des sites de l'altiplano Lupaca. Dans notre zone d'étude, on observe que les terres agricoles sont les espaces où se concentrent la majorité des visibilités**

Si on suppose que ces fortes visibilités des zones agricoles ont eu des fonctions avant tout défensives, la question est de savoir de qui les populations souhaitaient-elles se défendre ? Sur la base des travaux d'Arkush (2008; 2009; 2011; 2012; 2014) on peut supposer que l'un des niveaux d'alliances chez les Lupacas correspondait aux *clusters*. Ceux établis par Arkush en zone Colla correspondent à des espaces dont les limites maximales peuvent osciller entre 9 et 30 kilomètres (Arkush 2011). Dans notre cas, on observe qu'en moyenne, la majorité des connexions visuelles entre les différents établissements (résidentiels et non-résidentiels) correspondent à des distances comprises entre 10 et 20 km (Figure 7.12), soit la taille moyenne des regroupements de sites que nous avons proposé pour notre zone d'étude (Figure 7.10). Cette donnée suggère, comme l'explique Arkush (2014: 200), que des tensions pouvaient exister entre les habitants d'un même *cluster* et que les relations hiérarchiques et d'interdépendance des établissements qui le composaient expliquaient le besoin de rester en



contact visuel. De ce fait, on peut imaginer ici que la majorité des connexions visuelles observées dans notre zone d'étude sur l'altiplano pouvait aussi correspondre simultanément à des témoignages archéologiques indirects des alliances et des oppositions qui caractérisaient les relations socio-politiques de ces populations.

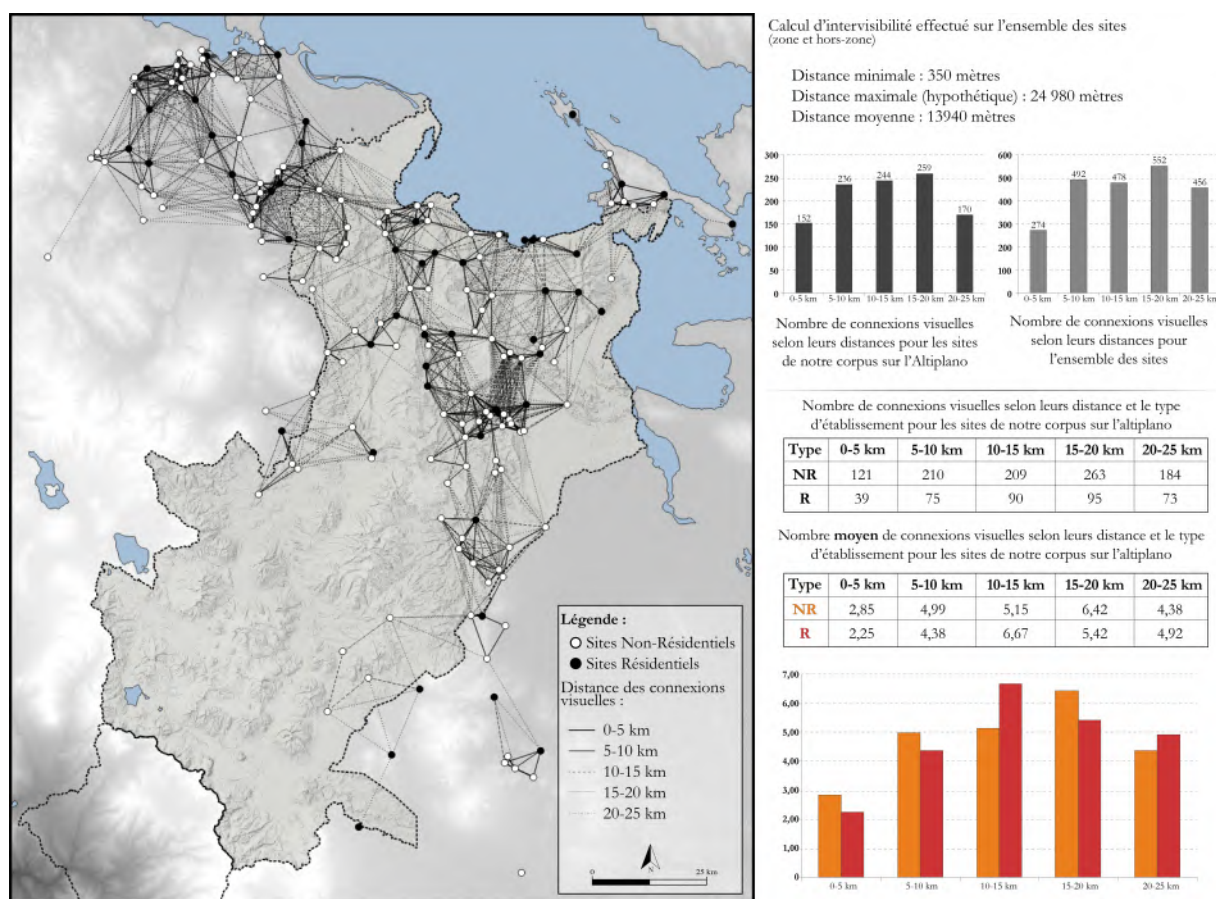


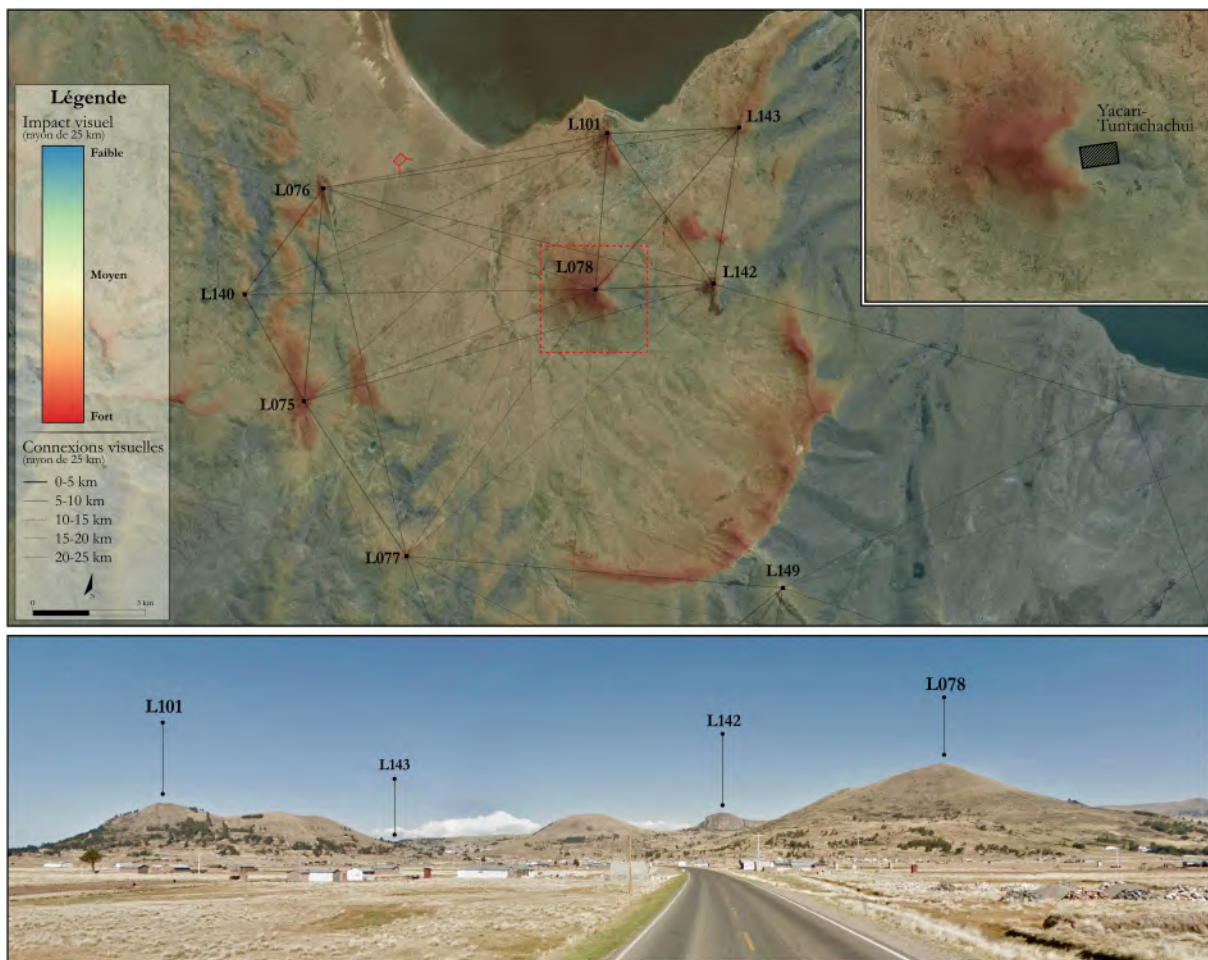
Figure 7.12 : Connexions visuelles de l'ensemble des établissements Lupaca (zone et hors-zone d'étude).

Ainsi, deux points peuvent être soulignés : tout d'abord que le choix d'implantation des sites à l'Intermédiaire Récent répond à un fort désir de contrôle visuel et qu'ensuite, ce besoin ne correspond peut-être pas nécessairement à une volonté immédiate de protection ou bien de surveillance. Ce second point est important car il soulève la question des conflits au sein des clusters. Arkush (2014: 215) propose que les habitants des *pucarás* d'un même *cluster* étaient avant tout alliés face à des menaces extérieures et ce, même si elle n'écarte pas l'idée de tensions internes à plus petites échelles. En réalité, il convient donc de voir à travers ces nœuds d'interconnexions visuelles des réseaux d'alliances et de regroupements volontaires de populations (Arkush 2014: 2019) pour faire face aux menaces. Cette organisation en réseau peut ainsi être une forme de réponse aux conflits opposant des groupes

homologues en permettant autant que faire se peut la mise en place de règles tacites pour la protection des populations (Renfrew 1986: 8). Il est d'ailleurs possible de voir dans la construction collective de ces nombreux *pucaras* une émanation du concept de « *group oriented* » de Renfrew (1974 : 74) où le surplus est utilisées pour la construction de grands travaux et le bien de tout un groupe. Si la géographie de l'altiplano impose presque *de facto* la mise en place de *clusters*, les populations ont donc, semble-t-il renforcé cet état de fait, en créant peu à peu un sentiment d'appartenance à un groupe au sens large du terme, comme le prouverait par exemple la distribution différenciée de la céramique entre les différents *clusters* en zone Colla (Arkush 2011: 161-175). Nous pourrions donc conclure que les établissements de notre corpus sur l'altiplano jouissent d'une forte visibilité de leur environnement immédiat et des sites proches afin de pouvoir exercer en réseau d'alliance une surveillance des terres agricoles et des troupeaux contre de potentielles menaces, majoritairement extérieures au *cluster*. Néanmoins, l'importante quantité d'établissements vides à l'intérieur d'un même *cluster* vient nuancer cette hypothèse. Cela signifie que la majorité de la surveillance se faisait depuis quelques sites seulement. Et à moins de considérer la présence d'une poignée d'hommes sur l'ensemble des *pucaras* dédiés à l'observation continue des environs, hypothèse qui n'est étayée à ce jour d'aucune preuve ethnohistorique et archéologique, les espaces sous contrôle visuel direct à l'intérieur d'un regroupement étaient en réalité bien plus réduit que ce que semble montrer les analyses SIG.

### **Être vu pour dissuader (?) :**

La seconde possibilité (non exclusive avec la première au demeurant) pour expliquer ce besoin de visibilité sur les sites de notre corpus, est celle de la volonté d'être vu, non pas pour protéger visuellement depuis un *pucara* une zone en contrebas, mais bien pour surplomber cette même zone et ainsi véhiculer un message (Langlie 2018 : 6). À travers la construction d'une identité collective, le pouvoir des élites s'organise et le sentiment d'appartenance à une même communauté est forgé et réaffirmé par la construction et l'entretien de ces enceintes (Harrison 1993; Arkush 2014; Arkush & Ikehara 2018) ainsi que des terrasses agricoles qu'elles couronnent, comme l'illustre dans notre zone le site L092-Cerro Pucara ou le site de Machu Llaqta



**Figure 7.13 : Calcul de l'impact visuel de la montagne Juli (L078) et des cerros environnants. On observe que la zone où est établie le secteur résidentiel le plus important (encart) du site correspond aussi à la zone la moins visible depuis les autres établissements.**

chez les Collas (Langlie & Arkush 2016). Ces travaux offrant à l'ensemble un sentiment de monumentalité. Cette idée pourrait permettre par exemple d'expliquer la multiplication des *pucar* anneaux - souvent vides et à l'utilité militaire limitée - mais dont l'impact visuel est important depuis les terres en contrebas. Il est intéressant de noter que les sites les mieux protégés sont sans doute ceux les moins visibles, car bien souvent, comme par exemple avec L123-Orochillame, l'établissement en lui-même n'est pas visible depuis les environs. Un autre exemple éloquent, celui de L078-Pucara Juli, peut aussi nous éclairer sur ce point. L'impact visuel de la montagne Juli sur laquelle est établi le site est très fort sur l'ensemble des terres agricoles alentour. Néanmoins on s'aperçoit que les secteurs résidentiels les plus importants (Stanish *et al.* 1993: 87-88) dont celui de Yacari-Tutachachui, localisé à l'est du *cerro* Juli s'avèrent être l'une des zones les moins visibles depuis les environs (Figure 7.13). Au final, se sont donc les hautes enceintes concentriques localisées à l'ouest qui sont observables depuis de plus nombreux et de plus vastes espaces.



Enfin, d'autres exemples paraissent confirmer le rôle symbolique plus que militaire de certaines enceintes. Ainsi, plusieurs établissements de l'altiplano, construits au sommet de plateaux volcaniques et donc presque intégralement protégés par des fortifications naturelles, présentent de longues enceintes au pied des falaises, à l'image par exemple de L097, L134 ou L023 (Figures 5.69 et 7.14). Dans le cas de L134, l'imposant plateau volcanique, ne présentant presque aucun vestige architectural en son sommet, est néanmoins protégé par d'imposantes falaises, elles-mêmes complétées par endroit par des petites portions d'enceintes. La présence d'une longue enceinte sur son flanc ouest ne semble donc pouvoir s'expliquer par des raisons militaires. Hors de notre zone d'étude (Housse & Mouquet *n.p.*) L025 pour sa part est composé de plus d'une centaine de structures domestiques et son système défensif, déjà largement imposant grâce aux falaises qui l'enserrent, est complété par une longue enceinte. Cette dernière, si elle ne trouve aucune logique militaire, peut servir de marqueur symbolique, visible depuis les basses-terres, et indiquer ainsi la présence sur le plateau d'un vaste établissement résidentiel. Il est évident à nos yeux que de telles constructions ne pouvaient avoir un rôle pratique en cas de conflits. Ces enceintes, localisées sur les pentes en contrebas des falaises ont donc surtout eu comme fonction celle d'être visible depuis les basses terres et d'être ainsi perçues comme d'imposantes constructions

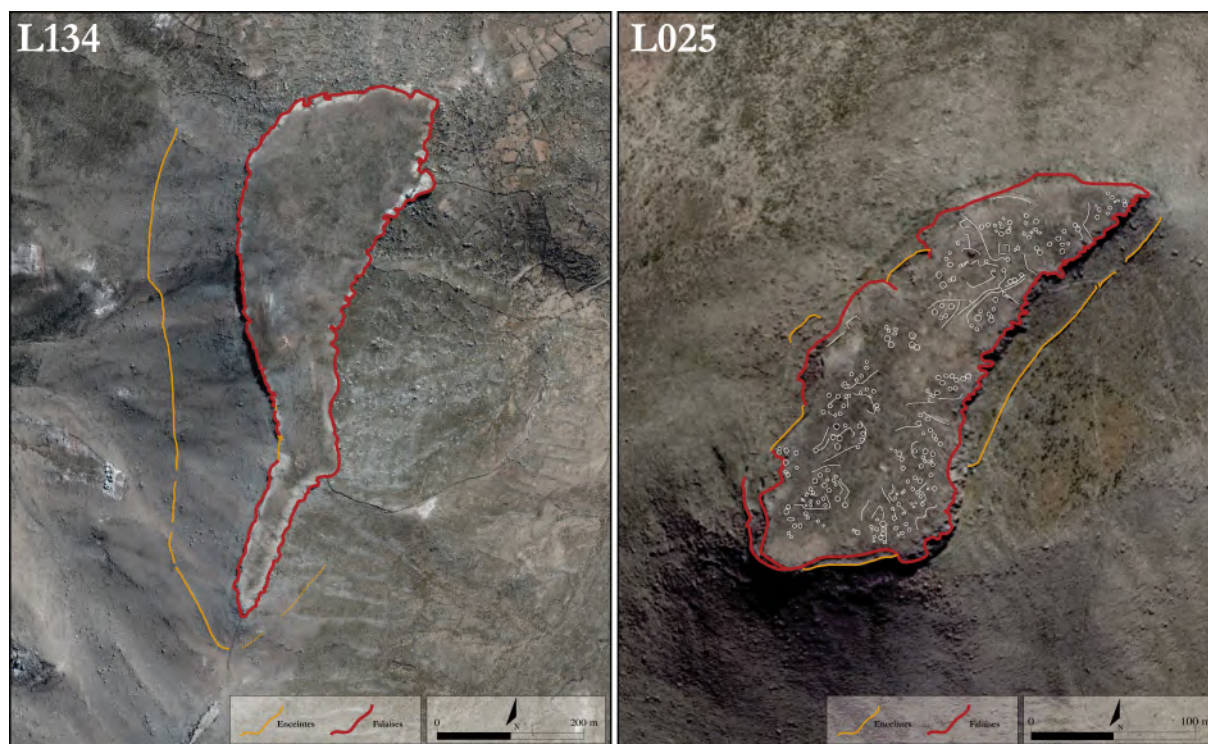


Figure 7.14 : Vues par images satellites des sites L134 et L025. Sont indiquées en rouge les falaises et autres fortifications naturelles et en orange les enceintes construites

collectives, informant de ce fait sur l'existence d'un établissement au sommet de la montagne ou simplement comme témoignage de la présence dans la zone d'un groupe puissant.

On peut donc sans doute résumer la construction d'établissements fortifiés comme émanant d'une double volonté ostentatoire. D'une part de tels ouvrages permettaient la réaffirmation du sentiment d'appartenance d'un groupe à une même communauté (Demarrais *et al.* 1996: 18) et il était d'ailleurs possible qu'au travers de ces événements communautaires, pouvant adopter des aspects cérémoniels et festifs, les tensions au sein de la communauté soient résolues par le travail collectif (Dietler 2001; Birch 2013). Nombreux sont les chercheurs à avoir aussi montré les liens qui existent entre la visibilité et l'élaboration d'une communauté avec ce que les villages de cette période présupposaient, à savoir la vie en collectivité et une certaine intimité due à la proximité (DeMarrais *et al.* 1996; Saintenoy 2011; Zovar 2012; Birch 2013; Chacaltana Cortez 2015; Arkush 2016).

D'autre part, la volonté d'être vu permet aux populations de véhiculer à travers leurs établissements aux populations exogènes plusieurs messages. Les sites de type *pucara* peuvent ainsi informer sur la cohésion et la force communautaire du groupe et donc sur les risques qui peuvent exister à vouloir les attaquer. Ce rôle de dissuasion nous semble être l'une, si ce n'est la fonction majeure des établissements fortifiés à l'Intermédiaire Récent.

### 7.1.3. Les *pucar*as à l'Intermédiaire Récent : un postulat à revoir ?

Si nous avons pu éclaircir jusqu'à présent certains sujets comme l'importance des fortifications naturelles dans les systèmes défensifs des sites résidentiels, la faible probabilité des guerres de siège à l'Intermédiaire Récent, l'implication limitée des refuges dans des combats, l'importance des murs dans la protection des sites et l'importance enfin accordée selon les types des établissements à la visibilité et à l'accessibilité, d'autres thèmes, souvent développés pour expliquer le rôle des sites de types *pucara* dans les guerres doivent encore être ici abordés pour permettre une meilleure compréhension de ces sites. Il nous faut en effet désormais tenter de comprendre les fonctions propres à chacune des formes d'établissements repérées



entre d'une part les nombreux sites non résidentiels et d'autre part, les sites résidentiels moins nombreux mais majoritairement mieux défendus.

#### 7.1.3.1. *Pucara et stockage :*

La volonté de réunir au sein d'un même établissement la plus grande quantité de ressources agricoles pour en assurer sa redistribution, son contrôle ou simplement sa protection pourrait être l'une des raisons à la construction des établissements de types *pucara*. Si nous avons pu observer qu'il ne semblait pas exister sur les sites résidentiels de la précordillère un lien probant entre fortifications et structures de stockage, les trop rares données que nous avons sur cette question pour les sites localisés dans l'Altiplano ne nous permettent pas d'approfondir plus en avant cette question. Nous pouvons toutefois nous baser sur les travaux d'Hyslop (1976; 1977b), de Frye et de la Vega (2005) et de Stanish (*et al.* 1997; 2003) en zone Lupaca, d'Arkush (2008; 2011; 2012) en zone Colla, de Zovar (2012) en zone Pacajes, de Lecoq (1999) à Uyuni ou bien encore sur les travaux de Nielsen (2018) dans le Lípez pour nous apercevoir de l'existence d'un modèle homogène. Dans la majeure partie des hautes terres péruviennes, boliviennes et argentines, les populations aymaras semblent gérer leurs productions agricoles et leurs différentes ressources à l'échelle domestique. Bien souvent les structures de stockage, caractérisées par leur dimensions - trop petites pour être considérées comme des structures d'habitats - s'organisent à l'intérieur des patios. Au sein de ces espaces domestiques, la gestion de ces ressources semble donc dépendre d'un petit groupe d'individus, potentiellement d'une famille (*e.g.* de la Vega 1990: 120-122; Arkush 2011: 113; 2012: 307; 2017:4; Zovar 2012: 313-314; Larrain 2018: 88) Pour Frye (1997: 130) l'existence d'un tel modèle reflète le haut degré d'autonomie des chefferies aymara, parmi lesquelles les Lupacas.

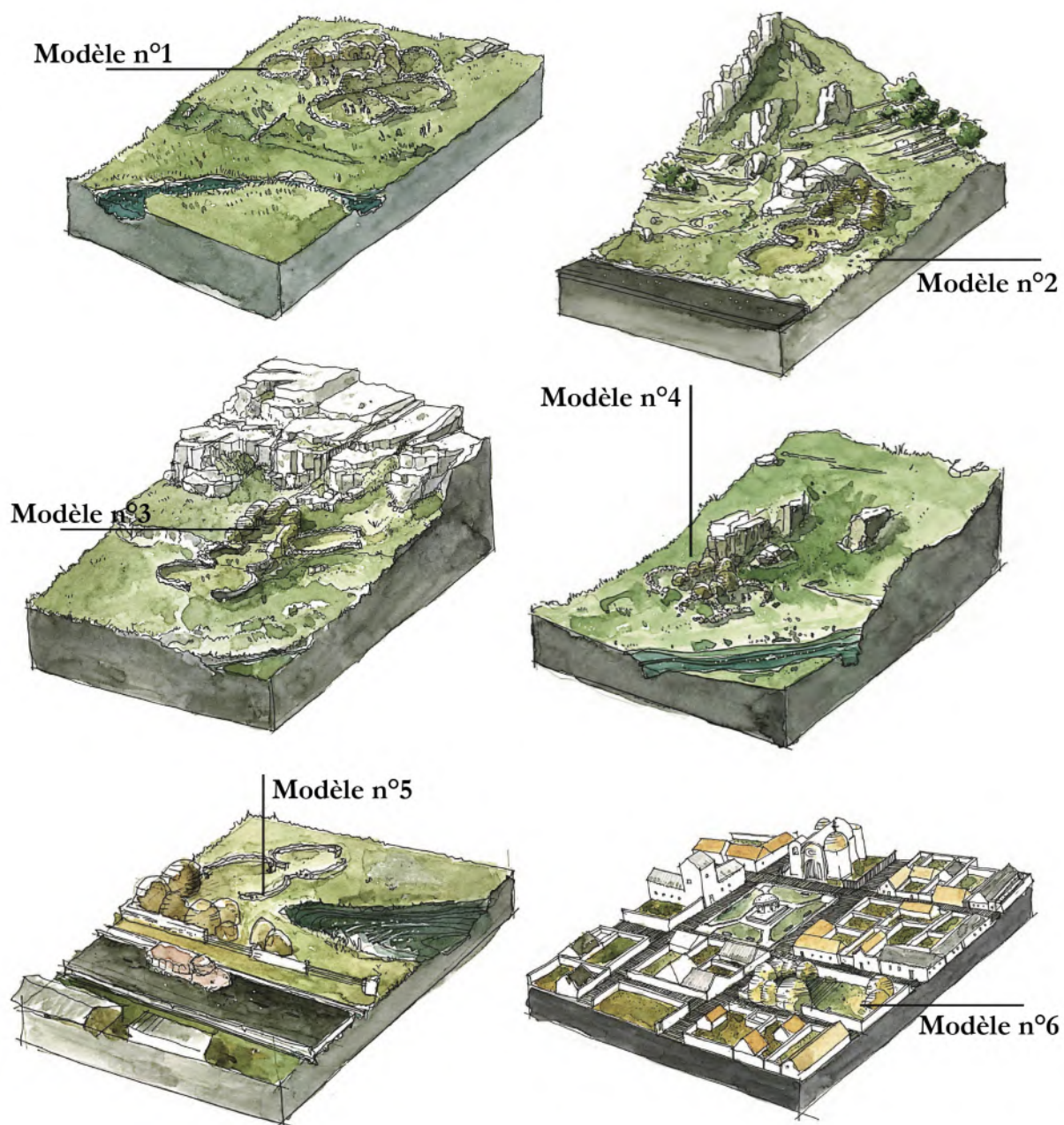
Dans les établissements résidentiels fortifiés, l'ensemble de ces structures est presque systématiquement localisé entre ou à l'intérieur des fortifications. On peut donc supposer que les ressources agricoles des populations sont aisément à l'abri des pillages ou des raids de potentielles communautés extérieures. Il est donc possible d'envisager une exploitation des terres agricoles à l'échelle communautaire mais dans laquelle chaque famille est en charge du stockage, du transport et de la surveillance des

ressources nécessaires à ses membres. Ainsi, que ce soit sur l'altiplano ou bien dans la précordillère, la construction des sites fortifiés ne répond pas à un besoin accru de protection et de stockage des ressources agricoles à l'échelle de tout un *cluster* ou d'une communauté. Pourtant dans le cadre socio-politique de l'Intermédiaire Récent, période marquée qui plus est par d'importants changements climatiques, il est probable qu'une ou plusieurs mauvaises récoltes pouvaient rapidement pousser une population à envier les ressources de ses voisins. C'est pourquoi en l'absence d'une organisation centralisée sur la question du stockage, le moyen le plus simple à l'Intermédiaire Récent de s'assurer de la protection des récoltes consistait à les diviser, rendant ainsi leur pillage plus complexe, et de reléguer la surveillance et l'ensemble des problématiques liées à la protection des denrées à des niveaux hiérarchiques inférieurs. En effet, en l'absence au sein d'un groupe d'une hiérarchie complexe, les décisions, prises plus rapidement (Earle 1987: 289; Feinman 2011: 37 & 45), permettent une mise en œuvre plus rapide et efficace de la protection et du stockage. Mais s'il est évident que l'eau, les tubercules ou bien le quinoa sont des denrées facilement et rapidement transportable à l'intérieur d'un site, l'autre grande richesse de ces populations, à savoir les troupeaux de camélidés, étaient quant à eux bien plus complexe à mettre à l'abri en cas de stress.

#### 7.1.3.2. *Pucara et camélidés.*

Rares sont les hypothèses qui ont été formulées quant à la protection des camélidés et une fois de plus seuls les travaux d'Arkush (2011) associent certaines caractéristiques architecturales des *pucarás* Collas (*e.g.* de larges ouvertures dans les enceintes permettant à un troupeau de passer, des enclos accolés aux fortifications, etc.) à la nécessité de protéger les camélidés des attaques de prédateurs par exemple. Mais la question est aussi de savoir s'il était possible que les troupeaux soient mis à l'abri pour se prémunir des pillages et du vol du bétail ? Sur la base des sources ethnohistoriques (Cieza 1984 [1553]: 272), on sait que l'altiplano lors de la conquête espagnol, regorgeait de troupeaux de lamas et d'alpagas. Il est ainsi possible d'imaginer que le nombre de têtes de bétail était tellement conséquent qu'aucun groupe ne ressentait le besoin d'accaparer de nouvelles bêtes par le pillage des communautés voisines. Si cette hypothèse ne peut être ici aucunement prouvée, considérons au contraire, pour le déroulé de notre argumentaire, que les camélidés étaient une importante source de

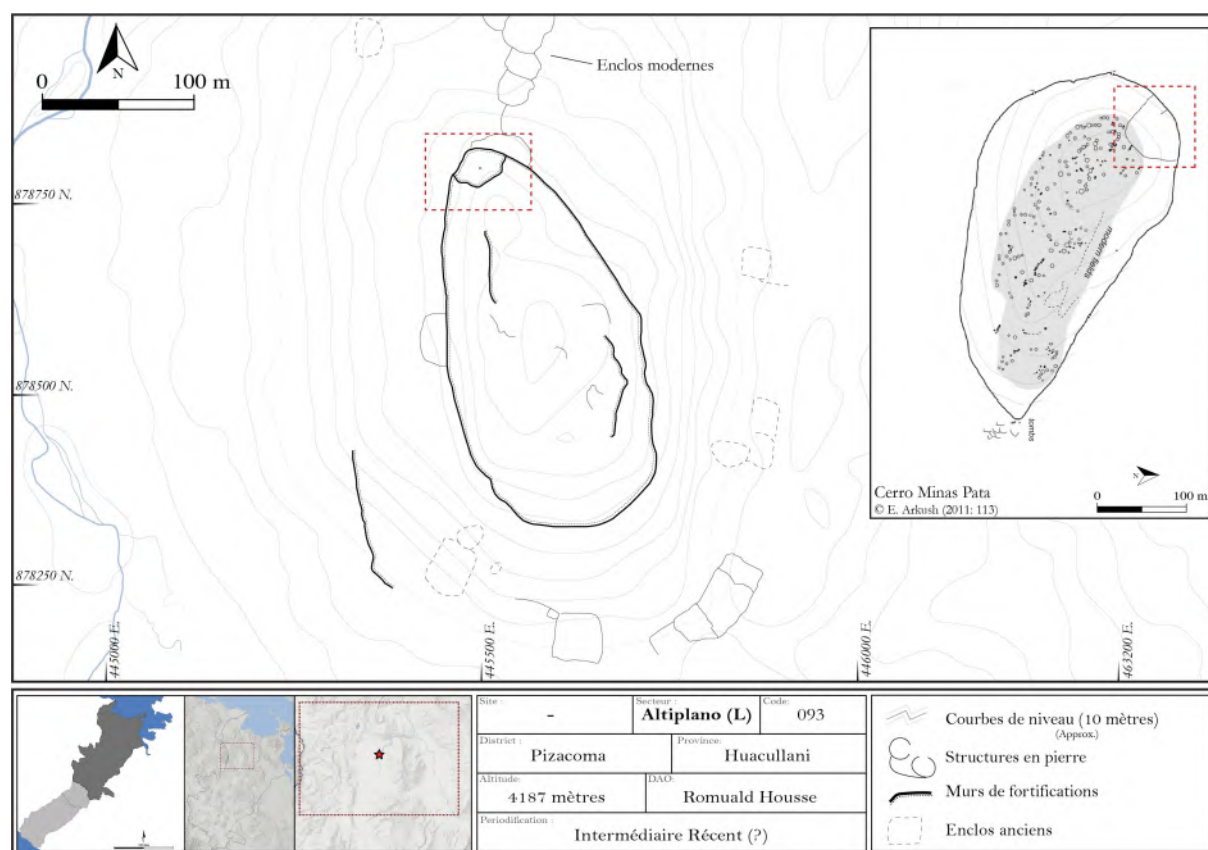
convoitise. Dans ce postulat comment pouvait-on assurer la sécurité des bêtes ? Nous l'avons vu, les attaques surprises ne pouvaient être dirigées sur les établissements résidentiels fortifiés eux-mêmes, en raison notamment de leur inaccessibilité et de leur visibilité. De plus, en cas d'attaque surprise, il paraît peu probable que les populations aient eu le temps de réunir un troupeau dispersé dans une zone de pâturage puis de mettre en route ce même troupeau vers un refuge.



**Figure 7.15 : Modèles d'organisation paysanne des espaces domestiques et des enclos actuels sur l'altiplano péruvien entre les villes de Puno et de Mazocruz. Modifié d'après les dessins de Balarezo Caminati et Vargas Cornelio (2018: 226-231).**

C'est pourquoi il convient d'envisager de nouvelles hypothèses pour la mise en sécurité du bétail à l'Intermédiaire Récent. Sur la base d'exemples actuels d'activités pastorales sur l'altiplano (Pilar Gayoso & Pacheco 2015; Balarezo Caminati & Vargas Cornelio 2018) on s'aperçoit que les troupeaux des différentes familles dans les hautes terres sont parqués la nuit dans des enclos accolés aux structures résidentielles (Figures 7.15).

Il est très envisageable, au vu de la ressemblance des hameaux préhispaniques découverts dans la zone Lupaca par Stanish (*et al.* 1997: 25) avec les hameaux actuels illustrés ci-dessous (modèles 1 à 5) que l'organisation des espaces était assez proche de ce qu'il est possible d'observer actuellement. Dans le cadre de l'étude des établissements fortifiés on observe que de nombreux villages fortifiés reproduisent ce même schéma à plus grande échelle avec la présence dans ou autour du site de nombreux enclos potentiellement dédiés aux bêtes (Figure 7.16).



**Figure 7.16 : Plan du site L093 d'après l'imagerie satellite. On observe les nombreux enclos accolés à l'extérieur des enceintes (dont certains sont encore aujourd'hui utilisés). L'espace clos au nord du site, qui semble ne contenir qu'une seule très petite structure (chullpa ?), pourrait être un espace cérémoniel ou bien**

L'exemple de L093 illustre bien ce cas et n'est d'ailleurs pas sans rappeler le site de Cerro Minas Pata en zone Colla (Arkush 2011: 113) où une même division interne de l'établissement, bien qu'inexpliquée, pourrait correspondre à un vaste enclos. Celui-ci

d'ailleurs, le seul à être à l'intérieur des fortifications pourrait servir en cas de stress. Mais pourquoi ne pas envisager alors que l'intégralité de L093, vide de toutes structures, était un vaste enclos ? Dans le même ordre d'idée, le site L175 montre une étrange association d'enclos, toujours utilisés aujourd'hui, et donc potentiellement différents de leur état préhispanique, avec le mur d'enceinte extérieur auquel ils sont directement accolés (Figure 7.17).

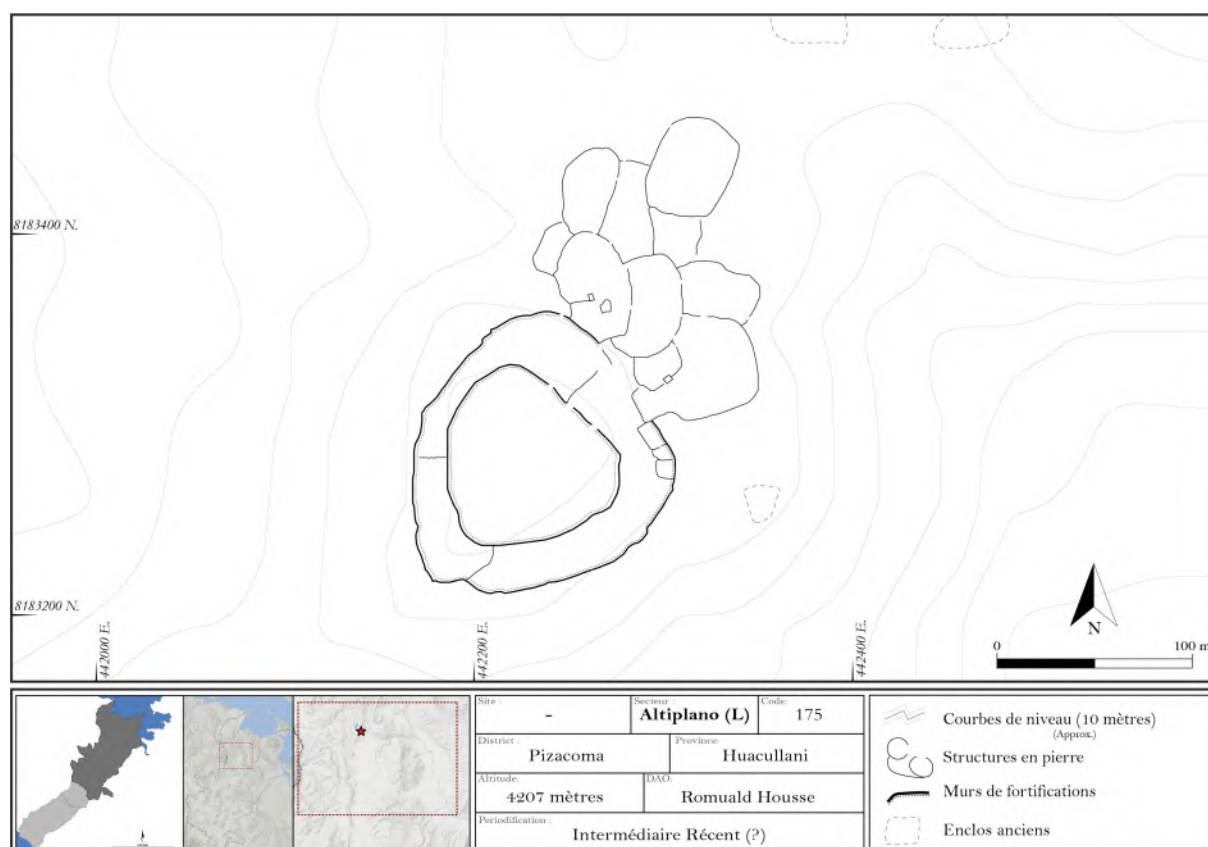
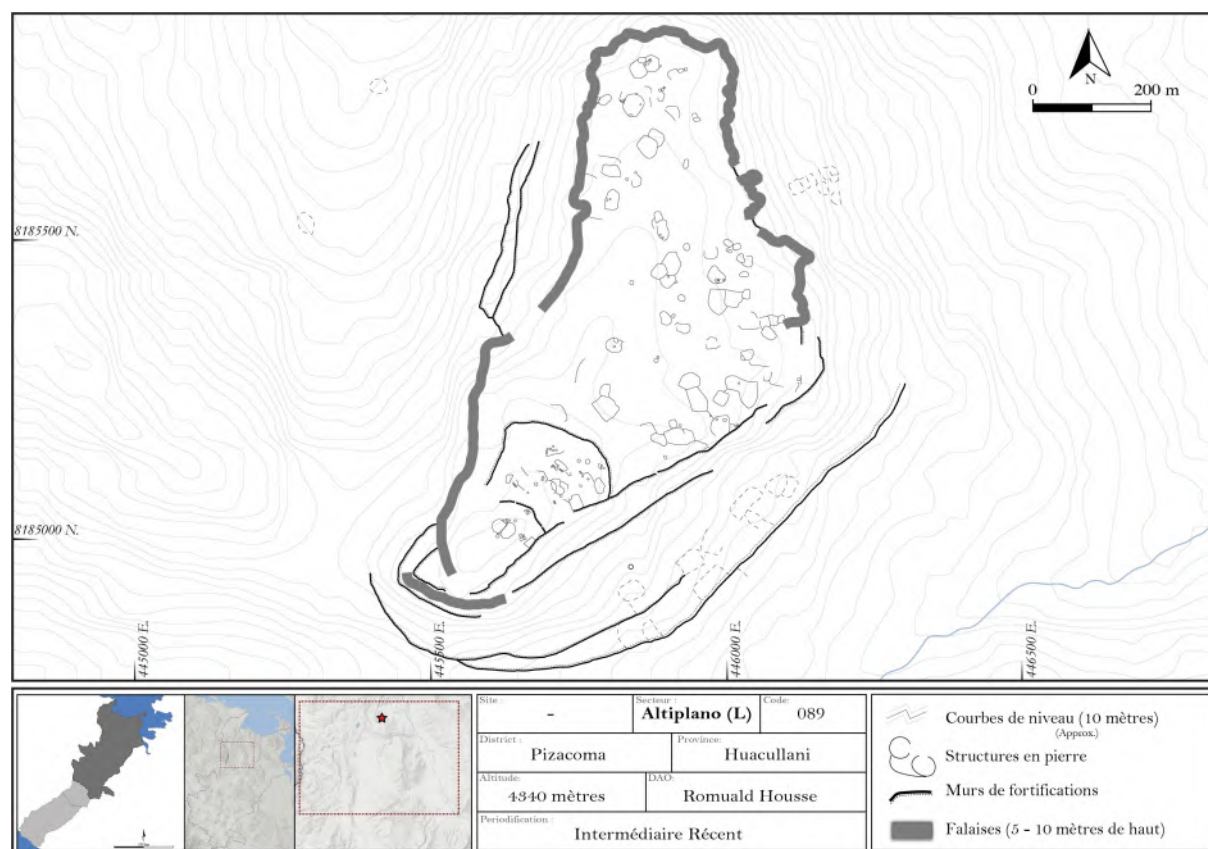


Figure 7.17 : Plan du site L175 d'après l'imagerie satellite.

Pour tenter de mieux comprendre le rôle potentiel des *pucarás* dans la protection des camélidés, un autre site peut nous éclairer. L089 est localisé sur un vaste plateau volcanique, partiellement entouré de falaises mais avec plusieurs enceintes permettant de compléter le système défensif du site (Figure 7.18). Son organisation interne est très différente de ce qu'il est coutume d'observer sur les autres sites de l'altiplano. La majorité des structures résidentielles se concentrent dans la partie méridionale du site tandis que le reste du plateau semble être occupé par des enclos aux superficies variables. Il semble donc dans ce cas que l'établissement, éloigné des zones agricoles, ait été pensé comme un espace dédié aux activités pastorales où plusieurs troupeaux peuvent être réunis en cas de conflits, durant la nuit ou bien durant les périodes de gestation et de mises bas. Dans cette idée d'une proximité quotidienne



entre les hommes et leurs bêtes, d'autres établissements pourraient avoir conjointement servi de village et d'enclos, comme par exemple L078-Pucara Juli et son espace sommital désert.



**Figure 7.18 : Plan du site L089 d'après l'imagerie satellite. La majorité des structures se situent à l'intérieur des fortifications mais ne semblent pas toutes reproduire un schéma d'établissement domestique. Il pourrait s'agir sur plus de la moitié de l'établissement d'enclos.**

Néanmoins, il est tout aussi possible d'imaginer un niveau organisationnel supérieur des hommes et de leurs troupeaux, à une échelle communautaire où de très vastes enclos auraient alors été construits pour parquer les bêtes, et donc sans occupation domestique pérenne. Ainsi, au même titre par exemple que ce qui a été proposé dans les Andes centrales pour certains sites concentriques vides (Parsons *et al.* 2000), ou bien même dans la zone Lupaca par Stanish (2005: 189) ou dans la région du Lipez par Larrain (2018: 71), nous pouvons imaginer une utilisation de certains *pucaros* anneaux comme de vastes enclos (Figure 7.19). Cette hypothèse, difficile à prouver en l'état actuel des connaissances pourrait néanmoins être aisément vérifiée à l'aide de fouilles et d'analyses pédologiques pour la recherche de fécès au sein de ces espaces, à l'image de l'étude d'Anderson (2014: 265) en Equateur sur la recherche des marqueurs d'activités humaines mises en évidence par la teneur des sols en phosphate.

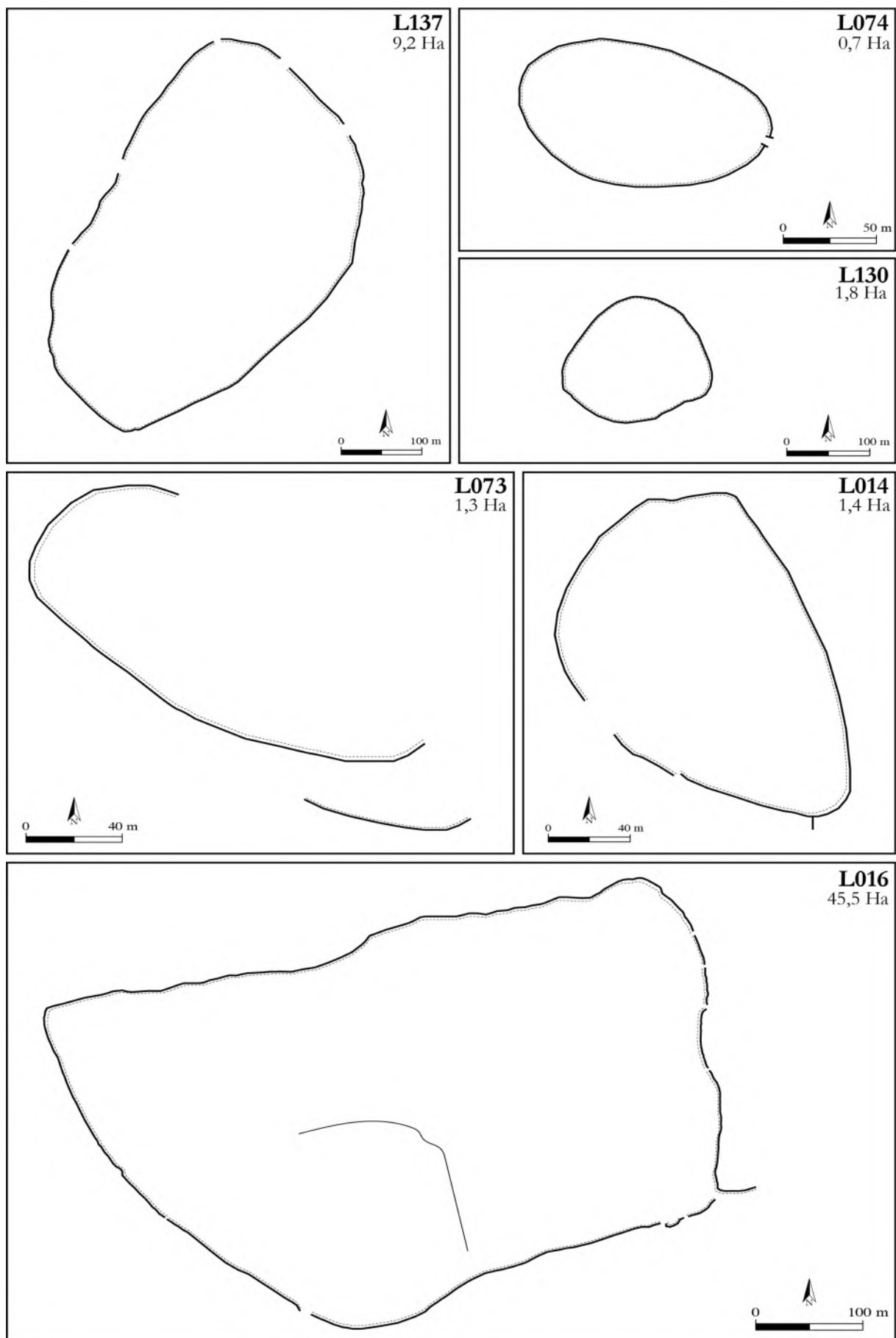


Figure 7.19 : Plans d'après l'imagerie satellite de différents sites non résidentiels avec une unique enceinte concentrique (complète ou partielle) sur l'altiplano.

Les exemples de ces différents *pucar* anneaux, sans structures résidentielles, couronnant le sommet de petites montagnes pourraient s'appliquer à l'hypothèse d'enclos destinés aux troupeaux. En effet, si nous devons chercher des explications pratiques à la construction de ces établissements, dans le cadre de nos connaissances, ni la guerre, ni la situation politique de l'Intermédiaire Récent sur l'altiplano ne permettent d'expliquer de tels sites. Il n'est dans ce cas pas impossible d'envisager la construction de cette forme d'établissement pour des raisons économiques, liées à l'élevage sur les hautes terres. Par contre, et en admettant que cette hypothèse soit valable, l'ensemble des établissements non-résidentiels de notre corpus ne peuvent être considérés comme de vastes enclos, en raison notamment de la qualité constructive de certains murs ou bien encore de la multiplication des enceintes sur nombre d'entre eux.

### 7.1.3.3. *Des pucar* et des hommes

L'une des questions les plus intéressantes sans doute sur les établissements de type *pucara* et sur laquelle il convient désormais de nous pencher est celle du rapport qu'entretenaient les populations à ces sites. Y voyaient-ils de véritables forteresses, de simples refuges temporaires ou bien au contraire, ces établissements véhiculaient-ils un message qui aujourd'hui nous échappe ?

L'un des indices pouvant nous renseigner sur cette question est l'égalité des habitants en cas d'attaque au sein de ces établissements. En partant du postulat qu'une grande majorité des établissements présentés jusqu'alors sont des sites à vocation militaire, nous pourrions nous attendre à ce que des populations présentant un très faible degré de hiérarchisation et une certaine homogénéité sociale soient plus ou moins égaux<sup>140</sup> en termes de protection face à une menace commune (Arkush 2018: 3). Bien que la chefferie soit par nature définie comme inégalitaire (Service 1975: 15-16; Earle 1987: 281), dans le contexte andins, les populations de l'Intermédiaire Récent sont souvent considérées, principalement sur la base de leur biens matériels, comme des

---

<sup>140</sup> La notion de société égalitaire ne doit pas être ici entendue comme une égalité parfaite entre les membres d'une même communauté, mais plutôt comme l'absence d'une inégalité constante et héréditaire due à l'existence d'une organisation sociale particulièrement rigide et hiérarchique (Drennan & Uribe 1997: 369; Hayden 2001: 232). Plusieurs travaux traitent des relations que des notions telles que 'chefferie', 'solidarité' et 'égalitarisme' entretiennent (voir entre autres Feinman 1995; 2000; Blanton 1998; Bandy 2001; Chapman 2003) et dans le cadre de notre étude, il est pertinent de nous interroger sur le rapport entre la chefferie et l'exposition de ses membres aux menaces (Roscoe 2013 ; Arkush 2018).

sociétés à l'organisation locale égalitaire (Covey 2008: 287; Nielsen 2007: 10). Cette organisation présuppose entre autre, une forme de solidarité entre les membres que ce soit dans le cadre des activités quotidiennes mais aussi dans les tâches laborieuses ou dangereuses qui incombent à l'ensemble de la communauté (Vanderwarker & Wilson 2016; Nielsen 2006b). En réalité, au delà des cette vision manichéenne de l'égalitarisme ou non des chefferies à de l'Intermédiaire Récent, nous considérons que les différents niveaux d'organisation sociale des populations à cette période (famille, communauté, ayllu, confédération, etc.) peuvent refléter ce qu'avait proposé Binford (2001) c'est-à-dire une organisation sociale imbriquée à travers de petits groupes égalitaires pouvant être intégrés dans des groupes économiques et sociaux plus grands et plus complexes opérant à l'échelle régionale par le biais d'institutions telles que l'échange, la spécialisation de la production, les alliances, etc. (Binford 2001 *dans* Dillehay 2011: 23).

Arkush (2011: 55) expliquait déjà dans ses travaux chez les Collas, qu'au contraire de la zone Lupaca, l'ensemble des structures d'habitats étaient localisées à l'intérieur des enceintes. Elle en déduisait donc la possibilité que la guerre ait été moins intense chez les Lupacas que chez les Collas. Ce point est important, car il existe en effet plusieurs sites présentant des structures domestiques soit entre les enceintes soit à l'extérieur de ces dernières. Cette idée d'une agrégation diachronique ou ponctuelle de populations extérieures en cas d'attaque a déjà été soulevée dans ce travail mais ne peut être applicable à tous nos sites, à l'image par exemple de L078-Pucara Juli. En effet la présence de structures résidentielles entre les enceintes alors même que la partie sommitale de l'établissement est laissée vide de toutes constructions nous pousse à envisager une distribution symbolique des espaces d'habitats en lien peut-être à de possibles divisions internes au groupe. Mais L078 n'est pas le seul exemple à montrer de telles distinctions dans le choix d'emplacement de certaines constructions. Ainsi, L057, L082, L083, L115 ou bien encore L123 présentent d'importantes disparités dans les degrés de protection de leurs structures domestiques. Sur ces établissements, soit de nombreuses constructions se retrouvent entre les enceintes, soit certaines sont même localisées à l'extérieur des fortifications. Notons qu'il ne semble exister qu'un seul site présentant de telles caractéristiques dans la précordillère (PR011).

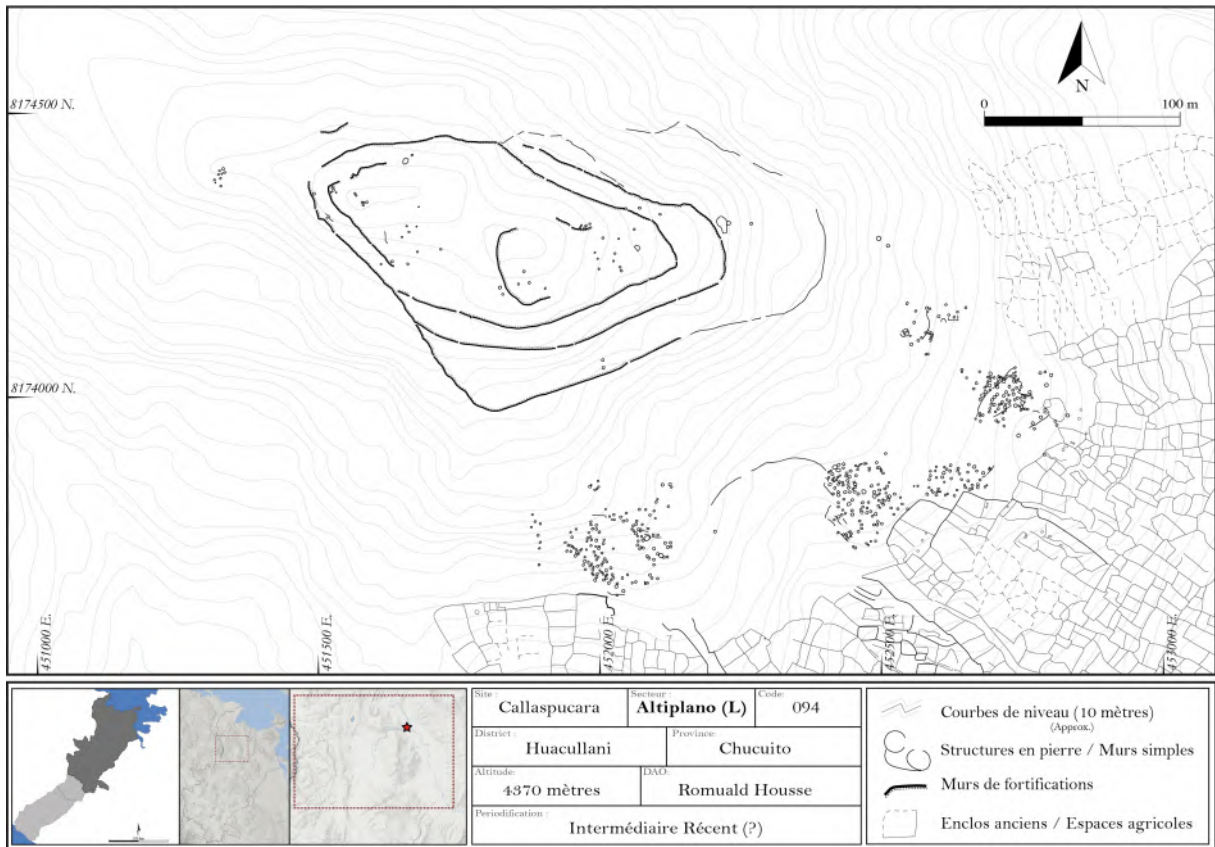


Figure 7.20 : Plan d'après l'imagerie satellite du site L094 et des trois différents secteurs résidentiels situés en contrebas des fortifications.

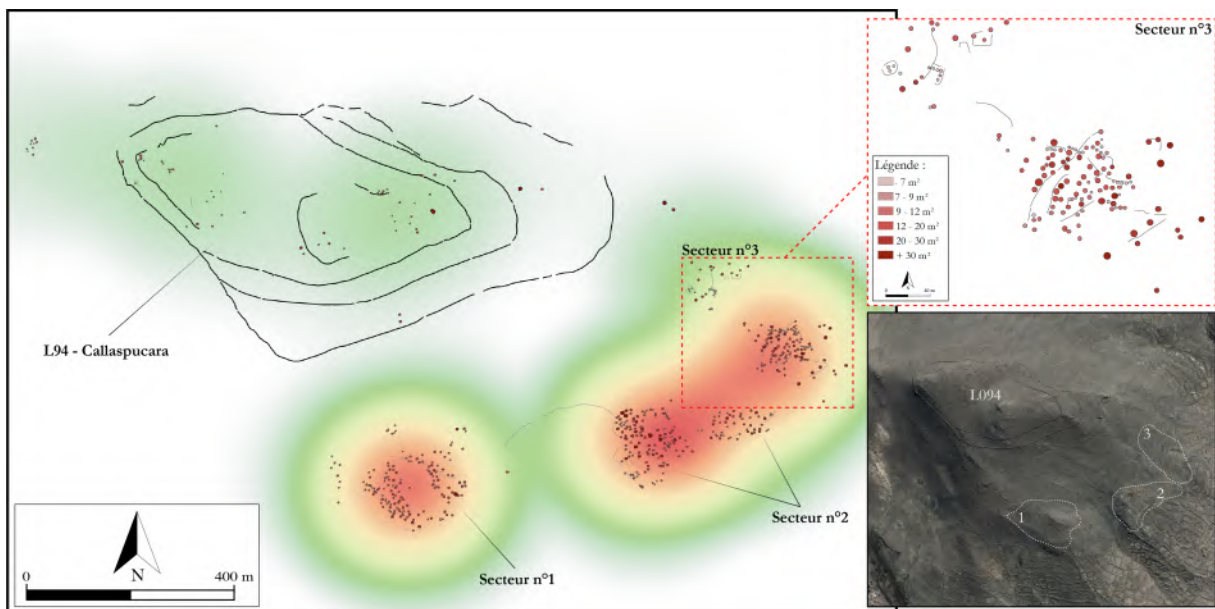


Figure 7.21 : Carte de densité des structures domestiques dans et autour du site L094-Callaspucara. Dans l'encart à droite sont représentées les superficies des structures du secteur n°3.

L'un des exemples le plus représentatif est L094-Callaspucara (Figure 7.20). Contrairement aux sites précédents, la vingtaine de structures circulaires que compte l'établissement sont toutes majoritairement localisées au sommet. Ce sont en réalité les



alentours immédiats du site qui, à travers trois imposants secteurs résidentiels, comptabilisent près de 500 structures circulaires, dont une centaine au diamètre inférieur à 3 mètres - potentiellement donc destinées au stockage (Figure 7.21). Ces trois secteurs sont établis sur les pentes du *cerro*, aux abords immédiats des terres agricoles qu'ils surplombent et à moins de 200 mètres du site. Dans l'altiplano, de tels choix constructifs, avec une division village/forteresse, sont extrêmement rares, et n'ont été observés que sur deux établissements Collas (Arkush 2011: 96). Il est par contre bien plus fréquent de voir de telles formes d'établissement dans les zones de précordillères par exemple - à l'image de la région d'Arica (Muñoz & Chacama 1988: 25). Dans le cas de L094, un tel schéma organisationnel des espaces d'habitats et des fortifications rend certes possible la protection des habitants en cas d'attaque et potentiellement de quelques denrées, mais rend aussi très facile le pillage des habitations et des structures de stockage. Il est possible d'envisager que de telles caractéristiques architecturales soient le témoignage d'une réoccupation tardive de l'établissement ou bien le fruit d'une accalmie des tensions dans la zone Lupaca au moment de la construction du village. En effet, dans la zone Colla, Arkush (2008: 14-15) présente un établissement occupé très sporadiquement avec de nombreuses constructions domestiques à l'extérieur des fortifications et des phases d'occupations datées de la première période de l'Intermédiaire Récent, entre 1000 et 1275 apr. J.-C. Il serait alors possible d'envisager que les secteurs bas de L094 aient été construits au début de l'Intermédiaire Récent, et qu'aux alentours de 1300, avec une augmentation des conflits et des tensions dans la zone, le choix soit fait de construire un refuge directement au sommet de la montagne, sans pour autant déplacer le village tout entier. Cependant, sans fouilles exhaustives de ces établissements et l'obtention de nombreuses dates radiocarbone, de tels scénarios ne peuvent dépasser le stade de l'hypothèse.

Ces quelques exemples nous informent sur le rapport, parfois plus complexe que la simple recherche de protection, qui pouvait exister entre un *pucara* et la communauté qui l'occupait ou qui simplement l'avait bâtie. De ce fait, et puisque tous les exemples et toutes les hypothèses développés jusqu'à présent nous montrent qu'une seule et même définition appliquée au terme *pucara* est impossible et qu'il existe sans doute autant de rôles et de fonctions à ces sites qu'il n'y a de catégories à notre typologie, il convient de

présenter d'autres hypothèses, plus éloignées des considérations militaires pour tenter de mieux percer ces établissements complexes. En effet, alors que la majorité des établissements résidentiels fortifiés paraissent suivre des logiques stratégiques et défensive dans leurs choix d'implantation et dans leur schéma constructif, la majorité des sites de notre corpus, qui correspondent à des sites non-résidentiels aux enceintes concentriques paraissent encore devoir être compris à travers des raisons sans doute plus symboliques que pratiques. La question qui doit donc être posée désormais est celle d'un possible lien symbolique entre les montagnes et les enceintes.

## 7.2. LE SYMBOLISME DERRIÈRE LES FORTIFICATIONS

Depuis le début de ce travail, et principalement au cours de ce chapitre, de nombreux indices ethnohistoriques, archéologiques ou anthropologiques ont peu à peu esquissé une vision plus symbolique de certains établissements de type *pucara* que ce que les recherches archéologiques antérieures ne laissaient paraître. La construction de bon nombre de ces sites, peut ainsi cacher une myriade de significations plus importantes, au-delà donc de la sémantique habituelle qui lui est associée mais aussi avec un cadre chronologique plus étendu, hors des limites de l'Intermédiaire Récent. Plusieurs éléments nous poussent en effet à envisager cette notion comme fortement ancrée dans les croyances des populations préhispaniques, tout du moins des périodes les plus récentes (Horizon Moyen - Intermédiaire Récent - Horizon Récent). Ainsi, le terme *pucara*, commun aux langues Aymara et Quechua, tirerait ses origines de langues plus anciennes dont le Pukina comme le propose le linguiste Cerron Palomino (2013). En outre, sa présence dans des traditions orales ou bien dans la toponymie des Andes septentrionales, centrales et méridionales nous informe probablement sur son importance pour l'ensemble des populations préhispaniques de la sierra. Ce sont sans doute pour ces raisons qu'il n'est jamais réellement possible de mettre de côté l'univers symbolique et sacré lorsque l'on travaille sur de tels établissements et c'est pourquoi il nous faut tenter dorénavant d'éclaircir les différentes réalités pouvant se cacher derrière la notion de *pucara*.

### 7.2.1 Des Montagnes et des Dieux

Que ce soit dans les hautes terres altiplaniques ou ailleurs dans les Andes, nombreux sont les travaux à faire mention d'un lien entre les *pucar* et les croyances préhispaniques liées aux montagnes. Et même pour des établissements considérés comme de véritables forteresses, des chercheurs proposent que bien d'autres fonctions peuvent être recouvertes. Ils évoquent notamment des fonctions rituelles à travers l'association de ces sites à des lieux sacrés ou des activités cultuelles comme le précise Nielsen (2018: 248) sur le Lipez ou bien encore Makowski (*et al.* 2011: 257) sur la côte Nord. Ce dernier en effet explique que les 'temples-forteresses', comme il les nomme, sont des refuges, des lieux stratégiques, des marqueurs sacrés du paysage ou bien enfin, des espaces rituels. Ce dernier exemple, bien qu'éloigné de notre zone d'étude n'en est pas moins inintéressant car il nous laisse entr'apercevoir l'impossibilité dans les Andes de distinguer forteresses et symbolisme. À ce même sujet, Topic et Topic (1997: 579) apportent des données importantes:

*« Aujourd'hui, une communauté indigène vit dans un des lieux appelés "Pucara". Lorsqu'on leur a demandé ce que signifiait "pucara", deux des informateurs ont répondu que cela signifiait "communauté". Ils ont ensuite raconté une histoire sur le combat entre leur Cerro Pucara, et un autre plus haut, le Cerro Huangamasa. Ces montagnes se battent avec la foudre et, bien qu'elle soit plus petite, Pucara à toujours gagné. Leur communauté est forte parce que leur montagne est forte ».*

Cet exemple illustre donc une certaine forme de persistance des croyances liées aux *cerros pucar* et nous permet ainsi de mieux comprendre leur importance pour les populations actuelles et peut-être aussi pour les populations préhispaniques. De manière plus concrète, la construction systématique des *pucar* au sommet des montagnes, au-delà d'offrir une situation militaire et défensive stratégique à certains d'entre eux, peut être le reflet de croyances plus anciennes. Comme mentionné dans le chapitre I (*Cf.* page 53) des recherches ethnographiques ont montré la perméabilité du terme *pucara*, à cheval entre l'univers militaire pré-Inca et les croyances et les cultes voués aux montagnes sacrées (Martínez 1989 [1976]; 1983; Abercombie 1998: 344). Sur l'altiplano Bolivien, Martinez (1983: 89) démontrait ainsi le lien étroit qui unissait

les dieux des montagnes (Apu ou Uyviri) et les forteresses pré-Inca à la notion de *pucara*. Selon l'auteur, si ces croyances sont aujourd'hui encore très présentes chez les populations aymara actuelles, c'est qu'elles trouvent leurs racines aux époques préhispaniques.

### 7.2.2. La persistance des croyances

En effet, en plus de nombreuses légendes ou autres traditions orales encore vivement présentes dans nos zones d'études à propos des villages fortifiés ou bien simplement des montagnes appelées *pucara*, un autre indicateur récurrent de l'importance symbolique de ces lieux peut être mis en évidence. La présence de croix ou de chapelles catholiques au sommet de nombreux sites sont potentiellement autant d'indices éloquents de leur passé rituel. Dans la zone d'Arequipa, Kohut (2016: 142) remarquait déjà que de nombreux établissements de son corpus présentaient des croix ou bien d'autres représentations catholiques. Pour l'auteure, de telles constructions reflètent l'importance portée par les populations locales aux sites de hauteur dans sa zone d'étude. Cette persistance des croyances peut adopter deux formes, soit le maintien et la continuité du culte des montagnes sacrées (*apus*), soit au contraire, la transformation des vestiges archéologiques et des villages de *gentiles* comme de nouveaux lieux sacrés.

Pour tenter d'appréhender ces deux aspects, il est dès lors important de nous pencher sur les mécanismes d'extirpation d'idolâtrie durant la conquête des Andes pour comprendre l'érection en ces lieux des différentes manifestations du culte catholique. Gose (2008: 274) explique que les extirpateurs d'idolâtries placèrent de nombreuses « saintes croix » au sommet des montagnes vénérées par les populations andines afin de forcer, à travers ce que nous pourrions qualifier de « *soft power* », la conversion des espaces sacrés ancestraux en des lieux de pèlerinages catholiques. Comme l'explique ainsi Gonzales (1989) les extirpateurs d'idolâtrie transférèrent consciemment le pouvoir des ancêtres et des divinités ancestrales aux représentations du Christ à travers des *calvarios*.





### 7.2.3. De la montagne à l'enceinte : la construction de marqueurs territoriaux.

Le fait que le terme *pucara* se confonde grandement avec le nom de très nombreuses montagnes dans les Andes permet de réunir les deux grandes idées que jusqu'à présent nous tentons de développer.

D'une part, ce terme renvoie à de puissantes divinités liées, sur l'altiplano, à l'agriculture et à l'eau (Gabriel Martínez 1989 [1976]). Ces divinités vivent à l'intérieur de certaines montagnes remarquables (de par leur forme, leur hauteur ou bien leur sommet éternellement enneigé - voir Zecenarro Benavente 2003) qu'elles finissent par entièrement incarner et que les populations nomment *pucara*.

D'autre part, ces mêmes montagnes et leurs divinités sont intimement liées à l'univers militaire et guerrier, chacune pouvant apporter force ou désolation aux communautés qui les entourent. Ces montagnes, à la fois puissantes, dangereuses et remarquables, dont beaucoup sont couronnées de murs, vont être utilisées dans les Andes comme de véritables marqueurs territoriaux - *hitos* - pour indiquer les limites d'une communauté ou d'un *ayllu*. Ces montagnes sont alors des marqueurs stables du paysage vécu quotidiennement par les populations et qui ancrent un sentiment d'appartenance à une même communauté dont les ancêtres, l'histoire et la puissance même découle de ces fameux *cerros sagrados*.

Ce que nous avons alors observé dans le Chapitre VI (*C.f.* Pages 412-413) sur le lien entre les *hitos* frontaliers du Pérou et de la Bolivie et la corrélation de plusieurs vastes sites non-résidentiels de notre corpus, semble désormais prendre tout son sens. Ailleurs dans les Andes, Topic et Topic (1997: 578) expliquent que dans la région Equatorienne de Chimbo, quatre *cerros Pucaros* - sans aucune fortification en leurs sommets - apparaissent mentionnés dans des documents administratifs espagnols du XVI<sup>e</sup> siècle comme « *des points de repère importants des limites des champs agricoles appartenant aux différentes communautés* ». Ce rapport, toujours en Équateur, entre la délimitation d'espaces géographiques et des *pucaros* semble d'ailleurs se vérifier sur la base des travaux de Gonzalez (*et al.* 2007: 11) dans le complexe de Pambamarca. Pour Del Rio (2002: 148), sur l'altiplano Bolivien, l'auteure explique que les *pucaros* pouvaient être à l'Intermédiaire Récent des limites frontalières qui témoignaient, comme jalons, des conquêtes successives et de l'avancée des groupes migratoires. Cette hypothèse est avancée sur la base des remarques de Garcilazo de la Vega (1982 [1609])

qui précise à plusieurs reprises que les Incas marquaient les limites de leurs conquêtes en fortifiant les *cerros* alentours comme par exemple au niveau du *río* Maule au Chili.

Enfin, à l'époque Inca, des données sur le pèlerinage à Copacabana semblent apporter des indices supplémentaires sur le rôle symbolique de plusieurs établissements de type *pucara*. En effet, dans leurs travaux sur la péninsule de Copacabana, Bauer et Stanish (2001: 214) expliquent que les Incas avaient construit à l'endroit le plus étroit de la péninsule un vaste mur pour contrôler l'arrivée des pèlerins, qui coïncide presque encore aujourd'hui d'après les auteurs à la frontière entre le Pérou et la Bolivie mais aussi à un chapelet de sites de types *pucara* de notre étude. Nous pouvons envisager dès lors que les sites L177, L081-Carajuana, L103 et L104 constituaient eux aussi une certaine forme de démarcation et de contrôle d'un espace peut-être déjà sacré avant l'arrivée des Incas (Figures 5.73 et 7.23).

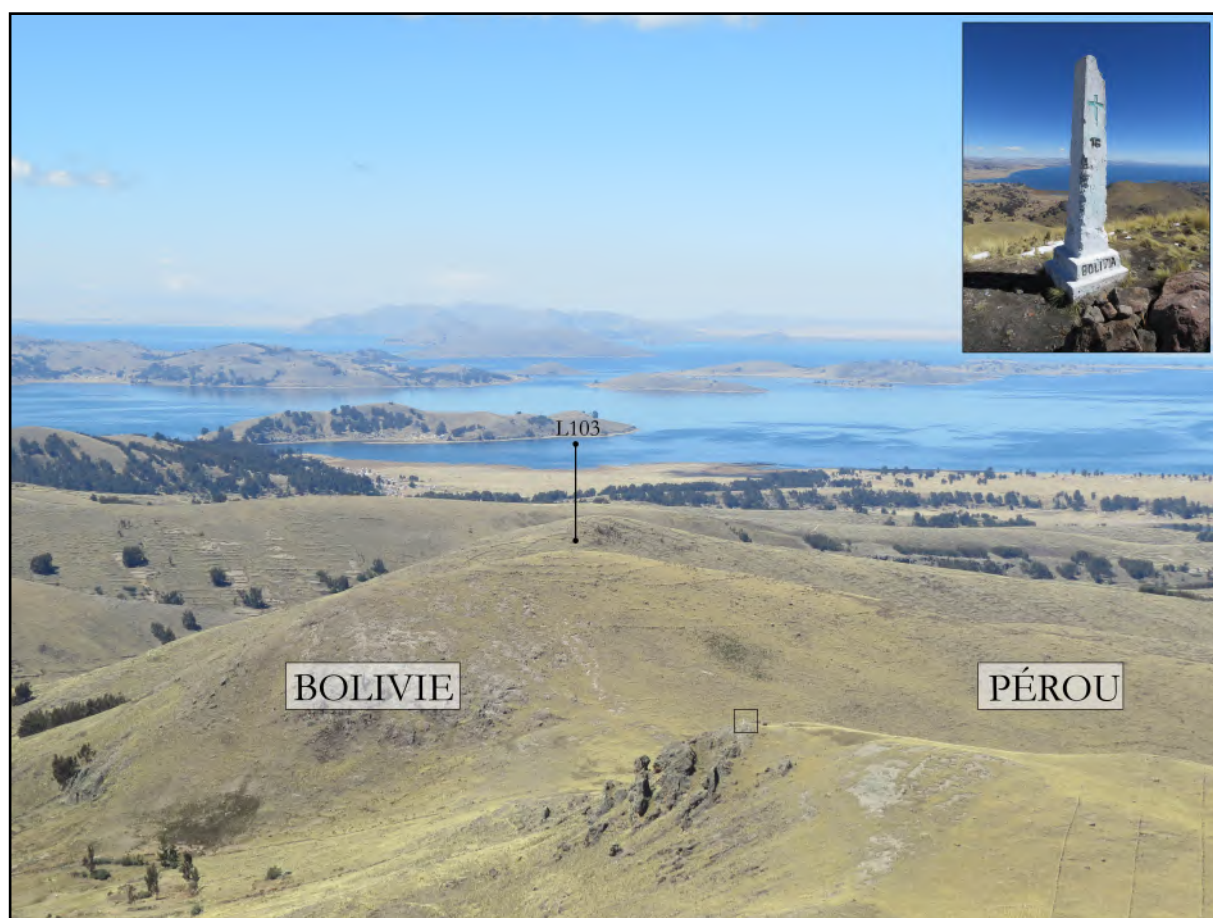


Figure 7.23 : Vue depuis le sommet de L083-Carajuana de la frontière entre la Bolivie et le Pérou, marqué par des *hitos* actuels ainsi que plusieurs *pucar*as anneaux. (Photos © A. Mouquet)

#### 7.2.4. Murs symboliques ou enceintes défensives ?

De tels exemples nous permettent de revoir pleinement les nombreux établissements de notre corpus. Ainsi, L083-Carajuana, le plus vaste site de notre étude, considéré comme un *pucara* par Stanish (2003: 212) serait peut-être la représentation physique d'une divinité et plus particulièrement d'un des huit *apus* majeurs de la chefferie Lupaca (Stanish 2003: 304). Il n'est pas déraisonnable de proposer, pour un tel établissement, une hypothèse qui ne prendrait aucunement en compte des besoins militaires pour expliquer sa construction. En effet, comme nous l'avons mentionné antérieurement, L083-Carajuana, de par sa superficie, l'absence de constructions domestiques, sa localisation au sommet d'une montagne sacrée, la longueur de ses enceintes et leur agencement - avec des distances égales entre chacune d'elles, un tracé suivant fidèlement les accidents du terrain et des hauteurs parfois inférieures à un mètre - ne peut être considéré à nos yeux ni comme une forteresse, ni comme un refuge et ni même comme un établissement stratégique. L'édification de ces murs répondrait en réalité à un autre désir : celui d'une construction symbolique et collective permettant la création d'un espace sacré, centre d'activités culturelles importantes, dépassant peut-être même les divisions politiques Lupaca. Le fait de construire des murs autour d'un espace sacré pour sa mise en valeur n'est d'ailleurs pas une démarche rare dans les Andes puisqu'au contraire, nombreux sont les exemples à montrer l'existence de telles pratiques, que ce soit dans des cas ethno-archéologiques en Bolivie (Martínez 1989 [1976]) ou sur des exemples archéologiques à travers par exemple la tradition Inca d'entourer certaines de leurs plus importantes *huacas* par d'imposants murs (Bauer et Stanish 2001). D'ailleurs, en approfondissant sur ce thème, depuis l'enceinte sacrée et monumentale de Pachacamac (Makowski 2015), en passant par les sites d'enclos d'altitude en Equateur (Anderson 2014), la délimitation d'espaces votifs à travers la construction d'enceintes - qui ne sont pas sans rappeler volontairement des fortifications militaires - semble être une démarche courante.

Pour tenter de comprendre si un site à caractère défensif a pu avant tout revêtir des fonctions symbolique nous pouvons nous baser sur des travaux de Belovich (1998) ou bien de Roscoe (2008) en Nouvelle Guinée. En effet, Belovich (1998: 176) dans son

étude d'un établissement fortifié, identifie 8 critères<sup>141</sup> permettant de vérifier si un site a pu avoir une vocation militaire. Il est impossible d'appliquer entièrement à l'archéologie andine de l'Intermédiaire Récent ces mêmes critères, néanmoins, certains points sont intéressants à souligner. Tout d'abord, l'absence complète d'occupation, l'absence de destruction ou de modification intentionnelle du système défensif et enfin l'impossibilité de protéger de trop vastes espaces. Dans le cadre de L083, ces trois points seulement semblent confirmer l'hypothèse que le site n'ait jamais eu de fonctions strictement militaires. Plus généralement, concernant les établissements de type

<b>ÉTABLISSEMENT FORTIFIÉ</b> (Forteresse, refuge, avant-poste, village défensif, etc.)	<b>ÉTABLISSEMENT RITUEL ET/OU SYMBOLIQUE</b> (Apu, Huacas, pèlerinage, marqueur territorial, etc.)
<p><b>1 - Témoignages archéologiques d'une population résidente, de manière permanente ou sporadique à l'intérieur du site et/ou indices d'activités humaines</b>            Nombreuses constructions villageoises à l'intérieur de l'établissement (maisons, structures funéraires, structures de stockages, patios, espaces publics, etc.) et/ou matériel archéologique associé. L'organisation spatiale des structures montre que les occupants sont égaux face à la menace.</p> <p><b>2 - Avantage du terrain à travers un système défensif majoritairement composé de fortifications naturelles.</b>            Présence de nombreuses falaises ou de pentes inaccessibles. Mise en évidence de la politique du "moindre effort" par les populations avec la présence de fortifications anthropiques qui viennent uniquement palier les faiblesses des défenses naturelles.</p> <p><b>3 - La répartition et la construction des fortifications anthropiques sont stratégiquement pensées en amont.</b>            Les enceintes en pierres s'intercalent aux fortifications naturelles et peuvent être multipliées aux niveaux des accès les plus vulnérables du site. Elles ne sont ni trop basses ni trop hautes (enceintes aveugles) et peuvent être munis de parapets. D'autres composants peuvent venir compléter le système défensif du site (bastions, tours, etc.)</p> <p><b>4 - Les espaces à protéger sont limités.</b>            Rapport proportionné entre le nombre d'habitant et/ou de structures internes et la longueur des fortifications à protéger. Le système du site se repose majoritairement sur des fortifications naturelles majoritairement plus impenables.</p> <p><b>5 - Le choix de la localisation du site privilégie la visibilité à l'accessibilité.</b>            Le lieu possède une importante visibilité des environs (terres agricoles, <i>bofedales</i>, villages alentours, etc.) mais s'avère difficile d'accès pour limiter au maximum les risques d'attaques surprises.</p> <p><b>6 - Le nombre d'accès est réduit</b>            Rapport proportionné entre la longueur d'une enceinte et le nombre de ses accès. Peu d'interruption du murs. Les ouvertures sont disposées les unes aux autres de manière stratégique (couloirs retrecissants, ouvertures en chicane, etc.)</p> <p><b>7 - Présence d'armes et/ou de munitions le long des enceintes</b>            Piles de balles de frondes stockées à l'arrière des enceintes, pointes de flèches autour de l'établissement et indices de combats.</p>	<p><b>1 - Aucun témoignage archéologique d'occupation du site ou organisation spatiale inégale des structures domestiques face aux menaces.</b>            Pas de structures résidentielles ou très peu à l'intérieure de l'établissement, organisation de structures non-stratégique en cas d'attaque avec des constructions entre les enceintes ou à l'extérieure de celles-ci.</p> <p><b>2 - Hormis la position en hauteur du site, le terrain n'apporte aucun avantage naturel au système défensif.</b>            Aucune falaise ne protège le site ou les rares protections naturelles ne sont pas incluses au système défensif. Des murs sont construit au pied des falaises ou des zones inaccessibles, doublant inutilement les fortifications, la forme de la proéminence topographique n'offre en outre aucun flanc inaccessibles du à des pentes trop importantes.</p> <p><b>3 - Multiplications des enceintes concentriques au sommet des montagnes.</b>            Nombre disproportionné d'encientes en rapport à l'espace à "protéger", les enceintes suivent de manière régulière l'ensemble des accidents du terrain. Les enceintes s'organisent parallèlement les unes aux autres et n'offrent soit aucun espace de manœuvre (lices) entre chacune d'elle ou au contraire de trop vastes espaces indéfendables.</p> <p><b>4 - La longueur cumulée des enceintes ne peut être entièrement protégée.</b>            Rapport disproportionné entre le nombre de structure, la superficie du site (en hectares) et la longueur totale des enceintes (en kilomètres) rendant la défense du site impossible en cas d'attaque.</p> <p><b>5 - Les enceintes sont de piètre qualité défensive et/ou peu stratégique.</b>            Soit les enceintes présentent des hauteurs trop faibles (sans évidences de destructions intentionnelles), soit au contraire trop hautes (en l'absence de parapets) rendant dans les deux cas la défense du site impossible.</p> <p><b>6 - Le nombre d'accès est trop important, qu'il s'agisse de porte ou bien d'interruptions du mur.</b>            Rapport disproportionné entre la longueur d'une enceinte et le nombre de ses accès. Trop d'interruptions dans le murs permettant à des attaquants de penetrer facilement l'ouvrage militaire.</p> <p><b>7 - Aucune arme ni aucune évidence archéologique de combats</b>            Absence de piles de frondes stockées a l'arrière des enceintes, absence de preuves archéologiques de combats (incendies ou destructions intentionnelles).</p>

**Tableau 7.2 : Critères d'identification pour distinguer parmi les sites de type *pucara*, qui sous la même appellation, revêtent des fonctions et des natures différentes, les établissements militaires des établissements symboliques.**

<sup>141</sup> Les critères proposés par Belovich sont : 1) Pas d'occupation de longue durée ou intensive, 2) aucune évidence de destruction intentionnelle, 3) les défenses n'entourent pas intégralement le site, 4) la multiplication des accès, 5) incohérence générale du système défensif, 6) impossibilité de défendre de trop vastes espaces, 7) et 8) absence de cohérence entre les fortifications naturelles et anthropiques.

*pucara* de notre étude, il est possible de dresser une nouvelle liste de critères, basée initialement sur celle de Belovich (1998), ainsi que sur nos observations, pour nous permettre de discriminer les établissements fortifiés des établissements rituels et/ou à vocation symbolique (Tableau 7.2). Les sept critères que nous dressons s'appliquent ainsi aux cas de notre étude et ne peuvent sans doute pas être appliqués identiquement à d'autres exemples andins. Précisons en outre que dans les deux schémas, les critères n°7 - soit la présence ou l'absence d'armes et de témoignages archéologiques de combats - sont théoriquement les plus éloquents mais ne sont hélas que trop rarement identifiés dans l'étude des établissements de type *pucara*.

Cependant, il existe des établissements pour lesquels l'imbrication et l'entremêlement des fonctions semblent si forts qu'il paraît difficile de les distinguer. Martínez (1989 [1976]: 282) déjà présupposait l'existence d'un mimétisme sciemment mis en place dans l'altiplano pour la construction d'espaces sacrés dédiés aux cultes des montagnes avec les sites préhispaniques nommées *pucarás*. Dans de tels cas, sans fouilles approfondies ni analyses spatiales et pédologiques poussées, il est bien difficile de distinguer de tels établissements. Nonobstant, à la lumière des différents résultats proposés ici, il nous semble possible de ré-envisager une partie de notre corpus.

### 7.3. APPLICATION DES THÉORIES ET HYPOTHÈSES À NOTRE CORPUS

En appliquant ces différents critères, reflets des nombreuses réflexions énoncées jusqu'à présent sur la nature des établissements de type *pucara*, il paraît possible de reconsidérer une partie de nos établissements. Ainsi, que ce soit sur la précordillère ou sur l'altiplano, l'ensemble des sites enregistrés jusqu'à présent paraissent répondre à des définitions bien distinctes et potentiellement même à des natures différentes.

#### 7.3.1. Reconsidérer les établissements fortifiés dans la précordillère de Tacna

Peu de changements sont observables dans la précordillère concernant la redéfinition des établissements fortifiés en rapport à ce qui a été présenté jusqu'alors. La majorité des établissements semble correspondre de prime abord à leurs définitions



initiales de forteresses. Toutefois sur la base de 4 exemples il nous est possible de montrer une plus grande variété de sites qui co-existent dans cet espace. En nous basant sur les cas de T011-Paramarka, T029-Jayllña, S042-Huankarani et S070-Collo Pucara, nous allons tenter de comprendre les mécanismes à l'origine de leur construction et les rapports probables qu'entretenaient les populations préhispaniques à ces sites.

#### 7.3.1.1. *Le cas de T011-Paramarka*

À première vue, T011-Paramarka revêt tous les critères énoncés précédemment pour nous permettre de considérer ce *pucara* comme une véritable forteresse. D'une part son système défensif cohérent semble répondre d'une politique du moindre effort, en utilisant ainsi au maximum les fortifications naturelles de la montagne. Les espaces à protéger en sont de ce fait considérablement réduits et peuvent en outre être activement protégés par une population nombreuse. Si aucune arme ou aucune zone de stockage n'ont pu être repérées durant nos travaux, il n'en reste pas moins qu'a priori, 6 des 7 critères proposés sont présents.

Toutefois, deux facteurs peuvent nuancer le rôle purement militaire de ce site. Dans un premier temps, la présence au sommet d'une chapelle catholique et d'un secteur cérémoniel Inca, associé qui plus est à quelques chullpas, sont des éléments qui peuvent nous informer sur l'importance symbolique de ce site dans le reste de la région de Tarata. Deuxièmement, le mur de fortification qui encercle le secteur C sur son flanc est, et sur lequel fut réalisé un sondage, ne revêt aucune fonction militaire réelle, puisqu'arrivés à ce niveau des fortifications, les possibles assaillants auraient déjà dû franchir les premières enceintes construites entre les falaises et qui protègent la périphérie du site. Ensuite, la mise en œuvre d'imposants monolithes pour la construction du parapet paraît contredire la majorité des techniques constructives de tels édifices à l'Intermédiaire Récent. Et puisque ce mur ne protège que partiellement un seul des deux secteurs résidentiels, il est sans doute probable que sa construction ait été motivée par d'autres besoins que celui de se défendre, tel que le désir de d'apporter une certaine monumentalité aux constructions domestiques qui le couronnent. Il est donc envisageable de considérer cette enceinte comme le témoignage d'une action ostentatoire, destinée à marquer autant les esprits des occupants du site que des populations extérieures. On l'observe donc, il est dès lors difficile pour les archéologues

de distinguer les aspects symboliques des aspects pratiques dans l'étude des villages fortifiés de l'Intermédiaire Récent.

### 7.3.1.2. *Le cas de T029-Jaylliña Pucara*

Le site T029 paraît quant à lui plus intelligible. En effet, bien que le critère n°7 nous fasse toujours défaut, la cohérence des fortifications, la répartition des structures d'habitats, l'utilisation des fortifications naturelles et la localisation même de cet établissement sont autant de critères nous poussant à considérer ce village comme une importante place forte au cœur de la zone de Tarata.

Nous pensons qu'il est ainsi possible que les motivations à l'origine de la construction des enceintes autour du site répondent à un fort désir de protéger les populations intérieures. Toutefois, si ce désir peut être la conséquence de la crainte d'attaques et de pillages, il est aussi possible qu'il s'agisse ici d'une délimitation de l'espace villageois. Les murs marqueraient ainsi une nette distinction entre les *insiders* d'une part et les *outsiders* d'autre part, comme aurait d'ailleurs tendance à l'illustrer le peu de brassage dans les assemblages céramiques découverts dans l'établissement, très largement composés de fragments de tradition Arica. De plus, la présence d'une chapelle non loin de l'établissement pourrait aussi nous renseigner sur l'importance de la montagne où est localisé le site, et par répercussions, peut-être même de ses occupants.

Dans la zone de Tarata donc, les deux plus vastes villages fortifiés peuvent être lus simultanément selon deux points de vue distincts. L'un dans lequel la guerre, le stress et la violence seraient à l'origine de la construction des villages mentionnés et l'autre ou au contraire ce sont avant tout des motivations symboliques et rituelles qui auraient dicté la construction de tels établissements. Ces exemples n'ont ici pas la prétention de redéfinir irrémédiablement la nature et la ou les fonctions de ces villages, mais bien de montrer la difficulté de comprendre ces établissements, peut-être trop souvent réduits à des définitions basiques dans les recherches sur cette période. Pour pousser plus loin ces considérations deux nouveaux exemples issus de la zone limitrophe de Sitajara peuvent nous éclairer.

### 7.3.1.3. *Le cas de S070-Collo Pucara.*

S070-Collo Pucara est sans doute l'un des établissements majeurs qu'il convient de reconsidérer dans la Précordillère de Tacna. Notre étude comparative des sites fortifiés nous offre ainsi de nouveaux points de vue pour comprendre cette forme d'installation. Dans un premier temps, l'absence de structures internes et plus généralement d'indices probants d'activités domestiques ou économiques datées des époques préhispaniques tardives, confirment que les motivations à l'origine de la construction de S070 ne sont pas d'ordre défensives. Tout du moins, nous pouvons supposer que cet établissement n'a jamais eu la vocation d'offrir une protection à une population même ponctuellement. L'absence, en grande partie, de fortifications naturelles au profit d'une succession d'enceintes concentriques, liée en outre à une zone d'accessibilité très restreinte, rend en effet l'hypothèse d'une utilisation comme refuge peu probable. Nous pouvons d'ailleurs ajouter que la localisation du site, plus de 1000 mètres au-dessus des limites agricoles de la zone n'offre que peu d'intérêt pour les populations situées en contrebas.

D'autre part, si nous prenons en compte la présence de gravures rupestres à plusieurs endroits du site, la présence d'une croix catholique à l'origine d'un pèlerinage annuel des populations locales et une visibilité directe sur les sommets des plus importantes montagnes des vallées occidentales de Tacna (dont les volcans Yucamane et Tutupaca - voir figure 5.15), S070 paraît dès lors présenter de nombreux témoignages indirects d'un potentiel passé symbolique. On peut d'ailleurs rajouter que dans la précordillère de Tacna, seul ce site est directement construit sur le flanc de l'*apu* Komayle, reproduisant ainsi un schéma similaire à celui du volcan Ccapia dans la zone Lupaca, encerclé sur ses flancs de plusieurs établissements fortifiés et défensifs (Figure 5.61).

En tentant d'appliquer nos critères sur S070, on ne peut alors que constater les incohérences de cet établissement dans une utilisation purement militaire. C'est donc l'absence de témoignages directs et indirects d'une fonction défensive qui nous pousse à envisager d'autres rôles pour ce site.

#### 7.3.1.4. *Le cas de S042-Huankarani*

S042-Huankarani est de loin le site archéologique le plus intrigant de la zone de Sitajara car il s'avère hautement complexe à définir. D'une part, la présence de structures internes à vocation domestique, occupées durant l'Intermédiaire et l'Horizon Récent d'après les données issues des fouilles, ne fait aucun doute sur la fonction résidentielle de ce village. D'autre part, sa localisation au cœur des terres agricoles, en limite du bassin fertile de Sitajara et le long de la voie Inca menant aux hautes terres de l'Altiplano et aux vallées septentrionales de Tacna paraît offrir une position stratégique aux occupants. Exerçant peut-être un contrôle des accès à la zone, il est probable de considérer Huankarani comme un établissement clé de la région, point de passage obligé avant de pénétrer dans la zone. Cette localisation particulière expliquerait donc potentiellement la présence autour de ce site d'une double enceinte.

C'est justement le système défensif du site qui s'avère être en complète antinomie avec les autres établissements de la région. L'absence de fortifications naturelles à travers une position en hauteur ou bien la présence de falaises et d'affleurements rocheux a contraint les populations à mettre en place un lourd système défensif, uniquement basé sur des efforts anthropiques afin d'offrir la meilleure défense qu'il soit à cet établissement. Car en effet, la taille et l'épaisseur des murs, la localisation des structures résidentielles à l'intérieur de la seconde enceinte, la présence de parapets sur presque l'ensemble du parcours de l'enceinte extérieure et l'aménagement de quelques accès, à la fois contraignants et facilement contrôlables, sont autant de critères nous indiquant l'utilisation de ce site comme véritable place forte à l'époque préhispanique.

S042-Huankarani nous offre ainsi un intéressant contre-exemple aux critères proposés à travers l'absence presque complète de fortifications naturelles. Dans un tel cas, il semble que les populations aient privilégié un emplacement économiquement stratégique au détriment d'une localisation facilement défendable. Ce choix nous informe sur deux points :

- Les populations ont ressenti le besoin de construire à cet emplacement un établissement fortifié pour permettre le contrôle de la zone. Cela signifie donc que certains établissements fortifiés de type *pucara* à l'Intermédiaire Récent ont exercés un contrôle territorial d'espaces stratégiques.

- À la limite de la zone de Sitajara, les populations ont mis en œuvre sur le site de Huankarani d'importantes fortifications, dans la peur vraisemblablement d'attaques. Si aucun réel témoignage de conflits ou de préparation de défense n'a pu être retrouvé dans l'établissement ou aux environs immédiats, les fortifications de Huankarani peuvent néanmoins véhiculer un fort message dissuasif à toutes populations extérieures à la zone tentant d'y pénétrer.

### 7.3.2. Reconsidérer les établissements de type *pucarás* dans la zone Lupaca

Huankarani dont il vient d'être question, est d'autant plus intéressant qu'il est aussi l'un des seuls exemples au sein de notre corpus à présenter partiellement des critères défensifs et symboliques. Sur l'altiplano, si de tels cas n'ont pu être observés, l'application de nos critères offre une vision renouvelée de cet espace géographique et des sites de type *pucara*. En effet, un grand nombre d'établissements peuvent être entièrement reconsidérés et il nous paraît impossible pour bon nombre d'entre eux de les définir comme des forteresses *stricto sensu*. La difficulté sur l'altiplano, au contraire de la précordillère, réside surtout dans la quantité importante de sites non résidentiels. Ces derniers, en l'absence d'observations de terrain et d'analyses approfondies, constitueront toujours des établissements pouvant être prônés comme les indices éloquentes d'un état de guerre endémique à l'Intermédiaire Récent ou bien comme des preuves irréfutables que le terme *pucara* recouvre de nombreuses réalités distinctes.

#### 7.3.2.1. *Refuges, enclos et espaces cérémoniels.*

Malgré cela, pour illustrer notre propos, nous pouvons reprendre l'exemple des établissements NRF et NRD entourés d'une seule enceinte et sans fortifications naturelles (Figure 7.19). Ces établissements nous semblent être les plus compliqués à redéfinir. Mais quelle que soit les hypothèses émises pour leur compréhension, nous pensons qu'appliquer des réalités stratégiques et militaires à des établissements de ce type ne peut aboutir qu'en l'émission de nouvelles suppositions, qui ne viennent qu'enrichir la liste des théories sur ces sujets sans pour autant pouvoir confirmer ou infirmer certaines d'entre elles. Il devient dès lors évident que seules d'importantes



campagnes de fouilles sur ces sites pourraient nous éclairer. Fort heureusement, il existe quelques sites pour lesquels, selon nous, il semble il y avoir moins de doutes quant à leur nature et sur lesquels nos hypothèses s'appliquent. Il a alors été nécessaire de mettre entièrement de côté les visions quelque peu éculées des forteresses militaires pour mieux comprendre ces établissements.

### **Les cas de L136, L138, L007 & L095:**

Pour des établissements NRF et NRD comme L138, certaines caractéristiques architecturales, proches des descriptions faites par Martínez (1989 [1976]) des *cerros sagrados* sur l'altiplano, nous permettent d'envisager qu'il s'agissait en réalité d'espaces cultuels et votifs pour rendre hommage aux divinités des montagnes en lien à l'agriculture et aux camélidés et non pas des forteresses avec lesquelles pourtant il semble qu'il y ait eu confusion. Cette confusion, ou plutôt le lien qui existe entre les deux formes d'établissements semble pourtant presque intentionnelle comme le montre Martínez dans ses travaux (1983: 89; 1989 [1976]: 282)<sup>142</sup>. Ces indices nous poussent donc à envisager les murs périmétriques de ces établissements sous un autre point de vue que celui militaire, comme la volonté « d'habiller » la divinité honorée (Martínez 1989 [1976]: 281). L138 est ainsi construit au sommet d'une petite prééminence topographique et n'est entouré complètement que d'un seul mur concentrique auquel viennent se rajouter quelques petites portions de murs supplémentaires (Figure 7.24). Défensivement, L138 ne présente aucun avantage tactique ni stratégique. Sa visibilité s'avère particulièrement médiocre en raison du relief sur lequel il est implanté et de son isolement relatif à l'extrême sud de la zone d'étude. Sa zone d'accessibilité par contre est la plus importante de la région, puisque le site peut-être facilement atteint en moins d'une heure sur plus de 7000 hectares. Un chemin relie sur 400 mètres le sommet du site sur lequel est construit un calvaire à la petite église de l'*hacienda* d'Ancomarca localisée au pied du relief. Cette proximité entre le village actuel d'Ancomarca et L138

---

<sup>142</sup> Dans le chapitre I (C.f. 1.1.3.4.) nous avons illustré à travers une citation de Martínez l'existence d'un lien entre la construction d'espaces sacrés au sommet des montagnes et la volonté intentionnelle de reproduire les forteresses des époques préhispaniques. Dans son article de 1983, l'auteur explique : « *Le lieu sacré de chaque estancia consacrée à l'agriculture s'appelle un pukara, terme qui témoigne déjà d'une relation avec les ancêtres lorsqu'il est utilisé ici non seulement pour désigner des forteresses préhispaniques, mais tout site archéologique. [...] Bien que tous les pukara agricoles ne soient pas situés dans des sites archéologiques, beaucoup le sont.* » (Martínez 1983: 89)

nous pousse à envisager que ce site n'ait jamais été autre chose qu'un établissement rituel. Une telle disposition peut être observée ailleurs dans notre zone d'étude, comme avec le site L136 aux caractéristiques constructives similaires à L138.

D'autres sites présentent de plus forts indices encore de leurs fonctions symboliques. C'est par exemple le cas du site L007 (Figure 7.25), en bordure de la plaine de Huantapata. Localisé au sommet d'une imposante montagne, nommée *Cerro Pucara*, le site se compose de trois enceintes concentriques et d'un vaste enclos circulaire, d'un diamètre de 13 mètres. Localisé à proximité des terres agricoles, le site, bien que faiblement accessible, compense par une importante visibilité de son environnement et est connecté visuellement à 21 sites alentours.

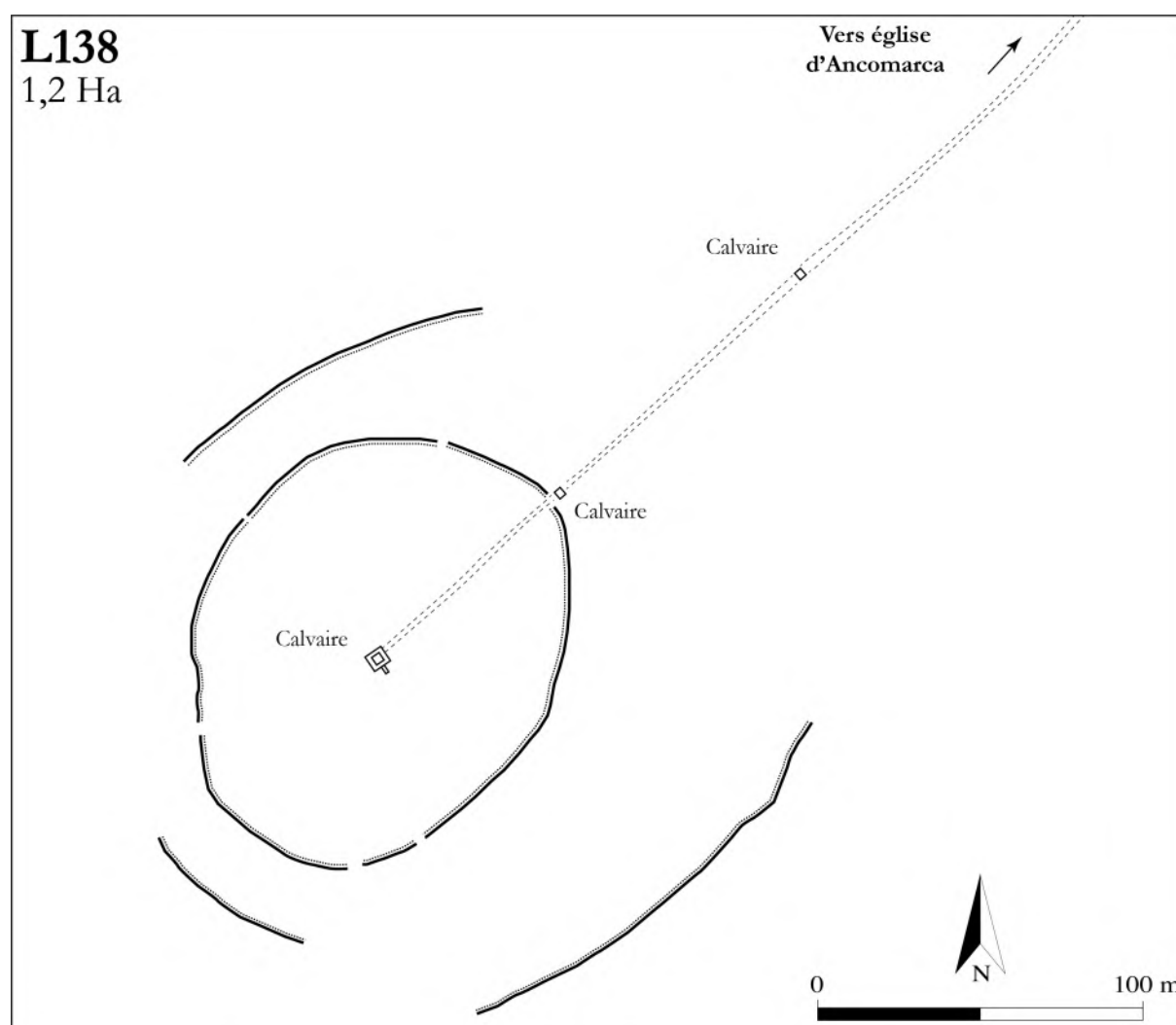


Figure 7.24 : Plan schématique du site L138 d'après l'imagerie satellite.

Un ultime exemple d'établissement pour lequel aucune preuve ne semble corroborer l'hypothèse du refuge militaire est le petit site L095. Construit au sommet d'un faible relief nommé *Cerro Pucara* en bordure des terres agricoles, il ne présente

qu'un unique mur partiellement concentrique, laissant 200 mètres d'espace non protégé sur les 600 que compte le périmètre du site ainsi que plusieurs petites divisions internes.

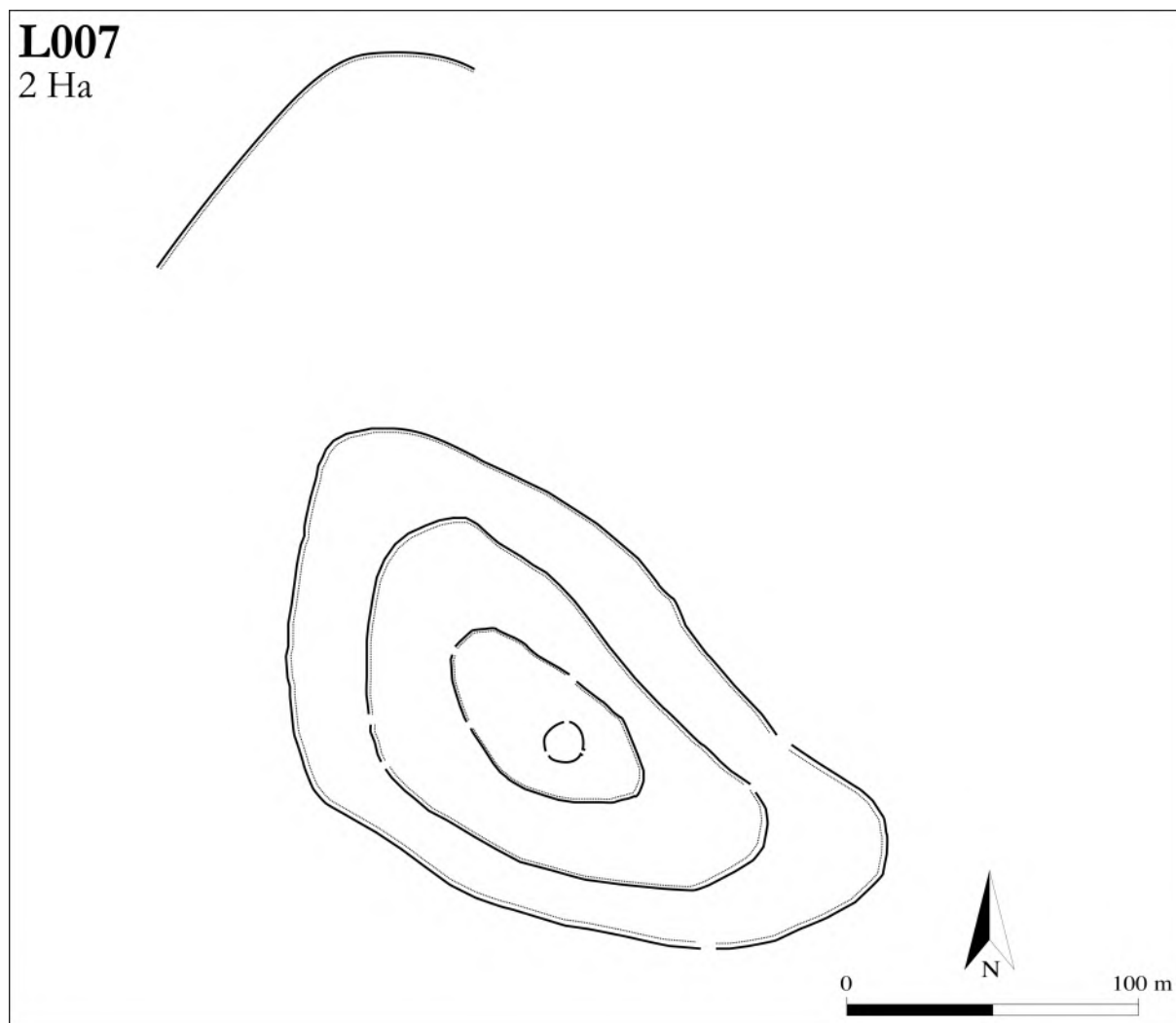


Figure 7.25 : Plan schématique du site L007 d'après l'imagerie satellite.

Le fait que l'ensemble de ces établissements présente plusieurs caractéristiques récurrentes nous permet de dégager un schéma similaire, reflet potentiel donc d'une fonction rituelle. Ainsi, leur association à des sommets nommées *pucarás*, leur proximité avec de petites *haciendas*, et l'agencement de leurs murs périmétriques qui n'est pas sans rappeler la description des lieux de cultes faite par Martinez nous permettent d'écarter ces établissements des rôles qui leur ont longtemps été attribués de refuges et de forteresses. Mais certains établissements présentent des caractéristiques encore plus éloquentes de leurs fonctions symboliques.

## Le cas de L096 et d'autres établissements en spirale :

Hors de notre zone d'étude mais toujours au sein du territoire Lupaca (Housse & Mouquet *n.p.*; Mouquet 2019), d'autres établissements semblent reproduire de manière plus éloquente encore des espaces voués aux activités culturelles en lien probablement aux divinités appelés Pukara. C'est ainsi particulièrement le cas de L158 (Figure 7.26) localisé au nord de la zone Lupaca, non loin de Nuñamarca (L061) et Cutimbo (L062). Construit au sommet d'un *cerro pucara* et non loin d'une hacienda elle aussi nommée *Pucara*, ce site présente plusieurs murs semi-concentriques agencés sans aucune logique défensive. Organisés le long d'une crête, les murs ne semblent pas avoir pour vocation la défense du lieu comme le prouvent les centaines de mètres d'espaces non protégés. Enfin, la présence d'enclos parfaitement circulaires au sommet paraît une fois de plus renvoyer au culte des montagnes sacrées. Il est impossible d'être catégorique quand à la nature symbolique de cet établissement, mais il est néanmoins possible de l'être sur le peu d'intérêt voir l'absence même complète de logique d'envisager ce site comme une place forte.

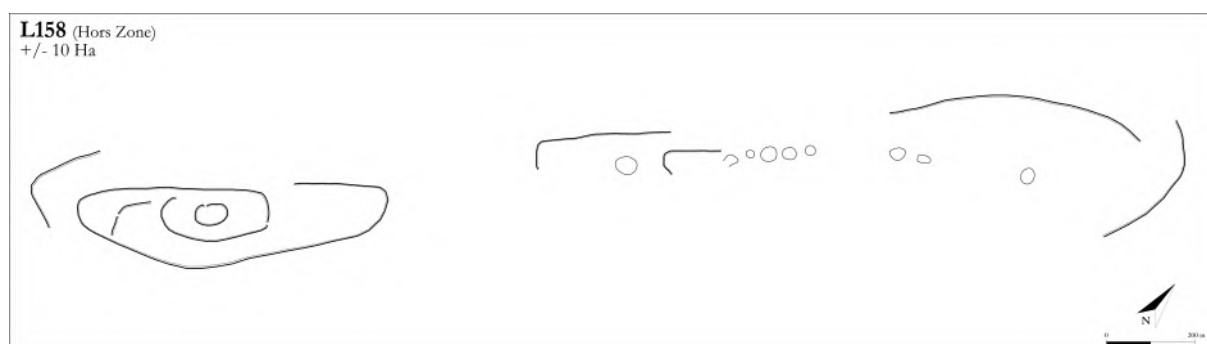
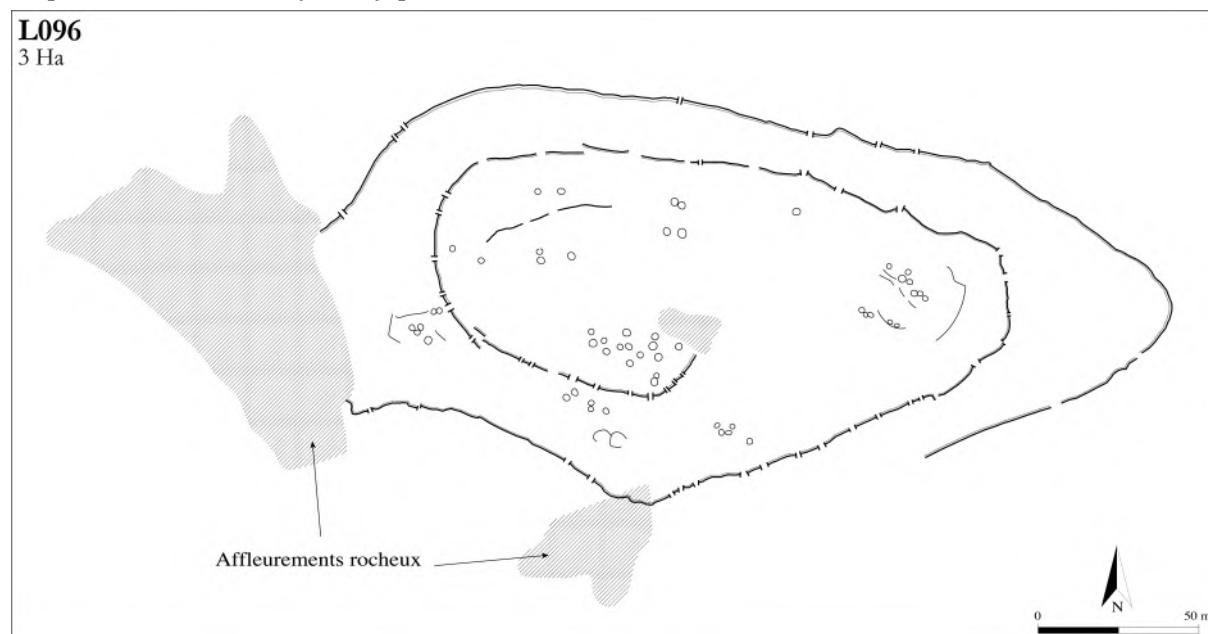


Figure 7.26 : Plan schématique du site hors-zone L158 d'après l'imagerie satellite.

Le site de L096 est un petit établissement RF localisé le long du fleuve Callacame, face à L092-Cerro Pucara. Si à première vue l'établissement se compose de deux ou trois enceintes concentriques, il s'agit en réalité d'un seul et même mur s'enroulant sur lui-même en spirale (Figure 7.27). Cette forme architecturale, mentionné par Miguel Estete (1918 [1535] T.I: 325) au sujet du temple de Pachacamac par exemple (*Cf. supra* page 53) est hautement intéressante, car elle n'a jamais été, à notre connaissance, documentée et décrite dans le cadre des *pucaras* de l'Intermédiaire Récent. Pourtant, cette forme n'est pas si rare à l'échelle de l'altiplano, et dans la zone Lupaca, nous avons

pu identifier 5 établissements présentant cette caractéristique architecturale (Housse & Mouquet *n.p.*). Tous sont construits au sommet de *Cerros pucararas* d'après la toponymie. Mais l'un des plus beaux exemples est à chercher sur l'altiplano Pacajes, en Bolivie où un important site NRF (P070) présente ainsi une enceinte enroulée 3 fois sur elle-même



**Figure 7.27 : Plan schématique du site L096 d'après l'imagerie satellite.**

sur près de 5km de long (Figure 7.28) (Mouquet 2019; Housse & Mouquet *n.p.*). Au sommet de P070 plusieurs structures sont observables, dont un calvaire et plusieurs enclos irréguliers munis de banquettes et dont le sol est couvert encore aujourd'hui de nombreux déchets d'activités probablement rituelles. Ces constructions sommaires ne sont pas sans rappeler les espaces votifs décrits par Martínez (1983). Dans le cadre de L096, de telles structures n'ont pu être observées, au contraire, la présence d'espaces résidentiels au sommet du site viendrait même contredire l'hypothèse d'un usage purement cérémoniel de ce cet établissement. En réalité nous considérons pour L096, qu'il existe une juxtaposition de deux fonctions distinctes mais pas mutuellement exclusives : la volonté d'une part de mettre en valeur une montagne sacrée (nommée Cerro Pucara dans la toponymie) et le souhait d'autre part pour les populations de vivre au plus près de la divinité profitant ainsi des murs périphériques initialement construits à des fins symboliques et religieuses. Cette enceinte ne semble en effet pas avoir eu un rôle défensif. Bien que la forme spiralée du mur périphérique n'amointrisse pas nécessairement la qualité défensive d'une enceinte, la présence sur celle de L096 d'une soixantaine d'ouvertures et d'accès semble par contre grandement limiter son rôle de



protection. De telles caractéristiques dans le cadre des *pucarás* ont déjà fait l'objet de plusieurs discussions (voir Arkush & Stanish 2005: 8-10) mais restent à nos yeux hautement incompatibles avec une fonction purement défensive. Ces ouvertures pouvaient par contre permettre d'accéder plus rapidement au sommet du site pour une large population, c'est-à-dire au lieu de culte. Enfin, l'organisation de ces enceintes nous permet d'émettre l'hypothèse qu'elles furent construites en une fois par une importante population.



Figure 7.28 : Plan schématique du site P070 d'après l'imagerie satellite, modifié d'après Mouquet (2019: 62).

En réalité, la forme spiralee, qui dans le monde andin est très fréquente (Mostny & Niemeyer 1983; Ballereau & Niemeyer 1996; Webb 2012) et qui correspond à travers ses différentes variations à une même expression d'un cycle hautement symbolique, comme le résume Webb (2012), nous informe ici incontestablement sur l'existence d'un lien religieux et de fonctions rituelles pour certains établissements longtemps considérés comme des forteresses.

## Le cas de L092 et des sites de la vallée du río Callacame :

Ne présentant aucun secteur résidentiel interne, L092-Cerro Pucará, entouré de plusieurs hautes enceintes à l'état de conservation homogène, semble potentiellement avoir été construit lors d'une unique et même phase. Cette hypothèse que nous avançons, basée principalement sur l'observation partielle des enceintes, permettrait ainsi d'expliquer la cohérence des fortifications et de leurs agencements. Ainsi, la pré-conceptualisation potentielle du plan de L092 aurait pu avoir le but de définir au mieux les zones les plus sensibles à protéger et celles, au contraire, où il convenait de concentrer les attaques potentielles afin de défavoriser les assaillants. S'il est donc possible de considérer ce site comme ayant été un véritable refuge, ajoutons que deux facteurs supplémentaires peuvent venir compléter cette hypothèse : d'abord, la proximité de l'établissement avec les centaines d'hectares de terrasses agricoles qui bordent de part et d'autre le fleuve Callacame et ensuite sa zone d'accessibilité, très étendue en direction des flancs terrassés et des basses terres, pouvait permettre à une large population de trouver refuge à l'intérieur du site (Figure 7.29).

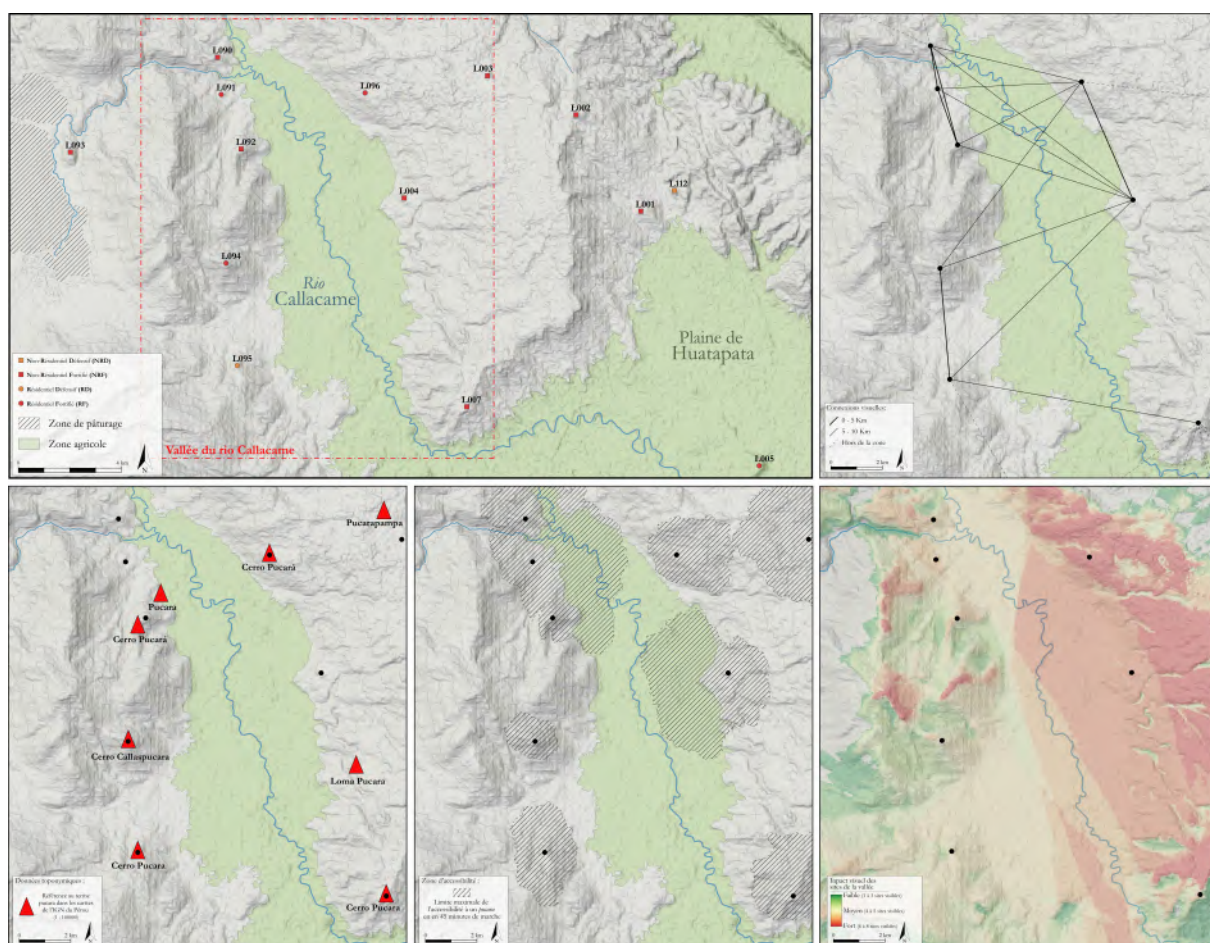


Figure 7.29 : Synthèse des analyses effectuées dans la vallée de Callacame.

L'association de cet établissement avec d'autres sites proches et localisés sur les sommets alentours le long du fleuve Callacame peut néanmoins nous permettre d'énoncer deux hypothèses antinomiques. Il pourrait ainsi s'agir d'une organisation en réseau pour la défense de la vallée. Avec huit établissements localisés de part et d'autre du fleuve, il est en effet possible d'imaginer un contrôle territorial et visuel fort de la zone. Mais parmi l'ensemble des villages découverts le long du fleuve Callacame, plusieurs correspondent, comme nous l'avons précisé précédemment, à des établissements soit faiblement défendus, soit destinés probablement à des fonctions rituelles (L007, L094, L095 et L096). Néanmoins, l'ensemble peut apporter une monumentalité à la vallée tout entière grâce aux nombreuses enceintes qui jouissent depuis les terres agricoles d'une importante visibilité (Figure 7.30).

### 7.3.2.2. *Le cas de L078-Pucara Juli et des pucarás anneaux*

L078-Pucara Juli est sans aucun doute l'un des établissements les plus étudiés et les plus intrigant de notre zone. La forme et l'organisation de ses enceintes ainsi que de ces quartiers résidentiels, établis entre les murs, tendent à démontrer une vocation principalement symbolique. Sa localisation, au centre d'une zone agricole, le fait qu'il soit fortement connecté visuellement aux établissements qui l'entourent et sa faible accessibilité, pourrait au contraire nous pousser à considérer une fonction militaire. Nous considérons que L078 véhiculait un message avant tout symbolique aux populations préhispaniques, mais il convient pour le démontrer de revenir à la fois sur certaines données ethnohistoriques hautement importantes et sur l'analyse d'autres établissements, potentiellement similaires.

Tout d'abord, sur la base de la liste des *huacas* majeures des Lupacas établie par Bertonio (2011[1612]: 182)<sup>143</sup> et reprise par Stanish (2003: 304), on peut supposer qu'il existe un modèle d'établissement récurrent pour la mise en valeur symbolique de ces importants lieux de culte : à travers la construction de murs concentriques quand cela est rendu possible par la taille de la montagne, ou bien à travers la construction

---

<sup>143</sup> Dans son dictionnaire de la langue Aymara, Bertonio (2011[1612]: 182) définit *Huacas* et idoles de la sorte : « *Wak'anaka o Tatanaka, cuyos nombres entre estos Lupakas son Anu Anu, Pachapaki, Qhapiya, Wana, Jatukachi, Phuxpu qullu. Estos son los más conocidos* ». On reconnaît le volcan Ccapia (*Qhapiya*) et sans doute le Cerro Juana ou Huana (*Wana*) tandis que les autres *huacas* n'ont pu être jusqu'à ce jour repérés.

d'un ensemble de villages pour entourer entièrement la *huaca*, il s'agit dans les deux cas de permettre une mise en valeur symbolique du lieu. On peut par exemple citer les établissements L041-Calvario Pata, L083-Llaquepa, L082-Huichajaja, L105, L106 et L139 (Figure 5.61), qui ensèrent le volcan Ccapia. L'absence de visibilité directe entre chacun de ces sites réduit d'ailleurs la possibilité qu'il ait pu s'agir d'implantations stratégiques avec la volonté d'exercer un contrôle territorial des flancs du volcan par exemple. Et il est donc plus probable d'y voir une volonté « d'habiller » à grande échelle le *Cerro Ccapia*.

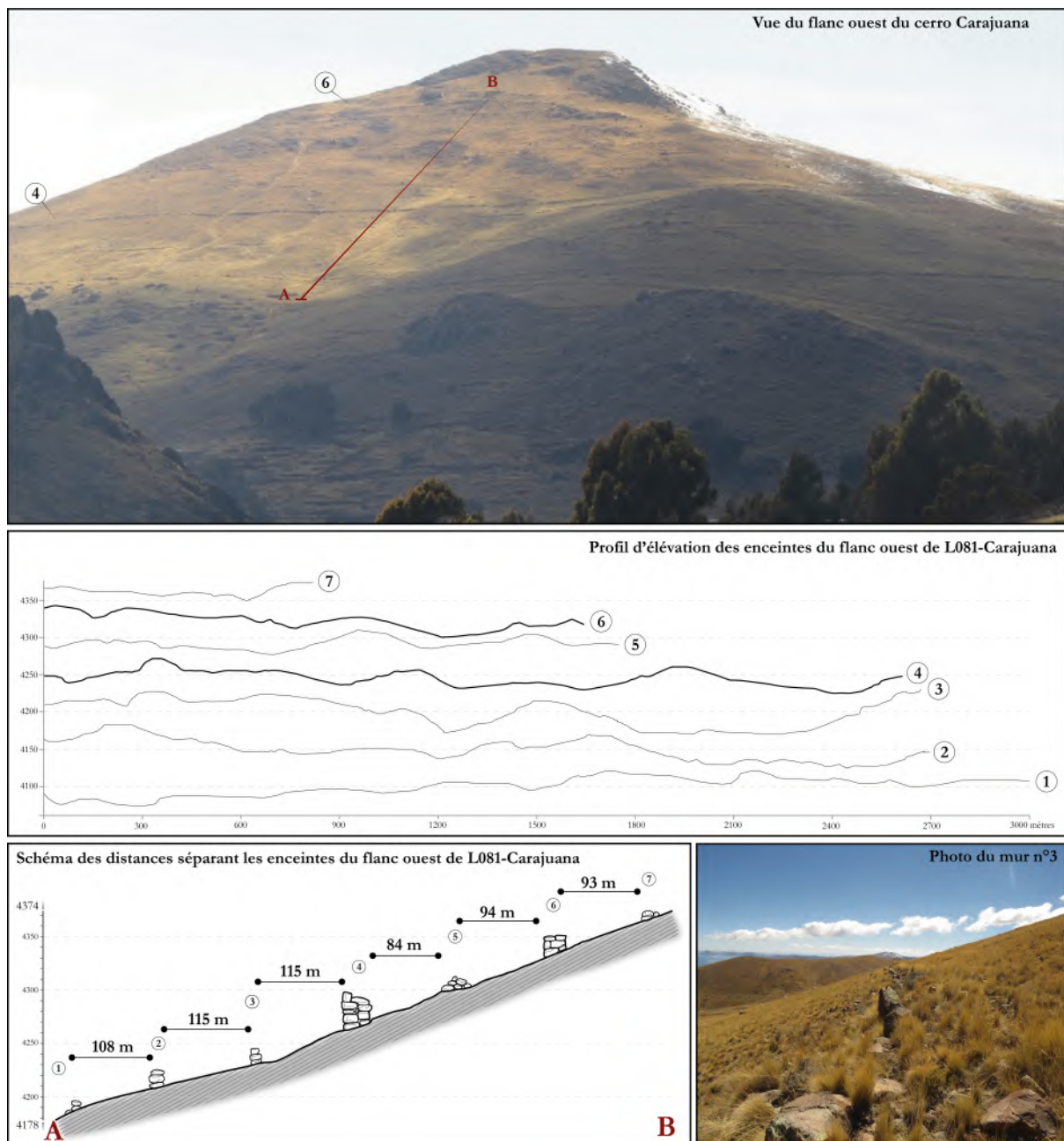


Figure 7.30 : Vues des enceintes du flanc ouest du cerro Carajuana et schéma d'élévation des murs.

Dans le cadre de reliefs plus petits, la dynamique reste la même mais les techniques constructives mises en place diffèrent comme c'est le cas de L081-Carajuana et de ces douze enceintes concentriques. La montagne Huana (Carajuana) est un des apu majeurs de la zone et il est donc possible d'envisager que ce relief a fait l'objet de nombreux cultes durant au moins toute la période de l'Intermédiaire Récent et sans doute au-delà. En effet, lorsque l'on analyse le parcours des enceintes de L081 on s'aperçoit qu'elles présentent en moyenne des distances égales entre elles et qu'elles suivent méthodiquement les courbes de niveaux du terrain (Figure 7.30). Néanmoins, chacune d'elle présente aussi un faciès constructif différent, ce qui nous permet d'émettre l'hypothèse que leur construction s'est étalée dans le temps.

Dans le cas du *Cerro Juli*, nous ne pouvons pas énoncer avec certitude l'hypothèse que cette montagne ait fait partie de la liste de Bertonio, puisque le nom aurait pu varier au fil du temps. Par contre il est possible de repérer des similitudes avec les établissements mentionnés précédemment et en règle générale avec d'autres établissements sur l'altiplano. Dans un premier temps, l'organisation des nombreuses enceintes concentriques n'est pas sans rappeler L081-Carajuana mais aussi des sites tels que Jullulluma au nord de l'altiplano (en territoire Cana), P081-Huancarami au sud de la zone Pacajes (Mouquet 2019) et bien d'autres encore. Ces établissements « anneaux » ont ainsi comme dénominateur commun, en plus de leur localisation au sommet des montagnes, la présence de plusieurs enceintes parfaitement concentriques et parallèles les unes aux autres. Au contraire de ce que nous avons vu pour L092 ou bien L096, il pourrait s'agir de constructions étalées dans le temps, comme autant de grands travaux gérés par une communauté au fil des générations et comme une preuve de la vénération de ces montagnes sur le long terme. La présence sur L078-Pucara Juli de structures résidentielles à l'extérieur ou entre les enceintes nous informe aussi sur l'absence de cohérence entre les secteurs domestiques et les murs périphériques. Il est donc possible d'imaginer que de telles montagnes aient d'une part fait l'objet de cultes, à travers des offrandes, des pèlerinages et la construction de murs concentriques, génération après génération, et la volonté d'autre part, de vivre au plus proche de ces montagnes sacrées avec parfois l'implantation en leur sommet ou sur leurs flancs de secteurs résidentiels. Un tel scénario serait d'ailleurs applicable à L094-Callaspucara ou bien encore à L096. Cette hypothèse de constructions d'enceintes étalées dans le temps



renvoie à ce que Fiche et Van Der Leeuw (1990: 504) appelle la mémoire d'un espace : « *un espace produit par un groupe ou une société ne peut fonctionner que s'il est doté de mémoire : mémoire du temps de la nature, mémoire du temps des hommes ; chaque groupe, pour vivre dans son espace, doit en permanence faire appel à ces mémoires* ».

Ainsi, de tels sites constitueraient de forts marqueurs symboliques du territoire pour les populations et renverraient à d'importantes croyances, ancrées dans des récits mythiques en lien avec le paysage. La construction de *pucara* anneaux par un groupe peut de ce fait correspondre à un désir d'appropriation d'un espace et des croyances qui lui sont liées.

### 7.3.2.3. *Le cas des concentrations de sites*

Au final, ce qui semble pouvoir se dégager de notre analyse, réside en la possibilité de repérer potentiellement des espaces sacrés à travers la construction de certains aménagements longtemps confondus avec des villages fortifiés. Dans cette dynamique, on l'a vu, les indices concernant les fonctions rituelles de certains établissements peuvent être parfois bien ténus et indifférenciables des preuves potentielles de leur passé militaire. En ce sens, hormis l'absence de fortifications naturelles, de la multiplication des enceintes concentriques et de l'organisation non-stratégique des structures d'habitats, le modèle d'établissement peut s'avérer particulièrement éloquent dans notre entendement des établissements complexes à définir. Le regroupement de plusieurs sites proches les uns des autres, parfois sur plusieurs sommets d'un même relief et distants de seulement quelques centaines de mètres peut potentiellement être l'un de ces indices (Figure 7.31).

Sur l'altiplano Lupaca, une zone ressort fortement lorsque l'on parle de regroupement intense de *pucar*s. Il s'agit des sites autour de L011-Quentorani, où la densité atteint près de 0,5 *pucara* au km<sup>2</sup>. Ces zones de fortes densités ont déjà été repérées dans d'autres secteurs de l'altiplano circum-Titicaca (Arkush 2011: 160; Mouquet 2019: 89) mais restent aujourd'hui assez mal comprises. Encore une fois les mêmes questions reviennent : s'agit-il d'une accumulation de plusieurs forteresses au fil du temps ou s'agit-il au contraire, d'établissements sans lien avec la nécessité de se protéger ? Dans notre corpus, plusieurs forteresses présentent des distances entre elles

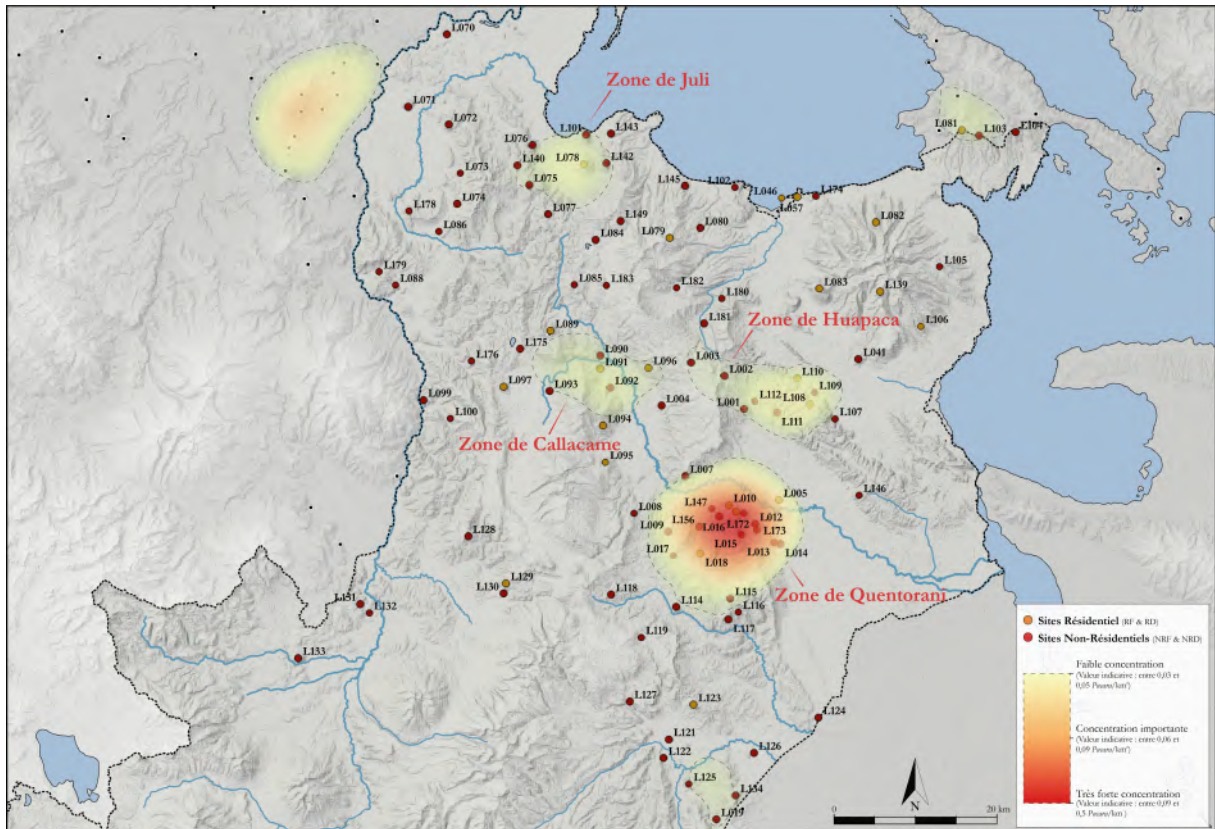


Figure 7.31 : Carte des zones de densité de *pucarás*. Si la zone de Quentorani ressort particulièrement bien, les calculs de plus proches voisins montrent aussi la présence d'autres zones de fortes densités.

de moins d'un kilomètre et il convient face à de tels cas de se demander pourquoi les populations auraient eu le besoin de multiplier les refuges en cas d'attaque ? L'hypothèse d'une évolution diachronique ne semble pas tenir, puisque souvent, dans le contexte de la stratégie militaire, les places fortes sont réutilisées et/ou modifiées d'une époque à l'autre (Anderson 2014: 94). Enfin, fait intéressant, dans les zones de fortes densités reconnues dans notre zone d'étude (Figure 7.31), la plupart des sites sont non-résidentiels et sont entourés d'une ou plusieurs enceintes concentriques sans fortifications naturelles majeures additionnelles (Figure 7.32).

Lorsque l'on compare les distances moyennes de l'ensemble des établissements à leurs plus proches voisins, on s'aperçoit qu'il n'existe presque aucune différence entre les établissements résidentiels et ceux non résidentiels (Figure 7.33). Cette donnée nous informe donc que dans la grande majorité des cas, la répartition des sites au sein de l'Altiplano est plus ou moins homogène. De ce fait, les zones de densités peuvent être perçues selon nous comme des intentions réfléchies de la part des populations et non pas comme des conséquences indirectes d'une pression démographique forte (comme l'indique en outre la faible quantité de sites résidentiels dans ces espaces) ou bien de

l'existence de dangers plus nombreux (comme l'indique la présence d'une majorité de « *pucar* anneaux », moins efficacement protégés).

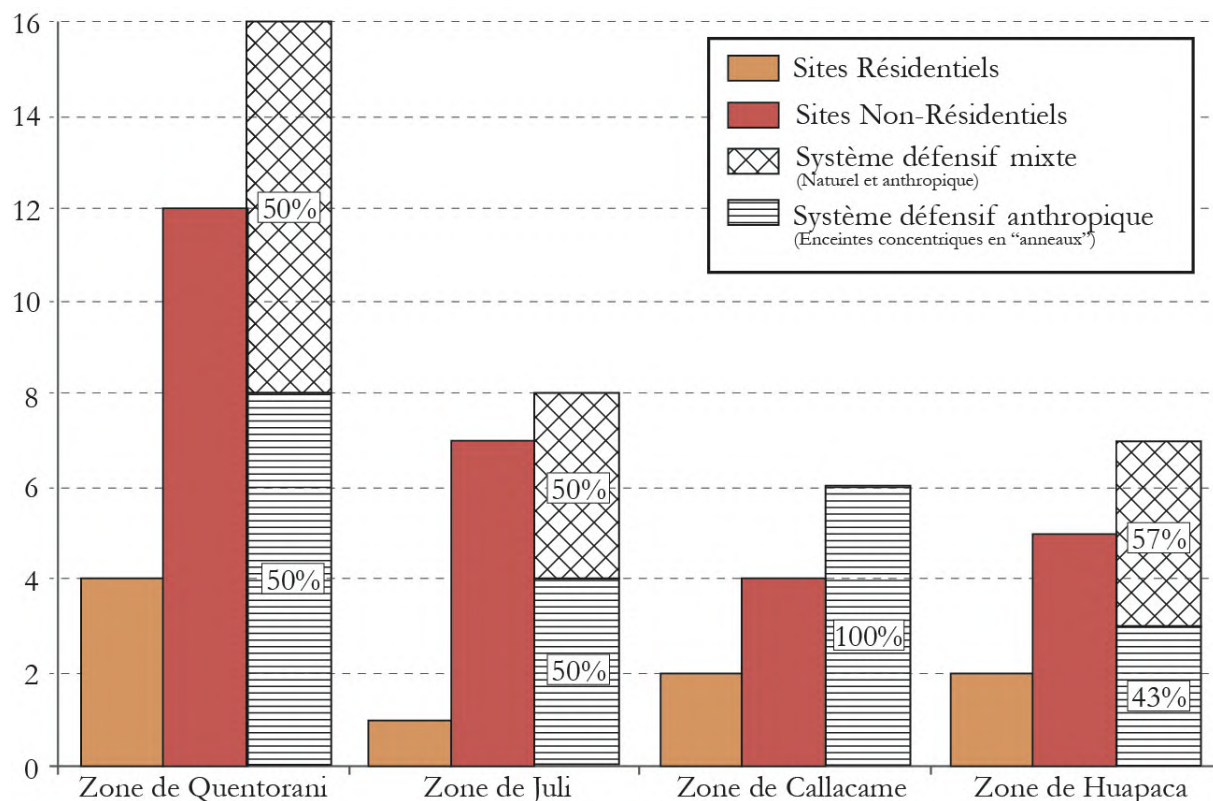


Figure 7.32 : Graphique du nombre de sites résidentiels et non résidentiels de plusieurs zones de densité en lien avec les stratégies utilisées pour le système défensif des établissements.

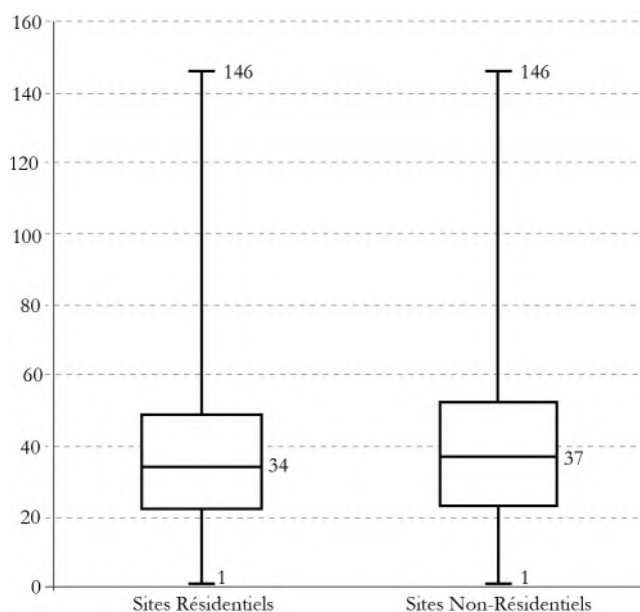


Figure 7.33 : Graphique présentant les écart-type et la médiane de distance au plus proche voisin pour les sites résidentiels (n=28) et non-résidentiels (n=83).

Les conclusions qu'il est possible de tirer sur ces zones denses peuvent être résumées en quelques points. Tout d'abord, certaines zones comme celle de Quentorani nous informent sur l'importante modification du paysage par les populations. Ces modifications servaient autant selon nous à transformer le paysage vécu que le paysage perçu. Depuis les deux seuls sites habités que sont L010 et L011 dans la zone de Quentorani, les enceintes des nombreux

établissements alentour sont fortement visibles (Figure 7.34). En cas d'attaque, à moins d'envisager que l'ensemble de ces établissements ait pu être protégé simultanément, et

ce même si certains à l'image de L016 ne présentent aucun intérêt stratégique, ces sites périphériques pouvaient en réalité présenter un risque majeur de tomber entre les mains des assaillants, leur offrant ainsi une place forte depuis laquelle le conflit pouvait se prolonger. Ces espaces de forte densité, au delà de résulter d'un besoin de se défendre, devaient peut-être représenter pour les populations de l'Intermédiaire Récent des « centres ». À la fois siège d'une communauté et d'une ou plusieurs divinités et dont les nombreuses montagnes couronnées de murs informaient sur la puissance du groupe qui occupait cet espace. La zone de Juli reflète bien cette hypothèse, avec une montagne centrale, pouvant potentiellement être considérée comme un *apu* majeur, et une population environnante, regroupée au sein de quelques villages, et qui va transformer son territoire à travers la construction d'un chapelet de sites concentriques pour symboliser l'appropriation de la zone et la puissance de ses occupants.

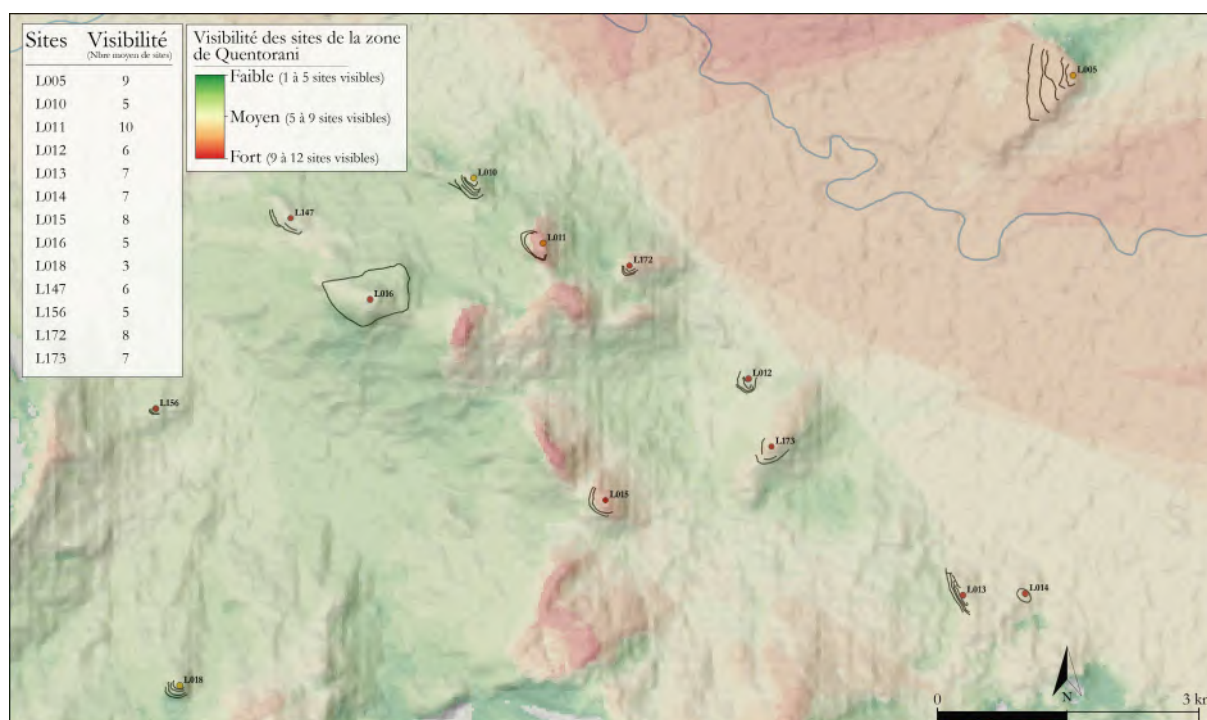


Figure 7.34 : Carte de la zone de concentration de Quentorani avec les enceintes des différents établissements et la visibilité cumulée de l'ensemble des sites.

### 7.3.3. Un nouveau modèle d'occupation des zones d'études ?

À la suite de ces discussions il devient dès lors possible de ré-envisager le modèle d'occupation de l'Altiplano et de la précordillère de Tacna sous l'angle des nouvelles hypothèses émises concernant plusieurs sites de type *pucara* n'ayant vraisemblablement jamais eu de vocation militaire. Ainsi, la synthèse des différents

critères présentés jusqu'à présent - le système défensif (avec la présence/absence des fortifications naturelles et anthropiques et de la valeur de l'IRP), la localisation stratégique de l'établissement (avec les calculs d'accessibilité, de visibilité et de l'IPT) et la fonction résidentielle ou non du site (à travers la présence/absence de structures domestiques) - nous offre la possibilité de reconsidérer l'organisation territoriale des établissements de notre corpus.

### 7.3.3.1. *Typologie des sites et modèle d'établissement sur l'altiplano*

Le premier point qu'il convient de soulever ici concerne la redéfinition des sites du corpus. Dans la zone d'étude de l'altiplano, nous proposons, comme piste de travail pour de futures études, une nouvelle carte avec d'une part des établissements à vocation uniquement ou principalement militaire et d'autre part des sites dont la vocation première n'était ni la défense d'une population, d'une région ou de ses denrées, ni le contrôle territoriale d'une zone à travers par exemple des choix d'implantation stratégiques (Figure 7.35).

Pour cette seconde catégorie, nous proposons donc que les établissements aient avant tout eu des rôles symboliques et rituels, lieux de dévotion et de cultes. Néanmoins, seules des analyses plus poussées permettraient de mieux définir leurs véritables fonctions. En effet, cette dernière aurait facilement pu évoluer au fil du temps, soit directement pendant les époques préhispaniques tardives, soit jusqu'à nos jours et il reste impossible à travers notre étude de discerner l'intention première des populations à l'origine de leur construction. Nous ne pouvons qu'affirmer qu'aujourd'hui, il s'agit de sites pour lesquels il est impossible d'envisager des rôles défensifs.

De ce fait, le résultat majeur que nous pouvons mettre en avant quant à la redéfinition des sites de type *pucara* sur l'altiplano réside dans la quantité d'établissements réellement défensifs. Notre réexamen des sites montre ainsi que cette zone reste l'un des espaces andins où est observable la plus forte concentration de forteresses à l'Intermédiaire Récent, à l'image de zones telles que Tarma-Chinchaycocha (Parsons *et al.* 2000) ou bien du *río* Mantaro (D'Altroy & Hastorf 2001). Un tel résultat paraît donc confirmer, si ce n'est l'existence de conflits endémiques et constants à



l'Intermédiaire Récent, un état d'hostilité durable et des tensions permanentes ayant poussé les populations à bâtir de nombreux sites défensifs.

Le second résultat concerne les établissements non-résidentiels. En effet, ce qui semble se dégager de notre étude est l'impossibilité d'intégrer cette notion de refuge à la réalité socio-politique des populations Lupacas. Le début de ce chapitre a tenté de montrer les formes que pouvaient adopter les conflits à l'Intermédiaire Récent, et sans données concrètes quant à la chronologie, force est de reconnaître que les sites NR de notre corpus sont presque systématiquement incompatibles avec les différentes hypothèses présentées. Notre étude montre donc qu'un très grand nombre des sites considérés jusqu'à présent comme des refuges étaient vraisemblablement des espaces liés aux activités rituelles des populations altiplaniques et qu'au contraire, les sites résidentiels fortifiés présentent majoritairement des systèmes défensifs mixtes et imposants, preuve sans doute de leurs passés militaire.

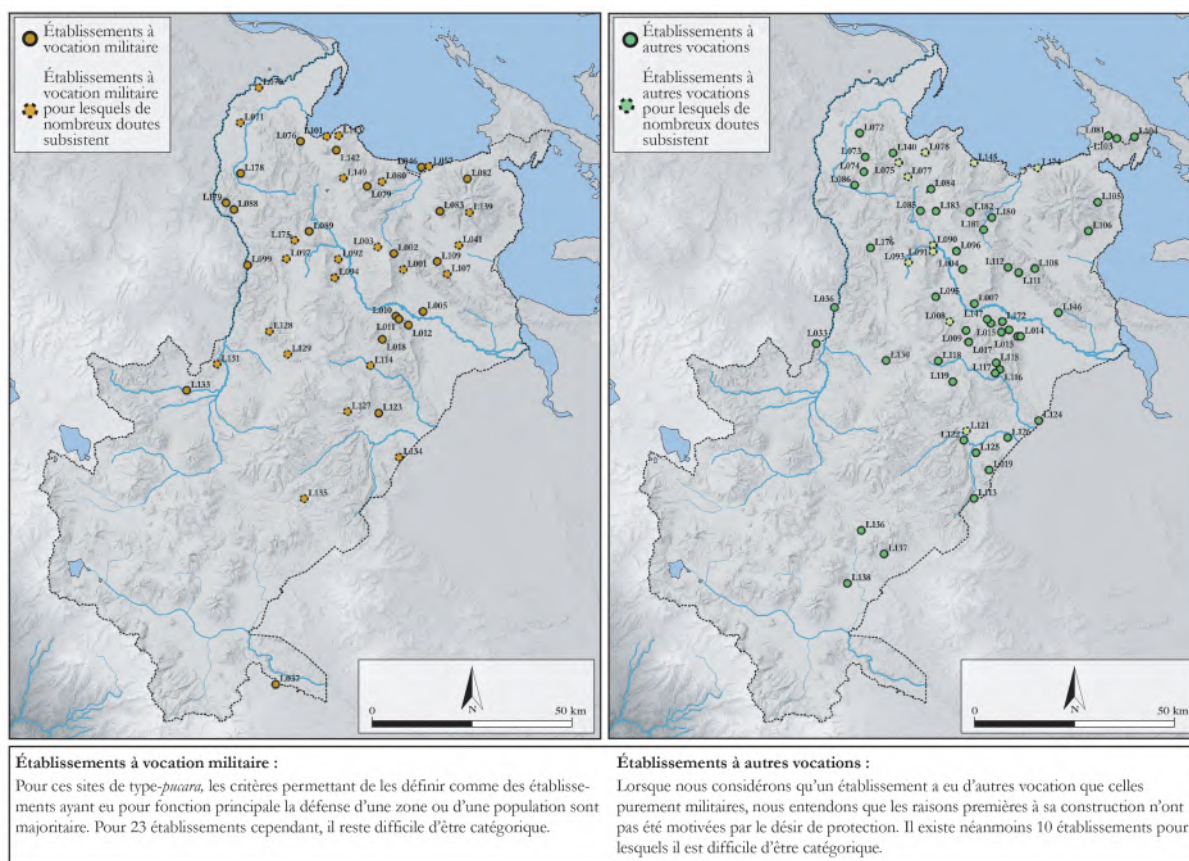


Figure 7.35 : Répartition des établissements de type *pucara* sur l'altiplano suite à l'application des nouveaux critères d'identification proposés dans ce travail.

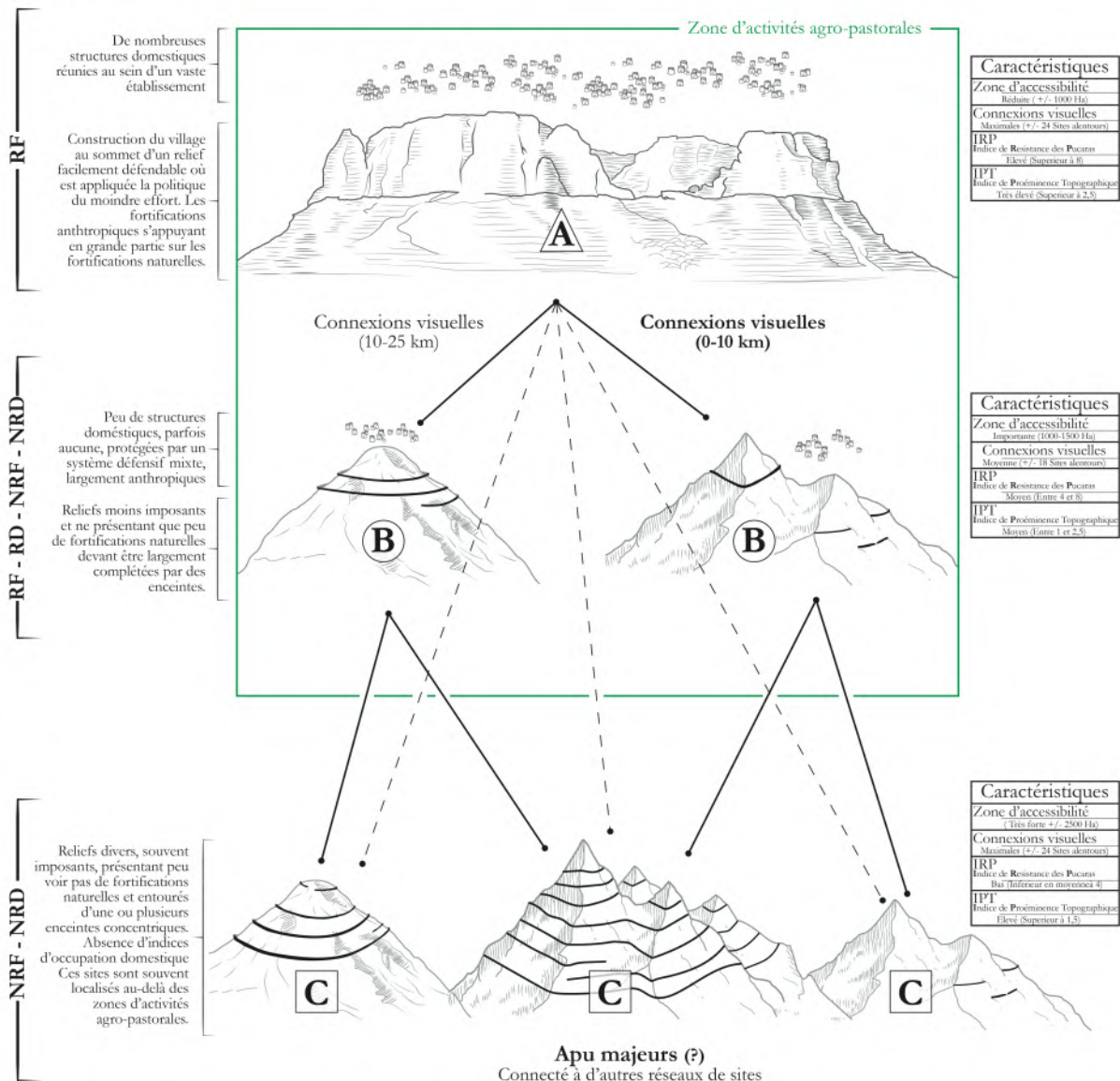
Pour aller plus loin, nous proposons un modèle d'établissement spécifique à la zone (Figures 7.36 et 7.37) fonctionnant sur plusieurs sous-systèmes pyramidaux au sommet desquels on retrouve les principaux établissements RF de notre corpus<sup>144</sup>. Ces sites de rang A sont au nombre de 10 dans la zone d'étude et centralisent autour d'eux, suivant un réseau schématiquement en étoile, plusieurs sites secondaires (B). Ces derniers représentent la majorité des sites de notre corpus et ont comme points commun d'être en moyenne plus facilement accessible, de posséder moins de connexions visuelles directes et surtout de présenter des systèmes défensifs plus faibles que ceux des rangs A. Localisés à proximité des terres agricoles, nous pouvons imaginer qu'il s'agissait d'établissements occupés de manière saisonnière, en lien aux activités agro-pastorales, lors des récoltes ou bien durant les périodes de reproduction des troupeaux par exemple. Cette hypothèse peut d'ailleurs être étayé par les travaux de Nielsen (2018) dans le Lípez et tenté d'être appliqué à notre cas d'étude. Nielsen (2018: 266) considère que durant les mois où les activités agro-pastorales étaient les plus faibles (de mai à aout), les populations se regroupaient. C'est durant cette saison que selon l'auteur s'organisaient collectivement les attaques dirigées vers les groupes voisins. Nous pourrions de ce fait envisager qu'une importante partie des sites de rang B étaient abandonnés durant la période sèche au profit des sites de rang A qui vont alors concentrer la majeure partie de la population et des réserves. Enfin, tous ces sites sont connectés visuellement à une troisième classe d'établissements, que sont les sites de rang C, localisés hors des zones d'activités agro-pastorales, moins accessibles et sans traces d'occupation. Ces derniers ne s'intègrent donc pas à l'hypothèse de la saisonnalité de l'occupation des établissements de type *pucara* et ne revêtent à nos yeux qu'un rôle annexe de limites territoriales du paysage vécu et de marqueurs symboliques du paysage perçu.

Ensemble, les sites de rang A, B et C forment des *clusters*, c'est-à-dire des regroupements de sites, occupé par un même groupe pour l'exploitation des ressources. Sur ce point il semble que les analyses d'accessibilité, de visibilité et la redéfinition des sites de type *pucara* concorde vers un même schéma d'environ 6 *clusters* dans la zone d'étude.

---

<sup>144</sup> Le modèle proposé ici repose aussi sur les résultats d'Arkush (2011; 2014) en zone Colla ainsi que ceux de Frye et de la Vega (2005) en zone Lupaca.

## Proposition d'un modèle organisationnel des établissements de type pucara sur l'altiplano



### Classification typologique des sites sur l'altiplano d'après le modèle proposé

<b>A</b>	L005 - L011 - L078 - L079 - L082 - L083 - L097 (?) - L123 - L133 - L139 (?)										
<b>B</b>	L001 (?)	L018	L070 (?)	L084 (?)	L092 (?)	L101 (?)	L114	L127 (?)	L140	L149 (?)	L181
	L003 (?)	L037	L071 (?)	L086 (?)	L093 (?)	L102	L119	L129 (?)	L142	L156 (?)	
	L009 (?)	L041 (?)	L076	L088	L095	L106	L121 (?)	L130	L143 (?)	L172	
	L010	L046	L077 (?)	L089	L096	L107 (?)	L122	L134 (?)	L146	L178	
	L012	L057 (?)	L080 (?)	L090 (?)	L100	L109	L126	L135 (?)	L147	L179	
<b>C</b>	L002	L014	L072	L085	L103	L112	L118	L132	L173	L182	
	L004	L015	L073	L086 (?)	L104	L113	L124	L136	L174 (?)	L183	
	L007	L016	L074	L091 (?)	L105	L115	L125	L137	L175 (?)		
	L008 (?)	L017	L075 (?)	L094 (?)	L108	L116	L128 (?)	L138	L176		
	L013 (?)	L019	L081	L099	L111	L117	L131 (?)	L145 (?)	L180		

Figure 7.36 : Schéma du modèle d'établissement proposé pour les sites de type *pucara* sur l'altiplano sur la base de la redéfinition du rôle des sites du corpus.



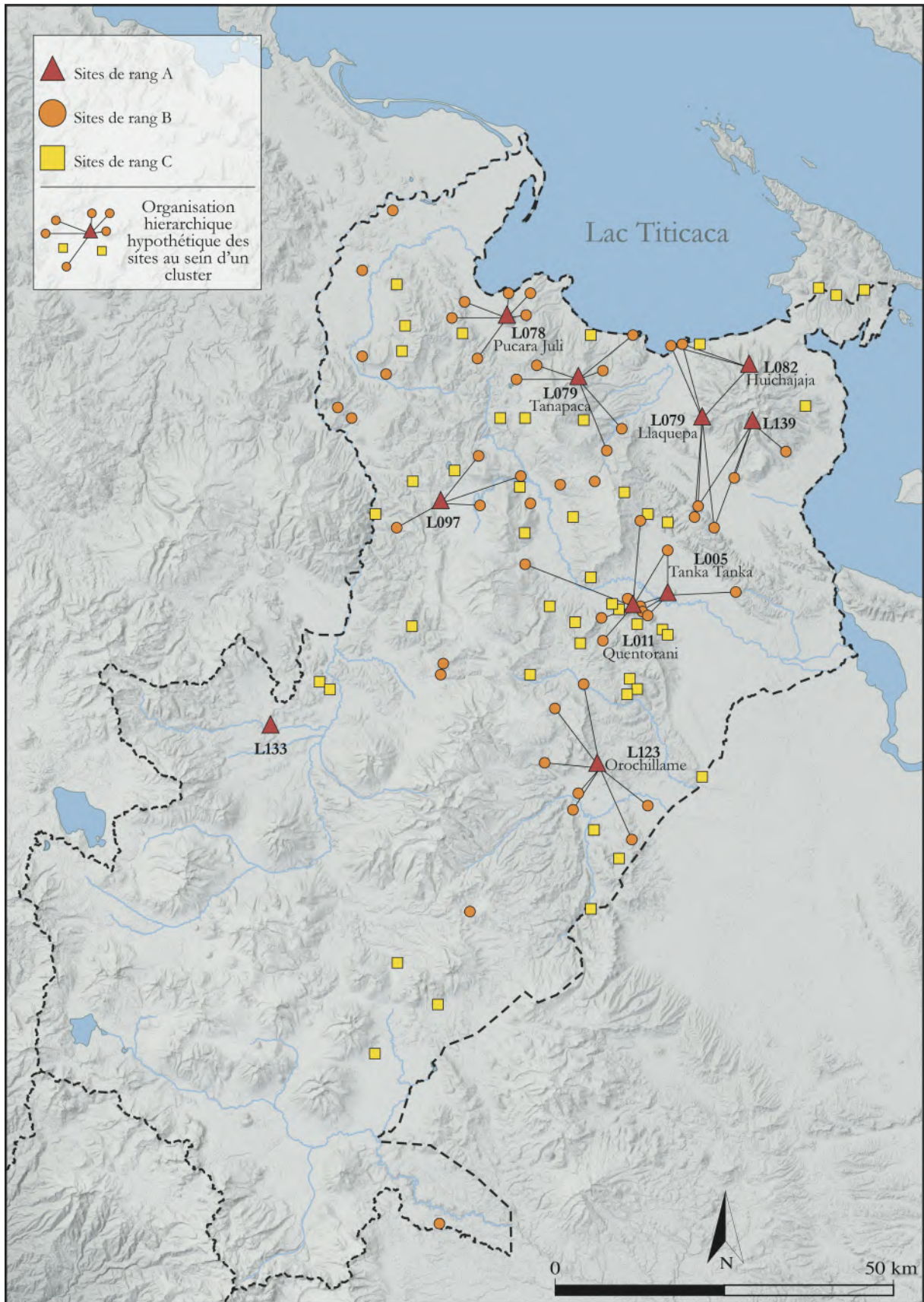


Figure 7.37 : Carte de répartition des établissements de type *pucara* sur l'altiplano selon leur rang d'après le modèle proposé.

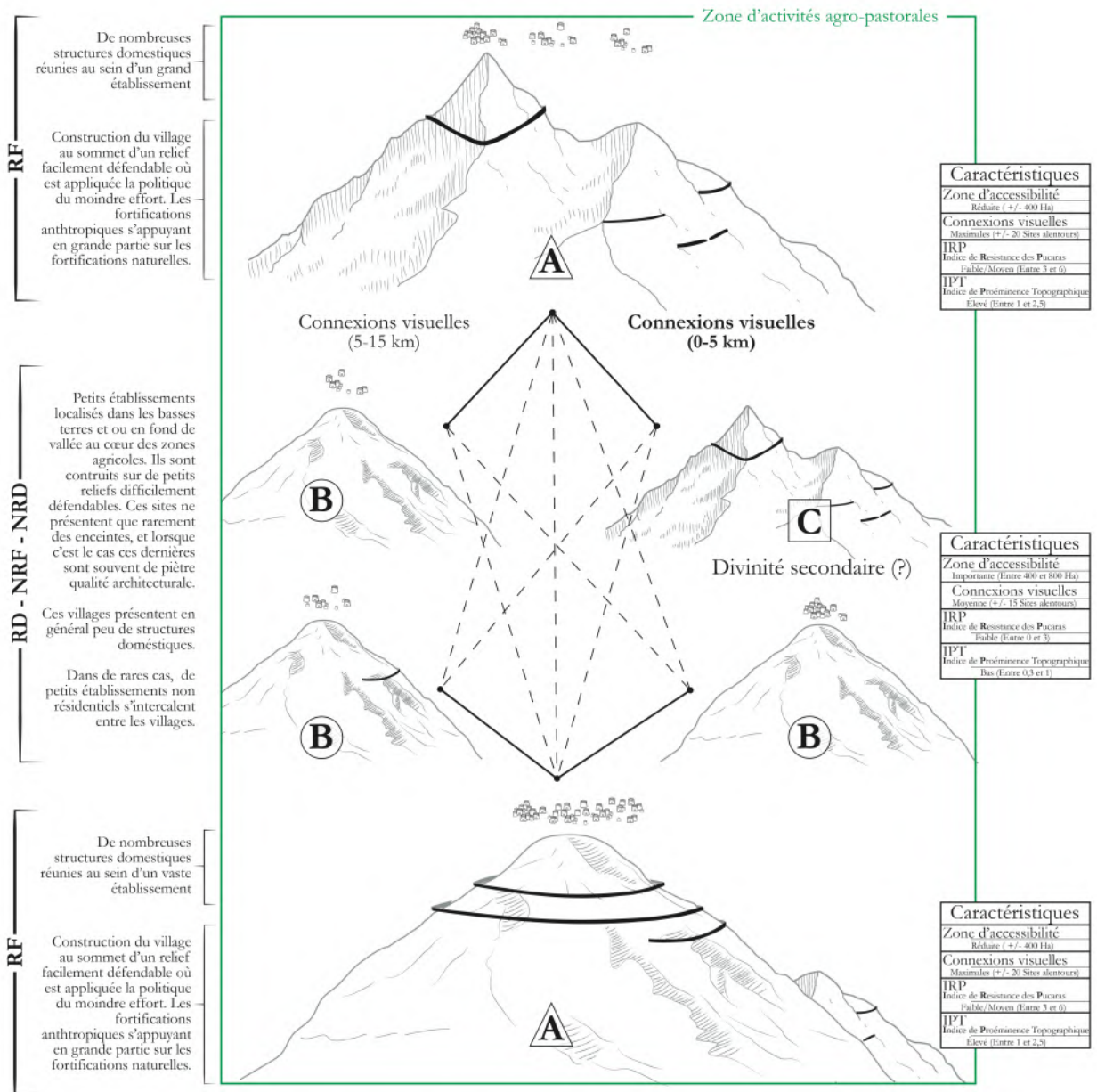
### 7.3.3.2. Typologie des sites et modèle d'établissement dans la précordillère

Dans la précordillère de Tacna, comme nous l'avons mentionné, il ne semble pas réellement exister autant d'établissements dont la nature serait à redéfinir. En effet, la zone compte finalement bien plus de villages non fortifiés que de véritables forteresses et à l'exception de quelques sites comme S070-Collo Pucara, aucun ne présente des caractéristiques manifestement symboliques. En outre, la politique du moindre effort appliquée à presque tous les sites résidentiels fortifiés de la zone et donc l'absence de vastes *pucaros* anneaux non résidentiels nous renseigne sur les motivations pratiques ayant poussé les populations à construire ces établissements. Néanmoins, pour des villages tels que S042-Huankarani ou bien T011-Paramarka, on note une démarche hautement ostentatoire dans l'érection de certaines enceintes qui n'est au final pas sans rappeler une forme d'expression et de matérialisation du pouvoir. Au contraire donc de l'altiplano, où l'ensemble des établissements résidentiels est muni d'un système défensif naturel et/ou anthropique, la précordillère de Tacna se distingue par l'importante quantité de villages dépourvus de constructions défensives. Cet état de fait pourrait ainsi nous renseigner sur les pratiques militaires et la réalité des conflits dans la zone d'étude en particulier et plus généralement dans les vallées occidentales comme il en sera question par la suite (Cf. Chapitre VIII).

On peut en outre noter que le modèle d'établissement que nous proposons pour la précordillère de Tacna (Figure 7.38 et 7.39) paraît cohérent avec les vallées adjacentes de Moquegua (Stanish 1989; Conrad 1993; Owen 1993) et d'Arica (Romero 2005; Muñoz & Chacama 2006; Saintenoy *et al.* 2017) mais très distinct de ce que nous avons pu observer sur l'altiplano. Ainsi, les établissements résidentiels fortifiés les plus imposants, de rang A, sont au nombre de 7 dans la précordillère. Ils s'organisent en périphérie des terres agricoles de chacun des sous-bassins versants. À l'intérieur de ces zones, les sites secondaires de rang B, qui constituent la majorité des établissements résidentiels, ne sont ni fortifiés ni localisés stratégiquement. Néanmoins, cumulées, leurs zones d'accessibilités recouvrent largement l'ensemble des terres agricoles de la précordillère et leur proximité avec les points d'eau peut indiquer une fonction avant tout économique. Enfin, les sites de rang C ne constituent qu'une infime portion du corpus dans la précordillère. Les 3 établissements concernés ne semblent d'ailleurs pas s'intégrer aux réseaux de sites.



# Proposition d'un modèle organisationnel des établissements dans la précordillère de Tacna



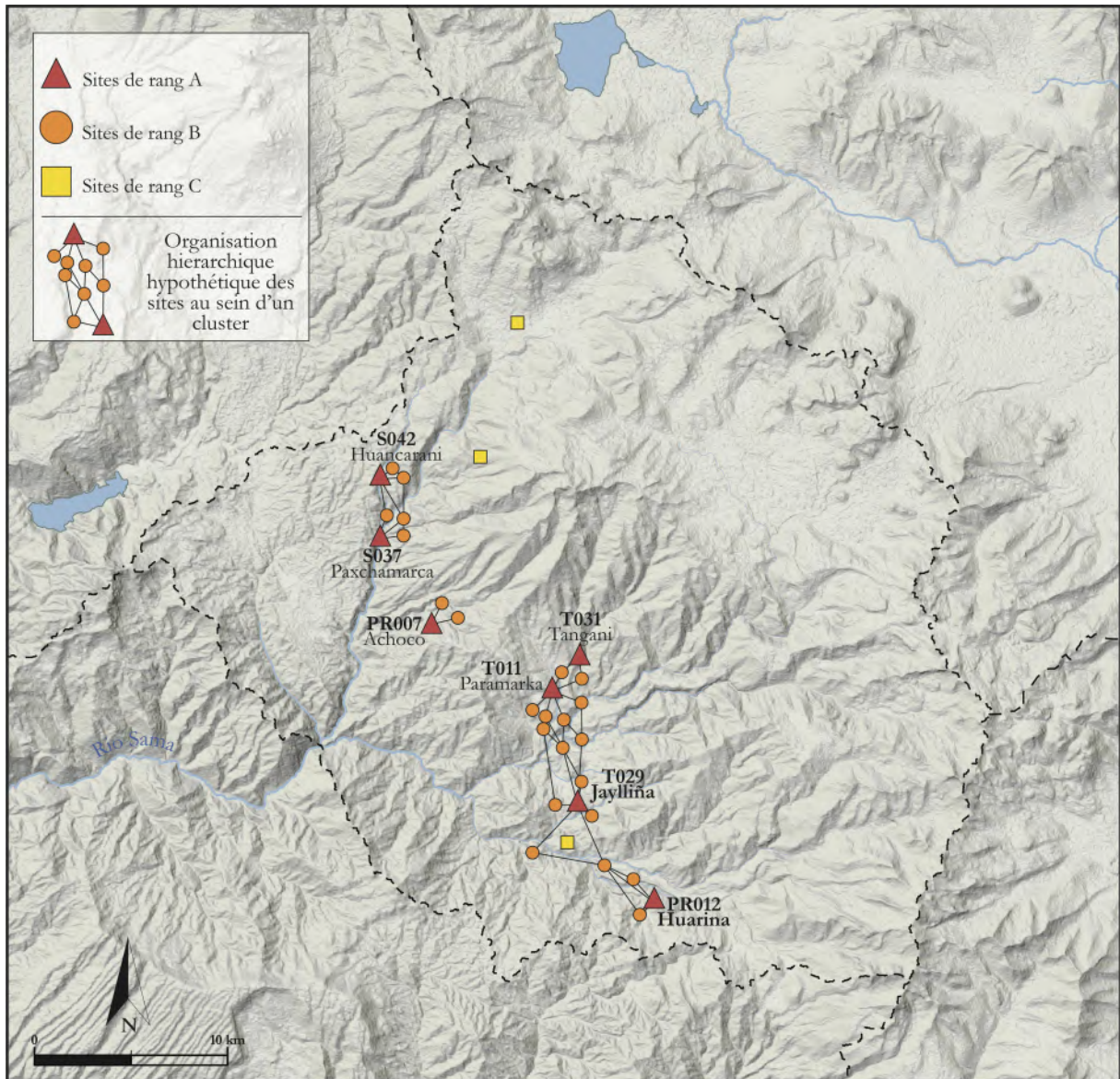
## Classification typologique des sites dans la précordillère d'après le modèle proposé

**A** PR007 - PR012 - S037 - S042 - T011 - T029 - T031

<b>B</b>	PR002	PR017	T003	T012	T050
	PR004	S033	T005	T013	T053
	PR010 (?)	S036	T007	T028	T057
	PR011	S040	T008	T030	
	PR015	S046	T010	T044	

**C** PR009 - PR013 (?) - S070

Figure 7.38 : Schéma du modèle d'établissement proposé pour les sites résidentiels dans la précordillère.



**Figure 7.39 : Carte de répartition des établissements de type *pucara* dans la précordillère de Tacna selon leur rang d'après le modèle proposé.**

Nous pouvons enfin soulever un dernier point, concernant justement la localisation des établissements de rang B dans la précordillère. Il semble en effet que ces sites secondaires soient localisés au sommet de proéminences topographiques ou d'affleurements rocheux particulièrement escarpés, impropre à la mise en culture (Figure 7.40). De ce fait, à Tarata par exemple, le moindre espace propice à l'agriculture a été exploité, reléguant ainsi les espaces résidentiels sur des zones en hauteur et difficilement terrassable. En outre, puisqu'aucun établissement de rang B dans la précordillère ne présente de système défensif, la position en hauteur de ces sites peut donc s'expliquer plus logiquement par la volonté de préserver les terres agricoles que



par la recherche de positions stratégiques. Cette donnée pourrait donc aussi indiquer l'existence d'une importante pression agricole à travers la recherche d'un rendement optimal. Ce désir de préserver au maximum les terres exploitables paraît cohérent dans une zone comme Tacna où l'eau est rare, mais nous ne savons toujours pas si de telles décisions résultent d'une pression démographique forte à travers la présence dans la zone d'une population nombreuse où bien au contraire si les productions agricoles de la région étaient à la base des politiques d'alliances et d'échanges des populations de la précordillère, nécessitant donc un surplus constant pour une redistribution vers les terres périphériques.



Figure 7.40 : Exemple d'emplacement de villages de rang B dans la zone de Tarata avec T050-Culata (à gauche) et T013-Santa Maria (à droite).

Les deux modèles proposés pour Tacna et l'Altiplano indiquent donc des techniques distinctes d'appropriation et d'exploitation du territoire mais des dynamiques d'occupation vraisemblablement similaires avec l'existence d'une hiérarchie entre les sites. La redéfinition que nous proposons du terme *pucara*, au-delà de nous apporter une vision renouvelée du territoire préhispanique de chacune des zones, soulève aussi d'autres questions telles que l'occupation des établissements, la mobilité au sein et entre les *clusters* et enfin l'intensité et la forme des conflits. Il convient désormais d'apporter quant à cette ultime question le résultat de nos réflexions à la suite de notre étude des établissements de type *pucara*.

#### 7.3.4. Un nouveau regard sur les conflits à l'Intermédiaire Récent

Les établissements de type *pucara* ont longtemps permis, de par leur nombre important et de leur construction généralisée à l'ensemble des Andes, d'affirmer en

l'existence d'un climat particulièrement conflictuelle à cette époque. Toutefois, nous pensons que notre approche peut permettre aujourd'hui de nuancer quelque peu cette vision.

Dans un premier temps, c'est en confrontant les établissements non-résidentiels de notre corpus aux sièges militaires, aux attaques rapides et surprises, au besoin de se réfugier en cas de stress ou bien encore à la capacité de défendre de tels sites, qu'il nous ai apparu claire que d'une part, nombre de ces établissements ne pouvaient avoir été conçus pour faire face à un climat de tensions constantes et d'autre part, chose plus intéressante encore, que les sites résidentiels fortifiés ne semblaient pas non plus pouvoir avoir été impliqués dans d'importants combats. De ce fait, nous proposons que les sites fortifiés construits à l'Intermédiaire Récent soient le résultat d'une situation politique tendue, à travers une balkanisation importante des populations andines à cette époque et donc d'une compétition accrue entre elles (Trigger 1985: 99; Earle 1987: 289; Bauer & Covey 2002: 851; Arksuh 2014: 211). Birch (2010: 38) va plus loin et considère même que dans un tel climat de stress, la construction de forteresse peut être une forme de compétition entre les groupes sans pour autant refléter le degré réel de violence. L'Intermédiaire Récent n'étaient donc potentiellement pas plus conflictuelle que tout autre période d'instabilité politique, de décentralisation et de compétition. Il était toutefois à craindre des attaques rapides et imprévisibles tels que des raids, des embuscades, des pillages et parfois peut-être des expéditions punitives. Les motivations étaient alors avant tout économiques, liées à l'accès aux ressources (DeMarrais *et al.* 1996) et il ne s'agissait donc pas de conflits institutionnalisés pour l'enrichissement et l'accumulation d'une élite ni pour une expansion territoriale. Dans cette hypothèse, les forteresses de notre corpus n'auraient alors pas été conçues pour résister à de longs sièges ni pour repousser les attaques brutales d'une armée conséquente mais uniquement comme la matérialisation d'un pouvoir et d'un contrôle territoriale.

Dans un second temps, il est aussi possible d'envisager que les populations de l'intermédiaire Récent étaient en réalité en paix la majeure partie de l'année. Nous avons vu que le modèle d'établissement que nous proposons sur l'Altiplano semble correspondre à la saisonnalité de la guerre telles qu'avancée par Nielsen (2018) dans la région du Lípez. Comme l'auteur l'explique, à travers peut-être des conventions sociales strictes entre les groupes, des tabous et des croyances puissantes, la pratique de la

guerre et plus généralement toute violence était exclue les mois d'intenses activités agricoles (2018: 266). En effet, l'ensemble des populations de l'altiplano partageaient un calendrier agro-pastoral commun et avaient donc les mêmes impératifs durant les saisons des pluies et des récoltes. Ils leur étaient sans doute donc inenvisageables d'exercer d'autres activités que celles liées à leur subsistance. D'ailleurs, sur l'altiplano Colla, Arkush (2011: 103 et 180) fait les mêmes observations et considère, sur la base des constructions domestiques et de leur degré de préservation, que certains établissements devaient avoir été occupé de manière saisonnière durant la saison sèche. Le cycle de reproduction des camélidés pour sa part aurait aussi tendance à privilégier cette hypothèse. En effet, l'accouplement et la gestation des troupeaux de lamas et d'alpagas ont majoritairement tendances à se produire dans les hautes terres de la puna, durant la saison des pluies (quand le fourrage est alors le plus abondant) impliquant donc des mises à bat entre les mois de mars et de juin (Fernández-Baca 1993: 308-309; Meyer 2009: 11). Certains vastes sites d'enclos auraient alors pu être utilisés pour séparer mâles et femelles et ainsi mettre à l'abris les nouveaux nés des prédateurs. Cela signifierait que les populations d'éleveurs se regroupaient elles aussi dans les importants sites fortifiés des hautes terres durant la saison sèche.

Enfin, il existe une autre forme de conflit que nous devons prendre en compte. Comme proposé en Équateur par Anderson (2014), et comme nous le suggérons nous même dans cette étude, il est possible que des sites aient été directement associés à des *huacas* et que certains conflits pouvaient alors être liés à la volonté de s'emparer de certaines idoles sacrées dont les populations tiraient leurs forces. En outre, puisque certaines *huacas* peuvent directement renvoyer à des objets plus importants, intransportables mais plus puissants encore, comme des *apus* (Duviol 1973; 1979), il est possible d'envisager que la capture de certaines de ces *huacas* amoindrissait fortement la force de certaines montagnes tutélaires, et donc des communautés qui les vénéraient (Bouysse-Cassagne 1999; Cruz 2009; Brosseder 2014). En ce sens, on peut envisager le besoin pour les populations de protéger certaines de ces *huacas* et ainsi expliquer dans certains cas, la construction d'enceintes à double fonctions : la mise en valeur d'une divinité, d'une idole, d'une *huaca* (etc.) et sa protection. Il serait par exemple possible d'envisager ce scénario pour des établissements tels que L092-Cerro Pucará ou bien L007.



Malgré l'absence de datation pour de nombreux établissements de l'altiplano, il est toutefois possible de proposer quelques pistes de réflexions quant à la chronologie sur la question de l'évolution des conflits à l'Intermédiaire Récent<sup>145</sup>, avant et après la date pivot de 1300. En effet, comme mentionné dans le chapitre I, la majorité des établissements fortifiés de type *pucara* dans les Andes apparaissent aux alentours de 1300 apr. J.-C. Avant cette date, nous ne possédons que peu de données sur les établissements résidentiels (D'Altroy & Hastorf 2001; Arkush 2011; Nielsen 2009). Si la croyance en des montagnes sacrées appelées *pukara* pouvait déjà être en place au début de la période, il est envisageable donc que dès cette époque des sites clos non résidentiels et à vocation symbolique aient pu alternativement servir de lieux rituels et de refuges en cas de pillages ou de raids pour une population d'éleveurs et d'agriculteurs dispersée dans plusieurs hameaux. Puis vers 1300, en raison potentiellement d'importants changements climatiques (Cf. Chapitre II) et d'une croissance démographique forte (Parsons *et al.* 1997: 324; D'Altroy & Hastorf 2001: 33), l'accès aux ressources va devenir plus complexe et va nécessiter sans doute une réorganisation sociale des populations andines. S'engage en effet dans la seconde moitié de l'Intermédiaire Récent un processus d'agrégation dans lequel les populations vont désormais gérer collectivement l'accès et la protection des ressources (Nielsen 2008; 2018; Kellett 2010; Arkush 2011; 2017; Langlie & Arkush 2016; Ortman *et al.* 2016). Les petits refuges à occupation temporaire de la première moitié de la période vont alors être délaissés au profit de plus vastes villages, lourdement défendus et localisés au centre d'importants réseaux d'interconnexions visuelles. Ces nouveaux villages fortifiés vont alors jouer un rôle dissuasif majeur, leur simple présence permettant de diminuer tout risque d'attaque directe.

## SYNTHÈSE :

Tout d'abord, on l'a vu, il n'existe pas une forme unique de *pucara*, mais bien au contraire différents établissements aux caractéristiques architecturales distinctes, parmi lesquels, sur l'altiplano par exemple, la majorité semble ne pas s'intégrer aux

---

<sup>145</sup> Nous pouvons néanmoins renvoyer aux datations obtenues en zone Colla suite aux travaux menés par Arkush (2011: 232-233) et à la synthèse de Zovar (2012: 162-163) sur les datations en zone Pacajes. À ce jour hélas, il n'existe presque encore aucune datation absolues en zone Lupaca.

schémas traditionnels de la guerre. En effet, les nombreux sites non-résidentiels aux murs concentriques semblent avant tout correspondre à la manifestation collective de croyances religieuses. Ces sites viennent ainsi remettre en question l'absence *a priori* d'architectures cérémonielles et religieuses d'envergures à l'intermédiaire Récent (Covey 2008). La confusion qui a longtemps existé entre ces deux formes d'établissements provient de deux facteurs :

- D'une homonymie entre les deux types de sites, avec d'une part le terme *pucara* qui renvoie à la construction de murs autour d'un village pour en assurer sa protection - tel que défini par Santo Tomás (1560) - et d'autre part le terme *pukara* qui lui renvoie à un culte des montagnes sacrées, liées à l'eau et à l'agriculture des pommes de terres sur l'altiplano (Martinez 1989).
- D'une tradition constructive, celle d'honorer des divinités dans les Andes à travers la construction de murs (Bauer & Stanish 2001). Cet élément a sans doute renforcé la confusion entre des sites cérémoniels enclos localisés au sommet de montagnes sacrées et des sites fortifiés, défendus par des enceintes, stratégiquement construits au sommet d'importants reliefs.

L'autre grande complication réside dans l'existence de sites présentant simultanément ces deux facteurs. C'est par exemple le cas de L078-Pucara Juli, à la fois établissement stratégique, fortifié et à vocation militaire mais aussi lieux symbolique. De ce fait ses enceintes peuvent être définies selon différentes grilles de lectures. L'absence de preuves de la mise en place d'une politique du moindre effort sur L078 pourrait de ce fait nous indiquer que l'importance symbolique de la montagne a primé sur sa position défensive, ce qui expliquerait ainsi la construction d'enceintes concentriques.

On le voit donc, il était nécessaire pour nous de proposer une nouvelle vision des établissements de type *pucara*. Comme mentionné antérieurement, la nature conflictuelle de l'Intermédiaire Récent repose aujourd'hui en grande partie sur l'étude de ces différentes formes d'établissements. Mais en réalité, l'organisation politique même de cette période, à travers un morcellement du territoire en divers chefferies simultanément co-dépendantes et concurrentes semble avoir imposé un tel modèle d'établissement (voir Kowalewski 2008), afin entre autre, de se prémunir des nombreux

raids, pillages et autres formes d'agressions spontanées auxquelles devaient faire face les populations.

Enfin, à la suite de notre travail, nous proposons qu'il y ait eu un glissement sémantique entre le terme *pukara*, qui se réfère au culte des montagnes sacrées et le terme *pucara* servant quant à lui à désigner une place forte pré-Inca. Nous considérons en outre, qu'à l'image des représentations coloniales de Potosí (Omiste 1893; Cruz 2009; Gisbert 2010), les montagnes sacrées de notre zone d'étude aient été « symboliquement habillées » à l'aide de murs concentriques et réguliers, permettant de rendre hommage à la divinité à travers d'importants travaux collectifs pouvant s'étaler sur plusieurs générations. C'est la présence de ces murs qui peut ainsi expliquer le glissement sémantique entre les deux notions homonymiques comme pourrait d'ailleurs l'attester le changement de définition du terme *pucara* entre celle de Santo Thomas (1560) d'une part et celles d'Holguin (1608) et de Bertonio (1612) d'autre part. Nous n'écartons pas la possibilité que certains sites aient pu remplir plusieurs fonctions, à la fois défensive et rituelle, nous considérons simplement à la lumière de nos résultats que nombre des sites que nous appelons *pucarás* n'étaient pas des sites à vocation militaire. Ainsi, pour les villages où les coûts humains pour la construction des enceintes dépassaient de loin les bénéfices stratégiques en cas d'attaque, pour les sites vides et encerclés d'une ou plusieurs enceintes et pour la multitude d'établissements enfin trop proches les uns des autres, il paraissait nécessaire d'en réexaminer la nature première. Certains auraient ainsi pu connaître un glissement fonctionnel : du rituel vers le défensif ou inversement puisque après tout, des murs construits au sommet d'une montagne resteront toujours un modèle hautement défensif et défendable. Voilà donc peut-être d'où vient pour nous la méprise coloniale d'abord, historique ensuite et archéologique enfin sur la question des *pucarás*.

Nos hypothèses permettent dès lors d'entamer une discussion finale quant au réexamen des caractéristiques de l'occupation humaine des zones de précordillère. Ces dernières, réputées pour leur multiethnicité et leur position stratégique entre hautes et basses terres, soulèvent de nombreuses problématiques quant à la coexistence des échanges et des conflits ainsi que des modalités de l'exploitation et du partage des ressources.

# CHAPITRE VIII :

## OCCUPATION ET INTERACTIONS DANS LA PRÉCORDILLÈRE DE TACNA

À l'image des nombreuses études archéologiques menées sur l'occupation des précordillères des régions de Moquegua (Stanish 1995; 1992; 1998; Goldstein; 2005; Owen 1995; 1996; 2005; Conrad 1997; Gay 2018) ou bien d'Arica (Dauelsberg 1983; Muñoz *et al.* 1997; Muñoz 2005; 2007; Romero 1998; 2005; Muñoz & Chacama 2006; Chacama 2005; Flewett *et al.* 2016; Saintenoy *et al.* 2017 ; 2019), l'étude proposée sur la région de Tacna a apporté de nouvelles données quant aux modalités de l'occupation de cette zone stratégique. Entre groupes en présence, exploitations des ressources et échanges de biens, notre étude permet, tel un trait d'union entre le sud du Pérou et le nord du Chili de percevoir à grande échelle les nombreuses similitudes qui lient les vallées occidentales centre-sud mais aussi de mettre en lumière les quelques dissemblances qui viennent enrichir notre entendement de ces régions.

Précisons néanmoins que nous n'ambitionnons pas dans cet ultime chapitre de réaliser un panorama exhaustif des indices historiques, linguistiques, archéologiques et ethnographiques sur la question spécifique de la multiethnicité à Tacna. En ce sens, notre approche ne peut égaler les nombreux travaux menés dans la région d'Arica<sup>146</sup> par exemple, mais tente simplement d'apporter un premier référencement des indices archéologiques récoltés durant nos recherches dans la région de Tacna pour permettre la mise en place de futures réflexions sur ces questions.

À travers la synthèse des caractéristiques architecturales et céramiques observées dans la précordillère de Tacna, ainsi que d'une analyse des modes d'exploitation et d'occupation de la zone, ce chapitre expose nos hypothèses et nos conclusions sur les problématiques soulevées au début de ce travail.

---

<sup>146</sup> Nous pouvons citer les différents travaux d'Hidalgo (1996; 1997; Hidalgo & Focacci 1986; Hidalgo & Durston 1998), ainsi que ceux d'Horta (2009; 2010).

## 8.1. CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES: UNE IDENTITÉ LOCALE ?

Les différentes formes qu'adopte l'architecture vernaculaire de la précordillère de Tacna nous permettent de proposer différents modèles spécifiques de l'occupation du territoire. Sur la base des schémas constructifs de l'habitat et des structures funéraires, critères majoritairement retenus pour présager de l'identité des populations anciennes (Lechtman 1977; Kowalewski 2008), il semble possible de proposer l'existence d'un groupe local, propre à la zone. En effet, la précordillère de Tacna, du fait de l'homogénéité et de l'unicité de son architecture apparaît comme un contexte particulier.

### 8.1.1. Une architecture domestique spécifique

Dans les Andes centre-sud, la forme architecturale prédominante pour la construction des structures résidentielles des villages à l'Intermédiaire Récent semble être la forme circulaire ou ovoïdale/irrégulière (Aldenderfer 1993). Sur l'altiplano circum-Titicaca par exemple, les chefferies aymara ont majoritairement eu tendance à construire leurs maisons de forme circulaire (Hylsop 1976; Stanish 2003; 2014; Arkush 2011; Villanueva 2015; Nielsen 2018; Mouquet 2019). Il semble néanmoins exister quelques exceptions comme dans la zone Colla où Arkush, sur la base du travail de Neira (1967), identifie une zone avec des structures de forme rectangulaire (Arkush 2012: 298) ainsi qu'au sud de La Paz dans le site de Chullpa Loma, localisé aux frontières orientales de la zone Pacajes où les fouilles menées par Villanueva (2008) ont mises en évidence des structures résidentielles de formes rectangulaires (Figure 8.1).

Lorsque l'on s'intéresse plus largement aux différentes régions des Andes centre-sud, on s'aperçoit qu'il existe une grande variabilité dans les choix constructifs des maisons. Dans la précordillère d'Arica, les structures domestiques à l'Intermédiaire Récent adoptent toutes une forme circulaire avec des murs à double parement (Chacama 2005). Plus au sud, dans les zones de précordillère localisées entre la région du *río* Loa et San Pedro de Atacama, le plan au sol des constructions varie du rectangulaire à l'irrégulier en passant par le circulaire (Adán & Uribe 1995: 544; Uribe *et al.* 2004: 946-947).



Le long de la côte pacifique la majorité des sites de tradition Arica présentent des constructions rectangulaires ou bien ovoïdales irrégulières avec des murs ou des bases de murs à double parement (Trimborn 1975: 68-69; Romero 2005: 42; Owen 2005: 67). Une telle diversité de structures se retrouve aussi sur les hautes terres boliviennes où les constructions résidentielles peuvent être de formes circulaire et rectangulaire comme dans la région du Lípez (Nielsen 2001: 51-53; 2002: 183) ou bien rectangulaire et ovoïdale irrégulière à double parement comme dans le *salar* d'Uyuni (Lecoq 1999: 122).

Plus au nord, dans la région d'Aréquipa, les maisons sont circulaires à double parement (Kohut 2016: 181) et rectangulaires et irrégulières à double parement dans la zone de Moquegua (Conrad 1993: 59). Dans cette dernière néanmoins les murs à double parement semblent n'avoir été mis en œuvre qu'après 1300, durant la phase Estuquiña. Stanish (1985: 26) explique ainsi :

*« Une caractéristique des sites Estuquiña [...] est la tendance à la maçonnerie en double parement de type pirca sur les murs extérieurs, par opposition à la construction en simple parement sur les sites de la période Otorá. Les murs intérieurs sont en revanche construits en une seule rangée de pierres. »*

Le même auteur ajoute que les structures Estuquiña présentent des murs souvent curvilinéaires, qui démontrent donc l'absence de pré-conception architecturale de ces édifices et la recherche de formes simples. Stanish (1989: 315) détecte enfin une grande homogénéité architecturale dans l'ensemble de la précordillère de Moquegua durant la phase Estuquiña au contraire des sites de la phase antérieure, tous très différents les uns des autres.

Dans la précordillère de Tacna enfin la forme des structures varient du rectangulaire aux murs à simple parement comme dans les hautes vallées de Locumba (Gordillo & Bolaños 2019: 286) et de Sama (sites de notre corpus) au circulaire à double parement dans la vallée de Palca (Corcoran Tadd 2017: 355). Plus spécifiquement, dans notre zone d'étude, au niveau des villages de Sitajara et Tarata, les structures adoptent donc une forme commune aux Andes centre-sud sous une forme architectonique

néanmoins plutôt rare : le rectangulaire à simple parement. Une telle donnée peut nous renseigner sur les occupants de cette région. Mais si il est certain que la simple unicité architecturale qui règne dans la précordillère ne peut à elle seule présager de la cohésion ou non du ou des groupe(s) qui l'occupe(nt) il n'en reste pas moins que l'idée de groupes exogènes à la zone venant s'y installer et l'occuper de manière autonome dans le cadre de la complémentarité écologique s'en trouverait amoindrie. En effet, une telle observation avait déjà été faite par Stanish (1989: 315; 1990: 130) dans la région de Moquegua pour les sites des phases Estuquiña qui ne reproduisent en rien les schémas constructifs visibles dans les régions Colla et Lupaca.

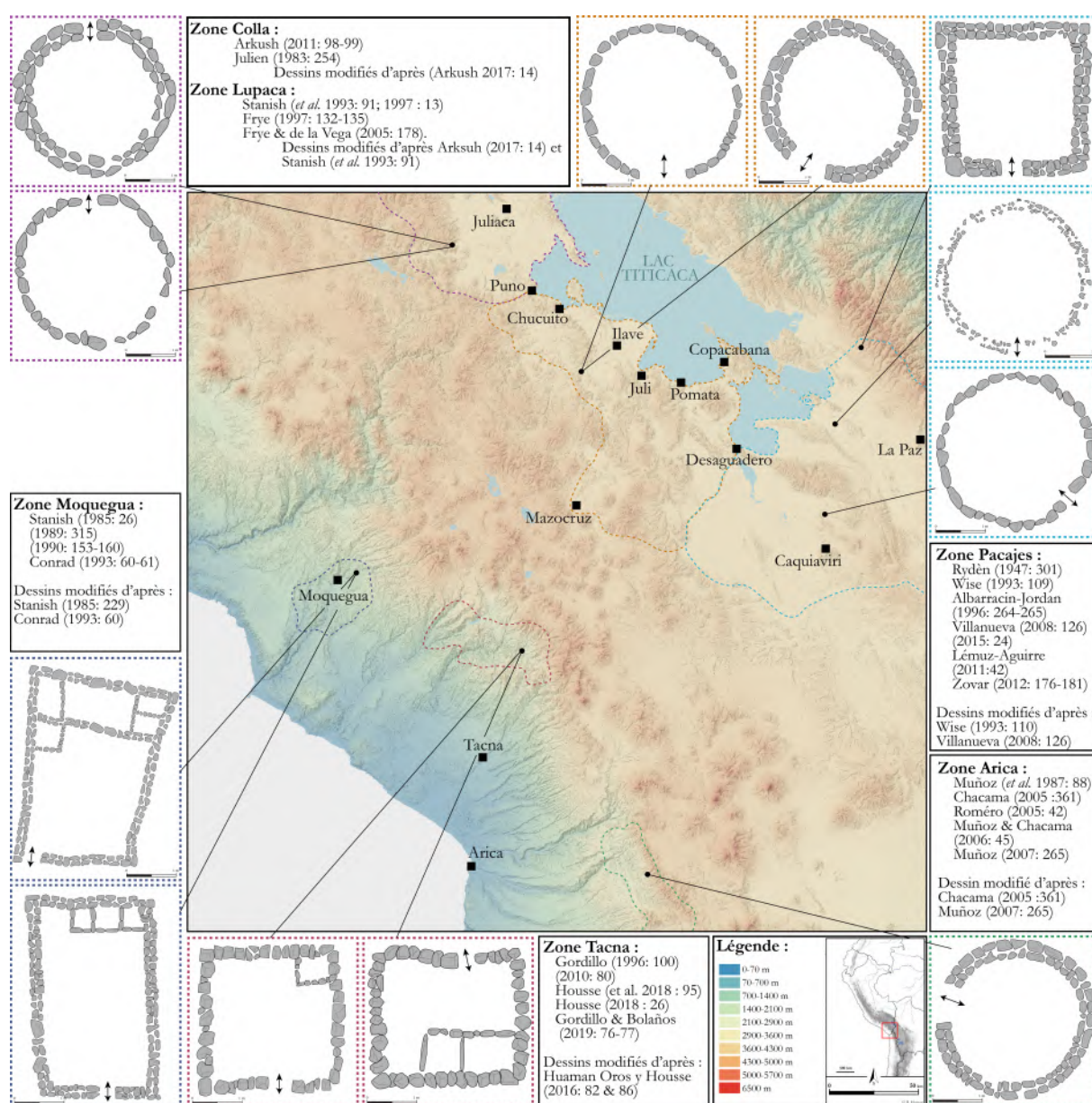


Figure 8.1 : Carte de répartition des formes architecturales des structures domestiques pour les régions limitrophes à notre zone d'étude, dans les Andes centre-sud.

Ces variantes contredisaient ainsi pour Stanish la possibilité d'une colonisation directe des Lupacas dans la précordillère de Moquegua au profit d'un contrôle exercé par un groupe local. Il est en effet peu probable que des populations envoyées dans des zones périphériques pour en assurer l'exploitation ne reproduisent pas les schémas constructifs auquel ils sont habitués. Mais s'il est vrai que les structures d'habitat de la précordillère de Tacna semblent favoriser l'idée d'un développement d'une population locale, certaines constructions funéraires reproduisent au contraire un schéma proche de celui observable dans la précordillère d'Arica à travers peut-être une influence altiplanique forte (Hidalgo & Focucci 1986).

### 8.1.2. Réflexions autour de l'architecture funéraire à Tacna

Comme mentionné dans le chapitre II, la présence de cistes dans les Andes centre-sud est une caractéristique funéraire commune et très largement répandues dans l'ensemble des régions. C'est pourquoi les chercheurs considèrent souvent que la présence de chullpas dans les zones de précordillère peut plus facilement nous renseigner sur les influences et les contacts entre les basses et hautes terres (Hidalgo & Focacci 1986: 140; Horta 2010: 13; Bouysse Cassagne & Chacama 2012: 673). Dans la région de Tacna, la présence de chullpas en adobe a été documentée dans différentes zones, dès 1877 par Squier dans la vallée de Palca, puis en 1996 par Gordillo dans la région de Sitajara. Ces constructions rectangulaires en adobe ne sont pas sans rappeler celles visibles dans la précordillère d'Arica, notamment sur les sites de Caillama ou de Zapahuira (Romero 2003: 98; Chacama 2014: 95). Dans la précordillère de Tacna, les uniques chullpas reconnues avant nos recherches étaient celles du site de S032-Kile (Figure 8.2). Elles sont parmi les mieux conservées des vallées occidentales, puisque présentant encore partiellement leur décor en damier rouge et blanc. Si leur technique constructive s'apparente en tout point aux chullpas des régions limitrophes, datées de l'Intermédiaire Récent et liées à l'altiplano (Williams *et al.* 2009; Stanish 2012), ainsi qu'une filiation avec les territoires Carangas et/ou Pacajes (Browman 1994: 246; Horta 2009: 21), le décor en damier pour sa part indiquerait plus précisément une datation de l'Horizon Récent, liée peut-être aux Incas (Muñoz *et al.* 1987: 76-77; Gisbert *et al.* 1994: 453). Toutefois, il est fréquent de trouver dans les territoires Pacajes des chullpas plus anciennes utilisant les mêmes techniques décoratives que celles de Tacna à travers par



exemple l'association d'adobes de différentes couleurs pour former un motif (Kesseli 1995: 11; Figueredo Alarcon 2003: 35; Kesseli & Pärssinen 2005: 400). De ce fait, il est particulièrement compliqué d'attribuer avec certitude ces constructions à une période chronologique. La proximité entre les chullpas de S032-Kile et le village de l'Intermédiaire Récent, S033-Kilemarka, pourrait nous pousser à envisager une datation relative de ces constructions à la période pré-Inca. Mais il est aussi possible d'imaginer une construction plus tardive de ces chullpas, ou bien même une réutilisation sur le long terme de ces structures, construites à l'Intermédiaire Récent et entretenues jusqu'à l'arrivée des Incas dans la zone. Cette dernière hypothèse pourrait ainsi expliquer la destruction des nombreuses chullpas localisées dans ou à proximité de T011-Paramarka avec peut-être un abandon du site plus ancien.



**Figure 8.2 : Exemples de Chullpas dans les zones d'études et les régions limitrophes.**  
 1-Chullpas de Palca (© Corcoran Tadd 2017: 217); 2-Chullpas de S032-Kile; 3-Chullpa Lupaca à L062-Nuñamarca (©Mouquet); 4-Chullpa de Caillama à Arica

Dans tous les cas, que ce soit à Tacna ou bien à Arica, il est difficile sur la base uniquement des chullpas et de leurs décors de préciser l'origine exacte des liens qui unissait la précordillère à l'altiplano et plus exactement aux Pacajes et/ou aux Carangas.

Pour les chercheurs donc, l'origine de ces chullpas dans la précordillère fait encore débat (Romero 2003; 2005; Horta 2009; Bouysse Cassagne & Chacama 2012; Chacama 2014). Une chose est certaine néanmoins, les techniques constructives des chullpas Colla et Lupaca, très distinctes de celles des Pacajes et des Carangas, s'avèrent être complètement absentes de la zone de Tacna à l'Intermédiaire Récent. L'unique chullpa en pierre reconnues est étroitement associée à un tambo Inca, comme c'est d'ailleurs le cas à Arica au niveau du tambo de Zapahuira ou bien d'Incahullo avec des chullpas en pierre associés à des constructions Inca et à une céramique de l'Horizon Récent (Muñoz *et al.* 1987: 70; Chacama 2014: 99-100). Cette distinction entre les chullpas Lupaca et Pacajes (Gisbert *et al.* 1994; Kesseli & Pärssinen 2005, Mouquet 2019) nous permet de supposer assez aisément que les chullpas de Tacna ne sont pas d'origine Lupaca.

Dans la zone de Moquegua, bien que les chullpas découvertes par Stanish (1985; 1992) semblent être construites en pierre, l'auteur les distingue de celles de tradition Lupaca, sur la base des travaux de Tschopik (1946) et les attribue au contraire à la chefferie Colla (Stanish 1989: 313). À nouveau, les indices fournis cette fois-ci par l'architecture funéraire présente à Tacna semblent écarter la théorie d'une occupation Lupaca durant l'Intermédiaire Récent. Pour tenter une dernière approche comparative entre l'architecture des hautes terres et celle présente dans la précordillère nous pouvons nous intéresser aux constructions symboliques et monumentales qui peuvent indiquer une appropriation du territoire et par la même, véhiculer un message quant à l'identité des constructeurs.

### 8.1.3. Une absence de monumentalité architecturale ?

Lorsque l'on observe l'ensemble des établissements résidentiels de la précordillère de Tacna, une homogénéité architecturale s'en dégage, que ce soit à travers les constructions domestiques, les aménagements funéraires, l'agencement des structures et l'élaboration des constructions fortifiées. Ainsi et au contraire de ce qu'il est possible d'observer dans la zone d'Arequipa (Kohut 2016) ou bien sur l'altiplano Lupaca (Hyslop 1976; Stanish *et al.* 1996), aucun site à Tacna ne présente d'imposantes murailles de plusieurs mètres de haut, organisées parallèlement les unes aux autres sur des centaines de mètres. De cette observation il paraît possible de dire que la construction des fortifications dans la précordillère de Tacna n'a pas du nécessiter une



force de travail aussi conséquente que sur certains établissements de l'altiplano par exemple (Arkush 2011: 151-152; Arkush & Ikehara 2018: 74). D'ailleurs, un élément important peut appuyer cette idée. L'absence à Tacna de nombreux sites NRF présuppose que chaque aménagement et chaque construction dans les villages résidentiels de la précordillère pouvait être pris en charge par ses résidents et potentiellement ne pas s'appuyer sur une main d'œuvre extérieure, au contraire des nombreux sites NRF de l'altiplano par exemple. En ce sens, il paraît une fois de plus possible d'observer la présence d'un schéma propre à la région de Tacna, et plus généralement aux zones de précordillères des Andes centre-sud, en opposition à l'organisation et à la répartition du travail sur l'altiplano.

Nous pouvons donc supposer d'une part, dans les précordillères de Moquegua, Tacna et d'Arica, que la monumentalité et l'ostentation des enceintes ne s'expriment pas à travers leurs méthodes constructives mais à leur rareté au sein des zones concernées, où les villages non fortifiés sont finalement bien plus nombreux que les établissements munis d'enceintes. Ainsi, le simple fait de munir un site de murailles pouvait déjà lui procurer un certain statut particulier. Il était d'ailleurs possible d'y additionner une « défense symbolique » supplémentaire comme le propose Moseley (1990 : 245) ou bien Nielsen (2009: 233) à travers la construction de chullpas au pied des enceintes. De telles observations ont pu être faites sur des sites de la précordillère d'Arica tel que Caillama (Muñoz 2007) mais aussi à Tacna comme sur S042-Huankarani ou bien T011-Paramarka. La monumentalité des sites de type *pucara* au sein des zones de précordillère a d'ailleurs été abordé par Ajata et Romero (2007: 5) pour qui ces villages étaient avant tout des centres socio-politiques et idéologiques. Pour Stanish (1985: 68-73) au contraire, les sites fortifiés à Moquegua apparaissent lors de la phase Estuquiña uniquement, c'est-à-dire à la fin de l'Intermédiaire Récent et démontrent pour l'auteur l'apparition de tensions dans la zone au contraire de la période antérieure (Otorá). Il semble donc que l'auteur ne voit dans la construction de ces établissements que des raisons pratiques et fonctionnelles.

D'autre part enfin, et à l'inverse des territoires altiplaniques, on peut supposer que la construction d'établissements de type *pucara* dans les précordillères, du fait de leur relative sous-représentation parmi les établissements résidentiels, n'a jamais abouti à une compétition accrue entre les occupants (Birch 2010).

Toutefois, à Tacna, trois établissements ne s'intègrent pas à ce schéma. Tout d'abord, L070-Collo Pucara et PR013-Cano Pucara sont des formes d'établissement que l'on retrouve rarement dans les zones de précordillère. Avec plusieurs enceintes concentriques au sommet d'une montagne et sans architecture résidentielle en leur sein, ces sites renvoient en effet plus volontiers aux établissements NRF observés sur l'altiplano. À travers leurs étroites associations avec d'une part l'*apu* Komayle pour L070 et d'autre part la zone de captage de l'eau des canaux d'irrigations de la zone de Sitajara pour PR013, il est probable d'envisager que ces établissements aient avant tout constitué des marqueurs symboliques liés à l'eau. Nonobstant, s'il est difficile de trouver une raison pratique et défensive à la construction de L070, PR013 pourrait attester d'un désir de protéger l'unique accès à l'eau pour toute la vallée de Sitajara. L'absence d'occupation sur ce site et l'absence d'espaces cultivés nous pousserait alors à envisager de petits contingents d'habitants qui, à tour de rôle, assureraient le contrôle de cette zone depuis l'établissement fortifié. Toutefois, en l'absence de menaces directes pesant sur cette zone de captage, qui ne peut en effet bénéficier qu'aux occupants de Sitajara, cette hypothèse ne nous semble pas probante. Ainsi, nous aurions potentiellement à travers ces deux établissements une preuve que des villages de type *pucara* aient été construits dans la précordillère de Tacna avant tout pour des considérations symboliques et non pratiques<sup>147</sup>.

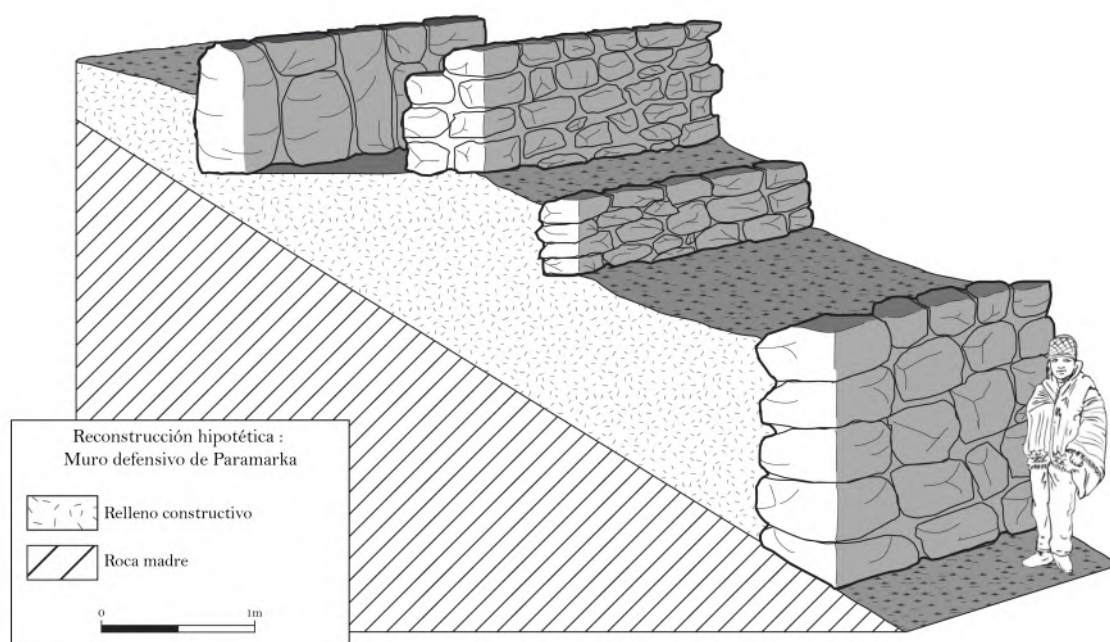
Le dernier établissement intéressant est T011-Paramarka qui présente partiellement une enceinte constituée de larges blocs monolithiques dont certains (ceux ayant pu être mesurés dans leurs globalités) pèsent entre 650 et 720 kg. Ces éléments architecturaux ont été mis en œuvre au niveau du parapet de l'enceinte du secteur C, loin donc derrière les premières murailles qui, s'intercalant entre les falaises, protègent le site. Cette localisation et l'association étroite du mur avec le secteur résidentiel qu'il vient consolider, en participant au terrassement des structures d'habitat sommitales, nous pousse à considérer que l'importante main d'œuvre nécessaire à la construction de cette paroi (disponible directement parmi les occupants du site) fut employée pour des

---

<sup>147</sup> Il est aussi possible d'envisager que PR013-Cano Pucara ait constitué une halte pour les caravanes sur leur route vers l'altiplano dans le cadre d'échanges entre hautes et basses terres. La présence d'un vaste *bofedal* au pied des enceintes permettrait en outre aux bêtes de se désaltérer. Néanmoins, une fois encore et comme mentionnée dans le Chapitre VII (cf. 7.1.3.2) la protection nocturne des troupeaux ne semble pas nécessiter la multiplication des enceintes et c'est pourquoi, en l'absence de construction domestiques à l'intérieur du site, il ne paraît raisonnable de voir en PR013 une manifestation architecturale locale d'une tradition altiplanique.

questions ostentatoires puisque cette paroi offre davantage de monumentalité au secteur résidentiel que de protection (Figure 8.3).

La précordillère de Tacna présente à la fois de nombreux et solides indices de l'existence d'une entité locale propre à cette zone, mais aussi d'importantes preuves des liens et des influences qui marquaient les différentes vallées occidentales des Andes centre-sud à l'Intermédiaire Récent. Entre Moquegua et Arica, il semble ainsi que les habitants de la précordillère de Tacna aient fait des choix architecturaux uniques tout en s'inspirant de formes communes d'autres régions comme l'illustre par exemples les chullpas en adobe de la zone. Il convient donc désormais de comprendre sur la base de la céramique qui occupait réellement la précordillère de Tacna et s'il s'agissait, comme le présuppose les indices architecturaux, d'une population locale et endogène ou bien au contraire de plusieurs groupes provenant des régions voisines ?



**Figure 8.3 : Reconstitution hypothétique du mur défensif et de terrassement du secteur C de T011-Paramarka. On note les monolithes du mur intérieur du parapet.**

## 8.2. CARACTÉRISTIQUES CÉRAMIQUE : REPENSER L'OCCUPATION

La céramique collectée durant les phases de prospection ou de fouilles dans la précordillère peut nous offrir un premier panorama de l'occupation de cette région à

l'Intermédiaire Récent. Cependant ces données s'avèrent encore trop lacunaires pour constituer à elles seules un corpus solide permettant d'éclairer les questions de l'occupation de la zone. C'est pourquoi celles-ci se doivent d'être comparées aux régions limitrophes, mieux documentées, pour permettre d'énoncer les premières hypothèses quant aux groupes en présence.

### 8.2.1. La céramique Sitajara: reflet d'un groupe local ou d'une tradition régionale ?

Le premier point à rappeler à propos de la céramique locale Sitajara concerne ses filiations plus ou moins directes, morphologiquement et stylistiquement avec les céramiques Charcollo de la précordillère d'Arica (Dauelsberg 1959; Romero 2005) et Estuquiña de la précordillère de Moquegua (Stanish 1985). Pour Romero, la céramique Charcollo serait en outre la manifestation d'un groupe local, mais dont les origines seraient à chercher du côté de l'altiplano et qui aurait ensuite émigré de manière permanente dans la précordillère nord-chilienne à la chute de Tiwanaku (Romero 2003: 84).

Pour Gordillo (1996: 106) la céramique Sitajara est majoritairement en lien avec la céramique Estuquiña découverte à Moquegua et montrerait de ce fait d'importants liens avec la zone d'Otora (Stanish 1985, Lozada 1987). Plus récemment, des travaux menés sur la céramique en contexte funéraire de la vallée de Curibaya dans le département de Tacna tendent à englober les céramiques Estuquiña, Charcollo et Sitajara comme résultant d'un seul et même phénomène d'occupation des vallées occidentales au début de l'Intermédiaire Récent (Rebatta Gomez 2018: 2), corroborant peut-être l'hypothèse de groupes exogènes proposés par Romero (2003; 2005). Une telle proposition semble néanmoins en inadéquation avec la datation de la céramique Estuquiña telle que proposée par Stanish (1989: 312 ; 2003: 208; 2012: 215) ou bien par Chacaltana Cortez (2015: 367) pour qui la culture Estuquiña s'installe dans la précordillère à la suite d'une phase de colonisation de la zone par des groupes altiplaniques et côtiers (phase Otora), soit, d'après les datations C14, plus ou moins vers le XIV<sup>e</sup> siècle.

Malgré ces considérations il reste néanmoins évident que ces trois traditions semblent bien répondre d'une même dynamique d'occupation des précordillères occidentales à l'Intermédiaire Récent. Il pourrait alors s'agir d'une conséquence indirecte de la diaspora dont parle Owen (2005) suite à la disparition de Tiwanaku dans les hautes terres à travers un mécanisme nouveau d'occupation pérenne des précordillères occidentales, qui, suite aux changements climatiques touchant les Andes à cette période (Cf. Chapitre Introductif : 10-12), deviennent des zones de plus forte attractivité grâce à la présence d'eau tout au long de l'année. Un indice pourrait potentiellement soutenir une telle idée : l'existence de variations régionales au sein de ces trois styles. En effet à l'image des « *bootpots* » découverts notamment sur le site d'Estuquiña (Stanish 1985: 176; 1989: 319) ou bien de Camata (Chacaltana Cortez 2015: 223 & 249), cette forme spécifique semble absente des précordillères méridionales de Tacna et d'Arica. D'autre part, s'il est plus courant d'observer par exemple des décors de lignes et de points rouges sur certaines céramiques Charcollo (Romero 2005: 134-135), correspondant sans doute à un sous-style plus élaboré d'une même tradition - comme le propose d'ailleurs Stanish (1985) avec le style Porobaya qui représenterait simplement une version décorée du même corpus Estuquiña - il est par contre bien moins fréquent, voire inexistant, d'observer de tels décors dans la zone de Tacna. À l'heure actuelle, nous ne pouvons pas étayer plus en avant l'hypothèse d'un peuplement simultanée et commun des précordillères occidentales entre le X<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle sur la base uniquement des céramiques Sitajara, Estuquiña et Charcollo. Cependant, le développement et l'occupation presque *ex-nihilo* à partir du XI<sup>e</sup> siècle des précordillères d'Arica et de Tacna est aujourd'hui une problématique majeure dans notre compréhension du peuplement des Andes centre-sud qu'il conviendrait d'approfondir lors de futures recherches.

Pour conclure, la mise en parallèle des données sur la céramique dite locale et sur l'architecture vernaculaire de la précordillère de Tacna nous pousse à considérer l'existence d'une population locale et indépendante, partageant potentiellement des origines communes avec les groupes de la précordillère de Moquegua, mais dont le développement et l'organisation résulteraient de dynamiques majoritairement autonomes. Toutefois, la présence d'autres styles à Tacna montre des liens forts unissant chacune des régions.



### 8.2.2. La céramique Arica

La présence de la tradition Arica, à travers ses trois groupes que sont San Miguel, Pocoma et Gentilar, bien qu'observée uniformément dans toutes les vallées occidentales des Andes centre-sud, n'a en réalité jamais été tellement expliquée (Uribe *et al.* 2007; Gordillo 2010). Au-delà de comprendre sa présence, c'est l'entité même de la « culture Arica » qui est remise en question. Hidalgo (1978: II) s'interroge et propose par exemple qu'il ait pu s'agir d'une alliance de seigneurs qui exprimeraient leur unité à travers l'identité d'un style similaire. L'évolution diachronique entre le style San Miguel d'une part et les styles Gentilar et Pocoma d'autre part (Dauelsberg 1972/73: 23) pourrait alors constituer des preuves de l'évolution de cette alliance. D'autres proposent, dans le même ordre d'idée, une sphère d'interaction avec un noyau le long de la côte Pacifique depuis lequel va rayonner les influences de la culture Arica, assez puissamment pour pouvoir atteindre les zones de précordillère (Schiappacasse *et al.* 1989: 197). Une chose est sûre, dans la précordillère d'Arica, il n'existe pas encore d'explication majoritairement acceptée par les chercheurs permettant de comprendre la présence des trois styles côtiers sur des sites d'altitude.

Selon Horta (2010: 269), qui étudie les interactions entre les basses et hautes terres depuis le prisme de la culture Arica, il s'agissait d'un groupe capable d'établir des alliances d'égal à égal avec les entités altiplaniques, avec lesquelles il coexistait dans les régions de précordillère afin d'accéder aux nombreuses et riches ressources de cette zone. Cette idée d'une présence avant tout d'ordre économique est d'ailleurs avancée par plusieurs chercheurs nord chiliens (*voir* Muñoz 1986; Romero 1998; Santoro 2016). La puissance politique de ce groupe pourrait être, quant à elle, corroborée par la découverte de céramiques Arica dans certains sites Lupaca par Hyslop (1976: 210), ce qui ne semble pas être le cas d'autres groupes céramiques comme l'indique par exemple l'absence de céramique Estuquiña sur l'altiplano (Stanish 1985: 69).

Nous n'avons donc que très peu d'informations concernant la culture Arica, alors même qu'il s'agit de l'une des céramiques les plus répandues mais aussi les plus analysées des vallées occidentales des Andes centre-sud. En l'état de la recherche, il est sans doute plus prudent de considérer l'ensemble des styles liés à la culture Arica comme autant de productions localisées sur la côte pacifique mais possédant un rayonnement important durant l'Intermédiaire Récent. Néanmoins, à travers la

surreprésentation de céramique Arica au sein de Jaylliña Pucara (Cf pages 297-300), un tel établissement semble fortement pouvoir amoindrir l'idée de simples contacts entre la côte et la précordillère au profit, peut-être, d'une présence pérenne de populations côtières dans la zone. Un tel schéma n'a a priori jamais été observé dans des établissements des régions voisines. Si certains hameaux de la précordillère d'Arica présentent exclusivement une céramique Arica (Saintenoy *et al.* 2017: 99), ces quelques structures isolées n'ont rien de comparable avec T029, qui de par sa taille au sein de la zone de Tarata a pu jouer un rôle déterminant de centre idéologique et politique à l'Intermédiaire Récent. Aujourd'hui, seules des fouilles de grande envergure pourraient permettre d'éclairer la situation de Jaylliña et de mieux comprendre son occupation. En l'absence de données complémentaires deux hypothèses peuvent être avancées :

- Tout d'abord T029-Jaylliña Pucara aurait pu être un village fondé par la population locale qui entretenait alors de très importants liens avec les populations côtières, à tel point qu'il n'est pas impossible d'envisager l'installation à l'intérieur du site d'une élite Arica. Celle-ci aurait pu choisir de faire de T029 son centre résidentiel au sein de la précordillère, afin par exemple, de pouvoir garantir leurs privilèges ou défendre leurs intérêts et donc leurs accès aux ressources. Cette première hypothèse pourrait expliquer l'architecture homogène du site avec le reste de la zone ainsi qu'une céramique Arica richement décoré et de grande qualité. De plus, l'impact visuel de la montagne sur l'ensemble de la zone aurait aussi pu constituer un facteur supplémentaire dans l'élection du site pour l'installation d'une élite.
- La seconde hypothèse serait que le site aurait été conquis ou que les populations de la côte se le seraient appropriées. Il pourrait s'agir d'une action militaire comme l'indiquerait la présence de deux enceintes autour du site, impliquant alors une volonté de défendre la population (bien qu'aucune évidence de destruction intentionnelle ou de réaménagement des enceintes n'ait pu être observé). Mais il pourrait aussi s'agir d'une alliance entre les habitants de la côte et ceux de la précordillère. Dans ce cas, cela expliquerait la présence de céramique sur l'ensemble des établissements de la zone de Tarata, et les enceintes aurait alors eu un rôle symbolique de démarcation de

deux espaces (*insiders/outside*s) avec d'une part des habitants originaires de la côte, à l'intérieur des enceintes et d'autre part des populations locales, à l'extérieur des enceintes.

Ce que ces deux hypothèses suggèrent en filigrane est l'existence d'une alliance forte entre les hautes et les basses terres, alliance ayant pu conduire à une installation de population de tradition Arica et originaire de la côte au cœur de la précordillère. Si nous ne pouvons trancher malgré tout entre alliance pacifique ou conquête militaire, notons néanmoins que T029 est le seul site à présenter exclusivement de la céramique Arica et il constitue en cela un cas tout à fait singulier parmi les vallées occidentales. Il est aussi l'unique exemple d'une tradition surreprésentée au sein d'un site de cette envergure, puisque aucun autre établissement par exemple ne présente exclusivement de la céramique altiplanique.

### 8.2.3. La céramique altiplanique

Les différents styles des traditions altiplaniques « noir sur rouge » sont de loin les indicateurs archéologiques les plus utilisés pour comprendre les interactions interzonales (Stanish 1985; 1989; Hidalgo & Focacci 1986; Schiappacasse *et al.* 1989; Gordillo 1996; 2010; Romero 2003; 2005; Williams *et al.* 2009; Horta 2010; Chacaltana Cortez 2015).

Dans la précordillère de Moquegua, Stanish (1985; 1989) et plus récemment Chacaltana-Cortez (2015) ont réussi à démontrer trois phases relatives à la présence des groupes altiplaniques aux périodes préhispaniques tardives. Un contrôle direct exercé par les Collas (1) à travers la mise en place de colonies durant la phase Otorá qui se transforme par la suite, durant la phase Estuquiña, en une influence et des échanges importants mais sans colonisation (2). Il semble ainsi que la présence Colla soit moins prononcée dans la seconde moitié de l'Intermédiaire Récent avant de disparaître complètement (3) au profit des Lupacas à l'arrivée des Incas (Stanish 1985: 69-70; 1989: 315-318). Cette transition est visible à travers, tout d'abord l'association de céramiques Sillustani et Collao sur les sites de l'Intermédiaire Récent, soit des styles majoritairement liés au nord-ouest du bassin du lac Titicaca et donc principalement aux Collas, puis l'apparition d'une céramique Chucuito polychrome et/ou noir sur rouge, liée

cette fois aux Lupacas mais durant la période Inca (Stanish 2003: 269). Chacaltana Cortez (2015: 145-146) note aussi une présence abondante de céramique Saxamar/Pacajes sur certains sites de l'Horizon Récent dans la vallée d'Otora, soit une céramique tardive de l'époque Inca mais liée cette fois aux Pacajes, à l'est du lac Titicaca.

Les recherches récentes sur la complémentarité écologique et la multiethnicité dans la zone d'Arica ont aussi permis de mettre en avant une dynamique similaire, à travers deux phases d'interactions distinctes. En effet, pendant longtemps, les travaux ont d'abord conclu en la présence d'enclaves Carangas dans la précordillère aux époques préhispaniques tardives (Bouysse-Cassagne 1987; Schiappacasse *et al.* 1989; Durston & Hidalgo 1997). Toutefois, l'analyse plus approfondie des composantes architecturales et de la céramique de certains établissements, à l'image du site de Huaihuarani (Pärssinen & Siiriäinen 1997: 265; Romero 2005: 180) ont montré que la présence Carangas, qu'indiquaient les données ethnohistoriques, ne datait que de l'Horizon Récent. À l'image de Moquegua, les Incas à leur arrivée dans la région vont favoriser les Carangas au détriment des Pacajes (Horta 2010: 266-267). Une fois encore c'est la transition entre la céramique Pacajes associée aux niveaux d'occupation de l'Intermédiaire Récent et la céramique Chillpe-Carangas découverte dans les sites de l'Horizon Récent qui permet d'énoncer une telle hypothèse.

Les données archéologiques obtenues dans les précordillères de Moquegua et d'Arica ont permis de montrer que les documents ethnohistoriques relatifs aux mobilités et aux échanges dans les Andes centre-sud ne correspondaient en réalité qu'à une situation qui prévalait uniquement aux époques Inca et Coloniale (Pease 1980: 308-309). En effet, l'arrivée de l'administration Inca dans les vallées occidentales modifie profondément les relations entre les groupes à la fin de l'Intermédiaire Récent, en raison semble-t-il des alliances qu'avaient scellés les Incas avec certaines populations aymaras (Lumbreras 1974a; Stanish 1989).

Dans la région de Tacna, les travaux de Trimborn (1975: 39) dans la vallée de Sama lui permettent d'énoncer la présence d'enclaves Lupaca exerçant un contrôle direct sur les populations côtières. Néanmoins pour Stanish (1992: 89) :

*« Cette hypothèse peut être remise en cause par le constat que le principal type de céramiques de l'altiplano dans les sites de la vallée de Sama est une variante de la céramique Sillustani ou "Collao", un style qui n'est pas archéologiquement associé*

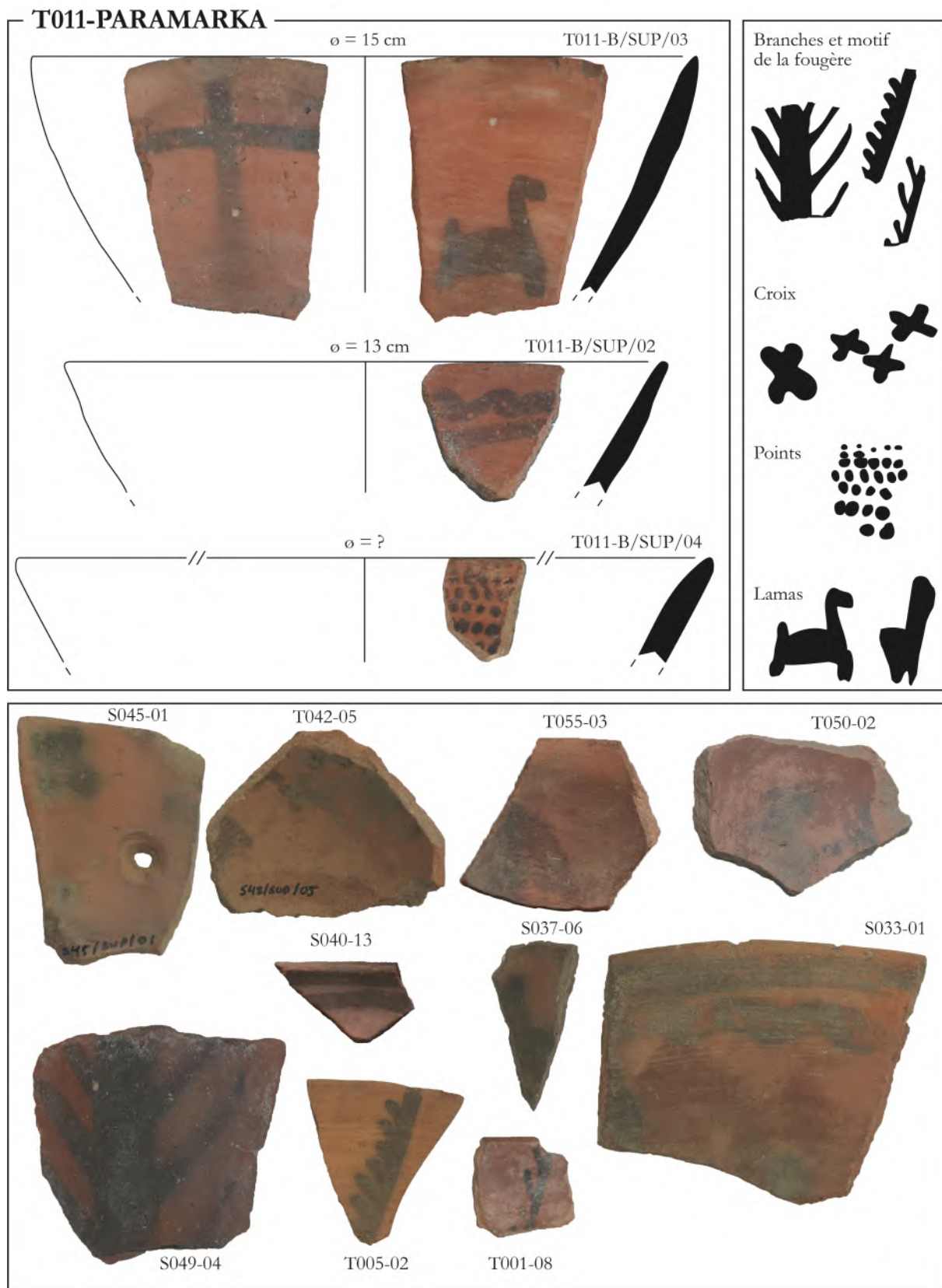
*au Lupaca. La répartition des céramiques Sillustani coïncide en fait avec l'entité Colla. »*

Notons d'ailleurs que dans son ouvrage « *Relación General de las poblaciones espanolas del Perú* », Salazar de Villasante (Jimenez de la Espada 1881, TII: 51-59) précise que le territoire Pacajes se prolongeait au sud sur les rives des départements d'Arica et de Tacna. Cette donnée pourrait alors confirmer l'idée d'un emboîtement, ou bien d'une présence conjointe de populations Lupacas et Pacajes dans les vallées occidentales de Tacna, dont celle de Sama (Murra 2012 [1972]). Dans la précordillère, les recherches ethnohistoriques de Cuneo Vidal (1977) le pousse même à considérer que des curacas Lupacas ont été les fondateurs de l'occupation de ces vallées. Les travaux archéologiques de Gordillo (1996; 2010) ne tranchent pas quant à la question de l'occupation altiplanique des zones de Sitajara et de Tarata ni même sur les modalités qu'adoptait la présence de groupes aymara dans la précordillère.

Parmi l'ensemble des tessons de tradition altiplanique récoltés durant les phases de terrain dans la précordillère de Tacna, il nous a fallu tenter d'identifier chacun des sous-styles. En nous basant sur plusieurs travaux quant à la question complexe de la céramique altiplaniques des périodes tardives, il nous a été possible d'identifier différents styles se rapportant soit à l'ouest du bassin du lac Titicaca, à travers principalement les styles Asilo, Sillustani et Pucarani, soit à l'est du bassin avec les céramiques Early Pacajes et Pacajes-Saxamar ou Pacajes-Inca (Daueslberg 1959; Tschopik 1946; Stanish 1991; Stanish *et al.* 1997; Romero 1999; 2005; Bandy 2001; Frye & de la Vega 2005; Arkush 2011; Zovar 2012; Villanueva 2013; Van Buren & Weaver 2014; Cruz & Tereygeol 2014; Chacaltana-Cortez 2015; Vega Ollua 2016; Mouquet 2019; Williams *et al.* 2019).

À l'image de ce qu'avait observé Romero (1998) dans la zone d'Arica, à Tacna la distribution des styles de tradition Altiplanique et côtière est inégale avec une bien plus faible quantité de tessons « Noir sur Rouge » (2,7%, n=67) que de céramique Arica par exemple (9,25%; n=231). Nous pouvons tout d'abord souligner que le corpus de céramique noir sur rouge à Tacna ne correspond ni à ce qui a pu être observé dans la zone de Moquegua (Stanish 1991; Chacaltana-Cortez 2015) ni à la céramique du nord du Chili (Daueslberg 1959; Romero 1999; 2002; 2005; Uribe 1999; Uribe *et al.* 2007). En effet, tandis qu'à Moquegua la céramique altiplanique à l'Intermédiaire Récent





**Figure 8.4: Céramiques Pacajes (Early Pacajes et Pacajes-Inca) retrouvées dans la précordillère de Tacna** correspond avant tout à des styles Collas (Stanish 1985; 1989; Chacaltana-Cortez 2015) et qu'à Arica les styles découverts et définis par Daueslberg (1959) correspondent au

Chillpe, au Vilavila ou bien au Negro sobre Rojo Transversal, la précordillère de Tacna présente, semble-t-il, une céramique altiplanique distincte<sup>148</sup>.

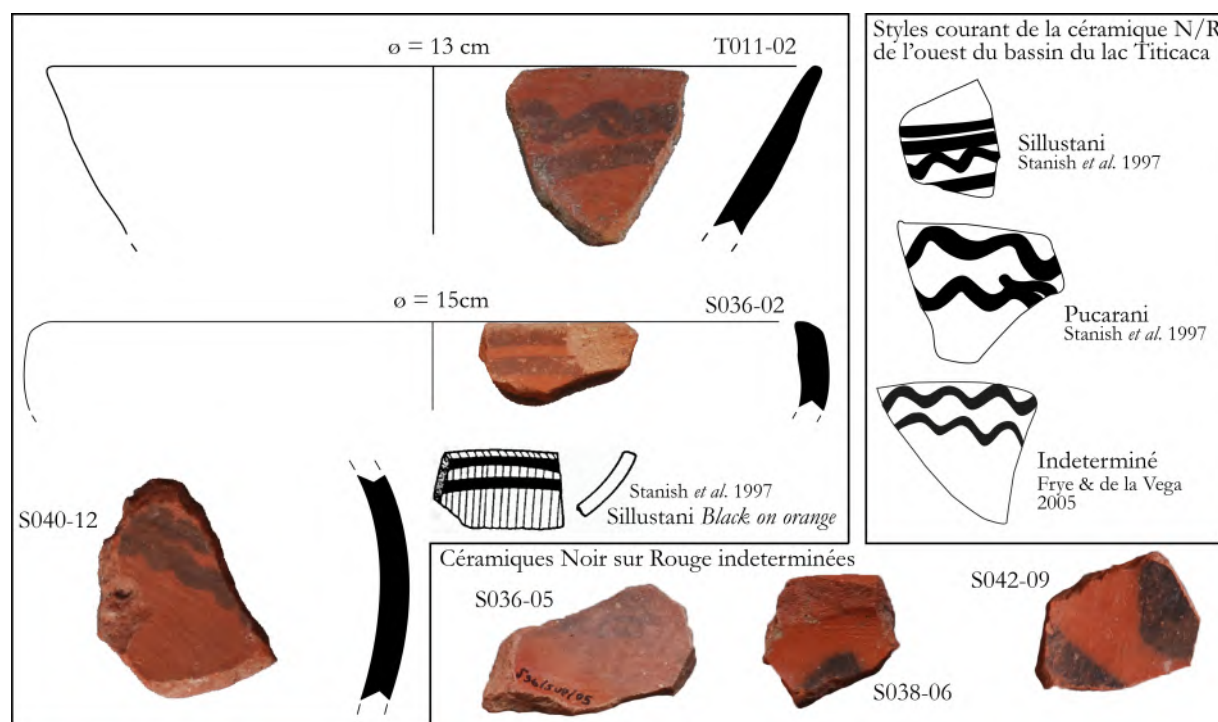
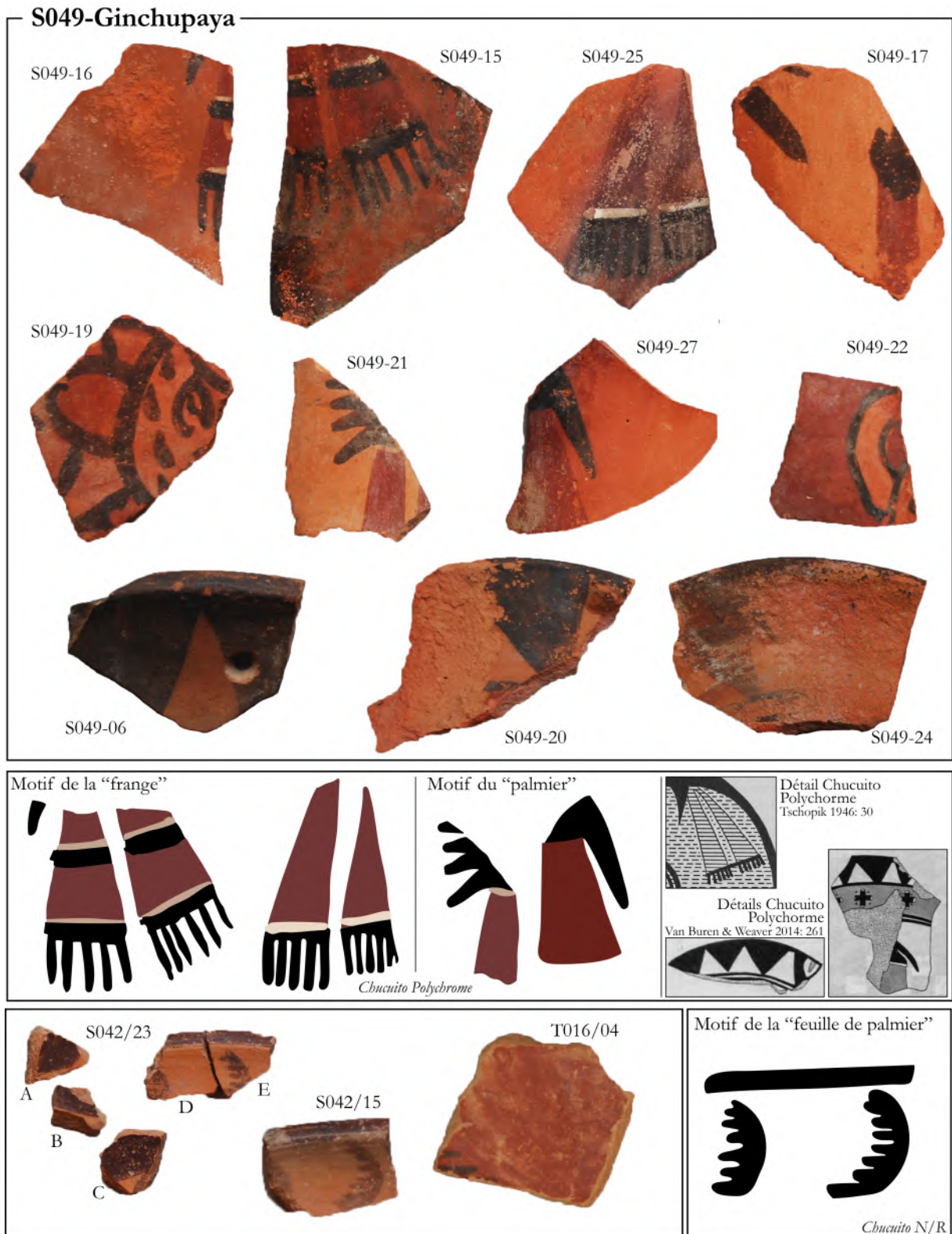


Figure 8.5: Céramiques Sillustani et/ou de l'ouest du bassin du lac retrouvées dans la précordillère de Tacna

Nous avons ainsi pu noter une importante quantité de céramiques Pacajes, Early Pacajes et Pacajes-Saxamar. Si la céramique Saxamar avait pu être observée - sur la base d'un unique tessou - par Gordillo (2010: 162) dans la zone de Sitajara, rien n'indiquait selon cet auteur une présence Pacajes antérieure à l'époque Inca. Néanmoins, notre étude a pu mettre en avant, est une présence importante de céramique Pacajes sur les sites de l'Intermédiaire Récent à l'image de T011-Paramarka ou bien S042-Huankarani (Figure 8.4) et notamment des céramiques Early-Pacajes, style régional localisé à l'est du lac Titicaca et daté de l'Intermédiaire Récent (Bandy 2001; Zovar 2012; Villanueva 2013).

<sup>148</sup> Précisons néanmoins que de nombreux doutes subsistent encore pour plusieurs tessous de notre corpus qui n'ont pu être identifiés clairement. Néanmoins les quelques travaux antérieurs paraissent corroborer notre analyse. De ce fait, Gordillo (2010: 161) précise que le seul fragment découvert sur le site S033-Kilemarka et qu'il attribue au style Chilpe ou « Kollao » (2010: 72), pourrait en réalité correspondre pour l'auteur à une variante altiplanique locale.



**Figure 8.6: Céramiques Chucuito (Noir sur Rouge et Polychrome) retrouvées dans la précordillère de Tacna**

Suite à notre étude, nous observons donc une présence altiplanique plus probablement lié à la zone Pacajes que Lupaca (Figure 8.5). Néanmoins, entre les fragments indéterminés et ceux présentant des éléments décoratifs associés aux styles



Sillustani ou Pucarani (Stanish *et al.* 1997; Arkush 2011; Mouquet 2019), nous ne pouvons pas non plus exclure l'existence de contact, sans doute plus sporadiques, avec le sud du bassin du lac Titicaca.

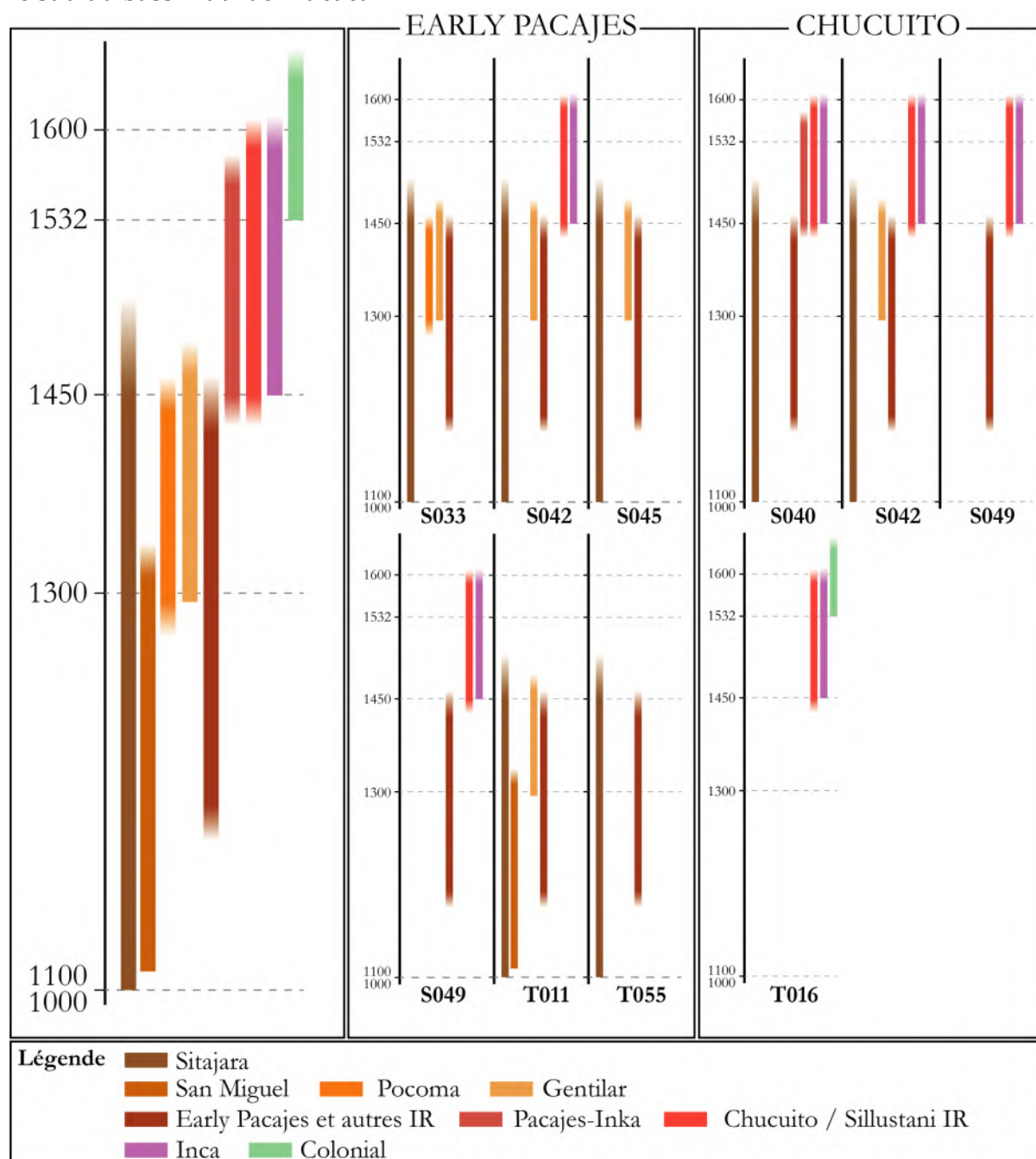


Figure 8.7: Diagramme chronologique représentant (à gauche) la distribution temporelle des différents styles céramiques dans la précordillère de Tacna et les styles associés (à droite) aux céramiques Early Pacajes et Chucuito sur les établissements où elles furent repérées..

Notre étude met surtout en lumière un changement complet de situation à l'arrivée des Incas dans la zone. Un seul tesson Pacajes-Saxamar a pu être collecté sur le site de S037-Paxchamarca (venant donc s'ajouter à celui récolté par Gordillo sur le site de S040-Capanique) et il semble que les styles Pacajes des périodes tardives tendent à disparaître à Tacna au profit de céramiques Lupaca (Figure 8.6). En effet, à

partir de l'Horizon Récent, les sites présentant de la céramique altiplanique vont désormais être associé majoritairement à de la céramique Chucuito noir sur rouge, et Chucuito polychrome, ainsi qu'à des productions Inca locale Lupaca et plus rarement à certains tessons de style Sillustani-Inca (Stanish *et al.* 1997).

Cette modification diachronique de la céramique n'est pas sans rappeler ce qu'avait observé Stanish (1992) dans la zone de Moquegua. Nous pouvons observer cette évolution entre la céramique Early-Pacajes, retrouvée sur des sites de l'Intermédiaire Récent et associée aux styles Sitajara et Arica et les céramiques Chucuito, observées sur des sites de l'administration impériale Inca (Figure 8.7)<sup>149</sup>.

Si cette inventaire céramique nous éclaire quelque peu sur les probables groupes en présence dans la précordillère de Tacna à l'Intermédiaire Récent et à l'Horizon Récent, il convient néanmoins de rester prudent face à de telles données. En effet, dans un premier temps, trop peu de tessons d'origine Pacajes ont pu être clairement identifié dans la zone. En outre, quelques fragments Sillustani et Pucarani ont aussi été repérés, il n'est donc sans doute pas possible d'énoncer avec certitude la présence uniquement des Pacajes à l'Intermédiaire Récent dans la précordillère de Tacna. Dans un second temps la céramique à elle seule ne peut constituer une preuve solide d'une présence pérenne de groupes altiplaniques dans la région et il pourrait tout aussi bien s'agir d'indices des échanges qui existaient entre les basses et hautes terres. Néanmoins, à l'Horizon Récent les preuves semblent plus solides, à travers la présence du style Chucuito. Ce dernier est en effet fortement lié à la zone Lupaca et peut être daté avec certitude de l'époque Inca (Stanish *et al.* 1997: 47 ; Bandy 2001: 253; Chacaltana Cortez 2015 : 146) et potentiellement du début de l'époque coloniale (Van Buren & Weaver 2014: 15-16). Alors que le style Pacajes Inca (ou Saxamar) est un style céramique que les Incas vont amplement diffuser dans les Andes centre-sud, depuis la région d'Arequipa jusqu'au nord de l'Argentine (Albarracin-Jordán 1996; Zovar 2012; Villanueva 2013; Williams *et al.* 2009), les styles Chucuito sont pour leur part plus fortement liés à la zone nucléaire Lupaca, et il semble ainsi possible de considérer que les liens unissant la précordillère de Tacna à la zone Lupaca s'intensifiaient considérablement sous l'impulsion des Incas au début de l'Horizon Récent.

---

<sup>149</sup> Les datations relatives présentées dans le diagramme proviennent des études archéologiques menées dans les régions limitrophes à celle de Tacna.



N° Identifiant	Style	Datation	Commentaires
S033-01	<b>SILLUSTANI (?)</b> Stanish <i>et al.</i> 1997 : 48 Mouquet 2019 : 30 ----- <b>EARLY PACAJES (?)</b> Zovar 2012 : 640-641	<b>Intermédiaire Récent</b>	Doutes quant au style probable de cette céramique. Le décor est composé d'une ligne droite et d'une ligne ondulée. Assez fréquent dans le style Pacajes, il pourrait aussi s'agir d'une variante <b>Chilpe</b> . (Bandy 2001; Romero 2005; Zovar 2012; Villanueva 2013)
S036-02	<b>SILLUSTANI</b> Stanish <i>et al.</i> 1997 : 155/158-159 ----- <b>PACAJES SAXAMAR (?)</b> Bandy 2001 : 252	<b>Horizon Récent</b>	Doutes quant au style probable de cette céramique. Deux lignes parallèle marron sur fond orange. Peut faire penser aux styles Sillustani "brown on cream" ou "black on orange" selon Stanish. (et al. 1997: 49)
S037-06	<b>PACAJES SAXAMAR</b> Zovar 2012 : 398 Bandy 2001 : 252	<b>Horizon Récent</b>	Style emblématique de la céramique Pacajes-Saxamar, datée de l'Horizon Récent avec la représentation stylisée de petits lamas.
S038-02	<b>INCA LOCAL Lupaca</b> Stanish <i>et al.</i> 1997: 143	<b>Horizon Récent</b>	Une ligne droite le long extérieur du bord de la céramique sous laquelle se développe des triangles noirs.
S038-03	<b>INCA LOCAL Lupaca</b> Stanish <i>et al.</i> 1997: 143	<b>Horizon Récent</b>	Une ligne droite le long extérieur du bord de la céramique sous laquelle se développe des triangles noirs.
S038-05	<b>INCA LOCAL Lupaca</b> Stanish <i>et al.</i> 1997: 143	<b>Horizon Récent</b>	Une ligne droite noir le long intérieur du bord de la céramique sur fond orange.
S038-06	<b>Ind.</b>	<b>Ind.</b>	
S039-03	<b>Ind.</b>	<b>Ind.</b>	
S040-02	<b>INCA LOCAL Altiplano</b> Stanish <i>et al.</i> 1997: 143	<b>Horizon Récent</b>	Deux lignes parallèles noir et verticales sur fond marron.
S040-07	<b>CHUCUITO POLYCHROME</b> Van Buren & Weaver 2014 : 261	<b>Horizon Récent</b>	Une ligne droite le long extérieur du bord de la céramique sous laquelle se développe des triangles noirs.
S040-09	<b>INCA LOCAL Lupaca</b> Stanish <i>et al.</i> 1997: 155	<b>Horizon Récent</b>	Entrecroisement de plusieurs lignes noires sur fond rouge obscur.
S040-12	<b>PUCARANI</b> Stanish <i>et al.</i> 1997 : 145 Mouquet 2019 : 30 Frye & de la Vega 2005 : 176	<b>Intermédiaire Récent</b>	Il pourrait s'agir d'un fragment de style Pucarani. Très proche d'ailleurs stylistiquement de ceux découverts à Pucara Juli par Frye et de la Vega (2005 : 176)
S040-13	<b>SILLUSTANI (?)</b> Stanish <i>et al.</i> 1997 : 155/158-159 ----- <b>PACAJES SAXAMAR (?)</b> Bandy 2001 : 252	<b>Intermédiaire Récent Horizon Récent</b>	Doutes quant au style probable de cette céramique. Deux lignes parallèle marron sur fond orange. Il pourrait simplement s'agir d'une céramique Inca local
S042-05	<b>EARLY PACAJES</b> Villanueva 2013 : 30	<b>Intermédiaire Récent</b>	Petites croix disposé au centre de la pièce, proche d'ailleurs des descriptions faites par Zovar (2012: 348/353)
S042-09	<b>Ind.</b>	<b>Ind.</b>	
S042-20	<b>Ind.</b>	<b>Ind.</b>	
S042-15 et S042-23/A-E	<b>CHUCUITO N/R</b> Stanish <i>et al.</i> 1997: 47/155/159	<b>Horizon Récent</b>	Motifs de "feuilles de palmier" noires sur fond orange avec ligne noir sur le bord extérieur de la céramique.
S042-1102-01 à S042-1102-06	<b>INCA LOCAL Altiplano</b> Zovar 2012: 224-225 Romero 1999 : 200	<b>Horizon Récent</b>	Entrecroisement de plusieurs lignes noires parallèles et perpendiculaires sur fond rouge obscur et orange.

**Tableau 8.1 : Récapitulatif des tessons de céramiques liés aux zones altiplaniques découverts dans la précordillère de Tacna (1/3)**

N° Identifiant	Style	Datation	Commentaires
S042-1208-20	<b>PACAJES ind. (?)</b> Villanueva 2013 : 30 ----- <b>EARLY PACAJES (?)</b> Zovar 2012 : 239 ----- <b>Ind.</b>	<b>Intermédiaire</b> <b>Récent</b>	Fragment de céramique découvert sous une US datée par radiocarbone entre 1405 et 1454 Apr. J.-C. Le décor consiste en une ligne noir droite le long du bord intérieur et un rond central. Une telle organisation des motifs décoratif n'a pu être repérée précisément dans la littérature archéologique.
S045-01	<b>EARLY PACAJES</b> Villanueva 2013 : 30	<b>Intermédiaire</b> <b>Récent</b>	Petites croix disposé au centre de la pièce, proche d'ailleurs des descriptions faites par Zovar (2012: 348/355)
S049-04	<b>EARLY PACAJES</b> Zovar 2012 : 239	<b>Intermédiaire</b> <b>Récent</b>	Motif facilement identifiable du "fern" ou de la fougère, retrouvé de nombreuse fois sur le site de Khenkho. Zovar (2012: 239)
S049-06	<b>CHUCUITO</b> <b>POLYCHROME</b> Van Buren & Weaver 2014 : 261	<b>Horizon Récent</b>	Motif composé de triangles noirs disposés le long du bord extérieur de la céramique, pointant vers le bas.
S049-17	<b>CHUCUITO N/R</b> Stanish <i>et al.</i> 1997: 48/145 Bandy 2001 : 252 Cruz & Tereygeol 2014 : 28-29	<b>Horizon Récent</b>	Le fragment provient d'un bol de grande qualité présentant une pâte fine de couleur rouge obscure. Le long des parois internes du bol, plusieurs motifs circulaires (peut-être des spirales ?) semblent s'organiser de manière plus ou moins symétrique. Toutefois l'état de conservation de l'objet ne permet pas d'en dire plus. La forme renvoie aux productions Chucuito de l'Horizon Récent
S049-15 et S049-21 à S049-23 et S049-25 à S049-26	<b>CHUCUITO</b> <b>POLYCHROME</b> Tschopik 1946 :30 Chacaltana Cortez 2015: 218	<b>Horizon Récent</b> <b>Colonial</b>	Différents motifs tricolore sur fond orange/rouge. Entre autre, on retrouve principalement les motifs de la frange et du palmier.
S049-20 et S049-24	<b>CHUCUITO</b> <b>POLYCHROME</b> Van Buren & Weaver 2014 : 261	<b>Horizon Récent</b>	Motif composé de triangles noirs disposés le long du bord extérieur de la céramique, pointant vers le bas. On observe une ligne rouge au dessous.
S049-23 et S049-26	<b>INCA LOCAL Altiplano</b> Zovar 2012: 224-225	<b>Horizon Récent</b>	Une ligne droite noire le long intérieur du bord sur fond rouge obscur
T001-08	<b>EARLY PACAJES (?)</b> Zovar 2012 : 239 ----- <b>EARLY COLONIAL (?)</b> Bandy 2001 : 255 ----- <b>ASILO (?)</b> Arkush 2011 : 163	<b>Intermédiaire</b> <b>Récent</b> <b>Horizon Récent</b> <b>Colonial</b>	La décoration est composée d'une unique branche - ou "rama", très courant dans la zone Pacajes, ainsi que dans la zone Carangas (Villanueva 2013). On retrouve aussi ce motif au nord de la zone Colla (Arkush 2011), mais il paraît peu probable qu'un fragment Asilo soit présent à Taçña. Aucun motif similaire n'a été repéré à Moquegua (Stanish 1991), toutefois, au nord du Chili, il pourrait s'agir du <b>Negro/Rojo Transversal</b> (Romero 1999: 199)
T001-09	<b>SILLUSTANI</b> Stanish <i>et al.</i> 1997 : 48 Mouquet 2019 : 30	<b>Intermédiaire</b> <b>Récent</b>	Une ligne droite suivie de deux lignes ondulées, typique de la céramique Sillustani d'après Stanish ( <i>et al.</i> 1997). Au nord du Chili il pourrait s'agir de la céramique <b>Chilpe</b> (Dauelsberg 1959; Romero 1999; 2002)

**Tableau 8.1 : Récapitulatif des tessons de céramiques liés aux zones altiplaniques découverts dans la précordillère de Tacna (2/3)**

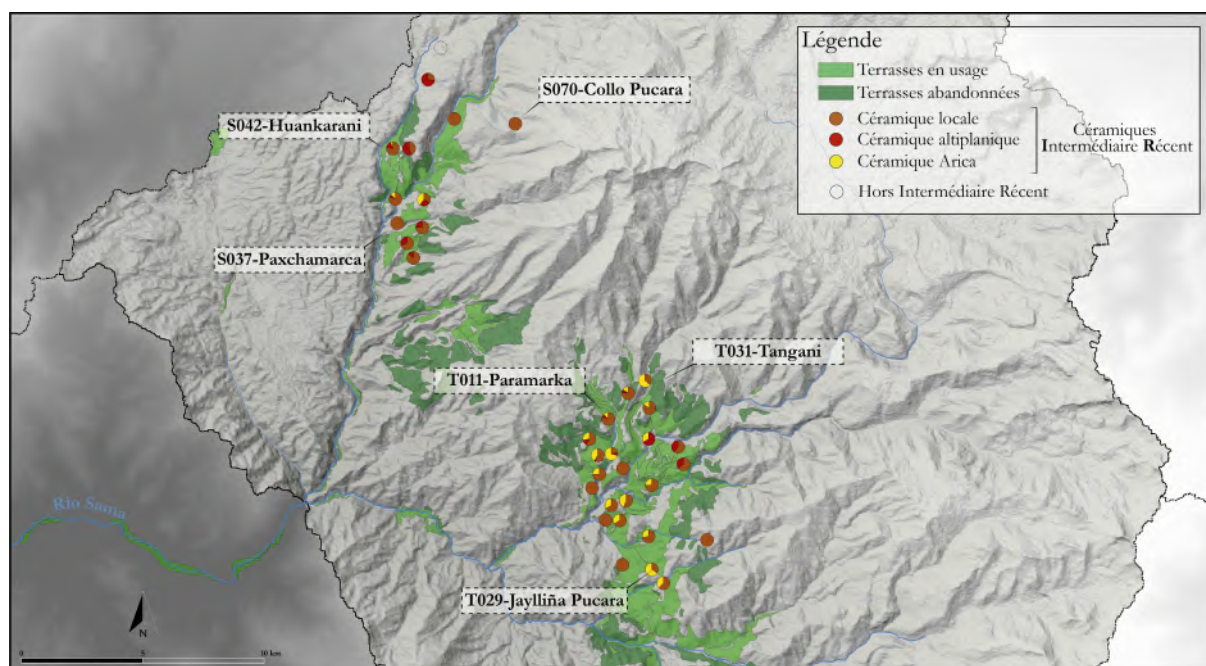
N° Identifiant	Style	Datation	Commentaires
T005-02	<b>EARLY PACAJES (?)</b> Zovar 2012 : 239	<b>Intermédiaire</b> <b>Récent</b> <b>Horizon Récent</b> <b>Colonial</b>	Voir T001-08
	<b>EARLY COLONIAL (?)</b> Bandy 2001 : 255		
	<b>ASILO (?)</b> Arkush 2011 : 163		
T011-02	<b>SILLUSTANI</b> Stanish <i>et al.</i> 1997 : 48 Mouquet 2019 : 30	<b>Intermédiaire</b> <b>Récent</b>	Une ligne droite extérieure et une ligne ondulée intérieure. Renvoie au style Sillustani mais pourrait aussi correspondre au style <b>Chilpe</b> (Dauelsberg 1959; Romero 1999; 2002)
T011-03	<b>EARLY PACAJES</b> Zovar 2012 : 398 Mouquet 2019: 38	<b>Intermédiaire</b> <b>Récent</b>	La décoration consiste sur la face intérieure en ce que Zovar appelle un "jat llamitas", en opposition aux représentations très stylisées de petits lamas à l'Horizon Récent (Cf. S037-06). La face extérieure pour sa part représente une croix.
T011-04	<b>EARLY PACAJES</b> Bandy 2001: 231 Zovar 2012: 398	<b>Intermédiaire</b> <b>Récent</b>	Décor composé de points ou de "dots" selon la classification proposée par Zovar (2012: 399-398)
T016-04	<b>CHUCUITO N/R</b> Bandy 2001: 252 Tschopik 1946: 30 Stanish et al. 1997: 47/155/159	<b>Horizon Récent</b>	Nous supposons qu'il s'agit d'une céramique de style Chucuito noir sur rouge sur la base des quelques traits noirs observable sur le tesson pouvant rappeler les pointes des franges de certains décors observées par Tschopik. Il pourrait aussi s'agir d'un fragment Chucuito Polychrome pour l'engobe orange qui recouvre la pièce.
T029-33	<b>Ind.</b>	<b>Ind.</b>	
T044-08	<b>PACAJES ind. (?)</b> Villanueva 2013 : 30	<b>Intermédiaire</b> <b>Récent</b> <b>Ind.</b>	Le fragment est trop petit pour pouvoir proposer un style précis. Toutefois la présence d'un rond noir "central" pourrait renvoyer à T055-03 et donc potentiellement correspondre à un fragment <b>Early Pacajes</b> (Zovar 2012; Villanueva 2013)
	<b>EARLY PACAJES (?)</b> Zovar 2012 : 239		
	<b>Ind.</b>		
T050-02	<b>PACAJES ind.</b> Villanueva 2013 : 30	<b>Intermédiaire</b> <b>Récent</b>	Décor composé potentiellement de petites croix que l'on retrouve couramment sur les céramiques Pacajes. Il pourrait s'agir d'une céramique <b>Early Pacajes</b> d'après Zovar (2012) qui identifie des mêmes motifs à Khonkho. Sans certitude pour autant.
T055-03 et T055-04	<b>PACAJES ind. (?)</b> Villanueva 2013 : 30 <b>EARLY PACAJES (?)</b> Zovar 2012 : 239	<b>Intermédiaire</b> <b>Récent</b>	Présentent un unique rond noir central. T055-04 provient de la même pièce car remontage entre les deux fragments.

**Tableau 8.1 : Récapitulatif des tessons de céramiques liés aux zones altiplaniques découverts dans la précordillère de Tacna (3/3)**

#### 8.2.4. Répartition spatiale de la céramique dans la zone d'étude.

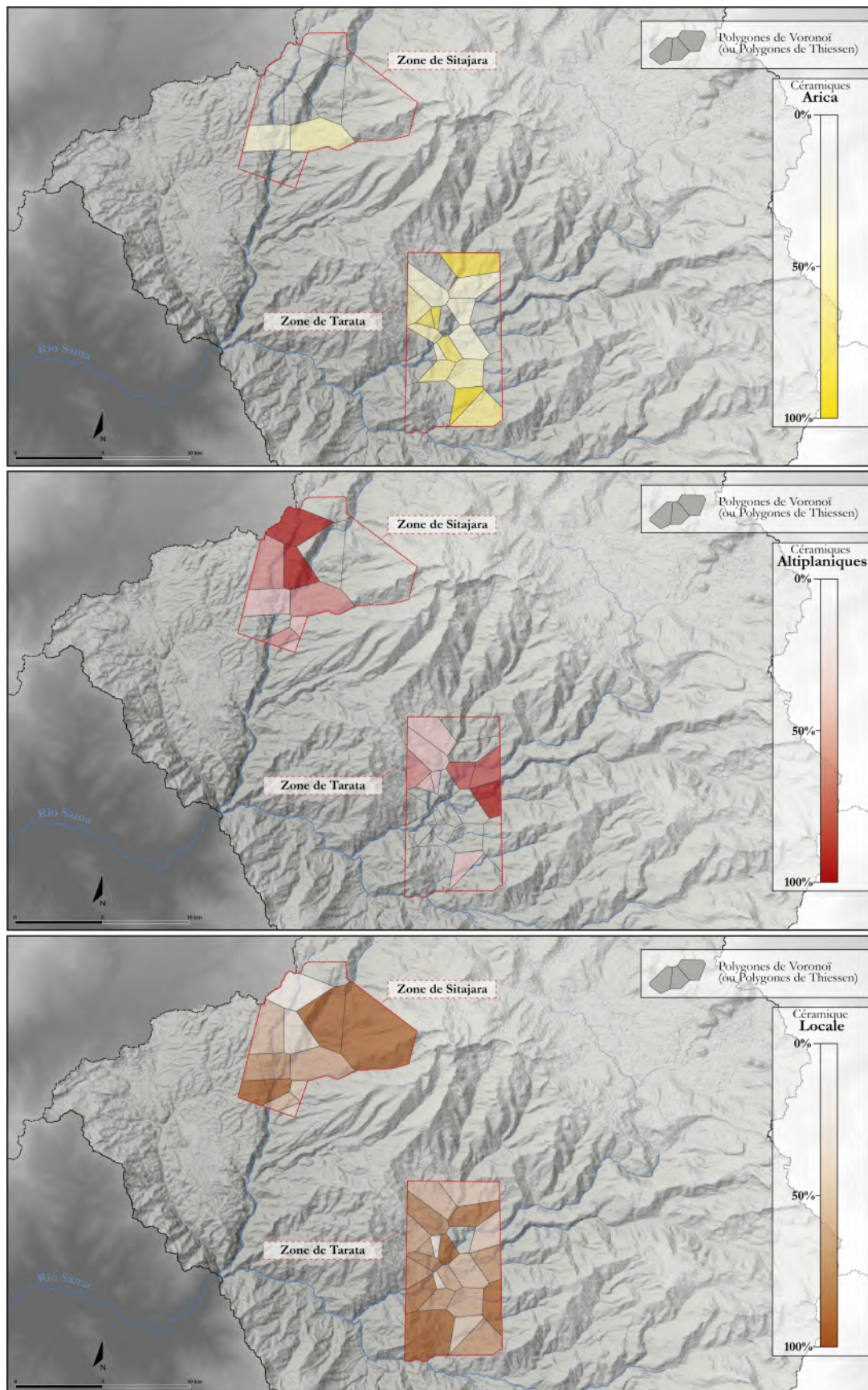
L'observation des différents styles céramiques dans la précordillère et les hypothèses formulées dans les régions limitrophes quant à leur présence nous permet de dresser un premier portrait de l'occupation de la zone. Si au premier abord il semble que les styles se répartissent de manière plus ou moins homogènes dans les zones de

Tarata et Sitajara (Figure 8.8) - à l'image d'ailleurs de ce qui peut être observé dans la précordillère d'Arica (Saintenoy *et al.* 2017: 99) - on peut néanmoins constater une répartition différentielle en fonction de certains secteurs ou de certains sites. Afin de mettre en lumière une telle tendance, il nous est apparu nécessaire d'analyser la distribution spatiale de chacun des styles associés à l'Intermédiaire Récent. Pour ce faire, l'ensemble des gisements archéologiques, où ont été récoltés des céramiques, ont été transcrits sous forme d'aires d'influences théoriques suivant le modèle des polygones de Voronoï - ou Thiessen (Nakoinz 2010 : 253-256). Ces derniers permettent théoriquement de modéliser des zones censées reproduire graphiquement un espace géographique lié à un site ou dans notre cas à une concentration de céramique (Figure 8.9). On note ainsi trois tendances majeure : une relative absence de céramiques Arica dans la zone de Sitajara, au profit d'une plus forte présence de céramiques altiplaniques et enfin une répartition sensiblement équilibrée de la céramique locale dans les deux sous-bassins.



**Figure 8.8: Carte de distribution des styles céramiques dans les zones de Sitajara et de Tarata. La proportion de chacune des traditions est représentée sous forme de diagramme camemberts pour chacun des sites présentant des céramiques de l'Intermédiaire Récent et/ou tardives.**





**Figure 8.9: Cartes de répartition des différents styles céramiques dans les zones de Sitajara et de Tarata. Les pourcentages de chacun des styles, et ce pour chaque gisement, ont été ensuite couplé à un polygone de Voronoï, correspondant à l'aire d'influence théorique de la céramique en question, calculée sur la base du modèle d'établissement de la précordillère à l'Intermédiaire récent .**



Ces premières observations peuvent refléter des tendances quant à l'occupation de la zone. En effet, il paraît logique que la zone de Sitajara, localisée plus au nord de la précordillère, soit majoritairement liée à l'altiplano au contraire de la zone de Tarata qui, pour sa part, aurait tendance à mettre en avant des contacts privilégiés avec la basse vallée et les cultures côtières liées aux styles Arica. De ce fait, il semble possible de détecter une influence plus forte de l'altiplano dans la zone de Sitajara et au nord de la zone de Tarata, donnée que viendrait d'ailleurs corroborer la présence des chullpas de S032-Kile et T055-Paramarka II. Un autre élément pourrait appuyer cette affirmation. Suivant l'hypothèse émise par plusieurs chercheurs (Williams *et al.* 2009: 644) l'arrivée des Incas dans les précordillères occidentales suivrait un processus en deux temps: à travers tout d'abord une première phase « hégémonique », marquée par des contacts et un contrôle indirects depuis l'altiplano - sous domination Inca - puis une seconde phase dites « territoriale », à travers la présence physique de l'administration Inca dans les précordillères et sur la côte. Cette seconde phase est en outre marquée par une céramique liée directement à la capitale de l'empire et non plus uniquement aux hautes terres circum-titicaca. Ce changement peut être visible dans la précordillère de Tacna avec la présence de nombreuses structures impériales dans la vallée de Sitajara (Housse & Huaman Oros 2016: 125-126) ainsi que d'une céramique tardive locale altiplanique et impériale (Figure 8.10). Il est donc intéressant de voir que la zone potentiellement la plus en contact avec l'altiplano durant l'Intermédiaire Récent est aussi celle qui va être la plus réorganisée et occupée par les Incas.

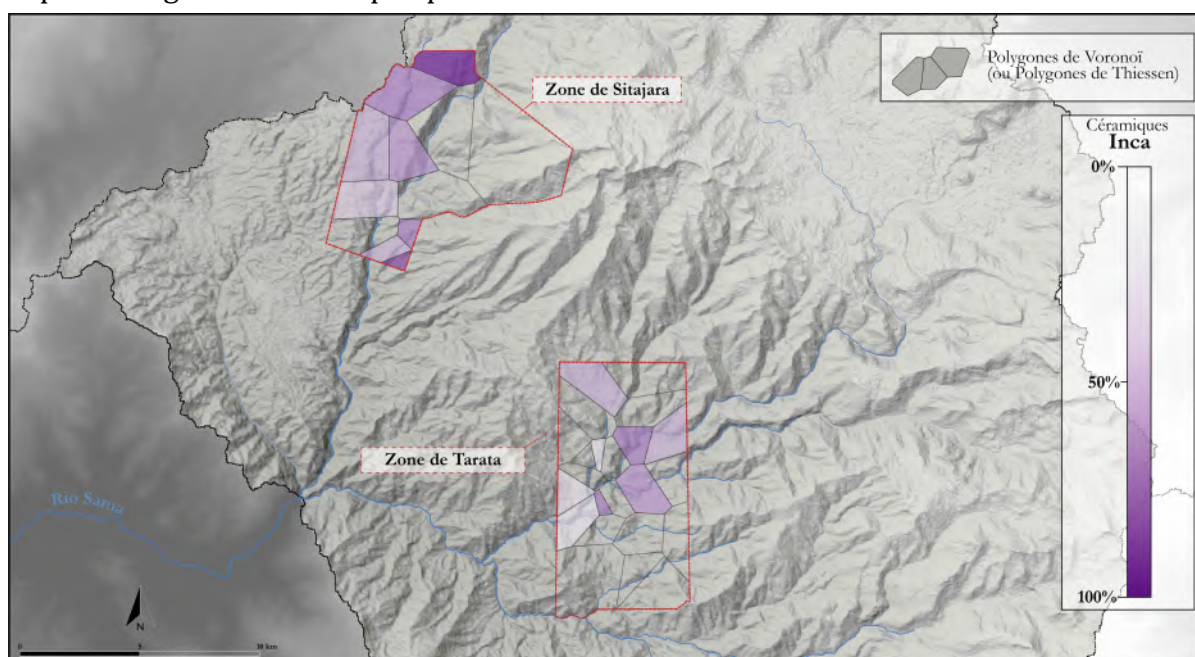


Figure 8.10: Cartes de répartition des différents styles céramiques de l'Horizon Récent liés à la présence Inca dans les zones de Sitajara et de Tarata.

Concernant la céramique locale, on observe une distribution bien plus homogène que celles des styles exogènes à la zone. Nous pourrions donc, à la vue de ces premiers résultats, proposer une occupation générale de la région par une population dont les caractéristiques et les dynamiques de développement seraient propres à la zone. Il convient toutefois d'ajouter qu'à l'image de la culture Estuquiña (Stanish 1985), la culture Sitajara ne serait en rien isolée du reste des régions voisines et entretiendrait avec ces dernières d'importants liens économiques. Toutefois, il est probable que les contacts avec les populations des hautes terres et des basses terres n'aient pas été de même nature et il convient désormais de comprendre quelles relations les populations locales entretenaient avec les autres groupes ? Cette question nécessite de soulever une discussion plus vaste, mais d'ores et déjà, sur la base des observations réalisées quant à la répartition de la céramique, il est possible de proposer deux hypothèses majeures sur le peuplement de la précordillère :

- Dans un premier temps, rien n'indique, ni un assujettissement de la population locale au profit de populations exogènes, ni la présence de nombreuses « colonies » dans la zone. Au contraire, la répartition de la céramique semble favoriser l'idée d'une diffusion raisonnée des styles altiplaniques et côtiers dans la précordillère selon des logiques principalement géographiques (Figure 8.11).
- On observe ensuite et ce malgré les différences observées dans chacune des deux zones, qu'aucun établissement fortifié ne présente une céramique et/ou une architecture uniquement liée à une culture limitrophe à la précordillère de Tacna. Cela viendrait donc une fois de plus nourrir l'argumentaire en faveur de l'hypothèse de contacts entre les populations au détriment d'une domination territoriale et/ou politique d'un groupe sur un ou plusieurs autre(s).

À ces deux points, il convient cependant d'ajouter certaines nuances, illustrées notamment par le cas de T029-Jaylliña Pucara. Ce site à lui seul, à travers la surreprésentation de céramique Arica, impose une discussion sur les mécanismes d'alliances, d'influences ou bien de réciprocité unissant les populations des Andes

centre-sud. Il paraît néanmoins appuyer l'hypothèse émise par les chercheurs chiliens (Hidalgo 1978 ; Romero 2005) qui voient en la culture Arica une entité assez puissante politiquement pour permettre un rayonnement conséquent dans l'ensemble des vallées occidentales ainsi que la mise en place d'un réseau d'alliances avec les différents groupes en présence. Des études techno-céramique liées à des analyses pétro-archéologiques des pâtes des céramiques Arica dans la vallée de Tacna permettrait un bond considérable dans notre compréhension des lieux de production et de diffusion des différents styles céramiques associés à la culture Arica et de ce fait, aux mécanismes d'échanges et d'alliances des populations concernées.

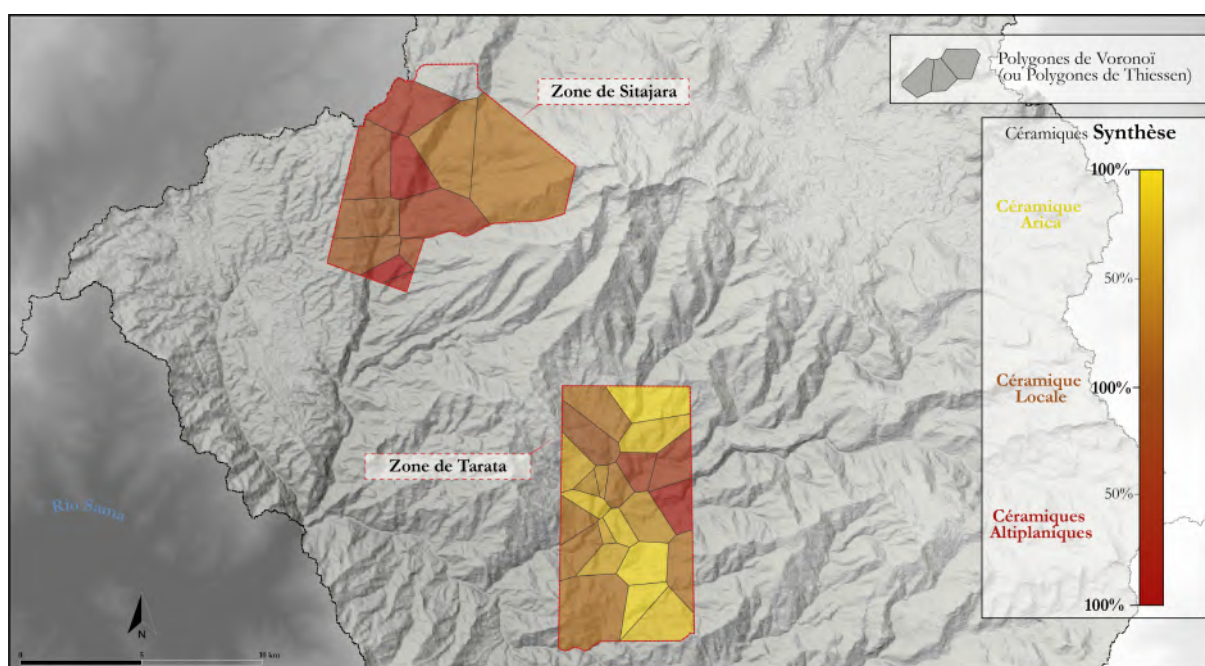


Figure 8.11: Carte de synthèse de la répartition des styles céramiques liés à l'Intermédiaire Récent dans les zones de Sitajara et Tarata. On observe une nette distinction quant à la présence des styles exogènes entre les deux zones.

### 8.3. SYNTHÈSE SUR L'OCCUPATION DE LA PRÉCORDILLÈRE DE TACNA

#### 8.3.1. Contacts, échanges, cohabitation ou confrontation ?

Les données de notre étude tendent à mettre en avant un schéma proche de celui observable dans la région de Moquegua (Stanish 1985) avec la présence d'une entité locale possédant une identité et un développement culturel propre aux zones de Tarata

et Sitajara, et peut-être même plus généralement aux précordillères des trois vallées de la région de Tacna. Plusieurs points restent malgré tout complexes à éclairer, au premier rang desquelles la question chronologique de cette occupation locale. Si dans la vallée du *río* Osmore les recherches ont permis de mettre en évidence un net changement d'occupation et d'interaction entre la première et la seconde moitié de l'Intermédiaire Récent (Stanish 1989; 1990; Owen 1995) nos recherches ne nous permettent pas encore une telle précision. Bien que Gordillo (1996; 2010) propose une chronologie similaire à travers la mise en place de deux phases culturelles distinctes dans la vallée de Sitajara (Sitajara I et II), nous n'avons pas réussi à observer durant nos travaux une telle distinction. Si de ce fait nous ne possédons encore aucune information concrète pour la première partie de l'Intermédiaire Récent, nos prospections et nos fouilles nous permettent quant à elles de proposer un modèle d'établissement et d'occupation plus précis à partir du XIV<sup>e</sup> siècle.

Dans un premier temps, les datations C14 obtenues sur quatre établissements fortifiés de la précordillère - associés à une architecture typique et caractéristique de la zone et en lien avec une céramique locale - nous permet d'envisager l'existence d'un groupe endogène à la zone, appelé Sitajara (Gordillo 1996) qui va occuper et contrôler ce territoire. Il est en effet possible de proposer une telle hypothèse sur la base de l'homogénéité de l'architecture domestique et de la répartition de la céramique locale. De ce fait, nous pouvons au moins considérer que pendant les derniers siècles de l'Intermédiaire Récent, la région de Tacna et ses ressources son gérées par une entité politique indépendante. Cette dernière peut même d'ailleurs avoir été assez importante lorsque l'on observe quelques données archéologiques quant à l'arrivée des Incas dans la région de Tacna. Ainsi, en partant du postulat que les hautes vallées de Locumba, Sama et Caplina ont expérimenté un développement culturel similaire durant les époques préhispaniques tardives, comme le suggère Gordillo (1996: 107-108) et la découverte de céramique Sitajara sur le site de Moqui dans la vallée de Locumba (Zori *et al.* 2017), nous pourrions envisager une importance politique forte de cette population dans le contexte des vallées occidentales. D'ailleurs les analyses isotopiques réalisées sur les individus découverts dans le cimetière de Moqui par l'équipe de Colleen Zori (Zori *et al.* 2017) ont montré que le site administratif Inca était contrôlé par des

membres de la population locale<sup>150</sup>, enterrés avec diverses offrandes dont des vases Incas et locaux. Ces personnages pourraient alors indiquer que la culture locale, potentiellement Sitajara, était une entité politique suffisamment indépendantes et autonome pour être directement en lien avec les élites Incas, sans le besoin d'intermédiaires, lors de l'arrivée de ces derniers.

Cette idée présuppose qu'à travers leur position hautement privilégiée entre hautes et basses terres, les dirigeants Sitajara avaient conscience d'avoir un pouvoir politique et économique fort et que sur la base de ce constat il ont exploité leurs ressources et ont entretenu diverses relations avec les populations voisines. Nous pourrions dans ce cas envisager que des convoitises aient vu le jour vis-à-vis de ces ressources et que les entités politiques altiplaniques et côtières aient pu rechercher un contrôle direct ou maximale de ces espaces. Sur ce point rien n'est certain, mais dans le contexte écologique et climatique des vallées occidentales nous pouvons envisager que cette convoitise ait abouti à créer des tensions et potentiellement même des conflits dans la précordillère. Cette hypothèse peut d'ailleurs être corroboré par le modèle d'établissement défensif des vallées de Sitajara et de Tarata. En effet, la construction d'établissements fortifiés en pourtour des limites agricoles et aux zones d'accès des bassins versants peut nous pousser à considérer que les habitants de ces vallées souhaitaient exercer un contrôle territoriale et limiter au maximum les risques d'intrusion, afin entre autre de limiter les dangers liés aux pillages. Des établissements tels que S042-Huankarani, S037-Paxchamarca, T011-Paramarka et T029-Jaylliña Pucara illustrent bien cette idée, puisque chacun de ces établissements est localisé à une extrémité des zones agricoles des vallées de Sitajara et Tarata. Cette idée présupposerait donc aussi que les risques dont il fallait se prémunir provenaient avant tout des zones voisines et non pas des clusters eux-mêmes.

Ce dernier point est enfin l'un des plus intéressants car il pourrait par exemple expliquer quelles formes de relations les zones de Sitajara et Tarata pouvaient

---

<sup>150</sup> Zori (*et al.* 2017) précise que sur les 17 analyses isotopiques effectuées sur le site de Moqui, 16 individus sont nés, ont vécu et décédés dans la vallée de Locumba. Un individu masculin présente néanmoins des résultats distincts puisqu'il n'aurait vécu que les 7 premières années de sa vie dans la vallée avant d'émigrer (de gré ou de force ?) dans une autre région de l'empire avant de revenir vers la fin de sa vie dans la zone. Plusieurs indices poussent les auteurs à proposer : « [...] *qu'il ai pu s'agir du fils d'un dirigeant local. Les sources nous disent que les fils de l'élite provinciale sont venus à Cuzco à l'âge de 14 ou 15 ans pour recevoir une éducation royale, apprendre le quechua et servir de représentant de leurs terres natales, ainsi que d'otage de la soumission continue de leurs pères à l'empire* » (Zori *et al.* 2017).



entretenir. En effet, à l'image de ce qui a été proposé pour les populations circum-Titicaca (Frye & de la Vega 2005; Arkush 2011; 2014; Zovar 2012), nous pensons qu'il existait plusieurs échelles d'alliance et d'entraide au sein des populations Sitajara, parmi lesquelles le regroupement de sites ou *cluster*, devait correspondre à l'une des formes d'entraide et d'alliance les plus fortes. De ce fait, il est probable d'imaginer que, bien que partageant une culture céramique et architecturale commune (et donc une histoire, un passé et potentiellement même des ancêtres communs), chacun des 4 clusters repérés dans la précordillère de Tacna (Sitajara, Challaguaya, Tarata et Tarucachi) possédait un certain niveau d'autonomie. Celui-ci pourrait alors potentiellement expliquer la répartition différentiel des styles Arica et Noir sur Rouge au sein des zones. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le réseau impérial du Qhapac Ñan reproduit, à travers les différents tronçons traversant la précordillère ces mêmes tendances. En effet, depuis la vallée de Sitajara les axes majeurs partent soit vers la vallée de Locumba à l'ouest, soit vers Tarata à l'est et le site S042 est quant à lui directement connecté au tronçon qui relie la vallée à la ville de Pomata sur les bords du lac Titicaca (Figure 8.12). En réalité, d'après nos travaux et le projet Qhapac Ñan, l'axe majeur provenant du territoire Lupaca se divise en trois branches au niveau des hautes montagnes qui séparent la précordillère de l'altiplano. Ainsi, ces chemins pouvaient exister à l'Intermédiaire récent, il est plus probable qu'il furent aménagés à l'époque Inca.

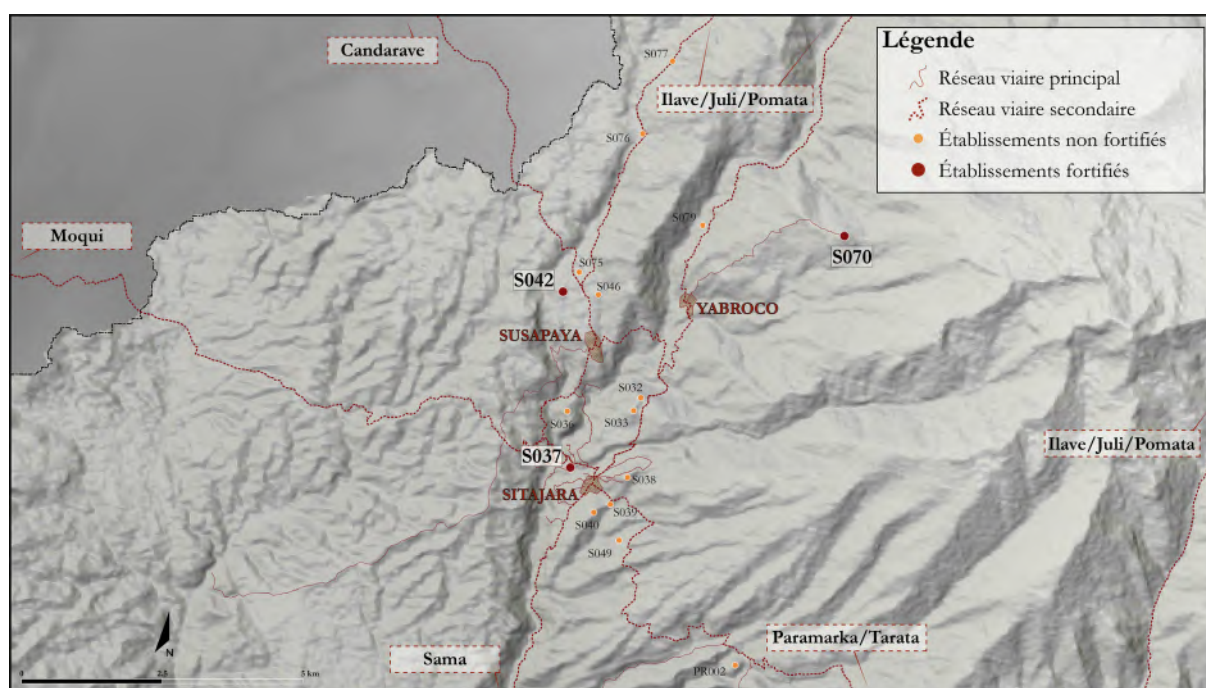


Figure 8.12: Carte du réseau aviaire dans la zone de Sitajara. Les tronçons furent reconnus soit par le projet du Qhapac Ñan, soit par nos observations satellitaires ou pédestres.

C'est pourquoi nous proposons que l'occupation de la précordillère de Tacna correspondait à une multitude de mécanismes d'alliances et d'influence. Il est ainsi probable d'envisager que la population locale de la vallée de Sitajara se soit majoritairement tournée vers les hautes terres, que ces populations étaient d'ailleurs obligées de fréquenter pour y capter l'eau nécessaire à l'irrigation de leurs terrasses. Les habitants de Tarata, plus proche des basses vallées, auraient avant tout tissé d'importants liens avec les populations côtières, au point d'envisager peut-être une installation pérenne de ces dernières au sein d'un établissement tel que T029-Jaylliña Pucara.

### 8.3.2. Quel modèle à la complémentarité écologique ?

Notre hypothèse finale ne doit toutefois pas être perçue comme un modèle d'immobilisme et de confrontation latente entre les groupes. Au contraire, il convient de considérer les zones de précordillères comme de véritables plaques tournantes pour l'économie et les échanges à la période préhispanique. Nous avons vu que la verticalité andine, telle que proposée par Murra (1972) pour les périodes Coloniale et Inca, est inapplicable à notre cas d'étude. En réalité, ce que nous percevons des échanges à l'Intermédiaire Récent est quelque chose de bien plus souple et beaucoup plus fluide que ce qu'impose le modèle d'archipels de Murra. Nos recherches sur les vallées occidentales nous ont laissé entrevoir la myriade de travaux et d'études traitant de la mobilité des populations dans les Andes centre-sud et quelque soit la zone d'étude, la question des mobilités est au centre des travaux archéologiques. Ainsi, nous pensons que selon un schéma proche de celui de la mobilité giratoire (Nuñez & Dillehay 1995 [1978]) les populations étaient en constant mouvement suivant des itinéraires dictés par des réseaux potentiellement familiaux à courte distance mais surtout d'alliances unissant entre elles des régions éloignées, tant sur le plan géographique, qu'écologique et culturel. Il est ainsi probable d'imaginer de nombreux contacts entre les zones de Sitajara et Tarata durant lesquels vont alors s'échanger en seconde ou troisième main des produits plus distants telle qu'une céramique fine issue de l'altiplano ou bien des produits marins issus de la côte pacifique. D'ailleurs cette idée d'une mobilité constante, échelonnée et généralisée à l'ensemble des Andes centre-sud a été proposée pour toutes les époques préhispaniques, même les plus reculées et ce dans l'ensemble des Andes

centre-sud (Browman 1984; Durston & Hidalgo 1997; Nielsen 1997; 1998; 2011; Sepulveda *et al.* 2005; Berenguer 2004; Uribe 2006).

À Tacna, les populations locales, en charge de l'organisation et de l'aménagement du territoire et de son terroir mais aussi de l'exploitation de ses ressources, entretenaient des liens privilégiés avec les groupes voisins. En premier lieu avec les autres groupes Sitajara des vallées limitrophes et à plus grandes échelles avec les populations des hautes et basses terres avec lesquelles pouvaient exister un système d'alliance. Concernant les groupes altiplaniques, les données ethnohistoriques et archéologiques suggèrent l'existence de liens potentiellement plus étroits avec la zone Pacajes mais il n'est pas impossible non plus que certains contacts, plus sporadiques, aient été entretenus avec les populations Lupaca. Ce modèle rappelle bien sûr le modèle altiplanique de Browman (1980 : 107-108) qui consiste en un vaste réseau d'échanges et d'alliance entre des populations spécialisées<sup>151</sup>. Avec la côte, alors que les zones de Sitajara et Challaguaya possèdent toutes deux un accès plus distant à la vallée de Sama, les zones de Tarata et Tarucachi quant à elles peuvent bien plus rapidement accéder aux basses vallées et donc entretenir potentiellement des liens plus forts avec les populations Arica.

Enfin, il convient de rappeler qu'à nos yeux, la construction d'établissements de type *pucara* - et à *fortiori* leur relative absence comme dans le cas de la précordillère de Tacna - n'est pas automatiquement synonyme de conflits et de guerres. Au contraire, comme nous l'avons vu, les conflits durant l'Intermédiaire Récent étaient vraisemblablement de faible ampleur, rapides et spontanés et surtout circonscrits à une zone limitée géographiquement, correspondant sans doute aux frontières d'un *cluster* par exemple ou dans le pire des scénarios à plusieurs *clusters* voisins (Arkush 2014). De ce fait, par l'absence de preuves archéologiques allant en ce sens, il est peu probable que

---

<sup>151</sup> Si nous considérons que le modèle altiplanique proposé par Browman (1980) paraît cohérent et surtout applicable à la réalité archéologique de la précordillère de Tacna, précisons que pour l'auteur au contraire : « *La difficulté politique et les coûts économiques et sociaux liés au contrôle de petites îles dans différentes éco-zones situées à des centaines de kilomètres du village d'origine sont immédiatement évidents. Alors que le modèle de « l'archipel » fonctionne sur les flancs escarpés des Andes au Pérou et au Chili, il est impraticable pour les populations qui vivent au milieu de l'altiplano. C'est dans cette région que le modèle que j'appelle le type « altiplano » est le mieux représenté. La solution adoptée par les habitants de cette région est l'échange, l'accès aux biens provenant d'autres zones écologiques étant assuré par des réseaux commerciaux* » (Browman 1980: 107). Depuis, évidemment, les travaux de Stanish (1985; 1989; 1991) par exemple ont permis de prouver que le modèle archipelagique n'était pas non plus applicable dans les vallées occidentales des Andes centre-sud.

la guerre et les conflits aient pu être transposés à de vastes échelles pour opposer militairement des groupes aussi éloignés que pouvaient l'être par exemple les populations Arica et Aymaras. Pour reprendre la question à la base de notre étude et initialement posée par Nielsen (2007: 10) de la coexistence des échanges et de la violence à l'Intermédiaire Récent, nous pensons que ces deux pans des sociétés préhispaniques ne se déroulaient ni aux mêmes échelles de temps ni au sein des mêmes espaces. De ce fait, les échanges, de par leur absolue nécessité pour les populations concernées, leur ancienneté et les acteurs impliqués, n'étaient sans doute pas impactés par les conflits régionaux pouvant survenir entre ces mêmes populations. En effet, si l'on considère la présence de céramiques exogènes à la zone comme un marqueur probant des échanges à l'Intermédiaire Récent, on peut supposer qu'une partie de ces échanges – et donc la mobilité qu'elle présuppose – était extrarégional. Dans un tel contexte il semble cohérent que la construction de forteresses, qui pour leur part répondaient à des besoins stratégiques et/ou symbolique régionaux, voire micro-régional n'a pas dû avoir d'impact négatif majeur sur les échanges.

En conclusion, ce qui semble se jouer est l'opposition entre deux visions de l'Intermédiaire Récent. À cette période, rien n'indique que le modèle en archipels a jamais fonctionné, car il présuppose des facteurs économiques et des décisions politiques à trop vastes échelles pour avoir pu être gérées par les populations. La mobilité et les échanges à Tacna répondaient selon nous avant tout à des facteurs humains à travers des choix familiaux et communautaires et à la circulation de biens basés sur les mouvements caravaniers. Ces caravanes permettaient la mise en place et le renouvellement constant des contacts et des alliances qui unissaient différents groupes. Dans ce schéma, les conflits régionaux n'auraient que très peu impacté cette mobilité andine. Des raids sur les caravanes ont pu exister, mais une fois encore, face à de telles attaques, les établissements de type *pucara* n'auraient eu aucune utilité concrète. Si les établissements localisés dans les hautes terres à mi-chemin entre les précordillères et les rives du lac ont pu servir de haltes pour les caravaniers pour une nuit ou plusieurs nuits, il devait s'agir avant tout de mettre le bétail et les denrées à l'abri des prédateurs.

### 8.3.3. Une dimension symbolique supplémentaire ?

À ces échanges constants et nécessaires, devait aussi s'ajouter une dimension symbolique. En effet, nous supposons que les populations altiplaniques aymara véhiculaient une certaine aura aux yeux des populations des basses terres. Nous pensons par exemple à la présence de Chullpas dans les précordillères occidentales. Ces édifices renferment encore une importante quantité d'interrogations dont les bénéficiaires et destinataires mêmes de ces constructions. S'agissait-il, comme proposé au Chili, de constructions destinées à une élite Carangas envoyée dans la précordillère dans le cadre des échanges et du contrôle vertical (Bouysse-Cassagne & Chacama 2012) mettant en avant les liens unissant le défunt (et donc sa famille et son *ayllu*) à un groupe aymara localisé sur les hautes terres ? Pour Romero (2003: 95-96), ces constructions sont en réalité des transpositions locales de croyances fortement ancrées chez les populations Aymaras (Pärssinen 1993; Gisbert *et al.* 1996). Ces édifices apportent aux communautés qui les construisent une légitimité territoriale et une connexion directe avec les ancêtres, ce qui dans le cadre des territoires de précordillère peut permettre aux populations une appropriation symbolique de puissances altiplaniques (Romero 2003). En ce sens nous proposons que la construction d'établissements de type *pucara* pour habiller et honorer une montagne sacrée soit une tradition fortement ancrée sur l'altiplano, comme l'indiquerait le très grand nombre de sites repérés en zone Lupaca et Pacajes (Mouquet 2019). Certains établissements présents dans les précordillères d'Arica et de Tacna, qui semblent faire écho à cette tradition architecturale, pourraient alors correspondre à un désir de reproduire une croyance des hautes terres.

Un autre indice potentiel de l'importance symbolique des populations aymara sur les habitants de Tacna pourrait correspondre à la rareté du matériel céramique de tradition noir sur rouge découverts lors de nos recherches, à l'image d'ailleurs de ce qui est observable au Chili (Romero 1999; 2005). La rareté de ce matériel, et potentiellement la difficulté d'y accéder, expliquerait le désir peut-être des populations de réparer les céramiques comme l'indiquerait certains trous de fixations<sup>152</sup>.

---

<sup>152</sup> Nous avons ainsi pu noter que seules les céramiques Noires sur Rouge présentent des trous de fixation. Si ces trous pouvaient servir à les suspendre, il peuvent dans d'autres cas indiquer une intention de réparer et conserver l'objet. D'ailleurs, ces mêmes observations ont été faites dans la région de Moquegua (Chacaltana Cortez 2015) où en majorité les pièces perforées sont d'origines altiplaniques et/ou Incas.



Enfin, en suivant l'hypothèse proposée par Lumbreras (1976) d'un moteur culturel altiplanique pour les régions des Andes centre-sud, il est probable que ce territoire tout entier, à travers les mythes et légendes qu'il véhiculait, mais aussi en raison des grandes cultures - à l'image de Pukara ou Tiwanaku - qui s'y sont développés, revêtait pour les populations des basses terres une symbolique très forte. Cette symbolique a d'ailleurs pu être réapproprié (consciemment ou non) par les populations aymaras de l'Intermédiaire Récent qui occupent dès lors cet espace hautement symbolique. D'ailleurs, à travers leurs implantation dans les territoires « du haut », c'est à dire *Hanan*, les populations Aymaras possédaient une sorte de domination et préséance naturelle sur les habitants des basses terres - *Urin* (Bouysse-Cassagne 1978; Platt 1978) d'après la cosmovision des populations préhispaniques andines. Il est ainsi probable qu'en plus des tubercules ou autres ressources naturelles des hautes terres, les biens matériels que pouvaient échanger les Lupacas ou les Pacajes soient perçus comme des biens de prestiges pour les populations des précordillères.



## CONCLUSION :

L'étude que nous avons tentée sur les liens entre fortifications, territorialité et échanges entre les hautes et les basses terres s'est avérée être une démarche passionnante, tant dans ses problématiques que dans les choix méthodologiques nécessaires. Il nous semble néanmoins important de débiter cette conclusion par un rappel des limites auxquelles nous avons été confrontés tout au long de notre travail. Elles furent très tôt bibliographiques, avec d'importantes disparités quant aux données accessibles pour les trois régions de notre étude et ont vite fait place à des limites logistiques. En effet, notre recherche s'est avérée ambitieuse à bien des égards, au premier rang desquelles la superficie même de la zone étudiée. Il était impossible d'appliquer sur la côte, la précordillère et l'altiplano une méthodologie identique avec des phases de terrains égales. C'est pourquoi nous avons été amené à faire des choix. L'un des plus évidents était de documenter la précordillère de Tacna qui souffrait alors d'un important manque de recherches antérieures. Sans ces nouvelles données recueillies lors de nos prospections, il était en effet impossible de mener à bien une analyse comparative régionale à grande échelle. Le second choix a été d'envisager une approche informatique et numérique de grande ampleur sur les trois zones de notre étude, dans le but d'uniformiser au mieux nos données mais aussi afin de combler les lacunes des phases de terrains. Malgré ses différentes limites, notre travail a réussi à apporter de nombreuses réflexions quant aux problématiques initiales ainsi que, comme nous l'espérons, plusieurs résultats intéressants qu'il conviendra d'approfondir et de vérifier lors de futures recherches.

Notre problématique s'est rapidement construite à la suite des nombreuses lectures mettant souvent en avant une apparente dichotomie entre la nature conflictuelle de l'Intermédiaire Récent et l'existence de zones où cohabitaient vraisemblablement des populations différentes dans le cadre de la complémentarité écologique andine. En effet, nous avons tout d'abord des interprétations ethnohistoriques et archéologiques qui décrivaient la période d'étude comme particulièrement divisée tant sur le plan politique que géographique et rongée par des conflits omniprésents et impactant le quotidien des populations montagnardes. Cette vision est d'ailleurs encore aujourd'hui l'une des plus véhiculée lorsque l'on parle de

l'Intermédiaire Récent et s'oppose parfois assez violemment dans l'inconscient collectif aux situations socio-politiques antérieures et postérieures à travers les hégémonies Wari, Tiwanaku puis Inca. Mais à cette première vision, quelque peu éculée, d'autres témoignages ethnohistoriques mettaient au contraire en avant une interdépendance et une nécessaire entente des différentes populations andines afin qu'elles puissent toutes accéder au maximum des ressources que pouvaient offrir les nombreux étages écologiques. Sur la base de réflexions de plusieurs chercheurs (Salomon 1985 ; Nielsen 2007 ; Platt 2010), qui avaient alors noté bien avant nous cette opposition entre deux visions si opposées d'une même période, nous avons considéré que soulever cette question était essentielle pour éclairer peut-être d'un jour nouveau certaines caractéristiques de l'Intermédiaire Récent.

La première réflexion concernait l'angle qu'adopterait notre travail. Notre intérêt personnel pour les établissements fortifiés construits durant cette période et les nombreuses interrogations que ces sites continuaient de soulever en archéologie andine ont été les deux facteurs majeurs dans le choix d'en faire notre fenêtre d'étude privilégiée. En effet, si les travaux concernant les échanges et les modèles liés à la complémentarité écologique étaient nombreux dans les Andes centre-sud, permettant ainsi de mieux comprendre tout un pan de la période d'étude sur les mécanismes d'échanges entre l'altiplano et les vallées occidentales, l'aspect conflictuel pour sa part restait encore borné à quelques études pionnières mais aussi à beaucoup d'interprétations. En réalité, en dehors des récits des chroniqueurs espagnols, la guerre à l'Intermédiaire Récent dans les Andes était majoritairement analysée à travers le prisme d'un unique vestige appelé *pucara*. En l'absence d'autres indicateurs de conflits, et ce dans de nombreuses régions andines, ces établissements fortifiés devenaient dès lors les uniques témoins, révélateurs à priori d'un passé violent. Néanmoins, ces sites soulevaient aussi de nombreuses questions, qu'elles soient historiques ou archéologiques quant à leur nature et leur fonction. C'est donc pour toutes ses raisons qu'il nous a semblé pertinent de mener notre étude en partant de ces établissements que nous considérions alors comme la clé de notre entendement dont pourraient découler par la suite nos futurs résultats sur les modalités de l'occupation et/ou de la cohabitation des régions de Tacna.

Dans la zone d'étude – choisie sur la base des sources ethnohistorique, des travaux antérieurs et des défis archéologiques à relever – le premier constat était l'absence ou l'inégalité des données en notre possession sur la question des *pucar*as. Par exemple, tandis que l'ouest du lac Titicaca comptabilisait des centaines d'établissements de ce type, il semblait que le sud et l'est du bassin avaient été pour leur part bien moins fortement touché par le « phénomène *pucara* ». Nos prospections informatives ont tout d'abord permis de démontrer l'uniformité de ces régions *circum*-lacustre et de l'importance de ces sites dans le paysage archéologique de ces zones. Entre les villes d'Ilave et de Desaguadero, c'est près d'une centaine d'établissements inédits qui furent ainsi découverts et enregistrés, venant compléter un corpus d'environ 300 établissements découverts selon les mêmes méthodes dans les territoires Lupaca et Pacajes (Mouquet 2019). D'autre part, l'observation des images satellites au niveau de la précordillère de Tacna puis de la vallée du fleuve Sama a permis de corroborer les hypothèses formulées avant notre travail, c'est-à-dire d'une relative absence de *pucar*as sur la côte pacifique du Pérou. Ainsi, depuis les hautes terres vers les basses terres, la quantité d'établissements fortifiés tend à diminuer drastiquement.

Une fois cette carte archéologique établie, il a été possible de proposer une première typologie de ces établissements, à la fois très différents les uns des autres et pourtant homogènes à l'échelle des Andes. L'observation de leurs caractéristiques résidentielles et défensives nous a permis de proposer quatre catégories (**Résidentiel Fortifié**, **Non-Résidentiel Fortifié**, **Résidentiel Défensif** et **Non-Résidentiel Défensif**) qui nous paraissent à la fois cohérentes avec la réalité des vestiges archéologiques mais aussi suffisamment englobantes pour permettre d'être appliquées à d'autres régions. C'est à partir de ces catégories que s'est effectuée l'analyse architecturale et spatiale de ces établissements. À travers les fortifications anthropiques tout d'abord puis les qualités défensives naturelles procurées par leur emplacement (à l'image de leur zone d'accessibilité ou bien de leur impact visuels), nous avons montré que de nombreux établissements considérés comme des forteresses n'avaient sans doute jamais eu de rôle militaire et répondaient avant tout à des considérations symboliques. Le recoupement de nos hypothèses avec certaines données ethnohistoriques semble en effet mettre en avant une homonymie entre deux formes d'établissements aux fonctions bien distinctes mais à l'architecture parfois très similaires. La possibilité dès lors de lire le paysage archéologique des zones d'étude en prenant en compte cette découverte permettait de



repenser le modèle même de l'organisation territoriale et des schémas d'implantation des établissements dans l'altiplano et dans la précordillère. Plus encore, cette approche permettait aussi de proposer une discussion sur la réalité et les modalités de la guerre et des conflits à l'Intermédiaire Récent et de l'implication réel ou non des *pucar*s. En effet, si plus de la moitié des *pucar*s n'étaient plus considérés comme des établissements défensifs mais uniquement des sites à vocation symbolique, leur implication dans les conflits devenait fortement amoindrie. C'est pourquoi nous avons proposé deux hypothèses relatives à la question des fortifications et des conflits à la période pré-Inca. Premièrement, il existerait bien une forme d'architecture publique et civico-cérémonielle à l'Intermédiaire Récent, au contraire donc ce qui a longtemps été admis pour cette période. Cette architecture monumentale et collective consiste en la mise en valeur, à travers des enceintes concentriques, de montagnes sacrées, vénérées par les populations. Ces divinités, appelés *Pukaras*, et leurs murs périmétriques, eux-mêmes appelés *pucar*s, vont alors peu à peu se confondre avec une autre forme d'établissements résidentiels fortifiés, aussi appelés *pucar*s. Le glissement sémantique de ces différentes notions a peu à peu été perçu comme une seule et même réalité archéologique à la base de nombreuses hypothèses formulées quant à la situation conflictuelle de l'Intermédiaire Récent. Deuxièmement, rares sont au final les témoignages directs et probants de ces supposés conflits et rien n'indique que la vision des chroniqueurs soit véridique. Il est toutefois probable que l'Intermédiaire Récent ait bel et bien été une période de tensions comme l'indique la balkanisation des Andes centre-sud à cette époque, la multiplication des chefferies et la simplicité hiérarchique des sociétés en question. Mais dans ce contexte, seuls des raids, des pillages ou tout autre attaque rapide et violente étaient à craindre et il n'était vraisemblablement pas envisageable pour les populations de mener de vastes campagnes militaires sur d'autres groupes distants, ni de tenir des sièges et encore moins de mener des guerres dans des régions périphériques éloignées de plusieurs centaines de kilomètres. De ce fait, les établissements fortifiés construits à cette période sont principalement le fruit d'une compétition accrue entre les groupes et d'un double désir ostentatoire : impressionner les groupes voisins et montrer la puissance d'une communauté et de ces leaders.

Sur la base de ce constat et en prenant en compte qui plus est l'absence relative de nombreux sites fortifiés dans la précordillère de Tacna nous avons pu aborder notre

dernier axe de recherche, celui de l'occupation de cette zone durant l'Intermédiaire Récent. Les prospections et les fouilles réalisées dans la zone ont ainsi permis de mettre en avant plusieurs résultats. Tout d'abord, une absence d'occupation formelle de la région durant la période Tiwanaku. Ensuite, s'il est probable que la zone commence à être occupée dès le XI<sup>e</sup> siècle, nous n'avons au final que très peu de données sur les premiers temps de l'Intermédiaire Récent. Nous pouvons cependant proposer avec plus ou moins de certitude qu'au moins à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, la région est densément occupée et contrôlée par une population locale. Cette dernière, appelée Sitajara, va alors exploiter et gérer ses ressources et leurs redistributions. Il semble en effet que la population Sitajara soit au cœur d'un important réseau d'alliance unissant les hautes et les basses terres. De ce fait, il est possible d'observer dans la zone une forte présence des populations de la côte (Arica) mais aussi de nombreux liens avec l'altiplano. Sur ce point, notre travail semble aussi indiquer que la précordillère de Tacna entretenait des liens privilégiés avec les populations Pacajes, situées à l'est du lac Titicaca. Cette « alliance » disparaît à l'arrivée des Incas qui vont alors favoriser leur propre allié, les Lupacas. Il est difficile de cerner entièrement les nombreuses modalités qui devaient caractériser les liens unissant les Pacajes aux populations Sitajara à Tacna. Néanmoins, qu'il s'agisse de liens familiaux, ethniques ou simplement politiques, il est aussi probable que des liens symboliques aient existé. Nous pensons en effet que les populations Aymaras jouissaient d'une forte aura sur les populations des basses terres et que la possession de biens de prestiges altiplaniques (céramiques fines, textiles, etc.) ou bien encore le privilège d'être inhumé à l'intérieur d'une *chullpa* par exemple renforçait le pouvoir des élites locales. Une chose est sûre cependant, le contrôle vertical sur la base de colonies n'a certainement jamais existé dans la précordillère de Tacna avant l'arrivée des Incas. Les échanges, à diverses échelles spatiales, entre les différentes régions, sur la base des alliances, étaient organisés par plusieurs acteurs : de la famille à la communauté élargie en passant par l'*ayllu* - mais peu probablement par une chefferie. En effet, à l'image des Lupacas, les Sitajara présentent plusieurs subdivisions internes à leurs groupes et ce malgré une culture matérielle et une architecture identique. L'existence de plusieurs *clusters* à l'intérieur de la précordillère illustre en effet cette organisation politique, observée identiquement mais à plus grande échelle dans la zone Lupaca. La présence de quelques sites fortifiés protégeant les accès à ces *clusters* semble ici aussi indiquer

l'existence de tensions et un besoin de se prémunir des pillages contre les groupes directement limitrophes.

Malgré cela, les caravanes de lamas qui devaient sillonner constamment le territoire des Andes centre-sud à l'Intermédiaire Récent ne devaient être que faiblement impactées par ces conflits micro-régionaux. La nécessité pour les populations d'accéder aux ressources des étages écologiques inférieurs ou supérieurs et/ou aux biens de prestige des populations spécialisées voisines devait l'emporter sur les tensions. En ce sens, nous considérons que la précordillère de Tacna était une zone hautement stratégique, oasis agricole au cœur des marges du désert d'Atacama avec un accès très important à l'eau, et que la population Sitajara avait réussi à instaurer de nombreuses alliances avec les populations voisines, minimisant ainsi probablement les tensions entre les groupes. Sur ce point, il paraît évident, et ce malgré la redéfinition des nombreux établissements de type *pucara*, que la population Lupaca sur l'altiplano vivait à l'Intermédiaire Récent dans une situation bien plus stressante et moins sereine en raison de la pression agricole et démographique pesant sur la région ainsi que des conditions climatiques plus rudes.

Notre travail ouvre plusieurs pistes de réflexions qu'il conviendrait désormais d'aborder. Dans un premier temps, la visite et la prospection de l'ensemble des établissements découverts en territoire Lupaca paraît être une démarche importante pour vérifier deux de nos hypothèses : la typologie que nous proposons des sites de type *pucara* et la nature symbolique de nombreux établissements **Non-Résidentiels**. Pour ce dernier point nous pourrions envisager un travail proche de celui réalisé par Anderson (2014) sur les établissements du complexe de Pambamarca en Équateur et la recherche d'indicateurs pédologiques d'activités humaines. Il est de plus urgent de palier à l'absence d'une chronologie absolue pour les établissements de type *pucara* sur les territoires Lupaca et Pacajes. Aujourd'hui en effet, hormis la zone Colla où de nombreux établissements ont pu être daté grâce aux recherches d'Arkush, la transition entre Horizon Moyen et Intermédiaire Récent dans le reste de l'altiplano circum-Titicaca reste une problématique majeur des recherches archéologiques des Andes centre-sud. Plus encore, la réalisation d'une vaste campagne de datation d'un échantillon d'établissements Lupaca et Pacajes permettrait d'éclairer et de mieux comprendre les

changements, jusqu'alors observés sporadiquement, qui surviennent aux alentours du XIV<sup>e</sup> siècle.

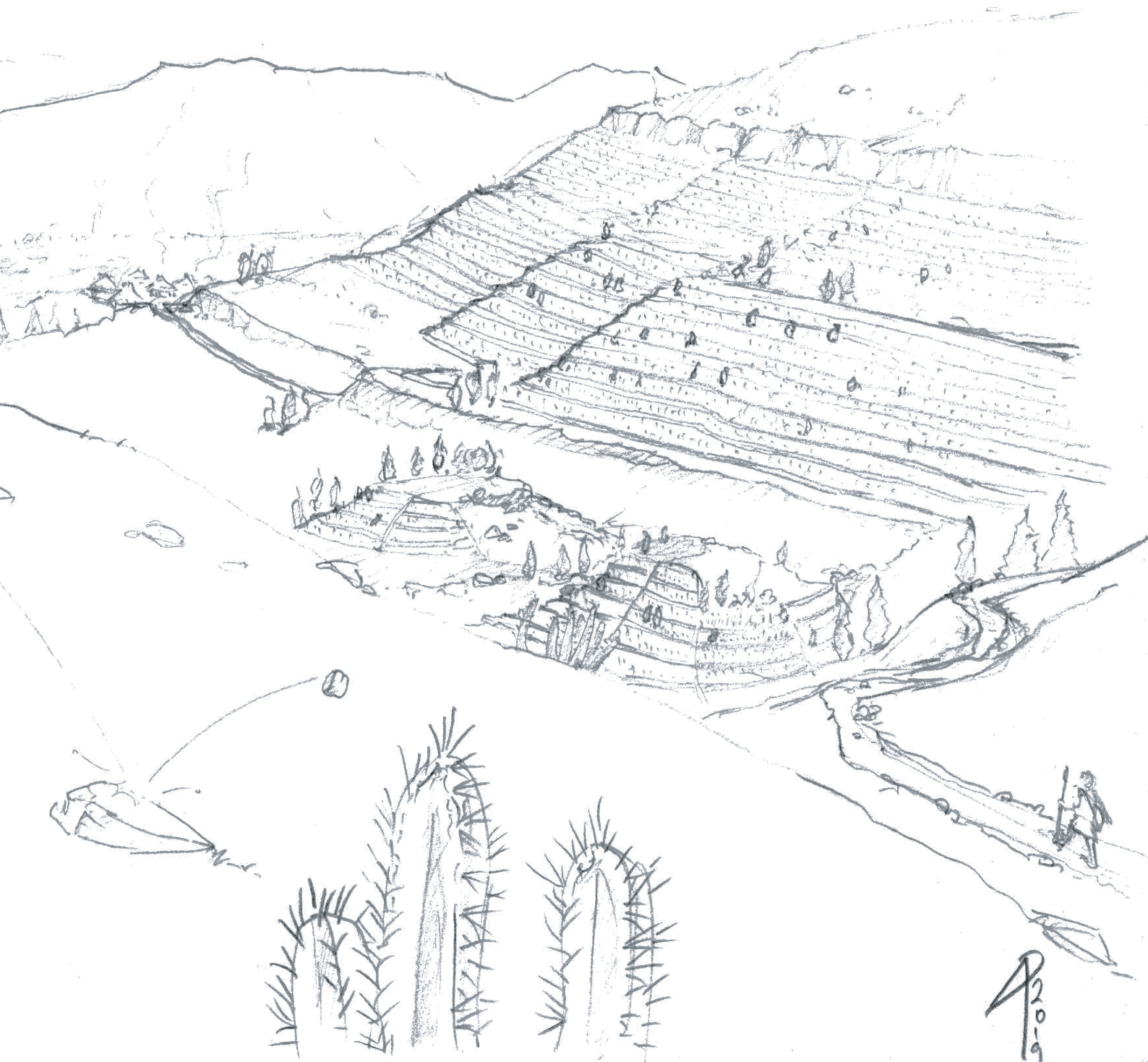
Une seconde grande question doit aussi être posée concernant le territoire Lupaca : avec quelle(s) région(s) cette population entretenait-elle des échanges privilégiés ? En effet, les travaux menés dans la précordillère de Moquegua (Stanish 1985) puis nos propres observations mettent en avant des liens avec les Collas d'une part et les Pacajes d'autre part. De plus dans la précordillère d'Arica, les liens à l'intermédiaire Récent on aussi l'air d'être tourné vers les Pacajes et peut-être plus sporadiquement avec les Carangas. C'est pourquoi il paraît nécessaire de comprendre comment s'organisaient les échanges pour la population Lupaca afin d'améliorer un peu plus encore notre vision des interactions humaines à l'Intermédiaire Récent dans les Andes centre-sud. Mais pour espérer aboutir à de tels résultats il est avant tout urgent de reprendre en profondeur et d'harmoniser la typo-chronologie des céramiques de style « noir sur rouge » et ce, dans l'ensemble des territoires des entités circumlacustres ainsi que dans les vallées occidentales de Moquegua, Tacna et Arica. Dans ces territoires intermédiaires, localisés entre hautes et basses terres, il conviendrait d'ailleurs d'approfondir cette approche par des études techno-péetrographique et techno-morpho-stylistique, comme cela a été proposé par exemple plus au sud dans la Vallée de l'Aconcagua au Chili (Albán Aguirre 2016), afin d'apporter des réponses sur les lieux de production des céramiques (qu'elles soit de traditions altiplaniques ou côtières d'ailleurs) et de leurs modalités de circulations.

Enfin, concernant la présence de céramique Arica dans les zones de précordillère, et plus spécifiquement dans la région de Tacna, il conviendrait de réaliser de vastes fouilles extensives sur le site T029-Jaylliña Pucara pour comprendre son ancienneté et son occupation. En effet, la réalisation de sondages, plus ou moins étendus, est la démarche archéologique la plus souvent adoptée face aux établissements résidentiels de l'Intermédiaire Récent, en raison sans doute de leur apparente homogénéité et rares sont les fouilles à avoir tenté de comprendre l'articulation des espaces extérieurs et intérieurs. De part sa taille, son importance au sein de la précordillère de Tacna et son matériel de surface, le site T029 paraît donc être un bon candidat susceptible de répondre à plusieurs des problématiques soulevées par la cohabitation ou non de différents groupes dans une même région.





# BIBLIOGRAPHIE



- ABBOTT, Mark, BINFORD, Michael W., BRENNER, Mark et KELTS, Kerry R.,  
**1997.** « A 3500 C-14 High-Resolution Record of Water-Level Changes in Lake Titicaca, Bolivia/Peru ». *Quaternary Research* 47: 169-180.
- ABERCOMBIE, Thomas  
**1998.** *Pathways of Memory and Power. Ethnography and History among an Andean People.* Wisconsin University Press, Madison.
- ACOSTA, Jose de  
**1954.** [1590] *Historia natural y moral de las Indias*, Biblioteca de Autores Españoles, tomo 73, pp. 3-247, Madrid: Ediciones Atlas.
- ADÁN, Leonor et URIBE, Mauricio  
**2004.** « El Inka en la localidad de Caspana: un acercamiento al pensamiento político andino (río Loa, Norte de Chile) ». *Estudios Atacameños* 29 : 41-66.
- AJATA, Rolando et ROMERO, Álvaro  
**2007.** *Línea de base de yacimientos arqueológicos del Valle de Copaquilla, Comuna de Putre.* Proyecto CONADI 20161817-0, Consultora Uraqui Limitada. Manuscrito en CONADI-Arica.
- ALBÁN AGUIRRE María  
**2016.** *Étude technologique de l'assemblage céramique du site Inca 'Complejo Arquitectónico El Tártaro', Vallée de l'Aconcagua. Période Tardive (1450-1532 Apr. J.-C.), Centre Du Chili.* Mémoire de Master. Université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- ALBARRACIN-JORDAN, Juan,  
**1996.** *Tiwanaku: arqueología regional y dinámica segmentaria.* La Paz: Pleural Editors.
- ALBARRACIN-JORDAN, Juan et MATHEWS, James E.,  
**1990.** *Asentamientos prehispánicos del valle de Tiwanaku*, Vol. I, Producciones CIMA, La Paz, Bolivia.
- ALBECK, María E.,  
**1998.** Pueblo Viejo de Tucute : Surcuyo Revisitado Una nueva Visión sobre un sitio clásico del Noroeste Argentino. Chungará (Arica) Vol. 30. pp : 143-160
- ALBECK, María, De Los ANGELES TEJERINA, María Elena, CHOROLQUE, Domingo, TOLABA, José Luis and ARÉVALO, Paula  
**2018.** Interethnic Conflicts in the Highlands of Northwestern Argentina During the Late Intermediate Period: A Case Study. In: Alina Álvarez Larrain and Catriel Greco (eds.) *Political Landscapes of the Late Intermediate Period in the Southern Andes.* Springer, pp 187-218.
- ALDENDERFER, Mark S. and STANISH, Charles  
**1993.** Domestic Architecture, Household Archaeology, and the Past in the South-Central Andes. In *Domestic Architecture in South Central Andean Prehistory*, ed. M. Aldenderfer, pp.1-12. University of Iowa Press, Iowa City.
- ALLEN, Mark et ARKUSH, Elizabeth  
**2006.** Introduction: Archaeology and the Study of War. In *The Archaeology of Warfare, Prehistories of Raiding and Conquest*, Elizabeth Arkush and Mark W. Allen, University Press of Florida:1-19.
- ALMEIDA REYES, Eduardo.  
**1999.** *Estudios arqueológicos en el Pucará de Rumicucho (II etapa).* Quito: Banco Central del Ecuador Museo Nacional.
- ÁLVAREZ LARRAIN, Alina et GRECO, Catriel (eds.)  
**2018.** *Political Landscapes of the Late Intermediate Period in the Southern Andes.* Springer.
- ANDERSON, Amber  
**2014.** *More Than Forts : A Study of High Elevation Enclosures within the Pambamarca Fortress Complex, Ecuador.* Unpublished PhD Dissertation. University at Buffalo, State University of New York.
- ANDRUSHKO, Valerie A.  
**2007.** *The Bioarchaeology of Inca Imperialism in the Heartland : An Analysis of Prehistoric Burials from the Cuzco Region of Peru.* Ph.D. dissertation. University of California – Santa Barbara.
- ANDRUSHKO, Valerie A. et TORRES, Elva C.  
**2011.** Skeletal evidence for Inca warfare from the Cuzco region of Peru. *American Journal of Physical Anthropology* 146: 361–372.
- ARKUSH, Elizabeth,  
**2005.** *Colla Pukaras: Warfare and Polity in the Late Prehispanic Titicaca Basin of Peru.* Unpublished Ph.D. dissertation, University of California – Los Angeles.  
**2006.** Collapse, Conflict, Conquest: The Transformation of Warfare in the Late Pre- hispanic Andean Highlands. In *The Archaeology of Warfare: Prehistories of Raiding and Conquest*, edited by Elizabeth Arkush and Mark W. Allen, pp. 286–335. University Press of Florida, Gainesville.  
**2008.** War, Chronology, and Causality in the Titicaca Basin. *Latin American Antiquity* 19(4): 339–373.  
**2009.** Warfare, Space and Identity in the South-central Andes: Constraints and Choices. In *Warfare in Cultural Context: Practice Agency, and the Archaeology of Conflict*, edited by A. Nielsen and W. Walker, pp. 190-217. Amerind Foundation Advanced Seminar Series. University of Arizona, Tucson.

- 2011.** *Hillforts of the Ancient Andes: Colla warfare, society and landscape*. Gainesville (FL): University Press of Florida.
- 2012.** Violence, Indigeneity, and Archaeological Interpretation in the Central Andes pp 289-309. In Richard J. Chacon and Rubén G. Mendoza (eds.) *The Ethics of Anthropology and Amerindian Research : Reporting on Environmental Degradation and Warfare*. Springer, NY
- 2014.** I against my Brother, Conflict and Confederation in the South-Central Andes in Late Prehistory. Dans, Andrew K. Scherer and John W. Verano (eds.) : *Embattled Bodies, Embattled Places : War in Pre-Columbian Mesoamerica and the Andes*; pp. 199-226. Dumbarton Oaks, Washington
- 2017.** « The End of Ayawiri: Abandonment at an Andean Hillfort Town of the Late Intermediate Period. » *Journal of Field Archaeology*, 83, 1-17.
- 2018.** « Coalescence and Defensive Communities: Insights from an Andean Hillfort Town. » *Cambridge Archaeological Journal*, 28(1), 1-22.
- ARKUSH, Elizabeth et ALLEN, Mark (eds.),  
**2006.** *The Archaeology of Warfare. Prehistories of Raiding and Conquest*. University Press of Florida, Gainesville.
- ARKUSH, Elizabeth et IKEHARA, Hugo  
**2019.** Pucarani: Defensive monumentality and political leadership in the late pre-Columbian Andes. *Journal of Anthropological Archaeology* 53, pp: 66-81
- ARKUSH, Elizabeth et STANSIH, Charles  
**2005.** Interpreting Conflict in the Ancient Andes: Implication for the Archaeology of Warfare, *Current Anthropology*, vol. 46, n° 1.
- ARKUSH, Elizabeth et TUNG, Tiffany.  
**2013.** Patterns of War in the Andes from the Archaic to the Late Horizon: Insights from Settlement Patterns and Cranial Trauma. *Journal of Archaeological Research* 21: 307- 369.
- ARMIT, Ian  
**2007.** « Hillforts at War: From Maiden Castle to Taniwaha Pā. » *Proceedings of the Prehistoric Society*. Vol 73 : 25-37 Cambridge University Press.
- ARRIAGA, Pablo Jose de,  
**1968.** [1621] *Extirpación de la idolatría del Piru*. Biblioteca de Autores Españoles, tomo 209 (Crónicas Peruanas de Interés Indígena), pp. 191-277. Madrid: Ediciones Atlas.
- ARRIAZA, Bernardo T., STANDEN, Vivien G., CASSMAN, Vicki et SANTORO, Calogero M.,  
**2008.** Chinchorro Culture: Pioneers of the coast of the Atacama Desert. En *Handbook of South-American Archaeology*, editado por H. Silverman y W. Isbell, pp. 45-58. University of Illinois at Urbana-Champaign, Urbana.
- AVILA, Francisco de  
**1987.** [1598] *Ritos y tradiciones de Huarochiri del siglo XVII (Dioses y Hombres de Huarochiri)*. Taylor, Gerald, (ed.) Instituto de Estudios Peruanos/Instituto Frances de Estudios Andinos. Lima.
- AVRUCH, Kelvin  
**1996.** Conflict Resolution. In *Encyclopedia of Cultural Anthropology*, Daniel Levinson et Melvin Ember, t.1: 241-44.
- BEBEL IBARRA, Asencios (Ed.)  
**2004.** [2003] *Arqueología de la Sierra de Ancash: Propuestas y Perspectivas*. Instituto Cultural Rvna. Segunda Edición. Lima
- BEST, Simon  
**1993.** « At the halls of the mountain kings. Fijian and Samoan fortifications: Comparison and analysis. » *The Journal of the Polynesian Society*, vol. 102, no 4 : 385-447.
- BAILEY, Douglass W.,  
**2004.** *Balkan Prehistory: Exclusion, Incorporation and Identity*, Routledge, New York.
- BAITZEL, Sarah  
**2017.** *A view from the past ; A reanalysis of archeological collections from the Sama Valley and its implications for current models and chronologies of the southern Andean Valleys*. Paper Presented at the symposium « El Extremo sur/El Extremo Norte : Recent research on Mobility and Verticality in the Peru-Chile Borderlands » (Organized By N. Corcorran Tadd, R. Housse & T. Saintenoy) during the 82nd SAA Annual Meeting at Vancouver, Canada.
- BÁKULA, Cecilia L., BONAVIA, Duccio, MINELLI, Laura, MATOS-MENDIETA, Ramiro, PROTZEN, Jean-Pierre, RADICATI, Carlos, ROSTWOROWSKI de DIEZ CANSECO, María et SHIMADA, Izumi (eds.)  
**1994.** *Les royaumes préincaïques et le monde Inca*, pp.240. EDISUD. Aix-en-Provence.
- BALAZERO CAMMINATI, Juan Luis et VARGAS CORNELIO, Karen Elena  
**2018.** *Corrales productivos. Unidad doméstica de producción alpaquera para los habitantes del altiplano*. Tesis de Magister en Arquitectura de la Pontificia Universidad Católica del Perú.

- BALLEREAU, Dominique et NIEMEYER, Hans  
**1996.** Los sitios rupestres de la cuenca alta del río Illapel (Norte Chico, Chile). *Chungará* (Arica) 28 n°1-2 : 319-352.
- BANDELIER, Adolph F.  
**1907.** *The Indians and Aboriginal Ruins near Chachapoyas in Northern Peru*. Historical Records and Studies, New York.  
**1910.** *The Islands of Titicaca and Koati*. Hispanic Society of America, New York.
- BANDY, Matthew S.  
**2001.** *Population and History in the Ancient Titicaca Basin*. Unpublished Ph.D. dissertation, University of California–Berkeley.
- BARBICH, Santiago,  
**2011.** « Antes de la presencia Inca: desentrañando la homogeneidad de la cultura material de las unidades domésticas de Juella en la Quebrada de Humahuaca, Jujuy-Argentina ». *Revista Haucayapata. Investigaciones arqueológicas del Tahuantinsuyo*. Nro. 2: 6-15. Lima.
- BARBIER, Jean-Claude.  
**1977.** *Essai de définition de la chefferie en Pays Bamileke*. Yaoundé : ONAREST (Office National de la Recherche Scientifique et Technique); ISH, (7), 32 p.
- BARTH, Frederik,  
**1969.** Introduction. In: *Ethnic groups and boundaries: The social organization of culture difference*, edited by Frederik Barth, pp. 9-38. Allen and Unwin, London.
- BASURTO, Sara et TORRES QUIROS, Fernando  
**2004.** *La loza de la tierra: cerámica vidriada en el Perú*. Instituto Cultural Peruano Norteamericano.Lima.
- BAUDIN, Louis  
**1928.** *L'empire socialiste des Inka*, Paris, Institut d'Ethnologie
- BAUER, Brian S.  
**1990.** *State Development in the Cusco Region: Archaeological Research on the Incas in the Province of Paruro*, Ph.D. dissertation, Department of Anthropology, University of Chicago, Chicago.  
**1992.** *The Development of the Inca State*, University of Texas Press, Austin.  
**1998.** *The sacred landscape of the Inca : the Cusco ceque system*. Austin : University of Texas Press  
**1999.** *The Early Ceramics of the Inca Heartland*, Fieldiana: Anthropology, n.s. 31, Field Museum of Natural History, Chicago.  
**2004.** *Ancient Cuzco: Heartland of the Inca*, University of Texas Press, Austin.
- BAUER, Brian S. et COVEY, Alan  
**2002.** Processes of state formation in the Inca heartland (Cuzco, Peru). *American Anthropologist* 104: 846–864.
- BAUER, Brian S. et STANISH, Charles.  
**1990.** *Killke and Killke-Related Pottery from Cuzco, Peru* in the Field Museum of Natural History, Fieldiana: Anthropology, n.s. 15, Field Museum of Natural History, Chicago.  
**2001.** *Ritual and Pilgrimage in the Ancient Andes: The Islands of the Sun and Moon*, University of Texas Press, Austin.
- BAUER, Brian S., KELLETT, Lucas C. et ARAOZ, Miriam S.  
**2010.** *The Chanka: Archaeological Research in Andahuaylas (Apurimac), Peru*. Cotsen Institute of Archaeology at UCLA.
- BÉAREZ, Philippe, CHEVALIER, Alexandre et LAVALLÉE, Danièle  
**2012.** El biotopo actual en Danièle Lavallée et Michèle Julien (eds.) , *Prehistoria de la costa extremo-sur del Perú : Los pescadores arcaicos de la Quebrada de los Burros (10000 - 7000 a.P.)*. Institut Français d'Études Andines, Pp.59-75. Lima.
- BEAUDIN, Hervé  
**2012.** *L'idée de Nation*, Thèse de doctorat de l'Université Paris Sorbonne.
- BECKER, Sara  
**2013.** *Labor and the Rise of the Tiwanaku State AD 500-1100: A Bioarchaeological Study of Activity Patterns*. Unpublished PhD Dissertation. University of North Carolina. Chapel Hill
- BEDON, Robert, PINON, Pierre et CHEVALLIER, Raymond  
**1988.** *Architecture et urbanisme en Gaule romaine. Tome 1 : L 'architecture et la ville. Tome 2 : L'urbanisme (52 av. J.-C.-486 ap. J.-C)*. Paris, Editions Errance.
- BELOVICH, Stéphanie J.  
**1998.** Defensive or sacred? An early late Woodland enclosure in Northeast Ohio. Dans, Mainfort, R.C., Jr., Sullivan, L.P. (eds.) : *Ancient Earthen Enclosures of the Eastern Woodlands*. University Press of Florida, Gainesville, FL, pp. 154–179.
- BENNETT, Wendell C.  
**1948.** « A Revised Sequence for the South Titi- caca Basin ». Dans Wendell C. Bennett (ed.) *A Reappraisal of Peruvian Archaeology. Memoirs of the Society for American Archaeology*, vol. 13, no. 4 (2), pp. 90–93.

- BERENGUER, José  
**2004.** *Caravanas, interacción y cambio en el desierto de Atacama*. Sirawi Ediciones.
- BERESFORD-JONES, David et HEGGARTY, Paul  
**2011.** What role for language prehistory in redefining archaeological “culture”? A case study on new horizons in the Andes. Dans : *Investigating Archaeological Cultures*. Springer, New York, p. 355-386.
- BERMANN, Marc  
**1993.** Continuity and Change in Household Life at Lukurmata. Dans Marc Aldenderfer (Ed.) *Domestic Architecture in South Central Andean Prehistory*, pp.114-135. University of Iowa Press, Iowa City.
- BERTONIO, Ludovico,  
**2011.** [1612] *Vocabulario de la lengua aymará*. Digitalizado por ILLA-A, Instituto de Lenguas y Literaturas Andinas-Amazónicas (<http://www.illa-a.org>).
- BETANZOS De, Juan  
**2010.** [1551] *Suma y narración de los incas* (Vol. 66). Linkgua.
- BINFORD, Lewis  
**2001.** *Constructing Frames of Reference: An Analytical Method for Archaeological Theory Building Using Hunter-Gatherer and Environmental Data Sets*. University of California Press, Berkeley.
- BIRCH, Jennifer  
**2010.** « Coalescence and Conflict in Iroquoian Ontario. » *Archaeological Review from Cambridge*. 25. 29-48.  
**2013.** Between villages and cities: settlement aggregation in cross-cultural perspective. Dans Jennifer Birch (ed.) : *From Prehistoric Villages to Cities*. Routledge pp. 15-36.
- BIRD, Junius  
**1946.** The cultural sequence of the north Chilean coast. Dans *Handbook os South American Indians Volume 2: 587-594*, editado por J. Steward. Smithsonian Institution, Washington D.C.
- BISCHOF, Henning  
**2005.** Violencia y Guerra en los Andes Centrales a traves de las fuentes arqueologicas. In *Wars and Conflicts in Prehispanic Mesoamerica and the Andes*, Peter Eeckhout et Geneviève Le Fort, BAR International Series 1385: 66-89. Oxford, England.
- BLANTON, Richard E.  
**1998.** Beyond Centralization: Steps Toward a Theory of Egalitarian Behavior in Archaic States.” Dans Gary M. Feinman and Joyce Marcus (eds.) *Archaic States*, pp. 135–72. Santa Fe: School of American Research Press.
- BOCINSKY, Kyle  
**2014.** « Extrinsic site defensibility and landscape-based archaeological inference: An example from the Northwest Coast. » *Journal of Anthropological Archaeology* 35: 164-176.
- BOLAÑOS, Aldo  
**2007.** *El Cañón : Un sitio Formativo Temprano en el Litoral de Tacna, Perú*. Tesis de Licenciatura de la Universidad Mayor de San Marcos.
- BOMAN, Eric  
**1992.** [1908]. *Antigüedades de la región andina de la República Argentina y del Desierto de Atacama*. Universidad Nacional de Jujuy, San Salvador de Jujuy.
- BONAVIA, Duccio et RAVINES, Roger  
**1970.** *Arqueología Peruana: Precursores*, 240 pp.; Lima: Casa de la Cultura del Perú.
- BONNIER, Elisabeth  
**1981.** Las Ruinas de Tantamayo : Vestigios de una ocupación tardía, In: *Boletín de Lima* n°14 Pp. 38-53. Lima.
- BONNIER, Elisabeth et ROZENBERG, Catherine  
**1978.** L’habitat en village à l’époque préhispanique, dans le bassin Shaka-Palcamayo (Département de Junin, Pérou). Bulletin de l’Institut Français d’Etudes Andines, T. VII, N°1-2: 49-72. Lima.  
**1982.** *L’occupation Humaine dans le bassin du Shaka-Palcamayo à l’Intermédiaire récent (Andes centrales du Pérou)* Thèse E.H.E.S.S., Paris.
- BONNIER, Elisabeth, HOWARD, Rosaleen, KAPLAN, Lawrence et ROZENBERG Catherine  
**1983.** Recherches archéologiques, paléobotaniques et ethnohistoriques dans une vallée du Haut Marañón (Pérou) : le projet Tantamayo-Piruru. *Bulletin de l’Institut français d’Etudes andines*, 12 (1-2): 103-133; Lima.
- BORREGÁN De, Alonso  
**1963.** [1565] Crónica de la Conquista del Perú, in: *Biblioteca peruana*. Serie 1. Bd. 2. Lima: Editores Técnicos Asociados/Editorial Litográfica La Confianza SA, pp. 415–473.
- BOULANGÉ, Pierre et JAEN, Eleonor Aquize  
**1981.** « Morphologie, hydrographie et climatologie du lac Titicaca et de son bassin versant ». *Revue d’Hydrobiologie Tropicale* 14(4): 269-287.
- BOURDIEU, Pierre  
**1980.** *Le sens pratique*. Le sens commun, Paris



1987. *Choses dites*, Ed. de Minuit, Paris.
2000. « L'État et la construction du marché » et « Le champ des pouvoirs locaux », in *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, pp. 113-180.
- BOUYASSE-CASSAGNE, Thérèse
1978. « L'espace aymara : Urco et Uma » ; *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* (5-6): pp. 1057-1080
1986. Urco and Uma: Aymara Concepts of Space. In *Anthropological History of Andean Politics*, John Murra, Nathan Wechtel, and Jacques Revel, Cambridge, C.U.P. : 201-227.
1987. *La identidad aymara Aproximación histórica, siglo XV-siglo XVI*. Hisbol-IFEA, La Paz.
- BOUYASSE CASSAGNE, Thérèse et CHACAMA, Juan Rodríguez
2012. Partición Colonial Del Territorio, Cultos Funerarios Y Memoria Ancestral En Carangas Y Precordillera De Arica (Siglos XVI-XVII). *Chungará* (Arica) 44, 669-689.
- BOUYASSE CASSAGNE, Thérèse et HARRIS, Olivia,
1987. Pacha en torno al pensamiento aymara. Dans Thérèse Bouyasse Cassagne, Olivia Harris, Tristan Platt et Verónica Cereceda (eds.) : *Tres reflexiones sobre el pensamiento andino*. La Paz : hisbol.
- BRACK EGG, Antonio et MENDIOLA, Cecilia V.
2000. *Ecología del Perú*. Bruño-Pnud. Lima.
- BRADLEY, Robert
2015. *Reconsidering the Notion of Fortaleza Kuelap*, manuscrit en possession de l'auteur.
- BRAY, Tamara L. (ed.)
2015. *The Archaeology of Wak'as : Exploration of the sacred precolombian Andes*. University Press of Colorado.
- BROSSEDER, Claudia
2014. *The power of huacas: change and resistance in the Andean world of colonial Peru*. University of Texas Press.
- BROWMAN, David,
1980. « Tiwanaku expansion and altiplano economic patterns ». *Estudios arqueológicos*, vol. 5, p. 107-120.
1981. « New light on Andean Tiwanaku ». *American Scientist* 69: 408-419.
1984. « Prehispanic Aymara expansion: The Southern Altiplano and San Pedro de Atacama ». *Estudios Arqueológicos* 7: 236-252.
1985. « Cultura Primacy of Tiwanaku in the development of later Peruvian States. » Dans : *Diálogo Andino*, N°4. Universidad de Tarapacá, Arica-Chile.
1994. « Titicaca Basin archaeolinguistics: Uru, Pukina and Aymara AD 750- 1450. » *World Archaeology*, 26 (2):235-251.
- BROWN VEGA, Magaret
2008. *War and Social Life in Late Prehispanic Peru: Ritual, Defense, and Communities at the Fortress of Acaray, Huaura Valley*, Ph.D. dissertation, Department of Anthropology, University of Illinois, Urbana-Champaign.
2009. Prehispanic warfare during the Early Horizon and Late Intermediate period in the Huaura Valley, Peru. *Current Anthropology* 50: 255-266.
2016. Ritualized Coping during War: Congregation and Conflict at the Late Prehispanic Fortress of Acaray, in Jeffrey B. Fleisher and Neil Norman (eds.), *The Archaeology of Anxiety. The Materiality of Anxiousness, Worry, and Fear*, Springer, New York, 157-186.
- BROWN, Kathryn M. et STANTON, Travis W.
2003. *Ancient Mesoamerican Warfare*, Altamira Press
- BROWN, David et CAMINO, Byron
2007. *Informe preliminar de una investigación de fortalezas incásicas en Cotopaxi y una prueba de la técnica de trazar mapas por cometa*. Instituto Nacional del Patrimonio Cultural del Ecuador. Quito
- BROWN, David, CAMINO, Byron et WILIS, Mark
2010. Algunas observaciones a las fortalezas Incas del oeste montañoso del Ecuador. En: *Revista del Patrimonio Cultural del Ecuador* n°2. Quito.
- BURGER, Richard (Ed.)
2009. *The Life and Writings of Julio C. Tello: America's First Indigenous Archaeologist*. University of Iowa Press, Iowa City
- BURGER, Richard et SALAZAR-BURGER, Lucy
1985. The early ceremonial center of Huaricoto. In *Early ceremonial Architecture in the Andes*. Edited by Christopher B. Donnan, pp. 111-138. Dumbarton Oaks Research Library and collection, Washington D.C.
- BURGESS, Shelly D.
1992. Health at Algodonal: A Preliminary Report. Paper presented at the Society for the American Archaeology 57 Annual Meeting, Pittsburgh.

- CABELLO VALBOA, Miguel  
**1951.** [1586] *Miscelanea antartica: una historia del Peru antiguo*. Instituto de Etnologia, Facultad de Letras, Universidad Nacional Mayor de San Marcos. Lima.
- CABELLO, Gloria et GALLARDO, Francisco,  
**2014.** « Iconos claves del Formativo en Tarapacá (Chile): El arte rupestre de Tamentica y su distribución regional ». *Chungará (Arica)*, vol. 46, no 1, p. 11-24.
- CALANCHA, Antonio de la  
**1974-1981.** [1638] *Crónica moralizada del Orden de San Agustín en el Peru, con sucesos egeplares en esta monarquía*, tomos 1-6, Libro 1, Capitulo 1-22. (tomo 1, pp. 1-329), Ignacio Prado Pastor. Lima.
- CANE, Rachel  
**2011.** *Changing Xauxa Foodways/ A Paleoethnobotanical Study of Domestic Structures in the Mantaro Valley, Peru Before and After the Inka Conquest*. Unpublished Phd Disertation. University of California, Berkeley
- CAPOCHE, Luis  
**1959.** [1585] *Relación general de la villa imperial de Potosí, un capítulo inédito en la historia del nuevo mundo*. Biblioteca de Autores Españoles 112: 9-221.
- CARNEIRO, Robert  
**1981.** The Chiefdom, precursor of the State, in Grant D. Jones et R. Kautz, *The Transition to Statehood in the New World*, Cambridge University Press.
- CARREÑO COLLATUPA, Raúl  
**2012.** « Los petroglifos en montículos de Torrekunka (Caycay, Paucartambo), Cuzco ». Dans: *Rupestreweb*, <http://www.rupestreweb.info/torrekunka.html>
- CARTAJENA, Isabel, NUÑEZ, Lautaro et GROSJEAN, Martin.  
**2007.** Camelid domestication on the western slope of the Puna de Atacama, Northern Chile. Dans: M. Balasse, H. Yacobaccio, J.-D. Vigne, D. Helmer et N. Goepfert (éds.), *Herding Practices and Techniques: Models and Methodological Tools for Archaeozoological Analysis. Actes de la session du colloque international de l'ICAZ 2006*, Mexico. *Anthropozoologica* n° 47 (2), 155- 173.
- CASTIÑEIRA, Carola, CARDILLO, Marcelo, CHARLIN, Judith, FERNICOLA, Juan Carlos et BAEZA, Jorge  
**2009.** Análisis morfométrico de cabezales líticos "cola de pescado" de la Republica Oriental del Uruguay. *Arqueometría Latinoamericana. 2do. Congreso Argentino y 1ro Latinoamericano*, Buenos Aires. 2. 360-366.
- CAVAGNARO ORELLANA, Luis  
**1986.** *Materiales para la historia de Tacna, tomo I: Cultura Autochtona*. Tacna, Peru. Cooperativa San Pedro de Tacna. (Fondo de Desarrollo Cultural), Tacna.  
**1988.** *Materiales para la Historia de Tacna, tomo II: Dominación Hispánica (S. XVI)*. Cooperativa San Pedro de Tacna (Fondo de Desarrollo Cultural), Tacna.
- CERRÓN-PALOMINO, Rodolfo  
**2013.** *Las lenguas de los incas: el puquina, el aimara y el quechua*. Collection: Lenguas, sociedades y culturas en Latinoamérica, PL Academic Research. Francfort.
- CHACALTANA CORTEZ, Sofia  
**2015.** *Regional Interfaces between Inca and Local Communities in the Colesuyo Region of Southern Peru*. PhD Dissertation. University of Illinois. Chicago.
- CHACAMA, Juan  
**2005.** Patrón de asentamiento y uso del espacio. Precordillera de Arica, extremo norte de Chile, siglos X-XV. *Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines* 34: 357-378.  
**2014.** « Caranga y el manejo simbólico de la vertiente occidental Andina (Precordillera de Arica). » *Diálogo andino*, n°44, p. 89-103.
- CHACAMA, Juan et ESPINOSA, Gustavo  
**1997.** « La ruta de Tarapacá: análisis de un mito y una imagen en el norte de Chile". *Actas del XIV Congreso Nacional de Arqueología Chilena*, Tomo 1, pp.769- 792. Museo Regional de Atacama, Copiapó.
- CHACÓN, Rosalba et MEJÍA, Fernando  
**2006.** *Informe Final: Proyecto Arqueológico Pucará de Rumicucho, Excavación y Restauración del Pucará de Rumicucho: Primera Terraza*. Fondo del Salvamento del Patrimonio Cultural (FONSAL). Quito
- CHACON, J. Richard et MENDOZA, Rubén  
**2007.** *Latin American Indigeneous Warfare and Ritual Violence*, The University of Arizona Press, Tucson.
- CHAPMAN, Robert  
**2003.** *Archaeologies of complexity*. Routledge.
- CHAMUSSY, Vincent,  
**2009.** *Les débuts de la guerre institutionnalisée dans l'Aire Andine Centrale: vers la formation de l'Etat, du Formatif à la Période Intermédiaire Ancienne (2000 a.C.-500 d.C)*, BAR International Series 2017, Oxford, England.

2012. « Empleo de las armas arrojadas del área centro-andina: ¿Armas de caza o de guerra? », *Arqueología y Sociedad*, 24: 43-87.
2014. « Estudio sobre armas de guerra y caza en el área centro-andina. Descripción y uso de las armas de estocada y de tajo », *Arqueología y Sociedad*, 27: 297-338.
- CHAMUSSY, Vincent et GOEPFERT, Nicolas  
2019. « From warless to warlike times in the Central Andes: the origins of institutional war between Moche and Casma Valleys, northern coast of Peru ». *Americae. European Journal of Americanist Archaeology*, CNRS, 4, pp.7-36.
- CHAMUSSY, Vincent et HOUSSE, Romuald  
**Sous presse** Pucara VS Fortress : Defensive Arrangements During the Late Intermediate Period on the Coast and the Sierra of the Central Andes. Chapter VI, In : *Archaeological and Ideological Manifestations of Violence in Indigenous Latin America*. Ed. Y. Chacín, G. Waters and W. Kiblinger. University Press of Florida.
- CHEPSTOW-LUSTY, A. et WINFIELD, M.  
2000. « Agroforestry by the Inca: lessons from the past ». *Ambio*, 29, 322-328.
- CHEPSTOW-LUSTY, A., FROGLEY M.R., BAUER B.S., BUSH M.B. et HERRERA A.T.  
2003. « A late holocene record of arid events from the Cuzco region, Peru ». *Journal of Quaternary Science*. 18(6):491-502.
- CHEPSTOW-LUSTY, A., FROGLEY M.R., BAUER B.S., LENG M.J., BOESSENKOOL K.P., CARCAILLET C., ALI A.A. et GIODA A.  
2009. « Putting the rise of the Inca empire within a climate and land management context ». *Climate of the Past*. 5:375-388.
- CHRISTIE, Jessica  
2008. « Inka Roads, Lines, and Rock Shrines: A Discussion of the Contexts of Trail Markers ». *Journal of Anthropological Research*, vol.64, no.1, pp.41-66.
- CHURCH, Warren et VON HAGEN, Adriana,  
2008. Chachapoyas : Cultural development at an Andean Cloud Forest Crossroads. In : *The Handbook of South American Archaeology*. Edited by Silverman Helaine and Isbell William. Pp. 903-926. Springer, NY.
- CIEZA de LEON, Pedro  
2005. [1553] *Crónica del Perú: El señorío de los Incas*. Fundación Biblioteca Ayacucho. Caracas, Venezuela.
- CLASTRES, Pierre,  
1962. Échange et pouvoir : philosophie de la chefferie indienne. Dans: *L'Homme*, tome 2 n°1. pp. 51-65.  
2013. [1977] *Archéologie de la violence : La guerre dans les sociétés primitives*, édition de l'Aube.
- CLÉMENT, Camille  
2015. *Paysage socio-culturel et architecture dans la culture chimú : L'implantation humaine à l'Intermédiaire Récent (1000-1470 apr. J.-C.) dans la vallée de Chicama (côte nord du Pérou)*. Thèse de doctorat de l'Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne
- COBO, Bernabé  
1964. [1653] *Historia del nuevo mundo*. Atlas, Biblioteca de Autores Españoles, XCIXCII, Madrid.
- COBO ARÍZAGA, Cristóbal  
2014. *Pucaráes de los Andes Ecuatoriales: Análisis crítico de las investigaciones de los sitios arqueológicos llamados Pucaráes*. Comunicación al II Simposio de Historia : El Pasado Fundamento de una Identidad Colectiva. Universidad Central de Ecuador. Quito.
- CONRAD, Geoffrey,  
1993. Domestic Architecture of the Estuquiña Phase: Estuquiña and San Antonio. In *Domestic Architecture, Ethnicity, and Complementarity in the South-Central Andes*, ed. Mark S Aldenderfer, 56-65. Iowa City : University of Iowa Press.
- CORCORAN-TADD, Noa E.  
2017. *Tambos and the Andean Longue Durée: Landscapes of Mobility in Far Southern Peru*. Unpublished PhD Dissertation. Harvard University, Cambridge Massachusetts.
- CARDONA, Augusto  
2002. *Arqueología de Arequipa: de sus albores a los Incas*. CIARQ, Centro de Investigaciones Arqueológicas de Arequipa, 178 pp.
- COLLEEN, Zori et GORDILLO BEGAZO, Jesús  
2012. *Solicitud del Proyecto de Investigación Arqueológica Moqui-Perú*.
- CORNEJO, Luis  
1995. El Inka en la región del río Loa: lo local y lo foráneo. *Actas del XIII Congreso Nacional de Arqueología Chilena Tomo 1:203-213*. Hombre y Desierto 9, Antofagasta.
- COSTEY, Paul  
2004. Pierre Bourdieu, penseur de la pratique, *Tracés. Revue de Sciences humaines* n°7
- COSTIN, Cathy L.  
2001. Production and Exchange of Ceramics, In: Terrence D'Altroy and Christine Hastorf (eds.) *Empire and Domestic Economy*. Kluwer Academic/ Plenum Publishers, New York.

- COULSON, Charles  
**1979.** « Structural Symbolism in Medieval Castle Architecture. » *Journal of the British Archaeological Association*, 42-1 : 73-101  
**1996.** « The state of research : Cultural realities and reappraisals in English castle-study. » *Journal of Medieval History*, Vol.22. n°2 :171-208  
**2003.** *Castles in Medieval Society. Fortresses in England, France and Ireland in the Central Middle Ages.* Oxford, Oxford Univ. Press,
- COVEY, Allan R.  
**2000.** « Inka administration of the far south coast of Peru ». *Latin American Antiquity* 11:119–138.  
**2006a.** *How the Incas Built Their Heartland: State Formation and the Innovation of Imperial Strategies in the Sacred Valley, Peru*, University of Michigan Press, Ann Arbor.  
**2006b.** Intermediate elites in the Inka heartland, A.D. 1000–1500. In Elson, C. M., and Covey, R. A. (eds.), *Intermediate Elites in Pre-Columbian States and Empires*, University of Arizona Press, Tucson, pp. 112–135.  
**2008.** Multiregional Perspectives on the Archaeology of the Andes during the Late Intermediate Period (c. AD 1000–1400). *Journal of Archaeological Research* 16: 287-338  
**2012.** The Development of Society and Status in the Late Prehispanic Titicaca Basin (circa AD 1000-1535). In Alexei Vranich, Elizabeth A. Klarich, and Charles Stanish (eds.), *Advances in Titicaca Basin Archaeology—III*, pp. 291-302. Ann Arbor: University of Michigan Museum of Anthropology.
- CREMONTE, María Beatriz  
**2006.** El estudio de la cerámica en la reconstrucción de las historias locales. El sur de la Quebrada de Humahuaca (Jujuy, Argentina) durante los Desarrollos Regionales e Incaico. *Chungará (Arica)* 38 (2): 239-247
- CRUZ, Pablo  
**2009.** « Huacas olvidadas y cerros santos. Apuntes metodológicos sobre la cartografía sagrada en los Andes del sur de Bolivia ». *Estudios atacameños* n°38 : 55-74.
- CRUZ, Pablo et TÉREYGEOL, Florian  
**2014.** « Yanaconas del rayo. Reflexiones en torno a la producción de metales en el espacio surandino (Bolivia, siglos XV-XVI). » *Estudios Atacameños* , N°49, pp. 19-44.
- ČUČKOVIĆ, Zoran  
**2014.** Exploring Intervisibility Networks: A Case Study From Bronze and Iron Age Istria (Croatia and Slovenia). Dans: F. Giligny, F. Djindjian, L. Costa, P. Moscati, S. Robert (eds.) : *Proceedings of the 42nd Annual Conference on Computer Applications and quantitative Methods in Archaeology, CAA 2014*.
- CUNEO VIDAL, Rómulo,  
**1977.** Historia de los Cacicazgos Hereditarios del Sur del Perú. Dans: *Obras completas*, Ignacio Prado Pastor (Ed.). Pp. 295 489. Gráfica Morson, Lima.  
**1978.** « El Cacicazgo de Tacna ». *Revista Histórica* 6(4): 309-324, Lima.
- D'ALTROY, Terence et HASTORF Christine T. (eds.)  
**2001.** *Empire and Domestic Economy*. Kluwer Academic/ Plenum Publishers, New York.
- D'ALTROY, Terrence et EARLE, Timothy  
**1985.** Staple finance, wealth finance, and storage in the Inka political economy. *Current Anthropology* 26: 187–206.
- DAUELSBERG, Percy  
**1959.** « Contribución a la arqueología del valle de Azapa ». *Boletín del Museo Regional de Arica* 3: 36-52 (Reedición Boletines del 1 al 7, Universidad de Tarapacá, Arica 1995).  
**1969.** « Arqueología de la zona de Arica. Secuencia cultural y cuadro cronológico ». *Actas del V Congreso Nacional de Arqueología*. Pp. 15-19, Santiago.  
**1972-73.** « La cerámica de Arica y su situación cronológica. » *Chungará (Arica)* 1-2: 17-24.  
**1983.** Investigaciones arqueológicas en la sierra de Arica, sector Belén. *Chungará (Arica)* 11: 63-83.  
**1985.** « Desarrollo regional en los valles costeros del norte de Chile ». *Diálogo Andino* 4:277-285.
- DELAERE, Christophe  
**2016.** *Le patrimoine subaquatique du lac Titicaca, Bolivie. Utilisation et perception de l'espace lacustre durant la période Tiwanaku (500-1150 PCN)*. Unpublished Ph.D. dissertation, Université Libre de Bruxelles.
- DE LA BANDERA, Damian  
**1881.** [1557] Relación general de la disposición y calidad de la provincia de Guamanga llamada San Joan de la Frontera y de la vivienda y costumbres de los naturales della. En Marcos Jiménez de la Espada (ed.) *Relaciones Geográficas de Indias*, Tome I, Madrid
- DE LAS CASAS, Fray Bartolomé.  
**2008.** [1650] *De las antiguas gentes del Perú*, Edición digital basada en la de Madrid de 1892, Tipografía de Manuel G. Hernández.  
**2015.** [1552] *Brevísima relación de la destrucción de las Indias: Crónica de Indias*. Editorial Verbum.

- DE LA VEGA, Edmundo  
**1990.** *Estudio arqueológico de Pucaras o poblados amurallados de cumbre en territorio Lupaqa: El caso de Pucara-Juli.* Tesis bachiller, Universidad Católica Santa María, Arequipa, Peru
- DELMAS, Jean  
**2018.** 'FORTIFICATIONS', *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis.fr/encyclopedie/fortifications/>
- DELOCHE, Jean  
**2005.** « Études sur les fortifications de l'Inde, V. La forteresse de Daulatabad au Maharashtra. » *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient.* Tome 92 : 181-239.
- DEL PILAR, Magaly et PACHECO, Orlando  
**2015.** *Análisis tipológico de vivienda alpaquera altoandina como base para creación de nuevos modelos. Caso de estudio en Puno-Perú.* Lima: Facultad de Arquitectura y Urbanismo. Universidad Ricardo Palma.
- DEMARRAIS, Elizabeth  
**2001.** The Architecture and Organization of Xauxa Settlements. In *Empire and Domestic Economy*, eds. Terence N. D'Altroy and Christine A. Hastorf, pp. 115- 153. Kluwer Academic/ Plenum Publishers, New York.
- DEMARRAIS, Elizabeth, CASTILLO Luis Jaime et EARLE, Timothy  
**1996,** Ideology, Materialization and Power Strategies, *Current Anthropology*, vol. 37, n°1.
- DEMOTZ, Bernard  
**1973.** « La frontière au Moyen Âge d'après l'exemple du comté de Savoie (début XIIIe - début XVe siècles). » *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 4<sup>e</sup> congrès, Bordeaux. Les Principautés au Moyen-Age.* pp. 95-116.
- DENEVAN, William M.  
**2001.** *Cultivated Landscapes of Native America and the Andes.* Oxford University Press, New York.
- DENEVAN, William M., MATHEWSON, Kent et KNAPP, Gregory (eds.),  
**1987.** *Pre-hispanic agricultural fields in the Andean region.* British Archaeological Reports, International Series, no. 359 i and ii, Oxford.
- DÉODAT, Laure et LECOQ, Patrice  
**2012.** « Using Google Earth and GIS survey in the Peruvian Andes ». *Report of the 1st International Landscape Archaeology Conference 2010, 26-29 January 2010*, pp. 321-338, VU University of Amsterdam.
- DESCOLA, Philippe.  
**1988.** La chefferie amérindienne dans l'anthropologie politique. Dans: *Revue française de science politique*, 38<sup>e</sup> année, n°5, pp. 818-827.
- DIDEROT, Denis et D'ALEMBERT, Jean le Rond  
**1757.** *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers.* Vol. VIII. [en ligne]. Paris
- DIESSL, Wilhem G.  
**1979.** « La balística de la honda ». *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología*, vol. 13: 7-20. Sociedad Argentina de Antropología.
- DIETLER, Michael  
**2001.** Theorizing the Feast : Rituals of Consumption, Commensal Politics and Power in African Contexts. Dans Michael Dietler and Brian Hayden (Eds.), *Feasts: archaeological and ethnographic perspectives on food, politics, and power*; pp: 65-114. Washington, D.C. Smithsonian Institution Press.
- DIEZ de SAN MIGUEL, Garci  
**1964.** [1567] *Visita hecha a la Provincia de Chucuito.* Casa de la Cultura del Perú, Lima.
- DILLEHAY, Tom D. (ed.)  
**2011.** *From foraging to farming in the Andes: new perspectives on food production and social organization.* Cambridge University Press.
- DILLEHAY, Tom D., RAMÍREZ, Carlos, PINO, Mario, COLLINS, Michael B., ROSSEN, Jack et PINO-NAVARRO, J.D.,  
**2008.** « Monte Verde: Seaweed, Food, Medicine, and the Peopling of South America ». *Science* 320: 784-786.
- DOLLFUS, Olivier  
**1963.** « Quelques aspects de la morphologie de la région de Tacna (Pérou) ». In: *Bulletin de l'Association de géographes français*, N°313, 40e année, mars 1963. pp. 85-99  
**1978.** Les Andes intertropicales: une mosaïque changeante. *Annales Economies Sociétés Civilisations*, Año 33 (N° 5-6): 895-905 (Número especial: Anthropologie historique des sociétés andines).  
**1981.** El reto del espacio andino. IEP, Lima.
- DONKIN, Robin  
**1979.** *Agricultural Terracing in the Aboriginal New World.* Viking Fund Publications in Anthropology 56. New York: Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research.
- D'ORBIGNY, Alcide Dessalines  
**1839.** *L'homme américain (de l'Amérique méridionale) considéré sous ses rapports physiologiques et moraux*, vol. 1 & 2, Paris, Pitois-Levrault, 423 p.



- DORTIER, Jean-François  
**2008.** *Dictionnaire des Sciences Humaines*. Sciences Humaines Eds. 832 Pp.
- DRENNAN, Robert et URIBE, Carlos A.  
**1987.** *Chiefdoms in the Americas*. University Press of America, Lanham, MD.
- DUBOIS, Vincent et MÉON, Jean-Mathieu  
**2013.** The social conditions of cultural domination. Field, sub-field and local spaces of wind music in France, *Cultural Sociology*, 7 (2), 2013, p. 127-144.
- DUCHESNE, Frédéric et CHACAMA, Juan  
**2012.** « Torres funerarias prehispánicas de los Andes Centro-Sur: Muerte, ocupación del espacio y organización social: estudio comparativo: Coporaque, Cañón del colca (Perú), Chapiquiña, Precordillera de Arica (Chile) ». *Chungará (Arica)*, vol. 44, no 4, p. 605-619.
- DUFFAIT, Erwan  
**2007.** *Le réseau routier inca de la cordillère de Vilcabamba (Département de Cusco, Pérou) : description, organisation, origines et fonctions*. Thèse de doctorat non publiée de l'Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne.  
**2013** *Les routes incas de Machu Picchu et Vilcabamba: pouvoir et mémoire dans les Andes péruviennes*. Editions L'Harmattan.
- DURSTON, Allan et HIDALGO, Jorge  
**1997.** « La presencia andina en los valles de Arica, siglos XVI-XVIII: Casos de regeneración colonial de estructuras archipiélagicas ». *Chungará (Arica)* 29(2): 249-273.
- DUVIOLS, Pierre  
**1973.** « Huari y Llacuz: Agricultores y pastores, un dualismo prehispánico de oposición y complementaridad ». *Revista del Museo Nacional*, N° 39: 153- 191. Lima.  
**1974.** « Quelques caractères de l'ethno-histoire andine ». *Journal de la Société des Américanistes*. Tome 63. Pp. 11-13;  
**1979.** « Un Symbolisme de l'occupation, de l'aménagement et de l'exploitation de l'espace. Le monolithe huanca et sa fonction dans les Andes préhispaniques ». *L'Homme*, tome 19 n°2. pp. 7-31
- DWYER, Edward B.  
**1971.** *The Early Inca Occupation of the Valley of Cuzco, Peru*. Ph.D. dissertation, Department of Anthropology, University of California, Berkeley.
- EARLE, Timothy  
**1987.** Chiefdoms in Archaeological and Ethnohistorical Perspective. *Annual Review of Anthropology*; vol. 16, pp. 279-308.  
**1991.** The Evolution of Chiefdoms. In *Chiefdoms: Power, Economy and Ideology*, T. Earle C.U.P. 1-16.  
**1997.** *How chiefs come to power: the Political Economy in Prehistory*, Stanford University Press, Stanford.  
**2005.** The Tunanmarca polity of Highland Peru and its settlement system. In *Settlement, Subsistence and Social Complexity*, ed. R. Blanton, pp.89-118. Cotsen Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles
- EARLE, Timothy et JENNINGS, Justin.  
**2012.** « Remodeling the Political Economy of the Wari ». *Boletín de Arqueología PUCP*, Vol. 16, pp. 209-206.
- EARLE, Tomothy, D'ALTROY, Terrence, HASTORF, Christine, SCOTT, Catherine, COSTIN, Cathy, RUSSELL, Glenn, et SANDEFUR, Elsie  
**1987.** *Archaeological Field Research in the Upper Mantaro, Peru, 1982-1983: Investigations of Inka Expansion and Exchange*, Monograph No. 28, Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles.
- ECHEVERRÍA LÓPEZ, Gori-Tumi  
**2015.** « Secuencia y cronología de las quilcas de Miculla, Tacna. El más grande yacimiento rupestre del Perú ». *Boletín APAR* Vol. 7, n°23: 1030-1046
- ECHEVERRÍA LÓPEZ, Gori-Tumi et RUIZ-ALBA, Enrique  
**2012.** « Inage and rock art research, a Peruvian case ». *Boletín APAR* Vol. 4, n°13-14: 484-510.
- ECKHOUT, Peter  
**1999.** *Pachacamac durant l'Intermédiaire Récent : Étude d'un site monumental préhispanique de la côte centrale du Pérou*. BAR International Series n° 747. Oxford, England.  
**2013.** Change and permanency on the coast of ancient Peru: the religious site of Pachacamac, *World Archaeology*.
- ECKHOUT, Peter et LEFORT, Geneviève  
**2005.** Foreword. Dans, Peter Eckhout et Geneviève Le Fort (Eds.) *Wars and Conflicts in Prehispanic Mesoamerica and the Andes*, BAR International Series 1385: 1-8. Oxford, England.
- ECKHOUT, Peter et OWENS, Lawrence  
**2008.** Human Sacrifice at Pachacamac. In : *Latin American Antiquity*, Vol. 19, No. 4, pp. 375-398

- ERICKSON, Clark L. et CANDLER, Kay L.  
**1989.** Raised Fields and Sustainable Agriculture in the Lake Titicaca Basin of Peru. In : Browder John (Edt) *Fragile Lands of Latin America : Strategies for Sustainable Development*. Westview Press. Boulder Co.  
**2000.** The Lake Titicaca basin: A pre-Columbian built landscape. Dans David Lentz (Ed.) : *Imperfect balance: Landscape transformations in the Precolumbian Americas* (pp. 311-356). New York: Columbia University Press.
- ESPINOZA SORIANO, Waldemar  
**1971.** « Los huancas, aliados de la conquista: Tres informaciones inéditas sobre la participación indígena en la conquista del Perú, 1558–1560–1561. » *Anales Científicos de la Universidad de Centro del Peru* 1:3–407. Huancayo.  
**2015.** « La subregión Colesuyo y sus etnias. » *Investigaciones Sociales* n°19 : 81-110.
- ESPOUEYS, Oscar, SCHIAPPACASSE, Virgilio, BERENGUER, José et URIBE, Mauricio.  
**1995.** « En torno a los orígenes de la Cultura Arica. Actas del XIII Congreso Nacional de Arqueología Chilena ». *Hombre y desierto* 9(1): 71-183, Instituto de Investigaciones Antropológicas, Universidad de Antofagasta.
- ESTETE, Miguel de  
**1918.** [1535] *Noticia del Peru*. Boletín de la Sociedad Ecuatoriana de Estudios Históricos Americanos, T.1, N° 3. Quito.
- FABRE, Olivier, GUYOT, Jean Loup, SALAS GISMONDI, Rodolfo, MALAVER PIZARRO, Manuel, MANIERO, Ermanno  
**2008.** Los Chachapoyas de la región de Chaquil, del sitio del hábitat a la cueva funeraria. *Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines*, 37. Lima.
- FARFÁN LOBATÓN, Carlos  
**2012.** El Huanca y su dimensión simbólica en los andes centrales. *Arqueología y Sociedad* 24: 393-402
- FEINMAN, Gary  
**1995.** The Emergence of Inequality: A Focus on Strategies and Processes. Dans T. Douglas Price and Gary M. Feinman (eds.) : *Foundations of Social Inequality*, pp. 255-279. Plenum Press.  
**2011.** « Size, Complexity, and Organizational Variation: A Comparative Approach. » *Cross-Cultural Research* 45: 37-58.  
**2000.** Corporate/Network: New Perspectives on Models of Political Action and the Puebloan Southwest. Dans Michael B. Schiffer (ed.) : *Social Theory in Archaeology*; pp. 31-51. University of Utah Press, Salt Lake City.
- FERGUSON, R. Brian  
**1984.** Introduction: Studying war. In *Warfare, Culture, and Environment*, R. Ferguson Orlando, Florida: Academic Press: 1-82.  
**1992.** Tribal Warfare. In: *The Encyclopedia of War*. Gordon Martel Ed. Wiley-Blackwell, Hoboken, NJpp: 2232-2244.  
**1997.** Violence and War in Prehistory, In *Troubled Times; Violence and Warfare in the Past*, vol 3, Debra L.Martin and David W. Frayer, Gordon and Breach Publishers: 321-355.  
**2001.** Materialist, cultural and biological theories on why Yanomami make war, In: *Anthropological Theory*, vol n°1: 99-116.  
**2006a.** Archaeology, Cultural Anthropology and the Origins and Intensifications of War. In *The Archaeology of Warfare, Prehistories of Raiding and Conquest*, Elizabeth Arkush and Mark W. Allen, University Press of Florida: 469-525.  
**2006b.** Tribal, Ethnic, and global War. In *The Psychology of Resolving Conflict: from War to Peace. Vol 1: Nature versus Nurture*, Mary Fitzduff and Chris E. Stout: chap. 2: 40-45.  
**2008.** Ten Points on War. In: *Social Analysis*, 52 (2):32-49.
- FERGUSON, R. Brian, et WHITEHEAD, Neil L.  
**1992.** The Violent Edge of Empire. In *War in the Tribal Zone: Expanding States and Indigenous Warfare*, Santa Fé, New Mexico School of American Research Press: 1-30.
- FERNÁNDEZ-BACA, Saul.  
**1993.** « Manipulation of reproductive functions in male and female New World camelids ». *Animal reproduction science*, vol. 33, n°1-4, p. 307-323.
- FERNÁNDEZ-GÖTZ, Manuel  
**2018.** « Urbanization in Iron Age Europe: Trajectories, Patterns, and Social Dynamics. » *Journal of Archaeological Research* 26 : 117–162.
- FICHES, Jean-Luc et VAN DER LEEUW, Sander E.  
**1990.** De la structuration et de l'analyse spatiales aux processus historiques. Dans, Jean-Luc Fiches and Sander E. Van Der Leeuw (eds.) : *Archéologie et Espaces: X Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, pp. 503-512. APDCA. Juan-Les-Pins.
- FIGUEREDO ALARCON, German  
**2003.** *Los Murales Precolombinos de los Chullpares de Caquiaviri como Propuesta Escultórica*. Tesis de Licenciatura de la Universidad Mayor de San Andrés, La Paz, Bolivia.

- FINUCANE, Brian Clifton, VALDEZ, Ernesto J., CALDERON, Ismael P., POMACANCHARI, Cirilo V., VALDEZ, Lidio M., et O'CONNELL, Tamsin.  
**2007.** « The end of empire: new radiocarbon dates from the Ayacucho Valley, Peru, and their implications for the collapse of the Wari state ». *Radiocarbon*. 49(2):579-592.
- FLANNERY, Kent. V., MARCUS, Joyce, et REYNOLDS, Robert G.  
**1989.** *The Flocks of the Wamani*. Left Coast Press, Walnut Creek, California.
- FLEWETT, Samuel, SAINTENOY, Thibault, SEPÚLVEDA, Marcela, MOSSO, Edward Fabian, ROBLES, Carolina, VEGA, Katherine, GUTIERREZ, Sebastian, ROMERO, Alvaro, FINNEY, Lydia et MAXEY, Evan  
**2016.** « Micro X-ray Fluorescence Study of Late Pre-Hispanic Ceramics from the Western Slopes of the South Central Andes Region in the Arica y Parinacota Region, Chile: A New Methodological Approach. » *Applied Spectroscopy* 70 (10):1759-1769.
- FLICKEMA, Thomas  
**1981.** « The Siege of Cuzco. » *Revista de Historia de América*, n°92 : 17-47.
- FLORNOY, Bertrand  
**1957.** Monuments de la région de Tantamayo (Pérou). In: *Journal de la Société des Américanistes*. Tome 46, pp. 207-226
- FLORES ESPINOZA, Isabel  
**1969.** Informe preliminar sobre las Investigaciones Arqueológicas en Tacna. En *Mesa Redonda de Ciencias Pre-históricas y Antropológicas*. Instituto Riva Agüero, Lima.  
**1979.** Los petroglifos de San Francisco de Miculla, Tacna. Dans: R. Matos M. (Comp.), *Arqueología Peruana. Seminario "Investigaciones Arqueológicas en el Perú 1976"*, pp. 173-181. Lima.
- FOCACCI, Guillermo  
**1969.** « Arqueología de Arica. Secuencia cultural del período Agroalfarero, horizonte Tiahuanacoide ». *Actas del V Congreso Nacional de Arqueología*, pp. 21-25. Dirección General de Bibliotecas Archivos y Museos.
- FOREST, Marion  
**2014.** *L'organisation socio-spatiale des agglomérations urbaines du Malpaís de Zacapu, Michoacán, Mexique (1250-1450 apr. J.-C.)*. Thèse de doctorat de l'Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne
- FRESCO, Antonio, COLOMA, Meza, ESPÍNDOLA, Manuel et GUTIÉRREZ, Roberto  
**1986** *Proyecto Arqueológico "El Quito de los Incas". Quinta Parte: Informe excavaciones Pucará Guayllabamba* (Agosto - Septiembre 1986). Report on file with the Banco Central del Ecuador. Quito.  
**1989** *Proyecto Arqueológico "El Quito de los Incas". Séptima Parte: Informe excavaciones Pucará El Salitre* (Julio 1987 - Octubre 1989). Report on file with the Banco Central del Ecuador. Quito.
- FROST, Peter  
**1978.** *Exploring Cuzco*, Bradt Enterprises, St. Peter.
- FRY, Douglas  
**1999.** Peaceful Societies, In *Encyclopedia of Violence, Peace and Conflict*, Kurtz Lester R, Academic Press, San Diego, t.2: 223-229.
- FRYE, Kirk L.  
**1997.** Political Centralization in the Altiplano Period in the Southwestern Titicaca Basin. In *Archaeological Survey in the Juli-Desaguadero Region of Lake Titicaca Basin, Southern Peru*, ed. C. Stanish et al., pp. 129-141. Fieldiana Anthropology, Field Museum of Natural History, Chicago.
- FRYE, Kirk L. et de la VEGA, Edmundo.  
**2005.** The Altiplano Period in the Titicaca Basin. In *Advances in Titicaca Basin Archaeology Vol. 1*, edited by Charles Stanish, Amanda B. Cohen, and Mark S. Aldenderfer, pp.173-184. Cotsen Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles.
- GALLARDO IBAÑEZ, Francisco  
**2013.** « Sobre el Comercio y Mercado Tradicional entre los Lupacas del siglo XVI : Un enfoque económico sustantivo ». *Chungará (Arica)* 45 (4): 599-612
- GALLARDO, Francisco, URIBE, Mauricio et AYALA, Patricia  
**1995.** Arquitectura Inka y poder en el pukara de Turi. *Gaceta Arqueológica Andina* 24 (VII): 151-172.
- GARCILASO de la VEGA, Inca,  
**1982.** [1609] *Commentaires royaux sur le Pérou des Incas*. 3 volumes, Maspero, Paris.
- GAWLINSKI, Laura  
**2015.** Securing the Sacred: the accessibility and Control of attic Sanctuaries. Dans Kevin F. Dali et Lee-Ann Riccardi : *Cities Called Athens: Studies Honoring John McK. Camp II*, p. 61-88.
- GAY, Brandon  
**2018.** *A Sense of Space: A GIS Viewshed Analysis of Late Intermediate Period Sites in Moquegua Peru*. Thèse de doctorat. UC San Diego.
- GHEZZI, Iván  
**2006.** Religious Warfare at Chankillo, in William H. Isbell et Helaine Silverman (eds.), *Andean Archaeology III*, Springer, New York, 67-84.

2007. « La naturaleza de la guerra prehispanica temprana: la perspectiva desde Chankillo », *Revista Andina*, Cuzco, 1° semestre 2007: 199- 220.
- GIL GARCÍA, Francisco  
 2000. *Estructuras chullparias y manejo simbólico del espacio andino: propuestas interpretativas*. Tesis de Licenciatura en Arqueología de la Universidad Complutense de Madrid, Madrid.
- GISBERT, Teresa, JEMIO, Juan Carlos et MONTERO, Roberto  
 1994. « El señorío de los Carangas y los chullpares del Río Lauca ». *Revista Andina*, 12 (2): 427-485.
- GISBERT, Teresa, JEMIO, Juan Carlos, MONTERO, Roberto, SALINAS, Elvira et QUIROGA, María Soledad  
 1996. « Los chullpares del río Lauca y el parque Sajama ». *Revista de la Academia Nacional de Ciencias de Bolivia* 70, La Paz.  
 2010. « El cerro de Potosí y el Dios Pachacámac ». *Chungará (Arica)*, Vol. 42, pp. 169-180
- GODOY, Ricardo  
 1985. State, Ayllu, and Ethnicity in Northern Potosí, Bolivia. *Anthropos*, 80(1/3), 53-65.
- GOEPFERT, Nicolas.  
 2011. *Prayer la route d'un monde inversé. Sacrifice et offrande animale dans la culture Mochica (100-800 apr. J.-C.), côte nord du Pérou*. B.A.R. (British Archaeological Reports) International Series 2278, Archaeopress, Oxford.
- GOLDSTEIN, Paul S.  
 1985. *Tiwanaku Ceramics of the Moquegua Valley, Peru*. Unpublished Master's thesis. Department of Anthropology, University of Chicago, Chicago.  
 1989. The Tiwanaku Occupation of Moquegua, en: D. S. Rice, C. Stanish y P. R. Scarr (eds.), *Ecology, Settlement and History in the Osmore Drainage*. Peru, BAR International Series 545, 219-255. Oxford, England.  
 1990. « La ocupación Tiwanaku en Moquegua ». *Gaceta Arqueológica Andina*, Vol. V, n°18/19: 75-104.  
 1994. « Formative and Tiwanaku-Contemporary Settlement Patterns in the Moquegua Valley, Perú. » Paper presented at the *Society for American Archaeology* 59th Annual Meeting.  
 2005. *Andean Diaspora: The Tiwanaku Colonies and the Origins of South American Empire*. University Press of Florida Tallahassee.  
 2015. « Multiethnicity, Pluralism, and migration in the South Central Andes : An alternate path to state expansion ». *PNAS* Vol. 112 N°. 30 pp 9202-9209.
- GONZÁLEZ, José Luis  
 1989. *El huanca y la cruz: creatividad y autonomía en la religión popular*. IDEA.
- GONZÁLEZ, Ana Lucia, CONNELL, Samuel et GIFFORD, Chad  
 2007. *Informe Preliminar del Proyecto Arqueologico Pambamarca 2006 & 2007*. Manuscrit en possession de l'auteur.
- GONZÁLES-RODRÍGUEZ, Cristián  
 2018. New Approaches to the Chullparian Architecture and Their Spatial Location Within Pucará de Turi (Antofagasta Region, Northern Chile) Dans : Alina Álvarez Larrain and Catriel Greco (eds.) *Political Landscapes of the Late Intermediate Period in the Southern Andes*. Springer, pp. 157-186.
- GORDILLO BEGAZO, Jesús  
 1996. « Desarrollo Regional Tardío y Ocupación Inca en la Pre-Cordillera de Tacna ». *Ciencia & Desarrollo* (3) 96-11  
 1996b. *Miculla, Petroglifos; La magia de los signos*. Ed. Esteban Fantappié. 1ra edición. Tacna, Perú.  
 1997. « Tacna y el Período Formativo en los Andes Centro-Sur (1,000 a.C. - 500 d.C.) ». *Revista Ciencia y Cultura* n°1. Ed. Consejo de Investigación (COIN) de la UNJBG. Tacna, Perú.  
 2000. Desde Tiwanaku hasta la ocupación Inca en la valle medio del Río Caplina, Tacna-Perú. *Cultrura y desarrollo* 2 :83-108.  
 2010 **Non publié** Arqueología y Etnografía en la cabecera de la Cuenca Hidrográfica del Río Sama.  
 2012. *Proyecto de Investigación Arqueológica « Moqui - Perú »*. Temporada 2012. Solicitud enviado al Ministerio de la culture.  
 2014. « Ensayo sobre el rol de los Yungas y altiplánicos en los valles occidentales de Tacna ». *La vida y la Historia* (3): 30-37.
- GORDILLO BEGAZO, Jesús et BOLAÑOS, Aldo  
 2018. « La Producción Arquitectónica del sitio Inca de Moqi » *Revista de Cultura de la Universidad Privada de Tacna* (1): 26-33  
 2019. « La Producción arquitectónica del sitio Inca de Moqi, Tacna Peru ». *ARKINKA Revista de arquitectura, diseño y construcción*. Año 23 - Septiembre 2019
- GORDILLO BEGAZO, Jesús et LOPÉZ, Marko H.,  
 1987. Indicadores Culturales en el Complejo Arqueológico de San Francisco de Miculla: una aproximación. Dans: *Arte Rupestre: Miculla el Valle de las piedras grabadas*, Instituto Nacional de cultura, Departamental Tacna.

- GOSE, Peter  
**2008.** *Invaders as Ancestors: On the Intercultural Making and Unmaking of Spanish Colonialism in the Andes.* Toronto, Canada: University of Toronto Press.
- GRECO, Catriel  
**2018.** Photogrammetric Survey with UAV of Strategic Villages of Yocavil (Catamarca, Argentina). In: Alina Álvarez Larrain and Catriel Greco (eds.) *Political Landscapes of the Late Intermediate Period in the Southern Andes.* Springer, pp. 35-60.
- GREENBERG, Raphael et ASHKENAZI, Hai  
**2019.** On the Collective Ethos of Fortification in the Levantine Bronze Age. Dans Svend Hansen et Rüdiger Krause (eds.) : *Bronze Age Fortresses in Europe : Proceedings of the Second International LOEWE Conference.* Habet-Verlag; p. 17-28. Bonn.
- GRIEDER, Terence  
**1996.** Two types of Andean Tombs. En: *Archaeologica Peruana*, 2. pp 107-119. Sociedad Arqueológico Peruano – Alemana. Reiss Museum.
- GRIFFITH, Paddy  
**2006.** *The Vauban Fortifications of France.* Bloomsbury Publishing.
- GUAMAN POMA de AYALA, Felipe  
**1980.** [1615] *El Primer Nueva Crónica y Buen Gobierno.* Édité par J. V. Murra and R. Adorno et traduit par Jorge I. Urioste. 3 vols. Siglo Veintiuno, Mexico City.
- GUENGERICH, Anna  
**2014.** *Monte Viudo: Residential Architecture and the Everyday Production of Space in a Chachapoya Village.* Ph.D. dissertation. Department of Anthropology, University of Chicago
- GUFFROY, Jean  
**1999.** *El Arte rupestre del antiguo Perú.* Travaux de l'Institut Française d'Études Andines 112:5-14.  
**2008** « L'art Rupestre de l'ancien Pérou ». *Les nouvelles de l'archéologie* 111/112: 39-44.
- GUILAINE, Jean et ZAMMIT, Jean  
**2001.** *Le sentier de la guerre, visages de la violence préhistorique.* Le Seuil, Paris.
- GUYOT, Jean-Louis et GUMIEL, Dante  
**1990.** « Premières données sur l'hydrogéologie et l'hydrogéochemie du Nord de l'Altiplano bolivien ». *Hydrogéologie*, vol. 3, p. 159-164.
- HAAS, Jonathan  
**1982.** *The Evolution of the Prehistoric State*, New York, Columbia University Press .  
**1990.** *The Anthropology of War*, J. Haas, School of American Research, Advanced Seminar Series, C.U.P . Cambridge, Mass.  
**1999.** The Origins of War and Ethnic Violence. In, *Ancient Warfare: Archaeological Perspectives*, John Carman and Anthony Harding Phoenix Mill, England, Sutton Publishing: 11-35.  
**2001.** Warfare and the Evolution of Culture. In *Archaeology at the millenium*, G.M. Feinman and T.D. Price Kluwer Academic Publishers, New York,: 329-350.
- HAGGIS, Donald C.  
**2002.** Integration and complexity in the Late Prepalatial period: A view from the countryside in eastern Crete. Dans Yannis Hamilakis (ed.) : *Labyrinth Revisited: Rethinking 'Minoan' Archaeology*, pp. 120-142.  
**2013.** Social Organization and Aggregated Settlement Structure in an Archaic Greek City on Crete (ca. 600 BC) Dans Jennifer Birch (ed.) : *From Prehistoric Villages to Cities.* Routledge pp. 63-86.
- HARRIS, Olivia  
**1997.** Los limites como problema: mapas etnohistóricos de los Andes Bolivianos.. in T. Bouysse-Cassagne (ed.), *Saberes y Memorias en los Andes. In memoriam T. Saignes*, pp. 351-374. Institut Français d'Études Andines, IHEAL.
- HARRISON, Peter  
**2011.** *Fortress Monasteries of the Himalayas: Tibet, Ladakh, Nepal and Bhutan.* Osprey Publishing
- HARRISON, Simon  
**1993.** *The Mask of War: Violence, Ritual, and the Self in Melanesia.* Manchester: Manchester University Press.
- HARTMANN, Roswith  
**1978.** Mas noticias sobre el juego del pucara. In *Amerikanistische Studien: Festschrift für Hermann Trimborn anlässlich seines 75. Geburtstages*, ed. R. Hartmann and U. Oherem, 101-t6. Collectanea Instituti Anthropos, vol.10. St. Augustin: Haus Volker und Kulturen
- HASTORF, Christine A.  
**1990.** One path to the heights: Negotiating political inequality in the Sausa of Peru. In S. Upham, ed., *The Evolution of Political Systems*, pp. 146–176. Cambridge: Cambridge University Press.  
**1993.** *Agriculture and the onset of political inequality before the Inca*, C.U.P. London.  
**2001.** Agricultural Production and consumption. In Terrence D'Altroy and Christine Hastorf (eds.) *Empire and Domestic economy.* Kluwer Academic/ Plenum Publishers, New York.



- HAWKES, Christopher  
**1931.** « Hill-Forts. » *Antiquity*, 5(17), 60-97.
- HAYDEN, Brian  
**2001.** Fabulous Feasts : A Prolegomenon to the Importance of Feasting. Dans Michael Dietler and Brian Hayden (Eds.), *Feasts: archaeological and ethnographic perspectives on food, politics, and power*. pp: 23-64. Washington, D.C. Smithsonian Institution Press.
- HEATH, Ian  
**1999.** *Armies of the Sixteenth Century. 2. The armies of the Aztec and Inca Empires, other native peoples of the Americas, and the conquistadores 1450-1608*. Foundry Books.
- HERRERA, Alexander  
**2004.** Patrones de asentamiento y cambios en las estrategias de ocupación en la cuenca sur del Río Yanamayo, Callejón de Conchucos. In Ibarra Asencios, B. (ed.), *Arqueología de la sierra de Ancash: propuestas y perspectivas*, Instituto Cultural Runa, Lima, pp. 221-250.
- HERRERA, Alexander, AMAYA, Alejandro et AGUILAR, Miguel  
**2011.** Una Aproximación tipológica y funcional a la Arquitectura Indígena de los siglos IX al XVI en la Sierra de Ancash. En: Milton Lujan y Lane Kevin (Editores) *Arquitectura Prehispánica tardía: Construcción y poder de los Andes Centrales*. Universidad Católica, Sedes Sapientiae. Lima
- HERRERA VEAS, Juan Alberto  
**1997.** *El Amanecer de Arica y Tarapacá S. XVI-XVIII*. IECTA, Iquique Chile.
- HIDALGO, Jorge  
**1978.** *Revisita de los Altos de Arica. Efectuada por el Oficial Real Don Joaquín de Cárdenas, 1750*. Trascrito por J. Hidalgo y A. Flores. Departamento de Antropología, Universidad del Norte, Arica.  
**1996.** Relaciones protohistóricas interétnicas entre las poblaciones locales y altiplánicas en Arica. Dans: Xavier Albo (et al. Eds.) *La Integración surandina: Cinco siglos después*. Centro de Estudios Regionales Bartolomé de Las Casas, pp. 161-173.  
**1997.** Los yungas de Tarata en el siglo XVIII. Arqueología, Antropología e Historia en los Andes. Dans R. Varón Gabai y J. Flores Espinoza (eds.) *Homenaje a María Rostworowski*, (Historia Andina 21), IEP, Perú.  
**2004.** *Cacicazgos del suroccidental andino: origen y evolución colonial. Historia Andina en Chile*, ed. J. Hidalgo, pp. 471-477. Editorial Universitaria, Santiago.
- HIDALGO, Jorge et DURSTON, Allan  
**1998.** « Reconstitución étnica colonial en la sierra de Arica: El cacicazgo de Codpa, 1650-1780. » *Actas del IV Congreso Internacional de Etnohistoria*, Tomo II, pp. 32-75. Pontificia Universidad Católica del Perú, Fondo Editorial, Lima
- HIDALGO, Jorge et FOCACCI, Guillermo  
**1986.** « Multietnicidad en Arica, Siglo XVI. Evidencias etnohistóricas y arqueológicas". *Chungará (Arica)* 16-17: 137-148.
- HIGUCHI, Tadahiko et TERRY, Charles  
**1983.** *The visual and spatial structure of landscapes*. Mit Press.
- HOBBS, Thomas  
**1968.** [1651] *Leviathan*. Penguin Books, Baltimore.
- HOLGUÍN GONZÁLES, Diego Fray,  
**2007.** [1608] *Vocabulario de la lengua general de todo el Perú llamada Lengua Qquichua o del Inca*. Digitalizado por Runasimipi Qespisqa Software para publicación en el internet (<http://www.illa-a.org>)
- HORTA, Helena  
**2009.** « Nuevos indicadores arqueológicos de la presencia altiplánica en valles occidentales durante el periodo Tardío ». *Actas de la XXIII Reunión Anual de Etnología*, Museo Nacional de Etnografía y Folklore pp. 18-40. La Paz.  
**2010.** *El señorío Arica y los reinos altiplánicos: complementariedad ecológica y multietnicidad durante los siglos pre-conquista en el norte de Chile (1000-1540 dC)*. Tesis doctoral de la Universidad de Chile. Santiago, Chile.
- HOUSSE, Raffaello  
**1961.** *Pucaraes Incaicos en Chile Central*. Revista Universitaria. Anales de la Academia Chilena de Ciencias Naturales. Año XLVI n°24. Universidad Católica del Chile.
- HOUSSE, Romuald  
**2012.** *Notions de Pucaras et Villages Ruraux dans les Andes Centrales à l'Intermédiaire Récent (1100-1450 Apr. J.-C.)*. Mémoire de Master 1. Université Paris Panthéon Sorbonne. Paris.  
**2013.** *Guerres et Fortifications dans les Andes Centrales à l'Intermédiaire Récent : Du rôle des Pucaras à la réalité des conflits*. Mémoire de Master 2. Université Paris Panthéon Sorbonne. Paris.  
**2019.** De la cohabitation à la Fortification : Premiers résultats du projet archéologique 'Alto Tacna'. *Annales de la Fondation Martine Aublet* – Musée du Quai Branly, Jacques Chirac, N°2.

- HOUSSE, Romuald et HUAMAN OROS, Oliver  
**2016** Asentamientos prehispánicos en la precordillera de Tacna: Resultados preliminares del Proyecto de Investigación Arqueológico Alto Tacna. Dans Carlos Reyes Barría (ed.) : *Arqueología de la Macro Región Sur - Investigación, conservación, restauración, registro y gestión de bienes patrimoniales*; pp. 122-131; Ministerio de la Cultura y Arqueosystems. Arequipa.
- HOUSSE, Romuald et MOUQUET, Arthur  
**N.p.** « Le phénomène Pucara sur l'altiplano andin : Recensement et typologie des sites de hauteur des territoires Lupaca et Pacajes à l'Intermédiaire Récent (1100-1450 apr. J.-C.). »
- HOUSSE, Romuald, HUAMAN OROS, Oliver, VEGA ULLOA, Katherine, CASTILLO FUENTES, Camila et TUMBALOBOS TAPIA, José  
**2018.** « Ocupación y asentamientos en la precordillera de Tacna durante las épocas prehispánicas tardías (1000-1532 d.C.): Resultados preliminares del proyecto de Investigaciones arqueológicas 'Alto Tacna-2015' » *III Actas del CNA – Congreso Nacional de Arqueología*. Ministerio de la Cultura, Lima.
- HUAMAN OROS, Oliver et HOUSSE, Romuald  
**2016.** *Informe Final del Proyecto de Investigación Arqueológica Alto Tacna*. Resolución Directoral N° 406-2015-DGPA-VMPCIC/MC. Presentado a la Dirección General del Patrimonio Arqueológico Inmueble. Lima, Abril 2016.
- HUBER, Emily  
**2013.** *Beyond the Walls. Walled Cities of Medieval France: The Preservation of Heritage and Cultural Memory at Carcassonne, Aigues-Mortes, and La Rochelle*. Honors Thesis of the College of Saint Benedict. Saint John's University.
- HUERTAS VALLEJO, Lorenzo.  
**1981.** *La religión en una sociedad rural andina, siglo XVII*. Ayacucho : Universidad Nacional de San Cristóbal de Huamanga
- HYSLOP, John  
**1976.** *An Archaeological Investigation of the Lupaqa Kingdom and Its Origins*. Ph.D. Dissertation, Columbia University, New York. University Microfilms, Ann Arbor.  
**1977a.** Hilltop Cities in Peru. *Archaeology* 30(4):218-225.  
**1977b.** Chullpas of the Lupaca Zone of the Peruvian High Plateau. *Journal of Field Archaeology* 4(2): 149–170.  
**1984.** *The Inka Road System*. Academic Press, New York.  
**1998.** [1988] Las Fronteras Estatales Extremas del Tawantinsuyu. In *La Frontera del Estado Inca*, edited by Tom D. Dillehay and Patricia J. Netherly, pp. 33–51. Segunda Edición. Fundación Alexander Von Humboldt y Editorial Abya-Yala. Quito  
**1990.** *Inca settlement planning*, Austin: University of Texas Press.
- IDROVO URIGÜEN, Jaime  
**1998.** *Cojitambo: vitalidad y encrucijadas históricas*. Ediciones Casa de la Cultura Núcleo del Cañar, Azogues)
- IKEHARA, Hugo et ARKUSH, Elizabeth  
**2018.** Pucarani: Building a pukara in the Peruvian Lake Titicaca (AD 1400-1490). *Ñawpa Pacha, Journal of Andean Archaeology*, pp. 1–25
- INGEMNET (Instituto Geológico Minero y Metalúrgico)  
**2011.** *Estudio Geológico Económico De Rocas Y Minerales Industriales De Las Regiones de Moquegua y Tacna*, Serie B, n°26, Lima.  
**2012.** *Geología de los cuadrángulos de La Yarada, Tacna y Huaylillas*, Serie A, N°145, Lima.
- INOMATA, Takeshi et TRIADAN, Daniela  
**2009.** Culture and Practice of War in Maya Society. In *Warfare in Cultural Context: Practice, Agency, and the Archaeology of Conflict*, edited by Axel Nielsen and William Walker, pp. 56–83. University of Arizona Press, Tucson.
- ISELL, Billie Jean  
**1978.** *To defend ourselves : ecology and ritual in an Andean village*. Austin : Institute of Latin American Studies, University of Texas at Austin : distributed by University of Texas Press
- ISELL, William H.  
**1991.** « Huari administration and the orthogonal cellular architecture horizon ». In *Huari Administrative Structure: Prehistoric Monumental Architecture and State Government*, edited by William H. Isbell and Gordon F. McEwan, pp. 293-315. *Dumbarton Oaks Research Library and Collection*, Washington, D.C.  
**1997.** *Mummies and Mortuary Monuments. A Postprocessual Prehistory of Central Andean Social Organization*. University of Texas Press, Austin.  
**2008.** « Wari and Tiwanaku: International Identities in the Central Andean Middle Horizon ». In : *The Handbook of South American Archaeology*. Edited by Silverman Helaine and Isbell William. Pp. 731-759. Springer, NY.

- ISBELL, William H. et SCHREIBER, Katharina J.  
**1978.** « Was Huari a state? » *American Antiquity* 43: 372-389.
- ISBELL, William H. et VRANICH, Alexei  
**2004.** « Experiencing the cities of Wari and Tiwanaku ». In *Andean Archaeology*, edited by Helaine Silverman, pp. 167-182. Blackwell Publishing, Malden, MA.
- ISBELL, William H. et McEWAN, Gordon F.  
**1991.** *Huari Administrative Structure: Prehistoric Monumental Architecture and State Government*. (Dumbarton Oaks Pre-Columbian Conference Proceedings). Washington, D.C.: Dumbarton Oaks Research Library and Collection,
- ITIER, César  
**2008.** *Les Incas*. Les Belles Lettres, Guide Belles Lettres des civilisations, Paris.
- JAKUBIAK, Krzysztof  
**2017.** « Argishti I in the Arax valley: consequences of the conquest ». *Polish Archaeology in the Mediterranean*, vol. 1, n° XXVI : 591-600.
- JANUSEK, John W.  
**2003a.** « The Changing Face of Tiwanaku Residential Life: State and Social Identity in an Andean City ». Dans : *Tiwanaku and Its Hinterland: Archaeology and Paleoecology of an Andean Civilization*. Vol.2, Urban and Rural Archaeology, edited by Alan L. Kolata, pp. 264-295. Smithsonian Institution Press, Washington, D.C.  
**2003b.** « Vessels, Time, and Society: Toward a Ceramic Chronology in the Tiwanaku Heartland ». Dans : *Tiwanaku and Its Hinterland: Archaeology and Paleoecology of an Andean Civilization*. Vol. 2, Urban and Rural Archaeology, edited by Alan L. Kolata, pp. 30-89. Smithsonian Institution Press, Washington, D.C.  
**2004a.** *Identity and Power in the Ancient Andes: Tiwanaku and Lukurmata*. Routledge, New York and London.  
**2004b.** « Household and city in Tiwanaku ». In *Andean Archaeology*, edited by Helaine Silverman, pp. 183-208. Blackwell Publishing, Malden, MA.  
**2005.** Actividad Residencial y Mortuoria en el Sector Noroeste de Khonkho (Sector 3). In John W. Janusek (Ed.) *Khonkho Wankane: Primer Informe Preliminar del Proyecto Arqueológico Jach'a Machaca*, pp. 141-153. Report submitted to the Viceministro de Cultura de Bolivia, Dirección Nacional de Arqueología de Bolivia.  
**2006.** « The Changing "Nature" of Tiwanaku Religion and the Rise of an Andean State ». *World Archaeology* 38(3):469-492.
- JANUSEK, John W. et KOLATA, Alan  
**2003.** Prehispanic rural history in the Katari Valley. In: *Tiwanaku and Its Hinterland: Archaeology and Paleoecology of an Andean Civilization*, vol. II. Kolata, A.L. (Ed.), Smithsonian Institution Press, Washington DC, pp. 129-172.
- JEANGRAND, Estelle  
**2011.** *Les usages des châteaux forts urbains en Bourgogne à l'époque moderne*. Thèse doctorale de l'université de Bourgogne.
- JIMENEZ de la ESPADA, Marco  
**1881.** *Relaciones Geográficas de Indias*. Tome I. Ediciones Atlas, Madrid.  
**1885.** *Relaciones Geográficas de Indias*. Tome II. Ediciones Atlas, Madrid.  
**1892.** *Una antigualla peruana*. Tip. de M. Gines Hernández, Madrid.  
**1897.** *Relaciones Geográficas de Indias*. Tome III. Ediciones Atlas, Madrid.
- JOURQUIN, Aymeric  
**2009.** *Les Fortifications Incas*. Mémoire de Master, Université Libre de Bruxelles
- JULIEN, Catherine  
**1983.** *Hatunqolla: a view of Inca Rule from the Lake Titicaca Region*. University of California Press, Berkeley.  
**2011.** Las Huacas Pacariscas de Arequipa y el Volcan Misti. *Historia* N°10:105-132. Escuela Profesional de Historia Universidad Nacional de San Agustín, Arequipa-Perú
- JULIEN, Catherine, ANGELJS, Kristina, VOB, Alcxandre et HAUSCHILD, Annelle.  
**1993.** *Toledo y los lupacas: Las tasas de 1574 y 1579*. Estudios Preliminares por Catherine Julien. (Bonn er Amerikanistische Studien, 23). Bonn: Holos, xlv+223.
- KALTWASSER, Jorge, MEDINA, Alberto, ASPILLAGA, Eugenio et CÁCERES, Ivan  
**1986.** « Punta Cola de Pescado encontrada en Chile Central ». *Revista Chilena de Antropología* N°5:11-16 Facultad de Filosofía, Humanidades y Educación Universidad de Chile, Santiago, Chile.
- KAUFFMAN DOIG, Federico  
**1989.** Andes Amazónicos: sitios intervenidos por la expedición Antisuyo / 86". *Arqueológicas (Museo Nacional de Antropología y Arqueología)* 20, pp. 5-57 + 19 planos. Lima.

- KAUFFMAN DOIG, Federico et LIGABUE, Gian Carlo  
**2003.** *Los Chachapoya(s): moradores ancestrales de los andes amazónicos peruanos*. Universidad Alas Peruanas, Lima.
- KAUFMANN, H.W. and J.E. KAUFMANN  
**2006.** *Fortifications of the Incas: 1200-1531*. Osprey Publishing, Oxford.
- KAULICKE, Peter  
**2010.** « Espacio y tiempo en el Período Formativo: algunas reflexiones finales ». *Boletín de Arqueología PUCP* 13: 373-387
- KEATINGE, Richard W.  
**1988.** *Peruvian Prehistory. An Overview of Pre-Inca and Inca Society*. Cambridge University Press.
- KEELEY, Lawrence H.  
**1996.** *War Before Civilization*. Oxford University Press, New York.
- KEELEY, Lawrence H., FONTANA, Marisa, et QUICK, Russell  
**2007.** Baffles and Bastions: The Universal Features of Fortifications. *Journal of Archaeological Research* (15): 55-95.
- KELLETT, Lucas,  
**2010.** *Chanka settlement ecology : Hilltop Sites, Land Use and Warfare in Late Prehispanic Andahayllas, Peru*. Unpublished Doctoral Thesis. Albuquerque: University of New Mexico.
- KEMP, Brian M, TUNG, Tiffany A, et SUMMAR, Marshall.  
**2009.** Genetic continuity after the collapse of the Wari empire: Mitochondrial DNA profiles from Wari and post-Wari populations in the ancient Andes. *American Journal of Physical Anthropology* 140(1):80-91.
- KENDALL, Ann  
**1996.** An archaeological perspective for Late Intermediate period Inca development in the Cuzco region. *Journal of the Steward Anthropological Society* 24: 121-156.
- KENDALL, Ann et RODRIGUEZ, Abelardo  
**2009.** *Desarrollo y perspectivas de los sistemas de andenerías en los Andes centrales del Perú*, Travaux de l'IFEA. Institut Français d'Études Andines / Centro de Estudios Regionales Andinos "Bartolomé de las Casas".
- KESSELI, Risto  
**1995.** *The pre-Hispanic adobe chullpas or burial towers of Bolivian Highplain c. 1200 - 1550 A.D. and the expansion of Aimara population*. Unpublished master's thesis, University of Helsinki, Helsinki, Finland.
- KESSELI, Risto et PÄRSSIEN, Martti.  
**2005.** « Identidad étnica y muerte: torres funerarias (chullpas) como símbolos de poder étnico en el altiplano boliviano de Pakasa (1250-1600 d. C.). » *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 34 (3): 379-410
- KIDDER, Alfred  
**1943.** *Some early sites in the northern lake Titicaca Basin*. Papers of the Peabody Museum XXVII (I). Harvard University, Cambridge.
- KING, Andy  
**2007.** « Fortresses and fashion statements: gentry castles in fourteenth-century Northumberland. » *Journal of Medieval History* Vol. 33-4 : 372-397
- KNUDSON, Kelly J.  
**2007.** « La influencia de Tiwanaku en San Pedro de Atacama: Una investigación utilizando el análisis de isótopos del estroncio ». *Estudios Atacameños: Arqueología y Antropología Surandinas* N° 33, pp. 7-24
- KOHUT, Elizabeth  
**2016.** *Cooperation through War: Late Intermediate Period Warfare and Community Formation in the South-Central Andes*. Unpublished Doctoral Thesis, Vanderbilt University, Nashville.
- KOLATA, Alan  
**1986.** « El Papel de la Agricultura intensiva en la economía del Estado Tiwanaku ». Dans : *Diálogo Andino* N°4, Dpto de Historia y Geografía. Universidad de Tarapacá, Arica-Chile.  
**1993.** *The Tiwanaku: Portrait of an Andean Civilization*. Oxford, UK and Cambridge, Mass: Basil Blackwell.  
**2003.** *Tiwanaku and Its Hinterland: Archaeology and Paleoecology of an Andean Civilization. Volume 2: Urban and Rural Archaeology*. Washington, DC: Smithsonian Institution Press.
- KOLATA, Alan et ORTLOFF, Charles  
**1996.** Agroecological Perspectives on the Decline of the Tiwanaku State. Dans : *Tiwanaku and Its Hinterland: Archaeology and Paleoecology of an Andean Civilization*, edited by Alan Kolata, pp. 109-152. Smithsonian Institution Press, Washington, D.C.
- KOWALESKI, Stephen A.  
**2008.** « Regional Settlement Pattern Studies ». *Journal of Archaeological Research*, 16: 225-285.
- KRAUSZ, Sophie  
**2006-2007.** « La topographie et les fortifications celtiques de l'oppidum biturige de Châteaumeillant-Mediolanum (Cher) ». *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 45-46.

2008. « Des fortifications celtiques ou comment les Gaulois se sont-ils défendus contre les Romains?. » *Saldvie: Estudios de prehistoria y arqueología*, n°8 : 217-226.
- KROEBER, Clifton B. et FONTANA, Bernard L.  
 1999. *Massacre on the Gila, An Account on the Last Major Battle Between American Indians, with Reflections on the Origin of War*, The University of Arizona Press, Tucson et London.
- KURIN, Danielle S.,  
 2009. Aguerridos Chanka: A Bioarchaeological Examination of Group Violence in Prehistory. Paper presented at the 74th annual meeting for the Society of American Archaeology, Atlanta, Georgia.  
 2012. *The Bioarchaeology of Collapse : Ethnogenesis and ethnocide in Post-Imperial Andahuaylas Peru*. Unpublished Doctoral Thesis, Vanderbilt University, Nashville.
- LADERO QUESADA, Miguel Ángel  
 2002. *Espacios del hombre medieval*. Arco Libros
- LAMBERT, Patricia  
 2002. The Archaeology of War: A North American Perspective. *Journal of Archaeological Research* 10(3): 207-241.  
 2012. War histories in evolutionary perspective: Insights from prehistoric North America. In: *The Oxford Handbook of Evolutionary Perspectives on Violence, Homicide, and War*. Oxford University Press
- LANE, Kevin  
 2009. « Engineered highlands: the social organization of water in the ancient north-central Andes (AD 1000-1480). » *World Archaeology*, 41-1 : 169-190.  
 2014. Water technology in the Andes. Dans : *Encyclopaedia of the history of science, technology, and medicine in non-Western cultures*. Dordrecht: Springer, p. 1-24.
- LANGLIE, BrieAnna  
 2018. « Building ecological resistance: Late intermediate period farming in the south-central highland Andes (CE 1100-1450). » *Journal of Anthropological Archaeology*.
- LANGLIE, BrieAnna et ARKUSH, Elizabeth  
 2016. Managing Mayhem: Conflict, Environment, and Subsistence in the Andean Late Intermediate Period, Puno, Peru. In *The Archaeology of Food and Warfare*, edited by A. VanDerwarker and G. D. Wilson, 259-290. New York: Springer.
- LARA, Catherine  
 2009. *Aportes y facetas del reconocimiento arqueológico: el caso del valle del río Cuyes*. Disertación previa la obtención del título de antropóloga con mención en arqueología, Pontificia Universidad Católica del Ecuador.  
 2017. *Aportes del Enfoque Tecnológico a la Arqueología precolombina : Pasado y Presente de la Alfarería en el valle del Río Cuyes y su Región (Andes Sur-Orientales des Ecuador)*. Paris Monographs in American Archaeology. Archeopress. Oxford
- LARRAIN, Alina Álvarez  
 2018. Chacras of the Pukara: The Late Occupation (Tenth-Sixteenth Centuries) of Mesada De Andalhuala Banda, Yocavil (Catamarca, Argentina) Dans : Alina Álvarez Larrain and Catriel Greco (eds.) *Political Landscapes of the Late Intermediate Period in the Southern Andes*. Springer, pp. 61-94.
- LARRAIN, Alina Álvarez et GRECO, Catriel (eds.)  
 2018. *Political Landscapes of the Late Intermediate Period in the Southern Andes*. Springer.
- LARSON, Brooke, HARRIS, Olivia et TANDETER, Enrique.  
 1995. *Ethnicity, markets, and migration in the Andes: At the crossroads of history and anthropology*. Durham: Duke University Press.
- LAU, George  
 2010. « Fortifications as warfare culture: The hilltop centre of Yayno (Ancash, Peru), AD 400-800. » *Cambridge Archaeological Journal*, vol. 20, no 3 : 419-448.  
 2011. *Andean expressions: art and archaeology of the Recuay culture*. University of Iowa Press.  
 2016. Peligros ambientales y el archivo arqueológico: culturas y vulnerabilidad antigua en la sierra de Ancash, Peru. Dans Nicolas Goepfert, Segundo Vásquez, Camille Clément et Aurélien Christol (eds.) : *Las sociedades andinas frente a los cambios pasados y actuales: dinámicas territoriales, crisis, fronteras y moviidades. Actes & Mémoires de l'Institut Français d'Études Andines*. Instituto Francés de Estudios Andinos, Lima, pp. 51-87.
- LAVALLÉE, Danièle  
 1967. Types céramiques des Andes Centrales du Pérou. Dans: *Journal de la Société des Américanistes*. Tome 56 n°2, pp. 411-447.  
 1973. « Estructura y Organización del habitat en los Andes centrales durante el periodo Intermedio Tardío ». *Revista del Museo Nacional* 39: 91-116.  
 1985. « L'occupation préhistorique des hautes terres andines ». *L'Anthropologie* 89, 409-430.
- LAVALLÉE, Danièle et JULIEN, Michèle,  
 1973. *Les Etablissements Asto à L'époque Préhispanique*. Institut Français d'Études Andines.



2012. Prehistoria de la costa extremo-sur del Perú. Los pescadores arcaicos de la Quebrada de los Burros (10000 - 7000 a.P.). Institut Français d'Études Andines, p. 478. Lima.
- LAVALLÉE, Danièle et LUMBRERAS, Luis Guillermo,  
1985. *Les Andes, de la Préhistoire aux Incas*. Gallimard, L'Univers des Formes, Paris.
- LAVALLÉE, Danièle, JULIEN, Michèle, WHEELER, Jane et KARLIN, Claudine,  
1985. *Telarmachay. Chasseurs et pasteurs préhistoriques des Andes*. Éditions Recherche sur les Civilisations. Paris.
- LAVALLÉE, Danièle, JULIEN, Michèle, BÉAREZ, Philippe, USSELMANN, Pierre, FONTUGNE, Michel et BOLAÑOS, Aldo,  
1999. « Pescadores-recolectores arcaicos del extremo sur peruano: excavaciones en la Quebrada de Los Burros (Tacna, Perú), primeros resultados 1995-1997 ». *Bulletin de l'Institut français d'études andines* 28 (1):15-32.
- LEBLANC, Catherine  
1981. *Late Prehispanic Huanca Settlement Pattern in the Yanamarca Valley, Peru*. Ph.D. dissertation, University of California. University Microfilms, Ann Arbor.
- LEBLANC, Steven A.  
1999. *Prehistoric Warfare in the American Southwest*. University of Utah Press, Salt Lake City.
- LEBLANC, Steven A. et REGISTER, Katherine  
2003. *Constant Battles: The Myth of the Peaceful, Noble Savage*. St. Martin's Press, New York.
- LECHTMAN, Heather  
1977. Style in technology—Some early thoughts. Dans, Lechtman, H., and Merrill, R. S. (eds.) : *Material Culture: Styles, Organization, and Dynamics of Technology*, pp. 3–20. West Publishing., St. Paul, MN.
- LECOQ, Patrice.  
1987. Caravanes de lamas, sel et échanges dans une communauté de Potosi, Bolivie. *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 16 (3-4), p. 1-38. Lima.  
1999. *Uyuni préhispanique, Archéologie de la Cordillère Intersalar (Sud-Ouest Bolivien)*. Paris Monograph in American Archaeology 4, BAR International Series, N° 798, Oxford.  
2014. *Nouveau regard sur Choqek'iraw (Choque Quirao) : Un site Inca au coeur de la Cordillere de Vilcabamba au Perou*. B.A.R. (British Archaeological Reports) International Series 2669, Archaeopress, Oxford.
- LECOQ, Patrice et CESPEDES, Ricardo .  
1997. Panorama archéologique des zones méridionales de Bolivie (sud-est de Potosi). *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 26 (1): 21-51. Lima.
- LECOQ, Patrice, VIVANCO, Cirilo et DÉODAT, Laure  
2007. *Mission archéologique Choqek'iraw-Chanka au Pérou. Résultats de la campagne de prospection effectuée dans la région d'Ayacucho-La Mar, de juillet à août 2007*. Rapport remis aux Ministère des Affaires Etrangères et à l'IFEA.
- LECOQ, Patrice, VIVANCO, Cirilo, DÉODAT, Laure, ARAMBURU VENEGAS, Dannel et GOEPFERT, Nicolas  
2008. *Mission archéologique Choqek'iraw-Chanka au Pérou. Résultats de la campagne de prospection effectuée dans la région d'Ayacucho-La Mar, de juillet à août 2008*. Rapport remis aux Ministère des Affaires Etrangères et à l'IFEA.
- LECOQ, Patrice, DÉODAT, Laure et CLÉMENT, Camille  
2009. *Mission archéologique Choqek'iraw-Chanka au Pérou. Résultats de la campagne de prospection effectuée dans la région d'Ayacucho-La Mar, de juillet à août 2009*, Rapport remis aux Ministère des Affaires Etrangères et à l'IFEA.
- LEE, Vincent  
2000. *Forgotten Vilcabamba*. Cortez, CO: Sixpac Manco Publications.
- LEHMAN, David (ed.)  
1982. *Ecology and exchange in the Andes*, pp. 27-69. Cambridge University Press, Cambridge.
- LEVI-STRAUSS, Claude  
1943. *Guerre et commerce chez les Indiens d'Amérique du Sud*, Renaissance 1. fascicule 1 Pp: 123-139.
- LIDDIARD, Robert  
2005. *Castles in context: Power, symbolism and landscape, 1066 to 1500*. David Brown Book Company.
- LIPPI, Ronald  
1998. *Una exploración Arqueológica del Pichincha Occidental*. Museo Jacinto Jijón y Caamaño, Quito.
- LIPPI, Ronald et GUDIÑO, Alejandra  
2010. Inkas and Yumbos at Palmitopamba in Northwestern Ecuador. In *Distant Provinces in the Inka Empire: Toward a Deeper Understanding of Inka Imperialism*, edited by Michael Malpass and Sonia Alconini, pp 260-278. University of Iowa Press, Iowa City.

- LIZÁRRAGA, Reginaldo de  
**1987.** [1605] *Descripción del Perú, Tucumán, Río de la Plata y Chile*. Edited by I. Ballesteros. Historia 16. Madrid.
- LLAGOSTERA, Agustín et COSTA-JUNQUEIRA, Maria Antonietta  
**1999.** « Patrones de asentamiento en la época agroalfarera de San Pedro de Atacama (Norte de Chile). » *Estudios Atacameños* 17:175-206.
- LLANOS JACINTO, Oscar Daniel  
**2009.** « La périodisation et l'évolution de l'état dans les Andes (Chap.3) » Dans : *Le Bassin du Rio Grande de Nazca : Archéologie d'un État Andin, 200 av. J.- C. - 650 ap. J.- C.*, Llanos Jacinto Oscar Daniel, Archaeopress, pp.24-55, 2009, BAR International Series N°1990.  
**2011.** La Readaptación y la Transformación politico cultural Nazca : Los Nazcas del Horizonte Medio al Intermedio Tardío. En: Kevin J. Lane y Milton Luján Dávila. *Arquitectura prehispánica tardía: construcción y poder en los Andes centrales*, Fondo Editorial UCSS, pp.427-484, 2011, Arte y Patrimonio
- LLOBERA, Marcos  
**2006.** Arqueología del paisaje en el siglo XXI. Reflexiones sobre el uso de los SIG y modelos matemáticos" Dans I. Grau Mira (ed.) : *La aplicación de los SIG en la arqueología del paisaje*. Serie Arqueología, pp. 109-121. Universidad de Alicante. Alicante.
- LÓPEZ MAZZ, José and BERÓN, Mónica (eds.)  
**2012.** *Indicadores arqueológicos de violencia, guerra y conflicto en Sudamérica*. Universidad de la República. Montevideo.
- LORANDI, Ana Maria  
**1978.** Les "Horizons" andins: critique d'un modèle. *Annales, Économies, Sociétés, Civilisation*, 33e année, N°5-6: 921-925. Septembre-Décembre, Numéro spécial Anthropologie Historique des Sociétés Andines, Armand Colin, Paris.
- LOZADA, María  
**1987.** *La Cerámica del Componente Mortuorio de Estuquiña, Moquegua*. Tesis de bachiller en Ciencias Arqueológicas, Universidad Católica "Santa María", Arequipa.
- LUMBRERAS, Luis Guillermo,  
**1969a.** « Acerca del desarrollo cultural en los Andes ». In: *Mesa Redonda de Ciencias Prehistóricas y Antropológicas* (13-18 octubre 1965) (vol. 2): 125-154; Lima: Pontificia Universidad Católica del Perú.  
**1969b.** *De los pueblos, de las culturas y las artes del Antiguo Perú*, 379 p.; Lima: Moncloa-Campodónico editores.  
**1974a.** *The Peoples and Cultures of Ancient Peru*, Smithsonian Institution Press, Washington, DC.  
**1974b.** « Los reinos post-Tiwanaku en el área altiplanica ». *Revista del Museo Nacional* 40: 55-85.  
**1979.** *Críticas y Perspectivas de la Arqueología Andina*. Proyecto Regional de Cultura, PNUD- UNESCO, Paracas.  
**1981.** *Arqueología de la America Andina*. Editorial Milla Batres, Lima.
- LUMBRERAS, Luis Guillermo et HERNÁN, Amat  
**1968.** « Secuencia arqueológica del altiplano occidental del Titicaca ». *XXXVII Congreso Internacional de Americanistas, Actas y Memorias* 2: 75-106. Buenos Aires.
- LUQUE POMA, Griselda et GOMEZ VELÁSQUEZ, Hugo Dulio  
**2016.** *Evaluación geológica - geodinámica en la Quebrada del Diablo. Región Tacna, provincia Tacna, distrito Alto de la Alianza, paraje Quebrada del Diablo*, Informe Técnico N° A6712. Instituto Geológico, Minero y Metalúrgico - INGEMMET, Lima.
- MacCORMACK, Sabine  
**1984.** « From the Sun of the Incas to the Virgin of Copacabana ». *Representations*, n°8 : 30-60.
- MACKEY, Carol J. et KLYMYSHYN, Alexandra Maria Ulana  
**1990.** The Southern Frontier of the Chimu Empire. In M. E. Moseley and A. Cordy-Collins (Eds.), *The Northern dynasties: Kingship and statecraft in Chimor*. *Dumbarton Oaks Research Library and Collection*, Washington D.C., p. 195-226.
- MAKOWSKI, Krzysztof  
**1997.** La Guerra Ritual (The Ritual War), *El Dorado, Revista Internacional del Perú* (International Magazine of Perú) no 9: 62-71.  
**2015.** Pachacamac : old wak'a or Inka syncretic deity? Imperial transformation of the sacred landscape in the lower Ychsma (Lurin) valley. Dans, Tamara L. Bray (ed.) : *The Archaeology of Wak'as. Explorations of the sacred in the Pre-Hispanic Andes*. University Press of Colorado, p. 127-166.
- MAKOWSKI, Krzysztof, GIERSZ, Miłosz et PRZADKA-GIERSZ, Patrycja  
**2011.** La guerra y la paz en el valle de Culebras: hacia una arqueología de fronteras, *Andes. Boletín del Centro de Estudios Precolombinos de la Universidad de Varsovia* 8 : 231-270.
- MALPASS, Michael,  
**2016.** *Ancient People of the Andes*. Cornell University Press, Ithaca, NY.

- MANTHA, Alexis  
**2004.** *Rapayan: une culture tardive du Haut Marañón dans les Andes centrales du Pérou*. Thèse de l'Université de Montréal. Québec.  
**2015.** Houses, Residential Burials, and Identity in the Rapayán Valley and the Upper Marañón Drainage, Peru, During Late Andean Prehistory. *Latin American Antiquity*, 26(4), 433-451
- MATIENZO, De Juan  
**1910.** [1567] *Gobierno del Perú*. Compañía sud-americana de billetes de banco.
- MAR, Ricardo et BELTRÁN-CABALLERO, Alejandro  
**2014.** « El conjunto arqueológico de Saqsaywaman (Cusco): una aproximación a su arquitectura ». *Revista Española De Antropología Americana*, 44(1), 9-38.
- MARTÍNEZ, Andrea  
**2011.** *Revaluación del sitio Cerro la Cruz su función en las Estrategias de Dominio incaico en el Curso Medio del Aconcagua*. Memoria de Licenciatura. Facultad de Ciencias Sociales - Universidad de Chile. Santiago de Chile.
- MARTINEZ, Gabriel  
**1983.** Los dioses de los cerros en los Andes. *Journal de la société des américanistes*, LXIX: 85-116.  
**1989.** [1976]. El sistema de Uywiris de Isluga". En: *Espacio y pensamiento I : Andes meridionales. Espacio y Pensamiento*, pp. 13-108. Hisbol. La Paz.
- MARX, Karl  
**1968.** [1858] *Contribution à la critique de l'économie politique*. Editions Sociales, Paris.
- MATTHEWS, Keith J.  
**1998.** Rural settlement in Roman Cheshire: a theoretical view. Dans Michel Nevell (ed.) : *Living on the Edge of Empire. Models, Methodology & Marginality. Late Prehistoric and Romano-British Rural Settlement in North West England*. Archaeology North West, Vol. 3- Issue 13; pp. 27-34.
- McCLATCHIE ANDREWS, Barbara  
**2006.** The Tinku (The encounter) : The festival of the Cross in Macha, Bolivia. *South American Explorer* N°82 pp. 8-57
- McEWAN, Gordon F.  
**1991.** « Investigations at the Pikillacta site: a provincial Huari center in the valley of Cuzco ». In: Isbell WH, McEwan GF, editors. *Huari Administrative Structures: Prehistoric Monumental Architecture and State Government* (Dumbarton Oaks Pre-Columbian Conference Proceedings). Washington, D.C.: Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 93- 119.  
**2006.** *The Incas : New Perspectives*. W.W. Norton & Company Incorporated. NY.
- MEDDENS, Franck,  
**2016.** Boundaries in Ayacucho: fossilised territorial limits or shifting cultural perspectives? En Nicolas Goepfert, Segundo Vasquez, Camille Clement, Aurelien Christol (eds.) *Las Sociedades Andinas frente a los cambios pasados y actuales, Dinamicas territoriales, crisis, fronteras y moviidades*, Edition: 1st, Publisher: Institut Frances de Estudios Andinos, pp.117-149. Lima.
- MEDDENS, Frank et SCHREIBER, Katharina  
**2010.** Inca strategies of control: a comparison of the Inca occupations of Soras and Andamarca Lucanas, *Ñawpa Pacha*, 30:2,
- MENA, Cristóbal de,  
**1967.** [1534] La conquista del Perú, llamada la Nueva Castilla. En Raul Porras Barrenechea, *Las relaciones primitivas de la conquista del Perú*. UNMSM. Lima.
- MÉNDEZ, César  
**2000.** *Los Primeros Andinos. Tecnología lítica de los habitantes de Chile trece mil años atrás*. Fondo Editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú, Colección Estudios Andinos
- MENTION, Karelle  
**2005.** « Le château de Puivert (Aude) ». *Archéologie du Midi médiéval*. Tome 23-24 : 357-393.
- MEYER, Christian  
**2009.** *La reproduction des grands et petits camélidés domestiques*. En ligne [https://agritrop.cirad.fr/550491/1/document\\_550491.pdf](https://agritrop.cirad.fr/550491/1/document_550491.pdf).
- MEYERS, Albert  
**1998.** [1976] *Los Incas en el Ecuador Análisis de los restos materiales*. Abya Sala. Quito
- MICHEL, Marcos  
**2000.** *El Señorío prehispánico de Carangas*. Tesis de Licenciatura. Universidad de la Cordillera. La Paz.
- MOLINA, Cristóbal de, (El Chileno)  
**1968.** [1553] *Relación de muchas cosas acaescidas en el Perú*. Biblioteca de Autores Españoles, vol. 209, p. 56-95. Madrid.

- MOLINA, Cristóbal de, (El Cuzqueño)  
**2010.** [1575-1583]. *Relación de las fábulas y ritos de los incas*. Edición crítica de Paloma Jiménez del Campo, Transcripción paleográfica de Paloma Cuenca Muñoz y Coordinación de Esperanza López Parada. Iberoamericana/ Vervuert, 328 pp. Madrid.
- MONTES Del CASTILLO, Angel  
**1989.** *Simbolismo y poder: un estudio antropológico sobre Compadrazgo y Priestazgo en una comunidad andina*. Barcelona : Anthropos, 1989
- MOON, H.P.,  
**1939.** The geology and physiography at the Altiplano of Peru and Bolivia In: *The Percy Siaden Trust Expedition to Lake Titicaca in 1937*. Trans. Linn. Soc. London. ser. 3, 1 (1): 27-43.
- MOUQUET, Arthur  
**2019.** Chefferies aymaras dans le bassin du lac Titicaca à l'Intermédiaire Récent: Lupacas et Pacajes, entre ethnohistoire et archéologie. Mémoire non publié de Master 2, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne. Paris.
- MOURGUIART, Philippe, ARGOLLOT, Jaime, CORRÈGE, Thierry, MARTIN, Louis, MONTENEGRO, Maria Eugenia, SIFEDDINE, Abdelfettah et WIRRMANN, Denis.  
**1997.** « Changements limnologiques et climatologiques dans le bassin du lac Titicaca (Bolivie), depuis 30000 ans ». *Comptes rendus de l'académie des sciences - Series IIA - Earth and Planetary Science* 325 (2) (July): 139-146.
- MORLON, Pierre  
**1979.** *Apuntes sobre el problema agronómico relacionado con los aspectos meteorológicos. Estudio Agroclimaticológico de la Cuenca del Lago Titicaca 2*. Convenio Perú-Canada, Puno.  
**1992.** *Comprendre l'agriculture paysanne dans les Andes Centrales, Pérou-Bolivie*, pp. 41-86. Inra, Paris,
- MORRIS, Craig, COVEY, Alan et STEIN, Pat  
**2011.** *The Huánuco Pampa Archaeological Project. Volume 1, The plaza and palace complex*. Anthropological papers of the American Museum of Natural History, no. 96
- MOSELEY, Michael  
**1990.** Fortificaciones Prehispanicas y Evolucion de Tacticas Militares en el Valle de Moquegua. Dans, Luis K. Watanabe, Michael. E. Moseley, and Cabieses (eds.) : *Trabajos Arqueológicos en Moquegua, Peru*, ( Vol. 1), pp. 237-252. Programa Contisuyo del Museo Peruano de Ciencias de la Salud & Southern Peru Copper Corporation. Lima.  
**2001.** *The Inka and Their Ancestors*, Thames and Hudson, London.
- MOSELEY, Michael E., NASH, Donna J., WILLIAMS, Patrick Ryan, DEFRANCE, Susan D., MIRANDA, Ana et RUALES Mario  
**2005.** Burning down the brewery: Establishing and evacuating an ancient imperial colony at Cerro Baúl, Peru *Proceedings of the National Academy of Sciences* Nov 2005, 102 (48)
- MOSTNY, Grete  
**1949.** *Ciudades Atacameñas*. Boletín del Museo Nacional de Historia Natural, Chile 24: 125-204 (1948-1949)
- MOSTNY, Grete et FERNÁNDEZ, Hans Niemeyer  
**1983.** *Arte rupestre chileno*. Departamento de Extensión Cultural del Ministerio de Educación.
- MUELLE, Jorge  
**1969.** Las Cuevas y Pinturas de Toquepala. *Dans Mesa Redonda de Ciencias Prehistóricas y Antropológicas. Pontificia Universidad Católica del Perú*. Instituto Riva Agüero Seminario de Antropología. Tomo II, Lima, Perú.
- MUJICA, Elias, RIVERA, Mario et LYNCH, Thomas,  
**1983.** Proyecto de estudio sobre la complementariedad económica Tiwanaku en los valles occidentales del centro-sur andino. *Chungará (Arica)* 11: 85-109.
- MUÑOZ, Eduardo  
**1984.** « Restauración del Pucara de Quito ». *Estudios Atacameños* No 7, pp. 191-197
- MUÑOZ, Iván  
**1987.** « La Cultura Arica: Intento de visualización de relaciones de complementariedad económica ». *Diálogo Andino* 6: 30-47.  
**2004.** *Estrategias de organización prehispánicas en el valle de Azapa: el impacto de la agricultura en un valle del desierto costero; Chile, Arica*: ediciones Universidad de Tarapacá.  
**2005.** « Espacio social y áreas de actividad en asentamientos agrícolas prehispánicos tardíos en la sierra de Arica », *Bulletin de l'Institut français d'études andines* 34 (3)  
**2007.** « Caillama: organización del espacio doméstico y áreas de actividad en un asentamiento prehispánico de altura, período Intermedio Tardío norte de Chile ». *Chungará (Arica)* 39: 259- 283.
- MUÑOZ, Iván et FOCACCI, Guillermo  
**1985.** « San Lorenzo: Testimonio de una comunidad de agricultores y pescadores postiwanku en el valle de Azapa ». *Chungará (Arica)* 15: 7-30.

- MUÑOZ, Iván et CHACAMA, Juan Rodríguez,  
**2006.** *Complejidad social en las alturas de Arica : Territorio, ethnicidad y vinculación con el Estado Inca.* Ediciones Universidad de Tarapacá.  
**2012.** « Transformación del paisaje social en Arica, Norte de Chile: De pescadores arcaicos a agricultores incipientes ». *Estudios Atacameños* N°44, pp.123-140.
- MUÑOZ, Iván, CHACAMA, Juan et ESPINOSA, Gustavo  
**1987.** « El poblamiento prehispánico tardío en el valle de Codpa: Una aproximación a la historia regional ». *Chungará (Arica)* 19:7-61.
- MUÑOZ, Iván, CHACAMA, Juan et SANTOS, Mariela  
**1997.** Tambos, pukaras y aldeas, evidencias del poblamiento humano prehispánico tardío y de contacto indígena-europeo en el extremo norte de Chile: Análisis de los patrones habitacionales y nuevas dataciones radiométricas. *DIÁLOGO ANDINO* 16: 123-190.
- MUÑOZ, Iván, CORVACHO GANAHEM, Oscar et GORDILLO BEGAZO, Jesús  
**2016.** « Caracterización del Espacio geográfico de los Asentamientos Prehispánicos del Período Medio (500 D.C.-1000 D.C.) en los Valles Occidentales del Area Centro Sur Andina : Caplina Tacna (Perú) y Azapa, Arica (Chile) ». *Chungará (Arica)* Vol.49, pp. 383-396.
- MURRA, John  
**1964.** Una apreciación etnológica de la visita. In *Visita hecha a la Provincia de Chucuito por Garci Diez de San Miguel en el año 1567*. Pp. 421-442. Lima: Ediciones de la Casa de la Cultura del Perú.  
**1967.** La visita de los chupachu como fuente etnológica. In *Visita de la Provincia de Leon de Huanuco en 1562, 1*. John Murra, ed. Pp. 383-406. Huanuco: Universidad Nacional Hermilio Valdizan.  
**1975.** El "control vertical" de un máximo de pisos ecológicos en la economía de las sociedades andinas. In *Visita de la Provincia de Leon de Huanuco en 1562*. John Murra, ed. Pp. 427-476. Huanuco: Universidad Nacional Hermilio Valdizan.  
**1986.** The expansion of the Inka state: Armies, war, and rebellions. In J. Murra, N. Wachtel, & J. Revel (Eds.), *Anthropological History of Andean Polities*, pp. 49-58. Cambridge: Cambridge University Press  
**2012.** [1972] *Formations économiques et politiques du monde andin*. Editions de l'Institut Français d'études Andines. 323p. Lima Pérou.
- MURUA, Martin de  
**1962-64.** [1590] *Historia general del Peru, origen y descendencia de los Incas ....* 2 tomos. "Colección Joyas Bibliográficas, Bibliotheca Americana Vetus", I y II. Instituto Gonzalo Fernandez de Oviedo. Madrid.
- MUSCUTT, Keith  
**1998.** *Warriors of the clouds / A lost civilization in the Upper Amazon of Peru*. Albuquerque, N.M.  
**2013.** Vira Vira y otros sitios arqueológicos Chachapoyas. En *Los Chachapoyas, Colección Arte y tesoros de Peru* BCP. Lima.
- NAKOINZ, Oliver  
**2010.** Concepts of Central Place Research in Archaeology. Dans Kiel Graduate School (ed.) : „*Human Development in Landscapes*” (Hrsg.), *Landscapes and Human Development: The Contribution of European Archaeology*.
- NARROLL, Raoul  
**1964.** On ethnic unit classification. *Current Anthropology* 5:283-91 and 306-12.
- NARVAÉZ VARGAS, Alfredo Luís  
**1987.** Kuelap: una ciudad fortificada en los Andes nor-orientales de Amazonas, Peru. In *Arquitectura y Arqueología pasado y futuro de la construcción en en Peru*, edited by Victor Rangel Flores, 115-142. Chiclayo: Universidad de Chiclayo.
- NECKER, Louis  
**1973.** L'ethnohistoire et el renversement de l'euro-péo-centrisme dans l'historiographie de l'Amérique Latine. In: *Bulletin de la société suisse des Américanistes*. Genève n°37. Pp: 27-34
- NEIRA, Máximo  
**1967.** « Informe preliminar de las investigaciones arqueológicas en el Departamento de Puno ». *Anales del Instituto de Estudios Socio Económicos* 1(1): 107-164.
- NIALS, Fred, DEEDS, Eric, MOSELEY, Michael E., POZORSKI, Shelia, POZORSKI, Tom, and FELDMAN, Robert  
**1979.** « El Niño: The Catastrophic Flooding of Coastal Peru ». *Bulletin of the Field Museum of Natural History* 50:4-14.
- NIELSEN, Axel E.,  
**1997.** « El tráfico caravanero visto desde la Jara. » *Estudios Atacameños* 14 : 339-371.  
**1998.** « Tráfico de caravanas en el sur de Bolivia: Observaciones etnográficas e implicancias arqueológicas. » *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología XXII-XXIII*. Pp. 139-178.  
**2001.** Evolución social en Quebrada de Humahuaca (AD 700-1536). En E. Berberían y A. Nielsen (Eds.), *Historia argentina prehispánica* Vol. I, pp. 171-264. Córdoba: Editorial Brujas.  
**2002.** « Asentamientos, conflicto y cambio social en el Altiplano de Lipez (Potosí) ». *Revista Española de Antropología Americana* 32: 179-205.



- 2003.** La edad de los auca-runas en la Quebrada de Humahuaca (Jujuy, Argentina). *Memoria Americana*, 11: 73-109.
- 2006a.** Plazas para los antepasados: descentralización y poder corporativo en las formaciones políticas preincaicas de los Andes circumpuneños. *Estudios Atacameños* 31: 63-89, San Pedro de Atacama.
- 2006b.** Pobres Jefes: Aspectos Corporativos en las Formaciones Sociales pre-Incaicas de los Andes Circumpuneños. En *Contra la Tiranía Tipológica en Arqueología. Una visión desde Sudamérica*, editado por C. Gnecco y C. Langebaek, pp. 121-150. Ediciones Uniandes, Bogotá
- 2007.** Armas significantes: tramas culturales, guerra y cambio social en el sur andino prehispánico. *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino*, 12(1), 9-41. Santiago de Chile.
- 2008.** The materiality of ancestors: Chullpas and social memory in the late prehispanic history of the South Andes. In Mills, B., and Walker, W. H. (eds.), *Memory Work: Archaeologies of Material Practices*, School of American Research Press, Santa Fe, NM, pp. 207-232.
- 2009.** Ancestors at War : Meaningful Conflicts and Social Process in the South Andes. In Nielsen, A., and Walker, W. (eds.), *Warfare in Cultural Context*, University of Arizona Press, Tucson, pp. 17-55.
- 2011.** El tráfico de caravanas entre Lipez y Atacama visto desde la Cordillera Occidental. pp. 83-110 En : Nuñez Lautaro y Nielsen Axel (Editores) *En Ruta : Arqueología, Historia y Etnografía del tráfico sur Andino*. Encuentro Grupo Editor.
- 2015.** El estudio de la guerra en la arqueología sur-andina, *Corpus* Vol 5, No 1
- 2018.** Agropastoral Taskscapes and Seasonal Warfare in the Southern Andes During the Regional Developments Period (Thirteenth-Fifteenth Centuries). Dans: Alina Álvarez Larrain and Catriel Greco (eds.) *Political Landscapes of the Late Intermediate Period in the Southern Andes*. Springer, pp. 247-268.
- NIELSEN, Axel E. et BERBERIÁN, Eduardo E.,  
**2008.** El señorío Mallku revisitado. Aportes al conocimiento de la historia prehispánica tardía de Lipez (Potosí, Bolivia). In: Rivera Casanovas C. (ed.), *Arqueología de las Tierras Altas, Valles Interandinos y Tierras Bajas de Bolivia: Memorias del I Primer Congreso de Arqueología de Bolivia*. Universidad Mayor de San Andrés, La Paz, pp. 145-166.
- NIELSEN, Axel E. et WALKER, William (eds.)  
**2009.** *Warfare in Cultural Context: Practice, Agency, and the Archaeology of Violence*. University of Arizona Press.
- NOEJOVICH, Héctor, SUÁREZ, Margarita, GLAVE, Luis Miguel, et SALAS, Miriam  
**2009.** *Compendio de historia económica del Perú II: Economía del período colonial temprano*. Institutos de Estudios Peruanos y Banco Central de Reserva del Perú. Lima.
- NUÑEZ, Lautaro  
**1991.** *Cultura y conflicto en los oasis de San Pedro de Atacama*. Santiago: Editorial Universitaria.
- NÚÑEZ, Lautaro et DILLEHAY, Tom D.  
**1995.** [1978] *Movilidad giratoria, armonía social y desarrollo en los Andes meridionales: patrones de tráfico e interacción económica: ensayo*. Universidad del Norte (Chile), Facultad de Ciencias Sociales, Dirección General de Investigaciones Científicas y Tecnológicas, Departamento de Arqueología.
- NUÑEZ, Lautaro et SANTORO, Calogero,  
**2011.** « El tránsito Arcaico-Formativo en la circumpuna y valles occidentales del centro sur andino: hacia los cambios "neolíticos" ». *Chungará (Arica)* 43: 487-530.
- NUÑEZ FLORES, Claudia Lisbeth  
**2013.** *Identidad y muerte en Tacahuay Tambo : aproximaciones desde el análisis de una chullpa del Colesuyo*. Tesis de Licenciatura de la Pontificia Universidad Católica del Perú.
- NUTSFORD, Daniel, REITSMA, Femke, PEARSON, Amber L. et KINGHAM, Simon  
**2015.** « Personalising the viewshed: Visibility analysis from the human perspective. » *Applied Geography*, vol. 62 : 1-7.
- NYSTROM, Kenneth et TOYNE, Marla  
**2013.** Place of Strong Men: Skeletal Trauma among the Chachapoya and the (re)Construction of Social Identity. In *The Routledge Handbook of the Bioarchaeology of Human Conflict*, edited by Christopher Knusel and Martin Smith, pp. 371-388. Routledge, New York.
- OBBEREM, Udo  
**1969.** *Informe provisional sobre algunas características arquitectónicas de las pirámides de Cochasquí*, Ecuador. *Amerikanisten kongre* 1: 317-322
- OCHATOMA, José et CABRERA ROMERO, Martha  
**2002.** « Religious ideology and military organization in the iconography of a D-shaped ceremonial precinct at Conchopata ». In *Andean Archaeology II: Art, Land- scape and Society*, edited by Helaine Silverman and William H. Isbell, pp. 225-247. Kluwer Academic/ Plenum Publishing, New York and London.
- OLIVETO, Guillermina et VENTURA, Beatriz  
**2009.** Dinámicas poblacionales de los valles orientales del sur de Bolivia y Norte de Argentina, Siglos XV-XVII. Aportes Etnohistoricos y Arqueológicos. *Población Sociedad*. N°16 pp.119-150

- OMISTE, Modesto  
**1983.** *Cronicas potosinas: notas historicas, estadisticas, biograficas.* Imp. de " El Tiempo".
- O.N.E.R.N.  
*Inventario, evaluación y uso racional de los recursos naturales de la Costa: Cuenca de los ríos Moquegua-Locumba- Sama y Caplina.* Oficina Nacional de Evaluación de Recursos Naturales. Publicación 43. Lima, Perú.
- O'REILLY, Dougald  
**2008.** « Multivallate sites and socio-economic change: Thailand and Britain in their Iron Ages ». *Antiquity*, 82 : 377-389
- ORLOVE, Benjamin  
**1994.** Sticks and stones: Ritual battles and play in the southern Peruvian Andes. In Poole, D. (ed.), *Unruly Order: Violence, Power, and Cultural Identity in the High Provinces of Southern Peru*, Westview Press, Boulder, CO, pp. 133–164.
- ORTLOFF, Charles et KOLATA, Alan.  
**1993.** « Climate and Collapse: Agro-Ecological Perspectives on the Decline of the Tiwanaku State » ; *Journal of Archaeological Science* 20 (2): 195–221.
- ORTMAN, Scott G., DAVIS, Kaitlyn E., LOBO, José, SMITH, Michael E., BETTENCOURT, Luis M.A. et TRUMBO, Aaron  
**2016.** Settlement scaling and economic change in the Central Andes, *Journal of Archaeological Science*, Volume 73, Pp 94-106.
- OSSIO, Juan  
**1973.** "Guamán Poma: Nueva Cronica o Carta al Rey. Un intento de aproximación a las categorías del pensamiento del Mundo Andino". Dans : *Ideología Mesianica del Mundo Andino*, I.P.P. Lima.  
**1977a.** Las cinco edades del mundo según Felipe Guaman Poma de Ayala. Dans : *Revista de la Universidad Católica*, Nueva Serie, N.º 2, Lima.  
**1977b.** « Myth and History: The Seventeenth-Century Chronicle of Guaman Poma de Ayala". Dans : *Text and Context*, A.S.A., Vol. 2, Philadelphia. '
- OWEN, Bruce D.,  
**1993.** *A Model of Multiethnicity: State Collapse, Competition, and Social Complexity from Tiwanaku to Chiribaya in the Osmore Valley, Perú.* Unpublished Ph.D. dissertation, Department of Anthropology, UCLA.  
**1994.** « Were Wari and Tiwanaku in Conflict, Competition, or Complementary Coexistence? Survey Evidence from the Upper Osmore Drainage, Peru », Paper presented at the *Society for American Archaeology* 59th Annual Meeting  
**1995.** « Warfare and Engineering, Ostentation and Status in the Late Intermediate Period Osmore Drainage ». Paper presented at the *Society for American Archaeology* 60th annual meeting.  
**1996.** *Inventario arqueológico del drenaje superior del Río Osmore, informe del campo e informe final.* Submitted to the Instituto Nacional de Cultura, Peru. Manuscript on file, Museo Contisuyo, Moquegua, Peru.  
**1997.** Informe de excavaciones en los sectores mortuorios de Chen Chen, parte del Proyecto Rescate de Chen Chen, Temporada de 1995. Submitted to the Instituto Nacional de Cultura, Peru. Manuscript on file, Museo Contisuyo, Moquegua, Peru.  
**2005.** « Distant Colonies and Explosive Collapse: The Two Stages of the Tiwanaku Diaspora in the Osmore Drainage. » *Latin American Antiquity* 16(1): 45–80.  
**2006.** *The "vertical archipelago" model of Andean economics and settlement.* Andean Archaeology and Ethnohistory course of Sonoma State University. Online  
**2009.** « La Expansión y el Colapso de Tiwanaku y el Papel de Arequipa ». *Andes* (7) : 431-460.
- OWEN, Bruce D. et GOLDSTEIN, Paul S.  
**2001.** « Tiwanaku en Moquegua: Interacciones regionales y colapso ». In *Huari y Tiwanaku: Modelos vs. Evidencias*, segunda parte, edited by Peter Kaulicke and William H. Isbell, pp. 169- 188. Boletín de Arqueología No. 5. Pontificia Universidad Católica del Perú Lima.
- OWENS, Lawrence S.,  
**2003.** *Dental Anthropology Perspectives on the Population Biology, Diet and Health of the Prehispanic Canary Islands.* Unpublished Doctoral Thesis, Institute of Archaeology, University of London.
- OWENS, Lawrence S. et ECKHOUT, Peter  
**2015.** To the God of Death, Disease and Healing. In P. Eeckhout & L. Owens (Eds.), *Funerary Practices and Models in the Ancient Andes: The Return of the Living Dead* (pp. 158-185). Cambridge: Cambridge University Press.
- PARCERO-OUBIÑA, César et FABREGAS ALVAREZ, Pastor  
**2006.** Diseño metodológico para el análisis locacional de asentamientos a través de un SIG de base Raster. Dans: I. Grau Mira (ed.), *La aplicación de los SIG en la arqueología del paisaje.* Serie Arqueología, pp. 69-90. Universidad de Alicante. Alicante.

- PARDO, Luis,  
**1937.** *Ruinas precolombinas de Cuzco*. Cuzco
- PARKINSON, William et DUFFY, Paul R.,  
**2007.** « Fortifications and Enclosures in European Prehistory: A Cross-Cultural Perspective. » *Journal of Archaeological Research*. 15. 97-141.
- PÄRSSINEN, Martti,  
**1993.** « Torres funerarias decoradas en Caquiaviri. » *Pumapunku* 5-6: 9-32. Revista del Centro de Investigaciones Antropológicas Tiwanaku, CIMA Editores, La Paz.  
**2005a.** *Caquiaviri y la Provincia de Pacasa (Bolivia), Desde el Alto-Formativo hasta la Conquista Española (1-1533)*. CIMA, La Paz, 2005.  
**2005b.** « L'intégration Andine à L'époque Du Tawantinsuyu » ; *Cahiers Des Amériques Latines* (50): 41.
- PÄRSINEN, Martti, et SIIRIÄINEN, Ari  
**1997.** « Inka-Style Ceramics and Their Chronological Relationship to the Inka Expansion in the Southern Lake Titicaca Area (Bolivia). » *Latin American Antiquity* 8: 255-271.
- PARSONS, Jeffrey R.  
**1978.** El complejo hidráulico de Tunanmarca: canales, acueductos y reservorios. In R. Matos M., ed., *El Hombre y la Cultura Andina: Actas y Trabajos del III Congreso II*, pp. 556-566. Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Lima.
- PARSONS, Jeffrey R. et HASTINGS, Charles M.  
**1988.** The Late Intermediate Period. In *Peruvian Prehistory*, edited by Robert W. Keatinge, pp. 190-229. Cambridge University Press, Cambridge
- PARSONS, Jeffrey R., HASTINGS, Charles M. et MATOS, Ramiro M.  
**1997.** Rebuilding the State in Highland Peru: Herder-Cultivator Interaction During the Late Intermediate Period in the Tarama-Chinchaycocha Region. *Latin American Antiquity* 8(4), pp.317-341.  
**2000.** *Prehispanic Settlement Patterns in the Upper Mantaro and Tarama Drainages, Junín, Peru*. Volume 1, Part 1&2, The Tarama-Chinchaycocha Region. Museum of Anthropology, University of Michigan, Memoirs, Vol. 34. Ann Arbor.  
**2004.** Reconstruyendo el Estado en la sierra central del Perú: La interacción entre pastores y agricultores durante el período intermedio tardío en la región de Tarama-Chinchaycocha. *Investigaciones Sociales*, Año VIII n°12, pp. 55-98  
**2013.** *Prehispanic Settlement Patterns in the Upper Mantaro and Tarama Drainages, Junín, Peru*. Volume 2, The Tarama-Chinchaycocha Region. Museum of Anthropology, University of Michigan, Memoirs, Vol. 34. Ann Arbor.
- PEASE, Franklin  
**1980.** « Las Relaciones entre las Tierras Altas y la Costa del Sur del Perú: Fuentes Documentales ». *Bulletin of the National Museum of Ethnology* 5 (1): 301-310, Tokyo, Japon.  
**1981a.** « Continuidades y Resistencia de lo Andino ». *Alpanchis* 17-18. *Cultura Andina, conflictos y permanencias*. Instituto Pastoral Andino. Cusco, Perú.  
**1981b.** « Las Relaciones entre las tierras altas y la Costa Sur del Perú ». Fuentes Documentales versión ampliada de Pease, 1980 y En Masuda (ed.). *Estudios Etnográficos del Perú Meridional*. Pp, 193-221. Tokio. Universidad de Tokio.  
**1982.** « *Relaciones entre los grupos étnicos de la Sierra Sur y la Costa: Continuidades y cambios.* » Tokio.  
**1992.** *Curacas, reciprocidad y riqueza*. Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.
- PILARES, Alicia et STROBACH, Carlos  
**2007.** *Informe del Trabajo de Campo realizado en la provincia de Tarata*. Document non publié en possession de l'auteur
- PILCO-CANDIA, Juan Carlos  
**2017.** *Centro Arqueológico de la Fortaleza de Tana Paca del Centro Poblado de Chacha Cumani del Distrito de Pomata*. Universidad Nacional del Altiplano. Puno
- PININGRE, Jean François  
**2016.** « Les enceintes de l'âge du Bronze et du 1er âge du Fer en Franche-Comté. Un bilan des recherches. » *Archimède : archéologie et histoire ancienne*, UMR7044 - Archimède, pp.102-123.
- PINTO, Raquel, BARRÍA, Iván and MARQUET, Pablo A.  
**2006.** « Geographical distribution of Tillandsia lomas in the Atacama Desert, northern Chile ». *Journal of Arid Environments* 65: 543-552.
- PIZARRO, Pedro  
**1986.** [1571] *Relación del Descubrimiento y Conquista de Los Reinos del Peru*, 2nd ed. Colección Clásicos Peruanos. Lima: Pontificia Universidad Católica del Peru.
- PLATT, Tristan  
**1978.** Symétries en miroir. Le concept de yanantin chez les Macha de Bolivie. *Annales. Économies, Société, Civilisation*, N°5-6: 1081-1107. Sep-tembre-Décembre, Paris.

1987. Entre ch'axwa y muxsa. Para una historia del pensamiento político aymara. In Tres reflexiones sobre el pensamiento andino, pp. 61-132. Hisbol, La Paz.
2010. – Desde La Perspectiva De La Isla. Guerra Y Transformación En Un Archipiélago Vertical Andino: Macha (norte De Potosí, Bolivia). Chungará (Arica) (Arica) Vol.42, n°1 pp : 297-324
- PLAZA SCHULER, Fernando  
 1976. *La incursión Inca en el septentrión andino ecuatoriano*, Otalavo, I.O.A., 130 p., 29 pl., photog.  
 1977. *El complejo de fortalezas de Pambamarca: contribución al estudio de la arquitectura militar prehispánica en la sierra norte del Ecuador*. Otavalo, Ecuador: Instituto Otavaleño de Antropología.
- PONCE SANGINES, Carlos  
 1957. « La cerámica de Mollo ». *Arqueología Boliviana* 33-117. Biblioteca Paceña, La Paz.  
 1976. *Tiwanaku : Espacio, Tiempo y Cultura*. Academia Nacional de Ciencias de Bolivia. 3<sup>ra</sup> edición. La Paz
- PORRAS BARRENECHEA, Raul  
 1951. *Mito, Tradición e historia del Perú*. Vol. 39 - Biblioteca peruana. Lima  
 1962. *Los cronistas del Perú, 1528-1650* San Martín Impresores. Lima  
 1967. *Las relaciones primitivas de la conquista del Perú*. UNMSM. Lima.
- POUTIGNAT, Philippe et STREIFF-FERNARD, Jocelyne  
 1995. *Théorie de l'Ethnicité*, PUF, Paris.  
 2015. *L'approche constructiviste de l'ethnicité et ses ambiguïtés*, Terrains/Théories n° 3
- PROTZEN, Jean Pierre et NAIR, Stella  
 2016. *Las Piedras de Tiahuanaco : Arquitectura y construcción de un centro megalítico andino*. Pontificia Universidad Católica del Perú. Fondo Editorial. Lima.
- PUENTE LUNA, de la José Carlos et SOLIER OCHOA, Víctor  
 2006. La huella del intérprete : Felipe Guaman Poma de Ayala y la Primera composición general de tierras en el valle de Jauja. Dans: *Historica* vol. XXX.2 (7-39)
- PULGAR VIDAL, Javier,  
 1981. *Geografía del Perú. Las ocho regiones naturales del Perú*. Peisa, 10e edición (1996), Lima.
- QUILTER, Jeffrey  
 2007. « The Intermediate Area and Gordon Willey : An Assessment ». Dans : *Gordon R. Willey and American Archaeology : Contemporary Perspectives*. Edited by Jeremy A. Sabloff and William L. Fash. Pp. 105-125. University of Oklahoma Press.
- QUINTERO ESCOBAR, Juan  
 Los Incas - Universidad Privada de Tacna. <https://issuu.com/juanquiciberfacem/docs/trabajoincas>
- RAFFINO, Rodolfo A.  
 1988. *Poblaciones Indígenas en Argentina*. TEA, Buenos Aires
- RAMÓN JOFFRÉ, Gabriel  
 2005. Periodificación en Arqueología peruana: geología y aporía, *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, 34 (1) | 2005, 5-33.
- RAMOS LORCA, Josefa  
 2018. *Ocupación Incaica en el valle del Maipo: Análisis funcional del conjunto alfarero del sitio Cerro Chena*. Memoria de Licenciatura. Facultad de Ciencias Sociales - Universidad de Chile. Santiago de Chile.
- RAVINES, Rogger.  
 1967. « El abrigo de Caru y sus relaciones culturales con otros sitios tempranos del sur del Peru ». *Nawpa Pacha*, na 5: 39-57. Berkeley  
 2001. « Sobre la arqueología de Tarata y el arte rupestre del sur del Perú ». *Boletín de Lima*, Nro. 123: 41-62 p. Lima.  
 2008. « Las chullpas de Sillustani: encuentros y desencuentros ». *Boletín de Lima*, (151): 45-72.
- REBATA GOMEZ, Diego  
 2018. *Determinación de Multiethnicidad en la Parte Baja del Río Curibaya, Tacna, A Partir de la Evidencia de Cerámica Decorada*. Trabajo presentado al Ier Congreso Internacional de Arqueología del Área Centro Sur Andina, Arequipa 2018.
- REICHLIN, Paule et REICHLIN, Henry.  
 1950. « Recherches archéologiques dans les Andes du Haut Utcubamba ». In: *Journal de la Société des Américanistes*. Tome 39, 1950. pp. 219-246.
- RENFREW, Colin  
 1986. Introduction : peer-polity interaction and socio-political change. Dans Colin Renfrew and John Cherry (eds.) : *Peer Polity Interaction and Socio Political Change*. Cambridge University Press pp: 1-18. Londres.
- RICE, Don S.  
 1993. Late Intermediate Period Domestic Architecture and Residential Organization at La Yaral. Dans Mark Aldenderfer (ed.) : *Domestic Architecture in South Central Andean Prehistory*, pp. 83-93. University of Iowa Press, Iowa City.

- RÍO, Mercedes del  
**2002.** Pucará, Tambo y reducciones : Poder político y territorialidad entre los suras de Paria (Charcas) del siglo XV. Dans, Javier Flores Espinosa y Rafael Varón Gabai (eds.) : *El hombre y los Andes. Tomo II : Homenaje a Franklin Pease G. Y.* Lima : Institut français d'études andines,
- RIVA-AGÜERO, de la José  
**1968.** *La conquista y el Virreinato.* Pontifica Universidad Católica del Perú, Lima.
- RIVIÈRE, Gilles  
**1979.** « Intercambio y reciprocidad en Carangas ». *Antropología* 1:85-113. Instituto Nacional de Antropología, La Paz.  
**1982.** *Sabaya: Structures socioéconomiques et représentations symboliques dans le Carangas.* Thèse doctoral non-publiée, Ecole des Hauts Etudes en Sciences Sociales. Paris.
- ROCHE, Michel A., BOURGES, Jacques, CORTES, José et MATOS Roger,  
**1991.** Climatología e hidrología de la cuenca del lago Titicaca. In *El Lago Titicaca*, ed. C. Dejoux and A. Iltis, pp. 83-104. HISBOL, La Paz, Bolivia.
- ROMERO, Alvaro  
**1999.** *Ocupación multiétnica en la sierra de Arica: arquitectura, uso del espacio y distribución cerámica en el poblado arqueológico de Huaihuarani.* <http://uta.cl/masma/azeta/hauiha>  
**2002.** « Cerámica doméstica del valle de Lluta: Cultura local y redes de interacción Inka ». *Chungará (Arica)* 34(2): 191-213.  
**2003.** « Chullpas de barro, interacción y dinámica política en la precordillera de Arica durante el período Intermedio Tardío ». *Textos Antropológicos* 14: 83-103.  
**2005.** *Organización social y economía política en la pre- historia tardía de los valles de Arica (1100-1530 d.C.).* Memoria para optar al título profesional de Arqueólogo. Departamento de Antropología, Universidad de Chile, Santiago de Chile.
- ROMERO, Álvaro, SANTORO, Calogero et SANTOS, Mariela  
**1998.** « Asentamientos y Organización Sociopolítica en los Tramos Bajo y Medio del Valle de Lluta. » *III Congreso Chileno de Antropología.* Colegio de Antropólogos de Chile A. G, Temuco.
- ROMERO, Álvaro, SANTORO, Calogero, VALENZUELA, Daniela, CHACAMA, Juan, ROSELLO, Eugenio et PACENZIA, Luigi  
**2004.** "Túmulos, paisaje e ideología de la fase Alto Ramírez del valle de Azapa ». *Chungará (Arica)* Volumen Especial: 261-272.
- ROSCOE, Paul  
**2008.** Settlement fortification in village and 'tribal' society: Evidence from contact-era New Guinea. *Journal of Anthropological Archaeology* 27, 507-519  
**2013.** War, collective action, and the 'evolution' of human polities, Dans D.M. Carballo (ed.) : *Cooperation and Collective Action: Archaeological perspectives*, pp. 57-82 Boulder (CO): University Press of Colorado.
- ROSSEN, Jack, PLANELLA, María Teresa et STEHBERG, Rubén  
**2010.** Archaeobotany of Cerro del Inga, Chile, at the Southern Inka Frontier. In M. Malpass & S. Alconini, eds. *Distant Provinces in the Inka Empire*, p. 14-43. University of Iowa Press, Iowa City.
- ROSTAIN, Stephen et De SAULIEU, Geoffroy  
**2013.** *Antes, Arqueología de la Amazonia ecuatoriana.* IFEA, IPGH, IRD, Quito.
- ROSTWORWSKI, María  
**1986.** *Historia del Tahuantinsuyo.* Instituto de Estudios Peruanos. 1era. Edición. Lima, Perú.
- ROUSSEAU, Jean Jacques  
**1996.** [1762] *Du Contrat social.* Le Livre de Poche. Paris.
- ROWE, John H.  
**1944.** An Introduction to the Archaeology of Cuzco. *Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology* 27(2).  
**1946.** Inca culture at the time of the Spanish Conquest. In J. Steward, ed., *Handbook of South American Indians*, 2, pp. 183-330. Bulletin 143. Washington, D.C.: Bureau of American Ethnology.  
**1960.** [1959] *Tiempo, estilo y proceso cultural en la arqueología peruana*, 16 p.; Berkeley: Instituto de Estudios Andinos. 2ª ed.
- RUIZ ESTRADA, Arturo  
**2004.** Purumllacta: un centro administrativo incaico en Chachapoyas. *Investigaciones Sociales* 8(13):73-84.  
**2009.** *Alfarería de Kuelap: tradición y cambio.* Avqi Ediciones, Lima.  
**2010.** *Amazonas, Arqueología e Historia* (Universidad Alas Peruanas). Lima.
- RUIZ, Marta et ALBECK, María E.  
**1997.** El fenómeno "pucara" visto de la puna jujeña. *Estudios Atacameños* (12) pp : 75-87.
- RUSSELL, Bradley W.  
**2013.** « Fortress Mayapán: Defensive features and secondary functions of a postclassic Maya fortification. » *Ancient mesoamerica*, vol. 24, n°2 : 275-294.



- RYDÉN, Stig  
**1947.** *Archaeological Researches in the Highlands of Bolivia.* Elanders Boktryckeri Aktiebolag, Göteborg, Sweden.
- SAIGNES, Thierry  
**1978.** « De la filiation à la résidence : les ethnies dans les vallées de Larecaja ». *Annales, Economie, Sociétés, Civilisations, Numéro spécial des sociétés andines*, N° 5-6: 1160-1181. Septembre-décembre, Paris.  
**1981.** Des Lupacas dans les vallées orientales des Andes: trajets spaciaux et repères démographiques (XVI-XVII siècles). Dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, tome 17, pp. 147-182  
**1991.** Lobos y ovejas. Formación y desarrollo de los pueblos y comunidades en el sur andino (siglos XVI-XX). En *Reproducción y Transformación de las Sociedades Andinas Siglos XVI-XX*, editado por S.Y. Moreno y F. Salomon, pp. 91-135. Serie Colección 500 años. Ediciones Abya-Yala. MLAL, Quito.
- SAINTENOY, Thibault,  
**2011.** *Choqek'Iraw Et La Vallée De L'apurimac : Paysages Et Sociétés Préhispaniques Tardives.* Thèse non-publiée de l'Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne. Paris  
**2016a.** Arqueología de las llaqta del valle del Apu-rímac: contribución al estudio de la territorialidad de las comunidades aldeanas serranas de los Andes prehispánicos. *Chungará (Arica)* 48: 147-172  
**2016b.** *Mission Archéologique Arica-Belen: Bilan Quadriénel 2013-2016.* MAEDI - Ministère des Affaires Étrangères
- SAINTENOY, Thibault et SEPULVEDA, Marcela  
**2014.** *Mission Archéologique Arica-Belen: Rapport d'activité 2014.* Rapport en possession de l'auteur.  
**2015.** *Mission Archéologique Arica-Belen: Rapport d'activité 2015.* Rapport en possession de l'auteur.
- SAINTENOY, Thibault, AJATA, Rolando, ROMERO, Alvaro et SEPULVEDA, Marcela  
**2017.** « Arqueología del territorio aldeano prehispánico tardío en los Altos de Arica: aportes de la foto interpretación satelital para el estudio regional de la cuenca alta de Azapa. » *Estudios Atacameños* 54: 85-109.
- SAINTENOY, Thibault, GONZÁLES, Federico et URIBE, Mauricio  
**2019.** « Desde la perspectiva de la isla: La fabrica territorial incaica en la transecta Andina del 18° S Arica-Carangas ». *Latin American Antiquity* 30(2):393-414.
- SALCEDO CAMACHO, Luis  
**2012.** *Prehistoria Andina II: La ocupación Wamallí en las cuencas de los ríos Lauricocha, Vizcarra y Alto Marañón, Huánuco.* ECOTEC, Lima.
- SALOMON, Frank  
**1985.** The Dynamic Potential of the Complementarity Concept. In *Andean Ecology and Civilization*, eds. Masuda, S., I. Shimada, C. Morris. pp. 511-531. University of Tokyo Press: Tokyo.  
**1995.** "Beautiful grandparents": Andean ancestor shrines and mortuary ritual as seen through colonial records. In *Tombs for the Living: Andean Mortuary Practices*, edited by Tom D. Dillehay, pp. 315-353. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington, D.C.  
**2012.** Les parents ressuscités : John V. Murra et l'histoire de l'anthropologie. Dans: *Formation Economiques et politique du monde Andin.* Edition de l'Institut Français d'Études Andines & de la Maison des Sciences de l'Homme. Pp. 9-35. Paris.
- SANCHEZ, Luis Alberto  
**1929.** *Historia de la literatura peruana.* Tomo II. Talleres Perú. Lima
- SANCHO DE LA HOZ, Pedro  
**1938.** [1534] « Relación para SM de lo sucedido en la conquista y pacificación de estas provincias de la Nueva Castilla y de la calidad de la tierra, después que el Capitán Hernando Pizarro se partió y llevó a su Majestad la relación de la victoria de Caxamarca y de la prisión del cacique Atabalipa ». *Los Cronistas de la Conquista.*
- SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYHUA, Juan de  
**1993.** [1879] *Relación de antigüedades deste reyno del Piru, Juan de Santa Cruz Pachacuti Yamqui Salcamaygua.* Travaux de l'Institut Français d'Études Andines, N°74, Institut Français d'Études andines, Centro de Estudios Regionales Andinos Bartolomé de Las Casas, Cusco.
- SANTILLAN, Hernando de  
**1968.** [1563] *Relación del origen, descendencia, política y gobierno de los Incas.* Biblioteca de Autores Españoles. Madrid.
- SANTO TOMÁS, Dominico  
**1560.** *Lexicon, o Vocabulario de la Lengua General del Peru.*
- SANTORO, Calogero  
**2016.** *Late Prehistoric Regional Interaction and Social Change in a Coastal Valley of Northern Chile.* BAR International Series 2823 p.140.
- SANTORO, Calogero et CHACAMA, Juan  
**1982.** Secuencia cultural de las tierras altas del área Centro Sur Andina. *Chungará (Arica)* 9: 22-45.

- SANTORO, Calogero, HIDALGO, Jorge et OSARIO, Alfonso,  
**1987.** « El estado Inka y los grupos étnicos en el sistema de riego de Socoroma ». *Chungará (Arica)* 19: 71-92.
- SANTORO, Calogero, ROMERO, Alvaro, ROSELLO, Eugenia, STANDEN, Vivien, SANTOS, Mariela et TORRES, Amador  
**2000.** *Catastro de sitios arqueológicos del Valle de Lluta. Informe Final Proyecto FONDECYT 1970597.* Manuscrito en Biblioteca de CONICYT, Santiago.
- SANTORO, Calogero, ROMERO, Alvaro et STANDEN, Vivien  
**2009.** Interacción social en los períodos Intermedio Tardío y Tardío, valle de Lluta, norte de Chile. Dans John Topic (ed.) *La Arqueología y la Etnohistoria en los Andes.* Instituto de Estudios Peruanos, Lima.
- SARMIENTO DE GAMBOA, Pedro  
**2001.** [1572] *Historia de los Incas*, Liraguano Ediciones, Ediciones Polifermo, Madrid.
- SCARO, Agustina  
**2011.** El Pucara de Perchel (Dpto. Tilcara, Jujuy): arquitectura e interacción humana en un sitio tardío de la Quebrada de Humahuaca. *Estudios Sociales del noa / nueva serie*, n°11, pp. 83-100
- SCHIAPPACASSE, Virgilio et NIEMEYER, Hans  
**2002.** « Ceremonial Inca Provincial: El Asentamiento de Saguara (Cuenca de Camarones) ». *Chungará (Arica)*, 34 : 53-84,
- SCHIAPPACASSE, Virgilio, CASTRO, Victoria et NIEMEYER, Hans,  
**1989.** Los desarrollos regionales en el norte grande (1000 a 1400 dC). Dans, Jorge Hidalgo, Virgilio Schiappacasse, Hans Niemeyer, Carlos Alfunate del Solar et Iván Solimano (Eds.) *Culturas de Chile: prehistoria, Volume I.* Santiago, Chile: Editorial Andres Bello, pp. 181-220.
- SCHJELLERUP, Inge, R.  
**1997.** *Incas and Spaniards in the Conquest of Chachapoyas. Archaeological and Ethnohistorical Research in the North-eastern Andes of Peru.* GOTARC, series B, Gothenburg Archaeological Theses, 7. Göteborg University, Gothenburg.  
**2005.** *Incas y españoles en la conquista de los chachapoya.* Lima : Institut français d'études andines.
- SCHREIBER, Katarina J.  
**1987.** « From State to Empire : The Expansion of Wari outside the Ayacucho Basin » Dans : *The Origins and Development of the Andean State*, Edited by Jonathan Haas, Shelia Pozorski and Thomas Pozorski. Cambridge University Press.  
**1992.** « Wari Imperialism in Middle Horizon Peru ». *Anthropological Papers*, Museum of Anthropology, University of Michigan, No.87: Ann Arbor.  
**1999.** « Regional Approaches to the Study of Prehistoric Empires: Exemples from Ayacucho and Nasca, Peru ». Dans : *Settlement Pattern Studies in the Americas, Fifteen Years Since Virú*, 160- 171. Smithsonian Institution Press. Washington and London: Brian R. Billman and Gary M. Feinman.
- SCOTT, Douglas D. et McFEATERS, Andrew. J.  
**2011.** The archaeology of historic battlefields : A History and Theoretical Development in Conflict Archaeology. *Journal of Archaeological Research* 19:103-132
- SELDES, Verónica  
**2014.** El transcurrir del tiempo y las prácticas mortuorias: Quebrada de Humahuaca (Jujuy, Argentina). *Revista Española de Antropología Americana*, vol. 44, núm. 1, 91-104
- SENDON, Pablo.  
**2010.** « Ch'ullpa y sociedad de pastores en los Andes Centrales y Meridionales (siglos XIX y XX): una propuesta ». *Población & sociedad*, vol. 17, no 1 pp. 95-145.
- SEPÚLVEDA, Marcela  
**2008a.** Pinturas Rupestres de la Precordillera de Arica (norte de Chile.) Re-evaluación a 40 años de la obra pionera de Hans Niemeyer. Dans: *Rock Paintings of the Precordillera Region of Northern Chile.* pp. 68-79.  
**2008b.** Arte Rupestre en Tiempos Incaicos: Nuevos Elementos para una vieja discusión. Dans Carvajal y Bray (Eds.) : *Lenguajes Visuales de los Incas*, Archeopress, pp.111-123.  
**2011a.** La Tradition Naturaliste des peintures rupestres des groupes chasseurs-cueilleurs de l'extreme nord du Chili. Dans: Vialou, D. (Ed.), *Peuplement et préhistoire en Amérique, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, Paris, pp. 453-464.  
**2011b.** « Arte rupestre y complejidad social durante el período Intermedio Tardío en la subregión del Río Salado (Norte de Chile) ». *Chungará (Arica)*, vol. 43, no 1, p. 53-72.
- SEPÚLVEDA, Marcela, ROMERO GUEVARA, Álvaro L., et BRIONES, Luis  
**2005.** « Tráfico de caravanas, arte rupestre y ritualidad en la quebrada de Suca (extremo norte de Chile). » *Chungará (Arica)*, vol. 37, n°2, p. 225-243.

- SEPÚLVEDA, Marcela, SAINTENOY, Thibault, CORNEJO, Luis, DUDOGNON, Carole, ESPINOZA, Francisco, GUERRERO-BUENO, Zarai et CERILLO-CUENCA, Enrique  
**2017.** « Rock Art Painting and Territoriality in the Precordillera of Arica, Northern Chile (South Central Andes). Archaeological and Spatial Approaches for the Naturalistic Tradition ». *Quaternary International*. <http://dx.doi.org/10.1016/j.quaint.2017.02.005>
- SEPÚLVEDA, Marcela, CORNEJO, Luis, OSORIO, Daniela, URIBE, Mauricio, LLANOS, Carolina et CASTILLO, Camila  
**2018.** « Cazadores recolectores en tiempos formativos. Trayectoria histórica local en la precordillera del extremo norte de Chile ». *Chungará (Arica)*, vol. 50, no 1, p. 29-50.
- SERVICE, Elman R.  
**1978.** Classical and modern theories of the origins of government. Dans Ronald Cohen and Elman R. Service (eds.) : *Origins of the State: The Anthropology of Political Evolution*. pp. 21-34. Philadelphia.
- SHIMADA I., BARKER SCHAAC F., THOMPSON L.G., et MOSELEY- THOMPSON E.  
**1991.** « Cultural Impacts of Severe Droughts in the Prehistoric Andes: Application of a 1,500-year Ice Core Precipitation Record ». *World Archaeology* 22: 247-270.
- SIÂN, Jones,  
**1997.** *The Archaeology of ethnicity. Constructing identities in the past and present*. Routledge. Londres.
- SICRA, Ricardo  
**2011.** *Estudio 'Estandarización de Pasos Fronterizos Seleccionados entre Argentina-Bolivia, Bolivia-Chile y Bolivia-Peru'*. Informe Final del Proyecto Cohesión Inclusion y Desarrollo Social a Través del Turismo
- SMITH, Michael E.  
**2013.** How Can Archaeologists Identify Early Cities? Definitions, Types, and Attributes. In *Individualization, Urbanization and Social Differentiation: Intellectual and Cultural Streams in Eurasia (800-400 BC)*, edited by Dirk Krausse, Manuel Fernández-Götz and Denise Befilharz. Book in preparation. Cambridge University Press.
- SQUIER, Ephraim George  
**1974.** [1877] *Peru: Incidents of Travel and Exploration in the Land of the Incas*. New York, NY: Harper and Brothers.
- STANISH, Charles  
**1985.** *Post-Tiwanaku Regional Economies in the Otoro Valley, Southern Peru*. Ph.D. dissertation, University of Chicago.  
**1989.** An Archaeological Evaluation of an Ethnohistorical Model. In *Ecology, Settlement, and History in the Osmore Drainage*, ed. D. Rice, C. Stanish, and P. Starr, pp.303-320. British Archaeological Reports International Series, Oxford.  
**1991.** A Late Pre-Hispanic Ceramic Chronology for the Upper Moquegua Valley, Peru. *Fieldiana* (n.s.) no. 16. Field Museum of Natural History, Chicago.  
**1992.** *Ancient Andean Political Economy*. University of Texas Press, Austin.  
**2001a.** Aymara Kingdoms. In: Peregrine P.N., Ember M. (eds.) *Encyclopedia of Prehistory*. Springer, Boston,  
**2001b.** The Origin of State Societies in South America, *Annual Review of Anthropology* 30: 41-64.  
**2002.** « Tiwanaku political economy ». In: Isbell, W., Silverman, H. (Eds.), *Andean Archaeology I, Variations in Socio-political Organization*. Kluwer Academic, New York, pp. 169-198.  
**2003.** *Ancient Titicaca: The Evolution of Complex Society in Southern Peru and Northern Bolivia*. Berkeley, Calif.: University of California Press.
- STANISH, Charles et STEADMAN, Lee H.  
**1994.** Archaeological Research at the Site of Tumatumani, Juli, Peru. *Fieldiana Anthropology* (n.s.) no. 23. Field Museum of Natural History, Chicago.
- STANISH, Charles et COHEN, Amanda  
**2005.** Introduction to "Advances in Titicaca Basin Archaeology-1. Dans Charles Stanish, Amanda Cohen et Mark Aldenderfer (Eds.) *Advances in Titicaca Basin Archaeology, vol. 1* Cotsen Institute of Archaeology Press
- STANISH, Charles et LEVINE, Abigail  
**2011.** War and Early State Formation in the Northern Titicaca Basin, Peru ; *Proceedings of the National Academy of Sciences* (July 25).
- STANISH, Charles, de la VEGA, Edmundo et FRYE, Kirk L.  
**1993.** Domestic Architecture of Lupaqa Area Sites. Dans Mark Aldenderfer (ed.) *Domestic Architecture in South Central Andean Prehistory*, pp. 83-93. University of Iowa Press, Iowa City.
- STANISH, Charles, COHEN, Amanda et ALDENDERFER, Mark (eds.)  
**2005.** *Advances in Titicaca Basin Archaeology, vol. 1* Cotsen Institute of Archaeology Press,
- STANISH, Chales, CHÁVEZ, Cecília J., LAFAVRE, Karl et PLOURDE, Aimé  
**2014.** *The Northern Titicaca Basin Survey: Huancané-Putina*. Museum of Anthropology, University of Michigan. Memoire 56. Ann Arbor Michigan.

- STANISH, Charles, FRYE, Kirk Lawrence, De La VEGA, Edmundo et SEDDON, Matthew T.  
**2005.** Tiwanaku Expansion into the Western Titicaca Basin, Peru. In *Advances in Titicaca Basin Archaeology, vol. 1*, edited by Charles Stanish, Amanda Cohen, and Mark Aldenderfer, pp. 103–114. Cotsen Institute of Archaeology Press, University of California, Los Angeles.
- STANISH, Charles, de la VEGA, Edmundo, MOSELEY, Michael, WILLIAMS, Patrick Ryan, CHÁVEZ, Cecilia J., VINING, Benjamin et LAFAVRE, Karl.  
**2010.** « Tiwanaku trade patterns in southern Peru ». *Journal of Anthropological Archaeology* 29 (2010) 524–532.
- STANISH, Charles, de la VEGA, Edmundo, STEADMAN, Lee H., FRYE, Kirk L., CHÁVEZ, Cecilia J., ONOFRE, Luperio et SEDDON, Matthew  
**1997.** Archaeological Survey in the Juli-Desaguadero Area, Lake Titicaca Basin, Peru. *Fieldiana Anthropology, Chicago*.
- STEHBERG, Rubén  
**1976.** *La Fortaleza de Chena y su relación con la ocupación incaica de Chile Central*. Publicación Ocasional MNHN No23.
- STEHBERG, Rubén et SOTOMAYOR, Gonzalo  
**1999.** Cabis, guacas-fortalezas y el control incaico del valle de Aconcagua. En: *Estudios Atacamenños* n°18 pp: 237-250
- STEINEN, Karl  
**1992.** « Ambushes, Raids, and Palisades: Missipian Warfare in the Interior. » *Southeastern Archaeology* 11 : 132–139.
- STOVEL, Emily  
**2013.** Concepts of Ethnicity and Culture in andean archaeology. *Latin American Antiquity* 24: 3-20.
- STROBACH, Carlos  
**2009.** Corredor Turístico andino 'Tarata - Candarave'. OGD TUR TACNA. Tacna.
- SUTHERLAND, Tim et HOLST MALIN  
**2005.** *Battlefield Archaeology : A Guide to the Archaeology of Conflict*. BAJR Practical Guide Series 8
- SWALLOW, Rachel  
**2012.** « Landscape of Power: Aldford castle, Cheshire. » *Cheshire History Journal*, n° 52 : 5-28
- SZYKULSKI, Józef  
**1996.** El sitio arqueológico Churajón y el problema de su cronología. *Andes: Boletín de la Misión Arqueológica Andina*, 1: 201-219; Varsovia.  
**2010.** *Prehistoria del Peru Sur (Costa Extremo Sur)*. Tambo Boletín de Arqueología, N°2. Municipalidad Provincial de Arequipa.
- TAINTER, Joseph A.  
**1988.** *The collapse of complex societies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- TAMPAS, Andrew S.  
**2006.** « An Investigation into the Decline of the Tiwanaku Polity: Exploring the Role of Salinization ». *UW-L Journal of Undergraduate Research* IX.
- TANTALÉAN, Henry  
**2013.** Hacia una teoría arqueológica del estado en los andes prehispanicos : Los Estados militaristas Andinas. En: *Revista Atlántica-Mediterránea* 15, pp. 81-112  
**2014.** *Peruvian Archaeology. A Critical History*. Walnut Creek, California: Left Coast Press. 214 pp.
- TARRAGÓ, Myriam N.  
**2000.** Chacras y pukara: Desarrollos sociales tardíos. In: Tarragó MN (ed.) *Nueva Historia Argentina. Los Pueblos originarios y la conquista I*. Editorial Sudamericana, Buenos Aires, pp 257–300  
**2011.** Poblados tipo pukara en Yocavil. El plano de Rincón Chico 1 (Catamarca, Argentina). *Estudios sociales del NOA* 11:33–61
- TEJADA, Urbano, MENDOZA, Alan et TORREALVA, Daniel,  
**2011.** *Uso del Tapial en la construcción*. Lima, Perú: Servicio Nacional de Capacitación para la Industria de la Construcción.
- TELLO, Julio C.  
**1930.** Andean civilization: some problems of Peruvian archaeology In: *Proceedings of the Twenty-third International Congress of Americanists*, pp. 259–290. New York.  
**1942.** "Origen y desarrollo de las civilizaciones prehistóricas Andinas." Dans : *Actas y Trabajos Científicos, 27th International Congress of Americanist*, Lima Session, 1939, vol.1, 589–720.
- THOMPSON, Donald  
**1972.** La ocupación incaica en la sierra central In: Duccio Bonavia y Roger Ravines, editors, *Pueblos y Culturas de la Sierra Central del Peru*, pp. 77-89. Cerro de Pasco Corporation, Lima.
- THOMPSON, Lonnie G., MOSELEY- THOMPSON, Ellen et MORALES ARNAO, Benjamin  
**1984.** « Major El Niño/Southern Oscillation Events Recorded in the Stratigraphy of the Tropical Quelccaya Ice Cap ». *Science* 226: 50-52.

- THOMPSON, Lonnie G. MOSELEY- THOMPSON, Ellen, BOLZAN, John F. et KOCI, Bruce R.  
**1985.** « A 1,500 Year Record of Tropical Precipitation Recorded in Ice Cores from the Quelccaya Ice Cap, Peru ». *Science* 229: 971-973.
- THOMPSON, Lonnie G. et MOSELEY- THOMPSON, Ellen  
**1987.** « Evidence of Abrupt Climatic Change During the Last 1,500 Years Recorded In Ice Cores from the Quelccaya Ice Cap, Peru ». Dans : *Abrupt Climatic Change—Evidence and Implications*, NATO/NSF Workshop Volume. D. Reidel Publishing Co., 99-110.
- THORPE, I.J.N.  
**2003.** Anthropology, Archaeology and the origin of warfare. *World Archaeology* 35 (1): 145-165.
- THOURET, Jean-Claude, JUVIGNÉ, Etienne, GOURGAUD, Alain, BOIVIN, Pierre et DÁVILA, Jasmine  
**2002.** « Reconstruction of the AD 1600 Huaynaputina eruption based on the correlation of geologic evidence with early Spanish chronicles ». *Journal of Volcanology and Geothermal Research*. Vol. 115, 3-4 : 529-570
- TOOHEY, Jason  
**2009.** Community Organization, Militarism, and Ethnogenesis in the Late Prehistoric Northern Highlands of Peru. Unpublished PhD Dissertation. University of California. Santa Barbara.
- TOPIC, John R.  
**1989.** The Ostra Site: The Earliest Fortified Site in the New World? In, *Cultures and Conflict: Archaeological Perspectives*, Diana.C. Tkaczuk and Brian.C. Vivian, Proceedings of the Twentieth Annual Chacmool Conference, Archaeological Association of the University of Calgary: 215-228.
- TOPIC LANGE, Theresa  
**1990.** Territorial Expansion of the Kingdom of Chimor. In *The northern dynasties, Kingship and Statecraft in Chimor*, Michael E. Moseley and Alana Cordy-Collins Dumbarton Oaks, Washington D.C.
- TOPIC, John R. et TOPIC LANGE, Theresa  
**1987.** The Archaeological investigation of Andean Militarism: some cautionary observations. In *The Origins and Development of the Andean States*, Jonathan Haas, Sheila Pozorski. & Thomas Pozorski, C.U.P. Cambridge: 47-55.  
**1997.** Hacia una comprensión conceptual de la guerra andina. In *Arqueología antropológica e historia en los Andes. Homenaje a Maria Rostrowoski*, V aron Gabai Rafael et Javier Flores Espinosa, Instituto de Estudios Peruanos, Lima Perú: 567-590.  
**2000.** « Hacia la comprensión del fenómeno Huari : Una perspectiva Norteña ». *Boletín de Arqueología PUCP* (4) : 181-217.  
**2006.** Variation in the Practice of Prehispanic Warfare on the North Coast of Peru, In Axel E. Nielsen and William Walker (Eds.) *Warfare in Cultural Context: Practice, Agency, and the Archaeology of Violence*, University of Arizona Press.  
**2017.** Conflict Resolution in the Andes. In *War & Peace: Conflict and Resolution in Archaeology*. Proceedings of the 45th Annual Chacmool Archaeology Conference, edited by Adam K. Benfer. pp. 1-15. Chacmool Archaeology Association, University of Calgary, Calgary, Alberta, CA
- TOPIC LANGE, Theresa et TOPIC, John R.  
**2009.** Variation in the practice of prehispanic warfare on the north coast of Peru. In: Nielsen A, Walker W (eds.) *Warfare in cultural context: practice, agency, and the archaeology of violence*. University of Arizona Press, Tucson, pp 17-55
- TORRES-ROUFF, Christina  
**2002.** Cranial vault modification and ethnicity in Middle Horizon in San Pedro de Atacama, Chile . *Current Anthropology* 43: 163-171.
- TORRES-ROUFF, Christina et COSTA-JUNQUEIRA, Maria Antonietta  
**2006.** Interpersonal violence in prehistoric San Pedro de Atacama, Chile: Behavioral implications of environmental stress. *American Journal of Physical Anthropology* 130: 60-70.
- TORRES-ROUFF, Christina, COSTA-JUNQUEIRA, Maria Antonietta et LLAGOSTERA, Agustín  
**2005.** Violence in times of change: The Late Intermediate period in San Pedro de Atacama. *Chungará* 37: 75-83.
- TRIGGER, Bruce  
**1985.** *Natives and Newcomers: Canada's Heroic Age Reconsidered*. Kingston and Montreal: McGill-Queens University Press.  
**1990.** « Monumental Architecture: A Thermodynamic Explanation of Symbolic Behaviour. » *World Archaeology* 22, no. 2 : 119-32.
- TRIMBORN, Hermann  
**1975.** *Investigaciones Arqueológicas en los Valles del Caplina y Sama*. Studia Instituti Anthropos, t. 25:1. Estella Navarra.  
**1981.** *Sama*. Haus Völker und Kulturen, Siegburg.



- TROLL, Carl  
**1968.** Geocology of the mountainous regions of the tropical Americas. *Proceedings of the UNESCO Mexican Symposium*, A 1-3, 1966, Colloquium Geographicum, Ferd. Dümmler Verlag, Bonn.  
**1987.** [1931] Las culturas superiores andinas y el medio geográfico. In *El ecosistema andino*, HISBOL, Breve biblioteca de bolsillo, N° 1: 5-67. La Paz.
- TRUJILLO, Diego de,  
**1970.** [1571] Relación del descubrimiento del reyno del Perú. En Raul Porras Barrenechea (ed.), *Una relación inédita de la conquista: la crónica de Diego de Trujillo*, [ed. de Sevilla (1948)], pp. 39-120, Instituto Raul Porras Barrenechea. Lima.
- TSCHOPIK, Henry  
**1946.** The Aymara. In *Handbook of South American Indians*, vol. 2, ed. J. Steward, pp. 501- 574. Smithsonian Institution Press, Washington, D.C.  
**1951.** *The Aymara of Chucuito, Peru. 1, Magic*. Anthropological papers of the American Museum of Natural History (AMNH) ; v. 44, pt. 2
- TUNG, Tiffany  
**2007.** Trauma and violence in the Wari empire of the Peruvian Andes: Warfare, raids, and ritual fights. *American Journal of Physical Anthropology* 133: 941-956.  
**2008.** Violence after imperial collapse: A study of cranial trauma among Late Intermediate period burials from the former Huari capital, Ayacucho, Peru. *Nāwpa Pacha* 29: 101-118.  
**2012.** *Violence, Ritual, and the Wari Empire: A Social Bioarchaeology of Imperialism in the Ancient Andes*, University Press of Florida, Gainesville.
- TUNG, Tiffany et OWEN, Bruce  
**2006.** Violence and rural lifeways at two peripheral Wari sites in the Majes Valley of southern Peru. In Isbell, W. H., and Silverman, H. (eds.), *Andean Archaeology III: North and South*, Springer, New York, pp. 435-467.
- TURNBULL, Stephen  
**2007.** *Chinese Walled Cities 221 BC- AD 1644*. Osprey Publishing.
- UHLE, Max  
**1903.** *Pachacamac. Report of the William Pepper, M.D., LL.D. Peruvian Expedition of 1896*. The Dpt. of Archaeology of the University of Pennsylvania Philadelphia.  
**1922.** *Fundamentos Étnicos y Arqueología de Arica y Tacna*. Segunda Edición. Imprenta de la Universidad Central, Quito.
- ULLOA MOGOLLÓN, Juan de  
**1965.** [1586] Relación de la provincia de los Collaguas para la descripción de las Indias que su magestad manda hacer. Dans : *Relaciones Geográficas de Indias*, edited by M. Jimenez de la Espada, pp. 326-333. vol. I. 3 vols. Ediciones Atlas, Madrid.
- URIBE, Mauricio  
**1999.** « La cerámica de Arica 40 años después de Dauelsberg ». *Chungará (Arica)* 31(2):189- 228.  
**2006.** « Acerca de complejidad, desigualdad social y el complejo cultural Pica-Tarapacá en los Andes Centro-Sur (1000-1450 DC). » *Estudios Atacameños* 31, 91-114.
- URIBE, Mauricio et AGÜERO, Carolina  
**2001.** « Alfarería, textiles y la integración del Norte Grande de Chile a Tiwanaku ». *Boletín de Arqueología PUCP*, Vol. 5, pp. 397-426.  
**2004.** « Iconografía, Alfarería y Textilería Tiwanaku : Elementos para una Revisión del Período Medio en el Norte Grande de Chile ». *Chungará (Arica)* Vol.36, pp. 1055-1068
- URIBE, Mauricio, ADÁN, Leonor et AGÜERO, Carolina  
**2004.** « Arqueología de los períodos Intermedio Tardío y Tardío de San Pedro de Atacama y su relación con la cuenca del río Loa. » *Chungará (Arica)*, vol. 36, p. 943-956.
- URIBE, Mauricio, SANHUEZA, Lorena et BAHAMONDES, Francisco  
**2007.** « La cerámica prehispánica tardía de Tarapacá, sus valles interiores y costa desértica, norte de Chile (ca. 900-1.450 D.C.): una propuesta tipológica y cronológica ». *Chungará (Arica)* 39 (2):143- 170.
- URTON, Gary  
**1993.** Moieties and Ceremonialism in the Andes: The Ritual Battles of the Carnival Season in Southern Peru. In: Millones, L., Onuki, Y. (Eds.), *El Mundo Ceremonial Andino*, Senri Ethnological Series 37. National Ethnographic Museum, Osaka, Japan, pp. 117-142.  
**2012.** The herdercultivator relationship as a paradigm for archaeological origins, linguistic dispersals, and the evolution of record-keeping in the Andes. In *Archaeology and language in the Andes: A cross-disciplinary exploration of prehistory*, edited by P. Heggarty and D. Beresford- Jones, pp. 321-344. Oxford University Press, Oxford.  
**2014.** "From Middle Horizon Cord-Keeping to the Rise of Inka Khipus in the Central Andes." *Antiquity* 88:205-221.

- VALCÁRCEL, Luis  
**1964.** *Historia del Antiguo Perú*, Tomo II. Editorial Juan Mejía Baca. Lima.
- VALDEZ, Lidio et VIVANCO, Cirilo  
**1994.** Arqueología de la Cuenca del Qaracha, Ayacucho, Peru. *Latin American Antiquity*, Vol. 5, No. 2, pp. 144-157
- VALDEZ, Lidio M. et VALDEZ, Ernesto J.  
**2017.** From Rural to Urban: Archaeological Research in the Periphery of Huari, Ayacucho Valley, Peru. *Journal of Anthropology* Volume 2017
- VALDEZ, Lidio M., VALDEZ, Ernesto J. et BETTCHER, Katrina J.  
**2005.** Prácticas funerarias Wari del valle de Ayacucho, Perú». *Corriente Arqueológica*, 1: 173-98. Universidad Nacional Federico Villareal, Lima
- VALDEZ, Lidio M., BETTCHER, Katrina J., OCHATOMA, José et VALDEZ, Ernesto J.  
**2006.** « Mortuary preferences and selected references: A comment on Middle Horizon Wari burials ». *World Archaeology*. 38. 672-689.
- VALENTINE, Charles A.  
**1961.** Symposium on the Concept of Ethnohistory - Comment. In : *Ethnohistory*, Vol. 8, No. 3. Pp: 271-280
- VALENZUELA, Daniela, SANTORO, Calogero et ROMERO, Alvaro  
**2004.** « Arte rupreste en asentamientos del Período Tardío en los valles de Lluta y Azapa, Norte de Chile ». *Chungará (Arica)* 36(2).
- VALVERDE, Vicente et VEGA, Juan José  
**1969.** [1539] *Carta Relación de Fray Vicente Valverde a Carlos V, sobre la conquista del Perú*. Ediciones Universidad Nacional de Education, Lima.
- VAN BURREN, Mary  
**1996.** Rethinking the Vertical Archipelago: Ethnicity, Exchange, and History in the South Central Andes. *American Anthropologist*, New Series, Vol. 98, No. 2, pp. 338-351  
**2001.** « The Archaeology of El Niño Events and Other “Natural” Disasters ». *Journal of Archaeological Method and Theory*. 8. 129-149.
- VAN BUREN, Mary et WEAVER, Brendan J.M.  
**2014.** Exigir una diferencia: El uso estratégico de las cerámicas inkas provinciales en el Periodo Colonial Temprano. Dans Claudia Rivera (ed.) : *Ocupación inka y dinámicas regionales en los Andes (Siglos XV-XVI)* Pp. 247-267. IFEA: La Paz.
- VAN DALEN LUNA, Pieter, ALTAMIRANO, Alfredo, GRADOS, Rodríguez et CASTILLO, Rosario  
**2014.** « Los camélidos de Lumbra, valle medio del río Chancay, Perú. » *Investigaciones sociales* 18 (3):87-104.
- VAN DER DENNEN, Johan  
**1990.** Primitive war and the Ethnological Inventory Project. In *Sociobiology and Conflict: Evolutionary Perspectives on Competition, Cooperation, Violence and Warfare.*, J. Van der Dennen and V. Falger, Chapman and Hall, New York: 247-263.
- VAQUER, José Maria, CALOMINO, Eva et ZUCCARELLI, Verónica  
**2010.** Habitando Cruz Vinto: Temporalidad y Espacialidad en un Pukrara del Periodo Intermedio Tardío (1200-1450 DC) en el Norte de Lipez (Potosí Bolivia). *Arqueología* 16: 13-33 Instituto de Arqueología.
- VARGAS LLIUYA, Sony  
**2013.** *Tecnologías prehispánicas de la construcción de viviendas y sistema vial*. Licenciatura de la Universidad Nacional de Ancas Santiago Antúnes de Mayolo.
- VEGA, Andrés de la  
**1881.** [1582] *La descripción que se hizo de la provincia de Xauxa por la Instrucción de S. M. que a la dicha provincia se invio de molde*. In: Relaciones Geográficas de Indias. Tomo I. Madrid: Edición de Marcos Jiménez de la Espada.
- VEGA HERNÁNDEZ, Jesús  
**2002.** « Hondas y boleadoras en la América hispana ». *Anales del Museo de América* 10: 113-136, Madrid.
- VEGA OLLUA, Katherine,  
**2017.** *Caracterización multiescalar del estilo cerámico “negro sobre rojo” en la cuenca alta de Azapa: estudio de caso en el asentamiento prehispánico tardío de Huaihuarani*. Tesis de licenciatura de la Universidad de Tarapaca, departamento de antropología, Arica.
- VELA VELARDE, Carlos  
**1992.** « Tiwanaku en el valle del Caplina ». *Pumapunku*, año 1 n°3, nueva época. Producciones CIMA. La Paz, Bolivia.  
**2004.** « La cerámica Cerro Los Hornos, presencia Inka en la costa de Tacna, sur del Perú ». *Chungará (Arica)* 36:935-942.  
**2014.** *Tiwanaku en Tacna*. Segunda Edición. Talleres Graficos, Editora Prensa Sur.

- VENCL, Slavomil  
**1984.** War and warfare in archaeology, *Journal of Anthropological Archaeology* n° 3: 116-132.  
**1999.** Stone Age Warfare. In *Ancient Warfare: Archaeological Perspectives*, John Carman and Anthony Harding, Phoenix Mill, England, Sutton Publishing: 57-71.
- VERANO, John W.  
**1986.** A Mass Burial of mutilated Individuals at Pacatnamu. In: Christopher Donnan and Cock Guillermo (eds.) *The Pacatnamu Papers*. University of California. Los Angeles. Pp: 117-138.  
**1987.** *Cranial Microvariation at Pacatnamu: A Study of Cemetery Population Variability*. Unpublished dissertation, Department of Anthropology, University of California Los Angeles.  
**2001.** War and death in the Moche world: Osteological evidence and visual discourse. In Pillsbury, J. (ed.), *Moche Art and Archaeology in Ancient Peru*, National Gallery of Art, Washington, DC, pp. 111-126.
- VERANO, John W. et DENIRO, Michael J.  
**1993.** Locals or Foreigners? Morphological, Biometric, and Isotopic Approaches to the Question of Group Affinity in Human Skeletal Remains Recovered from Unusual Archaeological Contexts. In M.K. Sandford (ed.): *Investigations of Ancient Human Tissue: Chemical Analysis in Anthropology*, pp. 361-386. New York: Gordon and Breach
- VÉRICOURT, Virginie de,  
**2000.** *Rituels et croyances chamaniques dans les Andes boliviennes. Les semences de la foudre*. L'Harmattan, Paris.
- VILLANUEVA, Juan  
**2008.** *Excavaciones arqueológicas en el sitio de Chullpa Loma, valle de Cohoni, La Paz: Una comunidad prehispánica entre Tiwanaku y el Incario*. Tesis de Licenciatura. Universidad Mayor de San Andrés. La Paz.  
**2013.** *Materiales Cerámicos y la Construcción Arqueológica de Pacajes y Carangas. Una evaluación arqueométrica de la frontera del Mauri-Desaguadero para el Período Intermedio tardío (ap. 1100-1450 d.C.) en el Altiplano Boliviano Central*. Arica: UTA-UCN-MECESUP.  
**2015.** De la Pukara al Chullperío: Evaluando la articulación de comunidades imaginadas en el Carangas preinkaico, en *Arqueoantropológicas* 5 (pp. 23-50).
- VINING, Benjamin R.  
**2011.** *Ruralism Land Use History and Holocene Climate in the Suches highlands southern Peru*. PhD Dissertation Boston University
- VIZCONDE GARCÍA, Cristián, RÍOS PALOMINO, Nilton et TORRES ETAYO, Daniel  
**2009.** Arquitectura y Función de Ñawpamarca de Huachis En: *Historia Prehispanica de Huari : Desde Chavin hasta los Inkas 3000 años de Historia* Babel Ibarra Asencios (ed.). Instituto de Estudios Huarinos (IDEH). pp: 107-124.
- VOGEL, Melissa  
**2012.** *Frontier Life in Ancient Peru: The Archaeology of Cerro la Cruz*, University Press of Florida, Gainesville.
- VOLTAIRE  
**2014.** [1767] *L'ingénu*. J'ai lu. Paris
- VRANICH, Alexei, KLARICH, Elizabeth A. et STANISH, Charles (ed.)  
**2012.** *Advances in Titicaca Basin Archaeology-III*. Museum of Anthropology, University of Michigan.
- WACHTEL, Nathan,  
**1971.** Pensée sauvage et acculturation : l'espace et le temps chez Felipe Guaman Poma de Ayala et l'Inca Garcilaso de la Vega. Dans: *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*. 26<sup>e</sup> année, N. 3-4, 1971. pp. 793-840.  
**1974.** La réciprocité et l'Etat inca: de Karl Polanyi à John V. Murra. *Annales Economies Sociétés Civilisations* 6:1346-1355.  
**1978.** « Hommes d'eau: Le problème uru (XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècle) ». *Annales, Economie, Sociétés, Civilisations, Numéro spécial des sociétés andines*, N° 5-6: 1126-1159. Septembre-décembre, Paris.  
**1990.** *Le retour des ancêtres. Les Indiens Urus de Bolivie, XXe-XVIe siècle, Essai d'histoire régressive*. Edition Gallimard, Paris.
- WALDEMAR ESPINOZA, Soriano  
**2015.** « La subregión Colesuyo y sus etnias ». *Investigaciones sociales*, vol. 19, no 34, p. 81-110.
- WALKER, Philip  
**1997.** Wife beating, boxing, and broken noses: Skeletal evidence for the cultural patterning of interpersonal violence. In Martin, D. L., and Frayer, D. W. (eds.), *Troubled Times: Violence and Warfare in the Past*, Gordon and Breach, Langhorne, PA, pp. 145-175.  
**2001.** A Bioarchaeological Perspective on the history of violence. *Annual Review of Anthropology* 30: 573-596.
- WEBB, Hillary S.  
**2012.** *Yanantin and masintin in the Andean world: complementary dualism in modern Peru*. UNM Press.

- WEISMANTEL, Mary  
**2006.** Ayllu: real and imagined communities in the Andes, pp. 77-100 in Gerald W. Creed (ed.), *Seductions of Community: Emancipations, Oppressions, Quandaries*. Santa Fe, NM: School of American Research Advanced Seminar Series Press.
- WERNKE, Steve  
**2003.** *An Archaeo-History of Andean Community and Landscape: The Late Prehispanic and Early Colonial Colca Valley, Peru*. Ph.D. dissertation, Department of Anthropology, University of Wisconsin, Madison.  
**2007.** « Negotiating Community and Landscape in the Peruvian Andes: A Transconquest View ». *American Anthropologist*, Vol. 109, Issue 1, pp. 130-152  
**2013.** *Negotiated settlements : Andean communities and landscapes under Inka and Spanish colonialism*. University Press of Florida, Gainesville.
- WILLEY, Gordon R.  
**1953.** Prehistoric settlement patterns in the Virú; Valley, Peru. *Bureau of American Ethnology Bulletin*. 155: 1-453.  
**1959.** The 'Intermediate Area' of Nuclear America: Its Prehistoric Relationships to Middle America and Peru. Dans : Actas del XXXIII Congreso Internacional de Americanistas, San José, 20-27 Julio 1958, 1:184-94.
- WILLIAMS, I. Veronica  
**2018.** Regional Dynamics in the High Quebradas of the Valle Calchaquí Medio (Salta, Argentina) Between the Eleventh and Early Seventeenth Centuries, In: Alina Álvarez Larrain and Catriel Greco (eds.) *Political Landscapes of the Late Intermediate Period in the Southern Andes*. Springer. pp. 131-156
- WILLIAMS, I. Veronica, SANTORO, M. Calogero, GUEVARA ROMERO, L. Álvaro, GORDILLO, Jesús, VALENZUELA, Daniela et STANDEN, Vivien  
**2009.** Dominación Inca en los Valles Occidentales (Sur del Perú y Norte de Chile) y el Noroeste Argentino. *Andes* 9, 615-654.
- WING, Elizabeth S.  
**1975.** *La domesticación de Animales en los Andes*. Allpanchis Phuturinga vol. 8, 25-44.
- WINTER, Frederick E.  
**1971.** *Greek fortifications*. University of Toronto Press.
- WHEATLEY, David et GILLINGS, Mark  
**2000.** « Vision, perception and GIS: developing enriched approaches to the study of archaeological visibility. » *Nato Asi Series a Life Sciences*, vol. 321 : 1-27.
- WHEELER, Jane C.  
**1985.** De la caza a la domesticación. Dans Danièle Lavallée, Michèle Julien, Jane Wheeler et Claudine Karlin (éds.) *Telarmachay. Chasseurs et Pasteurs préhistoriques des Andes*, pp. 49-68. Éditions Recherche sur les Civilisations. Paris.
- WYNVELDT, Federico, SALLÉS, Juan Manuel et LÓPEZ, Luciano  
**2018.** Defensibility Analysis with Geographical Information Systems in a Pukara in the Hualfín Valley, Argentina. In: Alina Álvarez Larrain and Catriel Greco (eds.) *Political Landscapes of the Late Intermediate Period in the Southern Andes*. Springer, pp. 11-34.
- XEREX De, Francisco Lopez  
**1891.** [1534]. Verdadera relación de la conquista del Perú, por Francisco de Xeres, uno de los primeros conquistadores. Edición Madrileña
- ZABURLIN, María Amalia  
**2009.** Historia de ocupación del Pucará de Tilcara (Jujuy, Argentina). *Intersecciones en Antropología* 10: 89-103.
- ZAPATA, Julinho  
**1998.** « Los cerros sagrados: panorama del periodo formativo en la cuenca del Vilcanota, Cuzco. » *Boletín de arqueología PUCP*, n°2 : 307-335.
- ZARATE De, Augustin  
**2009.** [1577] *Historia del descubrimiento y conquista de las provincias del Perú*. Alonso Escrivano.
- ZVALETA, Amaro  
**1969.** Distribución geográfica y características de los suelos derivados de cenizas volcánicas del Perú. En *Panel Sobre Suelos Derivados de Cenizas Volcánicas de América Latina*. CATIE, Turrialba, Costa Rica.
- ZECENARRO BENAVENTE, Germán  
**2003.** Apus Tutelares y Asentamientos del Cusco Preinka in *Boletín de Arqueología* de la PUCP n°7 : 387-405.
- ZIÓLKOWSKI, Mariusz S.  
**1997.** *La guerra de los Wawqis: los objetivos y los mecanismos de la rivalidad dentro de la élite inca, siglos XV-XVI*. Abya-Yala, Quito.

- ZIPF, George Kingsley  
**1949.** *Human behavior and the principle of least effort: An introduction to human ecology.* Cambridge: Addison-Wesley
- ZORI, Colleen, GORDILLO BEGAZO, Jesús, DAHLSTEDT, Allisen, CARTY, Niamh et KNUDSON, Kelly  
**2017.** *Local People Performing Empire: Architecture, Mortuary Practices and Geographic Origins of the Inhabitants of Moqi, Upper Locumba Valley, Peru.* Paper Presented at the symposium « El Extremo sur/El Extremo Norte : Recent research on Mobility and Verticality in the Peru-Chile Borderlands » (Organized By N. Corcorran Tadd, R. Housse & T. Saintenoy) during the 82nd SAA Annual Meeting at Vancouver, Canada.
- ZOVAR, Jennifer  
**2012.** *Post Collapse Constructions of Community, Memory, and Identity: An Archaeological Analysis of Late Intermediate Period Community Formation in Bolivia's Desaguadero Valley.* Ph.D. dissertation. Vanderbilt University.
- ZUIDEMA, Tom  
**1978.** « Lieux sacrés et irrigation : tradition historique, mythes et rituels au Cuzco ». Dans : *Annales. Economies, sociétés, civilisations.* 33<sup>e</sup> année, n°5-6 : 1037-1056.



## LISTE DES FIGURES :

### CHAPITRE INTRODUCTIF

<b>Figure 0.1</b> : Planche d'Introduction à l'Aire andine.....	2
<b>Figure 0.2</b> : Divisions politiques des Andes aux périodes préhispaniques tardives.....	7
<b>Figure 0.3</b> : Détails des fluctuations du lac Titicaca.....	11
<b>Figure 0.4</b> : Exemples de villages de sommet de l'Intermédiaire Récent.....	16
<b>Figure 0.5</b> : Carte schématique des chefferies de l'Intermédiaire Récent.....	19
<b>Figure 0.6</b> : Représentation des Huacas selon Guaman Poma.....	23
<b>Figure I</b> : Vues panoramiques des trois zones de l'étude.....	33

### CHAPITRE I

<b>Figure 1.1</b> : Représentation de l'Auca Runa par Guaman Poma.....	40
<b>Figure 1.2</b> : Représentation d'une bataille par Guaman Poma.....	53
<b>Figure 1.3</b> : Carte des principaux projets archéologiques sur l'habitat.....	80
<b>Figure 1.4</b> : Typologie des reliefs.....	97
<b>Figure 1.5</b> : Illustrations des différentes formes d'enceintes.....	98

### CHAPITRE II

<b>Figure 2.1</b> : Carte de la zone d'étude.....	102
<b>Figure 2.2</b> : Profil du transect côte-altiplano.....	103
<b>Figure 2.3</b> : Les Andes centre-sud.....	105
<b>Figure 2.4</b> : Relief de la vallée de Sama.....	109
<b>Figure 2.5</b> : Températures moyennes et précipitations à Sama.....	111
<b>Figure 2.6</b> : Sous-zones de la précordillère de Tacna.....	113
<b>Figure 2.7</b> : Relief de la précordillère de Tacna.....	115
<b>Figure 2.8</b> : Températures moyenne et précipitations à Tarata.....	117
<b>Figure 2.9</b> : Cartes de l'altiplano andin.....	118
<b>Figure 2.10</b> : Relief de l'altiplano circum-Titicaca.....	119
<b>Figure 2.11</b> : Températures moyennes et précipitations à Pomata et Mazocruz.....	121
<b>Figure 2.12</b> : Carte de la distribution de la tradition céramique Arica.....	126
<b>Figure 2.13</b> : Céramiques Arica.....	128
<b>Figure 2.14</b> : Céramique Charcollo au nord du Chili.....	133
<b>Figure 2.15</b> : Répartition géographique des chefferies Aymaras.....	137
<b>Figure 2.16</b> : Céramiques altiplaniques.....	140
<b>Figure 2.17</b> : Carte de synthèse des styles céramiques au sud du lac Titicaca.....	142
<b>Figure 2.18</b> : Synthèse des chronologiques des trois zones de l'étude.....	148

### CHAPITRE III

<b>Figure 3.1</b> : Illustration des trois niveaux de fiabilités et critères d'enregistrement.....	169
<b>Figure 3.2</b> : Synthèse des critères d'enregistrement de la base de données.....	170
<b>Figure 3.3</b> : Répartition des références toponymiques.....	172
<b>Figure 3.4</b> : Carte de la commission chilienne des frontières.....	174
<b>Figure 3.5</b> : Distribution des établissements selon la bibliographie.....	175
<b>Figure 3.6</b> : Exemple de différentes images satellites.....	177
<b>Figure 3.7</b> : Exemples des deux types de conservation d'enceintes.....	178
<b>Figure 3.8</b> : Graphique présentant l'origine des données du corpus.....	180

<b>Figure 3.9</b> : Vérification de la télé-interprétation à Tacna .....	182
<b>Figure 3.10</b> : Calcul de l'Indice de Proéminence Topographique .....	190
<b>Figure 3.11</b> : Calcul de l'Indice de Résistance d'un Pucara.....	192
<b>Figure 3.12</b> : Graphique comparatif du WSI et de l'IRP.....	193
<b>Figure 3.13</b> : Synthèse des phases constitutives de la méthodologie .....	196

<b>Figure II</b> : Articulation des chapitres de la partie II .....	199
---	-----

## CHAPITRE IV

<b>Figure 4.1</b> : Exemples de panneaux peints du site S058 .....	202
<b>Figure 4.2</b> : Site de S034-Yakajani .....	203
<b>Figure 4.3</b> : Alignements de monticules .....	205
<b>Figure 4.4</b> : Peintures rupestres des sites S047 et S048 .....	207
<b>Figure 4.5</b> : Gravures rupestres sur le site S037-Paxchamarca .....	208
<b>Figure 4.6</b> : Complexe de pétroglyphes de T056 et T080 .....	209
<b>Figure 4.7</b> : Exemples d'art rupestre d'époque Inca .....	212
<b>Figure 4.8</b> : Peintures rupestres sur le site T051 .....	213
<b>Figure 4.9</b> : Répartition des sites archéologiques archaïques et formatifs.....	214
<b>Figure 4.10</b> : Vue des terrasses abandonnées sous T054-Marka.....	215
<b>Figure 4.11</b> : Plan et vues du site T054-Marka.....	217
<b>Figure 4.12</b> : Répartition des sites archéologiques de l'Intermédiaire Récent.....	219
<b>Figure 4.13</b> : Altitude des sites résidentiels des zones de prospections.....	221
<b>Figure 4.14</b> : Diagramme comparatif des superficies des établissements.....	222
<b>Figure 4.15</b> : Exemple d'une structure résidentielle à Tacna .....	222
<b>Figure 4.16</b> : Exemples et reconstitutions des modèles d'établissements.....	223
<b>Figure 4.17</b> : Plan d'un village typique de la région de Tacna .....	224
<b>Figure 4.18</b> : Carte des sites défensifs et fortifiés des zones de Sitajara et Tarata.....	225
<b>Figure 4.19</b> : Exemples de tombes à ciste ou en puits dans la zone d'étude .....	228
<b>Figure 4.20</b> : Les chullpas de S032-Kile.....	230
<b>Figure 4.21</b> : Utilisation du logiciel D-Stretch pour la recherche de chullpas .....	232
<b>Figure 4.22</b> : Tradition céramique Arica découverte en prospection .....	236
<b>Figure 4.23</b> : Tradition céramiques altiplaniques découverte en prospection.....	238
<b>Figure 4.24</b> : Tradition céramique locale découverte en prospection.....	240
<b>Figure 4.25</b> : Répartition des sites archéologiques d'époque Inca.....	242
<b>Figure 4.26</b> : Vue du site et des différents secteurs de S036 Kileqollo .....	245
<b>Figure 4.27</b> : Relevés des façades ouest et sud de la chullpa de S076 .....	246
<b>Figure 4.28</b> : Fondations de structures de stockage sur S036.....	248
<b>Figure 4.29</b> : Vues et relevés de S039-Casa de los Españoles .....	249
<b>Figure 4.30</b> : Vues et relevés de S049-Ginchupaya .....	250
<b>Figure 4.31</b> : Vues de la kallanka du site S077-Qollqueuyu .....	251
<b>Figure 4.32</b> : Niches trapézoïdales dans l'une des parois du site T013 .....	252
<b>Figure 4.33</b> : Céramiques Inca altiplaniques découvertes en prospection .....	253
<b>Figure 4.34</b> : Céramiques Inca impériale découverte en prospection .....	255
<b>Figure 4.35</b> : Répartition des sites archéologiques coloniaux.....	256
<b>Figure 4.36</b> : Céramiques coloniales découvertes en prospection .....	258
<b>Figure 4.37</b> : Types de terrasses visibles à Tacna.....	261
<b>Figure 4.38</b> : Système d'irrigation des flancs de la vallée de Sitajara.....	262
<b>Figure 4.39</b> : Système d'irrigation du cerro Santa Maria à Tarata.....	263
<b>Figure 4.40</b> : Chemins Inca pavés de type I .....	264

<b>Figure 4.41</b> : Chemins pavés de type II.....	265
<b>Figure 4.42</b> : Chemins de type III .....	266
<b>Figure 4.43</b> : Datation relative des établissements découverts en prospection.....	267

## CHAPITRE V

<b>Figure 5.1</b> : Présentation des sites du corpus localisés sur la côte.....	274
<b>Figure 5.2</b> : Vue du rétrécissement de la vallée de Sama et de C028.....	276
<b>Figure 5.3</b> : Plan de C019-Sambalay .....	278
<b>Figure 5.4</b> : Présentation des sites du corpus localisés dans la précordillère .....	280
<b>Figure 5.5</b> : Plan du site S033-Kilemarka .....	282
<b>Figure 5.6</b> : Vues du site S033-Kilemarka.....	283
<b>Figure 5.7</b> : Vues du site S040-Capanique .....	284
<b>Figure 5.8</b> : Plan et vues du site S042-Huankarani.....	286
<b>Figure 5.9</b> : Vues des secteurs 2 et 3 de S037-Paxchamarca.....	288
<b>Figure 5.10</b> : Plan et vue du site S037-Paxchamarca.....	289
<b>Figure 5.11</b> : Vue de l'accès nord du site S037-Paxchamarca.....	290
<b>Figure 5.12</b> : Plan et vues du site S070-Collo Pucara .....	292
<b>Figure 5.13</b> : Vue des volcans du sud du Pérou depuis S070.....	293
<b>Figure 5.14</b> : Vues du site T057-Pucara Viejo.....	294
<b>Figure 5.15</b> : Vues du site T008 .....	296
<b>Figure 5.16</b> : Plan et vues du site T053-Pistala.....	297
<b>Figure 5.17</b> : Plan et vues du site T029-Jaylliña Pucara.....	299
<b>Figure 5.18</b> : Répartition des styles céramiques au sein de T029 .....	300
<b>Figure 5.19</b> : Photogrammétrie du cerro Paramarka.....	302
<b>Figure 5.20</b> : Plan et vues du site T011-Paramarka.....	303
<b>Figure 5.21</b> : Vue du site T031-Tangani .....	305
<b>Figure 5.22</b> : Croquis et vues du cerro Tangani.....	306
<b>Figure 5.23</b> : Vues du site PR009-Coromillo .....	308
<b>Figure 5.24</b> : Vue de la coulée basaltique et des sites PR011 et PR015 .....	309
<b>Figure 5.25</b> : Plan du site PR011-Tarucachi Viejo .....	310
<b>Figure 5.26</b> : Vue de la zone de Challaguaya .....	311
<b>Figure 5.27</b> : Plan du site PR007-Achoco.....	312
<b>Figure 5.28</b> : Vue du <i>bofedal</i> au pied de PR013-Cano Pucara.....	313
<b>Figure 5.29</b> : Plan de PR013-Cano Pucara.....	314
<b>Figure 5.30</b> : Emplacement des unités de fouille sur T011-Paramarka.....	316
<b>Figure 5.31</b> : Stratigraphie du sondage n°1 .....	317
<b>Figure 5.32</b> : Relevé de l'US.102 .....	318
<b>Figure 5.33</b> : Stratigraphie du sondage n°2 .....	320
<b>Figure 5.34</b> : Relevé de l'US.202 .....	321
<b>Figure 5.35</b> : Stratigraphie du sondage n°3 .....	322
<b>Figure 5.36</b> : Relevé de l'US.303 .....	323
<b>Figure 5.37</b> : Relevé photogrammétrique des blocs du sondage n°3.....	324
<b>Figure 5.38</b> : Emplacement des unités de fouille sur T029-Jaylliña Pucara.....	326
<b>Figure 5.39</b> : Stratigraphie du sondage n°4.....	327
<b>Figure 5.40</b> : Stratigraphie du sondage n°5.....	329
<b>Figure 5.41</b> : Relevé des US.502 et 503 .....	330
<b>Figure 5.42</b> : Stratigraphie du sondage n°6.....	332
<b>Figure 5.43</b> : Emplacement des unités de fouille sur S037-Paxchamarca.....	334
<b>Figure 5.44</b> : Photographie du sondage n°7 à la fin des fouilles.....	335

<b>Figure 5.45</b> : Stratigraphie du sondage n°7 .....	336
<b>Figure 5.46</b> : Stratigraphie du sondage n°8 .....	338
<b>Figure 5.47</b> : Photographie du sondage n°8 à la fin des fouilles.....	339
<b>Figure 5.48</b> : Stratigraphie sud-nord du sondage n°9 .....	341
<b>Figure 5.49</b> : Stratigraphie est-ouest du sondage n°9 .....	341
<b>Figure 5.50</b> : Relevé et plan des US.902 et 903 en cours de fouille et à la fin .....	343
<b>Figure 5.51</b> : Emplacement des unités de fouille sur S042-Huankarani.....	345
<b>Figure 5.52</b> : Stratigraphie du sondage n°10 .....	346
<b>Figure 5.53</b> : Photographie du sondage n°10 à la fin des fouilles .....	347
<b>Figure 5.54</b> : Stratigraphie du sondage n°11 .....	349
<b>Figure 5.55</b> : Stratigraphie du sondage n°12 .....	351
<b>Figure 5.56</b> : Relevé de l'US.1204 en cours de fouille .....	352
<b>Figure 5.57</b> : Données sur les restes zoo-archéologiques du sondage n°12 .....	353
<b>Figure 5.58</b> : Petites pierres arrondies retrouvées dans l'US.1204 .....	354
<b>Figure 5.59</b> : Dates radiocarbone des sondages de la précordillère.....	356
<b>Figure 5.60</b> : Quantité de céramiques récoltée par sondage.....	358
<b>Figure 5.61</b> : Répartition des traditions céramiques dans les sites sondés .....	358
<b>Figure 5.62</b> : Formes des céramiques issues des fouilles .....	359
<b>Figure 5.63</b> : Présentation des sites du corpus localisés sur l'altiplano.....	361
<b>Figure 5.64</b> : Vue du site L046-Isla Quijata.....	363
<b>Figure 5.65</b> : Carte du volcan Ccapia et des établissements fortifiés alentours .....	364
<b>Figure 5.66</b> : Plan de L105 .....	366
<b>Figure 5.67</b> : Carte de localisation et plans des sites L115, L116 et L117 .....	367
<b>Figure 5.68</b> : Exemples d'établissements au sommet de plateaux volcaniques .....	369
<b>Figure 5.69</b> : Plan de L123-Orochillame .....	371
<b>Figure 5.70</b> : Vue des enceintes des sites autour de L005-Tanka Tanka.....	372
<b>Figure 5.71</b> : Carte, vues et plans des sites de la plaine de Huantapata.....	373
<b>Figure 5.72</b> : Plan de L011-Quentorani .....	374
<b>Figure 5.73</b> : Plan de L097-Callacame.....	375
<b>Figure 5.74</b> : Vue satellite de L016-Queraya.....	376
<b>Figure 5.75</b> : Vue satellite de L129 et L130 .....	377
<b>Figure 5.76</b> : Plan de L092-Cerro Pucará.....	378
<b>Figure 5.77</b> : Carte et plans des sites à l'entrée de la péninsule de Copacabana.....	383
<b>Figure 5.78</b> : Vues du site L081-Carajuana.....	385

## CHAPITRE VI

<b>Figure 6.1</b> : Répartition des sites au sein du corpus selon la typologie.....	388
<b>Figure 6.2</b> : Exemple actuelle d'une structure d'habitat dans la vallée de Sama.....	390
<b>Figure 6.3</b> : Diagramme comparatif des espaces de stockage .....	393
<b>Figure 6.4</b> : Tentative de reconstitution du peuplement de Tacna .....	396
<b>Figure 6.5</b> : Diagrammes comparatifs entre fortifications anthropiques et naturelles.....	399
<b>Figure 6.6</b> : Calcul de l'IRP des sites de Tacna .....	400
<b>Figure 6.7</b> : Relevés des enceintes des sites de Tacna.....	401
<b>Figure 6.8</b> : Exemples d'accès simples sur les sites S037 et T029 .....	402
<b>Figure 6.9</b> : Entrées en chicane sur le site de Huankarani .....	403
<b>Figure 6.10</b> : Vue du mur d'enceinte de T011-Paramarka.....	405
<b>Figure 6.11</b> : Vues des enceintes de T029-Jaylliña Pucara.....	405
<b>Figure 6.12</b> : Plan et relevé du mur extérieur de S042-Huankarani.....	406
<b>Figure 6.13</b> : Tentative de reconstitution de l'élévation du mur de S042 .....	408

<b>Figure 6.14</b> : Calcul des pierres au sol des sites S042 et T029.....	409
<b>Figure 6.15</b> : Rapport entre périmètre total et longueur des enceintes .....	410
<b>Figure 6.16</b> : Calcul de l'IRP sur l'altiplano .....	411
<b>Figure 6.17</b> : Valeurs des IPT des sites du corpus .....	413
<b>Figure 6.18</b> : Schémas des différents sommets de collines et de montagnes .....	415
<b>Figure 6.19</b> : Répartition des modèles d'établissements pour les zones de l'étude .....	417
<b>Figure 6.20</b> : Exemples des distances du calcul d'intervisibilité.....	422
<b>Figure 6.21</b> : Représentation des bassins visuels de Tacna.....	423
<b>Figure 6.22</b> : Pourcentage moyen de l'impact visuel des sites de Tacna .....	424
<b>Figure 6.23</b> : Bassin visuel cumulé des zones de Tarata et Tarucachi.....	424
<b>Figure 6.24</b> : Pourcentage moyen selon des points aléatoires.....	425
<b>Figure 6.25</b> : Superficie en km <sup>2</sup> des bassins visuels.....	425
<b>Figure III</b> : Vues des croix au sommet du cerro Ticamulle.....	435

## CHAPITRE VII

<b>Figure 7.1</b> : Diagrammes comparatifs entre longueur des enceintes et falaises .....	438
<b>Figure 7.2</b> : Accessibilités des sites L079 et L123.....	445
<b>Figure 7.3</b> : Rapport entre accessibilité et typologie des établissements.....	447
<b>Figure 7.4</b> : Zones d'accessibilité des sites de l'altiplano et de Tacna .....	448
<b>Figure 7.5</b> : Accessibilité et espaces agro-pastoraux .....	450
<b>Figure 7.6</b> : Vue du secteur funéraire de Nuñamarca.....	457
<b>Figure 7.7</b> : Connexions visuelles de différents points sur l'altiplano.....	458
<b>Figure 7.8</b> : Reconstitution des grappes de sites dans la précordillère.....	459
<b>Figure 7.9</b> : Vues des trois plus importants regroupements de sites sur l'altiplano .....	460
<b>Figure 7.10</b> : Reconstitution hypothétiques des regroupements sur l'altiplano.....	461
<b>Figure 7.11</b> : Zones de visibilité cumulée sur l'altiplano .....	463
<b>Figure 7.12</b> : Connexions visuelles de l'ensemble des établissements Lupaca.....	464
<b>Figure 7.13</b> : Impact visuel de la montagne Juli.....	466
<b>Figure 7.14</b> : Vues satellites des sites L134 et L025 .....	467
<b>Figure 7.15</b> : Modèles d'organisations des espaces domestiques et des enclos.....	471
<b>Figure 7.16</b> : Plan du site L093.....	472
<b>Figure 7.17</b> : Plan du site L175.....	473
<b>Figure 7.18</b> : Plan du site L089.....	474
<b>Figure 7.19</b> : Plans de différents sites avec une unique enceinte .....	475
<b>Figure 7.20</b> : Plan du site L094.....	478
<b>Figure 7.21</b> : Carte de densité des structures domestiques sur L094.....	478
<b>Figure 7.22</b> : Carte des éléments catholiques dans la précordillère .....	483
<b>Figure 7.23</b> : Vue depuis le sommet de L083-Carajuana .....	485
<b>Figure 7.24</b> : Plan schématique de L138.....	495
<b>Figure 7.25</b> : Plan schématique de L007.....	496
<b>Figure 7.26</b> : Plan schématique de L158.....	497
<b>Figure 7.27</b> : Plan schématique de L096.....	498
<b>Figure 7.28</b> : Plan schématique de P070.....	499
<b>Figure 7.29</b> : Synthèse des analyses effectuées dans la vallée de Callacame.....	500
<b>Figure 7.30</b> : Vues des enceintes du flanc ouest du cerro Carajuana .....	502
<b>Figure 7.31</b> : Carte des zones de densité de pucarás sur l'altiplano.....	505
<b>Figure 7.32</b> : Nombre de sites RF et NRF pour chaque zone de densité .....	506
<b>Figure 7.33</b> : Moyenne des distances au plus proche voisin entre RF et NRF .....	506



<b>Figure 7.34</b> : Carte de la zone de concentration de Quentorani .....	507
<b>Figure 7.35</b> : Nouvelle typologie des établissements de type pucara .....	509
<b>Figure 7.36</b> : Schéma du modèle d'établissements des pucararas sur l'altiplano.....	511
<b>Figure 7.37</b> : Carte de répartition des types de pucara sur l'altiplano .....	512
<b>Figure 7.38</b> : Schéma du modèle d'établissements des pucararas dans la précordillère .	514
<b>Figure 7.39</b> : Carte de répartition des types de pucara dans la précordillère .....	515
<b>Figure 7.40</b> : Exemple d'emplacement de village de rang B dans la précordillère.....	516

## CHAPITRE VIII

<b>Figure 8.1</b> : Carte des formes architecturales des structures domestiques .....	525
<b>Figure 8.2</b> : Exemples de chullpas dans les Andes centre-sud .....	527
<b>Figure 8.3</b> : Reconstitution hypothétique du mur défensif de T011-Paramarka .....	531
<b>Figure 8.4</b> : Céramiques Pacajes retrouvées à Tacna .....	539
<b>Figure 8.5</b> : Céramiques Sillustani et de l'ouest du lac Titicaca retrouvées à Tacna.....	540
<b>Figure 8.6</b> : Céramiques Chucuito retrouvées dans la précordillère de Tacna .....	541
<b>Figure 8.7</b> : Diagramme chronologique de la céramique noir sur rouge à Tacna.....	542
<b>Figure 8.8</b> : Carte de distribution des styles céramiques à Tacna.....	547
<b>Figure 8.9</b> : Polygones de Voronoï et styles céramiques de L'IR à Tacna.....	548
<b>Figure 8.10</b> : Polygones de Voronoï et styles céramiques Inca à Tacna.....	549
<b>Figure 8.11</b> : Carte de synthèse de la distribution de la céramique à Tacna.....	551
<b>Figure 8.12</b> : Carte du réseau viaire dans la zone de Sitajara .....	554

## LISTE DES TABLEAUX :

### CHAPITRE I

<b>Tableau 1.1 :</b> Tableau des chroniques selon le contexte historique.....	37
<b>Tableau 1.2 :</b> Position chronologique des chroniqueurs espagnols.....	38
<b>Tableau 1.3 :</b> Tableau récapitulatif des définitions du terme <i>pucara</i> .....	48
<b>Tableau 1.4 :</b> Les indicateurs de la guerre dans les données archéologiques.....	69
<b>Tableau 1.5 :</b> Tableau de synthèse des critères d'identification des forteresses.....	95
<b>Tableau 1.6 :</b> Synthèse des données bibliographiques sur la notion de <i>pucara</i> .....	101

### CHAPITRE II

<b>Tableau 2.1 :</b> Synthèse des données climatiques.....	122
<b>Tableau 2.2 :</b> Chronologie de Max Uhle (1922).....	124
<b>Tableau 2.3 :</b> Chronologie de Dauelsberg (1969).....	125
<b>Tableau 2.4 :</b> Chronologie de la précordillère de Tacna d'après Gordillo (1996).....	130
<b>Tableau 2.5 :</b> Chronologie pour le sud du lac Titicaca d'après Stanish (2003).....	136

### CHAPITRE III

<b>Tableau 3.1 :</b> Catégorisation des établissements dans le corpus.....	167
<b>Tableau 3.2 :</b> Codification pour la numérotation des sites.....	171

### CHAPITRE IV

<b>Tableau 4.1 :</b> Récapitulatif de la céramique récoltée durant les prospections.....	235
--	-----

### CHAPITRE V

<b>Tableau 5.1 :</b> Base de données des établissements de la vallée de Sama.....	275
<b>Tableau 5.2 :</b> Base de données des établissements de la précordillère de Tacna.....	276
<b>Tableau 5.3 :</b> Base de données des établissements (RF et NRF) sur l'altiplano.....	362
<b>Tableau 5.4 :</b> Base de données des établissements (RD et NRD) sur l'altiplano.....	363

### CHAPITRE VI

<b>Tableau 6.1 :</b> Rapport entre la nature des établissements et leur localisation.....	417
<b>Tableau 6.2 :</b> Indice de proéminence topographique des établissements majeurs.....	418
<b>Tableau 6.3 :</b> Longueur cumulée des enceintes des établissements majeurs.....	418
<b>Tableau 6.4 :</b> Tableau récapitulatif des données du corpus.....	428

### CHAPITRE VII

<b>Tableau 7.1 :</b> Superficie des zones d'accessibilité dans l'altiplano.....	451
<b>Tableau 7.2 :</b> Critères d'identification pour distinguer les types d'établissements.....	487

### CHAPITRE VIII

<b>Tableau 8.1 :</b> (1/3) Récapitulatif de la céramique altiplanique.....	549
<b>Tableau 8.1 :</b> (2/3) Récapitulatif de la céramique altiplanique.....	550
<b>Tableau 8.1 :</b> (3/3) Récapitulatif de la céramique altiplanique.....	551

## TABLE DES MATIÈRES :

SOMMAIRE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
INTRODUCTION.....	v
CHAPITRE INTRODUCTIF.....	3
A. L'établissement complexe d'une chronologie précise.....	3
a. <i>Le choix d'une chronologie</i> .....	3
b. <i>L'Intermédiaire Récent : Cadre chronologique</i> .....	5
B. Les grandes caractéristiques d'une période réputée homogène.....	7
a. <i>Entre l'Horizon et l'Intermédiaire : synthèse d'une période de transition</i> .....	8
b. <i>Collapses, crises politiques et crise climatique de l'an mille</i> .....	10
c. <i>L'habitat montagnard durant l'Intermédiaire Récent</i> .....	12
<b>Un intérêt tardif mais aujourd'hui certain</b> .....	12
<b>Caractéristiques de l'habitat montagnard à l'Intermédiaire Récent</b> .....	14
d. <i>L'aire andine à l'Intermédiaire Récent : un espace divisé, une économie communautaire et agro-pastorale</i> .....	17
<b>L'organisation politique à l'Intermédiaire Récent</b> .....	17
<b>Des sociétés agro-pastorales</b> .....	20
e. <i>De quelques caractéristiques sur le symbolisme, le sacré et l'univers rituel</i> .....	21
C. De l'ethnicité à l'organisation politique : Identité individuelle et sociale.....	25
a. <i>La notion d'ethnie</i> .....	25
b. <i>De la confédération à la chefferie</i> .....	27
SYNTHÈSE.....	29

## PARTIE I – CONTEXTUALISATION GÉNÉRALE DE L'ÉTUDE

CHAPITRE I : L'AUCA RUNA & L'INTERMÉDIAIRE RÉCENT.....	34
1.1. LA VISION DES SOURCES ETHNOHISTORIQUES.....	34
1.1.1. Présentation des données.....	35
1.1.1.1. <i>Appréhender des données ethnohistoriques</i> .....	35
1.1.1.2. <i>Approche méthodologique et présentation des sources</i> .....	36
1.1.2. L'époque pré-Inca ou 'Auca Runa' dans les chroniques.....	38
1.1.2.1. <i>La question de la profondeur chronologique</i> .....	38
1.1.2.2. <i>Le mythe de l'Auca Runa</i> .....	40
1.1.2.3. <i>Une époque chaotique, divisée et militaire</i> .....	41
1.1.3. La notion de pucarás dans les sources ethnohistoriques.....	46
1.1.3.1. <i>La définition du terme pucara dans les chroniques</i> .....	47
1.1.3.2. <i>Les pucarás comme établissements militaires</i> .....	48
1.1.3.3. <i>Les pucarás comme lieux symboliques et rituels</i> .....	51
1.1.3.4. <i>Le pucara comme Uywiris</i> .....	53
1.2. LA VISION DES ARCHÉOLOGUES.....	55
1.2.1. De quelques notions de l'anthropologie et de l'archéologie de la guerre.....	57
1.2.2. Guerre, violence, conflit et agression : de la définition des termes.....	60
1.2.3. À leur application dans le cadre de notre étude.....	62

1.2.4. Le conflit à l'Intermédiaire Récent : entre guerres rituelles et guerres réelles...	64
1.2.5. Guerres rituelles et fortifications.....	67
1.2.6. Les évidences de la guerre en archéologie .....	69
1.2.6.1. <i>La question des armes</i> .....	71
1.2.6.2. <i>Champs de batailles et destructions intentionnelles</i> .....	73
1.2.6.3. <i>Les évidences bio-archéologiques</i> .....	75
1.3. LA QUESTION DES PUCARAS ET DES FORTERESSES EN ARCHÉOLOGIE ....	78
1.3.1. De la construction d'une définition du terme pucara .....	79
1.3.1.1. <i>La notion de pucara à la lumière des premières recherches archéologiques</i> ..	79
1.3.1.2. <i>Le phénomène pucara : synthèse et perspectives</i> .....	82
<b>Le cas où la notion pucara est absente</b> .....	84
<b>Les pucarás comme établissements fortifiées et/ou défensifs</b> .....	87
<b>La question des « refuges »</b> .....	88
<b>Les pucarás comme établissements symboliques</b> .....	90
1.3.2. Définitions et critères d'identification des forteresses en archéologie.....	92
1.3.2.1. <i>Sites fortifiés et sites défensifs</i> .....	92
1.3.2.2. <i>Fortification et forteresses : les critères en archéologie</i> .....	94
1.3.2.3. <i>Critères d'identification des établissements fortifiés et défensifs</i> .....	95
<b>Emplacement stratégique et défenses naturelles</b> .....	96
<b>Architectures militaires</b> .....	98
SYNTHÈSE.....	99
CHAPITRE II : LES ANDES CENTRE-SUD, CADRE DE L'ÉTUDE .....	102
2.1. LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ; ENTRE HAUTES ET BASSES TERRES .....	104
2.1.1. La définition de l'aire andine centre-sud.....	104
2.1.2. Choix de la zone d'étude .....	105
2.1.3. Les vallées côtières de la région de Tacna .....	107
2.1.3.1. <i>Le relief</i> .....	108
2.1.3.2. <i>Le climat</i> .....	110
<b>Climat général sur la côte de Tacna</b> .....	110
<b>Le phénomène El Niño (ENSO)</b> .....	111
2.1.4. La précordillère de Tacna .....	113
2.1.4.1. <i>Le relief</i> .....	113
2.1.4.2. <i>Le climat</i> .....	116
2.1.5. L'altiplano circum-Titicaca.....	118
2.1.5.1. <i>Le relief</i> .....	119
2.1.5.2. <i>Le climat de l'altiplano méridional andin</i> .....	120
SYNTHÈSE.....	121
2.2. LA GÉOGRAPHIE HUMAINE.....	123
2.2.1. Antécédents archéologiques sur la zone d'étude.....	124
2.2.1.1. <i>Recherches archéologiques dans la vallée côtière du fleuve Sama</i> .....	124
2.2.1.2. <i>La culture Arica</i> .....	125
<b>La céramique Arica</b> .....	127
<b>Les structures domestiques</b> .....	128
<b>Les structures funéraires</b> .....	129
2.2.1.3. <i>Recherches archéologiques dans la précordillère de Tacna</i> .....	129
2.2.1.4. <i>'Yungas' et population de la précordillère</i> .....	131
<b>La céramique Sitajara</b> .....	132
<b>Les structures domestiques</b> .....	133

<b>Les structures funéraires</b> .....	134
2.2.1.5. <i>Recherches archéologiques dans l'altiplano méridional</i> .....	135
2.2.1.6. <i>L'altiplano aymara et la chefferie Lupaca</i> .....	137
<b>La céramique altiplanique</b> .....	139
<b>Les structures domestiques</b> .....	143
<b>Les structures funéraires</b> .....	144
2.2.2. Synthèse et cadre chronologique de la zone d'étude.....	145
2.3. COMPLÉMENTARITÉ ÉCOLOGIQUE DANS LES ANDES CENTRE-SUD .....	149
2.3.1. De la visite de Chucuito à la Verticalité Andine .....	150
2.3.1.1. <i>Les données ethnohistoriques</i> .....	150
2.3.1.2. <i>La théorie de la Verticalité Andine</i> .....	153
2.3.2. Vers d'autres modèles de la complémentarité écologique .....	156
SYNTHÈSE.....	158
CHAPITRE III : PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE.....	160
3.1. RAPPEL DES QUESTIONS SOULEVÉES PAR CETTE ÉTUDE.....	160
3.1.1. L'Intermédiaire Récent : entre conflits et cohabitation .....	161
3.1.2. Les <i>pucaras</i> comme objets d'étude .....	163
3.2. MÉTHODOLOGIE ET APPROCHE MULTISCALEAIRE .....	165
3.2.1. Prospection informatiques entre le pacifique et le Titicaca .....	165
3.2.1.1. <i>Mise en place des critères d'enregistrement</i> .....	166
<b>Catégorisation des sites</b> .....	166
<b>Nature des établissements</b> .....	167
<b>Critères d'identification par télé-interprétation</b> .....	168
<b>Base de données et identification des sites</b> .....	170
3.2.1.2. <i>La recherche documentaire</i> .....	171
<b>La recherche toponymique</b> .....	171
<b>La recherche bibliographique</b> .....	174
3.2.1.3. <i>Le travail de télé-interprétation : l'analyse des images aériennes</i> .....	176
<b>Le choix des images</b> .....	176
<b>Déroulé du travail de télé-interprétation sur imagerie satellite</b> .....	179
<b>Photographies aériennes</b> .....	181
3.2.1.4. <i>Apports et limites de l'approche par télé-interprétation</i> .....	181
3.2.2. Prospections pédestre dans la précordillère de Tacna .....	182
3.2.2.1. <i>Phases préliminaires aux prospections pédestres</i> .....	182
3.2.2.2. <i>Déroulé des prospections</i> .....	183
<b>Prospections ciblées</b> .....	183
<b>Prospections systématiques</b> .....	184
3.2.2.3. <i>Enregistrement des données</i> .....	184
3.2.2.4. <i>Traitements préliminaires des données de prospection</i> .....	185
3.2.3. Sondages archéologiques exploratoires .....	186
3.2.3.1. <i>Choix des sites</i> .....	186
3.2.3.2. <i>Déroulé des fouilles</i> .....	187
3.2.3.3. <i>Traitements post-fouille</i> .....	188
3.2.4. Approche informatique de la recherche .....	189
3.2.4.1. <i>L'étude du site</i> .....	189
3.2.4.2. <i>L'étude de la région</i> .....	193
SYNTHÈSE.....	194

## PARTIE II – PRÉSENTATION DES DONNÉES ET TRAITEMENT DU CORPUS

CHAPITRE IV : ÉVOLUTION DU PEUPEMENT À TACNA.....	200
4.1. L'ART RUPESTRE ; DE L'ARCHAÏQUE À L'HORIZON INCA .....	201
4.1.1. Sites d'art rupestre de l'Archaïque au Formatif .....	201
4.1.1.1. <i>Époque Archaïque et transition avec le Formatif</i> .....	201
4.1.1.2. <i>Période Formative</i> .....	204
4.1.2. Art rupestre de la période de l'Intermédiaire Récent.....	208
4.1.3. Art rupestre de la période Inca.....	210
4.2. LES PREMIÈRES OCCUPATION : SITES ARCHITECTURAUX ANCIENS .....	214
4.3. PRÉSENTATION DES SITES DE L'INTERMÉDIAIRE RÉCENT.....	218
4.3.1. Description générale des sites résidentiels.....	220
4.3.1.1. <i>Localisation des établissements</i> .....	220
4.3.1.2. <i>Superficie et architecture des villages</i> .....	221
4.3.2. Présentation des sites funéraires .....	226
4.3.2.1. <i>Présentation des structures funéraires dites en puits ou cistes</i> .....	227
4.3.2.2. <i>Présentation des structures funéraires de types Chullpas</i> .....	229
4.3.3. Présentation du matériel diagnostiques associé à l'Intermédiaire Récent .....	234
4.3.3.1. <i>La céramique Arica découverte à Tacna</i> .....	235
4.3.3.2. <i>Tradition céramique Noir sur Rouge découverte à Tacna</i> .....	237
4.3.3.3. <i>Tradition céramique Sitajara/Charcollo découverte à Tacna</i> .....	239
4.4. PRÉSENTATION DES SITES DE L'HORIZON RÉCENT .....	242
4.4.1. Sites résidentiels et pérennité de l'occupation.....	243
4.4.2. Structures funéraires associées à l'époque Inca .....	245
4.4.3. Sites administratifs .....	247
4.4.4. Présentation du matériel céramique de surface .....	252
4.4.4.1. <i>Céramique Inca local et altiplanique</i> .....	253
4.4.4.2. <i>Céramique Inca impérial</i> .....	254
4.5. PRÉSENTATION DES SITES D'ÉPOQUES COLONIALES .....	256
4.5.1. <i>Tambos</i> coloniaux dans la précordillère de Tacna .....	257
4.5.2. Présentation du matériel céramique de surface .....	259
4.6. AUTRES COMPOSANTS DU TERRITOIRE PRÉHISPANIQUE.....	259
4.6.1. Agriculture et irrigations.....	260
4.6.1.1. <i>Typologie et faciès des terrasses agricoles de la précordillère</i> .....	260
4.6.1.2. <i>Systèmes hydrauliques et canaux d'irrigation</i> .....	261
4.6.2. Réseau viaire et chemins préhispaniques.....	263
SYNTHÈSE.....	267
CHAPITRE V : PRÉSENTATION DES SITES FORTIFIÉS DU CORPUS.....	272
5.1. PRÉSENTATION DES SITES DE LA CÔTE .....	273
5.1.1. Caractéristiques des sites Résidentiels Défensifs (RD) de la vallée de Sama.....	273
5.1.2. Caractéristiques du site Non Résidentiel Fortifié (NRF) de la vallée de Sama .....	277
5.2. PRÉSENTATION DES SITES DE LA PRÉCORDILLÈRE.....	279
5.2.1. Présentation des sites de la zone de Sitajara.....	281
5.2.1.1. <i>Présentation des sites à caractère défensif (RD &amp; NRD)</i> .....	281
<b>S033-Kilemarka</b> .....	281
<b>S040-Capanique</b> .....	284



5.2.1.2. Présentation des sites fortifiés (RF & NRF) .....	285
<b>S042-Huankarani</b> .....	285
<b>S037-Paxchamarca</b> .....	287
<b>S070-Collo Pucara</b> .....	290
5.2.2. Présentation des sites de la zone de Tarata .....	293
5.2.2.1. Présentation des sites à caractère défensif (RD & NRD) .....	293
<b>T057-Pucara Viejo</b> .....	293
<b>T008</b> .....	295
<b>T053-Pistala</b> .....	297
5.2.2.2. Présentation des sites fortifiés (RF & NRF) .....	298
<b>T029-Jaylliña Pucara</b> .....	298
<b>T011-Paramarka</b> .....	301
<b>T031-Tangani</b> .....	304
5.2.3. Présentation des sites des zones de Challaguaya et Tarucachi .....	307
5.2.3.1. Présentation des sites à caractère défensif (RD & NRD) .....	307
5.2.3.2. Présentation des sites fortifiés (RF & NRF) .....	308
<b>PR011-Tarucachi Viejo</b> .....	309
<b>PR007-Achoco</b> .....	311
5.2.4. Les fortifications au delà des zones agricoles .....	313
<b>PR013-Cano Pucara</b> .....	313
5.3. FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DES SITES DE LA PRÉCORDILLÈRE .....	315
5.3.1. Fouille de T011-Paramarka .....	315
5.3.1.1. Sondage n°1 .....	316
5.3.1.2. Sondage n°2 .....	319
5.3.1.3. Sondage n°3 .....	321
5.3.2. Fouille de T029-Jaylliña Pucara .....	325
5.3.2.1. Sondage n°4 .....	327
5.3.2.2. Sondage n°5 .....	329
5.3.2.3. Sondage n°6 .....	332
5.3.3. Fouille de S037-Paxchamarca .....	333
5.3.3.1. Sondage n°7 .....	336
5.3.3.2. Sondage n°8 .....	338
5.3.3.3. Sondage n°9 .....	340
5.3.4. Fouille de S042-Huankarani .....	344
5.3.4.1. Sondage n°10 .....	346
5.3.4.2. Sondage n°11 .....	348
5.3.4.3. Sondage n°12 .....	351
5.3.5. Données relatives aux datations et à la céramiques issues de fouilles .....	356
5.3.5.1. Synthèse sur les dates radiocarbones .....	356
5.3.5.2. Données sur la céramique issue des fouilles .....	357
5.4. PRÉSENTATION DES SITES DE L'ALTIPLANO .....	360
5.4.1. Présentation des sites défensifs (RD & NRD) .....	363
<b>L106</b> .....	364
<b>L105</b> .....	365
<b>L116-Cerro Pucara</b> .....	366
5.4.2. Présentation des sites fortifiés (RF & NRF) .....	368
5.4.2.1. Sites Résidentiels Fortifiés (RF) .....	368
<b>L037</b> .....	369
<b>L123-Orochillame</b> .....	370

<b>L011-Quentorani</b> .....	372
<b>L097-Callacame</b> .....	375
5.4.2.2. <i>Sites Non Résidentiels Fortifiés (NRF)</i> .....	377
<b>L016-Queraya</b> .....	377
<b>L103</b> .....	378
<b>L092-Cerro Pucará</b> .....	380
<b>L081-Carajuana</b> .....	382
SYNTHÈSE .....	385

## CHAPITRE VI : TRAITEMENTS ET SYNTHÈSE DU CORPUS.....388

6.1. ARCHITECTURES INTERNES ET TYPES D'OCCUPATIONS .....	389
6.1.1. Situation dans la basse et moyenne vallée du río Sama.....	389
6.1.2. Situation dans la précordillère de Tacna.....	392
6.1.3. Situation dans l'altiplano andin .....	394
6.1.4. Évaluation démographique de la précordillère de Tacna .....	395
6.2. ARCHITECTURE MILITAIRE ET SYSTÈMES DÉFENSIFS .....	397
6.2.1. Architecture militaire sur la côte .....	398
6.2.2. Architecture militaire dans la précordillère .....	398
6.2.2.1. <i>Analyse des enceintes de la précordillère de Tacna</i> .....	400
6.2.2.2. <i>Restitution hypothétique des enceintes de la précordillère</i> .....	404
<b>États de conservation des enceintes fortifiés à Tacna</b> .....	404
<b>Modifications et évolution chronologique des enceintes de Huankarani</b> ...	406
<b>Recherche sur l'état d'origine des enceintes</b> .....	407
6.2.3. Architecture militaire dans l'altiplano.....	409
6.3. CHOIX D'IMPLANTATION DES ÉTABLISSEMENTS .....	412
6.3.1. Choix de la proéminence topographique .....	412
6.3.2. Des formes et des fonctions .....	414
6.3.2.1. <i>Sommets de collines et de montagnes</i> .....	415
6.3.2.2. <i>Crêtes</i> .....	415
6.3.2.3. <i>Sommets de plateaux</i> .....	416
6.3.2.4. <i>Flancs de collines et fonds de vallées</i> .....	416
6.3.3. Voir et être vu.....	419
6.3.3.1. <i>Précordillère de Tacna</i> .....	423
6.3.3.2. <i>Altiplano</i> .....	426
SYNTHÈSE .....	427

## PARTIE III – RÉSULTATS ET DISCUSSIONS

### CHAPITRE VII : VERS UNE REDÉFINITION DES PUCARAS.....436

7.1. LES PUCARAS : DE LA FORTERESSE AUX SITES DÉFENSIFS.....	437
7.1.1. Comprendre les systèmes défensifs des établissements.....	437
7.1.1.1. <i>La politique du moindre effort</i> .....	437
7.1.1.2. <i>Des sites imprenables ?</i> .....	440
<b>La question des sièges</b> .....	441
<b>Des refuges centraux ?</b> .....	444
<b>Des zones agricoles sous protection ?</b> .....	449
7.1.2. La défense d'un pucara.....	452
7.1.2.1. <i>Le rôle de la population</i> .....	453

7.1.2.2. <i>Le rôle des enceintes : l'attaque est-elle la meilleure des défenses ?</i> .....	454
7.1.2.3. <i>Le rôle de la visibilité : voir et/ou être vu</i> .....	457
<b>L'organisation en réseau</b> .....	458
<b>Voir pour se défendre (?)</b> .....	462
<b>Être vu pour dissuader (?)</b> .....	465
7.1.3. <i>Les pucarás à l'Intermédiaire Récent : un postulat à revoir ?</i> .....	468
7.1.3.1. <i>Pucara et stockage</i> .....	469
7.1.3.2. <i>Pucara et camélidés</i> .....	470
7.1.3.3. <i>Des pucarás et des hommes</i> .....	474
7.2. <b>LE SYMBOLISME DERRIÈRE LES FORTIFICATIONS</b> .....	480
7.2.1. <i>Des montagnes et des dieux</i> .....	481
7.2.2. <i>La persistance des croyances</i> .....	482
7.2.3. <i>De la montagne à l'enceinte : la construction de marqueurs territoriaux</i> .....	484
7.2.4. <i>Murs symboliques ou enceintes défensives</i> .....	486
7.3. <b>APPLICATION DE NOS HYPOTHÈSES SUR LE CORPUS D'ÉTUDE</b> .....	488
7.3.1. <i>Reconsidérer les établissements fortifiés de la précordillère</i> .....	488
7.3.1.1. <i>Le cas de T011-Paramarka</i> .....	489
7.3.1.2. <i>Le cas de T029-Jaylliña Pucara</i> .....	490
7.3.1.3. <i>Le cas de S070-Collo Pucara</i> .....	491
7.3.1.4. <i>Le cas de S042-Huankarani</i> .....	492
7.3.2. <i>Reconsidérer les établissements de type pucara dans la zone Lupaca</i> .....	493
7.3.2.1. <i>Refuges, enclos et espaces cérémoniels</i> .....	493
<b>Les cas de L136 ; L138, L007 &amp; L095</b> .....	494
<b>Le cas de L096 et d'autres établissements en spirale</b> .....	497
<b>Le cas de L092 et des sites de la vallée du río Callacame</b> .....	500
7.3.2.2. <i>Le cas de L078-Pucara Juli et des pucarás anneaux</i> .....	501
7.3.2.3. <i>Le cas des concentrations de sites</i> .....	504
7.3.3. <i>Un nouveau modèle d'occupation des zones d'études ?</i> .....	507
7.3.3.1. <i>Typologie des sites et modèle d'établissement sur l'altiplano</i> .....	508
7.3.3.2. <i>Typologie des sites et modèle d'établissement dans la précordillère</i> .....	513
7.3.4. <i>Un nouveau regard sur les conflits à l'Intermédiaire Récent</i> .....	516
SYNTHÈSE.....	519
<b>CHAPITRE VIII : OCCUPATION ET INTERACTIONS À TACNA</b> .....	522
8.1. <b>CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES : UNE IDENTITÉ LOCALE</b> .....	523
8.1.1. <i>Une architecture domestique spécifique</i> .....	523
8.1.2. <i>Réflexions autour de l'architecture funéraire à Tacna</i> .....	526
8.1.3. <i>Une absence de monumentalité architecturale ?</i> .....	528
8.2. <b>CARACTÉRISTIQUES CÉRAMIQUES : REPENSER L'OCCUPATION</b> .....	531
8.2.1. <i>La céramique Sitajara : Groupe local ou tradition régionale ?</i> .....	532
8.2.2. <i>La céramique Arica</i> .....	534
8.2.3. <i>La céramique altiplanique</i> .....	536
8.2.4. <i>Répartition de la céramique dans la zone d'étude</i> .....	546
8.3. <b>SYNTHÈSE SUR L'OCCUPATION DE LA PRÉCORDILLÈRE</b> .....	551
8.3.1. <i>Contacts, échanges, cohabitation ou confrontation ?</i> .....	551
8.3.2. <i>Quel modèle à la complémentarité écologique ?</i> .....	555
8.3.3. <i>Une dimension symbolique supplémentaire ?</i> .....	558
CONCLUSION .....	561

BIBLIOGRAPHIE.....	570
LISTE DES FIGURES.....	609
LISTE DES TABLEAUX.....	615
TABLE DES MATIÈRES.....	616



## Résumé :

Cette thèse a pour objectif de comprendre les modalités de l'occupation des régions impliquées dans la complémentarité écologique andine durant une époque considérée comme particulièrement conflictuelle : l'Intermédiaire Récent (1100-1450 Apr. J.-C.). Notre étude s'est concentrée au sud du Pérou, dans la précordillère de Tacna, région peu documentée archéologiquement, mais réputée ethnohistoriquement pour avoir été un « archipel » multiethnique. Les sources historiques mentionnent ainsi la présence simultanée de populations Lupacas venues des hautes terres altiplaniques et de groupes Arica issus des vallées côtières. Face à un tel scénario, la question était de comprendre comment durant une période rongée par les conflits et caractérisée par la construction généralisée à l'ensemble des Andes d'établissements fortifiés (pucaras) s'organisaient les échanges entre les différentes populations et les modalités de leur éventuelle cohabitation.

À travers une analyse comparative des systèmes de fortifications selon un transect entre basses et hautes terres andines (côte Pacifique, précordillère et Altiplano) nous tentons de vérifier la ou les fonction(s) des établissements de type pucara et donc de mieux cerner l'intensité des conflits au sein de ces différents territoires. Cette approche nous permet de mieux comprendre la nature de l'occupation et de l'exploitation de la précordillère de Tacna à l'Intermédiaire Récent et la nature des relations qu'entretenaient les populations locales à celles des régions limitrophes.

## Resumen :

El objetivo de esta tesis es entender las modalidades de ocupación de las regiones implicadas en la complementariedad ecológica andina durante un período considerado particularmente conflictivo: el Intermedio Tardío (1100-1450 d.C.). Nuestro estudio se centró en el sur de Perú, en la Precordillera de Tacna, una región con poca documentación arqueológica pero conocida etnohistóricamente como un "archipiélago" multiétnico. Así, las fuentes históricas mencionan la presencia simultánea de poblaciones Lupacas de las tierras altiplánicas y grupos de tradición Arica originarios de los valles costeros. Frente a tal escenario, se trataba de entender cómo, durante un período de conflicto, caracterizado por la construcción generalizada en todo los Andes de asentamientos fortificados (pucaras), se organizaban los intercambios entre las diferentes poblaciones y las modalidades de su convivencia, si ésta se había producido.

A través de un análisis comparativo de los sistemas de fortificación a lo largo de un transecto entre las tierras bajas y las tierras altas de los Andes (costa del Pacífico, precordillera y altiplano) se intenta verificar la función o funciones de los asentamientos de tipo pucara y, por lo tanto, la intensidad de los conflictos dentro de los diferentes territorios. Este enfoque permite entender mejor la naturaleza de la ocupación y explotación de la Precordillera de Tacna en el Intermediario Tardío y la naturaleza de las relaciones entre las poblaciones locales y las de las regiones cercanas.

*« Desde la influyente obra de John Murra (1975), hay una tendencia a suponer que la reciprocidad, las alianzas, el tráfico y otras formas de intercambio y cooperación fueron los modos predominantes de interacción inter-regional en los Andes a lo largo de toda la historia precolombina. Cuando esta premisa se suma al sentido común, que sugiere que el intercambio y la guerra son mutuamente excluyentes, resulta comprensible que la existencia de violencia endémica – especialmente de guerra entre poblaciones potencialmente complementarias – sea difícil de aceptar para muchos. Como consecuencia, algunos cuestionan la severidad o realidad misma de aquellas guerras, mientras que la mayoría menciona la existencia de enfrentamientos, pero como algo contingente y sin mayor importancia en la explicación del cambio social. [...] Cómo coexistieron el intercambio y la hostilidad es un tema que merece ser investigado en el futuro.»*

(Nielsen 2007 : 10-28)